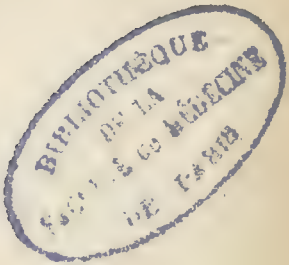
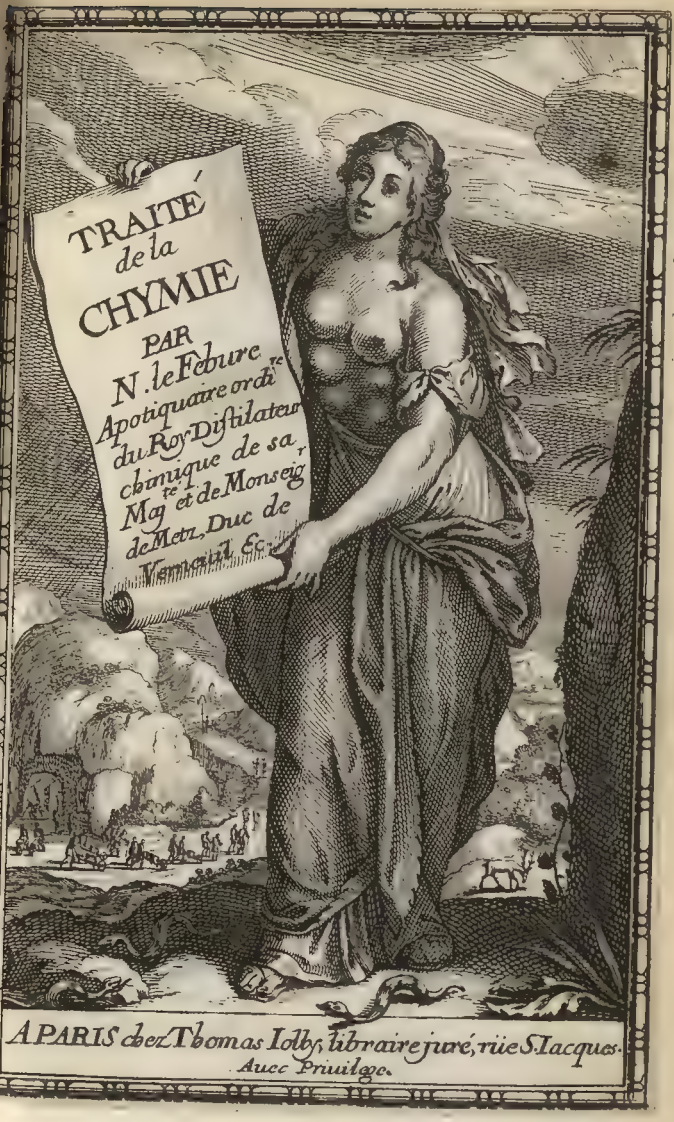
XVII°S.
RF1915


0
1
2
3
4
5

V 166
2°



MF: 19.5 30492
2.352



A PARIS chez Thomas Iolly, libraire juré, rüe S. Iacques.
Auec Priuilege.

TRAICTE'
DE LA
CHYMIE.

V 166
2.

TOME PREMIER.

Qui seruira d'instruction & d'introduction, tant pour l'intelligence des Autheurs qui ont traité de la theorie de cette science en general: Que pour faciliter les moyens de faire artistement & methodiquement les operations qu'enseigne la pratique de cét Art, sur les animaux, sur les vegetaux & sur les mineraux, sans la perte d'aucune des vertus essentielles qu'ils contiennent.

Par N. LE FEBVRE *Apoticaire ordinaire du Roy, Distillateur Chymique de sa Maiesté, & de Monseigneur de Metz Duc de Verneüil, &c.*

Monrii J. Dionysii in Francia 1716.

30492

A PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, Libraire Iuré, ruë S. Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, aux Armes d'Hollande.

M. DC. LX.

Auec Priuilege du Roy.





Ceux qui ont eu assez d'intelligence pour vous bien connoistre deuant

que noſtre Inuincible Monarque fiſt choix de voſtre perſonne, pour l'éleuer à la charge de ſon Premier Medecin, n'ont iamais moins eſperé pour vous que ce haut degré où vous eſtes legitimement placé. Car ils reconnoiſſoient en vous vne ſcience profonde, vn iugement pur & ſolide auec vne connoiſſance ſi diſtincte des choſes qui appartiennent à la vraye Medecine, qu'ils n'ont iamais douté que toutes ces belles qualités ne fuſſent quelque iour les veritables marches, pour vous éleuer à ce que vous poſſedés. Vous ne fuſtes pas plûtoſt déchargé des ſoins que vous donnoit le grand employ que vous auiés dans Paris, que vous vous donnaſtes tout entier à l'étude & au trauail pour l'entretien de la ſanté de noſtre tres-Auguſte Roy, & vous n'euſtes plus, MONSIEVR, d'autre penſée, que celle de faire du bien aux peu-

ples de la France, par la communication que vous vouliés faire à ceux qui gouuernent leur vie de ce que vous auiés acquis de plus certain, par vne longue étude & par vne heureuſe experience. Et comme vous m'aués fait la grace, MONSIEVR, d'eſtre l'inſtrument & l'executeur d'vne partie de ce noble deſſein ; & que i'ay eſté comme l'Interprete de vos oracles par les leçons & par les operations de l'vne & de l'autre Pharmacie que i'ay faites par vos ordres dans le Iardin du Roy, auſſi ay-ie taſché de ſuiure autant que i'ay peu vos genereuſes & vos charitables intentions. C'eſt dans le Laboratoire & dans la boutique Royale, que i'ay dreſſés ſelon vos idées & où vous n'aués rien épargné, que ce Traicté de la Chymie que ie vous offre a pris ſon commencement ; vous m'en aués ſuggeré la theorie & la pra-

tique, si bien que ie vous rends en gros ce que vous m'aués élargi par parcelles. Il est vostre de toutes les plus belles manieres qu'on se le puisse imaginer, puisque c'est vous seul qui m'aués insinué le dessein de cet Ouurage. De sorte que c'est vous, MONSIEVR, qui le donnés au public, & non pas moy, Vous qui m'aués inspiré les beaux sentimens que vous aués pour corriger & pour reparer les defauts de l'ancienne Pharmacie, & pour bien establir & bien faire connoistre la nouuelle, qui n'est autre chose que la Chymie reduite en pratique; & Vous enfin qui me commandés encore tous les iours, de suiure de plus en plus les traces que vous m'aués marquées; afin de faire beaucoup mieux connoistre d'année en année, à ceux qui sont amateurs de la Medecine, de la Pharmacie & de la Chirurgie, que

si vous leur aués fait distribuer du laict chymique pour leur instruction, que ce n'estoit qu'en attendant qu'ils fussent capables d'vne viande plus solide, que vous leur destinés à l'auenir. Vous aués si bien feuilleté les escrits de nostre Grand Paracelse, vous aués si bien connu ses pensées & vous aués enfin si bien ouuert ses plus hauts mysteres & ses enygmes, qu'il n'i a que ceux qui ont veu ce prodigieux trauail, & à qui vous aués eu la bonté de vous ouurir là dessus, qui puissent croire ce que i'en pourrois dire. Mais ceux qui feront vne iudicieuse reflexion sur ce que i'ay dit & sur ce que i'ai fait par vostre commandementdans les Leçons publiques, & sur ce que i'ay compris dans les deux parties de ce Traicté, connoistront que ie n'ay rien auancé, MONSIEVR, qui ne prouienne de vos tresdoctes instructiõs,

de cette connoiſſance merueilleuſe que vous aués de la nature des choſes & du beau trauail, qui peut ſeul entirer ce qu'elles contiennent de lumiere & de vertu. Ie vous demande donc la protection de voſtre propre Ouurage, & la continuation de voſtre faueur & de voſtre appuy, pour celuy qui ſera toute ſa vie, auec tout le reſpect qui vous eſt deû,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur,
N. LE FEBVRE.

AVANT-PROPOS.

A MESSIEVRS LES APOTICAIRES DE LA FRANCE.

MESSIEVRS,

Il y a prés de trente cinq ans que ie fus dedié à la Pharmacie, par vn pere qui en faisoit vne profession tres-exacte, & qui taschoit de faire son métier auec toutes les recherches necessaires à l'election, à la preparation & à la composition des remedes qu'il tenoit dans sa boutique, afin de les dispenser selon les preceptes & les ordres de Messieurs les Medecins. Ie puis dire que comme il estoit mon pere, qu'aussi fut-il mon Maistre, puis que ie tiray de luy les premiers elemens de la Pharmacie & ceux mesme de la Chymie: mais il m'insinua principalement le beau sentiment d'exercer ma profession auec fidelité, de ne point laisser auilir la dignité de cét Art, & sur tout de suiure ponctuellement les dogmes des Medecins, qui doiuent estre la source, de laquelle nous auons touſiours puisé la belle connoissance des choses naturelles & le vray moyen de les bien preparer. Mais cét excellent patron, sur lequel ie deuois regler toutes les actions de ma vie & celles de ma profession me manqua trop tost & ne me laissa que le regret de sa perte & le veritable pronostique de

la decadence de la Pharmacie : car il voyoit que le corps de la Medecine estoit diuisé de telle maniere, que les branches estoient comme separées de leurs racines, & qu'ainsi l'aliment necessaire à leur subsistance leur manqueroit sans doute, s'il ne se faisoit vne bonne reunion, qui obligeast Messieurs les Medecins à continuer dans l'estude & dans le trauail sur les choses naturelles, pour en suite les communiquer aux Apoticaires, qui les doiuent receuoir auec le respect & auec la gratitude qui leur est deuë, afin de se donner en suite conjonctement au bien public, sans se déchirer dauantage, par les partialités & par l'interest particulier, qui a touſiours esté la ruine de ceux qui se sont voulu emanciper de leur iuste deuoir, lors que ie me vis priué des enseignemẽs de mon Pere & de mon Maistre, ie m'appliquay tout entier à suiure ses dernieres instructions : ie recherchay pour cét effet chés les morts, ceux d'entre les Medecins qui auoient le mieux écrit de la Pharmacie, & chés les viuans ceux qui la pratiquoient le mieux & qui trauilloient tous les iours à l'embellir de nouuelle doctrine & à la remplir de bons & de salutaires remedes. Ie trouuay pour mon bon-heur à Sedan, qui estoit en ce temps-là le lieu de mon établiſſement, defunt Monsieur Duhan Docteur en Medecine & Professeur en Philosophie, qui me fit la grace de me conduire & de m'enseigner : c'est de ce grand homme que ie confesse auoir tiré tout ce qui m'a de plus en plus poussé dans le iuste dessein de

bien rechercher les verités phyſiques, à cauſe que ces notions ſont abſolument neceſſaires à l'Apoticaire, qui ſe veut biẽ aquiter de ſa profeſſion auec la fidelité requiſe : & ie puis dire à la loüange de cét admirable Genie, que la France a beaucoup perdu à ſa mort prematurée, puis qu'il eſtoit dans le deſſein de donner au public des écrits qui euſſent illuſtré la ſcience des choſes naturelles, la Medecine & la Pharmacie. Il auoit ſuffiſamment antomiſé la nature en general & en particulier, pour s'acquitter dignement de ce qu'il auoit entrepris, s'il ne nous euſt eſté trop toſt rauy, au grand dommage de la republique des lettres. I'ay depuis eu dans Paris le bien & la liberté de cõuerſer auec Monſieur Du Clos Docteur en Medecine, qui m'a fait la grace de corriger mes defauts & de me conduire, comme par la main de ſon iugement & de ſon experience, dans tout ce que i'ay entrepris pour tâcher à releuer la dignité de la Pharmacie, qui eſt ſur le panchant de ſa ruyne, ſi elle n'eſt ſoûtenuë par ſes vrais arcs-boutans & par ſes vrais fondateurs qui ſont les veritables, les doctes, les experimentés & les curieux Medecins. Cét excellent & rare Phyſicien ne m'a denié aucune des lumieres, ni aucun des éclairciſſemens, qui ſont neceſſaires à bien faire reuſſir ceux qui ſe donnent aux preparations legitimes de la belle Pharmacie, ſi bien que ie luy ſuis redeuable du bien eſtre que i'ay acquis en ma profeſſion. Iuſques à ce qu'enfin ie fus appellé il y a quelque années, par la pure

bonté de Monsieur Vallot tres-digne Premier Medecin de nostre tres-Inuincible Monarque, comme Apoticaire & Distillateur ordinaire du Roy, afin de faire par ses preceptes & sous ses ordres les leçons & les operations du cours de la veritable Pharmacie, qui est la Chymie, dans le iardin que sa Majesté fait entretenir au faux-bourg S. Victor. C'est là veritablemẽt, Messieurs, où i'ay trouué dequoy rassasier l'apetit de ma curiosité, non seulement par la profusion, auec laquelle ce vray Pere & ce vray Restaurateur de la Medecine & de la Pharmacie, a fourny les vaisseaux & les matieres qui sont necessaires, pour la demonstration des operations, qu'il m'a commandé de faire chaque année, tant de l'ancienne que de la nouuelle Pharmacie. Mais aussi, ie me suis trouué au dessus de tous mes souhaits, par le fonds inépuisable de doctrine & d'experience qu'il possede & dont il m'a fait vne telle part, pour me l'appliquer en particulier & pour la départir dans les leçons publiques, que ie n'ay pas creu deuoir moins faire, pour son honneur & pour ma reconnoissance, que de faire connoistre à la posterité, que ie dois tout à la bonté, à la doctrine & à la seule generosité de ce grand & de cét illustre Mæcenas. Ie ne vous ay fait, Messieurs, la description du progrés que i'ay fait en la Pharmacie, qu'afin de vous insinuer les moyẽs d'en faire vostre profit & de vous faire connoistre la iuste & la raisonnable soûmission, que vous & moy deuons & deurons tousiours à nos Illustres Maistres.

Vous deués donc connoiſtre par ce que ie viens de dire, que ie ne vous donne rien icy, qui n'ait eſté puiſé des Medecins, & qu'ainſi c'eſt à eux ſeuls que vous en deués auoir toute l'obligation. Que ſi i'ay fait ce traité de la Chymie en François. C'eſt que i'ay voulu imiter en cela les plus celebres Autheurs de l'Allemagne, qui ont creu deuoir écrire populairement de la Pharmacie chymique, à cauſe qu'elle eſt vtile non ſeulement aux Apoticaires; mais qu'elle peut auſſi ſeruir à tous ceux des autres profeſſions; parce qu'il eſt impoſſible d'écrire auec ordre & auec methode, de ce qui eſt neceſſaire à l'Art, qu'on ne parle & qu'on n'éclairciſſe en meſme temps les principes des choſes naturelles, & que de plus on ne faſſe connoiſtre l'ordre des generations & des corruptions phyſiques, puis que c'eſt d'elles que reſultent tous les produits de la nature, qui ſont le ſujet des operations, tant de l'vne que de l'autre Pharmacie. I'ay fait auſſi cela pour contribuer au bien public & au voſtre en particulier; car comme ie n'ay iamais eu de plus haute ambition que de voir pratiquer la Pharmacie dans ſon vray luſtre, que ie vis en vn temps auquel elle eſt auilie & negligée, & que ie ſers en cette profeſſion ſous la protection du plus grand de tous les Medecins, & qui a le plus haut & le plus genereux deſſein pour ſon rétabliſſement, auſſi ay-je voulu vous conduire & vous guider par la Theorie & par la Pratique de ce Traité de la Chymie, à la belle, à l'exacte, à la fidele & à la veritable

profession de nostre Art. Vous apprendrés icy, Messieurs, comme dans tous les autres traités de la Pharmacie, le choix des choses, leur vraye & legitime preparation, dont il en resulte necessairement vne bonne & agreable composition. Ie n'ay fait ce trauail qu'à vostre intention, à cause que ie n'ay encore trouué personne qui ait pris la peine & le soin d'enseigner ponctuellement la vraye façon d'agir sur les choses, pour conseruer leur vertu & pour en corriger les defauts. Vous remarquerés de plus, la difference qu'il y a de la correction des medicamens, qui se fait selon les dogmes & les preceptes de l'ancienne Pharmacie, d'auec celle qu'enseigne & que commande la moderne. Vous connoistrés encor la malice & l'enuie de ceux qui iappent & qui clabaudent ignorамment contre les Chymistes & contre la Chymie, & qui disent que cét Art admirable n'occupe ses sectateurs que sur des poisons : car vous y trouuerés le Traité de la preparation chymique des animaux, comme aussi celle des vegetaux. Enfin vous verrés la difference qu'il y a du *Modus faciendi*, de l'ancienne Pharmacie d'auec la iudicieuse, la sçauante & la raisonnable conduite des Artistes chymiques, pour la separation du pur de l'impur & pour la conseruation de ce qui fait l'efficace & la vertu dans les choses.

Vous pouués & vous deués croire, Messieurs, que quoi que ie n'aye pas fait toutes les preparations que i'ay décrites dans ce Traité, que i'en ay

neãmoins trauaillé la plus grãde partie, & qu'ainsi i'ay peu iuger de la possibilité du trauail & de la bonté des choses par la pratique & par l'experience des autres operations qui m'ont passé par les mains. Que si vous cõnoissés les Autheurs qui ont donné les descriptions de quelques-vnes, ie laisse à vostre discernement à reconnoistre la peine que ie me suis donnée, pour vous marquer toutes les petites obseruations qui sont necessaires au trauail, & sans lesquelles il est absolument impossible de s'empescher de faillir. I'ay suiuy l'ordre & la methode de ce sçauant & expert Medecin Schroderus qui vit encor & qui est stipendié de la Ville de Francfort, à qui tous les Aporicaires sont tres-estroittement obligés, à cause de la belle Pharmacopée chymique qu'il a mise au iour. Ie vous recommande aussi la Pharmacopée d'Auxbourg, qui est illustrée des remarques de ce grãd & braue Artiste Monsieur Zvvelfer Medecin de sa Majesté Imperiale, comme aussi l'appendice qu'il y a ioint, afin de vous rendre d'autant plus connoissans des belles lumieres que ces deux excellens hommes ont communiquées au public, & dont i'ay tiré beaucoup de choses qui seruiront à vostre instruction, si vous vous donnés la peine de les lire & de les pratiquer.

Ie souhaite, Messieurs, de toutes les passions de mon ame, que le tout reüssisse à la gloire de la Medecine, à l'auancement & à la restauration de l'vne & de l'autre Pharmacie, & sur tout à vostre bien & à vostre satisfaction particuliere.

Auis aux Artistes curieux.

IE suis obligé de vous auertir que quoy que i'aye mis en la page 744. & 745. dans la façon de faire le crocus de l'or, qu'il le falloit reuerberer dans vn creuset à feu lent, que i'ay neanmoins oublié de mettre qu'il y falloit ajouster autant pesant de fleurs de soulfre pour luy oster la fulmination ; c'est pourquoy vous y aurés égart, afin qu'il ne vous en arriue aucun accident ; on pourra mesmes garder ce crocus solaire sans le reuerberer, à cause qu'il est desia assés ouuert.

TABLE

TABLE
DES TITRES,
De tout ce qui eſt contenu dans le Traité de la Chymie.

TABLE DV PREMIER LIVRE.

PREFACE SVR LA CHYMIE, *page* 1

AVANT-PROPOS.

Qui contient pluſieurs queſtions de la nature de la Chymie, *pag.* 5

QVESTION PREMIERE.

Des noms qui ſe donnent à la Chymie, *pag.* 5

QVESTION SECONDE.

A ſçauoir ſi la Chymie doit eſtre appellée Art ou Science & ſa definition, *pag.* 6

QVESTION TROISIESME.

De la fin de la Chymie, *pag.* 12

LIVRE PREMIER DE LA PREMIERE PARTIE.

Des principes & des elemens des choſes naturelles.

CHAPITRE I.

De l'eſprit vniuerſel, *pag.* 15

CHAPITRE II.

Des diuerſes ſubſtances qui ſe trouuent apres la reſolution & l'anatomie du compoſé, *pag.* 21

CHAPITRE III.

De chaque principe en particulier.

TABLE.

SECTION PREMIERE.

A ſçauoir ſi les cinq principes qui demeurent apres la diſſolution du mixte, ſont naturels ou artificiels, pag. 27

SECTION DEVXIESME.

Du phlegme, pag. 30

SECTION TROISIESME.

De l'eſprit, pag. 33

SECTION QVATRIESME.

Du ſoulfre, pag. 35

SECTION CINQVIESME.

Du ſel, pag. 37

SECTION SIXIESME.

De la terre, pag. 40

CHAPITRE IV.

Des elemens, tant en general qu'en particulier.

SECTION PREMIERE.

Des elemens en general, pag. 44

SECTION DEVXIESME.

De l'element du feu, pag. 50

SECTION TROISIESME.

De l'element de l'air, pag. 56

SECTION QVATRIESME.

De l'element de l'eau, pag. 59

SECTION CINQVIESME.

De l'element de la terre, pag. 60

CHAPITRE V.

Des principes de deſtruction

SECTION PREMIERE.

De l'ordre de ce chapitre, p. 63

SECTION SECONDE.

Des principes de vie auant la composition, pag 64

SECTION TROISIESME.

Des principes de mort, pag. 68

Fin du premier Liure.

TABLE DV LIVRE SECOND.

LIVRE SECOND DE LA PREMIERE PARTIE.

Du pur & de l'impur

CHAPITRE I.

Que c'est que le pur & l'impur, pag. 72

CHAPITRE II.

Comment le pur & l'impur entrent dans toutes les choses, pag. 74

CHAPITRE III.

Comment on separe l'impur de toutes les choses p. 78

CHAPITRE IV.

Des substances pures qu'on tire des mixtes, pag. 81

CHAPITRE V.

De la generation & de la corruption naturelle des mixtes & de leur diuersité.

SECTION PREMIERE.

De l'ordre que nous tiendrons en ce chapitre, pag. 82

SECTION SECONDE.

De l'alteration, de la generation & de la corruption des choses naturelles, pag. 84

SECTION TROISIESME.

De la difference des mixtes en general, pag. 88

SECTION QVATRIESME.

De la diuersité des mixtes parfaits, pag. 92

SECTION CINQVIESME.

Des moyens mineraux ou des marcassites, pag 94

SECTION SIXIESME.

Des metaux, *pag. 99*

SECTION SEPTIESME.

Des pierres, *pag. 103*

SECTION HVITIESME.

Des autres mixtes, tant des animés que des inanimés, *pag. 104*

CHAPITRE VI.

Comment la Chymie trauaille sur tous ces mixtes, pour en tirer le pur & pour en reietter l'impur, pag. 107

Fin de la Theorie.

TABLE DV PREMIER LIVRE DE LA seconde Partie.

SECONDE PARTIE.

Du traité de la Chymie en forme d'abregé.

LIVRE PREMIER.

Des termes necessaires, pour entendre & pour faire les operations Chymiques, *pag. 109*

CHAPITRE I.

Des diuerses especes de solutions & de coagulations. p. 112

CHAPITRE II.

Des diuers degrés de la chaleur & du feu, pag 124

CHAPITRE III.

De la varieté des vaisseaux, *pag. 131*

CHAPITRE IV.

De la varieté de toutes sortes de fourneaux, pag. 137

CHAPITRE V.

Des luiations, *pag. 148*

CHAPITRE VI.

De l'explication des caracteres & des termes, dont les Autheurs se sont seruis en Chymie, pag 153

Fin du premier Liure de la seconde Partie.

TABLE DV LIVRE SECOND DE LA seconde Partie.

LIVRE SECOND DE LA SECONDE PARTIE des operations chymiques.

CHAPITRE I.

Des obseruations neceſſaires pour la ſeparation & pour la purification des cinq premieres ſubſtances, apres qu'elles ont eſté tirées des compoſés, pag. 156

CHAPITRE II.

Apologie pour les remedes qui ſont preparés ſelon l'Art de la Chymie, pag. 165

CHAPITRE III.

Des facultés des mixtes & des diuers degrés de leurs qualités, pag. 175

CHAPITRE IV.

De l'ordre que nous tiendrons dans la deſcription des operations chymiques, pag. 180

CHAPITRE V.

De la roſée & de la pluye, pag. 182

CHAPITRE VI.

Du miel & de la cire, pag. 185

La maniere de tirer les principes du miel, pag. 186

Pour faire l'hydromel vineux & le vinaigre de miel, pag. 187

Pour faire la teinture du miel, pag. 188

Pour tirer l'huille de la cire, pag. 192

CHAPITRE VII.

De la manne, pag. 194
Pour faire l'esprit de la manne, pag 195

CHAPITRE VIII.

Des animaux, pag. 196
De l'homme, pag 199
Des cheueux, pag 200
Du laict, pag. 202
De l'arrierefaix, pag 203
De l'vrine, pag 205
Pour faire l'esprit ignée de l'vrine & son sel volatil, pag. 207
Pour faire l'eau, l'huille, l'esprit, le sel volatil & le sel fixe du sang humain, pag. 210
Pour faire le sel & l'elixir de la pierre de la vessie, pag. 213
De la chair humaine & de ses preparations, pag. 215
Preparation de la mumie moderne, pag. 218
Pour faire le baume de la mumie des modernes p. 219
Comment il faut preparer & distiller l'axunge humaine, pag. 221
Pour faire l'esprit, l'huille & le sel volatil des os & du crane humain, p. 223
La maniere de bien preparer les remedes qui se tirent de la corne de cerf, pag. 226
Comment il faut distiller la corne de cerf qui est encore molle, pour auoir l'eau de teste de cerf, p. 228
La preparation philosophique de la corne de cerf. p. 230
La façon de preparer l'esprit, l'huille & le sel volatil de la corne de cerf, p. 232
Pour faire la teinture du sel volatil de la corne de cerf, pag. 238

Des preparations qui se font sur les viperes, p. 239
La façon de dessecher les viperes, pour en faire la poudre & les trochisques, pag 242
Comment il faut faire l'esprit, l'huille, le sel volatil, le sel volatil fixé, la sublimation de ce sel fixé & le sel fixé des viperes, p. 244
Comment il faut arrester, fixer & purifier les sels volatils, p. 248
Le moyen de resublimer le sel volatil fixé, p 250
Comment il faut faire l'essence des viperes, auec leur vray sel volatil, pag. 251
La maniere de faire le sel theriacal simple, qui soit empreint de la vertu alexitaire & confortatiue des viperes, pag. 252
La preparation d'vn autre sel theriacal, beaucoup plus specifique que le precedent, pag. 253

CHAPITRE IX.

Des vegetaux & de leur preparation chymique, p. 255
Premier discours des eaux distillées, pag. 257
La preparation des plantes succulentes nitreuses, pour en tirer le suc, la liqueur, l'eau, l'extrait, le sel essentiel nitrotareux & le sel fixe, pag. 264
La preparation des plantes succulentes, qui ont en elles vn sel essentiel volatil pour en tirer l'eau, l'esprit, le suc, la liqueur, le sel essentiel volatil, l'extrait & le sel fixe, pag. 272
Comment il faut faire l'esprit des plantes succulentes, qui ont vn sel essentiel volatil, pag. 274
La maniere de faire les liqueurs des plantes & leurs premiers estres, pag. 282
De la vertu & de l'vsage de la liqueur des plantes, pag. 285

De la vertu & de l'vſage du premier eſtre des plãtes, pag. 288

Second diſcours.

Des ſyrops, pag. 298

La maniere de faire le ſyrop aceteux ſimple ou le ſyrop devinaigre, à la façõ ordinaire & ancienne, p. 303

La façon de faire comme il faut les ſyrops des ſucs acides des fruits, comme ceux du ſuc de citrons, d'oranges, de ceriſes, de grenades &c. pag. 307

Comment il faut faire les ſyrops des ſuc qui ſe tirent des plantes, tant de celles qui ſont odorantes, que de celles qui ſont inodores, auec les remarques neceſſaires à leur depuration, pag. 309

Comment on fera les ſucs & les ſyrops des plantes de la premiere claſſe, pag. 310

Comment on fera les ſucs & les ſyrops des plantes de la ſeconde claſſe, pag 311

Comment on fera les ſucs & les ſyrops des plantes de la troiſiéme claſſe, pag. 313

La façon ancienne de faire le ſyrop de fleurs d'orãges, pag. 317

La maniere de faire chymiquement & comme il faut le ſyrop de fleurs d'oranges, pag. 318

L'ancienne façon de faire le ſyrop de l'écorce du citron, pag. 319

La maniere de faire artiſtement le ſyrop des écorces du citron, pag. 321

Comment on a fait communémẽt le ſyrop de canelle, pag. 323

Comment il faut faire le ſyrop de canelle, ſelon les preceptes de la Chymie, pag. 328

L'ancienne façon de faire le syrop d'absynthe composé. pag. 335
Comment il faut bien faire le syrop d'absynthe composé. pag 337
Comment les anciens ont fait le syrop aceteux ou le syrop de vinaigre composé, pag 338
Pour faire chymiquement le syrop aceteux composé, pag 339
Comment les anciens ont fait le syrop d'armoise p340
La description du syrop d'armoise, pag. 341
Comme on a fait ordinairement le syrop de chicorée auec la rhabarbe, pag 344. & 346
Comment on fera bien le syrop de chicorée composé auec la rhabarbe, pag 348
La maniere de faire le syrop d'hyssope composé, selon la methode des anciens, pag. 350
Syrop pectoral d'hyssope tres excellent, pag. 352
Comment on a fait communément le syrop de carthame, pag. 353
La vraye façon de faire le syrop de carthame, p. 356
SECTION PREMIERE DES RACINES, pag. 360
PREMIER EXEMPLE.
De la preparation des racines odorantes, qui abondent en esprit & en sel volatil, pag 361
Comment il faut faire le baume potable & dissoluble de l'huille de la racine d'angelique, pag. 367
SECOND EXEMPLE.
De la racine d'aunée ou de campane, en Latin Enula campana, pag. 375
De la racine de la grande consolide & de celles de satyrion, pag. 381

Comment on fera l'extrait ou le sang des racines de la grande consolide & de celles du satyrion. p. 383
De la racine de la fougere femelle, pag 386
Des racines de ialap & de mechoacan, & pour faire le magistere ou la resine du ialap, pag 389
Pour faire le vray extrait du machoacan, p 392
Des racines dont on tire les fœcules, pag. 395
Comment il faut faire les fœcules, pag 396

SECTION SECONDE.

Des feuilles, pag 398
Des plantes odorantes, pag 404
Du tabac & son anatomie, pag 409
Les vertus des preparations qui prouiennent du tabac, pag. 413

SECTION TROISIESME.

Des fleurs, pag. 422
De la rose & des preparations que la Chymie en tire, pag. 423
Comment il faut faire la teinture des roses rouges, pag 426
La façon de tirer l'eau, l'huille, l'esprit, & le sel des roses, pag. 429
Le moyen de faire la veritable essence des roses. p. 432
Pour faire l'eau de la Royne de Hongrie auec les fleurs de rosmarin, pag. 436

SECTION QVATRIESME.

Des fruits, pag 440
Comment il faut bien faire l'extrait de coloquinte, pag. 442
La façon de faire l'esprit de vie auré de Rullandus, pag. 447

SECTION CINQVIESME.

Des graines ou des baies & des semences, pag. 450

Du ferment & de son action, & comment il faut faire la fermentation des grains pour en tirer l'esprit ardent. pag. 454

Comment on fera l'eau spiritueuse & l'huille atherée des semences, d'anis, de fœnoüil, de persil &c. p. 470

Comment on trauaillera sur les semences du cresson alenois, de la roquette, de la moûtarde &c. p. 472

Le moyẽ de tirer des grains ou des baies de geneure, ce qu'elles ont d'vtile pour la Pharmacie chymique, pag. 476

La distillation du bois de geneure, pag 478

La distillation des baies de geneure, pag 479

Pour faire l'elixir des baies de geneure, pag 486

La distillation de la gomme de geneure, pag. 488

SECTION SIXIESME.

Des escorces, pag. 489

Pour faire l'elixir des écorces de citron & de celles d'oranges, pag 492

Comment il faut faire l'esprit, l'huille & le sel, l'extrait, la teinture & le magistere de l'écorce de guayac, pag 493

Pour faire l'extrait de l'écorce du guayac, & la teinture, pag. 498

SECTION SEPTIESME.

Des bois, pag. 499

Comment on fera l'extrait & l'essence du bois d'aloes pag. 500

Pour faire l'eau & l'huille du bois de roses, pag. 503

Pour faire l'extrait du bois nephretique, pag. 505

Pour faire l'eau spiritueuse & l'huille du bois de sassafras, pag. 507

TRAITE'

TRAICTE'
DE LA
CHYMIE
EN FORME D'ABREGE'.

PREFACE.

CEVX qui veulent aujourd'huy faire passer la Chymie pour vne science nouuelle, mõtrent par là le peu de connoissance qu'ils ont de la nature & de la lecture des Anciens. Ie dis premierement qu'ils ne connoissent pas la nature, puis que c'est elle qui est la science de la nature mesme; Que c'est par son moyen que nous cherchons les principes, desquels les choses naturelles sont composées. Et que c'est elle encore qui nous découure les causes & les sources de leurs generations, de leurs corruptions, & de toutes les alterations ausquelles elles sont sujetes. I'ay dit secondement qu'ils estoient ignorans de la lecture des Anciens; puisque c'est de là qu'ils ont pris occasion de philosopher, & que leurs faits & leurs écrits font voir tres éuidemment que cét Art est presque aussi ancien que la nature mesme. Ce qui se peut

prouuer par l'Escriture Sainte, qui nous apprend, que dés le commencement du monde Tubal Caïn qui estoit le huitiesme homme d'apres Adam, du costé de Caïn, estoit forgeur de toute sortes d'engins d'airin & de fer; ce qu'il ne pouuoit faire, sans auoir la connoissance de la nature minerale, & sans sçauoir que cette nature minerale contint la nature metallique, qui est la plus pure partie de son estre. Or cela ne se peut apprendre que par le moyen de la Chymie: puisque c'est elle qui nous enseigne comment on peut tirer vn corps metallique, ductile & maleable de ces corps mineraux, qui sont informes & friables. Ce qui nous fait cõclurre, qu'il a receu cét Art scientifique de ses predecesseurs, ou que luy-mesme en a esté l'inuenteur, & qu'il l'a laissé à ses successeurs, comme le plus precieux ioyau de leur heritage. Ce que ie viens de dire peut estre prouué par les plus anciens Autheurs, & qui sont les plus dignes d'estre creus. Ainsi nous voyons que Moyse prit le Veau d'or, l'Idole des Israëlites, qu'il le calcina & le reduisit en poudre, qu'il fit boire à ces idolâtres, pour leur estre le reproche de leur peché. Or il n'y a personne qui ne sçache que l'or ne peut estre reduit en poudre par la calcination, que cela ne se fasse ou par la calcination immersiue qui se pratique par le moyé des eaux regales, ou par l'amalgamation qui se pratique par le moyen du Mercure, ou par la projection: qui sont trois choses qui ne peuuent estre comprises que par ceux qui sont consommés dans la theorie & dans la pratique de la Chymie. Hippocrate mesme confirme cette verité, quand il dit au Liure de la diæte *Artifices aurum molli igne*

liquant. Puisque tous les Artistes sçauent qu'il faut vn feu bien violent pour fondre l'or, & que de plus le feu purifieroit l'or plûtost qu'il ne le détruiroit: s'il n'est rendu traitable & volatil par le moyen de quelques sels ou de quelques poudres, qui ne sont connuës que de peu de personnes, qui l'ont appris par le seul trauail de la Chymie. Nous pourrions encore rapporter l'authorité d'Aristote, que ses sectateurs d'aujourd'huy veulent employer pour cõbattre la Chymie, qui dit que les peuples d'Ombrie calcinoient des Roseaux pour en tirer le Sel, qui estoit pour leur vsage ordinaire; ce qu'ils ne pouuoient faire sans que la Chymie leur eut appris, que le Sel estoit d'vne nature incorruptible, qui ne pouuoit perir par cette simple calcination. Que si nous parcourons tous les siecles depuis la creation de l'Vniuers, il est tres vray que nous n'en trouuerons aucun qui n'ait fourny quelque excellent homme qui se sera rendu recommandable à la posterité par le moyen de la Chymie. Tesmoin ce trois fois grand Mercure Ægyptien, dont les œuures rendent encore les plus sçauans de ce siecle confus. Tesmoins encore le premier qui trouua l'inuention du Verre, & cét autre beaucoup plus loüable que luy qui sçauoit le secret de le rendre malleable, qui periſt auec son secret par la politique estrange & tyrannique de l'Empereur Tibere. Geber, Raymond Lulle, Pierre d'Apon, Basile Valentin, Isaac Hollandois & Paracelse, preuuent par leur excellentes œuures que la Chymie est la veritable clef de la nature, que c'est par son moyen que l'Artiste découure ses plus rares beau-

tez,& que sans elle personne ne pourra iamais paruenir à la veritable preparation des remedes necessaires à la guerison de tant de differentes maladies qui affligent le corps humain tous les iours. Mais ce seroit estre ingrat à nostre siecle, à la memoire d'vn tres excellent & tres charitable Medecin; & au trauail d'vn des plus habiles & des plus curieux Artistes qui ayent iamais esté, que de ne point nommer deffunt Monsieur de Helmont & Monsieur Glauber qui vit encore, puisque ce sont à present comme les deux phares qu'il faut suiure pour bien entendre la Theorie de la Chymie, & pour en bien pratiquer les operations. Nous tirerons donc des œuures de Paracelse, de Helmont & de Glauber la Theorie & la pratique de ce traité de la Chymie, que nous reduirons en forme d'abregé. Nous le diuiserons en deux parties. La premiere traittera de la Theorie, & la seconde de la Pratique. La premiere partie aura deux liures, dõt le premier traittera des principes & des elements des choses naturelles. Le secõd montrera les sources & les effets du pur & de l'impur. La seconde partie sera pareillement diuisée en deux liures. Le premier contiendra tous les termes necessaires pour bien faire & pour bien entendre les operatiõs de la Chymie, pour finir par le dernier, dans lequel nous donnerons le moyen & la descriptiõ de pouuoir anatomiser les mixtes que nous fourniss̃et les Vegetaux, les Animaux & les Mineraux, pour en tirer les remedes necessaires à la cure des maladies. Mais auparauãt que d'entrer en matiere, i'ay iugé necessaire de traitter quelques questions qui concernent la nature de la Chymie.

AVANT-PROPOS.

Qui contient plusieurs questions de la nature de la Chymie.

C'EST autre chose de traiter & d'enseigner vne Science ou vn Art ; mais c'est encore autre chose de discourir de cét Art & de cette Science : car le premier regarde l'Artiste mesme ; mais le second appartient à vne science plus haute & plus releuée : puis qu'il n'y a que la premiere Philosophie qui puisse faire connoistre auec la methode requise, quel doit estre l'objet, la fin, & le deuoir de la science ou de l'Art. Nous suiurons donc ses regles dans cét Auant-propos, que nous diuiserons par questions, qui éclairciront en peu de mots la pluspart des difficultez qui se proposent sur cette matiere.

QVESTION PREMIERE.

Des noms qui se donnent à la Chymie.

CEtte science, comme aussi beaucoup d'autres, a receu plusieurs noms selon ses diuers effets. Le plus ordinaire, est celuy de Chymie, qui tire son etymologie, à ce qu'on dit, d'vn mot Grec, qui signifie suc, humeur ou liqueur ; parce qu'on apprend à reduire en liqueur les corps les plus soli-

des, par les operations Chymiques. On luy donne aussi le nom d'Alchymie, à l'imitation des Arabes qui ajoûtent la particule, Al, qui signifie Dieu & grand, lors qu'ils veulent exprimer l'excellence de quelque chose. Les autres l'ont appellée Alchamie, présuppoſans que Cham qui estoit vn des fils de Noé, eust esté apres le deluge l'inuenteur & le restaurateur des sciences & des Arts, & principalement celuy de la Metallurgie. Quelquesfois on l'appelle Spagyrie, ce qui declare les plus nobles de ses operations, qui sont celles de separer & de conjoindre. Et pource que ses operations ne se peuuent faire que par le feu du dehors, qui excite celuy du dedans des mixtes, on luy donne encore le nom de Pyrotechnie. Que si on l'appelle l'Art de Hermes ou Hermetique, ce nom témoigne son antiquité; comme le nom d'Art distillatoire signifie la plus commune de ses operations. De tous ces noms, nous ne nous seruirõs que de celuy de Chymie, comme estant le plus commun.

Qvestion Seconde.

A sçauoir si la Chymie doit estre appellée Art ou science, & sa definition.

AVant que de donner la definition de la Chymie, il faut chercher son genre & sa difference: puis qu'il est necessaire de sçauoir ces deux choses, pour pouuoir donner vne vraye definition. Il faut donc examiner si c'est vn Art ou vne science, afin d'en auoir le genre; & de chercher sa dif-

ference dans son objet, puis qu'il n'y a rien de plus essentiel qui la fourniſſe. Mais afin de ne point enuelopper cette queſtion de difficultez, diſons en peu de mots la difference qui eſt entre l'Art & la ſcience, & comment on peut prendre le mot de Chymie en beaucoup de façons.

La difference qui ſe met entre l'Art & la ſcience ne ſe peut tirer que de la difference de leurs fins intentionnelles. Car comme la ſcience n'a pour but que la ſeule contemplation; & que ſa fin n'eſt que la ſeule connoiſſance, dequoy elle ſe repaiſt & ſe contente ſans paſſer plus outre: de meſme auſſi l'Art ne viſe qu'à la ſeule operation, & ne ceſſe point qu'il n'ait executé ce qu'il s'eſtoit propoſé de faire. D'où nous pouuons recueillir que la ſcience n'eſt proprement que des choſes qui ne ſont pas en noſtre puiſſance: & que l'Art s'occupe ſur ce qui eſt en noſtre pouuoir.

Cela poſé, il faut ſçauoir, que comme la Chymie eſt d'vne tres grande étenduë; qu'auſſi a t'elle pluſieurs fins: & que comme elle a toute la nature pour objet, qu'il y a des choſes qui ſont tout à fait ſous la puiſſance de ſes diſciples, qu'il y en a d'autres qui n'y ſont nullement ſoûmiſes; & qu'outre ces deux ſortes de ſujets qui ſont tout à fait differens; il y en a vne troiſiéme ſorte qui ſont en partie ſous leur domination, & qui n'y ſont pas auſſi en partie. Ce qui fait qu'on peut dire qu'il y a trois eſpeces de Chymie; l'vne qui eſt tout à fait ſcientifique & contemplatiue, qui ſe peut appeller philoſophique, qui n'a pour but que la ſeule contemplation & la connoiſſance de la nature & de ſes,

effets; parce qu'elle prend pour son objet les choses qui ne sont aucunement en nostre puissance. Ainsi cette Chymie philosophique se contente de sçauoir la nature des Cieux & de leurs astres, la source des elements, la cause des meteores, l'origine des mineraux, & la nourriture des plantes & des animaux, à cause qu'il n'est pas en son pouuoir de faire aucune de toutes ces choses là; se contentant de philosopher sur tant d'effets differens. La seconde espece de Chymie se peut appeller Iatrochymie, qui signifie Medecine Chymique, & qui n'a pour son but que l'operation, à laquelle toutefois elle ne peut paruenir que par le moyen de la Chymie contemplatiue & scientifique: car comme la Medecine a deux parties, la Theorie & la Pratique, & que cette Theorie n'est que pour paruenir à la Pratique; ainsi aussi cette Iatrochymie participera de l'vne & de l'autre, puis qu'elle ne contemple que pour operer, & qu'elle n'opere que pour satisfaire les esprits de ses disciples sur la contemplation des choses qui ne sont pas, & celles qui sont en nostre puissance. La troisiéme espece s'appelle la Chymie Pharmaceutique, qui n'a pour but que l'operation: puisque l'Apoticaire ne doit trauailler que selon les preceptes & sous la direction des Iatrochymiques, dont nous auons le veritable modele en la personne de Monsieur Vallot, choisi par sa Majesté Tres-Chrestienne pour son premier Medecin, qui possede tres-éminemment la Theorie & la Pratique des trois Chymies que nous auons décrites. Cette troisiéme Chymie a pour son objet les choses qui sont soûmises à no-

stre puissance, pour operer dessus & pour en tirer les parties differentes qu'elles contiennent. On peut conclurre de tout ce que dessus, que la Chymie peut estre ditte science & Art, eu égard aux especes qu'elle contient sous soy, ce qui me fait dire qu'elle peut estre legitimement appellée vne science pratique & factiue.

Apres auoir trouué le genre, il faut aussi que nous trouuions la difference, pour accomplir la definition. Quelques-vns definissent la Chymie l'Art des transmutations, d'autres l'Art des separations, & d'autres encore l'Art des transmutatiõs & des separations: mais comme la transmutation & la separation sont des effets de la Chymie; aussi ne peuuent-elles établir sa specifique & sa veritable differẽce: Il y en a encore plusieurs autres qui la definissent de diuerses façons qui se rapportent toutes aux definitions que nous auons rapportées. C'est pourquoy il faut de necessité que nous prenions sa difference de son objet, comme nous l'auons dit cy-dessus. Quelques Autheurs donnent le corps mixte pour objet à la Chymie: mais ils se trompent; car les elemens qui sont des corps simples, sont aussi sujets à cette science. D'autres veulent que ce soit le corps naturel: ceux-là se trompent aussi, puisque la Chymie parle & traitte de l'esprit vniuersel, qui est dépoüillé de toute corporeité. Ie dis donc que la Chymie a pour objet toutes les choses naturelles que Dieu tira du Chaos par la Creation. Remarquez en passant, que ie n'entends pas par les choses naturelles, les corps qu'on dit estre composé de matiere & de forme:

mais que i'entends toutes les choſes crées, quoy que priuées de tout corps; ainſi l'oppoſition des choſes naturelles aux ſurnaturelles, mettra la difference entre le Createur & les creatures, pour effacer le reproche qui ſe fait à ceux qui font profeſſion de cette belle & noble ſcience. C'eſt pourquoy ie definis la Chymie vne ſcience pratique & factiue des choſes naturelles. Elle eſt ſcience, cõme ie l'ay deſia dit, parce qu'elle contemple les choſes naturelles: mais parce qu'elle ne s'arreſte pas touſiours à la contemplation, & qu'elle change quelquesfois les choſes naturelles par le moyen de quelques autres, elle peut eſtre appellée vne ſcience factiue & pratique; en vn mot ce n'eſt rien autre choſe que la phyſique meſme, entant qu'elle met la main à l'œuure, pour examiner toutes ſes propoſitions, par des raiſonnemens qui ſoient fõdez ſur les ſens, ſans ſe contenter d'vne pure & nuë contemplation. Voicy donc la difference qui eſt entre le Phyſicien Chymique & le Phyſicien qui ſuit la doctrine de l'Eſcole: Qui eſt, que ſi vous demandez au premier de quelles parties vn corps eſt compoſé, il ne ſe contentera pas de vous le dire ſimplement, & de ſatisfaire à voſtre curioſité par vos oreilles; mais il voudra vous le faire voir auſſi & le faire connoiſtre à vos autres ſens, en vous faiſant toucher, flairer & goûter les parties qui compoſoient ce corps, à cauſe qu'il ſçait que ce qui demeure apres la reſolution du mixte, eſtoit cela meſme qui faiſoit ſa compoſition. Que ſi vous demandez au dernier dequoy vn corps eſt compoſé; il vous répondra, que cela n'eſt pas encore deter-

miné dans l'Escole ; que s'il est corps, il a de la quãtité ; & que par consequent il doit estre diuisible ; qu'il faut donc que le corps soit composé de choses diuisibles ou d'indiuisibles, c'est à dire de points ou de parties : or il ne peut estre cõposé de points, puisque le point est indiuisible, qui n'a aucune quantité ; & que par consequent il ne peut communiquer la quantité au corps, puis qu'il ne l'a pas luy-mesme, ce qui deuoit conclurre qu'il deuroit estre composé de parties diuisibles : mais on luy objectera, que si cela est ainsi, qu'il nous die sçauoir si la plus petite partie de ce corps est diuisible ou non ? si elle est diuisible, que ce n'est pas encore la plus petite partie, puis qu'elle peut estre diuisée en d'autres plus petites : & si cette plus petite partie est indiuisible, ce sera tousiours la mesme difficulté, à cause qu'elle sera sans quantité, qu'elle ne pourra communiquer au corps, ne l'ayant pas elle-mesme, veu que la diuisibilité est la proprieté essentielle de la quantité.

Vous voyez que la Chymie rejette des argumens de cette nature, pour s'attacher aux choses qui sont visibles & palpables, ce que nous ferons voir dans le trauail : car si nous vous disons qu'vn tel corps est composé d'vn esprit acide, d'vn Sel amer & d'vne terre douce, nous vous ferons voir, toucher, flairer & goûter les parties que nous en tirerons, auec toutes les conditions que nous leur aurons attribuées.

QVESTION TROISIESME.

De la fin de la Chymie.

IL ne faut pas s'étonner si les Physiciens ordinaires ont trouué si peu de lumiere pour la cõnoissance des corps naturels; puis qu'ils n'ont iamais eu d'autre but que la seule contemplation; n'ayãs pas creu qu'ils fussent obligez de mettre la main à l'œuure, pour s'acquerir vne veritable connoissance des mixtes par l'anatomie Chymique. Eux & leurs sectateurs se sont imaginez que ce seroit faire tort à leur grauité, de se noircir les mains auec du charbon. C'est ce que les Physiciens Chymiques n'ont pas fait, quoy qu'ils eussent aussi bien qu'eux la contemplation pour but: car ils ont creu qu'il y falloit ioindre l'operation, afin d'auoir vn contentement entier, & de trouuer des fondemens stables & fermes pour soûtenir leurs raisonnemens, ne voulans point bâtir sur le sable mouuant des opinions vaines, friuoles & phantastiques. Ce qui leur a fait prendre en gré les frais, la peine & le trauail; & qu'ils ne se sont pas rebutez pour les veilles, ny pour les mauuaises odeurs: mais ils se sont acquis vne belle & entiere connoissance des choses naturelles, ayans trouué par les experiences de leur trauail les causes de tant d'effets qui se voyent en la nature des choses: ce qui les distingue des Empyriques qui confondent & peste-mesle toutes les choses, sans aucun raisonnement.

Disons donc que la fin generale de la Chymie est veritablement l'operation; car le Philosophe n'opere que pour mieux contempler; l'Iatrochymique n'opere aussi que pour sçauoir par le moyen de l'operation celle qui se fait dans l'interieur de l'homme sain, afin qu'il puisse estre capable de restaurer sa santé, lors qu'elle sera detraquée par la maladie. Enfin le Pharmacien Chymique n'opere que pour fournir des remedes bons & salutaires aux malades, selon l'ordre qu'il en receura du Medecin sçauant & bien experimenté.

Faut-il donc s'étonner si les Chymistes trauaillent tant pour acquerir cette belle science, puis qu'il est impossible de s'y rendre parfait, sans auoir premierement anatomisé la plus grande partie des choses naturelles: car comme il est necessaire de disequer le corps humain, pour auoir la connoissance de ses organizations; aussi est-il necessaire d'ouurir les choses composées, pour découurir ce que la nature a renfermé de plus beau sous leur écorce; d'où il est aisé de recueillir, qu'il est impossible que personne puisse deuenir bon Physicien si on n'acquiert vne parfaite connoissance de toutes les parties de la Chymie, & qu'vn homme ne peut estre parfait Medecin, sans auoir acquis cette belle Physique, puisque la Physique est le fondement de la Medecine, & que sans elle personne ne se peut attribuer d'autre titre que celuy d'Empyrique; veu que ce n'est pas assez d'auoir du parchemin, des sceaux & vne soûtane, ny d'auoir pris ses degrez dãs quelque fameuse Vniuersité, cela n'appartient ny ne peut veritablement appartenir qu'à

celuy qui aura acquis vne ſcience bien ſolide, & qui ſe ſera rendu bon praticien par vne longue experience fondée ſur le raiſonnement, auec vn iugement meur & parfait. D'où il s'enſuit deux choſes; la premiere, que la Chymie ne conſiſte pas ſimplement à ſçauoir preparer quelque remede, comme quelques-vns ſe l'imaginent: mais qu'elle conſiſte principalement à s'en ſçauoir bien ſeruir auec toutes les circõſtances & les dépendãces des theorémes de ce bel Art, qui n'eſt proprement que la veritable Medecine. La ſeconde, que celuy qui ſe ſert des remedes Chymiques ſans auoir la veritable connoiſſance de ſa Theorie, ne peut auoir d'autre nom que celuy d'Empyrique, puis qu'il ignore les cauſes efficientes internes de leurs effets, & qu'il ne ſçait pas les raiſons phyſiques pourquoy il donne vn tel remede, dans telle ou telle maladie, n'ayans pas le fonds, pour pouuoir connoiſtre que ces rares medicamens n'agiſſent iamais par leurs qualitez premieres ny ſecondes: mais qu'ils agiſſent touſiours par des vertus qui leur ſont ſpecifiques, comme nous le ferons voir dans la ſuite de ce traicté.

LIVRE PREMIER

DE LA PREMIERE PARTIE.

Des principes & des elements des choſes naturelles.

CHAPITRE I.

De l'Eſprit vniuerſel.

LE titre de ce chapitre montre que quelques-vns ſoûtiennent à tort que le corps naturel eſt le ſeul objet de la Chymie, puis qu'elle traitte de l'eſprit vniuerſel, qui eſt vne ſubſtance dépoüillée de toute corporeité: c'eſt pourquoy nous luy auons donné, auec beaucoup plus de raiſon, toutes les choſes naturelles pour ſon objet; c'eſt à dire toutes les choſes crées, tant celles qui ſont corporelles que les ſpirituelles, & les inuiſibles que les viſibles; & cela parce que la Chymie ne montre pas ſeulement comment le corps peut eſtre ſpiritualiſé: mais elle montre auſſi comment l'eſprit ſe corporifie. Car apres auoir fait l'anatomie de la nature en general & en particulier, & apres auoir foüillé & penetré iuſques dans ſon centre, la Chymie a trouué que la ſource & la

racine de toutes choſes eſtoit vne ſubſtance ſpirituelle, homogene & ſemblable à ſoy-meſme, que les Philoſophes anciens ou modernes ont appellée de pluſieurs noms differens. Ils l'ont nommée Subſtãce vitale, Eſprit de vie, Lumiere, Baume de vie, Mumie vitale, Chaud naturel, Humide radical, Ame du mõde, Entelechie, Nature, Eſprit vniuerſel Mercure de vie, ils l'ont encore nommée de beaucoup d'autres façons, qu'il n'eſt pas neceſſaire de rapporter, puiſque nous en auons donné les appellations principales.

Mais comme nous voulons traitter en ce premier Liure des principes & des elemens des choſes naturelles; il eſt raiſonnable que nous traittiõs premierement du premier principe, dequoy les autres ſont principiez. Or ce principe là n'eſt rien autre choſe que la nature meſme, ou cét eſprit vniuerſel, duquel nous traitterons en ce Chapitre.

Paracelſe dit en ſon Liure des vexations que *Domus eſt ſemper mortua, ſed eam inhabitans viuit*, il nous veut montrer par cette comparaiſon que la force de la nature n'eſt pas dans le corps mortel & corruptible: mais qu'il la faut chercher dant cette ſemence merueilleuſe qui eſt cachée ſous l'ombre du corps, qui n'a de ſoy aucune vertu, car tout ce qu'il en a, & tout ce qu'il en peut auoir vient mediatement de cét eſprit ſeminal qu'il contient en ſoy, ce qui parroiſt manifeſtement en la corruptiõ de ce corps, pendant laquelle ſon eſprit interne ſe forge vn nouueau, voire pluſieurs corps nouueaux par le débris du premier. C'eſt ce qui fait dire encore au meſme lieu à noſtre Triſmegiſte Allemand,

mand, que la force de la mort est efficace; parcequ'alors l'esprit se dégage des liens du corps, dans lequel il parroissoit estre comme sans pouuoir, puis qu'il estoit prisonnier & qu'il commence à manifester sa vertu, lors qu'on croyoit qu'il le pouuoit moins faire. Le grain de froment qui se pourrit en terre preuue cette verité, car par cette pourriture le corps estant ouuert, l'esprit interne seminal qui est enfermé là dedans, pousse vn tuyau au bout duquel il produit vn espy garny de plusieurs grains, qui sont totalement semblables à celuy qui se pert & qui se détruit en la terre.

Cette substance spirituelle, qui est la premiére & l'vnique semence de toutes choses, a trois substances distinctes & non pas differentes en soy-mesme: car elle est homogene comme nous auons dit: mais parce qu'il se trouue en elle vn chaud, vn humide & vn sec, & que tous trois sont distincts entr'eux, & non pas differens, nous disons que les trois ne sont qu'vne essence & vne mesme substance radicale: autrement, comme la nature est vne simple & homogene, il ne se trouueroit cependant en la nature rien qui fut vn, simple & homogene, parce que les principes seminaux de ces substances seroient heterogenes, ce qui ne peut estre à cause des grands inconueniens qui s'en ensuiuroient: car si le chaud estoit different de l'humide, il ne pourroit en estre nourry, cõme il le nourrit necessairement, à cause que la nourriture ne se fait pas

de choſes differentes, mais de choſes ſemblables. Que ſi l'aliment eſtoit en ſon commencement, different de l'alimenté, il faudroit qu'il ſe dépoüillât de toute neceſſité de cette difference, auparauant qu'il peuſt eſtre ſon dernier aliment. Or il eſt tres-aſſeuré que l'humide radical eſt le dernier aliment de la chaleur naturelle, ce qui fait qu'il ne peut eſtre different d'elle; de plus s'ils demeuroient differens, chacun voudroit produire sõ ſemblable, & ainſi cette guerre interieure empeſcheroit la generation du compoſé. Concluons donc que cette ſubſtance radicale & fondameutale de toutes les choſes, eſt veritablement vnique en eſſence: mais qu'elle eſt triple en nomination; car à raiſon de ſon feu naturel, elle eſt appellée ſoulfre, à raiſon de ſon humide qui eſt le propre aliment de ce feu, elle eſt nommée Mercure: Enfin à raiſon de ce ſec radical qui eſt le ciment & la liaiſon de cét humide & de ce feu, on l'appelle ſel. Ce que nous ferons voir plus exactement, lors que nous parlerons de ces trois principes en particulier, & que nous examinerons, à ſçauoir s'ils peuuent eſtre tranſmuez les vns aux autres.

Apres auoir ainſi parlé de la nature & de l'eſſence de cét eſprit vniuerſel, il faut que nous examinions quelle eſt ſon origine, & les effets qu'il produit. Pour le premier, il ne faut nullement douter que cét eſprit n'ait eſté creé par la Toute puiſſance de la premiere cauſe, lors qu'elle fit éclorre ce beau monde hors du neant, &

qu'elle le logea dans toutes les parties de cette grande machine, comme l'a tres bien reconnu le Poëte, quand il dit,

Spiritus intus agit totamque infusa per orbem,
Mens agitat molem.

Dautant que toutes les parties de cét vniuers ont besoin de sa presence, comme nous le remarquons par ses effets; car si on en a priuée quelqu'vne, il ne manque pas de reuenir se loger chez elle, afin de luy rendre la vie par son arriuée. Ainsi nous voyons qu'apres auoir tiré du vitriol beaucoup de differentes substances qu'il contient, que si on expose la teste morte de ce vitriol à l'air, en quelque endroit qui soit à couuert des iniures de l'eau, que cét esprit ne manquera pas d'y reprendre sa place, à cause qu'il est puissamment attiré par cette matrice, qui n'a point d'autre auidité que de se refournir de cét esprit, qui est celuy qui fait la meilleure partie de tous les estres: car comme les choses ne sont que pour leurs operations, elles ne peuuent agir aussi que par leurs principes efficiens internes; c'est pourquoy Dieu qui ne veut pas créer tous les iours des choses nouuelles, a creé vne fois pour toutes cét esprit vniuersel, & la logé par tout, afin qu'il se peut faire tout en toutes choses.

Or cõme cét esprit est vniuersel, aussi ne peut-il estre specifié que par le moyen des ferments particuliers qui imprimẽt en luy le caractere & l'idée des mixtes, pour estre faits tels ou tels êtres

determinez, selon la diuersité des matrices qui reçoiuent cét esprit pour le corporifier. Ainsi dans vne matrice vitriolique, il deuient vitriol, dans vne matrice arsenicale, il deuient Arsenic, la matrice vegetable le fait estre plante, & ainsi de tous les autres. Mais remarquez icy deux choses, la premiere; que lors que nous disons que cét esprit est specifié dans telle ou telle matrice, que nous ne voulons entendre autre chose, sinon que cét esprit a esté corporifié en tel ou tel composé, selon la diuersité de l'idée qu'il a receuë par le moyen du ferment particulier, & que neantmoins on le peut retirer de ce composé, en le dépoüillant, par le moyen de l'Art, de ce corps grossier, pour le reuétir d'vn corps plus subtil, & le rapprocher ainsi de son vniuersalité, & c'est alors que cét esprit manifeste ses vertus beaucoup plus éminemment. La seconde chose que vous auez à remarquer est, que cét esprit ne peut retourner à sa premiere indifference, ou à sa premiere vniuersalité; qu'il n'ait perdu totalement l'idée qu'il a receuë de la matrice, dans laquelle il a esté corporifié. Ie dis qu'il faut qu'il ait tout à fait perdu cette idée, parce que quoy que ces esprits ayét esté decorporifiés par l'Art; si est-ce qu'il ne laissent pas de conseruer encore pour quelque temps le caractere de leur premiere corporification, comme cela paroist manifestement dans vn air empesté des esprits realgariques, & arsenicaux, qui voltigent inuisiblement par tout; mais lors qu'il a perdu cette idée tout

à fait, il se reioint alors à l'esprit vniuersel; que s'il rencontre quelque matrice fertile estant encores vn peu empraint de son idée, alors il se corporifie en plusieurs composés differens, comme cela paroist, par les plantes & par les animaux qu'on voit estre produits sans semence, comme les champignons, les orties, les souris, les grenoüilles. les insectes & plusieurs autres choses, qu'il n'est pas besoin de rapporter.

Voilà ce que nous auions à dire touchant cét esprit vniuersel; nous reseruons de parler des matrices qui le specifient, qui le corporifient, & qui luy communiquent l'idée & le caractere d'vn tel estre determiné, lors que nous traitterons des Elemens.

CHAPITRE II.

Des diuerses substances qui se trouuent apres la resolution & l'anatomie du composé.

NOvs pouuons considerer les principes & les elemens qui constituent le composé en trois differentes manieres, à sçauoir ou auant sa composition, ou apres sa resolution, ou bien lors qu'Ils composent encore, & qu'ils constituent le mixte. Nous auons monstré au Chapitre precedent qu'elle estoit la nature des principes, auant qu'ils composassent le mixte: Il faut que nous fassions voir en ce second chapitre quels ils

sont apres la resolution & pendant la composition : ce que nous ne traitterons que generalement & succinctement, parce que nous en parlerons amplement & en particulier dans les chapitres qui suiuent.

Nous auons dit cy-dessus que l'esprit vniuersel, qui contient radicalement en soy les trois premieres substances, estoit indifferent à estre fait toutes sortes de choses ; & qu'il estoit specifié & corporifié, selon l'idée qu'il prenoit de la matrice où il estoit receu, qu'auec les mineraux il deuenoit Mineral, qu'auec les Vegetaux il deuenoit plante, & qu'auec les animaux il se faisoit animal, nous parlerons cy-apres & de cette idée & des matrices qui la luy communiquent.

Pendant la composition du mixte, cét esprit retient la nature & l'idée qu'il a prise dans la matrice. Ainsi s'il a pris la nature du soulfre & qu'il se soit empraint de son idée, il communiquera au composé toutes les vertus & toutes les qualitez du soulfre. Ie dis la mesme chose du sel & du mercure. Car lors qu'il est specifié ou qu'il est seulement ideifié en quelqu'vn de ces principes, il le fait incontinent paroistre par ces actions : ainsi les choses sont en leur composition fixes ou volatiles, liquides ou solides, pures ou impures, dissoutes ou coagulées, & ainsi des autres, selon que cét esprit tient plus ou moins de sel, de soulfre ou de mercure ; comme aussi selon qu'il tient plus ou moins du mélange de la terrestreité & de la grossiereté des matrices.

Mais apres que ces principes sont separez les vns des autres & de la terrestreité & de la corporeité qu'ils ont de leur matrices, ils monstrent bien par leurs puissans effets, que c'est en cét estat qu'il les faut reduire, si on desire qu'ils agissent auec efficace, quoy qu'ils retiennent encore leur caractere & leur idée interieure. Ainsi quelques goutes d'esprit de Vin feront plus d'effet qu'vn verre entier de cette liqueur corporelle, en laquelle il estoit enclos. Ainsi vne goute d'esprit de vitriol fera parroistre plus d'effet que plusieurs onces du corps du vitriol. Mais remarquez que ces grandes vertus & ces grands & puissans effets, ne demeurent en ces esprits qu'aussi long-temps, que l'idée du mixte, dont ils ont esté tirez leur demeure: car comme toutes choses tendent à leur premier principe par vne circulation continuelle qui se fait par la nature, qui corporifie pour spiritualiser, & qui spiritualise pour corporifier. Ainsi ces esprits tâchent continuellement de se dépoüiller de cette idée qui les empriſonne, pour se réünir à leur premier principe, qui est l'esprit vniuersel.

Apres auoir éclaircy ces choses, il faut que nous voyons combien la Chymie trouue de substances en la resolution du composé, & qu'elles elles sont. Aristote dit, que la resolution des choses montre & fait voir leurs principes constituans: C'est sur cette mesme maxime que se fonde nostre sciéce, tant à cause que cette maxime est tres-veritable, qu'à cause aussi que la Chy-

mie ne reçoit pour principes des choſes ſenſibles que ce qui ſe peut perceuoir par les ſens. Et comme l'anatomiſte du corps humain a trouué vn nombre certain de parties ſimilaires, qui compoſent ce corps, auſquelles il s'arreſte; la Chymie s'efforce auſſi de meſme de découurir le nombre des ſubſtances premieres & ſimilaires de tous les compoſez, pour les preſéter aux ſens; afin qu'ils puiſſent mieux iuger de leurs offices, lors qu'ils ſont encore ioints dans le mixte, apres auoir veu leurs effets & leurs vertus en cette ſimplicité. Et c'eſt de là que le nom de Philoſophe ſenſal a eſté donné au Chymiſte. Car cõme l'Anatomiſte ſe ſert de raſoirs & d'autres inſtruments tranchans, pour faire la ſeparation des differentes parties du corps humain, ce qui eſt ſon principal but: c'eſt ce que fait auſſi l'artiſte Chymique, qui ſe ſert de l'inſtruction priſe de la nature meſme pour paruenir à ſa fin, qui n'eſt autre que d'aſſembler les choſes homogenées, & de ſeparer les choſes heterogenées par le moyen de la chaleur: car il ne contribuë rien autre choſe que ſon ſoin & ſa peine, pour gouuerner le feu ſelon que l'exigent les agens & les patiens naturels, afin de reſoudre les mixtes en leurs diuerſes ſubſtances, qu'il ſepare & qu'il purifie en ſuite: car le feu ne ceſſe point ſon action, au contraire il la pouſſe & l'augmente plûtoſt, iuſques à ce qu'il ne puiſſe plus trouuer aucune heterogeneité dans le compoſé.

Apres que la Chymie a trauaillé ſur le com-

posé, elle trouue en sa derniere resolution cinq substances qu'elle admet pour les principes & pour les elemens, sur quoy elle bâtit sa doctrine, parce qu'elle ne trouue aucune heterogeneité dans ces cinq substances. Qui sont le phlegme ou l'eau, l'esprit ou le mercure, le soulfre ou l'huille, le sel & la terre. Quelques-vns leur donnent d'autres noms; car il est permis à vn chacun de les nommer comme bon luy semble, puisque cela n'est pas de grande importance, pourueu qu'on s'accorde & qu'on puisse conuenir de la chose, sans se soucier du nom.

Or de mesme que l'integrité des mixtes ne peut subsister si on leur oste quelqu'vne de ces parties, ainsi aussi la cognoissance de ces substãces seroit imparfaite & deffectueuse si on les separoit, à cause de quoy il les faut considerer tant absolument que respectiuement. Trois de ces substances se presentent à nous par l'aide de l'operation Chymique, en forme de liqueur, qui sont le phlegme, l'esprit, & l'huille, & les deux autres en forme solide, qui sont le sel & la terre. On appelle ordinairement & communément le phlegme & la terre des principes passifs, materiels & moins efficaces que les trois autres; cõme au contraire, on appelle l'esprit, le soulfre & le sel des principes actifs & formels, à cause de leur vertu penetrante & subtile. Quelques-vns appellent le phlegme & la terre des elements, & donnent le nom de principes aux trois autres.

Mais si la definition qu'Aristote a donnée aux

principes eſt eſſentielle, à ſçauoir que les principes *neque ex aliis, neque ex ſe inuicem fiunt*; l'experience nous fait voir que ces ſubſtaeces ne peuuent pas eſtre appellées proprement principes; parce que nous auons dit cy-deſſus que le mercure ſe change en ſoulfre, puiſque l'humide eſt l'aliment du chaud, or l'aliment ſe metamorphoſe en l'alimenté. Voilà pourquoy la definition d'element conuiendroit plûtoſt à ces ſubſtances, puiſque ce ſont les dernieres qui ſe trouuent apres la reſolution du compoſé, & que les elemens ſont *ea quæ primo componunt mixtum & in quæ vltimo reſoluitur.*

Mais parce que les elemens ſont conſiderés en deux façons, ou à l'égard que ce ſont des parties qui compoſent l'vniuers, ou à l'égard qu'ils compoſent ſeulement les corps mixtes: pour nous accommoder à la façon ordinaire de parler, nous leur donnerons le nom de principes, eu égard qu'elles ſont des parties conſtitutiues du compoſé; & nous retiendrons le nom d'element, pour ces grands & ces vaſtes corps qui ſont les matrices generales des choſes naturelles.

CHAPITRE III.

De chaque principe en particulier.

SECTION PREMIERE.

A ſçauoir ſi les cinq principes qui demeurent apres la diſſolution du mixte, ſont naturels ou artificiels.

LA Chymie reçoit pour principes du compoſé les cinq ſubſtances, dont nous auons parlé cy-deſſus, parce que comme elle eſt tout à fait ſenſale, auſſi ne raiſonne-t'elle que ſur ce que les ſens luy demonſtrent: & cela à cauſe qu'apres auoir fait vne tres exacte anatomie d'vn corps naturel, elle ne trouue rien par delà qui ne réponde à l'vne de ces cinq ſubſtances. Mais on peut icy faire vne queſtion qui n'a pas peu de difficulté; à ſçauoir ſi ces cinq ſubſtances ſont des principes naturels, ou s'ils ſont artificiels, & s'ils ne ſont pas plûtoſt des principes de deſtruction & de deſ-vnion, que des principes de compoſition & de mixtion. On peut répondre à cela, qu'il n'y a pas veritablement peu de difficulté de ſçauoir ſi ces principes ſont naturels, parce que nous ne les voyons pas ſortir du compoſé, par vne corruption ou par vne putrefaction naturelle; mais que cela ne peut eſtre fait

que par vne corruption artificielle qui se pratique par le moyen de la chaleur du feu. Si on veut toutesfois examiner la chose de prés, il se trouuera que quoy qu'on ne puisse tirer ces substances que par le moyen de l'Art Chymique : si est-ce qu'elles sont neantmoins puremẽt & simplement naturelles ; puisque l'Art ne contribue autre chose en cela, sinon qu'il fournit les vaisseaux pour les receuoir ; à cause que ces vaisseaux manquent à la nature, & qu'ainsi nous ne pourrions les rendre palpables & visibles, afin qu'ils seruent d'obiet à nos sens, sans l'aide de ces vaisseaux : ce qui fait qu'on ne doit pas trouuer étrange que nous n'apperceuions pas ces substances dans la corruption & dans la resolution naturelle du composé, car la nature qui trauaille sans cesse se sert de ces substances à la generation de plusieurs autres estres, comme Aristote l'a tres-bien obserué, quand il dit que *corruptio vnius est generatio alterius.* Ainsi nous sentons quelque chose qui choque nostre odorat, dans la putrefaction naturelle des choses, ce qui témoigne que l'air est plein d'esprits volatiles, qui sont salins & soulfreux, ce qui montre la dissolution radicale du mixte, qui se fait ainsi ; le sel se resout par le moyen du phlegme, & cõme le sel est le lien des deux autres principes, aussi ne peuuent-ils plus subsister dans le mixte, parce que la chaleur qui accompagne toutes les putrefactions, les subtilise & les emporte, si bien qu'il ne nous reste que ce qu'il y a

de terrestre dans le composé. C'est pourquoy nous concluons qu'encor que ces principes ne puissent estre rendus manifestes & sensibles que par les operations de la Chymie, que neantmoints cela n'empesche pas qu'ils ne soient naturels: Parce que si la nature ne les auoit pas logez en toutes les choses, on ne les pourroit pas tirer indifferemment de tous les corps, comme cela se peut faire; D'où nous tirons cette consequence, que ce n'est point par transmutation que ces substances sortent du mixte: mais que c'est par vne pure separation naturelle, aydée de la chaleur des vaisseaux & de la main de l'Artiste. Car toutes les choses ne peuuent pas estre transformées indifferemment & immediatement toutes en vnes, & mesmes choses. C'est pourquoy il ne faut pas trouuer estrange, lors qu'on tire d'autres substances de ces mixtes, quand on trauaille dessus, par d'autres voyes que par la separation des principes, comme sont les quintessences, les arcanes, les magisteres, les specifiques, les teintures, les extraits, les fœcules, les baumes, les fleurs, les panacées & les exlixires, dont Paracelse parle en ses Liures des Archidoxes, veu que toutes ces diuerses preparations, tirent leurs diuerses vertus du diuers meslange des principes: dont nous parlerons dans les sections suiuantes, selon l'ordre auquel ils tombent premierement sous nos sens; où nous les considerons comme lors qu'ils composent encore le mixte, & comme estants separées de luy.

Section Seconde.

Du Phlegme.

ON donne le nom de phlegme à cette liqueur insipide qu'on appelle vulgairement eau, lors qu'elle est separée de tout autre meslange. C'est la premiere substance qui se monstre à nos yeux, lors que le feu agit sur quelque mixte : on la voit premierement en forme de vapeur, & lors qu'elle est condensée, elle se reduit en liqueur. Sa presence est aussi vtile dans la composition du mixte, que celle d'aucun autre principe : Et nous ne sommes pas de l'opinion de ceux qui la tiennent pour inutile, pourueu que la proportion & l'harmonie demeure dans les bornes que requiert la necessité des corps naturels ; car le phlegme est comme le frein des esprits, qui abbat leur acidité, qui dissout le sel & qui affoiblit son acrimonie corrodante, qui empesche l'inflammasion du soulfre, & qui sert encor à lier & à mesler la terre auec les sels, car comme ces deux substances sont arides & friables, aussi ne pourroient elles pas donner beaucoup de fermeté au corps sans cette liqueur : de là vient qu'il cause la corruption & la dissolution par son absence, ce qui est cause que quelques-vns l'appellent le principe de destruction ; car il s'euapore facilement, ce qui fait que le mixte ne peut demeurer long-temps

dans vn mesme estat & dans la mesme harmonie, à cause que cette partie principiante s'exhale aisément & à toute heure, ce qui la rend sujette aux moindres injures qui arriuent, tant par les causes interieures, que par les causes exterieurrs. C'est pourquoy il faut que ceux qui trauaillent à la conseruation des mixtes, s'étudient à retenir ce principe dans le composé, à cause que c'est luy qui retient tous les autres en bride. Il est de si facile extraction, qu'il ne faut qu'vne chaleur bien lente & bien moderée pour le separer des autres principes; comme on le voit dans les operations: Il souffre plusieurs alterations qui ne changẽt pas pourtant sa nature car s'il nous paroit en vapeurs; elles ne sont neantmoins essentiellement autre chose que le phlegme mesme. Vous remarquerés icy que les vapeurs sont de differentes natures; les vnes sont simplemeat aqueuses & phlegmatiques; les autres sont spiritueuses & mercurielles, les autres soulfrées & huilleuses, & il y en a encore qui sont meslangées des trois precedentes ensemble; il faut encore noter que les sels mesmes & les terres mineralles & metalliques, peuuent estre subtilisées & reduites en vapeurs qui sont encore differentes des quatre precedentes, puis qu'il en resulte des esprits fixes & pesants, & des fleurs. On peut tres-bien rapporter toute la doctrine des meteores ignés, aqueux ou aerés à la difference de ces exhalaisons & de ces vapeurs: car comme on voit que les vapeurs aqueuses se condensent facilement en eau dans les alem-

bics, ce que ne font pas les spirituelles ny les huilleuses qui demandent beaucoup plus de temps & de rafraichissement : on pourra aussi tirer delà plusieurs consequence pour la Medecine, & particulierement pour ce qui concerne les douleurs, qu'on croit prouenir des vapeurs & des exhalaisons, qu'on appelle ordinairement des meteorismes du ventricule & de la ratte : car les aqueuses ne peuuent faire tant de distention, parce qu'elles sont plus promptement serrées & & condensées que celles qui prouiennent des esprits, des huilles & des sels meslãgés. Or cõme trop de phlegme esteint la chaleur naturelle, & rallentist le corps & toutes ses actions: aussi le trop peu fait que le corps est comme bruslé ou rongé, lors que le soulfre, l'esprit fixe ou le sel gagnent le dessus: ce qui preuue euidemment que l'integrité du mixte ne peut subsister que par l'harmonie & la iuste proportion de toutes ses substances. Pour clorre ce que nous auons dit de ce principe, vous obseruerés que le phlegme du mixte doit estre ordinairement le menstrue le plus propre pour en tirer la teinture & l'extrait, parce qu'il garde encore quelque caractere de son composé & quelque idée de sa vertu : mais principalement parce qu'il est accompagné le plus souuent de l'esprit volatile du mixte qui le rend capable de le pouuoir penetrer plus facilement & d'en extraire la vertu, parce qu'il est participant d'vne nature meslée de soulfre & de mercure tres-subtils, & qui approchent le plus de l'vniuersel.

Section

Section Troisiéme.

De l'Esprit.

Quelques-vns appellent Mercure, la seconde substance qui nous paroit visible, lors que nous anatomisons le composé; d'autres la nomment humide radical: mais nous retiendrons le nom de l'esprit comme estant le plus en vsage. Toutesfois afin que vous ne vous abusiés point en ces appellations vulgaires des principes, & afin que vous ne les confondiés pas auec les composés; il est necessaire que vous sçachiés qu'ils n'ont esté nommés de la sorte, qu'à cause de la ressemblance & de la correspondance qu'ils ont auec eux, ne prenés donc pas le phlegme principiel pour de la pituite, ny le mercure pour du vif-argent, ny le soulfre pour ce soulfre qui entre dans la composition de la poudre à canon auec le salpetre, ny le sel pour ce sel commun que nous mettons sur nos tables, & encores moins la terre pour du bold'Armenie ou pour de la terre sigillée, puis que toutes ces choses sont des corps composés de ces mesmes principes, que nous designons par ces noms-là. L'esprit doncque n'est autre chose que cette substance aerée, subtile, penetrante & agissante que nous tirons du mixte par le moyen du feu. D'où il faut conclure que ce principe est en soy vn, simple & homogene, qui a pris son idée du

caractere de sa matrice specifique & particuliere. Ce que nous éclaircirons cy-dessus, lors que nous traitterons des elements & de leurs vertus. Or on considere cette substance ou comme composante encore le mixte, ou comme en estant separée. Hors du mixte cette substance est grandement penetrante elle incise, elle ouure & attenuë les corps les plus solides & les plus fixes, cet esprit excite le chaud dans les choses en les fermétant, il desnoüe les liens du soulfre & du sel & les rend separables, il resiste à la pourriture, & il la peut neantmoins produire par accident; il deuore le sel & se joint si estroitement auec luy, qu'à peine les peut-on separer que par l'extréme violence du feu. Il a sa chaleur, comme il a aussi sa froidure, car il n'agit pas par des qualités elementaires, mais par celles qui luy sont propres & specifiques; enfin nous manquons encor d'expressions propres à sa nature, veu que c'est vn veritable Prothée; qui ne trauaille que comme le soleil qui humecte & qui dessecche, qui blanchit & qui noircit selon la diuersité des objets surquoy il agit. Ce mesme esprit communique beaucoup de belles qualités au phlegme, car il empesche qu'il ne se corrompe, il le rend penetrant & luy preste presque tout ce qu'il possede d'actiuité: le phlegme aussi par vn deuoir naturel retient la furie de l'esprit, & le rend si traitable qu'il peut estre vtile en vne infinité de manieres.

Or pendant que cet esprit demeure dans l'har-

monie & qu'il n'outre-passe pas les termes de son deuoir dans les mixtes, il leur rend des notables seruices, parce qu'il empesche l'accroissemẽt des excremens & de toute autre substance contraire à la nature du composé, & qu'il multiplie encore & qu'il fortifie toutes ses facultés, tant à l'esgart des animaux, des vegetaux, que des mineraux. Que si au contraire ce principe est contraint par quelqu'autre Agent d'outre-passer la condition & la constitution de son mixte, il change alors toute l'œconomie du composé, comme nous le ferons voir, lors que nous traiterons des principes de destruction,

Section Quatriesme.

Du Soulfre.

ON a baptisé ce principe de plusieurs noms, aussi bien que les autres, car on luy donne le nom d'huile, de feu naturel, de lumiere, de feu vital, de baume de vie & de soulfre; outre tous ces noms, les Artistes luy en ont encore donné plusieurs autres, dont nous ne remplirons point cette section: nous nous contenterons selon nostre coustume, d'examiner la nature de la chose, & nous laisserons ce combat aux ergotistes.

La substance que nous appellerons quelquesfois soulfre & quelquesfois huile, est la troisiéme que nous tirons par la resolution artificielle du

composé; nous la nommerons ainsi, parce que c'est vne substance oleagineuse qui s'enflamme facilement, à cause qu'elle est d'vne nature combustible, & c'est par son moyen que les mixtes sont rendus tels. On l'appelle principe aussi-bien que les autres, parce qu'estant separée du composé, elle est homogene en toute ses parties, comme sont les autres principes. On considere aussi cette substance de deux façons: car quand elle est déliée d'auec les autres, elle surnage le phlegme & les esprits, parce qu'elle est plus legere & plus aetherée; mais lors qu'elle n'est pas absolument détachée du sel & de la terre, elle peut tomber au fond, ou bien entrenager, car le soulfre supporte & soustient la terre & le sel, iusques à ce qu'il soit tout a fait vaincu par leur pesanteur: il ne reçoit pas facilement le sel, qu'il ne soit auparauant allié auec quelque esprit; ou que le sel ait esté circulé auec l'esprit, auec lequel il a vne grãde sympathie, & c'est alors qu'ils reçoiuent ensẽble le soulfre fort facilement, ce qui est tres-remarquable, parce qu'on ne peut faire exactement sans cette connoissance, les panacées, les vrais magisteres, les essences, les arcanes, ny les autres remedes les plus secrets qui ne sõt point du gibier de la Medecine, non plus que de la Pharmacie galenique, à cause que ceux qui font profession de cette medecine ne peuuent pas rendre raison des plus beaux effets naturels, parce qu'ils attribuẽt ces effets aux 4. premieres qualités. Ce soulfre est la matieres des meteores

ignés, qui s'enflamment dans les diuerſes regiõs de l'air, comme auſſi ceux qui ſe voyent dans les cauités de la terre, & principalement dans les lieux où les mineraux & les metaux ſont engendrés. Il reſiſte au froid & ne ſe gele iamais, car il eſt le premier principe de chaleur; il ne ſouffre point de corruption, il conſerue les choſes qui ſont miſes dans ſon ſein, à cauſe qu'il empeſche la penetration de l'air, il adoucit l'acrimonie du ſel, il ſe coagule & ſe fixe par ſon moyen, il domte l'acidité des eſprits de telle façon, que meſme les plus puiſſantes eaux fortes ne peuuent rien ſur luy, ny ſur les compoſés où il abonde. Il aide à lier la terre, qui n'eſt que poudre, auec le ſel dans la compoſition du mixte, il cauſe auſſi la liaiſon des autres principes; car il tempere la ſechereſſe du ſel & la grande fluidité de l'eſprit, enfin par ce moyen, ces trois principes cauſent enſemble vne viſcoſité qui s'endurcit quelquesfois apres, par le mélange de la terre & du phlegme.

Section Cinquiesme.

Du Sel.

Le phlegme, l'eſprit & le ſoulfre ſont des principes volatiles qui fuyent le feu, qui les fait monter & ſublimer en vapeurs; ce qui fait qu'il ne pourroient donner au mixte la fermeté requiſe pour ſa durée, s'il n'y auoit quel-

ques-autres substances fixes & permanentes, il s'en trouue deux qui sont tout à fait differentes des autres dans la derniere resolution des corps. La premiere, est vne terre simple sans aucune qualité notable, exceptée la siecité & la pesanteur: La seconde, est vne substance qui resiste au feu & qui se dissout en l'eau, à laquelle on a donné le nom de sel.

Ces deux substances qui seruent de base & de fondement au mixte, quoy qu'elles se confondent par l'action du feu, sont neantmoins deux diuers principes ausquels on reconnoit des differences si essentielles, qu'il n'y a nulle analogie entre les deux. Le sel se rend manifeste par ses qualités qui sont innombrables, comme elles sont plaines d'efficace, & bien autres que celles de la terre, qui est presque sans pouuoir & sans action en comparaison de cette autre substance.

Le sel estant bien exactement separé des autres principes, se presente à nous en corps sec & friable, qui est aisé à mettre en poudre ce qui tesmoigne sa secheresse exterieure: mais il est doüé d'vne humidité interieure, comme cela se preuue par sa fonte. Il est fixe & incombustible, c'est à dire qu'il resiste au feu dans lequel il se purifie, il ne souffre point de putrefaction & se peut conseruer sans iamais estre alteré. Cette substance est estimée de quelques-vns, le premier sujet & la cause de toutes les saueurs, comme le soulfre celuy des odeurs, & le mercure celuy des couleurs, mais nous ferons voir la fausseté de

cette opinion lors que nous traitterons de cette matiere.

Le sel se dissout facilement à l'humide, estant dissout il soustient le soulfre & se le joint par le moyen de l'esprit. Il est vtile à beaucoup de choses; car il fait que le feu ne puisse pas consumer l'huile promptement : c'est pourquoy le bois flotté ne produit pas vne flamme qui soit de longue durée, à cause qu'il est priué de la plus grande partie de son sel, c'est aussi le sel qui rend la terre fertile, car il sert comme de baume vital auec l'huile pour les vegetaux, & de la vient que les terres qui sont trop lauées de la pluye perdent leur fecondité : Il sert aussi à la generation des animaux, comme c'est encore luy qui endurcit les mineraux : mais remarqués que ces effets ne se produisent que lors qu'il est dans vne iuste proportion, car le trop, empesche la generation & l'accroissement, à cause qu'il ronge & qu'il ruïne par son acrimonie ce que les autres substances peuuent produire.

Mais afin que vous ne vous trompiés pas par l'ambiguité de ce mot de sel, il faut que vous sçachiés, qu'il y a vn certain sel central, principe radical de toutes les choses, qui est le premier corps dont se reueste l'esprit vniuersel, qui contient en soy les autres principes, que quelques-vns ont appellé sel hermetique, à cause disent-ils que c'est Hermes qui en a parlé le premier : mais on le peut appeller plus legitimement le sel hermaphrodite, à cause qu'il parti-

cipe de toutes les natures & qu'il est indifferent à tout. Ce sel est le siege fondamental de toute la nature, dautant que c'est le centre où toute les vertus naturelles aboutissent, & que les veritables semences des choses ne sont qu'vn sel congelé, cuit & digeré: ce qui paroit veritable, en ce que, si vous faites boüillir quelque semence que ce soit, vous la rendrés sterile à l'instant, parce que cette vertu seminale consiste en vn sel tres-subtile qui se resout en l'eau; d'où nous apprenons que la nature commence la production de toutes les choses par vn sel central & radical, qu'elle tire de l'esprit vniuersel. La difference qui est entre ces deux sels est que ce premier engendre l'autre dans le mixte, & que le sel hermaphrodite est tousiours vn principe de vie, & que l'autre est quelquesfois vn principe de mort. Mais parce que nous traiterons cy-apres des principes de mort & de destruction, nous ne nous estendrons pas en ces sections sur les effets des vns ny des autres, parce que la science des contraires estant vne mesme science, ils apporteront beaucoup plus de lumiere lors qu'ils seront respectiuement opposés.

Section Sixiesme.

De la Terre.

LA terre est le dernier des principes, tant de ceux qui sont volatiles que de ceux qui sont

fixes: c'est vne substance simple qui est denuée de toutes les qualités manifestes excepté de la secheresse & de l'astriction; car pour ce qui touche la pesanteur nous en perlerons cy-apres. Ie dis manifeste, parce que cette terre retient tousiours en soy le caractere indelebile de la vertu qu'elle a possedée; de corporifier & d'ideifier l'esprit vniuersel. La premiere idée qu'elle luy donne; c'est celle de sel hermaphrodite qui redonne par son action à cette terre ses premiers principes, si bien que le mixte est comme resuscité, parce qu'on peut encor retirer de ce mesme corps les mesmes principes en espece, qu'on en auoit auparauant separés par l'operation Chymique: comme nous le monstrerons cy-apres lors que nous serons sur cette matiere. Considerons à cette heure les vsages de cette substance qui est tres-necessaire dans le mixte, puis que c'est elle qui augmente la fermeté du composé: car lors qu'elle est jointe au sel, elle cause la corporeité & par consequent la continuité des parties, estant meslée auec l'huille elle donne la tenacité, la viscosité, & la lenteur, elle donne doncques auec le sel la dureté & la fermeté; car comme le sel est fort friable de soy-mesme, aussi ne pourroit-il se joindre intimement à la terre que par le moyen des substances liquides pour donner la solidité. Les incommodités de ce principe se manifestent lors que le mixte requiert l'abondance des autres substances: car si la terre predomine elle rend le corps pesant, tardif,

froid & stupide selon la nature des composés dans laquelle elle abonda.

Remarqués pourtant en passant, que ce n'est pas la terre seule qui cause la pesanteur du composé, comme cela est soustenu par ces Philosophes, qui se promenent plus qu'ils ne trauaillent: car on troüue plus de terre dans vne liure de liege apres sa resolution, quoy que ce soit vn corps qui paroit tres leger, qu'on n'en trouuera dans trois ou quatre liures de gajac ou de bouis, qui sont des bois si pesants que l'eau ne les peut presque soûstenir, contre la nature des autres bois. D'où nous deuons necessairement conclure que la plus grande pesanteur prouient des sels & des esprits, qui abondent dans ces bois, dont le liege est priué. On voit aussi par experience qu'vne fiole pleine d'esprit de vitriol ou de quelqu'autre esprit acidée, bien rectifié pesera plus que deux ou trois autres fioles de pareil volume remplies d'eau ou de quelqu'autre liqueur semblable. Ie sçay qu'on objectera contre cette experience, que la pesanteur du gajac vient de la compactitude de sa substance qui ne laisse aucune entrée à l'air, & que la legereté du liege procede de la grande quantité qu'il a de pores larges & amples, qui sont remplis de cet element leger, ce qui fait qu'il surnage l'eau & que le contraire se voit au gajac & au bouis. Mais cette responce ne satisfait pas l'esprit: car si la legereté & la pesanteur sõt causées par la rarefaction & par la condensation, il faudra que ces

pores qui sont dans le liege viennent de l'abondance de la terre & du manquement des autres principes, de là on conclura de necessité, premierement que la terre est poreuse de soy-mesme, & secondement, que c'est elle qui rend les corps poreux ; parce que *Nemo dat quod non habet & propter quod vnum quodq; est tale, illud ipsum est magis tale*, ainsi que disent les Peritateticiens, qui sont les Philosophes ambulatoires ; d'où ils seront contraints d'auoüer par leurs propres maximes, quoy que ce soit neantmoins contre leurs maximes mesmes, que la terre non seulement cause la legereté des mixtes, mais aussi que la terre est legere de sa propre nature : Ce qui est vn monstre dans leur doctrine, & qui est en effet contraire à l'experience : car il n'y a pas vn des principes plus pesant que la terre, lors qu'ils sont artistement & deuëment separés les vns des autres, car elle tend tousiours au fonds du vaisseau, lors qu'on les mesle ensemble.

Il faut estre imbu d'vne plus haute Philosophie pour sortir de ce labirinthe ; & courtiser la belle Ariadne qui est la nature elle-mesme, pour obtenir ce peloton de fil qui peut seul nous débarasser de tant de détours : que si nous le faisons elle ne manquera pas de nous faire voir par les operations de la Chymie qu'il y a deux sortes de legereté & de pesanteur, sçauoir l'vne qui est interieure & l'autre qui est exterieure, que l'vne se trouue dans les principes lors qu'ils composent encore le mixte, & l'autre lors qu'ils en sont separés.

CHAPITRE IV.

Des Elements, tant en general qu'en particulier.

SECTION PREMIERE.

Des Elements en general.

LA difference que mettent les Peripateticiens entre le principe & l'element eſt, qu'ils diſent que les principes ne peuuent prendre la nature l'vn de l'autre, ny ſe metamorphoſer, ny ſe tranſmuer l'vn en l'autre; mais que les elements ſont des ſubſtances qui ſont elles-meſmes compoſées de principes & qui compoſent apres les mixtes, & qu'ainſi ces ſubſtances peuuent paſſer facilement l'vne en la nature de l'autre: nous exeminerons cy-apres, ſi cela eſt vray ou non. Mais en Chymie on prend les elements pour ces quatre grands corps, qui ſont comme quatre matrices qui contiennent en elles les vertus, les ſemences, les caracteres & les idées qui leur ſont donnés de l'eſprit vniuerſel: Mais auant que d'entrer dans cette ſorte de Philoſophie, il faut qu'apres auoir traitté de la nature des principes au chapitre precedent, que nous traittions de celle des elements en cettuy-cy. Où nous examinerons premierement ſi les Ga-

leniſtes ont raiſon de dire que les mixtes ſont compoſés de ces elements, & s'il ne ſe trouue pas dauantage de ſubſtances dans leurs reſolutions, que celles dont ils nous font mention dans leurs liures.

Ils diſent qu'on deſcouure manifeſtement quatre ſubſtances diuerſes lors que le bois eſt bruſlé par le feu, & aſſeurent que ce ſont les quatre elements qui compoſoient le mixte auant ſa deſtruction. Examinons s'ils ont tout veu & s'ils nous ont oſté toute l'occaſion d'en chercher dauantage.

Ils fondent leurs raiſonnemens ſur l'experience qui ſuit : Les quatre elements, diſent-ils, ſe manifeſtent à nos ſens, lors que le bois eſt examiné & conſommé par le feu, car la flamme repreſente le feu, la fumée repreſente l'air, l'humidité qui ſort par les extremités du bois repreſente l'eau, & la cendre repreſente la terre. D'où ils tirent cette conſequence, que puis que nous ne voyons que ces quatre ſubſtances, qu'il n'y auoit auſſi qu'elles qui compoſaſſent le mixte. Mais encore qu'il ſoit vray que ce ſoit là tout ce qui ſe peut voir dans cette groſſiere operation, ſi eſt-ce que ſi on prend la peine de la faire plus artiſtement & plus exactement, on ne manquera iamais d'y trouuer quelque choſe dauantage : car ſi vous prenés la peine d'enfermer des coupeaux ou de la ſieure de bois dans vne retorte bien lutée, & que vous adaptiés vn ample recipient au col de cette retorte, que vous donniés en ſuite

vn feu bien gradué, vous trouuerés deux substances, qui ne peuuent tomber sous nos sens sans cét artifice, & c'est sur cela que les Peripateticiens & les Philosophes Chymiques sont en grand debat: c'est pourquoy ie trouue necessaire de les accorder auant que de passer outre: pour cét effet, auoüons aux vns & aux autres que les principes & les elements se rencontrent dans les mixtes: mais voyons de qu'elle façon. Lors que les premiers disent que la fumée qui sort du bois qui se brûle represente l'air, nous disons qu'ils ont raison, car ce n'est que par similitude & par ressemblance que cette fumée se peut appeller air; ce n'est donc pas de l'air en effet: mais il l'est seulement par denomination, parce que l'experience fait voir, que lors que cette fumée est retenue dans vn recipient, qu'elle a des qualités bien differentes de celles de l'air, ce qui fait iuger qu'elle ne peut estre ainsi appellée que par analogie, & voicy la difference qui est entre les vns & les autres touchant cette substance, c'est que les Peripateticiens l'appellent air, & les Chymistes la nomment mercure: laissons-les disputer des noms, puisque nous conuenons ensemble de la chose.

Venons à l'autre element des Peripateticiens qui est le feu, & à l'autre principe des Chymistes qui est le soulfre, & voyons en quoy ils sont differens, & en quoy ils s'accordent. Les premiers disent que dans l'action qui brûle le bois, que le feu se découure manifestement à nos sens; mais

on leur répond à cette experience si sensible, que ce qui détruit le mixte ne peut estre principe de composition, mais que c'est plûtost vn principe de destruction : que s'ils disent que le feu n'est pas actuellement dans le mixte : mais qu'il y est seulement en puissance, c'est proprement en ce poinct que ie les veux accorder auec les Chymistes, qui nomment soulfre ce feu potentiel des Peripateticiens. Ie decide donc leur different, en disant que le feu que nous voyons sortir du bois qui brusle, n'est rien autre chose que le soulfre du bois actué, parce que l'actuation du soulfre consiste en son inflammation. Pour ce qui est de ce qu'ils veulent faire passer les cendres pour l'element de la terre : le sel qui se tire de ces cendres par l'elixiuiation, doit persuader abondamment ces Philosophes, que les Chymistes ont autant ou plus de raison qu'eux, dans l'établissement du nombre de leurs principes.

Apres auoir ainsi éclaircy ces choses touchãt le nombre des principes & des elements qui entrent en la composition du mixte ; il faut que nous disions quelque chose du nombre & des proprietés des elements, auant que de parler de chacun d'eux en particulier, comme aussi de leurs matrices & de leurs fruits.

C'est vne chose assez surprenante, que les sectateurs d'Aristote ne soient pas encore tombés d'accord du nombre des elements depuis vn si long-temps que ses œuures sont en credit : car quelques-vns d'eux affirment auec grande rai-

son, qu'il n'y a point de feu elementaire; ie dis auec raison, lors qu'on le prend de la façon qu'ils l'entendent: car à quoy bon admettre vn elemẽt du feu sous le ciel de la Lune, puis qu'on ne luy donne aucun autre vsage que celuy d'entrer dãs la composition du mixte: & qu'outre que cét element est trop éloigné du lieu où se font les mixtions; nous auons trouué de plus, que le feu des mixtes n'est rien autre chose que le soulfre du composé, c'est pourquoy ie conclus icy auec Paracelse, qu'il n'y a point d'autre feu elementaire que le ciel mesme & sa lumiere.

Pour ce qui concerne les diuerses proprietés des elements: On demande premierement s'ils sont purs, & en second lieu, s'ils peuuent estre changez les vns aux autres. Quant à ce qui est de leur pureté, ie dis que s'ils estoient tels, qu'ils seroient absolument inutiles; car vne terre pure seroit sterile, puis qu'elle n'auroit en soy aucune semence de fertilité, la salure de la mer & les diuerses qualités de l'air, témoignent aussi ce que ie dis.

Mais à l'égart de leurs changemens mutuels, ils ne sont pas si aisés que la Philosophie commune se l'est imaginé, quoy qu'ils ne soient pas absolument impossibles: car elle enseigne que la terre se change en eau, l'eau en air, l'air en feu, & finalemẽt que le feu redeuient terre par d'autres changemens: parce qu'encore que la terre ou l'eau prennent quelquesfois la forme des vapeurs & des exhalaisons, si est-ce que ces vapeurs

sont

ſont touſiours eſſentiellement de la terre ou de l'eau, comme cela ſe voit par le retour de ces vapeurs en leur premiere nature. Ce changement ne ſe peut donc faire, qu'en cas que tel ou tel element s'eſtant tout à fait ſpiritualiſé, vient à quitter ſon idée elementaire; & qu'apres il ſe reioignit à l'eſprit vniuerſel, qui puis apres luy rendit l'idée d'vn autre element, duquel il auroit le corps, par le caractere que luy donneroit la matrice.

C'eſt pour cette raiſon que les Chymiſtes dõnent deux natures aux elements lors qu'ils en parlent, l'vne qui eſt ſpirituelle, & l'autre qui eſt corporelle; la vertu de l'vne eſtant cachée dans le ſein de l'autre. C'eſt ce qui fait que lors qu'ils veulent auoir quelque choſe qui agiſſe auec efficace, ils tâchent, autant que l'Art le peut permettre, de la dépoüiller de ſon corps & de la rendre ſpirituelle. Car comme la nature ne nous peut communiquer ſes treſors que ſous l'ombre du corps; nous ne pouuons auſſi que les dépoüiller du plus groſſier de ce corps par le moyen de l'Art, pour les appliquer à noſtre vſage: car ſi nous les pouſſons plus auant & que nous les ſpiritualiſions, de telle ſorte qu'ils ne nous ſoient plus viſibles & tangibles, ils ont alors perdu le caractere & l'idée du corps, & ainſi ſe rejoignẽt à l'eſprit vniuerſel, pour reprendre quelque temps apres leur premiere idée, ou quelque autre differente de celle-là, par le caractere & le ferment de telle ou telle matrice, encloſe dans

telle ou telle partie de tel ou tel element.

Ce sont là les veritables effets des elemens, qui sont, comme nous auons dit, de corporifier & d'ideifier l'esprit vniuersel par les diuers ferments qui sont contenus dans leurs matrices particulieres, & de luy donner les caracteres qui sont graués en elles: car, comme nous auons dit, cét esprit est indifferent à tout, & peut estre fait tout en toutes choses. Cela se fait parce que la nature n'est iamais oisiue, & qu'elle agit perpetuellement, & que comme c'est vne essence finie, aussi ne peut-elle pas créer non plus que détruire aucun estre, à cause que ces deux choses requierent vne puissance infinie. Mais parce que ce discours est de trop longue haleine, nous le remettrons aux sections suiuantes, où nous traiterons des elements en particulier, dautant que ce sont les matrices vniuerselles de toutes les choses, où nous parlerons aussi des matrices particulieres qui sont en eux, qui donnent le caractere & l'idée à l'esprit, pour produire tant de diuersités de fruits, dont nous nous seruõs à toute heures, par le moyen des diuerses fermentations naturelles.

Section Seconde.

De l'element du feu.

PVisque toutes les choses tendent à leur lieu naturel & à leur centre, c'est vn signe mani-

feste qu'elles y sont portées & attirées par vne vertu naturelle qu'elles cachent sous l'ombre de leurs corps, cette vertu ne peut estre autre chose que la faculté magnetique que chaque element possede, d'attirer son semblable & de repousser son contraire; car comme l'aimant attire le fer d'vn costé & qu'il le chasse de l'autre: les elements attirent aussi de mesme par vne pareille vertu, les choses qui sont de leur correspondance, & chassent & éloignent d'eux celles qui sont d'vne nature differente de la leur. Veu donc que le feu monte en haut, il ne faut pas douter que cét effet ne prouienne de ce qu'il tend à son lieu naturel qui est le feu elementaire, où il est porté par son propre esprit, lors qu'il se dégage du commerce des autres elemens.

Pour bien entendre cette doctrine, il faut qu'on sçache premierement, que l'element du feu n'est pas enclos sous le ciel de la Lune, comme nous l'auons dit cy-deuant, & qu'ainsi on ne peut admettre d'autre feu que le ciel mesme qui a ses matrices & ses fruits comme les autres elemens. Car le grand nombre de diuerses Estoilles que nous voyons qui se promenent dans ce vaste element, ne sont rien autre chose que des matrices particulieres, où l'esprit vniuersel prent vne tres-parfaite idée, auant que de venir se corporifier dans les matrices des autres elements: & c'est de là qu'on peut comprendre facilement la maxime de ce grand Philosophe, que plusieurs ne conçoiuent que comme vne chimere, à sça-

uoir que *nihil est inferius, quod non sit superius & viceuersa*, & celle de Paracelse, qui asseure que chaque chose a son astre ou son ciel; car en effet la vertu des choses vient des cieux, par la vertu de cét esprit dont nous vous auons tant parlé. Paracelse appelle Pyromantie la connoissance de cette doctrine, & principalement lors qu'il traite de la Theorie des maladies. Car nous voyons que les elements sont comme les domiciles des choses qui ont quelque connoissance, soit intellectiue, soit sensitiue, soit vegetatiue, soit mesme minerale, que quelques-vns appellent les fruits des elements, il ne faut pas douter, suiuant cela, que cõme les cieux sont tres-parfaits & tres spirituels, qu'ils ne soient aussi la demeure de ces substances spirituelles & parfaites, qu'on apelle Intelligences.

Mais remarqués que lors que i'ay dit que le feu se dégage du commerce des autres elements lors qu'il monte en haut, que ie n'ay parlé de la sorte qu'à cause que le feu visible, duquel nous nous seruõs dans nos foyers, n'est en effet qu'vn meteore ou bien vn corps imparfaitement meslé de quelques elements, ou de quelques principes, ausquels le feu ou le soulfre prédominent, veu que sa flamme n'est rien autre chose qu'vne fumée huilleuse & soulfrée qui est allumée; & lors que le feu est rendu spirituel par ce dégagement, il ne cesse point qu'il ne soit retourné en son lieu naturel, qui doit estre necessairement en haut & par dessus l'air, puisque nous voyons

qu'il est dans vne action perpetuelle dans l'air mesme, afin de l'abandonner. C'est aussi par le moyen de ce feu, qui aspire tousiours & en tout temps à son centre, que les nuages qui sont des vapeurs chaudes & humides, ou des meteores qui sont composés de feu & d'eau, montent iusques à la seconde region de l'air, ou le feu quitte l'eau pour monter plus haut, & ainsi l'eau n'ayant plus ce feu qui la soustenoit en forme de vapeur, est contrainte de retomber en forme de pluye. Et remarqués icy le cercle que fait la nature, par le moyen de cét esprit vniuersel que nous vous auons descrit, car comme sa puissance est finie & qu'elle ne crée ny ne produit rien de nouueau, aussi ne peut-elle créerny ne destruit-elle aucune substance : comme pour exemple, les continuelles influences du Ciel & de ses astres, produisét incessamment le feu ou la lumiere spirituelle qui commence à se corporifier premierementen l'air où il prend l'idée de sel hermafrodite qui tombe apres en l'eau & dansla terre, où il se reueſt du corps de mineral, de vegetale ou d'animal, par le caractere & l'efficace de quelque matrice particuliere, qui luy est imprimé par l'action du ferment; & alors que ce corps se dissout par le moyen de quelque puissant agent, son soulfre, son feu ou sa lumiere corporifiée s'épure de telle sorte, que les astres l'attirent pour leur nourriture, parce que les astres ne sont autre chose qu'vn feu, qu'vn soulfre ou qu'vne tres-pure lumiere actuée, qu'il en est de

mesme donc que la mesche de la lampe qui estât allumée attire continuellement l'huille pour l'entretien de sa flamme, les astres attirent aussi de mesme ce feu qui est épuré par cette action, & le spiritualisent de nouueau pour l'influer derechef & pour le rendre à l'air, à l'eau & à la terre pour le recorporifier, ainsi vous voyés par là que rien ne se perd en la nature, qui s'entretient par ces deux actions principales qui sont spiritualiser pour corporifier, & corporifier pour spiritualiser, comme nous l'auons desia dit, & ce sont comme deux eschelles par ou les influences descendent en bas, & qui du bas remontent en haut; car les vertus des cieux ne seroient pas de si longue durée & s'enuieilliroient tous les iours, à cause de l'enuoy perpetuel de tant de fertilités sans cette circulation, si nous ne voulons admettre sans necessité, vne creation & vne destruction continuelle des substances sublunaires, ce qui ne se peut faire sans miracle & cela estant & deuenant ordinaire se pourroit appeller miracle sans miracle, ce qui enuelopperoit vne contradiction manifeste. Qu'elle source croyés vous qui peut fournir de matiere à ce grand embrazement du Mont-gibel, qui dure depuis tant de siecles sans cette circulation que fait la nature, & qu'est-ce qui feroit fluer depuis tant de temps les fontaines minerales qui sont chaudes & acides, si ce n'est par le moyen de ces admirables eschelles. Voilà pourquoy il ne faut pas croire qu'il soit impossible de pouuoir faire

passer tout vn corps en esprit, & de remettre ce mesme esprit en corps, car vous sçaués que l'Art appliquant l'agent au patient peut faire en peu de temps ce que la nature ne pourroit faire dans vn grand interualle. Et parce que la circulation artificielle qui se faisoit dans vn sepulchre antique qui fut ouuert à Padoüe, represente aussi bien la circulation naturelle, dont nous auons parlé; il sera tres à propos d'en rapporter l'histoire en peu de mots. Appian dit dans son Liure des antiquités, qu'on trouua vn monument fort antique dans la ville de Padoüe, dans lequel on vit apres l'auoir ouuert vne lampe ardente qui auoit esté allumée plusieurs siecles auparauant; comme le témoignent les inscriptions de ce monument. Or cela ne se pouuoit faire que par le moyen de la circulation, car il est facile de conjecturer que cela se faisoit ainsi; à sçauoir qu'il falloit que l'huille qui estoit spiritualisée par la chaleur de la mesche ardente dans cette vrne se condensat au haut, & qu'elle retombat apres dans le mesme lieu d'où elle auoit esté esleuée: La mesche pouuoit estre faite d'or, de talc, ou d'alun de plume qui sont incombustibles, & cette vrne estoit si exactement & si iustement fermée que la moindre particule des vapeurs huilleuses ne pouuoit expirer.

Section Troisesme.

De l'Element de l'air,

LEs Philosophes ont douté fort long-temps, à sçauoir s'il y auoit vn air, & si cet espace dans quoy les animaux se promenent n'estoit pas vuide de toute substance. Mais l'vsage des soufflets & la necessité de la respiration ont enfin aboly cet erreur. C'est pourquoy les Chymistes & les Paripatetiques n'ont aucun debat entr'eux pour ce qui regarde l'existance & le lieu de cét element: mais ils ne sont pas d'accord de ses vsage: car les derniers font entrer l'air dans la composition des mixtes ce que nient absolument les premiers, à cause qu'il ne tombe pas sous leurs sens dans la derniere resolution du composé. Le principal vsage que les Chymistes donnent à cét element, est qu'il sert de matrice à l'esprit vniuersel, dans laquelle il commence à prendre quelque idée corporelle, auant que de se corporifier tout à fait dans l'element de l'eau & dans celuy de la terre, qui produisent les mixtes, qui sont les fruits des elements. Et parce que nous ne voyons point d'element qui ne produise ses fruits, quelques-vns ont voulu dire que les oiseaux estoient les fruits de l'air: mais c'est à tort, car quoy que ces animaux soiét volatiles, si est-ce qu'il ne peuuent se passer de la terre pour leur generation ny pour leur nourri-

turé ; ceux qui soustiennent que les meteores sont les vrais fruits de l'air ont beaucoup plus de raison, puisque c'est en l'air qu'ils prennent leur vraye idée meteorique.

Quelques-vns appellent chormantie la doctrine & la connoissance de la nature de cét element, de ses effets & de ses fruits ; mais elle doit estre nommée aeromantie ; car la chormantie est quelque chose de plus vniuersel & de plus general, puisque c'est la science du chaos, c'est à dire de cette tres-grande matrice d'où tous les elements ont esté tirés, c'est le tohu bohu ou le hylé des cabalistes, qui est appellée eau dans l'Escriture saincte, lors qu'il est dit que l'Esprit de Dieu couuoit les eaux, *Spiritus Domini incubabat aquis.*

Mais on peut demander icy, si ce que nous auons dit cy-dessus est vray, à sçauoir que les elements ne peuuent que tres-difficilement quitter leur nature pour se reuétir de celle d'vn autre element, comment dit-on que l'air est l'aliment du feu, & qu'il luy est en effet si necessaire, qu'il s'étaint aussi tost qu'on luy ferme le passage de l'air : la responce est aisée, car comme nous auõs déià montré, le feu de nos foyers n'est pas pur, la matiere allumée iette quantité de vapeurs & d'excremens fuligineux qui nuisent beaucoup à l'entretien du feu, c'est pourquoy il a besoin d'vn air continuel qui chasse arriere de luy toute cette matiere fuligineuse, parce que sans cela elle étoufferoit la flamme, de cette façon vous voyés

en quel sens on doit prendre certe conuersion ou cette nourriture imaginaire, comme aussi en quoy la vraye Philosophie differe de la fausse.

On peut faire encor vne question touchant l'vsage de la respiration des animaux; à sçauoir si l'air qu'ils aspirent ne leur sert purement & simplement que de raffraichissement, comme le disent les Philosophes ordinaires, qui se contentent de sçauoir ce que leurs Maistres leur ont enseigné, sans se mettre beaucoup en peine s'il est vray ou non, & qui se contentent d'alleguer leur authorité pour toute raison; mais ceux qui veulent examiner la chose de plus prés, disent qu'il a encor vn autre vsage qui est beaucoup plus excellent & plus necessaire, qui est d'attirer par ce moyen l'esprit vniuersel que les cieux influent dans l'air, où il est doüé d'vne idée toute celeste, toute spirituelle & toute remplie d'efficace & de vertu, il se metamorphose dans le cœur en esprit animal, où il reçoit vne idée parfaite & viuifiante, qui fait que l'animal peut exercer par son moyen toutes les fonctions de la vie: car c'est cét esprit qui est dans l'air que nous respirons, qui subtilise & qui volatilise tout ce qu'il y peut auoir de superfluités dans le sang venal & dans le sang arteriel, qui sont la boutique & la matiere des esprits vitaux & des esprits animaux, & c'est par la force & par la vertu de cét esprit que la nature se décharge des immondices des alimens qui passent iusques dans les dernieres digestiõs, par la transpiration qu'elle fait continuellement

à trauers des pores. Cela paroit mesmes dans les plantes, quoy que ce soit assez obscurément, car encore qu'elles n'ayent point de poulmon ny aucun autre organe pour la respiration, si est-ce qu'elles ne laissent pas d'auoir quelque chose d'analogue, qui est leur aimant attractif, que quelques-vns appellent leur magnetisme, par lequel elles attirent cét esprit qui est dans l'air, sans quoy elles ne pourroient faire leurs operations, comme se nourrir, croistre & engendrer: ce qui se voit manifestement lors qu'on les couure de terre, qui leur oste le moyen d'attirer cét esprit viuifiant qui les anime, ce qui fait qu'elles meurent incontinent comme suffoquées.

Section Quatriesme.

De l'element de l'eau.

Les plus habiles & les plus illuminés des Anciens Philosophes, ont creu que l'eau estoit le premier principe de toutes les choses, à cause qu'elle pouuoit engendrer les autres elements, selon leur opinion, par sa rarefaction ou par sa condensation. Mais comme nous auons montré cy-deuant que ce changement est impossible, aussi faut-il que nous philosophions d'vne autre maniere. Nous ne considererons pas en cét endroit l'eau comme vn principe qui constitue & qui compose le mixte; car nous en auons parlé selon ce sens, lors que nous auons traité du phle-

gme : mais nous en parlerons comme d'vn vaſte element qui concourt à la compoſition de cét vniuers, qui contient en ſoy vne grande quantité de matrices particulieres qui produiſent vne belle & agreable diuerſité de fruits : & premieremẽt des animaux qui ſont les poiſſons, & toute autre eſpece d'inſectes aquatiques, ſecondement des vegetaux, comme la lentille d'eau, de qui la racine eſt dans l'eau meſme, & finalement des mineraux, comme les coquillages, les perles & le ſel qu'elle charie en abondance dans la terre, pour la production des fruits de cét element. L'eau eſt donc la ſeconde matrice generale où l'eſprit vniuerſel prend l'idée de ſel qui luy eſt enuoyé de l'air qui l'a receu de la lumiere & des cieux, pour la production de toutes les choſes ſublunaires. Paracelſe appelle la ſcience de l'eau hydromantie.

Section Cinqviesme.

De l'element de la terre.

NOus auons parlé dans la derniere ſection du chapitre precedent, de la terre, comme d'vn principe qui faiſoit partie de la mixtion du compoſé, & qu'on voyoit apres ſa derniere reſolution : mais il faut que nous en traitions en cette ſection comme du quatrieſme & du dernier element de cét vniuers.

La terre eſt à cét égart, comme le centre du

monde, auquel aboutissent toutes ses vertus, ses proprietés & ses puissances. Il semble mesme que tous les autres elements ont esté creés pour l'vtilité de la terre, car tout ce qu'ils ont de plus exquis est pour son seruice, ainsi le Ciel court incessamment pour luy fournir d'esprit de vie, pour la dépence & pour l'entretien de sa famille; l'air est dans vn mouuement perpetuel pour la penetrer iusques dans le plus profond de ses parties, & cela pour luy fournir le mesme esprit de vie qu'il a receu du Ciel, & l'eau ne repose iamais pour l'imbiber & pour luy communiquer ce que l'air luy auoit donné. Tellement que tout trauaille pour la terre, & que la terre ne trauaille aussi que pour ses fruits qui sont ses enfans, puis qu'elle est la mere de toutes les choses. Il semble mesme que l'esprit vniuersel aime mieux la terre qu'aucun autre des elements, dautant qu'il descent du plus haut des Cieux où il est en son exaltation, pour venir se corporifier en elle. Or le premier corps que prend l'esprit vniuersel, est celuy du sel hermaphrodite, duquel nous vo' auons parlé cy-dessus, qui contient generalemẽt en soy tous les principes de vie, il n'est pas priué du soulfre ny du mercure, car il est la semence de toutes les choses qui se corporifie puis apres, & prend l'idée & la taleteité des mixtes par la vertu des caracteres des matrices particulieres, qui sont encloses dans le ventre de ce grand element. S'il rencontre vne matrice vitriolique il se fait vitriol, si celle de soulfre, il deuient soul-

fre, & ainſi des autres, & cela par l'efficace des diuerſes fermentations naturelles. Dans la matrice vegetable il ſe fait plante, dans vne minerale, il deuient pierre, mineral & metal, & dans l'animale, viuante ou non viuante il produit vn animal, comme cela ſe voit dans la generation des animaux, qui ſont produits par la corruption de quelque animal ou de quelqu'autre mixte, pour exemple, les abeilles ſont engendrées des taureaux, & les vers de la corruption de pluſieurs fruits : or comme il y a vn grand nombre de mixtes differents, auſſi y a-t'il vne grande varieté de matrices particulieres, ce qui cauſe qu'il y a ſouuent des tranſplantations en toutes les choſes; mais cela eſt plûtoſt du gibier de la phyſiologie Chymique que de celuy de ce cours, où ne traitons les choſes que generalement, à cauſe que nous n'auons pas le temps de les particulariſer.

On appelle Geomantie la ſcience particuliere de cét element & de ſes fruits : nous auons par cette ſcience la connoiſſance de ce que la nature opere, tant dans ſes entrailles que ſur ſa ſurface : ſes fruits ſont les animaux, les vegetaux & les mineraux : que ſi ces mixtes ſont compoſés des principes de vie les plus purs, ils ſont alors d'vne longue durée, ſelon leur nature & leur conditiõ, & peuuent paruenir iuſques au bout de leur predeſtination naturelle, ſi quelque cauſe occaſionelle externe ne les empeſche d'aller iuſques au bout de leur carriere : mais lors que le hazard meſle dans leur premiere compoſition ou dans

leur nourriture quelqu'vn des principes de mort ou de détruction, ils ne peuuent subsister long-temps, & ne peuuent acheuer le chemin qu'ils auoient à faire, parce que ces ennemis domestiques les deuorent & les consument incessamment, comme nous le ferons voir quand nous parlerons du pur & de l'impur. Mais auparauant que nous entrions en cette matiere, il faut que nous disions quelque chose de ces principes de mort ou de destruction.

CHAPITRE V.

Des principes de destruction.

SECTION PREMIERE.

De l'ordre de ce Chapitre.

COmme nous auons à traiter du pur & de l'impur dans le liure qui suiura ce chapitre, & que les principes de mort sont en quelque façon contenus sous ce genre, ie trouue aussi tres à propos de clorre ce premier liure par le discours de ces principes, quoy qu'ils ne doiuent pas, à proprement parler, estre appellés de ce nom, car les principes doiuent tousiours composer, & ne doiuent iamais détruire.

Nous auons montré cy-deuant que les principes pouuoient estre considerés de trois manie-

res, à sçauoir ou auant la composition du mixte, ou pendant la composition, ou finalement apres la dissolution & sa destruction : nous pouuons dire en cét endroit des principes de mort, ce que nous auons dit en l'autre des principes de vie. Mais parce que les contraires éclatent dauantage & font mieux connoistre la difference de leur nature, lors qu'ils sont opposés les vns aux autres : nous dirons encore succinctement quelque chose des principes de vie auant la composition du mixte ; afin que nous puissions mieux connoistre la condition des principes de mort, lors que nous en parlerons dans la troisiéme section ; car nous reseruerons à parler de leurs effets, lors qu'ils sont desia corporifiés dans les mixtes, lors que nous traiterons du pur & de l'impur.

Section Seconde.

Des principes de vie auant la compositiõ.

NOus auons dit souuent que l'esprit vniuersel, qui est indifferent à estre fait toutes choses, n'est determiné à tel estre particulier, que par le caractere des matrices particulieres, & dautant que chaque element est rempli de ces matrices, comme nous l'auons assés prouué ; chaque element contribue aussi quelque chose du sien pour la perfection du composé. Le Ciel luy communique par ses astres sa vertu celeste, spiri-

ſpirituelle & inuiſible, qu'il enuoye dans l'air où elle commence à ſe corporifier en quelque façon, l'air en ſuite l'enuoye dans l'eau ou dans la terre, où elle commence d'operer & de ſe lier à la matiere pour ſe forger vn corps par le moyen des diuerſes fermentations naturelles, qui cauſent les changemens aux choſes; parce que cet eſprit eſt le veritable agent, & la veritable cauſe efficiente interne de ces fermentations qui ſe font dans la matiere qui n'eſt de ſoy que purement paſſiue, dautant qu'il en eſt l'archée & le directeur general. Car lors qu'il eſt meſlé & vny dans le corps qui nous le couure ſous ſon eſcorce il ne peut manifeſter ny produire les merueilleux effets qu'il recelle en ſoy, à cauſe qu'il eſt empriſonné; & qu'il ne pourra iamais exercer ny montrer ſes vertus, s'il n'eſt premierement dépeſtré des liens de la corporeité & de la groſſiereté de la matiere, c'eſt auſſi à cela que la Chymie trauaille auec tant de peines, de ſoins & d'étude, pour faire connoiſtre les belles verités de cette ſcience naturelle.

Or comme cét eſprit vniuerſel eſt le premier principe de toutes les choſes, que toutes les choſes ſont faites de luy, & que toutes les choſes retournent à luy, cela prouue éuidemment qu'il doit eſtre auſſi de neceſſité le premier principe de la vie & de la mort de toutes les choſes, ce qui n'enueloppe aucune contradiction, veu que cela ſe fait ſelon diuers égards; car comme la diuerſité des compoſés requiert vne diuerſité de ſub-

stances pour leur entretien, il y a aussi vne diuersité de matrices dans les elemens pour fabriquer ces diuerses substances, & c'est de là que procede, que ce qui sert à la vie de l'vn, est bien souuẽt la destruction & la mort de l'autre: pour exemple, vn principe corrosif sera la mort d'vn mixte doux, & au contraire le principe doux sera la mort du corrosif, puis qu'il luy oste son acrimonie, qui constituoit son essence & sa difference.

Mais à parler absolument, il appert que ce premier principe ideifié de telle ou telle façon ne peut estre dit principe de vie ou de mort: cela ne peut estre dit que respectiuement, eu égart à tel ou tel mixte, mais parce que la plus grande partie des choses douces seruent à l'entretien de l'homme, parce qu'elles sont selon son goust, & qu'elles participent plus de quelques substances qui sont analogues à sa nature: Il est arriué de là que lors que l'esprit vniuersel est frappé à ce coin là, qu'il prent alors le nom de principe de vie, comme au contraire il prent celuy de principe de mort, s'il a pris vne idée corrosiue, qui nuise non seulement aux actions de l'homme: mais qui faisse aussi tort à celles des mixtes qui seruent à sa nourriture, & desquels il tire sa subsistance.

Ainsi lors que l'air est remply d'influences & de vapeurs arsenicales, realgariques & corrosiues, & que cela cause bien souuent la mort des hommes, à cause de la necessité de la respiratiõ, si est-ce que comme ces esprits ne sont pas influés à ce dessein, & que cela ne se fait que par

accident, aussi ne peuuent-ils estre absolument appellés principes de mort, puis qu'ils sont enuoyés par la nature pour la generation & pour l'entretien des arsenics, des realgars & des autres mixtes corrosifs, qui font partie de la nature des choses, aussi bien que l'homme, & qui ont esté creés par la sageſſe du souuerain Maistre de l'vniuers pour vne meilleure fin, quoy que plusieurs ne la reconnoissent pas; car la nature & l'art se seruent de ces mixtes & les font estre vtiles à l'homme. Il ne faut pas donc pour cela appeller la nature marastre enuers l'homme, puisque Dieu luy a donné les moyens & la connoissance de pouuoir éuiter ces mauuaises & ces malignes influences. Pour donc nous accommoder à la façon ordinaire de parler, nous dirons que les principes de vie ne sont rien autre chose auant la composition du mixte que l'esprit vniuersel, entant qu'il aura pris l'idée des principes benins à la nature humaine, & qui portera dans le centre de son sel hermaphrodite, vn soulfre moderé, vn mercure temperé, & vn sel doux: comme au contraire les principes de mort ne sont que ce mesme esprit; ayant en son mesme sel hermaphrodite vn soulfre acre, vn mercure mordicant & vn sel corrosif, comme nous le dirons en la section qui suit.

Section Troisiesme.

Des principes de Mort.

IE repete encore vne fois auant que de passer outre, que lors que nous disons que ces principes sont contre nature, que nous n'entendons pas la nature en general: mais que nous entendons seulement la nature humaine; parce qu'il arriue souuent que ce qui est poison à vne espece, seruira d'aliment à l'autre, ainsi la ciguë nourrit les étourneaux & tue les hommes.

Cela estant ainsi posé, ie dis que toute chaleur ou plûtost que toute substance chaude, acre, mordicante & corrosiue qui détruit & qui consume, est telle, parce qu'elle contient en soy vn soufre cõtre nature, & que c'est de ce soulfre que découlent comme de leur source, toutes les proprietés & les vertus du mixte où ce soulfre impur prédomine. Car si la vie découle d'vn soulfre qui soit doux, naturel & vital, & que cette vie soit suiuie d'vne longue conseruation par les proprietés essentielles de ce soulfre; il faut conclurre de là necessairement, que celuy qui est de la nature opposée à celuy-là soit suiuy de la mort & de la destruction. Tous les arsenics, les realgars, les orpins, les sandaraques, & toutes les autres sortes de venins chauds & qui sont d'vne nature ignée, quoy qu'ils soient ou celestes ou aeriens, ou aquatiques, ou terrestres,

tous ces venins disje, sont tels par les seules actions & par les seules proprietés de ce soulfre contre nature.

Ce n'est pas nostre but de parler icy des principes qui sont contraires à la nature humaine, lors qu'ils sont desia corporifiés & qu'ils cõposent quelqu'vn de ces mixtes venimeux, parce que nous reseruons cela pour le liure suiuant. Nous ne traiterons de cès principes en cét endroit, qu'entant qu'ils sont encore spirituels & comme descendants des astres, par le moyen de l'esprit vniuersel, & comme ce principe est vnique à cét égart, aussi a-t'il trois denominatiõs diuerses: car cõme no⁹ auons desia dit que le soulfre, c'est à dire le chaud, ne peut estre sans mercure, c'est à dire l'humide; ny sans sel, à cause de la liaison de l'vn auec l'autre, il sensuit aussi de là qu'il faut vn mercure mordicant & vn sel corrosif & caustique pour la subsistãce d'vn soulfre qui est acre; comme il faut aussi de mesme vn mercure temperé & vn sel doux pour la conseruatiõ d'vn soulfre moderé. Car ces trois principes sont tousiours vnis & ioints tres-étroitement ensemble, soit qu'on les considere comme principes de vie, ou comme principes de mort, que si nous en parlons quelquesfois separément, ce n'est que pour en mieux faire comprendre la nature & les effets; parce qu'il y a tousiours l'vn de ces principes, qui prent la sur-éminence sur les autres, & qui rend ses actions manifestes, cachant & rebouchant les effets & la vertu des deux autres,

encore qu'ils ne laissent pas d'agir par concomitance auec celuy qui predomine, comme pour exemple, quand le mercure de mort agit, le soulfre contre nature & le sel corrosif, ne cessent pourtant pas leur action, quoy qu'elle ne paroisse pas à cause de celle du principe qui predomine, car à *potiori fumitur denominatio.*

Or de mesme que le soulfre de mort se manifeste dans les arsenics, realgars, orpins &c. Le mercure de mort se manifeste aussi dans tous les narcotiques : & ce n'est pas sans raison que nous auons dit, que ces poisons n'estoient pas seulement terrestres ; mais qu'ils estoient aussi aeriés, car il y a beaucoup de ce mercure malin dans tous les elements, qui n'est pas encore specifié dans aucun indiuidu ; mais qui voltige & qui demeure volatile, & lors qu'il surabonde, il cause vn nombre infiny de maladies epidemiques, pestilentes & contagieuses ; Que si les venins qui sont indiuidués & qui sont desia corporifiés ne l'attiroient pour leur nourriture, cela causeroit vn grand dégast & vn grand desordre dans le monde.

Or comme le sel est le principe qui cause la corporification en toutes les choses, & que c'est luy qui rend le soulfre & le mercure visibles & palpables, à cause de l'alliage qu'il en fait ; le sel corrosif corporifie aussi les deux autres principes de mort, & les rend visibles par le moyen du corps qu'il leur donne ; car autrement, ces substances demeureroient inuisibles dans l'esprit

vniuerſel, ſi elles n'eſtoient faites viſibles & corporelles par l'action du ſel ; & c'eſt par ce moyen que nous trouuons veritable la maxime ſi importante de ce grãd Philoſophe, qui dit que, *quod eſt occultum fit manifeſtum & vice verſa.* La violence & la malignité de ce ſel de mort, ne ſe manifeſte gueres viſiblement dans les choſes naturelles : mais lors que l'Art a trauaillé ſur vn ou ſur pluſieurs mixtes, c'eſt alors que ſon action paroiſt, comme cela ſe voit dans les ſublimés corroſifs, dans les eaux fortes, dans le beurre d'antimoine & dans pluſieurs autres choſes qui ſont de cette nature. C'eſt par le moyen d'vn ſel de ſemblable nature que les cancers, les gangrenes, les écroüelles, & tous les autres vlceres rongeans ſont engendrés en l'homme ; ce qui eſt contre le ſentiment de ceux qui accuſent de ces deffauts les humeurs acres & mordicantes, qui n'ont qu'vn fondement chymerique dans la nature des choſes, comme nous le ferons voir dans le liure ſuiuant, où nous montrerons par qu'elle voye ces principes de mort entrent en l'homme.

Fin du premier Liure.

LIVRE SECOND DE LA PREMIERE PARTIE.

Du pur & de l'impur.

CHAPITRE I.

Ce que c'eſt que le pur & l'impur.

LEs mots de pur & d'impur peuuent eſtre pris en diuerſes façons, car quelques-vns entendent par le pur ce qui eſt vtile & profitable à l'homme; & par l'impur ce qui luy eſt nuiſible : D'autres veulent que ce qui eſt homogene ſoit pur, & que tout ce qui eſt heterogene ſoit impur; mais il ſe peut faire que l'heterogene ſera profitable & que l'homogene ſera nuiſible. On peut recueillir de là que rien ne peut eſtre dit pur ou impur, en parlant abſolument; & que cela ne ſe peut dire que par comparaiſon d'vne choſe à l'autre : Car comme nous auons deſia dit cy-deſſus, il ſe peut faire que ce qui ſera nuiſible à l'vn, pourra profiter à l'autre. Pour exemple ne ſeroit-ce pas vne opinion bien

absurde, de croire que les os des animaux fussent impurs à cause que les hommes ne les mangent pas, & qu'il n'y eust que la chair qui fust pure, parce que les hommes en font leurs delices, quoy que ces mesmes os soient si necessaires aux animaux, & sans quoy ils ne seroient pas ce qu'ils sont, puis que les os font la plus solide partie de leur Estre.

Nous ne prendrons pas icy le pur ny l'impur selon ces ententes: mais nous entendrons par le pur, tout ce qui est dans le mixte qui peut seruir à nostre but & à nostre dessein: comme au contraire, nous entendrons par l'impur tout ce qui s'oppose à nostre intention. Car encor qu'il y ait beaucoup de parties dans les mixtes qui soient nuisibles à l'homme, si est-ce que parlant absolument ou respectiuement, eu esgart au mesme mixte, les parties de ce composé ne peuuent estre dites impures, veu qu'elles sont de l'essence de ce mixte, ou qu'elles constituent son integrité; deplus aussi ces parties-là ne peuuent estre nuisibles à l'homme que conditionnellement, puis que rien ne l'oblige de s'en seruir.

Le pur & l'impur sont considerés en ce sens, ou dans l'homme ou hors de l'homme. L'impur qui se trouue dans l'homme trouble & empesche son intention, qui est de iouyr d'vne pleine & d'vne entiere santé sans aucune interruption: ce qu'il fait aussi hors de l'homme, puis que nous posons qu'il faut qu'il entre necessaire-

ment en luy; Et voicy la difference qui est entre l'vn & l'autre de ces impurs, c'est que celuy du dedans agit immediatement par sa presence, & que l'autre n'est consideré que comme absent, qui cependant doit estre present quelque iour: Parce que, comme l'homme a necessairement besoin de respirer & de se nourrir. Aussi ne peut-il échaper l'action de l'impur qui se rencontre dans l'air & dans les alimens : comme nous le ferons voir cy-apres; de sorte que nous montrerons que ce que quelques-vns appellent le pur; contient encore neantmoins en soy beaucoup d'impuretés.

CHAPITRE II.

Comment le pur & l'impur entrent dans toutes les choses.

IL y a vn sel, vn soulfre, & vn mercure dans chaque mixte, comme nous l'auons dit cy-dessus; Or tout mixte qui est parfaitement composé est ou animal, ou vegetable, ou mineral. De-là nous recueillons, que comme les vns seruent d'aliment aux autres, comme cela paroist par le changement des mineraux en vegetaux, & des vegetaux en animaux, & encore des animaux en vegetaux & mineraux; qu'aussi y a-t'il en chaque mixte, vn sel, vn soulfre & vn mer-

cure qui est animal, vegetable & mineral, qui leur vient de l'esprit vniuersel. Car tout ce qui est nourry est nourry par son semblable, & le dissemblable est chassé dehors comme estant vn excrement: Que si la faculté expultrice n'est pas assés puissante pour cet effet, il demeure beaucoup d'excremens dans les composés, ce qui cause beaucoup de maladies minerales dans l'homme, que la medecine commune ne connoist pas, & qu'elle ne peut par consequent traiter methodiquement.

Or ce que ie dis se fait de cette sorte. Lors que les alimens sont entrés en l'homme, & que la digestion a fait la separation des differentes parties des mixtes qui seruent à sa nourriture; alors chaque partie attire de cet aliment & de ses principes animaux, ce qui est analogue & propre à chacune d'elles. Mais pour ce qui regarde les autres principes, qui ne peuuent pas estre rendus semblables à nostre substance, & qui ne sustentent pas nostre vie, la nature les chasse dehors par le seruice que luy rend la faculté expultrice: mais si cette seruante est debilitée ou surchargée par quelque cause occasionnelle externe, ou par quelque desordre interne de l'archée, directeur de nostre vie & de nostre santé; alors ces excremens se coagulent, ou se volatilisent selon l'idée qu'ils prennent par la fermentation naturelle qui est vitiée par ce desordre, & c'est par ce defaut que toutes les minieres des maladies sont engendrées; Ce qui

fait que ces maladies ne peuuent estre chassées que par ceux qui connoissent bien premierement la nature du vice du ferment; Et en second lieu, qui connoissent aussi le remede propre & specifique, qui peut remettre nostre nature, & qui peut appaiser les irritations des esprits, qui sont causés ordinairement par la mauuaise fermentation. Car si le ferment ou le leuain est coagulatif, il faut connoistre vn dissoluant specifique, qui ne blesse point le ventricule; que s'il est dissoluant, & qu'il fasse vne coliquation mauuaise des alimens & des parties; il faut aussi que celuy qui veut guerir connoisse le remede capable de reparer ce defaut & de corriger ce desordre. C'est de-là que viennent les redoublemens des fiévres & la suite des accés, nonobstant l'vsage de beaucoup de remedes qui ne les peuuent empescher, à cause qu'on ne connoist pas les effets de la bonne ou de la mauuaise fermentation.

Que si nous auions le loisir de nous estendre icy sur plusieurs questions qui sont belles & curieuses; cette Philosophie nous apprendroit encore la cause de plusieurs effets que les hommes ignorent. I'en donneray pourtant vn échantillon en passant, sur cette question qui se fait d'ordinaire; A sçauoir pourquoy les hommes estoient beaucoup plus robustes, & viuoient sans comparaison beaucoup plus long-temps auant le deluge, qu'apres cette inondation vniuerselle. Car nous pouuons rendre deux raisons ou deux

causés de cet effet & de ce merueilleux changement, suiuant ce que nous auons dit cy-dessus. La premiere est, que comme le monde estoit dans son commencement, aussi n'y auoit-il encore aucune alteration ny aucun changement dans les choses, qui n'est auenuë que par les diuers mélanges & par les diuerses mutations qui ont esté introduites dans les composés, en suite de la malediction que le peché merita. La seconde est, parce que les eaux qui sont les matrices vniuerselles de plusieurs mineraux, & particulierement celles des sels, n'auoient pas encore couuert toute la terre; & n'auoient pas aussi par consequent communiqué les semences minerales à la nourriture de la famille des vegetaux, ce qui a vitié leur vertu, & qui a changé en quelque façon leur nature premiere: Dont la la famille des animaux a esté renduë participante de ce defaut, à cause qu'ils se nourrissent des vegetaux: Comme cela paroist principalement dans la vigne qui abonde en tartre qui est son sel, & que ce tartre soit vne espece de mineral, cela paroist par son action, qui trauaille puissamment sur les mineraux, & qui agit auec grande efficace sur les metaux, puis que toute action se fait par son semblable, & qu'il faut qu'il y ait quelque rapport de l'agent au patient: mais afin de ne point donner lieu icy à beaucoup d'objections, ie n'entens parler en cet endroit-cy, que d'vne similitude generique.

Apres auoir ainsi déduit ces choses, il n'est

pas mal-aisé d'entendre ce que c'est proprement que l'impur: C'est à sçauoir que ce sont des principes de differente nature, qui sont mélés auec des autres principes qui ne sont pas de leur famille ny de leur categorie: comme lors que les mineraux s'vnissent en quelque façon auec les animaux, ou auec les vegetaux. Il est de plus aussi tres-aisé de connoistre comment le pur se fourre dans toutes les choses par l'opposition qu'on fera de ce que nous auons dit de l'impur. Mais à present il est necessaire de montrer, comment on peut retirer & chasser l'impur; puis que c'est vn principe de mort & de destruction, comme le pur est vn principe de vie, ainsi que nous l'auons dit cy-dessus.

CHAPITRE III.

Comment on separes l'impur de toutes les choses.

NOus auons dit que l'impur estoit ce qui pouuoit interrompre la perfection des actions qui conduisent le mixte iusques au but de sa predestination naturelle; il est donc tres-necessaire de sçauoir le moyen de le deliurer de cet ennemy domestique, qui se gliſſe insensiblement dans les composés. Or comme les mixtes sont sous des genres diuers & sous des especes

differentes, & qu'il y a des differentes sortes d'impur; Les hommes ont aussi inuenté plusieurs Arts, pour oster & pour corriger toutes les differences de ces impuretés. Et comme la Chymie a pour object en general toutes les choses naturelles; aussi s'efforce-t'elle de montrer, comment on les pourra toutes garentir de ce qu'elles ont d'impur: Mais parce que ce seroit passer les bornes d'vn abregé, que d'entreprendre de particulariser toutes les parties de cette doctrine: nous nous contenterons seulement de parler des impuretés qui se rencontrent dans les operations chymiques: Car ce n'est pas nostre dessein de traiter icy de l'iatrochymie, qui pourroit remplir plusieurs volumes toute seule. Remarqués seulement en passant qu'il y a deux voyes pour chasser l'impur de toutes les choses. La premiere est vniuerselle & l'autre est particuliere. La premiere est vne medecine vniuerselle qui se tire, ou qui se peut tirer de plusieurs sujets, apres les auoir reduits autant qu'il est possible à l'Art à leur vniuersalité, apres leur auoir osté leur specification & leur fermentation naturelle qui les auoit fait estre vn tel ou tel mixte determiné; car alors que cette medecine est reduite au plus haut degré de son exaltation, par vne digestion, par vne coction & par vne maturation requise; elle est capable de faire sortir l'impur de tous les corps indifferemment, parce qu'elle consume cet impur insensiblement, tant par le moyen de la

fixation, que par celuy de la volatilization. La seconde est vne medecine particuliere, qui peut chasser par sa faculté & par sa vertu specifique vne impureté particuliere : ce qui n'est pourtant pas de peu d'importance, puis que ces secrets ne se trouuent que par ceux qui mettent la main à l'œuure & qui ioignent vn trauail continuel, auec vne estude sans relasche, qui raisonnent sur les choses apres les auoir faites, & qui ne les hazardent sur les malades, que sur vne experience fondée sur les theorémes infaillibles de la belle Philosophie & de la veritable medecine.

Pour reuenir donc à nos operations, nous auons dit cy-dessus que l'artiste separoit de chaque mixte par le moyen du feu, cinq substances ou cinq principes tous differens, qui quoy que tres-purs peuuent estre neantmoins dits impurs selon diuers égarts, à sçauoir ou à l'égart l'vn de l'autre, ou à l'égart de nostre intention.

Car si nous n'auons besoin que de l'esprit de quelque chose, & que cet esprit soit mélé de quelque portion du phlegme de ce mixte, nous disons que cet esprit est impur à cet égart, & ainsi des autres principes. Or pour ce qui concerne le moyen particulier de separer ces sortes d'impuretés, nous en traiterons au liure suiuant, & particulierement au premier Chapitre du dernier liure, auquel nous renuoyons pour cet effet.

CHAP.

CHAPITRE IV.

Des substances pures qu'on tire des mixtes.

ON peut encore tirer des mixtes des essences, outre les cinq substances, ou les cinq principes que nous auons dit qu'on en tiroit par le moyen du feu, & cela par la diuersification des operations chymiques, qui changent en mieux les mesmes principes de ces mixtes, & qui les conduisent à leur pureté. Ces essences ne seront pas seulement dissemblables de corps de celuy du composé, dont elles auront esté tirées; mais elles auront aussi des qualités & des vertus qui seront beaucoup plus efficaces que celles dont leur corps estoit orné durant sont integrité; elles en auront mesmes beaucoup plus que pas vn des principes de ce composé, apres sa dissolution & apres la separation artificielle qui en aura esté faite; Mais quoy que ces essences merueilleuses ayent diuers noms chez les Autheurs qui les appellent arcanes, magisteres, elixires, teintures, panacées, extraits & specifiques; elles sont neantmoins compriſes sous le mot general de pur. Cela se dit de la sorte, à cause qu'apres auoir tiré ces essences des mixtes on reiette ordinairement le reste comme impur. Paracelse dit en son premier liure des Archidoxes que les six preparations suiuantes; à ſça-

uoir les essences, les arcanes, les elixires, les spécifiques, les teintures & les extraits, sont contenuës dans le mystere de nature, qu'il appelle le Pur, & cela tres-sçauamment selon la diction Greque πυρ qui signifie le feu; comme voulant insinuer que ces essences sont rapprochées, & cõme renduës semblables à leur premier principe qui est de la nature du feu, puis que la lumiere qui n'est que feu, est le premier principe de toutes les choses: Il appelle aussi au mesme lieu le corps l'impur, qui retient ce mystere en prison: C'est pourquoy il dit, qu'il faut dépoüiller ce mystere de toute corporeité si on veut en iouyr, ce qui sera montré dans la seconde partie de ce traité. Mais il est necessaire de remarquer icy, que lors que Paracelse dit qu'il faut dépoüiller ce mystere de son corps, qu'il n'entent pas autre chose, sinon qu'il luy faut oster sont corps grossier, dans quoy il est emprisonné, pour luy en donner vn plus subtil, duquel il se puisse dégager & se spiritualiser aisément, afin qu'il soit capable de passer iusques dans nos dernieres digestions, & de corriger tous les deffauts que l'impur peut auoir causés. On tire quelquesfois ce mystere d'vn seul mixte comme le magistere, on le tire quelquesfois de plusieurs composés comme l'elixir, ainsi que nous le monstrerons cy-apres.

Mais il ne sera pas hors de propos de faire vn petit traité des composés, tant des parfaits que des imparfaits & de leur varieté, à cause que

nous en auons parlé souuent en ce traité, & que nous en parlerons encore; puis que ces mixtes sont le suiet & la matiere des operations chymiques, afin que cela puisse seruir, comme pour la partie propre de la physique, à laquelle on pourra recourir pour bien sçauoir la categorie de chaque corps. Nous traiterons donc dans le dernier chapitre de ce liure de la generation & de la corruption naturelle des corps & de leur varieté.

CHAPITRE V.

De la generation & de la corruption naturelle des mixtes & de leur diuersité.

SECTION PREMIERE.

De l'ordre que nous tiendrons en ce chapitre.

POur bien entendre la nature des mixtes & de la mixtion, & pour bien comprendre, comment ils sont engendrés purs ou impurs, il est necessaire de bien sçauoir auparauant ce que c'est de l'alteration, en suite de quoy il faut aussi sçauoir ce que c'est que la generation & la corruption. C'est pourquoy il est bon de dire succinctement quelque chose de la nature de l'alteration, de la generation, de la corruption &

de la mixtion, auant que de faire la liste de tous les mixtes, tant des parfaits que des imparfaits, qui sont les fruits de la nature, l'objet de la Chymie, & par consequent le suiet de ses operations.

Section Seconde.

De l'alteration de la generation & de la corruption des choses naturelles.

SI vous voulés vous arrester à l'etimologie de ce mot d'alteration; vous trouuerés que ce n'est rien autre chose qu'vn mouuement, par lequel vn suiet est fait ou rendu autre qu'il n'estoit auparauant: Ou bien encore, c'est vn mouuement par lequel vn suiet est changé accidentairement selon ses qualités. C'est en cela que l'alteration differe de la generation; car la generation est vn changement essentiel & substantiel; & l'alteration n'est qu'vn mouuement accidentel des qualités: Qu'aussi l'alteration n'est que comme vne disposition & vne voie pour paruenir à la generation ou à la corruption: & de-là vient qu'il y a deux sortes d'alteration. L'vne qui est perfectiue, & l'autre qui est destructiue. Dans l'alteration perfectiue toutes les qualités gardent vne iuste proportion, & vne égale harmonie suiuant la nature de leurs suiets, soit pour leur conseruer cette nature, ou pour leur en faire prendre vne plus parfaite. Mais dans l'alte-

ration destructiue ou putrefactiue, les qualités se déreglent si fort qu'elles éloignent tout à fait le suiet de sa constitution naturelle: comme cela arriue bien souuent aux corps fluides qui ont vne grande quantité de phlegme; ce qui se voit par exemple dans le vin, lors qu'il commence à se corrompre & à s'éuenter.

Voicy donc la difference qui est entre l'alteration & entre la generation; c'est que l'alteration ne fait acquerir au suiet aucune nouuelle forme substantielle; mais ce qui est substance dans ce suiet reçoit quelque qualité en soy, de laquelle il estoit destitué auparauant, comme pour exemple, lors que le froid ou le chaud s'engendre dans quelque plante ou dans quelqu'animal. Mais la generation est vn changement de substance qui presuppose non seulement la production de nouuelles qualités; mais aussi celle de nouuelles formes substantielles, comme lors que du pain il s'engendre du sang, le suiet ou la matiere de ce pain n'est pas seulement priuée de la qualité de pain; mais elle est aussi priuée de la forme essentielle & substantielle du pain, pour se reuestir de la qualité & de la forme du sang. Remarqués neantmoins qu'on peut icy faire vne question, à quoy il ne manque point de réponce: Que lors qu'on fait manger quelque herbe medecinale à vne nourrice, pour communiquer la vertu de cette herbe à son lait; à sçauoir si c'est la mesme qualité numerique, qui estoit dans l'herbe qui se trouue dans le lait;

la réponce est que non, quoy que ce soit la mesme qualité specifique, ou plustost la mesme qualité generique : Car de mesme que le lait & vne plante different generiquement, la difference de leur qualité deuroit estre aussi tout à fait generique. Mais pour parler plus nettement de ces choses, disons plustost auec Helmont, que la vertu de la plante estoit enclose dans sa vie moyenne, qui ne s'altere point ny ne se corrompt pas par les digestions ; & qu'ainsi elle a esté portée iusques dans le lait ; sans nous amuser dauantage aux chicaneries ordinaires de l'échole, qui produisent beaucoup plus de doutes qu'elles ne peuuent faire conceuoir de verités dans la Physique. Vous apprendrés d'icy, comment la generation d'vne chose fait la corruption de l'autre ; & au rebours, que la corruption fait la generation, c'est pourquoy nous ne dirons rien de la corruption, parce qui entendra bien l'vne de ces choses n'ignorera pas l'autre: nous montrerons seulement succinctement en quoy la generation & la corruption different de la creation & de l'aneantissement ou de la destruction. La difference est, en ce que la generation & la corruption presuppose nt vne matiere, qui doit estre le suiet de ces diuerses formes; mais la creation & la destruction ne requierent aucune matiere; car comme l'vne est la production de quelque chose tirée du neant, l'autre est aussi reciproquement l'aneantissement de quelque chose crée. La generation & la cor-

ruption sont des mouuemens de la nature, & d'vne cause seconde & finie : mais la creation & la destruction ne peuuent venir que d'vne cause infinie, parce qu'il y a vne distance infinie entre l'estre & le non estre, entre quelque chose & rien.

Ces choses ainsi déduites, venons à la mixtion, qui est double ; à sçauoir l'vne qui est impropre ou artificielle, & l'autre qui est propre ou naturelle. L'impropre se prent pour vne approche locale des corps de diuerse nature, qui sont confusément ioints ensemble, ainsi vn monceau composé de froment & d'orge est dit improprement mixte. Cette mixtion artificielle, en laquelle les parties sont de vray mélées ensemble ; mais cela, sans alteration ny changement de toute la substance est encore double, à sçauoir celle qui se fait par apposition & celle qui se fait par la confusion. L'apposition se fait lors que les choses qui sont mélées ensemble sont diuisées en si petites parties qu'à peine les peut-on voir, comme lors que les particules de l'orge & du froment sont mélées ensemble apres auoir esté reduites en farine. La confusion se fait lors que les choses qui sont mélées, ne sont pas seulement diuisées en parties imperceptibles, mais qu'elles sont aussi tellement confuses entr'elles, qu'on ne sçauroit les separer facilement, comme lors que les chartiers mélent de l'eau dans le vin, & lors que les Apoticaires mélent des drogues ensemble, qui se confondent de telle

sorte, qu'on ne sçauroit plus en discerner aucune.

La mixtion naturelle & proprement dite, est vne vnion estroite des substances, de laquelle resulte quelque chose de substantiel, qui est neantmoins distinct des autres substances, qui la constituent par le moyen de leur alteration. Car par la conionction des principes, il s'engendre vn mixte duquel la forme principale est differente de celle de ses propres principes, comme cela se voit par la resolution de ce mixte, suiuant la maxime d'Aristote, qui dit que, *Quod est vltimum in resolutione, id fuit primum in compositione.* Cette alteration qui cause l'vnition, pour paruenir à l'vnion & à la mixtion, a esté depeinte lors que nous auons parlé de la ionction du sel & de l'esprit, de l'action du phlegme & du soulfre, qui domtent l'acidité & l'acrimonie du sel & du mercure, & que lors nous auõs dit que la terre donne le corps & la solidité à toutes ces diuerses substances; c'est par le moyen de cette alteration, de cette vnion & de cette conionction que se forme & que se fait le composé naturel. Que si on objecte que ces principes sont plustost artificiels que naturels, on trouuera la réponce dans la premiere section du troisiéme chapitre du liure precedent.

Section Troisiesme.

De la difference des mixtes en general.

Apres auoir assés amplement discouru des substances simples, pures & homogenes que nous auons appellées du nom de principes; & apres auoir éclaircy leurs diuerses alterations deuant leur vnion & deuant leur mixtion qui acheuent la perfection du composé, il reste que nous parlions des mixtes qui resultent de cette action. Les mixtes sont parfaitement ou imparfaitement composés selon la force ou la foiblesse de l'vnion de leurs principes. Le corps qui est imparfaitement composé est celuy qui n'a qu'vne legere coagulation de quelque principe, qui n'est pas de longue durée, & qui n'a point de maistresse forme substantielle qui le rent different essentiellement de ses principes, cõme la neige ou la glace, qui ne sont differentes de l'eau, que par l'adionction de quelques qualités étrangeres: Le mixte parfait au contraire, est celuy qui a vne forme substantielle principale, distincte des principes qui le composent en suite de leur vnion parfaite, & qui est par consequent de plus longue durée, comme les mineraux les vegetaux & les animaux.

On appelle meteores les corps qui sont imparfaitement composés, dont la difference est grande selon la diuersité des principes, ausquels

ils abondent, car il y en a qui sont soulfreux, d'autres qui sont nitreux, & les troisiémes aqueux, & ainsi des autres; dont il faut que nous disions quelque chose, auant que de parler des mixtes qui sont parfaitement composés, & en cela nous imiterons la nature qui ne produit iamais de mixte parfait, qu'elle n'ait fait passer ses principes par la nature meteorique, comme nous le dirons cy-apres, parce qu'elle ne doit, ny ne peut passer d'vne extremité à l'autre sans passer par quelque milieu. Les meteores sont appellés des corps qui sont imparfaitement mélés, & cela non pas qu'ils ayent la nature & la forme des mixtes; mais parce qu'encore qu'ils gardent en quelque façon la nature des principes, si est-ce qu'ils different neantmoins en quelque sorte de l'estat naturel de ces principes là; & c'est pour cette cause qu'ils semblent estre d'vne condition & d'vne nature moyenne entre les principes purs & simples, & les corps qui sont parfaitement composés de ces mémes principes: Ils sont aussi dits mixtes imparfaits, à cause de leurs soudaine generation, & à cause de leur soudaine dissolution; car comme la coagulation ou la mixtion des principes en ces corps-là est imparfaite; aussi ne peuuent-ils estre durables; mais ils repassent soudainement & facilement en la nature du principe qui predominoit en eux. La cause materielle est éloignée de ces mixtes imparfaits ou de ces meteores, ce sont les principes, & la plus prochaine ce sont les fu-

mées ou les esprits, ausquels ces mesmes principes sont volatilisés & spiritualisés par la vertu de quelque cause efficiente. Mais remarqués icy qu'il y a deux especes d'esprits ou de fumées, qui sont bien differentes l'vne de l'autre, à sçauoir les vapeurs & les exhalaisons : la vapeur est vn esprit ou vne fumée chaude & humide, & qui est par consequent produite du phlegme si elle est aqueuse, de l'huile ou du soulfre si elle est inflammable, ou du mercure si elle est venteuse & spirituelle. L'exhalaison est vne fumée chaude & seiche, & qui par consequent est engendrée d'vn corps terrestre & d'vn principe de sel: Il faut aussi prendre garde que la vapeur est dite chaude & humide, parce que l'eau est conuertie en vapeur, est qu'elle est souleuée en haut par le moyen du feu qu'elle a en elle, & c'est pour cette raison qu'elle est appellée meteore, ou vn corps imparfaitement composé de quelques principes. Pour ce qui regarde la doctrine des meteores en particulier; ceux qui seront curieux d'en sçauoir le detail, liront les Autheurs qui ont escrit expressément de cette sçience : car ce seroit passer les iustes bornes d'vn abregé, tel que nous l'auons proposé dans l'auant-propos. si nous entreprenions d'en parler exactement dans ce traité chymique.

Section Quatriesme.

De la diuersité des mixtes parfaits.

Apres auoir montré que la nature tent toûiours à la corporification & à la spirituaLisation des mixtes & des principes, par le moyen de l'esprit vniuersel, & par la vertu dn caractere des matrices particulieres, & que cela se faisoit par l'operation du ferment, & par l'impression de l'idée vne fois receuë: Il faut aussi que nous discourions de ces mixtes qui sont engendrés, comme nous l'auons desia dit plusieurs fois par le seul esprit vniuersel, reuestu de quelque idée meteorique; comme cela se voit en la resolution des metaux & des autres mineraux, qui sont conuertis en fumées & en exhalaisons, auant que de s'éclipser à nostre veuë, pour se reunir à l'esprit vniuersel, d'où nous recueillons qu'il faut aussi qu'ils ayent gardé & obserué ces mesmes degrés de production, dans leur generation, dans leur corporification, & dans leur coagulation.

Le corps qui est parfaitement composé, est animé ou inanimé; le mixte animé est celuy qui est orné d'vne ame ou d'vne forme viuifiante, comme la plante, la beste & l'homme; comme au contraire, le mixte inanimé est celuy qui est priué de toute vie apparente, qui consiste au sentiment & au mouuement.

Mais on demande icy, si les mineraux sont animés ou non : à quoy nous répondons brieuement, sans apporter les raisons accoustumées de peur d'estre ennuieux, qu'encore qu'on n'apperçoiue pas dans ces corps, qui sont les fruits du centre de la terre, des operations vitales si manifestes, que celles qui se remarquent dans les plantes & dans les animaux, si est-ce toutesfois qu'ils n'en sont pas tout à fait dépourueus, puis qu'ils se multiplient par vne continuelle perpetuation; ce qui fait dire que comme ils ont vne forme multiplicatiue de leur espece, qu'aussi ont ils de la vie. Quelques anciens ont reconnu cette vie, comme Pline le témoigne, lors qu'il dit au dixiéme chapitre du troisiéme de ses liures, *Spumam nitri fieri, cum ros cecidisset, prægnantibus nuxarius, sed non parientibus* Concluons donc que les mineraux viuent tant qu'ils sont attachés à leur racine & à leur matrice, à cause qu'il y prennent accroissement : mais que lors qu'ils en sont separés, on les appelle iustement des mixtes inanimés; de mesme que le tronc d'vn arbre qui est separé de sa racine s'appelle legitimement mort. Nous les appellerons d'orenauant en ce sens, des corps inanimés, comme aussi beaucoup d'autres, quoy que tirés des corps animés. Il y a de cette façon deux especes de corps inanimés, les vns sont tirés de la terre, & les autres sont tirés des mixtes mesmes, soit animés ou inanimés: ceux qui sont tirés des entrailles de la terre sont appellés mineraux, dont il y a trois especes, à

ſçauoir les metaux, les pierres & les moyens mineraux, qu'on appelle auſſi marcaſſites.

Le metal eſt vn mixte qui s'eſtent ſous le marteau, & qui ſe fond au feu. Les marcaſſites ſont fuſibles au feu : mais elles ne s'étendent pas ſous le marteau : & les pierres ne s'étendent point ſous le marteau ny ne ſe fondent au feu.

Quant aux mixtes qui ne ſe tirent pas de la terre, on les tire ordinairement des corps animés par l'artifice humain, comme les fruits, les ſemences, les racines, les gommes, les reſinés, la laine, le cotton, l'huile, le vin & diuerſes autres parties tranchées & ſeparées des vegetaux & des animaux qui ne ſont plus conſiderées comme organiques; on ſe ſert auſſi des animaux tous entiers, lors qu'ilsſont priués de leur vie & de leur ame. Nous traiterons brieuement de tous ces mixtes, tant des animés que des inanimés dans les ſections ſuiuantes.

Section Cinqviesme.

Des moyens mineraux ou des marcaſſites.

LEs moyens mineraux, ſont des foſſiles qui ont vne nature moyenne entre les metaux & les pierres, à cauſe qu'ils ſont participants en quelque choſe de l'eſſence de ces deux corps: car ils conuiennent auec les metaux par leur fuſion, ils répondent auſſi aux pierres par leur friabilité. Les moyens mineraux ſont la pluſpart

des sucs metalliques, dissous ou condensés, ou bien ce sont des terres metalliques & minerales.

Les principaux sucs metalliques sont, premierement le sel, qui est vn corps fort friable, qui se resout à l'humide & qui se coagule au sec; ce qui fait iuger que le principe qui abonde en ce mixte est le sel dont il tire son nom; on iuge aussi que puis que c'est vn mixte, qu'il n'est pas aussi par consequent destitué des autres principes, comme cela se voit par l'action du feu sur ce composé.

Les sels sont naturels ou artificiels; la nature engendre les premiers, qu'on appelle des sels fossiles: L'Art fait les sels artificiels, c'est pourquoy il y en a plusieurs especes, comme pour exemple, le sel gemme, le sel armoniac, le salpetre ou le sel nitre, le sel de puits, le sel marin, le sel de fontaines, les alums & les vitriols, qui ont tous des qualités specifiques, & qui sont differentes les vnes des autres, selon la nature des principes ausquels ils abondent, qui sont ou fixes ou volatiles, ou qui sont dissoluants ou coagulants, comme cela se peut voir par la diuersité des operations, qu'on peut faire sur chaque espece de ses sels.

Les bitumes suiuent les sels, qui contiennent sous eux vne grande diuersité d'especes, comme sont, l'asphalte, l'ambre ou le karabe, l'ambre gris, le camphre, le naphte, la petrole & le soulfre: & remarqués que nous ne parlons pas icy du soulfre principiel de toutes les choses: mais

que nous parlons d'vn suc mineral gras & fœtide, qui a en soy vne partie subtile qui est inflammable, & vne autre qui est terrestre & vitriolique, par laquelle il détruit les metaux & s'éteint aisement si elle abonde. Le soulfre duquel nous nous seruons est ou vif, c'est à dire tel qu'il est tiré de la terre, & qui n'a pas passé par l'examen du feu : où il est preparé par le feu, tel que nous le voyons en forme de canons ou de magdaleons. L'Art tire de ces mixtes bitumineux plusieurs remedes differens pour la Medecine, comme nous le ferons voir dans le dernier liure de la seconde partie de ce traité chymique.

L'arsenic est ou naturel ou artificiel, le naturel contient sous soy trois especes, qui sont l'orpin qui est ainsi appellé, à cause de sa couleur d'or, la sandaraque qui est rouge & le realgar qui est iaune. L'artificiel se fait par la sublimation du naturel auec le sel.

L'antimoine est aussi naturel, qui est celuy qu'on appelle mineral; ou artificiel, qui est celuy que nous achetons, qui est passé par la fonte & qui est reduit en pains, nous parlerons particulierement du choix qu'on en doit faire, de ses parties constituantes, & des differentes sortes de ce mineral dans la pratique.

Le cinnabre est vn corps mineral composé de soulfre & de mercure ou d'argent vif, qui sont coagulés ensemble iusques à vne dureté pierreuse : le naturel se tire des mines qui est meslé plus ou moins de sable; l'artificiel se fait par la sublimation

mation du soulfre & du mercure meslés ensemble.

La cadmie est naturelle ou artificielle, la naturelle est vne pierre metallique qui contient en soy le sel volatil & l'impur de quelque metal, il y en a vne infinité d'especes qui sont differentes en couleurs, en vertus & en consistance. L'Artificielle se trouue dans les fourneaux où se fait la fonte des metaux, & ce n'est rien autre chose que le sel volatil ou la fleur des metaux, qui est sublimée & attachée aux parois du fourneau, ou qui s'éleue comme vne folle farine iusques au toit du lieu où se font les fontes metalliques, il y en a aussi de differentes especes, comme le pompholix, le spode & la tuthie.

L'autre espece des marcassites, ce sont les terres minerales, comme les bols, la terre de Lemnos, la terre de Silezie, la terre de Blois, la croie, l'argille & toutes les autres sortes de terres minerales. On pourroit encore adjoûter les terres artificielles, comme les differentes sortes de chaux qui se font de diuerses pierres, qui contiennent en elles vn sel corrosif & vn feu caché.

Mais auant que de commencer la section des metaux, il faut éclaircir vne difficulté qui se presente en cét endroit: qui est, que puis que les sels sont mis entre les sucs metalliques; comment se peut-il faire que le sel armoniac qui est vn sel, & quelques especes de terres metalliques dont nous auons parlé, soient mises au nombre des marcassites, veu que les marcassites ou les

moyens mineraux ne s'étendent pas de vray sous le marteau : mais qu'ils se fondent neantmoins : car il est constant que le sel armoniac ne se fond pas, au contraire il se sublime, & encore que ces terres ne se fondent pas aussi, mais qu'elles se calcinent ou se subliment en fleurs metalliques. Il faut répondre à cela, qu'il est vray que si on met le sel armoniac tout seul dans vn creuset, qu'il ne se fondra pas, mais qu'il se sublimera: Qu'il est neantmoins tres-vray que si on mesloit ce mesme sel auec d'autres sels qu'il se fondroit auec eux, comme il est vray aussi que si on mesle les terres metalliques seules au feu, qu'elles se calcineront plûtost que de se fondre : mais si on les allie auec quelque corps fusible qu'elles se fondront : comme pour exemple, lors qu'on mesle la pierre calaminaire auec poids égal de cuivre de rozette, elle se fond auec ce metal, & le change en cuivre iaune qu'on appelle laitton, & l'augmente de cinquante pour cent. Il faut donc remarquer que quand on diuise les fossiles en metaux, en pierres & en marcassites, qu'il ne faut entendre autre chose par les marcassites ou par les moyens mineraux, que les corps qui ont quelque milieu ou quelque relation auec la nature des pierres ou auec celle des metaux, soit à raison de la fusibilité, soit à raison de l'extendibilité, soit à celle de la durete, ou à celle de la molleſſe. Ainsi ce beau mixte, qui semble estre le chef-d'œuure de l'Art qui est le verre, se doit rapporter selon ce sens aux marcassites, veu qu'il

se fond aisémẽt, & que neantmoins il ne se peut étendre sous le marteau, si vous n'en exceptés celuy qui fut rendu malleable à Rome, dont le secret est pery auec son autheur & son inuenteur.

Section Sixiesme.

Des metaux.

LEs metaux sont des corps durs qui sont engendrés dans les matrices particulieres des entrailles de la terre, qui peuuent estre étendus sous le marteau & qui peuuent estre fondus au feu. Le nombre des metaux est ordinairement septenaire, on rapporte ce nombre aux sept planetes, dont ils empruntent quelquesfois les noms. On diuise les metaux en parfaits & en imparfaits; les parfaits, ce dit-on, sont ceux que la nature a poussés iusques à vne derniere & parfaite fin. Les marques de cette perfection sont la fixation parfaite, vne trés exacte mixtion & vnion des parties constitutiues de ces corps, qui est suiuie de pesanteur, de son & de couleur, qui sont capables d'vne longue fusion & d'vne tres forte ignition, sans alteration de leurs qualités, & sans perte de leur substance: Il y en a deux de cette nature, qui sont le Soleil & la Lune, ou l'or & l'argent. Les metaux imparfaits sont de deux sortes, à sçauoir les durs & les mols; les durs sont ceux qui se mettent plûtost en ignition

qu'en fuzion, comme Mars & Venus ou le fer & le cuivre, les mois sont ceux qui se mettent plûtost en fuzion qu'en ignition, comme Iupiter & Saturne ou l'estain & le plomb. On met pour le septiéme metal le Mercure ou l'argent vif, qui est vn metal liquide qu'on appelle à cette cause fluide, comme on appelle les autres solides. Cependant quelques-vns le rayent du nombre des metaux à cause de cette fluidité, & le mettent entre les choses qui ont de l'affinité auec les metaux, comme estant vn espece de meteore qui tient le milieu entr'eux, plusieurs veulent mesmes qu'il en soit la premiere matiere.

On distingue les metaux & les mineraux de sexe, & selon cela on se sert de diuers menstrues pour leur dissolution, ainsi il n'y a que les eaux regales qui puissent dissoudre l'or, le plomb & l'antimoine qu'on estime estre les masles, & les eaux fortes simples sont capables de dissoudre tous les autres qu'on croit estre les femelles.

Il faut éclaircir en peu de mots quelques questions qui se font sur la nature metallique auant que de finir cette section. On demande premierement si lors que plusieurs metaux sont fondus ensemble, s'il en resulte apres ce mélange quelque espece metallique qui soit differente des metaux dont elle est composée. Il faut répondre negatiuement, à cause que ce n'est pas vne vraye mixtion & encore moins vne étroite vnion, mais que c'est plûtost vne confusion, puis qu'on les peut encore separer les vns des autres. On dou-

te aussi si les metaux different entr'eux specifiquement, ou s'ils ne different seulement que selon le plus & selon le moins de perfection : mais Scaliger répond à cela que la nature n'a pas plûtost produit les autres metaux pour en faire de l'or que les autres animaux pour en faire des hommes; on peut encore dire là dessus que Dieu a creé la diuersité des metaux, tant pour la perfection & l'embellissement de l'vniuers, que pour les differés vsages ausquels les hommes les employent: Il faut neantmoins confesser que les mineraux & les metaux imparfaits tiennent tousiours de l'vn ou de l'autre des deux metaux parfaits & le plus souuent de tous les deux ensemble, comme cela se prouue par l'extraction qu'en font ceux qui ont le secret de cette separation, soit apres vne digestion precedente, soit en les examinant par le veritable separateur, qui est le feu externe, qui excite la puissance du feu interieur des choses, & qui est le seul instrument des sages, pour faire paroistre la verité de ce que ie viens de dire: ce qui fait conclurre, que ces metaux & ces mineraux imparfaits tendent cõtinuellement à la pecfection de leur predestination naturelle, pendant qu'ils sont encore dans le ventre de leur mere, ce qu'ils ne peuuent plus faire lors qu'ils sont arrachés de leurs matrices. Cette question est ordinairement suiuie de celle qui demande, si l'Art est capable de pouuoir chãger vn metal imparfait & de le pousser par cette metamorphose iusques à la perfection de l'vn

des deux principaux luminaires : Il faut icy répondre affirmatiuement, parce qu'il est vray, que la nature & l'Art peuuent faire des belles transmutations en appliquant l'agent au patiét: mais la difficulté se trouue presques insurmontable, dautant qu'il faut trouuer precisément le poinct & le poids de nature : & c'est ce trauail qui a tourmenté depuis plusieurs siecles les esprits de tant de curieux opiniastres, qui leur a fait vser leurs corps & vuider leurs bourses. La derniere question qui se fait est, à sçauoir si l'or peut estre rendu potable : c'est ce qu'on ne doit point reuoquer en doute, parce que l'experience mõtre qu'il peut estre mis en liqueur : mais le principal est de sçauoir si cette liqueur peut nourrir, comme plusieurs pretendent le persuader ; c'est ce que ie nie absolument, parce qu'il n'y a nulle analogie & nulle correspondance entre l'or & nostre corps, ce qui neantmoins se doit trouuer necessairement entre l'aliment & le corps alimẽté, or il n'y a nulle proportiõ entre la nature metallique & la nature animale, il ne faut pas toutesfois douter que cette liqueur ne soit vne medecine tres-souueraine, lors qu'elle est faite auec vn dissoluant qui soit amy de nostre nature, & qui soit capable de tellemẽt volatiliser l'or, qu'il ne soit pas possible à l'Art de le recorporifier en metal, car quand il est reduit à ce poinct-là, c'est alors qu'il passe iusques dans les dernieres digestions, où il corrige tous les deffauts qui s'y rencontrent, & ainsi il altere & change nostre corps

en mieux, pourueu qu'on en sçache bien l'vsage & la dose, autrement ce seroit plûtost vn ennemy deuorant qu'vn hoste agreable & familier.

Section Septiesme.

Des pierres.

Les pierres sont des corps durs qui ne s'étendent sous le marteau ny ne se fondét au feu, elles sont engendrées dans leurs matrices particulieres d'vn suc empraint de l'idée & du ferment lapidifique; elles prennent leurs diuerses couleurs des diuerses mines, par où passe leur suc lapidifique & leur fumée ou leur esprit coagulatif. Les pierres sont opaques ou transparentes, les transparentes sont colorées ou sans couleur: ainsi on peut dire auec apparence, que l'esprit coagulatif de l'esmeraude passe par vne mine de vitriol ou de cuivre, celuy de l'opale par vne mine de soulfre, & celuy du rubis & de l'escarboucle par vne mine d'or, les grenats & quelques autres pierres de cette nature tirent leur couleur du fer, & cela se prouue par la pierre d'aimant qui les attire à soy, & ainsi des autres pierres: mais l'esprit coagulatif du diamant & du cristal de roche n'est qu'vn pur & simple ferment petrifiant qui est priué de toute sulfureité tingente; qui ne leur cause par consequent que cette belle transparence qu'ils ont.

On remarque que les pierres opaques ou pel-

lucides ne s'engendrent pas seulement dans les entrailles de la terre ou dans les eaux, mais qu'elles s'engendrent aussi dans les entrailles & dans les visceres de toute sorte d'animaux, comme le preuuent les plus curieux Physiciens.

Cela soit dit brieuement touchant la nature des mineraux, car pour ce qui concerne la doctrine de leur histoire particuliere, il la faut rechercher chez les naturalistes qui en ont écrit expressément & exactement, comme Georgius Agricola & Lazarus Erker; car nous n'auons intention que de faire vn abregé des categories ausquelles vous pourés rapporter tous les mixtes naturels qui en ressortiront.

Section Hvitiesme.

Des autres mixtes, tant des animés que des inanimés.

NOus auons dit cy-dessus qu'il y auoit deux sortes de mixtes inanimés; à sçauoir ceux qui se tirent du ventre de la terre & ceux qui n'en sont pas tirés, c'est pourquoy il ne reste plus qu'à vous parler des derniers, veu que nous vous auons suffisamment discouru des premiers, selon l'intention de nostre racourcy. Ceux qui sont de ce dernier ordre sont les sucs & les liqueurs qui se tirent des plantes par expression; comme aussi des animaux mediatement ou immediatement: comme le vin, l'huille, le vinai-

gre, les gommes, les resines, les fruits, les graisses, le laict, les cadaures & ses diuerses parties, & plusieurs autres choses qui seruent de remedes pour la restauration de la santé des hommes.

Les mixtes animés sont les vegetaux ou les animaux, les vegetaux ou les plantes sont parfaites ou imparfaites, les plantes parfaites sont celles qui ont & racine & surface ; & les imparfaites sont celles qui manquent ou de racine ou de surface ; les truffles sont de cette espece, car toute leur substance est racine, & les champignons ausquels on ne voit point du tout ou fort peu de racine. Les plantes parfaites sont diuisées en herbe, en arbrisseau & arbre, & chacun de ces genres est encore subdiuisé en vne infinité d'especes differentes, dont on apprend les noms des Botanistes. Les parties des plantes parfaites sont principales ou moins principales, les principales sont celles qui seruent l'ame vegetatiue pour faire ses fonctions, elles sont similaires ou dissimilaires ; les similaires sont liquides ou solides ; les liquides sont les sucs & les larmes, que si elles sont aqueuses elles se coagulent en gommes, & si elles sont sulfurées elles se coagulent en resines, & c'est la raison pourquoy les gommes se dissoudent dans les liqueurs de la nature aqueuse, & que les resines ne peuuent estre dissoutes que par les huilles ou par les liqueurs qui luy sont analogues. Les parties solides sont la chair & les fibres de la plante. Les parties dissi-

milaires, c'est à dire celles qui contiennent en elles vne diuersité de substances, sont perpetuelles ou annuelles: les perpetuelles & celles qui durent long-temps sont la racine, le tronc, l'escorce, la moëlle & les rameaux: les annuelles sont celles qui renaissent tous les ans, comme les bourgeons, les fleurs, les feüilles, les fruicts, les semences &c.

De mesme donc que les plantes ont vne grande diuersité de parties, & qu'elles sont diuisées en plusieurs especes; de mesme aussi les animaux, qui ont des parties similaires & des dissimilaires sont diuisés en vne grãde quantité d'especes, car ils sont raisonnables ou irraisonnables: les irraisonnables ou les bestes sont parfaites ou imparfaites: les parfaites sont celles qui n'ont point de cesure & qui engendrent du sang pour la nourriture de leurs parties: & les imparfaites qui sont les insectes, sont celles qui n'engendrent point de sang & qui sont diuisées par cesure. Toutes les bestes, tant les parfaites que les imparfaites sont ou gressiles ou reptiles, ou natatiles ou volatiles. Que si vous desirés de vo⁹ rendre sçauans dans l'histoire de ces animaux, il faut lire Aldroandus qui en a écrit tres-exactement. Pour la cognoissance de l'homme & de ses parties, il faut consulter les Anatomistes.

CHAPITRE VI.

Comment la Chymie trauaille sur tous ces mixtes pour en tirer le pur, & pour en reietter l'impur.

VOvs voyés par le dénombrement de ces mixtes combien l'empire de la Chymie est est de tres-grande étendue, puisque son trauail s'occupe sur tous ces composés si differens: car elle peut prendre celuy qui luy plaist de tous ces corps, ou pour le diuiser en ses principes, en faisant la separation des substances dont ils sont composés; ou elle s'en sert pour tirer le mystere de nature qui contient l'arcane, le magistere, la quinte-essence, l'extrait & le specifique en vn degré beaucoup plus éminent que le corps duquel on le tire; parce que ce corps est changé & exalté par la preparation chymique qui separe l'impur pour paracheuer ce mystere: comme cela se verra au liure des operations: car il ne se faut pas contenter de l'étude & de la lecture des œuures de Paracelse & principalement de ses liures des Archidoxes, que ie vous ay desia recommandés: mais il faut aussi mettre la main à l'œuure pour entrer dans l'intelligence de ses enigmes, sans se rebuter pour le temps qu'on y doit employer, pour la peine qu'on y prend, ny

pour les frais qu'on y employe; comme font ordinairement ceux qui croyent & qui s'imaginent pouuoir deuenir habiles hommes par la lecture de quelques Autheurs, qui ne se fondent que sur l'authorité de leurs predecesseurs, & qui laissent en arriere l'experience & la recherche des secrets de la nature, quoy que ce soit la principale colomne de toute la bonne Philosophie naturelle, & par consequent celle de la bonne medecine. Pour paruenir à nostre but, nous finirons nostre Theorie pour entrer dans la Pratique, afin que l'vne faisse mieux entendre l'autre.

Fin de la Theorie.



SECONDE PARTIE

Du Traité de la Chymie, en forme d'abregé.

LIVRE PREMIER.

Des termes necessaires, pour entendre & pour faire les operations Chymiques.

PREFACE.

NOus vous auons montré dans la premiere partie de ce traité les fondemens, sur quoy toute la Theorie de la Chymie est appuyée: mais parce que nous auons dit dans nostre Auantpropos, que la Chymie est vne Philosophie sensale, qui ne reçoit & qui n'admet que ce que les sens luy demonstrent & luy font paroistre; il est temps de venir à la pratique & aux operations, pour examiner si tout ce que nous auons dit cy-dessus est fondé sur les sens. Personne ne doit trouuer estrange que la science mette la main à l'œuure, puis que l'operation n'est que pour la contemplation, & que la con-

templation n'eſt que pour l'operation, ce qui fait que ces deux choſes doiuent eſtre inſeparables. Que s'il eſt vray que toutes les doctrines & toutes les ſciences doiuent commencer par les ſens, ſelon cette maxime qui dit, *Nihil esse in intellectu, quin prius non fuerit in sensu*, ie trouue tres à propos qu'on ait les ſens bien informés & bien inſtruits de pluſieurs experiences auant qu'on ſe puiſſe occuper theoretiquement & contemplatiuement, ſur toutes les choſes naturelles: de peur qu'on ne tombe dans les mémes fautes de ces Philoſophes ſuperficiels, qui ſe contentent de philoſopher ſur les principes de quelque ſcience, dont l'experience découure la fauſſeté. Comme pour exemple, n'eſt-ce pas vn erreur bien manifeſte, de ſe perſuader que la flamme ou la fumée qui ſort de quelque mixte par vne violente reſolution, ſoit vn feu ou vn air elementaire, & quelque choſe de bien ſimple; veu que ſi on les retient dans vn alambic ou dans quelqu'autre recipient: L'experience fera voir aux ſens que cette flamme ou cette fumée ne ſont pas des elemens purs, & que ce ne ſont pas auſſi des mixtes imparfaits; mais que c'eſt quelquesfois le corps meſme d'vn mixte tres-parfait, comme il appert bien clairement par la ſublimation du ſoulfre, & par celle du ſel armoniac, & par les fumées du mercure qui eſt le vif argent, qui ne ſont autre choſe que le meſme mercure, qui prent toute ſorte de formes & de couleurs, comme le Prothée des anciens Poë-

tes; mais qui reprent neantmoins sa premiere par la reuiuification.

Ce que nous venons de dire, fait voir qu'il ne faut pas donner vn iugement temeraire sur les choses; comme de dire que toute fumée est air, à cause qu'elle a quelque ressemblance auec l'air: Car quoy que toute vapeur & toute exhalaison soit semblable à la veuë, si est-ce qu'elles sont d'vne nature fort differente; comme cela se voit par ceux qui les épluchent & qui les examinent à fonds, apres les auoir logées dans leurs vaisseaux; & c'est ce que nous ferons voir par les operations, dont nous traiterons dans cette derniere partie.

Mais parce qu'on rencontre dans la pratique de ces operations plusieurs termes qui sont essentiels à l'art Chymique, & qui sont assez difficiles à entendre, il est necessaire de les expliquer auant que de traiter de ces operations. Nous parlerons donc en ce premier liure, premierement des diuerses especes de solutions & de coagulations, à cause qu'vne des principales fins de la Chymie est de spiritualiser & de corporifier, pour separer par ce moyen le pur de l'impur. Et suite dequoy nous enseignerons les diuers degrés du feu, par le moyen duquel on paruient auec l'ayde de plusieurs tourneaux, & de beaucoup de vaisseaux differens à cette veritable exaltation, qui tire du mystere de nature de chaque mixte, l'arcane, l'elixir, la teinture ou quelque sublime essence, qui soit graduée iuf-

ques à vn tel point qu'vne seule goute, ou vn seul grain de ces remedes merueilleux, facent plus d'effet sans comparaison, que plusieurs liures du mixte grossier & corporel, dont ces medicamens auront esté tirés.

CHAPITRE I.

Des diuerses especes de solutions & de coagulations.

ENcore que la Chymie ait pour obiet tous les corps naturels, si est-ce qu'elle trauaille particulierement sur le corps mixte, duquel elle enseigne l'exaltation par le moyen de la solution & par celuy de la coagulation, qui contiennent sous elles diuerses especes d'operations, qui tendent toutes, ou à la spiritualisation, ou à la corporification des mineraux, des vegetaux, ou des animaux: si bien que l'exaltation de quelque mixte, n'est rien autre chose, que la plus pure partie de ce mesme mixte, qui est reduite à vne supréme perfection, par le moyen de diuerses solutions & coagulations qui auront esté plusieurs fois retirées. Pour paruenir à reduire quelque chose au point de son exaltation, il faut premierement separer le pur de l'impur, ce qui se fait materiellement ou formellement: materiellement, par la cribration, l'ablution, l'édulcoration, la detersion, l'effusion, la colation, la filtration,

filtration, & la despumation : formellement par la distillation, par la sublimation, par la digestion & par plusieurs autres operations reiterées, dont nous parlerons cy-apres.

Apres auoir fait la separation du pur & de l'impur, il faut reietter l'impur pour paruenir à vne exaltation parfaite, & mettre le pur, premierement en solution & puis en coagulation, ce qui se fait, ou en le reduisant en fort petites parties, ou en liqueur ou en quelque corps solide, par le moyen des operations qui suiuent, à sçauoir la limation, la rasion, la pulueriſation, l'alkoholisation, l'incision, la granulation, la lamination, la putrefaction, la fermentation, la maceration, la fumigation qui est seiche ou humide, la cohobation, la precipitation, l'amalgamation, la distillation, la rectification, la sublimation, la calcination qui est actuelle ou potentielle, la vitrification, la proiection, la lapidification, l'extinction, la fusion, la liquation, la cementation, la stratification, la reuerberation, la fulmination ou la detonation, l'extraction, l'expression, l'inceration, la digestion, l'euaporation, la deficcation, l'exhalation, la circulation, la congelation, la cristallisation, la fixation, la volatilisation, la spiritualisation, la corporification, la mortification & la reuiuification. Et c'est de tous ces termes differens, dont il faut que nous donnions vne claire intelligence en ce chapitre.

La tribration est lors qu'on passe la matiere

battuë au mortier à trauers le tamis ou à trauers du crible, l'vne est la contusion parfaite & l'autre la grossiere.

L'ablution ou la lotion se fait lors qu'on laue sa matiere dans de l'eau pour la nettoyer de ses impuretés les plus grossieres. Et lors que la matiere est descenduë au fonds de l'eau par sa pesanteur, & qu'on verse l'eau par inclination, cela s'appelle effusion. L'edulcoration est l'operatiõ, par laquelle on separe les parties spiritueuses, salines & corrosiues des preparations chymiques, qui se font par la calcination actuelle ou potentielle.

On purge par la detersion la matiere qui ne peut souffrir l'eau sans alteration de ses qualités ou sans deperdition de sa substance, que si la matiere se met dans quelque liqueur conuenable, & qu'on la passe grossierement en suite, soit à trauers vn linge ou à trauers de quelqu'autre couloir de drap ou détamine, cela se nomme colation ou percolation: mais si cette operation se fait à trauers de quelque chose de plus compact & de plus serré, cela s'appellera filtration qui se fait par le drap, par le papier ou par la languette; celle qui se fait par le papier est la plus exacte & la plus nette.

La despumation n'est rien autre chose que la separation qui se fait de l'écume, ou des autres ordures qui surnagent au dessus des matieres, auec quelqu'instrument propre à cet effet.

La limation est la solution de la continuité

corporelle de quelque mixte par vne lime d'acier, elle a son vsage dans les trois familles des composés, car on lime les os des animaux, les bois des vegetaux, comme aussi les corps des metaux les plus durs & les plus solides.

La rasion a beaucoup d'affinité auec la limation; mais elle se fait auec quelqu'instrument plus tranchant, comme auec vn cousteau ou quelqu'autre chose de pareille nature, on la peut aussi rapporter en quelque façon à l'incision.

La pulueriſation, ou la contusion, ne sont rien autre chose que la reduction de quelque mixte en poudre, par le moyen de la trituration dans vn mortier sur le marbre, ou sur le prophire. Que si on reduit la matiere en poudre tressubtile, & qui soit impalpable & imperceptible, cela s'appelle alkoholisation; qui se dit aussi quelquesfois des choses liquides, comme on appelle l'alkohol de vin, ou des autres esprits volatiles & inflammables, lors que ces esprits sont tellement dépoüillés de leur phlegme, qu'ils bruslent & eux & la matiere, qu'ils ont trempé comme du linge, du papier ou du cotton.

On met par la granulation les matieres minerales & metalliques en grenaille: & par la lamination on la bat & l'étent en petites lames deliées comme sont, l'or, l'argent & le cuiure en feüille.

La putrefaction se fait lors que le mixte tent à sa corruption, par vne chaleur humide sans

aucun mélange : Que si cela se fait par le mélange & l'addition de quelque leuain, qui est le ferment, comme du tartre, du sel commun, de la leuure de bierre, du leuain, ou du ferment ordinaire & de la lie de vin, cela prent le nom de fermentation.

La macération est lors qu'on met quelque matiere en infusion dans vn menstruë ; qui n'est que quelque humeur, ou quelque liqueur conuenable & appropriée à vostre intention, pour extraire la vertu du composé sur lequel on agit, cette operation demande le temps propre & necessaire pour l'extraction, selon le plus ou le moins de fixité du corps sur lequel on trauaille.

La fumigation est vne corrosion des parties exterieures de quelque corps, qui se fait par quelque vapeur, ou par quelque exhalaison acre & corrodante : si c'est par vne vapeur, comme par celle du vinaigre, c'est vne fumigation humide : & si c'est par vne exhalaison, comme par la fumée du plomb ou de l'argent vif, c'est vne fumigation seiche, qui calcine les metaux reduits en lames, & qui les rent si friables, qu'on les peut apres reduire facilement en poudre.

La cohobation se fait, lors qu'il est necessaire de reietter souuent le menstruë, qui a esté tiré d'vn ou de plusieurs mixtes, sur les propres feces ou le reste de ces mixtes, soit pour en tirer les vertus centriques, qui sont enfermées dans ces composés, soit pour faire que ces mesmes feces se refournissent & reprennent ce qu'elles

auoient laissé volatilizer par le moyen de la chaleur dans la distillation, & c'est dans cette seule operation que la cohobation à lieu.

La precipitation fait quiter le menstruë dissoluant au corps que ce menstruë auoit dissout, ce qui se fait par l'analogie, qui est entre les sels & les esprits; car ce qui se dissout par les esprits est precipité par les sels; & au contraire. Cette operation requiert vne consideration particuliere, de celuy qui desire trauailler, parce qu'elle donne beaucoup de lumieres, pour bien comprendre la generation & la corruption des choses naturelles.

L'amalgamation est vne calcination particuliere des metaux, que quelques Autheurs appellent la calcination philosophique elle se fait par le moyen de l'vnion du mercure ou de l'argent vif dans les moindres particules des metaux, ce qui les separe de telle sorte, que cela les rent onctueux & extensibles sur la main, si bien que faisant euaporer le mercure à la chaleur requise, les metaux sont reduits en vne chaux tres-subtile, ce qui ne se peut faire par quelqu'autre moyen que ce soit.

La distillation se fait, lors que la matiere qui est enclose dans vn vaisseau, pousse, chasse & enuoye des vapeurs dans vn autre vaisseau, par le moyen & par l'actiuité du feu: Il y en a de trois especes. La premiere est, celle qui se fait quand les vapeurs des choses distillées s'éleuent en haut. La seconde, quand des mesmes vapeurs

vont par le costé: & la troisiéme, quand elles tendent en bas, le tout se fait selon les matieres distillables, & selon les vaisseaux qui se peuuent approprier à cet effet.

La rectification, n'est rien autre chose que la reiteration de la distillation, & cela afin de rendre les vapeurs distillées plus subtiles, ou pour priuer quelqu'esprit de son phlegme ou de ses parties plus terrestres & plus grossieres, selon que ce sont des esprits ou acides fixes, ou que ce sont des esprits volatiles inflammables.

La sublimation est vne operation, par laquelle le feu fait passer en exhalaisons seiches tout vn corps, ou quelqu'vne de ses parties qui se condensent au haut du vaisseau, en fleurs tenuës & subtiles, ou en vn corps plus dense, plus compart & plus serré, cette façon d'operer est opposée à la precipitation.

La calcination est vne action violente, qui reduit le mixte en chaux & en cendres; elle est double, à sçauoir la calcination actuelle & celle qui est potentielle. Celle qui est actuelle se fait par le moyen du bois enflammé, ou par celuy des charbons ardens qui sont le feu materiel: & la calcination potentielle est celle qui se fait par le moyen du feu secret & potentiel des eaux fortes, simples ou composées, & par les vapeurs ou par les fumées corrosiues, comme cela se remarque dans la precipitation & dans la fumigation.

La vitrification est le changement d'vn metal,

des mineraux, des vegetaux ou des pierres en verre, & cela par le moyen de la proiection apres leur fusion, ou par l'addition de quelques sels alkalis ou fixes & lixiuiaux, qui penetrent & qui purifient ces diuerses substances & les vitrifient en leur donnant la fusibilité & la transparence: Il y en a pourtant beaucoup qui sont opaques, qu'on appelle communément les esmaux.

La lapidification se fait lors qu'on change les metaux en pierres & en pastes, qui tiennent en quelque façon le milieu entre les verres metalliques & transparents, & les esmaux, à cause qu'elles prennent vn beau poliment.

L'extinction est la suffocation & le refroidissement d'vne matiere embrazée dans quelque liqueur, soit que ce soit pour tirer la vertu de cette matiere & la communiquer à la liqueur soit pour communiquer quelque qualité aduentitielle à ce qu'on trempe, comme pour exemple on esteint la tutie & la pierre calaminaire dans de l'eau de fenoüil ou dans du vinaigre, pour leur communiquer plus de vertu pour les yeux; comme on trempe aussi tous les instrumens qui se forgent du fer & de l'acier pour leur donner le poly, la dureté & le tranchant par consequent.

La fusion se dit proprement des metaux & des mineraux, qui se fait par vne grande & violente ignition. Et la liquation ne se dit que des graisses des animaux, de la cire & des parties onctueuses, grasses & resineuses des vegetaux.

qui se fait par vne chaleur temperée.

On oste par la cementation les impuretés des metaux, elle sert aussi à leur examen, pour sçauoir s'ils sont vrays ou faux, comme on rétroisit aussi leur volume, par le resserrement de leurs parties, ce qui se fait par le moyen de la stratification, en faisant vn lit de ciment, puis vn autre de lames metalliques, & continuer de faire ainsi, *stratũ super stratũ*, ou lit sur lit iusques à ce que le vaisseau soit plain; mais notés qu'il faut tousiours commencer par le ciment & finir par le mesme; en suite dequoy il faut luter bien exactement le pot ou le creuset, pour donner apres cela le feu de rouë par degrés iusques à la fusion.

La reuerberation est vne ignition, par laquelle les corps sont calcinés en vn fourneau de reuerbere à feu de flamme: soit que cela se face pour en separer les esprits corrosifs; soit qu'il se face simplement pour subtiliser & pour ouurir ce mesme corps, par le moyen de cette operation.

La fulmination ou la fulguration est vne operation, par quoy tous les metaux, excepté l'or & l'argent, sont meteorisés, reduits & chassés en vapeurs & exhalaisons & en fumées, par le moyen du plomb sur la coupelle ou sur la cendrée, auec vn feu tres-grand, animé de quelque bon & ample soufflet.

n fait la detonation, pour separer & pour chasser toutes les parties soulfrées & mercurielles, qui sont impures dans quelque mixte,

afin qu'il ne demeure que la partie terrestre, qui est accompagnée du soulfre interne & fixe, auquel reside principalement la vertu des mineraux: on fait cette operation par le moyen du salpetre ou du nitre, comme cela se voit en la preparation de l'antimoine diaphoretique, qui se fait par detonation & par fusion.

L'extraction est lors qu'on tire l'essence ou la teinture d'vn mixte par le moyen d'vn menstruë ou d'vne liqueur conuenable, que l'artiste fait euaporer s'il est vil & inutile: mais il le retire par distillation s'il est precieux, & capable de pouuoir encore seruir aux mesmes operations; ce qui demeure au fonds du vaisseau se nomme extrait.

L'expression se fait pour separer le plus subtil du plus grossier, selon l'intention, qu'on a de garder l'vn ou l'autre, cela se fait auec l'aide de la presse & des platteaux.

La digestion est vne des principales operations, & vne des plus necessaires de la Chymie; parce que les mixtes sont rendus par elle traitables & capables de nous fournir ce que nous en desirons; elle se pratique par le moyen d'vn menstruë conuenable & d'vne lente & longue chaleur, on la fait ordinairement dans quelque vaisseau de rencontre, qui sont deux vaisseaux qui s'embouchent l'vn dans l'autre, afin qu'il ne se perde rien des esprits volatiles de la chose qu'on digere; on se sert ordinairement dans cette operation de la chaleur du bain

aqueux, de celle du bain vaporeux, de l'aërien, de la chaleur du fumier de cheual, ou de celle des cendres, ou du sable. La digestion a beaucoup d'affinité auec la maceration, elle different neantmoins entr'elles, en ce qu'il se fait en digerant vne espece de coction, ce qui ne se fait pas en la maceration.

On reduit le menstruë, qui a seruy à dissoudre ou à extraire en vapeur, par le moyen de l'euaporation, & par cette action se produit la desiccation : mais par l'exhalation les esprits secs sont enleués de la matiere par le feu & sont reduits en exhalaisons.

La circulation est vne operation, par quoy les matieres contenuës au fonds d'vn pelican ou d'vn vaisseau de rencontre, sont poussées en haut par l'action de la chaleur, puis retombent sur leurs propres corps, ou pour les volatiliser par le moyen des esprits, ou pour fixer l'esprit par le moyen du corps; ce qui est tres-digne de la contemplation d'vn homme qui veut estre vray naturaliste.

La congelation est la reduction des parties solides des animaux en gelée par l'elixation auec quelque menstrue : comme sont les gelées des cornes, des os, des muscles, des tendons & des cartilages; mais notés que cette congelation ne se fait qu'à raison du sel volatil qui abonde dans les animaux: comme la cristallisation, se dit aussi proprement des sels, lors qu'on les purifie par diuerses solutions, filtrations & cristallisations,

apres que la liqueur qui les contient a esté euaporée iusques à pellicule.

Les choses volatiles sont renduës fixes par la fixation, comme au contraire les fixes sont renduës volatiles par la volatilisation. On appelle fixe, ce qui est constant & permanent au feu; comme on appelle volatile, ce qui fuit & qui s'exhale à la moindre chaleur. Mais remarqués icy, que comme il y a vne grande diuersité de degrés de chaleur, qu'aussi y a-t'il beaucoup de sortes de choses fixes, & beaucoup de volatiles.

La spiritualisation change tout le corps en esprit, en sorte qu'il ne nous est plus palpable ny sensible: & par la corporification l'esprit reprent son corps & se rend derechef manifeste à nos sens, mais ce corps est vn corps exalté, qui est bien different en vertu de celuy dont il a esté tiré, puis que ce corps ainsi glorifié, contient en soy le mystere de son mixte.

Par la mortification les mixtes sont comme détruits, & perdent toutes les qualités & les vertus de leur premiere nature; pour en acquerir d'autres qui sont beaucoup plus sublimes & beaucoup plus efficaces par le moyen de la reuiuification. C'est cette operation qui a fait dire à Paracelse que la force de la mort est efficace, puis qu'il ne se fait point de resurrection sans elle: & comme dit l'Apostre S. Paul, il faut que le grain meure en terre, auant que de reuiure, & de se multiplier dans l'épy qui en prouient.

CHAPITRE II.

Des diuers degrés de la chaleur & du feu.

LE plus puissant agent que nous ayons sous le Ciel, pour faire l'anatomie de tous les mixtes, c'est le feu, qui a besoin pour son entretien, premierement de matiere combustible, huileuse & soulfrée, soit minerale comme le charbon de terre, soit vegetable comme le bois & le charbon, & les huiles des vegetaux, soit enfin animale comme les graisses, les axonges & les huiles des animaux. Le feu a secondement besoin d'vn air continuel, qui chasse par son action les extremens & les fuliginosités des matieres qui se brûlent, & qui anime le feu, pour le faire plus ou moins agir sur son suiet, & c'est cette necessité qui a fait assés improprement dire à quelques-vns que l'air estoit la vraye nourriture & la veritable pasture du feu. Si nous voulons parler tres-exactement on ne peut pas dire que le feu reçoiue de soy ny en soy du plus ou du moins, ou comme disent les Philosophes, qu'il ne peut receuoir intention ny remission; si est-ce toutesfois que la matiere sur quoy il agit peut receuoir vne grande diuersité de degrés de chaleur, selon l'approche ou l'éloignement du feu, ou l'interposition des choses qui peuuent receuoir l'impression de la chaleur; d'où il s'en-

suit necessairement que le regime & la conduite de la chaleur du feu consiste en vne iuste & conuenable quantité de feu, qui soit administrée par l'artiste selon les conditions de la matiere sur quoy il trauaille, & selon les moyens dont il se sert, ausquels il faut qu'il donne vne distance proportionnée.

Pour accroistre & pour augmenter le feu, il faut ou mettre vne plus grande quantité de charbon dans le fourneau, où s'il y en a assés, & qu'il n'agisse pas selon la volonté de celuy qui trauaille, il faut donner entrée à vn plus grand air, ou par la porte du fourneau par où on met le feu, ou ce qui sera mieux en le donnant par la porte du cendrier; comme aussi en ouurant les registres, qui sont au haut ou aux costés des fourneaux, pour donner issue aux exhalaisons & aux vapeurs fuligineuses qui suffoquent ordinairement le feu; ou encores en soufflant auec des soufflets qui soient amples & qui soient capables de beaucoup de vent. Ce que ie viens de dire, doit faire iuger & doit faire reconnoistre qu'on peut affoiblir le feu par le contraire, comme de fermer les portes & les registres, pour empescher l'entrée de l'air & la sortie des fuliginosités; ou bien on doit diminuer la matiere brûlable, ou couurir le feu de cendres froides, ou d'vne platine de fer, ou d'vne brique pour empescher le desordre & les accidens qui arriuent dans les operations.

Pour ce qui concerne la distance du vaisseau

qui contient la matiere, cela ne se peut iuger que selon les moyens entreposés & la nature de la matiere mesme. On peut neantmoins receuoir pour vne regle generale, qu'il faut qu'il y ait vne distance d'enuiron huit poulces entre la grille ou le réchaux, qui contient le feu & le cul ou le fonds du vaisseau qui doit receuoir la chaleur: car le feu agit sur les matieres, mediatement ou immediatement: immediatement lors que le feu agit sans opposition sur la matiere, ou sur le vaisseau qui le contient, soit que ce soit vn creuset, vne cornue ou quelqu'autre chose; & c'est ce qu'on appelle communément le feu ouuert; le feu de calcination & le feu de suppression. Mediatement, lors qu'il y a quelque chose qui est posée entre le feu & la matiere, qui empesche son action destructiue, ce qui donne le moyen à l'artiste de le gouuerner, comme vn habile Escuyer, qui sçait regir & dompter vn cheual par le moyen des resnes de la bride qu'il tient en sa main.

Nous comprendrons toutes les differences des degrés de la chaleur sous neuf classes principales; que l'artiste pourra diuersifier encor en vne infinité de manieres, selon son intention & selon que le requiert la qualité du mixte sur quoy il opere; ces differences sont celles qui suiuent.

Nous prendrons le premier degré de la chaleur, par l'extreme & par le plus fort, qui est le feu de flamme, qui calcine & qui reuerbere

toutes les choſes, & c'eſt proprement celuy qui eſt capable de faire paſſer en vapeurs & en exhalaiſons les corps qui ſont les plus ſolides & les plus fixes.

Le ſecond eſt celuy du charbon, qui ſert proprement & principalement à la cementation, pour la coloration & pour la purgation, auſſi bien que pour le rétroiſſement des metaux, comme auſſi pour celle des mineraux, qui tiennent le plus de la nature metallique; on l'appelle quelquesfois le feu de roüe, & quelquesfois le feu de ſuppreſſion, ſelon que le feu eſt approprié deſſus, deſſous ou à coſté.

Le troiſiéme degré du grand feu, c'eſt celuy de la lame de fer rougie au plus haut point, qui eſt vne chaleur qui ſert pour experimenter & pour éprouuer les teintures metalliques, auſſi bien que le degré de fixation des remedes mineraux.

Le quatriéme prent pour ſon ſuiet la limaille de fer enfermée dans vne capſule ou dans vn chaudron de meſme matiere; & cela, parce que ce corps eſtant vne fois échauffé, conſerue ſa chaleur beeaucoup plus long-temps que les autres, & qu'il la communique auec vne plus grande actiuité au vaiſſeau, qui contient la matiere qui doit eſtre ou diſtillée ou digerée, ou qui doit eſtre cuite.

Le cinquiéme eſt celuy du fourneau, auquel on met du ſable pour ſeruir de moyen entrepoſé; il tient vne chaleur moindre que celle de la

limaille de fer, parce qu'il s'échauffe plus lentement, qu'il se refroidit plustost, & qu'il est plus aisé de le tenir en bride par le moyen des registres appropriés.

Le sixiéme c'est la chaleur des cendres, qui commence d'estre d'vne chaleur temperée à l'égard des autres degrés de feu, dont nous auons parlé cy-deuant; ce feu sert ordinairement pour les extractions des mixtes qui sont de moyenne substance, soit de l'animal ou du vegetable, comme aussi à leurs digestions & à leurs euaporations.

Le bain marie ou en parlant plus proprement le bain marin, fait la septiéme de nos classes, & qui est la plus considerable de toutes les autres, comme estant celle qui fait la plus excellente & la plus vtile partie du trauail de la Chymie; parce que l'artiste la peut conduire auec tant de iugement & auec tant de proportion, qu'il peut faire auec son aide vne grande diuersité d'operations, qui sont impossibles par quelqu'autre voie imaginable: car il peut estre boüillant, demy boüillant, fremissant, tiede, demy tiede, & tenir encore le milieu entre tout ce que ie viens de dire.

Le huictiéme degré du feu bien gradué, c'est le bain vaporeux, car on peut mettre les vaisseaux, simplement à la vapeur de l'eau, qui est contenue dans le bain marin, & pour le neufiéme, on peut mettre de la sieure de bois à l'entour du vaisseau, qui reçoiue la vapeur, comme aussi de

de la paille d'auoine ou de la paille hachée menu, parce que ce sont des corps qui attirent facilement cette vapeur & sa chaleur, & qui la conseruent long-temps dans vne grande lenteur, & dans vne égalité presque parfaite.

Il y a encor le feu de lampe par dessus tout ce que nous venons de dire, qui peut estre gradué, selon l'éloignement & l'approche de la lampe qui aura vn ou plusieurs lumignons, ces lumignons seront composés de deux, de trois, de quatre ou d'vn plus grand nombre de fils, selon qu'on voudra plus ou moins échauffer la matiere; cette chaleur sert principalement à cuire & à fixer.

Les Chymistes ont encores inuenté plusieurs autres sortes de chaleurs qui ne leur coustent rien; comme celle du Soleil, soit en exposant leurs matieres à la reflexion des rayons de sa lumiere, qui auroient esté receus par quelque corps plus ou moins capable de les renuoyer: soit en concentrant les rayons de cette méme lumiere par le moien du miroir ardent, qui est vn instrument capable de donner de l'étonnement aux plus habiles, qui ne sont pas connoissans de la Sphere de son actiuité, puis que ses effets les moins considerables sont de fondre les metaux, selon la couppe & la grandeur du diametre de ces instrumens admirables. Mais ce qu'il y a de moins conceuable, c'est que cette chaleur est vn feu magique qui est different de tout autre feu, veu que le dernier est destructif, & que ce pre-

mier est conseruatif & multiplicatif, comme l'experience le fait voir en la calcination solaire de l'antimoine, qui pert par cette operation son mercure & son soulfre impur qui s'exhalent en fumée, ce qui deuroit diminuer de son corps, & qui acquiert vne vertu cordiale & diaphoretique auec vne augmentation de son poids, ce qui se prouue ainsi. Si on calcine dix grains de ce mineral au feu ordinaire, il diminuë de quatre, & par cõsequẽt il n'en reste que six, qui seront encore cathartiques & emetiques : mais si vous en calcinés autant à ce feu celeste, outre qu'il pert ses mauuaises qualités, par l'exhalaison qui se fait de ses impuretés, qui ont du poids & qui semblent auoir diminué les dix grains, il se trouue qu'il y en a douze apres que la preparation est acheuée, qui sont doüés d'vne vertu toute admirable, & c'est ce qui cause auecque raison, l'admiration des plus rares esprits : car il est augmenté de la iuste moitié. Mais on cesse d'admirer quand on a vne fois connu & qu'on a bien compris que la lumiere est ce feu miraculeux, qui est le principe de toutes les choses naturelles, qui se joint & qui s'vnit indiuisiblement à son semblable, lors qu'il le rencontre en quelque sujet que ce soit.

Les Artistes se seruent encore de la chaleur du fumier de cheual, qui est vne chaleur putrefactiue, que Paracelse recommande particulierement, quand il s'agit d'ouurir les corps les plus solides & les plus fixes, comme sont ceux des me-

taux & des mineraux : afin d'en extraire mieux les beaux remedes qu'il nous enseigne, on peut substituer à la chaleur du fumier celle des bains & des fõtaines minerales qui sont chaudes naturellement, comme aussi celle du bain marin, qui est artificielle, pourueu qu'on la sçache gouuerner auec les proportions requises.

CHAPITRE III.

De la varieté des vaisseaux.

COmme on ne met pas souuent les matieres surquoy l'Artiste trauaille sur le feu nud & à découuert : mais qu'il faut qu'elles soient necessairement encloses dans des vaisseaux propres & conuenables à l'intention de celuy qui trauaille, qu'on ajuste & qu'on pose artistement & auec vn grand iugement sur le feu, qui agit mediatement ou immediatement ; afin que ce qui en sortira ne se perde pas inutilement, mais au contraire, qu'il soit soigneusement & curieusement conserué : aussi faut-il que nous traittions en ce Chapitre de la diuersité de ces vaisseaux, & des differents vsages à quoy ils peuuent estre rendus vtiles.

Or ces vaisseaux doiuent estre considerés ou selon leur matiere ou selon leur forme, parce que ce sont deux parties essentielles qui font qu'on les employe dans les operations de la Chymie, &

leur difference est aussi grande, qu'il y a de differentes pensées dans les esprits de ceux qui s'appliquent à ce trauail. Et comme il y a neantmoins beaucoup de siecles qu'on est apres à rechercher la perfection des operations de cet Art, il faut aussi que nous tracions seulement en general la plus grande partie des instrumens qui sont necessaires, afin de laisser vne liberté toute entiere à l'inuention de ceux qui voudront trauailler à ce bel Art, apres qu'ils auront esté comme introduits pour paruenir iusques aux connoissances les plus cachées des belles preparations qui se font par son moien.

On doit tousiours choisir la plus nette matiere pour la construction des vaisseaux, il faut aussi qu'elle soit compacte & serrée, afin que les plus subtiles portions de la matiere ne puissent transpirer, & que cette matiere des vaisseaux ne soit pas capable de communiquer aucune qualité étrangere à la matiere simple ou composée, sur quoy le Chymiste opere. Le verre est le corps, qu'on doit emploier excluſiuement à tout autre, à cause de son resserrement & de sa netteté; s'il estoit capable de souffrir toutes les actions du feu; mais sa fusibilité & les accidens qui le cassent nonobstant toutes les precautions des Artistes, fait qu'il faut auoir de necessité recours à des autres matieres qui soient capables de resister au feu, & qui ne se puissent rompre si facilement. Comme à la terre de potier, qui fournit à la Chymie vn bon nombre de vaisseaux pour

son seruice, selon la diuersité de ces terres, & selon leur porosité; car si on dit qu'on les peut enduire de quelques vermisseures minerales ou metalliques, qui empescheront la transpiration, la réponce sera, que cela les rend de la méme nature du verre, & qu'ainsi elle sera sujette aux mémes accidens: car outre leur frangibilité commune, il faut auoir encores égard de ne les pas exposer trop hâtiuement du froid au chaud, ny du chaud au froid, parce que la compression ou la rarefraction ne manqueroit pas de causer la cassure des vns & des autres.

Nous auons aussi besoin de vaisseaux metalliques pour faire beaucoup d'operations de l'Art Chymique, qui seroient bien malaisées, & & presques impossibles sans ces aides; tant à cause de l'action du feu qui destruit & qui consume ce qui luy est soûmis, qu'à cause des diuerses matieres surquoy l'Artiste agit ordinairement. Car il est besoin de verre ou de terre vernissée pour contenir les acides & les substances salines, nitreuses, vitrioliques & alumineuses. Comme au contraire il faut auoir des vaisseaux metalliques, qui puissent long-temps resister au feu ouuert, & qui contiennent beaucoup de matiere; comme cette necessité se remarque, quand il faut tirer l'Esprit du vin en quantité. On ne peut aussi tirer les huilles distillées des vegetables sans ces vaisseaux, parce que ces operations ont besoin d'vn feu violent & long, pour desunir les parties balsamiques & ætherées des autres qui sont sa-

lines & terrestres, ce qui ne peut estre separé qu'auec vne grande quantité d'eau & par vne grande ebullition. Mais il faut remarquer qu'il ne se faut iamais seruir d'aucun vaisseau ny d'aucun instrument metallique lors qu'on trauaillera sur le mercure, qu'on doit prendre d'orénauant pour le vif-argent, parce que ce mixte s'allie & s'amalgame facilement auec la plus grande partie des metaux, auec les vns plus facilement, & auec les autres plus difficilement. Cela soit dit en passant, pour ce qui regarde la matiere des vaisseaux.

Pour ce qui est de la diuersité de la forme des vaisseaux qui doiuent seruir aux operations de la Chymie; on la diuersifie selon les operations qui se doiuent faire. Car on se sert de cucurbites couuertes de leur chapiteau ou de leur alambic pour la distillation, comme aussi de la vessie de cuiure, qui doit estre couuerte de la teste de more, faite du mesme metal ou d'estain, craignant que les esprits ou les huilles qu'on distille ne tirent quelque substance vitriolique du cuiure; il seroit aussi necessaire que tous les vaisseaux de cuiure dont on se seruira en Chymie fussent étaimés pour empescher ce que nous venons de dire; il faut aussi se seruir de bassins amples & larges, surquoy on posera vne cloche d'estain proportionnée pour la distillation des fruits recents, des plantes succulentes & des fleurs. Ces trois sortes de vaisseaux suffiront pour la distillation qui se fait des vapeurs qui s'éleuent en haut.

Mais il faut auoir des cornuës ou des retortes, & des grands & amples recipiens pour la distillation qui se fait des vapeurs qui sont contraintes d'aller par le costé, ce que les Artistes ont reconnu necessaire à cause que ces vapeurs ne peuuent pas estre facilement éleuées à cause de leur pesanteur, il est mesme quelquefois necessaire d'auoir des retortes ouuertes par le haut qui soient ou de metal ou de terre, comme aussi des recipiens à trois canaux ou à trois ouuertures, afin d'en adapter d'autres à ce premier pour condenser plus facilement & plus subitement les exhalaisons & les vapeurs qui sortent de la matiere ignifiée; car si cela ne se faisoit, il faudroit de necessité, ou que le vaisseau qui contient la matiere se rompist, ou que le recipient sautast en l'air, s'il estoit seul, parce qu'il n'y auroit pas assés d'espace pour contenir & pour receuoir ce que le feu enuoye.

Il faut auoir des matras à long col, & qui soient d'embouchure étroitte pour la digestion, on peut aussi se seruir à cet effet des vaisseaux de rencontre, qui sont deux vaisseaux qui s'embouchent l'vn dans l'autre, afin que rien ne puisse exhaler de ce qui est vtile.

On se sert de pelicans pour la circulation, comme aussi des iumeaux qui sont deux cucurbites auec leurs chapiteaux, dont les becs entrent dans le ventre de la cucurbite opposée. Les rencontres peuuent aussi seruir à cette operation; mais elles ne sont pas si commodes que les deux vaisseaux precedens.

Il faut se seruir d'aludels pour la sublimation, ou de quelques autres vaisseaux analogues, comme de mettre des pots de terre qui s'embouchent les vns dans les autres, comme aussi des alambics aueugles, c'est à dire sans becs; on se sert aussi du papier bleu qui soit fort & bien collé pour en faire des cornets qui reçoiuent les exhalaisons des matieres sublimables, comme cela se verra, quand on sublimera les fleurs de benjoin.

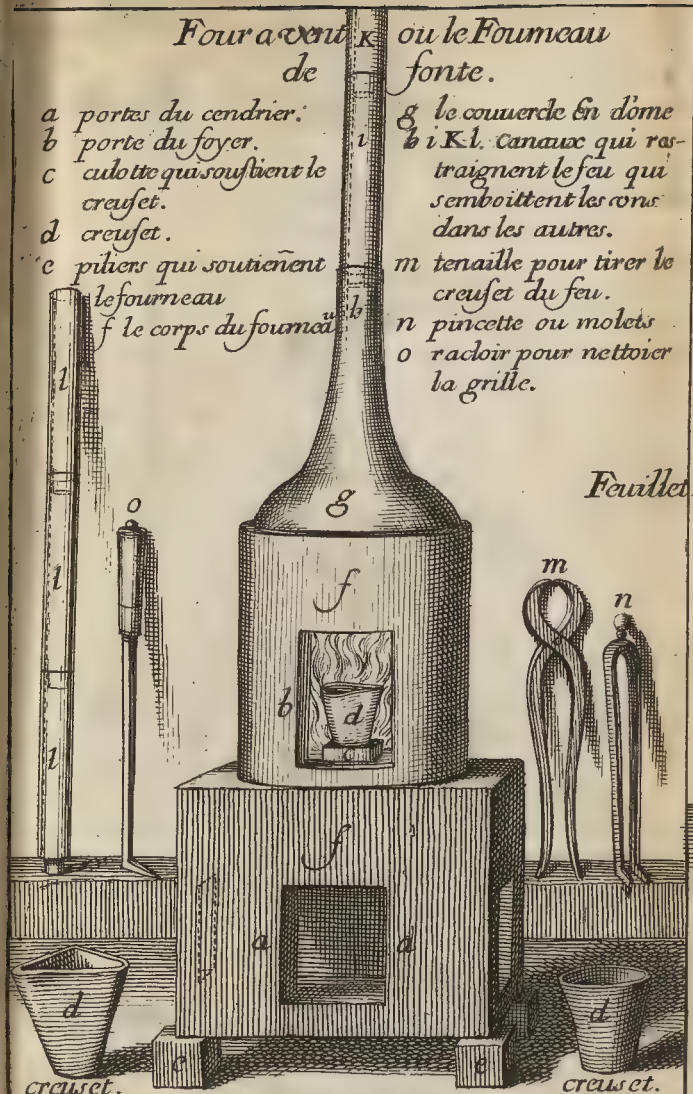
Pour la fonte ou pour la fusion, comme aussi pour la cementation, & pour la calcination, il faut auoir des creusets qui soient faits d'vne bonne terre qui soit permanente au feu, & qui soit capable de retenir les sels en fonte, & d'empescher l'exhalation de leurs esprits, aussi bien que de retenir les metaux en flus; il faut aussi auoir des couuercles pour les creusets qui se puissent oster & remettre auec les mollets, afin que les charbons, ou quelqu'autre corps étrange, ne tombe pas dans la matiere qui est au feu; ou qu'on puisse lutter ces couuercles bien exactement, comme cela se pratique dans les cementations.

Il faut auoir finalement des terrines & des écuelles, des cuillieres & des spatules de verre, de fayence, de grez, ou de quelqu'autre bonne terre qui soit vernissée ou non vernissée, qui seruiront pour les dissolutions, les exhalations, les euaporations, les cristallisations, & particulierement pour les resolutions à l'air.

Four a vent de ou le Fourneau de fonte.

a portes du cendrier.
b porte du foyer.
c culotte qui soustient le creuset.
d creuset.
e piliers qui soutiennent le fourneau
f le corps du fourneau
g le couverde en dôme
h i K l. canaux qui restraignent le feu qui s'emboittent les uns dans les autres.
m tenaille pour tirer le creuset du feu.
n pincette ou molets
o racloir pour nettoier la grille.

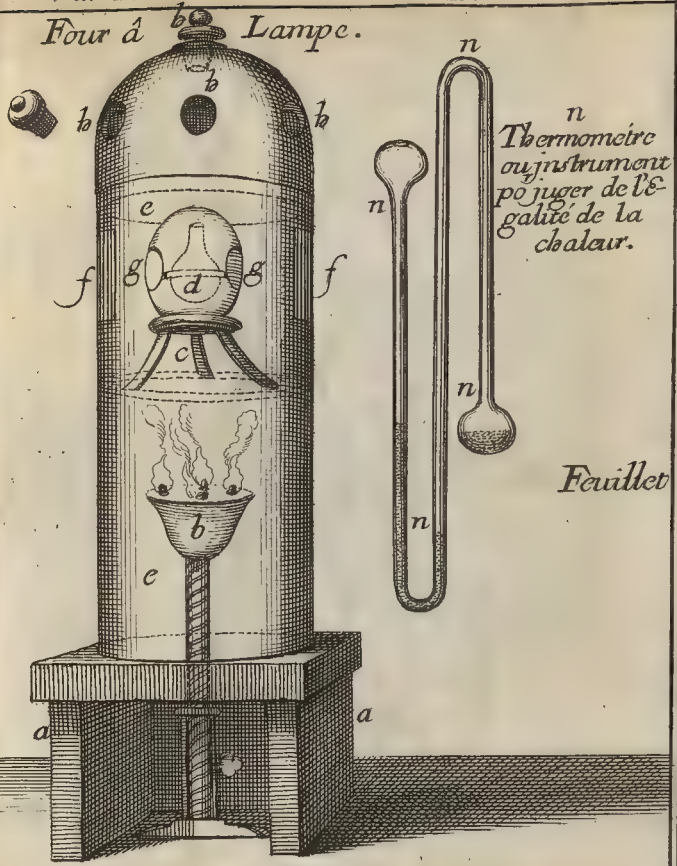
Feuillet 137.



Le refrigere complet.



Four â Lampe.

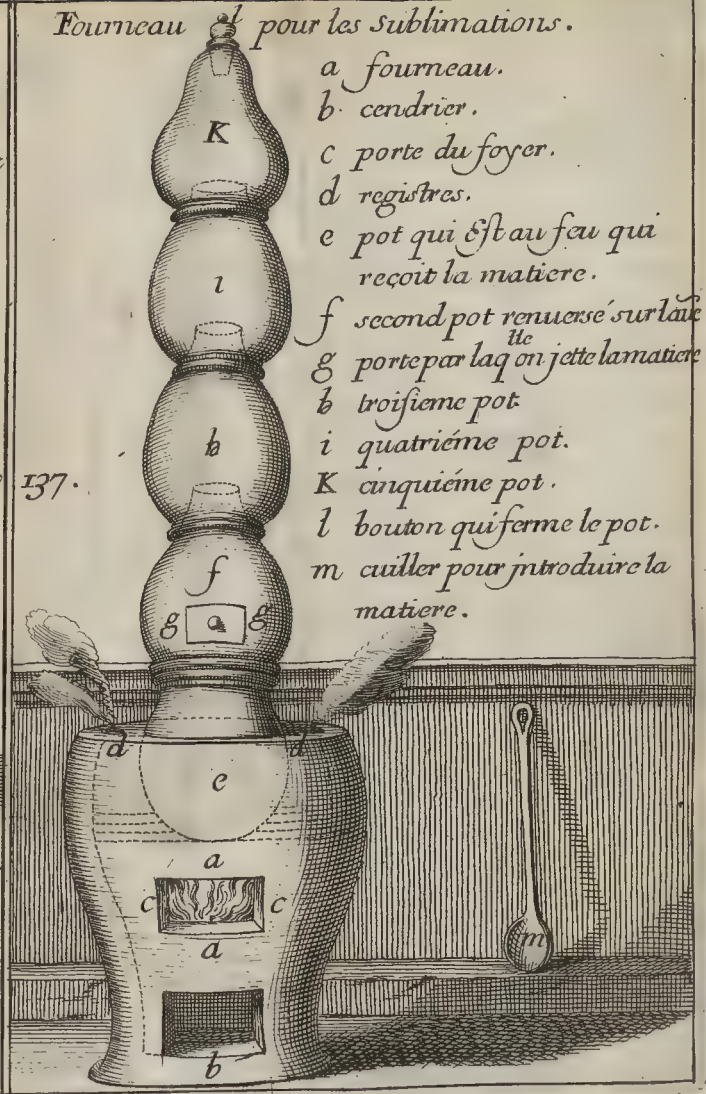


n
Thermometre ou instrument pour juger de l'Egalité de la chaleur.

Feuillet 137.

a Le soutien du fourneau.
b lampe qui se hausse et baisse avec une visse.
c tripié qui soutient le vaisseau.
d Vaisseau, avec l'oeuf philosophique.
e premiere seconde et troisieme piece du fourneau.
f fenestres vitrées pour voir la matiere.
g vitre ouale opposée aux autres.
h registres.

Fourneau pour les Sublimations.

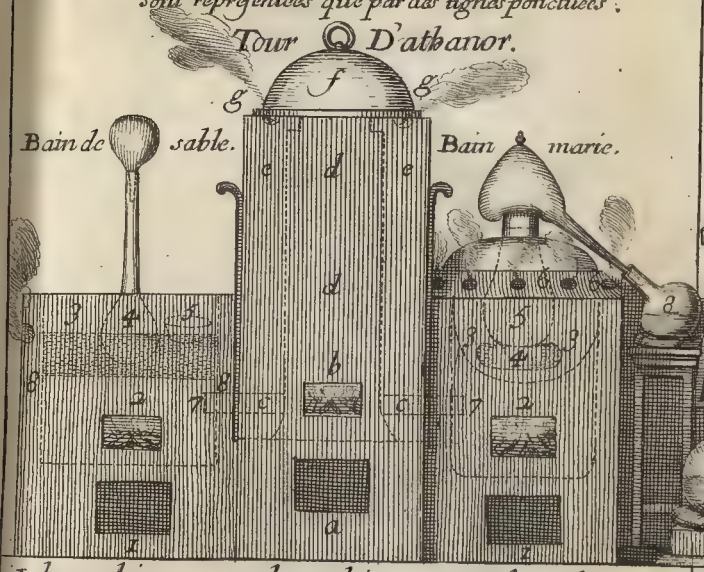


a fourneau.
b cendrier.
c porte du foyer.
d registres.
e pot qui est au feu qui reçoit la matiere.
f second pot renuersé sur l'autre
g porte par laquelle on jette la matiere
h troisieme pot.
i quatriéme pot.
K cinquiéme pot.
l bouton qui ferme le pot.
m cuiller pour introduire la matiere.

Aduertissement po^r ces Figures et les Suiuantes

Il y en a de geometrales et de perspectiues auec pau dombre pour mieux discerner leurs parties interieures lesquelles ne sont representées que par des lignes ponctuées.

Tour D'athanor.



1 le cendrier.
2 le foyer.
3 le lieu des cendres ou du sable.
4 vn matras.
5 vn écuelle.
6 registre du feu.
7 l'entrée du feu qui vient de la tour.
8 la platine qui soutient le sable.

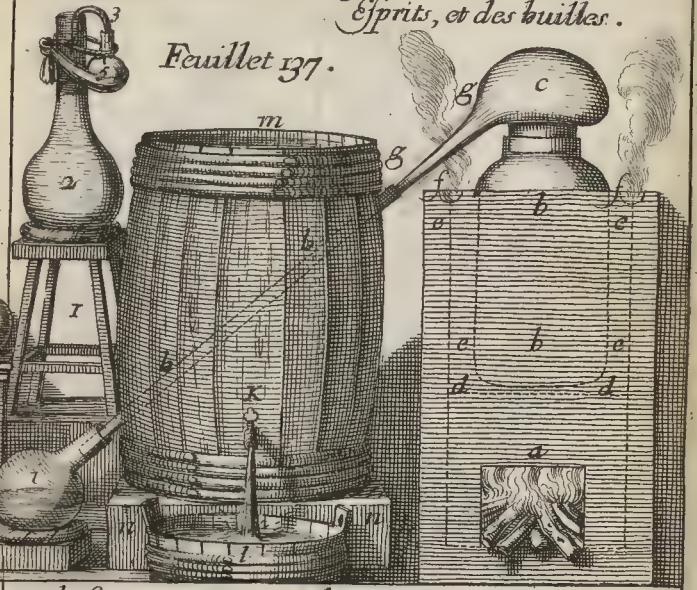
a le cendrier.
b le foyer.
c les ouuertures pour la communicaon du feu.
d le vuide de la tour.
e le solide de la tour.
f le couuercle de la tour.
g deux cercles séparés qui receiue le couuercle.

1 le cendrier.
2 le foyer.
3 le chaudron du bain marie.
4 rond qui soutient le corps de l'alambic.
5 la cucurbite auec son chapiteau.
6 les registres du feu
7 l'Escabeau qui porte le recipient.
8 le recipient.

vaisseau pour separer les huiles distillées.

Fourneau et vaisseaux pour la distillation des Eaux des Esprits, et des huilles.

Feuillet 137.

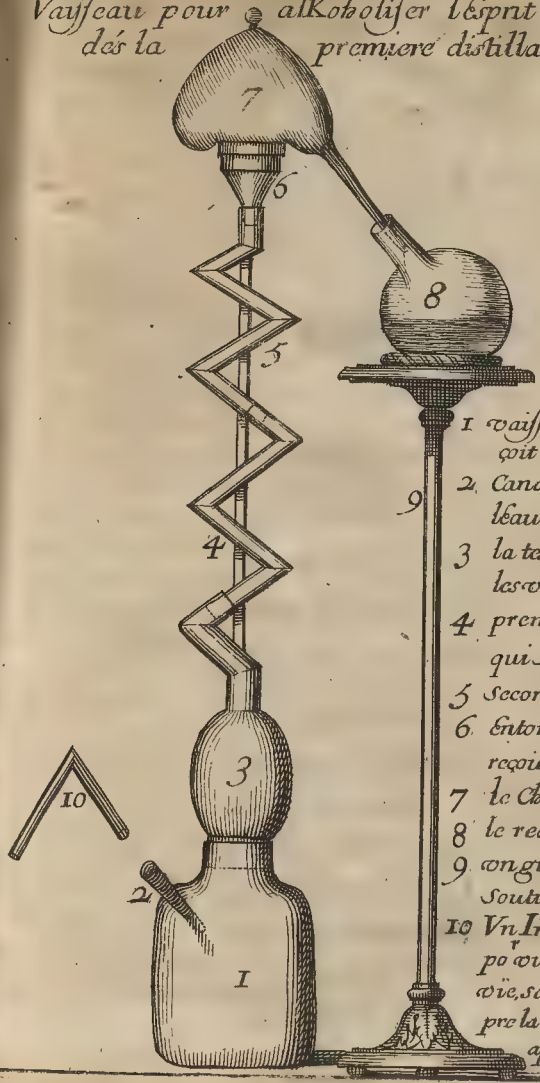


a le feu.
b la vessie.
c la teste de more.
d barre de fer qui soutient la vessie.
e le vuide â l'entour de la vessie.
f les registres du feu.
g Canal de la toste de more.
h Canal du tounceau.
i recipient.
K fontaine.

l cuuier pour receuoir l'eau.
m le tourneau qui contient l'eau pour rafraischir
n le Soustien du tounceau.

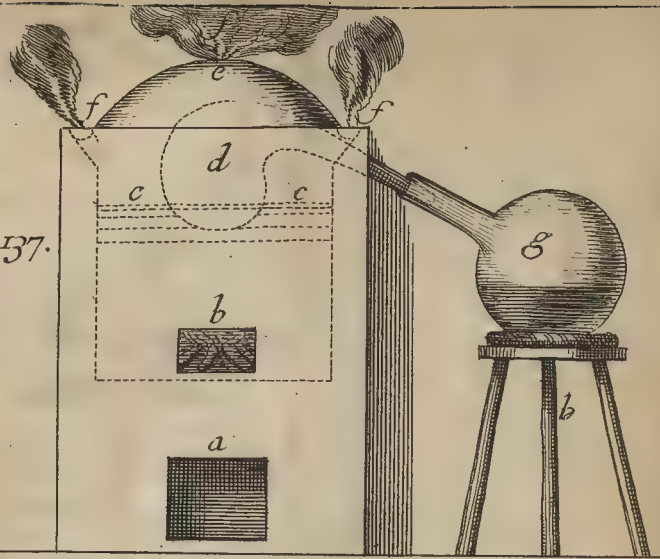
1 escabeau qui soustient le recipient.
2 recipient auec de l'eau.
3 cotton qui tire l'huille et qui surnage l'eau.
4 huille au dessus de l'eau.
5 vne fiole qui recoit l'huille.

Vaisseau pour alKoholiser l'Esprit de vin dés la premiere distillation.



1 *vaisseau qui reçoit l'eau de vie.*
2 *Canal p[our] mettre l'eau de vie.*
3 *la teste qui reçoit les vapeurs.*
4 *premiere piece, qui s'emboitte.*
5 *Seconde piece.*
6 *Entonnoir qui reçoit le Chapiteau.*
7 *le Chapiteau.*
8 *le recipient.*
9 *ongueridon qui Soutient ce recipi.*
10 *Vn Instrument p[our] vuider l'eau de vie, sans interompre la distilation, app[e]llé Siphon.*

Feuillet 137.



Fourneau commun, pour toutes les Operations pourueu qu'on y approprie les vaisseaux comme nous l'auons dit au chapitre des fourneaux.

a le Cendrier.
b le foyer auec sa grille.
c barres de fer qui Soutiennent la retorte.
d la retorte ou Cornüe.
e le couuercle du fourneau.
f les trous ou registres pour Supprimer le feu.
g le recipient.
h la Selle qui Soutient le recipient.

Ceux qui voudront trauailler aux veritables fixations, auront besoin des œufs philosophiques, ou d'vn autre instrument qui est de mon inuention, que ie ne peux appeller autrement que du nom de l'œuf dans l'œuf, ou *Ouum in ouo*, il participe de la nature du pelican pour la circulation de celle de cet instrument qu'on appelle vn enfer, à cause que tout ce qu'on y met n'en peut iamais sortir, ce vaisseau sert à la fixatiõ du mercure, il a aussi la figure d'vn œuf qui est enfermé dans vn autre, si bien que c'est comme le racourcy & la veritable perfection de ces trois vaisseaux qui peuuent seruir à la fixation.

Or comme la naifue description de tous ces vaisseaux ne peut estre faite par écrit, & que la demonstration est beaucoup plus auantageuse que la lecture, on aura recours pour cet effet à la planche qui est à l'entrée de ce Chapitre, où on en verra la delineation, qui seruira de modelle.

CHAPITRE IV.

De la varieté de toutes sortes de fourneaux.

IL ne suffit pas que le Chymiste ait de la chaleur & des vaisseaux, il faut qu'il ait aussi des fourneaux pour regler & pour gouuerner sa chaleur & son feu, comme aussi pour appliquer & pour ajuster les vaisseaux au degré de feu, qu'il iugera conuenable à sa matiere.

Les fourneaux sont des instruments qui sont destinés aux operations qui se font par le moyen du feu, afin que la chaleur puisse estre retenuë & comme bridée, pour la pouuoir gouuerner selon le iugement, l'habilité & l'intention de l'Artiste. On leur doune des noms diuers selon la diuersité des operations ausquelles ils sont appropriés. Car ils sont fixes & immobiles, ou mobiles & portatifs, nous ne parlerons icy que des fourneaux immobiles, puis que ce sont ceux qui seruent plus vtilement aux operations de la Chymie: & nous laisserons les autres à la phantaisie de ceux qui seront curieux de s'appliquer à ce bel Art. La matiere des fourneaux est triple, à sçauoir les briques, le lut, & les ferremens, leur forme se prent de leur vtilité.

Tous les fourneaux doiuent auoir quatre parties qui leur sont absolument necessaires, de quelque forme qu'ils puissent estre construits, qui sont premierement, le cendrier auec sa porte, qui sert pour receuoir & pour retirer les cendres qui tombent du charbon. Secondement il y a la grille, qui reçoit & qui soustient le charbon. Il y a en troisiéme lieu le réchaux ou le foier, auec sa porte, pour ietter le charbon sur la grille: qui doit auoir ses regiſtres pour gouuerner & pour regir la chaleur du charbon allumé qui est contenu là dedans. Il y a finalement l'ouuroir ou le laboratoire, qui doit contenir les vaisseaux & les matieres surquoy on trauaille. Ce sont là les remarques generales qui se doiuent

faire sur la matiere & sur la construction des fourneaux, il faut en suite dire quelque chose de leur vsage, & faire la description de leurs parties.

Il faut que nous commencions par le fourneau qu'on appelle ordinairement *ATHANOR*, qui est vn mot Arabe, qui signifie vn fourneau, on lui donne ce nom par excellence, parce que ce fourneau n'est pas seulement le plus vtile de tous les autres par vne grande quantité d'operations en mesme temps: mais aussi parce qu'il épargne le charbon, qu'il soulage les soins & l'assiduité de l'Artiste, & que la chaleur qu'il communique peut estre regie auec vne tres-grande facilité. Il faut que l'Athanor ait quatre parties, la premiere est la tour qui contient le charbon. La seconde est vn bain marie. La troisiéme vn fourneau de cendres. Et la quatriéme celuy du sable. La tour doit auoir quatre ou cinq pieds de hauteur ou enuiron: vn pied & demy de quarrure en dehors, & dix pouces de diametre de vuide en dedans. Il faut qu'elle ayt son cendrier & sa porte pour la communication de l'air, & pour retirer les cendres, & la porte du dessus de la grille, qui ne sert que pour la nettoier, & pour oster les terres & les pierailles qui se rencontrent quelquefois auec les charbons, qui boucheroient la grille, qui empescheroient l'air, & qui par consequent éteindroient le feu. Il faut aussi que cette tour ayt trois ouuertures d'vn demy pied de haut, & de trois pouces de large aux trois autres faces, qui soiét faites au dessus de la grille, afin qu'elles

communiquent la chaleur au bain marie, au fourneau de cendres & à celuy du sable qui doiuent estre bastis contigus à cette tour, ausquels on fera aussi à chacun vn cendrier & vne grille auec sa porte, pour s'en seruir en particulier sans la tour. Ces trous se doiuent fermer auec des platines de fer, qui se hausseront & se bassseront selon les degrés du feu qu'on voudra donner à l'vn ou à l'autre de ces fourneaux. On peut aussi faire accommoder vn chaudron quarré ou rond qui seruira pour boucher le dessus de la tour, qui peut estre vtil à beaucoup d'operations, & principalement aux digestions: ce chaudron s'emboitera entre d'eux fers, dont l'vn fera le bord du dedans de la tour, & l'autre celuy du dehors, il faut aussi que le vuide d'entre ces deux fers soit remply de cendres, ce qui empeschera l'expiration de la chaleur par le haut de la tour; & ainsi le feu sera contraint de pousser son action par les costés, y estant appellé par les registres qui seront faits à chacun des trois fourneaux, cela suffit pour comprendre la structure & l'vsage de l'Athanor, car pour ce qui est de la forme & de la figure, elle dépent de l'Arriste.

On a encore besoin d'vn fourneau distillatoire, dans quoy on enferme la vessie de cuiure, pour la distillation des eaux de vie, & pour celle des esprits ardents qui se tirent par le moyen de la fermentation, comme aussi pour l'extraction des huilles distillées qu'on appelle improprement essences, & apres auoir couuert la vessie de

la teſte de more, il faut auoir vn tonneau qui ait vn canal tout droit ou qui ſoit fait en ſerpent, qui paſſe au trauers, qui reçoiue les vapeurs que le feu chaſſe & qui ſe condenſent en liqueur dans ce canal, par le moyen de l'eau fraiſche qui eſt contenuë dans le tonneau.

Il faut que ceux qui veulent operer ſur les mineraux & ſur les metaux ayent vn fourneau d'épreuue & de cementation, qui n'eſt rien autre choſe qu'vn rond de briques d'vn pied de diamettre en dedans, & haut de huit ou neuf poulces, auquel on laiſſe vn trou pour le ſoufflet apres auoir fait le premier rang de briques, qui doiuét eſtre tres-exactement iointes & liées enſemble par vn bon lut qui reſiſte bien au feu, ce fourneau peut auſſi ſeruir à coupeller & à calciner.

Vn laboratoire ne peut eſtre bien accomply, s'il n'eſt fourny d'vn fourneau de reuerbere, qui doit eſtre clos ou ouuert. On appelle clos celuy dans quoy on peut diſtiller les eaux fortes & les eſprits des ſels, comme de nitre, de vitriol, du ſel commun & des autres choſes de pareille nature. Celuy qu'on appelle ouuert, c'eſt celuy dãs quoy on peut reuerberer & calciner, par le moyé de la flamme qui doit paſſer ſur la matiere du derriere en deuant, y eſtant attirée par vne ouuerture d'vn demy poulce de largeur, & de la longueur de tout le fourneau, qu'on laiſſe derriere la platine de fer, qui ſoûtient les matiere qu'õ veut reuerberer, & cette meſme flamme ſort par vne autre ouuerture de pareille dimenſion, qui

sera le long du haut du fourneau en deuant, immediatement au dessous de son couuercle, qui doit estre plat sans aucun autre regiſtre que cette longue ouuerture du deuant.

Il faut finalement auoir vn fourneau à vent pour les fontes minerales & pour les metalliques, pour les vitrifications & pour les regules. Il faut que la grille soit posée sur vn quarré soûtenu sur quatre piliers, afin que le vent & l'air ayent vne libre entrée, & qu'ainsi ils seruent de soufflets, il faut qu'il y ait vne ouuerture d'vn pied en quarré aux quatre faces de ce soubassement, puis on bâtira vne tour ronde de la hauteur de quinze pouces & de huit pouces de diametre en dedans: que la porte pour l'entrée des creusets soit de sept ou huit pouces de largeur, & de dix de hauteur; il est necessaire de couurir cette tour d'vn couuercle qui soit en dôme, auec vn canal au dessus qui soit percé d'vn trou de trois pouces de diametre, sur lequel on en emboitera vn autre de la hauteur de trois ou quatre pieds, afin de concentrer mieux l'action du feu à l'entour du creuset ou des autres vaisseaux qui contiennent la matiere qu'on veut fondre. Il faut boucher l'entrée des creusets auec vne porte de bonne terre qui soit de trois pieces.

Mais à cause que ceux qui s'adonnent au trauail de la Chymie ne sont pas touſiours sedentaires, & qu'ainsi ils ne peuuent estre fournis de toutes les sortes de fourneaux, il faut que ie donne la maniere d'en bâtir vn qui pourra seruir suc-

ceſſiuement à toutes les operations de cét Art, pourueu qu'on ait les vaiſſeaux neceſſaires & qui ſoient de la meſme meſure du fourneau que ie décriray, ce qui ſe fait ainſi.

Il faut bâtir vn fourneau d'vn pied & demy en quarré, faire le fonds du cendrier d'vne brique de plat, & continuer d'éleuer le mur d'alentour de deux briques, & laiſſer le vuide au milieu auec la porte en deuant de quatre pouces de haut, qui ſont deux briques, couurés en ſuite la porte d'vne brique & acheués le tour du quarré de la meſme égalité, poſés la grille qui ſoit de ſept barreaux de fer de la groſſeur du maiſtre doigt, qui ſoient forgés carrément, il faut poſer ces barreaux ſur leur tranchant ou leur arreſte, afin que les cendres puiſſent mieux couler, & qu'ainſi elles ne ſuffoquent pas le feu, qu'il n'y ayt que la diſtance de l'épaiſſeur du doigt indice entre chaqu'vn de ces barreaux, puis apres auoir égallé l'épaiſſeur de voſtre fer auec des tuilleaux ou auec du carreau, qui eſt à peu pres de la meſme épaiſſeur, & bien lutté le tout enſemble, il faut commencer à baſtir en hotte, & ne laiſſer que ſix pouces de découuert de voſtre grille, faiſant à chaque lit de vos briques vne retraite de trois lignes, ce que vous continuerés iuſques à dix pouces de hauteur, qui eſt vn eſpace neceſſaire, tant pour contenir le charbon que pour le ieu du feu, il faut auſsy laiſſer vne porte de la meſme grandeur que celle du cendrier; apres auoir acheué cela, il faut poſer de plat deux bar-

res de fer de la grosseur d'vn pouce, à la distance d'vn demy-pied l'vne de l'autre, puis égaller le mur auec du gros carreau, ou auec quelqu'autre corps de pareille époisseur, & bastir apres cela tout à l'entour trois briques de costé pour auoir plus d'espace, pour poser les vaisseaux necessaires aux operations qui suiuent.

Si on veut trauailler au bain marie, il faut auoir vn chaudron rond qui soit proportionné de diametre au dedans de vostre fourneau, & qui n'ayt qu'vn pied de haut, afin de l'emboiter dans ce fourneau, & l'espace qui sera dans les coins seruira pour faire des regiſtres pour l'euocation, ou pour la remission de la chaleur.

Il faut auoir aussi vn autre chaudron qui ayt le fond de bonne taule ou de planche de fer, auec le contour qui soit de moindre époisseur, qui soit approprié pour entrer dans le mesme fourneau, qui seruira pour distiller & pour trauailler aux cendres, au sable, & à la limaile de fer, si ce chaudron estoit d'vn bon fer de cuiraſſe, & qu'il fust forgé tout d'vne piece, il pourroit aussi seruir de bain marie.

Que si on veut trauailler auec la retorte, on peut poser vn couuercle de pots de terre, renuersé sur les barres, & mettre sur ce couuercle vne poignée de sable qui seruira de lut pour empescher que le verre ne se casse, & que le feu n'agisse trop prestement sur le vaisseau & sur la matiere qu'il contient; apres quoy il n'y a plus qu'à couurir le dessus du fourneau d'vne terrine de terre

non

non verniſſée, qui ſoit percée au milieu, afin que ce trou ſerue de regiſtre auec les quatre autres angles, pour la direction du feu.

Si l'Artiſte deſire de ſe ſeruir de ce fourneau, à la fonte, à la calcination, à la cementation, ou à la reuerberation, il pourra le faire apres auoir oſté le haut des briques qui ſont baſtiés de coſté, comme auſsi les barres, afin qu'il puiſſe introduire ſes vaiſſeaux & ſes matieres plus librement & plus facilement.

C'eſt ce que nous auions à dire des fourneaux qu'on baſtit auec le lut & les briques, il ne reſte plus qu'à dire quelque choſe du fournaau de lampe, qui peut ſeruir aux plus curieux à pluſieurs operations Chymiques. Ce fourneau doit eſtre fait d'vne bõne terre boleuſe qui ſoit compacte, bien peſtrie, bien alliée & qu'elle ſoit bien cuite, afin que la chaleur de la lampe ne puiſſe tranſpirer, & afin que cela n'arriue pas, on pourra faire vn enduit au dedans & au dehors du fourneau, apres qu'il ſera cuit auec des blancs d'œufs, qui ſoient reduits en eau par vne continuelle agitation.

Ce fourneau doit eſtre de trois pieces, qui facent en tout la hauteur de vingt & vn pouces; qu'il ſoit de l'époiſſeur d'vn pouce, & qu'il ait en dedans huit pouces de diametre. Il faut que la premiere piece de ce fourneau qui eſt ſa baſe, ſoit de la hauteur de huit pouces, qu'il ſoit percé par le bas de quatre pouces & demy de diametre, afin que cette ouuerture ſerue pour l'introdu-

ction de la lampe qui doit estre de trois pouces de diametre & de deux de profondeur, qu'elle soit ronde & couuerte d'vne platine qui soit percée au milieu d'vn trou qui puisse receuoir vne mesche de douze fils au plus, & qu'il y ait encor six autres trous de pareille grandeur qui soient proportionnés à vne distance également éloignée de celuy du milieu. La seconde piece sera de sept pouces de haut, il faut qu'elle s'emboitte iuste dans la premiere piece, & qu'elle ait quatre pattes de terre qui soit d'vn pouce hors œuure, pour soûtenir vn vaisseau de terre ou de cuiure qui aura six pouces de diametre & de quatre de haut, qui seruira de bain marie & de capsule pour les cendres ou pour le sable. Il faut aussi que cette seconde piece soit percée de deux trous à l'opposite l'vn de l'autre qui soient d'vn pouce & demy de diametre, ausquels on ajustera deux cristaux de Venise, ces deux trous se doiuent faire entre la hauteur du quatriéme pouce & du dernier de la hauteur, qui seruiront de feneſtre, pour voir le changement des couleurs dans les operations, comme aussi les dissolutions, en opposant vne chandelle allumée d'vn costé & regardant de l'autre, parce que le vaisseau & la matiere qu'il contiendra seront entre deux. La troisiéme piece du fourneau doit estre de six pouces pour acheuer les vingt & vn pouces de la hauteur entiere, qui doit estre fait en dôme ou en hemisphere, qui soit percée au haut d'vn trou d'vn pouce de diametre qui reçoiue plusieurs

pieces de trois ligne chacune, qui aillent touſiours en étroiſiſſant iuſques à vn bouton fait en pyramide qui fermera le dernier. Il faudra qu'il y ait encore quatre autres trous de la meſme façon qui ſoient faits dãs le troiſiéme & le quatriéme pouce de la hauteur, & qui ſoient également diſtans les vns des autres, ce ſont ces trous qui ſeruent de regiſtre au four à lampe, dont la chaleur eſt regie, pour l'augmentation ou pour la temiſſion de ſon feu, par l'éloignement & par l'approche de la lampe, qui doit eſtre poſée ſur vn rond de bois qui ſoit ajuſté ſur vn à vis qui l'éleue ou qui l'abbaiſſe autant qu'on voudra, comme auſſi en augmentant le nombre des meſches, & en faiſant ces meſches d'vn ou de pluſieurs fils, ſelon que les operations le demanderont. Mais ce qu'il y a de plus conſiderable pour la remarque du plus ou du moins de chaleur, ſe voit par le moyen du thermometre qui eſt vn inſtrument de verre, dans lequel on met de l'eau qui marque tres-exactement les degrés de la chaleur par l'abbaiſſement & l'éleuation de cette eau. On pourra rectifier les huilles dont on ſe ſeruira pour la lampe ſur des ſels fixes faits par calcination, afin qu'elles façent moins de ſuie, & qu'elles agiſſent plus puiſſamment, puiſque cette rectification leur oſte leur humidité excrementeuſe & leur ſuperflu. Les meſches doiuent eſtre d'or ou d'alun de plume ou d'amianthos, qui eſt vn mineral qui ſe trouue dans l'Iſle d'Elbe, auſquelles on pourra ſubſtituer la moëlle interne

de sureau ou de jonc qui soit bien dessechée, qu'il faudra changer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, ce qui fait qu'il faut auoir deux lampes, qu'on substituera l'vne à l'autre, afin qu'il n'y ait aucune intermission de la chaleur. Si on se sert de la mesche de moëlle de sureau, il faut qu'il y ait vne petite pointe de fer aiguë qui soit soudée au fonds de la lampe, & qui réponde au milieu du trou du couuercle qui doit contenir la mesche.

La figure de tous ces fourneaux se verra dans la planche qui sera à la fin de ce Chapitre. Il faut seulement dire encore deux mots des instruments de fer qui sont necessaires pour les fourneaux: car il faut auoir des tenailles pour tirer les creusets du feu, des mollets ou des pincettes, vn racloir fait en crochet pour nettoyer les grilles, & vne paile de fer pour tirer les cendres. Il faut aussi auoir vn cornet de fer forgé & bien soudé pour le iet des regules, dont on verra aussi la figure auec les instruments de verre.

CHAPITRE V.

Des lutations.

APres auoir fait la description de la varieté des vaisseaux & de leurs vsages, comme aussi de la diuersité des fourneaux, il faut que nous parlions de toutes les lutations, tant du lut

ou du mortier qui sert à la fabrique des fourneaux, que du lut qui sert à la conseruation des vaisseaux & à radouber & raccommoder leurs cassures, comme aussi à leur mutuelle conjonction.

Le lut qui doit estre employé à la constructiõ des fourneaux se doit faire auec de la terre argilleuse, qui ne soit pas trop grasse, de peur qu'elle ne face des fentes, & qui ne soit pas trop maigre ny trop sableuse, de peur qu'elle n'ait pas assés de liaison : il faut détremper cette terre auec de l'eau dans quoy on aura détrempé de la crotte de cheual en bonne quantité & de la suye de cheminée, afin que cela communique à l'eau vn sel qui donne la liaison & la permanence au feu. Que si on se veut seruir de ce mesme lut pour enduire & pour lutter les vaisseaux de verre ou de terre qu'on expose au feu ouuert, & principalement pour les retortes, il y faudra ajoûter du sel commun, ou de la teste morte d'eau forte, du verre pilé & des paillettes de fer qui tombent en bas de l'enclume quand on forge, & on aura vn lut qui fera si bonne resistance au feu, qu'il sera impenetrable aux vapeurs, iusques-là qu'il sert de retorte, lors que celles de verre sont fonduës par la longueur & par la grande violence du feu de flamme qu'on donne sur la fin des operations, qui se font sur les mineraux.

Quand nous auons parlé des vaisseaux, nous auons dit qu'il y en auoit qu'on deuoit ioindre ensemble pour vne seule operation, & que lors

que les substances surquoy on trauaille sont subtiles, penetrantes & ætherées, qu'il est necessaire que les iointures des vaisseaux soient tres-exactement luttées. Il faut donc qu'il y ait trois sortes de luts, pour ioindre les vaisseaux ensemble, lors qu'ils ne sont pas exposés au feu ouuert, le premier est le lut, qui se fait auec les blâcs d'œufs battus & reduits en eau par vne longue agitatiõ, dans quoy il faut tremper des bandelettes de linge, surquoy il faut poudrer de la chaux viue qui soit reduite en poudre subtile, puis poser vne autre bande de linge moüillé, puis poudrer & continuer ainsi iusques à trois fois; mais notés qu'il ne faut iamais méler la poudre de la chaux viue auec l'eau des blancs d'œufs, dautant que le feu secret de cette chaux les brûleroit & les durciroit, qui est pourtant vne faute que beaucoup d'Artistes commettent; on peut aussi tremper de la vessie de porc ou de celle de bœufs dans l'eau de blancs d'œufs, sans se seruir de la chaux & principalement dans la rectification & dans l'alkoholisation des esprits ardents qui se tirent des choses fermentées. Le second lut est celuy qui se fait auec de l'amidõ ou auec de la farine cuite & reduite en boüillie auec de l'eau commune, ce lut suffit pour lutter les vaisseaux qui ne cõtiennent pas des matieres si subtiles. Le troisiéme n'est rien autre chose que du papier coupé par bandes, plié & trempé dans l'eau qu'on met à l'entour du haut des cucurbites, tant pour empescher que le chapiteau ne froisse la cucurbite

que pour faire que les vapeurs n'exhalent, cette lutation n'a point de lieu que lors qu'on euapore & qu'on retire quelque menstruë vil, & qui ne peut estre vtile à quelqu'autre operation.

Il faut aussi faire vn bon lut pour les fissures des vaisseaux & pour les ioindre ensemble, lors qu'ils doiuent souffrir vne grande violence de feu, il y en a de deux sortes. Le premier est celuy qui se fait auec du verre reduit en poudre tres-subtile, du Karabé ou du succin & du borax, qu'il faut détremper auec du muscilage de gomme arabique, qu'on appliquera aux iointures des vaisseaux ou à leurs cassures, & apres que cela sera bien seché, il faudra passer vn fer rouge par dessus, qui leur donnera vne liaison & vne vnion presque parfaite auec les vaisseaux. Mais si on ne veut pas tant prendre de peine, il faut faire simplemẽt vn lut auec du fromage mol, de la chaux viue & de la farine de seigle, & l'experience fera voir qu'il est tres-excellent pour cét effet. Que si vous adaptés le col de la cornuë au recipient pour la distillation des eaux fortes & des esprits des sels, il faut prendre simplement du lut commun & de la teste morte de vitriol ou d'eau forte; auec vne bonne poignée de sel commun, qu'il faut bien pestrir ensemble auec de l'eau, dans quoy on aura dissout le sel, & boucher auec ce lut l'espace qui ioint le recipient & la cornuë ensemble & le faire secher à vne chaleur lente, afin qu'il ne face point de fentes, que s'il arriuoit qu'il fendit, il faut auoir soin d'en refermer les.

fentes à meſure qu'elles ſe font, parce que cela eſt de grande importance, pour empeſcher l'exhalaiſon des eſprits volatiles.

On peut encor ajoûter legitimement à toutes ces lutations, le lut ou le ſeau de Hermes, qui n'eſt rien autre choſe que la fonte du verre dont le col du vaiſſeau eſt fait, il faut pour cét effet dõner le feu de fuzion peu à peu, & lors qu'on voit que le col du vaiſſeau commence à s'incliner par la chaleur du feu qui fond le verre, il faut auoir des ciſeaux qui ſoient forts, & couper le col de ce vaiſſeau en l'endroit ou le verre eſt comme coulant, cela fait vne compreſſion qui vnit les bords du verre inſeparablement; Que ſi on aime mieux le ſerrer en pointe en tortillant le col du vaiſſeau peu à peu, il faut apres mettre le petit bout à la flamme de la chandelle ou de la lampe, afin qu'il ſe forme vn petit bouton qui bouche bien exactement vn petit trou qui demeure ordinairement au bout du tortis, & qui eſt preſques imperceptible.

Or comme les vaiſſeaux ne ſont pas touſiours fabriqués ſelon que nous le deſirerions, & qu'il en faut oſter fort ſouuent quelque partie qui peut incommoder dans les operations. Il faut auſſi enſeigner de qu'elle façon cela ſe pourra faire ſans riſquer le vaiſſeau, ce qui ſe fait en rompant & caſſant le verre également en trauers: on y procede de trois façons, à ſçauoir ou en appliquant vn fer rouge pour commencer la fente ou la fiſſure; ou en faiſant trois tours de fil

Acier, fer ou mars ♂
Aimant
Air
Alambic
Alun
Amalgame
Antimoine
Aquarius ou verseau - Signe Celeste
Argent ou lune ☾
Argent vif ou mercure ☿
Aries, ou le belier signe - celeste ♈
Arsenic
Bain B
Bain marie ou bain - marin MB
Bain vaporeux ou bain - de rosée VB
Balance signe celeste
Borax
Briques
Caper ou Capricorne - signe celeste ♑
Cancer ou l'escreuisse - signe celeste 69
Cendres
Cendres grauelées
Chaux C
Chaux viue
Cinnabre ou - vermeillon
Cire
Creuset
Cuiure calciné - as ustum ou crocus - de veniis
Distiller
Eau
Eau forte
Eau regale
Esprit
SP.
Esprit de vin
Estain ou Iupiter ♃
Farine de briques
Feu △
Gomme
Heure
Huille
Iour
Iumeaux signe celeste ♊
Lion signe celeste ♌
Lit Sur lit ou Stratum super Stratum SSS fff
Marcassite
Mercure precipité
Mercure sublimé
Moiſ
Nitre ou salpetre
Nuit
Or ou soleil ☉
Orpiment
Plomb ou saturne ♄
Poiſſons signe celeste ♓
Poudre
Precipiter
Purifier
Quinte essence QE
Realgar
Retorte, cornue
Sable
Saffran de fer ou crocus - de mars
Sagittaire signe celeste ♐
Sauon
Scorpion signe celeste ♏
Sel alKali
Sel armoniac
Sel comun
Sel gemme
Soulfre
Soulfre noir
Soulfre des philosophes
Sublimer
TalcK X
Tartre
Taureau signe celeste ♉
Terre
Teſte morte
Tutie
Verre
Verdet ou vert de gris
Vinaigre
Vinaigre diſtillé
Vitriol
Vrine

soulfré à l'entour du col du vaisseau, s'il est gros & épais, ou finalement échauffant en tournant le vaisseau qu'on veut casser à la flamme de la lampe ou de la chandelle, s'il est petit & mince, & lors que le verre est bien échauffé par l'vn de ces trois moyens, il le faut essuyer & ietter dessus quelques gouttes d'eau froide, qui feront vne fente, qu'il faudra continuer & conduire iusques au bout auec de la mesche d'Arquebuse allumée, en échauffant le verre en soufflant sur le charbon de la mesche, & ainsi on ne risquera iamais les vaisseaux.

CHAPITRE VI.

De l'explication des caracteres & des termes dont les Autheurs se sont seruis en Chymie.

COmme les anciens Sages cachoient les secrets de la nature sous des ombres & sous des obscurités, de peur que le vulgaire ignorant ne prophanast la sacrée Philosophie. Les Philosophes Hermetiques qui sont les Chymiques, en ont aussi vsé de mesme pour ne pas rendre leur science commune, & pour ne pas prophaner les mysteres admirables qu'elle contient; c'est pourquoy ils se sont seruis de marques & de caracteres hierogliphiques, cõme aussi de quelques termes qui sont inusités aux autres, pour

exprimer plusieurs choses qui sont de l'essence de la Theorie ou de la pratique de leur Art. Cela fait que nous auons iugé necessaire d'expliquer, autant que nous pourrons, ce que signifient ces marques & ces termes obscurs, afin que lors que les curieux de la Chymie les rencontreront dans les Autheurs anciens ou dans les modernes, cela ne les rebute pas & ne leur serue point d'achopement; asseurant que ce que nous en dirons donnera assez de lumiere aux plus nouueaux Chymistes pour les introduire dans la claire intelligence de tous les liures qui traittent de cette belle Physique.

Les Chymistes se seruent encor outre toutes ces marques de plusieurs termes obscurs pour cacher leur science, qui semblent tres-étranges aux nouices en cét Art, c'est pourquoy il faut aussi que nous en expliquions quelques-vns des plus cachés, pour mieux donner à connoistre les autres. Ainsi ils ont appellé *Lili*, la matiere pour faire quelque teinture excellente soit de l'antimoine, ou de quelque autre chose: l'eau forte, l'esthomac d'Austruche: le sel armoniac sublimé l'aigle étenduë: la teinture d'or le lion rouge: celle du vitriol le lion vert. Les deux dragons le mercure sublimé corrosif & l'antimoine. Le beure d'antimoine l'écume enuenimée des deux dragons. La teinture de l'antimoine, sang de dragon: & lors que cette teinture est coagulée, ils l'ont nommée la gelée du loup. Ils appellent encor la rougeur qui est dans le recipient, quand

on distille l'esprit du sel nitre, le sang de la Salamandre. Ils ont appellé la vigne, le grand vegetable. Et le tartre, l'excrement du suc du plan de Ianus, & beaucoup d'autres noms qui sont plus ou moins enygmatiques, que nous ne rapporterõs pas icy, tant à cause que cela seroit inutile & ennuyeux, qu'à cause aussi qu'ils peuuent estre facilement conçeus & entendus, par la lecture & par le trauail, qui sont les deux fils qui peuuent faire sortir de ce labirinthe. Ainsi nous finirons ce chapitre & ce premier liure, pour entrer par le second de nostre deuxiéme partie, dãs la description ingenuë que nous donnerons du trauail, de la preparation des remedes, & des excellents vsages ausquelles ils peuuent estre appliqués.

Fin du premier liure de la seconde partie.



LIVRE SECOND
DE LA SECONDE PARTIE.
Des operations Chymiques.

CHAPITRE I.

Des obseruations neceſſaires pour la ſeparation & pour la purification des cinq premieres ſubſtances, apres qu'elles ont eſté tirées des compoſés

LE feu eſt vn puiſſant agent & vne cauſe equiuoque, qui éleue facilement les ſubſtances euaporables, ſublimables & volatiles, comme ſont le phlegme, l'eſprit & l'huille. Le phlegme eſt éleué le premier, à cauſe qu'il n'adhere pas beaucoup aux autres, & c'eſt pour cela qu'il ne faut qu'vn feu lent pour ſon extraction, comme il faut auſſi vn feu plus fort pour faire ſortir l'huille, à cauſe de ſa viſcoſité & de ſon vnion auec le ſel, & l'eſprit requiert encor vn feu plus violent à cauſe de ſa peſanteur, puiſque les eſprits ne ſont que des ſels ouuerts, comme les ſels ne ſont que des eſprits fermés. Quelques-

fois le phlegme, l'huille & l'esprit montent confusément ensemble auec beaucoup de sel, par la grande violence & par la vehemence du feu, & mesmes on trouue souuent beaucoup de terre, qui s'est sublimée auec ces substances; comme on le peut voir en la suye des cheminées, dequoy on peut aisément faire la separation des cinq substances.

On peut doncques separer le phlegme qui sort le premier à la chaleur du bain tiede, ou à quelqu'autre qui luy soit analogue. On le separe de l'huille par l'entonnoir, parce que l'huille surnage: mais il le faut separer de l'esprit par la chaleur temperée du bain marie ou quelqu'autre semblable, car cette chaleur est capable de faire monter le phlegme, & ne peut pousser l'esprit en haut à cause de sa pesanteur; il faut donc vn feu plus fort pour sublimer l'esprit, comme celuy des cendres, du sable ou de la limaille, ou mesmes de quelque chaleur plus viue, selon la nature particuliere de l'esprit.

Le sel & la terre n'ont pas vne étroitte liaison ensemble, c'est pourquoy on les peut facilement separer par le moyen de quelque liqueur aqueuse, qui est le menstruë le plus propre pour dissoudre les sels & pour les separer de la terre: & comme la terre est d'vne nature indissoluble, elle se precipite au fonds par sa pesanteur: Apres qu'on aura separé le sel de cette maniere, il faut filtrer la lessiue & faire euaporer iusques à pellicule le menstruë dans des escuelles de verre, de

fayéce ou de grais, puis les exposer au froid pour faire cristalliser le sel, qu'il faut dessecher à vne chaleur lente, puis le mettre dans des vases de verre qui soient bien bouchés, afin d'empescher qu'ils ne se resoudent par l'attraction de l'humidité de l'air.

Mais il faut remarquer que les esprits ardents qui sont faits des choses fermentées, sont encore plus legers que le phlegme, & qu'ainsi ils mõtent les premiers dans leur distillation ou dans leur rectification. L'exemple en est tres-familier & tres remarquable dans la façon dont se fait le vin: car si on prent du mouſt pour le distiller, auant qu'il ait esté fermenté il ne montera que du phlegme, car l'esprit demeurera lié & attaché auec le sel essentiel de ce suc, qui s'épaissira en vn extrait tres doux & tres agreable: Que si on attend de distiller cette liqueur apres que la fermentation aura esté faite dans les celliers, on tirera vn esprit ardent le premier, que le phlegme suiura, & il ne restera au fonds qu'vn extrait ingrat & mauuais, parce que ce sel essentiel du mouſt aura esté volatilisé en esprit par l'action de la fermentation.

La difference des vaisseaux & les diuers degrés du feu seruent aussi beaucoup à separer & à rassembler ces diuerses substances, apres qu'elles sont déliées les vnes des autres: car la liaison estant vne fois rompuë chacune se retire à part: mais lors que le feu interuient, il met & reduit le tout en vapeurs & en exhalaisons, que les Arti-

ſtes reçoiuent en des vaiſſeaux diuers, ſelon la diuerſité de ces ſubſtances. Ainſi on ſepare facilement l'eſprit de l'huille par l'entonnoir, ſoit qu'elle ſurnage comme les huilles des fleurs & des ſemences, ſoit qu'elle aille au fonds comme celle qui ſe tire des aromats & des bois. Mais on ne ſepare le ſel de l'eſprit que par vne grande & violente chaleur, à cauſe de la grande ſympathie qui eſt entre l'eſprit & le ſel: ce qui fait remarquer qu'il faut des ſels pour fixer les eſprits, & qu'il faut auſſi reciproquement des eſprits pour volatiliſer les ſels.

Chacun pourra recueillir de ſoy-meſme, ſur ce que nous auons dit cy-deuant, pluſieurs autres belles conſiderations, pour ce qui concerne les diſtillations des mixtes qui ſont abondans en ſel, en eſprit ou en huille, ou en quelqu'autre ſubſtance moyenne entre ces trois: mais il faut ſur tout remarquer generalement, que les animaux & leurs parties ne requierent dans les operations qu'on fait deſſus qu'vne chaleur tres lente, à cauſe qu'ils ſont compoſés d'vn huille & d'vn eſprit qui ſont tres volatiles, & que les vegetaux & leurs parties demandent vne chaleur d'vn degré plus exalté, ſuiuãt le plus ou le moins de fixité qu'ils ont en eux; mais que les mineraux & ſur tout la famille des ſels, demandent la chaleur la plus violente.

Lors que les huilles, les eſprits, & les autres ſubſtances montent confuſément enſemble, il les faut rectifier, c'eſt à dire qu'on les purifie par

la reiteration de la distillation. Or le feu lent & leger emporte & enleue facilement le phlegme d'auec le sel, le sel se cache dans le sein de la terre, & ne le quitte point iusques à ce que l'esprit & l'huille en soient separés par l'augmentation du feu, qui acheue de desunir le composé par la violence de son action, & cela estant acheué, il faut verser de l'eau sur la terre (qu'on appelle ordinairement & assés improprement teste morte) qui resout & qui dissout le sel, apres quoy on euapore le menstruë, & le sel se trouue au fonds du vaisseau transparent & cristallin, si c'est vn sel essentiel qui est tousiours de la nature du nitre, pourueu qu'on y laisse vne portion du phlegme afin que le sel se cristallise là dedans : mais si le sel est vn sel alkali qui se fait par la calcination, il le faut euaporer à sec, & le sel se trouue au fonds du vaisseau, en forme de pierre opaque & friable.

Toutes ces remarques sont tres-necessaires dans la Pratique, parce qu'on n'a souuent besoin que d'vne de ces substances qui soit separée de toutes les autres, c'est pourquoy il faut la sçauoir tirer du mélange des autres, dautant que quand les autres y sont encore iointes, l'effet que nous desirons est empesché par la connexion & la presence des principes associés : car vne partie du mixte peut estre astringente & colagulatiue, que l'autre sera dissoluante & incisiue, selon la diuersité des principes qui composent ce mixte : ces parties demeurantes iointes ensemble, preiudi-

cient

cient l'vne à l'autre, si bien que quand on a l'intention de dissoudre, il faut connoistre & sçauoir separer le principe dissoluant à part, comme il faut prendre le principe coagulatif pour coaguler.

Les premieres distillatiõs ont tousiours quelques impuretés & sentent ordinairement l'empyreume, & principalement celles qui sont faites sans additiõ de quelque menstruë auec grande violence de feu : comme les huilles qu'on tire par la retorte, qui sont crasses & remplies de quelque portion du sel volatil du mixte, & quelquesfois du sel fixe qui monte par l'extréme action du feu. C'est pourquoy il faut sçauoir le moyen de separer ces differentes parties, car si l'huille qui aura esté distillée, est remplie de ces impuretés ou qu'elle ait acquis vne odeur empyreumatique ; il faut la rectifier sur des sels alkali, comme sur le sel de tartre, ou sur des cendres grauelées, ou encore sur le sel des cendres du foyer ; car la sympathie qu'il y a entre les sels fera qu'ils se joindront ensemble ; ou pour parler plus philosophiquement, les sels fixes tuerõt par leur action les sels volatiles, qui sont ordinairement acides, & ainsi l'huille montera claire, subtile & sans auoir cette odeur de fumée, que le sel volatile charrie auec soy comme vne espece de suye. Que si la premiere rectification n'est pas suffisante, il faudra la reiterer sur d'autres sels, ou sur le mesme sel dont on se sera desia seruy, pourueu qu'on l'ait auparauant fait rougir

dans vn creuſet, pour luy faire perdre l'impureté & la mauuaiſe odeur qu'il auoit acquiſe dans la premiere rectification.

Il faut ſeparer les impuretés des eſprits par leur rectification ſur des terres qui ſoient priuées de tout ſel, ou ſur des cendres dont on aura tiré le ſel par les leſſiues : parce que ſi on les rectifioit ſur des corps qui euſſent du ſel en eux, ce ſel retiendroit vne portion de l'eſprit, ou ſi l'eſprit eſtoit plus puiſſant, il volatiliſeroit le ſel & le ſublimeroit auec ſoy, à cauſe de leur ſympathie mutuelle, qui fait qu'ils ſe lient & qu'ils s'vniſſent tres-étroittement enſemble. Ceux qui ont ignoré l'action, la reaction & les diuerſes fermentations qui ſe font dans le trauail de la Chymie par le moyen & par le mélange des ſels & des eſprits, ont erré & ont commis des fautes irreparables, comme cela ſe peut remarquer par la lecture des Praticiens Chymiques.

On peut purifier les ſels volatils en les diſſoudant dans leurs propres eſprits, apres quoy il les faut filtrer pour en ſeparer les heterogeneités, puis les pouſſer dans des cucurbites baſſes, ou dans des cornuës qui ayent le col bien large, ainſi on fera deux operations à la fois, car on rectifiera l'eſprit, & on ſublimera le ſel volatil, qui n'eſt rien autre choſe qu'vn eſprit coagulé, ou qu'vne ſubſtance qui eſt d'vne nature moyenne entre les ſels & les eſprits, par le mélange d'vne petite portion du ſoulfre interne du mixte dont il a eſté tiré.

Pour ce qui eſt des ſels eſſentiels, comme ſont ceux qu'ō tire des ſucs des plantes vertes & ſuculentes, ou le nitre, ou le tartre prédominét, qui cōtiennent en eux les principes qui poſſedét l'eſſence & la principale vertu du mixte, il les faut purifier ou auec de l'eau de pluye diſtillée, ou dans l'eau qu'on aura tirée des ſucs des plantes, puis il faut paſſer ces diſſolutions ſur des cendres du foyer, ou ſur celles qui auront eſté faites par la calcination du marc des plantes qui auront eſté preſſées : afin que cela ſerue comme de filtration, pour oſter les terreſtreités & les viſcoſités qui pourroient empeſcher la criſtalliſation de ces ſels : il faut en ſuite euaporer ce qui aura eſté coulé, iuſques à la reduction du quart de toute l'humidité, puis verſer le reſte dans vne terrine qu'on mettra en lieu froid, pour laiſſer criſtalliſer la ſubſtance ſaline qui eſt contenuë dans la liqueur.

Quant aux ſels alkali ou fixes qui ſe font par la calcination, il les faut purifier en reuerberant les cendres iuſques à ce qu'elles ſoient griſes ou blanchaſtres, apres cela il en faut faire la leſſiue, qu'il faut filtrer, & l'éuaporer iuſques à ſec, que ſi c'eſt le ſel de quelque plante qu'on aura diſtillée, il faudra reiterer la diſſolution de ce premier ſel dans l'eau propre de cette plante, afin que ce qui eſt de ſpirituel & de ſel eſſentiel dans cette eau ſe ioigne au ſel fixe qui le retiendra, ce qui augmentera ſa vertu, comme auſſi cela empeſchera que ce ſel ne ſe reſoude à l'air ſi facilement

qu'il feroit; si le sel a esté ainsi preparé, on le peut exposer au froid pour le cristalliser, apres auoir esté euaporé iusques à pellicule : mais si c'est vne simple lessiue, il la faut euaporer iusques à sec, apres qu'elle aura esté filtrée.

Tout ce que nous venons de dire doit faire considerer, qu'il ne faut épargner ny peine ny trauail pour separer & pour purifier toutes ces diuerses substances, puisque c'est vne chose qui est absolument necessaire, afin que l'vne ne contrarie point à l'autre, & qu'ainsi on puisse se seruir de ces beaux remedes, selon les veritables indications de la Medecine : car ces substances estant iointes encor ensemble, nuisent quelquesfois plus qu'elles ne soulagent, & ce mélange empesche que ce qui peut faire à nostre intention n'agisse selon toute l'étendue de la vertu du sel, de l'huille ou de l'esprit, parce que la faculté de l'vne de ces choses est rebouchée & rabatuë par la viscosité ou par la sechereſſe de l'autre. Toutes ces remarques generales peuuét estre appliquées à toutes les preparations Chymiques, qui se font non seulement sur les animaux & sur les vegetaux, mais aussi sur celles qui se font sur les mineraux ; & autant pour ceux qui trauaillent à la metallique, que pour ceux qui cherchét des remedes pour exercer la Medecine, ou qui ne trauaillent que pour contenter leur curiosité, & pour l'examen des verités physiques.

CHAPITRE II.

Apologie pour les remedes qui sont preparés selon l'Art de la Chymie.

I'Ay creu qu'il estoit necessaire de décharger ceux qui font profession de la Chymie des calomnies & des impositions que les ignorans de cebel Art leur imputent, auant que de faire la description des preparations des remedes dont les veritables Medecins se seruent: afin de prémunir de deffence & de raison ceux qui s'adonnent à cette science, contte la foiblesse de leurs ennemis. Ie dis que ces ennemis des Chymistes & de la Chymie sont ignorans, parce qu'ils n'ignorent pas seulement la vraye preparation & les veritables effets de ces remedes; mais qu'ils ignorent encore de plus & la nature & ses effets, qui ne peuuent estre découuerts que par ceux qui trauaillent sur les produits naturels, & qui anatomisent exactement & curieusement toutes les parties qu'ils contiennent en particulier.

Mais auant que d'alleguer les raisons que les Galenistes & les Chymistes peuuent apporter de part & d'autre dans le different & le procés qui est entr'eux: Il faut trouuer premierement vn Iuge qui soit competant & qui soit capable de decider la question; c'est à dire qu'il faut que ce Iuge ait vne exacte connoissance de la science &

des opinions des vns & des autres. Car vn Galeniſte ne pourroit blâmer & refuter legitimemẽt la Theorie & la Pratique de la Chymie, s'il n'a vne parfaite connoiſſance des deux parties de cét Art. D'autre part auſſi le Chymiſte ne peut refuter l'erreur des Galeniſtes, s'il n'a la connoiſſance de leur doctrine toute entiere. Mais afin que perſonne ne ſe ſcandaliſe, il faut qu'on ſçache qu'il y a vne grande difference entre les Galeniſtes & la doctrine de Galien, & que ce n'eſt pas contre cét Autheur que la Chymie declame, parce qu'elle ſçait le deſir extreme qu'il a eu de pouuoir eſtre Chymiſte, puis qu'il a recherché auec vne grande auidité vne ſciẽce qui luy apprit à ſeparer les diuerſes ſubſtances, dont les mixtes ſont compoſés. Mais aujourd'huy tel ſe dit eſtre Galeniſte, qui n'a cependant iamais mis le nés dans les œuures de Galien, & tel ſe vante de ſuiure la doctrine d'Hippocrate, qui n'a toutesfois iamais examiné ſa pratique. Il faut donc appeller Galeniſtes ces Medecins qui ne le ſont que de nom ſeulement, & qui apres auoir pris quelques écrits dans vne vniuerſité, qui leur donnent la creance que la Medecine n'eſt rien autre choſe qu'vne ſcience du chaud & du froid, s'en vont apres cela dans quelque ville pour y pratiquer, où tous leurs diſcours ne ſont tiſſus que de la chaleur & de la froidure, tout leur entretien & toute leur ſcience ne preſche que le plus ou le moins de ces premieres qualités. Mais le grand Fernel qui a eſté l'ornement de ſon ſie-

cle, confesse & fait parroistre, apres auoir reconu cét erreur, qu'il y a beaucoup d'autres vertus dans les mixtes, par dessus ces premieres qualités, comme il le fait voir éuidemment sur la fin de son second liure, *de abditis rerum causis*, où il montre comment il faut tirer la vertu seminale qui est contenuë dans les choses, & qui est auec verité le siege de toute leur actiuité.

Il faut donc établir la Philosophie Peripatetique pour iuge de cette controuerse, pourueu qu'elle soit imbuë de la belle connoissance de la Medecine Galenique, comme aussi de celle de la Medecine Chymique, afin qu'ainsi personne ne soit iuge & partie; pour cét effet, il faut se dépoüiller de tous les preiugés qu'ō pourroit auoir pour l'vne ou pour l'autre de ces deux Arts, pour les soûmettre à l'examen de la raison, qui est la pierre de touche qui découure la bonté ou la fauceté de toutes les sciences.

Les Galenistes, tels qu'ils ont esté dépeints, blâment premierement les remedes qui ont esté preparés selon l'Art de la Chymie pour trois causes; la premiere est, parce que ces remedes ne peuuent estre faits que par le moyen du feu. La seconde, parce qu'on les tire des mineraux; & la troisiéme, parce qu'ils agissent auec vne trop grande violence. C'est à quoy il faut répondre par ordre, & dire premierement, que s'il falloit blâmer tout ce qui passe par le feu & tout ce qui ne peut estre fait sans ce moyen, que les Cuisiniers qui appreſtent les alimens & les Apoticai-

res mesmes qui preparent les medicaments, selon leur regles, s'y opposeroient. Secondement, que tous les remedes Chymiques ne sont pas tirés des mineraux, quoy qu'on leur puisse dire qu'ils s'en seruent eux-mesmes dans leur pharmacie, mais que la plus grande & la meilleure partie des plus excellens remedes Chymiques sont tirés de la famille des animaux & des vegetaux. Et pour le troisiéme, il leur faut dire que s'il y en a quelques-vns qui agissent auec violence, & que le Medecin Chymique s'en serue auec iugement; dans quelque maladie opiniastre & desesperée, qu'il ne fait rien en cela qu'à l'imitation de ce grand Hippocrate qui se seruoit de l'hellebore, qui est le plus violent de tous les vegetaux: Que s'ils obiectent que ce grand Medecin ne se seruoit de ce remede qu'à faute d'en auoir quelqu'autre; on leur peut aussi répondre raisonnablement, que les Medecins Chymiques ne se seruent de ces remedes violens qu'aux extrémes maladies, & cela *quia extremis morbis extrema remedia.* C'est estre pourtant bien ignorant de la Chymie, de dire que tous les remedes qu'elle produit sont violens, car elle trauaille à les preparer d'vne si belle & d'vne maniere si necessaire, qu'ils en sont plus agreables au goust, plus salutaires au corps, & moins dangereux dãs leurs operations. Et c'est proprement en cela que la Pharmacie Chymique differe de la Galenique, qui prepare bien les medicamens & qui pretend en corriger le vice & la violence; mais

elle ne le fait pas auec la perfection requise, puis qu'elle ne separe pas le pur de l'impur, ny l'homogene de l'heterogene. Car qui est-ce qui ne confessera qu'vn malade prendra plus gayement quelques grains de magistere, de scammonée ou de jalap, ou quelque pilule d'vn extrait panchymagogue, ou finalement vne tres-petite portion d'vne bonne preparation du mercure, qu'on peut enuelopper dans des conserues agreables, ou dans des gelées delicates, ou bien encore les dissoudre dans quelque liqueur agreable, que d'aualler vn bol de cinq ou six drachmes de casse ou de catholicum double. Qu'il prendra de meilleur courage trois ou quatre grains de quelque sudorifique specifique, comme du bezoard mineral, que d'aualler vn plain verre de quelque dissolution de theriaque ou d'opiate de Salomõ. Qu'il fera meilleur visage à vn boüillon dans quoy on aura dissout vn scrupule de tartre vitriolé, qu'à vn grand verre d'apozeme, ou de quelque syrop magistral fait à l'antique, dont les recipés sont ordinairement de la longueur d'vn pied & demy.

Mais on dira de plus, que quoy que les Chymistes se vantẽt de la douceur & de l'agréement de leurs remedes; qu'il faut neantmoins qu'ils auoüent qu'ils sont plus dangereux que les autres, à cause qu'ils sont tirés des mineraux. Il est vray que la Chymie ne nie pas qu'elle ne tire beaucoup de remedes de la famille des mineraux; mais elle ne veut ny ne peut auoüer qu'il

soient ny veneneux ny contraires à la nature humaine; parce que c'est vne tres-haute ignorance de l'affirmer de cette sorte. Car si les Anciens les ont mis en vsage tous cruds & sans aucune preparation; comme on le peut voir dans Galien mesme, dans Dioscoride, dans Pline & dans plusieurs autres autheurs. Si les Galenistes modernes s'en sont aussi seruis, comme Rondelet qui se sert du mercure crud dans ses pilules contre la verolle, Mathiole qui a pratiqué l'antimoine, qu'il appelle par excellence la main de Dieu. Gesnerus a employé le vitriol, Fallope la limaille d'acier, & Riolan & tant d'autres le soulfre pour les maladies du poulmon; pour quelle raison ne sera-t'il pas permis aux Chymistes de se seruir de ces mesmes remedes, lors qu'ils les ont preparés & corrigés, & qu'ils les ont dépoüillés de la malignité & du venin qu'ils contenoient, par la separation du pur de l'impur; qui vaut beaucoup mieux que la pretenduë correction des Galenistes, qui tâchent de domter le vice & la malignité des mixtes, dont les Anciens se sont seruis, & dont ils se seruent encore par l'additiõ de quelque autre corps, qui peut auoir & qui a mesme en soy son vice particulier & ses impuretés, comme cela se prouue par l'elebore, la thitimale, la scammonée, la coloquinte, l'agaric & quelques autres qu'ils pretendent corriger par la simple addition du mastic, de la canelle, du giroffle, de la gomme tragacant & du zingembre. Mais pour montrer plus éuidemment com-

bien cette correction differe de celle des Chymistes on l'accompare ordinairement à vn sot & à vn ignorant Cuisinier qui pour rendre les trippes qu'il voudroit apprester plus delicates & de meilleur gouſt, se contenteroit de les faire boüillir auec des herbes odorantes & des aromats, sans les auoir lauées & sans leur auoir osté les ordures dont elles sont tousiours plaines.

Les Galenistes poursuiuront encore, & diront que les remedes Chymiques sont à craindre à cause de leur acrimonie: mais on leur répond à cela, que si l'vsage des choses acres doit estre banny des medicamens, qu'il le doit estre encore beaucoup plus raisonnablement des alimens, & qu'il faut par consequent exclurre de la cuisine & des ragouts le sel, le vinaigre, le verjus, l'ail, les oignons, la moutarde, le poivre & toutes les autres sortes d'épiceries; comme il faudroit aussi rayer beaucoup de medicamens de leurs antidotaires. Ils ne s'apperçoiuent pas aussi qu'ils choquent Galien mesme par cét argumẽt, qui a mis les cantharides au rang des medicamens qui sont mortels, à cause de la corrosion qu'elles exerçent particulierement sur la vessie, il les ordonne pourtant, & ses sectateurs apres luy en petite quantité, & les fait prendre dans quelque liqueur conuenable, pour prouoquer les vrines, & les tient estre fort souueraines pour cét effet.

C'est ce que font les Chymistes qui donnent leurs remedes acres, en petite quantité dans des

liqueurs propres & ſpecifiques, pour faire produire les effets qu'ils eſperent de leurs medicamens. Mais pour clorre tout à fait la bouche aux Galeniſtes, il faut leur prouuer qu'ils ſe ſeruent dans leur Pratique, quoy qu'empyriquement, des remedes Chymiques, ſoit qu'ils ſoient naturels, ou qu'il ſoient artificiels, pour exemple, ne ſe ſeruét-il pas de l'acier & du mercure crud, comme auſſi de beaucoup d'autres mixtes naturels, ne ſe ſeruent-il pas auſſi de l'eſprit de vitriol, de l'aigre de ſoulfre, du criſtal mineral, de la creſme & des criſtaux de tartre, du ſaffran de mars aperitif & de l'aſtringent, du ſel de vitriol, & du ſucre de Saturne; & quoy que la pluſpart d'entr'eux ne connoiſſe pas l'antimoine ny ne ſçachent pas le temps ny la vraye methode de donner cét admirable remede, ſi eſt-ce qu'ils ne laiſſent pas de le donner en cachette, le maſquât ordinairement de quelque infuſion de ſenné, ou de quelque petite portion de leurs pilules ordinaires, car ils mélent le vin emetique dans leurs infuſions, & la poudre emetique dans leurs pilules. Mais ce qui eſt encore de plus conſiderable & de plus remarquable; c'eſt que les Galeniſtes enuoyent leurs malades aux bains & aux fontaines minerales, lors qu'ils ſont au bout de leur rollet, & lors qu'ils ne trouuent plus dans leur methode aucune choſe qui ſoit capable de déraciner le mal qu'ils n'ont pas quelquesfois conneu: Cette Pratique leur fait tacitement auoüer qu'il y a dans les mineraux vne vertu plus

puissante, plus penetrante & plus actiue que dãs pas vn des autres remedes dont ils s'estoient seruis auparauant. Les remedes dont les Chirurgiens se seruent tous les iours, auec vn tres-loüable succés, témoignent encor la verité de ce que ie dis, car ils sont tous composés des mineraux & des metaux, & principalement ceux qui agissent auec le plus d'efficace. Il est vray que les Chymistes enuoyent aussi leurs malades aux eaux minerales, & leur en font pratiquer l'vsage : mais il y a cette difference entr'eux & les Galenistes, que les premiers se seruent de ces remedes, parce qu'ils connoissent distinctement quel soulfre, quel sel ou quel esprit prédomine dans les eaux qu'ils ordonnent : ce que ne font pas les derniers, qui ne connoissent que confusément la vertu qui reside dans ces eaux : & qui ne les prescriuent qu'à cause que d'autres s'en sont seruis deuant eux, n'estans pas capables de raisonner sur les effets qu'elles produisent, & encores moins de prouuer les causes efficientes internes de ces mesmes effets ; puisque cela n'appartient qu'au Chymiste, qui peut anatomiser les eaux minerales, & qui peut aussi faire vne demonstration de ce qu'elles contiennent de fixe ou de volatil : Que si l'Artiste ne trouue pas sa satisfactiõ dans l'examen qu'il fait de ces eaux, il cherchera dequoy se contenter par le trauail qu'il fera sur les terres circonuoisines des fontaines minerales il tâchera de découurir quel metal abonde dans les marcassites qui se forment ordinaire-

ment en ces lieux-là, apres auoir trouué cela il reconnoistra quel sel & quel esprit est le plus propre pour dissoudre ce metal, afin de l'vnir & de le méler indiuisiblement auec l'eau: son esprit estant instruit de cette sorte, il ne manquera pas de rendre des raisons pertinentes & demonstratiues des effets & de la cause des vertus que produisent les eaux minerales. Que si quelqu'vn dit que les Galenistes rendent aussi raison de ces effets, & que mesmes ils les attribuent au sel, au soulfre, ou à l'esprit qui prédomine dãs ces eaux: Ie répons à cela, qu'il ne satisferõt iamais parfaitement sur ce sujet par les raisonnemens qu'ils auront tirés des cõnoissances qu'ils auront prises de l'Escole: mais qu'il faut qu'il ayent tiré ces lumieres des Autheurs Chymiques, & qu'ainsi ce ne sera plus vn Galeniste qui parlera: puis qu'il ne raisonnera que par l'organe des Chymistes. Concluons donc pour les remedes Chymiques, & disons que ce sont les veritables armes dont vn Medecin se doit seruir pour chasser & pour domter les maladies les plus rebelles & celles mesmes qui passent pour incurables, selon la pratique & les remedes ordinaires de la Medecine Galenique, ainsi nous finissons cette Apologie en disant, que ces merueilleux medicamens agiront tousiours *citius, tutius & iucundius.*

CHAPITRE III.

Des facultés des mixtes, & des diuers degrés de leurs qualités.

IL faut que nous considerions, apres tout ce que nous auons dit cy-dessus, quels fruits nous pouuons recueillir de la separation des cinq principes qu'on peut tirer des composés, pour l'établissement des vertus & des facultés des medicamens, comme encore pour les degrés de leurs qualités. Quand donc on aura distingué la diuersité des substances que l'Artiste peut tirer des choses naturelles, & qu'õ aura remarqué que quelques-vnes d'elles abondent plus ou moins en soulfre, en sel, en esprit, en terre ou en phlegme, & que cela se rencontre dans tous les mixtes des trois familles de la nature, qui sont les animaux, les vegetaux & les mineraux, il semble qu'on peut determiner legitimement quelque chose pour l'vsage de la Medecine, pour faire reconnoistre les vertus & les proprietés qui sont specifiques à chacune des parties qui ont esté tirées des mixtes. Car comme la Medecine ordinaire a tout attribué aux diuers degrés des premieres & des secondes qualités, il faut aussi faire seruir ce chapitre de quelque milieu, pour faire connoistre le commencement de la verité des vertus specifiques de cha-

que principe du composé, afin que ce que nous dirons icy serue d'introduction, pour mieux penetrer dans les pensées de tous les Autheurs qui en ont écrit iusques icy; car on peut dire asseurement que ce qui abonde en huille tient aussi des qualités de l'huille, & que ce qui abonde en esprit tient de celles de l'esprit, & ainsi des autres parties constituantes ou separées. On pourroit mesmes inserer icy le catalogue de tous les mixtes où le soulfre prédomine, comme aussi les composés où les autres principes abondent. On pouroit encore de plus anatomiser tous les corps naturels, pour sçauoir precisément en qu'elle dose ils sont participans de l'vn ou de l'autre des cinq principes, & combien la nature en aura départy à chacun d'eux en particulier; & apres vn trauail de cette maniere, on pourroit se vanter de connoistre distinctement toutes les facultés des choses naturelles. Mais comme ce n'est pas seulement le trauail de la vie d'vn seul homme, & qu'au contraire celle de plusieurs Artistes n'y suffiroit pas, & qu'outre ces considerations, il faudroit plusieurs volumes pour contenir les remarques qui seroient necessaires à cét effet; nous nous contenterons d'en dire quelque chose en passant, lors que nous décrirons le trauail qu'on peut faire sur chaque mixte, afin que nous ne passions pas les bornes que nous nous sommes prescrittes, pour faire vn traitté de la Chymie en forme d'abregé.

Pour donc reuenir aux diuers degrés des qualités

lités des mixtes ou des cinq substances qu'on en peut tirer; disons premierement que l'huille eschauffe, ou qu'elle semble faire son operation par le moyen de la chaleur qui est vne qualité plus excellente que celle qu'on appelle elementaire. Pour exemple, nous voyons vn effet qui est sensible à tous & qui est conneu de tous, qui est que si on separe du vin son huille ou son esprit ætheré qui est sa partie soulfrée & son sel volatil, exalté par la fermentation qu'on appelle vulgairement eau de vie; que ce qui restera ne sera plus propre pour échauffer, & encore moins pour communiquer la qualité que nous attribuõs aux huilles & aux esprits; que si on rejoint cette portion d'esprit ou d'huille ætherée à son phlegme, on luy redonnera aussi en mesme tẽps la mesme proprieté d'échauffer qu'il auoit auparauant; ce qui nous oblige de conclurre, que plus vn mixte abonde en huille ætherée & en esprit volatil, qu'auſſi est-il plus capable d'échauffer, de fortifier & d'augmenter nos esprits, comme estant le plus analogue & le plus approchant de la nature des esprits vitaux, comme aussi de celle des esprits animaux, à cause que c'est cette seule portion du mixte qui peut passer iusques dans les dernieres digestions.

Le mesme iugement se peut faire dans tout ce qui constituë le regne vegetable; car on peut dire que les differentes parties des plantes ont des diuers degrés de qualités, selon qu'elles ont esté plus ou moins fermentées, digerées & cuittes,

par la chaleur exterieure du Soleil, & par celle qui leur est interieure & essentielle, qui est contenue dans leur sel, qui est l'enueloppe de leur esprit fermentatif & digestif; & selon que ce sel est exalté par les actions de ces deux causes efficientes, ces parties des plantes en ont aussi plus ou moins d'efficace & de vertu. Ainsi la semence doit tenir le premier lieu, parce qu'elle est poussée iusques à sa perfection, & qu'elle contient en soy le germe & l'esprit spermatique, qui peut produire & se multiplier en son semblable, & que c'est aussi dans le corps de la semence que la nature a rassemblé, cuit, digeré, & concentré tout ce qu'il y auoit de sel, de soulfre & d'esprit dans tout le corps de la plante, comme cela se prouue par la distillation des semences, dont on tire vne grande quantité de sel volatil, qui n'est rien autre chose que ces trois principes volatilisés & vnis ensemble par la chaleur interieure de la plante, & par la chaleur exterieure du soleil: & c'est dans ce sel volatil que toutes les vertus des choses sont cachées, ce qui est cause que Helmont les appelle les Lieutenans generaux des arcanes. Il faut en suite descendre par degrés pour reconnoistre les diuers degrés des qualités des autres parties des plantes, en leur appliquant le raisonnement que nous auons fait sur la semence; car la fleur est moindre que la semence, & la feüille est moindre que la fleur en vertu; le bois vaut moins que l'escorce, & le fruit vaut mieux que la feüille des arbres, & ainsi des au-

tres parties du vegetable, qu'on eſtimera toutes ſelon qu'elles abonderont en huille, en eſprit, en ſel eſſentiel ou en ſel volatil. Mais il faut icy faire vne diſgreſſion & remarquer la difference qui eſt entre les plantes annuelles & celle qui eſt entre les plantes perpetuelles, car il y en a qui ont le ſiege de leur vertu dans la racine, les autres l'ont dans la feüille, & la pluſpart l'ont dans la ſemence, c'eſt pourquoy il faut eſtre exact obſeruateur de toutes ces circonſtances, afin d'en faire vn iugement ſolide & de les examiner par les ſens exterieurs & par le raiſonnement, pour en faire le choix neceſſaire.

Tout ce que deſſus ſe peut auſſi appliquer aux autres principes pour la diſtinction des degrés de leurs facultés, car ſi on priue pour exemple, vn mixte de ſon ſel, il perdra la faculté deſiccatiue, deterſiue, coagulatiue, & toutes les autres proprietés qui prouiennent du ſel. Or il ſe peut faire qu'vn mixte aura deux, trois, quatre ou cinq fois, plus ou moins de ſel, d'eſprit, de ſoulfre, de phlegme ou de terre, à comparaiſon d'vn autre compoſé, ce qui ſera la raiſon & la regle de pouuoir ſubdiuiſer les degrés de ſes facultés; quand on aura découuert par le trauail l'abondance ou le deffaut de ce qui produit la vertu dans les choſes naturelles, parce que cela nous eſt encore caché par la negligence de ceux qui ont écrit, & par l'ignorance de ces Phyſiciens bâtards qui ne connoiſſent ny leur mere ny les enfans qu'elle a produits: car nous voyons que le ſuc de ber-

beris, celuy des oranges & des citrons, que le vinaigre & celuy qui est distillé, que l'esprit de vitriol, celuy du sel commun, du sel nitre, du tartre & celuy de beaucoup d'autres semblables, meritent qu'on leur attribuë diuers degrés de qualités, à cause de l'eminence de leurs actions, qui prouiennent de l'abondance ou du deffaut de quelque principe qui est plus ou moins depuré; ce qui fait connoistre que les mixtes ont plus ou moins d'efficace, d'action & de vertu, selon le beaucoup ou le peu des principes efficiens. C'est pourquoy on peut à bon droit tirer de la Theorie & de la Pratique de la Chymie quelque vray fondement pour orner & pour diuersifier la Medecine, pour redresser la Pharmacie commune, qui est sur le panchant de sa ruine, & pour examiner à fonds la pratique des naturalistes ordinaires.

CHAPITRE IV.

De l'ordre que nous tiendrons dans la descriptiõ des operations Chymiques.

L'Ordre qu'on tient pour décrire les cinq principes qui se tirent de tous les mixtes, par le moyen des operations de la Chymie, se peut donner en deux façons: car on peut premierement assembler en vn traité toutes les eaux

simples ou composées selon leurs especes: en vn autre tous les esprits; on pourroit aussi en faire vn pour les huilles en particulier: & vn autre pour les sels, & ainsi des autres principes. On peut aussi décrire secondement ces cinq substãces selon l'ordre qu'on les tire de chaque indiuidu que nous fournit la nature. Ce sera ce dernier ordre que nous suiurons, comme celuy qui satisfait mieux l'esprit, & où il y a moins de confusion; Nous donnerons donc à chaque mixte en particulier vn chapitre à part, dans lequel nous ferons vne exacte description de la nature de ce mixte; & de toutes les opetations Chymiques, qui sont vtiles & necessaires à la Medecine, sans oublier aucune chose de ce que l'Artiste doit obseruer pour bien & curieusement anatomiser le mixte surquoy il trauaillera, iusques à ce qu'il en ait separé toutes les differentes parties que la nature luy a données.

Et pour faire les choses auec quelque methode, nous commencerons par les meteores où nous parlerons de la pluye, de la rosée, du miel, de la cire & de la manne. En suite dequoy nous enseignerons les preparations qui se font sur les animaux & sur leurs parties. Nous continuerons sur les vegetaux, où nous montrerons comment il faut anatomiser toutes les parties de cette ample & riche famille. Pour finalement acheuer par les mineraux, par l'examen que nous ferons de ce que contiennent les pierres, les sels, les marcassites & les metaux, dont nous separe-

ront les parties les plus fixes & les plus dures, pour en tirer les remedes merueilleux qui sont enfermés dans le centre de ces veritables produits de la terre.

CHAPITRE V.

De la rosée & de la pluye.

COmme les Chymistes ne peuuent extraire ny dissoudre sans quelque liqueur qui soit propre à ces deux actions pour tirer la vertu des choses (ils appellent ordinairement la liqueur qui leur sert à dissoudre & à extraire vn mẽstruë, & ce sera de ce seul mot que nous nous seruirons dans toutes les operations que nous décrirons) comme, dis-ie, ils ne peuuent se passer de menstruë, aussi ont-ils recherché auec beaucoup de soin & de trauail pour en trouuer vn qui ne fut doüé d'aucune qualité particuliere, & qui fut propre à toutes sortes de mixtes, outre les menstruës particuliers qu'ils possedent, qui sont destinés pour l'extraction & pour la dissolution de quelques composés. Les Artistes n'ont pas creu pouuoir mieux paruenir à leur but, que par le choix qu'ils ont fait de la substance la plus pure & la plus simple qui soit en la nature, qui est l'eau de la rosée & celle de la pluye, qui sont deux substances qui contiennent en elles l'esprit vniuersel, pour en tirer leur menstruë vniuersel,

qui soit capable d'extraire la vertu des choses, & d'en estre retiré sans emporter aucune portion de leur excellence, pourueu que ces deux liqueurs soient bien & deuëment preparées.

Il n'est pas necessaire que nous repetions que la rosée & la pluye sont deux meteores, puisque nous en auons parlé dans la premiere partie de ce traité de la Chymie : il suffira que nous disions qu'il faut recueillir l'eau de pluye durant l'espace de huit iours auant l'equinoxe de Mars, & huit iours apres, parce qu'en ce temps-là l'air est tout remply des vrayes semences celestes, qui sont destinées au renouuellement de toutes les productions naturelles, & lors que l'eau a esté éleuée de la terre & qu'elle a esté priuée des diuers fermens dont elle auoit esté remplie par les diuerses generations qui s'estoient faites dedans & dessus la terre par son moyen, elle retombe en terre par l'air où elle se refournit d'vn esprit pur, & qui est indifferent à estre fait toutes choses. Cela suffit pour montrer la necessité du temps de l'equinoxe pour le choix de l'eau de pluye.

Qu'on prenne donc en ce temps-là vne grande quantité d'eau de pluye, qu'on la mette dans quelque cuue de bois qui soit bien nette, en vn lieu qui soit bien ouuert & où l'air soit bien permeable, & qu'on la laisse fermenter, afin qu'elle face vn sediment des impuretés les plus grossieres qu'elle pourroit auoir acquises des toicts & des canaux qui la reçoiuent & qui nous la fournissent ; elle iettera de plus vne espece d'escume

en haut qui acheue de la depurer tout à fait; apres cela qu'on en empliſſe des cruches de grais, des bouteilles ou des barils, ſi on en veut garder comme elle eſt, veu qu'elle eſt deſia propre à beaucoup d'operations, & qu'elle eſt plus vtile que pas vne autre eſpece d'eau que ce puiſſe eſtre, comme nous le ferons voir dans la ſuite de la pratique, à cauſe qu'elle eſt plus ſubtile que les autres eaux, & qu'elle abonde en vn ſel ſpirituel, qui eſt le ſeul agent capable de bien penetrer dans les mixtes.

Mais ſi on veut rendre cette eau plus ſubtile & plus capable d'extraire les teintures & la vertu des choſes, il faut la diſtiller dans la veſſie auec la teſte de more & le canal qui paſſe à trauers du tonneau: & n'en retirer que les deux tiers de ce qu'on en aura mis dans le vaiſſeau, & reiterer cette diſtillation iuſques à ce qu'on ait reduit cent pintes à dix, qui ſeruiront apres à l'extraction des purgatifs.

On peut faire la meſme choſe ſur la roſée, qui eſt encores preferable à l'eau de pluye, il la faut prendre au mois de May, parce qu'elle eſt alors beaucoup plus chargée de l'eſprit vniuerſel, & qu'elle eſt remplie de ce ſel ſpirituel qui ſert à la generation, à l'entretien & à la nourriture de toutes les choſes.

CHAPITRE VI.

Du miel & de la cire.

IL ne faut pas trouuer étrange qu'on mette le miel entre les meteores, puiſque la roſée contribue beaucoup à ſa generation; car elle s'époiſſit ſur les plantes apres qu'elle eſt deſſus; elle retient & condenſe en ſoy les vapeurs que les plãtes exhalent continuellement, ce qui ſe fait par la fraiſcheur de la nuit; & la chaleur du ſoleil digere & cuit le tout en miel & en cire, que les abeilles vont recueillir en ſuite, & le portent en leurs ruches pour leur ſeruir d'aliment. On peut tirer vne conſequence de ce que nous auons dit, pourquoy il y a plus de miel en vne ſaiſon qu'en l'autre. Le meilleur miel eſt celuy qui eſt d'vn blanc iaunaſtre, qui eſt agreable au gouſt & à l'odorat, qui n'eſt ny trop clair ny trop eſpais, qui eſt continu en ſes parties & qui ſe diſſout facilement ſur la langue. Celuy des ieunes mouches eſt meilleur que celuy des vieilles. On en fait l'eau, l'eſprit, l'huille, le ſel & la teinture. On tire de la cire, qui eſt vne ſubſtance emplaſtique, du phlegme, de l'eſprit, du beurre, de l'huille & vne tres-petite portion de fleurs, qui ne ſont rien autre choſe que le ſel volatil de ce mixte.

La maniere de tirer les principes du miel.

Il faut prendre du miel & le mettre dans vne cucurbite de verre, de fayence ou de grais, & mettre par dessus enuiron deux onces de chanure oud'estoupes, pour empescher que le miel ne monte dans le chapiteau par son ebullition, il faut couurir la cucurbite de son chapiteau & en lutter les iointures auec deux bandes de papier qui soient enduites de colle faite auec de la farine & de l'eau cuites ensemble. On mettra la cucurbite au sable, on l'échauffera lentement, afin de tirer l'eau par ce premier degré du feu; puis on changera de recipient & on augmentera le feu, pour faire monter vne seconde eau qui sera iaune & qui contiendra l'esprit, & augmentant encore le feu, il en sortira vn esprit rouge auec l'huille, qu'il faudra separer par l'entonnoir & rectifier l'esprit. Il faut calciner dans vn reuerbere ce qui reste au fonds de la cucurbite, pour en tirer le sel auec son phlegme, qu'il faudra euauorer iusques à sec ou iusques à pellicule, pour le faire cristalliser en suite en quelque lieu froid.

L'vne & l'autre des eaux du miel, à sçauoir la claire & la iaune sont tres-vtiles pour deterger & pour nettoyer les yeux, & principalement pour en oster les suffusions & les taches; elles seruent aussi pour faire croistre les cheueux; l'esprit est vn grand desopilatif, car estant pris de-

puis six iusques à quinze ou vingts gouttes dans des eaux aperitiues ou dans de la decoction de racines d'ortie & de bardane, il ouure les obstructions, pousse les vrines & chasse la grauelle, les colles & les glaires des reins & de la vessie. Si on circule l'huille de miel dans de l'esprit de vin l'espace de vingt ou de trente iours, elle deuient tres-douce & tres-agreable, elle sert admirablemẽt pour guerir les arquebusades & pour mondifier & pour nettoyer les vlceres rongeants & chancreux: c'est vn excellent remede pour appaiser les douleurs de la goutte : comme aussi pour effacer les taches du visage, si on la mesle auec de l'huille de camphre.

Pour faire l'hydromel vineux & le vinaigre du miel.

Il faut prendre vne partie de tres-bon miel, & huit parties d'eau de pluye depurée, ou d'eau de riuiere qu'on aura laissé reposer quelques iours, afin de la dépoüiller de ses impuretés : & les faire boüillir lentement iusques à la consomption de la moitié, apres l'auoir escumé tres-exactement. Il faut en suite mettre la moitié de la liqueur dans vn tonneau, à laquelle il faut ajoûter sur vn tonneau de trente pintes vne once de sel de tartre & deux onces de teinture de ce sel pour aider à la fermentation, qui sera paracheuée dans le mois philosophique qui est de quarante iours ; mais il faut noter qu'il faut

tous les iours remplir le tonneau pour remplacer ce que l'esprit fermentatif pousse dehors: cela estant acheué, il faut mettre le tonneau dans la caue & le boucher comme il faut, puis on s'en peut seruir de boisson, tant pour les sains que pour les malades.

Mais quand on voudra faire du vinaigre du miel, il faut pendre dans le tonneau dans quoy on aura mis le miel cuit à moitié auec l'eau, vn noüet remply de semence de roquette qui soit battuë grossierement, puis mettre le tonneau dans vn lieu chaud, si c'est en hyuer, mais si c'est en Esté, il le faut exposer à la chaleur du soleil, iusques à ce que la liqueur cesse de boüillir & de fermenter, & cela se change par degrés & doucement en vn tres-bon vinaigre, qu'on peut distiller comme l'autre; ce sera vn excellent menstruë pour la dissolution des cailloux, & pour celle de toutes les autres pierres, quand mesmes elles n'auroient pas esté calcinées auparauant; c'est ce que Quercetan appelle dans ses œuures le vinaigre philosophique. Il faut aussi remarquer que ce mesme Autheur fait souuent mention du miel dans ses œuures sous les noms de rosée & de manne celeste.

Pour faire la teinture du miel.

Cette teinture n'est pas vn des moindres remedes qui se tire de ce meteore, soit à cause de la vertu particuliere de ce mixte, qu'à cause aussi

de celle du menstruë, qu'ou employe pour l'extraction des facultés de cette manne celeste, qui contient beaucoup plus d'effieace que ne se le sont imaginé ceux qui croyent qu'elle se change facilement en bile, à cause que ce faux axiome de leur escole, qui leur fait passer pour veritable que, *Omnia dulcia facilè bilescunt*, parce qu'ils ne comprennent pas que ces changemens ne se font pas en nous par le mélange des humeurs; mais que le tout ne se fait que par les diuerses fermentations, qui ont leur origine dans le ventricule, & que le leuain qui les occasionne est ou sain ou malade, selon les idées bonnes ou mauuaises que l'esprit de la vie, qui est dans les hommes les aura conçeuës. Reuenons donc à nostre suiet & disons, que le miel est vne des substances du monde, qui contient le plus de l'esprit vniuersel, & que c'est aussi celle qui est la plus capable d'estre reduite en la nature de cét agent general du monde, pour en tirer des beaux remedes pour la Medecine; pourueu que nous luy conseruions quelque chose de sa specification, qui nous le rende vtil & sensible.

Il faut donc choisir du meilleur & du plus beau miel qu'on puisse trouuer, suiuant les marques que nous en auons données, & en mesler vne partie auec trois parties de sable le plus net & le plus pur qui se puisse auoir, dans vn mortier de marbre & les battre ensemble, tant qu'on en fasse vne masse qui puisse estre reduite en boullettes de telle grosseur qu'elles puissent entrer

dans vn matras à long col, apres les auoir miſes là dedans, il faut verſer la deſſus de l'eſprit de vin tres-ſubtil, tant que le menſtruë ſurpaſſe la matiete de trois ou de quatre doigts ; puis il faut mettre vn autre matras qui entre dans le col du premier de deux trauers de doigts ou enuiron, il faut lutter en ſuite les iointures des vaiſſeaux de deux bandelettes de veſſie de bœuf ou de porc, qui ayent eſté trempées dans du blanc d'œuf qu'on aura reduit en eau par vne violente & frequente agitation: & que cette remarque & cette façon de lutter les iointures des vaiſſeaux ſuffiſe, pour toutes les operatiõs qui ſuiuront. Qu'on lie le matras au couuercle du bain marie pour le ſuſpendre à la vapeur, & qu'on digere ainſi le miel auec ſon menſtruë, iuſques à ce que l'eſprit de vin ſoit bien empraint, bien teint & biẽ chargé du ſoulfre interieur de ce mixte ; que cét eſprit attirera par l'analogie qui eſt entre luy & ce principe. Cela eſtant en cét eſtat, il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, puis les ouurir & filtrer la teinture par le papier & le mettre dans vne petite cucurbite qu'on couurira de ſon chapiteau, on en luttera tres-exactement les iointures, & on adaptera vn recipient propre, puis on retirera la moitié de l'alkohol de vin à la tres-lente chaleur du bain marie, le bain eſtant refroidy, il faut ouurir les vaiſſeaux & garder precieuſement ce qui ſera reſté de teinture dans vne phiole qui ait l'orifice étroit & qui ſoit bien bouchée auec du liege qui ait eſté trempé dans de la cire boüillan-

te pour en boucher les porrosités & la couurir d'vne double vessie moüillée & d'vn papier, afin que rien ne puisse exhaler de ce remede, à cause de la subtilité de ses parties, & qu'on s'en puisse seruir au besoin.

L'vsage de cette teinture est presque diuin dans les affections de la poitrine qui sont causées par des serosités lentes & visqueuses qui sont amassées dans la capacité du thorax: car elle a la vertu de les subtiliser & de les dissoudre, parce qu'elle fortifie suffisamment le malade pour luy faire cracher ce qui luy nuisoit, ou il le chasse & le met dehors, par les vrines, par les sueurs ou par la transpiration insensible, qui sont les bons effets ordinaires que produisent les remedes qui approchent de l'vniuersel. Ce sont ces rares medicamens qui font voir la verité de cette belle maxime qui dit, que *natura corroborata est omnium morborum medicatrix.* La dose de cette teinture est depuis vn quart de cuillerée iusques à vne cuillerée entiere, pour les personnes qui sont auancées en aage, & depuis cinq goutes iusques à vingt pour les enfans. On peut la donner toute seule, ou la mesler dans des decoctions ou dans des eaux specifiques & appropriées à la maladie; comme sont celles de fleur de tussilage, de racines de petasites, de marrube blanc & odorant, comme aussi dans celles des bayes de geneure & des racines d'enula, parce que tous ces simples abondent en esprit penetrant & volatil; ou la peut encore donner dans des boüillons ou dans le breuuage ordinaire du malade.

Pour tirer l'huille de la cire.

On peut tirer de la cire, comme auſſi de beaucoup d'autres mixtes vn phlegme, vn eſprit acide, vne huille & des fleurs, que nous auons dit eſtre ſon ſel volatil. Mais comme les autres ſubſtances, exceptée l'huille, ne ſont pas de grande vtilité dans la Medecine, nous ne nous arreſterons pas à leurs deſcriptions; nous nous contenterons ſeulement de donner vne façon de faire l'huille de cire qui ſoit vtile, facile & compendieuſe.

Qu'on prenne vne liure de cire iaune qui ſoit bien odorante & bien nette de toute ordure; qu'on la faſſe fondre à chaleur fort lente, dans vn baſſin de cuivre, qui ait vn couuercle qui le ferme iuſte; & quand on à quelque autre operation au feu, il faut prendre des charbons tous rouges & les noyer les vns apres les autres dans la cire fonduë, iuſques à ce qu'ils ſoient bien imbus de la cire & qu'ils en ſoient ſuffoqués & remplis, il faut continuer ainſi iuſques à ce que toute la cire ſoit entrée dans les charbons, auec cette precaution neantmoins, de couurir le baſſin toutes les fois qu'on y mettra des charbons ardents, afin d'éuiter que la cire ne s'enflamme. Il faut apres cela mettre les charbons en poudre groſſiere & les meſler auec leur poids égal de ſel decrepité, qu'on mette ce mélange dans vne cornuë de verre, qui ait vn tiers de ſa capacité qui

ſoit

soit vuide, puis mettre la retorte au sable, & adapter à son col vn recipient assés ample, qu'il faut luter exactemẽt auec de la vessie & du blanc d'œuf, on laissera secher le lut, puis on donnera le feu par degrés, iusques à ce que les vapeurs cessent d'elles-mesmes, ce qui arriue ordinairement dans l'espace de quinze ou vingt heures, le tout estant refroidy, il faut separer l'huille qui est encore crasse & épaisse comme vn beurre de la liqueur aqueuse, & en reseruer vne partie en cette consistence, pour s'en seruir exterieurement, mais il faut rectifier le reste dans vne basse cucurbite & le mesler auec trois ou quatre liures de vin blanc & quatre onces de sel de tartre, mettre la cucurbite aux cendres & distiller auec toute l'exactitude qui est requise pour la rectification d'vne huille tres-subtile; on aura de cette maniere vne huille de cire aussi claire, aussi fluide & aussi penetrante qu'est l'esprit de vin, & qui possede des vertus tres-particulieres, tant pour l'interieur que pour l'exterieur. On le donne interieurement depuis six goutes iusques à douze dans quelque liqueur diuretique, pour la retention de l'vrine; ainsi on la peut donner pour cét effet dans de l'eau de persil & dans celle du bois de sassafras, comme aussi dans la decoction du bois nephretique. Elle est fort resolutiue quant on l'applique exterieurement, ce qui fait qu'elle est excellente pour dissoudre les tumeurs schirreuses & les œdemateuses. Elle est aussi tres-bonne pour redonner le mouuement

aux membres perclus & paralitiques, & pour remedier à toutes les affections froides des parties nerueuſes ; on s'en ſert auſſi tres-heureuſement contre la ſciatique & contre les goutes froides des pieds & des mains.

Le beurre ou l'huille groſſiere qu'on a reſerué ſans rectification, guerit les fiſſures des engeleures & ſoude & cicatrice les fentes du bout des mammelles.

On peut rectifier la liqueur aqueuſe & on trouuera que le quart eſt vn eſprit de ſel qui n'eſt pas moins bon que celuy qui ſe diſtille tout ſeul.

CHAPITRE VII.

De la manne.

PLine appelle la manne, auec raiſon, le miel de l'air qui contient en ſoy vne nature celeſte. I'ay dit que c'eſtoit auec raiſon qu'il la nommoit ainſi, parce que la manne n'eſt autre choſe qu'vne roſée ou vne liqueur agreable qui tombe dans le temps des equinoxes ſur les rameaux & ſur les feüilles des arbres, delà ſur les herbes, ſur les pierres & quelquesfois ſur la terre meſme, qui ſe condenſe en peu de temps, & qui paroiſt grumelée comme la gomme.

On choiſit ordinairement celle qui eſt orientale, comme la perſienne ou la ſyriaque ; mais on ſe peut legitimement contenter de celle qui viét de la Calabre, qui eſt vne partie du Royaume de

Naples; il faut qu'elle soit recente & blanche, car quand elle rousſit, cela témoigne qu'elle commence à vieillir & qu'elle a perdu la partie celeſte & ſpiritueuſe qui conſtituoit ſa vertu.

Pour faire l'eſprit de la manne.

Prenés autant que vous voudrés de manne bien choiſie, mettés-là dans vne cucurbite de verre que vous couurirés de ſon chapiteau & les lutterés enſemble exactement, puis vous la mettrés aux cendres & donnerés vn feu tres-lent, apres auoir adapté vn recipient au bec de l'alembic; & il en ſortira vn eſprit inſipide qui a des vertus tres-notables: car c'eſt vn inſigne ſudorifique, & qui ſe peut donner heureuſement, tant dans les fievres peſtilentielles & malignes, que dans toutes les autres fievres communes; cét eſprit fait ſuer copieuſement, & chaſſe les excrements des dernieres digeſtions, comme on le peut remarquer par l'extreme puanteur de la ſueur qu'il prouoque. La doſe eſt depuis vne demie cuillerée, iuſques à vne entiere.

Cét eſprit a de plus vne vertu toute particuliere, qui eſt de diſſoudre le ſoulfre, dont on peut tirer par ce moyen vne teinture iaune, qui n'eſt pas vn des moindres remedes pour la poitrine & pour les principales parties qu'elle contient; car cette teinture eſt comme vn baulme reſtauratif pour corriger le deffaut des poulmõs, & pour conſeruer leur action, on en peut don-

ner depuis deux goutes iusques à douze dans du suc d'ache depuré & preparé, comme nous l'enseignerons au chapitre des vegetaux.

On peut encore faire vne eau de manne qui sera laxatiue & sudorifique tout ensemble. Pour cét effet, il faut prendre vne partie de manne bien choisie & deux parties de nitre bien pur, puis les ayant meslés ensemble, il les faut mettre dans vne vessie de bœuf, ou dans celle d'vn pourceau, qui soient bien nettes l'vne ou l'autre; puis il faut lier bien exactement le haut de la vessie & la suspendre dans l'eau boüillante iusques à ce que le tout soit dissout: il faudra distiller cette dissolution de la mesme façon que nous auons dit de l'esprit, & on aura vne eau insipide qui lasche le ventre, & qui fait aussi suer copieusement, la dose est depuis vne drachme iusques à six, dedans vn boüillon ou dans quelque decoction pectorale. On peut se seruir de ce remede pour euacquer les serosités superfluës, qui causent ordinairement les rheumatismes.

CHAPITRE VIII.

Des animaux.

LE traité des animaux est vne partie de la Pharmacie Chymique, qui contient les remedes qui se tirent des animaux, & la façon de les preparer. Or comme la Chymie a pour son object

toutes les choſes naturelles, auſſi trauaille-t'elle ſur les animaux & ſur l'homme meſme, qui eſt le plus parfait de tous. Mais comme l'étenduë d'vn abregé ne ſouffre pas de faire vn dénombrement tres-exact des animaux terreſtres parfaits, ny celuy des oiſeaux, non plus que de celuy des poiſſons & des inſectes, qui ſont les quatre claſſes de cette grande, belle & ample famille des animaux; auſſi nous contenterons nous de faire premierement quelques obſeruations ſur la nature des animaux en general, & ſur le choix que l'Artiſte en doit faire lors qu'il en veut tirer les medicamens merueilleux qu'ils contiennent, pour le ſoulagement de la miſere des hommes; & de là nous paſſerõs aux operations qui ſe font ſur quelques-vns de ces animaux, qui ſeruiront d'exemple & de guide pour trauailler ſur tous les autres qui ſont de meſme nature.

Nous dirons donc en paſſant, que comme tous les animaux ſont compoſés d'vne ſubſtance plus volatile, plus ſubtile & plus aerée que les vegetaux dont ils ſe ſont nourris, qu'auſſi n'ont-ils point en leur reſolution artificielle tant de terre ny tant de diuerſité de ſubſtances: ſi bien qu'on n'en peut tirer que trois medicamens qui ſont tres-efficaces, qui ſont l'eſprit, le ſel volatile & l'huille. Nous ne perdrons point le temps à diſputer, ſi les formes de ces animaux ſont ſpirituelles ou materielles, parce que ce ſont des diſputes qui ſont plus curieuſes qu'elles ne ſont vtiles. Nous dirons ſeulement qu'il faut que

l'Artiſte choiſiſſe les animaux les plus ſains pour en tirer ſes remedes, qu'ils ſoient d'vn aage mediocre, afin que les parties puiſſent auoir acquis la fermeté & la perfection qui eſt requiſe; car on ſçait que les animaux meurent tous les iours en vieilliſſãt, apres qu'ils ont paſſé vn certain point de perfection, qui eſt leur non plus outre, ſelon la nature de chacun d'eux pour leur durée. Il faut auſſi que l'animal meure de mort violente, & principalement qu'il ait eſté étranglé; parce que cette ſuffocation concentre les eſprits dans les parties, & qu'elle empeſche leur diſſipation; & que c'eſt dans la conſeruation de cette flamme & de cette lumiere vitale què reſide & que demeure proprement la vertu des animaux & de leurs parties, comme cela ſe prouue par l'hiſtoire que rapporte Bartholin dans ſes centuries, de ce qui eſt arriué à Montpellier: c'eſt qu'vne femme ayant acheté de la chair d'vn animal nouuellement tué & qui eſtoit encore toute fumante, la pendit dans la chambre où elle couchoit; s'eſtant éueillée la nuit, elle fut ſurpriſe de voir vne grande lumiere dans ſa chambre, quoy que la Lune ne luiſit point; elle en fut effrayée ne pouuants'imaginer d'où cela pouuoit prouenir; elle reconnut enfin que cela venoit de la chair qu'elle auoit penduë au croc, & en fit le lẽdemain recit à ſes voiſines, qui voulurent voir cette choſe qui leur ſembloit incroyable, mais leur veuë confirma la verité, vn morceau de cette chair lumineuſe fut portée à deffunt Monſeigneur le

Prince Lieutenant general pour sa Majesté en la Prouince de Lãguedoc en l'année 1641. qui perdit sa lumiere peu à peu comme elle approchoit de sa corruption. Cette verité ne peut estre contredite dans cette chair morte, & tous les curieux éprouueront quand il leur plaira, qu'il sort des étincelles de lumiere des animaux viuans, s'ils prennent la peine de frotter le poil d'vn chat à contre poil dans vn lieu bien obscur; ce qui n'est que trop suffisant pour verifier de plus en plus que la lumiere n'est pas seulement le principe de composition dans toutes les choses, mais qu'elle est aussi le principe de leur conseruation, & principalement de celle de la vie. L'histoire precedente me fait souuenir de la plainte que faisoiẽt des garçons bouchers à Sedan, de ce qu'entrans de nuit dans le lieu où on tuë les animaux, ils apperçeuoient des lueurs extraordinaires, ce qu'ils rapportoient superstitieusement à des apparitiõs des demons & s'effroyoient de cela, dont ie suis témoin oculaire : mais lors qu'il y auoit de la chandelle allumée dans le lieu, la lueur disparoissoit, ce qui fait voir qu'elle ne prouenoit que de la chair des animaux qui auoient este nouuellement tués.

De l'Homme.

L'Artiste tire de l'homme, qui est ou masle ou femelle, diuerses substances surquoy il trauaille, ou durant sa vie ou apres sa mort. On tire du

masle & de la femelle durant leur vie ce qui suit à sçauoir, les cheueux, le lait, l'arriere faix, l'vrine, le sang & la pierre de la vessie. On en tire aussi apres leur mort ou le corps mort ou ses parties, qui sont les muscles ou la chair, l'axunge ou la graisse, les os & le crane. C'est de ces differentes parties que l'Artiste tirera des remedes, comme nous l'allons enseigner exactement l'vn apres l'autre, qui doiuent seruir d'exemple pour le pareil trauail qui se peut faire sur les autres animaux & sur leurs parties. Il y a neantmoins encore plusieurs autres parties dans les animaux qui sont vtiles à la Medecine : mais comme elles ne sont point soûmises ordinairement aux operations Chymiques, aussi n'auons pas iugé necessaire d'en faire le rapport en ce chapitre, qui n'est qu'vne petite partie de l'abbregé de la Chymie.

Des cheueux.

Pour tirer quelque remede des cheueux, il les faut distiller afin de ne rien perdre ; car par cette operation on en tire l'esprit & l'huille, & on en conserue la cendre, ce qui se fait ainsi. Prenés des cheueux du masle ou de la femelle, cõme on les trouue chez les Perruquiers & en emplissés vne cornuë de verre, plûtost que de terre, à cause de la subtilité des esprits qui en sortent, & les mettés au fourneau, que nous appellerons desormais du sable ; à laquelle vous adapterés vn

ample recipient, dont vous lutterés exactement les iointures, & lors que le lut sera sec, vous cõmencerés à donner le feu moderé que vous augmenterés peu à peu, iusques à ce que les vapeurs commenceront d'entrer en abondance dans le recipient; alors continués le feu selon ce mesme degré, iusques à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornuë & que le recipient commence à redeuenir clair de soy-mesme; poussés alors le feu auec plus de violence, afin que rien ne demeure & que la calcination de ce qui reste dans la retorte s'acheue parfaitement; cessés alors le feu & laissés refroidir les vaisseaux, vous trouuerés dans le recipient deux substances differentes, qui sont l'esprit armoniac des cheueux, & l'huille qui n'est rien autre chose que la portion soulfrée de ce mixte, meslée auec la plus grossiere du sel volatil. On pourra se seruir de ces deux substances en Medecine apres les auoir separées: mais il sera pourtãt necessaire de les rectifier, à sçauoir l'esprit au bain marie sur d'autres cheueux, qui soient coupés fort menus, dans vne petite cucurbite, couuerte de son chapiteau auec toutes les précautions requises. Et l'huille sur ses propres cendres, aux cendres, donnant d'abord vne chaleur moderée.

L'esprit des cheueux ne se donne point interieurement, tant à cause de sa mauuaise odeur & de son mauuais goust, qu'à cause aussi que l'Art tire des autres parties de l'homme d'autres esprits qui sont moins desagreables en leur vsage.

BIBLIOTHEQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

On ne se sert donc de cettuy-cy que meslé auec du miel, pour oindre les parties où les cheueux sont en petite quantité, ou celles dont ils sont tombés. L'huille est excellente pour extirper radicalemẽt les dartres en quelque endroit qu'elles soient situées, si on en fait vn limement auec vn peu de sel de Saturne, & qu'on en applique dessus, apres auoir purgé le patient auec quelque remede qui euacuë les serosités. La cendre estant meslée en forme de cerat auec du suif de mouton produit des beaux effets, pour radouber les luxations, & pour fortifier le membre démis ou disloqué. On peut encore adiouster que les cheueux entiers sont vn remede tres-prompt pour arrester le flux de sang des playes. du nés & mesme le flux immoderé des femmes.

Du Laict.

Le lait de femme est de soy-mesme vn tres-excellent remede pour les yeux, soit pour en appaiser la douleur & pour en oster l'inflammatiõ, soit celle de la substance mesme de l'œil, ou celle qui prouient des petits vlceres qui se font aux paupieres ou dans les coins des yeux; on peut substituer quelqu'autre sorte de lait, quand on ne peut auoir de celuy d'vne femme. Mais il y a vne eau vitriolée qui se distille auec le lait de femme ou auec quelqu'autre lait, soit de celuy de vache, d'asneſſe ou de chevre qui peut estre touſiours preſte, & qui fait des merueilles pour

oſter les maux des yeux; elle ſe fait de cette façõ.

Prenés du lait & du vitriol blanc en poudre de chacune partie égale; mettés-les enſemble dans vne cucurbite de verre auec tout l'ajuſtement requis à la diſtillation, puis tirés-en l'eau dans le fourneau des cendres auec vne chaleur graduée, iuſques à ce que les nuages blancs apparoiſſent: apres quoy il faut finir le feu, afin que l'eau ne deuienne pas corroſiue: cette eau corrige la rougeur des yeux & en oſte les inflammations, d'vne façon merueilleuſe.

De l'arrierefaix.

Pour preparer quelque remede de l'arrierefaix, il faut en auoir vn qui vienne du premier accouchement d'vn maſle, que la femme dont il ſortira ſoit d'vn aage mediocre, comme depuis dix-huit ans iuſques à trente-cinq, que la femme ſoit ſaine, de poil noir ou chaſtain, il en faut excepter les rouſſes, que ſi on n'en peut auoir du premier, que ce ſoit touſiours d'vn maſle s'il ſe peut: mais ſi la neceſſité preſſe, on pourra meſme ſe ſeruir de celuy qui ſuit vne fille, car à parler veritablement, le maſle & la femelle ſont nourris d'vn meſme ſang & dans vn meſme corps, il n'y a que la difference de la force & de la vigueur.

Prenés donc vn arrierefaix auec les conditiõs requiſes, mettés-le dãs vne cucurbite de verre, & le diſtillés au MB iuſques à ſec, & reſerués l'eau

dans vne bouteille qui soit bien bouchée d'vn liege qui ait esté trempé dans de la cire fonduë. Que si ce qui reste au fonds de la cucurbite n'est pas assés sec pour estre mis en poudre, il le faut secher dans vn triple papier à vne chaleur moderée : mais remarqués qu'il ne faut pas qu'il soit retourné en distillant non plus qu'en le dessechant, afin que les esprits & le sel volatile se concentrent, parce que c'est proprement ce sel qui constituë la vertu de la poudre qu'on en doit faire.

L'eau d'arrierefaix est vn excellent cosmetique, qui deterge doucement la peau des mains & du visage, qui en vnit aussi les rides & en efface les taches, pourueu qu'on y ajoûte vn peu de sel de perles & vn peu de borax. Mais elle est aussi tres-excellente pour faire sortir l'arrierefaix quand le trauail de la femme a esté long & difficile, & qu'il y a eu de la foiblesse, pourueu qu'on mesle auec cette eau le poids d'vne demie drachme de la poudre du corps dont elle a esté tirée, ou le mesme poids d'vn foye d'anguille dessechè auec son fiel, qui est vn remede qui ne manque iamais son effet.

La poudre de l'arrierefaix donnée au poids depuis vn scrupule, iusques à deux ou à trois, est vn souuerain remede contre l'epilepsie ou dans sa propre eau, ou dans celle de fleurs de piuoine, de fleurs de muguet, ou dans celle de fleurs de tillot, il en faut donner sept iours continuels à ieun dans le decours de la Lune.

Que si on calcine l'arriere faix dans vn pot de terre non verniſſé qui ſoit bien couuert & bien lutté; les cendres ſeront vn remede ſpecifique contre les eſcroüelles & contre les goitres, ſi on en donne durant le dernier quartier de la Lune, le poids de demie drachme dans de l'eau d'auronne maſle tous les matins à ieun.

De l'vrine.

Quoy que l'vriñe ſoit vn excrement qu'on reiette tous les iours, ſi eſt-ce qu'elle contient vn ſel qui eſt tout myſterieux & qui poſſede des vertus qui ne ſont connuës que de peu de perſonnes. Il ne faut pas que ſon nom ou ſa puanteur faſſent peur à l'Artiſte qui aura conneu ſes proprietés, cela n'eſt propre qu'à ceux qui ſe vantẽt d'auoir éminemment la connoiſſance de la Pharmacie & de ſes preparations, ſans oſer ſe noircir les mains ny ſeparer les differentes parties qui compoſent les choſes. Et pour prouuer generalement combien l'vrine à de vertus medecinales, nous dirons ſeulement en paſſant, qu'elle deſſeche la gratelle lors qu'on la laue auec cette liqueur nouuellement renduë, qu'elle reſout les tumeurs eſtant appliquée chaudement, qu'elle mondifie, deterge & nettoye les playes & les vlceres venimeux, qu'elle empeſche la gangrene; qu'elle ouure & laſche le ventre doucement & ſans tranchées, ſi on la donne en clyſteres deuãt qu'elle ſoit refroidie, parce qu'autrement elle

ſeroit priuée de ſon eſprit volatil, en qui reſide ſa principale vertu; qu'elle empeſche ou pour le moins qu'elle appetiſſe les accés de la fievre tierce ſi on l'applique chaudemẽt ſur les pouls & en frontal: qu'elle guerit les vlceres des oreilles, ſi on en verſe dedans, qu'elle oſte la rougeur & la demangeaiſon des yeux, ſi on en diſtille dans leur coins: qu'elle oſte le tremblemẽt des membres ſi on les en laue eſtant meſlée auec de l'eſprit de vin, qu'elle reſout & diſſipe la tumeur & l'enflure de la luette en gargariſme: & qu'enfin elle appaiſe les douleurs que cauſent les meteoriſmes de la ratte ſi on l'applique deſſus, eſtant reduite en cataplaſme fait auec des cendres. Que ſi l'vrine eſt comme vn treſor pour les maladies du dehors, elle n'eſt pas moins efficace pour celles du dedans, car elle eſt excellente pour oſter les obſtructions du foye, de la ratte & de la veſſie du fiel, pour preſeruer de la peſte, pour guerir l'hydropiſie naiſſante, & pour oſter la iauniſſe: iuſques-là meſme qu'il y en a qui ont obſerué que l'vrine du mary eſt tres-ſpecifique pour faire accoucher la femme dans vn trauail long & difficile; & que l'experience fait voir qu'elle produit des effets ſurprenans pour la gueriſon des fievres tierces ſi on en donne vn verre de toute nouuelle dés les premiers eſlans de l'accés.

Nous n'auons auancé tout ce que deſſus, que pour faire voir combien l'vrine bien preparée & ſeparée de ſes impuretés groſſieres ſera plus excellente & produira des meilleurs effets, que

lors qu'elle eſt encore corporelle; comme auſſi pour prouuer de plus en plus, que tout ce que les mixtes ont de vertu ne prouient que de leurs eſprits & de leurs ſels.

Ceux qui voudront ſe ſeruir de l'vrine en prendront, s'ils peuuent, de celle des ieunes hõmes, des adoleſcens, ou de celle des enfans de l'aage depuis dix ans iuſques à quinze, qui ſoient ſains & qui boiuent du vin, que ſi cela ne ſe peut, ils en prendront comme ils la pourront auoir, car l'vrine a touſiouts ſes eſprits & ſon ſel; elle en aura pourtant moins & ſera plus groſſiere; mais l'experience du trauail fera voir qu'on y trouuera les meſmes remedes, ſoit pour s'en ſeruir de medicament en dehors ou en dedans, ou pour en faire les operations qui ſuiuent.

Pour faire l'eſprit ignée de l'vrine & ſon ſel volatil.

Prenés trente ou quarante pintes d'vrine, qui ait les conditions que nous auons dites & la faites euaporer à lente chaleur, iuſques en conſiſtẽce de ſyrop, mettés ce qui vous reſtera dans vne cucurbite qui ſoit haute d'vne coudée, que vous couurirés de ſon chapiteau & que vous lutterés ttes-exactement; mettés voſtre vaiſſeau au bain marie ou aux cendres pour en tirer l'eſprit & le ſel volatil par la diſtillation: ſi c'eſt au bain marie, il faut qu'il ſoit boüillant: mais ſi c'eſt aux cendres, il faudra graduer le feu auec plus de

précaution. Ainſi vous aurés vn eſprit qui ſe coagulera en ſel volatil dans l'alambic, qui ſe coagule au froid & qui ſe reſout en liqueur à la moindre chaleur. Mais il faut noter qu'il ne faut pas euaporer l'vrine que lors qu'elle eſt nouuelle, car ſi elle auoit eſté fermentée ou digerée, le meilleur s'euaporeroit.

On peut auſſi diſtiller l'eſprit de l'vrine dans vn alambic au bain marie boüillant, ſans l'euaporer: mais il faudra le rectifier.

On peut encore diſtiller l'eſprit d'vrine ſans feu apparent, qui eſt vne operation merueilleuſe, ce qui ſe fait ainſi, il faut euaporer l'vrine tres lentement iuſques aux deux tiers, apres quoy mettés trois ou quatre doigts de haut de bonne chaux viue dans vne cucurbite, & verſés voſtre vrine euaporée ſur cette chaux, couurés preſtement le vaiſſeau de ſon chapiteau & luy adaptés vn recipient, ainſi vous aurés de l'eſprit d'vrine en peu de temps & ſans feu, qui ſera tres-ſubtil & tres-volatil, qui ne cedera point auſſi en bonté à celuy qui aura eſté fait d'vne autre maniere: ceux qui auront la cornuë ouuerte de Glauber, le diſtilleront plus facilement & en plus grande quantité. Il eſt fort difficile de garder le ſel volatil de l'vrine, à cauſe de ſa ſubtilité & de la penetrabilité de ſes parties, c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de le digerer auec ſon propre eſprit, & de les vnir enſemble, pour les conſeruer dans vne fiole qui ait l'embouchure étroite, qui n'ait point d'autre bouchon que de verre, & vne double veſſie moüillée par deſſus.

Cét

Cét esprit salin volatil ou ce sel spirituel, a des vertus qui sont presques innombrables: car il est premierement tres-souuerain pour appaiser les douleurs de toutes les parties du corps, & principalement celles des iointures, lors qu'il est meslé auec quelque liqueur conuenable. Il ouure plus que tout autre remede toutes les obstructions tartarées des entrailles & du mesentere; c'est ce qui fait que son vsage est admirable dans le scorbut & dans toutes les maladies hypocondriaques, dans les mauuaises fermentations qui se font dans l'estomac & dans les deux sortes de iaunisse: il n'est pas moins bon pour attenuer & pour dissoudre le sable & les glaires qui se forment dans les reins ou dans la vessie. On peut mesmes en faire vn remede tres-excellent contre l'epilepsie, l'apoplexie, la manie & contre toutes les autres maladies qu'on dit prendre leur origine du cerueau: mais il le faut preparer comme il suit.

Prenés du vitriol qui ait esté purifié par diuerses dissolutions, filtrations & cristallisations faites auec de l'eau de pluye distillée, ou ce qui seroit encore meilleur, auec de celle de la rosée; imbibés-le d'esprit d'vrine, iusques à ce qu'il surnage seulement la matiere, bouchés tres-exactement le vaisseau & le mettés digerer durant huit ou dix iours, apres quoy mettés la matiere digerée dans vne haute cucurbite & la distillés aux cendres iusques à sec, & vous aurés vn tres excellent cephalique qui guerit la migraine &

les autres douleurs de la teſte par le ſeul flair; & qui concilie le ſommeil ſi on le tient quelque peu de temps ſous le nés. Il faut mettre ce qui reſtera dans le fonds de la cucurbite dans vne retorte que vous mettrés au ſable auec ſon recipient bien lutté, & vous en tirerés encore le ſel volatil & vne eſpece d'huille brune, qui n'eſt pas mépriſable dans la Medecine & dans la metallique; vous pourtés auſſi faire vne diſſolution de ce qui reſtera, que vous filtrerés, euaporerés & criſtalliſerés en vn ſel qui ſera vn veritable ſtomachique pour chaſſer les viſcoſités & les ſuperfluités nuiſibles qui s'attachent ordinairement aux parois de l'eſtomac, on le donne dans du boüillon ou dans de la bierre chaude. La doſe eſt depuis huit grains iuſques à vingt, & meſme iuſques à vne demie drachme.

La doſe de l'eſprit d'vrine eſt depuis deux goutes iuſques à douze ou quinze dans des emulſiõs, dãs des boüillons, ou dans quelques autres liqueurs appropriées; celle du ſel volatil eſt depuis deux grains iuſques à dix, de la meſme façon que l'eſprit.

Pour faire l'eau, l'huille, l'eſprit, le ſel volatil, & le ſel fixe du ſang humain.

Prenés au mois de May vne bonne quantité de ſang de quelques ieunes hommes, qui ſe font ordinairement ſaigner en ce temps-là, & le mettés diſtiller aux cendres dans vne ample cucur-

bite de verre; mais il faut mettre deux ou trois poignées de chanure par dessus le sang, pour empescher son eleuation dans le chapiteau, qu'il faudra lutter exactement, & y adapter vn recipient, il faut graduer le feu auec iugement, & sur tout empescher que la masse qui restera ne se brûle; mais qu'elle se dessèche seulement. Ainsi vous aurés l'eau & l'esprit qu'il faudra rectifier au baïn marie, l'eau seruira pour extraire le sel de la teste morte calcinée; l'esprit peut estre gardé comme il est; pour s'en seruir cõtre le mal caduc & contre les conuulsiõs des petis enfans, la dose est depuis vne demie drachme iusques à vne drachme entiere; il est aussi specifique pour les mesmes maux en y meslãt des fleurs de muguet & de lauande pour en tirer la teinture. Il sera pourtãt meilleur de le cohober par la retorte sur cé qui sera resté dans la cucurbite iusques à neuf fois, ou iusques à ce qu'il ait acquis vne couleur de rubis, & que l'huille sorte sur la fin auec le sel volatil qui adherera au col de la cornuë ou aux parois du recipient, qu'il faudra mesler auec l'esprit & les rectifier & ioindre ensemble par la distillation que vous en ferés au bain marie. C'est cét esprit empraint de son sel volatil qui est tant vanté pour la cure de la paralysie, pris interieurement depuis six goutes iusques à dix dans des boüillons ou dans de la decoction de racine de squine, ou bien dedans du vin blanc.

Il faut acheuer de calciner au feu de rouë ce qui sera resté dans la cornuë, puis en extraire le

sel auec l'eau qu'on aura tirée du sang, il faut filtrer la dissolution, l'euaporer & laisser cristalliser le sel, qu'il faut garder pour ce qui suit.

Prenés l'huille distillée du sang & la rectifiés sur du colchotar au sable dans vne retorte, iusques à ce qu'elle soit subtile & penetrãte, meslés le sel fixe auec cette huille & les digerés ensemble, iusques à ce qu'ils soient bien vnis; ainsi vous aurés vn baume qui fait des merueilles pour appaiser la douleur des goutes des pieds & des mains, & pour en oster l'enflure & la rougeur: mais ce qui est de meilleur, c'est que ce remede amollit, dissipe & resout les tophes & les nœuds des gouteux, comme aussi ceux des verollés, pourueu qu'on les ait purgés auparauant auec les bons remedes tirés du mercure ou de l'antimoine.

Il faudra pourtant ne s'arrester pas tousiours à la saison du printemps pour auoir du sang, car on en pourra prendre dans les autres saisons de l'année, si la necessité le requiert. On peut aussi se seruir du sang de bouc, de celuy de pourceau, de bœuf ou de mouton, qu'on pourra distiller de mesme façon que le sang humain, car les digestions se font de mesme façon dans les animaux parfaits, & leur sang est doüé de mesmes facultés. sinon que celuy des hommes est plus subtil, à cause de la delicatesse de leurs alimens.

Pour faire le sel & l'elixir de la pierre de la vessie.

C'est vne chose admirable que ce qui cause tant de maux aux hommes, soit pourtant capable de leur seruir de remede, cela se voit en la pierre de la vessie qui peut estre donnée sans autre preparation que d'estre mise en poudre, au poids depuis vn scrupule iusques à vne drachme dans du vin blanc, ou dans de la decoction de racines de bardane & d'ortie brûlante, pour dissoudre & pour faire sortir la grauelle & les glaires des reins & de la vessie: mais les remedes qu'on en tire par la preparation Chymique, ont beaucoup plus de vertu, & agissent auec beaucoup plus de promptitude.

Prenés donc vne partie de pierres de la vessie & les mettés en poudre, que vous ioindrés auec deux parties de charbon de hestre pulueriſé, mettés-les ensemble en vn creuset que vous lutterés & les calcinés au feu de roüe ou au feu de reuerbere cinq ou six heures durant, & lors que le creuset sera refroidy, broyés ce qui restera & en faites vne lessiue auec quelque eau diuretique, ou auec du phlegme de salpetre ou d'alun, que vous filtrerés & l'euaporerés iusques à pellicule, puis la mettrés cristalliser en vn lieu froid, & continuerés ainsi iusques à ce que vous ayés tiré tout le sel, que s'il n'estoit pas assés net, il le faut mettre dans vn creuset, puis le faire rougir

au feu sans le mettre en fuzion, il le faut purifier par plusieurs dissolutions, filtrations, euaporations & cristallisations. Il faut mettre ce sel bien deseché dans vne fiole qui doit estre bien bouchée, de peur qu'il ne soit humecté par l'attraction de l'air. La dose de ce sel est depuis quatre grains iusques à huit dans des liqueurs appropriées, pour faciliter l'excretion de l'vrine, comme aussi pour dissoudre & pour faire sortir le sable & les glaires qui sont ordinairement la cause occasionnelle de la generation & de la fabrique de la pierre dans les reins, ou dans la vessie.

Mais si vous en voulés faire vne essence ou vn elixir qui soit encore plus efficace que ce sel, il faudra que vous calciniés la pierre auec sõ poids égal de salpetre tres-pur dedans vn bon creuset, au feu de roüe durant l'espace de six heures; puis il faut extraire le sel de la masse auec de l'esprit de vin simple, qu'il faut filtrer, euaporer & cristalliser; & lors que les cristaux seront dessechés, il les faut mettre digerer durant douze iours dãs vn vaisseau de rencontre à la vapeur du bain marie, auec de l'esprit de vin rectifié: apres quoy mettés vn chapiteau sur le vaisseau, & retirés l'esprit de vin à la chaleur de l'eau du bain, & le cohobés tant de fois que vous reduisiés le sel en vne liqueur subtile & claire que vous garderés precieusement. Il en faut donner depuis cinq goutes iusques à dix, pour les mesmes maux & dans les mesmes liqueurs que nous auons dites cy-dessus.

Il ne faut pas que l'Artiſte faſſe aucune difficulté de ſe ſeruir du nitre pour calciner le calcul de peur que ſon ſel ne ſe ioigne à celuy de cette pierre; car outre que tout ce qu'il y a de volatil, d'acre & de corroſif dans le nitre s'éuanoüit par la calcination, c'eſt que ce qui reſte auec la pierre calcinée eſtant reduit à la nature vniuerſelle par l'action du feu, cela ne peut qu'augmenter la vertu de ce remede, plûtoſt que de la diminuer.

Apres auoir acheué de traiter des choſes qui ſe tirent de l'homme durant ſa vie, il faut que nous acheuions ce chapitre par l'examen que nous ferons de celles que nous en tirons apres ſa mort, & nous commencerons par la chair, qui nous fournit beaucoup de belles preparations, ainſi que la ſuite le fera voir.

De la chair humaine & de ſes preparations.

La mumie qu'on prepare auec la chair du microcoſme, eſt vn des plus excellens remedes qui ſe tire des parties de l'homme: mais parce que la mumie eſt en horreur à quelques-vns, & qu'elle n'eſt ny connuë, ny conçeuë des autres, il n'eſt pas hors de propos de dire quelque choſe de ſes differences, auant que de venir à la deſcription de ſa veritable preparation.

Ceux des Anciens qui ont le plus doctement écrit de la mumie, n'en demontrent que quatre ſortes: La premiere, eſt celle des Arabes, qui

n'eſt rien autre choſe qu'vne liqueur qui eſt ſortie des corps qui ont eſté embaumés auec de la mirrhe, de l'aloé & du baume naturel, qui ont eſté meſlés, diſſous & vnis auec la ſubſtance des chairs du corps embaumé, qui contenoient en elles l'eſprit & le ſel volatil, qui font la partie mumiale & balſamique qui compoſent auec la mirrhe, l'aloé & le baume, cette premiere ſorte de mumie des Anciens, qui veritablement ne ſeroit point à reietter, ſi elle eſtoit recouurable: mais on n'en trouue point du tout à preſent.

La ſeconde ſorte eſt la mumie des Ægyptiens, qui eſt vne liqueur eſpaiſſie & ſechée, ſortie des corps qui ont eſté confis & remplis d'vn baume qu'on appelle ordinairement Aſphalte ou Piſſaſphalte. Or comme les ſoulfres ſont d'vne nature incorruptible, c'eſt auſſi par leur moyen & par leur faculté balſamique que les corps morts ſont preſerués de la corruption: cette ſeconde n'approche pas de la premiere, & n'eſt propre que pour l'exterieur; parce qu'elle n'a peu tirer du cadaure les vertus de la vie moyenne qui eſtoit reſtée dans les parties, à cauſe de la compactitude & du reſſerrement des parties de ces bitumes ſulfurés qui ſont ſecs & friables.

La troiſiéme eſt tout à fait ridicule & meſpriſable, parce que ce n'eſt rien autre choſe que du piſſaſphalte artificiel, c'eſt à dire de la poix noire meſlée auec du bitume & boüillie auec de la liqueur qui ſort des corps morts des eſclaues, pour luy donner l'odeur cadauereuſe, & c'eſt cette

troisiéme sorte qu'on trouue ordinairemẽt chés les Espiciers qui la fournissent aux Apoticaires, qui sont trompés par l'odeur de cette drogue falsifiée & sophistiquée ; i'ay appris ce que ie viens de dire d'vn Iuif d'Alexandrie d'Ægypte, qui se moquoit de la credulité & de l'ignorance des Chrestiens.

La quatriéme sorte de mumie & celle qui est la meilleure & la moins sophistiquée c'est celle des corps humains qui se trouuent auoir esté dessechés dans les sables de la Lybie : car il y a quelquesfois des carauanes entieres qui sont ensseuelies dans les sables, lors qu'il souffle quelque vent contraire qui esleue le sable & qui les couure inopinément en vn instant. I'ay dit que cette quatriéme estoit la meilleure, parce qu'elle est simple, & que cette suffocation subite concentre les esprits dans toutes les parties, à cause de la surprise & de la peur que les voyageurs conçoiuent, qui selon le dire de Virgile,

Membra quatit gelidusque coit formidine sanguis.

Et que de plus l'exsiccation subite qui s'en fait, soit par la chaleur du sable, soit par l'irradiation du Soleil, communique quelque vertu astrale, qui ne se peut donner par quelqu'autre façon d'agir que ce soit. Ceux qui auront de cette derniere mumie, s'en seruiront pour faire les preparations qui suiuront : Mais à cause qu'on ne trouue pas touſiours de ces corps morts ainsi dessechés, & que les remedes qu'on en tire sont

tres-neceſſaires, l'Artiſte pourra ſubſtituer vne cinquiéme ſorte de mumie, qui eſt celle que Paracelſe appelle *mumiam patibuli :* & qu'on peut legitimement appeller la mumie moderne, qu'il preparera de cette ſorte.

Preparation de la mumie moderne.

Il faut auoir le corps de quelque ieune homme de l'aage de vingt-cinq ou trente ans, qui ait eſté étranglé, duquel on diſſequera les muſcles ſans perte de leur membrane commune, apres les auoir ainſi ſeparés, il les faut tremper dans de l'eſprit de vin, puis les ſuſpendre en vn lieu où l'air ſoit permeable & bien ſec, afin de les deſſecher & de concentrer dans leurs fibres ce qu'il y a de ſel volatil & d'eſprit, & qu'il n'y ait que la partie ſereuſe & inutile qui s'exhale. Que ſi le temps eſt humide, il faut ſuſpendre ces muſcles dans vne cheminée & les perfumer tous les iours trois ou quatre fois auec vn petit feu fait auec du bois de geneure, qui ait ſes branches auec ſes feüilles & ſes baies, iuſques à ce qu'ils ſoient ſecs, comme la chair de bœuf ſalée de laquelle on charge les nauires, qui ſont employés aux longs voyages. Ainſi vous aurés vne mumie qui ne cedera nullement à la quatriéme en bonté, & que i'eſtime meſmes dauantage, à cauſe qu'on eſt aſſeuré de la preparation, qu'on peut de plus en auoir plus facilement, & qu'il ſemble que les eſprits, le ſel volatil & la partie mu-

miale & balsamique y doiuent auoir esté mieux conserués, parce que lés chairs n'ont pas esté sechées auec vne si grande chaleur.

Pour faire le baume de la mumie des modernes.

Prenés vne liure de la cinquiéme mumie, concassés-là dans le mortier auec vn pilon de bois iusques à ce qu'elle soit reduite en fibres tres deliés, qu'il faut couper fort menu auec des ciseaux, puis la mettre dans vn matras à long col, & verser dessus de l'huille d'oliues empraintе de l'esprit de therebentine, qui est proprement son huille ætherée, iusques à ce qu'elle surnage de la hauteur de trois ou de quatre doigts, sellés le vaisseau hermetiquement & le mettés digerer dans le fumier, ou dans de la sieure de bois à la vapeur du bain durant l'espace du mois philosophique qui est de quarante iours, sans discontinuer la chaleur. Apres quoy ouurés le vaisseau, versés la matiere dans vne cucurbite, que vous mettrés au bain marie sans la couurir, & laisserés ainsi exhaler la puanteur qu'elle aura contractée & que toute la mumie soit dissoute, alors coulés le tout par le cotton, & mettés digerer au bain marie cette dissolution dans vn vaisseau de rencontre auec partie égale d'esprit de vin rectifié, dans quoy vous aurés dissout deux onces de vieille theriaque & meslé vne once de chair de viperes en poudre, par l'espace de trois semaines, au bout de ce temps, vous osterés l'alambic aueu-

gle & couurirés la cucurbite d'vn chapiteau à bec,& retirerés l'eſprit de vin à la tres-lente chaleur du bain,& coulerés ce qui reſtera par le cotton, ainſi vous aurés vn baume tres-efficace, dequoy vous vous pourrés ſeruir au dedans & au dehors.

C'eſt vn tres-excellent remede interieur contre toutes les maladies venimeuſes,& particulierement contre les peſtilentielles & toutes celles qui ſont de leur nature. Il eſt auſſi tres-bon d'en donner à ceux qui ſont tombés & qui ont du ſang caillé dans le corps,aux paralytiques,à ceux qui ont des membres contracts & atrophiés, aux pleuretiques & à toutes les autres maladies où la ſueur eſt neceſſaire: c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de bien couurir les malades auſquels on en donnera. La doſe eſt depuis vne drachme iuſques à trois, dans des boüillons, ou dans de la teinture de ſaſſafras, ou de baye de geneure.

Mais on ne peut aſſés exhalter les beaux effets qu'elle produit pour le dehors, car c'eſt vn baume qui eſt meſme préferable au baume naturel, pour appaiſer toutes les douleurs externes qui prouiennent du froid, ou de quelque vent enclos dans les eſpaces des muſcles; comme auſſi contre celles qui ſont occaſionnées par des foulleures & des meurtriſſeures; il en faut oindre auſſi les membres paralitiques, les parties contractes & atrophiées, c'eſt à dire qui ne reçoiuét point de nourriture,il en faut encores frotter les endroits du corps qui ſõt douloureux, ou neant-

moins on ne voit aucune enflure ny rougeur : mais notés qu'il en faut donner en meſme temps interieurement, afin que la chaleur interne coopere auec l'externe, car il faut couurir le malade & le laiſſer en repos quelques heures, afin de prouoquer la ſueur, ou que ce qui cauſe la douleur & le vice des parties, s'exhale inſenſiblement.

Comment il faut preparer & diſtiller l'axunge humaine.

L'axunge où la graiſſe humaine eſt de ſoy, ſans autre preparation, vn remede exterieur qui eſt tres-conſiderable; car elle fortifie les parties foibles & diſſipe leur ſechereſſe exterieure; elle appaiſe leurs douleurs, reſout leurs contractions, & redonne l'action & le mouuement aux parties nerueuſes, adoucit la dureté des cicatrices, remplit les foſſes, & rétablit l'inegalité de la peau, qu'à laiſſée le venin de la petite verolle.

La premiere preparation eſt ſimple & commune, car il faut ſeulement la découper & la faire boüillir auec du vin blanc, iuſques à ce que les morceaux ſoient bien fris & que l'humidité du vin ſoit euaporée, puis la preſſer entre deux platines d'eſtain qui ayent eſté chauffées : & garder cette axunge pour la neceſſité.

La ſeconde preparatiõ, eſt lors qu'on en veut faire vn liniment anodin, reſolutif & refrigerãt, dont on ſe peut tres-vtilement ſeruir aux enflu-

res, aux inflammations, aux duretés & aux autres accidens qui arriuent ordinairement aux playes & aux vlceres, ou par l'intemperance du malade, ou par l'imperitie & la negligence du Chirurgien mal experimenté: Pour le faire, prenés du phlegme de vitriol ou d'alun qui soient empraints de leur esprit acide, enniron vne demie liure, mettés digerer là dedans au sable deux onces de litharge lauée & sechée, qu'il faudra remuer souuent, & lors que la liqueur sera bien chargée, il la faudra filtrer & en faire le liniment en forme de nutritum: Que si vous le voulés rendre plus specifique, il y faudra ioindre à mesure qu'on l'agitera, quelque portion de la teinture de mirrhe & d'aloé faite auec du tres-bon esprit de vin.

La troisiéme & la derniere preparation de la graisse humaine est la plus exacte & la meilleure qui est la distillation, ce qui se pratique ainsi. Prenés vne partie d'axunge humaine & deux ou trois parties de sel decrepité, que vous pisterés & meslerés bien ensemble, vous mettrés ce mélange dans vne cornuë de verre, que vous placerés au sable auec son recipient, qui soit lutté tres exactement, puis vous donnerés le feu par degrés, iusques à faire rougir le fonds de la retorte, ce qui ne requiert qu'enuiron huit heures de temps; ainsi vous aurés vne huille d'exunge humaine qui sera tres-subtile; qui est vn remede souuerain pour ranimer & pour dégourdir les membres paralitiques qui sont ordinairement

refroidis & atrophiés, & qui vaut mieux que le corps dont elle a esté tirée, pour s'en seruir à tout ce à quoy nous auons dit cy-dessus qu'elle estoit propre. Que si on veut rendre cette huille plus penetrante & plus subtile, il la faudra circuler au bain marie auec partie égale d'esprit de vin durant quelques iours, puis la rectifier en la distillant aux cendres dans vne cucurbite de basse coupe; elle deuiendra par ce moyen si penetrante & si subtile, qu'à peine la peut-on conseruer dans le verre, veu qu'elle deuient imperceptible, aussi-tost qu'elle est appliquee, tant elle est penetrante.

Les preparations que nous venons de décrire seruiront d'exemple pour toutes les autres huilles, beurres, graisses & axunges, qu'on rendra par ce moyen plus efficaces & plus penetrantes.

Pour faire l'esprit, l'huille & le sel volatil des os & du crane humain.

La preparation du crane ne sera point differente de celle des os, c'est pourquoy nous ne perdrons pas le temps pour en faire deux descriptions, l'vne & l'autre preparation se fait ainsi.

Prenés des os humains qui ayent esté pris d'vn homme qui soit finy de mort violente, & qui n'ayent point esté enterrés ny boüillis, ny mis dedans de la chaux viue, & les faites sier par morceaux d'vne grosseur conuenable, qui puissent entrer dedans vne cornuë qui soit luttée &

qui ne soit remplie que iusques aux deux tiers, vous la mettrés au reuerberé clos à feu ouuert, & apres luy auoir adapté & lutté bien exactemét son recipient, vous couurirés le reuerbere & laisserés au dessus vn trou d'vn pouce & demy de diametre, qui seruira de registre pour gouuerner le feu, qui doit estre gradué moderément, iusques à ce que tous les nuages blancs soient passés; alors il faut changer de recipient, ou vuider la matiere qui sera contenue dedans le premier, puis le relutter exactement, & continuer & augmenter le feu pour faire sortir l'huille & le sel volatil auec le reste de l'esprit, ce qu'il faut poursuiure iusques à ce que le recipient deuienne clair de soy-mesme, ce qui arriue dans l'espace de douze heures, depuis le commencement de l'operation.

Mais notés qu'il faut garder la sieure des os, ou en faire limer ou raper, afin que cela serue à la rectification de l'esprit, de l'huille & du sel volatil. Il faut aussi calciner & reuerberer iusques à blancheur à feu ouuert, entre des briques les morceaux qui seront restés dans la cornuë, afin qu'ils seruent pour arrester & pour fixer en quelque façon le sel volatil, qu'on ne peut garder autrement, à cause de sa subtilité, comme nous en donnerons la description en parlant de la distillation & de la rectification de ce qui se tire de la corne de cerf.

Ie ne peux passer sous silence vne experience que i'ay veuë en la personne d'vn Cornette qui auoit

auoit eſté bleſſé d'vne mouſquetade à la cuiſſe, proche du genoüil, & qui auoit la iambe & le genoüil en ſi mauuaiſe ſituation apres ſa gueriſon, que le talon approchoit de la feſſe, ce qui le rendoit preſque inutile à ſa charge. Mais leur Chirurgien maior, qui eſtoit Alemand, entreprit de luy rendre le mouuement du genoüil; & pour paruenir à ſes fins, il luy fit prendre tous les iours dans des boüillons, ſix ſemaines durant, le poids d'vne drachme de la poudre des os de la iambe & de la cuiſſe d'vn homme qui auoit eſté diſſequé quelques années auparauant, ce qui luy redonna non ſeulement le pliement du genoüil; mais qui le mit de plus en eſtat, auant les ſix ſemaines acheuées, de faire des armes, de ioüer à la paume & de monter à cheual. Ce qui doit faire remarquer, que cette poudre ne peut auoir produit vn ſi rare effet, qu'à cauſe du ſel volatil, ſpirituel & penetrant qu'elle contenoit, puiſque la partie materielle ne pouuoit iamais paſſer iuſques dans nos dernieres digeſtions. Ie n'ay rapporté cette hiſtoire que pour mieux faire croire & pour mieux faire comprendre les effets que produiſent les remedes qu'on tire des os & du crane humain, par la diſtillation qui ſepare le pur de l'impur. On donne l'eſprit & le ſel volatil du crane humain pour la cure de l'epilepſie dans de l'eau de fleurs de tillot, de muguet ou de pœone. Celuy des os ſe donne auſſi auec heureux ſuccés, pour rhabiliter les membres racourcis & deſſechés; pourueu qu'on les frotte auſſi du baume

de la mumie moderne. L'huille du crane & celle des os ne s'applique qu'exterieurement, pour nettoyer & pour guerir les vlceres vilains & rõgeans, pourueu qu'on y mesle vn peu de colchotar en poudre, & qu'on donne des potions vulneraires & purgatiues au malade de deux iours en deux iours. La dose de l'esprit est depuis trois goutes iusques à dix; & celle du sel volatil arresté, depuis quatre grains iusques à huit.

La maniere de bien preparer les remedes qui se tirent de la corne de cerf.

Quoy que nous ayons donné le modelle de faire toutes les operations Chymiques, pour tirer les remedes des parties des animaux; si est-ce qu'à cause qu'il y en a plusieurs qui auroient de l'auersion de trauailler sur les parties de l'homme, & qu'il y a mesmes des parties de quelques animaux qui sont en quelque façon differentes de celle-là, & qui ont en elles vne plus grande portion de ce qui peut estre vtil à la cure des maladies: I'ay creu qu'il estoit necessaire de décrire exactement les bons remedes qui se tirent de la corne de cerf, qu'on peut legitimement substituer à ceux qu'on prepare des parties de l'homme. Car il faut auoüer qu'il y a quelque chose de tres-beau & de tres-considerable dans la production annuelle du bois du cerf, qu'il renouuelle tous les printemps, comme vne espece de vegetation. Et pour faire voir cette verité, il faut re-

marquer que les armes de cét animal ne luy deuiennent inutiles & insupportables que lors qu'il est tombé en pauureté, comme disent les veneurs: qui est vne façon de parler qui est assés physique; car ils veulent dire qu'ils manquent de bonne & de suffisante nourriture durant l'hiuer, lors que la terre est long-temps couuerte de neige, & qu'ainsi ces pauures bestes n'ont plus d'esprits naturels, ny d'humide radical en assés grande quantité, pour pousser iusques dans leur bois, veu qu'ils n'en ont pas mesmes assés pour les sustenter & pour entretenir leur vie, puis qu'ils sont en ce temps-là maigres & lãgoureux. Mais lors que la riche saison du renouueau leur donne la pointe de l'herbe & les bourjons des arbrisseaux des taillis, ils sont comme ranimés d'vn nouueau feu si abondamment, que la sublimation des esprits pousse iusques à leur teste, & leur donne des demangeaisons qui causẽt qu'ils mettent bas leur vieille rameure qui est toute rare, spongieuse & priuée de sa meilleure & de sa principale partie qui est son sel volatil spirituel, en qui consiste toute la vertu medicinale qu'on en desire: apres quoy ils poussent vn nouueau bois qui est au commencement tout mol & tout remply d'vn sang tres-subtil; qui se durcit peu à peu & qui acquiert toute la perfection requise. Ce qui fait iuger de la necessité du choix du bois de cét animal: car il ne faut pas prendre pour vos operations de ce qui aura esté mis bas, il ne faut pas aussi le prendre auant qu'il ait acquis la fer-

meté requiſe, comme encore faut-il negliger celuy qui approche de l'hiuer : mais le vray tẽps de le prendre en ſa perfection eſt entre les deux Feſtes Noſtre-Dame de Septembre : car c'eſt en ce temps qu'il eſt ſuffiſamment fourny d'eſprit, de ſel volatil & d'huille pour en faire les medicamens que nous allons décrire, il faut que le cerf ait eſté tué ou pris par les chiens : mais il faut auant que d'en venir là montrer comment il faut diſtiller l'eau de teſte de cerf, lors qu'elle eſt encore tendre & qu'elle eſt couuerte de ſon poil, parce que cette eau eſt de grande vertu, & qu'elle n'échauffe pas tant que les autres remedes que nous décrirons, à cauſe que ſes eſprits ne ſont encore qu'embrionnés & qu'ils ne ſont pas encores cuits & digerés iuſques à leur derniere perfection.

Comment il faut diſtiler la corne de cerf qui eſt encore molle, pour auoir l'eau de teſte de cerf.

Il faut prendre ce nouueau bois du cerf pour le diſtiller, depuis le quinziéme de May iuſques à la fin de Iuin, il le faut couper par roüelles de l'époiſſeur de la moitié d'vn trauers de doigt, & les poſer l'vne ſur l'autre en eſchiquer, dans le fonds d'vne cucurbite de verre qu'il faut mettre au bain marie, & lors que tout ſera preſt, il faut donner le feu iuſques à ce que l'eau commence de diſtiller, & continuer la meſme chaleur iuſ-

ques à ce qu'il n'en sorte plus rien; On poura de plus mettre la cucurbite aux cendres pour acheuer de tirer l'humidité qui resteroit, afin que les morceaux soient plus secs & se puissent mieux conseruer. Il y en a qui ajoûtent du vin, de la canelle, du macis & vn peu de saffran à cette distillation, pour rendre l'eau plus efficace, tant pour faciliter les accouchemens difficiles, que pour faire sortir l'arriere faix quand les femmes ont perdu leurs forces, comme aussi pour faire nettoyer la matrice des serosités, dont ses membranes ont esté imbuës durant la grosseſſe qui causent, auec le sang qui reste, les tranchées qui tourmentent les femmes accouchées. L'Apoticaire curieux pourra faire la simple & la composée, afin qu'il puisse satisfaire aux intentions des Medecins qui les voudront employer. La dose de la simple est depuis vne demie, iusques à vne & deux cuillerées entieres, on peut mesmes passer plus outre, parce que cette eau fortifie sans alterer & sans échauffer; outre qu'elle est bonne aux femmes en trauail, elle n'est pas moins excellente à toutes les maladies qui participent de venin. Ceux qui la voudront conseruer long-temps ajoûteront vne drachme & demie de borax en poudre à chaque liure de cette eau, ce qui la rendra encore meilleure, puisque le borax est de soy vn specifique pour faciliter l'accouchechement. La dose de l'eau composée doit estre moindre, car il ne faut pas aller au dessus de deux drachmes, c'est vn vray contrepoison dans tou-

tes les fievres malignes & pourpreuſes, & principalement dans la rougeolle & dans la petite verolle.

Il ne faut pas reietter les morceaux qui ſont reſtés au fond du vaiſſeau, il les faut au contraire, employer en poudre tres-ſubtile au poids, depuis vn demy ſcrupule iuſques à vne demie drachme, pour tuer les vers des enfans, comme auſſi pour en empeſcher le ſeminaire, il leur faut faire boire cette poudre dans de la decoction de rapure de corne de cerf & d'yuoire; cette poudre n'a de la vertu qu'à cauſe que la chaleur du bain marie n'a pas eſté capable d'éleuer le ſel volatil qui eſtoit dans les plus ſolides parties de ces morceaux.

La preparation philoſophique de la corne de cerf.

Il y en a beaucoup qui croyent qu'on ne peut rendre la corne de cerf tendre & friable pour la pouuoir aiſément mettre en poudre, ſans la calciner: mais comme cette calcination la priue de ſes eſprits & de ſon ſel; les Artiſtes ont trouué le moyen d'en faire vne eſpece de calcination philoſophique, qui luy conſerue ſa vertu, ce qui doit faire remarquer la belle difference qu'il y a entre l'ancienne Pharmacie & celle qui eſt éclairée des lumieres de la Chymie.

Prenés donc de la corne de cerf bien choiſie & qui ſoit en ſon vray temps, ſiés-là par mor-

ceaux de la longueur d'vn empan vers les extremités; puis mettés deux bastons en trauers du haut de la vessie qui sert à la distillation des esprits & des eaux, ausquels vous suspendrés auec de la fissele les morceaux des andoüilleres du cerf, lors que vous distillerés quelques eaux cordiales, comme sont celles de chardon benit, d'vlmaria ou de petite centaurée; où ce qui vaudroit encore mieux, lors que vous distillerés quelques matieres fermentées, qui doiuét auoir par ce moyen des vapeurs plus penetrantes & plus subtiles, il faut couurir la vessie & donner le feu comme pour la distillation ordinaire de l'eau de vie; & les vapeurs penetreront la corne de cerf iusques dans son centre & la rendront aussi friable que si elle auoit esté calcinée à feu ouuert, & qu'elle eut esté broyée sur le porphyre: mais il faut continuer la distillation quatre ou cinq iours consecutifs sans ouurir le vaisseau, ce qui est cause qu'il faut que la vessie soit percée en haut sur le costé, afin d'y pouuoir mettre de l'eau chaude à mesure qu'elle diminue par la distillation; & qu'il ne faut pas que la liqueur approche de demy pied de la matiere qui est suspendue. Que si on obiecte que les vapeurs peuuent enleuer auec elles la portion plus subtile des esprits de la corne de cerf, nous répondons que cela se peut, & qu'ainsi les eaux cordiales & sudorifiques, ou les esprits distillés de la fermentation des bayes de geneure ou de celle de sureau, n'en auront que plus de vertu: mais que

cette chaleur vaporeuse n'est pas suffisante pour en emporter le sel volatil, qui est retenu dans la matiere par la liaison tres-étroite qu'il a auec l'huille ou le soulfre, qui ne peut estre desuny que par vne chaleur beaucoup plus violente.

Cette corne de cerf ainsi preparée est encore plus excellente que celle qui est restée de la distillation precedente, tant pour fortifier & pour estre diaphoretique, que pour en donner aux enfans pour tuer les vers & pour empescher toutes les corruptions qui se font ordinairement dans leur petit estomac. La dose est depuis vn demy scrupule iusques à vne demie drachme & deux scrupules, dans des eaux cordiales & sudorifiques, ou dans quelque conserue specifique contre toutes les maladies pestilentielles & venimeuses.

La façon de preparer l'esprit, l'huille & le sel volatil de la corne de cerf.

Prenés autant qu'il vous plaira de corne de cerf qui soit de la condition qui est requise, siés-là ou la faites sier par roüelles ou par talleoles, de l'épaisseur de deux escus blancs, emplissés-en vne cornuë de verre qui soit luttée, mettés-là au reuerbere clos à feu nud, & gradués le feu iusques à ce que les goutes commencent à tomber les vnes apres les autres, dãs le recipient qui soit bien lutté auec de la vessie moüillée, & que vous puissiés conter quatre entre l'interual-

le que les goutes feront eu tombant, continués & reglés le feu de cette meſme égalité, iuſques à ce que les goutes ceſſent; alors oſtés le recipiét & le vuidés, puis remettés-le, luttés-le auec de bon lut ſalé comme il faut, & augmentés le feu d'vn degré, iuſques à ce que l'huille commence de diſtiller, auec encore quelque peu d'eſprit, & le ſel volatil commencera de s'attacher aux parois du col de la cornué, & de là paſſera en vapeurs dans le corps du recipient, ou il s'attachera en forme de cornes de cerf & de branchages des arbres qui ſont chargés de petite gelée ou de neige, qui eſt vne operation qui eſt tres-agreable à voir, car il tombe meſme de ce ſel volatil en guiſe de neige au fonds du recipient, qui ſe ioint à l'eſprit qui eſt au deſſous de l'huille. Continués le dernier degré du feu, iuſques à ce qu'il n'en ſorte plus rien, & que le recipient paroiſſe clair ſans aucune vapeur.

Or ce n'eſt pas aſſés d'auoir tiré ces diuerſes ſubſtances de la corne de cerf, il faut les ſçauoir rectifier, tant pour en oſter, autant qu'on le peut faire, l'odeur empyreumatique, que pour en ſeparer la groſſiereté; & pour commencer par la premiere ſubſtance qui en eſt ſortie, qui eſt l'eſprit, il faut le rectifier aux cendres à feu lent dans vne cucurbite de verre, dans quoy on aura mis la hauteur de trois ou de quatre doigts de la fieure ou de la rapure de corne de cerf, & cét eſprit ſortira beau, clair, net, & priué de la plus grande partie de ſa mauuaiſe odeur, celuy qui

vient le premier eſt preferable au dernier, à cauſe que c'eſt vn eſprit volatil, de qui la nature eſt de monter touſiours le premier, il faut reietter le reſte comme inutile, & mettre cét eſprit rectifié dans vne fiole d'emboucheure étroite qui ſoit bien bouchée. C'eſt vn remede excellent pris au dedans ou appliqué au dehors, car il nettoye & rectifie toute la maſſe du ſang des ſuperfluités ſereuſes par les vrines & par la ſueur, cõme auſſi par la tranſpiration inſenſible, c'eſt pourquoy il eſt tres-ſpecifique cõtre le ſcorbut, contre la verolle & contre toutes les autres maladies qui tirent leur origine de l'alteration du ſang, enfin cét eſprit volatil peut eſtre dignemẽt ſubſtitué à celuy qu'on peut tirer de toutes les parties des autres animaux, pour ſeruir d'excellent medicament à tout ce que nous auons dit que les autres eſtoient propres. Mais ſon vſage eſt auſſi merueilleux au dehors, car il nettoye comme par miracle tous les vlceres malins, rongeans, chancreux & fiſtuleux, ſi on les en laue, ou qu'on le ſyringue dedans : il ſert auſſi pour les playes recentes, ſoit de feu, de taille ou d'eſtoc, car il empeſche qu'il n'arriue aucun accident; il eſt amy de la nature, ce qui fait qu'il aide cette bonne mere à la reünion des parties, & comme ce n'eſt pas ſon intention de faire ſuppurer, ny de faire vne colliquation des chairs & des parties voiſines, c'eſt auſsi ce que cét eſprit empeſche : mais remarqués qu'il en faut auſſi donner en dedans depuis ſix goutes iuſques à douze, dãs

des potions vulneraires ou dans la boisson du malade. Enfin cét esprit n'est rien autre chose qu'vn sel volatil qui est en liqueur, comme le sel volatil n'est qu'vn esprit fermé & condensé, ce qui fait qu'on les peut donner l'vn pour l'autre, si ce n'est que la dose du sel volatil doit estre vn peu moindre que celle de l'esprit, si bien que les vertus que nous attribuerons à l'vn, peuuent estre attribuées à l'autre.

Nous n'auons point d'autre obseruation à donner pour rectifier le sel volatil & l'huille, sinon qu'il faut que l'operation se fasse dans vne retorte sur de la rapure de corne de cerf, & auec les mesmes circonstances pour le reglement du feu. Ainsi vous aurés l'huille belle, claire & d'vn beau rouge de rubis, qui surnagera le sel volatil qui sera allé dans le recipient, ou qui se sera sublimé dans le col de la cornuë, il faut dissoudre le sel auec son propre esprit rectifié, par vne dissolution faite à la chaleur de l'eau tiede pour le separer de l'huille, il faudra filtrer cette dissolutiõ par le papier, qu'il faut humecter de l'esprit auãt que de rien verser dedans, & vous aurés l'huille à part & le sel dans son propre esprit, qui n'en est que meilleur, & qui se conserue mieux que tout seul, si ce n'est qu'on l'arreste & qu'on le fixe, comme nous l'enseignerons cy-apres. Pour cét effet, il faut mettre la dissolution de l'esprit & du sel dans vne cucurbite au bain marie pour rediſtiller l'esprit & pour sublimer le sel dans le chapiteau, ou si on veut par la cornuë, il est im-

possible de conseruer ce sel tant il est penetrant & subtil, c'est pourquoy il le faut arrester de cette sorte.

Prenés les roüelles qui sont restées de la distillation qui sont tres-noires, & les calcinés à feu ouuert iusques en blancheur, mettés-en vne partie en poudre que vous meslerés auec son poids égal de sel volatil, que vous sublimerés ensemble, & recommencerés ainsi auec de la nouuelle corne de cerf calcinée en blancheur, iusques à quatre ou cinq fois, & vous aurés vn sel volatil arresté que vous pourrés garder, transporter & enuoyer auec moins de risque que l'esprit: neantmoins ie conseille de se seruir plûtost de l'esprit remply & comme saoulé du sel volatil à tout ce que nous allons dire.

On pourroit veritablement appeller ce remede vne panacée ou vne Medecine vniuerselle, veu les merueilleux effets qu'il est capable de produire; car il est tres-excellent contre l'epilepsie, l'apoplexie, la lethargie & generalement contre toutes les maladies, qu'on dit tirer leur origine du cerueau: il oste toutes les obstructiõs du foye, de la ratte, du mesentere & du pancreas. Il resiste à tous les venins, à la peste & à toutes les sortes de fievres, sans en excepter aucune. Il oste & nettoye des reins & de la vessie toutes les limosités & les glaires qui sont les causes de la pierre. Il corrige tous les vices du ventricule & principalement ses indigestions, qui causent de la puanteur à la bouche, c'est vn spe-

cifique pour le poulmon, si on le digere auec du lait de soulfre. Il appaise le flux de ventre immoderé; comme aussi celuy des femmes, parce qu'il euacuë les serositez superfluës qui en sont la cause: mais ce qui est de plus merueilleux & de moins conceuable, c'est qu'il ouure le ventre constipé & qu'il prouoque les purgations lunaires, parce qu'il remet toutes les fonctions naturelles en leur estat, & qu'il oste toutes les matieres terrestres & grossieres qui en empeschoient l'effet. Ie ne doute pas que ie ne me rende ridicule à tous ceux qui ne conçoiuent pas la puissance & la sphære d'actiuité des sels volatiles: mais ie sçay d'ailleurs, que ceux qui sçauront auec moy, que ce sel est la derniere enueloppe de l'esprit & de la lumiere, ne trouueront étrange que i'aye attribué tant de beaux effets à ce remede admirable. Mais il faut que ie face conceuoir ce mystere, autant que ie le pourray, par la description de ce qui se fait tous les iours dans la cuisine pour les sains & pour les malades. Ne sçait-on pas que les cuisiniers ne sçauroient faire vne bisque ny vn bon ragoust, s'ils ne se seruent du boüillon & du ius des meilleures viandes, or ce n'est que par le sel volatile des chairs que cét agreément & ce chatoüillement du palais se cõmunique. Ne fait-on pas aussi des gelées, des pressis, des ius de viandes & des consumés pour les malades, dont on iette les restes qui sont materiels & terrestres, & qui sont espuisés de ce sel qui demeure dans les gelées, & qui est l'vnique

principe de congelation; on donne ces choſes au malade, afin que ſon eſtomac reduiſe plûtoſt les puiſſances de ces aliments en acte, & que cela paſſe plus ſubitement dans la ſubſtance des parties par la facilité des digeſtions. C'eſt ce que l'Artiſte fait quand il prepare les ſels volatiles, qui ſont capables de faire voir leurs vertus, dautant qu'ils penetrent toutes les parties de noſtre corps, & qu'ils charient auec eux cette merueilleuſe puiſſance que nous leur auons attribuée.

Ne voit-on pas auſſi que toute la Médecine, autant l'ancienne que la moderne, a fait entrer la corne de cerf dans toutes les compoſitiõs cordiales qu'elle a preſcrittes, qu'elle a fait vn grand eſtat de l'os du cœur du cerf, & qu'on fait encore tous les iours de la gelée de corne de cerf, qui ſert plûtoſt à fortifier le malade qu'à le nourrir. Mais laiſſons tout cela à la verité de l'experience, qui eſt le veritable fondement de tout le raiſonnement que nous auons auancé.

Pour faire la teinture du ſel volatil de la corne de cerf.

Prenés le ſel volatil rectifié, mettés-le dans vn vaiſſeau de rencontre, ou ce qui ſeroit encore meilleur, mettés-le dans vn pelican, verſés deux fois ſon poids d'alkohol de vin par deſſus & les mettés extraire & digerer enſéble à la lente chaleur de la vapeur du bain durant douze ou quinze iours, que ſi tout le ſel n'eſtoit pas diſſout, il

faudra retirer ce qui est teint par inclination & reuerser de l'alkohol dessus pour acheuer l'extraction & la dissolution. Ainsi vous aurés vne teinture qui sera plus exaltée que les remedes precedens, qui est bonne à tout ce que nous auõs dit, mais qui est de plus vn remede tres-excellent & tres-present dans les apoplexies, à cause de sa subtilité qui est si grande, qu'à peine le peut-on garder dans les fioles les mieux bouchées.

On peut faire la mesme chose du sel volatil arresté & comme fixé, mais il ne se dissoudra pas tout: la teinture n'en sera pas aussi si efficace ny si penetrãte; mais elle sera beaucoup plus agreable, & n'aura pas vne odeur si mauuaise. La dose de la premiere est depuis trois goutes iusques à huit ou neuf. Et celle de la seconde est depuis six goutes iusques à douze.

Des preparations qui se font des viperes.

Nous fermerons le chapitre de la preparation chymique des animaux, par l'examen des diuers remedes qui se tirent des viperes par le trauail de la Chymie: car ce reptile possede vn sel volatil tres-subtil & tres-efficace pour la gueriſon de plusieurs maladies tres-opiniastres. Galien mesme rapporte plusieurs histoires de la gueriſon des ladres, pour auoir beu du vin ou des viperes auoient esté suffoquées. Cardan prouue aussi cette verité dans vne consultation qu'il enuoya

à Iean Archeuesque de S. André en Escosse, en ces mots. Ie vous diray vn tres-grand secret qui guerit radicalement les tabides, les ladres & les verollés, qui les engraisse & qui les rétablit contre toute esperance: c'est qu'il faut prendre vne vipere bié choisie, luy couper la teste & la queuë, l'écorcher, ietter les entrailles & garder la graisse à part: coupés-là par tronçons comme vne anguille, faites-là cuire dans vne quantité suffisante d'eau auec du benjoin & du sel, & y ajoûtés sur la fin des feüilles de persil: lors qu'elle sera bien cuitte il faut couler le boüillon, & faire cuire vn poulet dans ce boüillon, donnés du pain trempé dans ce ius au malade & luy faites manger le poulet: continués sept iours consecutifs; mais il faut que le malade soit dans vne estuue, ou dans vne chambre bien chaude & qu'on loigne auec la graisse de la vipere le long de l'espine & les autres iointures, comme aussi les arteres des pieds & des mains & la poitrine. Par ce moyé on guerit les vlceres des poulmons, car ils sont poussés iusques à l'exterieur du cuir en tubercules & autres éruptions qui suruiennent. Quercetan parle aussi tres-auantageusement des viperes dans sa Pharmacopée dogmatique. Plusieurs autres Autheurs ont suiuy les precedens: mais il faut auoüer qu'ils ont tous choqué contre vn mesme écueüil, puisque tous ont creu que la vipere estoit de soy ou venimeuse toute entiere, ou qu'elle l'estoit pour le moins en quelques vnes de ses parties. Mais l'experience que rapporte

porte Galien, doit confondre les Anciens & les modernes, puis que la vipere estoit & viue & entiere quand elle fut suffoquée dans le vin qui guerit les ladres. Les Dames Angloises font hõteaux Medecins, puis qu'elles ne font pas de difficulté de boire du vin, dans lequel on a suffoqué des viperes viues & entieres, pour se conseruer l'embonpoint & l'enjoüement, pour empescher les rides & pour se conseruer en santé. Mais ce qui est encore de plus remarquable, c'est que les plus fameuses Courtisanes Italiennes se preseruent de la maladie venerienne & de ses accidés, en prenant au printemps & en automne des boüillons de volaille auec de la chair de viperes & de la squine. Il n'y a eu que le celebre Potier & le tres-docte & tres-subtil Medecin & Philosophe Helmont, qui ayent bien expliqué dans quoy consiste le poison des viperes, qui ne reside que dans l'esguillon de la colere, qui imprime vne idée empoisonnée dans l'imagination de l'animal. Fabricius Hildanus & plusieurs autres Autheurs graues, doctes & celebres authorisent par leurs obseruations la verité des effets; mais il n'y a eu que les deux precedens qui nous ayent enseigné le siege du poison, qui ne peut estre que dans l'esprit de la vie de l'animal; comme l'enseigne le prouerbe Italien, qui dit que, *morta la bestia, morto il veleno*, veu que l'homme mesme, le chien, le cheual, le loup, le chat, la bellette & plusieurs autres animaux, n'impriment aucun venin par leurs morsures, que lors

qu'ils ſont en colere & que leur imagination eſt empeſtée du deſir de la vengeance & de la rage.

Cela ſoit dit en paſſant, pour verifier de plus en plus que toute la vertu des choſes eſt logée dans les eſprits & dans la vie, qui ne ſont rien autre choſe qu'vne portion de l'eſprit vniuerſel & de la lumiere corporifiée. Venons en ſuite aux preparations qui ſe font ſur les viperes & ſur leurs parties.

La façon de deſſecher les viperes pour en faire la poudre & les trochiſques.

Le choix des viperes ne conſiſte qu'à les prendre quelque temps apres qu'elles ſont ſorties de leurs trous, afin qu'elles ſoient mieux nourries, n'importe qu'elles ſoient maſles ou femelles, pourueu que la femelle ne ſoit pas plaine, il faut les prendre en vn lieu qui ſoit haut & ſec & reietter celles des marais & des autres lieux aquatiques.

Prenés autant de ces viperes que vous voudrés, ou que vous pourés, écorchés-les & les vuidés de leurs entrailles, reſerués le cœur & le foye, mettés-les dans vne cucurbite de verre qui ſoit ample, afin de les pouuoir aranger ſur des petits baſtons, afin qu'elles ne ſe touchent l'vne l'autre : ajuſtés la cucurbite au bain marie & deſſechés ainſi les viperes apres les auoir poudrées d'vn peu de nitre biẽ pur ou d'vn peu de fleurs de

sel armoniac; reserués l'eau qui en sortira pour les vsages que nous dirons cy-apres. Notés qu'il faut retourner les viperes de douze heures en douze heures, afin de les dessecher également. Ainsi vous aurés dequoy faire vne veritable poudre de viperes, qui ne sera pas chanueuse, qu'on pourra donner dans sa propre eau, dans du vin ou dans de l'eau de canelle ou de sassafras, depuis vn scrupule iusques à vne drachme dans toutes les fievres, & particulierement dans celles qui sont pestilentielles & contagieuses dans la peste mesme, comme aussi cõtre l'epilepsie & contre l'apoplexie: mais les autres preparations qui suiuront sont préferables à cette poudre.

Que si vous en voulés faire des trochisques, il faut prendre d'autres viperes, que vous écorcherés & vuiderés de leurs entrailles, coupés-les par trõçons & les faites cuire auec l'eau, que vo⁹ aurés retirée de la distillatiõ, au bain marie boüillant, dans vne cucurbite qui soit couuerte de son chapiteau, iusques à ce que ce boüillon soit de consistence de gelée: c'est auec cette gelée qu'il faut pister la poudre des viperes dans vn mortier de marbre & la reduire en paste, que vous formerés en trochisques auec les mains ointes de baume du Perou, l'huille de girofles & de celle de noix muscates faite par expression, ceux qui voudront faire la theriaque comme il faut, se seruiront de ces trochisques au lieu de ceux que demandent les dispensaires anciens, qui ne sont que de la mie de pain & de la chair de

viperes, priuée de toutes ſes facultés, qui ne reſident que dans ſon ſel volatil. La poudre de ces trochiſques eſt preferable à la ſimple poudre, parce qu'ils ſont empraints de la propre ſubſtance & de la vertu des viperes, outre que les trochiſques ſe corrompent moins que la poudre. La doſe eſt depuis vn demy iuſques à deux ſcrupules, dans les eaux que nous auons dittes cy-deſſus.

Comment il faut faire l'eſprit, l'huille, le ſel volatil, le ſel volatil fixé, la ſublimation de ce ſel fixé, & le ſel fixé des viperes.

La iuſtice me deffent de m'attribuer la façon de faire toutes les operatiõs ſuſdites, puis qu'elle eſt trop legitimement deuë à Monſieur Zuelfer Medecin de ſa Majeſté Imperiale, qui eſt encore viuant, & qui s'eſt immortaliſé par les belles, les doctes & les admirables remarques qu'il a faites ſur la Pharmacopée d'Auxbourg; dans leſquelles il a corrigé les deffauts de l'ancienne Pharmacie & de la moderne, auec vn iugement ſi net & auec vne experience ſi confirmée, que tous ceux qui ſuiuent & qui ſuiuront le trauail de la belle Pharmacie luy en ſeront eternellement obligés.

Ie diray ſimplement en paſſant, que ie ſuis l'inuenteur de l'operation qui reuolatiliſe le ſel volatil des viperes, apres qu'il aura eſté comme

fixé par vn acide: & comme cét excellent homme a voulu mettre ses experiences au iour pour obliger la posterité, aussi n'ay-ie pas voulu cacher le secret de cette operation, puis qu'elle sera tres-vtile aux pauures malades, quoy que cette inuention ne soit pas commune & qu'elle me soit particuliere.

Prenés des viperes bien nourriës sans distinction du sexe, vuides leurs entrailles, separés-en le cœur & le foye; faites-les secher dans vne étuue ou dans vn four, qui ait esté mediocrement échauffé, & lors qu'elle seront bien seches, il les faut mettre en poudre grossiere & en emplir vne retorte de verre, que vous mettrés au reuerbere clos sur le couuercle d'vn pot de terre renuersé, sur lequel vous aurés mis deux poignées de cendres ou de sable, pour seruir de lut à la retorte & pour empescher la premiere violence du feu, couurés le reuerbere, adaptés vn ample recipient au col de la cornuë & donnés le feu par degrés, iusques à ce que la retorte rougisse & que le recipient s'éclaircisse durant mesme la violence du feu, qui est vn signe tres-euident, que toutes les vapeurs sont sorties, cela se fait en moins de douze heures. Le tout estant refroidy vous trouuerés trois differentes substances dans vostre recipient, qui sont le phlegme & l'esprit meslés ensemble, l'huille noir & puant & le sel volatil qui sera adherent au parois du recipient. Il faut dissoudre le sel volatil qui est à l'entour du vaisseau auec la liqueur spiritueuse qui est au

bas, puis il faut separer cette liqueur de son huille par le filtre, mettés la liqueur emprainte du sel volatil dans vne haute cucurbite que vous couurirés de son chapiteau, dont vous lutterés exactement les iointures, & y aiusterés vn petit matras pour recipient, mettés vostre vaisseau au sable ou aux cēdres, & ménagés bien le feu, crainte que l'eau amere & puante qui a dissout le sel volatil, ne monte auec luy : lors que la sublimation sera acheuée, il faut curieusement separer le sel & le garder dans vne fiole qui ait vn bouchon de liege ciré, sur lequel il faut verser du soulfre fondu, si vous voulés conseruer ce sel, autrement il s'énanoüira dans peu de temps, à cause de la subtilité & de la penetrabilité de sa substance volatile & aerée.

C'est ce sel volatil qui possede tant de beaux effets & tant de rares vertus ; car il empesche toutes les corruptions qui se font en nous, il oure toutes les obstructions du corps humain, il resout & emporte toute sorte de fievres, & principalement la quarte, si on le donne depuis six grains iusques à dix dans de l'eau de sassafras, ou dans celle de grains de geneure ou de sureau vne heure ou deux auec l'accés : on le donne de plus dans la peste & dans toutes les autres maladies contagieuses dans des emulsions faites auec les semences d'ancolie, de raues & de chardon benit, ausquelles on ioint les amandes & les pignōs du sucre, & vn peu d'eau de roses ou de canelle. Il fait encore des merueilles contre l'epilepsie &

contre l'apoplexie : car c'eſt vn furet qui penetre iuſques au plus profond des moüelles, il le faut donner pour ces maladies dans des emulſions faites auec les eaux de muguet, de fleurs de pæone ou de tillot, les ſemences de pæone, les amandes des noyaux des ceriſes, des peſches & des abricots. La doſe eſt touſiours depuis ſix grains iuſques à douze.

Mais à cauſe que ce ſel eſt d'vne odeur tres-ingrate & d'vn gouſt tout à fait deſagreable, on a depuis long-temps cherché le moyen de le dépoüiller de ces deux qualités, comme auſſi celuy de l'vrine, celuy du ſuccin, celuy de la corne de cerf & celuy des parties du microſcome : mais perſonne n'a peu paruenir à cette perfection, ſans priuer ces ſels volatiles de leur ſubtilité, & par conſequent de leur vertu penetrante & diaphoretique. Il n'y a eu que le tres-docte & le tres-experimenté Monſieur Zuuelfer qui ait biẽ reuſſi dans cette operation vtile & curieuſe, apres auoir inutilement tenté beaucoup d'autres voyes differentes. Mais l'augmentation de la doſe de ce ſel fait connoiſtre que cette purification le fixe en quelque façon, & que quoy qu'il ſoit arreſté & qu'il ſoit plus agreable, qu'il eſt neantmoins moins efficace. Et comme ce grand & charitable Medecin prouoque les Artiſtes à produire ce qu'ils auront découuert pour le reuolatiliſer & luy oſter l'acide qui le fixe, i'aioûteray apres la preparation qu'il en a donnée, celle que le trauail & l'étude des choſes naturelles m'ont appris.

Comment il faut arrester, fixer & purifier les sels volatiles.

Prenés tel sel volatil qu'il vous plaira, mettés-en quatre onces dans vne haute cucurbite, que vous couurirés de son chapiteau, qui ait vn trou par le haut de la grosseur du tuyau d'vne plume d'oye, luttés exactement les iointures, & inserés dans le trou du haut du chapiteau vn tuyau de plume que vous arresterés auec de la cire d'Espagne, ou auec de la lacque, mettés vn petit recipient au bec de l'alambic, puis versés goute à goute & tres-lentement du bon esprit de sel commun bien rectifié sur le sel volatil, & continués ainsi, iusques à ce que le bruit & le combat de l'esprit acide & du sel volatil sulfuré soit passé, alors vous verrés qu'il s'est fait vne vnion de ces deux diuerses substances qui seront conuerties en liqueur, qu'il faudra filtrer si elle paroist impure, sinon il faudra seulement boucher le trou du haut du chapiteau auec vn bouchon de verre, qu'on couurira d'vne vessie trempée dans du blanc d'œuf; il faut en suite accommoder le vaisseau au bain marie & retirer l'humidité iusques aux deux tiers, si on veut auoir du sel en cristaux, sinon on retirera toute l'humidité iusques à sec, & vous trouuerés quatre onces de sel arresté & aucunement fixé au fonds de la cucurbite, & si vous aués remarqué le poids de vostre esprit de sel, vous trouuerés autant de

liqueur insipide & qui sent l'empyreume dans le recipient. Le sel est de bonne odeur, d'vne saueur aigrelette & d'vn gouſt salin : dont la doſe est depuis vn demy ſcrupule iuſques à vn ſcrupule entier, il a la vertu de penetrer iuſques dans les parties les plus éloignées des premieres digeſtions, ſans aucune alteration de ſa vertu, il purifie le ſang & reſout tous les excremens, qui ſemblent auoir deſia eſté comme appropriés à nos parties, & principalement aux goureux : il chaſſe les vrines, le ſable, la grauelle & les viſcoſités des reins & de la veſſie, il euacuë toutes les matieres qui cauſent les affections melancoliques, il reſiſte mieux que tout autre remede à la pourriture, il ouure toute ſorte d'obſtructiõs, il guerit toutes les fievres, il eſt le vray preſeruatif & le vray curatif de la peſte, & pour acheuer en vn mot le reſte de ſes vertus, c'eſt qu'il efface toutes les mauuaiſes impreſſions & les mauuaiſes idées, qui ont donné leur caractere à l'eſprit de la vie, qui eſt le veritable ſiege de la ſanté & de la maladie ; La doſe peut auſſi eſtre augmentée ou diminuée ſelon l'aage, les forces & la nature du malade & de la maladie. Mais comme Monſieur Zuuelfer a cõneu le moyẽ de fixer le ſel volatil par le moyẽ d'vn acide pour oſter la mauuaiſe odeur & le mauuais gouſt, il faut que nous enſeignions le moyen de retirer cét acide, & de reſublimer le ſel volatil, luy rendre ſa premiere ſubtilité, & augmenter par conſequent ſa vertu penetrante, ſans qu'il acquiere derechef au-

cune mauuaise odeur ny aucun mauuais gouſt.

Le moyen de reſublimer le ſel volatil fixé.

Prenés quatre onces de ſel volatil arreſté & le meſlés auec vne once de ſel de tartre fait par calcination & qui ſoit bien purifié, mettés-les dans vne petite cucurbite aux cendres, couurés la cucurbite de ſon chapiteau, adaptés-y vn recipient ſi le chapiteau à vn bec: car s'il eſt aueugle il ne ſera pas neceſſaire, luttés exactement les iointures, & donnés le feu par degrés, iuſques à ce que la ſublimation ſoit acheuée: ainſi vous aurés le ſel volatil le plus ſubtil qui ſoit en toute la nature, & qui a vne veritable analogie & vne ſympathie particuliere auec nos eſprits, qui ſont le ſuiet de noſtre chaleur naturelle & de noſtre humide radical. Mais remarqués en paſſant, que tous les alkali ont cette proprieté de tuer les acides & de ne point nuire aux ſubſtances volatiles. La doſe de ce ſel ne peut eſtre que depuis deux grains iuſques à huit, à cauſe de ſon extréme ſubtilité qui eſt telle, qu'il eſt impoſſible de le conſeruer ſans eſtre meſlé auec ſa propre liqueur, ou ſans eſtre reduit en eſſence, comme nous l'enſeignerons cy-apres. Il eſt propre à toutes les maladies que nous auons enoncées, & principalement celuy de la corne de cerf & celuy de viperes, qui doiuent eſtre conſiderés comme vne des clefs de la Medecine.

Comment il faut faire l'essence des viperes, auec leur vray sel volatil.

Prenés enuiron cinquante ou soixante cœurs & foyes de viperes qui auront esté dessechés, comme nous l'auons dit cy-dessus, mettés-les en poudre, & les iettés dans vn vaisseau de rencontre, iettés dessus de l'alkohol de vin, iusques à ce qu'il surnage de six pouces, couurés le vaisseau & le luttés exactement, puis vous le mettrés digerer au bain vaporeux trois ou quatre iours durãt à vne chaleur de digestion, afin d'en extraire toute la vertu, cela passé, mettés le tout dans vne cucurbite au bain marie, afin de distiller l'esprit à vne chaleur lente, cohobés trois fois & à la quatriéme, distillés iusques à sec; mettés dans chaque liure de cét esprit vne once & demie du vray sel volatil de viperes, vne drachme d'ambre gris essensifié, comme nous le dirons cy-apres, vne demie drachme d'huille de canelle & autant de la vraye essence de la pellicule exterieure de l'écorce de citron recéte, mettés toutes ces choses dans vn pelican & les circulés ensemble durant huit iours; en suite dequoy mettés cette veritable essence dans des fioles conuenables à ce precieux remede, que vous boucherés auec toutes les précautions requises. On peut attribuer tres legitimement à ce noble medicament toutes les vertus que nous auons données au sel volatil seul; il a mesme cela de meilleur, qu'il est

plus agreable & qu'il peut estre mieux conserué que le sel volatil; il y a seulement à dire de plus, que c'est vn des plus grands & des plus asseurés contrepoisons qui soit au monde, & qu'il est digne du cabinet des plus grands Princes. La dose est depuis vn demy scrupule iusques à deux scrupules dans du vin, dans des boüillons, ou dans des autres liqueurs appropriées.

La maniere de faire le sel theriacal simple, qui soit empraint de la vertu alexitaire & confortatiue des viperes.

Les Anciens, & Quercetan apres eux, ont parlé de ces sels & en ont fait vne estime tres-particuliere: mais la preparation ancienne & la correctiõ qu'en a faite ce celebre Medecin, sont plûtost dignes de compassion que d'imitation, quoy que le dernier soit digne de loüange, d'auoir excellé en son temps & d'auoir recherché la verité autant qu'il a peu; mais cõme nous sommes montés sur ses espaules & que le trauail des Medecins modernes, qui s'appliquent à la recherche des secrets de la nature & nostre propre experience, nous ont appris à mieux faire, il est iuste que nous en fassions part aux autres.

Prenés donc deux liures de sel marin qui soit blanc & net, ou bien autant de sel gemme, dissoudés-les dans dix liures d'eau de riuiere bien rassise, puis aioûtés-y deux douzaines de viperes écorchées auec leurs cœurs & leurs foyes, faites

les boüillir ensemble au sable, iusques à ce que les viperes se separent tres-facilement de leurs os, pressés le tout, clarifiés-le & le filtrés, puis euaporés-le à la vapeur du bain boüillant iusques à sec, & le reserués à ses vsages dans vne bouteille bien bouchée. C'est de ce sel qu'il faut faire manger aux sains & aux malades, aux vns pour preseruatif & aux autres pour restauratif. C'est principalement dans les maladies cronïques où il est besoin de purifier le masle du sang & de reparer le vice des digestions que ce sel est tres-necessaire. Ceux qui le voudront rendre encore plus specifique & plus stomacal y ajoûteront des huilles distillées de canelle, de girofles & de fleur de muscades, qui est le macis, iointes auec vn peu de sucre en poudre, qui leur seruira de moyen vnissant pour les bien mesler auec le sel, il faut vne drachme de chacune de ces huilles, auec autant de bon ambre gris essensifié pour chaque liure de sel, car cela estant ainsi, ce sel aura beaucoup plus d'efficace: Sa dose sera depuis dix grains iusques à vne demie drachme dãs des boüillons le matin à ieun, pour nettoyer l'estomac de toutes les superfluités precedentes qui sont ordinairement les causes occasionnelles de nos maladies.

La preparation d'vn autre sel theriacal beaucoup plus specifique que le precedent.

Prenés du scordium & de la petite centaurée

recente, de chacune de ces herbes vne demie liure, des racines d'angelique, de zedoaire, de contrayerua & desclepias, de chacune deux onces, coupés les herbes & mettés les racines en poudre grossiere, faites-les boüillir ensemble au bain marie dans vn vaisseau de rencontre, dans dix liures des eaux distillées de chardon benit, & de celle du suc de bourrache & de bugloſſe, cela estant refroidy, coulés la decoction, puis la remettés dans son vaisseau, ajoûtés-y vne douzaine & demie de viperes nouuellement écorchées auec leurs cœurs & leurs foyes, comme aussi des sels alkali d'absynthe, de chardon benit, de petite centaurée & de scordium, de chacun huit onces, fermés le vaisseau & le luttés, puis le faites boüillir durant vn demy iour, & apres que le tout sera refroidy, il le faut clarifier, le filtrer, & l'euaporer à la vapeur du bain dans vne cucurbite couuerte de son chapiteau iusques à sec; ainsi vous aurés vn sel rare & precieux, & vne eau qui sera doüée de beaucoup de vertus; car c'est vn remede capable de déraciner toutes les fievres, & c'est vn vray specifique dans toutes les maladies epidemiques, contagieuses & malignes. La dose est depuis vn scrupule & vne demie drachme, iusques à vne drachme entiere. On pourra encore ajoûter à ce sel les mesmes huilles distillées & l'ambre gris essensifié, comme nous l'auons dit en la preparation du sel theriacal precedent, c'est par cette operation que nous finissons le chapitre de la preparation chymique des animaux.

CHAPITRE IX.

Des vegetaux, & de leur preparation Chymique.

C'Est en ce chapitre que nous ferons voir, que les perſecuteurs de la Chymie ont tort de blâmer ce bel Art, & que les reproches qu'ils font aux Artiſtes ſont fauſſes, puiſque les preparations que nous décrirons, ſeront capables de faire rentrer les enuieux en eux-meſmes, & ſeront auoüer aux plus opiniaſtres, que la Pharmacie ancienne n'a iamais rien fait voir de pareil. C'eſt ſur les diuerſes parties de cette noble, de cette agreable, & de cette ample famille des vegetaux, que le veritable Pharmacien trouuera touſiours dequoy s'occuper, pour admirer de plus en plus les œuures de ſon createur. Mais cõme le deſſein de noſtre abregé ne permet pas que nous faſſions l'examen & la reſolution de tous les vegetaux & de leurs parties; nous nous contenterons de donner vn ou deux exemples du trauail qui ſe peut faire, ou ſur le vegetable entier, ou ſur ſes parties, qui ſont les racines, les feüilles, les fleurs, les fruits, les ſemences, les écorces, les bois, les graines ou les bayes, les ſucs, les huilles, les larmes, les reſines, les gommes reſines & les gommes. Nous donnerons vne

section à chacune de ces parties, afin de mieux faire comprendre le trauail, & d'agir auec moins de confusion.

Mais auant que d'entrer en matiere, i'ay iugé necessaire de dire quelque chose des abus que commettent tous les iours les Apoticaires qui ne sont pas éclairés des lumieres de la Chymie, & qui ne sont conduits que par des aueugles, qui souffrent & qui admirent tous les deffauts de leur mauuaise preparation, faute de connoistre la nature des choses & d'auoir bien compris la physique, qui est la veritable porte de la Medecine. Ce qui fait qu'on ne s'étonne pas, si des aueugles qui sont conduits par d'autres aueugles tombent ensemble, & font tomber iournellement auec eux tant de personnes dans la fosse. Et come l'Allemagne a Monsieur Zuuelfer Medecin de l'Empereur, qui a reformé la Pharmacie dans les belles & doctes remarques qu'il a faites sur la Pharmacopée d'Auxbourg : aussi auons nous en France Monsieur Vallot tres-digne premier Medecin de nostre inuincible Monarque, qui a trauaillé & qui trauaille encore tous les iours à defricher le champ de la Medecine & celuy de la Pharmacie ordinaire, pour en bannir les espines & les chardons que l'ignorance de la Chymie n'a que trop cultiués iusques à present.

Ie veux faire paroistre cette verité par l'exemple des eaux distillées, & par celuy des syrops, parce que ie sçay tres-certainement que c'est prin-

principalement en ces deux choſes que les Apoticaires ordinaires pechent le plus ſouuent, ou par ignorance ou par malice, ou par auarice, au grand deshonneur de la Medecine & des Medecins: au mépris de leur profeſſion, & ce qui eſt encore pis, au dommage de la Republique.

Premier diſcours des eaux diſtillées.

Si les choſes ne ſont bien connuës, il eſt impoſſible de pouuoir iamais biẽ reüſſir en leur preparation, puiſque c'eſt de cette connoiſſance que dépent abſolument la belle maniere de trauailler. Que ſi cela eſt neceſſaire dans tous les trauaux de la Chymie, il l'eſt encore beaucoup dauantage dans les operations qui ſe font ſur les vegetaux, & principalement en ce qui concerne la façon de les diſtiller, ſans qu'on les priue de leurs vertu; ce qui fait que i'ay creu qu'il falloit donner vne idée generale de la nature des plantes, auant que ie parle de leur preparation particuliere.

Nous ne parlerons pas icy des plantes ſelon le gouſt de pluſieurs, parce que nous ne ſuiurons pas la piſte des Autheurs botaniſtes, qui ne nous ont preſques tous laiſſé que la peinture exterieure de la plante, & les diuers degrés de leurs qualités, ſans qu'ils ſe ſoient mis en peine de nous apprendre les differences de la nature interieure de ces meſmes plãtes, & encore beaucoup moins la veritable façon de les anatomiſer, pour en ſe-

parer & pour en tirer tout ce qui peut aider, de ce qui eſt inutile.

Pour commencer auec methode, il faut que nous faſſions connoiſtre la nature des plantes par elles-meſmes, par la diuiſion que nous en faiſons, ſelon les degrés de leur accroiſſement & de leur perpetuation : car elles ſont viuaces ou annuelles, les viuaces ſont celles dont les racines attirent à elles aux deux equinoxes l'aliment vniuerſel. A l'equinoxe du printemps, elles attirẽt ce qui leur eſt neceſſaire pour pouſſer & pour vegeter, iuſques à la perfection de la plante qui finit par ſa fleur & par ſa ſemence; & à celuy de l'automne elles attirent ce qui leur eſt neceſſaire pour ſe refournir de l'épuiſemẽt de toutes leurs forces, que la chaleur du Soleil & des autres aſtres en auoient tirées. Or nous n'auons pas fait cette remarque inutilement, veu qu'elle eſt abſolument neceſſaire pour faire connoiſtre à l'Artiſte le temps de prendre la plante auec ſa racine, ou de la laiſſer comme inutile; car s'il a beſoin de la plante vn peu apres qu'elle ſera ſortie hors de la terre, il faut qu'il medite en ſoy-meſme, & qu'il faſſe vne reflexion iudicieuſe, que cette plante n'eſt pas encore fournie de cét aliment ſpirituel & ſalin, dont le principe eſt enclos dans la racine, & qu'ainſi ſon trauail ſera inutil ſur cette plante, puiſque ce qu'il en tirera n'aura pas la vertu que le Medecin deſire, ny encore moins celle qui eſt requiſe pour agir ſur la maladie. Il aura donc recours à la racine qui contiẽt

le sel volatil, qui est l'ame de toute la plante & qui possede en soy la vertu seminale de son tout. Mais s'il desire de trauailler sur cette mesme plãte, lors qu'elle sera montée à pèu prés au point de sa perfection, il faut qu'il connoisse que la racine a tout dõné à cette plante, & qu'elle ne s'est reseruée qu'vne petite portiõ de sa vertu qui luy fournit encore vne vie languissante, iusques à ce qu'elle se soit refournie de vertu, de force & de nouuelle vie au temps de l'equinoxe de l'automne, afin de se pouuoir conseruer en hyuer, & de renaistre encor au renouueau. Ce qui fait voir que lors que la plante est en son estat, comme on parle ordinairement, il faut que l'Artiste la prenne entre fleur & semence, s'il desire d'en auoir la vertu toute entiere, car lors qu'elle est paruenuë à ce point, la tige, la feüille, les fleurs & la premiere semence sont encor remplies de vigueur & de vertu, qu'elles communiquent à la liqueur qu'on en tire par la distillation, qui sont vn sel volatil mercuriel, & vn soulfre embryonné, qui contiennent toute la vertu de la plante, car ce qui se tire d'elle est vne eau spiritueuse qui se conserue long-temps auec le propre goust & la propre odeur de son sujet, sur laquelle il surnage vne huille ætherée & subtile, qui est ce soulfre embryonné, meslé de son mercure. Mais si l'Artiste attend que la plante ait poussé toute sa vie iusques dans la semence, & que ce soulfre qui n'estoit qu'embryonné soit actué & parfaitement meur, il doit alors reietter la racine, la tige

& la feüille, à cauſe qu'elles n'ont plus en elles meſmes cette vertu qu'elles auoient auparauãt. C'eſt icy que l'Artiſte doit mediter de nouueau, & qu'il doit conſulter la façon d'agir de la nature, car la ſemence eſtant vne fois parfaite, elle n'a plus cette humidité mercurielle & ſaline, qui faiſoit qu'on pouuoit extraire ſa vertu plus facilement, au contraire tout eſt réüny comme en ſon centre, & toutes les belles idées que l'eſprit de la plante auoit expliquées durant les diuers temps de la vegetation, ſont réünies & renfermées ſous l'écorce du noyau & de la ſemence; & de plus ces ſemences ſont de trois genres differens, car les vnes ſont muſcilagineuſes & glaireuſes, dans ces premieres le ſel mercuriel & le ſoulfre ſont plus fixes que volatils, & ainſi ces ſemences ne donnent leur vertu que par le moyen de la decoction, car comme elles ſont tenaces & gluantes, cette vertu ne monte point en la diſtillation. Les autres ſont laitées, d'vne ſubſtance blanche & tendre, dont on peut tirer de l'huille par expreſſion, ſi elles ſont bien meures & bien ſechées: mais leur meilleure vertu ne ſe peut tirer que lors qu'on en extrait l'emulſiõ ou le lait, car cette ſeconde ſorte de ſemence eſt égalemẽt meſlée de ſel volatil & de ſoulfre, qui ſe communiquent facilement à l'eau: l'Artiſte ne doit pas eſperer de tirer la vertu de cette ſorte de ſemence par la diſtillatiõ non plus que de la premiere. Mais il y a la troiſiéme ſorte de ſemence qui eſt tout à fait oleagineuſe & ſulfurée, qui ne com-

munidue à l'eau aucun muſcilage ny aucune viſcoſité ny lenteur, non plus que de blancheur, au contraire leur ſubſtance eſt compacte, aride & reſſerrée par vn ſoulfre qui prédomine par deſſus le ſel. L'Artiſte diſtillera ce genre de ſemences, ou ſeules ou auec addition, ſeules, ſi c'eſt pour l'exterieur, auec addition, ſi c'eſt pour donner le remede qu'il en tirera interieurement au malade. Ces trois ſemencee differentes font biẽ voir qu'il faut que l'Apoticaire Chymique ſoit bien verſé dans la ſcience naturelle, afin de faire les obſeruations neceſſaires ſur les parties fixes ou volatiles des matieres ſur leſquelles il opere, afin de ne point confondre inutilement ſon trauail.

Il faut appliquer les meſmes theorémes & les meſmes remarques aux plantes annuelles, qui ne ſe conſeruent pas par leur racine, mais qu'il faut renouueller chaque année par leur ſemẽce. Or ces deux ſortes de plantes, ſoit les viuaces ou les annuelles, ſont auſſi bien que les ſemences de trois genres differens. Sçauoir celles qui ſont inodores, & de celles-là, il y en a qui ſont comme inſipides, ou qui ſont acides ou ameres, ou meſlées de pluſieurs façons de ces deux ſaueurs, & d'autres encor qui ont vn gouſt ſeparé, qui eſt picquant & ſubtil; toutes ces ſortes de plantes ſont vertes & tendres, dont la vertu paroiſt dés le commencement de leur vegetation, parce qu'elles abondent en ſuc, qui contient en ſoy vn ſel eſſentiel tartareux, qui s'épaiſſit auec le temps &

la chaleur en vn muſcilage, duquel il eſt bien difficile de les dégager; c'eſt pourquoy il faut les prendre lors qu'elles ſont encor ſucculentes & tendres, en ſorte que leur tige ſe rompe & ſe caſſe facilement en les voulant plier. Le ſecond genre des plantes eſt tout à fait oppoſé au premier, car la plante n'a que peu ou point de vertu au commencement qu'elle ſort hors de la terre, & encore beaucoup de temps apres, car lors qu'elles ſont encores vertes & tendres, elles n'ont preſques point de gouſt ny d'odeur, elles ne ſentent proprement que l'herbe, parce que l'humidité ſuperfluë prédomine encor, & que leur vertu ne reſide pas en vn ſel eſſentiel & tartareux; mais cette ſorte de plante charie auec ſon aliment naturel vn ſel ſpiritueux & volatil meſlé d'vn ſoulfre embryonné tres-ſubtil, qui n'eſt reduit de puiſſance en acte, & qui ne paroiſt au gouſt ny à l'odeur, qu'apres que cette humidité ſuperfluë eſt cuite & digerée par la chaleur, & alors la vertu de ces plantes commence à ſe faire connoiſtre par leur odeur & par leur gouſt, mais principalemẽt par leur odeur. On doit trauailler ſur cette ſeconde ſorte de vegetaux, lors que le bas de leur tige commence à ſe ſecher, qu'ils ſont encore couuerts de fleurs, & qu'ils commencent de faire voir quelque peu de leur ſemence. Le troiſieſme genre des vegetaux eſt meſlé des deux premiers, car ils ont du gouſt dés le premier moment de leur vegetation; mais ils n'ont point d'odeur, & meſmes ils n'en acquie-

rent gueres lors qu'ils sont en leur perfection, ou s'ils en ont, elle ne paroist que lors qu'on les presse, qu'on les broye, ou qu'ou les frotte, parce que leur soulfre est surmonté par vne viscosité lente & crasse qui contient beaucoup de sel, qui se fait paroistre par vn gouſt amer & piquãt, ou par vne saueur mielleuse & sucrée, la vertu de cette derniere sorte ne peut estre bien extraite que la digestion ou la fermentation n'ayent precedé: on doit cueillir ces plantes lors qu'elles sont encor en fleur, si elles sont ameres & inodores, mais si elles portent du fruit, des baies, ou des grains, il faut attendre leur maturité, parce que ce sont ces parties-là qui contiennent la principale vertu de leur tout, & que c'est dans le centre du muscilage mielleux & sucré que ces fruits ont en eux-mesmes, que l'Artiste doit chercher la vertu de ces mixtes admirables.

Or ce n'est pas assés d'auoir donné ces notions generales, si nous n'en faisons quelques applications particulieres, qui seruiront d'exemple & de conduite, qu'on fera sur chacun de ces genres: des plantes entieres ou de leurs parties. Nous parlerons donc premierement des plantes succulentes nitreuses, c'est à dire de celles qui participent d'vn sel qui est de la nature du salpetre, ou de ce sel de la terre, qui est le premier principe de la vegetation, & qui semble n'auoir encore receu qu'vne tres-petite alteration dans le corps de ces plantes, sinon qu'il cõmence de participer de quelque portion du tar-

tre & de sa fœculence. Les plantes qui sont de cette nature, sont la parietaire, la fumeterre, le pourpier, la bourrache, la bugloſſe, la mercuriale, la morelle, & enfin generalement toutes les plantes ſucculentes, qui ne ſont ny acides ny ameres au gouſt; mais qui ont ſeulement vne ſaueur meſlée d'vn peu d'acerbe, d'acide & d'amer tout enſemble, qui eſt vn gouſt qui approche tout à fait de celuy du ſalpetre.

La preparation des plantes ſucculentes nitreuſes, pour en tirer le ſuc, la liqueur, l'eau, l'extrait, le ſel eſſentiel nitro-tartareux, & le ſel fixe.

Prenés vne grande quantité de l'vne de ces plantes, dont nous auons fait mention cy-deſſus, qu'il faut battre par parcelles au mortier de pierre, de bois ou de marbre, iuſques à ce qu'elle ſoit reduite en vne eſpece de boüillie, c'eſt à dire que les parties de la plante ſoient bien deſunies & confonduës, en ſorte que tout ce qu'elle aura d'humeur ou de ſuc puiſſe eſtre totalement tiré en la preſſant à force dans vn ſac de crain, d'eſtamine ou d'vne toille neuue claire. Lors que le tout ſera battu & preſſé, il faut couler tout le ſuc à trauers d'vn couloir de toille vn peu plus ſerrée, puis le laiſſer raſſeoir, iuſques à ce qu'il ait eſté en quelque façon depuré de ſoy-meſme; en ſuite dequoy il faut verſer ce ſuc doucement par

inclination dans des cucurbites ou des pots d'alembics de verre, que vous placerés au bain marie, si vous voulés auoir vn bon extrait & vne eau foibie, parce que la chaleur du bain marie n'est pas capable d'éleuer le sel essentiel nitreux de la plante, ce qui fait que ce sel demeure au fonds du vaisseau meslé auec le suc épaissi, qu'on appelle improprement extrait; lors qu'il est reduit en vne consistence vn peu plus épaisse. Mais si vous voulés vne eau qui dure long-temps & qui soit animée de son sel spiritualisé, il faudra placer vos cucurbites au sable, à cause que ce degré de chaleur est capable d'éleuer & de volatiliser la plus pure & la plus subtile portion du sel, & de le faire monter sur la fin de la distillation parmy les dernieres vapeurs aqueuses: neantmoins il faut sur tout prendre garde de bien prés, que la chaleur ne soit pas trop violente sur la fin, & que la matiere ne se desseche pas tout à fait au fonds de la cucurbite, & encore beaucoup moins qu'elle vienne à s'attacher & à brûler. Mais auant que de venir à la fin de l'operation, il faut auoir soin de bien prendre garde à l'entiere defæcation de vostre suc, car il se fait deux separations lors que la chaleur du bain marie ou celle du sable, a fait la separation de la substance radicale du suc de la plante d'auec la lie qui s'affaise au bas du vaisseau, & de l'écume qui s'éleue au dessus, c'est pourquoy il faut couler ce suc ainsi d'epuré à trauers le couloir de drap, qu'on appelle ordinairement blanchet dans les boutiques. En suite de-

quoy, lors que le suc est ainsi separé de toutes ses heterogeneités & du mélange étranger de la terre, il faut continuer la distillation au bain marie ou au sable, suiuant l'intention de celuy qui trauaillera, iusques à ce que ce suc soit reduit en consistence de syrop, qu'il faudra mettre en vne caue fraiche ou en quelqu'autre lieu pareil, iusques à ce que le sel essentiel nitrotartareux soit crystallisé & separé de la viscosité du suc épaissi, qu'il faut retirer en le versant doucement par inclination, puis le remettre au bain marie ou au sable, & l'acheuer d'éuaporer en extrait, qui cótieudra encore beaucoup de sel s'il a esté fait au bain marie, & qui pourra seruir à mettre dans des opiates, suiuant l'indication que voudra prendre le sçauant & l'expert Medecin ou l'Artiste mesmes, lors qu'ils s'en voudront seruir dás quelque maladie, selon la nature & la vertu de la plante, sur laquelle on aura trauaillé. Et voilà toutes les remarques necessaires pour la purification du suc des plantes succulentes, pour la distillation de leur eau, & pour la façon d'en faire le sel essentiel & l'extrait.

Venons à present à la preparation de leur sel fixe, il faut faire secher pour cét effet, le marc ou le residu de l'expression du suc, puis en suite le bien calciner & le bien brûler, iusques à ce que le tout soit reduit en cendres grisâtres & blanchâtres, dont il faudra faire vne lessiue auec de l'eau commune de pluye ou de riuiere, qu'il faudra filtrer à trauers du papier broüillart qui ne

soit gueres collé, afin que le corps de la colle n'empesche pas la liqueur de passer bien claire en peu de temps. Apres que la premiere lessiue qui est emprainte du sel des cendres de la plante est filtrée, il faut verser de la nouuelle eau dessus les cendres, pour acheuer de tirer le reste du sel, & continuer ainsi de lessiuer & d'extraire le sel, iusques à ce que l'eau en sorte insipide comme on l'y aura versée, ce qui est vn signe manifeste & éuident qu'il n'y a plus aucune portion de sel dãs les cendres, qui ne font plus qu'vne terre inutile, à ce qu'il semble, ou comme quelques-vns les nomment, la teste morte de la plante sur laquelle on aura trauaillé : mais il faut pourtant que ie prouue le contraire par l'histoire de ce qui m'est arriué à Sedan, apres auoir trauaillé sur le fenoüil: car comme ie croyois auec les autres, que ces cendres dépoüillées de leur sel estoient tout à fait inutiles, ie les fis ietter dans vne cour où on tenoit ordinairement du fumier & des autres immondices; ie reconnus par ce qui arriua l'année suiuante que ie m'estois trompé, car il creût vne grande abondance de fenoüil dãs cette cour, dont ie tiray beaucoup d'huille distillée, apres qu'il fut venu à sa perfection, ce qui me fit reconnoistre auec cét excellent Philosophe & Medecin Helmont, que la vie moyenne des choses ne perit pas si facilement qu'on se l'imagine, & que selon cét axiome de Philosophie *formæ rerum non pereunt*, parce que l'Art & l'Artiste ne font que suiure la bonne mere nature de bien

loin, & que cela nous fait bien connoiſtre que nous ne comprenons pas le moindre de ſes reſſors, & encor beaucoup moins les ſecrets reſſors qu'elle employe pour arriuer à ſes fins. Reuenons à noſtre ſujet, apres vne digreſſion que i'ay creu deuoir faire, puiſque c'eſtoit ſon propre lieu. Apres donc qu'on aura aſſemblé toutes les leſſiues bien filtrées, il les faut euaporer dans des écuelles de grais ſur le ſable, iuſques à pellicule, c'eſt à dire iuſques à ce qu'on apperçoiue que la liqueur commence à faire vne petite croute au deſſus, à cauſe qu'elle eſt trop chargée de ſel, il faut alors commẽcer d'agiter & de remuer doucement la liqueur auec vn biſtortier, ou auec vne ſpatule, iuſques à ce que le ſel ſoit tout deſſeché, qu'il faut mettre apres cela dans vn creuſet pour le reuerberer au four à vent entre les charbons ardens, iuſques à ce qu'il deuienne rouge de tous les coſtés, ſans que neantmoins il vienne à fondre, & c'eſt à quoy il faut bien prendre garde : cela acheué, il faut tirer le creuſet du feu, le laiſſer refroidir, & puis diſſoudre le ſel dans l'eau qu'on aura tirée de la plante, d'où prouient le ſel, pour le filtrer encore vne fois, afin de le purifier & de luy rendre la portion du ſel volatiliſé dans la diſtillation. En ſuite dequoy il faut mettre cette diſſolution dans vne cucurbite de verre, qu'il faut couurir de ſon chapiteau, & retirer l'eau de ce ſel au ſable, iuſques à pellicule, alors il faut ceſſer le feu & mettre le vaiſſeau en lieu froid pour faire cryſtalliſer le ſel, & conti-

nuer ainsi de retirer l'eau au sable, & de faire cryſtalliſer le sel, iuſques à ce que tout le sel ait eſté retiré, & vous aurés vn sel pur & net, dont on ſe pourra ſeruir au beſoin: mais il ſert principalement pour en mettre vne portion dans l'eau qu'on a tirée de ſa plante, afin de la rendre non ſeulement plus actiue & plus efficace, mais auſſi afin de la rendre plus perdurable, & qu'elle ſe conſerue pluſieurs années ſans aucune perte de ſa vertu. On en peut mettre deux drachmes pour chaque pinte d'eau diſtillée. La faculté generale des ſels fixes des plantes qui ont eſté faits par calcination, euaporation, reuerberation, dépuration & cryſtalliſation, eſt de lâcher doucement le ventre, d'éuoquer les vrines & d'oſter les obſtructions des parties baſſes: leurs autres vertus particulieres peuuent eſtre priſes de la plante dont ils ont eſté tirés.

Et comme nous auons donné la maniere de purifier les ſels fixes, auſſi faut-il que nous donnions celle de retirer & de ſeparer vne certaine limoſité viſqueuſe & colorée qui ſe trouue meſlée parmy les ſels eſſentiels nitrotartareux dans leur premiere cryſtalliſation. Cela ſe fait de la ſorte, il faut les diſſoudre dans l'eau commune & les couler trois ou quatre fois ſur vne portiõ des cendres de la plante dont on les a tirés. Ce qui ſe fait pour deux fins intentionelles: car il ne faut pas que l'Artiſte trauaille ſans eſtre capable de rendre raiſon pourquoy il fait vne choſe, ou pourquoy il ne la fait pas. La premiere intention

eſt, afin que le ſel eſſentiel qui n'eſt pas encore pur, & qui meſmes ſe trouue ordinairement mélé parmy l'extrait, ſans auoir peu prendre l'idée ny le caractere de ſel, à cauſe de l'empeſchement de la viſcoſité des ſucs épaiſſis, prent en paſſant au trauers des cendres le ſel fixe de ſon propre corps, qui l'imprime de l'idée ſaline & qui fait qu'il ſe cryſtalliſe facilement apres l'euaporation de la liqueur ſuperfluë. La ſeconde intention eſt, afin que les cendres retiennent le corps épais & viſqueux de l'extrait en elles, & qu'ainſi l'eau qui s'eſt chargée du ſel eſſentiel & du ſel fixe des cédres, paſſe plus nette & plus pure par la reiterée percolation. Lors que cela eſt paracheué, il faut euaporer lentement voſtre eau dans vne terrine de grais au ſable, non pas iuſques à pellicule, comme nous l'auons dit en parlant des ſels fixes, mais en faiſant euaporer les deux tiers ou les trois quarts de la liqueur, qu'il faudra verſer chaudement dans vne autre terrine qui ſoit bien nette, & cela bien doucement ſans troubler le fonds, afin que s'il s'eſtoit fait quelque reſidence de quelques corpuſcules par l'action de la chaleur, ils ne ſe meſlaſſent pas parmy la liqueur claire, pour empeſcher la pureté de la cryſtalliſation du ſel. Il faudra retirer l'eau qui ſurnagera les cryſtaux, & reiterer l'euaporation, iuſques à à la conſomption de la moitié de la liqueur, & continuer ainſi iuſques à ce que vous ayés retiré tout voſtre ſel en cryſtaux. Que ſi l'Artiſte n'eſt pas ſatisfait de cette purification, & que les cry-

staux n'ayent pas toute la netteté & la transparence desirée, il les mettra tous dans vn creuset qui soit fait de la terre la moins poreuse qu'il se pourra, & qu'il face fondre son sel dans le four à vent, afin que le feu de la fonte consume tout ce qui peut empescher la cristallisation auec toute la netteté & la diaphaneité requise; apres que ce sel est fondu, il le faut verser dans vn mortier de bronze qui soit net, & qui ait esté chauffé auparauant, afin que la trop grande chaleur du sel fondu ne le face fendre, lors qu'il sera refroidy, il le faut dissoudre dans vne quantité suffisante de l'eau qui aura esté distillée de l'herbe mesme dont on a tiré le sel; mais il ne faut pas que la quantité de l'eau surpasse celle du sel, autrement il en faudra retirer le tiers ou la moitié par distillation ou par euaporatiõ, apres quoy il faut mettre le vaisseau en vn lieu frais & les cristaux se feront beaux & clairs, qui auront les éguilles d'vne figure approchante de celle du salpetre, & qui auront à peu prés le mesme gouſt: il faudra continuer d'euaporer & de cristalliser, iusques à ce que l'eau ne produise plus de sel. Il faut secher ce sel essentiel entre deux papiers, puis le mettre dans vne fiole bien bouchée pour le garder au besoin. Ce sel est capable de conseruer l'eau distillée de la plante aussi bien que le sel fixe, & si de plus il la rend diuretique, aperitiue & refrigerante beaucoup mieux que le cristal mineral commun qui est fait auec le salpetre. On le peut donner dedans des boüillons ou dans de la boiſ-

son ordinaire du malade, ainsi que le prudent & sçauant Medecin le iugera necessaire. La dose est depuis dix grans iusques à vn scruple.

La preparation des plantes succulentes qui ont en elles vn sel essentiel volatil pour en tirer l'eau, l'esprit, le iuc, la liqueur, le sel essentiel volatil, l'extrait & le sel fixe.

Apres auoir montré la façon de trauailler sur les plantes qui ont vn sel nitrotartareux, & auoir fait voir de qu'elle façon l'Artiste les doit preparer, il faut poursuiure d'enseigner ce qu'il y a de changement d'operation en celles qui sont aussi succulentes, mais qui ont vn gouſt acre, piquant & aromatique, qui possedent en elles vne grande abondance de sel essentiel volatil : comme sont tous les genres des cressons, le sium, le sisymbrium, les roquettes, la berle, le cochlearia, la moutardelle, toutes les moutardes, & generalement toutes les autres plantes de cette nature, qu'on appelle communément antiscorbutiques.

Mais comme nous nous sommes amplemẽt & suffisamment étendus sur la preparatiõ des plantes succulentes qui ont en elles vn suc nitrotartareux, & que les operations que nous auons décrites doiuent seruir de regle & d'exemple pour toutes les autres plantes succulentes ; nous auõs neantmoins iugé necessaire d'ajoûter icy quelques

ques remarques, qui concernent la nature de ces plantes, le temps de les cueillir pour en auoir la vertu propre, & d'ajoûter encor la maniere de faire les esprits de ces plantes par l'aide de la fermentation, parce que nous n'en auons pas parlé cy-deuant.

Il faut donc premierement noter que ces plãtes aquatiques ou cultiuées participent dés leur naissance d'vne grande abondance de sel essentiel, qui est d'vne nature tres-subtile, penetrante & volatile : & qu'ainsi l'Artiste doit trauailler sur celles-cy auec plus de précaution & de diligence que sur les precedentes. La raison est, à cause que les autres n'auoient pas en elles cét esprit salin, subtil & volatil qui s'éuapore & qui s'enuole facilement, si on ne prent son temps pour le conseruer, car si on demeure trop long-temps à trauailler sur ces plantes apres qu'elles ontesté cueillies, cét esprii s'échauffe facilement & lors que la chaleur l'a volatilisé il s'enuole, & le corps de la plante demeure pourry ou inutil. Il faut donc prendre cette sorte de vegetable lors qu'il est monté nouuellement & qu'il commence à former les ombelles de ses fleurs, car c'est en ce vray temps que le sel essentiel de la plante est suffisamment exalté, & qu'il a acquis toute la vertu qu'on en espere, car si on attendoit dauantage, toute cette efficace se concentreroit en peu d'espaces dans la semence, à cause de la chaleur de la plante & de celle de la saison ; comme cela se remarque éuidemment en la culture du cres-

son alenois. Cela suffit pour seruir d'auertissement à l'Artiste, de prendre garde à soy lors qu'il trauaillera sur des plantes de cette nature, pour le reste il n'aura qu'à se conduire, ainsi que nous l'auons enseigné cy-deuãt ; sinon qu'il doit auoir égart aux circonstances precedentes, & sur tout de ne point mettre le sel essentiel volatil de ces plantes au creuset, autrement tout ce sel s'éuanoüiroit, à cause de son principe qui est tres-subtil & tres-volatil, & qui tient plus du lumineux & du celeste que de l'eau ny de la terre, de qui tient celuy qui est nitrotartareux.

Comment il faut faire l'esprit des plantes succulentes qui ont vn sel essentiel volatil.

Apres auoir donné toutes les obseruations necessaires pour bien trauailler sur les plantes de cette nature, il faut que nous acheuions le discours que nous en auons commencé, par la façon de bien faire leur esprit volatil par le moyen de la fermentation ; ce qui se doit faire ainsi.

Prenés autant qu'il vous plaira de l'vne de ces plantes, & la mondés de tout ce qu'il y aura de terestre & d'étranger, battés-là dans vn mortier de marbre, de pierre ou de bois, & la mettés aussi-tost dans vn grand recipient de verre, qu'on appelle ordinairement vn grand ballon, & versés dessus de l'eau qui soit entre tiede & boüillãte, que les cuisiniers appellent de l'eau à plumer, iusques à l'éminence d'vn demy-pied, & puis

bouchés le col du ballon auec vn vaisseau de rencontre, on laissera reposer cela enuiron deux heures, apres quoy il y faut ajoûter de la nouuelle eau qui ne soit qu'amortie, afin de temperer la chaleur de la premiere, iusques à ce que l'Artiste n'apperçoiue pas, que le doigt puisse sentir la chaleur de la liqueur, & c'est ce que les plus experimentés en la Theorie & dans la Pratique de la Chymie, appellent chaleur humaine, & le vray point de la fermentation. C'est icy proprement ou l'Operateur chymique a besoin de son iugement, & qu'il doit bien prendre le tẽps de cette douce & amiable chaleur, parce que si ce degré de chaleur excede, il volatilise trop subitement l'esprit & les parties subtilles de la plãte sur laquelle on trauaille; qui s'enuole & qui s'éuanoüit facilement, quelque précaution qu'ó y apporte, car le tout se conuertit en suite en vn acide ingrat, qui n'a plus aucun esprit volatil en soy. Que si aussi cette chaleur est moindre qu'elle ne doit estre, elle n'aide pas suffisamment au leuain ou au ferment, pour dissoudre & pour diuiser les parties les plus solides de la plante, qui contiennent encor en elles vn sel centrique qui contribue beaucoup à la perfection de l'esprit qu'on pretend tirer de cette plante, & que de plus elle n'aide pas aussi à la desunion de la viscosité du suc de la plante, qui contient en soy la principale portion du sel essentiel volatil, qui est celuy qui fournit l'esprit : neantmoins il vaut mieux mãquer au moins, que de pecher au plus.

Lors que les choſes ſont en cette temperature, il faut auoir de la leueure de bierre, de ſon ferment ou de ſon iect, ſi on eſt en lieu pour cela, ſinon il faut faire leuer de la farine diſſoute & meſlée dans de l'eau vn peu moins que tiede, auec enuiron vne demie liure de leuain ou du ferment, dont on ſe ſert par toute la terre, pour faire leuer la paſte dont on fait le pain, & lors que ce leuain à bien enflé la liqueur & qu'il a fait mõter la farine au haut, il faut prendre garde lors que cela vient à ſe fendre par le haut, car c'eſt le vray ſigne que l'eſprit fermentatif eſt ſuffiſamment excité pour eſtre reduit de puiſſance en acte, & pour eſtre introduit dans la matiere, qui ſera preſte pour eſtre fermentée: mais notés qu'il ne faut pas que voſtre vaiſſeau ſoit plus qu'à demy, autrement tout ſortiroit & fuiroit, à cauſe de l'action du ferment qui éleue les matieres & qui les agite par vn mouuement interieur, en qui conſiſte la puiſſance de la nature & celle de l'Art. Lors que cette violence eſt paſſée, il faut laiſſer agir doucement le leuain, iuſques à ce que l'Artiſte apperçoiue, que ce que le mouuement de l'eſprit fermentatif auoit éleué en haut comme vne croûte de tout ce qu'il y auoit de corporel & de materiel, afin de luy ſeruir comme d'vne parois & d'vne deffence contre l'euaſion & l'euaporation des eſprits qui ſont en action, que cette matiere, dis-ie commence à s'affaiſſer & à ſe ietter en bas de ſoy-meſme, à cauſe qu'elle n'eſt plus ſouſtenue par l'actiuité des eſprits. Cela ſe

fait ordinairement à la fin de deux ou de trois iours en Esté, & de quatre ou de cinq en hyuer. C'est icy encore où il faut que l'Artiste prenne le temps à propos, car il faut qu'il distille sa matiere fermentée aussi-tost que ce signe luy est apparu, à moins qu'il ne veüille perdre par sa propre negligence, ce que la nature & l'Art luy auoient preparé; car cét esprit fermenté s'éuanoüit tres-facilement en ce temps-là, & ce qui reste n'est plus qu'vne liqueur acide, inutile & mauuaise. Mais lors que l'Artiste prendra bien son temps & qu'il mettra sa matiere fermentée dans la vessie qu'il couurira de la teste de more, qu'il en luttera bien exactement les iointures, tant celle de la teste que celle du canal, qu'il aura soin que l'eau du tonneau qui sert de refrigere, pour condenser les vapeurs qui s'éleuent, soit entretenue bien fraische, & qu'il donnera le feu par degrés, iusques à ce que les goutes commencent à tomber & à se suiure de prés, & que lors que cela ira de la sorte, il aura le iugement de fermer les regiſtres du fourneau & de boucher exactement la porte du feu; alors il aura par ce moyẽ vn esprit volatil, tres-subtil & tres-efficace, il ne cessera pas le feu que lors qu'il goûtera que ce qui distille n'a plus de gouſt., ce qui sera le vray signe qui luy fera finir son operation. S'il veut rectifier cét esprit, il le distillera derechef au bain marie: mais s'il a procedé auec la methode que nous auons décrite, il n'aura pas besoin de rectification, parce qu'il pourra separer le pre-

mier esprit à part, & ainsi le second & le troisiéme, qui seront differens en vertu & en subtilité, à cause qu'ils seront plus ou moins meslés de phlegme.

Les vertus de cét esprit sont merueilleuses dãs toutes les maladies, qui ont leur siege dans des matieres fixes, cruës & tartarées, parce qu'il dissout ces matieres, qu'il les resout & les volatilise auec vne grande efficace: mais par dessus tout l'esprit de cochlearia, comme aussi son sel volatil qui se tire de son suc, de mesme façon que celuy des plantes nitrotartarées: car ce sont les deux plus puissans remedes que les sçauãs ayent trouué contre les maladies scorbutiques qui regnent dans les regions maritimes, & dont il y a peu de personnes qui se puissent garentir durant les longs voyages sur la mer. Et quoy que ces maladies soient presques inconnuës dans la France, si est-ce que la pluspart des mauuais rheumatismes qui prouiennent de l'alteration de la masse du sang, dont toute la substance est vitiée & degenerée en vne serosité crasse & maligne, dont le venin imprimé dans les parties membraneuses & nerueuses, cause les lassitudes, les douleurs vagues, les enflures & les tâches au cuir; qui sont toutes les marques du scorbut. Or comme ces maladies ne se terminent que par les diaphoretiques & par les diuretiques, il faut auoir recours aux esprits & aux sels volatils des plantes antiscorbutiques, dont nous venons de parler. La dose de l'esprit est depuis six goutes, iusques à vingt

dans du boüillon, ou dans la boisson ordinaire du malade, celle du sel volatil est aussi depuis cinq iusques à quinze ou vingt grains dans les mesmes liqueurs, ou ce qui vaut encore mieux dans de l'eau de la mesme plante.

Il ne sera pas necessaire de faire vn grand discours à part, pour faire comprendre comment ou distillera la petite centaurée, l'absynthe, la ruë, la melisse, la menthe, l'herbe à chat, la fleur du tillot & les autres plantes de cette nature, qui n'ont en elles aucune humidité, lors qu'elles sõt en estat d'estre cueilliës auec leur propre vertu. Il faut seulement les piler grossierement au mortier, apres les auoir coupées & ajoûter dix liures d'eau pour chaque liure de la plante qu'on voudra fermenter & distiller pour en tirer l'esprit, & proceder au reste, comme nous auons dit cy-dessus, auec toutes les regles & toutes les remarques qui sont essentiellement necessaires à bien faire reüssir la fermentation. Mais si on ne veut que simplement tirer par la distillation l'huille ætherée & l'eau spiritueuse de la plante, il faut seulement distiller cette plante hachée & coupée bien menu auec dix liures d'eau pour vne liure de la plante, sans aucune préallable infusion, maceration, & encore moins sans fermentation.

Il y a pourtant encore vn autre moyen de conseruer les plantes de cette nature & les fleurs mesmes, & de les faire fermenter sans aucune addition: & c'est icy encor où l'Artiste a besoin de beaucoup de circonspection: car il ne faut

pas obmettre aucune des circonſtances que nous allons décrire, à moins que de vouloir perdre ſon temps & ſa peine, cecy ſe fait donc de la maniere qui ſuit. Il faut cueillir la plante ou la fleur lors qu'elles ſont en leur perfection; il faut pour cela que la plante ſoit entre fleur & ſemence, & ſi c'eſt ſimplement vne fleur, il faut qu'elle ſoit dãs la vigueur de ſon odeur, & que les feüilles tiennent fermement à leurs queuës: mais il y a outre cela la principale remarque, qui eſt de cueillir ces choſes vn peu apres le leuer du Soleil, afin qu'elles ne ſoient pas chargées de la roſée, ce qui les feroit corrompre; il ne faut pas auſſi les prendre lors qu'il a pleu le iour precedent, à cauſe qu'elles auroient de l'humidité ſuperfluë, qui cauſeroit le meſme accident. Lors qu'on aura ces plantes ou ces fleurs ainſi conditionnées, il faut en emplir des grandes cruches de grais qui ſoient bien nettes & bien ſeches, & les preſſer tres-fort, iuſques à ce que la cruche en ſoit toute remplie & qu'il ne reſte du vuide que pour y placer vn bouchon de liege qui ſoit fort iuſte, & qu'on aura trempé dans de la cire fonduë, pour en boucher la poroſité, cela eſtãt fait, il faut verſer de la poix noire fonduë ſur le bouchon de liege, & en enduire tout l'entour de l'embouchure de la cruche de grais, apres cela il faut placer vos cruches à la caue ſur vn ais, afin que la terre ne communique trop de fraicheur, & que cela n'altere la plante ou la fleur; ainſi vous conſeruerés des années entieres des plantes & des

fleurs qui seront fermentées par elles-mesmes, & qui seront prestes pour estre distillées à tous les moments qu'on en aura besoin, en y ajoûtant dix liures d'eau pour chaque liure de fleurs ou de plantes entieres fermentées d'elles-mesmes; & vous en tirerés vn esprit & vne eau qui seront vrayement remplis & doüés de l'odeur & de toutes les vertus de la plante, comme nous en auons donné les exemples sur des plãtes ainsi digerées & fermentées en elles-mesmes & par elles mesmes, par les ordres de Monsieur Vallot premier Medecin du Roy; qui a tousiours commandé de faire ces demonstrations en public, afin de mieux faire connoistre la vertu des choses & la plus excellente façon de les distiller, & qu'on puisse legitimement confesser, que c'est de luy qu'on tiendra d'oresnauant cette belle & cette sçauante maniere de trauailler.

Nous n'auons à present rien autre chose à dire touchant les regles generales & les obseruations communes que l'Artiste doit faire sur le vegetable en general & sur ses parties en particulier, sinon qu'il faut que nous donnions les moyens de faire les liqueurs des plantes entieres ou de leurs parties, cõme aussi de purifier ces liqueurs & de les exalter de plus en plus, iusques à ce qu'on les ait remis en la nature de leur premier estre, qui ne laissera pas de posseder tres-éminemment toutes les vertus centrales de leur mixte, parce que la nature & l'Art ont conseruë dans ce trauail toutes les puissances seminales qu'il

poſſedoit : ainſi que le prouue & l'enſeigne tres-doctement noſtre tres-grand & tres-illuſtre Paracelſe, dans le Traité qu'il intitule *de renouatione & reſtauratione.*

La maniere de faire les liqueurs des plantes, & leurs premiers eſtres.

Toutes les plantes ne ſont pas propres à cette operation, à cauſe qu'elles n'ont pas également en elles vne proportion ſuffiſante de ſel, de ſoulfre & de mercure, pour communiquer à leurs liqueurs & à leurs premiers eſtres la vertu de renouueller & de reſtaurer : & Paracelſe meſme ne nous en recommande que deux entre toutes, qui doiuent ſeruir de regle & d'enſeignement pour toutes les autres ſortes de plantes, qui ſont à peu prés de la nature de ces deux, qui ſont la meliſſe & la grande chelidoine ; entre celles qui approchent de ces deux, nous y pouuons legitimement comprendre la grande ſcrophulaire, la petite centaurée & les plantes vulneraires, comme le pyrola, la conſolida ſaracenica, la verge dorée, le millepertuis, l'abſynthe, & generalement toutes les plantes alexiteres, comme le ſcordium, l'aſclepias, la gentiane & les gentianelles, la rue, le perſil, l'ache & beaucoup d'autres que nous laiſſerons au choix & au iugement de l'Artiſte, qui les preparera toutes de la ſorte que nous le dirons cy-apres, & lors qu'il en aura tiré la liqueur ou le premier eſtre, il s'en ſeruira

dans les occasions, selon la vertu de la plante.

Il faut cueillir celle de ces plantes, qu'on voudra preparer, lors qu'elle est en son estat, c'est à dire lors qu'elle est tout à fait fleurie, mais qu'elle n'est pas encore en semence, au temps que Paracelse nomme *balsamiticum tempus*, le temps balsamique, qui est vn peu deuant le leuer du Soleil, parce qu'on a besoin dans cette operation de cette douce & agreable humeur que les plantes attirent de la rosee durant la nuit, par la vertu magnetique & naturelle qu'elles ont de se refournir de l'humidité dont elles ont besoin, tant pour leur subsistance & pour leur vie, que pour resister aussi à la chaleur du Soleil, qui les succe & qui les dessеche durant le iour. Lors que vous aurés vne quantité suffisante de la plante que vous voulés preparer, il la faut battre au mortier de marbre & la reduire en vne boüillie impalpable, autant que faire se pourra, puis il faut mettre cette boüillie dans vn matras à long col, qu'il faut sceller du sceau de Hermes, & le mettre digerer au fumier de cheual durant vn mois philosophique, qui est l'espace de quarante iours naturels; ou bien mettre le vaisseau au bain vaporeux & qu'il soit enfermé dans de la sieure de bois ou dans de la paille coupée, durât le mesme temps, & à vne chaleur analogue à celle du fumier de cheual. Ce temps estant expiré, il faut ouurir vostre vaisseau pour tirer la matiere qui sera reduite en liqueur, qu'il faut presser & separer le pur de l'impur par la digestion au bain ma-

rie à vne lente chaleur, afin qu'il se fasse vne residence des parties les plus grossieres, que vous separerés par inclination, ou ce qui sera mieux en filtrant cette liqueur à trauers du cotton par l'entonnoir de verre, il faut mettre cette liqueur ainsi depurée dans vne fiole, afin d'y ioindre le sel fixe qu'on tirera de l'expression de la plante, ou de la mesme plante dessechée: ce qui seruira pour augmenter sa vertu & pour la rendre de plus longue durée, & mesme comme incorruptible.

Mais lors que l'Artiste veut pousser plus outre & qu'il veut purifier cette liqueur au supréme degré & la reduire en premier estre, il y procedera de la sorte. Il faut prendre parties égales de cette liqueur & de l'eau de sel, ou de sel resout, dont nous enseignerons la pratique au traité des sels, & les mettre dans vn matras, qu'il faudra sceller hermetiquement & l'exposer au Soleil six semaines durant, & ainsi, sans aucun autre trauail, cette liqueur saline separera toutes les heterogeneités & les limosités qui empeschoient la pureté & l'exaltation de ce noble medicament; mais à la fin de ce temps, on verra trois separatiõs differentes, qui sont les feces de la liqueur de l'herbe, le premier estre de la plante qui est vert & transparent comme l'émeraude, ou clair & rouge comme le grenat oriental, selon la qualité & la quantité du sel, du soulfre ou du mercure, qui auront prédominé dans la plante qu'on aura ainsi preparée.

Ie sçay qu'il y en aura plusieurs qui diront que la pratique de cette operation est facile, & que la plusparт ne croiront iamais que la liqueur des plantes ny leur premier estre, puissent posseder les vertus que nous leur attribuërons apres Paracelse. Ie souhaiterois neantmoins que chacun en fut persuadé par des experiences legitimes & tres-asseurées, comme ie le suis; afin que les Artistes se missent à trauailler à ces rares preparations, auec vne confiance de n'estre point frustrés du bien qui leur en peut reuenir en particulier, & de celuy qu'ils procureront à la societé ciuile, par la santé qu'ils conserueront ou qu'ils repareront dans les sujets particuliers qui la composent.

De la vertu & de l'vsage de la liqueur des plantes.

Ce mot de liqueur ne se prent pas icy simplement pour le suc, ou pour l'humidité de la plante: mais on le donne icy à cette espece de remede par excellence, parce qu'il contient en soy tout ce que la plante dont il prouient peut auoir d'efficace & de vertu. Ce qui fait qu'il n'est pas difficile de faire conceuoir à quoy ces liqueurs bien preparées peuuent & doiuent estre employées. Car si la liqueur est faite d'vne plante vulneraire, on la peut donner plus seurement que la decoction de pas vne des plantes de cette nature, dans les potions vulneraires, on la peut

meſler dans les iniections, on la peut faire entrer dans les emplâtres, dans les onguents & dans les digeſtifs, qui ſeruiront pour les appareils des playes ou des vlceres : mais auec cette conditiõ, que le corps de ces remedes ſoit cõpoſé de miel, de iaune d'œuf, de therebentine, de myrrhe ou de quelqu'autre corps balſamique, qui preuienne plûtoſt les accidens des parties qui ſont bleſſées, que d'en faire vne colliquation & vne ſuppuration inutile & douloureuſe, ce qui n'eſt iamais ſelon la bonne intẽtion de la nature, & encor beaucoup moins ſelon les vrais preceptes de la belle & de la docte Chirurgie. C'eſt dans cette excellente partie de la Medecine que noſtre Paracelſe a principalement excellé, comme cela ſe prouue ſans aucun contredit, par les deux excellens traités qu'il intitule la grande & la petite Chirurgie. De plus, ſi la liqueur eſt tirée d'vne plante thorachique, on la pourra meſler dans les iuleps & dans les potions qu'on fera prendre aux malades, qui ſeront trauaillés de quelque affection de la poitrine. Si elle eſt faite d'vne plante diuretique ou antiſcorbutique, on l'employera pour oſter les obſtructions de la ratte, du meſenter, du pancreas, du foye & des autres parties voiſines : ou bien on la fera ſeruir contre le calcul, contre la ſuppreſſion de l'vrine & contre les autres maladies des reins & de la veſſie. Enfin ſi cette liqueur tire ſa vertu de quelque plante alexitaire, cordiale, cephalique, hyſterique, ſtomachique ou hepatique, on s'en ſeruira auec vn

tres-heureux succés contre les venins & contre toutes les fievres qui tirent leur origine de ce venin, si la plante est alexitaire. On la donnera aussi contre toutes sortes de foiblesses en general, si la plante est cordiale. Que si aussi elle est cephalique, cela montre que la liqueur est vtile contre l'epilepsie, contre les menaces de l'apoplexie, contre la paralysie & contre toutes les autres affections du cerueau. Si elle est hysterique, elle fera des merueilles contre les suffocations de la matrice, contre ses souleuemens, contre ses conuulsions, & encore contre toutes les autres irritations de ce dangereux animal, qui est contenu dans vn autre. Si elle est stomachique, ce sera le vray moyen pour empescher toutes les corruptions qui s'engendrent dans le fonds du ventricule, soit qu'elles prouiennent du deffaut de la digestion, à cause de la superfluité, ou à cause du vice & de la mauuaise qualité des alimens; soit aussi qu'elle soit occasionnée par vne mauuaise fermentation. Enfin si la liqueur a la vertu d'vne plante hepatique, s'il est vray que ce soit le foye qui soit le magazin & la source du sang: on donnera ce remede dans toutes les maladies qu'õ attribuë au vice & au deffaut de ce viscere: mais principalement dans les hydropisies naissantes, & mesmes dans celles qu'on croira confirmées. La dose de ces liqueurs, ou de ces teintures vrayement balsamiques & amies de nostre nature, est depuis vn demy scrupule iusques à vne drachme & iusques à deux drachmes, selon l'aa-

ge & les forces de ceux à qui le Medecin les croira propres & vtiles. Ajoûtons pourtant encor vn petit aduis, afin que ceux qui prepareront ces liqueurs, les puissent aussi conseruer long-temps, sans aucune alteration & sans aucune diminutiõ de leur force, de leur vertu ny de leur efficace: c'est qu'il faudra qu'ils y meslent seulement quatre onces de sucre en poudre pour vne liure de liqueur, si c'est pour s'en seruir interieurement: ou quatre onces de miel cuit auec le vin blanc & écumé, si c'est pour s'en seruir exterieurement en la Chyrurgie.

De la vertu & de l'vsage du premier estre des plantes.

On pourra se seruir du premier estre des plantes à tout ce à quoy nous auons dit que leurs liqueurs estoient vtiles. Mais il y doit auoir cette notable difference, que comme ces beaux remedes sont beaucoup plus purs & plus exaltés que les liqueurs qui sont plus corporelles, qu'aussi faut-il necessairement diminuer leur dose de beaucoup: si bien que ce qui se donnoit par drachmes auant ce haut degré de preparation, ne se donne plus que par goutes: La dose en est donc depuis trois goutes iusques à vingt, en augmentant par degrés; on peut prendre ce remede dans du vin blanc, dedans du boüillon, ou dedãs quelque decoction ou quelque eau, qui pourront seruir de vehicule au medicament, pour le faire

faire agir & le faire penetrer par la subtilité de ses parties iusques dans nos dernieres digestions, pour en chasser le mauuais & l'inutile, y rétablir les forces, & finalement remettre la nature dans son vray train, pour la direction de la santé du sujet dans lequel elle agit.

Mais il faut que nous montrions que ce n'est pas sans raison que Paracelse parle de la preparation des premiers estres dans le traité que nous auons cité cy-dessus, qui est celuy *de renouatione & restauratione*, c'est à dire du renouuellement & de la restauration : car ce grand homme conclut ce traité par la façon de faire les premiers estres de quatre matieres differentes, à sçauoir le premier estre des mineraux : celuy des pierres precieuses ; celuy des plantes & celuy des liqueurs, qui est celuy des soulfres ou des bitumes ; il ne s'est pas voulu cõtenter de faire le discours theorique de la possibilité du renouuellement & de la restauration de nos manquemens interieurs & exterieurs ; mais il a voulu de plus donner la pratique de trauailler sur diuerses matieres, pour en tirer les premiers estres, & conclut enfin par la maniere de s'en seruir pour se pouuoir renouueller. Il dit donc qu'il faut simplement mettre autant de cette precieuse liqueur dans du vin blãc, qu'il en faudra pour le colorer de la couleur approchante de celle du remede, & qu'il en faut boire ou faire boire vn verre tous les matins à ieun, à celuy ou à celle qui aura quelque deffaut d'aage ou de maladie. De plus, il donne les si-

gnes du commencement & du progrés de ce renouuellement & le temps auquel il faut ceſſer l'vſage de ce medicament admirable: car il n'a pas creû deuoir dire les ſignes ny les obſeruatiõs qu'on doit faire, lors qu'on le prent pour quelque maladie ſenſible, puis qu'il s'enſuit neceſſairement qu'on en doit continuer l'vſage, iuſques à ce qu'on en reſſente du ſoulagement, ou iuſques à ce que le mal diminuë, & c'eſt alors qu'il faudra ceſſer l'vſage du remede. Mais pour les ſignes du renouuellement, il les met d'vne ſuite iudicieuſe, comme s'il vouloit préuenir l'incredulité de ceux qui ne connoiſſent pas la puiſſance ny la ſphere d'actiuité de la vertu & de l'efficace que Dieu a logée dãs les eſtres naturels, lors qu'ils ſont reduits par le moyen de l'Art à leur principe vniuerſel, ſans perte de leur bonté ſeminale: ou bien encor pour préuenir l'étonnement de ceux qui s'en ſeruiront, puiſque ce qui arriue ne cauſe pas vne petite ſurpriſe, lors que la perſonne qui ſe ſert de ces remedes voit premierement tomber les ongles des pieds & des mains, qu'en ſuite de cela tout le poil du corps luy tombe & les dents en ſuite: & pour le dernier de tous, que la peau ſe ride & ſe deſſeche peu à peu & tombe auſſi de meſme que le reſte, qui ſont tous les ſignes & les obſeruations qu'il donne du renouuellement interieur par ce qui ſe fait en l'exterieur. Car c'eſt comme s'il vouloit nous inſinuer & nous faire comprendre qu'il faut de toute neceſſité, que le medicament ait penetré

par tout le corps, & qu'il l'ait remply de nouuelle vigueur, puisque les parties exterieures qui sont insensibles, & comme les excremens de nos digestions tombent d'elles-mesmes, sans aucune douleur : mais remarqués qu'il fait cesser l'vsage du remede, lors que le dernier signe apparoit, qui est la sechereſſe de la peau, ses rides & sa cheute; parce que c'est vn signe vniuersel que l'action du renouuellement s'est étenduë suffisamment par toute l'habitude du corps, que la peau couure generalement, & qu'ainsi il a fallu que cette veille écorce tombaſt & qu'il en reuint vn autre, parce que la premiere n'estoit plus assés poreuse ny assés permeable, pour faire que la chaleur naturelle qui est renouuellée, peut chasser au dehors toutes les superfluités des digestions, qui sont les causes occasionnelles internes & externes de la pluspart des maladies du corps humain.

Ie sçay que ce remede & les vertus renouatiues & restauratiues qu'on luy attribue, passeront pour ridicules parmy le vulgaire des sçauans, & mesmes parmy ceux qui pretendent d'estre Physiciens. Tant à cause que la Philosophie du cabinet n'est pas capable de comprendre ce mystere de nature; qu'à cause aussi qu'ils ne sont pas conuaincus ny les vns ny les autres par aucune preuue, ny par aucune experience. Mais il faut que i'entreprenne de les conuaincre par deux exemples, l'vn tiré de ce qui se fait naturellement tous les ans, par le renouuellement de quelques ani-

maux en vne certaine saison seulement: & l'autre de l'histoire tres-veritable que ie rapporteray, de ce qui arriua à vn de mes meilleurs amis, qui prit du premier estre de meliſſe; à vne femme plus que sexagenaire, qui en prit aussi, & enfin de ce qui arriua à vne poule qui mangea du grain, qu'on auoit abbreuué de quelques goutes de ce premier estre.

Pour ce qui est du premier exemple, il n'y a personne qui ne sçache le renouuellement de la teste ou du bois du cerf, comme aussi la dépoüille de la peau des serpens & des viperes, sans parler de celuy des alcions, puisque Paracelse en fait l'histoire dans le traité que nous auons cité cy-deuant: mais de tous ceux qui sçauent que cela se fait, il y en a peu qui sçachent, ou qui se mettent en peine de sçauoir & de connoistre comment, par quel moyen & pour qu'elles raisons cela se fait. Car premierement, pour ce qui est des serpens en general, il faut considerer qu'ils demeurent cachés sous terre, ou dans les creux des arbres & des rochers, ou logés parmy des pierrailles, depuis la fin de l'automne iusques bien auant dans le printemps, & qu'ainsi durant ce temps, ils sont comme assoupis & cõme morts, que leur peau deuient épaisse & dure, que mesme elle pert sa porosité pour la conseruation de l'animal qu'elle couure; car s'il se faisoit vne expiration continuelle, il se feroit aussi vne deperdition de la substãce de cét animal: or apres que les serpens sont sortis de leurs trous au printems

& qu'ils ont commencé à paistre & à prendre pour leur nourriture la pointe des herbes, qui ont la vertu de renouueller, aussi-tost cét animal estant excité par vne demangeaison qu'il sent vers le contour de sa teste, à cause de la chaleur des esprits qui sont échauffés par ce remede naturel, il se frotte & se glisse iusques à ce qu'il se soit dépoüillé la teste de sa veille peau, ce qu'il continuë le reste du mesme iour, iusques à ce qu'il ait ietté cette dépoüille, qui luy estoit non seulement inutile; mais qui mesmes l'eut fait suffoquer faute d'estre poreuse & transpirable, & alors il paroist tout glorieux & tout nouueau, ce qui se remarque par la difference du mouuemẽt lent & paresseux de ceux qui ne sont pas renouuellés, d'auec celuy de ceux qui sont dépoüillés, dont le mouuement est si prompt & si leger, que mesmes ils se dérobent facilement à nostre veuë; & de plus, la peau des vns est vilaine & de couleur de terre, & l'autre au contraire est vnie, belle, luisante & bien coloriée. Pour ce qui est de l'exemple du cerf, cela se fait d'vne autre maniere & pour vne autre raison, que cela n'arriue aux serpens: car cét animal ne se cache point en la terre, ny ne renouuelle pas toutes ses parties exterieures, puis qu'il n'y a que ses cornes, sa teste ou son bois qu'il met bas au printems: mais la raison est, à cause que ce pauure animal est priué durant l'hyuer d'vne nourriture qui soit bastante de nourrir & d'entretenir cette production merueilleuse qu'il a sur la teste, puisque mesmes

il n'en a pas assés pour sa propre subsistãce & pour sa vie : alors les veneurs disent que les bestes sont tombées en pauureté, ce qui se reconnoit, non seulement par leur maigreur & par leur foiblesse, mais aussi principalement par leur bois, qui deuient aride, spongieux & sec, parce que cét animal n'a pas de vigueur assés abondante pour pousser vn aliment spirituex & salin, iusques dans ce bois, à cause du deffaut de l'aliment, cõme nous le disions tout à l'heure ; or c'est cét aliment qui donne la force, la vigueur & la subsistance au bois du cerf, ce qui est cause qu'il est cõtraint de mettre bas, lors qu'vn aliment bon & succulent luy reuient au printems, qui l'anime, qui l'échauffe, & qui fait vegeter de nouueau, s'il faut dire ainsi, la teste de l'animal. Nous ne dirons rien dauantage de ce renouuellement, ny de la vertu qui est contenuë dans le nouueau bois du cerf, comme dans celuy qui est vne fois durcy & comme parfait, parce que nous en auons amplement fait mention au chapitre de la preparation Chymique des animaux & de leurs parties.

Mais venons à present à la preuue du renouuellement, qui fut commencé de l'vsage d'vn premier estre, par le recit de l'histoire que nous auons promise & qui se passa de la sorte. Apres qu'vn de mes meilleurs amis eut preparé le premier estre de la meliſſe, & que tous les changemens & toutes les alterations, que Paracelse requiert, eurent succedé selon son esperance & selon la verité, il creut ne pouuoir estre plainement

satisfait en son esprit, s'il ne faisoit l'épreuue de ce grand arcane, afin d'estre mieux persuadé de la pure verité de la chose, & de l'enunciation de l'Autheur qu'il auoit suiuy : & comme il connoissoit que l'experience est ordinairement trõpeuse en autruy, il la fit sur soy-mesme, sur vne vieille seruante qui auoit prés de soixante & dix ans, qui seruoit en la mesme maison, & sur vne poule qu'on nourrissoit au lieu mesme. Il prit dõc prés de quinze iours durant, tous les matins à ieun, vn verre de vin blanc coloré de ce remede, & dés les premiers iours les ongles des pieds & des mains commencerent à se separer de la peau sans aucune douleur, & continuerent ainsi, iusques à ce qu'elles tomberent d'elles-mesmes. Ie vous auoüe qu'il n'eut pas assés de constãce pour acheuer de faire cette experience toute entiere, & qu'il creut d'estre plus que suffisamment conuaincu par ce qui luy estoit arriué, sans qu'il fut obligé de passer plus outre sur sa propre personne. C'est pourquoy il fit boire de ce mesme vin tous les matins à cette veille seruante, qui n'en prit que dix ou douze iours, & auãt que ce temps fut expiré, ses purgations lunaires luy reuinrent auec vne couleur loüable & en assés grande quãtité, pour luy donner de la terreur & pour luy faire croire que cela la feroit mourir, veu qu'elle ne sçauoit pas qu'elle eut pris quelque remede capable de la rajeunir ; cela fut cause aussi que mon amy n'osa passer outre, tant à cause de la peur qui auoit saisi cette pauure femme, qu'à

cauſe auſſi de ce qui luy eſtoit arriué. Apres auoir ainſi fait l'épreuue tres-certaine des effets de ſon medicament ſur l'homme & ſur la femme, il voulut ſçauoir s'il agiroit auſſi ſur les autres animaux, ce qui fit qu'il trempa des grains dans le vin qui eſtoit empraint de la vertu de ce premier eſtre, qu'il fit manger à vne vieille poule à part, ce qu'il continua quelques huit iours, & vers le ſixiéme la poule fut déplumée peu à peu, iuſques à ce qu'elle parut toute nuë; mais auant la quinzaine les plumes luy repouſſerent, & lors qu'elle en fut couuerte, elles parurent plus belles & mieux colorées qu'auparauant, ſa creſte ſe redreſſa & pondit des œufs plus qu'à l'ordinaire. Voilà ce que i'auois à dire là deſſus, & d'où ie tire les conſequences qui ſuiuent.

Ie croy qu'il n'y a perſonne qui ſoit de ſens aſſés depraué, qui ne conçoiue facilement, que puiſque la nature nous enſeigne par toutes ſes operations, qu'il faut entretenir la poroſité dans les corps viuans pour les faire viure, auec toutes les fonctions neceſſaires aux parties qui les compoſent: qu'ainſi faut-il auſſi de toute neceſſité, que l'Art qui n'eſt que l'imitateur de la nature, faſſe la meſme choſe, pour entretenir & pour reſtaurer la ſanté des indiuidus qui ſont commis à ſon ſoin & à ſa tutelle. Ce qui fait que ie dis conſequemment, qu'il faut que le Medecin & l'Artiſte Chymique trauaillent inceſſamment à découurir, par l'anatomie qu'ils feront des mixtes naturels, cette partie ſubtile, volatile, penetran-

te & agissãte, qui ne soit point corrosiue : mais au contraire qui soit amie de nostre nature, & qui aide simplement à la faire enfanter, sans la contraindre. Et comme ie sçay qu'il n'y a que les sels volatils sulfurés qui puissent auoir la puissance d'agir de la maniere que nous auons dite, aussi faut-ils qu'ils étudient de toute leur puissance, de détacher cét agent amiable & qui est neantmoins tres-efficace, du cõmerce du corps grossier & materiel, s'ils veulent estre les vrais imitateurs de la nature, qui se sert touſiours de ce mesme agent, pour conduire tous les corps animés à la perfection de leur predestination naturelle, si elle n'en est empeschée par quelque cause occasionnelle externe ou interne, qui interrompent ordinairement l'ordre, l'œconomie & la conduite des ressors, qui maintiennent vne agreable harmonie dans tous les composés animés. Or c'est ce que Paracelse a fait en nous apprenant la façon de preparer les liqueurs & les premiers estres, parce que cette operation separe le subtil du grossier, qu'il conserue & qu'il exalte les puissances seminales du composé, iusques à ce qu'elle l'ait rendu capable de reparer les deffaut des fonctions naturelles ; afin qu'à l'exemple de ce grand naturaliste, & que suiuant les idées que nous auons données dans ce discours que nous auons tracé, auant que de venir au détail des parties des vegetaux & de toutes les operations ausquelles ils sont soûmis par le trauail de la Chymie, que tous ceux qui s'adonnent à bõ

eſcient à ces belles preparations, ſoient préuenus d'vne connoiſſance generale de leurs parties ſubtiles ou groſſieres, ils puiſſent auſſi conduire & regler leur iugement & leurs actions, ſelon les theorémes & les notions que nous auons donnés, qu'ils approprieront par la directiõ de leurs intentions à chaque vegetable en particulier, & qu'ainſi l'Artiſte puiſſe ſatisfaire à ſoy-meſme; à l'illuſtration & à l'ennobliſſement de ſa profeſſion, & encor ce qui doit eſtre ſon but principal, à l'entretien & au recouurement de la ſanté de ſon prochain.

Second Discovrs.

Des Syrops.

NOus auons, ce me ſemble aſſés inſinuéla diuerſité de la nature des plantes & de la difference de leurs parties dans le diſcours precedent, pour preparer l'eſprit de l'Artiſte à reconnoiſtre la verité de ce que nous auons à dire dans celuy que nous commençons, pour reprimer & pour oſter, s'il eſt poſſible, l'abus & la mauuaiſe preparation que la pluſpart des Apoticaires pratiquent lors qu'ils trauaillent à leurs ſyrops, qui ſont ou ſimples ou compoſés: & qui ne ſont rien autre choſe que du ſucre ou du miel cuits en vne certaine conſiſtence liquide, ou auec des eaux diſtillées, ou auec des ſucs, ou encore auec les decoctions des plantes entieres, ou

auec celle de leurs parties, comme sont les feüilles, les fleurs, les fruits, les semences & les racines. Or comme nous auons enseigné cy-deuant la diuersité de la nature de ces choses, pour y auoir égart, lors que l'Artiste les veut distiller; c'est aussi là que nous renuoyons l'Apoticaire qui veut deuenir Chymiste, pour acquerir la mesme connoissance, lors qu'il voudra bien faire ses syrops simples & les composés. Neantmoins comme ie sçay que tous les dispensaires commettent les mesmes fautes en ce qui concerne les syrops, & qu'il n'y a eu qu'vn Medecin Chymique qui ait osé entreprendre de les corriger; ie me sens obligé de suiure l'exemple de Monsieur Zuuelfer Medecin de l'Empereur, qui a fait des remarques tres-doctes sur tous les deffauts de la Pharmacie ancienne, mais comme il écrit en latin, & que de plus il raisonne en Chymiste, i'ay creu que i'estois obligé de mettre au bon chemin ceux qui n'y entrent pas, à faute d'estre Chymistes & de ne sçauoir pas assés de latin pour entendre & pour suiure vn Autheur si admirable: & de plus d'exhorter ceux qui sçauent le latin & qui croyét estre Chymistes, de ne point enfoüir leur talent, mais au contraire de le faire valoir au bien des malades, à l'honneur du Medecin & de la Pharmacie, à l'acquit de leur conscience, & à leur profit particulier.

Il faut pourtant que nous mettions icy quelques exemples des fautes qu'on a commis par le passé; que nous prouuions qu'on a failly, faute

de n'auoir pas conneu les choſes comme il faut; que nous enſeignions enfin le moyen de mieux faire, & que nous donnions les raiſons poſitiues & qui ayent leur fondement dans la choſe meſme & dans la maniere de trauailler, pourquoy on aura mieux fait, & pourquoy on aura reüſſi.

Auant que de venir à la preuue à laquelle nous nous ſommes engagés, il eſt neceſſaire que nous faſſions voir à nud le but qu'ont eu les anciens & les modernes en la compoſition des ſyrops ſimples & des compoſés, dont ils nous ont laiſſé les deſcriptions dans leurs antidotaires & dãs leurs diſpenſaires. Tous les vrais amateurs de la Medecine ont creu de tout temps qu'il falloit que les remedes euſſent trois conditions, à ſçauoir qu'ils fuſſent capables d'agir preſtement, ſeurement & agreablement: *cito, tuto & iucundè.* De plus, ils ont auſſi trauaillé pour faire que ce qu'ils preparoiẽt ſe pût conſeruer quelque temps auec ſa propre vertu, afin qu'on y eut recours au beſoin. Voilà pourquoy ils ont compoſé tous leurs ſyrops & les autres remedes qui ſont approchans de cette nature, auec du miel & auec du ſucre, ou auec tous les deux enſemble. Ils ſe ſont donc ſeruis de ces deux ſubſtances, comme de deux ſels balſamiques, qui fuſſent propres à receuoir & à conſeruer la vertu des eaux diſtillées; comme celle de l'eau de roſes dans leur ſyrop ou iulep alexandrin: celle des ſucs des plantes ou des fruits, comme celles du vin, du vinaigre, du ſuc de coings, de citrons, d'oranges, de grenades &

de beaucoup d'autres choſes, dans les ſyrops qu'ils ont voulu que les Apoticaires tinſſent dãs leurs boutiques. Celle des infuſions des bois, des racines, des ſemences & des fleurs, dont ils ont ordonné de faire les ſyrops : & enfin celle des decoctions d'vn bon nombre de toutes ces choſes meſlées enſemble, comme les aromats, les fleurs, les fruits muſcilagineux, les ſemences laitées, les racines glaireuſes & celles qui ſont doüées de ſels volatils, dont ils nous ont donné la methode, pour en faire les ſyrops compoſés. Mais comme la plus grande partie de ceux qui ont pretendu de vouloir & de pouuoir enſeigner la Pharmacie & le *modus faciendi* aux Apoticaires, n'ont pas eux-meſmes conneu la difference des matieres, ny n'ont pas ſçeu les diuers moyẽs d'extraire leur vertu ſans aucune perte, à cauſe qu'ils ignoroient la Chymie ; auſſi ne ſe faut-il pas étonner ſi les Apoticaires qui les ont ſuiuy & qui les ſuiuent encor tous les iours, ont peché & ont failly beaucoup plus lourdement qu'eux, puiſque pour l'ordinaire, ils ne font pas meſmes exactement ce qu'ils trouuent dans leurs liures.

Il faut donc auoir recours à la Phyſique Chymique, qui nous preſcrira les regles qui empeſcheront d'orenauant les Medecins & les Apoticaires de commettre des fautes pareilles, s'ils prennent la peine de les ſuiure : & s'ils profitent des exemples & des enſeignemens que nous allons faire ſuiure, pour apprendre à bien methodiquement faire les ſyrops ſimples & les com-

posés, sans que l'Apoticaire perde aucune portion de la vertu qui reside dans le sel volatil sulphuré, & dans le sel fixe des mixtes qui entrent en leur dispensation.

Nous commencerons par les syrops simples, & cela par degrés, & premierement par ceux qui sont composés des sucs qui sont desia depurés d'eux-mesmes, ou qui se peuuent separer, sans crainte que la fermentation leur nuise, comme sont les sucs acides. Apres cela nous parlerons des syrops, qui se font auec les sucs qui se tirent des plantes, qui sont de deux natures; les vns sont inodores & qui participent d'vn gouſt vitriolique tartareux; & les autres ont de l'odeur & participent d'vn sel volatil sulphuré: ces deux sortes de sucs ont besoin de l'œil & de l'industrie de l'Artiste pour en separer les impuretés, sans aucune perte de leurs facultés, auant que d'en faire les syrops, & c'est ce que l'Apoticaire ne fera iamais, qu'en suiuant les preceptes de la Chymie. En suite de cela nous finirons par la demõstration des fautes qu'on a faites iusques icy, lors qu'on a trauaillé aux syrops composés, dont nous donnerons quelques exemples, afin que le tout soit rendu plus sensible à celuy qui se voudra rendre plus connoissant & plus exact en son trauail.

La maniere de faire le syrop acetheux simple ou le syrop de vinaigre, à la façon ordinaire & ancienne.

Prenés cinq liures de sucre clarifié, quatre liures d'eau de fontaine, & trois liures de bon vinaigre de vin blanc. Cuisés le tout selon l'Art en consistence de syrop.

Il semble à voir cette nuë & simple description qu'elle est toute ingenuë, toute nette & toute selon la nature & selon l'Art; mais il faut que nostre examen chymique fasse voir qu'il y a plus de fautes qu'il n'y a de mots, & qu'elle est toute remplie d'absurdités, qui sont indignes d'vn apprentif Apoticaire chymique, & par consequent encore beaucoup plus indigne de ce celebre & renommé Medecin Arabe Mesué, auquel on attribue l'inuention de ce syrop.

Mais auant que d'entrer à faire les remarques de cette mauuaise façon de faire, il faut que nous fassions connoistre qu'elles vertus Mesué & ses sectateurs, ont attribué à ce syrop & à l'oxymel simple, & pour qu'elles maladies ils les ont employées, parce que cela ne seruira pas peu à faire reconnoistre les mauuaises indications qu'ils ont prises, faute d'auoir bien conneu la nature des choses & le trauail de la Chymie.

Ils attribuent à ce syrop, & non sans raison, la vertu & la faculté d'inciser, d'attenuer, d'ouurir & de mondifier: celle encore de rafraichir & de

tempererles chaleurs qui prouiennẽt de la bile, celle de resister à la pourriture & aux corruptiõs, & finalement celle de chasser les vrines & de prouoquer la sueur. I'auoüe que tout cela est possible lors que ce syrop est bien fait ; mais qu'il n'aura iamais toutes ces belles vertus, s'il n'est preparé comme nous le dirons cy-apres.

I'ay pris la description de ce syrop de la Pharmacopée d'Auxbourg comme de la plus correcte qui se voye aujourd'huy ; car si ie l'auois pris de celle de Bauderon, ou de quelqu'autre encore plus ancien, i'y ferois remarquer des absurdités beaucoup moins tollerables que celles que nous allons faire voir. Qui a-t'il, ie vous prie, de plus mal digeré, que de commander de cuire cinq liures de sucre auec quatre liures d'eau à vn feu de charbons allumés & enflammés, & d'écumer incessamment, iusques à la consomption de la moitié ; sans l'auoir clarifié auparauant, & puis d'y ajoûter trois au quatre liures de vinaigre, pour acheuer de cuire le tout en syrop, veu que le vinaigre possede aussi ses impuretés & son écume, & qu'ainsi c'est à recommencer. Voilà neantmoins ce que commande Bauderon.

Les autres n'ont pas mieux reüssi auec leur sucre clarifié, & ne meritent pas moins d'auoir sur les doigts. Car l'experience mesme répugne à ce qu'ils pretendent : car cét axiome qui dit que *frustra fit plura, illud, quod aque bene vel melius fieri potest per pauciora,* montre éuidemment que c'est tres-mal fait de mettre quatre liures d'eau

auec

auec le sucre & le vinaigre pour les reduire en syrop : puis qu'outre que l'eau est icy tout à fait inutile, ie dis mesmes qu'elle y est absolument nuisible pour deux raisons, la premiere, parce que l'ebulition de cette eau cause la perte de beaucoup de temps, qui doit estre precieux à l'Artiste ; & la seconde, qui est encore beaucoup plus considerable, est à cause que l'eau enleue auec soy en boüillant long-temps, les parties les plus subtiles, les volatiles & les salines du vinaigre, qui sont celles qui constituent la vertu incisiue & aperitiue, qui est propre & specifique de ce syrop. Car ie souhaiterois de grand cœur, qu'on me pût dire à quoy quatre liures d'eau peuuent seruir à ce syrop, qu'elle vertu elles luy peuuét communiquer : car si on me dit que c'est pour seruir à la depuratiõ du sucre, & que c'étoit la pensée de Bauderon. Ie demanderay la raison pourquoy la Pharmacopée d'Auxbourg y demande aussi quatre liures d'eau, puis qu'elle prescrit de prendre du sucre clarifié : tellement que ie trouue que les vns ny les autres n'ont aucune raison. C'est pourquoy il faut que ceux qui voudront faire ce syrop comme il faut, auec toutes les vertus & les puissances qui sont necessaires, pour suiure l'intention des Medecins, le fassent de la maniere qui suit.

Prenés vne terrine de fayence, de terre vernissée ou de grais, que vous placerés sur vn chaudron plein d'eau boüillante, que nous appellerõs le bain marie boüillant : mettés dans cette ter-

rine deux liures de sucre fin en poudre tres-subtile, surquoy vous verserés dix-huit onces de vinaigre distillé dans vne cucurbite de verre au sable, & rectifié au bain marie, pour en tirer toute l'aquosité ou le phlegme, comme nous l'enseignerons lors que nous traitterons du vinaigre, agités le sucre & le vinaigre distillé ensemble auec vne spatule ou auec vne cuiller de verre, iusques à ce que le tout soit dissout & reduit en syrop, qui sera d'vne iuste consistence, qui sera de longue durée, & qui aura toutes les vertus qu'on desire dans le syrop aceteux simple. Ie laisse à present le iugement libre & le choix aussi de faire ce syrop à l'antique ou à la moderne, & ie sçay que ceux qui connoistront les choses, suiuront tousiours la raison & l'experience qui cõduisent à faire *citius, tutius, & iucundius*; c'est à dire plus prestement, plus seurement & plus agreablement: afin de faire voir que la Chymie est & sera tousiours la belle escole de la vraye Pharmacie. Pour la fin de cét examen, notés en passant, que neuf onces de liqueur claire de soy-mesmes ou clarifiée, selon les preceptes de l'Art, sont suffisantes pour reduire vne liure de sucre en consistance de syrop, par vne simple dissolution à la chaleur du bain vaporeux; afin que cela serue de remarque generale, lors que nous parlerons des autres syrops simples ou composés.

La façon generale de faire comme il faut les syrops des sucs acides, des fruits, comme ceux du suc de citrons, d'oranges, de cerises, de de grenades, d'espiné vinette, de coings, de groselles, de franboises, de pommes &c.

Nous n'auons pas beaucoup de remarques à faire sur ces syrops, parce que ce sont ceux où la Pharmacie ordinaire peche le moins; si est-ce que comme il y a quelque petite obseruatiõ que nous iugeons necessaire à l'instruction de nostre Apoticaire chymique, nous ne l'auons pas voulu negliger.

Prenés donc celuy qu'il vous plaira de ces fruits, dont vous tirerés le suc artistement, selon la nature de chacun d'eux en particulier, auec cette précaution de ne se seruir d'aucun vaisseau metallique pour les receuoir; & qu'on ait aussi grand soin de separer les grains & les semences de ces fruits, tant à cause qu'il y en a qui sont amers, qu'à cause aussi qu'il y en a qui ont la semence muscilagineuse & glaireuse; & qu'ainsi cela feroit acquerir vn gouſt étranger aux sucs, ou vne viscosité qui nuiroit à la perfection du syrop. Et pour les fruits qui doiuent estre rapés pour en tirer le suc, il faut auoir des rapes d'argent, ou de celles qui sont faites d'vn fer blanc qui soit bien net & bien étaimé, car le fer communique tres-facilement son gouſt & sa couleur

à la substance du fruit acide, ce que font aussi le cuivre, l'airain ou le laiton. Tout cela ayant esté obseruéauec exactitude, il faut laisser depurer les sucs qui sont liquides d'eux-mesmes, iusques à ce qu'ils ayent posé vne certaine limosité & des corpuscules ou des atomes, qu'on separera par la filtration. Mais pour ce qui est des sucs des fruits qui sont d'vne substance molle, lente & visqueuse, il faut laisser affaisser & comme fermenter leurs sucs en quelque lieu frais, & separer apres le suc qui se fait le plus clair de soy-mesme, & qui surnage dessus le reste, parce que si on fait autrement, on fera plûtost vne gelée qu'vn syrop.

Apres que toutes ces sortes de sucs seront biẽ & deüement preparés, comme nous venons de le dire: il faut les mettre dans vne cucurbite de verre au bain marie, & les éuaporer iusques à la consomption du tiers, ou mesmes de la moitié. Or on ne doit pas craindre que cette façon d'agir fasse perdre quelque portion de l'acidité du suc, puis qu'au contraire cela l'augmentera, veu que l'acide demeure tousiours le dernier, & qu'il ne s'éuapore que le phlegme ou l'aquosité inutile, & que de plus cette operation seruira pour separer ce qu'il y pourroit rester de fæculence dans le suc: car on doit remarquer que deux heures de digestion au bain marie dépureront plûtost vn suc que trois iours d'insolation du mesme suc: mais ce qui est encore de plus notable, c'est que les sucs qui sont dépurés de cette façon, ne se

moisissent que tres-rarement, & qu'on les peut conseruer beaucoup plus long-temps que les autres sans aucune alteration.

Pour ce qui est de la preparation du syrop, il faut suiure le *modus faciendi*, que nous auons dõné cy-deuant au syrop aceteux, c'est à sçauoir qu'il faut prendre neuf onces de suc bien preparé pour vne liure de sucre en poudre, ou pour le mesme poids de sucre qui soit cuit en electuaire solide ou en sucre rosat, & les faire dissoudre à la chaleur du bain vaporeux, dans des vaisseaux de terre vernissée ou dans du verre, sans iamais se seruir d'aucun vaisseau de metal, lors qu'on manierades acides.

Comment il faut faire les syrops des sucs qui se tirent des plantes, tant de celles qui sont inodores, que de celles qui sont odorantes, auec les remarques necessaires à leurs dépurations.

Nous auons icy trois sortes de plantes à considerer, & par consequent trois sortes d'exemples à donner pour en bien faire les syrops, auec la conseruation de leur vertu propre & essentielle, ce que nous partagerons en trois classes. La premiere sera des plantes inodores succulentes, telles que sont les especes d'ozeille, la chicorée, la fumeterre, la mercuriale, le pourpier, la bourrache, la bugloſſe, le chardon benit & les autres de

pareille nature. La seconde sera de celles qui sõt aussi inodores, & quelquesfois ont aussi de l'odeur, mais donc le suc est remply d'vn esprit & d'vn sel volatil tres-subtil, telles que sont les plantes antiscorbutiques, comme le cochlearia, les cressons, les especes de sium, de moutarde & de moustadelle, la berle & le pourpier aquatique, qu'on appelle beccabunga. Et la troisiéme sera des plantes qui sont odorantes & succulentes, telles que sont la betoine, l'hissope, le scordium, l'âche, le persil, l'eupatoire, & les autres de mesme categorie.

Comment on fera les sucs & les syrops des plantes de la premiere classe.

Il faut prendre la plante dont vous voudrés tirer le suc, que vous couperés menu, puis la battrés au mortier de marbre ou de pierre, vous la presserés auec tout le soin & les obseruations, que nous auons données dans les discours que nous auons fait cy-deuant sur les eaux distillées de ces mesmes plantes, & lors que le suc sera bien depuré au bain marie, & qu'on en aura tiré vne suffisante quantité de phlegme ou d'eau, qui est de trois parties en tirer deux par la distillation, & alors il faut mesler vne liure & demie de sucre auec vne liure de ce suc ainsi depuré & distillé, & les cuire ensemble, iusques en consistance de sucre rosat, qu'il faudra décuire & reduire en syrop, auec six ou sept onces de l'eau que vous au-

rés retirée du suc par la distillation au bain marie; ainsi vous aurés vn syrop qui sera doüé de toutes les vertus de la plante, & lors que vous voudrés faire des apozémes ou des juleps, vous messlerés vne once ou deux de l'vn de ces syrops auec trois ou quatre onces de son eau, que vous appliquerés aux maladies, selon les vertus & les qualités qu'on attribue à cette plante. Notés qu'on peut garder ces sucs ainsi depurés par la distillation vne ou deux années sans aucune corruption, à cause qu'ils sont suffisamment chargés du sel essentiel nitrotartareux de ces plantes: mais qu'il faut neautmoins les couurir auec de l'huille, pour empescher la penetration de l'air, qui est le grand alterateur de toutes choses, & qu'il faut aussi les tenir en vn lieu qui ne soit ny trop humide, ny trop sec.

Comment on fera les sucs & les syrops des plantes de la seconde classe.

Il faut tirer le suc de ces plantes auec les mesmes précautions que nous auons enseignées lors que nous auons parlé des esprits des plantes, de leurs eaux distillées & de leurs extraits, où nous renuoyons l'Artiste, pour éuiter la repetitiõ inutile & ennuyeuse. Mais comme nous auons déjà dit plusieurs fois que les plantes antiscorbutiques estoient composées de parties subtiles, & qu'elles auoient en elles vn esprit salin qui est volatil, mercuriel & sulfuré, qui s'éuanoüit &

qui s'enuole facilement, auſſi faut-il que l'Apoticaire chymique trauaille ſoigneuſement & diligemment à leur preparation, lors qu'il aura vne fois commencé, afin qu'il ne perde pas par ſa negligence, ce qu'il doit conſeruer auec étude, & qui ne ſe peut plus recouurer, lors qu'il eſt vne fois échappé. Voicy donc la ſeule differéce qu'il y a de la preparation de ces ſucs & de ces ſyrops auec les precedens. C'eſt que lors qu'on les diſtille au bain marie, il faut auoir vn égart tres-iudicieux, de receuoir à part cinq onces de la premiere eau, qui montera de chaque liure de ſuc, parce que ces cinq onces auront enleué auec elles la portion de l'eſprit & du ſel volatil d'vne liure de ſuc: vous continuerés en ſuite la diſtillation iuſques à ce que vous ayés retiré la moitié de l'humidité de voſtre ſuc, alors vous ceſſerés & mettrés vne liure de ce ſuc auec vne liure & demie de ſucre, que vous cuirés en ſucre roſat, & que vous reduirés en ſyrop, par vne ſimple diſſolution à froid, auec ſix ou ſept onces de l'eau ſpiritueuſe & ſubtile, qui eſt montée la premiere, & que vous aurés reſeruée à cét effet; ainſi vous aurés vn ſyrop remply de toutes les vertus de ſon mixte, comme cela ſe prouuera manifeſtement par l'odeur & par le gouſt: mais principalement par les beaux effets qu'il produira dans toutes les maladies ſcorbutiques, ſoit que vous le donniés ſeul ou meſlé auec la ſeconde eau que vous aurés reſeruée. Vous pourrés auſſi garder de ces ſucs pour en eſtre fourny en la neceſſité, au temps

que les plantes ne ſont pas en vigueur, y apportant les précautions requiſes à cét effet.

Comment on fera les ſucs & les ſyrops des plantes de la troiſiéme claſſe.

Nous ne ferons pas icy de redites creuſes & vaines, puis qu'il ſuffit que nous diſions qu'il faut que l'Artiſte prepare ſon ſuc, comme il le doit, pour en faire ce que nous allons faire ſuiure. Lors que vous aurés le ſuc de quelqu'vne de ces plantes odorantes, il faut le mettre au bain marie pour le dépurer par vne ſimple & lente digeſtion, afin d'en ſeparer les feces & l'écume qui ſurnage. Apres auoir coulé ce ſuc à froid par le blanchet, il faut en prendre quatre liures & les mettre dans vne cucurbite qui ait vn chapiteau aueugle, ou vn vaiſſeau de rencontre qui ioigne bien exactement, il faut mettre dãs ce ſuc vne liure & demie des ſommités & des fleurs de la meſme plante, qui ne ſoient point battuës au mortier, mais qui ſoient ſimplement coupées fort menu auec des ciſeaux, puis il faut fermer les vaiſſeaux & les lutter auec de la veſſie trẽpée dans du blanc d'œuf battu, & les mettre au bain marie, à vne chaleur lente vingt-quatre heures durant, apres quoy il faut oſter le deſſus du vaiſſeau & y appliquer vn chapiteau qui ait vn bec, afin de tirer de ce ſuc empreint de la nouuelle vertu de ſa plante, vingt onces d'vne eau ſpirituеuſe & tres-odorante, cela fini, il faut ceſſer le

feu & presser ce qui reste au fonds de la cucurbite, & le garder iusques à ce que vous ayés fait ce qui suit. Mettés les vingt onces d'eau odorante dans vn vaisseau de rencontre, à laquelle vous ajoûterés encor dix onces de nouuelles sommités de la plante, sur laquelle vous trauaillés, que vous lutterés & ferés digerer à la lente chaleur du bain le temps d'vn iour naturel, qu'il faut laisser refroidir & presser cela doucemẽt, afin qu'il ne soit pas trouble, & le garder iusques à ce que vous ayés fait boüillir ce qui vous estoit resté auec le marc de l'expression, & que vous l'ayés clarifié auec des blancs d'œufs, & cuit auec trois liures de sucre, en consistance de tablettes, qu'il faudra décuire à froid ou seulement sur l'eau tiede, auec les vingt onces de vostre eau odorifera nte, qui contient la vertu mumiale & balsamique de la plante, & vous aurés vn syrop auquel il n'y manquera rien de ce qu'il doit auoir, pour suiure nettement l'intention de la nature & celle de l'Art. Mais il me semble que i'entens la pluspart des Apoticaires, qui diront que c'est allonger la methode de faire les syrops, & que personne ne voudra recompenser la peine qu'ils se donneront à bien faire: Que de plus ils seront obligés de faire les frais d'vn bain marie & des vaisseaux de verre, qui sont necessaires à la digestion & à la distillation, que ces vaisseaux sont fragiles, & qu'ainsi tout cela ioint ensemble, rehaussera le prix du remede: Que mesmes il y en aura d'autres qui ne seront pas si circonspects,

qui donneront leurs syrops au prix commun, que le peuple court au meilleur marché, sans connoissance de la bonté de la chose, & que par ce moyen la boutique se déchalandera. Il faut répondre à toutes ces objections, qui ne sont pas sans quelque fondement. Et premierement pour ce qui est du bain marie, il n'étonnera que par son nom, ceux qui ne sçauent ce que c'est: car ce n'est qu'vn chaudron, qui leur pourra seruir à toutes les necessités de la boutique. Secondement pour les vaisseaux, ne sont-ils pas obligés d'en auoir pour d'autres distillations, s'ils se veulent acquitter dignement de leur vocation, ou au moins en faire le semblant: Que s'ils en apprehendent la rupture, ils pourront auoir des cucurbites de grais & de fayence pour les acides, & de celles de cuiure étaimé pour les autres matieres; il y aura neantmoins encor vn inconuenient, qui est qu'ils ne pourront pas iuger de la dépuration des matieres, ny de la quantité qui demeure, non plus que de la consistance, à cause de l'opacité des vaisseaux. Mais la derniere consideration doit l'emporter par dessus toutes les autres: car chacun est obligé par le serment qu'il a presté lors de la maistrise, de faire sa profession auec toute l'exactitude requise & à l'acquit de sa conscience. Il faut donc que ce dernier but préuaille par dessus tout le reste, & qu'il serue d'aiguillon & d'amorce à bien faire: car ceux qui le feront de la sorte trouueront le support de Messieurs les Medecins, qui recommanderont

leurs boutiques; & lors que les honneſtes gens ſeront informés de leur candeur & de leur aſſiduité au trauail, ils contribuëront de grand cœur à recompenſer la vertu de ceux qui trauailleront aux medicamens, qui ſont capables de conſeruer leur ſanté preſente, & de faire renouueller celle qui ſera perduë ou alterée. Continuons-donc à faire voir le deffaut de l'ancienne Pharmacie, & ne nous contentons pas de prouuer qu'on à mal fait: mais enſeignons comme il faut mieux faire. Pour cét effet, il faut que nous donnions encor trois exemples des ſyrops ſimples, qui ſerõt ceux des fleurs odorantes, des écorces de meſme nature, & ceux des aromats: afin que lors que les Apoticaires cuiront des ſyrops de cette ſorte, on ſente point leurs boutiques de trois ou quatre cens pas, ce qui témoigne la perte de la vertu eſſentielle des parties volatiles & ſulphurées des ſubſtances des fleurs & des écorces odorantes & celle des aromats: ſi ce n'eſt que ces Apoticaires veüillẽt faire ſentir leurs boutiques de bien loin, par vne politique vaine, qui eſt neantmoins tres-dangereuſe & tres-domageable à la ſocieté ciuile. Et comme les contraires paroiſſent beaucoup mieux lors qu'ils ſont oppoſés: nous diront premierement, comment on a mal fait, ſecondement pourquoy on a mal fait: pour en troiſiéme lieu enſeigner & faire comprendre les moyens de mieux faire.

La façon ancienne de faire le syrop de fleurs d'orange.

Prenés vne demie liure de fleurs d'oranges recentes : faites-les infuser dans deux liures d'eau claire & nette qui soit chaude, durant l'espace de vingt-quatre heures : apres quoy faites-en l'expression, & reiterés encore la mesme infusiõ deux fois auec vne demie liure de nouuelles fleurs à chaque fois. L'expression & la colature faite, cuisés vingt onces de cette infusion en syrop auec vne liure de sucre tres-blanc : Notés icy vne fois pour toutes, que ie n'entens pas icy le poids medecinal ; mais que i'entens le poids ordinaire des Marchands, qui est de seize onces la liure. Auant que de faire voir le deffaut de ce recipé, il faut que nous disions les vertus qu'on attribue au syrop qui en prouient, afin que nous fassions mieux connoistre qui a tort, ou qui a droit. On dit donc que ce syrop réjoüit merueilleusement le cœur & le cerueau, qu'il restaure les esprits, qu'il prouoque les sueurs ; qu'il est par consequent tres-salutaire contre les maladies malignes & pestilẽtes, parce qu'il chasse & qu'il pousse ce qui est infecté de ce venin, du centre à la circonference, & en fait paroistre les tâches les marques. Tout cela peut estre vray, si ce syrop est bien fait : mais on est frustré de ces nobles effets par la mauuaise façon que nous venõs de décrire. Parce qu'il ne reste à ce syrop qu'vne

amertume ingrate, qui luy vient de son sel materiel & grossier, au lieu de cette pointe agreable au gouſt; & de ce fumet subtil & delicat qui se discerne par l'odorat: qui est proprement la marque que ce syrop n'est pas priué de son sel volatil sulfuré, dans lequel resident toutes les vertus qu'on en espere. Mais la coction de ce syrop, qui ne se peut faire sans boüillir, emporte toute cette vertu subtile, ce qui est cause qu'il ne répont pas aux indications du sçauant & de l'expert Medecin, & encore moins à l'esperance du malade.

La façon de faire chymiquement & comme il faut le syrop de fleurs d'oranges.

Prenés vne liure & demie de fleurs d'oranges, qui auront esté cueilliës vn peu de temps apres le leuer du Soleil, mettés-les dans vne cucurbite de verre & les arrousés de douze onces de bon vin blanc, & d'autant d'excellente eau de roses, couurés le vaisseau de son chapiteau, dont vous lutterés tres-exactement les iointures, placés-le au bain marie, & en retirés par la distillation faite auec vn feu, que vous augmēterés par degrés, huit onces d'esprit ou d'eau spiritueuse, qui sera tres-odorante & tres-subtile, que vous garderés à part: continués le feu & tirés vne seconde eau, iusques à peu prés de la sechereſſe de vos fleurs, apres cela cessés le feu & faites boüillir les fleurs qui vous sont restées dans deux liures d'eau cō-

mune, iusques à la consomption d'vne liure, pressés cette decoctiõ qui est remplie de l'extrait & du sel fixe des fleurs, clarifiés-là auec les blãcs d'œufs, & la cuisés en consistance de sucre rosat auec vne liure de sucre, que vous décuirés apres auec les huit onces d'eau spiritueuse, & cela à froid, & vous aurés le vray syrop de fleurs d'oranges, plainement remply de toutes leurs vertus. La seconde eau que vous aurés tirée seruira d'eau cordiale & alexitaire pour y mêler le syrop, lors que le Medecin l'ordonnera. Cette preparation seruira de modele pour faire les syrops des autres fleurs, qui sont ou qui approchent de la nature des fleurs d'oranges. Suiuons à ptesent par l'exemple du syrop des écorces odorantes, & prenons celle du citron.

L'ancienne façon de faire le syrop de l'écorce du citron.

Prenés vne liure de l'écorce exterieure des citrons recens : deux drachmes de graine d'écarlate ou de Kermes, & cinq liures d'eau commune ; faites cuire & boüillir le tout ensemble, iusques à la consomption de deux parties, coulés ce qui reste, & y ajoûtés vne liure de sucre, que vous reduirés à la iuste consistance de syrop, que vous aromatizerés auec quatre grains de musc. Voilà leur maniere d'ordonner & de faire, qui est tout à fait indigne d'vn bon & d'vn vray Physicien, comme nous le ferons voir par les vertus

qu'ils attribuent à ce syrop, & par la confession ingenuë qu'ils font, que la bonne odeur luy est tout à fait necessaire pour l'éleuer & le faire paruenir iusques au haut point des vertus qu'ils luy attribuent. Qui sont telles, de fortifier l'estomac & le cœur: de reboucher & de corriger les humeurs pourriës, corrompuës & puantes du ventricule: d'oster la mauuaise haleine; de resister aux maladies venimeuses & pestilentes, de remedier à la palpitation ou aux battemens du cœur, & de dissiper la tristesse. Toutes ces vertus sont propres & essentielles au sel volatil sulfuré de l'écorce du citron, comme le témoigne tresdignement son odeur & son goust. Mais voyons, ie vous prie, comment ces pretendus Maistres s'imaginent de pouuoir introduire & conseruer ce goust & cette odeur dans le syrop dont il est question, ou dedans vn iulep de sucre & d'eau cuits ensemble en consistance de syrop. Ils ordonnent de mettre dans l'vn ou dans l'autre vne quantité iudicieuse de l'écorce exterieure du citron, sans dire si ce sera à chaud ou à froid, veu que quand mesmes ils auroient eu cette précaution, encore ne seruiroit elle de rien: car si c'est à chaud qu'on y met l'écorce, son fumet & son esprit volatil s'éuanoüiront aussi-tost, & ne laissera qu'vne odeur & qu'vn goût de therebétine: & si c'est à froid, la viscosité & la lenteur du syrop, qui est chargé de l'amertume & de l'extrait de l'écorce precedente, ne pourra pas receuoir, ny ne sera capable d'extraire cette puissance qu'õ y veut

y veut introduire encore qu'elle soit tres-subtile de soy-mesmes. Ils auroient neantmoins beaucoup mieux fait, s'ils auoient prescrit à l'Apoticaire de presser entre ses doigts des sest d'escorce de citron, & de faire entrer cette humidité spiritueuse & oleagineuse dans du succre tres-fin reduit en poudre tres-subtile, iusques à ce qu'il commençast à se fondre, & alors acheuer la dissolution de ce succre auec vn peu de suc de citrons bien filtré, & ainsi aromatizer leur syrop tout cuit auec cette agreable liqueur. Mais cette maniere d'agir n'est pourtant pas encor digne d'vn Artiste ou d'vn Apoticaire chymiste, il y procedera donc de la sorte qui suit.

La maniere de faire artistement le syrop des écorces du citron.

Prenés vne demie liure de l'escorce exterieure & mince des citrons nouueaux, hachés-là fort menu auec des ciseaux ou auec vn couteau; mettés-là dans vne cucurbite de verre, & l'arrousés auec vne liure & demie de bon vin blanc, ou ce qui sera encore mieux auec autant de bonne maluoisie ou de bon vin d'Espagne; tenés cela quelque peu de temps en digestion, retirés par la distillation que vous ferés auec les precautions que nous auons dites, dix ou douze onces d'eau spiritueuse ou d'esprit tres-subtil & tres-odorant, sans autre addition, si c'est pour les femmes, à cause de la matrice, qui

ne peut souffrir l'odeur du musc ny le gouſt de l'ambre. Mais ſi c'eſt pour des hommes, ou pour des femmes qui ne ſoient pas ſuiettes aux paſſions hyſteriques, mettés dans le bec du chapiteau qui ſeruira à cette diſtillation, vn noüet de toille de ſoye crue, qui contiendra vne demie once de graine de kermes, qui ne ſoit, ny ſurannée, ny vermoulue; huit grains d'ambre-gris & quatre grains de muſc; & ainſi les premieres vapeurs qui ſont tres-ſubtile, tres-penetrantes & tres-diſſoluantes, eſtans condenſées en liqueur qui diſtillera par ce bec, emporteront auec elles, la teinture, la vertu, l'eſſence & l'odeur de ces trois corps, dont tout le reſte ſera empreint & perfumé. Mettés en ſuite en digeſtion à froid encore trois onces d'écorce de citron qui ne ſoit que ſuperficielle, mince & ſubtile, & qui ſoit coupée bien menu, dans l'eau ſpirituеuſe que vous aués tirée la premiere: coulés cette maceration à trauers vn linge net & fin ſans expreſſion, & le gardés dans vne fiole qui ſoit bien bouchée; iuſques à ce que vous ayés fait boüillir dans deux liures d'eau commune l'écorce qui vo⁹ eſt reſtée de la diſtillation & encore celle de l'expreſſion, tant que la liqueur ſoit reduite à la moitié, que vous preſſerés, clarifierés & cuirés en ſucre roſat, auec vne liure de ſucre tres-blanc; qu'il faut apres cela décuire en conſiſtence de ſyrop, auec la quantité requiſe de l'eau ſpirituеuſe eſſenſifiée. Il faut garder ce ſyrop auec ſoin, parce qu'il eſt autant ou plus vtile

durant la santé, que pendant la maladie; car vne cuillerée de ce syrop mélée auec du vin blanc ou auec du sucre & de l'eau, composent ensemble vne limonade tres-agreable & tres-odoriferante, ceux qui voudroient rendre cette boisson d'vne agreable acidité, pourront y ioindre du jus de citron, ou bien quelques goutes d'aigre de soulfre ou d'esprit de vitriol, si c'est dans la maladie, pourueu que ce soit de l'ordre d'vn bon Medecin. Ce syrop donnera aussi l'exemple de faire comme il faut celuy de l'écorce d'orange, qui n'est pas moins vtile que le precedent, & principalement pour les femmes, & pour ceux qui sont suiets aux indigestions & aux coliques. Continuons nostre troisiéme exemple des syrops des aromats.

Comment on a fait communément le syrop de canelle.

Prenés deux onces & demie de canelle fine & subtile, c'est à dire qui ait vn goust penetrant & piquant, mettés-là en poudre grossiere, & la digerés en vn lieu chaud dans vne cucurbite de verre auec deux liures de tres-bonne eau de canelle l'espace de vingt-quatre heures, que le vaisseau soit si bien bouché que rien ne puisse expirer. Ce temps passé faites-en la colature & l'expression, puis remettés deux autres onces & demie de nouuelle canelle en infusion, autant de temps que la precedente que vous garderés,

& continués ainsi iusques à quatre fois ; gardés cette infusion emprainte des vertus de la canelle à part, puis prenés la canelle qui reste des expressions, & versés dessus vne liure de maluoisie, ou de quelqu'autre vin genereux & fort, faites-en aussi l'infusion, puis en tirés toute la liqueur par vne forte expression, que vous ioindrés à l'infusion precedente, auec deux onces de tres-odorante eau de roses & vne liure de sucre, & les cuirés ensemble en syrop dans vn pot de terre bien couuert.

Ie sçay qu'il n'y a personne qui connoisse tant soit peu la canelle, & les parties qui fournissent & qui contiennent ses vertus, comme aussi celles des autres aromats, & principalement celles du girofle : qui ne s'estonne & qui ne hausse les épaules de pitié, lors qu'on lira cette sote & cette absurde description, d'vn des plus nobles syrops & des plus excellens qu'vn Apoticaire puisse faire ou puisse tenir dans sa boutique, & que ses autheurs destinent à la recreation & au restablissement des esprits vitaux ; à reueiller & à ramener la chaleur & la vie au cœur & à l'estomac, lors qu'elle en a esté chassée par quelque froidure mortelle, qui corrige aussi la puanteur de la bouche & celle du ventricule, qui aide à la digestion, & qui en fin est capable de reparer & de conseruer vniuersellement toutes les forces du corps. Ie sçay, dy-je, que pour peu qu'vne personne soit versée dans la distillation, & dans l'extraction de la substance œthe-

rée des aromats & particulierement de la canelle, qui n'ait vne secrette horreur de voir des manquemens si grossiers, dans vn dispensaire, ou tant de graues Docteurs ont mis la main. Toutes les vertus qu'on attribuë au syrop de canelle sont vrayes & reelles, pourueu qu'elles y soient conseruées : mais examinons vn peu, ie vous prie, & voyons de quelle belle & iudicieuse precaution les Autheurs se seruent pour cet effet. Ils ordonnent à l'Apoticaire de cuire ce syrop dans vn pot de terre qui soit exactement bouché ; mais considerés, qu'en mesme temps qu'ils prescriuent la closture du vaisseau, qu'ils veulent qu'on face cuire ce qu'il contient en consistence de syrop, ce qui ne se peut faire que par l'euaporation lente de la liqueur superfluë, ou par son ebulition. Que si le couuercle du pot dans lequel on le cuira, a vn rebort qui entre en dedans & qui soit iuste ; qu'il ferme exactement ce pot & que les iointures en soient bien lutées, afin qu'il ne se puisse faire aucune expiration, l'Artiste ou l'Apoticaire ne paruiendront iamais à leur but, qui est de faire vn syrop, comme on le leur a ordõné, puis qu'il se fera vne circulation perpetuelle des vapeurs du bas au haut ; car ce qui s'éleuera du bas se condensera au haut du couuecle & retombera, sans esperance d'acquerir par ce moyen la consistence d'vn syrop. Il faut donc necessairement qu'il se face de l'expiration, voire mesmes de l'ebullition, pour consumer deux liures & demie de liqueur surabon-

dante pour la consistence du syrop. Or ne seroisce pas vn grand dommage & vne perte tres-considerable, de laisser aller en l'air inutilement deux liures & demie & dauantage d'vne eau spiritueuse, d'vne odeur tres-soüeue, d'vn gouſt tres-delicieux & d'vne tres-grande efficace. Il n'y a pourtant que la Chymie qui soit capable de reparer ces defauts, puis qu'elle nous fait connoistre que la canelle possede en soy, comme aussi les autres aromats, vn sel volatil sulfuré si subtil, que la moindre chaleur est capable de l'extraire & de le chasser, si l'Artiste n'obserue auec exactitude de boucher comme il faut, non seulement les iointures de l'alanbic; mais aussi celles du bec, à l'endroit qu'il ioint à l'embouchure du recipient, autrement il perdra le plus subtil & le plus efficace de l'esprit salin de la canelle, qui est accompagné de celuy de la maluoisie, ou de celuy de quelqu'autre vin qu'on y auroit substitué.

Poursuiuons de faire voir, iusques où va l'impertinence de ceux qui ont fait cette description, par l'addition de deux onces de tres-bonne eau de roses sur dix onces de canelle, sur deux liures de tres-bonne eau de cet aromat, & sur vne liure de maluoisie: & ce qui est encore plus badin; c'est qu'il faut que l'odeur de cette eau se perde auec la partie subtile & volatile des autres. Mais on pourra m'obiecter que le sucre qui est vn sel vegetable, de la nature moyenne entre le fixe & le volatil, sera capable de retenir à soy

l'esprit & le sel volatil de la canelle, & qu'ainsi c'est à tort que ie déclame contre ce syrop, puis que ce moyen vnissant est capable de conseruer la vertu de ce qui entre dans sa composition. Cet argument semble auoir de la force, & en a mesmes beaucoup. Nous ferons pourtant voir la verité sans la destruire, & cela par la distinction qui suit. Nous distingons donc entre le sucre chaud & entre le sucre froid. Car nous confessons bien que le sucre reduit en poudre subtile, est capable de receuoir en soy les huilles ætherées des aromats, & encor toutes les autres huilles distillées, qu'il est mesmes capable de les vnir & de les méler indiuisiblement, auec les esprits & auec les eaux, ce qui n'est pas vn des moindres secrets de la Chymie: mais nous nions absolument que cette vnion & ce mélange se puissent faire à chaud, non pas à la moindre chaleur; & par consequent encore beaucoup moins à celle qui est necessaire à la cuite d'vn syrop, où il est besoin d'éuaporer plus de deux liures de liqueur superfluë. Nous auons esté obligés à la deduction de tout ce que dessus, pour faire voir la verité de plus en plus, & pour faire connoistre tres-éuidemment la belle & l'absoluë necessité de la Chymie, puis qu'il n'y a que cette seule maistresse qui puisse enseigner à bien faire toutes les preparations de la pharmaie.

Comment il faut faire le syrop de canelle selon les preceptes de la Chymie.

Ce syrop seruira de regle pour bien faire tous les autres syrops des aromats, dont il n'est pas besoin que nous donnions les receptes, puisque la presente seruira pour tous.

Prenés dix onces de tres-bonne canelle que vous couperés menu, & la mettrés dans vne cucurbite de verre, sur laquelle vous verserés trois liures de bon vin d'Espagne ou de maluoisie, ou mesmes de quelqu'autre vin qui soit fort & genereux, & vne liure de tres-bonne eau de roses, couurés la cucurbite de son chapiteau, dont il faut lutter exactement les iointures, mettés-là au bain marie, & luy adaptés vn recipient, que vous lutterés aussi auec le bec de l'alembic, donnés vn petit feu de digestion durant douze heures; puis donnés le feu de distillation, en sorte que les goutes se suiuent l'vne l'autre, sans neantmoins que le chapiteau s'échauffe trop: mais qu'on y puisse souffrir la main sans peine; continués ainsi tãt que la canelle paroisse seche; cessés alors & mettés cette canelle à part. Reiterés ce que vous aurés fait auec autant de canelle, versant dessus l'eau que vous aurés retirée & distillées comme auparauant, faites cela la troisiéme fois, & quand vous aurés acheué, mettés vostre eau dans vne bouteille, que vous boucherés auec du liege ciré, & la couurirés auec de la vef-

ſie moüillée, afin qu'elle n'exhale pas le meilleur & le plus ſubtil de ſa vertu.

Prenés en ſuite toute la canelle qui vous eſt reſtée, mettés-là dans la cucurbite, & verſés deſſus quatre liures d'eau commune, couurés-là de ſon chapiteau, luttés & diſtillés au ſable & en retirés vne liure & demie, afin que s'il eſtoit reſté quelque ſubſtance volatile & virtuelle dans la canelle, vous le retiriés ſans le perdre : cette derniere eau ſeruira dans le laboratoire pour la derniere lotion des magiſteres & des precipités, comme auſſi à l'extraction de quelques teintures. Faites boüillir en ſuite la canelle au ſable ſans chapiteau, parce qu'il n'y a plus rien à eſperer. Coulés & preſſés toute la liqueur, qui eſt emprainte de l'extrait & du ſel fixé de la canelle, clarifiés-là & la cuiſés en tablettes auec deux liures de ſucre fin, qu'il faudra décuire à froid auec vne liure de l'eau ſpiritueuſe que vous aurés reſeruée; il faut mettre auſſi-toſt ce ſyrop dãs vne bouteille qui ſoit bien bouchée, afin qu'il ne perde pas ce qu'on aura conſerué auec tant de trauail. C'eſt vn treſor dans toute ſortes de foibleſſes : mais principalement dans les accouchemés longs & difficiles, où les femmes ſont épuiſées de leurs forces, & par conſequent elles ſont priuées de la meilleure partie de leurs eſprits & de leur chaleur naturelle, ſi bien qu'il eſt neceſſaire de refournir ces pauures languiſſantes de nouueaux eſprits & de chaleur : & comme il n'y a point de vegetable qui en poſſede dauantage

que la canelle, & principalement lors qu'elle eſt animée de l'eſprit du vin, tout cela ſe trouue cõcentré dans ce ſyrop auec vn agréement admirable, ſi bien qu'il eſt capable de produire tous les effets que nous luy auons attribués. La doſe eſt depuis vne demy, iuſques à vne & deux cuillerées. Ceux qui deſireront rendre ce ſyrop encor plus excellent, mettront dans le bec du chapiteau vn ſcrupule d'ambre gris meſlé, auec vne drachme de vray bois d'aloé reduit en poudre, & repaſſeront vne demie liure de leur excellente eau de canelle par la diſtillation, dont ils feront le ſyrop, qui ſera beaucoup plus efficace.

Il faut que nous acheuions ce diſcours des ſyrops, par les remarques & les obſeruations que nous ferons ſur les ſyrops compoſés : parce que comme ils ſont deſtinés à differens vſages, auſſi ſont-ils compoſés de differentes matieres, qui demandent auſſi vne differente maniere de les preparer.

Mais auant que d'entrer en matiere, il faut que nous diſions quelque choſe qui puiſſe fraper l'eſprit du lecteur, afin qu'il nous puiſſe mieux entendre, & que cela ſoit auſſi plus capable d'inſtruire ceux qui ſe dedient à l'eſtude de la belle Pharmacie. Et pour commencer ie diray: que les Philoſophes naturels, qui ſont ceux qui iugent le plus ſainement des choſes; aſſeurent que tout ce qui reçoit, reçoit à ſa façon de receuoir, & non pas à la façon de celuy qui eſt receu, & qui doit introduire quelque qualité

nouuelle dans celuy qui reçoit. Si cet axiome philosophique est vray en soy, comme personne de iugement sain n'en doutera: c'est icy particulierement que nous en ferons voir la verité. Parce que l'Apoticaire ne peut faire aucun syrop composé, qu'il ne face l'extraction de la vertu & des teintures de diuerses choses, qui doiuent estre receuës dans quelque liqueur, qui est ce que les Chymistes appellent ordinairemẽt *Menstrue.* Or de quelque nature que soit ce menstrue ou cette liqueur, elle ne se peut charger ny s'empreindre de la teinture, ou de l'essence de quelque vegetable, de quelque animal, ou de quelque mineral que ce soit, que selon sa maniere de receuoir, qui ne peut estre autre que selon le poids de nature; qui n'est autre chose que la portée & la quantité suffisante de la matiere plus subtile du corps qu'on extrait, dont le menstrue est chargé: & lors qu'il en est ainsi saoulé & remply, soit à froid ou à chaud, il est impossible à l'Art de luy en faire prendre dauantage; parce que comme nous auons dit, il est chargé selon le poids de nature, qu'on ne peut outre passer, si on ne veut tout gaster, ou qu'on ne perde inutilement les choses; car

Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Quos vltra, citraque nequit consistere rectum. Horace

Pour exemple, prenés quatre onces de sel ordinaire, faites-les dissoudre dans huit onces d'eau commune à chaud, & vous verrés que l'eau ne se chargera que des trois onces de ce

sel, & qu'elle laissera la quatriéme, & quoy que vous faciés boüillir l'eau, & que vous l'agitiés auec le sel, si est-ce qu'elle n'en receura pas dauantage; parce que s'il paroist dissout à la chaleur, il se décharge au fonds, & se coagule lors que l'eau est refroidie. Mais pour vne preuue plus manifeste, que l'eau est chargée suffisamment & naturellement; il faut auoir vne assés grande quantité de cette eau chargée de sel, pour y mettre vn œuf dedans, qui fera connoistre visiblement, si l'eau est chargée, selon le poids de la nature; car si elle en a autant qu'elle en peut receuoir, l'œuf surnagera sans qu'il aille au fonds, & si elle n'en est pas assés chargée, l'œuf ne manquera pas d'aller au fonds; parce que l'eau n'est pas suffisamment remplie du corps dissout pour l'empécher. Cela se prouue encor dans la cuite de l'hydromel; car lors que l'eau n'est pas encor assés chargée du corps du miel, l'œuf ne surnagera iamais; mais au contraire, il va tout aussi toſt au fond: mais lors que par diuerses tentatiues on est venu à ce point que l'œuf puisse surnager, alors c'est le vray signe de la cuite parfaite de l'hydromel, & que l'eau est chargée autant qu'elle le doit estre, pour faire vn breuuage agreable & vineux apres sa fermentation; au lieu que s'il est chargé dauantage, ce breuuage est gluant & attachant aux lévres à cause du trop de miel, & s'il ne l'est pas assés, il n'a pas assés du corps du miel en soy, pour luy donner le gouſt & la force qu'il doit auoir, à

cause que les esprits du miel, qui causent sa bonté n'y sont pas assés abondamment pour faire vne legitime fermentation.

Nous disons aussi la mesme chose de l'esprit de vin, de l'eau de vie, du vinaigre simple & du distillé, des esprits corrosifs du sel, du nitre, du vitriol, des eaux fortes & generalement de toutes les liqueurs, ou de tous les menstrues qui sont capables d'extraire ou de dissoudre quelque corps, soit animal, soit vegetable, soit mineral. Pour exemple, mettés du corail en poudre grossiere dans vn matras & versés dessus du vinaigre distillé, iusques à l'eminence de trois ou de quatre doigts peu à peu, aussi-tost vous verrés son action & vous entendrés vn certain bruit dans son ebullition, qui fait la dissolution du corps du corail; mais lors que cette ebullition & ce bruit est cessé, filtrés la liqueur qui surnage & la mettés sur du nouueau corail en poudre & vous verrés qu'il ne se fera plus aucune action, ny aucun bruit; ce qui prouue éuidemment que cette liqueur est saoule de ce corps, & qu'elle n'en peut receuoir dauantage. Prenés aussi de l'eau, de l'eau de vie, ou de l'esprit de vin & en mettés sur du saffran, iusques à ce qu'elle soit exaltée en tres-haute couleur; prenés en suite du nouueau saffran & versés cette teinture dessus, & vous verrés que cette liqueur n'extraira plus, & que vostre saffran demeurera de la mesme couleur que vous l'aurez mis dans le vaisseau.

Il en eſt de meſmes de tous les corps vegetables qui entrent en la preparation des ſyrops cõpoſés, comme les herbes, les fleurs, les fruits, les ſemences & les racines. Tous ces corps ont en eux vn ſel, qui quoy qu'il ſoit de differente nature, ne laiſſe pas de charger de ſa ſubſtance plus ou moins viſqueuſe, le menſtrue dont l'Apoticaire ſe ſert, ſelon le diſpenſaire qu'il ſuit, du poids de nature; & lors que ce menſtrue eſt vne fois empraint de la vertu & de l'eſſence de quelqu'vne de ces choſes, iuſques à la concurrence du poids de nature, il eſt impoſſible qu'il puiſſe atrirer à ſoy la teinture & la vertu des autres corps qu'on y ajouſtte en ſuite, ſans qu'il ſe face quelque perte: car la vertu de ces corps ſera ou fixe ou volatile, ſi elle eſt fixe, le menſtrue eſt déja chargé de quelque choſe de meſme nature, & ainſi ce corps ne communiquera point ſa vertu à la decoction du ſyrop qui eſt ſuffiſamment chargée: que ſi la vertu de ce corps eſt volatile, elle s'éuaporera inutilement pendant l'ebullition de la liqueur ſuperflue dans la cuite du ſyrop.

Tout ce que nous auons dit cy-deuant, fait voir que nous auons beſoin de donner les remarques que nous auons promiſes ſur les ſyrops compoſés, & les exemples de la diuiſion des matieres qui entrent dans ces ſyrops, afin d'en tirer l'eſſence & la vertu, ſelon la diuerſe nature qu'elles ont en elles, ſoit qu'elle reſide dans la partie fixe, ſoit qu'elle ſe trouue dans celle qui eſt volatile.

Nous nous seruirons donc de l'exemple de six syrops, qui sont de six differens vsages, & par consequent qui sont composés de differentes matieres, & qui sont extraits auec des menstruës differés, afin de faire mieux voir la verité de toutes les manieres possibles. Ces syrops sont, premierement vn syrop stomacal, qui est le syrop d'absinthe composé. Secondement, vn syrop aperitif, qui est le syrop acetueux ou le syrop de vinaigre composé. Le troisiesme, vn syrop hysterique ou pour la matrice, qui est le syrop d'armoise composé. Le quatriéme, vn syrop cholagogue & hepatique, qui est le syrop de chicorée composé auec la rhubarbe. Le cinquiesme, est vn syrop thorachique ou pectoral, qui est dedié aux maladies de la poitrine, qui est celuy d'hyssope. Le sixiesme vn syrop purgatif & phlegmagogue, qui est le syrop de carthame ou de saffran bastard. Nous donnerons premierement leur dispensation ancienne & les remarques de leurs manquemens, en suite dequoy nous mettrons comment il les faut faire à la moderne, c'est à dire chymiquement & sans deffauts.

L'ancienne façon de faire le syrop d'absinthe composé.

Prenés vne demie liure d'absinthe pontique, ou de l'absinthe romain; deux onces de roses rouges: trois drachmes de nard indic. Mettés macerer cela reduit en poudre grossiere dans vn

vaisseau de terre vernissé durant vingt-quatre heures, auec du bon vin vieil qui soit clairet, & du suc de coings bien depuré, de chacun trois liures & quatre onces, apres cela faites boüillir le tout & le coulés, & en faites vn syrop, selon les regles de l'Art, auec deux liures de sucre.

Ce syrop n'est pas vn des moindres de la boutique d'vn Apoticaire, pourueu qu'il soit bien & deuëment preparé: car il est composé de choses qui peuuent produire les effets que les Autheurs luy attribuent, pourueu qu'on ne perde pas par vne ignorance grossiere & qui n'est nullement pardonnable, les choses qui constituent sa vertu: qui sont l'esprit du vin clairet & l'essence volatile, odorante & subtile, de l'absinthe, des roses & du nard indic. Mais nous auons desià suffisamment dit cy-deuant les raisons pourquoy on auoit mal fait, lors que nous auons parlé des syrops simples, c'est pourquoy nous nous contenterons de dire simplement icy, que personne ne peut cuire l'infusion de ce syrop en consistance auec deux liures de sucre, qu'on ne fasse premierement euaporer par la coction & par l'ebullition cinq liures & plus de la liqueur superfluë, ce qui ne se peut faire qu'on ne perde l'esprit du vin & le sel volatil sulfuré des ingrediens, & ainsi il ne restera que l'acide du suc de coings & l'extrait grossier & materiel du reste. Il faut donc que nous donnions vne autre dispensation de ce remede, & la maniere de le bien faire sans aucune perte de ses bonnes qualités.

Comment

Comment il faut bien faire le syrop d'absinthe composé.

Prenés six onces d'absinthe recent: trois onces de menthe: vne once de galanga: deux onces de calamus aromatique; vne once & demie de roses rouges; & vne demie once de nard indic, que vous couperés bien menu, & mettrés dans vne cucurbite de verre, auec quatre liures de bon vin clairet; vous mettrés le tout au bain marie auec les précautions requises au trauail & à la distillation, & en retirerés, apres qu'ils auront esté vingt-quatre heures en infusion, dix-huit onces d'eau spiritueuse & odorante, que vous mettrés dans vn vaisseau de rencontre, & mettrés dedans encor deux onces & demie de sommités d'absinthe, deux drachmes de girofles, vne demie once de noix muscate, & deux drachmes de mastic choisi, tous reduits en poudre subtile, & apres que cela aura esté deux iours en infusion au bain vaporeux, vous le presserés à froid, & filtrerés la liqueur que vous garderés dans vne fiole, iusques à ce que vous ayés fait boüillir ce qui vous est resté de vostre distillation, & de l'expression dans vn pot de terre vernissé, iusques à la reduction de la moitié, que vous clarifierés & cuirés en consistence de tablettes, pour le decuire apres en syrop auec l'eau essensifiée de la vertu stomacalle de l'absinthe & des aromats: si vous le voulés encor ren-

dre plus agissant & plus prest à suiure vos indications; vous y pourrés ajouster de l'esprit de vitriol, ou de celuy de sel, iusques à ce qu'il ait acquis vne agreable acidité: qui vaudra beaucoup mieux que l'acide qui vous seroit demeuré du suc de coings, apres vne si longue & si inutile ebullition.

Comment les Anciens ont fait le syrop aceteux, ou le syrop de vinaigre composé.

Prenés des racines de fœnoüil, de celles d'ache & de celles d'endiue, ou de chicorée de chacune trois onces: des semences d'anis, de fœnoüil & d'ache, de chacune vne once, de celle d'endiue vne demie once. Faites boüillir le tout, haché & reduit en poudre grossiere dans dix liures d'eau de fontaine, à vn feu lent, iusques à la diminution de la moitié, que vous cuirés en syrop selon l'Art, dans vn vaisseau de terre verniſſée, auec trois liures de sucre & deux liures de vinaigre tres-fort.

Nous auons encor à nous plaindre icy des mesmes erreurs, dont nous auons si souuent parlé cy-deuant: car qui est-ce, ie vous prie, qui ne voye vne absurdité toute notoire, de faire boüillir des semences & des racines qui sont composées de parties subtiles & volatiles, à vn feu lent auec dix liures d'eau: & de plus, de ioindre deux liures de vinaigre à cinq liures de liqueur, afin de luy faire perdre ce qu'il a de plus penetrant

& de plus actif, & d'où dépent toute la vertu incisiue & aperitiue de ce syrop. Ne nous rendons pas pourtant ennuieux à repeter si souuent vne mesme leçon, disons seulement le moyen de mieux faire, puis que nous nous sommes suffisãment expliqués là-dessus dans nos remarques precedentes sur le syrop aceteux simple.

Pour faire chymiquement le syrop aceteux composé.

Prenés des racines d'ache, de chicorée ou d'endiue, & de fœnoüil de chacune trois onces: des semences d'anis, de fœnoüil, & d'ache de chacune vne once; de celle d'endiue vne demie once: il faut battre les semences grossierement, & hacher les racines bien menu, puis les mettre dans vne cucurbite de verre, & verser dessus deux liures de vinaigre distillé, qui soit bien dephlegmé, distillés le tout au bain marie, iusques à ce que vous ayés retiré tout le vinaigre, & que les especes soient seches dans le vaisseau. Gardés dans vne phiole le vinaigre distillé qui est empraint du sel volatil, des racines & de celuy des semences, qui luy communiquent sa principale vertu d'ouurir les obstructions. Tirés le reste de la cucurbite, & le faites boüillir dans trois liures d'eau commune, iusques à ce qu'il ne reste que le tiers, que vous clarifierés & ferés cuire en consistence de tablettes auec trois liures de sucre fin: & que vous décuirés à la chaleur tiede

du bain en consistence de syrop, auec le vinaigre que vous aurés retiré par distillation. Ce syrop est excellent pour nettoyer le ventricule de ceux qu'on appelle pituiteux, qui est ordinairement farcy de glaires & de mucilages, qui enduisent ses tuniques interieures, qui empeschent la digestion & l'appetit, & qui sont les causes occasionnelles des fievres bastardes; il est aussi tres-bon pour ouurir les obstructions des reins, du foye & de la ratte, à cause de la subtilité du tartre qui a esté volatilizé dans le vinaigre distillé, qui est aydé de la vertu subtile & penetrante du sel volatil, & penetrant des racines & des semences.

Comment les Anciens ont fait le syrop d'Armoise.

On donne ordinairement ce syrop en chef-d'œuure aux ieunes Apoticaires qui sont aspirans à la maistrise. Ie crois pourtant que c'est plustost pour sonder s'ils connoissent les plantes, que pour éprouuer s'il seront capables de bien faire ce syrop, auec la conseruation de la vertu de ses ingrediens, qui sont veritablement capables de produire des beaux effets, puis qu'il est composé d'herbes, de racines, de semences & d'aromats, qui concourent tous à vn mesme but, & qui sont tous specifiques dédiés à la matrice, tant pour oster la suppression des mois, que pour nettoyer, & comme balayer la matrice de tou-

ces les ordures dont elle pourroit estre infectée, & la deliurer des douleurs que les vents causent en cette partie, qui l'irritent le plus souuent, iusques aux conuulsions, & iusques à la suffocation, & aux syncopes.

Mais tout cela ne se fera pas, si on ne retient par le moyen de la Chymie, toute la vertu subtile & penetrante de ce qui entre dans ce syrop.

La description du syrop d'armoise

Prenés deux poignées d'armoise lors qu'elle est montée & qu'elle est encor en fleur: du poüillot royal, du calament, de l'origan, de la melisse, du dictamne de crete, de la perficaire, de la sabine, de la mariolaine, du chamædrys, du millepertuis, du chamæpythis, de la matricaire auec sa fleur, de la petite centaurée, de la rue, de la betoine & de la bugloſſe, de chacun vne poignée: des racines de fœnouil, d'ache, de persil, d'asperge, de bruscus, de pinpernelle, de campane, de cyperus aromatique, de garance, d'iris & de pœone, de chacune vne once: des baies de geneure, des semences, de leuesche, de persil, d'ache, d'anis, de nielle romaine; des racines de cabaret, de pyrethre, de valeriane, du costus amer, du carpobalsamum, ou des cubebes du cardamome, du cassia lignea aromatique, & du calamus de mesme nature de chacun vne demie once. Il faut couper les herbes & les racines recentes, & mettre en poudre grossie

tout ce qui eſt ſec, puis les mettre macerer & infuſer durant vingt-quatre heures dans dix liures d'eau pure; apres cela il les faut cuire & faire euaporer iuſques à la conſomption de la iuſte moitié, puis oſter la baſſine du feu, & lors que la decoction ſera tiede, il faut froter & manier les eſpeces auec les mains, puis en faire vne exacte colature, qu'il faudra cuire en ſyrop auec quatre liures de ſucre. Notés qu'ils recommandent encor iteratiuement d'auoir grand égart, à ce que la decoction ſoit coulée & recoulée bien nettement auant que de la cuire auec le ſucre, ou qu'autrement le ſyrop ſe rancira & ſe troublera facilement; parce qu'ils pretendent de ne le point clarifier, de peur que les blancs d'œufs n'atirent à eux la vertu de la decoction: & que deplus, ils ordonnent de ne mettre les aromats que ſur la fin de l'ebullition, afin que la vertu de ces ſubſtances volatiles ne ſe perdét par vne trop longue coction. Voilà qui fait bien voir que ces gens-là ne pechent, que pour n'auoir pas eſté initiés aux myſteres de la Chymie, qui leur auroit appris à raiſonner plus iudicieuſement, & à trauailler auec plus de circonſpection. Mais venons à l'examen, & aux remarques qui ſont neceſſaires pour l'enſeignement de l'Apoticaire Chymique, & nous n'en ferons que trois qui feront aſſés connoiſtre l'impertinence de leur façon de faire. Et premierement, à quoy eſt neceſſaire, ie vous prie, cette frixion & ce maniement des eſpeces, puis qu'il les faut

pteſſer, pour retirer par cette violence toute la liqueur, dont les eſpeces ſont imbues, & à quoy encor cette double & triple colature? puis qu'elle ne purifiera iamais la decoction; & qu'il eſt abſolument neceſſaire de la clarifier auec les blancs d'œufs, pour en faire vn ſyrop qui ſoit agreable à la veuë & à la bouche. La ſeconde, c'eſt qu'ils veulent & ordonnent, qu'on ne mette les aromats que ſur la fin de la decoction, de peur, diſent-ils, que leur vertu qui conſiſte en vne grande ſubtilité ne s'éuapore, & ils ne conſiderent pas, que quoy que la decoction peuſt auoir receu quelque vertu des aromats, à cauſe que l'ebullition ne s'en ſeroit pas enſuiuie, ſi eſt-ce qu'il faudroit que cette vertu s'éuanoüit lors qu'on cuira cette meſme decoction auec le ſucre, & qu'ainſi leur precaution eſt peu iudicieuſe pour ne pas dire ignorante. Mais pour le troiſiéme, eſt-ce qu'il ne faut auoir égart qu'aux aromats dans la façon de faire ce ſyrop? veu que toutes les plantes, toutes les racines, tous les fruits, & toutes les ſemences qui entrent en ſa compoſition ſont toutes odorantes, & par conſequét remplies d'vn ſel d'vn eſprit, & d'vn ſoulfre tres-ſubtils; qu'il faut auſſi bien conſeruer, que la vertu des aromats, puis que ce ſont ces ſeules choſes qui dõnent l'efficace & la puiſſance à ce ſyrop d'appaiſer, comme on le pretent, toutes les irritations & les exorbitations de la matrice. Il n'eſt pas neceſſaire que nous donnions vne particuliere methode de faire ce ſyrop

selon les ordres de la Chymie, puis que nous auons assés de fois enseigné & repeté la maniere de le pouuoir faire dans les autres que nous auons décrits cy-deuant, & principalement en parlant du syrop aceteux composé: ceux qui feront ce syrop auec les precautions, & auec la methode chymique que nous auons insinuée cy-deuant, pourront alors se vanter qu'ils auront fait vn chef-d'œuure de Pharmacie; puis qu'il ne suffit pas de connoistre les matieres; & d'en faire vne demonstration pompeuse: pour apres negliger la conseruation de la vertu des choses qui entrent en la dispensation, dont on fait ordinairement parade deuant les Maistres Apoticaires.

Comme on fait ordinairement le syrop de chicorée auec la rhabarbe.

Messieurs, les Medecins se seruent de ce syrop auec vne raison tres-valable, puis qu'elle a son fondement dans la nature de la chose, & dans l'experience de ses vertus: car il n'entre rien dans ce syrop qui ne soit capable de seconder leurs bonnes intentions, & de produire les bons effets qu'ils en esperent, pourueu qu'on le face auec les sucs dépurés des plantes chicoracées qui le composent, qui témoignent par leur gouſt amer l'abondance de leur sel essentiel nitrotartareux, qui est aperitif & diuretique: de-plus, les racines aperitiues possedent en elles vn

sel qui est analogue à celuy des plantes; mais ce qui constitue sa principale vertu c'est la rhabarbe, qui est la racine d'vn espece de lapathum ou de patience, qui cache en soy vn sel volatil, subtil & tres-efficace, vn soulfre balsamique & conseruatif des facultés de l'estomac; ce qui se proue par son gouſt, par son odeur & par sa couleur tingente, qui se communique non seulement aux excremens & aux vrines lors qu'elle est bien conditionnée; mais qui fait mesmes voir la penetration de sa teinture, iusques aux yeux & aux ongles. Ce seroit donc vn grand dommage, de perdre les belles vertus de cette admirable racine, ou de ne point enseigner à les bien extraire & à les bien conseruer. On fait seruir ce syrop contre les obstructions, contre la iauniſſe, contre les maux de la ratte, contre la cachexie & l'impureté des viſceres, contre la foibleſſe du ventricule, contre l'épilepſie, ou le mal caduc en general; mais principalement contre celle des enfans, & finalement on l'emploie pour chaſſer par les selles & par les vrines, tout ce qui peut estre vitié en nous, & tout cela est vray, à cause que ce syrop doit estre remply du sel essentiel des plantes & du sel volatil des racines, qui est accompagné du soulfre balsamique de la rhabarbe, qui corrigent tous les deffauts de la ratte & de l'estomac, qui sont les deux parties qui causent tous les desordres, que ce syrop peut appaiſer & remettre comme il faut.

Comment on fait d'ordinaire le syrop de chicorée composé auec la rhabarbe.

Prenés de l'endiue domestique & de la sauuage, de chacune deux poignées & demie: de la chicorée & du pissenlit de chacun deux poignées: du laitteron, de l'hepatique, de la laittue, de la fumeterre, & du houblon de chacun vne poignée, de l'orge entier deux onces, des capillaires de chacun deux onces & deux drachmes: du fruit d'alkekange, de la regalisse, du ceterach, & de la cuscute de chacun six drachmes, des racines de fœnoüil, d'ache & d'asperges de chacune deux onces. Il faut hacher les herbes & les racines & les faire boüillir dans trente liures d'eau iusques à la reduction de la moitié, puis vous cuirés cette decoction auec dix liures de sucre clarifié en syrop, auquel vous ajousterés en boüillant vn noüet de linge clair, dans lequel il y aura sept onces & demie de rhabarbe excellente coupée fort delié, & deux scrupules de nardindic; il faudra presser le noüet de temps en temps, & lors que le syrop sera cuit en consistence & qu'on l'aura mis dans son pot, il y faut suspendre le noüet auec la rhabarbe & le spicnard pour mieux entretenir sa vertu.

Ce que nous auons dit cy-dessus est l'ordre commun de faire ce syrop: mais ils ont iugé necessaire d'y ioindre quelques obseruations pour le faire mieux, qui ne valent neantmoins pas

dauantage que le reste : car quoy qu'ils croyent d'auoir mieux rencontré qu'auparauant, ils ne font pourtant que hesiter & taster, sans qu'ils puissent trouuer le vray chemin, à cause que le flambeau de la Chymie ne les illumine pas. Ils disent donc, qu'il faut faire macerer durant vingt-quatre heures l'orge, les racines & les choses seches de cette cõposition dans la quantité d'eau qu'ils demandent, & puis qu'on fasse boüillir tous le reste ensemble iusques à la diminution de la moitié. Qu'il faut en suite couler la decoction & en prendre vne portion, dans laquelle on fera infuser durant l'espace de douze heures pour le moins, les sept onces & demie de rhabarbe & le spicnard, pour en extraire la teinture & la vertu ; apres quoy il faut les faire vn peu boüillir, puis les exprimer doucement, & qu'il ne faut ioindre cette teinture au reste ; que lors que l'autre partie de la decoction sera cuite en parfaite consistence de syrop, & y mettre aussi la rhabarbe & le nard indic dans vn noüet de toille, afin qu'ils communiquent leur vertu au reste du syrop, parce qu'autrement on ne reconnoistroit pas que la suspension de ce mesme noüet dans le syrop pourroit contribuer à sa vertu, & lors que le tout sera ioint, il faut épaissir lentement ce syrop iusques à la consistence requise. Il semble par-là que ces Messieurs ayent eu grand soin de reformer la preparation de ce syrop : mais c'est tres-grossierement : car ne iugent-ils pas que cette decoction est chargée du

corps des racines & de celuy des herbes, & qu'ainsi elle ne se peut charger dauantage, ny ne peut extraire comme il faut la rhabarbe, qui est la baze & le fondement de la vertu de ce remede. Encor s'ils auoient ordonné de clarifier cette decoction auparauant, afin de la dépoüiller du corps grossier que la colature ne luy peut oster; ils auroient fait voir quelque étincelle de iugement, qui clocheroit pourtant encor, puis que cela pourroit mieux extraire : mais il ne conserueroit pas le volatil de la rhabarbe, ny l'odeur du spic nord; parce qu'il faut necessairement consumer & faire éuaporer plus de dix ou onze liures d'humidité superflue pour en faire vn vray syrop : qui ne se peut faire que par le moyen que nous donnerons.

Comment on fera bien le syrop de chicorée composé auec la rhabarbe.

Prenés assés de toutes les plantes succulentes qui entrent en ce syrop, pour en auoir huit liures de suc hachés-les & les battés au mortier de pierre, tirés-en le suc, que vous mettés au bain marie dans vne cucurbite de verre couuerte de son chapiteau, pour en faire la deuë dépuration, reseruës l'eau qui en sera sortie, coulés vostre suc par le blanchet & le remettés au bain marie, & y ajoustés les racines mondées & les capillaires; vous en retirerés quatre liures

d'eau que vous ioindrés à la premiere. Mettés la quantité de la rhabarbe & le nard indic que vous destinés à vostre syrop; ie presuppose vne demie drachme pour once de syrop, qui fait vne once pour liure; dans vn matras, & versés dessus de l'eau que vous aués retirée de vos sucs, iusques à ce qu'elle surnage de trois doigts, digerés au bain vaporeux durant douze heures pour en faire l'extraction, coulés & pressés doucement cette premiere impression, remettés la rhabarbe au matras auec de la nouuelle eau & continués ainsi iusques à trois fois, & vous aurés toute la teinture de la rhabarbe, que vous purifierés par residence au bain marie à cause de l'expression, qui fait tousiours passer quelque corps grossier & materiel: cela fait cuisés le reste de vostre suc, apres l'auoir coulé & clarifié auec le sucre, & le reduisés en consistence de tablettes, que vous décuirés auec vostre teinture de rhabarbe en vn vray syrop, qui aura toutes les vertus qu'on en espere, & qui se conseruera long-temps sans perte de ses facultés, à cause de l'abondance des sels des plantes & du vray soulfre balsamique de la rhabarbe. Notés qu'vne demie once de ce syrop, fait mieux qu'vne once entiere de celuy qui est fait à l'ordinaire.

La maniere de faire le syrop d'hyssope composé, selon la methode des Anciens.

Prenés de l'hyssope mediocrement seché, des racines d'ache, de fœnoüil, de persil & de regalisse de chacun dix dragmes : de l'orge mondé vne demie once, de la gomme tragacanth, des semences de mauue & de coings, de chacune trois drachmes : des capillaires six drachmes : des iuiubes & des sebestes de chacune au nombre de trente : des raisins sols, dont on aura osté les pepins vne once & demie : des figues & des dattes qui soient grasses, de chacunes dix en nombre : il faut faire cuire le tout dans huit liures d'eau, iusques à ce qu'il n'en reste que quatre, qu'il faut reduire en consistance de syrop, apres l'auoir pressé auec deux liures de sucre penide.

Si nous auons remarqué quelque chose d'impropre & de mal digeré dans les receptes des syrops precedens ; celle-cy neantmoins fait encor beaucoup plus paroistre l'ignorance de la vraye Pharmacie en ceux qui l'ont faite. Car si nous prenons la peine d'examiner à fonds les ingrediens qui la composent, nous n'y trouuons qu'vn abysme d'abus & d'erreurs, ce que i'y trouue mémes de pis, c'est que la Chymie est icy au bout de son rollet, sans qu'elle puisse sauuer ny rabiller les manquemens de cette pratique : car les racines & les herbes donnent desia d'elles seules vne decoction assés crasse : les fruits la rendent

lente & visqueuse, mais la gomme & les semences la rendront tout à fait muscilagineuse, si bien qu'il sera impossible d'en pouuoir iamais faire vn syrop, que si quelqu'vn se vante de le pouuoir faire

Talem vix repperit vnum
Millibus è multis hominum consultus Apollo.

Car s'il pretent de faire sa decoction superficiellement, sans que les racines, les fruits, les semences & la gomme soient bien cuits, il frustrera l'intention de l'Autheur, & priuera le syrop de la pretenduë vertu qu'on luy attribue: que si encor il les fait cuire comme il faut, il perdra le volatil des racines, & principalement celuy de l'hyssope & des capillaires: & s'il clarifie sa decoction, les blancs d'œufs retiendront la gomme & les muscilages. Ie sçay encor que les Apoticaires qui font ce syrop, pretendent s'estre acquités de leur deuoir, lors qu'ils ont fait boüillir les substances muscilagineuses parmy la decoction dans vn noüet, qu'ils retirent apres sans le presser, & ainsi leur decoction est dépoüillée de ce qu'on y demande. De plus, qu'y a-t'il de plus ridicule que de substituer le sucre penide au sucre commun, car ie ne peux m'imaginer aucune autre raison de cette prescription, sinon que c'est seulement pour rehausser le prix du syrop, & pour abuser le commun & les ignorans. Comme donc ce syrop est impossible, nous le laisserõs comme inutile, puis qu'il ne peut auoir les vertus qu'on luy attribue, d'estre bon aux maladies

froides de la poitrine, où il est besoin de deterger & d'attenuer la matiere crasse & lente qui l'obsede, d'oster les obstructions, d'alleger les douleurs des hypocondres & d'estre salutaire à ceux qui sont trauaillés de la grauelle. Or il n'y a personne qui connoisse tant soit peu les matieres qui entrent en ce syrop, qui ne voye que c'est vne absurdité manifeste d'esperer d'ouurir les obstructions auec des glaires & auec des colles, qui les produiroient plûtost que d'estre en aucune façon capables de les pouuoir oster. C'est pourquoy quiconque voudra auoir vn bon syrop pectoral, qu'il le fasse de la maniere qui suit.

Syrop pectoral d'hyssope tres-excellent.

Prenés de l'hyssope recente quatre onces: des racines d'ache, de fœnoüil, de persil & de regalisse de chacune deux onces. Il les faut hacher & battre grossierement, puis les mettre dans vne cucurbite de verre, & verser dessus vne liure de suc d'hyssope: douze onces de suc de fenoüil, & vne demie liure de suc de lierre terrestre. Distillés le tout au bain marie, iusques à ce que les especes paroissent presques seches. Mettés de nouueau en infusion durant vn iour naturel dans vostre eau vne once & demie d'hyssope recente, & autant de squille non preparée: vne once de racine de fœnoüil, & autant de somnités de lierre terrestre, coulés, pressés & filtrés cette infusion & la gardés à part. Faites en suite boüillir ce qui

vous

vous est resté de la distillation & de l'expression dans quatre liures d'eau, qu'il n'en reste que la moitié que vous presserés, coulerés & clarifierés, puis la cuirés en consistence de tablettes auec deux liures & demie de sucre, qu'il faudra décuire en syrop auec l'eau essensifiée de la teinture & du sel des plantes pectorales. Ainsi vous aurés vn syrop qui vous seruira auec vtilité.

Comment on a fait communément le syrop de carthame.

Il semble que les Medecins anciens, & mesmes les modernes ayent pretendu de faire croire qu'ils estoient tres-sçauans dans la theorie, & tres-experimentés en la pratique, lors qu'ils ont fait des assemblages inutiles d'vne vaine quãtité de matieres, pour la composition des eaux, des electuaires & des opiates; mais principalement dans les descriptions, qu'ils nous ont données de leurs syrops magistraux. Celuy de carthame, ou de saffran bastard, dont nous entreprenons l'examen nous en fournit vn exemple suffisant: car ie ne sçay quel coup de Maistre ces Messieurs pretendent auoir fait, de méler quelquesfois des drogues les vnes auec les autres, qui sont tout à fait differentes, & qui contredisent le plus souuent à leurs intentions; or cela ne se fait qu'à qu'à cause qu'ils ne connoissent pas la difference des sels, ny celle des esprits, & encor beau-

coup moins l'action & la reaction des vns sur les autres; comme elle se voit tous les iours, dans le laboratoire de ceux qui s'adonnent à l'anatomie des corps naturels, pour apprendre par ce moyen la façon de faire de la nature, afin de la suiure de prés, dans les choses que l'Art nous prescrit: car ceux qui ont fait, ou qui font encor de ces receptes d'vn pied & demy, n'ont asseurément, ni bien conceu, ni bien connu par aucune experience, que comme la nature est vne & simple; qu'aussi n'agit-elle que simplement; & qu'ainsi il faut necessairement, que les Medecins qui n'en sont que les ministres & les singes, étudient à connoistre la vertu simple & specifique des produits naturels, afin de s'en seruir auec la mesme simplicité, & d'estre les vrais imitateurs de la nature.

Or ils ne se sont pas contentés de faire vne rapsodie inutile: mais ils ont de plus ordonné le *modus faciendi*, d'vne maniere si confuse, & si peu capable d'extraire la vertu de toutes ces choses differentes mélées ensemble, que cela donne de l'horreur & de la pitié. Et comme ces syrops sont encor en pratique en plusieurs endroits, quoy qu'ils soient d'orenauant retranchés de la pratique des Medecins, qui sont les plus éclairés: nous auons creu necessaire, de conduire à la vraye methode de bien faire ces syrops, les Apoticaires qui ne sont pas connoissans des lumieres de la Chymie: mais disons auparauant la façon commune de le faire.

Prenés donc pour ce syrop purgatif composé, du vray capillaire, de l'hyssope, du thim, de l'origan, du chamedrys, du chamepythis, de la scolopendre, & de la bugloſſe de chacune vne demie poignée : de la cuscute, du fruit d'alkekange, des racines d'angelique, de regaliſſe, de fœnoüil, d'asperges, de chacune vne once : du polypode de cheſne vne once & demie : de l'écorce de tamariſc, vne demie once : des ſemences d'anis, de fœnoüil, d'ammi, de daucus de chacune vne once : de celle de carthame legerement pilée quatre onces : des raiſins ſols, dont on aura oſté les pepins deux onces : faites boüillir tout cela, haché & battu groſſierement dans ſix liures d'eau claire, que vous reduirés au tiers ; il faut couler cette decoction, & y mettre chaudement en infuſion vne once & demie de ſenné mondé, vne demie once d'agaric trochiſqué, ſix drachmes de rhabarbe choiſie, & vne drachme de gingembre : il les faut laiſſer en maceration vne nuit entiere, & le lendemain en faire vne forte expreſſion, & la colature, qu'il faudra cuire en syrop auec vne liure de ſucre fin & y ajouſter des syrops violat ſolutif, roſat ſolutif, & de l'aceteux ſimple de chacun deux onces. Ils dedient l'vſage de ce syrop à la gueriſon des fiévres inueterées, des quotidiennes & des quartes. Pour ouurir les obſtructions, qui prouiennent de la lenteur & groſſiereté de ce qu'on appelle pituite. Et pour chaſſer par les voyes du ventre les ſeroſités dommageables.

Ie demande à cette heure, s'il est possible que cette decoction qui est chargée de la substance des premieres matieres de ce syrop, & qui de plus est reduite au tiers : ie demande, dy-je, si elle est capable de receuoir, ny encor de pouuoir extraire la vertu des purgatifs : & deplus à quoy bon, ie vous prie, l'addition de deux onces de chacun des syrops qu'on demande, puis qu'on y peut mettre du sucre en la place, & ajouster en leur lieu de l'infusion de violettes, de celle de roses, & vn peu de vinaigre simple & ordinaire, ou de celuy qui sera distillé, comme nous le dirons cy-apres. Mais ce n'est pas encor tout; car il faut outre tout cela, considerer la perte tres-importante des sels volatils & sulfurés, des herbes, des racines & des semences, qui s'enuolent & qui s'éuaporent par la coction. Disons donc comme on fera mieux, & que le syrop qui suiura, serue de regle pour tous les autres syrops purgatifs qui sont composés.

La vraye façon de faire le syrop de carthame.

Prenés le vray capillaire, l'hyssope, le thim, l'origan, le chamædrys, le chamæpithis, la scolopendre, la racine d'angelique, les semences d'anis, de fœnoüil & d'ammi, coupés les plantes & les racines, & mettés les semences en poudre grossiere, ajustés le tout dans vne curcubite au bain marie, auec deux liures d'eau & quatre onces de suc ou d'infusion de roses, autant de celle

de violettes, & vne once de vinaigre distillé; couurés la cucurbite de son chapiteau, & en retirés vne demie liure d'eau spiritueuse & odoriferante que vous reseruerés. Ajoustés à cette premiere decoction la bugloſſe, la cuscute, les grains d'alkecange, les racices de regaliſſe, de fœnoüil, d'asperges & de polypode de chesne, l'écorce de tamariſc, la semence de carthame & les raisins mondés, & y ajoustés encor trois liures d'eau, faites boüillir le tout iusques à la consomption du tiers ou de la moitié; coulés & pressés le reste des ingrediens, clarifiés cette decoction auec des blanc d'œufs, & faites infuser à chaleur lente, en cette clarification le sené, l'agaric trochisqué, la rhabarbe & le gingembre, durant l'espace de vingt-quatre heures, au bout desquelles, vous les ferés vn peu boüillir ensemble, puis vous les coulerés; gardés la colature à part, & faites boüillir encor vne fois les especes purgatiues dans vne liure de nouuelle eau commune, afin d'acheuer d'en extraire toute la vertu: coulés & pressés cette derniere decoction, que vous ioindrés à la premiere extraction des purgatifs que vous clarifierés & cuirés en consistence d'electuaire auec deux liures de cassonade: en suite dequoy vous reduirés vostre syrop en vraye consistence auec l'eau spiritueuse & aromatique que vous aurés tirée par la distillation. Vous aurés en cette maniere vn syrop purgatif composé qui sera fort agreable, qui aura toutes les vertus des choses qui

entrent en sa composition, & qui se gardera plusieurs années sans aucune alteration, pourueu qu'on le tienne, comme aussi tous les autres syrops dans vn lieu moderé, qui ne soit ny chaud ni frais; parce que ce sont ces deux qualités, qui sont ordinairement les causes occasionnelles de leur fermentation, qui les rent acides, ou de leur moissisure qui les corrompt & qui les gaste.

Voila ce que nous auions à dire sur les plantes, & les remarques que nous auons iugées necessaires, pour ceux qui veulent bien faire les eaux distillées & les syrops. Ce que nous auons dit est suffisant pour bien apprendre, non seulement ce qui est vtile à ces deux preparations: mais on le peut encor employer auec tres-grande raison, pour bien faire toutes les macerations, les infusions, les decoctions, les digestions & les ebullitions, de tout ce que Messieurs les Medecins ordonnent aux Apoticaires, pour les apozemes, pour les iuleps & pour les potions qu'ils prescriuent pour le bien des malades: & ie sçay qu'apres que les Apoticaires auront connu ce qui se peut éuaporer de bon par les actions de la chaleur, qu'ils estudieront à le conseruer, afin de faire tout au bien de leur prochain, à l'acquit de leur conscience & à l'honneur de la Pharmacie: & que deplus, ils reconnoistront qu'ils n'ont peu receuoir ces lumieres d'ailleurs, que par les dogmes de la Pharmacie chymique.

Or apres auoir ainsi donné vne idée generale

des vegetaux entiers & de leurs parties constituantes, de ce qu'ils contiennent de fixe & de volatil; & apres auoir donné les remarques necessaires, pour faire que l'Artiste chymique ne perde rien de ce qu'il doit conseruer: il est temps que nous passions aux parties que la nature & l'art nous fourniſſent de cette ample famille, & que nous donnions vne section à chacun des quatorze genres subalternes, qui se tirent du genre vegetable principal: afin que l'exemple que nous donnerons du trauail chymique, qui se doit faire sur l'espece de mesme nature de ce genre subalterne, serue de phare & de guide pour estre capable de trauailler sur toutes les autres especes qui luy ressemblent.

Ces genres subalternes sont comme nous l'auons desia dit, les racines, les feuïlles, les fleurs, les fruits, les semences, les écorces, les bois, les graines ou les baies, les sucs, les huilles, les larmes, les resines, les gommes resines, & les gommes. Nous donnerons vne section à chacun de ces genres en particulier, afin que si ce genre, quoy que subalterne a pourtant encor quelque subordination sous soy, que nous en fassions la subdiuision, pour donner par ce moyen, tant plus de lumiere à l'Artiste, à cause qu'il se rencontre de la varieté & de la difference entre les parties d'vn mesme genre, qui demandent, par consequent vne differente maniere de les trauailler, nous commencerons par les racines.

Section Premiere.

Des Racines.

LEs racines sont les parties les plus basses des vegetaux; & comme le lieu & la boutique de leur premiere digestion. Or la digestion est la volatilization, ou la spiritualization d'vn aliment qui estoit en quelque façon fixe: il semble donc que c'est auec raison, que quelques-vns on dit que les racines estoient plus fixes que les autres parties des plantes, à cause qu'elles sont nourries d'vn aliment moins elaboré que le reste. Cela semble vray à l'égart de plusieurs racines, mais non pas à l'égart de toutes: car il y en a qui possedent en elles la vertu de toute la plante, en sorte qu'il y a quelques plantes, dont il n'y a que la seule racine qui entre dans l'vsage de la Medecine, à cause que les Naturalistes ont reconnu par leur experience & par leur raisonnement, que le sel, le soulfre & le mercure de ces plantes tenoient leur siege principal dans la racine: comme leur goust & leur odeur en fait foy. Et comme il y a des racines qui sont ligneuses, nerueuses & noüeuses; aussi y en a-t'il qui sont rares, molles & spongieuses: il y en a qui sont muscilagineuses & glaireuses, comme il y en a aussi qui sont laitées & moilleuses: il y en a qui sont ameres & d'autres qui sont douces; il y en a qui sont aigres & agreables au goust, com-

me au contraire, il y en a qui sont acres, corrodantes & mesmes corrosiues : en fin les vnes sont d'vne odeur agreable, & les autres sentent tres-mal & blessent le cerueau & la poitrine, au lieu que les premieres les recréent & les fortifient.

Or nous n'auons fait le denombrement de toutes ces differences, qu'afin de faire mieux comprendre à l'Artiste, qu'il ne faut pas qu'il trauaille d'vne mesme façon sur toutes sortes de racines, sans auoir au prealable meurement & iudicieusement examiné de qu'elles parties elles sont composées, ce qu'elles ont de fixe ou de volatil, afin qu'apres qu'il aura bien conceu leur nature par l'aide des sens exterieures, il conclue apres cette connoissance de qu'elle maniere il pourra faire l'extraction de leur vertu. Et comme nous entrons dans le destail des operations, qui se font par le moyen de la Chymie sur les vegetaux & sur leurs parties, il faut faire suiure les exemples du trauail qui se doit faire selon la diuersité des racines.

Premier exemple.

De la preparation des racines odorantes qui abondent en esprit & en sel volatil.

NOus prendrons pour le premier exemple de ces racines celle de l'angelique, qu'on nous apporte de dehors & qui est seche : car

comme cette racine a beaucoup de vertu, & qu'elle est vn des meilleurs alexiteres; nous l'auons choisie pour seruir de regle, pour le trauail qui se peut faire sur les racines de calamus aromatique, de la carline, de petasites, de la valeriane, de celle de l'imperatoire, & des autres de pareille nature, ou qui en sont en quelque façon approchantes, ou par l'odeur ou par le gouſt.

Prenés donc six liures de racine d'angelique de Boheme qui soit bien conditionée, c'est à dire, qui ne soit ny trop seche ny cariée; hachés-là & la mettés en poudre grossiere, que vous mettrés digerer à chaleur lente dans vn vaisseau de rencontre auec douze liures d'eau de pluye distillée & autant de vin blanc, durant l'espace de quatre iours naturels: en suite dequoy il faut mettre le tout dans la vessie & donner le feu graduellement, iusques à ce que les esprits commencent à monter, & qu'il commencent à se condenser & à gouter, alors il faut continuer le feu dans vne égalité bien reglée, iusques à ce qu'on ait tiré toute l'eau spiritueuse; ce qui se connoistra lors que ce qui sortira n'aura plus de gouſt ny d'odeur.

Ceux qui voudront separer l'esprit de l'eau feront la rectification de cet esprit au bain marie à chaleur lente; ainsi ils auront en esprit tres-subtil, & qui sera remply du sel volatil de la racine d'angelique, qui est d'vne tres-rare vertu dans toutes les maladies pestilentielles, & dans toutes les affections de la matrice: cét esprit est

diaphoretique, diuretique & alexitere; la dose est depuis vn demy scrupule iusques à vne drachme, dans du vin, dans du boüillon, ou mesmes dans sa propre eau.

Lors que le premier esprit est sorty, il faut augmenter le feu & tirer l'eau spiritueuse, qui suiura iusques à ce qu'elle sorte sans gouſt & sans odeur, il faut ietter ce qui reste, car il est inutile: & conseruer cette eau pour y méler son propre esprit, ou pour y dissoudre l'extrait de la racine dont elle a esté tirée, la dose est depuis vne demie once iusques à quatre.

Or il surnage ordinairement vne huille æthe-rée sur la premiere distillation qu'on à faite par la vessie, qu'il faut separer par le coton, ou par l'entonnoir & la garder soigneusement; car c'est vn excellente essence pour en faire du baume potable & dissoluble dans les liqueurs, ou pour en faire vn baume preseruatif en temps de peste. Mais à cause qu'il arriue quelquesfois que cét huille s'affaisse au fonds du vaisseau qui a receu l'eau, à cause que la violence de l'ebullition a fait, que cét huille s'est chargé d'vne portion du sel fixe de la racine; il faudra aussi la separer auec soin, car elle ne sera pas de moindre efficace que celle qui surnage: mais elle sera neantmoins vn peu moins subtile & vn peu moins actiue.

Mais reuenons à present à ce qui est resté dans la vessie apres la distillation, qui contient en soy, le sel fixe de la racine & vne portion de son soulfre, qui luy tient tousiours vne bonne &

fidelle compagnie, à cauſe de l'alliance & de la liaiſon mutuelle qu'ils ont enſemble, cette propoſition ſe iuſtifie par la couleur de la liqueur qui reſte & par ſon gouſt: ce qui prouue que ce ſeroit vne grande imprudence, & vn deffaut de iugement & de connoiſſance en l'Artiſte, s'il laiſſoit perdre par ſa negligence & par ſon ignorance, ce que la nature & ſes propres ſens exterieurs luy font, non ſeulement paroiſtre bon, mais auſſi qui l'eſt veritablement en ſoy. C'eſt pourquoy il faut que l'Apoticaire chymique reconnoiſſe que cette vertu ne peut eſtre concentrée que dans ce qu'il appelle vn extrait, qu'il faut faire de la maniere qui ſuit.

Il faut preſſer & couler le tout, puis le clarifier auec des blancs d'œufs, puis les couler par le blanchet, ou à trauers de la chauſſe, & faire euaporer cette liqueur claire tres-lentement, iuſques en la conſiſtence d'extrait, qui eſt celle qu'on peut dire entre vne maſſe de pilules & celle d'vn electuaire liquide, afin qu'on le puiſſe donner en bol, ou en pilules, lors que le Medecin l'ordonnera, ou qu'on le puiſſe plus preſtement diſſoudre dans quelque liqueur appropriée à l'intention pour laquelle on s'en ſert. Or auant que de determiner la doſe de cét extrait, il faut que nous diſions, comme en paſſant, que tous les extraits qui ſe font de cette maniere ſont fort amis de l'eſtomac, & qu'ils laſchent doucement le ventre, ſans troubler l'œconomie de la digeſtion, & faire aucune colliquation ſu-

perflue & nuisible : & que cecy serue de remarque generale pour tous les extraits qui se font des vegetaux sulfurés & volatiles apres qu'on en a tiré l'esprit, l'huille & l'eau. La dose de cét extrait comme des autres de mesme nature est depuis vne demie drachme, iusques à vne demie once, ou seul, ou dissout, & mélé dans son eau, ou dans quelqu'autre liqueur analogue, & cela afin d'ouurir doucement le ventre du malade, sans aucune crainte des bouleuersemens, qui arriuent à cause de l'irritation & de la violence des purgatifs ordinaires.

Et comme il ne faut rien perdre de ce qui possede quelque vertu, il faut faire secher le marc de l'expression, qu'on calcinera dans vn creuset ou dans vn pot de terre non verniſſée, iusques à ce que la matiere soit reduite en cendres grisâtres, dont on fera la lessiue, auec de l'eau de pluye distillée, qu'on filtrera & qu'on euaporera iusques à sec, pour en retirer le sel des racines ; qu'il faudra mettre apres cela dans vn creuset & le faire rougir entre les charbons ardens, sans qu'il se fonde, puis le dissoudre dans la derniere eau qu'on aura tirée, le filtrer & l'euaporer iusques à pellicule, le laisser cryſtalliſer au froid, en retirer le sel pur & net, & continuer ainsi, iusques à ce qu'il ne se faſſe plus aucune cryſtalliſation. Vous pourrés méler vne portion de ce sel dans son eau, pour la rendre moins susceptible d'alteration ; vous en pourrés mettre auſſi vne autre partie dans l'extrait, & il augmen-

tera la vertu ſtomachique & cathartique d'iceluy. Le reſte vous le garderés, afin que ſi vous voulés réünir toutes les vertus fixes & volatiles de la racine d'angelique en vn ſeul corps, pour en faire le *Clyſſus*, qui eſt proprement ce qui contient en ſoy, comme en racourcy toutes les vertus d'vne choſe, dont on a ſeparé & deputé les parties; vous faciés l'aſſemblage de l'eſprit rectifié & de l'huille ætherée, par le moyen vniſſant, le ſel fixe, ſans lequel on ne pourroit iamais paruenir à faire l'vnion de l'huille & de l'eſprit, à cauſe qu'ils ſont d'vne nature diuerſe, & qu'ils ſurnagent touſiours l'vn ſur l'autre: mais lors que vous aurés alkalifé l'eſprit ſubtil & rectifié, auec le propre ſel alkali de la plante, alors vous y ioindrés inſeparablement l'huille, ce qui produit vne eſſence merueilleuſe. Mais pour le *Clyſſus*, il n'eſt pas neceſſaire de tant de raffinement, il faut ſeulement méler vne partie de ſel fixe purifié, auec deux parties de l'huille diſtillée, & trois parties de l'eſprit tres-ſubtil, & les digerer enſemble à la vapeur du bain dans vn vaiſſeau circulatoire, iuſques à ce que le tout ſoit ioint & vny indiſſolublement enſemble; ce qui arriue pour l'ordinaire dans le temps du mois philoſophique, qui eſt de quarante iours naturels, ou l'eſpace que nous diſons de ſix ſemaines. Ce remede eſtant ainſi acheué, peut eſtre legitimement donné en la place de l'eſprit, de l'huille, de l'extrait & du ſel, puis qu'il a toutes les proprietés eſſentielles de ces quatre en-

semble. La dose est depuis six grains iusques à vn scrupule, dans toutes les maladies ausquelles les Medecins emploient le corps de la racine d'angelique, dont il a esté preparé.

Comment il faut faire le baume potable & dissoluble de l'huille de la racine d'angelique.

Quoy que cette operation ne soit pas mysterieuse à ce qu'il semblera à ceux qui liront cecy, si est-ce qu'elle est digne de consideration, puis que c'est tousiours pour faire voir de plus en plus la verité de ce que nous auons tant dit de fois cy-deuant, à sçauoir que les sels sont des esprits fermés, & qu'ils ont en eux vn soulfre caché, & par consequent qu'ils possedent vne nature moyenne entre les liqueurs aqueuses & les huilles, qui ne se peuuent assembler & encore moins s'vnir sans la mediation du sel, qui rent l'huille dissoluble & vnissable auec l'eau, & auec toutes les liqueurs qui sont de sa nature, ce qui n'est pas vn des moins importans secrets de la Chymie, quoy qu'il semble en quelque façon mépriſable, à cause de sa simplicité: mais que personne ne mépriſe cette loüable simplicité, puisque ceux qui la suiuront se pourront vanter de suiure la nature, dont les beautés & les ressors les plus admirables ne se rencontrent iamais dans l'embarras & dans le mélange imparfait, que pour produire des monstres.

Or comme il faut étudier à rendre les choses

agreables & faciles, & que ceux qui ont besoin de ces beaux remedes ne sont pas tousiours en lieu où il y ait des fourneaux & des vaisseaux, pour vnir le sel fixe auec l'huille de son sujet, & de plus, ce sel est ordinairement desagreable, à cause de son goust lixiuial & vrineux. I'ay iugé plus commode & moins ingrat de prendre du sucre tres-fin en poudre impalpable ou reduit en alkohol, dont on emplira vne boitte d'yuoire ou d'argent doré, sur lequel on fera tomber goute à goute de l'huille distillée des racines d'angelique ou de quelque autre, iusques à ce que le sucre en soit suffisamment imbu, & qu'il soit reduit en vne consistance qui puisse estre contenue dans la boitte, lors mesmes qu'elle sera renuersée. Ainsi vous aurés vn baume admirable, que vous pourrés prendre en temps de peste par précaution & pour preseruatif, en moindre dose neantmoins que si on le prenoit pour remede curatif. La dose est depuis la grosseur d'vn pois, iusques à celle d'vne noisette, dans du vin le matin à ieun pour preseruatif, ou dans son esprit ou dans son eau pour remede curatif.

Que personne ne s'étonne que le sucre rende les huilles mélables & dissolubles auec l'eau, car le sucre est vn sel vegetable qui est capable de cela, à cause que c'est vn sel qui est meslé de soulfre & de mercure, ce qui le rent perceptible de receuoir l'huille, & la change pourtant tellement de nature, qu'elle se dissout & s'vnit tres-facilement auec l'eau, à cause de la substance saline du

du sucre. C'est proprement ces baumes que vous trouuerés dans les Autheurs modernes, sous le nom *d'Elæosaccharum*

Comment il faut faire le baume onctueux de l'huille de la racine d'angelique.

Pour faire ce baume, il faut auoir vn corps incorruptible, inodore & sans couleur, qui soit capable de receuoir l'huille & d'en conseruer l'odeur & la vertu. Or ceux qui se sont adonnés à ce trauail se sont beaucoup peinés auant que d'auoir peu rencontrer vne substance qui ne contractât aucune couleur, aucune odeur & qui ne se corrompit pas auec le temps. On s'est seruy durant quelques années de la cire blanche & de la moelle, du suif de cheureau & de la graisse de porc bien preparés & bien laués, pour faire le corps des baumes odorans & onctueux, mais tout cela n'a pas eu de durée, à cause qu'ils deuenoient ranses, de mauuaise odeur & iaunes. Enfin les Chymistes ont raffiné la dessus & se sont seruis de l'huille qui se tire de la noix muscate par expression, pour en faire le corps de ces baumes, sans neantmoins perdre la vertu subtile ætherée & odorãte de la noix muscate. Ce qu'ils font ainsi, prenés quatre onces d'huille de noix muscate qui soit bien pure & sans aucun mélange étranger, mettés-là dans vn matras à long col ou dans vn vaisseau de rencontre, & versés dessus de l'esprit de vin tartarisé, iusques à l'emine-

ce de quatre doigts, & les mettés digerer & extraire au bain marie à vne chaleur moderée, & lors que l'esprit sera bien empraint de la teinture de l'huille, retirés-le par inclination & en reuersés de l'autre, & cela iusques à ce que l'esprit ne tire plus de teinture. Alors il faut mettre tout ce qui vous reste dans vne écuelle de fayence, & le lauer auec de l'eau boüillante, iusques à ce que toute la masse soit inodore & blanche, & c'est ce qui fait le corps de tous les baumes onctueux, qui ne contracte aucune mauuaise qualité, & qui s'empraint facilement de l'odeur & de la vertu des huilles odorantes & aromatiques. Mais à cause qu'il faut plaire à la veuë aussi bien qu'à l'odorat, on donne la couleur verte aux baumes des plantes, auec le suc de quelque plante inodore, dans lequel on fait boüillir le corps des baumes, iusques à ce qu'il soit suffisamment chargé de la couleur verte, puis apres on s'en sert pour tous les baumes, ausquels on veut donner cette couleur. On colore aussi les baumes des huilles des racines & des aromats qui sont de leur couleur auec vn peu de terre d'ombre, & ceux des fleurs auec vn peu de fine lacque des Peintres. Or comme ce corps des baumes est déseché, à cause de l'extraction qu'on a fait de son huille subtile & onctueuse, par le moyen de l'esprit de vin tartarisé, il n'y a plus rien à faire, sinon de le refournir d'vne quantité proportionnée de l'huille de la racine d'angelique, ou de quelqu'autre huille aroma-

tique, pour en faire le baume onctueux; duquel on se sert pour froter les narines & les temples, comme aussi le dessus de la main, pour empécher que les puanteurs n'attaquent le cerueau, & pour corriger la malignité des esprits empestés & malins, qui sont dans l'air en temps de contagion, ou lors qu'on est obligé de passer & de conuerser en des lieux où il sent mauuais, ou en ceux où il y a des malades. Mais auant que de passer outre, il ne faut pas oublier de dire ce que l'Artiste fera de l'extraction qu'il aura faite de l'huille de muscades, auec l'esprit de vin, il retirera l'esprit au bain marie, iusques en consistence de miel cuit, & ainsi il aura l'extrait de la noix muscate remply du meilleur de son essence corporelle; & vn esprit doüé de son huille, de son esprit & de son sel volatil; s'il veut, il pourra garder vne portion de son extraction; car cela tiendra le milieu entre l'extrait & l'esprit qu'on en aura retiré, & pourra estre employé aux mesmes vsages, parce qu'il possede la mesme efficace & la mesme vertu. La vertu de l'extrait, de lesprit & de la teinture, réjoüit l'estomac, le cerueau & la matrice, elle dissipe les ventosités, ayde à la digestion, corrige la mauuaise haleine, fortifie l'embryon, est bonne contre la syncope & contre la palpitation du cœur, ouure & dissipe les obstructions de la ratte, arreste le flux de ventre & le vomissement. Et comme ie suis témoin de la vertu vulneraire de la noix muscade: ie me sens obligé pour le bien commun, de met-

tre icy ce que i'ay veu dans les armées d'Allemagne, en la personne d'vn Capitaine de cauallerie, qui estoit tout percé de coups, soit de ceux de feu, ou de ceux d'épée, & qui neantmoins n'auoit iamais eu la fiévre dans tout le temps du traitement de ses playes, non pas mesmes lors que la suppuration se faisoit. Cela semblera sans doute estrange & paradoxe: mais lors qu'on aura appris, que ce Gentilhomme portoit tousiours sur soy des noix muscates, & qu'il en mangeoit vne entiere aussi-tost qu'il se sentoit blessé, l'admiration cessera; puis que la vertu balsamique de la muscate qui reside dans son huille & dans son sel volatil, estoit poussée par la chaleur de l'estomac dans toutes les parties, qui corrigeoit la serosité maligne, qui est la cause occasionnelle des douleurs, des inflammations, & par consequent de la fiévre & de la mort, de la pluspart de ceux qui sont blessés dans quelque partie considerable. Il ne faut donc pas que les Chirurgiens apprehendent les potions vulneraires, & encor moins l'vsage de cét aromat, dans les boüillons de leurs blessés, à cause de la pretendue chaleur qu'ils contiennent; au contraire ceux qui seront les mieux sensés y auront tousiours recours, comme à vn asyle tres-asseuré & qui ne leur manquera iamais: mais principalement s'ils se seruent interieurement & exterieurement de la teinture qu'on aura tirée comme nous l'auons dit cy-dessus. Qu'on ne m'allegue pas icy que i'apporte vn exemple personnel, puis que la

meſme choſe eſt arriuée à pluſieurs de ſes amis quoy qu'ils fuſſent de different temperament, comme on parle, & qu'ils euſſent eſté tres-mal dans la cure de diuerſes autres bleſſures, à cauſe qu'ils ne s'eſtoient pas ſeruy de la noix muſcate.

Ie crois que cette digreſſion ne déplaira pas, puis qu'elle eſt vtile, au general & au particulier: mais il faut que nous faſſions voir que la Chymie ne ſe contente pas du coloris des baumes onctueux, dont nous venons de faire mention, parce qu'elle a trouué le ſecret de colorer le corps des baumes auec le magiſtere des meſmes plantes dont on veut faire le baume, ce qui ſe fait ainſi.

Prenés de la rue ou de la marjolaine, ou meſme de quelque autre plante odorante & balſamique, autant que vous voudrés, lors qu'elles ſont dans la vigueur de leur verdure, faites-les boüillir dans de l'eau qui ſoit ſuffiſamment emprainte d'huille de tartre par défaillance, ou de ſel de tartre réſout; coulés la decoction, verſés-y de la diſſolution d'alun de roche, faite dans de l'eau de pluye diſtillée, & la matiere ſe precipitera au fonds en forme d'vne boüillie verte: ſeparés la liqueur qui ſurnage par le filtre, puis laués la matiere filtrée auec de l'eau commune au commencement, & auec de la propre eau odorante de la plante ſur la fin, iuſques à ce que vous l'ayés priuée de tout le gouſt ſalin, qu'elle peut auoir acquis du ſel de tartre & de l'alun: euaporés en ſuite à vne chaleur tres-lente ce

magistere iusques en consistence d'vne boüillie fort époisse, auec laquelle vous teindrés le corps blanc & inodore de la noix muscate, que vous secherés à l'air doucement pour le garder pour en faire le baume, où vous y ajousterés sur le champ l'huille distillée de la plante & le baume sera parfait, & qui se conseruera en odeur & en couleur tout autant qu'on le peut desirer. Mais il faut noter qu'il ne faut pas désecher tout à fait le magistere des fleurs ou des herbes, auant que de colorer le corps du baume, autrement il ne se feroit aucune vnion ni aucune liaison, & par consequent aussi aucune legitime coloration.

On peut faire la mesme chose que nous venons de dire auec les fleurs de roses, de pœone, de pauot rouge, des iris, & de la graine d'écarlate ou de kermes pour en faire les magisteres, qui seruiront à donner la couleur aux baumes des fleurs sans aucun mélange estranger.

Mais auant que de quiter ce que nous auons commencé des baumes, il faut que nous enseignions encor apres le tres-docte Sennert, le moyen de faire les baumes pour l'interieur, d'vne autre façon qu'auec le sucre, qui ne seront pas si agreables: mais qui auront neantmoins autant ou plus de vertu, & qui contiendront comme en racourcy l'efficace du mixte, duquel ils seront composés. Pour les faire, prenés vne once de l'extrait de la plante de la racine de la fleur ou de la semence, auquel vous ajousterés deux

drachmes de manne choisie, mélés-les ensemble à vne chaleur lente, & lors que le mélange sera refroidy ajoustés-y vne drachme & demie de l'huille distillée de son mixte, & ainsi on aura vn baume qui se pourra donner en bal, ou qu'on pourra méler dans des boüillons, ou dans d'autres liqueurs appropriées à la maladie & au remede.

Second Exemple.

De la racine d'aunée ou de campane, en latin Enula campana.

CEtte racine merite bien que nous parlions de sa preparation, & que nous fassions les remarques necessaires pour l'instruction de l'Artiste: car outre qu'elle est remplie de beaucoup de vertu & de proprietés tres-particulieres, c'est que de plus nous ferons voir tout d'vne suite ce que l'Apoticaire chymique doit faire, selon le iugement & l'experience, pour tirer de cette racine, qui nous est domestique, plusieurs bons remedes pour orner & pour fournir sa boutique, afin que Messieurs les Medecins y ayent recours lors qu'ils en auront besoin, pour le bien des malades.

Commençons par le choix du temps auquel il faut arracher cette racine de terre, afin qu'elle soit fournie abondamment de ce que nous y cherchons, qui est vn sel volatil, spirituel & sul-

furé, qui se manifeste par son gouſt & par son odeur. Disons donc qu'il faut arracher cette racine au commencement du printems, lors qu'on commence à voir pouſſer les œiltons ou les pointes aiguës qu'elle pouſſe hors de terre en ce tépslà, car si on attent dauantage, cette vertu qui est concentrée dans la racine & qui est l'ame de la vegetation, s'explique soy-meſme & se pouſſe au dehors, pour faire paroiſtre le caractere visible de l'idée inuisible, qui luy a esté donnée du Createur de la nature, & ainsi la racine s'épuise soy-meſme de sa vertu seminale, pour fournir à la beauté de la vegetation parfaite.

Lors que vous aurés vne bonne quantité de campane de certe qualité, qu'elle soit encore tendre & succulente, en sorte qu'on la puiſſe couper en tranches en long ou en roüelle; il la faut bien lauer, puis couper les racines les mieux faites & les plus tendres en morceaux longuets de la longueur du doigt indice & de la groſſeur du petit doigt; & les autres il les faut couper par taleoles ou par roüelles de l'époiſſeur d'vn escu blanc; en suite dequoy il les faut mettre dans vne curcubite de verre au sable auec vne suffisante quantité d'eau nette, il faut couurir la cucurbite de son chapiteau, y adapter vn recipient, & en luter exactement les iointures; puis y donner le feu par degrés & diſtiller en augmentant le feu, iuſques à faire boüillir ce qui est dans le vaiſſeau afin de cuire les racines. Par cette operation vous faites pluſieurs choſes

à la fois; car lors que la racine eſt cuite en ſorte qu'elle ſe trouue molle ſous les doigts, on peut cuire du ſucre auec la decoction qui reſte dans la cucurbite en ſucre roſot afin d'y plonger les morceaux longuets, apres qu'ils auront ietté leur eau ſuperflue deſſus vn tamis renuerſé; & ainſi on aura de la confiture liquide de campane qui ſe gardera long-temps. Si on redouble la cuite du ſucre & que la racine y ſoit miſe encor vne fois, & qu'elle ſoit ſechée dans l'eſtuue, on aura de la confiture ſolide, pour ceux qui vont en campagne. Mais de plus, on peut batre au mortier de marbre les taleoles apres qu'elles auront eſté égoutées, & les paſſer à trauers vn tamis pour en tirer la pulpe, que l'on confira auſſi auec du ſucre cuit en tablettes, & ce ſera vne conſerue qui ſera tres-bonne ſeule à ſes vſages: mais qui ſeruira de plus de corps pour receuoir d'autres remedes pour la ratte & pour la poitrine, & en former ainſi des opiates & des electuaires qui ſeront excellens.

Mais nous auons reſerué le meilleur pour le dernier, qui eſt l'eau ſpiritueuſe & le ſel volatil ſulfuré, qu'on a tiré par la diſtillation, durant le temps de la cuite de la racine, & qui auroient eſté perdus ſi cette coction auoit eſté faite dans vn chaudron ou dans vne baſſine à feu nud: qui ſeroit vne perte tres-grande, & qui argueroit l'Artiſte de deffaut de iugement, de connoiſſance & d'experience: car cette eau diſtillée a le propre gouſt & la propre odeur de la racine, &

& par conſequent elle poſſede la meilleure portion de ſa vertu, parce qu'elle eſt remplie d'vn ſel volatil tres-excellent & tres-ſubtil, qui monte dans le chapiteau en forme de neige & qui s'attache à ſes parois, lors que la chaleur fait penetrer l'eau iuſques dans le centre de la racine, & que ce ſel eſtant dégagé du muſcilage de ſon corps, eſt ſublimé dans le chapiteau par l'action du feu, il eſt vray qu'il n'y demeure pas long-temps, à cauſe que les vapeurs aqueuſes le diſſoudent auſſi-toſt, & l'emmenent auec elles dans le recipient, & c'eſt ce ſel qui communique à l'eau ſon gouſt, ſon odeur & ſa vertu. Que ceux qui ne me croiront pas, trauaillent comme ie viens de le dire, & qu'ils prennent garde tres-exactement lors qu'ils verront que le chapiteau deuiendra plein de nuages blancs, & qu'il s'attachera quelque choſe au dedans d'iceluy; qu'alors ils ayent vn autre chapiteau pareil, qu'ils délutent le premier, & qu'ils ſubſtituent le ſecond en ſa place, & lors ils ſe trouueront conuaincus par leurs propres ſens, de la verité que i'ay enoncée: car l'eſprit de ce ſel leur remplira le nés & le cerueau de la vraye odeur de la campane, & s'ils mettent vn peu du ſel qui ſera ſublimé ſur la langue, ils aduoüeront que la plante meſme n'a iamais eu vn gouſt ſi ſubtil, ſi penetrant, ni ſi efficace, & qu'ainſi ce ſeroit vn dommage irreparable & vne ignorance groſſiere, de laiſſer perdre ce qui eſt le principal & le plus virtuel du ſuiet ſur lequel on trauaille.

Ceux qui voudront faire l'extrait de la racine d'aunée, la feront secher vn peu plus qu'à demy, puis ils la mettront en poudre grossiere, & la mettront dans vn vaisseau de rencontre auec du vin blanc subtil, tant qu'il surnage de quatre doigts, ils feront digerer & extraire à la lente chaleur des cendres, iusques à ce que le vin soit chargé du gouſt, de l'odeur & de la couleur jaunâtre de la racine, alors ils retireront ce qui sera chargé & y en remettront du nouueau, iusques à ce qu'il ne tire plus rien, puis ils feront l'expression du tout; qu'ils mettront dans vne cucurbite au bain marie auec les precautions requises, pour en tirer l'esprit & l'eau spirituense, iusques à ce que ce qui sortira n'ait plus de gouſt ni d'odeur; clarifiés en suite ce qui reste au fonds du vaisseau & l'euaporés dans vne terrine au sable, iusques à la consistence d'extrait, qui aura en soy toute la vertu de ce qu'il y a de fixe dans cette racine & qui n'est pas mépriſable; parce qu'il ouure le ventre & qu'il fortifie l'estomac: La dose est depuis vne drachme iusques à vne demie once; cét extrait est tres-efficace pour dissoudre & pour euacuer les substances fixes, gluantes & tartarées, du ventricule, de la ratte & de la poitrine: mais principalement dans la cure des asthmes peryodiques, pourueu qu'on y mêle du diaphoretique d'antimoine & du sel volatil de karabé, qui ne manqueront pas de fortifier le ventricule, & d'appaiſer les mouuemens & les gonflemens meteoriques de la ratte,

qui preſſe ordinairement le diaphragme, qui eſt vn des principaux organes de la reſpiration, & qui cauſe l'oppreſſion de la poitrine & le deffaut de la reſpiration.

Cét extrait ſeruira de regle pour faire ceux des racines de valeriane, de celles de l'imperatoire, de la carline, & principalement du contrayerual, qui eſt vne racine qui vient du Perou, & qui eſt vn des plus ſouuerains remedes contre le poiſon : mais principalement dans toutes les maladies peſtilentes & malignes, comme dans les fiévres d'armée, dans le pourpre, dans la roujole & dans la petite verole, parce qu'elle dégage puiſſamment le venin, & qu'elle chaſſe ſubitement les ferosités dangereuſes, par la voye des ſueurs & par celle de l'vrine. Elle fait auſſi des merueilles contre les corruptions de l'eſtomac & particulierement contre les vers. Il y en a meſmes qui croyent que ſon vſage eſt capable de diſſiper le charme & le poiſon des filtres amoureux. La doſe de la racine en poudre eſt depuis vn demy ſcrupule iuſques à vne drachme entiere, dans du vin ou dans des eaux cordiales & ſudorifiques, comme ſont celles de reyne des prés, de chardon benit & de ſaſſafras. Mais ſon extrait fait auec exactitude, & l'eſprit qui en eſt tiré par diſtillation, ſont ſans comparaiſon beaucoup mieux que le corps materiel de la racine; & leur doſe eſt moindre de la moitié. Ie n'ay peu m'empécher de parler en paſſant de cette digne racine, à cauſe que ie ſçay qu'elle eſt encores

cachée à la pluſpert des Apoticaires François: & ie veux croire que ceux qui la mettront en vſage par l'ordre de Meſſieurs les Medecins, trouueront que les effets répondront aux vertus que ie luy ay attribuées.

De la racine de la grande conſolide: & de celles du ſatyrion.

Apres auoir parlé des racines odorantes, aromatiques, & qui ont beaucoup de gouſt & de ſel volatil ſenſible: il faut que nous parlions en ſuite de celles qui ſont muſcilagineuſes & qui ſont preſques inſipides: mais quoy qu'elles paroiſſent n'auoir aucune ſaueur, ſi eſt-ce qu'elles poſſedent de la vertu en aſſés grande abondance; pourueu que l'Artiſte ſache délier la viſcoſité & la lenteur de leur ſubſtance, afin de faire paroiſtre le ſel & l'eſprit qu'elles contiennent, dont la pointe & l'efficace ſont empriſonnées & arreſtées par les liens de cette ſubſtãce gluante, qui les empéche de produire au dedans de nous les beaux effets qu'elles recellent dans leur centre. Or cela ne ſe peut pratiquer que par le trauail de la Chymie, qui rent viſibles les vertus cachées, & qui manifeſte le myſtere que chaque mixte poſſede. Nous commencerons par la preparation de la racine de la grande conſolide, qui quoy que viſqueuſe & inſipide, ne laiſſe pas neantmoins de produire des tres-beaux effets au dehors & au dedans de nos

corps. Car elle est merueilleuse pour resoudre toutes les contusions, elle fortifie les parties neruales des iointures dans toutes les especes de luxations; mais elle est encore plus admirable en cataplasme auec de la poudre de la pierre nommée *Osteocolla*, tant pour empescher les accidens des fractures, que pour engendrer le calus qui est necessaire pour la reünion des os rompus. Que si cette racine produit des effets si notables pour l'exterieur, elle n'est pas moins admirable pour arrester le crachement de sang, soit qu'il soit causé par la rupture de quelque veine, ou qu'il procede de l'érosion de ces mesmes vaisseaux, qui se fait ordinairement en la poitrine & en la gorge: de plus, son vsage continue de guerir les hernies de diuerses especes; pourueu qu'on ait soin en mesme temps de tenir la partie suiette auec vn bon bandage, & d'appliquer tous les trois iours vn cataplasme fait auec la mesme racine, du crocus de mars astringent, & de la terre douce de vitriol. Or nous n'auons auancé ce que dessus, que pour faire mieux comprendre que cette racine recelle vne puissante vertu, & que pourueu que l'Apoticaire Chymique soit capable de la digerer & de l'extraire pour en separer les heterogeneités nuisibles, & qui empéchent que cette belle puissance cachée ne soit reduite en acte, pour faire paroistre le mystere de nature, que chaque indiuidu cache profondément en son centre. Et pour y paruenir il y procedera de la maniere qui suit.

Comment on fera l'extrait ou le sang des racines de la grande consolide & de celles du satyrion.

Quoy que cét extrait ou ce sang se puisse faire auec la seule racine de la grande consolide & qu'il auroit beaucoup de vertu: si est-ce que ie trouue non seulement à propos; mais aussi tres-necessaire d'y ioindre les racines, les feüilles & les fleurs de la consolide sarrazine, celles du bugle qui est la consolide moyenne, de celles du prunella ou de la consolide petite & de la semence de millepertuis; parce que le sel balsamique des feüilles & le soulfre embrionné des fleurs & de la semence, contribuera tres-infailliblement à la perfection du remede que nous allons décrire.

Prenés deux liures de racines de la grande consolide & autant des racines, des herbes & des fleurs des trois autres especes, qu'il faut soigneusement monder & lauer; puis battés-les au mortier de marbre auec vn pilon de bois, tant que le tout soit reduit en boüillie, à laquelle vous ajousterés vne demie liure de semence de millepertuis, qui aura aussi esté reduite en boüillie dans le mesme mortier en l'arrosant peu à peu auec du vin blanc, ioignés au tout vne liure de mie de pain de segle & autant de celle de pain de froment, mélés tout cela comme il faut ensemble & l'imbibés encor d'vn peu de bon

vin blanc, iusques à ce qu'il soit conuerty en vne forme de boüillie claire que vous mettrés dans vn matras à long col, que vous boucherés auec vn autre matras, dont le col entrera dans le premier iusques à la dimension de quatre poulces, lutés-en les iointures tres-exactement auec du blanc d'œuf battu, du linge, de la vessie & de la chaux viue, comme nous l'auons enseigné dans le traité des lutations. Suspendés le vaisseau dans le bain vaporeux, ou le mettés digerer à la chaleur du fumier ou à quelqu'autre qui luy soit analogue, & donnés vne chaleur lente & digestiue, tant & si long-temps que la matiere soit changée en vne espece de chyle qui soit rouge & coloré comme le sang. Alors laissés refroidir le fourneau, tirés-en les vaisseaux, coulés la matiere au trauers d'vn couloir de linge neuf, pressés ce qui reste fortement. Mettés cette expression rouge & colorée au bain vaporeux, afin d'en faire la seconde digestion & vne purification plus exacte, car la liqueur se clarifiera beaucoup mieux, & les lies ou les restes de l'impureté feront vn sediment au bas du vaisseau, qu'il faudra separer en versant doucement par inclination ce qui sera clair d'auec ce qui est fœculent; continués cette digestion & cette separation du pur de l'impur, iusques à ce que la liqueur soit claire, rouge & transparente, en sorte qu'il ne se fasse plus aucun sediment d'impureté. Mettés alors cette liqueur ainsi dépurée dans vne cucurbite au bain vaporeux ou au bain marie, & en retirés par

par la distillation enuiron les deux tiers, & il restera au fonds du vaisseau le vray extrait balsamique de ces racines vulneraires, qu'on nomme assés proprement, le sang de la grande consolide; qui est merueilleux contre toutes les especes de hernies, auec les precautions que nous auons dites: il est aussi tres-excellent, pour ayder à consolider les vlceres du dedans & principalement ceux de la poitrine: il est aussi tres-bon pour en méler dans les iniections qui se font dans les playes, comme aussi pour en tremper des plumaceaux qu'on applique à leur orifice. La dose est depuis vn demy scrupule iusques à vne drachme, dans l'eau qu'on en aura retirée par la distillation, dans du vin blanc ou dans quelqu'autre liqueur conuenable, comme dans les potions vulneraires; mais il faut continuer plusieurs iours tous les matins à ieun, & mesmes dans les maux inueterés, il faut en prendre durant le temps du mois philosophique qui est de quarante iours.

Il faut suiure cette preparation de point en point, pour faire l'extrait ou le sang des racines de satyrion; hormis qu'il n'y faut faire aucune autre addition que celle du pain & du vin, auec vne drachme de tres-bon ambregris pour chaque liure de matiere qu'on mettra digerer. La dose est aussi la mesme que de l'extrait precedét, tant pour fortifier la matrice, que pour la rendre fertile & propre à la generation. C'est aussi vn specifique tres-asseuré, pour remettre en leur

deuoir toutes les parties qui sont destinées au coit & à tout ce qui s'en en suit. Ceux qui voudront ajouster vne demie once de chair de viperes desechées au bain marie, à chaque liure des racines de satyrion auant que de les digerer auec le pain & le vin, rendront ce remede beaucoup plus efficace. Notés qu'il faut prendre ces racines au commencement du Printemps, & qu'il ne faut prendre que le testicule qui est lisse & plain, & reietter celuy qui est ridé & flasque, la signature de cette racine témoigne tres-éuidemment, que la nature l'a fournie des vertus necessaires aux parties dont elle represente la figure.

De la racine de la fougere femelle.

Quoy que cette racine soit commune, si est-ce qu'elle n'est pas assés en vsage à cause de ses belles vertus: Or ce qui est cause que Messieurs les Medecins ne peuuent faire des obseruations legitimes de la vertu particuliere & specifique des choses, c'est qu'ils les confondent ordinairement les vnes auec les autres, ce qui fait qu'ils ne peuuent proprement determiner, à laquelle de ces choses ils attribueront les effets des remedes qu'ils ont ordonné. Mais la Chymie & ses sectateurs y procedent d'vne autre maniere, & comme ils reconnoissent que la nature est vne & simple, aussi veulent-ils suiure cette bonne mere du moins mal qu'il leur est possible. Et

comme ils ont connu par les sens, que la racine de la fougere femelle a quelque viscosité coagulée en elle, qui témoigne qu'elle a beaucoup d'vn sel volatil sulfuré, qui est d'vne rare vertu, qui se connoit par son amertume qui est mélée de quelque astriction: mais que cette vertu estoit cachée sous l'ombre du corps, aussi ont ils trouué necessaire de la retirer de sa prison, par le moyen de la fermentation de la methode qui suit.

Prenés quarante ou cinquante liures de cette racine, qui aura esté ceüillie au commencement du Printemps, & lors seulement qu'elle commence à faire paroistre vne petite production jaunâtre hors de la terre, afin qu'elle n'ait encores rien perdu de sa substance interne par la vegetation: laués-là & la nettoyés de toute la terre qui la couure & la separés de tout ce qu'il y aura de superflu, sans oster neantmoins ce qu'elle auoit commencé de pousser à la superficie de la terre; coupés-là puis la batés grossierement au mortier de pierre ou de marbre, mettés-là dans vn tonneau de quinze ou vingt seaux & versés dessus douze seaux d'eaux chaude, comme pour plumer & les agités bien ensemble, puis mettés-en deux seaux en leuain ou en fermentation, auec de la leuure de bierre ou auec vn peu de leuain ordinaire du pain, & vn peu de farine de segle, & lors que la liqueur commencera à s'éleuer & à boüillir versés-là dans le tonneau, pourueu que la liqueur qu'il

contient soit de la chaleur temperée, qu'on y puisse souffrir la main sans aucune incommodité; couurés le tonneau & laissés agir le ferment, apres auoir bien agité le tout. Apres quoy vous distillerés la liqueur fermentée à diuerses fois par la vessie, deux iours apres que l'action de la fermentation aura esté passée. Lors que le tout sera distillé, & que la distillation aura continué iusques à ce qu'il n'y ait plus aucun goust spirituеux & salin; il faut remettre tout ce qui aura esté distillé dans la vessie & rectifier l'esprit, il faudra mettre à part celuy qui viendra le premier comme le plus efficace & le plus penetrant, & ainsi le second & le troisiéme, iusques à ce qu'il ne sorte plus qu'vn phlegme inodore & insipide. Cét esprit est aperitif & desopilatif, qui est dedié pour ouurir lee obstructions des viscéres en general, mais specialement celles de la ratte & celles de la matrice. La dose est depuis vne demie drachme iusques à deux drachmes, voires mesmes iusques à vne demie once dans la derniere eau qu'on en a retiré par la rectification ou dans des boüillons, comme aussi dans du vin blanc. Il faut que la fermentation de cette racine, & la distillation seruent d'exemple pour toutes les autres racines qui sont de la mesme nature, ou qui en approchent en quelque façon.

Des racines de ialap & de mechoacan.

Comme nous nous sommes proposés de donner des exemples des racines qui sont d'vne nature differente: nous auons iugé necessaire de proposer celle de ialap & celle de mechoacan; à cause que ce sont deux ratines qui sont purgatiues, & qui purgent mesmes toutes deux les serosités, & neantmoins elles ont de la difference entr'elles; car l'vne est resineuse qui est le ialap, & l'autre est muscilagineuse, qui est mélée de resine & d'vne substance saline insipide, en laquelle reside en partie sa faculté purgatiue, pourueu qu'elle soit bien extraite, qui est le mechoacan: ce qui oblige l'Artiste de se seruir de preparation diuerse & de menstrues differens pour extraire la vertu de ces racines, afin de les donner en moindre dose & de les faire agir auec moins de violence.

Pour faire le magistere ou la resine du ialap.

La racine de ialap nous est venuë des Indes, elle est plus ou moins remplie de vertu, selon qu'elle participe plus ou moins de resine, qui n'est rien autre chose qu'vne substance volatile sulfurée, qui est plus cuite & plus exaltée que le sel volatil, qui se rencontre ordinairement dans les autres racines, & comme c'est dans cette partie resineuse & grasse, que reside la vertu pur-

gatiue du ialap, & qu'il n'y a que les esprits ætherés, volatiles & sulfurés, qui sont capables d'extraire & de dissoudre cette resine; les Chymistes se seruent ordinairement de l'esprit de vin rectifié pour cette extraction, ce qui se fait ainsi.

Prenés vne liure de racine de ialap qui soit bien choisie, c'est à dire qui ait des cercles noiraſtres de distance en autre iusques dans son centre, qui soit massiue, compacte & serrée, & qui soit luisante dans son interieur lors qu'on la rompue, mettés-là en poudre qu'on passera par le tamis, versés cette poudre dans vn matras & versés dessus du tres-bon esprit de vin, qui ne soit participant d'aucun phlegme, digerés cela quelques iours aux cendres, & los que le menstrue sera bien chargé de couleur, retirés-le par inclination & le filtrés, continués cette extraction, iusques à ce que l'esprit de vin ne se teigne plus. Mettés toutes vos teintures filtrées dans vne cucurbite, & retirés au bain marie par la distillation les trois quarts de l'esprit, qui seruira encor à des operations semblables; apres cela tirés vostre cucurbite du bain & versés sur la liqueur qui vous reste, enuiron vne pinte d'eau bien claire, qui precipitera la resine du ialap au fonds du vaisseau: parce que l'eau affoiblit l'esprit de vin qui auoit dissout cette resine & qui la tenoit en liqueur, ce qui fait qu'elle gagne le fonds, à cause qu'il n'y a plus d'esprit assés subtil pour la tenir en dissolution. Remettés vostre cucurbite au bain, & retirés le reste de l'esprit de vin qui

eſt mélé auec l'eau & cela pour deux raiſons; la premiere, afin que vous ne perdiés pas cette portion d'eſprit de vin qui eſt touſiours vtile, & la ſeconde, à cauſe que par ce moyen vous faites encor comme vne ſeconde precipitation de reſine, parce que l'eſprit de vin en retenoit encor quelque peu auec ſoy, comme la blancheur laitée de l'eau le témoigne euidemment. Tirés la reſine de la cucurbite & la mettés dans vne écuelle de grais ou de fayence, & la laués trois fois auec de l'eau ſimple, pour luy oſter l'odeur & le gouſt de l'eſprit de vin, qui n'eſt pas également agreable à tous; mais il la faut lauer la quatriéme fois auec de l'eau de roſes & de celle de canelle melées enſemble, puis il la faut faire ſecher lentement aux cendres & la garder au beſoin.

La doſe de cette reſine eſt depuis trois grains iuſques à quinze, en bol, dans des conſerues, ou dans de la gelée de coings ou de groiſelles; on peut encor la broyer ſur le marbre auec trois fois autant de créme de tartre, iuſques à ce que le tout ſoit reduit en poudre impalpable, puis en diſſoudre vne doſe dans de l'eau ou dans vn boüillon: mais il faut auoir vne precaution bien exacte lors que l'on donne de cette reſine & de toutes les autres qui luy reſſemblent, & principalement de celles qui ſont purgatiues; parce que comme leur ſubſtance n'eſt pas diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, & qu'au contraire, elles ſe raſſemblent en corps, lors qu'on penſe

les auoir parfaitement mélées; & que de plus, l'eſtomac eſt ordinairement remply de quelque humidité, on doit apprehender legitimement, que cette reſine ne ſe raſſemble & ne s'attache aux parois du ventricule, au paſſage du pylore ou dans le *duodenum*; ce qui eſt la cauſe ordinaire des ſurpurgations; ce qui n'eſt pas proprement vn mauuais effet du remede: mais ce n'en eſt qu'vn accident, qui arriue pour n'auoir pas bien connu la nature de la choſe: car lors que ces medicamens ſont bien diſſous, & qu'on les a alliés & ioins à la liqueur aqueuſe par le moyen de quelque corps neutre, il n'y a plus rien à craindre. Il faut donc ſe ſeruir du jaune d'œuf pour diſſoudre les reſines purgatiues, afin de les allier auec la ptiſane ou auec le boüillon, dans lequel on les fera prẽdre au malade: car il n'y a iamais eu que les accidens qui ayent fait craindre ces ſortes de remedes, qui ne ſont aucunement dangereux en leur operation, que lors qu'ils ne ſont pas bien diſſous & bien vnis auec la liqueur aqueuſe, c'eſt neantmoins vn tres-bon auis que nous auions à donner à cauſe des maux qui en arriuent tous les iours.

Pour faire le vray extrait du mechoacan.

Prenés vne liure de mechoacan qui ſoit bien choiſi, qui ne ſoit point carié & qui ne ſoit point méle de racine de bryone, ce qu'on connoiſtra facilement par la veuë & par le gouſt. Par la

veuë, parce que la racine de mechoacan a des cercles depuis le centre iusques à la circonference, ce que celle de bryone n'a pas; de plus, le gouſt découure encor mieux la verité, car celle de mechoacan n'a qu'vn gouſt farineux inſipide: mais celle de bryone pique la langue & le goſier, lors qu'elle a eſté tenuë long-temps dans la bouche: il faut donc prendre le mechoacan le plus blanc, & celuy qui ſe caſſe facilement ſans ietter de la pouſſiere, qui témoigne qu'elle eſt alterée & cariée. Mettés cette racine bien eleüe en poudre ſubtile, que vous ietterés dans vne cucurbite de verre, & vous verſerés deſſus de l'eſprit de vin qui ne ſoit point rectifié iuſques à l'eminence de quatre doigts & plus, couurés la cucurbite de ſa rencontre & lutés en les iointures, digerés le tout à la chaleur des cendres, iuſques à ce que le menſtrue ſoit bien coloré, que vous retirerés par inclination & y en remettrés du nouueau, tant & ſi ſouuent qu'il ne tire plus aucune teinture, preſſés la racine fortement, filtrés toutes les extractions, & les diſtillés au bain marie, pour retirer l'eſprit de vin de l'eau de vie qui a ſeruy de menſtrue iuſques à ce qu'il n'ait plus aucun gouſt; ceſſés alors le feu & retirés la reſine qui nagera dans ce qui reſte dans le vaiſſeau, & la faites ſecher lentement au ſable dans vne petite écuelle: mettés cette liqueur qui contenoit la reſine dans vne terrine verniſſée, ajoûtés-y vne drachme de ſel de tartre, & mettés dedans le marc de l'expreſſion, que vous ferés

boüillir enſemble iuſques à la conſomption de la moitié, clarifiés cette decoction auec des blancs d'œufs & la coulés par le drap, euaporés-là doucement au ſable en conſiſtence d'extrait liquide; auquel vous ajoûterés la reſine que vous aurés mis en poudre tres-ſubtile, auec trois ou quatre amandes pelées & deux drachmes de ſucre: puis vous conſeruerés cét extrait pour le diſſoudre lors qu'on en aura beſoin, ou pour le donner en pilules. Notés en paſſant que ce n'eſt pas ſans raiſon, que i'ay dit qu'il falloit ajouſter des amandes & du ſucre lors qu'on triturera la reſine: car il ne faut pas croire que ce ſoit ſimplement pour empécher qu'elle n'adhere au mortier ou au porphyre comme cela y eſt vtile: mais c'eſt de plus, afin que ces deux ſubſtances ſeruent de moyens vniſſans, pour ioindre intimement la reſine auec ſon extrait, & auſſi pour en faciliter la diſſolution dãs les liqueurs aqueuſes. Cét extrait eſt merueilleux pour éuacuer les ſeroſités ſuperflues de toutes les parties du corps, & meſmes il eſt moins actif & moins violent que la reſine de ialap, dont on ſe ſert aux meſmes effets que de ce remede. Il eſt ſur tout ſpecifique pour purger la teſte, les parties nerueuſes & celles de la poitrine. C'eſt pourquoy ce medicament fait tres bien dans toutes les affections catharreuſes, dans l'hydropiſie, & dans toutes les douleurs arthritiques, mais plus particulierement encor dans la verolle. La doſe eſt depuis ſix grains iuſques à trente, ſoit qu'on le prenne en pilules ou diſſout.

Des racines dont on tire les fœcules.

Nous ne pouuons assés admirer l'abus qu'ont pratiqué si long-temps les plus censés & les plus experimentés Medecins touchant les fœcules, & ie m'estonne que des personnes qui ont tant de fois auoüé, confessé & enseigné, que toute la vertu des choses ne reside en aucune autre substance que dans les sels qu'elles contiennent & principalement les vegetables: ie m'estonne, dy-je, que ces Physiciens chymiques se soient seruis des fœcules, & leur ayent attribué la vertu d'ouurir, de dissoudre, & de pouuoir penetrer iusques dans les digestions les plus éloignées. Pour prouuer la veritable raison de mon estonnement, il faut qu'on sache que les fœcules ne sont rien autre chose que la partie farineuse & insipide de la racine, qui n'est à proprement parler que de l'amidon: or il n'y a personne qui ne connoisse que l'amidon coagule vne grande quantité d'eau, & que par consequent elle fera le mesme effet dans l'estomac, lors que les fœcules y seront introduites & que la chaleur naturelle agira dessus, comme la moindre chaleur fait sur l'amidon. Mais pour mieux faire connoistre cét abus, il faut que ie die la façon de faire le plus exactement & le plus artistement les fœcules, afin de faire voir aux moins intelligens, que ie n'ay rien auancé contre la verité; & que ce n'est qu'auec l'appuy de la raison & de l'experience que ie les ay condamnéss.

Comment il faut faire les fœcules.

On fait ordinairement les fæcules de cinq racines principales, qui sont celles d'arum ou de pied de veau, d'iris, de pœone, de bryone & de grande serpentaire. Or il suffira de donner l'exẽple de l'vne de ces cinq, qui seruira de modele pour les autres, & pour toutes celles qui leur ressemblent. Il faut premierement auoir égart au temps auquel on doit arracher la racine, lors qu'on en veut faire la fæcule, qui est celuy auquel la plante commence seulement de pousser le moindre petit bourjon, autrement on ne feroit rien qui vaille. Prenés donc de la racine de bryone au point que nous auons dit, & la laués exactement, ratissés l'exterieur de l'écorce de la racine & la rapés bien nettement, pressés fortement ce qui sera rapé, puis laissés affaisser au bas de la terrine ce qu'il y a de fæculente blancheur, iusques à ce que le suc soit éclaircy, qu'il faut retirer doucement par inclination, & comme il y a vne substance muscilagineuse & iaunâtre qui est au dessus de la farine blanche qui est au bas, il faut y verser vn peu d'eau claire qui soit tiede, pour en faire la separation en faisant vne agitatiõ lente & circulaire, lors que cela est acheué, il faut mettre cette farine ou cét amidon dans vn mortier de marbre & l'agiter auec de l'eau claire, iusques à ce qu'elle soit blanche comme du lait, alors il faut passer cette eau blanche dans vne

étamine neuue & qui soit vn peu serrée, afin que ce qui seroit trop grossier demeure dedãs, il faut couurir la terrine & laisser affaisser la fæcule au bas, il faut reiterer cette agitatiõ auec de la nouuelle eau, iusques à trois ou quatre fois, en suite dequoy il faut mettre separer l'eau par vne douce & lente inclination, puis couurir la terrine d'vn papier blanc, auquel on fera plusieurs petits trous auec vne éguille, puis on l'exposera au Soleil, iusques à ce que la fæcule soit seche, qui sera blanche comme du vray amidon, si on y procede exactement & nettement.

Voilà la maniere de faire artistement les fæcules: mais il seroit à souhaiter qu'elles eussent les belles vertus qu'on leur attribue; car il n'y a personne de sain iugement & qui soit tant soit peu initié aux mysteres de la Chymie, qui ne conçoiue facilement que cette portion terrestre & fæculente qui se separe de son suc par sa pesanteur, ne soit plûtost vn excrement de la racine, qu'vne substance qui en contienne la vertu. Car il n'en est pas dans la famille des vegetaux, comme dans celle des mineraux & des metaux: veu que les vegetaux ne possedent qu'vne substance saline & volatile qui contient leur vertu, au lieu que les mineraux & les metaux sont fixes en quelque façon, & que c'est dans cette substance fixe & dans leur centre materiel & serré que loge leur principale vertu. Or cette substance saline est asseurement dans le suc de la plante, puis que c'est le propre des sels de se dissoudre dans l'eau; que

s'il en restoit quelque portion parmy les fæcules, les lotions qu'on fait auec de l'eau simple pour les purifier, emportent sans doute le reste de leur vertu; si bien qu'il ne demeure qu'vne terre subtile ou vn amidon pur & simple. Il seroit donc beaucoup plus à propos de se seruir des racines, dont on tire les fæcules, lors qu'elles auront esté sechées, ou entieres ou coupées par roüelles; car on est asseuré que leur vertu saline & muscilagineuse s'est concétrée dans leur propre corps, par l'exsiccation, & qu'il ne s'en est euaporé que la substance aqueuse, phlegmatique & inutile. I'asseure mesmes que ce qu'on iette de l'expression de ces racines, vaut sans comparaiſó mieux que les fæcules qu'on en tire, il vaut donc beaucoup mieux couler le suc & le dépurer, puis l'euaporer au bain marie en consistãce de suc épaissi ou d'extrait, afin de s'en seruir au besoin, puis qu'il aura la vertu de la racine, & qu'il produira les effets qu'on en espere. Ie finis auec cela l'exemple des racines, pour passer aux autres selon leur rang & selon leur ordre.

Section Seconde.

Des Feüilles.

QVoy que nous ayons amplement & generalement parlé des feüilles des vegetaux, lors que nous auons parlé de leur preparation & de leur difference au commencement de ce

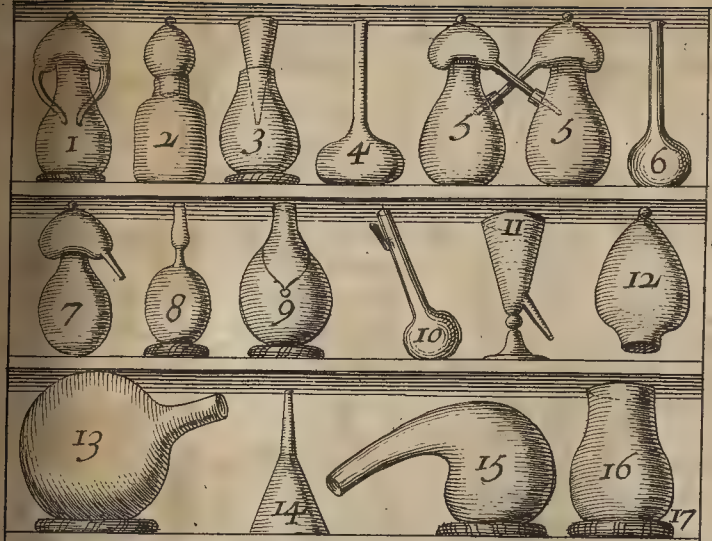
chapitre des vegetaux: si est-ce que nous auons pourtant encor beauroup de choses à y ajoûter, tant pour la distillation de leurs eaux simples, que pour celle de leurs esprits & de leurs huilles; car pour leur extraction & pour leur reduction en sel, nous en auons assés parlé cy-deuant, nous en dirons pourtant encor quelque chose de plus particulier.

Nous auons suffisamment instruit l'Artiste pour tout ce qui concerne les plantes odorantes, les plantes aigrettes & succulentes, & celles que nous auons appellées antiscorbutiques, qui sont succulentes & piquantes, à cause du sel volatil qu'elles contiennent, pour en tirer diuerses preparations: mais il faut que nous enseignions icy le moyen de distiller les plantes pour le general de la boutique de l'Apoticaire chymique, selon la classe à laquelle elles peuuent estre reduites.

Pour cér effet, l'Artiste aura recours à la figure qui est peinte à coste de cette page, afin de se fournir d'vn vaisseau & d'vn fourneau qui soit capable de luy seruir à distiller les plantes qui n'ont point d'odeur & qui ne sont pas acides, comme sont l'alchimille ou le pied de lion, la bourrache, la bugloſſe, le chardon benit, l'euphraise, la fumeterre, la laittue, la mercuriale, la morelle, la primevere, le pourpier, le pissenlit ou taraxacon, la verueine, & toutes les autres plantes qui sont de cette classe ou qui en approchét. Pour se seruir de ce vaisseau auec vtilité, il faut que nous disions en peu de mots le moyen de

s'en seruir, & les raisons pourquoy on le prefere aux autres. Ceux qui se sont seruis iusques icy & qui se seruent encor de la cloche de plomb & du pot de dessous pour la distillation des eaux des plantes & des fleurs, n'ont peu éuiter iusques icy que leurs eaux n'ayent senty le brûlé, qui est ce qu'on appelle empyreume, à cause qu'ils n'ont pas eu la patience requise, ni l'attache pour bien gouuerner leur feu, & aussi à cause qu'ils ne se sont pas seruis de quelques moyens entreposés, pour empécher la trop violente action du feu sur vne matiere si peu fixe, qu'est la vegetable: or comme les Chymistes ont reconnu ce deffaut, ils ont estudié pour empécher vn si mauuais effet. Et pour y paruenir, ils ont trouué la construction du fourneau que nous auons fait representer, & celle du vaisseau distillatoire qu'il contient, dont voicy la description.

Il faut premierement bastir vn fourneau rond, qui ait deux pieds & demy de diametre & deux pieds & demy de hauteur, auquel on laissera vn cendrier & vn foyer pour contenir les charbons, il faut approprier vn pied au dessus de la grille du foyer, vn chaudron de taule ou de plaque de fer qui ait huit pouces de profondeur, & qui ait de chaque costé vn pouce moins de largeur, que n'en a le diametre du dedans du fourneau, afin qu'il reçoiue la chaleur de toutes parts; il faut aussi que ce chaudron ait vn bort plat en haut qui soit large de trois pouces, afin de l'appuyer sur le bort du fourneau, & qu'il soit

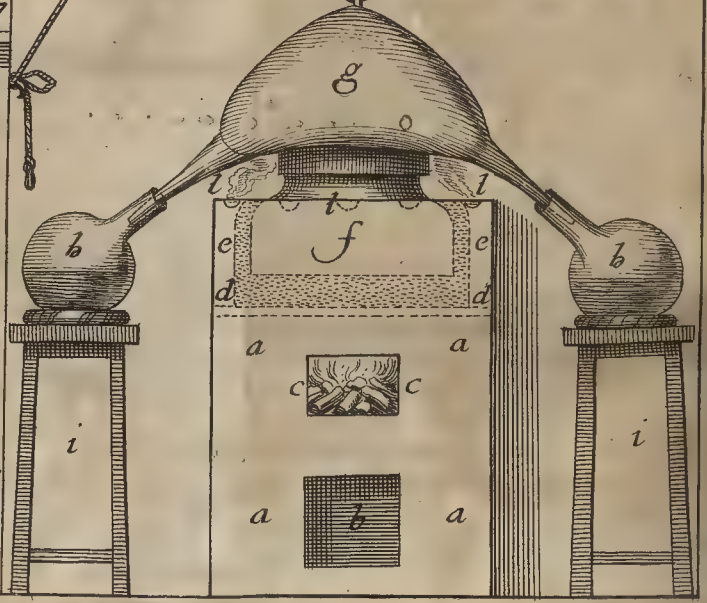


1 pelican ou vaisseau circulatoire
2 vaisseau de rencontre.
3 Enfer.
4 matras qui â le cul plat.
55 les jumeaux.
6 matras.
7 Alambic d'une piece.
8 œuf philosophique.
9 œuf dans l'œuf.
10 petit matras.
11 verre separatoire.
12 Alambic aveugle ou chapiteau sans bec.
13 recipient.
14 Entonnoir de verre.
15 cornüe ou retorte
16 cucurbite ou pot d'alambic.
17 rond de paille qui soutient les vaisseaux

Le Fourneau et les vaisseaux pour distiller les vegetaux.

a le corps du fourneau.
b le cendrier.
c la porte du foier.
d platine de fer qui soutient le sable ou les cendres.
e l'espace remply de sable.
f vaisseau de cuivre Estaimé
g Chapiteau d'Estain.
h les recipiens.
i les Escabeaux qui soutiennent les recipiens.
K la polie et la corde qui leuent le chapiteau.
l les registres du fourneau

Feuillet 400.



soustenu par dessous de deux barres de fer mises en trauers: ce bort doit estre percé de huit trous d'vn pouce de diametre également distans l'vn de l'autre, qui se puissent ouurir & fermer auec vne lunette de mesme matiere que le chaudron, afin que ces trous seruent de regiſtres pour augmenter & pour supprimer le feu. Il faut que ce vaisseau ait au fonds deux pouces de sable ou de cendres, afin de poser là-dessus le second chaudron qui sera de cuivre estaimé, qui soit d'vn demy pouce moins large de chaque costé que celuy qui est de fer & qui le doit receuoir, & de la hauteur de cinq pouces & demy; c'est ce vaisseau qui doit receuoir la plante, le fruit ou la fleur qu'on voudra distiller, ou mesmes quelque liqueur, pourueu qu'elle ne soit pas acide. Ce second vaisseau doit estre couuert de son chapiteau qui soit ample & releué en dome auec deux canaux, par lesquels sortira l'eau qui aura esté condensée dans iceluy; on pourra mieux conceuoir les proportions du reste par la figure qui est à costé, que de la décrire: mais il faut que nous parlions en suite de son vtilité.

Le principal but qu'à eu l'Artiste dans la construction de ce fourneau & de son vaisseau distillatoire, a esté sans doute d'empécher l'odeur empyreumatique, qui se contracte ordinairement par la trop prochaine action du feu sur le vaisseau qui contient la plante qu'on distille: or cela ne peut arriuer icy pour les raisons suiuantes: qui sont premierement; que le feu

n'agit pas immediatement sur le vaisseau qui contient le suiet distillable, puis qu'il rencontre le fonds du chaudron de fer qui fait la premiere resistance, en suite le sable ou les cendres font la seconde, parce que l'vne de ces deux substances rompt l'action & la violence de cét agent déuorant, & ainsi le fonds du vaisseau de cuiure ne reçoit qu'vne chaleur temperée, & qui est neantmoins suffisãte pour faire mõter toute l'humidité de la matiere qu'on distille dans le chapiteau, qui s'y conuertit en eau, qui est receüe dans les recipiens appropriés & adaptés à cét effet: Secondement, l'Artiste n'est pas obligé à vn si grand soin ni à vne attache si ennuieuse: car lors qu'il a vne fois mis sa distillation en train, il peut emplir le foyer de charbons, sans qu'il craigne aucun mauuais accident, pourueu qu'il ait le soin de boucher exactement les portes du cendrier & du foyer, & de ne laisser aucune expiration d'air à ses regiſtres, ou qu'il en laisse si peu, que cela soit simplement capable de nourrir & d'entretenir le feu dans le degré où il est, lors que les deux becs de son chapiteau vont goutte à goutte sans aucune intermission: car alors, il est asseuré qu'il n'aura pas besoin d'auoir aucun égart au gouuernement du feu de plus de huit ou dix heures. Mais ce qui est encor le plus auantageux & le plus considerable: c'est que les eaux qui ont esté distillées de cette maniere, ont en elles toute la vertu requise, qui consiste dans le sel essentiel, ou dans le sel vola-

til de la feüille ou de la plante entiere auec sa fleur : mais il faut obseruer, qu'il faut retourner & remuer de quatre heures en quatre heures la matiere qu'on distille si elle est solide, en leuant doucement le chapiteau auec la corde qui est soustenue de la poulie pour vne plus grande facilité. Et lors que la plante sera tout à fait déséchée, on la trouuera priuée d'odeur, friable & seche de telle façon, qu'on la peut facilement mettre en poudre auec le bout des doigts, sans neantmoins qu'elle soit aucunement brûlée ; au contraire, elle est encore d'vn vert qui sera plus ou moins brun ou noirâtre, selon que la plante aura esté succulente.

Ce vaisseau ne sert pas seulement à la distillation des herbes : mais il sert aussi à celle de leurs sucs, pourueu qu'ils ayent esté depurés au bain marie auant que d'estre mis dans le bassin, afin que l'odeur herbacée qui prouient des fæces des plantes ne se communique pas à leur eau : ainsi on aura vne tres-bonne eau, & le suc épaissi ou l'extrait improprement dit de la plante. Il sert encor à la distillation des fruits, comme pour faire l'eau des noix vertes, des pommes, des melons, des concombres, & de quelques autres fruits semblables. On y peut aussi distiller le lait, le sperme des grenoüilles, & la bouse de vache, dont on tire l'eau qu'on appelle de mille fleurs. Enfin on y peut mieux distiller que dans pas vn autre vaisseau les fleurs de nenuphar, celles de pauot rouge, celles de sureau, celles des

féves,& celles de chevrefeüille. Et pour conclurre, en vn mot, c'eſt vn vaiſſeau dont le laboratoire chymique, ou la boutique d'vn Apoticaire curieux de la diſtillation, ne peuuent eſtre priués.

On peut facilement calciner les plantes qu'on aura diſtillées de cette façon, parce qu'elles ſont fort ſeches & en ſuite en tirer le ſel, afin de le ioindre à l'eau de la plante, & ainſi la rendre non ſeulement plus virtuelle & plus efficace: mais auſſi faire qu'elle ſe conſeruera beaucoup mieux & plus long-temps ſans aucune alteration: qui eſt le profit de l'Apoticaire, la ſatisfaction des Medecins & le bien des malades.

Nous auons encor à parler icy des plantes odorantes, qui ſont mercurielles & ſulfurées, & qui ne ſont pas au vray point de leur vertu, que lors que la chaleur du Soleil & leur Archée interieur a cuit & digeré l'humidité ſuperflue, qui empéchoit leur perfection. Cette ſorte de plante, eſt pourtant celle qui nous fournit la plus ample & la plus belle moiſſon pour fournir les boutiques, & pour employer le temps auec vtilité & auec vn grand agréement. Les plantes qui ſont de cette claſſe, ſont l'abſinthe, l'auronne maſle & femelle, l'aneth, l'anis, le cerfeüil, la coriandre, le fœnoüil, l'hyſſope, la marjolaine, la matricaire, la meliſſe, le poüillot royal, le perſil, la rue, la ſabine, le ſcordium ou l'herbe à l'ail, la tanaiſie, & toutes les autres plantes odorantes qui ont quelque analogie, ou quelque cor-

respondance à celles qui sont de cette classe. Le vray temps de cueillir ces plantes pour en tirer ce qu'on en espere; c'est lors qu'elles sont tout à fait en fleur & que la semence commence à se former dans leurs épics ou dans leurs ombelles: car c'est le vray point auquel la racine est tout à fait épuisée, & que la nature est dans l'intention de concentrer & d'vnir dans la semence, ce qui se trouue alors encor épars & diffus dans la tige, dans les feüilles, dans les fleurs & dans cette semence embrionnée. Or il faut necessairement empécher que cette concentration ne se fasse & ne s'accomplisse, autrement on ne seroit plus capable d'extraire la vertu de ces plantes, par le moyen de la distillation auec de l'eau, comme elle se fait par la vessie. La raison est, à cause que tout ce qui est encor volatil & de la nature saline & volatile se digere, se cuit & se fixe en quelque façon par la maturité, & par l'vnion de cette substance spirituelle en vne huille grasse, visqueuse & lente, qui ne se communique plus si facilement à l'eau, que par le moyen de la desunion de ses parties & de leur defermentation, s'il est permis de parler ainsi: mais il n'est pas necessaire de se donner du trauail inutilement, puis que nous pouuons prendre ces plantes dans le temps que la nature n'a pas encor poussé ce vegetable au point de sa predestination naturelle, qui est la perfection de la semence, qui est la source de la perpetuation & de la multiplication des estres.

Lors que vous aurés l'vne de ces plantes qui aura esté cueillie le matin, vn peu apres le leuer du Soleil, lors qu'elle est en l'estat que nous venons de dire; il la faut couper fort menu auec des ciseaux, & la mettre dans la vessie, qu'on en emplira iusques à demy pied prés d'estre plaine, vous y verserés de l'eau iusques à la mesme hauteur, vous couurirés la vessie de la teste de more, luterés les iointures auec des bandes de papier enduites de colle faite auec de la farine & de l'eau, donnés le feu, & tenés la porte du fourneau & les regiſtres ouuerts, iusques à ce que les gouttes commencent à tomber dans le recipient, & que vous ne puissiés plus empoigner le canal qui est entre la teste de more & le tonneau sans vous brûler, il faut alors fermer exactement la porte & les regiſtres, afin que la matiere ne monte pas en corps iusques dans la teste de more, par vne trop violente ebullition: mais que les vapeurs en soient seulement éleuées & pousſées iusques dans le canal qui passe à trauers du tonneau qui contient de l'eau froide, qui les condense en vne liqueur mélée d'eau, d'esprit & d'huille ætherée & subtile: comme cela se voit appertement dans le recipient ou l'eau spiritueuse soustient l'huille qui surnage au dessus. Il faut continuer le feu dãs ce mesme degré iusques à ce que l'eau qui en sort soit insipide & inodore. Apres quoy, il faut ouurir la vessie & retirer ce qu'elle contient, qu'il faut couler & presſer l'herbe, la faire secher & la brûler pour

en tirer le sel. Mais il faut clarifier la decoction & l'euaporer en consistence d'extrait, qui contiendra ce que la plante a de plus fixe : car ce qui en est sorty par la distillation est de la nature volatile. Il faut laisser reposer le recipient, qui contient la premiere partie de ce qu'on a tiré par la distillation, afin que toute la substance oleagineuse se separe auec le temps de la substance spiritueuse & aqueuse, & qu'elle s'assemble au dessus, & lors que cela sera de la sorte, il faut faire la separation de l'huille & de l'eau par le moyen du coton qui la tirera à soy, & la fera couler dans la fiole qu'on aura liée au haut du col du recipient, comme on en verra la figure au costé de celle de la vessie & de son fourneau : & lors que le coton ne tire plus rien à cause que l'huille est abbaissée, il la faut faire monter, en y versant doucement de la mesme eau de la plante, dont on aura tiré l'huille & continuer ainsi, iusques à ce que toute l'huille sera épuisée & separée de l'eau. Lors qu'on a trauaillé sur vne bonne quantité de plante, & qu'on a beaucoup d'eau spiritueuse, on peut la rectifier, afin d'auoir l'esprit à part, qui est ce qui sortira le premier, & continuer en suite la distillation, iusques à ce que l'eau n'ait plus d'odeur & garder le tout au besoin.

Voilà le vray moyen d'anatomiser les plantes qui sont de cette derniere classe, pour en tirer toute leur vertu & tout ce qui est vtil à la Medecine : c'est aussi la vraye methode de s'instruire

pour connoiſtre à fonds la vertu des plantes : car ſelon qu'elles abonderont en huille, en ſel volatil ou en ſel fixe, en mercure ou en eſprit, on prendra les indications de les employer aux maladies fixes ou volatiles, c'eſt à dire où il y a des obſtructions ou des colliquations ; & ie ſçay qu'aſſeurément on y trouuera mieux ſon conte, que de raiſonner ſimplement ſur les premieres ou ſur les ſecondes qualités, que les anciens & les modernes leur ont attribué ſi vainement iuſques icy : ce qui fait voir, qu'il n'y a que la Chymie, qui ſoit la veritable clef pour ouurir les corps naturels, afin d'en d'écouurir les vertus, & les appliquer en ſuite aux vſages, auſquels ils ont eſté deſtinés par la prouidence du Createur, pour le ſoulagement & la gueriſon des maux, auſquels nous ſommes aſſuiettis.

Nous ne nous pouuons eſtendre icy ſur les vertus des eſprits, des huilles ou des eſſences, des extraits ni des ſels de ces ſortes de plantes, parce que nous n'en auons donné le trauail que ſur le general, ſans nous attacher au particulier : que celuy qui s'en voudra ſeruir auec vtilité, conſulte là-deſſus la tres-docte & tres-excellente Pharmacopée du tres-ſçauant & tres-experimenté Medecin Monſieur Schroder, Phyſicien ordinaire de la ville de Francfort ſur le Main, où il trouuera dans vn tres-beau racourcy l'ingenuë deſcription de la vertu des plantes, comme auſſi celle de tous les autres produits naturels, qui ſont tous décrits auec vn ordre & vne me-

thode veritablement digne de ce grand homme, auquel la republique de la Medecine & de la Pharmacie chymique encor mieux que la galenique, sera tres-obligée à tousiours.

Il faut que nous acheuions cette section, par la description du trauail qui se doit faire sur les plantes pour en tirer l'huille, le sel volatil, l'esprit & le sel fixe sans aucune addition, ce qui se fait par la cornue à feu ouuert, dans le fourneau du reuerbere clos: nous prendrons pour exemple de ce trauail, la plante qu'on appelle vulgairement le tabac. Si nous estions en vn temps auquel cette herbe fut moins connue, nous serions obligés d'en dire l'origine: mais il y a si peu de personnes qui ne sçachent qu'elle vient des Indes, que ce seroit se rendre importun d'en dire quelque chose dauantage. Disons seulement en passant quelques-vns de ses noms, à cause que les Autheurs qui en ont parlé l'ont diuersement nommée. Les Indiens l'appellent *Petum* ou *Petechenunc*, d'où nous vient aussi le nom de petun: & à cause que ce fust Iean Nicot, qui estoit Ambassadeur de France en Portugal, qui en enuoya le premier de la semence à la Reyne, on la nomma l'herbe à la Reyne & Nicotiane; d'autres l'appellent de plus l'herbe sainte, à cause des merueilleux effets qu'elle produit. Quoy qu'on cultiue d'orenauant cette plante en France, en Angleterre, en Allemagne & dans les pays bas, & qu'elle y vienne bien, si est-ce que celle qui vient des Indes toute se-

chée & preparée, est tousiours preferable à celle qui croit en nostre clymat : car le Soleil n'a pas assés de chaleur icy, pour digerer l'humidité qu'elle contient, & pour luy faire acquerir le sel volatil & le soulfre balsamique, qui constituent les principales vertus des remedes qu'on en tire. Ce n'est pas qu'on ne se puisse seruir du tabac recent, qui croist en nos quartiers pour en faire l'onguent, l'emplastre, le syrop, le miel & le baume simple, dont on trouue les descriptions dans les dispensaires modernes, comme aussi beaucoup d'autres remedes ordinaires, qui sont dans les Autheurs qui nous ont laisse la loüange de cette herbe admirable : mais comme nous voulons anatomiser cette plante sans aucune addition, & faire connoistre ce qu'elle recele de meilleur en soy : nous sommes d'auis de prendre du tabac bien conditionné, tel que celuy qu'on apporte de l'Isle Virginie, qui est dans les Indes Occidentales. Et ie ne peux que ie ne témoigne mon estonnement, de ce que les Medecins & les Chirurgiens n'ont pas continué la pratique & l'vsage de cette plante, tant pour le dedans, que pour le dehors, veu qu'elle produit des effets, qui sont au dessus de l'attente de ceux qui sçauent bien employer les remedes qu'elle fournit : mais afin qu'elle ne demeure pas dauantage enseuelie dans l'oubly, il faut la distiller de la sorte.

Prenés trois ou quatre liures de tabac de virginie, qui ne soit ni sophistiqué ni corrompu,

hachés-le grossierement & le mettés dans vne cornue de verre, que vous placerés au four de reuerbere sur le couuercle d'vn pot de terre renuersé, qui soit soustenu sur deux barres de fer, mettés vne poignée de cendres ou de sable sur ce couuercle, qui seruira pour empécher que la terre ne casse le verre, & le couuercle seruira de lutation à la cornue, & de moyen entreposé pour rompre la violence de l'action du feu: courés le fourneau & adaptés le recipient au col de la cornue, lutés-en les iointures auec vn bon lut salé que vous laisserés secher lentement: donnés le feu par degrés & l'augmentés peu à peu, iusques à ce que le recipient s'empliſſe de nuages & de vapeurs, alors entretenés l'égalité du feu, iusques à ce qu'il commence à s'éclaircir, & donnés alors le dernier & l'extreme degré du feu qui est celuy de flamme, afin que la matiere se calcine & qu'il ne reste aucune substance saline volatile ou oleagineuse, il faut cesser l'operation, lors qu'on voit que le recipient deuient clair de soy-mesme, & que quoy que le feu agisse, il ne sort neantmoins aucune vapeur, ni aucune liqueur de la cornue. Lors que le tout sera refroidy, il faut desunir les vaisseaux, & verser ce qui sera dans le recipient dans vne bouteille, afin que l'esprit & l'huille se separent l'vne de l'autre, il faut en suite filtrer l'esprit par le papier, & l'huille demeurera dedans l'entonnoir auec le papier, qu'il faut percer au fonds & faire couler l'huille dans vne fiole, il faut recti-

fier l'esprit afin d'en separer le phlegme. On peut garder l'huille sans la rectifier pour l'vsage exterieur: mais si on s'en veut seruir interieurement, il la faut aussi rectifier par la cornue au sable ou aux cendres; & pour y bien proceder, il faut méler cette huille auec le reste de ce qui est demeuré dans la cornue apres la distillation du tabac, iusques à ce que le tout soit reduit en vne masse, dont on puisse former des boulettes qui puissent entrer dans vne cornue qui soit nette, afin de la mettre apres au sable, & en retirer l'huille par vne seconde distillation qui sera subtile & claire, dont on se pourra seruir en dedans aux vsages que nous dirons cy-apres. Cela estant fait, vous mettrés tout ce qui sera resté de la premiere & de la seconde distillation dans vn pot de terre non vernissé ou dans vn creuset, afin de le calciner au feu de roüe, iusques à ce qu'il soit reduit en cendres grisâtres & blanchâtres, qu'il faudra mettre digerer aux cendres dans vn matras, auec vne quantité suffisante du phlegme qu'on a retiré lors qu'on a rectifié l'esprit, afin de dissoudre le sel que ces cendres contiennent; filtrés cette premiere dissolution & remettés de la liqueur sur les cendres, & continués iusques à ce que l'eau en sorte insipide comme on l'y aura mise: ioignés ensemble tout ce que vous aurés filtré & le faites euaporer dans vne terrine de grais, iusques à pellicule à la vapeur du bain boüillant, puis le mettés cristalliser au froid, ou acheués de le

déſecher à la meſme vapeur, en l'agitant doucement auec vne petite ſpatule de bois, & lors qu'il ſera bien ſec, il le faut mettre dans vne fiole qui ſoit bien bouchée, pour le conſeruer à ſes vſages.

Nous ne nous mettrons pas en peine de décrire les vertus generales du tabac: car il y a tant d'Autheurs modernes qui en ont amplement traité, ſelon les regles de la methode ordinaire, que cela ſeroit ſuperflu: ie ſuis ſeulement obligé de dire que ie m'eſtonne de ce que ces Meſſieurs qui ne connoiſſent le tabac que par ſon écorce, & par ſes qualités premieres & ſecondes, donnent l'eſtrapade aux paſſages qu'ils tirent d'Hippocrate & de Galien, pour les faire venir à leur ſens; & de ce qu'ils font agir ces deux grands Genies de la Medecine, pour & contre le tabac, ſans qu'ils l'ayent iamais connu, ni par ſa figure ni par ſes effets. Agiſſons d'vne autre maniere, & faiſons voir que les Phyſiciens Chymiques ne ſe contentent pas de la ſuperficie des choſes: mais qu'au contraire, ils les ouurent pour penetrer iuſques à leur centre, afin de découurir ce qu'elles contiennent de bon, pour en ſuite l'approprier aux maladies exterieures & interieures, auſquelles ils ont trouué qu'il eſtoit propre par les experiences redoublées, qui ont eſté remarquées auec vn iugement ſolide,

L'eſprit du tabac eſt tellement remply de ſel volatil, que cela doit inſinuer ſon vſage & ſa ver-

tu, puis que c'eſt le propre de ce ſel de deterger, d'attenuer & de diſſoudre tout ce qui eſt contre nature, de quelque qualité qu'il ſoit & en quelque partie qu'il ſoit contenu : c'eſt pourquoy on ſe peut ſeruir fort heureuſement de cét eſprit dans l'aſthme & dans les autres oppreſſions de la poitrine & des parties qu'elle contient, qui prouiennent ordinairement des colles & des matieres tartarées, dont cét eſprit eſt le vray ſpecifique diſſolutif ; on le prent dans de l'hydromel, dans du vin blanc, dans du boüillon, dans des eaux diſtillées ou dans des decoctions inciſiues, attenuantes ou pectorales. La doſe eſt depuis trois goutes iuſques à quinze ou vingt, ſelon l'âge & les forces des malades qui en auront beſoin. Il agit principalement par les crachats, par les vrines & par les ſueurs, il prouoque meſmes quelquesfois le vomiſſement, s'il rencontre l'eſtomac du malade farci de quelque matiere muſcilagineuſe, à cauſe que cét eſprit agit auſſi-toſt deſſus, qu'il éleue & fermente cette matiere nuiſible, & ainſi *qua data porta ruit.* Que ſi cét eſprit eſt profitable en dedans, ſon vſage n'eſt pas moins merueilleux pour le dehors, car il n'a pas ſon pareil, pour mondifier les vlceres qui ſont ſinueux & chancreux, ſur tout il fait tres-bien dãs les fiſtules : il excelle auſſi par deſſus les autres remedes pour les playes recẽtes & pour les contuſions, ſi on en méle auec de l'vrine pour en laüer les parties, & en appliquer en ſuite vn peu chaudement ſur la partie bleſſée. Diſons pour la

derniere loüange de cét esprit que Hartman, qui estoit vn tres-celebre Medecin, autant renommé pour la theorie que pour la prattique, n'a trouué aucun autre remede contre la cristalline, qui est le plus pernicieux & le plus dangereux de tous les accidens verolliques, que le seul esprit de tabac, qui appaise comme miraculeusement les extrémes douleurs de cette méchante maladie, qui resout puissamment l'horrible venin qui les cause, & qui empesche en tres-peu de temps les suites mauuaises & mortelles qui l'accompagnent tousiours. Nous auons dit qu'il falloit garder vne partie de l'huille qu'on a tirée du tabac par la distillation, sans la rectifier, & cela auec beaucoup de raison, parce que comme on ne destine pas cette huille aux vsages interieurs, aussi n'est-il pas necessaire de la purifier auec tant d'exactitude: il y a neantmoins encor vne autre raison qui est plus pressante, qui est que la rectification priueroit cette huille de la plus grande partie du sel volatil qu'elle contient, & qui est intimemẽt ioint à son soulfre, or on ne se sert de cette huille exterieurement que pour consolider les playes recentes, pour mondifier & pour guerir tous les mauuais vlceres & pour oster les accidẽs des contusions, parce qu'elle resout puissammẽt le sang extrauasé, & qu'ainsi elle empesche la chaleur & l'inflammation qui precedent tousiours la suppuration, que ce sang extrauasé présuppose necessaire: mais ce n'est pourtant iamais l'intentiõ de la nature, pourueu qu'elle soit aidée dans le

tems conuenable par quelque remede balsamique, tel qu'est l'huille de tabac non rectifié. On s'en sert aussi pour appaiser la douleur des dents, & pour dissiper les tophes & les nodus qui prouiennent des gouttes & de la maladie venerienne. Or comme c'est le sel volatil & l'huille qui produisent conjointement tous ces beaux effets; cela montre éuidemment qu'il est necessaire de s'en seruir, sans auoir esté rectifiée. Mais lors qu'on se veut seruir de cette huille interieurement, il faut en quelque façõ corriger son odeur empyreumatique qui est desagreable & qui fait soûleuer l'estomac, ce qui ne se peut faire que par la rectification: on peut l'employer auec vn tres-heureux succés contre la suffocation & cõtre l'étranglement de la matrice, contre les gonflemens & contre les irritations de la ratte, qui causent la courte haleine, à cause de la compression du diaphragme. On en peut aussi donner contre les fiévres intermittentes vn peu auant l'accés, dans les eaux de petite centaurée & de chamædrys: mais ie conseille plûtost qu'on se serue à cét effet du clysſus, dont nous parlerons cy-apres. Pour les affections de la matrice, il s'en faut seruir dans l'eau de poüillot royal ou dans celle de sabine, & pour la ratte, dans celle de sassafras ou dans celle de suc de cerfeüil. Cette huille est vn bon antiepileptique, pourueu qu'on la donne sur le declin de la Lune dans de l'esprit theriacal camphré, ou dans de l'esprit volatil de corne de cerf mélé auec l'eau de muguet & de meliſſe.

La dose est depuis deux gouttes iusques à dix: mais il faut remarquer, qu'il faut rendre cette huille dissoluble auec du sucre en poudre auant que de la ioindre aux liqueurs aqueuses. Il ne nous reste plus que le sel fixe du tabac, qui possede aussi ses vertus: car outre que c'est vn escarotique mondifiant, qui est tres-benin lors qu'on l'applique sur les chairs baueuses des vlceres, & sur les bords calleux qui empéchent la réunion; c'est que de plus, il lasche doucement le ventre, si on en prent dans des boüillons; il est aussi ennemy des vers & de toutes les autres mauuaises generations, qui se font au fonds de l'estomac & dans les intestins. De plus, il est diuretique & desopilatif, il oste toutes les obstructions des parties qui sont voisines du ventricule, & principalement celles du mesentere & celles du pancreas. Il nettoye toutes les impuretés de la matrice, s'il est pris interieurement, & qu'on mette incontinent apres la femme sur vne chaise percée, & qu'on mette dessous elle vn perfum des feüilles du tabac, en forme de bain vaporeux, il faut que le tabac ait boüilly dans de l'vrine & dans du vin blanc. La dose du sel est depuis quatre grains, iusques à quinze & vingt grains, dans des decoctions ou dans des eaux qui soient appropriées à la maladie, pour laquelle on s'en seruira.

Mais si l'Artiste prent la peine de faire le clyssus des trois principes du tabac, qui sont l'esprit ou le mercure, l'huille ou le soulfre &

le sel, qui soient mélés ensemble, auec la proportion telle que nous l'auons enseignée cy-deuant, & qu'il les fasse digerer ensemble iusques à ce que l'vnion inseparable en soit faite, ce sera vn remede qui vaudra mieux sans comparaison, que l'vn de ces trois principes separés: mais la dose en doit estre moindre de la moitié.

Peut-estre que beaucoup de personnes s'étonneront de ce que i'attribue tant de si belles & de si differentes vertus aux remedes qu'on tire du tabac: mais ie sçay que leur estonnement cessera, lors qu'ils prendront la peine de faire reflexion sur les differens vsages, ausquels le commun peuple, les Chirurgiens & les Medecins mesmes appliquent la plante recente, ou ses feüilles appreſtées & sechées: car on s'en sert en fumée, en masticatoire & en poudre pour faire esternuer; dont les effets sont differens selon la diuersité de la constitution des personnes qui s'en seruent: car il ennivre les vns, il desvre les autres, il en fait vomir, dormir & veiller; en fin il semble (comme aussi est-il vray) que cette plante ait quelque chose d'vniuersel pour ne pas dire diuin. Il faut aussi que l'on considere qu'il y a quelque mystere chymique, qui est caché sous la preparation de cette feüille: car quoy que ceux qui l'appreſtent ne soient pas capables de rendre raison de leur façon de faire, si est-ce pourtant que le Naturaliste trouue beaucoup à philosopher là-dessus; veu qu'il faut faire le choix des grandes feüilles du milieu,

reietter celles du bas, & tronquer tous les surjons des costés du tronc de la plante auec les boutons ou les commencemens de leurs fleurs, & couper le haut de la tige & toutes les petites feüilles qui croissent deça & delà par les interuales des grandes feüilles & de la tige, afin de concentrer l'aliment spirituel & salin de la plante, & de l'arrester pour la nourriture des dix ou douze principales feüilles qui sont enuiron le milieu. Il y a de plus, vn point de constellation qui est d'vne obseruation tres-necessaire pour cueillir le tabac, aussi bien que pour le semer; si on pretent en faire quelque chose par dessus le vulgaire, la semence du tabac est dediée à la planete du verseau & à celle de mars. On le seme au croissant de la Lune d'Auril, qui est vn peu auparauant l'entrée du Soleil en aries, & cela tres-prudemment, à cause qu'il a besoin d'eau & de chaleur temperée dans son commencement, ce qui ne se rencontre pas si particulierement temperé en pas vne autre saison de l'année. On le cueille au declin de la Lune d'Aoust lors que le Soleil est dans le lyon, qui est vne constellation de dignité, de force & de vertu, & en vne saison qui peut par sa chaleur digerer comme il faut l'humidité superflue des feüilles du tabac. Mais ce qui est encor de plus considerable, c'est que les feüilles, les bourjons, les boutons & les fleurs naissantes ne sont point inutiles; au contraire tout cela sert de baume & de liqueur preparante & conseruatiue, sans la-

quelle les feüilles les mieux conditionnées perdroient leur vigueur, leur force & leur vertu, ou par leur trop prompte exsiccation, ou par leur subite corruption & leur pourriture. On tire le suc de ces parties qu'on a cueillies & coupées, apres les auoir battues au mortier de bois ou de pierre, puis on les fait boüillir auec du vin d'Espagne qui soit douçâtre, qu'on appelle du vin cuit, ou auec de la maluoisie, iusques à ce que le tout soit bien & curieusement écumé, apres quoy, il y faut ajouster du sel, iusques à ce que la liqueur ait acquis le gouſt & la salure approchante de celle de l'eau de la mer, & pour la fin il y faut ietter & méler de l'anis & du gingembre en poudre subtile, & laisser reposer cette liqueur, afin qu'elle se dépure & qu'elle dépose des fœculences au fonds du vaisseau; lors que cela est fait, il faut la mettre dans des vaisseaux bien bouchés, autrement toute sa vertu s'éuanouïroit. C'est auec cette liqueur qu'on embaume les feüilles du tabac, lors qu'elles sont cueillies; car on les trempe les vnes apres les autres dans vn bacquet remply de cette sausse, qui est vn peu plus que tiede, car si elle estoit boüillante sa vertu s'en iroit en l'air à cause de la volatilité: & de plus, la chaleur trop violente cuiroit la feüille qu'on y tremperoit & la rendroit inutile. Il faut en suite entasser ces feüilles ainsi preparées les vnes sur les autres & les couurir de tous les costés, afin qu'elles se mitonnent, qu'elles se digerent & qu'elles se fermen-

rent en quelque façon, iusques à ce que la liqueur les ait penetrées en toutes leurs parties, & qu'elles commencent à s'échauffer, alors il faut prendre vne de ces feüilles, l'estendre & l'exposer à la clarté, afin de voir si elle a changé de couleur, qui doit estre roussastre ou rougeâtre, cela estant ainsi, il faut prestement découurir le tabac, separer les feüilles, les enfiler & les exposer en vn lieu couuert; mais qui soit ouuert de tous les costés à vn air permeable, en sorte qu'on le puisse tousiours fermer du costé du Soleil & de celuy de la pluye, & laisser ainsi secher temperémẽt ces feüilles, iusques à ce que qu'on les file ou qu'on les presse entieres, dans des caisses bien enueloppées de leur mesmes feüilles & d'autres enueloppés encor à l'entour, afin d'empécher que leur vertu subtile & volatile ne s'exhale, ce qui s'appelle par le commun du tabac éuenté, qui n'est propre à aucune chose, s'il n'est refourny de force & de vertu par la decoction de quelque portion de bon tabac faite dans du vin d'Espagne, il y en a mesmes qui n'y emploient que de la bierre auec vn peu d'aromats; & c'est ce qu'on appelle du tabac rhabillé ou raccommodé. I'ay voulu décrire cette preparation, afin de faire voir la necessité du choix du tabac, pour en tirer des bons remedes, & pour faire tant plus admirer les merueilles que le Createur a logées dans cette plante, de laquelle on ne se sert pas au legitime vsage, pour lequel sa bonté la produite, qui est pour le recouure-

ment & pour l'entretien de la santé; au contraire, on en abuse tous les iours auec des excés qui offensent sa Majesté Diuine, qui blessent & qui ruinent la santé, & qui dégastent les familles & la societé ciuile.

Section Troisiesme.

Des Fleurs.

Entre le grand nombre de fleurs que la famille des vegetaux nous fournit auec vne si belle, vne si agreable & vne si diuertissante profusion; la nature ne nous a pas témoigné plus de soin que pour la rose, qu'on peut en quelque façon appeller la reyne des fleurs, tant à cause de la beauté & de l'agréement de son coloris & de son odeur, qu'à cause aussi qu'elle est celle de toutes les fleurs qui fournit à la Medecine & à la Pharmacie le plus de bel employ. Car vn des Autheurs qui a recherché auec le plus d'exactitude tout ce que les anciens & les modernes ont tiré de simple & de composé de la rose, conte iusques à trente-sept pieces differentes, que cette noble fleur preste à la Medecine & à la Pharmacie. Ce qui fait que ie m'estonne que les Grecs ayent donné le nom de fleur, qui est ἄνθος en leur langue, à la fleur du rosmarin par vne façon de parler de Rhetorique; comme qui diroit par excellence: veu que cette fleur ne fournit pas vn si grand nombre de remedes que

la rose. Neantmoins comme la fleur de rosmarin possede aussi bien que la rose beaucoup d'excellentes vertus, & qu'elle est mesmes plus balsamique: nous nous seruirons de ces deux fleurs dans cette section, pour apprendre aux Artistes comment il faut trauailler sur les fleurs, afin que ce que nous en dirons leur serue d'exemple pour celles qui seront de la nature approchante de la leur: car pour les autres sortes de fleurs, nous auons assés insinué comment il falloit trauailler sur elles, lors que nous auons parlé generalement des plantes dans les discours que nous auons cy-deuant faits au commencement du chapitre des vegetaux.

De la rose & des preparations que la Chymie en tire.

Auant que d'entrer dans le destail des operations que l'Artiste peut faire sur la rose, il est necessaire que nous disions quelque chose de ses differences & du choix que l'Artiste en doit faire, pour paruenir à la fin qu'il se sera proposée dans son trauail: car les roses possedent des vertus differentes, selon le plus ou le moins de leur couleur, de leur goust & de leur odeur. Pour exemple, les roses de prouins sont plus colorées que toutes les autres & ont vn goust plus austere, leur substance mesmes est plus compacte & moins alterable & corruptible que celle des autres, ce qui témoigne vn alliage bien propor-

tionné de leur soulfre & de leur sel, c'est pourquoy aussi elles sont plus cephaliques & plus stomachiques, ce qui fait que les Medecins se seruent de celles-là plustost que des autres pour la conserue & pour le vinaigre: mais principalement pour en tirer la teinture apres qu'elles sont seches, comme nous le dirons cy-apres. Les roses pasles, qui sont celles qu'on appelle les roses communes entre celles qui sont cultiuées, sont d'vne odeur plus penetrante & plus subtile que les precedentes, abondent en suc & sont plustost fanées & alterées, iusques-là mesmes qu'à peine les peut-on secher, elles ont aussi vn goust plus amer & plus salin, qui témoigne leur faculté purgatiue & colliquatiue, comme les effets qu'elles produisent le verifient: c'est pourquoy on les employe à la distillation, aux syrops & aux miels, à cause de l'abondance de leur mercure, de leur soulfre & de leur sel qui sont surmontés par vne humidité, qui les rent capables d'vne prompte fermentation, & qui fait qu'elles communiquent facilement leur vertu aux suiets, qui tiennent de l'vn des trois principes qui abondent en elles.

Il y a vne troisiéme sorte de roses, qui sont celles qu'ó appelle roses de Damas ou roses muscates, qui sont d'vne odeur agreable, qui ne choque pas le cerueau si violemment que les roses pasles, qui ne font pas vne colliquation si grande, quand on les employe à la purgation & qui n'irritent pas si facilement la matrice des fem-

mes qui sont suiettes à ses passions. Ce qui est cause qu'on les prefere pour en faire les syrops purgatifs simples ou les composés : mais comme on ne trouue pas de ces roses muscates par tout, & qu'il n'y a que les curieux qui les cultiuent, plustost pour le plaisir de la veuë & de l'odorat que pour l'vsage de la Medecine ; on substituera legitimement en leur lieu les roses sauuages qui feront le mesme effet qu'on espere de celles-là, pourueu qu'elles soient cueillies à propos.

La quatriéme sorte de roses que la Medecine employe, sont les roses blanches qui ne seruent ordinairement que pour les yeux & pour les femmes, à cause des raisons sus-alleguées. Nous ne passerons pas icy le temps inutilement à décrire toutes les preparations ordinaires que la Pharmacie tire de la rose : nous dirons seulement ce que nous iugerons estre necessaire pour l'instruction de l'Apoticaire chymique, afin qu'il puisse tirer de cette aymable fleur ce qu'elle contient de plus pur & de meilleur, sans perte d'aucune de ses vertus. Mais auant que de rien particulariser, il faut que nous disions en deux mots le temps auquel il faut cueillir les roses, afin qu'on y trouue en sa perfection ce que la nature y a logé. Pour y paruenir, il faut que celuy qui veut trauailler sur les roses ait le soin de les faire cueillir vn peu apres le point du iour, lors qu'elles ont encor en elles vn petit reste de cette humidité balsamique, que la fraischeur de la nuit a comme rassemblé & comme concentré

au dehors & au dedans de ces fleurs; sur tout il ne faut pas qu'il ait pleu le iour precedent; mais principalement lors qu'on veut employer ces fleurs pour en faire de la conserue ou pour les secher: il ne faut pas aussi les cueillir long-temps apres le leuer du Soleil, à cause que cét astre succe tres-auidement le baume & le nectar de toutes les fleurs qui sont d'vne substance delicate & ætherée: Or entre toutes les fleurs, il n'y en a gueres qui soient plus delicates que les roses, c'est pourquoy il faut que ceux qui trauailleront sur elles prennent le temps à propos, comme nous venons de dire.

Comment il faut faire la teinture des roses rouges.

Lors qu'on aura fait cueillir des roses rouges, qu'on nomme ordinairement de Prouins, auec les precautions requises, il les faut monder de leurs ongles, lors qu'elles ne sont pas encor épanoüies, & qu'elles sont seulement en boutons bien enflés: de plus, que ce ne soit pas des roses doubles, que ce soit seulement des simples & des ordinaires; il les faut en suite faire secher à l'ombre entre deux papiers, afin que rien n'exhale que l'humidité superflue, & que ce qu'il y a d'odeur & de couleur soit concentré par vne exsiccation lente & moderée: car c'est en cela proprement que reside la vertu que Messieurs les Medecins requierent en la tein-

ture de ces roſes qui ſe fait ainſi.

Prenés vne once de roſes ainſi déſechées, & les mettés dans vne terrine de grais ou de fayence, verſés deſſus autant d'eau boüillante qu'il en faut pour les humecter, & lors que l'eau les aura bien penetrées, il faut verſer deſſus goutte à goutte en remuant touſiours les roſes quatre ſcrupules de bon eſprit de vitriol, ou autant de bon aigre de ſoulfre, ou encor le meſme poids d'eſprit de ſel, ſelon l'indication qu'on aura priſe du remede & de la maladie; apres quoy, il faut verſer là-deſſus quatre liures d'eau boüillante, & couurir le vaiſſeau iuſques à ce que la liqueur ſoit refroidie, qu'il faut couler par le blanchet ou la filtrer: on y pourra ajouſter vne once ou deux de ſucre pour liure de teinture ſi le Medecin le preſcrit & s'il agrée au malade. Cette teinture eſt vn excellent remede pour corriger tous les deffauts de l'eſtomac, & principalement lors qu'il eſt dévoyé par les vomiſſemens & par les flux de ventre, lors auſſi que la digeſtion eſt déprauée & qu'il y a du deffaut à l'appetit naturel; à cauſe de quelque relaſchement des fibres du ventricule, ou par la dilatation de ſes membranes. Sur tout c'eſt vn ſpecifique dans la maladie qu'on appelle *Colera morbus*, trouſſe galant ou dévoyement haut & bas, pourueu que le malade en boiue à grands traits: car la vertu balſamique de la roſe qui eſt aydée de l'acide ſtomachique du vitriol, du ſoulfre ou du ſel, remet admirablement toutes ces agitations & ces

tempestes dans vn calme agreable: c'est aussi vn breuuage tres-agreable & tres-vtile dans toutes les fiévres ardentes, soit qu'elles soient intermittentes ou continuës: car comme la plus grande partie de ces fiévres prouiennent de quelque corruption qui s'est faite dans l'estomac, qui a produit vne alteration au ferment de la digestion, qui ne manque pas d'introduire la malignité de l'idée qu'il a conceuë dans les alimens que le malade prent, qui charient continuellement ce venin dans les veines & dans les arteres, ce qui cause l'efferuescence des esprits, la suite de la fiévre & de ses redoublemens. Or comme cette maxime de la Medecine est tres-vraye, que *sublata causa tollitur effectus*, qui est que lors que la cause est ostée, qu'il faut aussi de necessité que l'effet qui en prouient cesse, & que ces fiévres dans le commencement, ne sont que les produits & les suites de la corruption qui s'est faite dans le ventricule, il s'ensuit necessairement que si cette cause est ostée, qu'asseurément la fiévre cessera puis qu'elle n'en est que l'effet: & comme nous auons dit cy-deuant, que la teinture de roses remettoit l'estomac & ses fonctions en leur deuoir, c'est aussi d'elle qu'on doit faire la boisson ordinaire des malades, lors qu'ils seront attaqués de cette sorte de fiévres. Ce breuuage n'est pas moins necessaire contre la dysenterie, contre la lienterie, & generalement contre toutes les especes de flux de ventre, qui causent aux malades vne

soif & vne secheresse de bouche tres-importune, que cette teinture appaise & humecte comme par miracle.

La façon de tirer l'eau, l'huille, l'esprit & le sel des roses.

Nous ne repeterons pas icy les raisons pourquoy nous prenons les roses pasles ou communes, ni le choix du temps pour les cueillir, à cause que nous l'auons enseigné au commencement de cette section. Disons seulement comment l'Apoticaire Chymique procedera pour en tirer ce qu'elles contiennent. Pour commencer, il faut prendre huit liures de roses pasles qu'il faut éplucher pour desunir les feüilles de leur queuës, qu'il ne faut pourtant pas reietter comme on le fait à l'ordinaire: au contraire, il les faut laisser auec les roses, parce que ce qu'il y a de jaune au milieu de la rose contient vne huille materielle, qui monte en la distillation en forme de beurre qui surnage l'eau, qui tire à soy l'huille subtile & ætheree des feüilles de la rose & qui l'arreste, si bien que cette maniere de trauailler fait que l'Artiste aura le double ou le triple d'huille dauantage; mettés les roses dans vne vessie dont la teste de more & le canal du tonneau qui rafraischit soient d'estain ou à tout le moins de cuivre qui soit nouuellement estaimé, parce qu'autrement l'huille tirera du gouſt & de la couleur verte du

cuivre à cause de son sel volatil qui est tres-penetrant & tres-actif, versés sur les roses qui ne doiuent estre aucunemẽt contuses, le quadruple d'eau de pluye s'il se peut ou de celle de riuiere, puis distillés selon que nous l'auons desia dit assés de fois. Ne cessés point le feu que vous n'apperceuiés par la veüe, par le gouſt & par l'odorat, que l'eau qui sort n'est plus chargée d'huille, qu'elle n'a plus de gouſt ou qu'elle ne sent plus rien; lors que cela est ainsi, ouurés la vessie, vuidés-là dans vn tonneau dont on ait osté nouuellement la lie, & recommencés la distillation auec des roses nouuelles, afin de ne point interrompre & de ne point perdre la chaleur du fourneau qui est en train, il faut continuer ainsi, iusques à ce que vous ayés suffisamment d'huille pour en faire ce que nous dirons cy-apres. Lors que vous aurés assemblé toutes vos eaux distillées en vn grand ballon, il faut la laisser reposer afin que l'huille s'assemble au dessus, afin de la pouuoir tirer auec vne cuiller d'argent; ou ce qui est encor mieux, il faut couler toutes vos eaux au trauers d'vn linge bien net qui soit tendu au dessus d'vn carlet & toute l'huille demeurera sur le linge, que l'on mettra dans vne fiole qui soit bien bouchée à cause de la subtilité de ses parties. Si vous voulés conseruer vostre eau comme elle est, vous le pouués, car elle est bonne, neantmoins vous la pouués rendre meilleure & beaucoup plus efficace, si vous la cohobés deux fois sur huit liures de roses batuës

au mortier de marbre. Que si on demande la raison, pourquoy nous auons dit cy-dessus qu'il les faloit laisser entieres, & pourquoy nous disons à present qu'il les faut batre au mortier; il faut répondre, que dans la premiere distillation, nous n'auons eu l'intention que de tirer l'huille sans nous soucier beaucoup de la perfection de l'eau, & que comme l'Artiste doit sçauoir que l'huille se confont auec le sel & auec l'esprit, par le mélange & la contusion qui s'en fait au mortier, ce qui empécheroit qu'elle n'en peust estre dégagée par l'action du feu dans la distillation, à cause que l'esprit & le sel la tiennent auec eux inuisiblement dans l'eau: ce qui fait voir la raison, pourquoy nous auons ordonné de batre les roses dans la seconde distillation, qui n'est que pour meliorer l'eau & luy communiquer plus de vertu.

Reuenons à present aux restes des distillatiõs qu'on a mises dans le tonneau; qu'il faut couler à trauers d'vn couloir de linge grossier, & presser tout ce qui restera dessus, afin de faire secher le marc de l'expression pour le calciner, & en tirer le sel, qu'il faudra purifier & crystalliser, comme nous l'auons dit cy-deuant, lors que nous auons parlé des sels fixes des vegetaux. Mais comme nous voulons mettre la liqueur qui a esté coulée en fermentation auec des roses nouuelles, on pourroit demander pourquoy nous auons fait presser les roses distillées auant la fermentation; & comme cette demande n'est pas sans fonde-

ment, il y faut répondre auec des raisons pertinentes, qui fassent connoistre que nous ne l'auons point auancé, que cela ne fut absolument necessaire: car si la substance des roses auoit esté fermentée, ce qu'il y a de sel fixe en elle auroit esté dissout par l'action du ferment, & auroit esté volatilisé en sorte, que presque toute cette substance saline auroit passé en esprit, au lieu que la premiere distillation n'a esté capable que de l'extraction de l'huille ætherée & d'vne partie du sel volatil de cette fleur. Il faut chauffer moderément ce qui aura esté coulé & le mettre en fermentatiõ auec vingt ou trente liures de nouuelles roses entieres, soit par le moyen du leuain ordinaire, soit par celuy de la leuure ou du iect de la bierre, auec toutes les obseruations & toutes les précautions requises à cette operation, qui sont amplement déduites au commencement de ce chapitre, auquel nous renuoyons l'Artiste pour ce sujet, comme aussi pour la distillation & pour la rectification de l'esprit qu'on aura tiré.

Le moyen de faire la veritable essence des roses.

L'exemple que nous allons donner, n'est pas vn des moindres mysteres de la Chymie, c'est pourquoy nous le dépeindrons le plus exactement qu'il sera possible, afin que l'Artiste s'en puisse seruir auec vtilité & auec plaisir. Pour y paruenir, il faut prendre quatre onces de sel de roses & les mettre dans vne petite cucurbite, puis

puis verser dessus vne demie liure du meilleur esprit de roses qu'on aura tiré, il faut couurir la cucurbite de son chapiteau & en lutter tres-exactement les iointures, & retirer l'esprit à la chaleur lente du bain marie, afin que l'esprit deuienne alkoholisé, c'est à dire bien dephlegmé, car il n'i aura que la pure & seule substance spiritueuse & ætherée qui montera, & le sel retiendra tout ce qu'il y auoit de phlegme. Mais ce n'est pas encore assés de cette subtilisation de l'esprit, car il faut encor, outre tout cela, que cét esprit soit empraint de la plus pure & de la plus subtile partie du sel fixe, sur lequel il a esté distillé, & c'est ce que les Chymistes appellent de l'esprit alkalisé, comme qui diroit vn esprit qui participe du sel alkali, de sa plante, qui est le nom que les Artistes donnent à tous les sels qui ont esté tirés des vegetaux ou de leurs parties, par le moyen de la calcination & délixiuiation. Il faut donc mettre le sel qui a seruy à l'alkolisation de cét esprit dãs vn creuset, & le secher au feu par degrés, iusques à ce qu'il rougisse, & sur tout bien prendre garde qu'il ne se fonde, & lors qu'il sera moderément refroidy, il le faut mettre dans la cucurbite & l'esprit par dessus & distiller comme auparauant: & continuer ainsi trois fois de secher le sel & de distiller l'esprit, afin de l'acuer & de le fournir de la portion suffisante de son propre sel, qui luy seruira de moyen vniffant pour se ioindre & pour se méler indiuisiblement ensemble, pour en former vne essence admirable, tant pour son per-

fum que pour ſes vertus medicinales, qui ſurpaſſent de tres-loin toutes les autres operations qu'on a peu faire ſur les vegetaux. Or le principal de tout ce myſtere eſt l'alkaliſatiõ de l'eſprit, c'eſt pourquoy l'Artiſte aura tres-exactement égart de la faire auec les ponctualités requiſes. Pour faire le mélãge de ces deux corps auec proportion, il faut mettre vne partie de l'huille ethérée tres-pur & tres-ſubtil, & verſer deſſus trois parties de l'eſprit alkaliſé, & vous verrés qu'il s'en fera en vn inſtant vne vnion admirable, & qu'ainſi vous aurés vne eſſence qui ſe méle auec toute ſortes de liqueurs, & qui recrée les ſens à merueilles par ſa bonne odeur. Que ſi on y ioint de l'eſſence de tres-bon ambre gris & de celle d'écorce de citron, ce ſera vn cordial & vn cephalique qui n'aura point ſon pareil au monde, tant à cauſe de l'excellence de ſon odeur, qu'à cauſe auſſi des vertus ſubtiles & efficaces des choſes qui le compoſent, qui ſont tres-penetrantes, & qui ſont capables de réveiller les eſprits aſſoupis ou extenués par les affections ſoporeuſes, qui attaquent ordinairement le cerueau, & qui en abatardiſſent les fonctions, comme auſſi dans toutes les foibleſſes & les autres paſſiõs du cœur, ſoit qu'on donné ces eſſences dans du boüillon, dans du vin ou dans quelque eau cordiale, ou meſmes qu'on ſe contente ſeulement d'en laiſſer couler quelques goutes entre les dents, ſi elles ſont ſerrées, & d'en introduire dans les narrines auec vne plume ou auec vn peu de cotton:

La dose ordinaire de ces essences est depuis deux goutes iusques à six, huit & dix goutes dans l'vne des choses que nous auons dittes.

On pourra faire les essences de cette mesme maniere, de tous les vegetaux qui produisent de l'huille ætherée, & qui peuuent estre fermentées pour en auoir l'esprit : soit que ces plantes ayent vne odeur agreable ou non. Car celles qui ne nous semblẽt pas agreables, ne laissent pas d'estre vtiles & d'auoir leurs vertus specifiques pour quelques parties du corps humain. Mais comme il ya des choses simples qui ont esté tirées des vegetaux, ou de quelqu'autre substance qui donnent neanmoins des huilles qui ont beaucoup de vertu, mais qui en auroient neanmoins beaucoup plus, si elles estoient conuerties en essences, comme sont celles des gommes, des resines, & celle du succin; il faut que nous disions en peu de mots, qu'on se pourra seruir de l'esprit de vin alkalisé pour les essensifier, ou bien prendre de l'esprit de quelqu'autre plante qui aura du rapport auec la maladie ou auec la partie qui souffre. Ce qui doit suffir pour la rose, passons au rosmarin, duquel on pourra faire la mesme chose; & ainsi nous n'auons rien à ajoûter, sinon la preparation de l'eau de sainte Elizabeth, ou de sainte Isabelle Reyne de Hongrie, qui est veritablement vn tres-digne remede.

Pour faire l'eau de la Reyne de Hongrie auec les fleurs de rosmarin.

Prenés vingt onces de fleurs de rosmarin, qui ayent esté cueillies vn peu apres le leuer du Soleil, mettés-les dans vn vaisseau de rencontre, & versés dessus trente onces d'esprit de vin alkolisé, luttés exactement les iointures de la rencontre & la mettés digerer & extraire à la tres-lente chaleur du bain vaporeux durant l'espace de trois iours naturels : laissés refroidir le vaisseau auant que de l'ouurir, apres cela tirés la teinture & pressés les fleurs ; filtrés le tout & gardés à part vn partie de cette teinture balsamique, afin de s'en pouuoir seruir interieurement & exterieurement : car elle a autant ou plus de vertu que l'eau qu'on en tire, mais elle n'est pas si agreable ni si subtile. Il faut distiller l'autre partie au bain marie à vne chaleur si bien graduée, que le chapiteau ne s'échauffe aucunement, & que l'Artiste puisse conter deux ou trois entre les gouttes qui tombent, & continuer ainsi, iusques à ce que vous ayés reduit la teinture en consistence d'extrait. Il faut boucher bien exactement la bouteille ou sera cette eau, car elle est extraordinairement subtile. Zapata qui estoit vn Medecin & Chirurgien Italien, attribuë aux remedes qui se tirent du rosmarin des vertus presques innombrables, & cela auec beaucoup de raison : car cette plante

eſt remplie de ſel & de ſoulfre volatiles, qui ſont les deux principaux agents de la nature: mais particulierement lors que leur vertu eſt animée de la ſubtilité de l'eſprit de vin, qui penetre en vn moment du centre de l'eſtomac à la circonference du corps, & qui influë vne nouuelle vigueur à toutes les fonctions de la vie. A peine peut-on aſſés dignement décrire toutes les facultés de cette teinture balſamique, de cette eau & de cét extrait. Car qui a t'il, ie vous prie, de plus eſtonnant & de plus beau, que le reſtabliſſement de la Reyne de Hongrie, par le moyen de cette eau, elle eſtoit paralytique, goutteuſe & tellement infirme, qu'elle n'auoit aucun mouuement libre & cela à l'aage de ſoixante & douze ans; & neantmoins cét eſprit ſubtil & balſamique euſt vne ſi noble eradiation de vertu, qu'elle fut reſtablie en vn haut point de ſanté & de vigueur, qu'elle ne paroiſſoit pas auoir plus de vingt-cinq ans, iuſques-là meſmes que le Roy de Pologne la fit demander en mariage, tant elle eſtoit belle & vigoureuſe. Voilà vn effet pour l'interieur que nous tenons de l'hiſtoire: il faut que ie raconte auſſi vn autre cure exterieure, pour prouuer de plus en plus la belle & l'excellente vertu de cette eau, parce qui arriua à vne ſeruante chez-moy, elle s'eſtoit fait vne contuſion au front en tombant ſur le gond d'vne porte; & comme elle auoit fait à l'inſtant la repercuſſion de la tumeur qui s'eſtoit éleuée, par le moyen d'vne compreſſe trempée dans de

l'eau, au milieu de laquelle elle auoit mis vne piece d'vn escu, ce qui fit qu'il ne parût rien au dehors : mais les accidens qui arriuerent firent bien connoistre qu'il y auoit du sang épanché dessous le pericrane : car elle deuint pesante & endormie, elle chanceloit comme si elle eut esté yure & ne parloit que comme en réuant, sans neantmoins qu'elle sentist de douleur violente, ni qu'il paruſt rien au dehors, ce qui fut cause que ie luy fis mettre vne compresse en quatre, qui estoit trempée dans de l'eau de la Reyne de Hongrie sur l'endroit où auoit esté la contusion, & luy en fis aussi aualler vne bonne cuillerée, qui l'endormit enuiron l'espace d'vne heure, & lors qu'elle se réueilla, elle dist qu'elle estoit guerie, & marcha incontinent fermement & raisonna de mesmes : mais ce qui fit beaucoup mieux paroistre qu'elle estoit veritablemẽt guerie ; c'est que tout son front, le nés & le contour des yeux parurent comme de couleur de papier marbré, parce que le sang qui auoit croupy sous le pericrane & qui causoit tous les accidens, auoit esté digeré & dissout par la vertu subtile & penetrante de cette eau admirable : si bien qu'apres cela elle n'euſt plus besoin que d'vne seconde compresse qui acheua le reste de la cure sans qu'elle s'en soit iamais sentie du depuis : i'ay encor beaucoup d'autres obseruations des beaux effets de cette eau : mais il suffit que nous disions en general les vertus & les doses de la teinture, de l'eau & de l'extrait. Ce sont veri-

tablement des remedes specifiques, & qui sont principalement dediés au cerueau, à la matrice & à toutes les maladies qui en prouiennent; comme sont l'apoplexie, la paralysie, l'epilepsie, les vertiges & autres maladies semblables. Ils fortifient la veüe & corrigent la mauuaise odeur de l'haleine; ils confortent l'estomac, ostent les obstructions du foye, de la ratte & de la matrice; ils sont admirables contre la jauniſſe & pour remedier aux fleurs blanches; enfin ils réjoüiſſent le cœur & toutes ses fonctions, renouuellent la memoire debilitée, & entretiennent en vne vigueur égale tous nos sens interieurs & exterieurs, soit qu'on les applique en dehors ou qu'on les prenne en dedans. La dose de la teinture & celle de l'eau est depuis vn scrupule iusques à quatre dedans du vin blanc, dans des boüillons ou dans quelqu'autre liqueur qui soit appropriée à la maladie: mais il faut remarquer que si on fait prendre ces remedes dans du boüillon, qu'il faut attendre de les méler, lors que le boüillon sera de la chaleur temperée pour estre auallé, autrement tout se perdroit & s'éuanoüiroit à cause de la subtilité. La dose de l'extrait est depuis vn demy scrupule iusques à vne drachme ou seul ou mélé auec quelque conserue ou dissout dans du vin blanc ou dans quelqu'eau distillée. Ce remede est si necessaire à cause des accidens qui arriuent à toute heure dans vne famille; comme de se blesser, de se brûler, de se fouler & de s'enrhumer, qu'il faudroit

en auoir touſiours chés ſoy, afin de preuenir par vn ſecours prompt & ſeur les mal-heurs & les douleurs qui ſuiuent ordinairement les commencemens de ces maux. *Principiis obſta, ſero medicina paratur, dum mala per longas inualuere moras.*

Section Qvatriesme.

Des Fruits.

LEs fruits ſont des parties des vegetaux, qui ſont le moins employés dans la Pharmacie chymique : c'eſt pourquoy nous n'aurons pas beaucoup de choſes à dire de leur preparation. Puis qu'il n'y à que la coloquinte que nous trouuons capable de nos remarques & de noſtre trauail. Et comme c'eſt vn purgatif qui eſt employé, & qu'on a manqué iuſques icy à ſa vraye correction, nous ne produirons que ce que le raiſonnement & l'experience nous ont appris là-deſſus.

Quoy que les plus celebres Autheurs chymiques ayent preſcrit de faire l'extrait de coloquinte auec l'eſprit de vin, ſi eſt-ce que ie ne ſuis pas de leur ſentiment en cela. Parce que le fruit de la coloquinte eſt volatil & qu'il a vn ſel ſubtil & nuiſible en ſoy, qui fait des colliquations eſtranges, & qui fait auſſi des eroſions à l'eſtomac & aux inteſtins, comme cela ſe voit euidemment, lors que ce mauuais remede a

cauſé des hypercatharſes ou ſurpurgations. Or l'eſprit de vin ne tire de la ſubſtance de la coloquinte que le ſel volatil & nuiſible ſans toucher à ſa partie fixe, qui eſt celle qui purge veritablement les ſeroſités, les glaires & les mucoſités de tout le corps: de plus, l'eſprit de vin ſubtilize & attenuë tellement la coloquinte, qu'elle eſt chariée dans les veines & dans les arteres, d'où elle attire iuſques au meilleur & au plus pur ſang. Il faut donc que l'Artiſte trouue quelque moyen de corriger & d'extraire ce fruit purgatif, afin qu'il purge ſans aucune nuiſance, comme il en eſt capable. Or il faut que ce ſoit vn menſtrue qui ſoit d'vne nature differente à l'eſprit de vin, afin qu'il fixe en quelque façon ce qu'il y a de volatilité maligne, qui predomine dans ce fruit & qui cauſe tous ſes mauuais effets; c'eſt pourquoy, il faut neceſſairement que ce ſoit le vinaigre diſtillé qui ſoit le menſtrue & le correctif de la coloquinte, pourueu qu'il ſoit animé & aydé d'vn ſel fixe qui ſoit penetrant & ſubtil, qui puiſſe agir ſur ce volatil & de le changer de nature; ce ſel eſt celuy de tartre preparé ſelon Sennert, comme nous l'enſeignerons lors que nous trauaillerons ſur le tartre. Car nous n'auons icy aucun égart à cette pretendue correction des Pharmacopées anciennes ou nouuelles, qui ſe contentent de la pulueriſation & de la mixtion, des aromats ou de la gomme tragacanth, pour empécher les mauuais & pernicieux effets de la coloquinte, on fera donc le

vray extrait de ce fruit comme il suit.

Comment il faut bien faire l'extrait de coloquinte.

Prenés de la coloquinte qui soit bien blanche & bien legere, separés la semence que la pulpe ou la chair de la coloquinte désechée contient; à cause qu'il y en a qui craignent sa violence: mais comme ce ne peut estre qu'à cause de son sel volatil sulfuré, auquel consiste tout son venin qu'on reiette cette semence, & que nous enseignons le vray moyen de le fixer & de le corriger, nous en prendrons aussi la moitié d'autant que de la pulpe pour faire cét extrait. Mettés le tout en poudre grossiere, que vous verserés dans vn matras, & l'imbiberés peu à peu auec du tres-bon vinaigre distillé, qui soit empraint d'vne demie once de sel de tartre de Sennert pour chaque liure de vinaigre, & lors que le tout sera bien abbreuué verssés de ce mesme vinaigre iusques à l'eminence de quatre doigts, & mettés digerer aux cendres à vne chaleur moyenne durant l'espace de huit iours, à condition que vous agiterés le vaisseau trois ou quatre fois par iour pour le moins, & qu'il faut obseruer que le vaisseau ne soit pas remply plus que de moitié, à cause que ce fruit a esté restroissi par l'exsiccation, & que lors qu'il reprent son volume ordinaire dans le menstrue il renfle extraordinairement, & ainsi il seroit capable de faire casser le

vaisseau lors qu'on y penseroit le moins & seroit perdu; lors que les huit iours seront expirés, coulés & pressés le tout, puis remettés encor le marc en digestion comme auparauant, filtrés la liqueur simplement par vn linge & s'il y a du corps qui reste, ioignés-le à la digestion, coulés pressés, filtrés & digerés ainsi aux cendres par trois fois, & vous serés asseurés d'auoir tiré & d'auoir corrigé tout ce qui estoit de bon & de malin dans la coloquinte : euaporés en suite toutes vos extractions iusques en consistence d'extrait, dont vous garderés la moitié pour en donner dans les maladies veneriennes auec quelque bonne preparation de mercure, comme aussi dans l'hydropisie & dans les douleurs arthritiques, pourueu que vous ayés affaire à des corps robustes : la dose est depuis deux grains iusques à vn demy scrupule, & vn scrupule entier : si on le donne sans mercure, il faut faire prendre par dessus trois doigts de malvoisie, de bon vin d'Espagne, d'hydromel vineux ou de quelqu'autre vin fort & vigoureux : mais s'il y a du mercure qui soit incorporé auec l'extrait, il faut faire prendre vn petit boüillon par dessus, dans lequel on aura mélé dix grains de sel de corail & autant de macis en poudre.

Mais si vous voulés donner l'extrait de coloquinte en plus grãde dose & sans aucune crainte qu'il puisse faire mal; il faut poursuiure & acheuer de faire la deüe preparation de cét extrait : il faut doncques mettre cét extrait dans vn

matras & y méler pour chaque drachme d'extrait vn ſcrupule de magiſtere diſſoluble de corail & le circuler vn mois dans ce matras de rencontre qui ſoit bien lutté, apres qu'on y aura verſé de l'eſprit de vin tartariſé iuſques à l'eminence de quatre doigts, il faut que la circulation ſe faſſe à la lente chaleur du bain marie, & lors qu'elle ſera acheuée, il faut verſer le tout dans vne cucurbite de verre & y adjouſter le poids d'vne drachme d'huille de noix muſcate exprimée, qui aura eſté vnie & bien mélée auec deux drachmes de ſuccre en poudre : mettés cette cucurbite au bain marie & retirés l'eſprit de vin par la diſtillation, & lors qu'il ne ſortira plus d'eſprit augmentés vn peu de feu & euaporés tout ce meſlange en conſiſtence d'vn extrait qui ſe puiſſe mettre en pilules : alors vous aurés vn extrait purgatif qui ſera corrigé parfaitement & duquel vous pourrés vous ſeruir aſſeurément en toutes les maladies où les Autheurs recommandent la coloquinte : mais principalement dans toutes les maladies du cerueau, des nerfs, des iointures & du poulmon : c'eſt pourquoy il ne faut aucunement feindre de donner de cét extrait ou de ce magiſtere ainſi preparé aux apoplectiques, aux epileptiques, à ceux qui ont des vertiges ou des tournoyemens de teſte & ſur tout à tous les accidens de la verolle : la doſe eſt depuis ſix grains iuſques à vn ſcrupule & à vne demie drachme dans de la moelle de pomme cuite ou dans quelque gelée delicieuſe : on le

pourroit auſſi diſſoudre dans du vain d'Eſpagne, mais on apprehende ſon amertume : c'eſt pourquoy on fera prendre de ces liqueurs vineuſes ou du boüillon par deſſus, ſelon les perſonnes auſquelles on aura affaire & ſelon la maladie. Mais comme ceux qui s'adonnent à la Medecine chymique, & par conſequent à la lecture des Autheurs qui en traitent, & qu'ils trouueront dans Rullandus & dans pluſieurs autres qu'ils font mention d'vn eſprit ſpecifique contre pluſieurs maladies opiniaſtres, auquel on donne le nom *de ſpiritus vitæ aureus Rullandi*, & que neantmoins on n'en trouue point la deſcription dans l'Autheur meſme, & que ce que les autres en diſent n'eſt que par coniecture ; i'ay creu neceſſaire de ſoulager l'eſprit des Artiſtes ſur ce ſuiet, & de leur dire l'opinion des autres & la mienne. Ceux qui ſouſtiennent que cét eſprit eſt fait de la coloquinte, diſent qu'il purgeoit ſans faire vomir, & qu'ainſi ce remede ne pouuoit prouenir que de ce fruit qui eſt le ſeul purgatif vegetable qui ſe donne en la moindre doſe & principalement lors qu'il eſt exalté par le moyen de l'eſprit de vin : car ſi ce medicament eut eſté vomitif & purgatif tout enſemble, ils euſſent tous vnanimement attribué ſes vertus à quelque preparation qui auroit eſté tirée de l'antimoine : or comme il n'eſt point emetique, les plus ſenſés ont creu que c'eſtoit de l'eſprit de vin empraint par vne longue digeſtion & par vne longue circulation des vertus des trochiſques

alhandal, qui ne sont rien autre chose que la coloquinte preparée. Il y en a d'autres qui soûtiennent le contraire, entre lesquels *Franciscus Antonius* Medecin de Londres n'est pas vn des moindres : car ils veulent que ce soit vne preparation d'or potable ou quelque teinture tirée de ce noble métal, & disent pour leurs raisons, que la coloquinte qui est vn vegetable, ne peut auoir vne vertu si ample, que celle dont les effets sont rapportés dans les centuries des obseruations de Rullandus, & qu'il n'y a qu'vn remede mineral ou metallique qui soit capable de cette vniuersalité d'actions : & que de plus, que ce n'est pas sans raison & sans mystere que cét Autheur luy donne le nom, d'esprit de vie doré ou auré : car il semble qu'il veüille insinuer par cette denomination ce qu'il n'a pas voulu declarer dans ses écrits. Quoy qu'il semble que les raisons des vns & des autres soient valables, si est-ce que ie suis cbntraint de souscrire à la premiere opinion pour la coloquinte, à cause que ie sçay par le recit de plusieurs Medecins tres-anciens & dignes de foy & qui disent le sçauoir du ieune Rulland, que l'esprit dont sont pere s'estoit seruy, & dont il rapportoit les histoires dans ses centuries, n'estoit rien autre chose que la teinture des trochisques alhandal : mais qu'il y auoit le temps à obseruer, le menstrue, le poids des trochisques & leur preparation ; & comme ce remede est remply de belles vertus, i'ay creu le deuoir mettre icy, quoy qu'il ne soit pas si bien

corrigé que le dernier extrait dont nous auons donné la description, veu que l'esprit acide & fixatif, n'a pas esté employé que pour la preparation des trochisques, & que le sel qui l'accompagne est vn sel alkali, qui tuë & qui rebouche l'action maligne du sel volatil de la coloquinte; il faut pourtant considerer que le menstrue qui sert pour faire l'esprit de vie auré, est empraint de la plus pure partie de ce sel alkali, puis que ce doit estre l'esprit de vin alkalisé, qui extraira les trochisques alhandal, & que par consequent il en corrigera la malignité par le moyen de ce sel & par la longueur & la reïteration de la digestion: ce qui se fait ainsi.

La façon de faire l'esprit de vie auré de Rullandus.

Prenés de la coloquinte bien legere & bien blanche, mondés-là de toute sa semence bien exactement & la hachés & coupés menu auec des ciseaux autant que faire se pourra; en suite de cela mettés-là en poudre, apres que vous aurés oint le mortier & le pilon auec de l'huille de noix muscate exprimée, ou auec celle qui aura esté tirée du mastic par la distillation, passés la poudre par le tamis & la reduisés en paste dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois auec du tres-bon vinaigre distillé, formés cette masse en pastilles ou en trochisques ayans les mains ointes de l'vne des huilles susdites. Faites

secher ces trochisques à l'ombre entre deux papiers & les remettés en poudre, & les pistés pour la seconde fois auec le mesme menstruë, formés & sechés; reiterés cela pour la troisiéme fois, & ainsi vous aurés des trochisques alhandal, qui seruiront à toutes les compositions, auec beaucoup moins de hazard que ceux qui se font à l'antique auec le muscilage de la gomme tragacanth.

Prenés vne once de ces trochisques reduits en poudre tres-subtile, & les mettés dãs vn vaisseau circulatoire ou dans vn vaisseau de rencontre, versés dessus vne liure d'esprit de vin alkalisé, fermés exactemẽt les iointures des vaisseaux, & mettés vostre operation en digestion & en extraction à la reuerberation des rayons du Soleil l'espace de quinze iours; ce temps acheué, ouurés le vaisseau & y ajoûtés encor vne demie once de ces trochisques en poudre, refermés & le mettés encor digerer autant de temps qu'auparauant; ouurés derechef vostre vaisseau & ajoûtés pour la troisiéme & derniere fois encore deux drachmes des mesmes trochisques pulueriſés, & continués la digestion durant encore quinze iours. Cela estant acheué, il faut couler la liqueur & presser la matiere qui reste, puis filtrer la teinture par le papier, & vous aurés l'esprit de vie auré de Rullandus en sa perfection, que vous pourrés employer aux maladies, dont vous trouuerés l'histoire dans ses Centuries, ou encor à tout ce à quoy, nous auons dit, que l'extrait estoit

vtile,

vtile. La dose est depuis vne drachme, iusques à six, & mesmes iusques à vne once si on s'en sert en liqueur: mais si on retire l'esprit de vin, & qu'ó reduise cette liqueur en extrait: la dose sera depuis six grains, iusques à vingt & vingt-quatre grains.

Nous aurions encore peu ajouster à cette section des fruits beaucoup d'autres operations qui se tirent de ces mixtes, comme l'esprit ardent des poires & des pommes, & de beaucoup d'autres fruits de cette mesme nature: mais comme personne n'ignore que les sucs de ces fruits se fermentent deux mesmes, & que l'art n'y apporte rien du sien que la distillation pour en tirer l'esprit: i'ay creu qu'il n'estoit pas necessaire d'en donner la maniere en cét endroit, puis que nous en donnerons l'exemple, lors que nous enseignerons l'anatomie du vin dans la section des sucs. Il semble aussi que nous aurions esté obligés de mettre dans cette section comment il faut faire les esprits ardens des grains de sureau & de ceux d'hieble, des cerises noires, des fraises, des framboises, des groselles & de tous les autres fruits semblables: mais comme nous reseruons l'exemple de toutes leurs fermentations, au temps que nous décrirons celle des grains du genevre nous y renuoyons l'Artiste; il y a seulement cét auertissement à donner pour ces fruits, qui est que nous dirons qu'il faut distiller les baies de genevre auant la fermentation, à cause qu'elles ont en elles vne bonne

quantité d'huille ætherée, qu'il en faut extraire auant que de les fermenter: mais que, comme ces fruits sont simplement succulents & sans aucune portion d'huille, sinon celle qui est concentrée dans leur semence, qu'aussi n'est-il pas necessaire de les distiller auant la fermentation.

Section Cinquiesme.

Des graines ou des baies & des semences.

NOus auons desia donné vne idée generale de la composition des semences & de leur difference, lors que nous auons traité des vegetaux en general; nous auons aussi, comme insinué la maniere de les distiller, pour en extraire la vertu qu'elles contiennent: mais comme nous connoissons par nostre propre experience, que ces dogmes generaux ne designent pas assés le trauail; il faut que nous particularisions les operations, selon la diuision que nous ferons de ce genre vniuersel en quatre autres genres subalternes; qui seront les semences insipides & inodores, celles qui sont odorantes & aromatiques: celles qui sont inodores, mais qui ont vn gouſt subtil & piquant; & finalement, celles qui n'ont presques point d'odeur, si elles ne sont frottées ou pressées, & qui ont vn gouſt mielleux meslé de quelque saueur balsamique & aromatique. Pour le premier, nous prendrons le froment, le

segle & l'orge, dont nous ferons l'anatomie pour en extraire la vraye eau de vie. Pour le second, nous prendrons les semences d'anis, de fœnoüil ou de persil, dons nous tirerons l'eau spiritueuse & l'huille ætherée. Pour le troisiéme, nous prendrons la semence de mousstarde ou celle de cresson allenois, que nous mettrons en fermentation pour en distiller l'esprit volatil, & que nous distillerons aussi sans addition par la retorte afin d'en tirer le sel volatil, l'huille grossier & l'esprit acide, piquant & mercuriel. Pour le quatriéme, nous employerons les baies de genevre, dont nous preparerons plusieurs remedes differens, & qui sont tres-vtiles à la Medecine & à la Pharmacie.

Ie ne doute pas qu'il n'y en ait plusieurs qui croiront que c'est traiter vne chose fort commune que d'inserer icy l'anatomie du froment ou du bled, celle du segle & celle encore de l'orge; parce que comme ces semences sont tres-communes, il sembleroit aussi que ie deurois auoir apporté quelques autres suiets plus rares afin d'en faire l'anatomie: mais que ceux qui le croiront de la sorte considerent serieusement, & fassent vne deüe reflexion sur les choses dont ils viuent tous les iours, afin qu'ils ne trouuent pas mauuais qu'on leur apprenne la portion de l'esprit de vie, qui est contenuë dans le pain qu'ils mangent, & dont ils ne se peuuent aucunement passer. Et quoy que le vain babil de quelques-vns, qui se disent philosophes iusques

aux oreilles, & qui croient d'auoir épluché toute la nature par le menu faſſe beaucoup de bruit, & qu'ils croient eſtre aſſés ſatisfaits d'auoir dit que la digeſtion ſe fait par la chaleur propre de l'eſtomac : ſans faire voir de qu'elle façon cette chaleur agit ſur les matieres qu'elle doit digerer: que de plus, cette digeſtion produit vn chyle qui eſt blanc comme vn eſpece de creſme, ſans toucher en aucune maniere les moyens comme cela ſe fait : & qu'ils infatuent par ces paroles creuſes les eſprits de ceux qui ſe dédient à la Medecine & à ſes parties. Il eſt de noſtre deuoir & de l'intereſt du ſalut public, de faire connoiſtre que tous ces deffauts ne ſont produits, qu'à cauſe qu'ils ignorent la Chymie qui leur auroit appris, comme nous l'allons faire voir, que la fermentation qui ſe fait au grain par le moyen de l'Art, ſe fait de la meſme maniere que celle qui ſe fait dans le ventricule : & que par conſequent, l'Artiſte chymique en peut faire vne demonſtration reelle & veritable, ſans qu'il ſoit beſoin d'ouurir aucun animal viuant, pour en eſtre plus certain. Car nous ferons connoiſtre par l'action de la fermentation & par l'eſprit que nous tirerons, que c'eſt à tort que l'on clabaude tant tous les iours ſur le chaud & le froid, ſur la chaleur & ſur la froidure, enfin ſur les premieres & ſur les ſecondes qualités des mixtes; qui ne ſont proprement que des chymeres qui rempliſſent l'eſprit humain de termes inutiles qui abaſtardiſſent la lumiere naturelle, & qui

empéchent beaucoup de personnes de s'adonner à la recherche des verités physiques, afin de pouuoir acquerir par ce moyen la connoissance de plusieurs beaux remedes qui seroient profitables à tous ceux qui composent la societé ciuile : cette verité parut il y a deux ans au Iardin Royal estably pour la culture des plantes medecinales, & pour les leçons theoriques de la Chymie, & la demonstration de ses operations, que ie faisois alors par les ordres de Monsieur Vallot premier Medecin : car lors que ie vins à parler de la fermentation & de ses merueilleux effets, & que ie voulus prouuer la verité de mes raisonnemens par l'operation que ie fis sur de ces semences : la plus grande partie des assistans qui auoient esté imbus d'vne doctrine qui se contente des paroles sans y ioindre les effets, se retira comme si ce que ie disois & ce que ie demonstrois eut esté quelque chose de triuial & de trop familier : quoy qu'eux tous n'entendissent en aucune façon cette maniere de philosopher, ni qu'ils compriſſent les hauts mysteres que la nature nous a voulu reueler, lors qu'elle nous a fait voir les fermentations naturelles, qui nous doiuent seruir de vrais modeles pour paruenir à bien faires les artificielles; comme nous l'allons faire voir dans la suite.

Du ferment & de son action, & comment il faut faire la fermentation du bled, du segle ou de l'orge, pour en tirer l'esprit ardent.

Quoy que le mestier de faire le pain & celuy de faire la bierre, semblent à present estre viles & abjects; si est-ce qu'il y a neanmoins beaucoup de personnes sçauãtes, & mémes de ceux qui veulent passer pour Naturalistes, qui boiuent de la bierre & qui mangent du pain, sans auoir iamais fait vne reflexion iudicieuse, pourquoy ces aliments les entretiennent & les sustentent, & encores beaucoup moins, qu'elle portiõ de ces aliments passe dans leur substance pour l'entretien de leur vie. Et c'est pourtant cette étude qui deuroit estre le plus serieux employ de ceux qui se veulent ingerer de traitter de la nature & de ses produits: & comme nous auons dit si souuent, qu'il n'i a que la seule Chymie qui puisse introduire les hommes dans le sanctuaire de la nature, pour en découurir les beautés à nud; c'est principalement icy qu'il faut que nous fassions voir cette verité plus essentiellement qu'ailleurs, par la description que nous donnerons de l'introduction du leuain ou du ferment dans les choses qui nous nourrissent, qui nous fait paroistre par son action la portion qu'il y a de substance vitale, spiritueuse & celeste dans les matieres que nous employons tous les iours pour nous conseruer la vie. Or il faut necessairement recourir à

l'inuenteur du leuain, si nous en voulons trouuer l'origine ailleurs, que de le faire deriuer de Dieu, de la nature, de la lumiere & des esprits : puis que l'action du ferment est toute diuine & toute celeste; c'est proprement ce feu du Ciel que les anciens Poëtes ont feint que Promethée auoit dérobé, & qui depuis a seruy d'instrument pour l'exercice de tous les Arts, puisque c'est le seul qui aiguise les esprits, qui les illumine & qui les guide aux plus belles connoissances. Car si quelqu'vn veut attribuer la connoissance du leuain à la traditiue, il faut auoir recours au premier de qui on l'aura receu, qui ne peut estre que nostre premier Pere, qui auoit la science infuse. Que si on la veut attribuer au hazard, il faut que le premier qui l'aura découuert, ait rencontré fortuitement quelque matiere fermẽtée qui luy ait fait conceuoir, que ce qui agissoit dans ce corps fermenté l'ouuroit, le dilatoit, luy faisoit acquerir beaucoup de qualités par l'alteration que le leuain y auoit causée, qui faisoit qu'il reconnoissoit des nouuelles productions & comme des nouuelles generations dans le sujet fermenté. Or vn homme ne peut faire toutes ces considerations ni tous ces discernemens, que son esprit n'ait receu quelque teinture de la Philosophie naturelle, ou de la Philosophie acquise. Et ainsi l'vne ou l'autre de ces deux Philosophies luy aurõt fait éplucher par ses sens exterieurs, ce que les interieurs luy auoient fait conceuoir, ou ce qui est encor plus vray, son odorat & son gouſt

l'auront obligé de mediter là-dessus, puis qu'il n'i a aucune fermentation qui ne donne vne odeur spiritueuse, subtile & penetrante qui fait raisonner, que c'est vn agent celeste & d'vne nature ignée qui produit cela; de plus le gousty rencontre vne certaine acidité piquante, & qui n'est pas austere ni corrosiue: mais au contraire qui est agreable & qui fait connoistre qu'il y a quelque esprit bien subtil qui est caché là dedãs: ce qui aura sans doute obligé celuy qui a le premier mis le leuain en vsage de faire l'essay de cette matiere fermentée, par le meslange qu'il en aura fait auec de l'autre matiere, qui auoit de la disposition naturelle au ferment, & qu'ainsi il en aura reconnu l'effet, qui s'est communiqué depuis luy à la posterité. Neantmoins de quelque maniere que les hommes ayent receu la connoissance du ferment & de son action, il en faut pourtant tousiours rapporter l'honneur & la gloire au Createur de la nature & de tous les produits naturels, puis que ceux qui ont fait la recherche du ferment & du moyen de son action, ont bien reconnu que cela prouenoit d'vne source qui estoit au dessus de la nature mesme, puis que tout ce que les plus sublimes esprits en ont peu dire, n'a iamais bien exprimé son essence, ils se sont seulement contentés de dire, que comme Dieu & ses attributs sont vne mesme chose, dont l'esprit humain ne peut rien concevoir que son existence, & dont il ne peut aussi rien affirmer que par le negatif: de mesme aussi

les plus profonds de tous les Philosophes reconnoissent bien le ferment & son action: mais ils n'ont iamais peu paruenir iusques à pouuoir definir ce que c'est, ni comment il agit. Car nous trouuons dans les sacrés cayers, que Moyse ne s'est seruy d'aucun autre terme, que du FIAT, que la chose soit, pour exprimer la pensée & la volonté de Dieu, qui faisoit sortir les choses de soy, comme l'a tres-bien remarqué vn des plus sçauans Physiciens du siecle, lors qu'il dit que Dieu s'est ouuert & s'est expliqué, dans l'ouurage de la creation comme vn liure, dans lequel il s'est peint en tres-beaux & en tres-visibles caracteres; comme si Dieu s'estoit logé soy-mesme dans les estres, afin qu'ils fussent participans de sa bonté. Or comme les choses deuoient durer & se perpetuer par vne suite de generations, Dieu logea le ferment ou le leuain dans la masse confuse du chaos, pour introduire là dedans par sa toute puissance les semences de toutes les choses sublunaires, dont il auoit eu les idées en soy-mesmes de toute eternité. Ce qui nous fait connoistre que le ferment n'est rien autre chose qu'vne estincelle de lumiere celeste & diuine, qui est logée dans tous les indiuidus, qui ne paroist pourtant pas aux sens interieurs & encor beaucoup moins aux sens exterieurs, qui ne laisse pourtant pas d'agir incessamment, & de reduire de puissance en acte toutes les choses, afin de les conduire au point de leur predestination naturelle. Nous n'auons à present rien autre

chose à dire là-dessus, sinon que nostre ignorance cause l'admiration, & qu'il faut quiter la contemplatiue, pour nous reduire à faire, selon les connoissances que Dieu nous a permises, qui sont de pouuoir imiter, quoy que de bien loin, les mysteres des fermentations naturelles par les artificielles.

Pour paruenir à faire comme il faut cette belle operation, il faut preparer vne portion de la semence que l'on veut fermenter, afin qu'elle reçoiue vn disposition toute entiere à receuoir le leuain; & que de plus, elle soit capable de l'introduire dans vn grande quantité d'vne semence semblable qui n'aura pas esté preparée; ce qui se pratique ainsi. Il faut choisir le temps de l'equinoxe du Printemps, pour faire cette preparation; parce qu'en ce temps-là la nature est comme en vn mouuement, pour faire germer & pour faire pousser toutes les choses en ce renouueau; c'est pourquoy elle employe toutes les astrations à son dessein, qui fœcondent la terre par le moyen de l'eau de la pluye vernale qui est remplie d'vn esprit & d'vn sel tres-subtil & tres-efficace, qui la rend permeable & penetrante, plus qu'en pas-vne autre saison. Prenés donc alors cinquante liures de bled, de segle ou d'orge, que vous mettrés tremper dans vn cuuier de bois dans de l'eau de la pluye de l'equinoxe, ou dans de l'eau de riuiere si la saison du Printemps est seche, faites en sorte qu'il n'y ait pas dauantage d'eau qu'il en faudra pour bien humecter

voſtre grain, laiſſés-le ainſi durant vingt-quatre heures, puis faites écouler l'eau ſuperflue par vn trou qui doit eſtre ſous le cuuier; en ſuite dequoy, tirés voſtre grain du cuuier & le mettés en vn lieu aeré, mais qui ne ſoit point expoſé aux vents, faites en vn monceau qui ſoit de la hauteur d'vn demy pied, couurés-le d'vn linceul & d'vne couuerture de laine par deſſus, & le laiſſés ainſi mitonner & échauffer tout doucement, iuſques à ce que vous trouuiés lors que vous y regarderés, que le grain a commencé de germer & de pouſſer vn petit filet qui eſt blanc & ſubtil, comme de la ſoye blanche; il faut alors découurir le grain, parce que le filet témoigne que la chaleur a deſia ſuffiſamment excité l'eſprit interieur & fermentatif du grain, pour le reduire de puiſſance en acte, par le moyen de la ſubſtance ſpiritueuſe qu'il auoit tirée de l'eau, qui auoit reueillé cét eſprit interne qui eſtoit aſſoupy & concentré en ſoy-meſmes: parce que ſi on le laiſſoit encor couuert, il ſe fermenteroit tout à fait & paſſeroit à la putrefaction, qui gaſteroit tout ce qui ſeroit dans le milieu & qui le conuertiroit en vne maſſe confuſe & informe qui degenereroit en terre, qui ſeruiroit de ſouſtien & de nourriture au grain germé qui ſeroit à la ſuperficie, qui croiſtroit en peu de temps & qui pouſſeroit tout en herbe, à cauſe de l'abondance de l'eau & de la precipitation de la chaleur. Or pour éuiter tous ces accidens, il faut eſtendre le grain germé dans vn lieu bien aeré & qui ſoit

permeable aux vents, il ne faut pas qu'il y en ait plus de la hauteur d'vn demy trauers de doigt, afin qu'il se puisse secher plus prestement, ainsi le hasle & l'air dissiperont la chaleur & l'humidité superflue, & concentreront cette puissance spermatique & vitale, qui se seroit euanoüie & perdue par l'excés du chaud & de l'humide. Lors qu'on aura reconnu que le grain commence à se secher à la superficie, il le faut remuer souuent, afin de haster l'exsiccation, & que l'esprit qui estoit en action se renfonce & se reconcentre en son propre corps; qui ne laisse pas pourtant de retenir en soy vne disposition beaucoup plus prochaine à la production de son esprit, que tout autre grain qui n'aura pas esté ainsi appresté. Or comme i'ay dit que le grain auoit succé de l'eau ce qu'il y auoit de subtil & de spirituex, qui luy seruoit de sel conseruatif, il faut que nous expliquions ce mystere, afin de le mieux faire comprendre à ceux qui ne sont pas connoissans des belles actions de la nature & des ressorts qu'elle fait agir. Veu mesmes que cela seruira d'éclaircissement à ce que nous auons dit cy-deuãt du ferment & de son action. Pour mieux conceuoir cela, il faut remarquer que la nature a logé dans chaque indiuidu naturel vn aymant, qui luy fait attirer auec vne auidité prompte & subite ce qu'il y a d'analogue à son esprit interne dans les choses auec lesquelles on l'assemble. Or cét esprit interne est renfermé comme inuisible, dans le corps visible du

sel volatil sulfuré que le noyau ou le grossier de la semence contient, qui est à proprement parler l'ame & la vie de la chose, si bien que lors que le grain trempe dans cette eau de l'equinoxe qui est remplie des semences inuisibles de toutes les choses, il attire puissamment & auidement ce qui luy est propre & analogue pour pousser à la perfection à laquelle la nature l'auoit destiné. Et lors qu'il en est engrossé, il s'échauffe en soy-mesmes & se fermente afin de produire le germe, qui est le principe de toute vegetation; ce qu'il ne manque pas de faire, & pousseroit outre, si l'Artiste ne recoignoit & ne repoussoit cette puissance ébranlée, qui necessairement se reduiroit en acte. Mais la plus belle preuue & la plus naturelle que nous puissions donner que le grain a attiré la portion spiritueuse & saline de l'eau: c'est que cette eau se corrompt en tres-peu de temps, & qu'elle contracte vne puanteur differente de toutes les autres, qui choque & qui irrite le cerueau & les organes de la respiration, en sorte qu'il semble qu'on suffoque. Ceux qui passent deuant les logis des brasseurs de bierre aux mois de Mars & de Septembre, peuuent rendre témoignage à cette verité: car c'est en ces deux saisons qu'ils font tremper vne grande quantité de grains pour en faire la bierre, & comme ces eaux croupissent dans leurs logis & dedans la ruë, elles produisent vne puanteur execrable. Or ceux qui ont trauaillé auec de l'eau de l'equinoxe & qui en ont conserué des

tonneaux plains, sçauent qu'elle ne se corrompt point & qu'elle se conserue des années entieres, ce que ne fait pas l'eau de pluye des autres saisons. Ce qui fait voir euidemment que cette longue conseruation ne peut prouenir que de l'esprit salin que les astres auoient dardé dans cette eau par leurs influences, & que comme le grain l'a tiré à soy par son magnetisme pour germer, qu'aussi l'eau n'a peu se conseruer sans alteration, sans corruption & sans putrefaction, à cause qu'elle en estoit priuée.

Prenés douze liures & demie de ce grain germé & sec, & le meslés auec trente-sept liures & demie de bled, de segle ou d'orge, ou de tous les trois ensemble, & les faites moudre grossierement, comme les brasseurs font moudre le grain qui est preparé pour en faire de la bierre: lors que vous aurés vostre farine mettés-en la moitié dans vn muid, dont on ait tiré le vin nouuellement, & autant dans vn autre pareil, versés dessus de l'eau demy boüillante par seaux & remués incessamment vostre farine auec vn palon de bois & auec vne fourche qui soit à quatre fourchons de bois, afin de la bien humecter & de faire comme vne dissolution de la substance interne du grain, & lors que vous y aurés mis huit ou dix seaux d'eau chaude au degré que nous auons dit, & que la farine sera bien détrempée & bien meslée, il faut ajouster de l'eau froide, iusques à ce que le tout soit reduit à vne chaleur si moderée, qu'on y puisse souffrir la main

sans aucune incommodité : lors que cela sera, il faut mesler dans chaque tonneau vn demy seau de leuure ou de iect de bierre, qui seruira de leuain & de ferment; parce que ce iect n'est rien autre chose que la farine fermentée; que l'action de l'esprit fermentatif iette hors du tonneau comme inutile, superflu & fœculent, & qui a encore conserué en soy la puissance fermentatiue, qu'elle est capable d'introduire dans la matiete que l'on veut fermenter. Apres auoir diligemment & exactement agité & meslé le leuain auec la matiere, il faut couurir les tonneaux auec des couuercles de bois, & mettre par dessus vn linceul plié en quatre & vne couuerture de lit, & regarder de temps à autre si la fermentation commence, ce qui se remarquera par l'eleuation du plus grossier du grain au dessus de la liqueur & par vn arrondissement qui se fait au dessus en hemisphere : lors que cela est en cét estat, il faut prendre garde que la matiere ne surmonte, & qu'elle ne fasse vne trop prompte ebullition, ce qui témoigne trop de chaleur ou le trop de leuain, que si cela arriue il en faut oster deux seaux ou y verser vn seau d'eau froide, puis laisser agir. Mais ce qu'il y a de plus physique & de plus admirable à remarquer dans l'action de cette fermentation : c'est que lors que cette hemisphere est formée & que le ferment a esleué le corps grossier du grain à la superficie; que cela témoigne la sagesse de la Prouidence de celuy qui est le Maistre des fermentations : car cela sert de rem-

part & de defense contre l'eruption des esprits, qui agissent sur la matiere depuis le centre iusques à la circonference, & qui se ioüe au dessous de cette crouste, iusques à ce qu'il ait dissout & volatilizé toutes les parties du corps sur lequel il agit hormis les écorces qui sont au dessus de cét encroustement, qui se font par inrerualles & qui fait paroistre au dessous vne cresme blanche comme la neige, qui se dilate & qui forme des ampoulles, qui se creuent en suite & qui pouſſent au nés des assistans vne vapeur spiritueuse penetrante, subtile & piquante, qui chatoüille le nés, & qui ennyureroit & stupefieroit en tres-peu de temps, si on tenoit la teste au dessus du tonneau, ni plus ni moins que feroit la vapeur volatile & narcotique qui expire du vin, lors qu'il commence à fermenter dans la cuue. Or comme nous auons dit que la fermentation que nous enseignerions, feroit connoistre celle qui se fait dans l'estomac humain, il faut que nous en fassions vn peu le parallele, afin de mieux faire paroistre la verité de ce que nous auons auancé: car comme on voit que le pur se separe de l'impur, & que les substances qui semblolent heterogenes deuiennent homogenes, par l'action du ferment, qui dissout la substance du grain & qui l'allie auec l'eau, pour la changer de gouſt & d'odeur & pour en donner l'esprit; cela se fait aussi dans le ventricule, où tout ce que nous auallons de liquide & de solide se méle & s'allie ensemble pour n'en faire qu'vne masse qui

est

est de mesme nature, quoy qu'il semblât que ce que nous auons pris fut d'vne nature differente, comme le dur & le mol, le salé & le doux, l'acre, l'espicé, le gras & l'huilleux, l'acide & toutes les autres choses qui se rencontrent dans l'estomac, tout cela dis-ie, forme vn chyle vniforme par le moyen de l'esprit volatil qui se rencontre dans le fonds de l'estomac & qui est acide, comme l'est aussi toute sorte de leuain. Mais ce qui fait encor plus nettement paroistre cette conformité de fermentation; c'est l'odeur que les eructations produisent & raportent à la bouche & au nés quelques heures apres le repas, qui font connoistre le goust & l'odeur de ce qu'on a mangé & de ce qu'on a beu, & principalement lors qu'on a beu du vin nouueau ou de la bierre nouuelle, les rots que l'on sent rapportent par leur exhalaison vn esprit fermentatif & chatoüillant, comme celuy dont nous auons fait mention cy-dessus, ce qui ne se peut comprendre autrement, que par la comparaison de ces ampoulles qui se forment en la plus pure partie du chyle de nostre fermentation du grain, qui enuoient cét esprit subtil & chatoüillant qui picotte le nés; car il s'en fait de mesmes dans l'estomac, & lors que l'eruption de ces ampoulles se fait, on est contraint de roter, & alors on sent le goust & l'odeur de ce qui predomine dans le chyle. Tout ce que nous venons de dire fait voir combien il importe que le Medecin connoisse bien la bonne fermentation & ses effets, puis

que c'eſt d'elle que dépent la conſeruation de la ſanté. Auſſi faut-il qu'il connoiſſe la contraire qui eſt ordinairement la cauſe occaſionnelle interne de toutes les maladies. Ce qui ſe confirme par le grand Hippocrate, lors qu'il dit dans ſes aphoriſmes, que les eructations acides des malades conualeſcens ſont de bon augure. Qui n'eſt dire autre choſe, ſinon que l'eſtomac commence à ſe remettre & que la digeſtion ſe fait bien, parce que l'acide fermentatif naturel a repris le deſſus, ce qui fait conclure auec raiſon que tout ira de bien en mieux.

Reuenons à noſtre fermentation que nous auons laiſſé agir pendant cette digreſſion, qui n'eſtoit pas de peu d'importance, & diſons que lors que l'Artiſte voit que ce qui s'eſtoit eſleué par l'action de l'eſprit eſt retombé au fonds du tonneau, & qu'il connoiſt par le gouſt que la liqueur qui ſurnage a acquis vn gouſt qui eſt entre doux, acide & piquant: & que de plus, ſon odorat luy fait auſſi remarquer que cette liqueur a vne odeur vineuſe & ſpiritueuſe qui luy recreé les ſens & qui eſt ſubtile, cela arriue ordinairement le quatriéme ou le cinquiéme iour. Il faut alors oindre le fonds de la veſſie qui ſert à la diſtillation des eſprits ardents auec vn morceau de lard, afin d'empécher que la matiere du fonds ne s'y attache & ne cauſe qu'elle ſe brûle, ce qui communiqueroit vn gouſt empyreumatique & mauuais à l'eſprit, apres cela il faut agiter la fermentation auec le palon de bois,

pour faire que ce qui est au fonds se mesle également à la liqueur, de laquelle il faut emplir la vessie à demy pied prés de son haut, & agiter perpetuellement cette liqueur, iusques à ce que le feu l'ait assés échauffée, pour faire monter tout le corps en haut, alors il n'y aura plus de peril de fermer la vessie auec la teste de more, de luter les iointures & de pousser le feu, iusques à ce que l'Artiste ne puisse plus durer la main au canal de la teste de more sans se brusler, alors il faut fermer exactement la porte du fourneau & ses registres auec grande precaution, & attendre ainsi patiemment que les esprits commencent d'entrer en vapeurs dans le canal, où ils se condensent en liqueur spiritueuse ardente qui tombe goutte à goutte dans le recipient. Il faut entretenir le feu dans cette moderation, iusques à ce que la liqueur qui sortira soit insipide tout à fait, alors il faut ouurir la vessie, retirer la matiere & la remplir & continuer ainsi, iusques à ce qu'on ait distillé tout ce qui aura esté fermenté. Cela fait, il faut mettre dans la vessie ce qu'on aura distillé & ietter dedans vn pain de deux liures qui soit tout chaud, ou en faire rostir & l'y mettre; parce que ce pain attire à soy tout ce qu'il peut y auoir de mauuais goust en la premiere distillation, il faut couurir la vessie, donner le feu auec iugement & regle, iusques à ce que l'esprit commence à distiller, comme nous auons dit cy-deuant, & continuer iusques à ce que le phlegme vienne, ce qui se distinguera fa-

cilement au gouſt. Ainſi on trouuera qu'on aura apres cette rectiffication vne eau de vie de fort bon gouſt & de bonne odeur & qui ne cedera gueres à celle qu'on tire du vin, quoy que le grain ſoit inſipide & fade de ſoy-meſme, ce qui fait d'autant mieux remarquer les admirables effets de la nature & de l'Art, & qui éclaircit veritablement le dire de ce docte Philoſophe Romain Morienus, *Quod eſt occultum fiat manifeſtum & è contra*, ce qui ne ſe peut iamais faire que par le moyen du ferment, qui penetre iuſques dans le centre des mixtes & qui nous y fait trouuer ce que noſtre intelligence ni nos ſens ne nous auroient iamais fait apperceuoir.

Ceux qui voudront ſubtiliſer cét eſprit par vne troiſiéme diſtillation le pourront faire, & y ajouſteront vn ſeau de lie de vin ſur le tout, alors il deuiendra ſi ſubtil & ſi delicat, que les plus habiles ſeront bien empéchés de le diſcerner d'auec l'eſprit de vin, ni par le gouſt ni par l'odorat. On s'en peut alors ſeruir à toutes les operations, ou l'eau de vie & l'eſprit de vin ſont neceſſaires; ce qui ſera tres-vtile à ceux qui trauailleront en Chymie dans les lieux où il n'y a point de vignobles & où l'eau de vie eſt fort chere. Ie conſeille neantmoins de ſe ſeruir de l'eſprit de vin dans les operations, parce qu'il eſt toûjours plus agreable, plus ſubtil & plus penetrant: mais lors qu'on n'en aura pas, on peut legitimement ſubſtituer cét eſprit, dans la compoſition de tous les remedes où l'eau de vie eſt ne-

ceſſaire. Nous ne mettrons pas icy les vertus de cét eſprit; parce qu'outre que le vulgaire meſme ſçait qu'il échauffe, qu'il reſtaure & qu'il fortifie: c'eſt que de plus, nous reſeruons d'en parler lors que nous traiterons de l'eſprit du vin. Il faut pourtant que nous ajouſtions encor quelque choſe en faueur des Artiſtes curieux, qui voudront faire cét eſprit & qui ſont neantmoins dans des pays où on ne ſçait ce que c'eſt que de bierre, & par conſequent où il n'y a pas de leuure ni de iect de cette liqueur, pour mettre la farine en fermentation. Or il n'y a point de lieu au monde où on ne faſſe du pain, & par conſequent il faut qu'il y ait du leuain ou du ferment dequoy faire leuer la paſte dequoy on fait le pain; c'eſt pourquoy ils prendront vne demie liure de leuin ordinaire qu'il meſleront auec deux liures de farine dans quinze ou vingt liures d'eau tiede, ils couuriront en ſuite le vaiſſeau qui contiendra cela & ſe donneront la patience que cette liqueur commence à fermenter, ce qu'ils connoiſtront lors que la farine s'eſleuera au deſſus & que la liqueur s'enflera, alors ils introduiront cette liqueur dans la matiere qu'ils voudront fermenter, & les meſmes choſes que nous auons dites arriueront: mais non pas ſi preſtement que ſi c'eſtoit auec du leuain de la bierre.

Nous n'auons plus qu'vne remarque à faire, qui eſt qu'on peut mettre la farine des grains en fermentation, ſans en ajouſter de celuy qui aura eſté preparé: mais il faut qu'on ſçache que l'Ar-

tiſte ne tirera pas tant d'eſprit, qu'il ne ſera pas ſi ſubtil ni ſi delicat, qu'il n'aura pas ſi bon gouſt: & que de plus, ce qui eſt le plus important, c'eſt que les fermentations ne reuſſiront pas ſi bien, que lors que ce grain accompagne l'autre, qui le rent beaucoup plus propre à la fermentation, & que lors qu'elle a bien reuſſi par ſon moyen, toutes les diſtillatiõs reuſſiſſent auſſi bien mieux, à cauſe que ce grain qui a eſté ouuert par ſa preparation s'éleue facilement en haut & attire auec ſoy l'autre qui n'a point eſté preparé. Que ſi on me demande, pourquoy ie n'ay pas dit qu'il falloit employer du grain preparé tout pur; la réponce eſt, que ce ſeroit trop du tout, parce que le ferment le volatiſeroit trop promptement, & qu'ainſi la plus ſubtile partie de l'eſprit s'éuanoüiroit & ſe perdroit auant qu'on le peuſt diſtiller: & que de plus, la matiere monteroit trop facilement dans la teſte de more, par ſa prompte ebullition & paſſeroit en corps & non pas en vapeur ſpiritueuſe, comme cela arriue ſouuent à ceux qui ne ſont pas encor bien experimentés & bien verſés dans la diſtillation des matieres fermentées.

Comment on fera l'eau ſpiritueuſe & l'huille ætherée des ſemences d'anis, de fœnoüil, de perſil & de leurs ſemblables.

Il faut prendre l'vne de ces ſemences la plus recente qu'on la pourra auoir & en mettre qua-

tre, six ou huit liures en poudre grossiere, qu'on iettera dans la vessie selon sa grãdeur & la quantité d'eau qu'elle peut contenir, & on versera dessus de l'eau de pluye ou de riuiere iusques à demy pied prés du bord du vaisseau, qu'on fermera & donnera-t'on le feu iusques à ce que les gouttes tombent dans le recipient, alors il faut boucher le fourneau & continuer la distillation, iusques à ce que l'eau soit inodore & qu'on ne voye plus aucune oleaginosité par dessus, alors il faut cesser le feu, ou ouurir la vessie & tirer ce qui y est & substituer de la mesme chose pendant que le fourneau est en feu: mais il faut auoir separé auparauant l'huille de l'eau, afin de la reuerser sur la nouuelle semence: car on aura par ce moyen beaucoup plus d'huille en la seconde distillation qu'en la premiere, & comme on distille ordinairement ces semences plustost pour leur huille que pour auoir leur eau, il y faut aussi auoir plus d'égart. On separera les huilles auec le coton, selon la figure dont on trouuera la description à costé de celle de la vessie, qui se trouuera au chapitre des vaisseaux. Que si l'huille n'estoit pas fluide & qu'elle fust congelée, comme cela arriue à l'huille d'anis, il faut couler l'eau à trauers vn linge net & l'huille demeurera dessus, comme nous l'auons dit cy-deuant, en parlant de l'huille de roses. Il faut seulement remarquer en passant qu'il y a des Autheurs, qui veulent qu'on face digerer ces semences auant que de les distiller, pretendans que l'Artiste en

tirera beaucoup plus d'huille, à cauſe que le corps de la ſemence ſera plus ouuert : mais ils ne remarquent pas que ces ſemences abondent en ſel volatil qui eſt d'vne nature moyenne, & qu'ainſi l'eau la peut attirer à ſoy par la longueur de la digeſtion: ce qu'elle ne fera pas ſi on diſtille auſſi-toſt apres auoir meſlé l'eau & la ſemence. Il eſt vray que ſi la digeſtion precede, que l'eau en ſera toute ſpiritueuſe & beaucoup plus efficace que ſans digeſtion : mais auſſi aura-t'on dauantage d'huille, ſi on fait comme nous l'auons preſcrit. Nous ne dirons rien de la vertu de ces huilles & de ces eſſences improprement dites, non plus que de leur doſe: car il y en a tant d'autres qui en ont amplement traitté, que ce ſeroit faire des redites inutiles.

Comment on trauaillera ſur les ſemences du creſſon alenois, de la roquette, de la mouſtarde & de celles qui leur ſont analogues.

Quoy que ces ſemences ayent en elles vne grande abondance de ſel volatil tres-ſubtil & tres-penetrant comme leur gouſt le témoigne, ſi eſt-ce pourtant que la fermentation ne leur fait pas produire vn eſprit ardent comme à beaucoup d'autres vegetaux : mais elle les ouure neantmoins & les rarefie de telle ſorte, que tout le ſel & l'huille que ces ſemences ont en elles & qui ſont le ſiege de leur vertu, paſſent en vapeurs & en eſprits qui ſe condenſent en liqueur

& tombent dans le recipient, auec vne odeur si subtile & si penetrante qu'elle prent au nés & aux yeux & pousse iusques dans tous les conduits du cerueau aussi subitement que peut faire l'esprit d'vrine volatil le plus subtil. Il n'est pas necessaire que nous repetions icy comment il faudra proceder en la façon de la fermentation & en celle de la distillation, il suffira seulement que nous donnions les precautions necessaires au trauail, à cause que ces semences sont d'vne nature differente des autres à cause de la subtilité de leur sel volatil. Il faudra donc sur tout auoir égart que le vaisseau où la fermentation se fera ne soit qu'à demy, afin que la matiere ne surmonte trop dans l'action du leuain, il faudra aussi auoir la mesme precaution de ne mettre la vessie qu'à demy, de luter exactement & de conduire le feu auec vn iugement net & vne assiduité bien reglée, autrement tout monteroit en substance dans la teste de more. On pourra rectifier ces esprits au bain marie, si on les desire plus nets & plus subtils que par la vessie: ce sont des vrais remedes diuretiques & aperitifs, sur tout pour oster les obstructions de la ratte: ce sont aussi de plus, des vrais specifiques contre le scorbut, dont la vertu & la dose a esté mise cy-dessus lors que nous auons parlé des plantes antiscorbutiques, où nous renuoyons l'Artiste pour en estre informé.

Mais comme les huilles & les esprits de ces semences se peuuent faire sans addition; & que

de plus, il eſt neceſſaire de les diſtiller de la ſorte, pour les employer aux vſages du dehors; diſons qu'il faut emplir vne cornue de verre iuſques aux deux tiers de l'vne de ces ſemences: mais particulierement de celle de moutarde, à cauſe des rares vertus de ſon huille: puis il l'a faut poſer au fourneau ſur vn couuercle de terre renuerſé garny de ſable qui luy ſeruira de lut, il faut en ſuite couurir le fourneau & adapter vn ample ballon ou recipient au col de la cornue & le luter auec de la chaux viue & des blancs d'œufs, & donner le feu par degrés, iuſques à ce que les gouttes commencent à tomber, & l'entretenir ainſi iuſques à ce que l'huille commence de paroiſtre, alors il faut augmenter le feu peu à peu & le pouſſer iuſques à ce que le recipient qui eſtoit trouble, redeuienne clair de ſoy-meſme, qui eſt vn ſigne manifeſte que l'action du feu a chaſſé dans le recipient tout ce que la ſemence contenoit de vaporable, & que par conſequent, il n'y a plus rien à eſperer. Cette operation eſt ordinairement acheuée dans le temps de douze heures. Apres que tous les vaiſſeaux ſont refroidis, il faut deluter le recipient d'auec la cornue, puis ſeparer les ſubſtances qui ſe trouueront dedans, qu'on pourra rectifier ſi on veut: mais comme on ne les applique qu'exterieurement, il ne ſera pas fort neceſſaire: que ſi on les rectifie, il faut laiſſer l'huille & l'eſprit enſemble & les verſer dans vne cucurbite de baſſe coupe, qu'il faut couurir de ſon chapiteau, & placer cét

alambic aux cendres & donner le feu par degrés, iusques à ce que le sel volatil & l'esprit commencent à se faire apperceuoir dans le chapiteau, alors il faut seulement entretenir le feu dans l'égalité, iusques à ce que le phlegme commence, ce qui se connoistra par le gouſt: car l'esprit volatil qui est acué du mesme sel, est extraordinairent piquant subtil & penetrant, & le phlegme est d'vn gouſt simplement acide & presque insipide: cela fait, changés de recipient & fortifiés le feu afin de faire monter l'huille & continués ainsi iusques à ce qu'il n'y ait plus rien, separés l'huille du phlegme, mettés les matieres distillées ou rectifiées dans des fioles qu'il faut boucher exactement à cause de la subtilité de cét esprit & de son sel volatil. L'esprit fait des merueilles, lors qu'il est appliqué sur des membres atrophiés, auec de l'esprit de vin & de l'vrine humaine nouuellement renduë, & lors que le membre a esté bien fomenté, il faut faire vn liniment auec l'onguent martiatum, l'axunge humaine & l'huille de la semence de moutarde qu'on appliquera dessus, qui réveillera la chaleur naturelle dans la partie, & qui y attirera les esprits des autres parties plus esloignées: ce que le malade sentira dans peu de temps, à cause de fremiemens & des demangeaisons qui precederont la gueriſon entiere: on peut de là conclure, qu'il doit estre souuerainement bon dans tous les assoupissemens des nerfs, leur restriction ou leur relaschement, qui causent ou la paralysie ou

la contraction, pourueu qu'on faſſe prendre de l'eſprit de cette ſemence, fait par fermentation au malade, & qu'on le faſſe ſuer en ſuite. L'huille qui n'aura pas eſté rectifié, mondifié, deterge & incarne les vlceres les plus vilains & les plus malins: il diſſout les nodoſités & les tophes des gouteux & des verollés: mais il faut faire agir en méme temps & auparauant, les remedes interieurs, comme ſont ceux que nous enſeignerons de tirer du mercure & de l'antimoine.

Nous ne parlerons pas icy de la doſe ni des belles vertus de l'eſprit qu'on aura tiré par la fermentation, de cette ſorte de ſemences, parce que nous en auons aſſés inſtruit l'Artiſte, lors que nous auons parlé des vertus & de la doſe de l'eſprit de la plante nommée cochlearia: il me reſte ſeulement à dire que ceux qui n'auront pas du cochlearia, pourront ſubſtituer l'eſprit de la ſemence de creſſon allenois, qui leur ſeruira dans les meſmes maladies auec les meſmes effets: mais il ſeroit pourtant meilleur de diſtiller la plante toute entiere, lors qu'elle eſt ſeulement entre fleur & ſemence.

Le moyen de tirer des grains ou des baies de geneure tout ce qu'elles contiennent de bon & d'vtile, pour l'vſage de la Pharmacie chymique.

Encor que cette plante ſoit commune, ſi eſt-ce qu'elle merite des éloges qui ne ſont pas

communs, à cause des beaux remedes qu'elle preste à la Medecine par le secours de la Chymie: car qui voudra se donner la peine de considerer cét arbrisseau auec des yeux & des pensées de naturaliste, il sera sans doute contraint de reconnoistre, qu'il y a quelque chose en luy qui surpasse l'ordinaire, tant à cause de ce qu'il resiste aux iniures des hyuers & de toutes ses tempestes; qu'à cause aussi du long-temps que la nature employe à meurir le grain qui croist dessus; il faut necessairement croire qu'il y a quelque baume interieur dans ce vegetable, qui le maintient & qui le conserue, & qui neantmoins a de la peine à se produire dans son fruit, puis qu'il faut que le Soleil fasse deux fois son cours naturel auant que le grain du geneure soit en estat d'estre cueilly auec toutes ses perfections requises, nous ferons donc l'anatomie de toutes les parties que nous fournit cette admirable plante, puis que les bons remedes qu'elles contiennent nous y conuient; quoy que nous soyons obligés de parler d'autre chose que des semences, qui sont le vray suiet de cette section. Nous parlerons donc premierement de son bois qui fournit vn esprit acide, vn huille & vn sel. Secondement, nous parlerons de ses baies, qui donnent auant la fermentation vne eau spirituеuse, vn huille ætherée, & vn extrait cordial & alexitere; & apres la fermentation elles donnent vn esprit ardent, & vn extrait purgatif & diuretique, pour en suite enseigner de faire la

vraie teinture ou l'elixir des baies de geneure. Et finir en troisiéme lieu par sa gomme, qui fournit vn huille nerual & vn baume anodin.

Il faut prendre le bois de geneure auec ses feüilles ou ses épines, & ses baies meures ou non meures & le hacher en pieces menuës, en sorte qu'il puisse entrer dans vne retorte de terre qui soit ample, que vous placerés au fourneau de reuerbere clos, & apres auoir accommodé le recipient auec toutes les precautions requises & necessaires, il faut donner le feu par degrés & le continuer ainsi, iusques à ce que le feu ait chassé ce que le bois contenoit d'esprit ou d'huille, dont la marque certaine est lors que le recipient s'éclaircit de soy-mesmes, le temps de l'operation dure douze ou quinze heures au plus. Les vaisseaux estans refroidis, il faut separer l'huille de l'esprit; l'esprit sera rougeastre à cause qu'il est chargé de la teinture de l'huille qui s'y est communiquée à cause du sel volatil de la plante: si on veut le rectifier au sable ou aux cendres, vous aurés vn esprit acide tres-pur, qui est sudorifique & diuretique; la dose est depuis vn scrupule iusques à vne drachme, dans du vin ou dans quelque decoction conuenable, il a autant ou plus de vertu que l'esprit de gayac, pour les accidens de la verolle: mais il est sur tout recommandable contre la morsure des viperes, des serpens & d'autres animaux veneneux, si on le donne en la mesme dose & qu'on en laue la morsure meslé auec de l'vrine nouuelle. Il n'est pas necessaire

de rectifier l'huille qu'on a tirée du bois, à cause qu'elle ne sert pas interieurement: elle est excellente pour empécher les accidens de la coupure des nerfs, & ceux qui peuuent suruenir apres les morsures des animaux qui sont en colere, parce que le sel volatil qu'elle contient penetre iusques au plus profond de ces playes, où il corrige la mauuaise impression du venin, & empéche par ce moyen qu'il ne puisse penetrer plus auãt: mais il faut en mesme temps faire prendre au blessé de l'esprit du bois de geneure dans du vin chaud auec vingt grains de muscate rapée. Cette huille est de plus tres-excellente pour appaiser la douleur des dents cariés: elle égale aussi la vertu de celle de gayac pour la gueriſon des vieux vlceres: sur tout s'ils sont situés proche des iointures où il y a beaucoup d'aboutissemens de nerfs, de tendons & de cartilages, qui abbreuuent ordinairement les vlceres de glaires, de baues & de serosités superfluës, qui empéchent la consolidation: or cette huille digere & consume toutes ces substances contre nature, & regenerere vn bon fonds, qui remplit en suite l'vlcere & qui en cause par consequent la gueriſon.

Apres auoir trauaillé sur le bois, il faut continuer sur le fruit, qui sont les baies qui contiennent la semence qui est contenuë dans vn corps mielleux & visqueux, qui est couuert & enueloppé d'vne pellicule exterieure qui est noire & lisse, lors que la baie est en sa parfaite maturité, ce qui arriue la seconde année de sa pro-

duction, enuiron le temps de la nostre-Dame de Septembre, qui est la vraie saison en laquelle on les doit cueillir; sçauoir lors que le Soleil est dans le signe de la Vierge : car si on anticipoit ce temps-là, ce grain ne seroit pas encor assés meur, & n'auroit pas en soy cette douce amertume mielleuse & balsamique, qui contient son sel volatil & par consequent son esprit. Lors que vous aurés vne suffisante quantité de ces baies ainsi conditionnés; à sçauoir qu'elles soient bien noires & lisses, odorantes si on les frotes & presse, & que l'huille paroisse sur l'ongle & à l'odorat dans cette legere expression, qu'elles ayent vne substance interne, mielleuse & visqueuse, qui ait des petits grains en soy qui sont la semence, & que lors qu'on masche cette baie, elle ait au commencement vn goust doux & balsamique, qui degenere peu à peu en vne amertume qui n'est pas trop desagreable. Il semblera peut-estre que nous nous serons trop estendus sur les qualités que doit auoir ce fruit : mais comme la vertu de ce qu'on preparera dépent de la bonté du suiet, aussi a-t'il esté necessaire de les declarer au long, afin que l'Artiste ne consume pas le temps & les matieres inutilement, comme cela arriue trop souuent.

Prenés huit liures de baies de geneure qui soient de la nature cy-deuant dites, batés-les au mortier de bronze auec vn gros pilon de bois, iusques à ce qu'il vous paroisse qu'elles sont toutes écachées, mettés-les dans la vessie & y versés

de

de l'eau de pluye ou de celle de riuiere, iusques à demy pied prés d'estre plaine, couurés & lutés, donnés le feu auec iugement & distillés l'eau spirituelle & l'huille etherée qui surnagera: auec cette remarque, qu'il ne faut pas que l'Artiste abandonne son recipient de l'œuil, lors que l'eau & l'huille commencent à monter dans le col du recipient; car comme cette distillation ne se fait que pour tirer l'huille, il la perdroit par sa faute, à cause que l'eau venãt à surmonter l'huille seroit toute perdue, & pour éuiter cette perte, il faut estre assidu afin de substituer vn autre recipient lors que l'huille approche de trois ou de quatre doigts de l'orifice du premier recipient: & continuer la distillation iusques à ce qu'il ne paroisse plus d'huille sur l'eau lors qu'on receura ce qui distille dans vne cuillier. On continuera cette operation de la mesme sorte, iusques à ce qu'on ait acheué ce qu'on a de baies, en remettant touiours l'eau distillée sur les distillations, apres qu'on en aura separé l'huille par le coton. Que si on veut faire l'extrait simple, le miel ou la theriaque des allemans de ces grains, il faut couler & presser chaudement vne partie de ces distillations, & les euaporer lentement iusques en consistence d'vn syrop fort épais ou d'vn extrait liquide: que si on dit que l'huille en est desia separée, & que par consequent, il n'en aura pas tant de vertu, la réponce est aisée: car on n'a qu'à considerer, qu'aussi bien l'huille s'en seroit-elle euaporée pendant la coction & l'eua-

poration, comme son odeur le témoigne bien loin, lors que l'extrait se fait auant la separation de l'huille.

Prenés ce qui reste de toutes les distillations sans en rien separer, & y ioignés le marc de l'expression de l'extrait, faites-en chauffer plain la vessie, afin d'échauffer le reste que vous aurés mis dans vn tonneau au point qui est necessaire pour la fermentation ; introduises-y le leuain auec les circonstances & auec les precautions requises & le laissés ainsi quatre ou cinq iours: apres quoy vous le distillerés à diuerses fois, iusques à ce que vous ayés acheué de tirer tout l'esprit: que vous rectifierés dans la mesme vessie, auec six liures de nouuelles baies de geneure choisies & concassées, & vous aurés vn esprit ardent, qui a des vertus tres-excellentes & tres-particulieres: vous separerés le premier esprit à part: comme aussi le second & le troisiéme, afin de les employer aux vsages que nous dirons cy-apres.

Et afin de faire voir que la Chymie ne pert rien de ce qui est vtile, il faut couler & presser les restes de la distillation fermentée, & la passer chaudement au trauers d'vne chausse à hippocras ou d'vn blanchet, puis l'euaporer en consistence d'vn extrait liquide, qui est vn des plus doux & des plus benins purgatifs, dont on puisse se seruir: cette vertu purgatiue causera peut-estre, & auec raison, l'estonnement de quelques-vns: mais il faut oster ce scrupule & faire con-

noistre, que l'action de la fermentation a dissout & vny auec l'eau la meilleure partie du sel fixe de ces baies, & comme les sels fixes laschent le ventre, c'est aussi celuy qui predomine dans cét extrait & qui cause sa vertu purgatiue.

Il faut apres cela, faire secher le marc des expressions & le calciner en suite, afin d'en faire la lessiue, & de tirer le sel selon la methode que nous auons cy-deuant enseignée, lequel il faut apres reuerberer au creuset sans le fondre, le dissoudre dans de la derniere eau distillée du geneure afin de le filtrer, de l'euaporer à pellicule & de le faire crystalliser pour le reseruer à ses vsages. Voilà ce que nous auions à dire sur les baies de geneure: il ne nous reste plus que de dire la vertu & les doses des belles preparations que cette semence nous founit, & de donner la description d'vn elyxir ou d'vne teinture des baies de geneure, qui est vn remede tres-accomply, duquel nous dirons aussi les proprietés & l'vsage.

Nous donnerons aux baies de geneure en general, les vertus qu'elles meritent, auant que de venir aux proprietés particulieres de chacun des remedes qu'on en aura tirés, afin que cette application generale serue pour en pouuoir mieux faire les remarques lors qu'on voudra se seruir de ces medicamens. Et premierement, disons que le principal vsage de ces baies est d'inciser, d'attenuer & de dissiper en general: mais on s'en sert particulierement, pour prouoquer l'vrine &

la sueur, pour euoquer les purgations lunaires, pour oster les obstructions de la ratte, contre les affections du cerueau, des nerfs, de la poitrine & contre la toux, pour dissiper les ventosités du bas ventre, contre la colique, & sur tout, pour dissoudre & pour euacuer les glaires & le sable des reins & de la vessie: elles sont aussi tres-vtiles pour seruir de preseruatif en temps de contagion, soit qu'on les mange, soit qu'on s'en serue en pesum, pour corriger le venin & la malignité de l'air.

Il est à present fort aisé d'appliquer à chacun des remedes leur vertu, car elle leur est commune à tous, puis qu'ils ont esté tirés de ce corps qui les contenoit en soy, sinon le dernier extrait qui est purgatif, à cause des raisons que nous auons cy-deuant alleguées. L'huille ætherée de geneure est vn souuerain remede pour faire vriner & pour appaiser les douleurs de la colique; c'est aussi vn excellent topique dans les affections froides des nerfs, & mesmes dans leur piqure & dãs leur coupure, à cause de sa qualité penetrante, & principalement à cause de sa vertu balsamique. La dose est depuis trois goutes iusques à quinze ou vingt goutes, dans du vin blanc ou dans sa propre eau. L'eau spiritueuse qui se tire en mesme temps que l'huille est diuretique & diaphoretique; la dose est depuis vne once iusques à quatre & cinq onces: mais elle agit tout autrement, lors qu'elle est exaltée auec quelques goutes de son huille qui ayent esté meslées

auec du sucre en poudre pour les rendre dissolubles. Pour l'extrait qui a esté fait auant la fermentation, c'est vn remede tres-bon de soy-mesme pour fortifier la poitrine & l'estomac, c'est vn bon diuretique & vn tres-seur alexitere, c'est pourquoy, il est employé au lieu du miel commun cuit & écumé, pour receuoir les poudres qui constituent cét excellẽt antidote qu'on appelle *Ormetan:* c'est aussi vn corps qui est merueilleux pour la composition & l'assemblage de ce qu'on destine pour former des opiates ou des electuaires liquides, contre la peste, contre toutes les autres maladies contagieuses, & contre la verolle & ses dépendances; la dose est depuis vne demie drachme iusques à vne demie once. Mais l'esprit est vn agent qui surpasse tout ce que nous venons de dire; car il penetre comme en vn instant tout le corps: si bien qu'on le peut employer en toutes les maladies ausquelles les baies sont vtiles; & pour vne preuue manifeste de sa vertu penetrante & balsamique; c'est que pour peu qu'on en aualle, il est tres-asseuré que la premiere vrine qu'on rendra aura vne odeur agreable d'iris ou de violette: la dose est depuis vne demie drachme iusques à deux, dans des boüillons, dans du vin blanc ou dans sa propre eau: on peut augmenter la dose des autres esprits non rectifiés, du second & du troisiéme à proportion de la subtilité de leurs parties. L'extrait purgatif est admirable pour receuoir en soy les autres remedes purgatifs, soit les resines ou les

magisteres, les extraits ou les poudres, afin d'en faire quelque electuaire composé, qui conserue & qui ayde de sa faculté purgatiue la vertu des choses qu'on y a meslées. La dose de cét extrait seul est depuis deux drachmes iusques à vne once, soit qu'on le dissoude ou qu'on le fasse prendre en bol, sa quantité ne peut nuire, comme celle des autres medicamens purgatifs, parce qu'il ne causera iamais aucune hypercatharse, qui est la surpurgation, & à cause aussi qu'il ne fait aucune colliquation dangereuse: mais il lâche simplement & doucement le ventre, par vne detersion naturelle de tous les excremens qui sont contenus dans les intestins, ce qui est vne vertu grandement requise dans plusieurs constipations opiniâtres & rebelles. Il ne reste plus que le sel fixe, qui est diuretique & laxatif, au poids depuis vn scrupule iusques à vne drachme dans des boüillons ou auec son eau, ou ce qui est encores meilleur dans l'extrait purgatif en bol. Ce sel est aussi capable de conseruer long-temps la vertu de son eau, si on en dissout vne drachme ou deux dans chaque pinte.

Pour faire l'elyxir des baies de geneure.

Prenés des baies de geneure bien meures & bien lisses, faites le choix des plus grosses & des plus polies iusques au poids d'vne liure, que vous concasserés au mortier de marbre auec vn pilon de bois, mettés-les dans vne cucurbite de

rencontre & versés dessus de l'eau de suc de parietaire & de celle du virga aurea de chacune deux liures, couurés le vaisseau de sa rencontre & digerés le tout au bain marie durant trois iours, puis ostés la rencontre & faites la colature & l'expression des matieres que vous distillerés au bain lentement, iusques à ce qu'il vous reste vn extrait de consistence moyenne, que vous mettrés dans vn pelican ou dans quelqu'autre vaisseau circulatoire auec vne liure du meilleur esprit des baies de geneure, que vous luterés & le ferés digerer & circuler durant huit iours à la chaleur du bain vaporeux: cela expiré laissés refroidir les vaisseaux, puis filtrés la liqueur tres-purement, & vous aurés la vraye teinture ou l'elyxir de geneure, qui est vn souuerain remede, soit preseruatif, soit curatif, dans la peste & dans les autres maladies pestilentielles & malignes: mais cét elyxir est particulierement dedié aux reins & à la vessie, non seulement pour en euacuer ce qu'il y auroit de visqueux & de graueleux: mais aussi encor pour en oster le seminaire & pour empécher par vn vsage continuel de ce bon remede qu'il ne s'en fit plus aucune generation: c'est aussi vn specifique stomachique & hyterique, qui dissipe par sa chaleur & par sa vertu alexitere, balsamique & cordiale, tout ce qui peut causer des mauuaises alterations dans le ventricule ou dans la matrice. La dose est depuis vne demie cuillerée iusques à vne & deux cuillerées entieres.

Il ne nous reste plus rien du geneure que sa gomme ou resine, qui est tres-bonne en perfum pour toutes les defluxions du cerueau si on en reçoit la fumée dans les cheueux & à l'entour du col, comme lors qu'on a le nés bouché, le mouuement du col empéché, & lors qu'on a les amygdales enflées & qu'on a de la difficulté d'aualler, il faut aussi perfumer les linges qu'on met à l'entour du col & ce qui doit couurir la teste. Mais ce qui est de meilleur, c'est que cette resine qu'on appelle communément vernix ou gomme de geneure donne vne huille par le moyen de la distillation qui est merueilleuse pour l'vsage exterieur pour les maladies des nerfs, contre le froid & l'impuissance des parties qui ont souffert quelque resolution ou paralysie, contre les contractures des membres & generalemét contre toutes les douleurs froides de toutes les parties du corps, dont on ne peut donner aucune cause apparente, & qui ne font remarquer aucune enflure ni aucune rougeur à l'exterieur. Elle est aussi tres-efficace pour dissiper les œdemes froids. Elle se fait ainsi.

Prenés de la gomme de geneure, du charbon & du sel de crepité de chacun parties égales, mettés les en poudre grossiere & les meslés bien ensemble, introduisés ce meslange dans vne cornue de verre, & la placés au reuerbere clos, adaptés-y le recipient, que vous luterés tres-bien, couurés le fourneau & donnés le feu par degrés & le poussés peu à peu, iusques à ce qu'il

n'en sorte plus rien & que le recipient s'éclaircisse, ce qui arriue d'ordinaire dans l'espace de douze ou quinze heures. Il faut separer les deux substances qui sont dans le recipient; car l'vne est aqueuse & acide, qui prouient du sel, & du sel volatil de la gomme du geneure, auec vne petite portion de son esprit mercuriel qui sont aussi acides: & l'autre substance est oleagineuse, inflammable & sulfurée, qui est encor vn peu lente & grossiere: c'est pourquoy, il faut rectifier cette huille au sable dans vne retorte de verre auec du sel de tartre, & ainsi on aura vne huille, claire, subtile & penetrante, qui sera capable de tous les beaux effets que nous luy auons attribués.

Section Sixiesme.

Des Ecorces.

NOus n'aurons icy que deux exemples à donner sur les écorces en general, dont l'vn sera sur les écorces de citron & sur celles d'orange, qui sont volatiles, & qui doiuent estre distillées d'vne façon particuliere, & auec des remarques qui sont de grande importance & que l'Artiste doit considerer auec soin: l'autre sera sur l'écorce du gayac, qui est plus dense & plus fixe, afin que ces deux extrémes estans opposés, fassent concéuoir les choses auec beaucoup plus de lumiere & de verité.

Pour mieux entendre les raisons qui nous obligent à distiller ces écorces volatiles, tout autrement que les fleurs qui sont si volatiles, il faut faire la remarque du gouſt & de l'odeur de ces deux écorces lors qu'elles sont encor tendres, recentes & lisses, & les comparer auec le gouſt & l'odeur de ces mesmes écorces lors que le fruit a esté gardé, que l'écorce en est fleſtrie, ridée & demy déſechée: car on trouuera que ces écorces ont vn gouſt & vne odeur agreable, qui pouſſe ſubtilement au cerueau & qui le recrée & le fortifie, lors que l'écorce eſt recente: mais on trouue tout le contraire, lors que le fruit eſt ſuranné & que ſon écorce eſt eſtroiſſie en ſoy-meſmes, leur gouſt eſt ingrat & amer, pique trop & leur odeur n'a plus cette viuacité & ce fumet agreable qu'on y remarquoit auparauant, & c'eſt neantmoins cét agréement qu'il faut neceſſairement conſeruer, ſi on pretent reuſſir auec les remedes qu'on en prepare. Pour y paruenir, il faut prendre le temps auquel on a les citrons & les oranges recentes en abondance & à bon marché, & en couper l'écorce fort deliée, iuſques à ce qu'on en ait deux ou trois liures, qu'il faut hacher menu & la mettre dans vne cucurbite de verre auec de l'eau ſimple iuſques à l'eminence de demy pied & diſtiller au ſable auec vn feu moderé d'abort, qu'on augmentera peu à peu, iuſques à ce que ce qui diſtille n'ait plus de gouſt ni d'odeur, & qu'il n'apparoiſſe aucune oleginoſité au deſſus de l'eau qui tombe. Ainſi

vous trouuerés vne huille subtile & ætherée, qui aura toutes les vertus & l'agréement de l'écorce de citron ou de celle d'orange, que vous garderés au besoin dans des fioles qui soient bien exactement bouchées. On pourroit m'obiecter icy que ie fais au contraire des Autheurs, qui ont cy-deuant donné la façon de distiller ces huilles: puis que ie desire qu'on les distille aussi-tost apres que l'écorce est separée du fruit, au lieu que les autres prescriuent de les digerer & de les fermenter, afin d'en auoir vne plus grãde quantité. A quoy nous répondons, qu'il n'est pas icy question de la quantité, à laquelle il ne faut pas que l'Artiste ait iamais d'égart, lors qu'il se fait vn changement en la chose & que la vertu en est amoindrie: car comme nous auons remarqué cy-dessus, que le fumet de ces écorces est si subtil, qu'à peine se peut-il conseruer auec son propre suiet, qu'aussi à plus forte raison s'éuanoüira-t'il encor beaucoup plustost lors qu'il en est separé, & que quoy qu'il soit vray que la quantité de l'huille distillée soit plus grande, lors que l'écorce a esté digerée & fermentée durant quelque temps, si est-ce neanmoins, qu'vne drachme de celle qu'on aura distillée à nostre mode vaudra sans comparaison mieux à cause de sa subtilité & de sa vertu, que des onces entieres de celle qui aura esté faite autrement. Ceux qui voudront auoir encor moins d'huille: mais qui voudront auoir aussi en mesme temps vn excellent esprit des écorces susdites, les distillera auec du

bon vin blanc & bien subtil, & ainsi il aura l'esprit qui ne vaudra gueres moins que l'huille, duquel nous auons fait mention lors que nous auons parlé des syrops de ces écorces, ce qui fait que nous n'en dirons rien dauantage.

Pour faire l'elyxir des écorces de citron & de celles d'oranges.

Prenés la pellicule exterieure de l'vn de ces deux fruits que vous mettrés dans vn vaisseau de rencontre apres l'auoir coupée tres-deliée au poids de deux onces ajoûtés-y vn scrupule d'ambregris & six grains de musc de leuant, qu'il faut auoir broyés auec deux drachmes de fin sucre, versés sur cela huit onces du plus pur esprit que vous aurés retiré de dessus l'vne de ces écorces auec le vin blanc, bouchés & lutés bien les iointures & mettrés ce vaisseau digerer à la vapeur du bain l'espace de trois iours naturels à vne chaleur lente, au bout de ce temps laissés refroidir le vaisseau, coulés & pressés ce qu'il contient & le filtrés dans vn vaisseau couuert afin qu'il n'expire rien de sa vertu, conserués cét elyxir precieusement, car c'est vn remede cordial, qui n'en a gueres de semblable dans les grandes foiblesses, dans les palpitations de cœur, & principalement dans tout ce qui peut arriuer à l'instant, apres auoir fait quelque exercice violent, ou en suite des douleurs poignantes & viues. Tous deux sont excellens aux hommes & aux femmes

auec l'ambre & auec le musc, hormis à celles qui sont suiettes aux passions hysteriques : ce qui fait qu'il faut en auoir qui soit priué d'ambre & de musc à cause de la matrice. L'elyxir des écorces d'orange est beaucoup plus efficace que celuy de celles de citron pour les femmes, ausquelles on ne le sçauroit assés recommander, à cause du bon secours qu'elles en peuuent esperer dans le temps de leurs accouchemens. La dose de ce remede est depuis vn scrupule iusques à vne drachme entiere, ou seul, ou messlé dans du vin, dans du boüillon ou dans quelqu'eau distillée qui soit propre à la maladie ou au remede.

Comment il faut faire l'esprit, l'huille & le sel: l'extrait, la teinture & le magistere de l'écorce de gayac.

Prenés de l'écorce de gayac la plus pesante, la plus compacte & la plus marquée de rayes noires que vous pourrés, mettés-là en poudre grossiere & l'introduisés dans vne cornue de grais que vous placerés au fourneau de reuerbere clos, auquel nous auons donné le nom de fourneau commun & au col de laquelle vous adapterés vn ample recipient, dont vous luterés les iointures auec du lut salé, couurés le fourneau & laissés secher le lut, donnés le feu par degrés, iusques à ce que vous voyés que les vapeurs blanches paroissent & que vous apperceuiés des goutelettes d'huille rougeâtre qui se meslent

dans les veines que l'esprit fait au dedans du recipient, alors augmentés le feu auquel vous ioindrés mesmes la flamme, iusques à ce que le recipient s'éclairciſſe de soy-mesme. Il faut attendre au lendemain pour ouurir les vaisseaux, & ont trouuera dans la cornue les restes de l'écorce qui seront conuertis en charbon, qu'il faudra calciner & reuerberer dans vn pot non verniſſé à feu ouuert afin de les reduire en cendres, desquelles il faudra tirer le sel par ellixiuiation, par filtration & par euaporation, selon la maniere que nous auons desia tant de fois enseignée. On doit mesler touſiours de ce sel dans tous les purgatifs qu'on donne à ceux qui sont atteints du mal venerien; car outre qu'il aide à la vertu de ces purgatifs: c'est que de plus, il purge de soy-mesmes, & que ce sel est vn des specifiques antiueneriens. On trouue dans le recipient deux subſtances, vne aqueuse mercurielle & acide, qui est l'esprit de cette écorce; & l'autre, vne huille crasse & pesante qui est au dessous de l'esprit, à cause de l'abondance du sel volatil qui se ioint intimement au soulfre de l'huille, & auſſi à cause d'vne portion du sel fixe qui a esté volatiliſé par la violence du feu, qui est auſſi confondu dans cette huille; il faut separer l'huille de l'esprit en filtrant l'esprit à trauers du papier sur l'entonnoir & l'huille demeurera sur le papier, qu'il faudra creuer au fonds pour faire couler l'huille dans la bouteille qui luy est destinée. On peut se seruir de cét esprit & de cét

huille pour l'exterieur ſans qu'il ſoit beſoin de les rectifier : car on peut mettre vn peu de cét eſprit dans les fomentations liquides, dont on lauera les vlceres chancreux, baueux, fiſtuleux, rongeans, & principalement ceux qui ſont cauſés par le venin de la verolle : afin d'y appliquer apres de l'huille, ſoit ſeule ou meſlée auec quelqu'autre corps onctueux qui rebouche vn peu ſa pointe qui cauſeroit trop de douleur. On ne ſçauroit aſſés précher les dignes vertus de cette huille pour la gueriſon de tous les vieux vlceres, & pour diſſiper les nodus ; mais ſur tout, pour haſter & pour bien faire l'exfoliation des os, pourueu qu'on y meſle vn peu de l'huille diſtillée d'euphorbe. Mais ſi on ſe veut ſeruir de cét eſprit & de cette huille interieurement, il les faudra rectifier au ſable l'eſprit dans vn alambic, & comme c'eſt vn eſprit acide, il faut que l'Artiſte ſoit auerty, que le phlegme monte le premier, & que l'eſprit qui eſt acide & piquant monte le dernier, c'eſt pourquoy il ſeparera le phlegme, & ſubſtituera vn recipient lors que le gouſt luy fera connoiſtre que les gouttes qui tombent ſont acides. Cét eſprit reſiſte puiſſamment au venin de la verolle, qu'il combat par tout où il le rencontre & le chaſſe par la voye des vrines, par les ſueurs ou par vne inſenſible tranſpiration, pourueu qu'il ſoit empraint de ſon huille, qui a la meilleure & la plus ample portion du ſel volatil de noſtre écorce, & duquel il ne la faut pas dépoüiller ſi on deſir luy conſer-

uer sa vertu, pour cét effet, il la faut rectifier par la cornue auec les cendres qui seront restées de l'extraction du sel, & l'huille montera belle, claire & subtile, qui sera dépoüillée de la plus grande partie de l'odeur empyreumatique, qu'elle auoit de sa premiere distillation: car ces cendres qui seront meslées auec l'huille retiendront en elles tout l'impur & le grossier, & ne retiendront pas le sel volatil, qui est le principe actif & virtuel, non seulement de cette huille: mais qui l'est aussi de l'efficace & de la vertu de toutes les substances sublunaires, à cause que c'est la derniere enuelopé & le dernier lien du ferment & du feu interne de tous les mixtes; en qui reside la puissance & l'energie de toutes leurs actions: c'est pourquoy, il ne faut pas que les Artistes trouuent estrange, que nous leur repetions si souuent les vertus de ce sel, & que nous leur recommandions sa conseruation auec tant d'empressement, veu qu'ils doiuent considerer que nous ne faisons pas cela par vne vaine ostentatiõ ni par aucun deffaut de repetitions inutiles, qui ne sont iamais de la bien-seance, que lors qu'elles sont absolument necessaires: comme elles le sont en cét endroit.

Les vertus generales de cét esprit & de cette huille sont de prouoquer abondamment les vrines & la sueur, & de mondifier & dépurer par ce moyen la masse du sang de toutes ses impuretés, de resister à la corruption des parties & d'en conseruer l'vsage, comme on en voit les effets dans les

les maladies des iointures, dans les goutes vagues, dans l'hydropisie, dans tous les catharres & dans toutes les autres maladies qui tirent leur origine de la viscosité & de la lenteur des matieres tartarées & fixes: ce sont sur tout des specifiques contre la verolle & contre toutes ses dépendances. La dose de l'esprit est depuis vn scrupule, iusques à vne drachme dans de l'eau de sassafras, ou dans de la decoction de la racine de sarseparille & de squine. Celle de l'huille est depuis deux goutes, iusques à six & huit goutes, qu'il faut allier auec le sucre auant de la mesler auec l'esprit & auec les autres liqueurs. Il y en a qui croyent que l'huille de gayac est celle que Rullandus nomme heraclée, dans les centuries de ses obseruations, dans lesquelles il en rapporte tant de beaux effets: ce que ie crois veritable, veu qu'vn tailleur d'habits nommé le Cerf, s'est acquis de la vogue & du credit dans Paris par l'vsage de la seule huille de gayac. D'autres emploient cette huille pour la cure de l'epilepsie, comme aussi pour faciliter les accouchemens difficiles, & faire sortir l'enfant vif ou mort, & mesmes aussi l'arriere faix: il ne faut pas sur tout oublier que cette huille appaise instantanéement la douleur des dents cariées: car le sel volatile penetre en vn moment iusques au petit nerf qui est à la racine de la dent, & le stupefie & le cauterise en quelque façon & luy oste la sensibilité. Outre les vertus medicinales de l'esprit, il est encor vtile au trauail de

la Chymie pour la dissolution des perles, du corail, des pierres d'écreuisses & d'autres choses semblables : mais ce qui fait qu'on ne l'emploie pas, c'est qu'il laisse tousiours quelque gouſt empyreumatique.

Pour faire l'extrait de l'écorce de gayac & la teinture.

Prenés de la meillenre écorce de gayac que vous pourrés auoir, reduisés-là en poudre subtile, & la mettés dans vn matras & versés dessus de l'alkohol de vin iusques à ce qu'il surnage de quatre pouces, digerés aux cendres & faites l'extraction, separés ce qui sera teint & continués ainsi auec du nouuel esprit, tant qu'il ne tire plus de couleur : filtrés toutes les teintures & en retirés la moitié du menstrue à la vapeur du bain, gardés à part vne liure de cette teinture, qui est vn tres-bon & tres-prompt sudorifique ; la dose est depuis vne demy cuillerée, iusques à vne & deux cuillerées dans du vin chaud ou dans de l'eau de sassafras. Prenés la moitié de ce qui reste & le precipités auec de l'eau commune & vous aurés vne resine que vous preparerés comme celle du ialap : la dose est depuis dix grains iusques à vingt en bol dans son extrait, c'est vn specifique contre la verolle qui agit insensiblement. Il faut euaporer le reste au bain marie en consistence d'extrait, dont la dose est depuis vn scrupule iusques à vne drachme, il produit les mesmes effets que la resine ou le magistere.

Section Septiesme.

Des Bois.

LEs bois dont on se sert en la Medecine, sont differens, au nõbre desquels nous mettrons aussi toutes les especes de qui sont ordinairemẽt employés, pour en faire des infusiõs & des decoctions, selon les diuerses intentions de ceux qui s'en seruent: mais la Pharmacie chymique trauaille d'vne maniere differente sur les bois, selon la diuersité de leur nature: car les vns sont gommeux, resineux, serrés & compacts, & les autres sont plus salins & par consequent de plus facile extraction; on en tire par le moyen des operations spagyriques, les extraits, les eaux, les esprits, les huiles & les sels: dont il faut que nous donnions des exemples, selon la diuersité de leur substance, plus ou moins compacte & serrée. Nous trauaillerons pour cét effet sur le bois d'aloes, sur le bois de roses qu'on appelle dans les boutiques, *lignum rhodium* sur le bois nephretique & sur le sassafras, à cause que ces quatre exemples suffiront pour tout le reste: car pour ce qui est du gayac, du buis & des autres semblables, nous en auons donné la methode dans la distillation du buis de geneure & dans celle de l'écorce du gayac, où on aura recours pour le trauail & aux Autheurs qui en ont traité pour leur vertu.

Comment on fera l'extrait & l'essence du bois d'aloes.

Nous auons dit cy-dessus, que les bois estoient de differente nature, & que c'estoit la raison pour laquelle nous estions obligés d'en donner des exemples diuers: c'est ce que nous allons faire voir par la deuë preparation & l'extraction du bois d'aloes, qui est vn des plus excellens de ceux qui se trouuent dans les boutiques, iusques-là que les Allemans luy donnent le nom de bois du paradis, à cause des belles & hautes vertus qu'il possede: il seruira donc d'exemple pour faire tous les extraits & les essences des bois precieux & aromatiques, à cause que ces deux preparations se font sans aucune perte des vertus de ce bois. Pour faire l'extrait, il faut prendre vne demie liure de vray bois d'aloes, dont les marques sont, que ce bois soit noirastre & pourpré entremeslé de veines d'vn gris cendré, qu'il soit pesant & amer, & le principal, que lors qu'on en met vn petit brin sur vn charbon ardent, qu'il iette vne humeur gommeuse & resineuse, dont la fumée ait vne odeur vn peu piquante au nés à l'abort, mais qui se termine en vne odeur suaue & agreable, comme celle du benioin & du baume du Perou: & de plus, qu'il laisse auec son charbon apres qu'il est bruslé, quelques marques d'vne espece de liquation, il faut raper ce bois grossierement & le mettre

dans vne cornue & l'arroſer d'vn peu d'eſprit de vin, puis placer la retorte aux cendres, adapter le recipient, luter, donner le feu auec iugement & proportion pour éuiter l'empyreume, & tirer ainſi doucement l'huille ætherée & ſubtile de ce bois qui montera auec l'eſprit de vin, lors que les veines manqueront dans le recipient & qu'il ſera ſec, il faut ceſſer le feu & mettre ce qui reſte dans vn matras de rencontre & verſer deſſus de l'alkohol de vin, afin d'extraire toute ſa reſine, lors que le bois eſt bien ouuert par cette digeſtion, il faut verſer le tout dans vne cucurbite & diſtiller auec les precautions requiſes enuiron le tiers de l'eſprit à part: en ſuite dequoy, il faut finir le feu & filtrer l'eſprit qui reſte, afin d'en remettre d'autre, iuſques à ce qu'il ne tire plus de gouſt ni de couleur, alors il faut couler & preſſer le tout & le filtrer, pour en retirer l'eſprit iuſques en conſiſtence d'vn extrait liquide, qu'il faut garder à part, & faire boüillir le bois qui reſte dans de l'eau de roſée ou dans celle de pluye diſtillée, & preſſer la decoction qu'il faut clarifier auec des blancs dœufs, & l'euaporer auſſi en conſiſtence d'vn extrait liquide: il faut chauffer les deux extraits & les ioindre enſemble, afin d'en retirer encor vn peu d'humidité & de les reduire en vne maſſe d'extrait plus ſolide, auquel on ioindra la moitié de l'huille qu'on a tirée la premiere apres l'auoir renduë mélable & diſſoluble auec du ſucre en poudre. Il faut garder cét extrait à ſes vſages dans vne

boëtte d'argent qui soit tournée & qui se ferme à vis, afin que ce qu'il possede de subtil & de virtuel ne puisse exhaler.

Prenés l'esprit que vous aués reserué de la distillation de l'extraction du bois, mettés-y encor vne once du meilleur bois d'aloes reduit en poudre subtile, que vous digererés & extrairés à la vapeur du bain durant six iours naturels dans vn matras de rencontre, apres cela coulés & pressés à froid la liqueur & la filtrés dans vn entonnoir couuert; il faut ioindre à cette liqueur le reste que vous aués reserué de l'huille de ce bois qu'on aura iointe auec deux fois autant du sel, qu'on aura tiré du bois d'aloes sur lequel on a trauaillé, ou auec autant de sel de tartre preparé selon Sennert dont nous auons desia dit quelque chose, & ainsi vous aurés la vraye essence du bois d'aloes, qui sera empreinte de toutes les vertus & de toutes les puissances du mixte dont elle a esté tirée. La dose de l'extrait est depuis quatre grains iusques à dix en bol, ou dissout dans quelque esprit ardent specifique: car outre qu'il ne se dissoudroit pas dans vne liqueur aqueuse; c'est que de plus, il n'auroit pas tant de vertu, & que quand mesmes il s'y dissoudroit, il se feroit vne precipitation de la substance resineuse qui ne se mesleroit aucunement auec l'eau, qui debiliteroit le remede au lieu de l'exalter. La dose de l'essence est depuis quatre goutes iusques à dix, qu'il faut donner au malade, dans des exprits ardens de geneure, de cerises

noires ou dans de l'elyxir de vie de matthiol, & non point dans des liqueurs aqueuses, à cause des raisons sus-alleguées : mais à cause qu'il y a beaucoup de personnes delicates, qui ne peuuent soutfrir le gouſt & la force de ces esprits, on pourra mesler l'extrait ou l'essence auec vne cuillerée de syrop conuenable, qui soit de consistence vn peu épaisse : car le sucre retient l'eau & l'empéche d'agir sur la substance resineuse de l'extrait ou de l'essence. Ces deux remedes sont deux confortatifs spécifiques de toutes les parties principales qui sont contenuës dans le ventre inferieur, dans le moyen & dans le superieur. Il recrée les esprits vitaux & les animaux du cerueau & de la matrice : c'est pourquoy, il est excellent contre toutes les foiblesses de ces deux parties : il sont aussi excellens pour fortifier la faculté digestiue de l'estomac, pour tuer par l'amertume de leur sel & de leur esprit les vers qui sont dans le ventricule & pour en effacer tout à fait le seminaire, tant pour les personnes aagées, que pour les ieunes enfans, sinon qu'il faut auoir égard à la dose.

Pour faire l'eau & l'huille du bois de roses.

Nous donnons l'exemple de ce bois, afin de faire connoistre que l'Artiste chymique doit sçauoir trauailler sur toutes sortes de choses pour en tirer ce qu'elles contiennent, sans perte de leur agréement, car il seroit fort facile de distiller ce

bois par la cornuë à feu ouuert : mais on perdroit sa bonne odeur, & si de plus, l'esprit & l'huille qu'on en tireroit n'auroient pas les mesmes proprietés que celles qu'auront l'eau & l'huille qu'õ en tirera par la façon que nous allons enseigner. Or à cause que le bois de roses est vn bois pesant, gras & serré, il faut l'ouurir auant que d'en pouuoir extraire par la distillation ce qui est dans son centre : c'est pourquoy il en faut faire raper quinze ou vingt liures & les mettre tremper durant six semaines dans de l'eau de pluye, auec quatre liures de tartre en poudre, afin de volatiliser en quelque façon les parties les plus fixes de ce bois : ce temps estant expiré, il faut mettre le quart de cette infusion auec le quart du bois dãs la vessie, & y verser encor de l'eau de pluye ou de riuiere, iusques à demy pied prés de sa hauteur, couurir & donner le feu, & distiller dans vn recipient assés grand, iusques à ce que l'eau qui tombera ne paroisse plus chargée d'huille. Nous auons dit qu'il falloit que ce fut vn ample recipient, à cause que le peu d'huille qui vient sur la fin se perdroit dans des nouueaux recipiens, au lieu que dans vn grãd recipient la derniere huille se joint & s'vnit à celle qui est sortie la premiere. Mais il faut encore remarquer, qu'il faut que ce qui distille soit vn peu chaud, ce qui est tout le contraire de ce qui doit estre pratiqué dans la distillation des esprits ardens & dans celle des esprits volatiles : car les huilles doiuent estre separées de leurs corps par vne forte ebullition qui

chasse l'huille en haut & qui l'éleue auec les vapeurs aqueuses, mais il faut vne chaleur plus tépérée, de peur que le phlegme ne monte en trop grande abondance auec l'esprit; & de plus, au lieu qu'il faut tenir l'eau du tonneau qui rafraischit toûjours fraische, lors qu'on distille les esprits, il ne faut pas la renouueller lors qu'on distille les huilles. Nous auons voulu mettre ces deux remarques tout au long, parce qu'elles sont absolument necessaires au trauail. Il faut separer l'huille d'auec l'eau qui sera belle, iaune & qui sentira fort bon: il faudra continuer ainsi la distillation, iusques à ce que le tout soit acheué. L'huille est excellente pour les perfums à l'exterieur: on s'en peut aussi seruir interieurement en la reduisant en sucre huille ou *Elæosaccharum*, pour la dissoudre dans son eau, ou dans quelque eau diuretique, pour nettoyer les reins & la vessie de glaires & de sable. On s'en peut aussi seruir heureusement en gargarisme, pour deterger & pour guerir les vlceres de la bouche & pour lauer & mondifier ceux des autres parties, & particulierement ceux des parties destinées à la generation.

Pour faire l'extrait du bois nephretique.

Le bois nephretique vient de la nouuelle Espagne, il est tendre & sec, quoy qu'il soit pesant, ce qui témoigne qu'il est plus salin qu'huilleux, aussi communique-t'il sa couleur & sa vertu tres-

facilement à l'eau, qu'il teint de couleur iaune brune en decoction, & qui paroist bleuë au dessus. Il y en a qui croyent que c'est vne espece de fresne. Nous auons choisi ce bois, afin de faire voir la difference de luy aux autres; car quoy qu'il soit inodore & sans goust, si est-ce pourtant qu'il a beaucoup de vertu & qu'il chasse puissamment par les vrines, soit qu'il soit simplement infusé à froid dans l'eau pour en boire la colature, ou seule ou meslée auec du vin blanc, ou qu'on en fasse la decoction, qui n'a que peu ou point de goust. De cette façon il fait beaucoup de bien à ceux qui sont tourmentés de la grauelle & de la difficulté d'vrine: Mais il est sur tout considerable dans les decoctions contre la verolle & contre le scorbut, car il dégage auec efficace le venin de ces deux maladies. Mais à cause que ce bois ne se trouue pas par tout, nous auons iugé necessaire d'enseigner son extraction, afin que cela serue de regle à l'Artiste pour tous les bois qui seront de ce genre. Il faut raper six liures de bois nephretique & en faire vne decoction auec des racines d'arreste de bœuf & de chardon rolland ou à cent testes, de chacune trois liures, & vne liure de virga aurea dans trente liures d'eau de pluye ou de riuiere, iusques à la reduction de la moitié, puis couler & presser, & faire encor vne seconde decoction du marc de l'expression dans vingt liures de nouuelle eau, puis couler & presser & continuer ainsi, iusques à ce que la decoction ne se colore plus: en suite dequoy il faut

clarifier toutes les decoctions & les couler par la chausse, & les euaporer à chaleur lête sans boüillir, iusques en la consistence d'vn extrait liquide, auquel il faudra ioindre le sel qu'on aura tiré des restes de l'extraction. Cét extrait est vn excellent diuretique & aperitif, dont on peut donner depuis vn scrupule iusques à vne drachme dans des boüillons, dans du vin blanc, ou dans de la decoction du bois nephretique, lors que ceux qui sõt tourmentés de la grauelle, de la difficulté d'vrine ou de la colique nephretique sont dans le demy bain : mais auec cette précaution, qu'ils ayent auparauant receu & rendu vn lauement auec de la therebentine.

Pour faire l'eau spiritueuse & l'huille du sassafras.

Le bois de sassafras ou pauame vient de la Floride, qui est encore d'vne toute autre nature que les precedens ; car il est tres-odorant, & pour peu qu'on l'échauffe en le frottant, il pousse des esprits qui frappent agreablement l'odorat, & qui témoignent que cét arbre est remply tres-abondamment de sel volatil, ce qui fait qu'il est remply de beaucoup de vertu. Il faut choisir pour la distillation le plus menu sassafras, & qu'il soit garny de son écorce & mesmes, s'il estoit possible, il faudroit que ce fut de la racine qui eust aussi son écorce, parce que l'écorce possede plus d'huille ætherée, de sel volatil & d'esprit que la

ſubſtance interieure du bois, qui eſt legere & ſpongieuſe, ce que l'écorce témoigne auſſi par ſon gouſt ſubtil & aromatique, qui repreſente celuy du fenoüil. Et comme nous auons dit qu'il falloit ouurir le bois de roſes pour le volatiliſer, il faut faire icy le contraire, car il faut diſtiller le ſaſſafras auſſi-toſt qu'il eſt hâché en morceaux, il le faut diſtiller par la veſſie auec de l'eau de pluye: mais ſi on veut auoir vne eau excellente & peu d'huille, il faut le diſtiller auec du vin blanc: mais ſi on deſire l'huille qui eſt tres-excellente, il ne faut que de l'eau. L'huille de ſaſſafras va au fonds de l'eau comme celle de tous les aromats. L'eau ſpiritueuſe eſt excellente contre toutes ſortes d'obſtructions & principalement contre celles de la ratte, qu'elle décharge mieux que pas vn autre remede. C'eſt auſſi vn excellent ſtomachique, qui fortifie la chaleur digeſtiue & qui corrige ce que la crudité des alimens pourroit auoir cauſé de mauuais: elle eſt excellente pour guerir les coliques venteuſes. C'eſt vn ſudorifique ou vn diuretique infaillible, car il ne manquera iamais ſon effet par l'vne de ces deux voyes naturelles, parce que ſi le malade ne peut ſouffrir d'eſtre couuert, & qu'ainſi la ſueur ſoit concentrée, la vertu du medicament ne manquera iamais de ſe faire connoiſtre par les vrines: parce que l'action des eſprits & des ſels volatiles, ne peut iamais eſtre empeſchée. C'eſt pourquoy cette eau ſpiritueuſe eſt tres-ſpecifique dans les maladies venerien-

nes, comme aussi dans les scorbutiques. La dose de ce remede est depuis vne once iusques à six, ou seule ou meslée auec du vin blanc. La teinture que l'Artiste tirera du sassafras auec le vin blanc, au bain marie dans vn vaisseau de rencontre, peut estre legitimement substituée à l'eau spiritueuse, lors qu'il sera pressé de s'en seruir, il ne faut qu'vne demie once de sassafras pour vne liure de vin: mais il faut que la dose soit le double de celle de l'eau. Or comme l'huille est plus subtile que l'eau, parce qu'elle n'est composée que d'vn peu de soulfre tres-subtil & que tout le reste n'est que du sel volatile, aussi en doit-elle estre moindre: car il n'en faut donner que depuis trois goutes iusques à dix, reduite en dissolubilité auec du sucre en poudre, soit qu'on la donne dans sa propre eau, dans celle de canelle, dans du vin blanc ou dans du boüillon, pour toutes les maladies que nous auons dites cy-dessus: mais sur tout dans les accouchemens difficiles, soit que l'enfant soit mort ou en vie; comme aussi pour faire sortir la secondine, & pour purger l'accouchée sans beaucoup de trenchées: car cette huille fortifie la matrice & fait qu'elle euacuë plus facilement & en moins de temps, les serosités dont elle estoit remplie depuis la grossesse. Enfin on peut donner legitimement cette loüange au sassafras, que c'est comme vne vraye panacée vegetable, puis qu'on peut donner les remedes qu'on en tire à toutes sortes de maladies; & que de plus, son vsage continuel peut rendre fœcond

l'vn & l'autre sexe : mais principalement la femme ; car il échauffe & fortifie doucement & naturellement toutes les parties internes : mais principalement celles qui seruent à la generation.

Fin du premier Tome.

TRAICTE'
& DE LA
CHYMIE.
TOME SECOND.

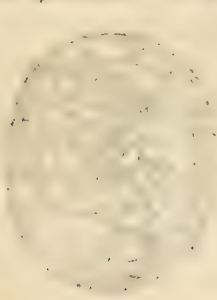
Qui contient la suite de la preparation des sues qui se tirent des Vegetaux, comme aussi celle de leurs autres parties, & celle des Mineraux.

Par N. LE FEBVRE *Apoticaire ordinaire du Roy, Distillateur Chymique de sa Maiesté, & de Monseigneur de Metz Duc de Verneüil, &c.*



A PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, Libraire Iuré, ruë S. Iacques, aux Armes d'Hollande.

M. DC. LX.
Auec Priuilege du Roy.



A PARIS,
THOMAS JOLLY, Libraire-Juré, [illegible]
[illegible], aux Armes d'Hollande.

M. DC. LX.

AVIS AVX LECTEVRS.

NOvs n'auions resolu que de faire vne forme d'Abregé de la Pratique des operations de la Chymie: mais comme nous auons esté vne fois dans le Traicté des vegetaux, nous auons trouué vne si belle & vne si ample moisson pour instruire l'Artiste Chymique, que nous n'auons peu moins faire que de nous étendre autant que nous auons deû, pour donner la satisfaction que nous deuons aux curieux, sur le trauail qui se peut faire, non seulement sur les plantes & sur leurs parties, mais aussi sur les mineraux & les leurs. Ce qui est cause que nous auons esté obligés de partager cét œuure en deux Tomes, quoy que cela ait de beaucoup augmenté le trauail & l'étude, ce que nous auons fait de grand cœur pour vostre satisfaction.

TRAITE' DE LA CHYMIE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE IX.

Des vegetaux, & de leur preparation chymique.

SECTION HVITIESME.

Des Sucs.

LE suc qui est l'aliment des plantes conuient aux vegetaux, comme le sang conuient aux animaux : or comme il y a des superfluités inutiles ou maladiues, qui resultent de l'elaboration & de l'assimilation du sang, lors qu'il est approprié à la substance des animaux, comme les excremens, les vrines, la sueur, la graisse, les glaires, les pierres & les sucs vitriolés, nitreux, aluminеux, acides, amers, acres, & ceux encor qui sont de quelque autre nature meslée, desquels l'animal se décharge, ou doucement & naturellement ou par force : Ainsi, aussi y a-t'il dans les vegetaux des sucs qui sont de diuerses saueurs, qui répondent analogiquement à ces excremens, comme sont les huilles, les resines, les gommes, les viscosités, les tartres & les sels. Il y a pourtant cette difference, que les animaux ont des conduits appropriés à la décharge de leurs superfluités : ce que les plantes n'ont pas, si ce n'est qu'on veüille leur attribuer la porosité, par

laquelle elles exhalent la bonne & la mauuaise odeur, comme le plus subtil & le plus volatile de ce qu'elles contiennent, & que le plus grossier demeure dans le corps du vegetable, ce qui est cause qu'elles ont besoin de la main & du trauail de l'ouurier pour les en separer : il semble pourtant qu'il y a quelques-vnes de ces substances, qui cherchent de pouuoir sortir: car on voit que des aussi-tost qu'on a fait quelque incision à leur écorce, qu'elles en font vne abondante eruption, & de cela il y en a de quatre especes: qui sont premierement les substances aqueuses qui sont les sucs, comme sont celuy du bouleau & celuy de la vigne. Secondement les terrestres qui sont les gommes : Tiercement les sulfurées qui sont les huilles, les baumes, les resines & les gommes resines : & en quatriéme lieu, les substances salines, qui sont le sucre & le tartre. Mais comme tout ce que nous venons de dire, fait voir que ces choses-là sont naturellement des parties des plantes, ausquelles nous auons aussi destiné vne section à chacune en particulier, pour enseigner ce que l'Apoticaire chymique pourra faire là-dessus : nous ne pretendons parler dans cette section presente, que des sucs que la nature & l'Art nous fourniſſent, qui feront le vin, le vinaigre & leur tartre : l'opium qui est le suc condensé du pauot, & l'elaterium qui est le suc de la concombre sauuage : ces trois exemples suffiront, parce qu'il y aura suffisamment à remarquer sur ces matieres en general & sur le trauail qui se fera dessus en particulier, pour

instruire l'Artiſte, pour tout le reſte qui leur peut reſſembler.

L'anatomie du Vin.

Le vin eſt le ſuc du fruit de la vigne, qui eſt exalté par la fermentation: que Paracelſe nomme le ſang de la terre, le ſuc du Prince de tous les vegetaux, le ſouuerain cordial; il y en a qui croyent que c'eſt le ſuc de la grande lunaire de Raymond-Lulle: d'autres l'appellent encor le ſuc du plan de Ianus & celuy du grand vegetable: mais laiſſons tous ces noms pour venir à l'anatomie de la choſe & à ſes parties. Le vin donne donc premierement, par le moyen de la diſtillation, vne eſſence tres-ſubtile & incorruptible, qu'on appelle vulgairement eau de vie, eau ardente, eſprit de vin, ſoulfre celeſte, ſoulfre bezoardique vegetable, menſtrue celeſte, eau cœlique, le ciel de Raymond-Lulle, la clef des Philoſophes, vn corps ætheré compoſé de feu & d'eau, le baume volatil de la liqueur catholique ou vniuerſelle, & finalement la quinteſſence du vin. Secondement on en ſepare vne grande quãtité d'eau inſipide & cotruptible, qu'on appelle ſon phlegme. En troiſiéme lieu, il en ſort vn certain eſprit fumeux, qui n'eſt rien autre choſe que la plus groſſiere partie du ſel volatil du vin, qui eſt reduit & qui monte en fumée blanchâtre. Il ſuit en quatriéme lieu, vne certaine huille qui eſt graſſe, onctueuſe & combuſtible, mais qui eſt en tres-petite quantité. Pour le cinquiéme, on tire de la ſubſtance craſſe & noire qui eſt reſtée vn ſel

lixiuial,

lixiuial, penetrant, subtil & fixe, apres qu'elle a esté calcinée. Et finalement pour le sixiéme, il reste apres l'extraction du sel vne terre limoneuse & inutile.

Nous auons dit que le vin n'est tel que par le benefice de la fermentation, & c'est aussi ce qu'il faut que nous prouuions, ce que nous ferons sans beaucoup de peine: car il n'y a personne qui ne sçache que le mouſt ne fut iamais vin, & que personne aussi ne luy donne le nom de vin qu'apres que la fermentation est acheuée: mais il y a vne autre preuue qui est plus philosophique que celle-là, qui satisfait plainement l'esprit de l'Artiſte chymique, qui connoiſt que tout ce qui est vin & qui est appellé tel, donne son esprit auant le phlegme, & que si il distille du mouſt, qu'on appelle improprement du vin doux auant la fermentation, on n'en tirera que de l'eau pure & insipide comme celle de la pluye, ce qui est vne preuue conuainquante, puis qu'elle tombe en demonstration: car il reste apres la distillation vn extrait agreable qui est doux & sucrin, qui contient en soy le sel essentiel & volatile du mouſt & son soulfre celeste, qui n'est plus en puissance d'agir à cause qu'il est trop resserré, & qu'il n'a pas suffisamment d'humidité, pour reduire sa puissance en acte: mais si on luy rent vne portion d'eau suffisante, & qu'on sçache introduire adroitement vne estincelle de lumiere là-dedans, par le moyen du leuain, qui luy soit propre, il agira dans peu de temps & fera paroistre

visiblement, qu'il n'y a que la seule fermentation qui puisse faire le vin : car le tout fermentera & la liqueur acquerra par ce moyen le gouſt, la force, l'agréement & toutes les autres perfections du vin, ce qui fait voir euidemment, que l'Art eſt capable d'imiter en quelque façon la nature, & qu'entre tous les Arts, il n'y a que la seule Chymie, qui ſoit capable de la theorie & de la pratique de cette fermentation artificielle.

Or il ne ſuffit pas d'auoir depeint les ſix parties qui ſe tirent du vin en general, ſi nous ne venons à l'anatomie particuliere du vin : ceux qui voudront ſe ſatisfaire par la veuë diſtilleront du bon vin bien clair & ſubtil, qui ſoit genereux & fort, au bain marie dans vne grande cucurbite de verre, afin qu'il puiſſe faire l'examen de tout ce qui montera à l'œuil : car lors que le pur eſprit monte à peine voit-on paroiſtre les veines dans le chapiteau tant elles ſont ſubtiles, & lors qu'elles ſont tout à fait priuées de phlegme, elles ne ſont pas droites : mais elles ſont ſinueuſes, tortuës & vont en ſerpentant : mais lors que le phlegme commence à s'y meſler, elles ſe font droites & plus viſibles, à cauſe de la peſanteur de l'eau qui ſe corporifie plus viſiblement ; lors que cela arriue, il faut mettre la cucurbite au ſable qui ſoit vn peu échauffé : mais il faut auoir oſté l'humidité des vaiſſeaux en les eſſuyant & continuer le feu par degrés, afin de faire ainſi l'anatomie entiere du vin, afin de ſe ſatisfaire l'eſprit.

Mais à cause que cela va trop lentement, & qu'il faut que le l'aboratoire de l'Apoticaire chymique soit fourny d'vne grande quantité d'esprit de vin de toutes les sortes, parce que c'est le principal menstrue de tous & le plus analogue à nostre nature, pour venir à bout des plus belles operations; il faut que nous enseignions vne methode plus prompte & plus abregée de distiller le vin : pour en suite dire tout le trauail qu'on fera dessus, pour le rendre vtile à toutes les preparations que l'Artiste voudra entreprendre.

Pour faire l'esprit de vin.

Pour y bien reussir, il faut prendre d'vn bon vin, fort & puissant, qui soit bien dépoüillé de sa lie & en emplir la vessie, iusques à demy pied prés de son haut, couurir, luter, donner le feu doucement & l'augmenter peu à peu, iusques à ce que les goutes commencent à tomber, & qu'on ne puisse plus endurer la main au canal de la teste de more sans se bruler: alors il faut boucher le fourneau de tous costés, & entretenir l'eau du tonneau tousiours froide, & conduire son feu si moderément & si iudicieusement, que ce qui coule dans le recipient, tombe tousiours froid; car si on fait ainsi, on épargne vne rectification; à cause que le phlegme ne peut facilement monter & se mesler auec l'esprit, lors que la chaleur est bien proportionnée : il faut tousiours mettre le premier esprit à part com-

me le plus pur & le plus subtil, & continuer la distillation, iusques à ce que la liqueur qui sort n'ait plus de gouſt: il faudra reuerſer cét eſprit phlegmatique qui sort le dernier auec le premier vin qu'on distillera & continuer ainſi, iuſques à ce que vous ayés aſſés d'eau de vie, pour en faire vne rectification dans la meſme veſſie: mais c'eſt icy où il faut ſur toutes choſes auoir égart au feu, afin de le gouuerner delicatement, & auſſi d'entretenir l'eau froide & de la changer ſouuent à cauſe qu'elle s'échauffe facilement; parce que les vapeurs de ces eſprits ardens ſont beaucoup plus chaudes, que celles des corps plus groſſiers. Il ne faut pas ietter ce qui reſte apres la diſtillation du vin; au contraire, il le faut euaporer en conſiſtence d'vn extrait noir & gluant comme de la poix, qu'il faudra diſtiller par la cornue à feu ouuert, & on en tirera vn eſprit acide, vn eſprit volatil & vne huille noire & peſante, tout cela ſent tres-fort l'empyreume: mais il faut acheuer de calciner ce qui reſte dans la cornue, dans vn creuſet ou dans vn pot de terre non verniſſé, iuſques en blancheur & en faire apres cela la leſſiue, qu'il faut filtrer, euaporer & déſecher en ſel, qu'il faut reuerberer au creuſet iuſques à faire rougir le creuſet & la matiere qui eſt dedans ſans la fondre, puis l'expoſer à l'air pour le faire reſoudre, pour le rendre plus ſubtil, & il ſe dépoüillera encor de beaucoup de fœculences viſqueuſes, qu'il faut ſeparer par la filtration, retirés l'eau de ce ſel aux cendres iuſ-

ques à sec, mettés-le encor au creuset pour le faire rougir sans le fondre, exposés-le à l'air iusques à ce qu'il soit resout, filtrés, euaporés & déseschés, & continués ainsi iusques à sept fois, ou ce qui seroit encor mieux, iusques à ce que le sel ne laisse plus aucunes impuretés dans le filtre, & que lors que vous retirerés l'humidité au bain marie iusques au quart, qu'alors il se cristallise en vn sel clair, blanc & transparent: alors vous pourrés vous vanter d'auoir vn veritable sel de vin qui sera vne des clefs, qui seruira à vn Artiste diligent, curieux & connoissant pour ouurir tous les corps naturels, lors qu'il sera acué de son esprit, & qu'il sera capable de voler auec luy: car alors ils penetreront ensemble non seulement dans l'animal & dans le vegetable en general: mais de plus, ils agiront aussi sur les mineraux & sur les metaux mesmes, pourueu qu'ils ayent esté destruits & qu'on les ait mis en estat de pouuoir estre extraits par le moyen de ce noble menstrue, que nous recommandons sur toutes choses à ceux qui voudront reussir.

Pour faire l'alkohol de vin.

Il faut que le laboratoire chymique, qui est la vraye boutique d'vn bon Apoticaire, soit bien garny d'esprit de vin tres-subtil & tres-pur, qui est celuy que les Autheurs appellent *Alkohol* de vin; & comme il faut beaucoup de temps & beaucoup de frais pour arriuer à ce point de

perfection, i'ay donné le modele d'vn vaisseau qui est capable de faire cette operation d'vn seul coup & à peu de frais, sans qu'il soit besoin de tant de distillations reïterées, qu'il falloit faire auant cette belle inuention pour y bien reussir, à cause que les vaisseaux, dans lesquels on faisoit les cohobatiõs pour la rectification & l'alkoholisation estoient trop bas, ce qui estoit cause que le phlegme se trouuoit tousiours meslé auec l'esprit; mais dans le vaisseau que nous donnons, il est impossible qu'il puisse iamais monter, quand mesmes on donneroit vne chaleur bien violente, ce qui se connoist sur la fin de la distillation de l'esprit de vin qu'on a mis dans la vessie: car lors que le phlegme commence de dominer sur l'esprit à cause qu'il est en plus grande quantité, l'Artiste est obligé de doubler & de tripler le feu afin de faire monter le reste de l'esprit, qui ne laisse pas pourtant d'estre aussi pur & aussi subtil que le premier, comme les épreuues & les marques en font foy: qui sont que lors que cét esprit est enflammé dans vne cuillier d'argent ou de quelqu'autre metal, il brusle & se consume tout, sans qu'il reste aucune goute du phlegme, ni mesmes aucune humidité dans le fonds de la cuillier: la seconde marque est lors qu'on trempe vn morceau de linge, de papier ou du coton dans de cét esprit & qu'on l'enflamme, qu'il ne se consume pas seulement entierement: mais que de plus, il enflamme & allume le corps qu'il auoit humecté, pourueu qu'il ait esté bien

seché auparauant : la troisiéme & la meilleure marque & celle qui est infaillible, c'est lors qu'on imbibe de cét esprit de la fine poudre à canon qui soit bien seche, & qu'on met le feu à l'esprit, & sur la fin qu'il enflamme & qu'il consume la poudre ; car alors c'est vn vray signe concluant, qu'il n'y reste aucune portion de phlegme : car pour peu qu'il y en eust, la poudre ne prendroit iamais feu : ce qui fait que cette operation épargne beaucoup de temps & de peine : car lors que tout l'esprit est monté de ce que l'Artiste aura mis dans la vessie, il n'aura qu'à remplir le syphon d'eau & l'introduire dans le vaisseau par le petit canal qui est à costé, & il vuidera la vessie iusques au fonds, sans qu'il soit besoin de deluter aucune des parties de cette machine, & il remplira la vessie de nouuelle eau de vie auec vn entonnoir par le mesme canal, ainsi son trauail continuera presques sans peine iour & nuit, pourueu qu'il ait le soin d'y mettre du feu lors qu'il se retirera.

Et lors que l'Artiste desirera de faire de l'esprit de vin encor plus subtil, plus penetrant & plus actif que le precedent, il faut qu'il mette au fonds de la vessie de nostre machine vne liure de sel de tartre qui soit bien sec, & qu'il verse son esprit de vin rectifié par la vessie dessus ce sel, qu'il lute les iointures de toutes les pieces qui s'emboitent l'vne dans l'autre, auec de la vessie de porc ou de bœuf, qui soit trempée dans du blanc d'œuf battu, puis qu'il donne le feu,

iuſques à ce qu'il ait retiré tout l'eſprit pur, qui ſera d'vn gouſt & d'vne odeur plus agreable que le precedent, & qui ſera propre pour en faire les impregnations & les imbibitions du ſel, duquel nous auons parlé cy-deſſus, comme auſſi pour l'extraction de pluſieurs belles & excellentes teintures. Il y en a qui appellent cét eſprit, ainſi alkoholiſé ſur le ſel de tartre, de l'eſprit de vin tartariſé, mais tres-mal à propos: car le vray eſprit de cette nature, ne peut eſtre autre que celuy dans lequel on a fait paſſer la plus ſubtile & la plus pure partie du ſel du vin: qui eſt vne operation tres-laborieuſe, & qui merite l'employ de ceux qui ſont conſommés dans la Chymie, pluſtoſt que l'impatience & l'incapacité de ceux qui commencent à trauailler aux belles operations de cét Art.

Il ne nous reſte plus que de dire les belles & admirables vertus de ce noble eſprit, que perſonne n'eſtimera iamais aſſés; quoy que le vain babil de ceux qui ne le connoiſſent pas, puiſſent dire au contraire: car c'eſt vn eſprit tres-penetrant & incorruptible, qui reſiſte puiſſamment à la pourriture & à toutes les iniures de la gelée; & conſiderés, ie vous prie, ſi cét eſprit n'eſt pas capable de conſeruer les corps viuans & leurs parties, lors qu'il eſt bien & deuëment adminiſtré, puis qu'il conſerue les corps morts, ceux qui conſeruent des *fœtus* dans cét eſprit durant pluſieurs années en peuuent rendre témoignage, comme auſſi feront les Chi-

rurgiens qui s'en seruent auec tant d'vtilité, pour empécher les gangrénes & les autres accidens qui amenent la corruption des parties. Il reueille les facultés vitales & les animales; c'est pourquoy, il produit des effets tout à fait surprenans dans les apoplexies, dans les lethargies, dans les epilepsies, & dans toutes les autres affections soporeuses, où le passage des esprits sont bouchés par quelque viscosité lente & crasse qui bouche les nerfs qui sont les organes du sentiment & du mouuement : car cét esprit penetre en vn moment comme la lumiere, qui resout & qui incise ce qui causoit l'obstruction, ce qui fait reluire aussi la vie & toutes ses fonctions, qui estoient comme enseuelies & suffoquées: mais s'il est considerable pour l'interieur, il est aussi tres-estimable pour l'exterieur: car il resout & dissipe par sa vertu ignée & celeste, les tumeurs froides & schirreuses; il ouures les pores & fait penetrer & exhaler les vents qui sont quelquesfois contenus entre les espaces des muscles, qui causent des douleurs poignantes: il empéche la coagulation du sang de toutes les contusions, & ainsi preuient tous les accidens qui suiuent ordinairement, comme l'enflure, la douleur, la corruption de ce sang extrauasé qui se pourrit neceſſairement sans ce secours, & qui surpureroit en suite si cét esprit n'empéchoit tous ces mauuais effets. Sur tout, cét esprit est vn specifique miraculeux contre toutes sortes de bruslures, dont il appaise les

douleurs & en retire le feu estrange, auec vn secours si subit & si prompt, qu'il ne se fait aucune penetration, ni aucune mauuaise impression dans les parties bruslées, non pas mesmes des ampoulles, pourueu qu'il ait esté appliqué auant que la peau ait esté esleuée, & auant tout autre remede: mais les paroles manquent pour pouuoir exprimer les dignes vertus de ce baume diuin: c'est pourquoy nous laissons le reste à l'experience de ceux qui s'en seruiront, lesquels ie peux asseurer en conscience, qu'ils n'y seront iamais trompés.

Or comme les Artistes pourroient equiuoquer lourdement sur le mot de l'esprit de vin alkoholisé, qu'on prononce & qu'on écrit alkolisé par abreuiation, & sur celuy d'esprit de vin alkalisé, il est necessaire que nous en disions les differences, & que nous enseignions aussi le moyen de faire le dernier autant ou plus artistement que pas vn autre l'ait décrit: mais auant que d'en donner la description, il faut dire la difference de l'vn à l'autre: qui est que l'esprit de vin alkolisé n'est que cét esprit pur & priué de tout phlegme, que nous auons décrit cy-deuant: mais l'esprit de vin alkalisé, est vn esprit de vin qui est empraint de son propre sel, ce qui se fait de deux manieres: la premiere, par le moyen de son sel essentiel, qui est le tartre, & cettuy-là ne se peut bonnement appeller esprit alkalisé, parce que le mot alkali signifie vn sel fixe qui est fait par calcination, & lors que

l'Artiſte a eſté capable d'empreindre l'eſprit de vin de ſon alkali, c'eſt proprement, alors qu'il l'appellera eſprit de vin alkaliſé: car celluy qui ſe fait auec le tartre eſt beaucoup mieux nommé, eſprit de vin acué de ſon tartre ou tartariſé: mais ie ne peux paſſer ſous ſilence, l'erreur de ceux qui pretendent de pouuoir vnir l'eſprit de vin tres-pur & ſon alkali purifié enſemble par vne ſimple diſſolution, pour en faire leur eſprit de vin alkaliſé, veu que ceux qui connoiſſent la nature des alkali & celle de l'alkohol de vin, ſçauent qu'il n'agiſſent pas l'vn ſur l'autre, pourueu que le ſel ſoit tres-ſec & que l'eſprit ſoit tres-pur: mais ſi le ſel a tant ſoit peu d'humidité, ou que l'eſprit ait encor quelque petite portion de phlegme, il ſe fera quelque diſſolution du ſel: mais il ne ſe fera aucune vnion du ſel auec l'eſprit, à cauſe qu'il ſont tout à fait differens, puis que l'vn eſt ætheré & combuſtible, & que l'autre eſt vn ſel qui ſe diſſout à l'eau: ceux qui ſçauent ce que c'eſt de la vraye Philoſophie chymique iugeront ſainement de ce que nous venons de dire, & confeſſerõt que cela deuoit eſtre éclaircy, pour ne point faire de tort aux Artiſtes.

Pour faire l'eſprit de vin tartariſé.

Prenés deux liures d'eſprit de vin de la premiere diſtillation, verſés-le dans vne cornue de verre, dans laquelle il y aura vne once de tartre blanc tres-pur & tres-net, reduit en poudre

grossiere, mettés la cornue au bain marie, qui soit remply de sieure de bois humectée, & qu'il n'y ait que quatre doigts d'eau au fonds du bain, dont la vapeur puisse entretenir la chaleur & l'humidité de la sieure : donnés le feu lentement en sorte que les goutes qui tomberont dans le recipient, qui sera bien exactement luté, se suiuent doucement & sans chaleur, tellement qu'il y ait le temps de quatre pulsations, où celuy de conter lentement quatre entre chaque goute qui tombera. Il faut cesser aussi tost qu'on reconnoist que le phlegme commence à sortir : que s'il en estoit passé quelque peu, il le faudra separer par la rectification. Il faut repeter cette operation trois fois, en prenant tousiours vne once de nouueau tartre, auec l'obseruation de la méme gradation de la chaleur. Pour la fin déséchés bien les trois onces de tartre qui vous ont seruy à la distillation, mettés l'esprit que vous aués distillé dans la retorte, & y ajoûtés toutes ces trois onces de tartre en poudre, qui soit sur toutes choses bien sec, adaptés aussi-tost le recipient & le lutés exactement, distillés aux cendres lentement, iusques à ce que vous voyés que les goutes finissent, augmentés alors le feu peu à peu, & mesmes iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien du tout. Alors vous aurés l'esprit de vin tartarisé ou acué de son tartre, qui est aperitif & diuretique : mais qui est vn tres-excellent menstrue pour l'extraction de plusieurs belles & excellentes teintures medecinales. Or il surnage ordinaire-

ment au dessus de chacune de ces distillations vne petite portion d'huille qu'il faut separer à chaque fois, parce que c'est la vraye essence ou la vraye huille du vin, qui est vn grand cordial. Mais pour paruenir à faire vn esprit qui soit encor plus penetrant, plus actif & plus subtil que ce dernier, il faut calciner le tartre qui est resté de ces distillations, auec encor douze onces de nouueau tartre bien pur, dans vn pot de terre non verniſſé au feu de rouë, iusques à ce qu'il ait acquis vne couleur meslée de bleu, de blanc & de rouge, qu'il faut mettre lors qu'il sera encor chaud en poudre dans vn mortier de bronze qui ait esté échauffé, comme aussi le pilon de fer: & ietter aussi-tost la poudre dans vn vaisseau de rencontre & l'imbiber de l'esprit de vin tartarisé peu à peu, & lors que l'esprit aura bien penetré toute la masse, il faut y en verser iusques à l'eminence de quatre ou cinq doigts, & boucher la rencontre & la luter tres-exactement auec de la vessie, du blanc d'œuf & de la chaux viue, & mettre cette rencontre en digestion au bain marie auec de la sieure de bois, durant six semaines entieres à vne chaleur humaine: ce temps estant expiré, il faut oster le dessus de la rencontre & y appliquer subitement le chapiteau, qu'il faut luter & continuer le feu d'vn degré vn peu plus fort & distiller l'esprit iusques à sec, & donner bon feu sur la fin: & alors vous pourrés vous vanter que vous aurés vn esprit de vin tartarisé & en quelque façon alkalisé: qui a vne odeur douce &

agreable, comme celle de la vigne en fleur, il a auſſi vn gouſt qui eſt moins fort & moins piquant, que l'alkohol de vin à cauſe que le ſoulfre interne du ſel calciné a rebouché & comme amorty la pointe de cét eſprit, qui eſt tres-excellent pour tirer les teintures & les extraits de tous les purgatifs, deſquels il corrige l'immaturité & toutes les autres mauuaiſes qualités, parce qu'il les digere & qu'il les change en mieux, par le moyen du feu celeſte qu'il a dans ſon interieur: ce qui fait auſſi qu'il eſt capable de conſeruer les vertus & les facultés des animaux, des vegetaux, des mineraux & des metaux. C'eſt vn grand arcane dans la pratique de la Medecine, & principalement dans les maladies tartarées qui prouiennent des obſtructions d'vn ſel fixe & tenace, qui ſe forment à cauſe que la coction manque de cét eſprit ſubtil, volatil & energique, qui eſt capable ou de les faire tranſpirer inſenſiblement, ou de les euacuer par les vrines & par les ſueurs : c'eſt pourquoy cét eſprit eſt tres-puiſſãt pour la gueriſon du ſcorbut, de toutes les maladies de la ratte & des hypochondres, de l'aſthme & de la cachexie de tous les viſceres. Il concilie auſſi le ſommeil, ſi on en donne auec vn peu de teinture de ſaffran. La doſe eſt depuis vn demy ſcrupule, iuſques à vne drachme entiere dans du vin, dans des boüillons, dans des decoctions, ou dans quelques autres liqueurs appropriées ſelon l'intention du Medecin.

Nous laiſſons les autres preparations qui ſe

peuuent faire sur le vin & sur son esprit, à la recherche & à la curiosité de l'Artiste, il suffit que nous ayons insinué toutes les methodes necessaires, qui luy donnent les regles de ne point faillir dans ses commencemens, comme aussi celles de pousser plus outre, lors qu'il voudra satisfaire son esprit sur les belles operations qu'il rencontrera dans les plus celebres Autheurs.

L'anatomie du vinaigre.

Le mot de vinaigre témoigne assés que ce doit estre du vin aigri: neanmoins l'vsage a voulu qu'on donnast le nom de vinaigre à toutes les liqueurs aigres qui se tirent des fruits ou des grains, comme sont les liqueurs aigres, qui se font de la bierre, du cidre & du poiré: il faut pourtant se seruir touſiours du vinaigre de vin dans toutes les operations de la Chymie, qui est touſiours le plus excellent de tous les autres vinaigres, à cause qu'il prouient de l'alteration du du suc du Prince des vegetaux, qui abonde le plus en vn sel vitriolique & acide qui est le tartre: & lors que le vin est priué de la plus pure partie de son soulfre spirituel & ignée, alors le tartre qui prédomine, change toute la liqueur qui reste en vinaigre: ce qui est de tres-grande importance & qui est digne de tres-haute consideration: car Paracelse se sert de la comparaison de la sphere d'actiuité du ferment vinaigrifique, dans les liures des Archidoxes, pour prouuer la

vertu & la force des teintures transmutatiues: & le tres-docte Helmont ne sçauroit mieux prouuer l'action cachée & la puissãce interne du feu, de la lumiere & du ferment interne des mixtes, que par la cõparaison qu'il fait de ce leuain auec celuy du pain & auec celuy de l'estomac: mais il rapporte de plus vne histoire de la force & de la puissance des esprits qui sont empraints du ferment du vinaigre qui est, que si on emplit d'eau de riuiere vn tonneau de chesne qui soit sec, dãs lequel il y ait eu durant quelque temps du tres-bon vinaigre de vin, & qu'on expose ce tonneau aux rayons du Soleil durant les iours caniculaires, que l'esprit fermentatif du vinaigre transmuera & changera par sa vertu magisteriale, tingente & transmutatiue toute cette quãtité d'eau en vinaigre; ce qui est plus que faisable; si on fait reflexion, qu'vne liure ou deux de paste qui ont en elles le principe du leuain, sont capables de reduire cent liures de farine pestrie, non seulement en leuain: mais de les conuertir & transmuer en esprit, en animaux & en eau: Or le tonneau est fait de planches de chesne, qui est vn arbre tout vitriolique & dont on tire vn acide tres-puissant par la distillatiõ; mais ce qui fait le tout, c'est que les pores de ce bois sont remplis du plus subtil esprit & du sel du vinaigre qu'il auoit contenu, qui retient touiours auec soy & en soy le caractere & la puissance de conuertir en vinaigre les liqueurs qu'on mettra dans le vaisseau, pourueuqu'il soit aidé de la chaleur du Soleil, ou de quel-

quelqu'autre chaleur cõtinuelle, qui puisse suppléer au deffaut de celle-là. Mais ce qu'il remarque de plus admirable, c'est que ce vinaigre d'eau estoit tout spirituel, car au lieu que le vinaigre de vin pousse le phlegme le premier lors qu'õ le distille, & ne donne son esprit que sur la fin; au contraire ce vinaigre d'eau pousse touſiours de l'esprit également depuis le commencement de la distillation iusques à la fin, & touſiours auec la meſme force & la meſme vertu diſſolutiue.

La façon de distiller le vinaigre.

Il faut choisir du plus fort & du meilleur vinaigre qui se puisse trouuer & en mettre dans des cucurbites de verre iusques à moitié, il les faut placer au sable & les couurir de leurs chapiteaux, qu'il faut ſimplement luter auec vne bande de papier moüillé: puis donner le feu & le phlegme montera le premier, ce qui prouue euidemment, que le vinaigre n'est rien autre choſe qu'vn vin qui a esté fixé, par le sel & par l'esprit acide qui a predominé sur le soulfre æthere & subtil. Il faut gouster de temps à autre les goutes qui tombent, afin de changer de recipient lors que les goutes seront acides, & pouſſer ainſi le feu également, iusques à ce qu'on ait tiré tout l'esprit du vinaigre, qu'on appelle communément, vinaigre diſtillé: or il faut remarquer de ne point continuer le feu lors qu'il n'y a plus gueres de vinaigre, autrement ce qui seroit au

fonds de la cucurbite se bruleroit, ce qui communiqueroit vne mauuaise odeur empyreumatique à l'esprit du vinaigre : mais pour obuier à cét accident, il faut faire chauffer du vinaigre, pour en remettre dans la cucurbite, cela seruira à trois fins, à exhaler premierement vne partie du phlegme du vinaigre; secondement la chaleur empéchera que le vaisseau qui est de verre ne se rompe; & pour le troisiéme, le nouueau vinaigre dissoudra le grossier qui est au fonds de la cucurbite & ainsi la distillation continuera, sans qu'il se communique aucun empyreume & sans perte du temps ni de la chaleur des fourneaux: mais ceux qui voudront faire vn vinaigre tres-fort, pour trauailler à la metallique n'ont pas besoin de ces precautions, parce qu'il est mesmes besoin de faire passer le sel qui se trouue dans les restes du vinaigre en esprit, pour pouuoir mieux penetrer dans les corps ou dans les chaux des metaux: c'est pourquoy, il ne faudra pas feindre de pousser le feu sur la fin, iusques à ce que les vapeurs rougeâtres soient toutes passées, auec cét égart neantmoins, qu'il faut auoir bien luté les vaisseaux, ausquels on veut donner le feu si violent, parce que les derniers esprits sont tres-penetrans & tres-subtils. Or comme le vinaigre distillé est vn menstrue, qui est beaucoup employé dans les operations de la Chymie, aussi faut-il que la boutique de l'Artiste soit bien garnie de ces trois sortes, qui sont le phlegme acide, l'esprit du vinaigre sans empyreume, & de ce

dernier qui a esté pouſſé auec violence, afin qu'il ait touſiours dequoy preparer des remedes & dequoy auſſi pour contenter ſa curioſité, & pour faire les épreuues philoſophiques, qu'il eſt obligé de faire tous les iours pour contenter ſon eſprit, afin de voir ſi l'experience répont à ſon raiſonnement, & pour ſçauoir ſi tout ce que les Autheurs nous ont laiſſés eſt vray ou faux. Le vinaigre diſtillé n'eſt gueres employé dans la Medecine, que pour ſeruir de diſſoluant, pour la preparation d'autres remedes, ſi ce n'eſt pour en faire des ſyrops comme nous l'auons dit cy-deſſus, comme auſſi pour en faire des vinaigres bezoardiques & contre la peſte: car il a cette vertu de penetrer, d'inciſer & d'attenuer; c'eſt pourquoy il eſt diuretique, aperitif & ſudorifique; il eſt meſmes alexitere, car il guerit les morſures des ſerpens: parce qu'il tuë par la ſubtilité de ſon eſprit acide, le ſel volatil de la baue de l'animal: il produit auſſi ce meſme effet ſur les gommes acres, chaudes & corroſiues & ſur les ſucs condenſés qui ſont cenſés, veneneux & malins: c'eſt pourquoy les Chymiſtes l'employent, comme le vray correctif des remedes qu'on en prepare.

Pour faire le vinaigre radical ou le vinaigre alkaliſé.

Prenés cinq ou ſix liures de tres-fort vinaigre diſtillé, qui ſoit bien dephlegmé, dans lequel vous ferés diſſoudre vne liure de cryſtaux de

vinaigre, qui ne sont rien autre chose que son tartre bien purifié, que quelques-vns appellent son sel essentiel, & les autres son sel volatil: mais assés improprement, digerés-les ensemble durant quinze iours dans vn vaisseau de rencontre, à la chaleur du bain vaporeux, dans de la fieure de bois ou dans de la paille coupée: cela fait mettés le tout dans vne retorte & distillés au sable iusques à sec; augmentant le feu sur la fin, afin que les esprits de ce tartre subtil & acide se ioigne au vinaigre distillé: calcinés à blancheur ce qui sera resté dans la cornue, & y ioignés encor vne demie liure de sel de tartre bien pur, mettés ces sels calcinés dans vne cornue & le distillés tant de fois là-dessus en cohobant tousiours au sable, que l'esprit du vinaigre enleue auec soy la plus grande partie du sel fixe, cela n'arriue ordinairement, que la dixiéme ou douziéme cohobation. Alors vous aurés vn vray vinaigre alkalisé, qui sera capable de dissoudre en tres-peu de temps, toutes les pierres & tous les coquillages: comme aussi d'extraire & de penetrer les mineraux & les metaux; ceux qui se donneront la peine de le faire, & qui s'en seruiront adroitement, éprouueront de plus en plus à combien de beaux effets cét esprit est propre.

Vn autre esprit de vinaigre tres-subtil.

Il faut distiller au bain marie quinze liures de tres-bon vinaigre, qui soit bien clair & en ex-

traire doucemẽt iusques à douze liures de phlegme, il faut mettre ce qui reste dans vne cornue & le distiller au sable & donner le feu par degrés, iusques à ce que la matiere qui restera soit bien seche, il faut cohober le mesme esprit qui a esté retiré dessus ses fœces iusques à quatre ou cinq fois: en suite dequoy, il faut faire vne paste d'vne demie liure de cryſtaux du tartre du vinaigre & de quatre onces de sel de tartre auec trois liures de bol en poudre & vn peu de tres-bon vinaigre distillé, & reduire cette paste en boulettes, qui puissent entrer dans vne cornue de verre ou de grais; qu'il faut placer au reuerbere clos, & y adapter le recipient où est le vinaigre qu'on a distillé le premier, auec les cryſtaux par cohobation, & donner le feu graduellement, iusques à ce que tous les esprits en soient sortis par la forte expression du feu: il faut ouurir les vaisseaux apres que le tout sera refroidy, & rectifier le tout au sable & on aura vn esprit de vinaigre qui ne cedera point au precedent: mais au contraire, qui sera encor plus subtil & par consequent plus capable de tous les effets qu'on en espere.

Pour faire les cryſtaux du vinaigre ou son tartre ſubtil.

Faites euaporer à la vapeur du bain marie quarante ou cinquante pintes de fort vinaigre bien pur & bien net, iusques en consistence de miel cuit: que vous mettrés en suite cryſtalliſer en

lieu froid, retirés dans quelque temps la liqueur par inclination & la laissés couler lentement, iusques à ce que les cryſtaux en ſoient déchargés: diſſoudés le jus épais & noirâtre qui reſte dans du phlegme acide de vinaigre, passés cette diſſolution au trauers du blanchet, afin d'en oſter les fœces, puis euaporés la colature encor vne fois à la vapeur du bain en la meſme conſiſtance qu'auparauant, & faites cryſtalliſer pour la ſeconde fois, ſeparés le ſuperflu, qui n'eſt propre que pour eſtre calciné auec du tartre pour en tirer le ſel. Ioignés vos cryſtaux & les diſſoudés à la lente chaleur du bain dedans vne quantité ſuffiſante de bon vinaigre diſtillé, filtrés la diſſolution chaudement, puis la mettés cryſtalliſer au froid, continués d'euaporer & de cryſtalliſer, iuſques à ce que vous ayés retiré tout ce ſel eſſentiel qu'il faut diſſoudre, filtrer & cryſtalliſer ainſi iuſques à trois ou quatre fois, afin de l'auoir bien pur & bien net: ce ſel ſert pour faire le vray vinaigre radical; & ſi de plus, c'eſt vn tartre bien pur & bien ſubtil, dont on peut donner dans des boüillons pour nettoyer l'eſtomac, des impuretés glaireuſes qui ſont dans ſon fonds & qui enduiſent ſes parois, ce qui cauſe le deffaut de l'appetit, il eſt auſſi bon pour ouurir, deſoppiler & nettoyer les conduits de l'vrine, qu'il prouoque bien doucement, comme auſſi la ſueur: la doſe eſt depuis vn demy ſcrupule, iuſques à deux ſcrupules & à vne drachme.

Du tartre, & des preparations qu'on en tire.

Paracelse & les Autheurs qui l'ont suiuy, ont tant parlé du tartre dans leurs liures, que cela est quelquefois capable de brouiller l'esprit de ceux qui les lisent, parce qu'ils confondent le tartre microcosmique, le tartre des alimens & le tartre remede. Il faut donc que nous disions en trois mots la difference qu'il y a de l'vn à l'autre, afin de soulager l'Artiste dans son estude & dans son trauail. On appelle tartre dans la Medecine paracelsique, la chose qui est capable de se coaguler en pierre ou qui est desia coagulée : on entent neanmoins principalement par le tartre microcosmique, ou par celuy qui s'engendre en l'hõme, qui est appellé le petit monde, vne matiere lente & visqueuse qui se forme en nous par le deffaut des digestions, qui a en soy vne prochaine puissance de se durcir ou de se coaguler, & par consequent de causer des obstructions ; à cause du deffaut d'vn esprit fermentatif, qui soit capable de les pousser par les emonctoires naturels du centre du corps à sa circonference, & de là le chasser sensiblement ou insensiblement par les pores : puis que c'est le deffaut de la transpiration, qui cause la plus grande partie des maladies internes, comme il cause aussi les externes. Car il ne faut pas attribuer au vice des alimens les maux & les accidens, dont nous auons le seminaire en nous, comme le prouue tres-bien le

tres-docte Helmont dans le traité qu'il intitule, *Alimenta vertari insontia.* Or la pensée des Paracelsistes est cause qu'on a donné le nom de tartre au sel terrestre & essentiel qui se tire de quelques plantes, soit qu'il se separe de soy-mesme de leurs sucs, ou que cela se fasse par artifice: nous auons enseigné cy-deuant au commencement du chapitre des vegetaux la façon de separer les tartres ou les sels essentiels des plantes: mais comme nous ne pouuons comprendre celui qui se fait de soy-mesme qu'intellectuellement, par le raisonnement & par la comparaison, il faut que nous faſſions connoistre ce que nous en pensons, auec les Autheurs les plus sensés.

Pour pouuoir mieux conceuoir & mieux comprendre l'origine du tartre, duquel nous auons à parler, il faut que l'Artiste se represente que les principes des choses sont indigestes & cruds dãs leur origine, & qu'ils sont comme simples & homogenes dans cette disposition de leur chaos: mais qu'apres cela il se fait vne separation des parties grossieres de celles qui sont subtiles par la maturation. Les parties qui sont grossieres panchent naturellement à l'estat elementaire, qui est aqueux & terrestre: mais celles qui sont subtiles s'exaltent, & pour proprement parler, se spiritualisent elles-mesmes par la force & par la puissance de leur Archée interieur, qui contient en soy le ferment & l'esprit, qui les reduit aussi à l'estat elementaire qui est aeré & ignée, c'est à dire qui est de la nature æthérée & celeste. Que

si cette consideration & cette meditation philosophique peut estre appliquée à quelque sujet, on ne la peut appliquer plus legitimement qu'au vin : car lors que le mouſt est nouuellement tiré des raisins c'est vn vray chaos, iusques à ce que l'archée interne ait excité l'esprit fermentatif, qui fait la separation du subtil & du grossier, & qui ne cesse point sa fonction, iusques à ce qu'il ait conduit les choses au plus sublime estat de leur predestination naturelle, qui est la partie spirituelle, ignée & celeste du vin : & celle qui est grossiere retourne, comme par vne reincrudation, à la nature aqueuse, terrestre & saline qui fait le tartre, qui est vn sel essentiel, permanent & incorruptible de soy-mesme, mais qui peut receuoir beaucoup de diuerses alterations par le moyen de l'Art & du feu, à cause qu'il contient en soy des forces & des puissances insignes & merueilleuses, qui approchent fort de celles des esprits, par le moyen de son sel & de son soulfre qu'il possede tres-abondamment. Mais passons de la theorie à la pratique, qui nous enseigne la purification du tartre, sa distillation, sa salification, & l'extraction de la teinture du soulfre interne de son sel.

La purification du tartre.

On peut purifier le tartre en le lauant simplement auec de l'eau chaude pour en oster la poudre & vne partie de la lie terreſte qu'il a

touſiours auec ſoy, & qui l'accompagne ordinairement en ſa coagulation : pour la bien faire, il faut mettre du tartre d'Allemagne ou de celuy de Montpellier en poudre, que l'Artiſte mettra dans vne terrine & verſera deſſus de l'eau plus que tiede, iuſques à l'eminẽce d'vn demy pied, il agitera le tartre en poudre auec vn biſtortier, afin que l'eau ſe charge du limon du tartre, il laiſſera raſſeoir la partie ſaline & verſera l'eau par inclination, il continuera cette lotion trois fois auec de l'eau chaude, & trois autres fois auec de l'eau froide, ainſi il aura vn tartre aucunement pur, dont il ſe pourra ſeruir dans les decoctions, dans les infuſions & dans les macerations où il en aura beſoin, ſoit pour ſon trauail, ſoit par l'ordre des Medecins. Mais cette purification eſt trop groſſiere : car elle ſent pluſtoſt la Pharmacie commune que la Chymique, qui doit ſeparer totalement le pur de l'impur : ce que l'Artiſte fera de la ſorte, pour en faire ce qu'on appelle dans les boutiques de la créme & des cryſtaux de tartre, qui ne ſont à vray dire que du tartre bien purifié. Il faut mettre en poudre ſubtile trente ou quarante liures de bon tartre, qui ſoit bien étincelant en le rompant, compact, cryſtallin & peſant : faites boüillir deux cens liures d'eau de pluye ou de celle de riuiere qui ſoit bien nette & y iettés le tartre en poudre peu à peu, qui ſe diſſoudra preſques tout en vn moment ; coulés auſſi-toſt toute la liqueur au trauers de deux grandes chauſſes à hippocras, qui ſoient ſuſpen-

duës au dessus d'vn grand cuuier, qui soit bien net: & lors que le tout sera coulé, agités continuellement la liqueur auec des bistortiers, iusqu'à ce qu'elle soit tout à fait refroidie, laissés-là reposer en suite, & vous trouuerés quelques heures apres que le tartre pur & net sera affaissé au fonds du cuuier en vne poudre impalpable & étincelante, de laquelle on se seruira sans aucun scrupule au lieu du cristal de tartre & de ce qu'on appelle improprement de la créme de tartre; parce qu'il y en a qui se sont imaginé, que la crouste qui se fait au dessus de la liqueur coulée estoit plus subtile que les cristaux qui se font au bas & aux parois du vaisseau: quoy que ce soit la mesme chose, puis que cette crouste ou cette créme pretenduë n'est que la coagulation du tartre purifié à la superficie de l'eau par l'air froid. Mais outre tout cela, il y a encor vne bien plus forte raison de preferer ce tartre ainsi purifié à la créme ou au cristal de tartre qui se trouue ordinairement chés les droguistes & chés les Espiciers: qui est que ceux qui purifient le tartre dans les lieux où il abonde, & où il est à vil prix, mettent de la chaux viue auec leur tartre dans l'eau qui le doit dissoudre, & cela pour deux raisons: la premiere est, afin que le tartre se dissoude plustost & plus facilement: & la seconde, afin que la chaux precipite au fonds & attire auec soy toute la lie & toutes les limosités visqueuses qui font l'impureté du tartre & qui empéchent que les cristaux n'en soient ni si blancs ni si purs:

mais ceux qui font cela ne considerent pas le grand mal qui en doit arriuer & qui en arriue tous les iours : car outre que la chaux fixe en quelque façon le sel essentiel du tartre, & qu'elle le rent moins tost dissoluble dans des boüillons & dans les autres liqueurs : c'est que de plus, il imprime à ce sel vne qualité maligne qui blesse l'estomac & qui échauffe extraordinairement la poitrine & mesmes toute l'habitude de ceux qui en prennent souuent : si bien que la bonne intention de Messieurs les Medecins n'est pas suiuie : car au lieu qu'ils pretendent de donner vn aperitif & vn desopilatif, on donne quelquesfois vn remede coagulatif & fixatif à cause de l'idée petrifiante qui est inseparable du sel de la chaux, qui est meslé & vny auec celuy du tartre. Cela soit dit en passant, afin que les Apoticaires prennent la peine de preparer eux-mesmes les remedes, dont ils sont responsables à Dieu, à l'honneur des Medecins & à leur prochain.

Les vertus de ce tartre purifié sont, premierement & principalement de dissoudre & d'attenuer les humeurs grossieres & tartarées, qui causent les obstructions de la premiere region du ventre : c'est pourquoy on s'en peut seruir auec vtilité pour ouurir celles du foye, de la ratte, du mesentere, du pancreas & des reins, il est sur tout recommandable dans les maladies melancholiques & dans toutes les affections des hypochondres. Tous les Autheurs disent que c'est vn digestif vniuersel, c'est aussi pour cela qu'ils le font

touſiours preceder la purgation, afin qu'il prepare & qu'il attenuë ce que le purgatif doit euacuer. C'eſt auſſi vn remede fort conuenable pour ceux qui ſont naturellement conſtippés, car il ouure & laſche doucement le ventre, ſans nuire aucune à l'eſtomac, ni à ſa faculté digeſtiue. La doſe eſt depuis vn ſcrupule, iuſques à vne & deux drachmes, dedans des boüillons ou dans quelque decoction aperitiue & digeſtiue. Mais à cauſe que ce remede eſt deſtiné pour ouurir les obſtructions de la ratte & du foye, & que le mars ou le fer eſt vn des plus excellens ſpecifiques, dont on ſe puiſſe ſeruir à cét effet: les Chymiſtes ont trouué le moyen de marier & d'vnir le mars & le tartre enſemble par l'action qui ſe fait de l'vn ſur l'autre, dans leur diſſolution ce qui ſe fait ainſi.

Pour faire le tartre martial ou chalibé.

Prenés vne liure de tartre purifié comme nous venons de l'enſeigner, auec lequel vous meſlerés deux onces de limaille d'aiguilles, qui ſoit pure & nette: faites boüillir dans vn pot de terre verniſſée huit liures d'eau de pluye qui ſoit bien claire, ou meſmes de celle qui a eſté diſtillée, & lors qu'elle ſera en cét eſtat verſés-y doucement le meſlange du tartre & de l'acier, faites-les boüillir enſemble autant de temps qu'il en faut pour cuire vn œuf molet: coulés auſſi-toſt à trauers vn blanchet, & agités la liqueur iuſques à ce qu'elle ſoit refroidie, & vous aurés vne pou-

dre de tartre martial ou chalibé, qui sera verdâtre & étincelante lors qu'elle sera seche, qui est sans comparaison plus aperitiue que le tartre purifié qui a precedé : car elle a en soy le vitriol du mars, que l'acide du tartre a tiré comme la couleur verdâtre le témoigne : on la donne dans les mesmes liqueurs; mais la dose en est moindre: celle-cy n'excede pas depuis vn demy scrupule iusques à vne drachme, dans toutes les maladies & toutes les obstructions, ausquelles nous auons dit que l'autre estoit propre.

La distillation du tartre, pour en tirer l'esprit & l'huille.

Prenés six liures de tartre purifié par la dissolution & par la transcolation, mettés-les dans vne retorte de verre qui soit luttée : ajustés-là au reuerbere clos, adaptés à son col vn ample recipient ou ballon, dont vous lutterés les iointures auec de la terre salée ou meslée auec vn peu de la teste morte d'eau forte, laissés secher le lut, puis donnés le feu par degrés, iusques à ce que vous voyés que le recipient s'emplit de nuages blanchâtres, & qu'il se forme des veines rougeâtres tout à l'entour du dedans du ballon, alors augmentés le feu & le continués, mesmes auec la flamme d'vn bois qui soit bien sec, iusques à ce que le recipient deuienne clair de soy-mesme, dans la plus grande & dans la plus forte expression du feu : lors que les vaisseaux & le fourneau

seront refroidis, il faut deluter le recipient peu à peu, en versant de l'eau chaude sur la terre, puis oster le recipient & separer les matieres, dont l'vne est aqueuse, mercurielle, subtile & spirituese qui a vn gouſt acide & penetrant, qui témoigne son sel volatile, & l'autre est vne huille noire & pesante, qui est d'vne odeur empyreumatique aussi bien que l'esprit, & qui a vn gouſt acre & mordicant, quoy qu'elle soit inflammable comme les autres huilles distillées, qui témoigne aussi que cette huille contient en soy beaucoup de sel volatil qui ne s'est point separé de son soulfre, à cause de l'étroite vnion qui est entr'eux: cette separation se fait de la méme sorte que celle que nous auons ditte cy-deuant: il faut apres cela rectifier l'esprit aux cendres, auec cette remarque, que comme le tartre est vn sel qui prouient du vin, qu'aussi l'esprit qui s'en tire est de la nature approchante de la sienne: c'est à dire que l'esprit du tartre n'est pas de la nature des esprits acides, qui pouſſent leur esprit le dernier: car au contraire, il a deux esprits en soy, dont le premier & le meilleur mente le premier, qui est son esprit volatil; le phlegme vient apres, & pour le dernier, il sort vn esprit acide, qui n'a pas eu iusques icy beaucoup d'vsages en la Medecine. On peut garder l'huille sans la rectifier, pour s'en seruir exterieurement: mais si on la veut rendre plus penetrante, plus dissolutiue & plus resolutiue, il la faudra aussi rectifier sur vne partie de ce qui sera resté

de la distillation, & on aura vne huille capable de produire les effets que nous luy attribuerons cy-apres. Apres tout cela, il faut reioindre ce qui reste de la rectification de l'huille de tartre à ce qui est demeuré dans la cornue apres sa distillation, & les calciner encore à feu ouuert dans vn pot de terre non verniſſé, iusques à ce que le tout soit blanchâtre, qu'il faut dissoudre auec de l'eau chaude & en faire la lessiue trois ou quatre fois, iusques à ce que l'eau n'en tire plus aucune saueur; il faut filtrer toutes ces elixiuiations, & les faire euaporer peu à peu, sans aucune violente ebullition, iusques à ce que le dessus commence de se couurir d'vne pellicule, alors il faut commencer d'agiter la matiere qui reste, comme il faut aussi auoir vn grand soin de rassembler ce qui s'en attache de toutes parts, & d'empescher aussi qu'elle ne se coagule au fonds du vaisseau, parce qu'on auroit trop de peine de l'en retirer apres: il faut continuer ce soin assiduel, iusques à ce que le tout soit conuerty en vn sel blanc & sec, qui est le vray sel fixe du tartre: qu'il faut mettre dans vne bouteille bien sechée & la bien boucher auec vn bouchon de liege qui aura esté trempé dans de la cire, afin qu'il ne se resoude pas en vne liqueur qu'on appelle improprement huille de tartre par defaillance, *oleum tartari per deliquium*, qui n'est rien autre chose que la liqueur du sel de tartre resout, & selon nostre grand Paracelse, l'eau de tartre ou la liqueur de tartre. Mais comme on a besoin de cette huille

de

de tartre ou de ce sel resout ; il en faudra laisser la moitié à l'air dans vne terrine de grais ou dans vn vaisseau de verre, à cause que ce sel est le plus penetrant de tous les sels calcinés ou alkali, qui penetre mesmes au trauers de la verniſſure des vaisseaux de terre: c'est pourquoy, i'ay voulu donner cét auertissement, afin que l'Artiste ne s'y trompe pas. On s'étonnera peut-estre, de ce nous auons prescrit, de prendre du tartre bien purifié pour en faire la distillation : veu que tous les autres Autheurs se contentent du tartre, comme il se tire du tonneau, pourueu qu'il soit pur & net: il faut satisfaire à cét étonnement & faire voir, que nous n'auons pas dit cela, sans estre fondé en raison. Nous auons fait voir cy-deuant, pourquoy il estoit necessaire de depurer le tartre, à cause de la lie, de la terre, & de quelques autres corps étranges, qui se trouuét touſiours dans cette matiere: or toutes ces saletés sont calcinables dans la distillation, & communiquent leur mauuais gouſt & leur mauuaise odeur à l'esprit du tartre, qu'on attribuë ordinairement à l'empyreume: ce qui est la cause qu'on se sert fort peu de cét esprit interieurement, quoy que ce soit vn des meilleurs remedes de la Medecine: que ceux qui n'en seront pas perſuadés fassent la comparaison du gouſt penetrant & subtil de l'esprit de tartre purifié auec celuy qui est impur, & ils connoistront que c'est auec grande raison que nous auons esté obligés de corriger cét abus, qui cause quelquesfois beaucoup plus de mal qu'on ne

penſe, à cauſe que ces heterogeneités ont en elles quelque malignité, qui ne ſe communique pas ſeulement à l'eſprit: mais qui ſe meſle intimement auec le ſel & qui l'imprime d'vne mauuaiſe idée, qui ne peut eſtre corrigé dans les remedes que l'Artiſte eſt obligé de faire, qui cauſent quelquesfois des accidens pernicieux, ſans que le Medecin puiſſe ſoupçonner d'où ils procedent.

Venons à preſent aux vertus de l'eſprit de tartre, de ſon huille diſtillée & bruſlable, de ſon ſel & de l'huille par defaillance ou du ſel reſout. Lors que cét eſprit eſt fait comme nous l'auons enſeigné, & qu'il a encor eſté rectifié au bain marie dans vn vaiſſeau bien net: c'eſt vn des meilleurs remedes que fourniſſe la Chymie: car il a la force & l'efficace d'inciſer, d'attenuer, de reſoudre tout ce qui cauſe les obſtructions des viſceres, il eſt de plus, capable de penetrer iuſques dans les parties les plus eſloignées, à cauſe de ſa grande ſubtilité: car il chaſſe tout ce qu'il y a de ſuperflu dans les digeſtions, par les vrines & par la ſueur: c'eſt pourquoy on le peut employer tres-vtilement dans les hydropiſies, dans les douleurs des goutes & dans toutes les maladies arthritiques, dans la paralyſie, dans le ſcorbut, dans la verolle, contre la gratelle & la galle, contre les demangeaiſons & contre la contraction des membres: la doſe eſt depuis vn demy ſcrupule, iuſques à deux ſcrupules & iuſques à vne drachme entiere, dans des boüillons, dans du vin blanc ou dans quelques decoctions appro-

priées selon la maladie & selon l'indication de l'expert & de l'habile Medecin. Nous auons dit qu'on pouuoit garder vne partie de l'huille distillée sans rectification, ce que nous n'auons pas fait sans raison : car cette huille a beaucoup de sel en soy qui demeure au fonds du vaisseau lors que la rectification se fait : or c'est ce sel qui cause par sa vertu penetrante & actiue les beaux effets que cette huille produit, dans la gueriſon de la teigne, & des dartres malignes & corrodantes : car comme nous auons dit que les sels volatiles sont antipathiques auec les sels acres & rongeants, qui causent la teigne & les dartres, c'est aussi le sel volatil qui est ioint au soulfre de l'huille qui tuë l'acide & qui déseche & remet la peau en son état naturel : or cette huille n'est pas seulement vtile à cela : mais elle fait de plus, des petits miracles pour la resolution des tophes & des nodus des gouteux & des verollés : pourueu qu'on les ait auparauant purgés auec quelque bonne preparation de mercure, ioint à vn bon extrait de coloquinte bien corrigé. L'huille qui aura esté rectifiée doit estre employée au dehors auec precaution, à cause de sa penetrabilité & de sa grande actiuité : mais on la peut mesler dans les onguents qu'on preparera pour guerir la galle simple, celle qu'on appelle galle de chien & contre toutes sortes de galle verollique. Pour le dedans on en donne contre les coliques venteuses dans du vin chaud, & dans de l'esprit de grains de sureau contre la suffocation de matrice : la dose est

depuis deux goutes iusques à six. Le sel de tartre est vn puissant agent de soy-mesmes, & dont on verroit des effets tout à fait surprenans, si ce n'étoit son mauuais gouſt lixiuial & vrineux : car c'est le plus subtil & le plus penetrant de tous les sels fixes, tant pour seruir de remede, qu'aussi pour seruir d'vn moyen tres-vtile & tres-propre pour la preparation de beaucoup d'autres excellens medicamens: ceux qui s'en voudront seruir sans autre correction en pourront donner depuis six grains iusques à trente, dans des boüillons ou dans des decoctions, afin de faire euacuer par les selles & par les vrines toutes les matieres qui causent le prurit & les eruptions du cuir, la gratelle, la galle & la teigne, pourueu qu'on se serue en mesme temps de quelque onguent, où il y ait de l'huille de tartre distillée & vn peu de sel de saturne : mais il faudra que nous donnions la maniere d'oster le mauuais gouſt à ce sel, de le rendre purgatif, qui seruira d'vn tres-bon remede de soy, & qui sera aussi vn instrument, dequoy faire beaucoup d'autres belles operations, entre les mains des Artistes qui le connoistront & qui penetreront, par le moyen de l'étude & du trauail, iusques dans les mysteres qu'il possede. L'huille de tartre par defaillance, sert admirablement pour l'extraction de tous les vegetaux purgatifs : car lors que les menstruës qu'on employe sont empraints & aiguisés d'vn peu de cette liqueur, ils penetrent iusques dãs le centre des corps, font l'extraction

de leur vertu & corrigent tout ensemble la malignité qu'ils ont en eux, & cela par le moyen de ce feu celeste & magique que le sel de tartre a tiré de la lumiere & de l'air. Cette huille se peut aussi donner interieurement de la mesme façon & pour les mesmes maladies que le sel; la dose est depuis quatre goutes iusques à vingt. C'est aussi vn des principaux agents du laboratoire chymique pour faire les precipitations, & pour en faire le tartre vitriolé.

Pour faire le tartre vitriolé ou le magistere de tartre.

Prenés vne liure d'huille de tartre par defaillance qui soit bien claire & bien nette; notés que lors que le sel est tres-pur & que la resolution a esté faite en vn lieu net & que la liqueur a esté bien filtrée, que cette huille est d'vne couleur verdâtre; mettés-là dans vne cucurbite qui soit haute d'vne coudée & qui soit étroite d'embouchure; versés dessus goute à goute de l'huille de vitriol ou de son esprit tres-bien rectifié, iusques à ce qu'il ne se fasse plus d'ebullition ni de bruit, le poids de l'huille ou de l'esprit de vitriol peut estre determiné à vne demie liure ou enuiron: mais le meilleur est de faire comme nous auons dit: mettés vn chapiteau sur la cucurbite & retirés toute l'humidité qui surnage le magistere, iusques en consistence de boüillie vn peu époisse, cela fait, il faut mettre cette boüillie dans vn

vaisseau de grais ou de fayence & acheuer de la secher tout à fait à la vapeur du bain boüillant en l'agitant continuellement auec vne spatule de verre & non pas de metal: car ce sel en tireroit le gouſt & la teinture: mettés ce magistere dans vne fiole qui soit bouchée bien exactement: c'est le meilleur digestif qui se puisse donner pour preparer les malades à la purgation: car il dissout toutes les matieres tartarées qui causent les obstructions au corps humain: sur tout, il est efficace contre celles des hypochondres & celles des veines mesaraiques, contre toutes sortes de fiévres & sur tout contre la quarte: pour accelerer les purgations lunaires & pour les procurer lors qu'elles sont tout à fait supprimées.

Pour faire l'huille de tartre de Sennert ou le sel de tartre purgatif.

Prenés deux liures de sel de tartre bien pur & net, mettés-le dans vne cucurbite de verre, versés dessus deux pintes ou quatre liures de vinaigre distillé qui soit bien deflegmé, agités le tout iusques à ce que tout le sel soit bien dissout, placés la cucurbite aux cendres & en retirés la liqueur qui sera insipide comme l'eau de pluye: continués de dissoudre peu à peu vostre sel auec deux pintes de nouueau vinaigre distillé, & de retirer aux cendres tant & si long-temps, que vous gouſtiés que le vinaigre en sortira auec la mesme force que vous l'y aurés versé, ce qui

arriue enuiron la vingtiéme fois. Le sel qui vous restera apres tout ce trauail est extremement noir: mais il n'a plus de gouſt lixiuial, acre, mordicant ni vrineux; au contraire, il est d'vne saueur qui n'est pas desagreable; car elle tient du salé & de l'acide: le changement du gouſt de ce sel prouue la verité de ce que nous auons dit cy-deuant, que les acides & les alkali se changeoient l'vn l'autre en vn estre neutre qui n'est plus ni l'vn ni l'autre, & qui neanmoins a la vertu plus excellente & beaucoup moins nuisible que les corps qui les ont composés: comme l'exemple s'en voit euidemment dans le tartre vitriolé: car l'huille de vitriol est vn corrosif tres-fort, & qui est comme vn feu qui consume tout, & l'huille de tartre est d'vn gouſt acre, piquant & d'vn gouſt vrineux tres-desagreable, & neanmoins il en resulte des deux vn magistere agreable par son acidité, qui ne participe plus en aucune maniere, des qualités de l'vn ni de l'autre des corps dont il a esté fait, hormis sa faculté penetrante, subtile & dissoluante: cela se voit encor icy, ou le vinaigre pert toute son acidité & passe en eau insipide, & ce sel volatil acide du vinaigre combat & change la pointe & le mauuais gouſt du sel de tartre, pour en faire vn tres-bon remede: il faut donner le feu vn peu fort à ce sel la derniere fois qu'on en retirera le vinaigre, afin qu'il n'y reste aucune humidité: faites dissoudre ce sel dans de l'alkohol de vin & le filtrés pour en separer les noirceurs qu'il a con-

tractées: mettés-le au bain marie & en retirés doucement l'esprit de vin iusques à sec, dissoudés, filtrés & retirés ainsi iusques à quatre fois; mais à la cinquiéme mettés vostre vaisseau aux cendres & cohobés derechef l'esprit de vin dessus & continués ces cohobations, en donnant touſiours le feu de plus en plus fort sur la fin, iusques à ce que le sel soit deuenu blanc: mettés-le apres cela en lieu humide & net dans vn vaisseau de verre & il se resoudra facilement en vne liqueur rouge, qu'il faut filtrer & la garder vne partie en liqueur & euaporer l'autre en sel, qui soit sec & qui soit mis dans vne fiole d'orifice estroit & qui soit tres-bien bouchée, si on le veut conseruer sans qu'il se resoude. Nous ne pouuons assés recommander ce sel à tous ceux qui pratiquent la Medecine, à cause des merueilleux effets, qu'il est capable de produire: car il n'a point d'égal, pour ouurir les obstructions de toutes les parties du corps, & pour euacuer doucement toutes les matieres qui surchargét la nature, & principalement dans toutes les maladies croniques & deplorées; à cause qu'il purge doucement & sans violence par tous les emonctoires: la dose est depuis cinq grains iusques à vingt, s'il est sec: & depuis dix goutes, iusques à trente s'il est en liqueur & resout: il le faut faire prendre dans du boüillon de volaille & de veau, qui soit alteré auec des racines de scorzonere & de celles de persil: ou dans du vin blanc dans lequel on ait fait tremper des raisins de Damas & vn

peu de tres-bonne canelle : le remede doit estre pris le matin à ieun, & si la necessité le requiert on le peut reiterer enuiron les cinq heures apres midy.

Pour faire la teinture de tartre.

Prenés vne liure de sel de tartre bien pur, que vous mettrés dans vn creuset d'Allemagne, afin qu'il puisse resister au feu de fonte tres-violent: placés le creuset au milieu du four à vent sur vne cullote de terre, couurés le creuset d'vn couuercle qui soit fait exprés & empliſſés le fourneau de charbons iusques par dessus le creuset, & lors que le feu sera vne fois allumé, ouurés les portes du four à vent les vnes apres les autres, & placés les canaux au dessus du dome du fourneau, afin de concentrer le feu pour fondre ce sel, qui demande vne chaleur plus violente que l'or : & lors que vous apperceurés que le sel est en plaine fonte & qu'il fluë dans le milieu des flammes comme de l'eau, il faut oster le couuercle & continuer le feu tant & si long-temps qu'il ait acquis vne couleur bleuë & qu'il commence de se charger de rouge & de vert: car alors c'est le vray signe, que le soulfre interne de ce sel admirable est ouuert & comme tiré de son centre par l'extreme action du feu, & faut souuent faire l'épreuue de la couleur du sel auec vne spatule de fer qui soit bien nette & bien seche ; parce que s'il y auoit la moindre humidité,

cela feroit sauter le sel en l'air & feroit peter le creuset, il faut donc auoir grand égart de faire chauffer la spatule auant que de l'introduire dans le sel fondu: or dés que l'Artiste aura connu par la couleur, que le sel est suffisamment ouuert, il le iettera dans vn mortier de bronze qui soit bien net & bien chaud, autrement l'extreme chaleur du sel fondu le feroit fendre, & lors qu'il est coagulé, il faut mettre la masse en poudre auec vn pilon chaud, & mettre la poudre dans vn matras qui ait aussi esté chauffé & seché & verser dessus peu à peu de l'alkohol de vin iusques à ce qu'il ait penetré iusques au fonds & qu'on n'apperçoiue plus aucune portion du sel qui soit seche: cela fait, il faut acheuer d'y mettre de l'alkohol de vin iusques à ce qu'il surnage de quatre doigts & couurir le matras auec vn autre qui soit plus petit, & dont le col entre dans le plus grand iusques à trois pouces en dedans, lutés la iointure auec de la vessie trempée dans du blanc d'œuf & mettés le matras dans vne capsule au sable qui soit desia chaud & luy donnés le feu iusques à ce que l'esprit de vin commence à boüillir; continués le feu de la mesme sorte trois ou quatre iours, & l'esprit de vin se chargera d'vne couleur de rubis d'orient & acquerra vne odeur agreable & suaue, comme celle de la vigne en fleur: filtrés la liqueur & y en remettés de l'autre & continués ainsi iusques à ce que l'alkolol de vin ne se colore plus: mettés toutes les teintures filtrées dans vne cucurbite & en reti-

rés trois quarts du menstrue & il vous restera vne teinture reelle & veritable du sel fixe du tartre, dont la couleur prouient du soulfre interne de ce sel, qui luy communique des vertus tres-efficaces contre plusieurs maladies opiniâtres & comme desesperées : car cette teinture fortifie toutes les facultés naturelles, & les remet dans le iuste deuoir de leurs actions, dont elles auoiét esté detraquées par la malignité & par la longueur de la maladie: car elle tient le ventre libre, elle prouoque abondamment les vrines & la sueur : c'est pourquoy son vsage continué fait des merueilles dans toutes les maladies melancholiques & hypochondriaques, dans le scorbut, dans l'hydropisie & generalement pour oster toutes les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere, du pancreas & des veines mesaraiques. Sur tout, elle fait connoistre sa vertu & sa force, dans les corps de ceux qui ont la masse du sang infectée du venin verollique : car elle ne fortifie pas seulement les facultés vitales & animales, que ce venin attaque & ruine peu à peu: mais elle empéche aussi de plus, qu'il ne gagne plus auant, & rectifie la masse du sang des serosités impures & malignes, qui causent tous les mauuais effets de cette pernicieuse maladie. Il en faut vser pour l'ordinaire durant l'espace du mois philosophique, qui est de quarante iours: la dose est depuis quatre goutes iusques à vingt dans du boüillon, dans du vin ou dans quelque decoction conuenable à la maladie; mais il faut

éuiter sur tout de la messer parmy les acides, parce qu'ils tueroient le volatil, qui est celuy qui produit ses meilleurs effets.

Comment il faut faire le verre dissoluble du tartre, & comme on en tirera la teinture.

Nous auons monstré dans l'operation precedente cõment il falloit faire l'extraction du soulfre central du sel de tartre, auquel nous auons attribué beaucoup de belles qualités : mais nous auons iugé necessaire de faire voir que les sels alkali sont, non seulement les dissoluants des soulfres, mais qu'ils en sont aussi les extracteurs : nous prendrons pour l'exemple de cette demonstration, la calcination, la vitrification & l'extraction des cailloux, par le moyen du sel de tartre & de l'alkohol de vin. Or il faut que nous fassions connoistre de quelle sorte de cailloux il faut prendre pour en tirer le soulfre solaire embryonné qu'ils contiennent, & que le sel tire à soy pour apres le communiquer à l'esprit de vin, ce qui n'est pas vn petit mystere en la Chymie. Pour venir à bout de cette operation, il faut auoir des cailloux qui se trouuent dans les ruisseaux qui deriuent des montagnes, qui contiennent des rochers & des bois, & sur tout, que la terre voisine contienne quelque veine metallique : & que les ruisseaux de ces lieux abondent en truites, qui soient couuertes de taches rouges, pourprées & tres-hautes en couleur : car ce

ſera vn ſigne infaillible, que les cailloux qui ſe trouuent dans ces ruiſſeaux ou dans les terres prochaines contiennent en eux des metaux embryonnés, qui ſe découurét auant & apres la calcination; auant par les marques exterieures, qui ſont des veines rouges, vertes, bleuës, pourprées & meſlées de quelques autres couleurs, qui témoignent la teinture metallique; & apres, parce qu'on y trouue meſmes au dedans, non ſeulement des tâches & des couleurs ſuperficielles: mais on rencontre auſſi dans quelques-vns des paillettes & des petits grains de metal parfait, comme de l'or & de l'argent pur qui marque ſur la pierre de touche, comme i'en ay fait l'experience pluſieurs fois ſur des cailloux qui venoient d'auprés de Sedan.

Pour commencer l'operation, il faut ~~emplir~~ avoir vn grand creuſet & l'emplir de ſemblables cailloux, & les mettre au four à vent, afin de les faire tout à fait rougir; lors qu'ils ſont tout à fait ignifiés, il les faut ietter dans vn baſſin demy plain d'eau freſche: ce qui les rend rompants & friables, & qu'on les peut mettre facilement en poudre dans le mortier, pour apres les triturer ſur le porphyre ou ſur l'écaille de mer, iuſques à ce qu'ils ſoient reduits en alkohol, c'eſt à dire en poudre inpalpable, qu'il faut bien ſecher & la méler dans vn mortier chaud, auec cinq fois autant de ſel de tartre qui ſoit tres-ſec & tres pur, il faut vne liure de ce mélange dans vn grand creuſet d'Alemagne, afin que la moitié ou les

deux tiers en demeurent vuides, à cauſe de l'eleuation & du gonflement de la matiere, lors qu'elle ſe font à l'extréme chaleur du four à vent il faut auoir ſoin lors que cela eſt en fonte de tirer ſouuent vn peu de la matiere auec vne pointe de fer, afin de voir ſi elle eſt reduite en vne forme de verre iaune verdaſtre, clair & tranſparét, mais il faut ſonder le creuſet iuſques au fonds, afin de ſçauoir ſi la poudre des cailloux eſt toute fondue & toute vnie auec le ſel: ſi cela eſt ainſi, il faut auſſi-toſt tirer le creuſet & ietter le verre dans vn mortier bien chaud & le mettre auſſitoſt en poudre auec vn pilon qui ait eſté chauffé: car ſi on laiſſoit ſeulement refroidir ce verre, il ſe reſoudroit auſſi-toſt en vne liqueur viſqueuſe, qui renfermeroit le ſoulfre & qui empécheroit que l'alkohol de vin ne peuſt agir deſſus: chauffés le matras auant que d'y mettre la poudre de ce verre reſoluble & iettés deſſus du tres-ſubtil eſprit de vin peu à peu, iuſques à ce qu'il ſoit humecté & penetré de toutes parts, alors verſés de ce meſme eſprit iuſques à l'eminence de trois ou de quatre doigts au deſſus de la matiere : mettés le vaiſſeau au ſable qui ſoit deſia chaud, & y donnés le feu iuſques à faire fremir l'eſprit ; il faut que les vaiſſeaux ſoient couuerts & bouchés auec les meſmes precautions qu'à la teinture precedente. Lors que l'extraction ſera faite & que l'alkohol de vin ſera chargé d'vne belle couleur rouge, il faut le retirer & le filtrer, puis y en remettre du nou-

neau & continuer ainsi de digerer, d'extraire & de filtrer, iusques à ce que l'esprit ne se colore plus du tout: ioignés alors toutes les teintures & en retirés l'esprit au bain marie à vne chaleur tres-lente, iusques à ce que vous voyés vne teinture tres-rouge, qui sent tres-bon & qui a vn gouſt ignée, penetrant & perçant, cessés alors le feu & tirés la teinture, que vous mettrés dans vne fiole qui ait l'orifice tres-étroit, qu'il faut boucher, s'il se peut auec vn bouchon de verre qui entre iuste, ou auec du liege qui ait esté trempé dans de la cire fondue, & vne double vessie moüillée par dessus: cette belle & excellente teinture cõserue sa couleur & sa vertu beaucoup plus long-temps que celle qui se tire du simple sel de tartre reuerberé, parce que le sel a tiré des cailloux le soulfre metallique, qui est de la nature solaire: or le sel ne peut retenir ce soulfre lors qu'il est en digestion auec l'esprit de vin pur, parce que le soulfre se communique aussi-tost à l'esprit de vin, qui est vn soulfre ætheré & volatil, qui l'extrait & le tire par l'analogie & par la sympathie qu'ils ont ensemble, hors du centre des moindres particules du sel. Cette teinture a vne vertu plus generale & plus diffuse que la precedente: c'est pourquoy on peut la donner non seulement à toutes les maladies, ausquelles nous auons dit que l'autre estoit vtile; mais on peut de plus en donner dans toutes les fievres intermittentes & principalement dans la quarte, comme aussi dans toutes les maladies croniques, qui se

prouignent ordinairement, à cause de la depravation des facultés internes que ce remede restaure & rétablit peu à peu, & comme par miracle. Sur tout, il faut s'en seruir dans les obstructions des reins & de la vessie, soit qu'elles prouiennent de glaires ou du sable, soit aussi que le mal soit occasionné par l'irritation de l'archée de ces parties, qui s'appaise aussi-tost par l'eradiation de la vertu de ce soulfre solaire qui reluit dans cette teinture. Ce ne seroit iamais fait, si nous voulions rapporter icy tout ce que les Autheurs anciens ou modernes ont fait sur le tartre, & ce que nostre propre experience en a tiré, il suffit que nous ayons donné à l'Artiste suffisamment de lumiere pour se conduire dans la theorie & dans la prattique de ce sel merueilleux, qui recelle & qui cache en soy la plus grande partie des mysteres de la nature & de l'Art; ce qu'on ne manquera pas d'y trouuer & de l'en tirer, pourueu qu'on apprenne à bien connoistre le vin, le vinaigre & le tartre, & qu'on soit assidu à l'étude & au trauail, qui sont les deux appuis de la curiosité chymique.

De l'opium, qui est le suc condensé du pauot.

L'opium est vne des principales pierres d'achopement de ceux qui suiuent la pure Medecine Galenique, & qui n'ont pas voulu mettre le pied dans le sanctuaire chymique: or cette auersion ne peut prouenir que du manquement de con-

connoissance des choses naturelles, & de l'experience de leurs vertus; car *vt ignoti nulla cupido, ita nec cura*, & comme il n'y a que la nature elle mesmes & la Philosophie naturelle, qui est la Chymie, qui puissent auoir fait connoistre par le trauail & par des experiences redoublées, que l'opium n'est pas à craindre, soit qu'il soit crud, comme on l'apporte du Leuant, soit qu'il soit preparé, selon les preceptes de la Chymie. Il ne faut pas qu'on s'étonne si ceux qui se disent Medecins & qui neantmoins n'ont iamais esté Physiciens, blâment tous les iours ce qu'ils n'ont iamais connu, que par le discours & l'enseignemẽt de quelque Professeur, qui aura leu que l'opium ne valloit rien, & que son vsage estoit condamné par Pline & par Galien: ce qui est vne authorité trop authentique, selon eux, pour estre condamnée par des gens qui font vne profession ouuerte & comme vn cas de conscience de suiure aueuglement leurs Maistres & de iurer, comme on dit, *in verba magistri*. Mais ce qui est encor beaucoup plus estonnant, c'est que ces gens-là veulẽt estre creus par vne authorité souueraine, sans estre obligés de prouuer par les effets, que ce qu'ils deffendent ne vaut rien; & ce qui est encor pis, c'est qu'ils chantent des iniures à ceux qui ne sont pas de leur sentiment: quoy que ces derniers, soit les anciens, soit les modernes, soiẽt appuyés d'vn vray & solide raisonnement, qui est fondé sur l'experience. Car ce ne doit pas estre assés au Philosophe chymique, de dire que l'o-

pium peut estre corrigé & preparé de telle sorte, qu'il puisse estre pris interieurement: puis que ce seroit auoüer tacitement qu'il est mauuais & dangereux de soy-mesme: au contraire il faut que le vray Naturaliste cherche les choses iusques dans leur source, afin d'examiner si la chose qui produit celle qui est en controuerse est de soy mauuaise ou non: or tous ceux qui sont versés dans l'istoire des plantes, sçauent que le pauot qui fournit l'opium, est vne plante qui a esté employée de tout temps en la Medecine, & mesmes aussi l'opium, cõme cela se prouue sans contredit par les syrops qu'on en a fait, par la semence qu'õ a mise dans les emulsions, & par l'opium qui entre, sans aucune deüe preparation, dans la composition des plus remarquables electuaires de tous les dispensaires, & d'où ils ont retenu le nom d'opiates. Ce qui fait connoistre que le pauot a esté receu de tout temps parmy les remedes, dont les meilleurs praticiens se sont seruis. Pour examiner cela vn peu plus à fond; ie prie ceux qui sont desinteressés de considerer que le syrop de pauot blanc, celuy des fleurs du pauot rouge & toutes les especes de *Diacodium*, ne sont que des extraits ou des sucs du pauot qui sont meslés auec du sucre pour les reduire en syrops, dont on se sert tous les iours dans toutes les maladies auec vn tres-heureux succés: or lors que l'on voudra faire vne reflexion iudicieuse & sans aucune preuention sur l'opium, qui est le *Mastac* des Turcs ou sur le meconium, on trou-

uera que ce que ces deux sucs condensés ont de puissance & de vertu, ne leur vient que de la mesme source, d'où les syrops & les diacodium les ont tirés. Car soit que l'eau tire la vertu des testes du pauot qui contiennent sa semence imparfaite, & que cette vertu soit concentrée dans le syrop : c'est aussi la mesme vertu qui est extraite de ces testes de pauot par leur simple incision, d'où il coule des larmes, qui se condensent peu à peu & qui forment ce suc épaissi & condensé, qui est le vray opium ou le vray maslac des Turcs: soit que l'expression tire aussi cette vertu du suc qui se tire des feüilles & des testes du pauot qui sont encor tendres, qui fait le meconium ou l'opium grossier : si est-ce pourtant qu'il faut reconnoistre ou que tout le pauot & ses preparations doiuent estre bannies de la Medecine, ou que si les decoctions, les syrops & les diacodium demeurent dans l'vsage, qu'aussi n'en peut-on pas legitimement bannir l'opium ni mesmes le meconium, puis qu'ils prouiennent d'vne mesme plante : & que ces sucs condensés & épaissis, n'ont en eux en racourcy que ce que les remedes susdits contiennent dans vne plus grande étendue de matiere. Mais si quelqu'vn obiectoit, que la decoction & le sucre ne se chargent, que de ce qu'il y a de bon dans le pauot, & que ce qu'il y a de mauuais demeure dans ce qui reste, il faut recourir à l'anatomie de la plante, pour répondre à cét argument & dire que cette plante est composée de parties grossieres & de par-

ties subtiles, que les grossieres sont l'herbe & le suc qui s'en tire facilement & en quantité; que ce suc contient inuisiblement en soy les parties subtiles, qui est vn soulfre exterieur & materiel, qui est indiuisiblement meslé auec vn autre soulfre interne & auec vn sel volatil mercuriel & sulfuré, qui sont enueloppés & renfermés dans la masse grossiere & tenace de ce qui constitue l'opium, qui a beaucoup de sel grossier & de parties terestres en soy & principalement le meconium. Or comme le pauot n'est pas encor meur ni bien digeré, lors qu'on s'en sert pour en faire les syrops, l'opium & le meconium, & qu'ainsi le soulfre ne peut encor estre assés concentré dans la semence, pour empécher qu'il ne soit predominé par le sel, qui est meslé de telle maniere, qu'il est encor embryonné, pour estre dissout & vny à l'eau qu'on y ajoûtes, pour la decoction ou par l'eau de son propre suc: ce qui prouue tres-euidemment, que la mesme vertu qui est diffuse dans la decoction, de laquelle on fait les syrops & toutes les sortes de diacodium, se trouue plus resserrée & plus vnie dans le suc, qui sort naturellement par les incisions des testes de pauot qui fait l'opium ou qui en est extrait par l'expression, dequoy on fait le meconium. Nous n'auons auancé tout ce que dessus, que pour faire voir que c'est faire tort à la science & à l'Art, de vouloir employer auec authorité & auec eloge les remedes communs qui se tirent du pauot par des preparations grossieres, & qui dégoutent or-

dinairement le malade, par leur quantité & par leur desagréement, & de defendre auec opiniâtreté ceux que les Medecins chymiques ont inuenté, qui de plus ont separé le pur de l'impur, & qui ont corrigé auec tant de iugement & auec tant d'Art, tous les deffauts qu'on pourroit attribuer à l'opium, qu'outre qu'ils le font donner en tres-petite dose; qu'ils l'ont aussi deplus, tellement changé de goust & d'odeur, que ceux qui le blasment sans le connoistre seroient fort empéchés de pouuoir iamais le reconnoistre s'ils n'en estoient aduertis, ou s'ils ne le soupçonnoient à cause de quelque legere teinture de la Chymie qui le leur auroit enseigné. Mais pour authoriser encor mieux ce que nous auons dit, il faut que nous ioignions l'experience au raisonnement: car cette veritable pierre de touche, nous fera voir qu'il y a des nations entieres qui se seruent tous les iours, sans interruption de l'opium ou du maslac tres-pur, pour les plus aisés, & que le commun se sert du meconium, & cela sans aucune preparation preallable & en vne dose qui est excessiue, puis qu'ils en prennent depuis vn demy scrupule au moins, iusques à vne drachme entiere, sans que neanmoins cela leur nuise en aucune façon, & que ce suc leur cause seulement vn certain étourdissement comme s'ils estoient yures: ce qui est cause que le prouerbe est tourné en reproche de dire, vous aués pris de l'opium; de mesmes que si on disoit icy vous estes yure. Nous auons

pour garants de ce que nous auons dit les plus celebres hiſtoires de ceux qui ont fait le voyage des Indes & du Leuant; & ſur tout parmy les Mahometans, qui croyent tous que l'opium leur augmente le courage, qu'il les rent plus hardis & qu'il leur fait mépriſer les perils. Les Indiens le prennent pour empécher que le chagrin & la triſteſſe ne les ronge, comme auſſi pour eſtre plus capables de contenter plus long-temps l'humeur luxurieuſe des Indiennes. Il eſt vray que les meſmes Autheurs nous racontent, que ſi ceux qui n'y ſont pas habitués en prennent autant d'abort, que ceux qui y ſont accouſtumés, que cela eſt capable de leur apporter des accidens bien faſcheux & meſmes la mort: mais cela ne doit pas eſtre cauſe de la condamnation de l'opium, puis que le mal qu'on luy impropere, ne prouient que de l'excés de ceux qui s'en ſeruent ſans en auoir pris l'habitude peu à peu: comme ſi le vin ſeroit mauuais à cauſe qu'on en auroit abuſé, ou par la quantité ou à cauſe qu'on n'y ſeroit pas accouſtumé: ne voyons nous pas que le tabac en fumée, en maſticatoire & en ſternutatoire, cauſe des tres-mauuais & tres-ſurprenants ſymptomes à tous ceux qui n'y ſont pas habitués, qui les étourdit, qui les fait vomir, & qui les met dans des ſueurs froides, comme s'ils eſtoient preſts à mourir, que neanmoins lors qu'ils ont tourné cela en habitude, il s'en trouue qui ſont tellement acharnés à cét vſage, qu'il leur eſt abſolument impoſſible de s'en paſſer.

Voilà pourquoy il ne faut iamais iuger des mauuais effets que l'excés des choſes produit, autrement il faudroit condamner les meilleures choſes qui ſont affectées & établies pour la conſeruation de noſtre vie; ce que prouue tres-bien cét Axiome de Medecine qui dit *omnis repletio mala, panis vero peßima.* C'eſt ce que nous auions à dire pour l'opium & pour ceux qui s'en ſeruent tous les iours tres-heureuſement dans leur pratique, pour domter les maladies & pour en corriger les plus faſcheux accidens. Diſons pourtant encor, auant que de venir à la pratique, quelque choſe qui eſt tres-conſiderable, qui eſt que ie crois auoir trouué la raiſon, pourquoy l'opium ne fait pas tant d'impreſſion ſur les peuples Orientaux qu'il en feroit, ſelon mon ſens & mon raiſonnement, ſur les Europeans. Qui eſt que les vns boiuent du vin ordinairement ou quelqu'autre boiſſon fermentée, comme du cidre ou de la bierre & que les autres n'en boiuent point. Or les liqueurs fermentées exhaltent le ſoulfre narcotique & ſoporifique de l'opium & le charient par le moyen de la ſubtilité de leurs eſprits iuſques dans les veines & dans les arteres, où il fait, où eſt capable de faire beaucoup de mauuaiſes impreſſions, lors qu'il eſt pris en trop grande doſe, ou que meſmes il n'eſt pas preparé auec toute l'exactitude neceſſaire. Ie conclus donc ce diſcours theorique de l'opium, par la proteſtation que ie fais d'en auoir donné du bien preparé ſelon l'ordonnance des

plus celebres, des plus doctes & des plus renommés praticiés d'auiourd'huy plus qu'aucun Apoticaire de France, depuis plus de trente ans, sans que i'en aye iamais veu arriuer aucun mauuais accident, au contraire i'en ay veu tant, de si admirables & tant de si loüables effets, que ie ne cesseray de ma vie de loüer & de remercier ceux de qui ie tiens la connoissance de ce remede diuin, duquel nous allons faire suiure la preparation, telle que l'étude, le trauail & l'experience me l'ont donnée.

La simple preparation de l'opium.

Ie ne doute pas qu'il ne se trouue quelque critique qui dira que i'ay obmis dans le discours precedent, la dispute qui se fait ordinairement dans l'échole, entre ceux qui soutiennent que l'opium est froid à cause que les anciens l'ont creu de la sorte, & les autres qui affirment qu'il est chaud parce que leurs sens & l'experience de ses effets contraignent à le croire de la sorte, par les doux liens de la verité: nous aurions agité cette question pour & contre, si nous ne faisions point profession de la Philosophie chymique, qui nous ordonne de nous arrester aux choses & non pas aux mots, & de ne point iuger de la vertu des choses, par les diuers degrés imaginaires de leurs qualités: mais de puiser la connoissance de l'essence interieure des mixtes de l'anatomie qu'on en peut faire, qui donne vne veritable

lumiere, qui découure quel principe c'eſt qui predomine dans les corps naturels, afin de puiſer de là l'indication de leurs proprietés particulieres, & des vſages auſquels elles doiuent eſtre appliquées.

Pour bien faire ce que nous venons de dire, il faut commencer par le choix de l'opium ou du meconium: car ce ſeroit dommage que l'Artiſte employaſt mal ſon temps & ſes matieres: c'eſt pourquoy, il faut qu'il ſoit capable du diſcernement du bon d'auec le mauuais, & du ſophiſtiqué & adulteré d'auec le legitime. *Nam bonum à malo, falſum à vero diſcernere periti eſt artificis.* Or comme on ne peut recouurer que fort rarement & à grands frais du vray maſlac des Turcs, qui a vne odeur forte & ingrate, qui eſt de la couleur d'vn jaune tirant ſur le roux fauue du poil du lyon, qui eſt tres-amer, piquant & ignée au palais & à la langue, ſi bien qu'il ſemble l'enflammer, qui eſt ramaſſé & vny en vn tas, comme vn petit gaſteau compoſé de pluſieurs petits grains de diuerſes couleurs, à cauſe qu'en amaſſant les goutes qui coulent des inciſions qu'on a faites aux teſtes du pauot, il s'y meſle touſiours quelque grains de la ſemence auec la liqueur qui en ſort: il faut que nous donnions les marques de pouuoir au moins choiſir le meilleur & le plus pur de celuy qu'on appelle meconium, qui ſe tire par l'expreſſion du ſuc des teſtes du pauot contuſes ou encor par le meſlange du ſuc des feüilles du meſme pauot: il ſeroit à ſouhai-

ter, que ceux qui nous l'enuoyent se contentassent de cette grossiere preparation: sans y ajouter d'autres sucs pour l'augmenter: car les tourteaux d'opium qu'on tire de la Natolie ne pesent ordinairement que quatre onces ou vne demie liure tout au plus, au lieu que ceux qui nous viennent d'Alexandrie, d'Egypte, de Venize & de Marseille pesent tousiours enuiron vne liure; ce qui fait connoistre que ceux qui en font le traffic l'augmentent de prés de la moitié. Or on le sophistique de trois façons; la premiere c'est auec du suc de glaucium, mais cette supercherie se reconnoist à la dissolution auec vn peu d'eau, qui deuient aussi-tost jaune comme de la teinture de saffran: la seconde c'est auec du suc d'endiue & de laittuë sauuage: mais cela se connoist aussi, parce que lors qu'on casse ou qu'on coupe les tourteaux d'opium ou de meconium, le dedans en est plus rude & plus aspre & qu'il a vne odeur plus meslée, plus obscure & plus difficile à discerner: la troisiéme & derniere, c'est auec de la gomme, ce qui se découure aussi facilement, car il en est plus cassant & plus luisant, & de plus, il est le pire de tous, car il en a beaucoup moins de force & de vertu. Ce qui fait connoistre que les marques du vray opium ne peuuent estre autres que celles que nous luy auons desia données, sinon que le meconium, qui est celuy qui nous est le plus commun, est plus compacte & plus serré, plus noir & plus fort en odeur: mais il n'est pas si amer ni si acre & mordicaet à la bouche, à cause

des autres parties du pauot qui ont esté meslées, qui ne sont pas encor exaltées & cuites en sel volatil, comme le suc qui se tire de la teste seule ou par les incisions ou par les expressions. Lors que l'Artiste aura choisi de l'opium tel qu'il est obligé de l'auoir, il le coupera en tranches tres-deliées qu'il arrousera de vinaigre rosat dans vne poisle de fer, iusques à ce que l'opium soit reduit en boüillie auec le vinaigre, par l'agitation qu'il fera auec vne spatule de fer : il faut apres cela mettre la poisle sur vn tres-petit feu, & désecher ainsi l'opium peu à peu, sans augmenter le feu & sans le brusler, iusques à ce qu'il soit tout à fait sec en sorte qu'il ne soit plus en masse ; mais qu'il soit tout à fait reduit en poudre & qu'il ne fume plus. L'Artiste fait par cette pure & simple operation, deux choses qui sont neanmoins tres-considerables. La premiere, c'est qu'il chasse par cette exhalaison lente & moderée & par l'agitation continuelle le soulfre exterieur, impur & indigeste de l'opium, qui est celuy qui cause tous les desordres, qu'on en peut apprehender. Et la seconde, c'est qu'il corrige & qu'il fixe en quelque façon le sel volatil du mesme opium par le moyen de l'acide du vinaigre ; & que de plus, il change aussi son amertume & son mauuais goust: l'Apoticaire chymique gardera cét opium ainsi corrigé dans sa boutique, pour s'en seruir à la composition de tous les remedes ordinaires, où cette drogue est requise, comme aussi pour en faire les preparations plus exactes & plus phi-

losophiques, selon la description que nous en allons donner cy-dessus.

Pour faire l'extrait d'opium simple.

Il faut mettre quatre onces d'opium preparé, comme nous l'auons dit cy-dessus, en poudre tres-subtile, que vous mettrés dans vn matras, & vous verserés dessus du tres-bon vinaigre distillé, iusques à l'éminence de quatre doigts, il faut bien agiter les matieres & mettre le matras en digestion au sable ou aux cendres, afin de faire l'extraction de la teinture de l'opium, qui se separera de ses parties grossieres & terrestres, qui contiennent la plus grande portion de son soulfre impur & infect: lors que le vinaigre distillé sera bien empraint de la couleur de l'opium, il faut le tetirer par inclination sans rien troubler, & en reuerser du nouueau, agiter, extraire, & continuer ainsi, iusques à ce que l'esprit du vinaigre en sorte de la mesme couleur qu'on l'y aura versé, filtrés ces teintures & mettés à part ce qui restera dans le filtre & le faites secher pour en faire ce que nous dirons incontinent: euaporés doucement au sable toutes les teintures iusques en consistence de miel cuit en vn syrop épais que vous conseruerés: prenés alors le reste de l'extraction de l'opium faite par le vinaigre distillé, que vous aurés déseché, mettés-le dans vn matras & versés dessus de l'esprit de vin rectifié qui soit acué d'vne drachme de sel de tartre

de sennert pour quatre onces d'esprit, afin que ce menstrue ainsi animé acheue d'extraire le soulfre interne de l'opium, ce que l'esprit du vinaigre n'a peu faire, & qu'il fasse en mesme temps la digestion de son immaturité: continués ces extractions au bain marie, iusques à ce que l'esprit ne se colore plus, filtrés les teintures & retirés l'esprit de vin au mesme bain (qui seruira de nouueau à des operations semblables) iusques en consistence de miel cuit; alors vous ioindrés les deux extraits ensemble & les acheuerés d'euaporer iusques en la veritable consistence d'vn extrait solide qui se puisse former en pilules. Ainsi vous aurés vn corps d'extrait d'opium, qui est depuré & corrigé, qui vous seruira pour faire tous les autres extraits d'opium qui sont composés, qu'on nomme par excellence, *Laudanum*, comme qui diroit vn remede qui ne se peut assés loüer & qui est mesmes au dessus de toutes les loüanges, comme les beaux & les admirables effets, qu'il produit tous les iours entre les mains des plus habiles & des plus excellens praticiens le demontrent tous les iours. On peut mesmes en quelque façon donner desia le nom de laudanum à cét extrait general de l'opium, puis qu'il est la base & le fondement de tous les autres, & qu'on peut mesmes s'en seruir sans aucun scrupule ni sans aucun dãger en beaucoup d'occurrences, & principalement lors que l'Apoticaire chymique ne sera pas encor fourny des autres especes de laudanum, qui sont plus exhal-

tés & qui reçoiuent d'autres choſes dans leur compoſition à quelque maladie, ou au ſoulagement de quelque partie en particulier.

Deuant que d'attribuer aucune vertu à cét extrait d'opium ou laudanum ſimple, il faut que nous prouuions qu'il n'eſt pas capable d'aucun des mauuais effets, que les plus retenus & les moins hazardeux apprehendent de l'vſage de l'opium. Ces mauuais effets ſont à ce qu'on dit, que l'opium ſuſpent & ſupprime l'excretion des excremens & des vrines: qu'il engourdit & qu'il énerue les membres, qu'il change le coloris naturel en vne couleur plombée, qu'il excite des ſueurs froides, qu'il cauſe la courte haleine & qu'il rent la reſpiration difficile, qu'enfin il cauſe par ſucceſſion de temps vne alienation des ſens & de l'eſprit, & qu'il aſſoupit & ſtupefie toutes les facultés animales & vitales. Or nous auõs fait voir que des nations entieres ſe ſeruent de l'opium tout crud & ſans aucune correction, ſans que la pluſpart de ces accidens leur ſuruiennẽt, hormis l'étourdiſſement, dont ils ſont auſſi libres apres l'effet, que ceux-là le ſont qui ſe ſont enyurés auec de la bierre, auec du vin, ou auec de l'eau de vie. Ce qui fait voir que nous pouuons dire, auec beaucoup plus de raiſon, que l'opium bien dépuré & bien corrigé, comme nous l'auõs enſeigné, ne ſera capable de produire aucun des maux qu'on en apprehende, pourueu que ceux qui le preſcriront aux ſains ou aux malades, n'outrepaſſent pas la doſe iudicieuſe, qui doit toû-

jours estre petite à l'abort, afin de n'estre pas surpris par les accidens que le trop peut occasionner, & que de plus on peut tousiours y ajoûter: mais qu'on n'en peut rien diminuer lors qu'il est vne fois dans l'estomac. Cela soit dit en passant, sur les précautions de la dose, qui doit estre depuis vn demy grain, iusques à quatre & six grains. Ajoûtons à present les excellentes vertus que ce beau remede possede en soy, qui sont premierement d'appaiser les irritations, les seditiõs, les mouuemens violens, les inquietudes, les rages, la furie & la folie de *l'Archée*, qui est le directeur principal des esprits ds la vie, & par consequent de la santé & de la maladie: en sorte qu'il remet la paix & la concorde entre le moteur & les mouuemens; si bien qu'apres auoir doucement appaisé les douleurs, il concilie vn sommeil doux & agreable qui remet la nature en son entier, & qui rétablit les forces des pauures malades qui sont foibles & langoureux, à cause de la douleur, des inquietudes & des veilles; ce qui est asseurément pour le moins la moitié de la cure de la maladie, de quelque qualité qu'elle puisse estre, car *somnus reparat vires, fessaque membra leuat*, ce qui fait conclurre que, *Natura corroborata est omnium morbornm medicatrix*. Ce que le prouue par le texte mesme de Paracelse, au liure septiéme des Archidoxes au chapitre de l'anodin specifique. Il y a plusieurs causes qui nous ont aussi obligé de parler de cét anodin specifique, parce que nous auõs traité certaine sorte de ma-

ladies, où tous nos arcanes nous ont abandonné, hormis le seul anodin specifique, qui a produit des effets miraculeux, que nous n'auons pas neanmoins admirés; parce que nous sçauons que l'eau éteint le feu, & que l'anodin éteint les maladies de la mesme maniere, & cela pour plusieurs raisons que nous laissons à part; Car ce qui repose & qui dort ne peche point mesme naturellement: Si donc le paroxysme dort on ne le sent pas, que s'il ne dort pas son operation s'acheue & se fait sentir. Nous auons en cecy sujet de nous consoler, que le dormir oste & fait passer beaucoup d'ennuy, de chagrin & de melancholie. Mais il faut remarquer en ce lieu, qu'il n'est pas necessaire que ce soit l'homme qui dorme: mais il faut que ce soit la maladie mesme. C'est pourquoy nous composons vn specifique qui cõbat contre la maladie seule, & non pas contre l'homme tout entier; comme cela s'entent des fiévres où il est besoin de s'en seruir. Car y a-t'il des choses qui sont nuisibles à l'homme entier, & qui sont diuisibles dans l'homme malade: ce qui fait que nous attaquons la maladie, & que nous preparons le specifique de telle façon, qu'il ne puisse faire aucune operation sur le corps. Voilà les mots de ce grand & admirable Theophraste, qui donne en suite la preparation du laudanum qui suit.

Laudanum ou specifique anodin de Paracelse.

Prenés de l'opium corrigé vne once, du jus d'oranges aigres & de celuy de coings qui soient bien depurés de chacun six onces; de la canelle & du giroffle de chacun vne demie once, mettés le tout en poudre & les meslés ensemble dans vn vaisseau de rencontre, & digerés au Soleil ou au fumier de cheual durant l'espace d'vn mois: cela fait pressés les especes & remettés la liqueur dans le vaisseau circulatoire, à laquelle vous ajouterés vn demy scrupule de musc, quatre scrupules d'ambregris, vne demie once de saffran, vne demie drachme de sel de corail & autant de celuy de perles; remettés encor le tout en digestion à la mesme chaleur durant vn mois, en suite dequoy ouurés le vaisseau, pressés le tout & le reduisés en extrait liquide, auquel vous ajouterés sur la fin vn scrupule & demy de quinte-essence d'or ou de sol, acheués l'euaporation & l'exsiccation de l'extrait en vne masse dont on puisse former des pilules: dont la dose est depuis vn demy grain iusques à trois & quatre grains; ce qui est (ajoute-t'il) le vray specifique anodin qui oste & qui appaise toutes sortes de douleurs interieures & exterieures, en sorte qu'aucun des membres n'en est plus en aucune façon tourmenté. Vous voyés que Paracelse se sert des liqueurs acides pour la dissolution & pour la digestion de l'opium qui est la base de

ce remede admirable, auquel il auoit recours dans les plus vrgentes & les plus difficiles maladies. Ie ne me peux empécher de mettre encor icy ce qu'il dit à la loüange des anodins & des somniferes en general, lors qu'il parle du soulfre embryonné au premier liure des choses naturelles. Quel arcane est-ce que le Medecin doit plus ardemment souhaiter que celuy qui peut appaiser toutes les douleurs & éteindre toutes les ardeurs : car celuy qui en iouyra ne possede pas moins de science, qu'Appollon, que Machaon & Podalyre. Qui est vne façon de parler dont il se sert, pour esleuer les loüanges des remedes somniferes & anodins iusques aux nuës.

Quoy que le laudanum precedent soit propre & conuenable à l'homme & à la femme indifferemment, si est ce pourtant qu'il est necessaire de donner vne description d'vn laudanum hysterique, qui soit pour les femmes qui sont suiettes au mal de mere, & qui soit priué du musc principalement : car l'ambregris ne leur est bien contraire ni nuisible si le musc ou la ciuette ne l'accompagne, quoy qu'il y en ait plusieurs qui soient persuadés du contraire. Ce laudanum se fait ainsi.

Laudanum hysterique ou pour les femmes.

Prenés deux onces de karabé blanc ou d'ambre blanc dequoy on fait les chapelets, vne

demie once de myrrhe tres-fine, deux drachmes de saffran, vne drachme de la substance interne & dissoluble du castor : mettés le tout en poudre & en faites l'extraction à la chaleur du bain marie dans vn vaisseau circulatoire auec de l'esprit de vin alkalisé, & continués d'extraire auec du nouueau menstrue, iusques à ce que vos especes demeurent sans aucune couleur : filtrés toutes les teintures & en retirés l'esprit à la vapeur du bain iusques à consistence de syrop : lequel vous circulerés l'espace de quinze iours auec deux onces d'esprit de venus : tiré de la maniere que nous l'enseignerons lors que nous traiterons des metaux : retirés l'esprit aux cendres ; puis ioignés à ce qui reste vne once d'extrait d'opium simple, qui ait esté dissout dans trois onces de suc d'oranges bien depuré, mettés euaporer au cendres à vn feu fort lent, iusques à ce que le tout soit reduit en vn extrait solide, qui puisse estre manié & formé en pilules ; il faut garder la masse de toutes les sortes de laudanum dans de la vessie, qui ait esté ointe d'huille ou d'essences aromatiques, comme de celles de girofles, de canelle & de muscade, pour le laudanum simple & pour celuy de Paracelse ; & auec celles de succin ou de poüillot royal pour le laudanum hysterique, & mettre la masse ainsi enueloppée dans vne boëtte d'étain ou d'argent. On peut donner librement de ce laudanum aux femmes & aux filles sans craindre aucune irritation de la matrice ; au contraire, ce remede corrigera tout ce

qu'il y aura de mauuais & d'impur dans cette partie; il est aussi specifique en l'vn & en l'autre sexe, contre toutes les maladies du cerueau, de quelque cause qu'elle soit prouenuë: mais principalement, il est tres-recommandable pour ôter les idées maladiues & malignes des epileptiques, & principalement pour empécher les accidens de l'epilepsie, qui est occasionnée par les meteorismes de la matrice: & que personne n'apprehende aucunement que ce medicament retiéne les purgations lunaires, ou qu'il suspende les vuidanges des femmes qui sont en couche; au contraire, il ne manquera iamais de les faire suiure, apres qu'il aura remis les fonctions naturelles en leur deuoir par le repos qu'il aura procuré, apres auoir appaisé les douleurs & auoir aussi concilié le sommeil: mais ce qui est icy de plus surprenant & de moins conceuable, c'est que cét extrait arreste aussi sans aucun danger le flux immoderé des femmes sans aucune peine, parce que s'il prouient de quelques serosités acres & malignes, ce qui le compose les adoucit & les tempere de telle sorte, que ce remede ne manque iamais de satisfaire l'esperance du Medecin & de soulager le malade. Il est aussi merueilleux dans toutes les autres hæmorrhagies, de quelque cause interne ou externe qu'elle prouiennét; comme i'en suis vn témoin oculaire en diuerses rencontres. La dose est depuis vn grain iusques à quatre grains au plus; mais il faut noter qu'il agira mieux & plus viste dissout qu'en pilules.

Laudanum, contre la diſenterie & contre toutes les eſpeces de flux de ventre immoderés & contre les fiévres.

Prenés des racines d'aſclepias, de contrayerua, d'imperatoire, d'angelique, de carline, de ſcorzonere qui ait eſté ſechée à l'ombre, de zedoaire, de biſtorte & de tormentille de chacune deux drachmes, de la chair de viperes trois drachmes, du ſang de dragon tres-fin ou en larmes vne drachme & demie, du camphre vne drachme, de l'écorce de chinchinna & du guy de cheſne de chacun vne demie once; mettés le tout en poudre que vous digererés au bain marie dans vn vaiſſeau de rencontre auec de l'alkohol de vin tant qu'il ſurnage de quatre doigts: lors que l'eſprit ſera bien teint verſés-le par inclination & en remettés du nouueau, & continués ainſi les extractions iuſques à ce que toute la teinture & la vertu des eſpeces ſoient extraites, preſſés-les en ſuite & filtrés les teintures, auſquelles vous ajouterés vne once d'extrait d'opium ſimple, vne drachme d'extrait de ſaffran, quatre ſcrupules de magiſtere diſſoluble de corail rouge, autant de celuy de perles & vne demie drachme de tres-bon ambregris, diſſout auec deux ſcrupules d'huille de macis faite par expreſſion, qui auront eſté vnies enſemble à vne drachme de ſucre fin en poudre tres-ſubtile: mettés le tout dans vne cucurbite à la vapeur du

bain, le chapiteau mis & les iointures bien exactement lutées, on donnera le feu moderément, afin d'en retirer vn esprit sudorifique, cardiaque & alexitere, qui n'a presques point son pareil: reduisés peu à peu le tout en vne masse que vous garderés au besoin dans de la vessie ointe d'huille de girofles. Ce laudanum est vn threfor pour ceux qui le possederont dans les lieux où la disenterie, la lienterie & les flux de ventre malins regneront comme cela se voit ordinairement dans les armées. De plus, c'est vn souuerain cordial & alexitere dans toutes les fiévres malignes aussi bien dans les intermittentes que dans les continuës: dans les veilles immoderées, dans les douleurs & dans les picotemens importuns & lassans du tenesme. Il ne faut pas que ceux qui employeront ce digne remede craignent de s'en seruir auant la purgation, de peur (comme on dit) d'enfermer le loup dans la bergerie; parce qu'il faut tousiours auoir plus d'égart au soulagement des douleurs & au repos du malade, qu'à la malignité de ce qui peche en qualité ou en quantité, veu mesmes qu'apres cela le patient souffre beaucoup plus gayement la purgation, à cause qu'il a reposé & que ses forces sont augmentées. Ce laudanum produit aussi des merueilleux effets dans toutes les coliques vniuersellement & particulierement dans celle qu'on appelle, *Conuolvulus*, qui n'est rien autre chose qu'vn mouuement des intestins qui se fait contre nature de bas en haut, au lieu que le mouue-

ment naturel, qu'on appelle periſtaltique ou conſecutif ſe fait de haut en bas, & comme cela n'eſt occaſionné que par l'irritation des eſprits ou par la malignité des matieres retenuës, ce remede remedie à l'vn & à l'autre en méme temps, quoy que cela paſſe pour incroyable dans l'eſprit de ceux qui condamnent cette pratique: *Sed canes allatrant luna, nec luna mouetur.* Il eſt auſſi tres-vtile & tres-excellent dans toutes les fiévres, parce qu'il les fait critiquer par la ſueur & par les vrines en ſuite du repos: & que de plus, il fortifie le ventricule & ſa faculté digeſtiue, qui eſt touſiours deprauée dans les fiévres, & principalement dans les fiévres tierces, doubles tierces, quartes & doubles quartes, qui durent ordinairement trop long-temps pour les pauures malades, ce qui les iette le plus ſouuent d'vn goulfre en l'autre, c'eſt à dire de la fiévre dans l'hydropiſie. La doſe eſt depuis vn grain iuſques à quatre, auec cette remarque de faire touſiours preceder vn lauement ſimple auec de l'vrine nouuellement rendue à ceux à qui on en donnera qui auront la fiévre, & d'éuiter auſſi de le donner le iour du paroxiſme ou de l'accés: ſinon dans les fiévres continuës & dans toutes les fiévres malignes, il y a neanmoins cette reſerue, qu'il faudra anticiper les redoublemens s'il en arriue tous les iours.

De l'elaterium ou le suc des concombres sauuages qui est condensé.

L'elaterium est vn suc tres-amer, qui se tire du fruit de la concombre sauuage auant qu'elle se soit creuée & qu'elle ait eiaculé sa semence, qui est proprement dire vn peu auant qu'elle soit meure, ce suc en suite a esté euaporé & condensé en vn extrait grossier: qu'on dit estre celuy de tous les sucs qui se conserue le plus long-temps auec son goust & sa vertu : car il y en a qui croyent qu'il dure plus de cent ans auant que de perdre aucune de ses facultés. Ce que nous auons dit de l'immaturité de l'opium doit faire coniecturer que ce suc ne manque pas d'auoir aussi ses defauts, puis qu'il est tiré d'vn fruit qui n'estoit pas encor arriué à sa perfection : & qu'ainsi il est necessaire de le corriger, si on le veut rendre capable de produire quelque effet non nuisible par sa vertu purgatiue, qui est tres-violente, iusques-là qu'elle est capable de perdre le *fœtus* : mais comme cette violence & son immaturité peuuent estre corrigées, & que c'est vn remede qui est capable de produire beaucoup de bons effets pour euacuer les serosités verolliques & pour vuider les eaux des hydropiques: nous auons iugé necessaire de donner premierement le moyen de purifier ce suc condensé; puis apres en second lieu, d'enseigner comment on en pourra faire vn extrait legitime & duquel on

pourra se seruir sans aucun danger dans plusieurs maladies opiniâtres : parce que ce remede a en soy vn sel volatil tres-abondant & vn soulfre qui le conseruent sans aucune corruption & qui luy communiquent la vertu colliquatiue & purgatiue.

La depuration de l'elaterium.

Il faut que l'Artiste dissoude autant qu'il voudra de ce suc dans vne quantité suffisante de phlegme de vitriol qui soit rendu aigrelet auec vne portion de son esprit acide, puis les digerer ensemble à la chaleur du bain, durant le temps de six semaines ; & lors que ce temps sera expiré, il faut presser & couler la dissolution & la filtrer, pour en separer toutes les grossieretés & toutes les heterogeneités ; faites euaporer en suite la filtration aux cendres à vn feu moderé, iusques en consistence d'vn extrait, qui sera l'elaterium depuré & en partie corrigé, à cause de l'acide du vitriol, qui aura émoussé la vertu trop actiue de l'elaterium, qui est desia capable d'entrer dans les pilules qu'on donnera pour la verolle, pourueu que les corps qu'on voudra purger soient bien robustes, & que l'on ioigne quelques drogues aromatiques, qui empescheront qu'il ne nuise à l'estomac & aux parties voisines. La dose est depuis vn grain iusques à six. Mais il faut trauailler d'vne autre façon plus capable d'agir sur le soulfre de ce suc & sur son sel terrestre & indi-

geſte, afin de le meurir, & de rendre ce medicament vtile à ceux qui en auront beſoin : ce qui ſe fait de la ſorte qui va ſuiure.

Comment il faut faire l'extrait d'elaterium.

Il faut pour cét effet mettre autãt qu'on voudra de l'elaterium depuré dans vn vaiſſeau de rencontre & verſer de l'eſprit de vin tres-pur, qui ſoit acué d'vn ſcrupule de ſel de Sennert, pour chaque once d'eſprit, iuſques au milieu du vaiſſeau, qu'il faut lutter auec exactitude & le placer au bain vaporeux dans de la ſieure de bois à vne chaleur moderée, durant trois ſemaines entieres, le temps eſtant expiré, il faut ouurir le vaiſſeau & filtrer la teinture, à laquelle il faut ioindre vn ſcrupule de magiſtere diſſoluble de corail, & vn demy ſcrupule d'huille de noix muſcate exprimée, alliée auec du ſucre en poudre, pour chaque once d'elaterium, puis retirer l'eſprit au bain vaporeux, iuſques en conſiſtence d'vn extrait mol, qu'il faut apres cela mettre dãs vne écuelle de grais ou de fayence, & l'euaporer aux cendres lentement en vne maſſe dont on puiſſe faire des pilules, qu'il faut garder dans vne veſſie ointe d'huille de girofles. Cét extrait eſt vn grand remede pour euacuer toutes les ſerositez ſuperfluës & malignes, qui infectent les parties nerueuſes & membraneuſes : c'eſt pourquoy on le donnera auec ſuccés dans toutes les maladies des ioinctures, dans les atrophies, la leucophleg-

matie, les gouttes, la verolle, l'hydropisie & toutes autres affections semblables: mais principalement lors qu'on y méle quelque bon arcane, qui soit tiré du mercure, ainsi que nous l'enseignerons cy-apres. La dose est depuis deux grains iusques à douze; à condition que le malade prédra le soir du iour de la purgation vn iulep auec quatre onces d'eau du suc de chicorée, vne once & demie de syrop d'œillets, & cinq ou six goutes de tres-bon esprit volatil de Venus.

Section Neufviesme.

De l'huille.

Les Medecins qui ont écrit de la Pharmacie se sont tousiours seruis du simple mot d'huille, ou de celuy d'huille commune, lors qu'ils ont parlé de l'huille qui se tire des oliues par expression: ce nom luy appartient aussi legitimement, à cause qu'elle n'est pas seulement d'vn tres-grãd vsage dans la Medecine pour l'exterieur: mais aussi à cause qu'elle sert d'aliment & de remede pour l'interieur. Or comme cette section est dediée pour y traiter de l'huille, nous n'en choisirons pas d'autre que celle que les anciens & les modernes ont mis en vsage. Et comme la Chymie ne trauaille sur les produits naturels que pour corriger leurs deffauts & pour les exalter en vertu: aussi n'aurons nous aucune autre chose à faire icy sur l'huille, sinon d'en separer quel-

que humidité grossiere & indigeste qui empesche sa penetration, & de la rendre plus subtile & plus actiue : car l'huille d'oliues n'est à proprement parler, que le soulfre imparfait & indigeste de ce fruit, qui participe de beaucoup de sel volatil qui est meslé d'vne viscosité lente, comme le témoigne sa congelation, sa grumefaction au froid, & son inflammation. Nous n'en ferons donc que deux preparations qui seruirõt de type pour trauailler sur toutes les autres sortes d'huilles, lors que l'Artiste les voudra rendre plus pures, plus penetrantes & plus subtiles. La premiere sera l'operation qui produit l'huille, qu'on appelle des Philosophes : & cette appellation conuient fort bien à cette operation : car il faut que celuy qui l'a inuentée ait esté imbu de la belle Philosophie, puis qu'il a ioint la pratique à la theorie, & qu'il nous a laissé pour marque de son étude & de son trauail la façon de faire vne huille qui est admirable pour ses vertus. La seconde operation, ce sera la distillation de l'huille commune, afin de la rendre plus durable & moins fuligineuse, afin qu'elle serue aux lampes que les Chymistes employent pour donner la chaleur au four à lampe: comme aussi pour s'en seruir en diuerses occasions où elle peut estre vtile pour les maux du dedans & pour ceux du dehors.

Comment il faut faire l'huille des Philosophes.

Il faut prendre des vieilles tuiles ou des vieil-

les briques & les rompre par morceaux, de la grosseur d'vne petite noix, & les mettre dans le four à vent auec du charbon, *stratum super stratũ*, on lit sur lit, en sorte neanmoins que le premier lit & le dernier soient de charbon, auquel il faut mettre le feu, & faire ainsi rougir les morceaux de brique, & lors qu'ils seront tellement rouges qu'ó ne les pourra plus distinguer d'auec la braize, il faut auoir cinq ou six liures de vieille huille d'olives qui soit claire, & la mettre dans vn bassin de cuivre ou d'étain, qui ait vn couuercle qui soit iuste pour le fermer & éteindre la flamme lors qu'on y mettra les morceaux de tuile ou de brique rougis au feu; il faut donc en suite prendre les morceaux auec des molets hors du feu, & les éteindre les vns apres les autres dans l'huille & continuer ainsi, iusques à ce que toute l'huille soit absorbée: apres cela il faut mettre ces morceaux imbus de l'huille en poudre & y méler leur poids égal de sel decrepité, ou autant de la teste morte de l'eau forte, ou de colchotar, il faut mettre la matiere dans vne cornuë de verre qui soit luttée, la placer au fourneau de reuerbere clos, luy adapter vn ample recipient qui soit bien lutté, couurir le fourneau, puis donner le feu graduellement, iusques à ce que les goutes commencent à se suiure les vnes apres les autres, & que l'huille pousse en vapeurs & en nuages obscurs dans le recipient, alors il faut augmenter le feu & le continuer mesmes auec la flamme d'vn bois qui soit bien sec, ius-

ques à ce que le recipient deuienne clair de soy-mesme, il faut alors cesser le feu & laisser refroidir le tout, & lors que les vaisseaux serõt ouuerts, on reconnoistra que ce qui estoit presque inodore & insipide a bien changé de nature: car le sel volatil de l'huille est tellement exalté & changé, qu'à peine peut-on souffrir le nés sur le recipiẽt, à cause de la subtilité des esprits de ce sel, & cette huille distillée a acquis vne odeur qui n'est nullement agreable. On peut mettre à part la moitié de l'huille distillée sans la rectifier, car elle pourra seruir en beaucoup de rencontres, où il n'est pas necessaire qu'elle soit si subtile. Prenés en suite l'autre moitié & la melés auec des cendres du foyer & du colchotar, iusques à ce que le tout soit reduit en vne paste qu'il faut former en boulettes & les mettre dans vne cornuë de verre, de laquelle il faut bien nettoyer le col en dedans, & la placer au sable auec son recipient, puis donner le feu par degrés, & continuer, iusques à ce que vous ayés retiré toute l'huille qui sera tres-subtile & fluide, & qui penetrera auec vne actiuité admirable. Ces deux huilles sont bonnes pour estre employées au dehors: mais si on desire de s'en seruir interieurement, il faut que l'Artiste prenne vne demie liure de l'huille rectifiée & qu'il la mele auec autant de sel de tartre & auec deux liures de vin blanc, qu'il mette tout ce mélange dans vne basse cucurbite, dont le chapiteau ioigne iuste, & qu'il soit bien exactement lutté; & qu'il donne le feu iusques à ce

que les vapeurs s'éleuent, qui seront mélées d'huille, d'eau & d'esprit, il faut continuer le feu iusques à ce qu'il ne monte plus aucune portion d'huille, il faut separer l'huille qui restera dans la cucurbite & la ioindre à celle de la premiere distillation qui n'a pas esté rectifiée : ainsi vous aurés la veritable huille, qu'on appelle des Philosophes, & qui merite bien ce nom, lors qu'elle est reduite à ce haut point de subtilité, à cause des rares & des beaux effets qu'elle produit, tant au dedans qu'au dehors. La premierre huille qui a esté tirée & qui n'a point esté rectifiée, dissout, digere, meurit & amollit toutes les duretés schirreuses, & principalement celles qui sont indolentes, elle resout puissamment les œdemes flatueux & froids, & toutes les autres tumeurs dures & froides en quelque partie du corps qu'elles puissent estre situées, & particulieremẽt celles qui sont vers les iointures, dont elles empeschent les actions. La seconde qui a esté rectifiée est aussi tres-vtile à tout ce que dessus, car elle digere beaucoup plus prestement : sur tout elle fait merueilles pour dissiper les tophes & les schirres ou les nodosités des goutes froides si on la mesle auec vn peu d'esprit de sel & auec de l'esprit de vin tres-subtil : ce meslange est aussi tres-salutaire à ceux qui ont quelque membre atrophié ou paralytique : car il s'insinuë dans les parties & consume des glaires qui empéchoient l'illustration des esprits dans la partie par leurs obstructions ou bien ils raniment la vie & les es-

prits dans la partie lors qu'elle en eſt priuée & comme demy morte. Mais il n'y a point de comparaiſon de la premiere ni de la ſeconde auec la troiſiéme, car elle eſt tellement ſubtile qu'elle penetre en vn inſtant comme la lumiere: c'eſt pourquoy, il faut que ceux qui s'en ſeruiront agiſſent auec iugement & auec proportion: car ſi on la donne interieurement contre la peſte & contre les coliques venteuſes, il ne faut pas outrepaſſer huit goutes au plus: & la donner contre la peſte dans de l'eau diſtillée auec le vin blanc des racines de petaſites, & contre la colique dans celle de ſaſſafras. Il faut auſſi vſer de precaution lors qu'on s'en ſeruira exterieurement: car ſi on s'en ſert aux goutes froides, il y faut diſſoudre du camphre & ne l'appliquer ſur la partie qu'auec vne plume, & ne la paſſer que trois fois au plus en vn meſme endroit: ce n'eſt pas neanmoins encor ſon plus excellent vſage, car il ſemble que cette huille ſoit particulierement dediée à la matrice, dont elle appaiſe toutes les irritations, ſi on la donne interieuremẽt dans de l'eau de ſabine ou de matricaire: elle en oſte auſſi toutes les obſtructions & en chaſſe toutes les ordures, ſi on en introduit dans ſon orifice, où elle ſe volatiliſe auſſi-toſt & cauſe l'ouuerture de l'vterus, pour en faire ſortir ce qui eſt nuiſible. On peut auſſi la faire penetrer iuſques dans le corps de la matrice auec vn inſtrumẽt qui ait vne boulle au bas qui ſe monte à vis, auec vn canal proportionné au col de la matrice, qui ſoit bien rond

par

par le bout & qui soit percé de plusieurs petits trous, afin que lors que cette huille subtile se volatilisera par l'action de la chaleur que la matrice en reçoiue la vapeur, qui en corrigera tous les defauts: ç'en est assés pour les personnes de l'Art, car il n'est pas necessaire ni mesme permis d'en dire dauantage. I'acheueray en disant, que cette huille meurit en tres-peu de temps les absces & sur tout le bubon pestilétiel, si on l'applique dessus en mesme temps qu'on en aura donné interieurement au malade, & qu'on l'aura couuert pour prouoquer la sueur.

La defæcation de l'huille.

Il faut méler huit liures d'huille qui soit bien claire auec deux liures de sel de tartre dans vne cornuë de verre, qu'il faut placer au sable & la distiller lentement à vne chaleur graduée, iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien: alors il faut retirer le sel de la cornuë auec de l'eau chaude, le filtrer & l'euaporer iusques à sec, puis le faire rougir dans vn creuset, & lors qu'il sera presques refroidy, il le faut mettre en poudre dãs vn mortier chaud, & le méler derechef dans la cornuë auec l'huille qui aura esté desia distillée, & reiterer au sable comme auparauant: ce qu'il faudra faire encor pour la troisiéme fois, afin d'auoir vne huille subtile qui dure beaucoup à la lampe, qui ne s'éteint point, pourueu qu'on ait soin des mesches, & qui ne pousse pas vne fumée si gros-

siere n'si noire, & par consequent elle ne fait pas tant de suye : mais elle n'est pas seulement propre à cela, elle est de plus tres-bonne pour resoudre & pour amollir comme la precedente, c'est pourquoy on la pourra en quelque façon substituer, lors qu'on en aura besoin pour les maux externes, lors qu'on traitera quelques personnes delicates qui ne pourront pas souffrir l'odeur ingrate de l'huille des Philosophes : mais elle n'est pas si penetrante ni si efficace, on peut aussi s'en seruir pour la cuite des emplâtres & des onguents, à cause qu'elle ne participe plus de cette humidité excrementeuse, qui cause ordinairement de la pourriture & de la colliquation dans les playes & dans les ylceres.

Section Dixiesme.

Des larmes ou des resines.

LEs larmes ou les resines sont des substances qui prouiennent des vegetaux qui sont grasses & oleagineuses & qui en sortent d'elles-mesmes ou apres qu'on a fait quelque incision à la plante, elles sont de consistence differente, car il y en a qui sont molles & les autres sont dures. Les molles sont toutes des especes de terebentine & la poix liquide. Les dures sont l'elemi, l'animé, le tacamaca, l'oliban & toutes les autres pareilles. Nous donnerons deux exemples de la distillation, l'vn d'vne resine liquide,

& l'autre d'vne resine solide : qui seront la terebentine commune & celle de Venize & la resine elemi : afin que le trauail que nous ferons là-dessus serue d'instruction pour operer sur le reste.

La distillation de la terebentine commune.

Nous prenons plutost la terebentine commune qu'vne autre qui seroit plus subtile, à cause qu'elle est en quelque façon plus naturelle & qu'elle possede plus amplement les parties mercurielles & balsamiques que les autres especes : c'est celle que Paracelse appelle *resina de botin*, & quoy qu'il y en ait qui croyent qu'elle est inferieure & moindre en vertu que celle de Cypre ou de Venize ; nous ne sommes pourtant pas de ce sentiment : car quoy que les autres soient plus nettes & plus claires, celle-cy toutesfois a quelque sel volatil mercuriel qui ne se trouue pas si abondamment dans les autres, il y faut donc proceder de la sorte qui suit. Il faut mettre six liures de terebentine commune qui est celle du larix dans vne grande & ample retorte de verre, qui ne soit occupée de la matiere que iusques au tiers de sa capacité ou vn peu plus, à cause que la chaleur fait esleuer la terebentine & qu'ainsi elle sortiroit en corps par le col de la cornue au lieu de s'esleuer simplement en vapeurs : mais pour éuiter cela, il faut mettre dans le vuide de la cornue au dessus de la terebentine

vne bonne poignée de filasse, afin qu'elle empéche l'ebullition & l'esleuation de la matiere. Il faut placer la cornue au sable & luy adapter vn recipient qu'on lutera auec du papier & de la colle faite auec de la farine, il faut donner le feu lentement d'abort, iusques à ce que les goutes de l'esprit acide & mercuriel commencent à tomber, il le faut entretenir de la sorte, tant que l'Artiste apperçoiue que l'huille ætherée & subtile commence aussi à gouter & à paroistre en vne petite vapeur nuageuse & blanche, qui se condense en vne huille subtile dans le recipient, alors il faut augmenter le feu peu à peu, iusques à ce que les goutes & le nuage blanc cessent, ce qui est vn signe, que l'huille jaune commencera bien-tost; c'est pourquoy, il faut changer de recipient, afin d'auoir toutes ces substances separément: il faut continuer le feu en augmentant, iusques à ce que les goutes qui tombent commencent à estre d'vn jaune fort haut; ce qui témoigne qu'il faut encor changer de recipient & qu'il faut donner le dernier degré du feu, afin de faire passer tout le corps de la terebentine en vapeurs, qui se condenseront en vne huille balsamique qui sera vn peu lente & rouge comme du sang. Ainsi vous aurés fait passer toute la substance de cette resine en quatre liqueurs differentes non seulement en couleur, mais aussi en vertu: car il y a la liqueur aqueuse qui se trouue au dessous de l'huille etherée & subtile, qu'on appelle ordinairement esprit de

terebentine, mais c'eſt improprement: car les Chymiſtes n'appellent iamais eſprit ce qui eſt gras, onctueux & inflammable: cét eſprit n'eſt proprement que le ſel volatil & mercuriel de la terebentine; car il eſt acide, c'eſt vn diſſoluant philoſophique des cryſtaux, des pierres & des coquillages ſelon quelques-vns: mais comme il y en a beaucoup d'autres qui le deuancent en dignité & en vertu pour cét effet, nous ne ſommes pas de ce ſentiment: mais nous pouuons dire auec verité, que cét eſprit eſt pourtant en quelque façon eſtimable, à cauſe de ſon adſtriction balſamique, qui ne nuit point aux parties neruеuſes & membraneuſes, comme ſont tous les autres acides, qui ne participent point de cette vertu balſamique: car quoy que les Dogmatiques pretendent de corriger la terebentine auec leur pretendue lotion: ſi eſt-ce qu'ils en oſtent pourtant ce qu'elle a de meilleur & de plus energique pour deterger & pour mondifier: car comme l'huille ætherée & ſubtile que la terebentine contient en ſoy lenit & adoucit par ſa qualité balſamique, ce ſel ſubtil & deterſif agit auſſi en meſme temps, parce qu'il deterge & qu'il mondifie puiſſamment & qu'il ſert comme de precurſeur à l'autre, qui lenit & qui tempere ce que le premier auoit comme preſques irrité. De là, l'Artiſte doit conclure que cét eſprit eſt bon, pour nettoyer les viſcoſités, les impuretés & les autres mauuaiſes diſpoſitions des reins, des vreteres, des vaiſſeaux ſpermatiques, des proſtates

& des paraſtates, lors qu'il s'eſt fait quelqu'irritation & quelqu'autre villenie qui s'eſt logée dans la ſinuoſité de ces parties-là, qui ne peuuent eſtre ni oſtées ni corrigées que par le moyen des remedes mondifiants & balſamiques, qui ſoient capables de garder & de conſeruer leur vertu ſans aucune alteration, afin de la pouuoir charier quant & eux iuſques dans les parties qui ont beſoin de leur ſecours. Car il faut faire vne remarque generale qui eſt de haute importance pour la Medecine, qui doit prendre indication de l'effet des remedes & principalement de ceux qui ſont employés pour les reins & pour la veſſie: car tous les medicamens qui ſont doüés d'vn ſel ſulfuré, volatil & balſamique, conſeruent leur vertu inuiolable dans la digeſtion meſme, & la pouſſent iuſques dans les parties malades, ainſi que l'odeur de l'vrine le témoigne, ce que fait auſſi ſa couleur, ce qui prouue euidemment qu'il ne s'eſt fait aucune mauuaiſe alteration: mais qu'au contraire, le remede eſt demeuré le vainqueur, puis qu'il a paſſé par tant de lieux ſans auoir eſté corrumpu, & qu'au lieu de cela, il s'eſt perfectionné par l'action de la chaleur interne: car l'vrine de ceux qui ont pris de la terebentine ou de ſon huille ætherée, ſent la violette ou l'iris: & pour vne preuue plus conuainquante, il faut qu'on ſçache que ce n'eſt pas la terebentine ſeule qui produit cette bonne odeur: car la noix muſcate, le macis, le girofle, les baies de geneure, les racines de perſil, de fœnoüil, de *daucus*, que

nous appellons carotes & les panais ou *pastinaca, sativa* donnent vne odeur de violette à l'vrine, à cause de leur vertu balsamique & sulfurée volatile, qui s'exalte & se perfectionne par le moyen de l'esprit & du sel de l'vrine: ce qui est vn mystere qui n'est pas peu considerable pour ceux qui se donnent la peine d'examiner les remedes par l'effet des digestions naturelles, afin de connoistre iusqu'où peut aller la sphœre de leur actiuité. Mais ce qui est encor plus admirable, c'est que la terebentine qui est dissoute dans vn lauement penetre par la vertu de son huille ætherée au trauers de toutes les parties membraneuses & nerueuses, où elle imprime le caractere de son efficace, & de là prouue cette verité par l'agreable odeur de violette que l'vrine en reçoit: ce qui fait connoistre qu'il ne faut aucunement craindre de donner de la terebentine ou des remedes qui en sont tirés aux blessés ou par la bouche ou dans les lauemens, à cause que l'effet n'en peut iamais estre que tres-heureux pour le bien du malade, pour la reputation du Medecin & pour celle du Chirurgien. Il faut aussi qu'on reconnoisse que comme les choses qui s'exaltent en bonne odeur témoignent par là le bien qu'elles peuuent apporter: qu'au contraire, aussi que celles qui degenerent en mauuaise odeur & qui troublent l'œconomie des reins & de la vessie, témoignent quelque mauuaise qualité qui doit estre euitée, comme l'autre doit estre mise en vsage. Nous auons creu deuoir dire cela, pour

déraciner de plus en plus les preiugés de ceux qui craignent touſiours le chaud & le froid, ſans conſiderer la vertu ſpecifique du mixte qu'ils veulent employer.

La vertu de l'huille ætherée de terebentine, qu'on appelle vulgairement eſſence ou eſprit de terebentine, mais improprement, eſt grande: car elle penetre ſubtilement, elle inciſe, reſout & attenuë les muſcilages & les glaires tartareux des reins & de la veſſie, & prouoque l'vrine. Elle eſt auſſi excellente contre la toux & contre les autres affections des poulmons, qui prouiennent de quelque matiere tartarée: contre les obſtructions de la ratte & de la matrice, contre la ſtrangurie & la difficulté d'vrine, pour chaſſer le ſable des reins & de la veſſie, contre les chaudepiſſes & les gonorrhoées, & en fin contre les vlceres du col de la veſſie & de toutes les autres parties qui ſeruent au déduit, lors qu'elles ſont infectées du venin verollique. La doſe eſt depuis quatre goutes iuſques à vingt dans les liqueurs appropriées.

L'huille jaune & le baume qui n'eſt rien autre choſe que l'huille rouge, ne ſont pas beaucoup differentes en vertu, c'eſt pourquoy on les pourra employer ou conioinctement ou ſeparément, car elles échauffent, attenuënt, mondifient & conſolident également. Ce qui fait qu'elles ſont tres-vtiles & qu'on s'en peut ſeruir auec vn heureux ſuccés pour les membres qui ont eſté endommagés du froid & de la gelée, pour les

tumeurs schirreuses, pour les vieux vlceres baueux & pourris, contre la gangréne, contre les engeleures des pieds qu'il guerit & qu'il reunit parfaitement, mais le baume plûtoſt que l'huille.

Mais à cauſe que l'huille ætherée qui ſe tire de la terebentine commune n'eſt pas ſi ſubtile ni ſi agreable à l'odeur ni au gouſt, que celle qu'on diſtille de celle de Venize par la veſſie, il faut que nous enſeignions comment il faut que l'Artiſte faſſe bien & exactement cette operation. Pour cét effet, il faut qu'il prenne huit liures de terebentine de Venize de la plus claire, de la plus coulante & de la plus odorante: car toutes ces marques-là témoignent qu'elle eſt nouuelle & qu'elle en eſt par conſequent meilleure, qu'il la mette dans la veſſie, qu'il verſe deſſus douze pintes d'eau de roſes & huit pintes de vin blanc, qu'il y ajoûte auſſi trente citrons coupés par roüelles, qu'il couure la veſſie & qu'il donne le feu comme pour diſtiller de l'eau de vie, & ainſi il fera trois operations d'vn ſeul coup: car il tirera premierement vne huille ætherée tres-ſubtile, tres-efficace & de tres-bonne odeur: ſecondement, il aura vn eſprit diuretique tres-excellent; & pour le troiſiéme, vne eau qui luy ſeruira, pour donner l'huille apres l'auoir meſlée auec du ſucre en poudre, & qui peut touſiours ſeruir à la meſme diſtillation. Sans doute qu'il y en aura qui diront que c'eſt faire beaucoup de frais pour auoir de l'huille de terebentine, & qu'il n'eſt pas neceſſaire de pren-

dre tant de peine puis qu'on en peut auoir à meilleur marché vne liure entiere que ne coûte la terebentine de Venize. Mais que ceux qui raisonneront de la sorte rentrent en eux-mesmes & qu'ils considerent l'odeur & la vertu de l'vne & de l'autre, qu'ils en fassent les épreuues & ils connoistront alors qu'elle difference il y a de l'vn à l'autre : c'est pourquoy, i'exhorte l'Apoticaire chymique de ne regarder iamais aux frais ni au trauail, parce que l'vne & l'autre de ces attaches chargeront sa conscience & diminuerõt sa reputatiõ. Il faut que l'Artiste ait soin de changer de recipient lors qu'il y aura enuiron quatre ou cinq liures de liqueur dedans, afin de n'auoir pas la peine de rectifier l'esprit; & lors que la distillatiõ sera acheuée & que les vaisseaux seront refroidis, il trouuera la colophone dans le fonds de la vessie, qui n'est rien autre chose que la therebentine qui est priuée de son huille ætherée; il la faut fondre lentement dans l'eau pour la couler à trauers vn linge ou vne étamine, afin de la purifier & de la separer d'auec les tranches de citron. Or comme la colophone n'est qu'vne portion des resines, aussi luy peut-on legitimement attribuer les mesmes vertus, hormis que la colophone n'est pas si penetrante ni si actiue, car elle échauffe & dessеche, elle agglutine & consolide, & comme elle se fond & se lie bien auec les choses onctueuses & grasses, aussi est-ce son principal vsage d'entrer en la composition des emplâtres & des onguents. On peut aussi s'en seruir

dans les opiates au lieu de la terebentine cuitte: mais ie conseille plûtoſt de ſe ſeruir de la terebentine qui n'ait eſté ni boüillie ni diſtillée, afin qu'elle ſoit encor fournie de ſes facultés balſamiques.

Comment il faut diſtiller la reſine elemi.

Ce qu'on appelle dans les boutiques gomme elemi, c'eſt la larme ou la reſine d'vne eſpece de cedre qui croiſt en Æthiopie. La meilleure eſt celle qui eſt claire blanchâtre, qui eſt mélée de quelques petites particules iaunes, qui eſt reduite en maſſe, & qui lors qu'elle eſt enflammée pouſſe vne odeur qui n'eſt point deſagreable. Il faut mettre l'elemi en poudre & le méler auec trois parties de farine de briques & vne partie de ſel decrepité, & mettre le tout dans vne retorte, qu'il faut placer au reuerbere clos ſur vn couuercle de terre qui ſoit renuerſé, & ſur lequel il y ait du ſable, il y faut adapter vn recipient & couurir le fourneau, puis donner le feu par degrés, iuſques à ce qu'il n'en ſorte plus rien, on pourra garder vne partie de cette huille ſans la rectifier: mais il faut diſtiller l'autre en la mélãt auec trois fois autant de ſel decrepité, il faut mettre ce mélange dans vne cornuë de verre & faire la rectification de cette huille au ſable. L'vne & l'autre de ces huilles ne ſe donne point interieuremẽt: mais elles ſont ſpecifiques pour toutes les maladies des nerfs, & principalement contre la para-

lyſie & contre les contractions des nerfs qui rẽdent les parties eſtropiées & inhabiles. Elles attenuent, reſoudent & diſſipent toutes les matieres catharrheuſes, flatueuſes & douloureuſes, elles amolliſſent les duretés des contuſions, & fortifient neanmoins les relaxations des parties, qui ſont affoiblies par quelque abondance d'vne matiere indigeſte & froide, car cette reſine eſt fort balſamique. On peut diſtiller de la meſme façon les huilles du tacamaca, de l'animé & du caranna, parce que ce ſont des reſines qui ſont approchantes de celle de l'elemi.

Section Onziesme.

Des gommes reſines, & des gommes.

LEs gommes reſines participent de la nature des reſines & de celle des gommes, en ce qu'elles ne ſont autre choſe que les larmes de certains arbres, qu'on peut diſſoudre dans l'huille auec beaucoup de facilité, & auſſi dans l'eau, mais beaucoup plus difficilement; parce qu'elle participent dauantage de la ſubſtance ſulfurée, huilleuſe & inflammable que de la ſaline, qui eſt celle qui eſt diſſoluble dans l'eau. Celles qui ſont de cette claſſe ou qui en approchẽt, ſont le camphre, le maſtic, le ladanum, le benjoin, le ſtyrax, la myrrhe, & quelques autres qu'il n'eſt pas neceſſaire de rapporter. Nous enſeignerons le trauail qui ſe peut faire ſur les principales & les plus vtiles.

Les gommes, proprement ainsi dites, ne sont rien autre chose que des liqueurs concretes qui se dissoudent facilement dans l'eau ou dans les autres menstrues aqueux, comme sont le vin & le vinaigre: elles sont de deux sortes: les premieres sont composées d'vn sel volatil, qui predomine & qui est vn peu sulfuré & d'vn suc gommeux & visqueux, celles-là prouiennent des plantes, des arbrisseaux & des arbres ferulacés, comme l'ammoniac, le galbanum, l'opoponax, l'euphorbe, le sagapenum, l'assa fœtida & plusieurs autres. Les secondes sont purement gommeuses & muscilagineuses, elles prouiennent aussi de quelques plantes & des arbres fruitiers, qui sont la gomme arabique, celle des pruniers & des cerisiers & la gomme tragacanth. Celles-cy ne peuuent estre distillées, parce qu'elle n'ont que peu ou point de sel ni de soulfre.

La distillation du Ladanum.

Quoy que le ladanum ne soit pas si beaucoup en vsage, si est-ce pourtant qu'il a beaucoup de belles proprietés, & ie peux asseurer que ce n'est que le defaut de l'auoir anatomisé & d'en auoir fait les experiences qui cause qu'il a esté negligé: car il est impossible que ceux qui le connoistront ne s'en seruent pas. C'est vne gomme resine qui se tire de dessus les feüilles d'vn arbrisseau qui s'appelle, *Cistus ledon*, le meilleur est

celuy qui est d'vn noir verdâtre, qui est friable & qui neanmoins se met facilement en pilules entre les doigts, qui est inflammable & qui donne vne odeur douce & agreable lors qu'il est allumé. Mais il y a cela de considerable; que quoy que le ladanum soit inflammable, si est-ce pourtant qu'il ne s'allie pas facilement auec les huilles ni auec les autres choses grasses & onctueuses: la raison est qu'il a beaucoup de sel volatil & vne portion d'extrait herbacé, qui empéche cette vnion & qui est cause qu'il se grumelle: & c'est ce qui marque sa vertu principale, parce que ce sel sulfuré passe par la distillation en vne huille qui est specifique à beaucoup de maux elle se fait ainsi.

Prenés vne liure de ladanum qui est en rouleaux & non pas de celuy qui est en masse, mettés-le en poudre & le meslés auec trois liures de bol, qu'il faut reduire en masse auec de l'eau de vie, il en faut former des boulettes & les mettre dans vne cornue apres qu'elles auront esté sechées lentement, mettés en suite la retorte au sable, adaptés-y le recipient qui soit bien lutté, donnés le feu par degrés & le continués iusques à ce que toute la liqueur soit sortie, & lors que les vaisseaux seront refroidis, il faut tirer ce qu'il y aura dans le recipient & separer l'huille de l'esprit par l'entonnoir & les reseruer à leurs vsages. On peut donner depuis deux goutes de l'huille & de l'esprit iusques à douze goutes dans vn peu de vin chaud, pour ouurir & pour

attenuer les matieres grossieres qui causent les catharres; c'est aussi vn bon remede contre la disenterie: mais c'est vn vray specifique pour appaiser les irritations de la matrice, si on en donne la mesme dose dans de l'eau d'armoise ou dans celle de pouillot royal.

Le trauail qui se doit faire sur le benioin.

Le benioin est vne des plus excellentes gommes resines que le regne vegetable fournisse, tant à cause de son odeur agreable & douce, qu'on emploie aux perfums pour le dehors; qu'à cause aussi principalement des vertus essentielles qu'il a en soy-mesmes, qui prouiennent de l'abondance de son sel volatil sulfuré, ce que nous prouuerons amplement par les operations que nous allons faire suiure: car on pourroit dire, à proprement parler, que le benioin est vn vray baume sec. On le tire de la Samarie & de Sion, d'vn grand arbre, duquel on ouure l'écorce au temps conuenable, afin d'en faire sortir cette larme precieuse. Le meilleur, est celuy qui est en quelque façon transparent, qui est meslé de grains & de raies blanches dans vne masse jaune rougeâtre, qui est friable, qui n'est pas trop pesant, qui se font facilement & qui a vne odeur tres-douce & tres-agreable. Nous en ferons les operations qui suiuent, qui seront, la teinture, le magistere, les fleurs, l'huille, la manne ou le cristal, l'esprit acide mercuriel & le baume ou l'huille grossiere.

Pour faire la teinture & le magistere de benioin.

Prenés deux onces de benioin qui soit de la meilleure marque, mettés-le en poudre tres-subtile, qu'il faut passer par le tamis de soye, afin d'en separer toutes heterogeneités, mettés cette poudre dans vn matras & versés dessus six onces d'alkohol de vin qui ait esté preparé sur le sel de tartre: à cause que s'il y auoit tant soit peu de phlegme l'operation ne reussiroit pas bien: agités prestement la matiere & renés le matras dans vn peu d'eau tiede & la dissolution se fera en tres-peu de temps, ce qui témoigne manifestement que cette resine est composée d'vn sel volatil sulfuré tres-pur & tres-subtil: car si elle tenoit d'vn soulfre grossier & onctueux l'alkohol de vin n'en feroit qu'vne simple extraction & non pas vne dissolution entiere: que si aussi elle tenoit d'vn muscilage grossier & terrestre, cela ne conuiendroit nullement ni de proportion, ni de matiere auec la netteté & auec la subtilité de nostre esprit vital, non plus qu'auec celle de l'alkohol de vin. Car comme on employe les remedes qui se tirent du benioin pour les maladies de la poitrine & pour celles des poulmons, il faut aussi de toute necessité que la matiere dont on les tire, soit composée de parties subtiles, volatiles & balsamiques, afin qu'ils puissent estre conduits & appropriés par *l'archée*,

iusques

iusques aux digestions des parties malades, *servata & illibata suæ virtutis potestate*. Il faut filtrer la dissolution qui sera rouge & transparente dans vne fiole qui soit bien seche : car s'il y auoit la moindre humidité aqueuse cela blanchiroit la teinture d'abort, à cause qu'elle la precipiteroit en magistere. Il faut garder la moitié de la teinture à part dans vne fiole qui soit tres-exactement bouchée, afin de s'en seruir à ses vsages. Ceux qui voudront auoir du benioin bien dépuré, precipiterõt l'autre partie de la dissolution dans de l'eau commune qui soit bien claire; & lors qu'on aura retiré l'esprit de vin dans vne petite cucurbite à la vapeur du bain, le pretendu magistere se trouuera au fõds, il faut retirer l'eau par inclination, & lauer ce pur benioin auec de l'eau de roses, puis le secher lentement. Nous luy laisserons neanmoins le nom de magistere, quoy qu'improprement, à cause qu'il y a plusieurs Autheurs qui l'appellent de la sorte. Mais il est beaucoup plus vtile de garder la dissolution que de la precipiter, parce qu'elle peut seruir plus vtilement que le magistere.

La teinture n'est pas mieux nommée, car ce n'est proprement qu'vne dissolution : dont la vertu est pourtant augmentée, à cause de la noblesse & de l'excellence du menstrue: c'est pourquoy on la peut legitimement employer au dehors & au dedans. Pour le dehors c'est vn excellent cosmetique, qui deterge la peau des mains & du visage à merueilles, qui en efface

les taches, & qui degere & qui déseche les bourjons, les boutons, les bubes & les rougeurs du cuir, à cause qu'il resout puissamment les serosités acres & malignes que l'air empeche de sortir, parce que le visage n'est pas couuert comme les autres parties, & comme la matiere est retenuë entre cuir & chair, cela cause tous les vices du cuir. Pour se bien seruir de cette teinture, il en faut appliquer le soir en se couchant sur les endroits qui en ont besoin, & le lendemain, il les faut lauer auec de l'eau d'orge & de veau, qu'il faudra rendre blanche comme du lait auec quelques goutes de la teinture de benioin, & puis s'éfuyer le visage ou les mains doucement auec vn linge fort doux. Mais outre cét vsage exterieur pour reparer ces defauts, c'est que si ceux qui se font raser, se font en suite lauer auec de l'eau blanchie auec cette teinture, ils ne seront iamais sujets aux enleuures ni aux rougeurs qui arriuent ordinairement, à cause de la mauuaise preparation du sauon, & du sel lixiuial qui est tousiours vn peu caustique qui le compose. Pour l'vsage interieur, on en peut donner aux asthmatiques, aux phtysiques & à ceux qui ont des toux inueterées depuis deux goutes iusques à dix ou douze goutes, dans vn œuf mollet ou dans vne cuillerée de syrop d'hyssope, qui soit fait selon la description que nous en auons donnée cy-dessus, on en peut donner le matin à ieun & le soir deux heures auant le repas. Pour le magistere on en pourra donner aussi dans des œufs frais

ou dans quelque conserue thorachique depuis quatre grains, iusques à quinze & vingt grains pour ceux qui ne pourront pas souffrir l'odeur ni le gouſt de l'esprit de vin : on en peut aussi mesler dans des electuaires & dans des tablettes. Ceux qui voudront faire des bonnes sauonnettes, & qui ne causeront iamais aucun mauuais accident au visage de ceux à qui ils feront le poil, prepareront & laueront curieusement leur sauon, afin d'en oster la qualité maligne du sel lixiuial, & qu'il ne luy reste que celle qui est simplement mondifiante & deterſiue, lors qu'il sera reduit à ce point-là, il faut le lauer & le nourrir long-temps auec de la teinture de benioin, & y ajoûter vne demie once de magistere pour chaque liure de sauon, en suite dequoy, ils formeront leurs sauonnettes de la grosseur de deux onces & les laisſeront secher lentement. Que s'ils y veulent ajoûter vn peu de musc & d'ambregris, ils se pourront vanter d'auoir des sauonnettes plus excellentes pour le perfum & plus vtiles pour l'entretien & pour la netteté du cuir des mains & du visage, que celles de Bologne dont on fait tant de cas.

Pour faire les fleurs de benioin.

Comme les fleurs de benioin sont excellentes en vertu, aussi faut-il que l'Artiſte soit curieux de les bien preparer : c'est à cause de cela que nous en donnerons deux moyens, le premier

sera le plus simple, parce qu'il se peut faire à tous moments selon la necessité, & le second sera reserué, lors que nous parlerons de la distillation du benioin. Pour cette premiere maniere de faire les fleurs, il faut simplement prendre vn bon creuset d'Allemagne qui soit rond & vn peu haut, dans lequel il faut mettre deux onces de benioin en poudre, il le faut placer dans vne petite capsule auec du sable, & le couurir auec vn haut cornet d'vn bon double papier bleu qui soit bien fort & bien collé, & que le cornet soit proportionné d'entrée à l'orifice du creuset: apres cela il faut donner le feu par degrés, & lors que l'Artiste sentira que les vapeurs du benioin s'esleuent, il ostera le cornet & y en substituera vn autre de la mesme matiere & de la mesme proportion, afin d'auoir le temps d'oster auec vne plume les fleurs qui seront sublimées dans le premier cornet, & de ne perdre pas celles qui s'euanouiroient pendant que le creuset seroit découuert; il faut continuer ainsi, iusques à ce que tout le sel volatil sulfuré du benioin ait esté esleué en fleurs. On les donne depuis trois grains iusques à vn demy scrupule de la mesme façon & pour les mesmes maladies que la teinture & le magistere. C'est par cette operation que l'Artiste connoistra clairement, que le benioin possede vn sel volatil sulfuré qui est tres-subtil & tres-penetrant: car dés que la chaleur est suffisante pour le pousser hors de son suiet, il se fait sentir au nés, aux yeux & à la poitrine,

qu'il irrite & qu'il picotte de telle façon qu'il excite l'éternuement, les larmes & la toux, à cause de la pointe subtile & spirituеuse de ce sel, dans lequel reside tout ce que le benioin a d'activité & de puissance.

La distillation du benioin.

La distillation du benioin produit beaucoup de belles preparations toutes à la fois, pourueu que l'Artiste soit adroit & vigilant, & qu'il n'épargne point tout ce qui est necessaire pour en bien venir à bout: car il ne faut pas que l'Apoticaire chymique se persuade faussement, comme il y en a beaucoup qui l'ont creu & qui le croient encor, qu'il se faut contenter de prendre les restes du Droguiste ou celuy de leur boëtte pour trauailler aux operations: parce que c'est vne tres-grande absurdité de le penser de la sorte, veu qu'outre que les matieres ne peuuent donner ce qu'elles n'ont pas, à cause que le sel & l'esprit residents tousiours dans le plus pur; c'est aussi de plus, que ce qu'il y a de bon seroit surmonté & absorbé, parce qu'il y auroit d'impur & d'heterogene. Il faut donc que ceux qui seront curieux de se bien acquiter de leur deuoir en la profession de la Pharmacie spagyrique fassent vn choix des matieres, sur lesquelles ils veulent trauailler, comme si c'estoit pour vn chef-d'œuure, parce qu'outre qu'ils perdroient la matiere distillable, c'est que de plus, ils consu-

meroient inutilement le temps, le feu & les vaisseaux. Cela soit dit en passant pour vne seule fois, mais principalement en cét endroit, où il est absolument necessaire que la matiere soit nette, afin qu'elle pousse hors de soy quelque chose de pareil. Car on tirera premierement vn esprit de vin qui sera chargé d'vne portion du sel volatil sulfuré & spirituel du benioin : secondement il en sortira ce sel volatil le plus pur qui s'attachera au col de la retorte : pour le troisiéme vne matiere butireuse qui n'est rien autre chose que la partie la plus grossiere du sel & du soulfre: en quatriéme lieu, il en distillera vn peu d'esprit acide mercuriel : en cinquiéme lieu, vn peu d'huille jaune de couleur d'hyacinthe qui sera de bonne odeur, & pour la fin lors qu'on donnera le dernier feu, il en sortira vn baume épais & noirâtre.

Pour faire artistement & methodiquement cette ample distillation, il faut choisir vne liure de benioin qui soit du plus excellent, le mettre en poudre & le mettre digerer à la vapeur du bain dans vn vaisseau de rencontre auec quatre liures d'alkohol de vin durant l'espace de cinq iours naturels; au bout de ce temps, il faut verser le tout dans vne grandē cornuë de verre, dans laquelle on aura mis vne liure de sable pur & net & vne demie liure de paillettes de fer qui tombent de l'enclume, en sorte que la matiere ne surpasse de gueres le tiers du vaisseau, qui doit auoir vn col qui soit long & large, & que la bou-

che en soit d'vn pouce de diametre, il la faut placer aux cendres meslées de sable, y adapter vn moyen recipient qui soit net & sec, dont on luttera la iointure auec vne simple vessie trempée dans de l'eau, afin de pouuoir l'oster plus facilement lors qu'on sera obligé de changer de recipient. Tout cela ayant esté exactement obserué, il faut donner le feu lentement par degrés, en sorte que les goutes se suiuent doucement les vnes apres les autres sans que le recipient s'échauffe, & ne se point haster dauantage autrement on ne feroit rien qui vaille : car comme dit nôtre tres-experimenté Paracelse, *omnis precipitatio à diabolo*, il faut donc sur toutes choses que l'Artiste soit patient & iudicieux, à moins qu'il ne le veüille deuenir à ses dépens & à sa confusion apres en auoir esté bien & deuëment auerty. Lors qu'il iugera que l'esprit de vin est à peu prés tout sorty, il faut qu'il ait vn particulier égart, afin d'augmenter vn peu le feu & de remarquer lors que les fleurs ou le cristal commenceront à se coaguler dans le col de la cornuë, afin de changer de recipient qui ne doit point estre lutté, à cause qu'il le faut oster fort souuent ou pour oster les cristaux & les fleurs qui se forment à son entrée, ou pour les retirer du dedans du col de la retorte auec vn baston fait exprés de peur qu'elles ne le bouchent tout à fait, ce qui feroit creuer la cornuë, à cause que les vapeurs n'auroient pas le passage libre : lors que toutes les premieres fleurs qui sont les plus

subtiles & les plus blanches seront tirées & que la substance butireuse commencera de paroistre, il faut alors lutter derechef la cornuë au recipient auec de la vessie & augmenter vn peu le feu, afin que toute la liqueur acide & mercurielle suiue le beurre; cela passé, il faut changer encor de recipient pour receuoir la vraye huille de benioin qui sera d'vn jaune de couleur d'hyacinthe, mais il y en aura peu & de tres-bonne odeur: c'est pourquoy, il faut que l'Artiste prenne garde au changement de la couleur: car lors que les goutes paroissent rouges, c'est le vray temps de substituer vn nouueau recipient, pour receuoir vn baume épais & noirâtre par la derniere expression du feu.

Il ne nous reste plus à present que de dire les vertus & les vsages des diuerses substances que le benioin nous aura fourny par la distillation: & pour commencer par l'esprit, nous dirons qu'il peut seruir de cosmetique excellent tout seul sans y ajoûter dauantage de nôtre gomme resine, à cause qu'il est desia empreint & chargé d'vne partie du sel volatil, qui est proprement le suiet en qui reside la force & la vertu detersiue, mondifiante & resolutiue du benioin, il a mesmes plus de faculté de penetrer que la teinture; & cela à cause que la teinture est chargée du corps onctueux du benioin qui bouche les pores & qui déseche le cuir. Cét esprit est aussi plus capable de bien tirer la teinture veritable du benioin: mais ce ne sera pas du benioin corpo-

rel: mais de celuy qui est dépoüillé de son huille subtile & grossiere & de son esprit acide: car il faut prendre deux drachmes des fleurs ou des cryſtaux de benioin & vne demie once de la matiere butireuſe qu'il faut mettre dans vne rencontre & verſer deſſus trois onces de l'eſprit cy-deſſus & les digerer enſemble quelque temps & l'eſprit ſe chargera d'vne couleur jaune, qui ne ſera que l'addition & l'extrait du ſel volatil & du ſoulfre qui ſont gradués & exaltés au ſuprême point de perfection, il faut filtrer la liqueur, il reſte au fonds du vaiſſeau vne gomme blanche qui peut eſtre employée dans les perfums. Cette teinture a toutes les belles vertus du benioin en racourcy: la doſe eſt depuis deux goutes iuſques à douze dans de l'eau de ſaſſafras, dans du ſyrop d'hyſſope ou dans quelque conſerue en bol, pour toutes les maladies de la poitrine que nous auons cy-deuant enoncées.

Mais comme nous auons dit que nous donnerions icy le moyen de faire des fleurs de benioin en plus grande quantité & en moins de temps que celles qu'on peut faire par la ſublimation dans le creuſet, il faut en enſeigner la methode, qui n'eſt autre que de diſſoudre vne once du premier beurre du benioin & du plus blanc, qui ſort immediatement apres les cryſtaux ou les fleurs dans de l'eau boüillante, & filtrer la liqueur tres-promptement par le papier & les fleurs ſe coaguleront à l'inſtant ſous la main & comme en vn clin d'œuil; il faut en ſuite retirer

l'eau blanchâtre par inclination, & la laisser affaisser & on aura au fonds vn magistere, qui est de pareille efficace que celuy qui est fait par la precipitation de la teinture ou de la dissolution grossiere : il faut laisser secher les fleurs & le magistere tres-lentement entre deux papiers, afin de les garder en suite à leurs vsages. Les cristaux qui sont proprement les fleurs & le vray sel volatil du benioin sont sudorifiques & sont vn grand specifique contre la verolle, si on en donne depuis six grains iusques à vingt dans vn verre de teinture de sassafras faite auec le vin blanc, ou encor dans vn verre de la decoction de salseparille, de squine & d'écorce de gayac : car c'est vn furet qui penetre en vn instant tout le corps; on le peut aussi donner en moindre dose comme les premieres fleurs qui ont esté sublimées. L'huille est vn excellent vulneraire & vn excellent perfum. Le baume noirâtre qui est lent & visqueux est fort bon pour mondifier les vlceres, c'est pourquoy on le peut mesler dans les onguents & dans les emplâtres. Il y en a qui le meslent parmy le baume du Perou pour le falsifier & pour l'augmenter : & c'est la sophistication qui est la plus mal-aisée à connoistre. Le benioin donne si peu de l'esprit acide que cela ne vaut pas la peine de dire son vtilité, neanmoins on s'en peut seruir aux mesmes vsages, ausquels nous auons dit que celuy de terebentine estoit propre.

Ceux qui voudront auoir la curiosité de faire

vn beau & bon meſlange d'vn perfum onctueux, qui ſeruira pour des peaux & pour des gands peuuent diſſoudre le beurre de benioin & vne partie de ſes fleurs dans de l'huille de ben, cela leur ſeruira d'vn corps pour receuoir le muſc, l'ambregris & la ciuette, ſelon la proportion de la bonté qu'ils voudront donner à leurs peaux.

Pour faire vne excellente eau d'ange & la maſſe qu'on appelle d'Eſpagne.

Prenés quatre onces de benioin tres-pur, deux onces de ſtyrax en larmes, vne once de bons cloux de girofles, deux drachmes d'ambregris, vne drachme de muſc de leuant & vn ſcrupule de ciuette tres-fine; mettés toutes ces choſes en poudre fort ſubtile, que vous triturerés enſuite enſemble dans vn mortier de marbre, ioignés-y la rapure ſuperficielle & ſubtile de l'écorce de douze citrons, mettés tout ce meſlange dans vn vaiſſeau de rencontre & verſés deſſus vne liure & demie de tres-excellente eau de roſes, & autant de vin muſcat bien clair ou de quelqu'autre vin blanc, qui ſoit clair, odorant & ſubtil, couurés la rencontre de ſon alembic aueugle & la placés au bain marie, auquel vous donnerés le feu de digeſtion durant huit iours ſi c'eſt en hyuer, ou vous expoſerés ce meſme vaiſſeau au reuerbere des rayons du Soleil ſi c'eſt en eſté. Cela paſſé, il fant ouurir le vaiſſeau & retirer à part l'eau qui ſera colorée &

d'vne tres-excellente odeur pour perfumer le linge de table, de nuit ou de iour, comme aussi pour faire vne cassolette vaporeuse, en faisant exhaler vn peu de cette eau pour perfumer le lieu ou on mangera, ou on couchera, ou celuy où on voudra receuoir le monde. Mais il faut faire chauffer la masse de paste qui est au fonds, afin de la mesler & de la malaxer auec les mains ointes des huilles de iasmin ou de fleur d'oranges, de celles de girofles ou de canelle, selon l'odorat qui agreéra le mieux à ceux qui s'en voudront seruir: car en cette matiere il y a autant de caprice que pour le gouſt: on peut aussi auoir égart à l'intention du Medecin & à celle du malade, parce qu'il y a des odeurs qui choquent les vns & qui restaurent les autres, & principalement en ce qui regarde les femmes: c'est pourquoy on y pourra touſiours ajoûter, comme on en peut aussi retrancher. Lors que la masse est rendue traitable & ductile par la malaxation, il faut en former des brasselets, des pommes de senteur ou des cassolettes perpetuelles, qui se font de la maniere qui suit. Il faut auoir vne boëtte d'argent qui ait vn double fonds, que l'vn soit esloigné de l'autre d'vn pouce d'hauteur, qu'il y ait au dedans ou au dehors de la boëtte vn canal qui penetre au trauers du second fonds, afin de pouuoir faire entrer telle eau qu'on voudra dans le vuide d'entre les deux fonds. Cette boëtte estant ainsi construite, il la faut emplir de la masse odorante de la hauteur d'vn pouce, puis la fermer

auecvn couuercle qui soit fait en dome & qui soit percé de tous les costés afin de pousser plus facilement l'odeur: lors qu'on voudra faire agir cette cassolette, il faut emplir le fonds d'eau de roses ou de vin ou d'eau simple, selon qu'on voudra frapper doucement ou fortement l'odorat, puis la poser sur vn feu mediocre, qui agira doucement sur la masse de senteur, & qui l'excitera doucement & peu à peu à ietter vne odeur plaisante, agreable & continuelle qui n'a point sa pareille. On peut aussi dissoudre de cette masse dans tous les perfums qu'on fera auec l'huille de ben, ausquels on donnera la couleur qui agréera le plus, comme aussi le plus & le moins de meslange, de force & de douceur. Qu'on ne pense pas icy que ce soit sortir de nôtre texte, d'auoir enseigné le meslange & la dose des perfums, il faut au contraire, qu'on croye qu'ils sont totalement de l'essence de nôtre traité, puis qu'il y a plusieurs accidens de la vie, ausquels on ne peut remedier que par le moyen de l'odorat, tellement que les exemples que nous auons donnés de ceux qui sont vtiles & agreables, pourront seruir d'enseignement & de regle, pour faire ceux qui ne seruiront qu'au seul vsage de la Medecine pour les malades.

Du Camphre.

Plusieurs ont creu que le camphre estoit vn bitume: mais ceux qui nous rapportent la veri-

table histoire de leurs voyages des Indes orientales & de la Chine, nous apprennent que c'est vne larme resineuse ou vne gomme resine, dont la plus excellente vient de Borneo, & la seconde en bonté du Royaume de la Chine de la prouince de Chincheo, elle distille goute à goute d'vn grand arbre qui ressemble à nos noyers, dans le tronc duquel elle s'assemble. Les Medecins Indiens ne sont pas du sentiment de ceux qui en apprehendent l'vsage, à cause de ce froid qu'on luy attribuë: car ils l'employent auec vn tres-heureux succés, comme vn vray remede diuin: aussi faut-il reconnoistre le camphre, comme vne des productions naturelles les plus merueilleuses & les plus approchantes de la nature lumineuse: car comme nous auons dit tant de fois, que le sel volatil est la derniere enuelopé de l'esprit, que l'esprit n'est rien autre chose qu'vne concretion de la lumiere, & que la lumiere n'est autre chose qu'vn feu inuisible & la veritable émanation de la Diuinité: aussi pouuons-nous dire que le camphre est la seule production naturelle, où la main de la nature a le plus excellemment fait paroistre vne de ses plus nobles operations, en la separation qu'elle fait d'vn pur sel volatil sulfuré hors d'vn suiet qui semble en estre incapable, & ce qui est de plus admirable, c'est que toute l'adresse des plus habiles Artistes ne sçauroit imiter que de bien loin cette preparation naturelle; puis que tout ce qu'ils peuuent faire de plus parfait dans leur Art ce sont

les sels volatils qu'ils accomparent ordinairement au camphre, lors qu'ils ont creu les auoir reduits au plus haut point de leur perfection: mais ils n'approchent iamais de la subtilité, de la transparence, ni de la blancheur de ce mixte nompareil. Il semble mesmes que la nature veüille auoir elle seule toute la gloire de sa beauté, de sa perfection & de ses vertus: car lors que les Chymistes ont taſché de vouloir esleuer & exalter cette gomme en huille ou en quelqu'autre liqueur analogue, elle s'est tousiours recorporifiée, tousiours éuanoüie, ou tousiours perdu le plus pur & le plus excellent de ses forces & de son efficace. Il faut donc que l'Artiste soit icy plûtost admirateur qu'operateur, puis qu'il n'y a rien à corriger, & que le camphre est de soymesmes assés pur, assés subtil & assés volatil, pour estre reduit de puissance en acte sans qu'il se peine inutilement de vouloir corriger, par vne temerité ignorante & superbe, ce que Dieu a creé & que la nature a produit auec tant de perfections.

Pour prouuer ce que nous venons de dire, il faut que nous donnions les marques du vray camphre, que nous enseignions vn de ses plus beaux vsages, & que nous fassions quelques remarques là-dessus auant que de venir à quelqu'vne des operations qui se pratiquent sur cette belle resine. Il faut donc que le camphre soit tres-blanc & transparent comme le cryſtal, qu'il soit tres-pur sans tache & sans meslange

étranger, qu'il ait vne odeur subtile & penetrante, qu'il soit friable entre les doigts, & qu'il ne se puisse presques pas éteindre lors qu'il est vne fois allumé : car il brusle dans l'eau mesmes : & pour mieux descouurir s'il est sophistiqué, il faut auoir vn pain de segle qui sorte immediatement du four, l'ouurir & faire vn trou dans le milieu, y mettre vn morceau de camphre de la grosseur d'vne noix, puis recouurir le pain & le laisser encor vn peu de temps chaudement, & cét essay fera paroistre éuidemment la verité, car si le camphre est pur, il s'éuanoüira tout & se fondra : mais s'il est mélangé de quelque matiere heterogene, il se brûlera, ou pour mieux dire, le camphre se dissipera & la matiere grossiere qui le falsifioit se trouuera encore en corps dans le pain toute seche & comme roustie. Mais pour mieux faire voir la volatilité de ce mixte & sa vertu penetrante & subtile. Il faut que nous disions que c'est vn remede approuué contre les fiévres tierces, pourueu qu'on en mette du tres-pur selon l'aage, depuis vn demy scrupule iusques à quatre scrupules dans vn noüet de taffetas, qu'il faut pendre au col du malade & faire descendre le noüet iusques sur le creux de l'estomac, qui en est l'orifice superieur, où se font les premieres sensations de la ioye & de la douleur : il faut porter ce noüet neuf iours continuels & le neufiéme iour, il faut iettet le noüet sans regarder dedans ce qu'il y reste dans vne eau courante, & cela sans y manquer si on en

en veut perceuoir la gueriſon. Mais quelqu'vn pourra dire icy, que ce nombre de neuf iours eſt ſuperſtitieux, comme auſſi de ne point regarder dans le noüet & de le ietter dans vne eau courante. Il faut que l'Artiſte réponde à cela que toutes ces obſeruations ſont neceſſaires, purement naturelles & conuenables à la nature du remede & à la maladie. Car quoy que le camphre ſoit fort volatil, ſi eſt-ce qu'il faut vne chaleur plus violente que la chaleur humaine pour le volatiliſer en moins de temps que de neuf iours: or il faut qu'il ſe volatiliſe pour produire ſon effet, qui ſe fait par l'odorat du malade qui le reſpire continuellement, & ainſi ce ſel volatil fait vne impreſſion dans les eſprits naturels, qui chaſſent peu à peu par vne tranſpiration ſenſible ou inſenſible ou par les vrines, ce qui faiſoit le leuain de la fiévre & qui détruit par cette operation lente ſon action & ſa violence. Pour ce qui eſt de regarder dans le noüet & de le ietter dans l'eau courante, c'eſt vne obſeruation qui dépent d'vne plus haute philoſophie, qui fait connoiſtre que comme le camphre a effacé le caractere & l'idée de la fiévre par l'eradiation de ſa vertu magnetique, qu'auſſi l'eſprit de la vie a-t'il imprimé l'idée & le caractere de la maladie au noüet d'où le remede eſt ſorty, & qu'ainſi il faut eſloigner autant qu'on pourra cette idée de la perſonne qui a eſté malade, de crainte que l'eradiation & l'écoulement des eſprits ſubtils qui fluent continuellement des corps, ne ſoit cauſe

que ces esprits ne soient derechef atteints du venin & de la contagion de l'idée de la maladie, que l'eau entraine auec elle, & qui la perd & la détruit en sorte que le malade en est exemt tout à fait sans apprehension de recidiue : car il n'y a personne qui ne sçache, qu'vne chandelle nouuellement éteinte se rallume tres-facilement par l'approche d'vn autre qui est allumée, quoy qu'elle en soit encores loin & qu'elle n'en touche aucunement la flamme; & c'est ce qui arriue à ceux qui regardent dans le noüet apres l'auoir osté de leur col, & qui ont negligé de le ietter dans le mesme instant dans l'eau courante. Nous pourrions auoir encor icy recours à la force de l'imagination du malade : mais quoy que cela pourroit y faire beaucoup, il n'est pas necessaire, puis que nous prouuerons cy-apres, que les remedes qui sont faits auec le camphre font le mesme effet lors qu'ils sont pris interieurement.

Il faut que nous venions à present aux remarques qui sont necessaires pour la preuue de ce que nous auons dit cy-deuant : car l'examen du camphre dans le pain & la cure de la fiévre tierce, sont des signes infaillibles de sa subtilité & de sa promte penetration. Ce qui fait voir que ceux qui le croyent froid sont imbus d'vne fausse & vaine philosophie, qu'ils ont puisée des Anciens qui n'en auoient aucune experience : mais qui se fondoient sur des ouy dire, comme font aussi leurs disciples : mais, disent-ils, le

camphre ne peut estre que froid, parce qu'il empéche la generation & que mesmes il empéche l'erection & toutes les autres irritations necessaires à l'acte venerien; cela ne fait rien pour eux: car posé que cela soit vray, ce qui est pourtant tres-faux, il ne s'ensuit pas pourtant que le camphre doiue estre froid: & ie veux mesmes que quelqu'vn en voulut faire l'experience, par vn long vsage au dedans & au dehors, & que l'effet de l'impuissance & la priuation de la conception suiuit: cela prouueroit beaucoup plûtost sa chaleur & la subtilité de ce sel volatil sulfuré, qui tiendra tousiours les pores ouuerts & qui resoudra continuellement insensiblement ou sensiblement les exhalaisons spiritueuses, qui sont absolument necessaires à l'acte venerien & à la conception. Les Anciens Romains connoissoient mieux que ces Philosophes chimeriques, que les choses qui ont vne odeur subtile & penetrante eneruoient, puis qu'ils defendoient à leurs soldats par vne des loix des douze tables, *Mentham in bello nec edito, nec cedito:* ne voit-on pas aussi, que la ruë & l'agnus castus diminuent la semence & empéchent l'erection & les éguillonnemens, par la mesme raison que le camphre, quoy que tous les tiennent pour des remedes chauds, ce qui prouue plus qu'inuinciblement l'insipidité de cette fausse doctrine qui s'attache tousiours aux apparences & aux effets, sans faire reflexion & sans auoir recours à la cause: il n'y a que la Chymie qui les puisse connoistre &

qui soit capable de ce beau discernement; & c'est aussi ce qui a obligé les Medecins chymiques de se seruir du camphre dans les maladies malignes & pestilentielles, comme aussi dans les fiévres; soit qu'ils le donnent interieurement, ou qu'ils l'appliquent exterieurement en epithemes ou en frontaux. Mais sur tout on s'en sert auec vn succés surprenant dans les suffocations de la matrice, si on en fait brusler vn scrupule, vne demie drachme ou vne drachme entiere dans vn verre d'eau de meliſſe ou meſmes dans vn verre d'eau simple, ce qui fait voir clairement que c'est la seule vertu du camphre qui agit. Nous n'auons peu nous empécher de faire voir la verité dans ce discours, afin de leuer le scrupule de ceux qui craignét de se seruir du camphre: car comme ie suis persuadé de ses bonnes vertus par l'experience, i'ay creu aussi estre obligé d'en persuader l'vsage, afin que la societé ciuile ne soit pas fruſtrée du bien qu'elle en peut receuoir.

Lors que nous auons dit que l'Artiſte ne pouuoit beaucoup agir sur le camphre sans le perdre, nous auons dit la verité: car il ne peut rien ajoûter à sa perfection, & ne peut que gâter beaucoup de sa substance qui est touſiours vtile & remplie de vertu: neanmoins il y a pourtant quelque sorte d'operation qui est neceſſaire pour le reduire en liqueur & pour le meſler indiuiſiblement auec les autres choſes, qui ne le peuuét retenir facilement, si l'Artiſte n'agit auec

circonspection & auec methode. Or à cause qu'il y en a qui ont creu iusques icy qu'il estoit impossible d'en faire de l'huille, il faut neanmoins montrer que *labor improbus omnia vincit*: mais ce sera en petite quantité. Nous en donnerons deux exemples, l'vn d'vn huille de camphre sans addition d'autre huille; & l'autre qui se fera auec addition de deux huilles necessaires pour augmenter sa vertu de plus en plus.

Comment il faut faire l'huille de camphre simple.

Prenés vne demie liure de camphre qu'il faut mettre en poudre & le mesler auec vne liure & demie de bol, puis mettre ce meslange dans vne cornue de verre, & en faire la distillation au sable auec vn feu bien gradué & le camphre en sortira en forme de beurre. Il faut en suite retirer cette substance butireuse & la mesler auec le double de son poids de tartre tres-bien calciné, il faut mettre ce meslange dans vne cucurbite & verser dessus de l'esprit de vin iusques à l'eminence de trois ou de quatre doigts, & en faire la distillation au bain marie auec toutes les precautions requises. Mais il faut sur tout que l'Artiste ait l'œil au guet, pour bien prendre garde lors que le camphre commencera à se sublimer: car des qu'il verra qu'il paroistra dans le chapiteau, il faut aussi-tost retirer le feu & laisser refroidir les vaisseaux. Il faut mettre l'esprit

de vin qui ſera dans le recipient dans vne bouteille qui ait l'embouchure étroite & verſer de l'eau de pluye diſtillée, iuſques à ce que le mélange des deux ſoit blanc comme du lait, ainſi l'eſprit de vin eſtant affoibly par le moyen de l'eau, on verra auſſi que l'huille de camphre qui eſtoit meſlée & vnie à cét eſprit ætheré, s'eſleuera & ſurnagera la liqueur. Il faut continuer de la meſme maniere de verſer de l'eſprit de vin ſur la matiere qui eſt reſtée dans la cucurbite, & diſtiller auec les meſmes circonſpections qu'auparauant, iuſques à ce qu'il ne ſe faſſe plus aucune ſeparation de l'huille, l'Artiſte pourra garder de cét eſprit de vin qui eſt empreint de l'huille de camphre: car c'eſt le veritable eſprit de vin camphré, & non pas celuy dans lequel on a ſimplement diſſout le camphre. On ne tire ordinairement que la huitiéme partie du camphre en huille. L'huille de camphre eſt vn tres-excellent remede, car elle reſiſte à la putrefaction & aux venins: c'eſt pourquoy on en peut donner dans la peſte, dans les maladies malignes, & dans les fiévres continuës & intermittentes. La doſe eſt depuis vne goute iuſques à ſix dans quelque liqueur appropriée. L'eſprit de vin camphré a les meſmes vertus, mais la doſe en eſt plus grande, car on en peut donner depuis vn demy ſcrupule iuſques à vne drachme: mais leur vſage exterieur eſt auſſi admirable: car l'huille & l'eſprit arreſtent la gangréne & appaiſent la douleur des dents, comme auſſi celle

des goutes & particulierement l'iſchiatique. Notés qu'il ne faut pas perdre l'eſprit de vin qui ſera meſlé auec l'eau de pluye diſtillée: car il faut le retirer par la diſtillation au bain marie, veu qu'il pourra encor ſeruir ou à cette meſme operation ou meſmes auſſi à quelques autres. Il ne faut pas auſſi perdre le ſel de tartre qui demeure dans la cucurbite, il faut ſeulement le diſſoudre auec de l'eau chaude, le filtrer, l'euaporer & le déſecher pour s'en ſeruir à toute autre choſe comme auparauant.

La façon de faire l'huille de camphre compoſé.

Mettés de l'eſprit de nitre dans vn matras enuiron vne liure, mettés auſſi dans le meſme matras ſix onces de camphre, bouchés le matras auec vn autre matras en ſorte que le col de l'vn entre dans celuy de l'autre, luttés les iointures auec de la veſſie & du blanc d'œuf, faites digerer à la vapeur du bain iuſques à ce que le camphre ſoit reſout en huille qui ſurnagera l'eſprit, ſeparés apres cela cette huille & la meſlés auec quatre onces d'huille de ſuccin rectifiée & autant d'huille de geneure, digerés-les enſemble afin d'en faire l'vnion & les diſtillés aux cendres par la retorte trois fois de ſuite: apres quoy vous en ferés la rectification ſur du colchotar de vitriol, iuſques à ce que l'huille ſorte belle, claire & fluide & que le camphre ſoit totalement decorporifié & paſſé en huille. C'eſt vn ſudorifique qui eſt

tres-seur pour chasser la malignité de la peste, des fiévres malignes & celle du poison mesmes. C'est aussi vn remede preseruatif en temps de contagion pour l'interieur & pour l'exterieur: si c'est pour l'interieur, il faut reduire cette huille en baume dissoluble auec du sucre en poudre & en prendre tous les matins trois goutes dans vn peu de vin. Mais pour l'exterieur il en faut froter les temples & les poignets à l'endroit des arteres, & ainsi cela agira concurremment en dedans & en dehors: car ce noble remede fortifiera suffisamment les esprits en sorte qu'ils ne pourront estre infectés du venin de la peste. Mais on ne sçauroit assés recommander l'vsage de cette huille pour celles qui sont suiettes aux passions hysteriques: car ce remede penetre comme en vn instant & appaise toutes les irritations de la matrice. La dose est depuis deux goutes iusques à six & huit goutes: mais il faut noter de plus, que cette huille est vn specifique tres-notable dans l'epilepsie des ieunes & des vieux & principalement dans celle qui prouient de la matrice.

La façon de distiller la gomme ammoniac.

Nous prenons la gomme ammoniac pour l'exemple de la distillation des autres gommes, à cause qu'elle est doüée de beaucoup de belles proprietés medecinales, & à cause aussi qu'elle abonde plus que les autres en esprit & en huille.

Cette gomme prouient d'vne plante ferulacée, qui croist en la region où fust autresfois le temple de Iupiter Ammon, ce qui luy a donné le nom de gomme ammoniac. Pour en tirer vne huille & vn esprit qui soient excellens, il faut qu'elle soit bien choisie. Les bonnes marques de l'ammoniac sont, qu'il soit jaune au dehors & blanc au dedans, qu'il soit en grumeaux ou en grains comme l'oliban, qu'il ait l'odeur approchante de celle du castor, qu'il soit amer au goust & qu'il s'amolisse facilement lors qu'on le manie quelque temps auec les doigts.

Il faut mettre de cette gomme ainsi bien choisie dans vne cornue de verre, iusques au tiers de sa capacité, il faut placer cette retorte dans vne marmite de fer crud qui soit ajustée dans le fourneau en sorte qu'il y ait des regiſtres dans les encoignures, il ne faut pas que le cul de la cornue touche au fer: mais elle doit estre soutenuë par trois morceaux de terre qui seruiront comme de tripied, afin que l'huille & l'esprit ne contracte aucune odeur empyreumatique si faire se peut. Il faut couurir la marmite de son couuercle & lutter en sorte qu'il n'y ait que l'air chaud qui entoure la cornue, afin de faire sortir les vapeurs dans le recipient, qui doit estre exactement lutté auec des bandes de linge trempées dans du blanc d'œuf & poudrées de chaux viue. Il faut graduer le feu comme il est requis & continuer la distillation, iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien; & lors que le tout sera refroidy,

il faut separer l'huille de la liqueur acide, & les rectifier aux cendres chacun à part pour en suite les appliquer à leurs vsages. L'huille & l'esprit peuuent estre pris interieurement depuis quatre goutes iusques à quinze & vingt, dans du vin blanc ou dans de l'eau de sassafras ou de petite centaurée pour ouurir les obstructions des parties du ventre interieur & particulierement celles de la ratte. C'est aussi vn remede specifique pour resoudre & pour euacuer par les selles & par les vrines les glaires & les viscosités tartarées, qui causent les douleurs des articles, c'est pourquoy on en peut faire vser librement à ceux qui sont suiets à la goute & aux rheumatismes, comme aussi à ceux qui ont la poitrine chargée de colles & de vilenies épaisses qui empéchent la liberté du mouuement des poulmons : l'esprit est sur tout recommandable pour purger la matrice de ses impuretés, comme aussi pour nettoyer les reins & la vessie de glaires & de sable. L'huille est aussi tres-excellente pour appliquer exterieurement sur la region de la ratte, afin de l'amollir & de la remettre en son estat naturel lors qu'elle est deuenuë schirreuse. Elle est aussi tres-efficace pour resoudre les tophes, les duretés & les callosités des pieds & des mains de ceux qui ont esté tourmentés de la podagre & de la chiragre. C'est aussi vn des plus excellens remedes qu'on puisse appliquer aux écroüelles, pourueu qu'on purge en mesme temps le malade alternatiuement auec quelque bon remede.

antimonial & mercuriel. Ainſi nous finiſſons ce chapitre des vegetaux, dans lequel nous croyons auoir donné à l'Artiſte dequoy le conduire dans le trauail qu'il ſera obligé d'entreprendre ſur les choſes qui compoſent cette belle & ample famille de la nature, ſoit par vne ſimple curioſité, pour ſe rendre plus ſçauant & plus expert, ſoit auſſi pour les remedes dont il ſe pourra ſeruir pour l'vtilité publique. Il faut que nous continuyous les meſmes regles & les meſmes enſeignemens ſur les mineraux, ce que nous ferons, Dieu aidant, dans le chapitre qui ſuit, auec toute l'intelligibilité & toute la ponctualité qui eſt requiſe & poſſible.

CHAPITRE X.

Des mineraux & de leur preparation chymique.

NOvs ſommes enfin paruenus au dernier chapitre de nôtre traité chymique, qui contiendra le trauail des operations que l'Artiſte aura pour modele & pour patron, de ce qu'il voudra entreprendre ſur quelqu'vne des parties qui conſtituent la famille des mineraux, qui eſt à ce que quelques-vns diſent le propre gibier de la Chymie. Car quoy que nous ayons fait voir combien cét Art peut tirer de beaux remedes des animaux & des vegetaux : ſi eſt-ce

pourtãt qu'il semble que tout cela ne soit qu'vn jeu à l'égart des operations qu'il faut entreprendre, pour ouurir & pour desunir ce que la nature a si fortement lié & comme fixé dans les estres qui composent les mineraux. Tout cela paroistra plus euidemment lors que nous en parlerons en particulier: car quoy que nous ayons traité de leur generation dans la Theorie de ce traité, si est-ce neanmoins qu'il est necessaire que nous faſſions la subdiuision de cét ample genre, & que nous enoncions les genres subalternes qu'il contient, comme aussi les especes qui les composent, & que nous faſſions aussi vne description de leur origine, que nous donnions leur definition & la description de leurs parties constituantes, afin que cela faſſe mieux conceuoir la verité des choſes & la beauté, comme aussi la difficulté du trauail: qui doit rendre étonné & confus ceux qui pretendent de ſe dire Naturaliſtes, & qui neanmoins n'ont aucune connoiſſance des plus belles & des plus nobles actions de la nature: car que pourroit-elle produire de plus parfait & de moins corruptible que l'or, de plus blanc que la perle, de plus lumineux & de plus éclatant que le rubis & le diamant, de plus miraculeux que l'aimant & enfin de plus ſurprenant pour tous ces Philoſophes putatifs, que tout ce qui compoſe la famille des mineraux: mais ce qui eſt étrange & qui neanmoins eſt le propre de l'ignorance, c'eſt que ces Meſſieurs ne ſe contentent pas de negliger l'anatomie &

l'examen des mineraux, ils passent au mépris & aux iniures contre les viuans & contre les morts, qui se sont adonnés & qui s'adonnent encor à vn trauail si necessaire à la belle Medecine: & croyent d'auoir assés fait d'auoir mis en auant que tous ces corps mineraux n'ont aucune correspondance ni aucune analogie auec l'homme ni auec les maux qui l'affligent. Mais nous ferons paroistre le contraire dans la suite, si Dieu le permet, où nous ferons voir tres-éuidemment qu'il n'y a que l'ignorance de la belle Physique & l'inhabilité au trauail qui ont esté les causes veritables de leurs contradictions, qui ne sont que vaines & importunes, puis que la Medecine, la Pharmacie & la Chirurgie ne se peuuent aucunement passer des beaux remedes qui se tirent des mineraux par le moyen des operations de la Chymie,

Le regne mineral contient sous soy plusieurs familles ou plusieurs genres subalternes, qui sont premierement les terres qui contiennent plusieurs especes, mais principalement celles dans lesquelles on a reconnu de tout temps quelque vertu particuliere: celles qu'on appelle proprement terres minerales & medecinales, sont toutes les especes de bol, comme l'armenien ou l'oriental & le bol commun. Toutes les terres figillées ou seellées, comme celle de Turquie ou de Lemnos, celle de Silezie & celle de Blois. La croie, le plastre, l'ochre, la terre rouge & le tripoly.

Ce regne contient secondement les pierres minerales, qui sont diuisées en precieuses & en moins precieuses. Les precieuses sont l'amethiste, la cornaline, la tropaze, la grenat, l'hyacinthe, le rubis oriental, le saphir & l'émeraude; ausquelles on ajoûte, quoy qu'assés improprement la perle, le corail & le bezoar oriental & l'occidental. Entre toutes celles que nous auons nommées la Medecine & la Pharmacie appellent les cinq fragments precieux par excellence, le grenat, l'hyacinthe, le saphir, l'émeraude & la cornaline. Les moins precieuses sont la pierre d'aigle, l'alebastre, l'amianthos ou l'alun de plume, la pierre armenienne, la pierre calaminaire, le cristal de roche, l'hæmathite ou la sanguine, la pierre iudaique, le lapis ou la pierre d'azur, la pierre de linx, l'aiman, le marbre, la pierre nephretique, l'osteocolle, la pierre ponce, l'ardoise, la pierre serpentine, le caillou, l'émery, la pierre speculaire ou luisante, la pierre d'éponge & le talc.

Il y a en troisiéme lieu les metaux; les choses qui ont quelqu'affinité auec eux, & les excremens naturels ou artificiels des metaux. Les metaux sont, l'or, l'argent, le cuiure, le fer, l'étain & le plomb. Les choses qui ont de l'affinité auec les metaux, sont le mercure ou le vif argent, le cinnabre ou le vermillon & l'antimoine. Les excremens naturels des metaux, sont les marcassites ou les moyens mineraux, comme le zinck le bismut, le cobolt & la cadmie metalli-

que & naturelle. Ceux qui ſont artificiels, ſont les deux eſpeces de lytharge, le pompholix & la turie.

Les ſels tiennent le quatriéme rang dans ce regne mineral, dont il y en a de deux ſortes qui ſont les naturels & les artificiels. Les naturels ſont le ſel commun, le ſel gemme & le vitriol; les artificiels ſont les aluns, le ſel armoniac & le ſalpetre, qui ſe peut auſſi appeller naturel.

Pour le cinquiéme & dernier, les mineraux contiennent ſous eux les mixtes ſulfurés, qui ſont les ſoulfres, l'arſenic, l'orpiment, le realgar, l'ambregris, le karabé ou le ſuccin, le ſperme de balaine, l'aſphalte, le naphte, la petrole ou l'huille de pierre naturelle, le charbon de terre & le iayet, que quelques-vns prennent pour le karabé noir.

Nous choiſirons dans chacune de ces familles ſubalternes, ce qu'il y aura de plus conſiderable, nous donnerons à chacun des ſuiets vne ſection à part, dans laquelle nous expliquerons autant que nous le pourrons la nature de la choſe, comme nous donnerons auſſi la façon de faire ſur ces produits naturels toutes les plus belles & les principales operations que l'étude & l'experience nous a fait acquerir; afin que la connoiſſance de la choſe & celle du trauail ſeruent enſemble aux Artiſtes de regle & de conduite, tant pour leur ayder à la connoiſſance exterieure & interieure des matieres minerales, qu'auſſi pour leur ſeruir de modele pour toutes les ope-

rations medecinales & chymiques, qui sont necessaires pour en tirer les beaux & les riches remedes que Dieu & la nature y ont logé: car pour ce qui est des operations mecaniques & vulgaires, qui se font sur les mines des metaux & des mineraux, ceux qui en sont curieux, les trouueront dans ceux qui en ont traité fondamentalement. Qu'on ne pense pas aussi trouuer icy des sophistications, des blanchimens ni des rubifications: car outre que cela n'est pas du traité de la Chymie medecinale & pharmaceutique: c'est que de plus, il suffit à l'Artiste d'en sçauoir assés pour se garder de la fourberie ordinaire de ceux qui s'en meslent, dont le nombre n'est que trop grand à present: mais de plus, ce seroit faire tort à la societé ciuile d'enseigner des choses que les méchans ne pratiqueroient que trop, quoy que les bons peussent s'en abstenir.

SECTION PREMIERE.

Des Terres.

NOus commençons par la terre, comme par le suiet de toutes les generations physiques: car la terre est la mere commune, non seulement des animaux & des vegetaux: mais elle est aussi encor plus proprement celle des mineraux, puis que son sein leur sert comme de matrice, dans le centre de laquelle ils sont engendrés & procreés. Nous ne pretendons pas parler

icy

icy de la terre comme d'vn element simple, qui ne peut estre conceu qu'intellectuellement; nous n'en voulons pas aussi traiter, comme de cette terre qui est empreinte de l'ame du monde, & qui quoy que morte de soy-mesmes, vit neanmoins d'vne vie inuisible, que l'esprit vniuersel y verse incessamment pour luy faire produire les mineraux au dedans, les vegetaux à la surface & les animaux qui semblent estre les maistres de tout le reste: car nous auons traité de cette belle & de cette ample matrice dans la partie theorique de ce traité. C'est pourquoy nous dedions cette section aux terres minerales, qui sont doüées de quelque vertu medecinale, afin d'enseigner le moyen spagyrique d'en retirer cette vertu & de la separer par les operations de la Chymie, ou mesmes si cette vertu ne peut estre separée sans alteration de son suiet ou des seules proprietés essentielles, de les y conseruer & de plus les augmenter, par l'addition de ce qui peut concourir à l'intention & à l'indication de l'Artiste qui s'en veut seruir. Ces sortes de terres ont esté nommées diuersement pour trois raisons principales: la premiere est le lieu de leur origine: la seconde, la matrice qui les a fournies & la couleur qu'elle leur a donnée: & la troisiéme, à cause de certains caracteres ou de certaines figures qu'on leur a imprimées. Ainsi on dit la terre lemnienne, celle de Malthe & celle de Turquie. Ainsi la mine ou la terre aurée ou solaire, la mine ou terre lunaire, la vene-

rienne, saturnienne &c. & finalement la terre sigillée ou la terre marquée, selon les lieux d'où on nous l'apporte.

Nous ne parlerons pas icy des terres minerales ou des mines des metaux, non plus que des marcassites, des moyens mineraux ou des terres vitrioliques & sulfurées, parce que nous serons obligés d'en parler, lors que nous traiterons des metaux & de leur origine dans les sections suiuantes, nous ne parlerons donc icy que des bols ou des terres proprement ainsi dites, afin que ce que nous en dirons serue de lumiere & d'enseignement, pour toutes les autres especes de terres qui auront quelque rapport auec elles.

De la terre sigillée.

Auant que de dire le choix de ces terres & de designer particulierement les marques de leur bonté & de leur vertu, il faut que nous fassions vne petite reflexion mentale sur ce qui peut estre la cause principale de la vertu qu'elles contiennent. Or nous auons desia tant dit de fois que la lumiere est la source de toutes les bonnes impressions, que nous ne presserons pas dauantage là-dessus; veu qu'il faut de toute necessité, que ce soit cette lumiere qui ait transmis ses rayons iusques au centre de ces terres, puis qu'on y rencontre vne vertu cardiaque, cephalique, hepatique, stomacale, ce qui ne peut estre, que cette terre ne soit empreinte de quelque

vitriol ou de quelque soulfre solaire, martial ou lunaire, qui ne sont pourtant encor qu'embryonnés en elle, comme nous le ferons voir dans la suite: car comme ces sortes de terres ne se trouuent que dans les lieux d'où l'on tire des metaux parfaits ou imparfaits, aussi sont-elles aussi plus ou moins pures & plus ou moins efficaces & remplies de vertu, selon qu'elles participent de la pureté ou de l'impureté du vitriol & du soulfre, qui sont les principes des metaux qui se trouuent au lieu de leur origine.

La plus excellente de toutes ces terres, est celle qui se tire dans l'Isle de Lemnos, par les ordres du Grand Seigneur, d'où elle est portée à Constantinople & de la distribuée selon ses intentions. Celle qui tient le second rang se trouue proche d'vne ville de Silesie nommée Striga, où on a commencé de la seeller, elle porte la marque de deux montagnes, il y en a qui l'appellent la graisse ou l'axunge de l'or ou du Soleil, à cause qu'elle est empreinte d'vn soulfre solaire & celle-là est rougeastre: il y en a aussi vne seconde espece qui est grise ou blanchastre, qu'ils appellent la graisse ou l'axunge de la Lune, à cause qu'elle est empreinte d'vn soulfre lunaire. Celle qui est solaire est dediée au cœur & à ses maladies, comme celle qui est lunaire est dediée au cerueau & au foye. La troisiéme sorte de terre en bonté, est celle de Blois & toutes les autres especes qui luy ressemblent. Le choix des vnes & des autres dépent de deux remarques.

principales. Il faut premierement qu'elle adhere subitement à la langue, lors qu'elle en est touchée. Secondement, il faut que la saliue qu'on met dessus ou quelqu'autre humidité que ce soit, s'esleue aussi-tost en vessie & face comme vne petite ebullition, & que lors qu'on les iette dans l'eau qu'elles la facent bouillonner fort subitement. Or comme nous auons dit que ces terres participoient de la vertu solaire & de la lunaire, à cause du soulfre mineral embryonné qu'elles ont en elles, aussi peut-on dire que ce sont des remedes purement naturels & qui sont capables de faire paroistre leur vertu, en sortant des mains de la nature, sans qu'il soit besoin que l'Art y produise rien du sien: au contraire, il semble que l'Art feroit icy du tort à la nature, puis que ces terres ont beaucoup plus de vertu auant la preparation commune que la Pharmacie ordinaire pretent faire de ces terres, qui sont de les lauer & de les triturer sur le marbre ou sur le porphire, ce qui n'est proprement faire autre chose, sinon de leur oster cette portion vitriolique embryonnée, & c'est pourtant en quoy consiste leur efficace & leur vertu. Mais il y a la preparation spagyrique, qui est capable d'en tirer ce qu'elles contiennent de meilleur, & qui se peut donner aux malades plus agreablement & en moindre dose. Les vertus generales & particulieres des terres & des bols, sont de dessecher, d'estre astringentes, de resister à la pourriture & au venin, de resoudre le sang caillé, de fortifier le

cœur & le cerueau & de purifier la masse du sang par le moyen de la sueur: c'est pourquoy on les peut donner auec vne grande vtilité dans la peste, dans les fiévres malignes, dans la diarrhœé, dans la dysenterie & contre les morsures des animaux veneneux. Leur vsage exterieur est, qu'on les peut appliquer sur les playes malignes & enuenimées & pour arrester les hæmorrhagies.

La distillation de la terre sigillée.

Prenés cinq ou six liures de terre de Silesie qui est merquée de deux montaignettes & qui ait toutes les marques de bonté que nous auons rapportés, rompés les rotules en trois ou quatre morceaux & les mettés dans vne cornuë de verre que vous placerés au reuerbere clos, adaptés-y vn ample recipient, luttés-en exactement les iointures, couurés le fourneau & donnés le feu par degrés durant l'espace de vingt ou trente heures ou iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucun nuage, & que l'Artiste verra qu'il se sera fait vne sublimation non seulement au col de la cornuë: mais qu'elle soit aussi passée iusques dans le corps du recipient: car alors c'est la vraye marque que la terre a donné tout ce qu'elle contenoit en soy de sel & de soulfre, & quoy que cela ne paroisse pas par sa quantité: si est-ce que ce qui en est sorty est tres-estimable, à cause de ses rares vertus & de son agreément; car la liqueur

eſt d'vne petite acidité fort agreable, il faut ſoigneuſement ioindre ce qui s'eſt ſublimé à la liqueur qui eſt dans le recipient, qu'il faut mettre dans vne fiole & la garder à ſes vſages. Il n'eſt pas neceſſaire de la rectifier, car il n'y a rien qui ne ſoit pur & vtile. On s'en peut ſeruir au lieu du corps de la terre dans toutes les maladies, auſquelles nous auons dit qu'elle eſtoit conuenable, il y a pourtant encor cecy de plus, que cette liqueur eſt excellente pour appaiſer les douleurs des goutes vagues, & pour corriger la malignité de la gratelle & de toutes les autres eruptions du cuir. La doſe eſt depuis quatre iuſques à quinze ou vingt goutes dans du boüillon, dans du vin ou dans quelqu'eau diſtillée qui ſoit appropriée à la maladie. Mais il faut remarquer que la terre qui eſt demeurée dans la cornuë apres la diſtillation ne s'attache plus à la langue, ni ne fait plus boüillonner la liqueur ou la ſaliue lors qu'elle en eſt humectée, quoy qu'elle ait pourtant encor ſa figure & ſa couleur, ce qui témoigne euidemment, que ſon humide radical & ſon feu interne qui faiſoient l'adſtriction & le boüillonnement ſont paſſés dans le recipient, & qu'il n'y a par conſequent que cela qui faiſoit le principal de ſa vertu.

Du Bol.

Le bol eſt vne eſpece de terre qui eſt rougeâtre, qui participe & qui eſt empreinte des va-

peurs de quelques mines ou veines de fer qui est le mars & qui tient aussi quelque peu de la nature solaire. On l'appelle ordinairement dans les boutiques du bol d'Armenie ou du bol oriental & fin: parce qu'il vient des parties orientales de l'Armenie. Le meilleur est celuy qui est pur, qui n'est point meslé de sable, qui s'écoule insensiblement comme la chaux lors qu'il a esté humecté & qui se fond comme du beurre dans la bouche, qui est fort astringent & qui s'attache facilement & prestement aux lévres & à la langue. Ses vertus principales, sont de désecher fortement, d'estre astringent & de fortifier : c'est pourquoy, il est tres-vtile pour arrester les fluxions, pour empescher les colliquations, pour resister à la pourriture & pour resister aux venins. Ce qui fait qu'il est conuenable aux diarrhées, à la lienterie & à la dysenterie, aux flux des femmes soit au rouge ou au blanc, au crachement de sang, au saignement du nés & pour arrester le sang des playes. On le peut aussi mesler dans les cataplasmes & dans les onguents & parmy les poudres astringentes pour l'vsage exterieur. On peut distiller le bol de la mesme façon que la terre sigillée & l'appliquer aux mesmes vsages: mais à cause que le bol est excellent de soy, il faut que nous enseignions cõment l'Artiste le pourra encor meliorer, non pas en faisant la separation de ses parties; mais plûtost en y ajoûtant quelques substances qui augmenteront sa vertu, selon l'indication qui obligera de s'en seruir:

car comme cette terre est aride & seche, aussi attire t'elle auidement à soy les esprits & les fels des liqueurs qui l'abreuuent, qu'elle retient en soy pour les rendre, lors que la chaleur de l'estomac du malade en fait la separation, nous en donnerons quatre descriptions diuerses, afin qu'on en puisse faire des autres à leur imitation. La premiere sera pour le rendre plus astringent & plus capable de produire son effet plûtost & plus seurement pour l'exterieur. La seconde sera pour le rendre plus efficace pour dissoudre le sang caillé & coagulé dans le corps, afin de fortifier la nature & de faire euacuer ce sang ainsi dissout par la sueur ou par les vrines. La troisiéme le rendra plus astringent pour l'interieur, afin qu'il arreste plûtost le flux de ventre, la dysenterie & le flux immoderé des femmes.

La quatriéme le rendra plus capable de produire des effets tres-notables dans les maladies pestilétielles & dans toutes les fiévres malignes, où les forces defaillent à cause de l'excés du venin, qu'il faut faire necessairement transpirer & le chasser du centre du corps malade à la circonference & au dehors par le moyen de cette terre preparée, qui aura retenu en soy le plus subtil & le plus excellent de la liqueur dont elle aura esté imbuë.

La preparation du bol pour le rendre plus astringent pour le dehors.

Cette preparation ne se peut faire qu'vne fois l'année au mois de Mars, à cause qu'on ne peut auoir du frés de grenoüilles qu'en cette seule saison, qui est le commencement du Printemps. Il faut prendre en ce temps-là vn demy seau de sperme de grenoüilles, qu'il faut mettre dans vn sac de toille qui soit vn peu claire auec vn demy cent d'écreuisses pilées au mortier de pierre ou de marbre, iusques à ce qu'elles soient reduites en boüillie, le tout estant meslé ensemble, il faut suspendre le sac au dessus d'vne terrine, qui receura la liqueur qui distillera du sac, lors qu'il y aura enuiron quatre liures de cette liqueur, il faut la purifier par la colature & y mesler du salpetre purifié & cryſtallisé & de l'alun de roche de chacun vne once & demie: apres quoy, il faut mettre vne liure de bol fin en poudre, qu'il faut humecter de cette liqueur & le faire secher en suite, & continuer ainsi d'humecter & de secher, iusques à ce que le bol ait esté abbreuué de toute la liqueur, & c'est de ce bol ainsi preparé qu'il se faut seruir pour l'exterieur, tant pour arrester le sang, que pour empécher l'inflammation & les autres accidens qui suiuent ordinairemẽt les contusions & les playes. Il le faut aussi employer dans les emplâtres, dans les onguents & dans les cataplasmes.

La preparation du bol pour resoudre le sang caillé interieurement.

Prenés de l'ache, de l'ozeille & du plantain de chacune de ces plantes recentes vne liure, battés-les au mortier de marbre & les pressés fortement pour en auoir le suc, que vous mettrés dans vne cucurbite au sable auec quatre onces de racines mondées des mesmes plantes & deux poignées de chardon laitté ou de nostre-Dame, trois poignées de cerfeüil & quatre poignées de pinpernelle, il faut couurir le vaisseau de sa rencontre & faire boüillir le tout durant six heures, puis en faire la colature la plus nette que faire se pourra; de laquelle il faudra abbreuuer vne liure de bol fin en poudre & le laisser secher & continuer ainsi d'humecter & de dessecher iusques à ce que toute la colature soit acheuée & garder ce bol ainsi preparé, pour en donner à ceux qui sont tombés de haut & qui ont quelque quantité de sang épandu dans la poitrine ou dans le bas ventre, on en donne depuis dix grains iusques à quatre scrupules meslé auec autant de noix muscate en poudre dedans des boüillons ou dans quelque decoction vulneraire, faite auec le bugle, le sanicle, le pyrola & la consolide sarrazine, où mesmes on le peut donner en bol & faire boire par dessus.

La preparation du bol contre la dyſenterie & les diarrhées.

Prenés des racines de biſtorte, d'ozeille, de langue de chien ou cynogloſſe, de patience aigue ou étroite ou *lapathum acutum*, de plantain & de tormentille de chacune vne once & demie, des herbes recentes de plantain, de millefeüille, de pyrola & des feüilles recentes des extremités des branches de cheſne de chacune deux poignées, il faut éplucher le tout, le lauer & le hacher, puis le faire boüillir dans vn pot de terre au ſable auec vne liure de phlegme de vitriol & trois liures d'eau de renoüée, & reduire cela iuſques à vn tiers, il faut preſſer & couler le plus nettement qu'on pourra, & arrouſer & humecter de cette liqueur vne demie liure de bol fin & continuer ainſi d'abbreuuer & de déſecher, iuſques à ce que toute la decoction ſoit employée; & ainſi on aura vn bol qui eſt admirable pour arreſter la dyſenterie & toutes les eſpeces de flux de ventre immoderés : ſans qu'on puiſſe craindre d'enfermer, comme on dit en prouerbe, le loup dans la bergerie : car ce remede agit en fortifiant, il corrige ſimplement l'irritation ou la foibleſſe & le relaſchement du pylore & remet le ventricule en eſtat de retenir les alimens & de les digerer. La doſe eſt depuis cinq grains iuſques à deux ſcrupules, auec la moitié d'autant de ſel de corail, en bol dans de

la conſerue de roſes vitriolée ou meſlé dans quelque decoction ſtomacale ou dans du boüillon : mais il vaut beaucoup mieux le donner en bol, afin qu'il ſejourne plus long-temps dans l'eſtomac, & qu'il y puiſſe mieux imprimer le caractere & l'eradiation de ſa vertu.

La preparation du bol contre les maladies contagieuſes.

Prenés du ſcordium & de la ruë de chacune de ces herbes deux poignées, des écorces ſuperficielles d'oranges & de citrons de chacune deux onces, de la racine d'angelique, de carline & de celle de contrayerua de chacune vne once, hachés menu les plantes & les écorces & mettés les racines en poudre groſſiere, mettés-les dans vn matras auec vne liure & demie de vin d'Eſpagne que vous boucherés auec vn autre matras de rencontre & le mettrés digerer au bain vaporeux durant l'eſpace de trois iours naturels, & cela paſſé, il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, puis preſſer fortement les eſpeces & filtrer la liqueur, dont il faudra humecter vne demie liure de bol oriental en poudre en quatre portions égales : mais à cauſe que ce ſeroit dommage de perdre l'eau qui s'en yroit en l'air par vne ſimple exſication, il faudra retirer l'eau au bain marie, iuſques à ſec dans vne cucurbite couuerte de ſon chapiteau, & cela iuſques à ce qu'on ait par quatre diuerſes fois humecté le bol, qu'il faut

garder en poudre dans vne bouteille qui soit bien bouchée ; il faut aussi garder l'eau bien curieusement : car comme le bol a retenu l'extrait & la vertu centrique des choses qui augmentent sa vertu cardiaque & alexitere, aussi l'eau a-t'elle en soy ce qu'elle contenoit de spiritueux & de volatil qui n'est pas de moindre consequence que le reste. On peut donner de ce bol antipestilentiel depuis cinq grains iusques à trente, auec la moitié d'autant de chair de viperes dans vne cuillerée ou deux de l'eau qu'on a retirée de la preparation dans toutes les maladies malignes: mais principalement contre la peste, & mesmes on peut donner de cét admirable remede contre tous les poisons.

Ce sont-là les quatre sortes de preparations que nous auons creu deuoir dire, afin qu'elles seruent de patrons pour en faire d'autres, selon les indications que prendront les Medecins qui seront curieux du salut de leurs malades. L'Artiste chymique pourra distiller le bol de la mesme maniere que nous auons dit qu'il falloit distiller la terre sigillée & approprier ce qu'il en tirera, selon les vertus que possede le bol, auec les mesmes obseruations & la mesme dose que celle des remedes qu'on auroit tirés de la terre sigillée, comme nous l'auons assés fait connoistre cy-dessus.

Section Devxiesme.

Des Pierres.

AVant que de donner la definition des pierres & de décrire les operations qui se font sur quelques-vnes d'elles, nous auons iugé necessaire de dire deux mots de l'essence ou de l'esprit mineral qui domine dans la terre, dans le sein de laquelle elle commence & acheue la generation des pierres & celle de tous les autres corps mineraux: or cette essence ou cét esprit ne peut agir s'il n'est aydé de l'eau qui luy sert de vehicule pour le porter & le charier dans son corps mol & fluide iusques dans les entrailles de la terre. Cette essence minerale ne semble estre rien autre chose que l'esprit vniuersel ou l'esprit du monde engrossé par la lumiere de toutes les idées minerales qu'elle imprime & qu'elle communique à l'eau, afin qu'elle produise les fruits du regne mineral dans les diuerses matrices de la terre, selon le genre & l'espece de cette essence qui est differente en nomination, quoy qu'elle soit vne en essence: car selon qu'elle est metalline, petrifique, saline, bitumineuse & terrestre, elle produit aussi la diuersité des substances de chacun de ces genres subalternes, & selon le caractere & l'idée qui predomine les choses minerales sont pures ou impures, fixes ou volatiles, & ainsi de toutes les autres proprietés de ces mixtes.

Cela estant ainsi, il n'est pas malaisé de conceuoir, que les pierres en general ne sont rien autre chose que des corps terrestres, durs, inductiles & friables, qui ont esté coagulés par la force du ferment lapidifique. Nous auons dit cy-dessus la difference & la diuersité des pierres, nous n'auons plus à present qu'à faire le choix de celles que nous voulons donner pour l'exemple du trauail des operations qui se peuuent faire sur toutes les autres en general. Nous prendrons donc pour les suiets des preparations qui se font sur les pierres. Premierement l'émeraude: secondement le cryſtal; tiercement le corail, en quatriéme lieu la pierre iudaique, en cinquiéme le talc, & finalement la chaux. Mais comme il y a des obseruations generales qu'on peut donner pour toutes les pierres en general, il en faut dire quelque chose, à cause que cela seruira beaucoup à l'Artiste pour faciliter l'intelligence de tout ce que nous dirons cy-apres, non seulement des pierres, mais aussi de tous les autres mineraux & des metaux mesmes. Ceux qui voudront auoir vne tres-exacte connoissance des pierres, il faut qu'ils ayent recours au tres-docte liure qu'en a écrit *Boetius* à Boodt Medecin de l'Empereur Rodolphe second, & il trouuera son esprit tres-satisfait sur toutes sortes de pierres: car nous ne pretendons icy que de faire l'anatomie de celles que nous auons nommées; parce qu'elles suffiront pour l'instruction de l'Apoticaire chymique, pour trauailler sur tou-

tes les autres qui ont quelque relation auec elles.

Nous disons donc premierement, qu'il faut que l'Artiste considere, que comme le corps des pierres precieuses ou non precieuses, sont plus fixes & plus durs, que ceux des animaux & des vegetaux, qu'aussi faut-il qu'il entreprenne leur anatomie d'vne toute autre façon, & qu'il se serue de menstruës differens pour les extraire & pour les dissoudre : & que de plus, ces menstruës n'agiroient pas le plus souuent sur des corps si fixes, si on ne les calcine auparauant, ou seules ou meslées auec le sel ou auec le soulfre, afin de penetrer la compactitude de leurs corps & de les rendre poreux, afin que les liqueurs dont on se seruira pour l'extraction ou pour la dissolution puissent agir plus facilement & plus vtilement. Or la calcination est vne des principales operations qui se faſſe sur les pierres, soit pour les rendre capables de seruir en Medecine, soit aussi pour les ouurir & pour les disposer aux plus exactes preparations chymiques. La calcination dispositiue est triple, car elle est simple ignition, comme quand on fait la chaux commune : il y a secondement l'ignition auec extinction de la matiere dans quelque liqueur, afin de la desunir par cette action reiterée & ainsi de la reduire en poudre ou en chaux; & la troisiéme calcination se fait auec le sel commun, auec le salpetre ou auec le soulfre. La solution suit la calcination, elle se fait auec plusieurs menstruës

differens

differens, selon le plus ou le moins de fixité qui se trouue dans les corps dissolubles, les principaux qu'on employe, sont le vinaigre distillé simple ou alkalisé, l'esprit de vinaigre terebentiné & le vinaigre de miel, l'esprit de vitriol, celuy de sel & l'huille de soulfre qui a esté faite par la campane : mais il y a l'esprit de venus qui surpasse en actiuité & en vertu tous les menstruës susdits pour extraire ou pour dissoudre toutes sortes de pierres calcinées ou non calcinées, nous en donnerons le procedé dans la section des metaux. En suite de la dissolution on vient à la coagulation, qui se fait de deux manieres, ou en retirant le menstrue par euaporation ou par distillation, & alors ce qui reste est vn sel, où elle se fait par precipitation, & la poudre qui demeure s'appelle improprement vn magistere. Il y a de plus, l'edulcoration & la purification, qui se font par les ablutions, par les solutions & par les coagulations plusieurs fois reiterées : & pour la fin & la derniere operation, il y a la liquation ou la solution des sels qui ont esté tirés des pierres, en vne liqueur qu'on appelle ordinairement l'huille par defaillance, elle se fait en quelque lieu humide sur quelque table de verre ou de marbre, & la couronne de tout le trauail, c'est la volatilisation de la liqueur ou du sel d'vne pierre par le moyen de quelque bon menstrue cordial, elle ne se peut faire que par le moyen de la digestion & de la distillation reiterée; car il monte tousiours à chacune de ces

operations vne portion du sel auec le menstruel que si on laisse le menstrue empreint de ce sel on l'appelle l'elixir de la pierre : mais si on retire le menstrue à vne chaleur douce & benigne, ce qui demeure au fonds du vaisseau en forme d'huille s'appelle l'essence de la pierre.

Ainsi par cette gradation d'operations on conuertit les pierres en sel, en magistere, en liqueur, en elixir & en essence : mais auant que de finir ces remarques generales, il faut que nous donnions vn procedé general sur toutes sortes de pierres, pour les reduire en sel & en essence auec moins de trauail: ce qui se fera comme nous l'allons dire dans la suite.

Reduisés en poudre impalpable telle sorte de pierre qu'il vous plaira, par l'vne des trois calcinations que nous auons dites, broyés cette poudre tres-subtile sur le porphyre ou sur vne écaille de mer auec son poids égal de sel marin bien déseché, mettés ce meslange dans vn creuset que vous couurirés de son couuercle qui soit iuste & que vous lutterés ensemble bien adroitement, lors que le lut sera sec vous le mettrés dans le fourneau d'vn potier au mesme temps qu'il commence à donner le feu pour cuire les vaisseaux, laisses-le là durant vingt-quatre heures, cela expiré retirés vôtre vaisseau & l'ouurés; dissoudés la matiere que vous y trouuerés auec de l'eau de pluye distillée qui soit chaude, dans vne terrine vernissée, agités & triturés fortement la matiere auec vn pilon de verre ou de

bois, versés ce qui sera dissout & trouble dans vne autre terrine qui soit aussi vernissée & continués ainsi de broyer, d'agiter & de dissoudre auec de la nouuelle eau chaude, iusques à ce que la chaux de la pierre demeure indissoluble au fonds, il faut la faire secher & reiterer le mesme trauail auec du sel déseché, iusques à ce que tout le corps de la chaux soit passé en limon gras & collant auec l'eau chaude: lors que le tout sera affaissé, il faut separer l'eau claire qui surnage le limon par inclination, mettre toutes ces eaux dans vne cucurbite au sable, donner le feu & en retirer la moitié par euaporation ou par distillation, puis verser sur la liqueur qui reste dans la cucurbite de l'huille de tartre par defaillance, goute à goute, tant que cette liqueur deuienne blanche comme du lait, il faut filtrer cette eau blanche, afin d'en separer ce qui aura esté precipité, & continuer de precipiter & de filtrer, iusques à ce que l'eau demeure claire. Ioignés alors toute la limosité des terrines, auec celle qui est demeurée dans le filtre & les laués auec de l'eau de fontaine tiede, iusques à ce que l'eau en sorte insipide comme on l'y aura versée, ce qui sera vn vray signe, que toute la matiere qui reste sera priuée de toute salure; separés-en l'eau le plus exactement que vous pourrés, puis mettés cette matiere dans vne cucurbite & versés dessus du tres-bon vinaigre distillé iusques à l'eminence de quatre doigts, mettés le tout digerer aux cendres iusques à ce que le vinaigre ait

perdu son acidité & qu'il soit deuenu doux, retirés-le alors par inclination & en reuersés de l'autre iusques à la mesme hauteur & continués ainsi, tant que le vinaigre distillé ne change plus de gouſt: ioignés toutes les extractions & dissolutions, filtrés-les & les euaporés au sable lentement sans boüillir iusques à sec, & il vous restera le sel de la pierre de couleur grisastre, qu'il faut broyer & mettre dans vn matras & verser dessus de l'esprit de vin tartarisé iusques à la hauteur de quatre doigts, il faut boucher le vaisseau auec vn autre matras de rencontre & en tirer la teinture au bain marie, & lors que l'esprit sera coloré, il le faut separer & en remettre de l'autre iusques à ce qu'il ne se colore plus, il faut filtrer toutes les teintures & en retirer doucement l'esprit à la vapeur du bain, iusques à ce que l'essence de la pierre demeure au fonds en consistence d'vn syrop clair. Voilà le moyen general de trauailler sur les pierres de quelque qualité & vertu qu'elles soient, & lors que l'Artiste aura fait quelqu'essence de cette nature, il aura recours aux Autheurs qui ont traité de ces pierres en particulier, comme aussi de leurs vertus, & ainsi il sera capable de les appliquer à leurs vsages: on peut seulement ajoûter la dose generale de ces nobles remedes, qui est depuis vne ou deux goutes iusques à huit ou dix le matin à ieun, dans du boüillon, dans du vin, dans quelque decoction ou dans quelqu'eau distillée qui soit specifique à la maladie & au remede: cela

soit dit en passant touchant les pierres en general, venons maintenant au detail des operations que nous faisons seruir d'exemple en particulier.

De l'émeraude & de sa preparation chymique.

L'émeraude est vne pierre precieuse transparente, qui est tres-belle à cause de sa belle couleur verte, & qui est la plus tendre & la plus cassante de toutes les autres. Les plus excellentes emeraudes sont les orientales, tant à cause que leur couleur verte est plus chargée & plus agreable, qu'à cause aussi qu'elles ont plus de vertu. Les moindres sont celles qui viennent du Perou & celles qui se trouuent en Europe. Lors que les fragmens de l'emeraude ont esté simplement calcinés par l'ignition & par l'extinction dans de l'eau de suc de bugloſſe, & qu'elle est en suite triturée en alkohol sur le porphyre auec la méme eau & sechée, on la peut donner en bol auec de la conserue de fleur de soucy depuis quatre grains iusques à dix, contre toute sorte de flux de ventre & de flux de sang: mais principalement contre la dysenterie, soit qu'elle prouienne de l'eroſion des inteſtins ou qu'elle ait sa cause de quelque matiere maligne: elle est aussi capable de remedier aux morsures des bestes venimeuses, à la peste, aux fiévres pestilentielles & à toutes les autres fiévres malignes. On attribuë encor beaucoup d'autres belles vertus à l'eme-

raude entiere & sans preparation; mais ce n'est que par l'application exterieure, comme de la pendre au col, contre le mal caduc: de la lier à la cuisse pour faciliter l'accouchement; de l'appliquer sur le ventre pour empêcher l'auortement, de pouuoir arrester le saignement du nés en la tenant dans la bouche, comme aussi le flux de sang du ventre & celuy des hæmorrhoides appliquée en ceintute sur les reins: on dit aussi qu'elle réjouyt les sens interieurs & les exterieurs estant portée au doigt qu'elle chasse la peur & les mauuaises visions. Iusques-là qu'il y a des Autheurs qui rapportent qu'elle se casse quelquesfois, lors que celuy qui la porte s'adonne trop abandonnément à l'acte venerien. Nous auons bien voulu rapporter tout cela en racourcy, pour faire connoistre ce que l'experience a peu faire remarquer d'efficace dans les pierres precieuses, qui ont toutes en elles quelque portion d'vn soulfre metallique tres-pur, qui leur communique des vertus beaucoup plus estenduës que n'ont les animaux & les vegetaux. Or ce soulfre n'est que la plus pure partie de la lumiere condensée, qui fait vne eradiation continuelle de sa vertu, sans qu'elle diminuë aucunement, à cause de la vertu magnetique de la pierre qui attire perpetuellement son semblable du plus haut des Cieux. Comme l'exemple s'en voit encor au saphir oriental, qui est miraculeux contre la peste, en sorte que si le malade a plusieurs charbons sur le corps, il n'y en aura pour-

tant pas vn qui suppurera ni qui fera escarre, que celuy à l'entour duquel on aura fait vne circonscription auec le saphir en touchant la peau; & si de plus, l'escarre ne passera iamais les bornes, qu'il semble que la vertu de la pierre luy a prescrites. Venons à la preparation chymique de l'émeraude pour en tirer le sel; la teinture & l'elixir ou l'essence.

La preparation chymique de l'émeraude.

Prenés des fragmens d'émeraudes les plus vers & les plus nets que vous les pourrés recouurer, mettés-les en poudre dans vn mortier d'acier & passés-en la poudre à trauers d'vn fin linge dans vne boëtte, ce qu'on appelle cicotriner dans les boutiques; mais il vaut autant les triturer en poudre impalpable, qu'il faut mettre dans vn matras & verser dessus de l'esprit volatil d'vrine qui ait encor du phlegme en soy, afin d'en tirer la couleur, cela estant suffisamment coloré, il le faut retirer & en remettre d'autre iusques à ce qu'il ne se colore plus, en suite dequoy, il faut filtrer les teintures par le cotton, & les mettre dans vne cucurbite, afin d'en retirer l'esprit iusques en consistence d'vn extrait, sur lequel il faut verser du tres-bon esprit de vin, fermer le vaisseau de sa rencontre, lutter & mettre extraire, digerer & circuler à la vapeur du bain, iusques à ce que l'esprit soit teint d'vne haute couleur verte: il faut en suite retirer la moitié ou

les deux tiers de l'esprit à vne chaleur fort lente & il restera vn elixir ou vne essence d'émeraude, qui est vn souuerain remede contre la dysenterie & aussi contre toutes les autres especes de flux de ventre, du flux rouge & blanc des femmes, du flux hæmorrhoidal & contre les hæmorrhagies. Il n'est pas moins profitable contre toutes les affections du cerueau & contre les maladies du cœur, & principalement contre la syncope, les foiblesses & la palpitation; comme aussi contre la melancholie, la phrenesie & les hebetations des fonctions des esprits, lors qu'elles sont arriuées en suite de quelque grande & perilleuse maladie. Car outre le soulfre centrique & lumineux d'où toutes ces belles vertus deriuent: c'est que de plus, il demeure dans cét elixir vne certaine portion du sel volatil de l'vrine, qui se ioint à ce soulfre par le moyen de l'esprit de vin qui forment ensemble vne essence qui est doüée de toutes les proprietés que nous luy auons attribuées: la dose est depuis deux goutes iusques à dix, dans des liqueurs appropriées aux maladies de la reste, à celles du cœur & à celles du ventre inferieur.

Du cryſtal & de ſa preparation chymique.

Le cryſtal est vne pierre transparente, qui ressemble proprement à de l'eau congelée & reduite en glace lucide & diaphane. Si bien que ce que les Grecs appellent cryſtal, nous le nom-

mons congelé. Nous ne nous amuserons pas icy à faire vne longue dispute, pour prouuer que le cryſtal n'eſt pas vne ſimple eau congelée, puis qu'il ſuffit de dire pour détruire la fauſſeté de cette opinion, que le cryſtal ne ſe fond pas: mais qu'il ſe calcine en chaux & en ſel, par la force de l'eſprit duquel il a eſté coagulé d'vne terre tres-pure & d'vn peu d'eau qui a diſſout la terre par la vertu du ſel qu'elle charioit auec elle, & qui auoit en ſoy l'idée & le ferment petrifiant. Nous ne parlerons pas auſſi de la figure exagone que le dehors du cryſtal repreſente: nous dirons ſeulement que la figure circulaire eſt la plus parfaite de tous, & que l'exagone en approche plus preſque pas vne autre, & que comme le cryſtal eſt vne des ſubſtances les plus pures & les plus parfaites, que c'eſt auſſi à cauſe de cela qu'elle approche le plus de la figure ſpherique ou circulaire. Le cryſtal ſe trouue en Portugal, en l'Iſle de Cypre, en Allemagne, en Hongrie & en Boëme. Le choix que l'Artiſte en doit faire n'eſt pas malaiſé, à cauſe de la pellucidité de la matiere, il faut donc qu'il choiſiſſe celuy qui eſt le plus ſerré, le plus pur & le plus tranſparent. Pour le preparer vn peu mieux que communément, il faut le mettre en poudre groſſiere & le faire rougir dans vn creuſet au four à vent, & lors qu'il eſt tout à fait ignifié, il le faut verſer dans de l'eau de raues ou de racines d'arreſte bœuf qui ſoit renduë aigrelette auec vn peu d'eſprit de ſel, & continuer cette ignition & extinction iuſques à

trois ou quatre fois, il faut en suite le broyer sur le porphyre en poudre impalpable auec la même eau qui a seruy à son extinction, & lors qu'il sera seché il le faut garder à ses vsages, qui sont.

Le cryſtal a la vertu astringente, c'est pourquoy il est bon contre le flux de ventre & contre la dysenterie, contre la colique, contre le *Colera morbus*, contre le flux blanc & rouge des femmes, & contre les gonorrhées & les chaudepisses. Il augmente le lait aux femmes, & chasse & dissout le tartre contre nature de toutes les parties du corps: sur tout il dissout & resout les tophes & les daretés des membres des gouteux: mais son principal vsage est pour chasser les glaires & le sable des reins & de la vessie, afin d'empécher la coagulation de la pierre. La dose en est depuis vn demy scrupule iusques à deux, en bol dans de la conserue du fruit de l'aiglantier ou dans de l'eau de persil si c'est pour les affections nephretiques, & ainsi dedans des autres conserues ou dedans des autres eaux, qui seront appropriées par le Medecin prudent & experimenté, selon les maladies ausquelles il le voudra faire seruir.

La preparation chymique du cryſtal.

Auant que de venir à l'exacte & parfaite preparation de l'elixir & de l'essence du cryſtal, il faut que nous fassions preceder vne operation instantanée à l'égart de l'autre, afin que l'Artiste

puisse estre tousiours prest pour donner du soulagement à ceux qui en auront besoin & selon l'ordre des Medecins. Pour cét effet, il faut prendre égales parties des eaux de persil, d'ortie, de raues & d'arreste bœuf & les acuer auec de l'esprit de vitriol ou auec de l'huille de soulfre faite par la campane, il faut mettre ces eaux dans vne bonne terrine vernissée, & faire rougir dans vn creuset au four à vent, autãt d'onces de crystal qu'il y aura de pintes de ces eaux, il faut que le crystal soit seulemẽt battu grossierement, & lors qu'il sera bien ignifié, il faut l'éteindre dans les eaux susdites & recommencer ainsi dix ou douze fois, afin que les eaux attirent à elles vne bonne partie du sel du crystal, cela fait il faut filtrer la liqueur qui reste & y ajoûter deux onces de sucre candit blanc en poudre pour chaque liure, & ainsi vous aurés vn remede tout prest, pour en donner à ceux qui sont persecutés des douleurs de la grauelle. La dose est depuis vne demie once iusques à trois onces dans des boüillons ou dans de la decoction des racines d'ononis & de la plante qu'on appelle *Virga aurea* qui soit faite dans parties égales de vin blanc & d'eau, & notés qu'il faut que le malade soit dans le demy bain lors qu'il auallera le remede, & qu'il ait pris & rendu vn lauement auec de la terebentine auant que d'y entrer.

Pour faire le sel du cryſtal.

Il faut faire ſecher ce qui reſte de l'operation precedente & le broyer en poudre tres-ſubtile ſur le porphyre, puis il faut faire fluer dans vn creuſet autant peſant de ſalpetre tres-pur, & lors qu'il ſera tout à fait en flux, il y faut ietter peu à peu la poudre de cryſtal qui ſoit bien ſeche & les laiſſer ainſi durant cinq heures, cela fait il faut diſſoudre ce qui reſte dans le creuſet auec de l'eau de pluye diſtillée pour en oſter le ſalpetre qui reſte, il faut deſecher la chaux lentement, laquelle il faut mettre dans vn matras & verſer deſſus du tres-bon vinaigre diſtillé qui ait eſté cohobé trois fois ſur des orties bruſlantes, & continuer de diſſoudre iuſques à ce que le vinaigre ne tire plus rien, alors il faut filtrer toutes les diſſolutions & les euaporer iuſques à ſec, & on aura au fonds du vaiſſeau vn ſel griſaſtre, qu'il faut diſſoudre de nouueau auec le meſme menſtrue, filtrer & euaporer, afin de le purifier, on le gardera ſec comme vn ſel, ou on le fera reſoudre à la caue en liqueur, qui ſera ce qu'on appelle improprement huille de cryſtal: la doſe du ſel eſt depuis quatre grains iuſques à ſeize dans les liqueurs appropriées & auec les precautions requiſes, & la doſe de la liqueur eſt vn peu plus forte, à cauſe de l'humidité que le ſel a tiré à ſoy, qui la reduit en liqueur. Il faut auoir recours à ce que nous auons dit des vertus

du cryſtal preparé, pour ſçauoir celles du ſel & de ſa liqueur, auec cette remarque pourtant, qu'ils ſeruent principalement contre les maladies podagriques & ſpecifiquement contre celles des reins & de la veſſie.

Comment il faut faire l'elixir ou l'eſſence de cryſtal.

Prenés du plus pur cryſtal de roche, mettés-le en poudre groſſiere & en empliſſés vn creuſet que vous placerés au four à vent & le ferés bien rougir, ayés vne terrine verniſſée qui ſoit demie plaine de tres-bon vinaigre diſtillé, étaignés le cryſtal rougy dans ce vinaigre, & reiterés cette ignition & cette extinction iuſques à ſept fois ou ce qui eſt encor mieux, iuſques à ce que le cryſtal s'en aille de ſoy-meſme en chaux comme du ſable, alors il faut ſecher cette chaux & la meſler auec poids égal de fleurs de ſoulfre & les calciner enſemble dans vn creuſet iuſques à ce que tout le ſoulfre ſoit conſommé, il faut faire la meſme calcination trois fois, puis meſler ce qui reſtera dans le creuſet auec le double de ſon poids de tres-fin ſalpetre qu'il faudra faire fluer dans vn tres-bon & tres-fort creuſet & les calciner ainſi enſemble durant l'eſpace de douze heures: mais il faut auoir égart au creuſet, de crainte qu'il ne vienne à fendre ou à percer, afin d'en ſubſtituer vn autre auſſi-toſt: c'eſt pourquoy, il faudra en auoir vn tout preſt & tout re-

cuit, qui soit chaud sous la grille du four à vent, afin qu'il soit prest d'estre mis au feu violent sans aucune risque. Lors que le temps est passé & que la calcination est acheuée, il faut broyer la matiere qui reste sur le porphyre, quatre onces à la fois & y ajoûter peu à peu du tres-bon vinaigre distillé iusques à dix onces & continuer ainsi, iusques à ce que vous ayés vne liure de matiere qui soit broyée, il faut mettre le tout dans vn matras assés ample & verser encor par dessus huit liures de nouueau vinaigre distillé qui soit pur & fort, il faut boucher le vaisseau auec vn matras de rencontre, de la chaux viue & du blanc d'œuf battu, puis le mettre digerer au bain marie durant deux iours naturels à vne chaleur moderée, & cela expiré on trouuera le vinaigre coloré d'vn rouge de sang: cela estant ainsi, il faut ouurir les vaisseaux & filtrer la liqueur, la mettre dans vne cucurbite au bain marie & en retirer toute l'humidité iusques à sec; il faut tirer la matiere & la mettre sur vne table de verre à la caue ou en quelqu'autre lieu humide, afin de la faire resoudre en liqueur rouge, qu'il faudra receuoir dans vne écuele de verre, & auoir soin de regarder souuent si les goutes qui tombent sont encor rouges, à cause qu'il n'y a que celles qui sont de cette couleur qui possedent l'essence du cristal: car lors qu'elles changent de couleur, c'est vn signe manifeste, que c'est le sel fixe du salpetre qui se resout, c'est pourquoy on gardera la premiere liqueur à part

ſans ſe ſoucier de la derniere. Il faut laiſſer affaiſſer la liqueur rouge durant quelques iours & retirer par inclination le pur de l'impur, qu'il faut garder dans vne fiole forte; & lors qu'on s'en voudra ſeruir, il en faut prendre vne once & la meſler auec vne autre once de bon vin blanc dans vne fiole & les agiter enſemble, puis les laiſſer repoſer durant vingt-quatre heures, & il ſe fera encor vne nouuelle defœcation, il faut verſer ce qui ſera clair & rouge ſans le troubler dans trois liures de vin blanc, auquel cette liqueur ſe ioindra ſans aucune ſeparation d'impureté; il faut donner de ce meſlange tous les iours trois fois à ceux qui ſont tourmentés de la pierre, de la grauelle ou de la nephretique, & à ceux auſſi qui ont deſia quelque diſpoſition aux goutes & qui ſentent quelqu'inhabilité dans les membres: mais principalement à ceux qui ont des tophes & des duretés, à cauſe du tartre qui s'eſt coagulé vers les extremités. La priſe ou la doſe eſt d'vn verre de quatre ou cinq onces, la premiere doit eſtre priſe le matin à ieun, la ſeconde à trois ou quatre heures apres midy, & la troiſiéme, lors que le patient ſera preſt de ſe mettre au lit. Il en faut continuer l'vſage durant le temps du mois philoſophique, qui eſt de quarante iours pour la gueriſon entiere, que s'il arriuoit durant cét interualle qne le ventre fuſt pareſſeux, il ne ſe faut ſeruir d'aucun purgatif, il ſuffira que le malade prenne alternatiuement de deux iours en deux iours vn ſimple lauement

d'vrine toute nouuelle rendue sans aucun autre addition, & l'autre iour vn scrupule de la liqueur du sel de tartre de sennert dans vn boüillon de veau & de volaille, qui soit alteré auec la racine de persil & auec celle de scorzonere. Mais si quelqu'vn veut prendre de ce vin essensifié seulement par precaution, il suffira d'en prendre seulement vn verre le marin à ieun durant quinze iours deux fois par an; sçauoir huit iours auãt lès deux Equinoxes de Mars & de Septembre & en finir l'vsage huit iours apres, & ceux qui le feront ne seront pas priués du succés de leur esperance.

Du corail & de sa preparation chymique.

Nous mettons le corail & sa preparation au rang de celle des pierres, tant à cause de l'analogie de sa substance pierreuse, qu'à cause aussi que les operations qui se font sur le corail ont beaucoup de rapport auec celles qui se font sur les pierres, soit à raison du trauail, soit aussi à raison des menstruës que les Artistes employent pour le dissoudre & pour l'extraire. Le trauail que nous enseignerons sur le corail, seruira d'exemple pour les perles, pour toutes les pierres des animaux & pour les coquillages: car ce seroit vn chagrin de repeter tant de fois vne mesme chose, veu que le trauail & les menstruës qu'on employera sur le corail, seruent aussi sur tous ces autres corps.

Nous

Nous ne nous amuserons pas icy à faire des vaines disputes sur le sentiment des anciens & des modernes sur la generation du corail, pour sçauoir s'il a esté bois ou d'vne tige tendre auant que d'estre hors de l'eau de la mer, parce que tout cela ne sert de rien à nôtre intention, il suffira seulement que nous disions à peu prés ce que c'est, que nous en donnions les differences, & que nous en enseignions le choix, mais principalement la belle façon de le reduire en bons remedes.

Le corail n'est rien autre chose qu'vn arbrisseau pierreux, qui se trouue attaché à des pierres au fonds de la mer. Il y a plusieurs differences de corail, à cause de la diuersité des couleurs, & aussi à cause du plus ou du moins de compactitude & de dureté; mais sans insister là dessus, nous ne pretendons parler icy que du corail rouge, qui soit serré, compact, sec & dur, haut en couleur & qui soit pur & net; comme de celuy qui a le plus de vertu & qui possede en soy comme en raccourcy tout ce que toutes les autres sortes de corail peuuent auoir en elles d'efficace & de proprietés essentielles. Mais quelqu'vn pourroit demander, pourquoy le rouge se preferé à tous les autres; la répõce n'est pas difficile, puis que cette rougeur est vn signe exterieur de la vertu interieure du soulfre mineral, qui est vn des principes du corail, & qui est celuy qui luy fournit le principal de ses vertus, à cause qu'il est de la nature solaire; & c'est aussi ce qui est la cause que

les Artiſtes ont de tout temps recherché auec vne grande diligence & auec beaucoup d'étude & de ſoin le moyen de tirer la teinture veritable du corail, parce que c'eſt vn des principaux remedes de la Medecine chymique : car s'il y a quelqu'vn qui penſe eſtre capable de rendre les raiſons de cette rougeur par les premieres & les ſecondes qualités des choſes, aſſeurement qu'il s'y trouuera trompé, puis qu'on ne peut auoir recours pour cela qu'à la volonté du Createur, qui a orné les choſes de telles couleurs qu'il luy a pleu, & qui les a ſi ſagemẽt plantées dans leurs ſeminaires, que leur archée interieur ou leur eſprit architectonique naturel & inné ne peut aucunement s'en déuoyer ny les changer que par vn erreur, ou par l'inaptitude de la matiere, qui ſont ordinairement la cauſe des monſtres qu'on attribuë à grand tort à quelque erreur de la nature.

La preparation chymique du corail.

Comme le corail eſt remply de beaucoup de belles & nobles vertus, auſſi les Artiſtes ont-ils cherché de tout temps, les moyens poſſibles de l'ouurir auec vne grande diuerſité de menſtruës, afin de taſcher de tirer du centre de ce mixte les beaux remedes que la nature y a logés. Ie peux meſmes dire qu'il n'y a point de produit naturel, ſur lequel ont ait eſſayé tant de differentes liqueurs vegetables ou minerales ; & pour prou-

uer cette verité, i'en diray seulement les principales, qui sont toutes les sortes de vinaigres distillés, les sucs de berberis, de citron, de coings, d'oranges, l'esprit de rosée & celuy de miel, l'esprit acide de la terebentine, la liqueur du bois de bouleau, les esprits des bois de gayac, de boüis, de geneure, des summités de l'aulne, du sorbier sauuage; ceux du tartre, du sel, du vitriol & du soulfre, l'eau temperée ou l'esprit de vin acué de ces sels, le propre esprit ardent des coraux, leur vinaigre ou leur esprit acide, & enfin l'esprit & le phlegme de saturne: mais sur tout, celuy qui est le plus agissant & le plus efficace qui est l'esprit de venus, duquel nous auons déja parlé ailleurs, & dont nous donnerons la description en la section des metaux.

I'ay voulu faire connoistre la difference de tous ces menstruës, afin de faire mieux conceuoir combien de differentes operations on a commencé & finy sur le corail, & qu'ainsi lors que l'Apoticaire chymique cherchera dãs quelques-vns des Autheurs qui en ont traité, & qu'il trouuera vne si grande difference, il ne sçaura à quel party se ranger parmy vne si grande diuersité: c'est pourquoy, afin de luy seruir de guide & de le conduire comme par le fil de l'experience que nous en auons faite, nous donnerons les exemples, comment il faut bien faire les sel de corail & le faux magistere, apres comment l'Artiste fera le vray magistere qui doit estre dissoluble: pour le troisiéme, nous dõnerons le moyen

d'en extraire la teinture, & pour le dernier comment il en fera le veritable syrop. Et afin qu'il ait vne ample & veritable idée des vertus du corail & qu'il la puisse attribuer à l'vn de ces quatre remedes, selon leur corporeité ou leur spiritualité & selon leur dose, nous auons iugé necessaire de faire preceder les vertus generales & particulieres, que les anciens & les modernes ont attribués au corail, qui sont telles.

Les vertus generales du corail sont d'estre astringent, de rafraischir & de dessecher, de fortifier le cœur, le ventricule & le foye & de purifier la masse du sang. Ce qui fait qu'il est bon contre la peste, contre les venins & contre les fiévres malignes. Il réjouyt les sens interieurs, comme aussi les exterieurs, il arreste toute sorte de flux, du ventre, de la matrice & de la verge. Paracelse dit que le corail qui est haut en couleur & luysant estant porté en amulete, garentit de l'épouuantement du sortilege, de l'enchantement, du poison, de l'epilepsie, de la melancholie, des insultes des demons & du foudre.

Comment il faut bien faire le sel de corail.

Il faut que l'Artiste prenne autant qu'il voudra de corail rouge bien choisi, qui soit sec, dur & d'vn rouge haut en couleur, qu'il le mette en poudre grossiere au mortier de bronze qui soit bien net & le pilon aussi, qu'il en mette quatre onces dans vn matras & qu'il verse dessus peu à

peu du vinaigre distillé qui soit tres-pur & tres-fort; i'ay dit peu à peu, parce que s'il en versoit trop à la fois, il se feroit aussi-tost vne ebullition subite par l'action du dissoluant sur le corps dissoluble, & ainsi il perdroit vne partie de sa dissolution: c'est pourquoy, il faut qu'il agisse auec prudence & auec patience, iusques à ce que la violence de l'action de l'esprit soit passée, alors il peut poursuiure de verser tout à la fois du vinaigre distillé sur le corail, iusques à l'eminence de quatre doigts, il faut placer le matras aux cendres ou au sable & le remuer souuent, iusques à ce que le vinaigre n'agisse plus ou que le mesme vinaigre soit deuenu tout à fait insipide; ce qui témoigne euidemment alors que toute son acidité s'est perdue par l'action qu'elle a faite sur la substance du corail: il faut apres cela retirer cét esprit empreint & chargé du corail par inclination, & y en remettre du nouueau pour extraire, & continuer ainsi de digerer, d'extraire & de retirer, iusques à ce que toute la substance dissoluble du corail soit acheuée. Il faut en suite filtrer toutes les dissolutions à froid, à cause que si on faisoit la filtration lors que la dissolution est encor chaude; la chaleur feroit penetrer des petits corpuscules terrestres au trauers du filtre, qui empescheroient la pureté & la dissolubilité du sel: il faut mettre toutes les dissolutions filtrées dans vne cucurbite au sable & retirer l'humidité à vne chaleur moderée, iusques à ce qu'il se fasse vn bord blanc à l'entour du vaisseau,

alors il faut cesser le feu, à cause que c'est vn signe que la liqueur est par trop chargée, il ne faut pas toucher au vaisseau que tout ne soit refroidy, parce que cela empêcheroit que le sel ne fasse vne espece de crystallisation, qui le rent de plus facile dissolution & plus agreable à la veüe, il en faut separer par inclination la liqueur qui reste, afin de continuer l'euaporation dans vne écuelle iusques à sec, mais ce dernier sel ne sera iamais si beau ni si agreable que le premier. Mais on pourroit dire que l'euaporation du menstrue se feroit plus promptement dans des écuelles ou dans vne terrine que dans vne cucurbite couuerte de son chapiteau, ie l'auoüe mais elle ne se feroit pas si nettement : car il seroit impossible que l'Artiste peust empêcher que ce sel ne fust gasté par la poudre du charbon qu'il manie continuellement dans son laboratoire: or il faut que l'Apoticaire chymique s'étudie à la netteté: il y a pourtant encor vne autre raison philosophique chymique, qui le doit obliger à retirer le menstrue dans vne cucurbite couuerte de son chapiteau: qui est premierement, qu'il connoistra par ce moyen que l'esprit du vinaigre est tout à fait changé, & que ce qui distille est insipide comme de l'eau de pluye : de plus, c'est que cette eau qu'il retirera n'est pas inutile, puis qu'elle est beaucoup meilleure que beaucoup d'autres eaux distillées pour en faire des iuleps dans les fiévres ardentes : car il y a dans cette eau vn esprit imperceptible au goust qui est tres-

subtil & qui est capable de faire beaucoup de bien aux malades : secondement, c'est que le sel de corail en sera plus beau & plus pur, mais il en sera mesmes meilleur, parce que par cette lente distillation, il se subtilise de plus en plus, ce qui fait qu'il en est plus capable de produire son efficace & sa vertu.

Il faut icy resoudre vne difficulté qui est de tres-haute importance, qui est, que presques tous les Ausheurs qui ont traité de la pratique de la Chymie veulent, qu'apres que le sel de corail & tous les autres qui ont esté faits auec le vinaigre distillé, soient edulcorés par diuerses dissolutions & euaporations auec de l'eau de pluye distillée, parce qu'il semble qu'ils apprehendent que l'acidité qui reste dans ces sels ne soit nuisible aux malades. Or il faut auoüer qu'ils ont grand tort: car ce sel qu'ils pretendent oster est absolument necessaire; & ie dis mesmes que s'il se pouuoit oster par ce moyen qu'ils enseignent, que ce qui demeureroit seroit absolument inutile pour ne point dire nuisible. Car comme le vinaigre n'est rien autre chose qu'vn vin fixé par la predomination du sel tartareux acide sur l'esprit volatil sulfuré du vin, il faut reconnoistre que ce n'est rien autre chose qu'vn tartre liquide, qui est encor enueloppé de beaucoup d'impuretés : mais lors que le vinaigre est distillé, ce n'est plus qu'vn tartre liquide plus épuré & plus subtilisé, qui ne peut estre mauuais de soy non plus que la créme de tartre qu'à

cause de son phlegme : or lors que cét esprit a dissout le corail & que l'Artiste retire ce phlegme, le tartre subtil du vin fixé s'arreste auec le corps du corail & forme ce qu'on appelle sel de corail, qui n'a de la vertu qu'à cause de l'vnion de ce tartre volatilisé qui est arresté auec le corail, parce que c'est ce sel qui charie le corail iusques dans les dernieres digestions de nôtre corps, & qui chasse par la transpiration sensible & insensible & par les vrines tout ce qui est mauuais & contre nature dans la masse du sang. Mais pour vne preuue plus éuidente, il faut que nous fassions, comme toucher au doigt cette verité, lors que nous parlerons tout presentement du faux magistere de corail.

Comment il faut faire le faux magistere de corail.

Pour faire ce magistere, il faut dissoudre le corail dans le vinaigre distillé, de la mesme maniere que nous l'auons dit pour le sel, & filtrer la dissolution, dont il faut retirer les deux tiers du menstrue par la distillation, & lors que les vaisseaux sont refroidis, il faut mettre la liqueur qui reste dans vne écuelle de verre ou de fayence & verser dessus goute à goute du sel de tartre resout, qu'on appelle improprement huille par defaillance; & vous verrés qu'il se fera vn caillé blanc, qui n'est rien autre chose que la recorporification du corps terrestre & pierreux du co-

rail, qui se separe de son dissoluant, qui est ce sel du vinaigre qui est acide: or tous les sels lixiuiaux qui sont faits par calcination tuent les acides, ce qui fait que les dissoluans quitent le corps qu'ils auoient dissout, & qu'ainsi ce corps est recorporifié & precipité en bas, n'ayant plus ce sel subtil qui le rendoit visible dans la liqueur; il faut en suite de cela verser ce qui surnage cette matiere blanche & verser de l'eau nette dessus, afin de l'edulcorer & continuer ainsi, iusques à ce que l'eau en sorte insipide, comme on l'y aura versée: il faut faire secher lentement ce corps blanc & on aura ce qu'on pretent estre le magistere de corail & qui n'est neanmoins en effet, qu'vne terre fixe & astringente, qui vaut beaucoup moins que le corail preparé ou mis purement & simplement en poudre subtile. Car ceux qui diront que ce faux magistere est vtile aux flux de ventre & qu'il fortifie l'estomac relasché, & que par consequent, il ne doit pas estre proscrit hors du commerce des remedes. Nous répondons à cela, qu'il faut considerer la cause efficiente des flux de ventre & du relaschement de l'estomac, qui est ordinairement vne serosité acre, acide & maligne qui fait vne colliquation mauuaise, non seulement des alimens, mais aussi de la substance mesmes des parties: or le corail en poudre sera plus capable de remedier à cela que le pretendu magistere, parce que cét acide contre nature agira dessus & le détruira, comme on voit par expe-

riéce que le corail adoucit le vinaigre, & qu'ainsi la cause estant ostée l'effet cessera. Mais il vaut beaucoup mieux se seruir du sel de corail par tout où on aura besoin de remede, parce qu'outre qu'il corrigera cét acide malin : c'est que de plus, il euacuera par les sueurs & par les vrines les choses qui ont esté alterées & fonduës, & par consequent l'effet que le Medecin desire ne manquera iamais de suiure. Mais ce pretendu magistere ne peut aucunement seruir en ce rencontre, parce qu'il est fixe & que le vinaigre distillé, ni mesmes les esprits corrosifs n'agissent aucunement dessus, ce qui fait connoistre qu'il n'est pas capable de tuer ni de changer l'acide contre nature qui cause les flux de ventre & le relaschement de l'estomac, c'est pourquoy il est tout à fait inutile en la Medecine. Or on me dira peut-estre qu'on le peut aussi precipiter auec l'esprit de vitriol, auec son huille, auec celle de soulfre ou auec l'esprit de sel & qu'il en sera meilleur, & c'est encor ce que nous nions, parce que s'il y auoit quelque chose de bon à esperer de ces magisteres, ce seroit de celuy qu'on precipite auec la liqueur du sel de tartre, plûtost que de celuy qu'on precipiteroit auec ces esprits, parce qu'il seroit encor beaucoup plus fixe que l'autre & par consequent moins capable d'agir. Mais il ne faut pas parler de cela dauantage, puis que Paracelse dit au sixiéme liure des Archidoxes, qu'il faut que le magistere penetre tout nôtre corps presques en vn instant,

par la subtilité de ses parties : ce qui fait voir manifestement qu'il faut que ce soit toute autre chose que ces terres fixes, qui ne sont capables d'aucune action & encores moins de penetration, à cause qu'elles sont priuées de tout sel & de tout esprit, de l'actiuité desquels dépendent toutes les actions & toutes les puissances : c'est assés sur ce suiet, il faut passer à la vraye façon de faire vn magistere qui ne démente pas son nom, c'est à dire que ce soit vn maistre remede ou vn remede de maistre.

Comment il faut faire le vray magistere de corail.

Nous ne nous seruirons pas en cette operation d'vn simple vinaigre distillé non plus que du corps de quelque sel, pour ouurir & pour penetrer le corps du corail sans diminution de ses puissances & de ses facultés seminales : au contraire, nous les conseruerons & les augmenterons plûtost par le moyen d'vn esprit volatil, penetrant, actif & qui n'agit point comme les corrosifs, qui font bien la dissolution des matieres, mais qui en changent & qui en tuent les vertus. Ce sera de cét admirable esprit de venus que nous prendrons pour faire vn vray magistere penetrant & dissoluble : car ce veritable vinaigre philosophique reduira le corail comme dans son premier estre ou en suc spermatique, sans que neanmoins il altere en rien la bonté de

son soulfre principiel; parce qu'on retire ce noble dissoluant auec le mesme gouſt, la mesme vertu & la mesme puissance dissolutiue qu'il auoit auparauant son action sur le corail, & qu'il peut estre encor employé à vne pareille operation ou à quelqu'autre que ce soit, ce qui n'est pas vn des moindres mysteres de la nature & de l'Art, dont nous auons l'obligation à cét admirable Médecin Allemand Monsieur Zvvelfer qui vit encor, qui nous a ouuert ce beau secret & qui nous a de plus enseigné le moyen comment il s'en falloit seruir.

Pour paruenir à bien faire le magistere, il faut choisir quatre onces du plus beau corail rouge qui se pourra trouuer & le mettre en poudre, qu'il faut mettre dans vn ample matras, & verser dessus peu à peu crainte de l'ebullition violente, vingt onces d'esprit de Venus bien rectifié, & lors que toute l'action est cessée, il faut mettre le matras en digestion au bain vaporeux l'espace d'vn iour naturel; cela expiré, il faut filtrer toute la liqueur, & vous trouuerés que tout le corail est dissout, & que ce qui reste dans le filtre n'est rien autre chose qu'vne terre grasse & limonneuse, qui sont les impuretés & les fæces du corail; il faut mettre ce qui est filtré dans vne cucurbite au bain marie, la couurir de son chapiteau & retirer vostre esprit à vne chaleur tellement proportionnée, que les goutes se suiuent l'vne apres l'autre, & continuer ainsi iusques à ce que la matiere demeure au fonds du vaisseau

comme demie seche, il faut alors cesser le feu, mettre l'esprit dans vne fiole, car il est aussi bon qu'auparauãt. En suite de cela, il faut lauer ce qui est resté dans le filtre dans huit onces d'eau de scorzonere d'Espagne, mélée auec autant de la seconde eau de canelle, car il y a encor quelque chose du magistere qui se dissoudra dãs ces eaux, filtrés-les & y dissoudés aussi la substance qui est demeurée dans la cucurbite, que si cette quantité d'eau ne suffisoit pas, vous en prendrés encor vne demie liure, afin d'acheuer la dissolution qu'il faut filtrer bien nettement, & mettre toutes les filtrations dans vne cucurbite, que vous couurirés & mettrés au bain marie, & retirerés toutes les eaux iusques à sec; ainsi vous aurés vne eau cordiale & cephalique, qui sera excellente contre l'epilepsie & contre les conuulsions des petits & des grands; & vous aurés au fonds de vostre vaisseau vn vray magistere, qui se dissout subitement dans la bouche & dans toutes sortes de liqueurs, & qui a des vertus presques innombrables. La dose en est depuis cinq grains iusques à vingt, dans des boüillons, dans du vin ou dans de l'eau qu'on en a retirée. C'est vn des plus souuerains cordiaux, & vn specifique contre la melancolie & contre la manie; c'est aussi vn excellent antiscorbutique, parce qu'il purifie toute la masse du sang, par tous les emonctoires naturels, & presques insensiblement; enfin c'est vn vray preseruatif contre les maladies malignes, parce qu'il fortifie si merueilleusement le ven-

tricule, qu'il en empesche le seminaire : & comme la verolle ne prouient & n'a son siege que dãs la corruption du sang, qui infecte en suite toutes les parties, à cause du venin que les serosités charient auec cét aliment vniuersel, aussi n'y a-t'il rien qui la retarde & qui l'empesche mieux que cét admirable magistere, à cause qu'il corrige & qu'il euacuë sensiblement ou insensiblement tout ce qui fomente & qui entretient la corruption de la masse du sang.

De la teinture du corail.

Il n'y a rien de si commun dans la bouche des Artistes chymiques & dans leurs esprits que la teinture de corail, il n'y a pas vn de ceux qui s'en sont mélés, qui ne se soit vanté d'en auoir le plus asseuré procedé, & qui n'ait dit en auoir fait des miracles : mais il y a vne grande difference entre les paroles & les effets : car il est aisé de parler, mais il est tres-malaisé de prouuer cette verité par les effets. Or comme tous les Autheurs, & principalement Paracelse, attribuent des vertus extraordinaires à ce remede, aussi est-il raisonnable de ne se point laisser surprendre par ceux qui se vantent de la sçauoir faire, & qui neantmoins disent que cela leur est particulier, & que c'est vn secret qu'ils se reseruent, sans vouloir s'ouurir en aucune maniere sur la façon de l'extraction, & encor moins sur la matiere dont ils tirent le menstrue, dont ils se seruent pour l'ex-

traction de cette teinture. Veritablemẽt le doute de leur capacité n'eſt pas ſans fondement, car ceux qui ſe vantent de ſçauoir faire cette teinture, ne ſçauent pas quelquesfois ce que c'eſt que teinture, & ce que c'eſt que menſtrue : or il faut que ceux qui s'en voudront méler, ſçachent que la pluſpart de ces teintnres pretenduës ne ſont que des diſſolutions du corps du corail, s'il eſt entier & ſans calcination prealable; ou que ce n'eſt que l'exaltation & la rubification du menſtrue qu'on employe ſur les coraux calcinés par vne ſimple reuerberation, ou auec l'addition de quelques ſels; car les ſels calcinés & reuerberés ſe communiquent aux liqueurs qu'on employe pour l'extraction, & ainſi exaltent & rougiſſent le ſel volatil du menſtrue, ce qui trompe la pluſpart de ceux qui ont creu iuſques icy auoir fait la vraye teinture du corail : mais la verité ſe découure par la precipitation ou par l'euaporation, parce que par ces deux actions on découure le ſel ou le corps du corail, qui eſtoit épars inuiſiblement dans le menſtrue. Or il faut que la teinture du corail ſoit exempte de toutes ces impoſitiõs, il faut qu'elle ſoit pure & ſimple, ſans eſtre chargée d'aucun corps, parce que les ſoulfres internes des choſes ont vne grande eradiation de vertu, mais à peine ſont-ils comprehenſibles par leur corporeité. Il faut de plus que les menſtruës premiers ou ſeconds qu'on employe, ne puiſſent acquerir d'eux-meſmes aucune couleur, quoy qu'on les tienne long-temps en digeſtion ſans

aucune addition. Alors que l'Artiſte ſera aſſeuré de tout cela & qu'il tirera par ce moyen de la teinture du corail, il ſera tres-aſſeuré qu'elle ſera vraye & qu'elle aura les effets que les Autheurs luy attribuent. Ie n'en peux pas donner vne deſcription plus philoſophique ni meilleure que celle qui ſuit.

Procedé veritable de la teinture de corail.

Pour arriuer à la perfection d'vn ſi noble medicament, il faut employer du temps & des matieres, & ſi de plus, il ne faut pas que ce ſoit vn apprentif en Chymie qui ſe méle d'en venir à bout du premier coup; car il faut eſtre capable de diſtiller, de digerer, de cohober, de rectifier & d'extraire, & tout cela auec iugement & proportion. C'eſt pourquoy nous commencerons par la preparation des méſtruës neceſſaires pour la premiere & pour la ſeconde extraction, & il faut que l'Artiſte chymique conſidere bien ces deux menſtruës, car ils ne ſont pas ſans myſtere.

Le premier menſtrue.

Prenés quatre liures de tartre de Montpellier qui ſoit nettoyé & purifié, comme nous l'auons dit en la preparation du tartre, qu'il faut mettre en poudre ſubtile & le méler exactement auec vne liure de vitriol verdaſtre, qui ſoit de la nature martiale, il faut mettre ce meſlange dans vn bon

bon matras assés ample & verser dessus trois liures de phlegme de vitriol qui soit empreint de son esprit sulfuré volatil, cela fait il faut boucher le vaisseau auec vn matras de rencontre & le lutter exactement & le mettre en digestion à la vapeur du bain dans de la paille coupée durant l'espace de sept iours naturels à vne chaleur moyenne. Cela acheué il faut auoir vne cucurbite qui soit luttée iusques à moitié d'vn bon lut qui puisse resister au feu & qui soit bien seché, laquelle il faut accommoder au four de reuerber & laisser quatre registres aux coins du fourneau pour gouuerner le feu, versés ce qui a esté digeré dans cette cucurbité, couurés-là aussi-tost de son chapiteau, que vous lutterés comme il faut, & y adapterés vn recipient dont les iointures soient aussi luttées, donnés alors le feu par degrés doucement & moderément iusques à ce que les goutes commencent à se suiure, alors entretenés le feu dans cette mediocrité, iusques à ce que les goutes cessent tout à fait, lors que cela est ainsi augmentés le feu de plus en plus, iusques à ce que toutes les vapeurs soient passées & que le chapiteau s'éclairciſſe de soy-mesmes, cessés alors le feu & laissés refroidir le tout. Separés de la liqueur, distillée l'huille de tartre par la filtration & rectifiés l'esprit aux cendres iusques à sec, & ainsi vous aurés le premier menstrue pour extraire les coraux sans aucune preallable calcination. Mais auant que de passer plus auant, il faut que nous auer-

tissions l'Artiste qu'il ne perde pas ce qui reste au fonds de la cucurbite apres la premiere distillation: au contraire, il faut qu'il le dissoude dans de l'eau de pluye distillée, qu'il le filtre & qu'il l'euapore lentement iusques à sec & il aura vn tartre vitriolé, qui n'est pas à mespriser: car c'est vn grand desopilatif pour toutes les obstructions du bas ventre: la dose est depuis six grains iusques à vn scrupule, dans des boüillons, dans du vin blanc ou dans quelque decoction de scolopendre & des racines de chicorée & de persil.

Le second menstrue.

On appelle ordinairement ce menstrue *Aqua temperata*, l'eau temperée, & aussi l'esprit de sel doux ou dulcifié: car il se fait de parties égales d'esprit de vin alkoholisé tres-pur & d'esprit de sel tres-bien deflegmé, qu'il faut mesler ensemble peu à peu, puis les distiller ensemble & les faire passer par le bec de l'alambic aux cendres quatre ou cinq fois, ou ce qui est mieux, iusques à ce qu'ils soient inseparablement ioins & vnis ensemble par la distillation reiterée: lors que cela sera fait ainsi, vous aurés vn tres-bon remede preseruatif & curatif de la peste & de toutes les maladies contagieuses, parce qu'il empêche toute corruption & qu'il conserue les parties naturelles dans la vigueur & dans l'égalité necessaire: c'est aussi le menstrue qui seruira pour receuoir en soy le soulfre interne du corail, que

le premier menſtrue cachoit encor ſous l'ombre du corps.

Comment on fera la teinture du corail.

Prenés autant qu'il vous plaira du plus beau & du plus rouge corail que vous pourrés recouurer & le mettés tres-nettement en poudre tres-ſubtile, que vous mettrés dans vn matras & verſerés deſſus du premier menſtrue enuiron vne once ou deux à la fois, que vous agiterés ſubitement, puis recommencerés de verſer & d'agiter, iuſques à ce que vous ayés mis du menſtrue ſur la matiere iuſques à l'eminence de quatre pouces, bouchés le vaiſſeau de ſa rencontre & le mettés en digeſtion au bain vaporeux dans de la paille coupée durant l'eſpace de trois ſemaines à vne chaleur vn peu plus que tiede, apres cela ouurés les vaiſſeaux, retirés la teinture rouge par inclination & la gardés dans vne fiole, puis reuerſés du nouueau menſtrue ſur le corps du corail qui reſte & continués la digeſtion & l'extraction, iuſques à ce que le menſtrue ne ſe colore plus : ioignés alors toutes les teintures & les filtrés, mettés-les dans vne cucurbite au ſable & en retirés la liqueur iuſques à ſec à vne chaleur moderée, & vous trouuerés au fonds du vaiſſeau vne poudre rouge, qui cache dans ſon centre le ſoulfre interne du corail, qui eſt celuy qui conſtitue ſa couleur & ſa vertu. Mettés cette poudre dans vn vaiſſeau circulatoire, qu'on appelle vn peli-

can, & versés dessus du second menstrue qu'on appelle eau temperée iusques à la hauteur de six doigts, luttés exactement l'orifice superieur du vaisseau, apres l'auoir bouché auec vn bouton de verre, placés-le dans le bain & le tenés en digestion durant l'espace du mois philosophique, & ce menstrue doux & agreable tirera lentement à soy ce soulfre admirable & se chargera d'vne couleur tres-agreable. Cela fait il faut cesser le feu, ouurir le vaisseau & filtrer la teinture pour en separer la fœculence qui se trouue au fonds du pelican, mettés la filtration dans vne cucurbite & en retirés les deux tiers ou la moitié du menstrue, & gardés precieusement ce qui reste, comme vn des principaux remedes de la boutique spagyrique. Que l'Artiste ne presume pas d'abreger le temps de quarante iours, quoy qu'il voye que le menstrue soit coloré: car il faut que la circulation fasse l'extraction, l'exaltation & l'vnion, ce qui ne se peut faire en moins de temps: car il faut que l'Apoticaire chymique qui desire de reussir en ses operations suiue la nature, qui ne fait rien que lentement & qu'il se souuienne de ce que dit nostre grand Maistre Paracelse, que *omnis præcipitatio à diabolo*, & qu'il aura tousiours assés tost fait, lors qu'il aura bien fait.

Mais auant que nous donnions la dose & les vertus de cette teinture, il faut que nous preuenions les esprits, qu'elle n'est pas seulement bonne par opinion, mais qu'elle l'est en effet. Pour cét effet, il faut faire vne reflexion iudi-

cieuse sur la matiere & sur les menstruës. Or il n'y a personne qui ne reconnoisse que le corail a beaucoup de belles vertus, si bien que les anciens & les modernes ont reconnu tous vnanimement que cette vertu residoit en sa rougeur & ont tous desiré de la pouuoir extraire auec quelque liqueur qui fust analogue à nostre nature. C'est icy que cela se voit; car ce que nous auons employé pour la distillation du premier menstrue est bon de soy chacun à part: mais il s'en fait de plus vne vnion mystique & philosophique, par la distillation & par la digestion qui l'a precedée, si bien que le vitriol a esté moderé & addoucy par le tartre, par leur action & reaction de l'vn sur l'autre, & ainsi de ce mariage, il en resulte vn esprit qui est amy de la nature & qui n'a rien de corrosif, c'est pourquoy on ne doit point apprehender qu'il ait alteré les principes seminaux du corail: au contraire, il les a seulement dégagés du commerce de la matiere qui les tenoit empriſonnés, & les a plustost perfectionnés qu'il ne les a auillis. Pour ce qui est du second menstrue, ie crois qu'il n'y a personne qui ose rien dire à l'encontre, puis que l'esprit de vin & celuy de sel, sont deux vrais baumes conseruatifs, non seulement des corps viuans, mais aussi des corps morts lors qu'ils sont encor separés: mais qui est-ce qui n'admirera pas les admirables ressorts de la nature & de l'Art, qui sont capables de faire l'vnion du plus subtil & du plus volatil de tous les esprits auec

vn des plus fixes, & d'en faire vn esprit neutre, qui ne tient plus du gouſt ni d'aucune des qualités d'aucun des deux en particulier. Si bien que ie conclus, que cette teinture ne peut eſtre qu'vn des plus excellens remedes que la Chymie puiſſe fournir. Auſſi a-t'elle cette prerogatiue d'eſtre le premier & le principal de tous les remedes pour purifier la maſſe du ſang de toutes les impuretés dont elle puiſſe eſtre entachée, ſoit de lepre, de verolle ou de ſcorbut, elle fortifie le cœur, réjouyt les ſens, chaſſe la melancolie, empéche les ſonges faſcheux, arreſte les hæmorrhagies, appaiſe les douleurs internes, fortifie l'eſtomac, appaiſe les irritations de la matrice, corrige les meteoriſmes de la ratte, oſte les obſtructions du foye, du meſentere & du pancreas, prouoque & arreſte les purgations lunaires, purge & nettoye les reins & la veſſie, & fortifie le cerueau & toutes les fonctions du corps & de l'eſprit: enfin ie n'aurois iamais fait, ſi ie rapportois tout ce que les anciens & les modernes diſent à la loüange de cette teinture: auſſi faut-il auoüer qu'on ſe peut legitimement promettre des merueilles de tous les remedes qui ſont faits des eſprits volatils, animés de la force & de la vertu des ſoulfres internes des choſes, & principalement de celles qui ſont de la nature ſolaire, parce que ces nobles medicamens penetrent comme la lumiere en vn inſtant iuſques dans nos dernieres digeſtions, & impriment en paſſant dans toutes les parties le cara-

ctere & l'idée de leur vertu balsamique, ce qui est cause qu'elles se déchargent de toutes les impuretés que le vice des digestions y auoit laissé. Il faut se seruir de cette teinture pour preseruatif le matin & le soir dans du bon vin ou dans de l'hydromel vineux, dans du boüillon ou dans quelqu'eau appropriée au suiet pour lequel on s'en seruira: la dose est depuis vne goute iusques à quatre. Et pour vn remede curatif, il en faut faire prendre au malade dans les maladies ordinaires ou dans les maladies croniques depuis vne goute iusques à dix dans des menstruës analogues à leur mal, & cela durant le temps de quarante iours, parce que cét espace est capable de renouueller tout le corps dans les maladies les plus opiniâtres, & ainsi à proportion au dessous de ce terme selon l'exigence du mal: c'est pourquoy cela dépendra du iugement du Medecin. Mais à cause que tous ne sont pas capables de faire ce remede, & que ie sçay que nostre nation ne se peut donner la patience qui est requise pour paruenir à la possession des teintures & des arcanes: i'ay iugé necessaire d'enseigner icy la façon de faire vn syrop de corail, dont la preparation sera prompte & facile, qui pourra seruir comme en la place de cette teinture; mais ce sera de tres-loin, encor ne sçay-je, si les Apoticaires voudront se donner la peine & faire les frais necessaires à la confection de ce syrop, quoy qu'à dire le vray, ce seroit la plus excellente piece de leur cabinet, i'espere pourtant que ceux qui

ſeront curieux du bien de leur prochain & de l'acquit de leur profeſſion s'adonneront à l'vn & à l'autre de ces bon remedes.

Pour faire le vray ſyrop de corail.

On ſe ſert ordinairement de ce ſyrop pour fortifier les facultés vitales & les animales, & comme c'eſt ſon principal employ, auſſi en donnerons-nous vne deſcription qui ſuiura par ſon contenu l'intention du Medecin. Cela n'empéche pas pourtãt qu'on ne puiſſe ſubſtituer quelqu'autre liqueur, lors qu'on le voudra particulariſer & ſpecifier à quelqu'autre vſage moins general, comme l'eau de canelle, le ſuc de grenades & celuy de coings, le ſuc de meſliſſe & celuy de cochlearia & ainſi de beaucoup d'autres, ſelon l'indication que prendra l'Artiſte. On pourra neanmoins ſe ſeruir de celuy-cy en la place de tous les autres, parce que comme il fortifie generalement la nature & ſes fonctions, auſſi eſt-il capable d'en corriger tous les vices particuliers.

Pour cét effet, prenés de l'écorce ſuperficielle de citron & d'orange de chacune trois onces, coupés-les fort menu & les mettés dans vne cucurbite, verſés deſſus vne liure & demie de tres-bon vin d'Eſpagne ou de quelqu'autre vin fort & genereux, mettés en ſuite dans le bec de l'alambic vn noüet de toille de ſoye, dans lequel vous autés mis deux drachmes de graine de ker-

mes qui ſoit bonne & recente, vne drachme du meilleur ſaffran & vne demie drachme de tres-bon ambregris en poudre & qui aura eſté exactement meſlé auec les deux autres corps, couurés la cucurbite de ce chapiteau, luttés-en les iointures tres-exactement, comme auſſi celles du recipient que vous y adapterés, placés le vaiſſeau au ſable & y donnés le feu par degrés & fort lentement, iuſques à ce que vous en ayés retiré enuiron douze ou quinze onces d'eſprit. Apres cela prenés deux onces de magiſtere diſſoluble de corail & les diſſoudés dans dix onces de l'eſprit que vous aurés diſtillé & y ajoûtés vne liure de ſucre tres-fin, qui ſoit reduit en poudre impalpable, agités le tout enſemble, puis le mettés dans vn vaiſſeau de rencontre qui ſoit bien lutté, placés-le à la tres-lente chaleur du bain vaporeux autant de temps qu'il en faudra pour faire la diſſolution: laiſſés refroidir le vaiſſeau & mettés le ſyrop dans vne fiole qui ſoit bien bouchée, & vous aurés vn remede ſouuerain contre toutes les foibleſſes de l'eſtomac, contre toutes les maladies de la ratte, & ſur tout qui réjouyt & qui recrée le cœur & le cerueau. On peut auoir recours aux vertus que nous auons attribuées, au corail, à ſon ſel, à ſon vray magiſtere & à ſa teinture, pour voir les beaux vſages auſquels on peut employer ce noble ſyrop: la doſe en eſt depuis vne drachme iuſques à vne once, ou ſeul ou dans quelque liqueur conuenable.

Nous ne donnerons pas d'autres exemples

de trauailler sur les perles que celles que nous auons données de trauailler sur le corail : car pour peu que l'Artiste soit éclairé, il ne manquera iamais de reconnoistre la difference qu'il y aura pour trauailler sur cette precieuse matiere, que s'il a affaire de quelqu'autre preparation, il consultera ceux qui en ont écrit plus precisément.

De la pierre iudaique & de sa preparation chymique.

La pierre iudaique est de la forme & de la grosseur d'vne oliue, elle est tendre & friable, elle a des rayes en long qui sont également distantes les vnes des autres, comme si elles auoient esté faites au tour, elle est de la couleur de blanc eendré. On l'appelle pierre iudaique, à cause qu'on la trouue en Iudée, on en trouue aussi en Silezie. Quelques-vns la veulent distinguer en masle & femelle, & destinent la femelle à la vessie & le masle aux reins, mais tout cela n'est que pure chymere; c'est pourquoy nous ne nous y amuserons pas, afin de passer à quelque chose de plus vtile, qui est la preparation qui seruira d'exemple & de modele pour celle qui se fera sur la pierre de linx & sur celle des éponges. Il faut donc prendre autant que vous voudrés de la pierre iudaique & la mettre en poudre grossiere & la mesler auec son poids égal de soulfre battu, il faut mettre le tout dans vn pot de terre

non verniſſé ou dans vn creuſet, & le calciner au feu de rouë peu à peu, iuſques à ce que le ſoulfre s'enflamme & qu'il ſoit tout à fait conſommé, apres cela il faut mettre la matiere calcinée dans vn matras & verſer deſſus de l'eſprit du vinaigre de miel, iuſques à l'eminence de quatre pouces, & mettre digerer & diſſoudre aux cendres & agiter ſouuent le vaiſſeau, & lors que le menſtrue ſera bien chargé, il faut le retirer par inclination & en remettre du nouueau iuſques à trois fois, afin de tirer le ſel que la matiere contient, il faut en ſuite filtrer les diſſolutions, les mettre dans vne cucurbite & les faire euaporer lentement au ſable iuſques à ſec & ainſi vous aurés le ſel de la pierre iudaique, qu'il faudra purifier par pluſieurs diſſolutions, filtrations, euaporations & coagulations, iuſques à ce qu'il ſoit pur & net: mais notés que ſi l'Artiſte aiguiſe le menſtrue, auec lequel il fera la purification auec vn peu d'eſprit de ſel, qu'il en viendra plûtoſt à bout, & que meſmes le ſel en aura plus de vertu & meilleur gouſt. On peut garder ce ſel à ſes vſages, ou ſec ou reſout, & c'eſt la reſolution qu'on appelle improprement l'huille de la pierre iudaique, ſi on le donne ſec dans des boüillons, dans du vin blanc ou dans quelqu'eau ou quelque decoction diuretique: la doſe eſt depuis quatre grains iuſques à douze, & ſi on en donne la liqueur reſoute dans les meſmes menſtruës; la doſe en doit eſtre double, à cauſe de l'humidité que le ſel a tirée. La vertu du ſel & de la li-

queur est de remedier à la difficulté d'vriné, qui prouient des obstructions causées par des matieres tartareuses, muscilagineuses, graueleuses & pierreuses qui se rencontrent aux reins, dans les vreteres ou dans la vessie. Ces remedes chassent aussi le sable & les pierrettes de toutes les parties où cela s'engendre ordinairement.

Du talc & de sa preparation chymique.

Il y en a qui ne mettent point de difference entre la pierre speculaire ou resplendissante, que les anciens appelloient selenite ou lunaire & le talc, mais ils se trompent: car c'est vne pierre qui est differente de l'autre par sa friabilité, par sa couleur verdastre & par sa fixité. Il y a de deux sortes de talc, qui sont le blanc & le coloré: le blanc est encor different d'espece: car il y a celuy qui vient de Venize qui est verdastre & qui se leue par écailles, qu'on estime le meilleur & le plus pur. Il y a de plus, celuy qui vient de Moscouie qui n'est pas si estimé que celuy de Venize, mais il ne laisse pas d'estre bon, quoy qu'il semble estre vn peu moins pur. La seconde sorte de talc est le colorè, qui est le rouge & le noir, dont Paracelse fait mention dans la chronique de la Carinthie; les Autheurs chymiques appellent quelquesfois ænygmatiquement le talc, l'estoille de la terre.

Nous donnerons vn exemple des operations qui se peuuent faire sur le talc qui est coloré &

sur celuy qui ne l'est pas, afin qu'on ne puisse pas nous reprocher que nous ayõs negligé vne pierre dont la preparation a tant tourmenté & tourmente encor si violemment la ceruelle de ceux qui se sont peinés pour en tirer de l'huille, qui a touſiours esté l'idole des plus fameuses Courtisanes, à cause du secours qu'elles pretendent en tirer pour l'entretien & pour l'augmentation de leur beauté. Ie suis pourtant plûtost de l'opinion de ceux qui croyent que l'huille de talc des anciens Philosophes est vne operation qui se fait sur la Lune; ou mesmes que c'est le grand œuure au blanc, qui possede le plus haut éclat de blancheur qui se puisse iamais voir, & qui doit infailliblement estre capable de faire ce qu'on espere de cette huille de talc, que l'on a tant vantée iusques icy.

La principale operation qui se fasse sur le talc, c'est la calcination; car comme cette pierre est extraordinairement fixe, ce doit estre le but principal de l'Artiste de l'ouurir par cette premiere preparation: or ceux qui ont tenu le talc de Venize en morceaux assés massifs, six semaines entieres dans vn feu de verrerie, sans aucun changemẽt en son poids, en sa couleur, ni en sa friabilité, sont capables d'étonner ceux qui mettent la main à l'œuure, pour le reduire en quelque matiere onctueuse, pour en faire ce beau blanc que les Dames recherchent auec tant de curiosité & auec tant de frais; & cõme il n'y a pas vn de ceux qui se disent Chymistes, qui ne se vante d'auoir

quelque secret là dessus; nous confesserons neãmoins ingenuëment que nous croyons que cette matiere est trop fixe pour en pretendre tirer quelque chose sans l'aide de quelques sels, qui soient capables de penetrer cette pierre: car ie n'ay aucune experience ni aucun raisonnement qui me puisse persuader autrement, apres auoir éprouué la fixité inuincible du vray talc, lors lors que i'en ay voulu faire la calcination sãs aucune addition. Mais lors qu'on se seruira de quelques sels ou de quelques esprits, ie ne nie point qu'on ne puisse en faire vn bon cosmetique qui detergera, qui nettoyera & qui blanchira la peau: mais c'est que le soulfre de cette pierre retient tousiours auec soy vne portion de la graisse du sel ou de l'esprit salin qui sera recorporifié; c'est pourquoy il faut se seruir de ces choses auec grande précaution & auec grand iugement, de crainte qu'on ne vienne à vser & à vlcerer la peau, au lieu de la rendre deliée, delicate & blanche.

La preparation chymique du talc de Venize.

Prenés du vray talc de Venize qui soit pur, net & verdâtre, mettés-en vne demie liure en poudre tres-subtile dans vn mortier de fer, qui soit presque rouge par le moyen du feu, comme aussi le bout du pilon duquel on se seruira, ou bien ce qui seroit mieux, il le faut limer tres-subtilemẽt en poudre auec vne lime douce, il faut méler di-

ligemment cette demie liure de talc en poudre auec vne liure de sel de tartre qui soit tres-blanc & tres-sec, il faut mettre ce mélange dans vn grand creuset au four à vent, & le calciner à feu du dernier degré, durant l'espace de douze ou quinze heures, & lors que ce temps sera passé, il faut mettre la masse en poudre dans vn mortier chaud, puis mettre la poudre dans vne terrine de grais ou de fayence à la caue, afin de faire resoudre le sel de tartre en liqueur, qui coulera dans vne écuelle par le bec de la terrine: apres que tout le sel en est separé, il faut dessecher ce qui reste, & le mettre auec quatre fois son poids de salpetre tres-pur, il faut mettre le tout dans vn nouueau creuset qui soit d'vne bonne matiere, qui puisse bien soûtenir la violéce du feu; il faut mettre ce creuset au four à vent & luy donner le feu peu à peu, iusques à ce que vous veniés iusques au plus haut degré de la violence du feu, & ainsi vostre talc se fondra en vne masse qui sera blanche & comme transparente. Il faut mettre cette masse en vn lieu frais & humide, & elle se resoudra auec le temps en vne liqueur onctueuse & glutineuse. C'est de cette liqueur dont on se seruira pour oster & pour effacer toutes les taches, les aspretés & les excroissances de la peau du visage, de celle des épaules & du sein, & encor de celle des bras & des mains; mais il faut appliquer cette liqueur discretement auec vn pinceau & fort superficiellement; mais sur tout empescher qu'elle ne fasse pas vn long séjour sur

la partie, qu'il faudra lauer aussi tost auec de l'eau de Lis blancs, auec celle de fleurs de feves, ou auec celle de fleurs de nenuphar, qu'il faut auoir blanchies auec quelques goutes de teinture de benjoin.

Mais lors qu'on se voudra seruir de cette liqueur onctueuse sans crainte d'aucun danger, il en faut mettre vne partie dans vn matras & verser dessus de l'esprit de vin alcoholisé, & les digerer ensemble à la chaleur du fumier ou à celle du bain vaporeux, durant l'espace de trois semaines, puis il faut en retirer l'esprit par distillation au mesme bain, & en faire la cohobation iusques à vingt fois au moins, en y ajoûtant à chaque fois quatre onces de nouuel esprit de vin ; ainsi vous tuerés toute la corrosion qui estoit en cette liqueur, & vous aurés dequoy decrasser & dequoy blanchir la peau plus auantageusement qu'auec quelqu'autre chose que ce soit, pourueu que les mains & le visage ou les autres parties ayent esté bien & deuëment nettoyées auec quelque bonne paste, auant que de faire aucune autre application.

Pour faire vne cresme de talc qui n'est pas si difficile à preparer que la precedente.

Prenés autãt que vous voudrés de talc en poudre tres-subtile que vous arroserés deux ou trois fois auec du tres-excellent vinaigre distillé, dans vne écuelle de verre, & cela iusques à ce qu'il soit

soit reduit comme en boullie, qu'il faut agiter deux ou trois heures durant auec vne spatule de verre; augmentés le vinaigre peu à peu, iusques à ce qu'il y en ait assés pour y faire nager le talc en boüillant, mertés cette écuelle au sable & y donnés le feu par degrés, iusques à ce que la matiere boüille, alors il s'éleuera peu à peu vne écume grasse au dessus, qu'il faut recueillir auec grand soin auec vne écumoire, & continuer ainsi, iusques à ce qu'il ne s'éleue plus rien: il faut en suite faire euaporer doucement l'humidité superflue du vinaigre, & garder ce qui reste pour s'en seruir comme d'vn des meilleurs cosmetiques du monde. Car si on s'en veut seruir pour lauer le visage ou les autres parties, il en faut resoudre & méler vne partie auec du phlegme de l'esprit de sel, & aussi-tost apres appliquer de la pommade faite auec la moelle des pieds de mouton, la nature de baleine, la cire grenée & vn peu de graisse de porc qui soit bien lauée, dans cette pommade il y faut méler de cette crême de talc & vn peu de fleurs de benjoin, & l'éclat, la netteté & la blancheur dureront plus de quinze iours.

La preparation chymique du talc rouge.

Il ne suffit pes d'auoir enseigné quelque preparation sur le talc blanc, qui ne sert que pour l'embellissemẽt du dehors, il faut aussi que nous donnions le moyen de faire vn bon remede inte-

rieur auec le talc rouge; car comme cette pierre a dans son centre vn soulfre mineral qui est de la nature solaire, aussi faut-il trauailler à son extraction par le moyé des sels qui sont capables d'ouurir les corps & de les penetrer, pour y chercher la vertu qui s'y trouue resserée & comme emprisonnée. Pour cét effet, il faut prendre quatre onces de talc rouge, qu'il faut mettre en poudre subtile dans vn mortier chaud, meslés cette poudre auec autãt de sel de tartre preparé selon Sennert, ainsi que nous l'auons enseigné cy-deuant, mettés ce mélange dans vn creuset & les faites calciner ensemble au four à vent durant l'espace de douze heures, cela passé mettés ce qui se trouuera dans le creuset en poudre dans vn mortier chaud, mettés la matiere pulueriſée dans vn matras, versés dessus de l'esprit de vin tartarisé iusques à l'eminence de quatre doigts, digerés-les ensemble au bain vaporeux, iusques à ce que l'esprit ait acquis vne couleur tres-rouge, tirés-le hors par inclination, & y en remettés du nouueau, en continuant ainsi de digerer & d'extraire, iusques à ce que l'esprit ne se colore plus; filtrés en suite toutes les teintures & les mettés dans vne cucurbite, afin d'en retirer les trois quarts de l'esprit à la lente chaleur du bain, & ainsi vous aurés vne teinture qui sera chargée du soulfre interne du talc rouge, qui est vn remede preseruatif & curatif de la peste & de toutes les autres maladies malignes, on donne cette teinture depuis trois goutes iusques à

douze, dans du vin ou dans du boüillon pour preseruatif, que si on la donne aux malades on en peut augmenter la dose de la iuste moitié, on la peut donner dans l'eau de petite centaurée, dans celle de scordium ou dans celle de racine de petasites : c'est vn souuerain cordial, vn cephalique & vn sthomachique admirable, qui ne laisse aucune impureté du reste des digestions, mais il les chasse par insensible transpiration, par les vrines ou par les sueurs.

De la chaux qui se fait des pierres & de sa preparation chymique.

La preparation de la chaux viue qui se fait par la calcination violente des pierres ordinaires des carrieres ou par celle des cailloux est si commune & tellement connue de tous, à cause de la necessité qu'on en a pour bastir, que ce que nous en pourrions dire seroit tout à fait inutil & superflu. Il suffit que nous disions en passant qu'elle n'est gueres employée dans la Pharmacie qu'apres quelqu'autre preparation que la simple calcination : car la chaux viue n'a point d'autre vertu pour l'exterieur que d'estre d'vne nature ignée, caustique & corrosiue : mais lors qu'elle est preparée comme nous l'enseignerons cy-apres, elle deuient capable de fournir des remedes qui sont tout à fait hors du commun, tant pour le dedans que pour le dehors.

Comment il faut faire l'eau de la chaux viue & la chaux preparée.

Prenés quatre liures de bonne chaux viue qui soit bien calcinée & en morceaux bien entiers, c'est à dire qui n'ait point esté éuentée & qui soit sans aucune impression de l'air & de l'eau, mettés-là dans vn grand bassin d'étain & versés dessus de l'eau de pluye ou de celle de riuiere iusques à l'eminence d'vn demy pied, laissés-là resoudre doucemẽt & l'agités de temps en temps auec vne spatule de bois, & lors que l'eau sera bien chargée & bien empreinte du sel de la chaux, il la faut filtrer & la garder au besoin. Il faut continuer ainsi auec de la nouuelle eau iusques à trois fois, qu'il faut filtrer & reseruer separément à leurs vsages. Il faut en suite mettre la chaux qui reste sur le filtre en trochisques & la faire secher, c'est ce qu'on appelle dans les boutiques la chaux preparée, qui a la vertu de dessecher doucement sans aucune mordacité: c'est pourquoy elle est fort bonne pour la gueriſon & la cicatrisation des vlceres malins & principalement de ceux qui tiennent du venin verollique; elle est aussi tres-vtile pour guerir les bruslures, c'est pourquoy on la peut faire seruir dans les linimens, dans les onguents, dans les emplastres & dans toutes les poudres epuloti-ques & deſiccatiues, qu'on employe pour la cure des vlceres qui sont d'vne reunion difficile.

La preniere, la seconde & la troisiesme eau de la chaux viue qu'on a reseruées chacune à part, peuuent estre aussi employées chacune à part selon l'exigence des cas: car ce sont les fondemens des eaux contre la gangrene, & de celle contre les maladies des yeux. On s'en peut tresvtilement seruir sans aucune addition, pour lauer les vlceres putrides, sordides & rongents, il dépendra du iugement & de l'experience du Chirurgien de se seruir de la premiere, de la seconde ou de la troisiéme, selon qu'il connoistra la malignité de l'vlcere par les signes qui luy paroistront.

Pour faire l'eau simple contre la gangrene & contre les accidens qui l'accompagnent.

Il faut auoüer que cette eau est vn des meilleurs remedes que possede aujourd'huy la Chirurgie pour préuenir les funestes rauages que produit la gangrene & ses suites; & comme ce remede est tout à fait necessaire au public, il ne faut pas le tenir dauantage dans le silence, quoy que cela n'agréera peut-estre pas à plusieurs qui l'ont tenu & qui le tiennent encor pour vn grad secret; mais comme ce noble medicament n'a esté connu que par le moyen de la Chymie, aussi est-il raisonnable que ce soit le traitté de la mesme Chymie qui le communique nettement & ingenuëment à tous les membres de la Chirurgie qui n'en sont point encor participans, afin

qu'ils l'employent charitablement pour la santé & pour la gueriſon des pauures malades: car cette eſt vn grãd don de Dieu, qui ne coûte preſque rien & qui ſe trouue par tout, c'eſt pourquoy on en doit eſtre liberal diſpenſateur enuers les pauures qui en ont beſoin.

Tout le ſecret ne conſiſte qu'à méler beaucoup ou peu de mercure ſublimé corroſif dedans l'vne des trois eaux de la chaux viue, ſelon qu'on voudra l'auoir plus ou moins forte & violente, & ainſi la doſe du mélange dépend du iugement du Chirurgien qui s'en voudra ſeruir pour preuenir les accidens de la gangrene, ou pour l'arreſter & en empeſcher le progrés, lors qu'elle a déſia mortifié quelque portion d'vne partie: car les eſprits & le feu caché qui ſont dans cette eau raniment la chaleur naturelle, rappellent les eſprits éuanoüis & bannis par le commencement de la mortification, & ſeparent par leur ſubtilité & par leur promte penetration le mort du vif. Mais en ces occurrences, il faut tres-diligemment obſeruer de méler dans cette eau miraculeuſe deux ou trois onces d'excellent eſprit de vin qui ſoit priué de tout phlegme, parce que cela ſert à deux fins tres-conſiderables. La premiere, c'eſt áfin de rendre cette eau plus penetrante & plus actiue, lors que la neceſſité preſſe & que le peril eſt éminent: & la ſeconde, c'eſt afin que l'eſprit de vin s'vniſſe aux ſels & aux eſprits de la chaux viue & du ſublimé corroſif, & qu'il les tempere & les mortifie de telle ſorte qu'ils

ne puissent nuire aucunement aux parties nerueuses, tendineuses & membraneuses qui se trouuent nuës & découuertes dans l'action & apres l'action du remede: or il n'y a que ceux qui sont connoissans de l'action & de la reaction des esprits & des sels les vns sur les autres, qui puissent rendre la raison pertinente des effets que produit ce remede admirable apres le mélange de l'eau de la chaux viue, du sublimé & de l'esprit de vin. Or cette eau ainsi composée n'est pas seulement vtile à ce que nous auons dit cy-deuant: mais elle est aussi tres-bonne dans tous les coups de feu où il y a fracas d'os, & où il y a grande chaleur & bien douloureuse, pourueu qu'on y ajoûte dans le commencement le suc d'vne douzaine d'écreuisses de riuiere pilées toutes viues & arrousées d'vn peu de phlegme d'alun.

Mais il y a encor vne autre eau contre la gangrene, contre les vlceres & contre les maladies des yeux, outre celle que nous auons enseignée, dont il faut que nous donnions aussi la description en faueur des Chirurgiens & des malades, quoy qu'elle soit tenuë tres-secrette par ceux qui s'en seruent tous les iours auec succés: en suite de cela, nous donnerons la façon de faire l'eau ophalmique, & celle de la distillation du vray esprit de la chaux viue, qui n'est pas vn des moindres chefs-d'œuures de l'Art.

L'admirable & la veritable eau contre la gangrene.

Prenés vingt liures d'eau de pluye ou de riuiere, mettés-les dans vn grand baſſin d'eſtain, & y iettés quatre liures de bonne chaux viue qui ne ſoit aucunement alterée, & la laiſſés eſteindre doucement par vne ebullition lente ſans aucune agitation, & lors qu'on apperceura que l'extinction eſt paracheuée & que le boüillonnement & l'action ſera ceſſée, il y faut ajoûter deux onces d'arſenic en poudre & vne once de bon maſtich bien choiſi qui ſoit auſſi reduit en poudre, agités le tout auec vne ſpatule de bois, afin qu'il ſe meſle comme il faut, alors laiſſés le raſſoir iuſques à ce que la matiere ſoit bien aſſemblée au fonds & que l'eau qui ſurnage ſoit bien claire: cela eſtant ainſi, il faut verſer par inclination ce qui ſe pourra tirer ſans troubler le reſte & filtrer ce qui reſtera pour les ioindre enſemble dans vne terrine de grais, afin d'y ajoûter deux onces de mercure ſublimé corroſif en poudre, ſix onces de tres-bon eſprit de vin ſans aucun phlegme & deux dragmes de bon eſprit de vitriol; il faut mettre ce meſlange lors qu'il eſt encor trouble dans des bouteilles & le reſeruer à ſes vſages. Si on ſe ſert de cette eau pour d'autres maladies que pour celles des yeux, il la faut troubler & rejoindre ce qui eſt au fonds à ce qui ſera clair, ainſi on s'en ſeruira contre la

gangrene & ſes accidens pour la cure des vieux vlceres humides, chancreux, ſinueux & malins; contre toute ſorte de chaleur étrange & douloureuſe & contre toutes les inflammations externes; contre les phlegmons, les eryſipeles, les bruſlures, & meſmes contre les douleurs arthritiques qui ſont chaudes, & enfin contre l'inflammation & la douleur des playes. Si on la iuge trop violente on la temperera par l'addition d'vne plus grande quantité d'eſprit de vin ou par celle du phlegme de vitriol ou de celuy d'alun. Mais ſi on s'en veut ſeruir aux ophtalmies & aux vlcuſcules des coins des yeux ou à ceux des paupieres, on la pourra temperer auec de l'eau du ſuc de plantain ou auec celle de grande chelidoine, ou meſmes encor auec le phlegme d'alun: mais il faut ſur tout, bien prendre garde que l'eau qu'on employera pour les yeux ait eſté bien filtrée, & qu'il n'y ait aucune portion de la reſidence qui ſe fait au bas de la bouteille. On applique ordinairement cette eau auec des compreſſes, des plumaceaux de charpie ou de linge, & ie puis aſſeurer que ceux qui s'en ſeruiront, reuſſiront contre tous les maux que nous auons dit auec vn ſuccés admirable & comme ineſperé.

La façon de faire l'eau ophtalmique.

Prenés vne partie de la premiere eau de la chaux viue, deux parties de la ſeconde & trois

parties de la troisiéme, meslés-les ensemble & y faites dissoudre vne drachme de sel armoniac, pour chaque liure d'eau, mettés cette dissolution dans vne bassine de cuiure ou d'airin & l'y laissés l'espace de douze ou quinze heures, ou iusques à ce qu'elle soit teinte de la couleur du saphir oriental; alors il la faut filtrer exactement & la garder dans vne bouteille au besoin. Cette eau n'a presques point sa pareille, pour toutes les maladies des yeux, sans s'enquerir de qu'elle cause elles ayent tiré leur origine: car le sel de la chaux ioint auec le sel volatil de l'vrine qui constitue la vertu du sel armoniac, tirent vn vitriol subtil du cuiure & de l'airin, qui se trouuent vnis inseparablement dans l'eau & qui luy communiquent la vertu refrigerante, mondificatiue & desiccatiue. Ie diray bien dauantage, c'est que ces trois sels ainsi vnis sont capables d'amortir & de détruire toute la malignité des sels acres, corrosifs & mordicans, qui sont mélés dans la serosité du sang, & qui sont la veritable cause occasionnelle non seulement de la douleur, de l'inflammation & des vlceres des yeux: mais qui le sont aussi de plus, de toutes les demangeaisons, de toutes les eruptions & de tous les vlceres qui se font & qui se forment au dehors des parties du corps humain: c'est pourquoy on peut & on doit se seruir de cette eau non seulement contre les maladies des yeux, mais aussi contre les demangeaisons, les gratelles & les vlceres. Que si elle estoit trop chargée

de ces sels, à l'égart des personnes delicates, & aussi à cause de la sensibilité & de la delicatesse des parties, on pourra l'adoucir & la temperer par l'addition de l'eau d'euphraise, de celle de fenoüil, de roses ou de plantain.

Pour faire l'esprit ou le vray magistere de la chaux viue.

Prenés autant qu'il vous plaira de la meilleure chaux viue qui se pourra trouuer, mettés-là en poudre tres-subtile & la broyés sur le porphyre iusques en alkohol, c'est à dire impalpable, puis la mettés dans vne cucurbite & versés dessus peu à peu du plus subtil & du plus pur alkohol de vin autant que la chaux en pourra boire: car il faut bien prendre garde de ne point nayer la chaux: mais qu'il y ait seulement de cét esprit, autant qu'elle en peut tirer à soy sans estre humectée, ni que la liqueur paroisse aucunement au dessus de la matiere; couurés la cucurbite de son chapiteau, luttés-en les iointures tres-exactement auec vne triple vessie humectée auec du blanc d'œuf & poudrée de chaux viue, comme aussi la iointure du recipient, placés le vaisseau au bain marie & retirés-en l'esprit à vne chaleur tres-lente iusques à sec, laissés refroidir les vaisseaux, ouurés-les apres & reuersés le mesme esprit sur la chaux qui est au fonds de la cucurbite & continués de distiller & de cohober auec les mesmes precautions iusques

à dix fois, afin que par ces diuerſes imbibitions, on augmente & on exalte le feu interne auquel reſide l'eſprit, l'arcane ou le magiſtere de la chaux : & afin que perſonne ne ſe trompe, c'eſt qu'il eſt abſolument neceſſaire d'obſeruer toutes les choſes que nous auons dites, autrement on perdra le temps, les vaiſſeaux & les matieres. Apres que les dix cohobations auront eſté acheuées, il faut prendre la chaux qui eſt dans le vaiſſeau & la broyer tres-ſubtilement, ſechement & ſans relaſche ſur le porphyre, & y ajoûter la dixiéme partie de ſon poids de ſel de tartre tres-pur & tres-ſec, & encor autant de la teſte morte du tartre, qui reſte apres qu'on en a tiré le ſel par elixiuiation : mais il faut que cette teſte morte ait eſté nouuellement ſechée & chauffée auant que de la meſler auec les autres matieres, lors que le meſlange aura eſté preſtement & exactement fait, il faut mettre le tout dans vne cornue qui ſoit bien luttée, & que la matiere ne paſſe pas le tiers de la capacité de la cornue : placés cette cornue au fourneau de reuerbere clos & adaptés à ſon col vn recipient, qui ait vn canal gros comme le doigt & long de quatre pouces enuiron le milieu de ſon canal qui reçoit la cornue, en ſorte que le bout de la cornue puiſſe eſtre iuſtement au deſſus de ce petit canal, afin que les goutes de phlegme qui tomberont puiſſent choir directement dans le petit recipient qu'on appropriera à ce petit canal : mais notés qu'il faut auoir mis deux ou trois onces d'eſprit

de vin alxoholisé & priué de tout phlegme dans le corps du grand recipient auant que de le lutter. Lors que les vaisseaux seront bien luttés les vns auec les autres autant exactement qu'il se pourra & que le lut sera bien sec, il faut commencer à donner le feu par degrés, iusques à ce que le peu de phlegme qu'il y a soit sorty, & lors que l'Artiste apperceura qu'il ne tombe plus de goutes, & qu'il verra paroistre vne vapeur blanche qui sortira du col de la cornue & qui coulera comme vne petite nuée le long du haut du canal du grand recipient, où elle est attirée par l'esprit de vin qui est au fonds du recipient comme par vn aimant, alors il faut augmenter & presser le feu viuement de plus en plus, iusques à ce que toutes les vapeurs soient passées. Lors que les vaisseaux seront refroidis, il les faut délutter & les ouurir; il faut ietter le phlegme comme inutil & reseruer l'esprit qui est dans le grand recipient pour le rectifier, afin d'en separer l'esprit de vin si faire se peut: mais s'ils sont tellement vnis qu'ils montent également ensemble, il faut mettre cét esprit dans vne écuelle de verre qui soit vn peu épaisse & qui ait esté chauffée auparauant, puis y mettre le feu auec vn peu de papier allumé, l'esprit de vin se consumera & l'esprit de la chaux viue restera dans l'écuelle, qu'il faut garder tres-soigneusement, comme vn des plus merueilleux agens que la nature & l'Art ayent peu fournir, ainsi que le dit tres-doctement Basile Valentin lors qu'il parle de la chaux viue.

Cét esprit est le meilleur, le plus present & le plus seur remede que l'on puisse donner contre toutes les especes de goutes: car il resout & consume insensiblement toutes les matieres tartarées qui ont esté coagulées en quelque endroit du corps que ce soit; par la puissante vertu & par la subite penetration que produit le feu interne qu'il contient, on en donne depuis vne goute iusques à cinq dans trois doigts de vin chaud le matin à ieun, puis on en attent doucement l'effet dans le lit, afin que si la nature determine son action par les vrines ou par la sueur, que le malade soit en estat d'ayder à la nature & au remede; autrement il agit ordinairement par insensible transpiration. On fait aussi auec cét admirable esprit vn remede tres-efficace, contre la pierre & contre la grauelle, auec vne partie de pierres d'écreuisses & deux parties de chaux de crystal de roche, qu'il faut digerer & dissoudre dans six fois leur poids d'esprit de chaux viue & les distiller & cohober tant de fois à la chaleur des cendres, que tout ou la plus grande partie soit passé en liqueur: de laquelle il faudra donner aussi dans vn petit verre de vin chaud depuis vne goute iusqnes à cinq le matin à ieun, pour guerir radicalement tous ceux qui se trouueront estre atteins de ces maladies: car il nettoye tellement tous les passages des vrines de ce mauuais leuain, qu'il ne s'y en peut plus faire de là en auant aucune generation. Cét esprit dissout & reduit en liqueur toutes les pierres de

quelque dureté qu'elles soient; & tout au contraire, il fixe par l'action & par la vertu de son feu les esprits les plus volatiles. Si bien que ceux qui s'en seruiront pour remede ou pour dissoluant s'étonneront de ce que la nature a caché des si hauts mysteres, dans vn suiet si vil & si contemptible que la chaux viue: ce qui a fait dire à Paracelse par vn acte de reflexion & de grande admiration, que tel iette & chasse du pied vne pierre ou vn caillou, qui luy vaudroient mieux qu'vne vache, s'il connoissoit ce que Dieu & la nature y ont logé de mysterieux.

Section Troisiesme.

Des Metaux.

Les metaux sont des corps durs, ductiles & malleables, qui prouiennent d'vn suc salin & mercuriel, qui a esté coagulé dans la terre par la force de la propre chaleur de son soulfre. Or comme nous auons dit cy-deuant que toutes les choses prenoient leur origine de la lumiere, qui par son ejaculation & son eradiation imprimoit l'idée & le caractere de sa vertu dans l'eau comme dans vne matrice generale & commode, pour apres cela la rendre capable de fournir de matiere & de forme, de corps & d'esprit, de sel, de soulfre & de mercure à toutes les generations physiques: aussi pouuons nous à present faire comprendre plus pathetiquement & plus par-

ticulierement la generation des metaux, parce que lors que l'eau est vne fois empreinte de la lumiere, de l'esprit & du sel qui fluent d'vne mesme source, le soulfre interne trauaille aussitost à cuire, à digerer & à meurir les choses qu'il a commencées, soit animales, soit vegetables, soit minerales: or l'eau estant fournie de ce principe fermentatif & generatif, qui est encor indifferent a esté fait toutes choses, est chariée & poussée dans toutes les matrices generales & particulieres, qui la determinent & la modifiét selon l'idée & le caractere de leur predestination naturelle dans la creation. Car comme Dieu a vne fois creé les choses, aussi leur a-t'il donné la suite & le moyen de se perpetuer & de se conseruer, qui n'est rien autre chose que ce que nous appellons *Nature*. Or dés que l'eau est receuë dans vne matrice metallique ou dans vn lieu qui est propre & destiné par la nature à la generation des metaux, l'esprit sel qui est dans l'eau qui estoit encor indifferent & general reçoit l'impression, le caractere & l'idée vitriolique, qui est la premiere determination à la nature metallique, & le soulfre interne de ce vitriol embryonné trauaille sans aucune interruption à la digestion, à la maturation, à la cuite & à la coagulation de l'eau qu'il a engrossée, si bien que le premier principe visible des metaux est vn vitriol qui est plus ou moins pur, & plus ou moins meslé des semences metalliques, selon que la matrice, l'eau & le sel auront esté purs ou meslés.

Ainsi

Ainsi l'Archée qui dirige les productions metalliques les conduit & les guide doucement & par vne gradation qui est tout à fait admirable & surprenante iusques au point de leur predestination naturelle. Car il altere & change le vitriol en soulfre de la nature metallique, comme cela se prouue par l'examen des marcassites, qui paroissent desia comme metalliques par leur poids, par leur dureté & par leur couleur, & qui ne sont neanmoins encor en elles, mémes qu'vn vitriol changé & modifié par les actions du feu de son soulfre, ce qui se prouue par leur anatomie qui se fait par le moyen de l'air & du feu, par l'ayde desquels l'Artiste les décuit & les rameine à leur premiere matiere visible, qui n'est rien que du soulfre & du vitriol, quoy que ces marcassites contiennent neanmoins en elles des metaux embryonnés, ce qui se prouue par la digestion & par la maturation qu'on en fait auec l'ayde du feu, des sels & des esprits, apres quoy on en tire des metaux de diuerse nature & ainsi *illud quod erat occultũ fit manifestum*; si bien qu'on peut plausiblement & legitimement appeller les marcassites, les rudimens & les semences imparfaites des metaux: ce qui me fait dire qu'il seroit à souhaiter qu'on peut recouurer des pures, vrayes & legitimes marcassites de tous les metaux en particulier, afin que l'Artiste chymique peust les ouurir & les anatomiser auec beaucoup plus de facilité auant que la nature les ait poussées iusques au dernier point de leur perfection,

qui est leur coagulation, leur endurcissement & leur fixation : car cela sauueroit beaucoup de peines & de frais, parce qu'on ne seroit pas obligé de faire la reincrudation des corps metalliques, afin de chercher iusques dans le centre de leurs principes secondaires la vertu que Dieu & la nature y ont logés. Voilà ce que nous auons iugé necessaire d'estre dit pour seruir de preliminaire à la description de chaque metal en particulier & des operations que nous enseigneronsur chacun d'eux, qui seruiront de guide & de modele aux Artistes, pour philosopher & pour trauailler plus exactement sur la famille des metaux.

On diuise les metaux en trois classes, & cela auec grande raison, tant à cause de la conformité & de la disparité de leur dureté, qu'à cause aussi de la ressemblance qu'il y a dans leurs preparations. La premiere classe contient les metaux les plus nobles, qui sont l'or & l'argent ou le Soleil & la Lune, à cause de la grande correspondance qu'il y a entre ces deux puissans luminaires & ces deux nobles metaux ; car ce que sont le Soleil & la Lune dans le Ciel, c'est ce que sont le cœur & le cerueau dans les animaux, & ce que sont aussi l'or & l'argent parmy les mineraux & les metaux. La seconde classe contient les deux metaux les moins nobles qui sont les plus durs, qui sont le cuivre & le fer, ou Venus & Mars, à cause de l'analogie qu'il y a de ces deux planetes à ces deux metaux, & à cause aussi

de l'amitié qu'il y a de ces deux astres l'vn enuers l'autre, Venus preside sur les parties destinées à la generation & à toutes les fonctions des reins & de la vessie: & Mars influë ses asterismes sur le foye & sur la vesicule du fiel, sur la ratte & sur les parties adiacentes du ventricule. La troisiéme classe contient les deux autres metaux moins nobles & qui sõt les plus doux & les moins durs qui sont le plomb & l'estain, ou Saturne & Iupiter, à cause de la ressemblance qu'il y a entre ces astres & ces deux metaux, qui presidẽt à la ratte du petit monde & à la matrice: Nous parlerons plus amplement de tout cela, lors que nous traitterons de chacun des metaux en particulier. Il est seulement necessaire de ioindre icy en general toutes les operations qui se font ordinairement sur les metaux pour les rendre vtiles à la Medecine.

La premiere preparation que l'Artiste est obligé d'entreprendre sur le corps des metaux, est leur purification. La seconde est leur calcinatiõ, qui se fait de cinq façons, la premiere est celle qu'on appelle immersiue, qui se fait par les menstruës ou dissoluans appropriés. La seconde est celle qu'on appelle vaporeuse ou illinitiue, qui est lors qu'on se contente de la vapeur ou de l'illinition ou aspersion du dissoluant. La troisiéme est celle qu'on appelle amalgamatoire, qui se fait par le mélange du metal auec le vif-argent ou le mercure. La quatriéme est celle qu'on appelle cimentatoire, qui se fait lors qu'on met les me-

taux dans vn creuset lit sur lit auec des matieres salines ou sulfurées, ou pour corriger leur default ou pour les resserrer ou les ouurir. La cinquiéme est celle qu'on appelle reuerberatoire, qui se fait par le feu de flamme, iusques à ce que le metal soit reduit en vne chaux capable de seruir aux intentions de l'Artiste. La troisiéme preparation des metaux est l'extraction, ou pour mieux dire la maturation ou l'exaltation de ce qu'il y a de plus pur, de plus cuit & de meilleur dãs le soulfre interne des metaux dont prouiennent les teintures. La quatriéme est la volatilisation, qui n'est rien autre chose que de changer tellement la nature metallique, que l'Artiste soit capable de les subtiliser de telle sorte, qu'il les face voler, c'est à dire qu'il les face passer en esprit ou en huille qui soiẽt irreductibles en corps de metal, ce qui n'est pas la moindre des operations de la Chymie. La cinquiéme est la sublimation, par laquelle les metaux sont meteorisés & reduits en vapeurs qui s'attachent en fleurs dans les vaisseaux qui les reçoiuent, il y en a qui croyẽt que ce trauail est capable de meliorer & de meurir les metaux ignobles, & cela n'est pas sans fondement. La sixiéme est la salification des metaux qui est la reduction des corps metalliques en sel, ce qui neantmoins n'est pas si facile que beaucoup d'Artistes ce le sont imaginé, parce qu'il y en a qui croyent d'auoir assés fait, s'ils ont dissout les metaux auec quelque menstrue salin, & de les auoir coagulés & cristallisés en vne substance

dissoluble, qui n'est proprement que le vitriol des metaux qui s'est ioint à la substance saline de l'esprit dont on s'est seruy pour leur dissolution & qui s'est recorporifié auec la chaux du metal. Il y a pour la septiéme la mercurification des metaux, ou la pretenduë reduction de ces corps solides en vn vif-argent ou en mercure coulant, comme le vulgaire. Ce qui est encor à mon aduis vn abus entre les Artistes, qui ne s'est glissé parmy eux, que pour n'auoir point entendu les Autheurs comme il faut: car ils pretendent que lors que les Anciens ont dit qu'il falloit reduire les corps des metaux en sel, en soulfre & en mercure, qu'il falloit les reduire par consequent en argent-vif coulant: mais les anciens Philosophes n'ont entendu, selon mon sens, par la reduction des corps en mercure, sinon de les rapprocher de leur vniuersalité, c'est à dire de les reduire en vn esprit qui approchast de la nature des sels volatils sulfurés, qui sont les dernieres enueloppes de l'esprit inuisible de soy, & de la lumiere coagulée: car comme le sel volatil des semences vegetables contient en soy le principe seminal & toute la vertu de la plante; ainsi aussi le mercure ou le vray esprit des corps metalliques contient en soy le sperme de ce corps, son ingres & sa teinture, & par consequent tout ce qu'il a possedé de vertu, de puissance & d'actiuité depuis le premier moment de sa coagulation, iusques au dernier de sa fixation: c'est pourquoy ce doit estre le dernier but de l'Artiste, de

taſcher par ſon étude & par ſon trauail de reduire le Roy des metaux iuſques à cette ſublimité de perfectiõ, afin de l'appliquer en ſuite à la cure des plus opiniâtres maladies: mais il faut qu'il reiette bien loin ces pretẽdus chercheurs de mercure coulant, parce qu'outre que cette recherche eſt impoſſible & inutile: c'eſt que de plus, elle conſume le temps & le bien de ceux qui s'y amuſent, & leur fait perdre l'occaſion de découurir beaucoup d'autres choſes vtiles à eux en particulier, à leur prochain & à la ſocieté ciuile.

De l'or & de ſa preparation chymique.

L'or eſt le plus noble, le plus ſolide & le plus fixe de tous les metaux; il eſt de couleur iaune, compact & d'vne vnion preſque indiuiſible en ſa ſubſtance, ce qui fait connoiſtre qu'il eſt compoſé d'vn ſel, d'vn ſoulfre & d'vn mercure, qui ſont paruenus au plus haut point de la digeſtion & qui ſont à cauſe de cela tres-fixes & tres-vnis. Les Chymiſtes luy donnent le nom de Soleil, & le dépeignent par le caractere & par l'hieroglyphe qu'on donne au Soleil, à cauſe qu'ila, ce diſent-ils, de la ſympathie & de la correſpondance, tant auec le Soleil du macrocoſme, qu'auec celuy du microcoſme qui eſt le cœur, auſſi luy attribuent-ils la vertu de guerir toutes les maladies du cœur & d'en guerir toutes les foibleſſes & tous les defauts: ils le croyent eſtre, finalement le vray & le legitime reſtaurateur des

facultés du baume & de la chaleur naturelle, & le souuerain remede contre les defauts & le manquement des esprits & de l'humide radical. Mais il y a de l'abus dans la Pharmacie que les Arabes ont introduit, qui est de mesler de l'or en feüille dans les confections & dans les poudres cordiales, comme si la chaleur digestiue de l'estomac & l'humidité du chyle imparfait, estoient capables d'alterer en aucune façon la solidité de ce noble metal: car outre que rien de pareil à l'eau regale ne se rencontre dans le ventricule pour dissoudre l'or, c'est que si cela se faisoit par quelque mauuaise fermẽtation de quelque superfluité des alimens, cela causeroit des douleurs mortelles & feroit des vlcerations & des colliquations tellemẽt contre nature, qu'elles produiroient infailliblement la perte & la ruine du suiet qui les souffriroit, plûtost que la melioration & la restauration pretendue de toutes les facultés vitales & animales. Mais il y en a qui obiecteront peut-estre, que quoy que l'or ne se dissoude pas dans le ventricule, qu'il ne laisse pourtant pas de faire beaucoup de bien par les radiations & les écoulemens de vertu qu'il enuoye au cœur, à cause de leur mutuelle sympathie; à quoy ie répons, qu'il sera donc simplement necessaire de le porter exterieurement sur soy, & mesmes en plus grande quantité qu'on n'en aualle, & ainsi il apporteroit encor beaucoup plus d'vtilité que s'il estoit pris au dedans en petite quantité, & de plus, il ne s'en feroit au-

cune perte; ce qui fait conclure que si l'or n'est preparé & ouuert en telle maniere, que nostre chaleur digestiue soit capable de s'en approprier la vertu auec l'ayde des sels volatils sulfurés qui sont meslés dans les alimens ou secs ou humides, ou bien que l'Art ait desia tellement reduit ce metal en medecine, par le moyen des sels & des esprits qui soient analogues à ceux-là & qui ne soient point corrosifs, qu'alors il soit capable d'estre conduit & pousse par le directeur des fonctions naturelles iusques dans nos dernieres digestions, afin de corriger tous les defauts qu'il y rencontrera & de purifier par l'impression de sa vertu cordiale & solaire toute la masse du sang venal & arteriel, autrement il n'en faut esperer aucun bien; au contraire, il en faut plûtost attendre quelque mauuais effet, à cause qu'il ne peut produire que quelque chose de mauuais s'il a esté preparé auec des sels ou auec des esprits corrosifs: & s'il n'est pas dissout ni ouuert, il n'est capable d'aucune vertu.

Ceux qui veulent faire choix de l'or pour les preparations chymiques doiuent prendre de celuy qui est le plus pur & le moins allié: car de faire de la difference entre celuy des Indes, celuy d'Arabie, celuy d'Hongrie & celuy de Boëme ou d'Allemagne, cela n'est pas beaucoup necessaire, puis qu'on le peut mettre au plus haut point de bonté & de pureté par les purifications qu'on a accoustumé de faire sur ce metal, qui sont celles qui suiuent.

Il y a premierement la purification qui se fait de l'or pour en oster les ordures qui sont à la superficie: & secondement, il y a celle qui se fait pour en oster quelque portion d'vn ou de plusieurs metaux imparfaits, qui ont esté meslés ou dans les monnoyes ou par les Orfevres, ou finalement du meslange de son origine. Pour la premiere purification, il faut lauer l'or dans de la lessiue crue ou dans de l'eau qui soit empreinte de tartre & de sel commun, qu'on appelle le boüillitoire, ou bien encor le faire boüillir & le lauer dans de l'eau forte qui soit foible de soymesmes, ou qui soit meslée du phlegme de l'alun ou de celuy du salpetre ou du vitriol, ces trois lotions suffisent à cette premiere intention.

Mais lors que l'or est meslé de quelque portion des metaux imparfaits, on ne peut en faire la separation que par la diuision d'vn des metaux d'auec l'autre qui ne se peut faire que par la dissolution qu'on appelle la calcination immersiue ou par la destruction du metal imparfait, comme quand on fait passer l'or par l'antimoine ou par le plomb: ou lors qu'on en fait la cimentation auec des matieres qui sont capables de ronger & de détruire les metaux imparfaits qui sont meslés auec l'or.

Pour la dissolution, qui est la calcination immersiue, elle se fait auec deux, trois ou quatre parties d'eau regale, de laquelle nous enseignerons la distillation lors que nous traiterons des

sels : car l'eau regale dissoudra l'or seulement & les autres metaux demeurent au fonds du vaisseau, & principalement si l'argent predomine, parce que l'eau regale ne touche aucunement à l'argent: lors que la dissolution est faite, il la faut filtrer ou la verser doucement par inclination, puis la precipiter auec de l'huille de tartre par defaillance ou auec de l'esprit de sel armoniac volatil ou auec celuy d'vrine, ou bien encor en y iettant de l'argent-vif qui rassemble à soy l'or qui estoit diffus dans la solution, ou bien par l'euaporation de la liqueur dissoluante : enfin de quelque façon qu'on ait reduit l'or en chaux; il n'y aura plus apres cela qu'à le fondre dans vn creuset auec vn peu de borax, & le ietter en lingot & on aura de l'or qui sera pur.

Que si vous voulés mettre l'or simplement à la coupelle auec le plomb pour en separer les metaux heterogenes, il faudra faire cela sur vne cendrée auec trois ou quatre parties de blomb, qu'il faut chasser à force de feu & de soufflets, ainsi que nous en parlerons plus amplement, lors que nous traiterons de la purification de l'argent. Mais à cause que la coupelle n'oste pas tout à fait le soupçon, qu'il n'y ait encor quelque petite portion d'argent fin qui soit intimement meslée auec l'or. Les Artistes n'ont point trouué de moyen qui fust meilleur pour le rendre pur tout à fait que de le passer à l'antimoine, à cause que le soulfre de ce mineral ronge & détruit absolument, non seulement tous les me-

taux imparfaits qui pourroient estre meslés auec l'or: mais il détruit mesme totalement l'argent le plus fin en quelque petite quantité qu'il y puisse estre, si on reitere cette purification iusques à trois fois; apres que cela a esté fait on peut dire que l'or est tres-pur & qu'il n'y en peut pas auoir de plus fin : ce qui se fait ainsi. Prenés autant qu'il vous plaira d'or & y ajoûtés quatre, cinq ou six parties d'antimoine crud, mettés-les ensemble dans vn bon creuset & les faites fondre dans le four à vent, & lors que cela sera en flus iettés-y enuiron vne once de salpetre qui soit pur & sec meslé auec deux ou trois drachmes de limaille de fer, & lors que le tout sera bien en fonte & qu'il fera, comme on dit, l'œuil de perdrix, il faut ietter la matiere dans le cornet au regule qui soit chaud & qui ait esté graissé auec vn morceau de cire iusques au fonds, puis frapper auec vn marteau sur le bort du cornet iusques à ce qu'il se soit fait vne crouste au dessus de la matiere, à cause que cela ayde beaucoup à faire décendre le regule au bas & à le separer des fæces ou des scories : separés le regule des scories apres qu'il sera refroidy, puis il faut broyer les scories & les mesler encor vne fois auec deux parties d'antimoine crud en poudre & les faire fondre comme auparauant, puis ietter encor sur la fin de la fonte vn peu de salpetre & de limaille de fer, afin de separer le reste du regule de ces scories qui pourroit auoir retenu vne partie de l'or en soy, on pourra mesme

reiterer cela iusques à la troisiéme fois, afin qu'il n'y reste aucune portiou de regule & qu'on soit asseuré qu'il n'y sera rien resté de l'or. Alors mettés vostre regule solaire en poudre grossiere dans vn bon creuset que vous placerés au four à vent & luy donnerés le feu dessous à costé & par dessus, afin de faire fumer l'antimoine, on peut aussi y ajoûter l'ayde des soufflets, afin d'auoir plûtost fait & ainsi donner le feu & continuer de souffler, iusques à ce que toute la substance de l'antimoine soit exhalée en vapeurs & que l'or soit pur & net au fonds du creuset, qu'il faut apres cela ietter en lingot, il faut repeter cela iusques à trois fois pour l'auoir tres-pur. Ceux qui ne voudront pas se donner tant de trauail, pourront se seruir du regule d'antimoine tout fait pour purifier leur or: mais la premiere façon vaut mieux, parce que le regule est desia dépoüillé de la plus grande partie de son soulfre externe qui est celuy qui sert le plus à la corrosion des metaux imparfaits qui sont meslés auec l'or.

Il reste la troisiéme maniere de purifier l'or, qui est la cimentation. Qui n'est rien autre chose que de mettre l'or forgé en lames d'vne épaisseur conuenable, qu'il faut mettre lit sur lit ou s.s.s. dans vn creuset ou dans vn pot de terre non verniſſé qui soit de grandeur conuenable, auec du ciment vulgaire ou commun ou auec du ciment royal, & lors que cela est accommodé, il faut donner le feu de rouë peu à peu trois ou quatre heures durant, puis il le faut augmenter

de plus en plus durant encor l'espace de six heures, en sorte que le pot ou le creuset rougissent sur la fin de l'operation du feu. Et ainsi on trouue les lames de l'or qui sont purgées de ce qu'elles pouuoient auoir en elles de metal imparfait, à cause que la matiere du ciment a détruit, brulé & calciné le metal, il faut broyer la masse & lauer les lames, pour les purifier apres par la fonte auec vn peu de salpetre & de borax ou auec vn peu de sublimé corrosif.

Pour faire le ciment commun ou vulgaire.

Prenés de la farine de briques quatre onces, deux onces de sel défeché & deux drachmes de salpetre qui soit sec & pur & autant de verdet ou vert de gris, il faut mettre le tout en poudre chacun à part, puis les mesler ensemble pour en faire la cimentation ordinaire. Mais il faut noter, qu'il faut tousiours commencer par la poudre du ciment à faire le premier lit & puis mettre du metal & continuer ainsi iusques à ce que le pot, la boëtte ou le creuset soient plains & finir aussi par le ciment, puis il faut couurir le vaisseau d'vn couuercle qui soit bien approprié, qu'il faut lutter d'vn bon lut qui ne fende pas & qui soit bien seché auant que de commettre le vaisseau au feu.

Pour faire le ciment royal, auquel il n'y a que l'or qui resiste.

Prenés quatre onces de farines de briques, du sel armoniac, du sel gemme & du sel commun déseché de chacun vne once, meslés-les ensemble lors qu'ils seront en poudre & en faites vne paste auec de l'vrine, dont vous ferés la cimentation en la mettant lit sur lit auec le metal en lames. Il y a encor beaucoup d'autres sortes de cimens, qui sont plus ou moins corrodans, il y en a aussi qui sont simplement reserrans & fixatifs: mais comme ils ne sont pas de nostre suiet & qu'ils n'ont aucune relation à la preparation de l'or pour la Medecine, c'est ce qui fait aussi que nous ne les mettons pas, laissans à la curiosité de ceux qui en auront besoin de les chercher chés ceux qui traitent à fonds de la metallurgie.

De la calcination de l'or afin de l'ouurir.

Il ne suffit pas à l'Artiste d'auoir purifié l'or & de l'auoir separé de toute heterogeneité, parce que comme l'or est vn corps solide, compact, serré & fixe, aussi faut-il l'ouurir, afin que ce qu'il employera pour le dissoudre & pour l'extraire soit capable de faire ce qu'il desire. Or il ne peut faire cela que par la calcination amalgamatoire, la cimentatoire & la dissolutiue, qui

le preparent & le reduisent en poudre & en chaux, qui peut en suite estre mise à la calcination reuerberatoire. Nous en traiterons le plus distinctement que faire se pourra, afin d'instruire l'Artiste auec moins de confusion.

La calcination qui se fait par l'amalgamation de l'or auec le mercure ou l'argent-vif, n'est point suspecte d'aucune corrosion violente, qui puisse imprimer & laisser à l'or quelque espece de corrosion cachée, comme on l'apprehende de tous les sels & de tous les esprits corrosifs: neanmoins il faut auoüer, que les esprits ni les sels ne sont pas capables d'imprimer aucune mauuaise qualité à l'or, ni ne peuuent luy oster le caractere de corps metallique, si ce ne sont des esprits ou des sels extraordinaires, & dont la connoissance n'est pas encor venuë, iusques aux Autheurs qui nous en ont laissé quelque chose par écrit, ou s'ils en ont dit quelque chose, ç'a esté auec des enygmes tellement embarassés, qui font voir ou qu'ils n'ont pas voulu estre entendus, ou qu'ils ne se sont peut-estre pas entendus eux-mesmes: car il n'y a pas vn Artiste qui ne sçache que l'eau & le feu peuuent oster à la chaux de l'or les impressions des sels & des esprits corrosifs ou par la lotion ou par la reuerberation: c'est pourquoy cela doit oster tout suiet de crainte à ceux qui en feroient quelque scrupule. Parce que tout ce que les Artistes ont fait par le passé & font encor à present, ne tent à aucun autre dessein que d'ouurir l'or & de le

rendre capable d'estre dissout & extrait sans aucun corrosif. Nous donnerons dans ce qui suiura ce qui est venu de plus seur à nostre connoissance par l'étude & par le trauail, & nous laisserons le reste à la recherche de ceux qui voudront pousser plus outre.

L'amalgamation de l'or & du mercure.

Il faut faire battre de l'or qui aura passé trois fois par l'antimoine en lames tres-deliées, qu'il faut couper menu auec des ciseires ou auec des ciseaux, il faut mettre vne partie d'or dans vn petit creuset & le faire rougir, & mettre aussi en mesme temps six parties de mercure crud dans vn autre creuset & le mettre aussi au feu, iusques à ce qu'il commence à fumer, il le faut alors verser dessus l'or qui est chaud & agiter & remuer les deux matieres ensemble auec vn petit morceau de bois, & lors que le tout est bien vny, il le faut ietter dans vne écuelle qui soit à demy pleine d'eau; cela fait il faut ietter cette premiere eau & en reuerser de la nouuelle sur l'amalgame & le manier là dedans & le lauer, afin d'en separer toute la fuliginosité & toute la noirceur, & continuer ainsi iusques à ce que l'eau en sorte aussi nette qu'on l'y aura versé; cela fait il faut mettre cét amalgame qui est maniable & comme onctueux dans vne petite cornue, au col de laquelle on adaptera vn recipient auec de l'eau, il faut placer la cornue entre quatre

briques

briques & luy donner le feu à nud par degrés, iusques à ce que tout le mercure soit passé dans le recipient, & que l'or demeure pur & ouuert au fonds de la cornue; mais cela ne se peut faire à la premiere ni à la seconde fois: au contraire, il faut reiterer l'amalgamation & la distillation iusques à vingt ou trente, ou mesmes iusques à ce que l'or se trouue ouuert, spongieux & capable d'estre reduit en poudre de soy-mesme. Or comme cela est d'vn tres-long trauail & qui est fort ennuieux, les Artistes ont inuenté le moyen de pouuoir discontinuer les parties de l'or apres l'amalgamation en moins de temps & auec beaucoup plus de progrés, ce qui se fait par la cimentation auec le sel commun déseché ou auec le soulfre en poudre: car comme on broye l'amalgame auec le double de son poids de sel ou de soulfre, cela discontinuë & desunit ses parties en des particules ou en des atomes si petits que cela est cause que le feu & les matieres le calcinent beaucoup plus facilement, & ainsi on le reduit beaucoup plûtost en poudre subtile & bien ouuerte, qui est en suite capable d'estre reuerberée, & d'estre poussée par la seule action du feu iusques au point de rarité & de spongiosité requise, cela se fait ainsi.

La cimentation calcinatoire de l'or.

Quoy que nous ayons parlé cy-deuant de la cimentation de l'or, l'Artiste se souuiendra que

ce n'a esté que pour enseigner à l'éprouuer & à le purifier : mais ce que nous allons enseigner, est afin de le calciner & de l'ouurir comme nous l'auons desia dit. L'Artiste y procedera de la sorte, il prendra l'amalgame lors qu'il aura esté bien laué & bien seché auec vn linge bien net, en sorte qu'il n'y ait plus aucune humidité, & le pressera autant qu'il pourra au trauers d'vn morceau de chamois, afin d'en separer le mercure superflu, il pesera en suite le reste & le broyera sur le porphyre auec le double de son poids de soulfre vif en poudre, & cela iusques à ce que l'amalgame & le soulfre soient tellement vnis & confondus, qu'on n'y puisse rien du tout apperceuoir de distinct, alors il faut mettre cette poudre dans vn creuset qui soit vn peu grand, afin de ne point perdre du poids de l'or par le petillement du soulfre, il faut aussi couurir le creuset auec vn couuercle qui soit iuste & qui ait vn trou au haut, gros comme le tuyau d'vne plume à écrire, il faut lutter le couuercle & mettre le creuset au feu de roüe peu à peu, iusques à ce qu'il commence à rougir & que le soulfre s'enflamme & s'éuapore par le trou du couuercle, cela estant acheué, ce qui se connoistra par la cessation de la flamme, il faut tirer le creuset du feu & l'ouurir, on y trouuera l'or haut esleué & tellement discontinué qu'il semble vne éponge: qu'il faut apres cela broyer auec le triple de son poids de sel commun bien déseché, ou le mettre simplement lit sur lit dans vn creuset qu'il faut

couurir d'vn couuercle sans trou, & le lutter puis le mettre au feu de roüe & luy donner le feu iusques à faire rougir le creuset, alors il faut cesser le feu & laisser refroidir le creuset, puis l'ouurir & broyer la matiere qu'il contient dans vn mortier de marbre afin de dissoudre le sel & on aura son or en chaux ou en poudre qui sera desia assés subtile. Il faut continuer cette amalgamation & les deux cimentations auec le soulfre & auec le sel iusques à sept fois chacune, qui font en tout vingt & vne operations, & ainsi on aura vne poudre ou vne chaux d'or, qui sera capable d'estre exposée à la reuerberation, comme nous l'allons enseigner.

La reuerberation de l'or.

Prenés la chaux de l'or preparée, comme nous l'auons dit cy-deuant & la mettés sur vne tuile platte ou sur vn carreau qui soient capables de bien souffrir le feu, couurés l'or d'vne mouffle, qui est vn instrument dont les Orfevres se seruent pour parfondre les ouurages qu'ils chargent d'émail, couurés la mouffle de bon charbon qui soit bien sonnant & bien sec de tous les costés hormis par le deuant, où il faut simplement auoir vne petite platine de fer, afin de l'oster quand on voudra pour remuer l'or auec vne petite verge de fer qui soit nette & polie, il faut allumer le feu & le continuer ainsi iusques à ce que la chaux de l'or soit extreme-

ment subtiliée & ouuerte & qu'elle soit exaltée en couleur d'vn rouge pourpre : alors on pourra dire qu'on aura vne vraye chaux d'or, qui sera capable d'estre extraite & d'estre dissoute lors qu'on aura acquis la vraye connoissance des menstruës doux & benins & qui ont quelque analogie & quelque sympathie auec nos esprits naturels & auec nostre humide radical : car iusques à ce qu'on soit paruenu à cette veritable dissoulution & extraction radicale du sol : ie ne donne aucune croyance à tous les pretendus remedes qu'on tire de l'or par quelqu'autre voye, qu'on appelle ordinairement or potable, teinture d'or &c. parce que ie n'en ay pas encor veu, dont la liqueur ou la substance n'ait esté reductible en corps de metal, ce qui est absolument contraire aux beaux sentimens des Anciens qui ont traité de cette matiere ; ce n'est pas que ie nie la possibilité de l'extraction & de la dissolution du sol : mais i'aime mieux me seruir d'autres remedes cordiaux & corroborans, iusques à ce que i'aye esté persuadé de la verité par ma propre experience, ou par la communication de quelqu'autre qui aura esté plus heureux & plus connoissant que moy, ou par sa propre étude ou par la manuduction de quelque bon amy. Mais à cause qu'il y a quelques preparations, qui sont belles & curieuses pour la dissolution, pour la precipitation & pour l'extraction de l'or, qui sont capables de bien instruire l'Artiste & d'esleuer son esprit à l'étude & à la re-

cherche de quelque chose de meilleur, & que ces preparations entrent dans quelques remedes qui sont fort recommandables, i'ay creu necessaire d'en donner icy le procedé, comme aussi celuy d'vne sublimation du sol que quelques-vns admirent & dont on pretent faire vne bonne teinture.

Pour faire le crocus & la teinture de l'or.

Prenés vne demie once d'or qui ait esté passé à l'antimoine & le faites battre en lames ou en feüilles tres-deliées, mettés-les dans vne cucurbite de verre auec dix onces de tres-bon salpetre bien affiné, huit onces d'alun de roche & cinq onces de sel commun tres-pur, versés là dessus quatre ou cinq liures d'eau de pluye distillée, placés la cucurbite au sable & luy donnés le feu pour la faire boüillir, continués ainsi iusques à ce que tout l'or soit dissout; ce qui se remarquera à la couleur de l'eau qui se charge d'vn beau iaune, & aussi lors qu'on ne verra plus de substance dissoluble au fonds de la cucurbite; lors que cela sera ainsi, il faut continuer le feu vn peu plus lentement & euaporer l'eau iusques à sec, & il restera au fonds vne masse colorée, qui contient en soy le sol qui est dissout & diffus par toute la substance des sels. Prenés la moitié de cette masse, mettés-là en poudre, que vous verserés dans vn matras & verserés dessus de l'esprit de vin alkoholisé iusques à l'eminence de trois

doigts, mettés vn matras de rencontre dans le col de celuy qui contient les matieres & le placés aux cendres, donnés-y le feu de digestion & d'extraction & en peu de temps l'esprit se chargera d'vne couleur iaune tres-agreable; lors que cét esprit aura esté en digestion durant trois iours, il le faut filtrer & en remettre de l'autre à la mesme eminence, & en continuer la digestion iusques à la mesme couleur du premier esprit qu'on a retiré, & continuer ainsi de digerer & d'extraire iusques à trois ou quatre fois, ou iusques à ce que l'esprit ne se colore plus du tout; cela fait il faut ioindre toutes les teintures ensemble, lors qu'elles auront esté filtrées, il les faut mettre dans vne cucurbite bien nette & bien seche qu'on placera au bain marie, afin d'en retirer par la distillation à chaleur lente les trois quarts de l'esprit, & on aura au fonds vne teinture iaune qui aura en soy la meilleure partie de l'or qui a esté extrait & dissout par les sels & dans les sels, qui est tellement ouuert & vny à cét esprit qu'il ne s'en separe point que pour se coaguler en vne forme de sel iaunastre lors que l'esprit en est trop chargé: car cette coagulation n'empesche pas qu'il ne soit tousiours coloré & qu'il n'ait vne amertume & vne acerbité, qui témoigne que l'or a esté décorporifié iusques à le reduire en quelque chose qui est analogue à son principe vitriolique, puis qu'il en conserue la saueur. Ie ne nie point qu'on ne puisse recorporifier cét or en quelque façon: mais ie nie qu'on

le puisse recorporifier tout : & que puis que l'esprit de vin tres-pur a esté capable de l'extraire hors des sels qui l'auoiẽt dissout par le seul moyẽ de l'eau de pluye, qu'il faut necessairement qu'vne partie de cét or ait esté changé de telle façon, qu'il ait esté comme remis au chemin de sa premiere matiere. C'est pourquoy, ie ne reiette pas tout à fait l'vsage interieur de cette teinture d'or, quoy qu'elle n'ait pourtant pas encor acquis toute la perfection que doit auoir la vraye teinture de l'or ou le vray or potable: car comme i'en suis conuaincu par l'experience de plusieurs de mes amis & par la mienne en particulier, ie ne puis aller au contraire, veu mesme que nous nous seruons tous les iours des dissolutions & des sels des autres metaux auec vn tres-heureux succés, quoy que neanmoins ils soient encor reductibles en corps de metal, comme cela se voit aux remedes que l'on tire du mars & du saturne, qui ont aussi en eux la saueur vitriolique douce ou austere, selon la propre nature de chacun d'eux, comme l'or a aussi son amertume : & cependant la saueur des preparations qui se font sur le mars & sur le saturne, nous sont ordinairement des signes concluans de leur vertu & des bons effets que nous en esperons. Ce qui fait que ie ne repugne pas à l'vsage de cette teinture, pourueu qu'on la donne en temps conuenable dans vn menstrue approprié, & qu'on obserue vne dose qui soit exacte selon l'aage, les forces & l'exigence de la maladie. La dose sera de-

puis vne demie goute iusques à trois & quatre goures, dans du vin, dans des boüillons ou dans les eaux de racine de scorzonere, dans celle de teste de cerf ou dans celle de meliſſe; les maladies où on en peut donner, ſont toutes celles qui ont quelque venin ou quelque malignité coniointe; & toutes celles où les forces & les eſprits defaillent, il faut que le malade ſoit couuert apres l'auoir pris & qu'il attende le plus doucement & le plus patiemment qu'il pourra l'effet que le remede produira, qui arriue ordinairement par les ſueurs, & quelquesfois par les vrines & par les ſelles: car comme ce remede fortifie vniuerſellement toutes les fonctions naturelles; auſſi chaſſe-t'il tout ce qu'il trouue de mauuais ou d'heterogene dans le corps, par les emonctoires que la nature a fournis, lors qu'ils ſont trop materiels, & qu'ils ne peuuent pas penetrer du centre à la circonference, par la tranſpiration ſenſible ou par l'inſenſible.

Pour faire le crocus de l'or.

Prenés le reſte de la maſſe qui vous eſt reſtée apres l'euaporation de la diſſolution de l'or auec les ſels, & la faite diſſoudre à vne chaleur lente auec autant d'eau de pluye diſtillée qu'il en faudra pour la diſſoudre, filtrés la diſſolution par le papier & en faites la precipitation auec vne quãtité ſuffiſante d'huille de tartre par deffaillance, qu'on verſera deſſus goute à goute, iuſques à ce

que l'or soit precipité au fonds, il le faut laisser affaisser & rassoir, puis il faut separer la liqueur qui surnage par inclination, & edulcorer le crocus de l'or auec de l'eau de pluye distillée, puis le secher bien lentement. Il faut aussi precipiter de nouueau la liqueur qu'on a separée de dessus le crocus auec de l'esprit d'vrine, afin que s'il y restoit encor quelque portion d'or qu'on la retirât: apres quoy il faut aussi edulcorer ce qui aura esté precipité & le dessecher, afin de le ioindre au premier crocus, & de les reuerberer durant l'espace d'vn quart d'heure dans vn creuset à vne chaleur mediocre, & ainsi on aura vn saffran ou vn crocus de sol qui sera tres-ouuert, & qui sera d'vne belle couleur de pourpre violet, qui est vn tres-bon sudorifique & vn cordial qui n'est pas à mépriser. La dose en est depuis vn demy grain iusques à cinq & six grains dans quelque conserue, ou dans quelque gelée cordiale. On en peut aussi faire vne poudre confortatiue & diaphoretique qui est excellente.

Poudre cordiale diaphoretique solaire.

Prenés du crocus de sol vne drachme, du tres bon saffran, deux scrupules, du bezoar mineral quatre scrupules, de la chair de viperes trois drachmes, du magistere dissoluble de perles & de celuy de corail, de chacun deux drachmes, de l'ambregris allié auec vn peu d'huille de canelle & auec vn peu de celle de l'écorce exterieure de

citron, puis broyés auec vne drachme de sucre vn scrupule, du musc de Leuant dissout auec l'esprit de roses dix grains, il faut triturer chacune de ces choses à part, puis il les faut méler ensemble & les garder dans vne boëte d'argent qui se ferme à viz, ou dans vne fiole de verre qui soit bien bouchée, afin de s'en seruir comme d'vn souuerain cordial & d'vn sudorifique admirable : dont la dose est depuis six grains iusques à vingt-quatre dans des conserues, dans des gelées, dans des eaux cordiales, dans du vin, ou finalement dans du boüillon, selon qu'il conuiendra le mieux à la maladie & à l'agréemẽt du malade. C'eſt vn remede sans pair dans toutes les maladies pestilentielles, dans les fiévres malignes, dans la rougeolle & dans la petite verolle, & outre cela il est generalement bon où il est besoin de fortifier.

Pour faire la sublimation du sol.

Pour paruenir à bien faire cette operation, il faut auoir de la bonne eau regale, ainsi que nous enseignerons de la faire, lors que nous parlerons du salpetre, de laquelle il faut prendre trois onces & dissoudre dedans ce menstrue dans vn matras qui soit assés ample, vne demie once d'or en lames ou en feüille deliées, qui ait esté passé à l'atimoine & qui soit decoupé fort menu, il faut placer ce matras aux cendres, afin de faire la dissolution de l'or, & lors qu'elle sera acheuée, il

faut verser la dissolution dans vne petite cornue & la placer au sable, y adapter vn recipient & en retirer doucement enuiron la cinquiéme partie du menstrue ou mesmes vn peu dauantage; apres quoy il faut cesser le feu & reuerser dessus ce qui reste au fonds de la cornue, trois onces de nouuelle eau regale, & poursuiure de la retirer par la distillation au sable comme auparauant, & continuer ainsi auec de la nouuelle eau regale, iusques à quatre fois: mais à la quatriéme, il faut que le cul de la cornue soit si proche du cul du vaisseau qui contiendra le sable, qu'il n'y ait que la moitié d'vn trauers de doigt de sable entre deux, & cela afin de donner meilleur feu sur la fin de l'operation, afin de faire la sublimation d'vne portion du sol auec le sel armoniac de l'eau regale: car lors que tout le menstrue liquide est passé, la violence du feu que l'Artiste donne sur la fin esleue les sels de l'eau regale, que l'or auoit arresté & recorporifié auec soy au fonds de la cornue, qui se subliment au col d'icelle & qui enleuent auec eux la portion de l'or qui estoit la plus ouuerte, que quelques-vns prennent pour le soulfre ou pour l'ame de l'or, ce qui n'est pas pourtant, parce qu'on le peut encor remettre en corps de metal, mais non pas tout: c'est pourquoy, il y a aussi quelque vertu à pretendre de la teinture de ces cryſtaux ou de ces fleurs rouges, comme le saffran qui se trouuent au haut de la cornue & dans son col, si l'Artiste a bien obserué ce qui est necessaire à

cette operation qui est tres-curieuse & tres-belle à voir. Or le sel armoniac qui se sublime dans cette preparation est d'vne nature volatile sulfurée, & qui enleue par consequent auec soy la plus subtile partie du soulfre de l'or, ce qui se témoigne par la haute couleur de la sublimation & par la portion de l'or, qui ne se retrouue pas. Il faut prendre tout ce qui a esté sublimé & le mettre dans vn petit matras & verser dessus de l'esprit de vin tartarisé iusques à l'eminence d'vn pouce, qui se chargera aussi-tost d'vne belle couleur iaune, il faut en suite mettre le matras bouché auec vn autre matras de rencontre au bain vaporeux en digestion, afin qu'il acheue d'extraire la plus pure portion de ce qui a esté sublimé; ce qui se fait en trois iours naturels, il faut filtrer cette teinture & la garder au besoin. Pour ce qui est du corps qui est demeuré au fonds du matras ou dans le filtre, il le faut reioindre à l'or qui est demeuré dans la cornue apres la sublimation, & les fondre & assembler dans vn creuset auec vn peu de sel de tartre ou auec vn peu de borax; alors on pourra iuger par le poids, de la diminution de l'or, qu'il faut conseruer à d'autres vsages à cause de sa pureté. Pour ce qui est de la teinture on peut la mettre legitimement en pratique dans la Medecine, parce qu'elle n'a rien en soy qui ne soit receuable: car si on considere de prés ce qui est monté en la sublimation, on connoistra que ce n'est que la plus pure partie du sel armoniac qui étoit

entré en la compoſition de l'eau regale, qui eſt de ſoy vn ſel volatil ſulfuré qui eſt amy de la nature, qui eſt diuretique, deſopilatif & ſudorifique, & qui de plus, eſt animé & chargé du ſoulfre ſolaire qu'il a enleué auec ſoy. De plus, le menſtrue qui ſert à la diſſolution & à l'extraction eſt vn vray baume conſeruatif & le plus ſubtil de tous les eſprits, qui eſt capable de faire agir & de faire penetrer les deux autres ſubſtances, iuſques dans nos dernieres digeſtions pour en corriger tous les defauts, & pour chaſſer de toute l'habitude du corps ce qu'il y a d'impur & de ſuperflu, qui ſont ordinairement les cauſes occaſionnelles de nos maladies : c'eſt pourquoy on en peut donner depuis vne goute iuſques à ſix dans toutes les maladies malignes & principalement en celles qui requierent vn prompt ſecours par la tranſpiration inſenſible, par les ſueurs & par les vrines. C'eſt vn remede tres-particulier dans la lepre, dans la verolle & dans le ſcorbut & toutes ſes dépendances. Il réjouyt le cœur & en chaſſe toutes les foibleſſes. Que ſi on veut ſe ſeruir de ce medicament pour preuenir les maladies, lors qu'on ſe ſent lourd & peſant, que l'on a des demangeaiſons, de la plenitude, & des laſſitudes ſpontanées, on en peut prendre vne doſe qui réponde à l'aage, au ſexe & à la force de la perſonne, dans du boüillon, dans du vin chaud ou dans quelqu'eau cordiale, puis ſe faire bien couurir & attendre doucement la ſueur, qui ne manquera pas de venir, ou ſi on ne

se peut contenir cette teinture ne manquera pas aussi de chasser les serosités superfluës par les vrines: car il n'y a que cette superfluité & cette surabondance de serosités qui gonflent les veines & les arteres, qui causent aussi les picotemens aux bouts des doigts & qui excitent les douleurs de la teste & des autres membres inferieurs, parce qu'elles irritent & qu'elles tendent outre mesure les parties membraneuses & nerueuses.

De l'argent & de sa preparation chymique.

L'argent est le second metal en noblesse, il est moins fixe que l'or, parce que son vitriol principiel n'est pas digeré & cuit iusques à la parfaite vnion & fixation auec son soulfre, ce qui est cause qu'il est plus facilement dissout que l'or par les menstruës nitreux, vitrioliques & alluminеux, à cause de ce reste de vitriol indigeste qui est en luy. Les Chymistes le nomment lune ou cerueau, à cause qu'il a de la sympathie auec la Lune celeste & auec le cerueau humain: c'est pourquoy on dedie les remedes qu'on en tire, à fortifier la teste & les esprits animaux; si bien qu'on dit que c'est vn specifique pour la cure des principales affections du chef, comme sont l'apoplexie, l'epilepsie, lamanie & les autres maladies qui tirent à ce qu'on dit leur origine du cerueau.

Le choix de l'argent n'est pas important pour

le trauail chymique, à cause qu'il s'en trouue tres-peu qui soit pur dés son origine, ce qui est cause qu'on a mesme besoin de la Chymie pour en separer les impuretés ou l'alliage: car il n'est pas assés pur, ni chés les Orfevres ni chés les Monnoyeurs: car pour ce qui concerne le nettoyement de l'argent de ses impuretés exterieures, il ne faut que le faire boüillir dans de l'eau qui soit empreinte de tartre & de sel commun, apres qu'il aura esté rougy au feu, puis le ietter dans l'vrine & dans de l'eau & il sera tres-pur quant à l'exterieur: mais lors qu'il en faut separer l'alliage & le remede, il faut auoir recours à la dissolution qui est la calcinatiõ immersiue & à la fonte par la coupelle auec le plomb, qui ne seruent que pour la purification de l'argent, auant que de le soûmettre aux autres calcinations, qui doiuent preceder les preparations de ce metal, pour le mettre en estat d'estre dissout & extrait pour en faire la teinture, dont les trois principales sont, la calcination immersiue, l'amalgamatoire & la cimentatoire: car on va peu souuent iusques à la calcination reuerberatoire, à cause que l'argent est moins fixe que l'or & que par consequent, il n'a pas besoin d'vne longue & puissante action du feu pour estre suffisamment ouuert. Pour la premiere separations des impuretés & des metaux qui sont dans l'argent, il faut le dissoudre dans trois ou quatre parties d'eau forte, qui soit faite auec le vitriol & le salpetre, ainsi que nous l'enseignerons cy-

apres, puis il faut precipiter l'argent en chaux ou en poudre auec de l'eau salée, c'est à dire auec de l'eau dans laquelle on aura dissout du sel commun autant que l'eau est capable d'en porter, qui est-ce qu'on appelle aussi chés les Artistes de l'eau marine; ou bien il faut mettre des lames de cuivre rouge dans la dissolution de l'argent, & affoiblir l'eau forte auec de l'eau commune & le cuivre attirera & assemblera à soy tout l'argent en forme d'vne poudre blanche: mais de quelque façon que l'on ait fait cette precipitation de l'argent, il faut en suite edulcorer la poudre ou la chaux par diuerses lotions auec de l'eau simple puis la secher. Mais à cause que cette chaux n'est pas encor exemte de quelque meslange, il est necessaire de la mettre à la coupelle auec trois ou quatre fois autant de plomb & le chasser sur la cendrée qui sera couuerte d'vne piece de bois qui soit seche & proportionnée à la coupelle & auec du charbon agencé comme il faut, à force de feu & de soufflets, iusques à ce que le plomb ait emporté auec soy en vapeurs les impuretés & le meslange metallique heterogene de l'argent, ou que le mesme plomb se soit imbeu dans la cendrée ou soit au dessus conuerty en vne écume ou en vn excrement du plomb calciné, qui est ce qu'on appelle lytharge, qui est plus ou moins rouge, selon qu'elle a plus ou moins souffert la chaleur du feu. Ce qui est le plus remarquable dans cette operation, c'est que lors que l'argent est vne fois affiné

affiné & qu'il est pur, il se durcit dans le milieu du feu le plus violent, quoy qu'vn peu auparauant il fluast comme de l'eau, lors que le plomb y dominoit encor & qu'il y auoit quelque reste d'impureté.

L'argent qui est ainsi resté sur la coupelle est tres-pur & ne peut estre soupçonné d'aucun mauuais meslange, c'est celuy qu'on appelle de l'argent tres-fin & de l'argent de coupelle: il faut donc en prendre autant qu'on voudra & le faire mettre en lamines deliées ou en limaille subtile, puis le mettre dans vn matras & verser dessus trois fois son poids de bonne eau forte, ou ce qui seroit encor mieux trois fois autant de bon esprit de nitre, il faut mettre digerer le matras au cendres ou au sable, afin d'accelerer la dissolution & lors qu'elle sera acheuée, il la faut verser par inclination dans vne petite cucurbite, afin de separer ce qui pourroit estre d'impur au fonds du matras. Il faut apres cela retirer la moitié du menstrue aux cendres, puis laisser refroidir le vaisseau & le lendemain on trouuera l'argent reduit en des cryſtaux, qu'on appelle le vitriol de l'argent selon quelques-vns, il les faut dessecher lentement & les garder dans vne fiole bien bouchée, pour en donner à ceux qui sont affligés de quelque maladie cephalique pour les purger, on en donne depuis deux grains iusques à dix dans des boüillons ou dans quelque decoction aperitiue & cephalique, ils purgent fort doucement & déchargent puissamment la teste de ce qui luy nuit.

Il faut en suite precipiter la liqueur qui surnageoit les cryſtaux auec de l'eau ſalée, afin de faire la chaux de la Lune ou de l'argent, qu'il faudra edulcorer & ſecher, pour en faire les preparations qui ſuiuront, & c'eſt ce qu'on appelle chés les Autheurs de l'argent calciné ou de la chaux de Lune. Nous donnerons trois exemples de l'extraction de la teinture de l'argent, qu'on appelle de la Lune ou de l'argent potable, afin de faire mieux comprendre aux Artiſtes la maniere de trauailler, parce que les menſtruës ſont differens & la façon d'operer auſſi.

La premiere preparation de la teinture de la Lune.

Pour paruenir à la perfection de cette teinture, il faut premierement preparer vn menſtrue pour ſon extraction, qui ſe fera comme nous l'allons enſeigner. Pour cét effet, il faut prendre vne partie de ſel armoniac tres-pur & deux parties de minium, qui n'eſt rien autre choſe que du plomb calciné, & reuerberé en rougeur, il faut meſler ces deux matieres & les mettre dans vne retorte que l'Artiſte placera au ſable & apres auoir adapté & lutté exactement le recipient, il donnera le feu par degrés, qu'il faudra continuer iuſques à ce que les goutes & les vapeurs ſoient paſſées: mais il faut auoir égart, que le col de la cornue ſoit large de plus d'vn bon pouce de diametre, afin que s'il ſe faiſoit quelque ſu-

blimation que la matiere puisse entrer dans le recipient & qu'elle ne bouche pas le col de la cornue pour la casser: les vaisseaux estans refroidis, il faut verser ce qui sera distillé dans vne cucurbite & rectifier cét esprit aux cendres, afin qu'il soit plus pur. Apres cela prenés vne partie de chaux de Lune qui soit faite auec l'esprit de nitre, precipitée auec l'eau salée, edulcorée & sechée, mettés-là dans vn vaisseau de rencontre & versés dessus six parties de l'esprit susdit, & le mettés digerer au bain vaporeux à vne chaleur lente, & vous verrés que cét esprit se chargera dans peu de temps d'vne belle couleur bleüe, lors qu'il sera haut en couleur, il le faut verser par inclination & en remettre de l'autre & continuer ainsi, iusques à ce que le menstrue ne se teigne plus, alors ioignés toutes les teintures & les filtrés, puis retirés le menstrue au bain marie iusques à sec & vous aurés au fonds du vaisseau vne poudre qui sentira l'vrine, sur laquelle il faut verser de l'eau de pluye distillée iusques à la hauteur de trois doigts, & la retirer par distillation, & continuer ainsi auec de la nouuelle eau de pluye distillée, iusques à ce que la poudre de la Lune ait perdu tout à fait cette mauuaise odeur & le mauuais goust d'vrine que l'esprit du sel armoniac y auoit imprimé; & lors que la poudre sera en cét estat & qu'elle sera bien seche, il la faut mettre dans vn vaisseau circulatoire, & verser dessus de l'esprit de vin tres-alkoholisé, la hauteur de trois pouces, il faut boucher le

vaisseau tres-exactement & le mettre extraire & circuler à la tres-lente chaleur du bain vaporeux, iusques à ce qu'il soit d'vne couleur bleüe qui soit fort haute en couleur; cessés alors le feu, filtrés la teinture & en retirés au bain la moitié du menstrue, gardés le reste curieusement: car c'est la vraye essence de l'argent, qui est tres-excellente contre toutes les affections du cerueau & particulierement contre la manie, la folie, l'apoplexie, l'epilepsie & la paralysie, si on en donne depuis vne goute iusques à six, sept & huit dans des liqueurs conuenables, comme dans l'esprit de cerises noires ou dans celuy qui est fait des grains de sureau.

La seconde preparation de la teinture de la Lune.

Le procedé de cette teinture est de beaucoup plus philosophique que le precedét: c'est pourquoy, il faut que l'Artiste le fasse auec attache & auec iugement, & comme nous auons parlé cy-deuant de la calcination cimétatoire de la Lune, aussi auons-nous reserué d'en enseigner la meilleure maniere en cette operation, comme nous reseruons l'amalgamatoire pour celle qui suiura.

Prenés de l'argent de coupelle, faites-le battre en lamines deliées & les mettés dans vn creset ou dans vne boëtte à cimenter, lit sur lit, ou s. s. s. auec du tartre vitriolé qui soit bien sec & qui ait esté preparé auec du sel de tartre tres-

pur & de l'huille de vitriol bien rectifiée, il faut commencer la stratification par le sel & la finir de mesme, il faut lutter le creuset ou la boëtte & laisser secher le lut, puis il faut placer le vaisseau au feu de roüe, qu'il faut commencer lentement & le continuer ainsi durant l'espace de quatre heures, & apres l'augmenter fortement encor quatre autres heures, ce temps passé il faut laisser refroidir le creuset, & l'ouurir apres pour en retirer l'argent qui se trouuera calciné & rompant de couleur verte, il le faut mettre en poudre, & s'il y en a encor qui ne soit pas assés calciné, il faut reiterer la cimentation auec du nouueau sel & ioindre le tout ensemble. Il faut mettre cette poudre verte dans vne cucurbite & verser dessus du tres-bon vinaigre distillé iusques à l'eminence de quatre doigts, puis mettre le vaisseau aux cendres à vne chaleur mediocre, & le laisser ainsi huit ou dix iours à cette chaleur continuelle, afin qu'il dissoude & qu'il face l'extraction de la Lune, & lors que l'esprit du vinaigre sera chargé d'vn beau vert d'émeraude, il le faut separer & y en remettre du nouueau, iusques à ce que cét esprit ne se charge plus de la couleur verte: alors il faut ioindre toutes les teintures ensemble & les filtrer. Il reste au fonds du vaisseau vn limon iaunastre, qui est le reste de l'argent ou sa terre priuée de son soulfre.

Mettés toutes les extractions filtrées dans vne cucurbite au bain marie, & en retirés le menstrue par la distillation à vne chaleur gra-

duée iusques en consistence d'vn syrop bien épais, sur lequel il faut verser de l'esprit de vin qui ait esté rectifié deux fois sur le sel de tartre à la hauteur de quatre doigts, couurés la cucurbite de sa rencontre & mettés circuler les matieres au bain vaporeux dans de la sieure de bois à vne chaleur de digestion proportionnée à celle de l'estomac humain, durant l'espace de quarante iours naturels qui est le mois philosophique, apres cela tirés le vaisseau & s'il s'est fait quelque defæcation au fonds, separés l'impur par inclination, ou filtrés l'esprit de vin qui est chargé du soulfre centrique de la Lune & qui est d'vne couleur verte tres-agreable: mettés la filtration dans vne cucurbite au bain & en retirés les deux tiers ou les trois quarts de l'esprit & il restera le vray elixir de la Lune en liqueur verte, qu'il faut garder dans vne fiole bien bouchée à ses vsages. Qui sont semblables & mesmes plus excellens & plus amples que ceux de l'essence precedente: car c'est vn rare remede pour faire euacuer insensiblement l'enflure des hydropiques: la dose est depuis vne goute iusques à huit dans des boüillons, dans des eaux cephaliques & aperitiues, ou mesmes dans du bon vin blanc.

La troisiéme preparation de la teinture de la Lune.

Nous auons reserué à cette troisiéme teintu-

re de parler de la calcination amalgamatoire de l'argent, afin de ne point faire des redites inutiles, & afin aussi que l'Artiste puisse mieux conceuoir tout d'vne suite le trauail de ce dernier procedé sur la Lune. Il faut prendre de l'argent tres-fin reduit en feüilles & le mettre dans vn creuset & le faire chauffer entre les charbons ardents assés mediocrement & auoir aussi en mesme temps autant de mercure coulant que l'argent pese dans vn autre creuset & le mettre aussi chauffer iusques à ce qu'il commence à fumer, alors il faut ioindre les deux ensemble & les agiter auec vn baston iusques à ce qu'ils soient reduis en vn amalgame bien vny & comme onctueux, auquel il faut ajoûter le quart d'autant qu'il pesera de sel commun déseché, puis il le faut remettre dans le creuset, qu'il faut placer au feu de roüe & luy donner le feu par degrés, en l'augmentant peu à peu iusques à ce que tout le mercure soit exhalé, lors que le creuset sera refroidy, il faut broyer ce qu'on y trouuera dans vn mortier de marbre & le lauer auec de l'eau de pluye distillée, afin d'en separer la salsuginosité, puis faire secher la chaux qui reste apres la lotion, la peser & la mettre dans vn matras & verser dessus trois fois autant d'esprit de nitre & les digerer ensemble au sable iusques à l'entiere dissolution; cela fait il faut verser la liqueur dans vne petite cucurbite & en retirer le menstrue aux cendres iusques à sec, puis il faut verser de l'eau de pluye distillée sur ce qui reste

& la retirer par distillation, & reiterer ainsi auec de la nouuelle eau iusques à ce que la chaux de la Lune ait tout à fait perdu l'acrimonie qu'elle auoit retenuë de son dissoluant: lors que cela est fait & que cette chaux est bien seche, il faut la mettre dans vn matras & verser dessus de l'esprit de Venus iusques à la hauteur de quatre doigts & le mettre digerer & extraire aux cendres à vne chaleur lente, & notés qu'il faut que le matras soit bouché auec vn autre matras de rencontre & qu'il soit lutté à cause de la subtilité de l'esprit; il faut qu'il demeure ainsi en digestion l'espace de quinze iours sans discontinuer la chaleur, puis il faut filtrer la teinture qui sera bleüe; & continuer la digestion & l'extraction, iusques à ce que le menstrue ne se colore plus, & lors que toutes les teintures sont acheuées & filtrées, il les faut mettre au bain marie dans vne cucurbite, afin de retirer le menstrue, iusques à la consistence d'vn syrop épais, sur lequel il faut verser de l'esprit de vin acué de la seiziéme partie de son poids de sel volatil d'vrine dessus ce syrop & mettre vne rencontre sur la cucurbite & la lutter trés-exactement, puis il la faut placer au bain vaporeux, & luy donner vne chaleur fort douce durant l'espace de trois semaines & l'esprit se teindra d'vne couleur bleüe tres-agreable par l'extraction qu'il fera du soulfre centrique de la Lune: cela fait il faut filtrer la teinture, s'il y a quelque impureté qui se soit separée, il en faut retirer les deux tiers du men-

ſtrue au bain marie à vne tres-lente chaleur, & il reſtera vne vraye eſſence antiepileptique & le vray ſpecifique contre toutes les maladies du cerueau que nous auons deſia enoncées : la doſe en eſt depuis vne goute iuſques à huit & dix goutes dans l'eau de fleur de tillot ou dans vne emulſion faite auec cette eau & la ſemence de pæone ou dans quelqu'autre vehicule approprié à la maladie & au gouſt du malade.

Du fer & de ſa preparation chymique.

Le fer eſt l'vn des deux metaux de la ſeconde claſſe, qui eſt celle des moins nobles & des plus durs. Il eſt compoſé d'vn mercure & d'vn ſoulfre qui ſont les moins fuſibles & les plus cruds, ou encore ſi on veut le fer eſt compoſé d'vn mercure, d'vn ſoulfre & d'vn ſel qui ſont meſlés de beaucoup de parties terreſtres & tres-cruës, en vn mot, il n'y a point de metal qui abonde tant en vitriol que le fer ou le mars qui eſt ainſi nõmé, à cauſe de l'analogie qu'il a auec cét aſtre, comme nous l'auons déia dit cy-deſſus. Le mars eſt vn des metaux qui fournit le plus de remedes à la boutique de l'Artiſte chymique, & de ceux qui font paroiſtre les meilleurs effets & les plus pathetiques. Nous enſeignerons icy la façon de faire ceux qui ſont les plus vtiles à la ſanté des pauures malades, & les plus neceſſaires à l'inſtruction de l'Artiſte. Comme ſont premierement la perfectibilité gradatoire qui purifie le fer de tou-

tes impuretés, & qui le change en ce que nous appellons acier, qui n'eſt, à proprement parler, qu'vn fer bien reſſerré & bien epuré. Secondement nous le calcinerons pour en faire le crocus de mars aſtringent & celuy qui eſt aperitif. Tiercement nous le diſſoudrons pour en faire le vitriol, le ſyrop & le ſel. En quatriéme lieu nous en ferons l'extraction, qui nous fournira la teinture aſtringente & la teinture aperitiue. Et pour le cinquiéme & dernier nous donnerons la façõ de faire les cryſtaux de Mars, qui ſeront empreints de l'ame interne de l'acier : ce qui ſe verra par la couleur rouge de ſon ſoulfre, dont ces cryſtaux ſeront doüés.

Comment on purge & reſſerre le fer pour en faire l'acier.

Prenés des verges de fer battu de la groſſeur du maiſtre doigt, & les ſtratifiés dans vn vaiſſeau propre auec vne poudre groſſiere, faite auec vne partie de charbon de ſaule ou de celuy de heſtre, & deux parties de cornes de bœufs rapées, il faut lutter les iointures de la couuerture du vaiſſeau & le mettre dans vn four à vent qui ſoit baſty exprés, & luy donner le feu de charbon de tous les coſtés durant l'eſpace de cinq ou ſix heures, & lors que le tout ſera refroidy, on trouuera le fer plus pur, plus reſſerré & plus compact, à cauſe que le ſel volatil & l'huille de la corne de bœuf a penetré les verges de fer & les a beaucoup cor-

rigées & addoucies : de sorte qu'il en est moins poreux & moins terrestre, il en est aussi plus ductile & plus malleable auant la trempe, & en est beaucoup plus dur & beaucoup plus trenchant, apres qu'il a esté trempé : mais comme cela n'est pas de nostre sujet, nous nous contenterons de dire, que puis que l'acier est plus pur & mieux corrigé que le simple fer, que c'est aussi par consequét l'acier qui doit estre pris par l'Artiste pour le trauail des operations chymiques. Ceux qui se seruiront de limaille prendront de celle que font les Maistres qui font les éguilles, s'ils sont en lieu pour cela, sinon ils prendront du plus pur & du meilleur acier qu'ils pourront & le feront mettre en limaille subtile. Nous n'auons mis icy cette operation que pour faire comprendre de plus en plus à l'Artiste que les sels volatils seruét touiours à meliorer les sujets sur lesquels on les employe, afin qu'il les estime d'autant plus & qu'il y mette la principale confiance qu'il puisse auoir en pas vn autre remede.

Pour faire le crocus de Mars astringent.

Nous donnerons deux moyens de faire ce crocus, l'vn par la reuerberation pour l'interieur, & l'autre par la dissolution pour l'exterieur. Pour le premier, il faut prendre parties égales de limaille d'acier & de sel commun & les broyer sur le marbre ensemble iusques à ce qu'ils soient bien meslés, étendés ce meslange sur vne tuile qui ait

vn rebort & la placés au reuerbere & y donnés le feu de flamme qui leſche la matiere par deſſus durant l'eſpace de trente heures : cela paſſé il faut lauer la matiere reuerberée auec de l'eau de pluy diſtillée & la ſecher, afin de la remettre encor au reuerbere, afin de la ſubtilier & de l'ouurir de plus en plus, & tant que la limaille ſoit changée en vne poudre legere & rouge qui eſt aſtringente, qui eſt ce qu'on appelle du crocus ou du ſaffran de Mars, à cauſe que les Chymiſtes ont donné ce nom aux preparations des metaux & des mineraux qui ſont reduits en vne poudre rouge par la diſſolution ou par la reuerberation. Lors que ce crocus a eſté bien ouuert par l'action du feu, il le faut broyer ſur le porphyre auec de l'eau de ſuc de plantin ou d'alchimille, iuſques à ce qu'il ſoit reduit en alkohol, puis le mettre en petits trochiſques ſur le papier, afin de le ſecher nettement & de le garder à ſes vſages. On employe ce crocus de Mars interieurement, quand on à beſoin d'vn remede aſtringent & deſiccatif: comme dans la dyſenterie, lienterie, chaudepiſſe, gonorrhée & dans le crachement de ſang : la doſe eſt depuis quatre grains iuſques à vne demie drachme dans de la conſerue de roſes en bol, ou auec de la racine confite de grande conſoulde ou dans de la decoction de plantin, de virga aureau ou d'alchymille, auec vn peu de ſyrop de roſes ſeches ou auec vn peu de celuy de berberis.

Pour le ſecond crocus de Mars aſtringent,

qu'on employe exterieurement, il se fait auec toute sorte de liqueur corrosiue ou acide, comme auec l'eau forte vulgaire, l'esprit de nitre, de sel, de vitriol, d'alun & de sel armoniac, nous ne nous seruirons pour nostre exemple que de l'eau forte faite de parties égales de vitriol & d'alun, dont on dissoudra la limaille d'acier, il faudra donc prendre quatre onces de cette limaille & la verser par demy drachmes dans vne liure de cette eau forte: car si on versoit le mẽstrue sur la limaille, il se feroit vne ebullition & vne si subite calefactiõ de la matiere & du vaisseau, que l'vne se perdroit ou l'autre se casseroit, que si aussi on mettoit trop de limaille à la fois dans le menstrue cela pousseroit des vapeurs soudaines & mauuuaises, qui causeroient la suffocation de poitrine à l'Artiste: c'est pourquoy, il faut que le menstrue soit dans vne cucurbite vn peu haute, afin qu'il ne se perde rien par l'ebullition qui ne se peut empécher par aucun autre moyen, que par le peu de limaille qu'on y met à la fois: lors que l'Artiste aura acheué de mettre les quatre onces de limaille, il peut y en ajoûter autant qu'il voudra, si le menstrue n'est pas tout à fait absorbé: car il faut y en mettre iusques à ce que la limaille ait reduit le menstrue en vne paste de mediocre consistence, qu'il faut mettre dans vn matras qui ait le col vn peu large, que l'Artiste placera sur vne culotte de terre ou sur vn morceau de brique auec vn peu de lut, au feu de roüe & donnera le feu peu à peu, pour faire exhaler le

menſtrue : il faut en ſuite augmenter le feu iuſques à ce que le matras rougiſſe de tous les côtés, & apres qu'il ſera refroidy on y trouuera vn crocus de Mars aſtringent, qui ſera d'vn rouge fort haut en couleur, qui eſt tres-bon pour l'exterieur, pour déſecher les playes & les vlceres & pour arreſter les hæmorrhagies: c'eſt touſiours de ce crocus qu'il faut mettre dans les emplâtres, dans les onguents & dans les liniments. Nous auons pourtant encor cecy à dire de plus, que ſi l'Artiſte ne met qu'vne once de limaille d'acier ſur ſix onces d'eau forte, & qu'il en faſſe l'euaporation au ſable dans vn matras iuſques à ſec, il aura vn crocus qui ſera reſoluble à la caue ou en quelqu'autre lieu humide & frais, en vne liqueur rouge, qui eſt vn ſouuerain remede pour mondifier les vlceres baueux & rongeants, comme auſſi ceux qui ont des bords calleux & qui ont des ſuperfluités d'vne chair ſpongieuſe & mauuaiſe : car il conſomme tout ce qui eſt contre nature, par l'action des eſprits des ſels qui ſont reſouts, & rend l'vlcere capable de cicatriſation, qu'il procure par la faculté aſtringente qu'il a de ſa terre vitriolique.

Comment il faut faire le crocus de Mars aperitif.

Il faut que nous donnions deux manieres de faire ce crocus de Mars aperitif, comme nous en auons donné deux de faire le crocus aſtringent.

Pour la premiere façon de le faire, il faut prendre vne liure de limaille d'eſguilles qui ſoit bien nette, & la mettre dans vne terrine de grais qui ſoit platte, puis il la faut humecter peu à peu auec de l'eau de roſée ſi cela ſe fait en May, ou auec de l'eau de l'equinoxe de Mars, iuſques à ce que la limaille commence à ſe grumeler, & ne point paſſer outre de peur de la noyer; car lors qu'elle eſt ſeulement humectée en vne forme de pâte ou en grumeaux, elle ſe fermente & s'échauffe de ſoy-meſme auec l'eau, comme on le remarque par le tact & par l'odorat: car il y a vn certain eſprit ſalin qui eſt caché dans ces eaux qui penetre le Mars & qui le diſſout inſenſiblement: c'eſt pourquoy il le faut faire ſecher auſſi-toſt au Soleil, & lors qu'il eſt ſec il le faut broyer ſur le marbre, & l'humecter derechef ſans le noyer, & en moins de trois ou de quatre iours toute la limaille ſera conuertie en vne poudre noire, qui commencera à changer en violet à ſa ſurface, & qui témoignera par vn petit gouſt d'ancre ou vitriolique que l'eau cõmence à faire la reincrudation du metal en ſes principes ſeminaux, qui ſont le ſoulfre & le vitriol; car lors que l'on y méle l'eau, il donne vne odeur de ſoulfre, & le vitriol ſe manifeſte au gouſt. Notés qu'il faut broyer le Mars ſur le marbre toutes les fois qu'il a eſté deſſeché, ſi l'Artiſte eſt vigilant, il peut faire trois exſiccations par iour & auoir acheué l'operation en trois ſemaines, ſinon il faudra pour le moins vn mois ou ſix ſemaines, auant qu'il puiſſe auoir reduit le

corps de ce metal en vne poudre inpalpable qui eſt colorée d'vn brun violet, que l'Artiſte mettra dans vn chaudron de fer crud, qu'il poſera ſur le feu ouuert & le reuerberera ainſi, iuſques à ce qu'il rougiſſe dans le chaudron en l'agitant touſiours auec vne ſpatule de fer; & deſlors qu'il commence à rougir, il le faut oſter & on aura le crocus de Mars aperitif reuerberé en vne belle couleur rouge brune. Mais il eſt beaucoup plus expedient de ne le point reuerberer, parce que cette chaleur eſt capable de faire exhaler le vitriol qui a commencé de ſe former dãs le crocus, & c'eſt neanmoins ce ſel vitriolique qui conſtitue ſa vertu aperitiue. La doſe de ce crocus eſt depuis trois grains iuſques à vingt & trente grains, pourueu qu'on le donne par degrés & qu'on y accoûtume l'eſtomac peu à peu, on le donne dãs des opiates ou dans des conſerues, ou meſlé parmy des poudres aromatiques, il faut que ce ſoit à ieun, trois ou quatre heures auant aucun repas, & que le malade ſe promene doucement & lentement dans quelque lieu égal & agreable, apres la promenade il pourra prendre vn boüillon de veau & de volaille qui ſoit alteré auec les racines de perſil & celles de ſcorzonere d'Eſpagne. Les maladies croniques la cachexie, la leucophlegmatie & toutes les autres maladies qui prouiennent des obſtructions de la ratte, du foye, du meſantere & du pancreas, ont beſoin de ce remede, mais il y en a d'autres qui ſe tirent du Mars qui ſont beaucoup plus prompts & plus efficaces, comme nous l'enſeignerons cy-apres. La

La seconde façon de faire le crocus de Mars aperitif, est qu'il faut prendre vne barre de bon acier & le faire chauffer à la forge d'vn Maréchal ou à celle d'vn Serrurier, iusques à ce qu'il soit rouge & estincelant de tous les costés, qui est ce qu'ils appellent chaud à souder, qui est vne espece de demie fonte, & lors qu'il est reduit en cét estat, il faut auoir vne terrine pleine d'eau, & tenir la bille d'acier au dessus de la terrine, & appliquer fortement contre l'acier vn grand magdaleon de soulfre, qui fondra l'acier & le fera tomber goute à goute en grenaille dans l'eau qui est au dessous; il faut continuer ainsi iusques à ce que vous ayés suffisamment de cét acier en grenaille, qu'il faut separer du soulfre qui a filé dans l'eau & le broyer au mortier de fer en poudre qu'on passera par le tamis de soye, & apres le preparer sur le porphyre ou sur vne écaille de mer auec quelqu'eau aperitiue, iusques à ce qu'il soit reduit en alkohol, dont il faut en former la moitié en trochisques & les secher & garder : c'est ce qu'on appelle, acier preparé. Il faut prendre l'autre partie & le reuerberer dans le chaudron de fer crud, comme nous l'auons dit cy-deuant, iusques à ce qu'il soit deuenu de couleur rouge pourpre, sans qu'il faille auoir peur de consommer sa faculté vitriolique : au contraire on l'ouurira de plus en plus, à cause que ce crocus a esté preparé d'vne autre façon que le precedent. La dose est pareille à l'autre auec les mesmes precautions & pour la

cure des mesmes maladies, il y en a mesmes qui le preferent au precedent, mais ie ne suis pas de ce sentiment.

Comment il faut faire le vitriol de Mars.

Prenés de la limaille d'esguilles qui soit bien nette, mettés-là dans vne cucurbite de verre, & versés dessus peu à peu du bon esprit acide de vitriol, qui ne soit pas tout à fait dephlegmé, iusques à ce que la limaille en soit bien imbuë, agités cela comme il faut auec vne spatule de fer, sans neanmoins casser la cucurbite, puis versés dessus aussi-tost de l'eau de pluye distillée, ou de celle de l'equinoxe sans auoir esté distillée, qui soit presque boüillante, iusques à l'eminence de quatre bons doigts, placés la cucurbite au sable qui soit desia échauffé, & l'y laissés en digestion & en dissolution durant douze heures, cela passé, filtrés chaudement la liqueur & la mettés euaporer lentement, iusques à la moitié à la vapeur du bain boüillant, puis la mettés crystalliser en vn lieu froid, & vous trouuerés le lendemain que le vitriol de Mars sera crystallisé au fonds & à l'entour du vaisseau en crystaux beaux & verds, qu'il faut mettre entre deux papiers, & les secher à vne chaleur fort lente, si on en veut auoir dauantage, il faut poursuiure le mesme trauail sur la limaille qui est restée auec l'esprit de vitriol, puis auec l'eau chaude, filtrer, euaporer & crystalliser, iusques à ce que tout le corps du metal soit

passé en vitriol ou en vne terre qui demeure en petite quantité, si la limaille estoit pure : mais la quantité du vitriol surpasse de beaucoup le poids de la limaille, il va mesmes quelquesfois iusqu'au triple, ce qui doit faire remarquer à l'Artiste que ce n'est que la recorporification de l'esprit de vitriol, qui a repris son idée & son caractere vitriolique par le moyen du mars, comme dans vn corps qui a esté autresfois vitriol: mais il faut pourtant auoüer que ce vitriol est beaucoup plus excellent que le vitriol commun, dont on auoit distillé l'esprit qu'on a employé: car les esprits recorporifiés ont vne grãde sphære d'actiuité & agissent beaucoup plus puissamment, que les matieres purement & simplement naturelles. Ce vitriol a plus d'efficace & agist auec beaucoup plus de viteſſe que le crocus aperitif, dans toutes les maladies que nous auons enoncées cy-deuant : mais la dose en est beaucoup moindre : car on commence d'en donner par degrés depuis vn grain iusques à huit, dix & douze grains ou en bol dans quelque conserue ou dans des boüillons : mais il faut remarquer que l'vsage des remedes qui sont tirés du mars, doiuent estre continués long-temps, & touſiours en les augmentant d'vn grain ou de deux, iusques à ce qu'à la fin ils commencent à faire souſleuer l'estomac & à cauſer quelque nauſée; alors il faut retrograder de deux grains ou meſme d'vn peu dauantage, à cauſe que c'est vn signe que la nature est au vray point de faire

agir le remede sans beaucoup de violence si on ne l'augmente pas : il faut encore remarquer, qu'il faut estre soigneux de purger de quatre en quatre iours ceux qui se seruent du mars, si le remede ne tient pas le ventre libre, & de leur ouurir aussi le ventre tous les deux iours auec vn lauement qui soit simple & qui ne reçoiue autre chose que de l'vrine nouuelle rendue : car comme le mars a son vitriol qui desopile & qui ouure, aussi a-t'il sa terre qui constipe & qui dessiche. C'est pourquoy, il faudra faire infuser tous les quatre ou cinq iours deux drachmes de sené auec vn scrupule de tartre vitriolé dans vn boüillon de veau & de volaille, afin de balayer & d'entrainer hors du corps les matieres que le remede aura renduës capables d'estre euacuées. Ceux qui voudront faire vn crocus de Mars tres-beau & tres-vtile, calcineront quatre onces de ce vitriol de Mars dans vn creuset à feu ouuert iusques à ce qu'il soit conuerty en vne poudre belle, subtile & rouge, qui n'a point de dégouſt & qui peut estre donné aux plus delicats en bol, en tablettes ou en opiate, depuis cinq grains iusques à trente, auec les mesmes obseruations & les mesmes precautions que cy-deuant.

Pour faire l'extrait ou le syrop de Mars.

Prenés vne demie liure de limaille d'esguilles, qui soit pure & nette, meslés-là auec deux

liures de bon tartre blanc de Montpellier qui ait esté mis en poudre tres-subtile; puis mettés vne marmite ou vn chaudron de fer crud au feu qui contienne vn seau d'eau, mettés-y de l'eau iusques au tiers: mais que ce soit de l'eau de rosée, de celle de l'equinoxe de Mars ou de l'eau de pluye distillée, faites-là boüillir & lors qu'elle sera en cét estat versés-y peu à peu le mars & le tartre qui sont meslés, n'en mettés pas plus d'vne once à la fois, à cause de l'ebullition & du gonflement qui se fait lors que la dissolution de la matiere commence, lors que le tout sera dans le vaisseau, il faut remuer continuellement au fonds auec vne cuiller de fer, afin d'esleuer dans le boüillon ce qui s'affaisse au bas, & ainsi d'en faciliter & haster la dissolution: il faut aussi auoir aupres du mesme feu de l'eau semblable à celle qui fait la dissolution dans vn cocquemart, afin de la remettre toute chaude en la place de celle qui s'euapore par l'action du feu, qu'il faut rétablir au mesme point, de temps à autre de peur que le tartre ne se coagule trop, faute de liqueur, & qu'il ne se brusle au fonds ou à l'entour du vaisseau, & encor afin que le menstrue soit en suffisante quantité pour bien dissoudre le tartre, qui par l'action de son acide, agit sur le mars & le dissout; il faut continuer le feu en agitant sans cesse & en remettant de la nouuelle eau chaude, iusques à ce que l'Artiste voye que la liqueur que contient la marmite ou le chaudron sera changée tout à fait & qu'elle sera deuenuë

espaisse & de la couleur d'vn gris blanchastre, qui fait des veines au dessus brunes & noirâtres, & si de plus, la matiere acquiert vne odeur comme du soulfre du mars, qui est comme desagreable & nauseabonde : mais le dernier signe & le plus concluant de la fin de l'operation & de la dissolution du mars, c'est le goust : car il faut en filtrer vn peu lors que les premiers signes apparoissent & si la liqueur est rouge brune & qu'elle ait le goust d'ancre & vitriolique entre acide & amer, il faudra alors remplir le vaisseau tout à fait, auec de l'eau boüillante & en faire la filtration chaudement, qu'il faut mettre à mesure qu'elle sera filtrée dans vn autre vaisseau de fer & la faire euaporer lentement sans boüillir, & continuer ainsi de filtrer & d'euaporer iusques à ce que le tout soit reduit en consistence d'vn syrop ou d'vn demy extrait, ce qui se connoistra lors qu'il se fera vne pellicule au dessus de ce que l'Artiste fait euaporer, il faut retirer le vaisseau du feu, & la matiere estant refroidie, il la faut mettre dans vn pot de terre de fayence pour s'en seruir au besoin. Nous n'aurons pas beaucoup de peine à persuader aux moins connoissans, que cét extrait ou ce syrop est vn des plus excellens remedes que la Chymie fourniſſe : car tous sçauent que le tartre est amy de nostre nature & que ce sel est de soy-mesme vn grand aperitif & vn grand desopilatif : il n'y en a gueres aussi qui ne connoissent que les Medecins se sont seruis de tout temps de l'acier crud

& de l'acier preparé, ou de son crocus pour ouurir les obstructions & pour la gueriſon des maladies croniques & opiniastres qui ont leur siege vers la region qui contient le ventricule, le foye, la ratte & les autres parties adjacétes : mais ie puis dire tres-ſincerement que tout ce que nous auons dit cy-deuant doit ceder à cét extrait martial : car lors que le tartre eſt vne fois vny intimement au mars & que l'vn & l'autre ont agy & reagy de telle façon que l'vn a perdu ſon grand acide & l'autre ſa corporeité metallique, comme cela s'eſt fait en cette operation, il en reſulte vn tiers qui a toute la puiſſance neceſſaire pour agir ſuiuant l'intention du Medecin. *Cito, tuto, & iucundè :* car cét admirable remede ne pourra iamais nuire & fera touſiours du bien, comme nous en auons l'experience par la cure de pluſieurs grandes & faſcheuſes maladies, qui ont eſté gueries par la deüe adminiſtration de ce noble medicament, qui ſe donne tres-heureuſement & auec vn ſuccés ſurprenant & comme inconceuable, dans le commencement des enflures des hydropiques, contre les tumeurs ſchirreuſes de la ratte, contre toutes les obſtructions des parties du ventre inferieur, contre les maux des reins & de la veſſie, contre les mauuaiſes fermentations de l'eſtomac, contre les vers des ieunes & des vieux, dont il efface & détruit le ſeminaire radicalement, contre les fiévres intermitentes & principalement celles qu'on appelle fiévres de l'eſtomac,

& generalement contre toutes les coagulations des matieres tartareuſes en quelque partie du corps qu'elles ayent leur ſiege. La doſe eſt depuis cinq goutes iuſques à ſoixante, dans du boüillon, dans des decoctions aperitiues, ou dans des eaux ſpecifiques à la maladie qui domine le plus euidemment.

Pour faire le ſel de Mars.

Prenés vne demie liure de limaille d'eſguille bien ſubtile & bien nette & la mettés dans vne terrine de grais arrouſés-là de tres-bon vinaigre diſtillé iuſques à ce qu'elle ſoit reduite en paſte, qu'il faut en ſuite faire ſecher à la vapeur boüillante du bain marie ; & lors qu'elle ſera ſeche, il faut la broyer ſur le marbre, puis l'vmecter derechef auec du meſme vinaigre, puis deſecher, broyer & humecter tant de fois de ſuite qu'on commence à connoiſtre par le gouſt vn ſel douceaſtre qui domine dans le corps du mars : alors il faut mettre la poudre dans vne cucurbite & verſer deſſus du phlegme de vinaigre iuſques à l'eminence d'vn demy pied & placer la cucurbite au ſable & faire boüillir la liqueur, afin de mieux faire l'extraction du ſel du mars: mais il faut ſubſtituer touſiours du nouueau phlegme de vinaigre tout chaud à celuy qui s'exhale en boüillant, lors qu'on connoiſt que le menſtrue eſt ſuffiſamment chargé, il faut en faire la filtration à froid, afin qu'elle ſoit plus

pure; mettés la liqueur filtrée au bain marie & en retirés les deux tiers ou les trois quarts à la chaleur du bain marie, puis mettés la cucurbite en lieu froid, afin de faire cryſtalliſer le ſel: il faut ſeparer la liqueur qui ſurnage les cryſtaux & l'euaporer encor & cryſtalliſer & continuer ainſi, iuſques à ce qu'il ne ſe forme plus de cryſtaux; il les faut ſecher tous & lors qu'ils ſeront ſecs, il les faut mettre dans vn vaiſſeau de rencontre & verſer deſſus de l'alxohol de vin iuſques à la hauteur de trois doigts & boucher & lutter la rencontre & les mettre digerer enſemble à la lente chaleur du bain vaporeux durant le temps de ſept iours naturels; cela paſſé, il faut déboucher la rencontre & mettre vn chapiteau, afin de retirer l'eſprit de vin à la meſme chaleur, & on aura au fonds du vaiſſeau vn ſel de Mars qui ſera tres-agreable, & qui n'agueres de pareil pour oſter les obſtructions & principalement pour les perſonnes foibles & delicates: il eſt generalement bon contre toutes les maladies melancoliques & contre celles des reins & de la veſſie: mais il eſt particulierement dedié au ſecours des pauures hydropiques, comme auſſi aux obſtructions de la matrice. La doſe eſt depuis quatre grains iuſques à vingt dans du boüillon ou dans des decoctions ou des eaux appropriées ſelon la maladie.

Pour faire la teinture astringente du mars.

Prenés quatre onces de limaille d'esguille qui soit tres-pure & tres-nette, mettés-là dans vne cucurbite de verre & versés dessus de l'esprit de Venus tant qu'elle en soit humectée & qu'elle commence à s'assembler, couurés la cucurbite de son chapiteau & luy donnés la chaleur lente aux cendres iusques à secheresse, cohobés ce que vous en aués retiré s'il a du goust, sinon humectés derechef le mars auec de l'esprit de Venus nouueau & désechés comme auparauant, & continués ainsi trois fois, ou iusques à ce que le mars soit changé en vn crocus subtil & rouge, lors que cela est ainsi, il faut broyer ce crocus sur le porphyre & le remettre dans la cucurbite & verser dessus du mesme esprit de Venus iusques à l'eminence de quatre doigts, puis bouchés auec la rencontre & mettés extraire au bain marie, iusques à ce que l'esprit soit deuenu tres-rouge, separés la teinture & y remettés du nouueau menstrue, & continués ainsi tant qu'il se chargera de couleur: cela fait ioignés toutes les teintures & les filtrés, retirés l'esprit de Venus au bain iusques en la consistance d'vn syrop épais, sur lequel il faut verser de l'esprit de vin iusques à la hauteur de trois doigts, qu'il faut digerer à la vapeur du bain & laisser extraire, puis filtrer & extraire auec le mesme menstrue iusques à ce que vous ayés

tout extrait, filtrés les teintures & en retirés les trois quarts de la liqueur, & il vous restera vne teinture de Mars astringente qui n'est pas vn petit secret dans la Medecine & qui est digne du cabinet d'vn Artiste curieux. Cette teinture se donne par goutes, depuis quatre iusques à quinze & vingt dans de la decoction de plantin ou dans de l'eau de son suc, on la peut aussi donner dans de l'eau aigrie auec le suc de grenade. Elle a la vertu d'arrester toute sorte de flux de ventre immoderé, de corriger & d'appaiser les fureurs & les irritations du pylore, elle guerit la dysenterie & la lienterie, comme aussi le flux rouge & blanc des femmes & le flux hæmorrhoidal; enfin elle déseche la gonorrhée & la chaudepisse, & estanche toutes les hæmorrhagies.

Pour faire la teinture aperitiue du Mars.

Prenés deux onces de vitriol de Mars, fait cõme nous l'auons enseigné cy-deuant, mettés-le en poudre & le meslés auec son poids égal de sel de tartre de Sennert qui soit aussi en poudre dans vn mortier de marbre, & vous serés tout estonné que ce sel admirable tirera en vn moment l'ame ou le soulfre du Mars du centre de son vitriol, car quoy que ce sel soit blanc & le vitriol aussi, la surprise est agreable de voir prédominer en vn instant vne rougeur plus haute que celle du saffran, il faut agiter cette masse qui se reduit bien

tost en boüillie, & l'exposer à l'air humide, afin que le tout se resoude en liqueur, qui est desia de soy vn remede aperitif & desopilatif, qu'on peut donner contre toutes sortes d'obstructions & contre la coagulation du tartre microcosmique, depuis six goutes iusques à quinze dãs des boüillons, ou dans des decoctions aperitiues. Mais cela est encor trop grossier, il faut faire voir que la Chymie est capable de pousser les choses iusques au dernier point de leur perfection & au dernier degré de leur subtilité. Pour cét effet, il faut peser la matiere rouge lors qu'elle a esté mélée dans le mortier de marbre & marquer son poids. Il la faut aussi peser apres la resolution à l'air, afin d'en retirer par la distillation au bain marie le poids de l'humidité qu'elle aura attiré de l'air, afin de verser dessus autant de l'esprit de Venus que cette humidité pese, il les faut digerer ensemble au bain vaporeux dans vne rencontre durant vingt-quatre heures; cela passé, il faut retirer l'esprit auec le chapiteau iusques en consistence d'vn syrop épais, sur lequel il faut verser de l'esprit de vin tartarisé iusques à l'eminence de quatre doigts & fermer la rencontre puis digerer durant trois iours naturels, au bout desquels il faut filtrer la teinture à froid, & en retirer la moitié ou les deux tiers du menstrue au bain à lente chaleur, & ainsi vous aurés le plus noble remede que la matiere & l'Art puissent iamais fournir, autant & plus pour sa vertu, que pour son agréement au goust des malades. Cette no-

ble teinture consomme & resout tout le tartre du corps humain qui cauſoit les obſtructions en quelque partie qu'il ſoit coagulé : c'eſt pourquoy on le peut donner ſeurement dans toutes les maladies où il eſt neceſſaire d'ouurir & de chaſſer ce qu'il y a de ſuperflu. Mais ce qu'il y a de plus admirable c'eſt qu'il n'eſt pas peſant à l'eſtomac, comme ſont ordinairement tous les autres remedes qui ſe tirent du mars: au contraire, il fortifie le ventricule & le purifie des glaires & des viſcoſités qui oſtent ordinairement l'appetit. C'eſt de plus vn grand antiſcorbutique, parce qu'il dégorge la ratte & qu'il purifie la maſſe du ſang de ces impuretés groſſieres & terreſtres qui cauſent tous les accidens de cette mauuaiſe maladie. La doſe eſt depuis cinq goutes iuſques à vingt & trente dans les liqueurs appropriées que nous auons deſia tant de fois repetées.

Comment on fera les cryſtaux rouges du mars.

Faites premierement vne bonne eau forte auec parties égales de vitriol & de ſalpetre, dont nous donnerons la deſcription au chapitre des ſels. Prenés-en vne liure & diſſoudés dedans quatre onces de ſalpetre tres-pur & bien ſec, apres cela mettés ſix onces d'acier en morceaux entiers, gros comme le doigt & longs de deux pouces au fonds d'vne cucurbite qui ſoit placée

aux cendres, verſés l'eau forte deſſus & la laiſſés agir : mais notés qu'il faut que la cucurbite ſoit grande, & que ce n'eſt pas ſans raiſon que nous auons dit qu'il falloit mettre de l'acier entier & non pas de la limaille ; la raiſon eſt, que le vaiſſeau s'échaufferoit trop ſoudainement & qu'il ſe feroit vne ebullition trop ſubite, quelque precaution que l'Artiſte peut prendre : mais lors qu'il eſt en corps, le diſſoluant ne le peut penetrer & ne peut agir deſſus que doucement & par meſure. Nous changeons ainſi les manieres d'agir, afin de munir le iugement de l'Artiſte contre les accidens qui arriuent dans le trauail : il faut donner vne chaleur lente aux cendres pour haſter la diſſolution, & lors que toute l'action du diſſoluant ſera paſſée, il faut verſer dans la cucurbite deux liures & demie de bon vinaigre diſtillé qui ſoit chaud : mais il le faut verſer peu à peu & agiter doucement ce qui eſt au fonds de la cucurbite : mais ſi par hazard, il y eſtoit reſté quelque petit morceau d'acier au bas, il le faut oſter auant que de verſer le vinaigre ; il faut en ſuite digerer cette ſolution trois iours entiers au bain marie & elle deuiendra tres-rouge, apres cela il la faut filtrer au trauers du papier, & la faire euaporer au bain marie, pour en retirer les deux tiers du menſtrue par la diſtillation au bain marie, il faut mettre la cucurbite en vn lieu froid & il ſe formera des cryſtaux rouges qui participent encor de quelque impurete, il les faut mettre à part, & ache-

uer d'euaporer le reſte de la liqueur, pour en tirer ce qui ſe peut cryſtalliſer : ioignés tous les cryſtaux enſemble & les diſſoudés dans vne quantité ſuffiſante de vinaigre diſtillé, filtrés la ſolution & en retirés la moitié du menſtrue à la lente chaleur du bain marie, puis faites cryſtalliſer au froid ; continués ainſi de diſſoudre, filtrer, diſtiller & cryſtalliſer iuſques à ce que les cryſtaux ſoient beaux, rouges & tranſparents, & qu'il ne ſe faſſe plus aucun ſediment ni aucune ſeparation d'impureté au fonds du vaiſſeau où ſe fait la cryſtalliſation. Sechés les cryſtaux à vne chaleur lente entre deux papiers & les metrés dans vne fiole pour les garder à leurs vſages. Ce ſel eſt vn aperitif tres-ſubtil & tres-agreable, qui ſe donne dans des boüillons ou dans des apozemes, ou meſmes qui peut eſtre donné comme vn vray tartre martial, ſans qu'il y ait rien à craindre, à cauſe que l'eau forte a ſeruy de diſſoluant : car il faut que l'on ſçache que toute la corroſion des eſprits de l'eau forte s'eſt eſmouſſée & tuée par ſon action ſur le mars, comme cela ſe peut connoiſtre par le gouſt agreable des cryſtaux qui en reſultent. La doſe eſt depuis ſix grains iuſques à vingt & trente grains. Que ſi l'Artiſte eſt curieux, il peut prendre deux onces de cryſtaux & autant de tres-beau ſel armoniac & les broyer & meſler enſemble, puis les mettre dans vn matras qui ſoit lutté, qu'il faut placer au ſable proche de la platine de fer d'vn

trauers de doigt & donner le feu par degrés, iusques à le donner si fort que le sel armoniac se sublime & qu'il enleue auec soy le soulfre du mars, ainsi il aura des fleurs de Mars qui seront tres-rouges & tres-efficaces pour seruir d'vn bon sudorifique & diuretique contre les fievres intermittentes, & principalemẽt contre la fievre tierce & contre la quarte. Que s'il a fait cette sublimation en quantité, il peut dissoudre vne partie de ses fleurs de Mars dans de l'eau chaude, afin d'en separer le sel par edulcoration & lotion, & il aura le vray soulfre du mars en sa pureté, dont il pourra se seruir de diaphoretique. La dose des fleurs est depuis deux grains iusques à douze, & celle du soulfre depuis vn grain iusques à six en bol, ou dans des liqueurs conuenables.

Du cuiure & de sa preparation chymique.

Le cuiure est l'autre metal moins noble & dur de la seconde classe, il est composé, selon Paracelse, d'vn soulfre pourpré, d'vn sel rouge & d'vn mercure iaune. Mais comme nous auons dit du fer, aussi pouuons nous dire du cuiure qu'il a beaucoup de vitriol en soy, & qu'il a moins de terre que le fer & moins d'impureté par consequent. On l'appelle Venus entre les Chymistes, à cause qu'il reçoit les influences de cét astre, & qu'il a de la relation auec les parties qui sont destinées à la generation. Les vertus generales du cuiure, sont de fortifier les parties spermatiques

&

& generatiues, tant au masle qu'à la femelle, iusques-là que les anciens & Hippocrate mesme & ses successeurs apres luy en ont fait grande estime & s'en sont seruis frequemment, quoy que ç'ait esté tres-grossierement, à cause qu'ils n'estoient pas éclairés des lumieres de la Chymie, qui tire des remedes admirables de ce metal, & particulierement ce merueilleux esprit de Venus, duquel nous auons tant parlé cy-deuant, & auquel nous sommes enfin paruenus.

Nous pourrions biẽ icy mettre toutes les manieres de calciner le cuiure, ou par la dissolution ou par l'illinition ou par la cementation, mais comme toutes ces operations regardent plûtost la metallique que la Medecine, nous ne nous y arresterons pas, afin de suiure incessamment l'intention que nous auons de découurir les beaux remedes que les metaux nous fourniſſent, nous parlerons donc premierement de la preparation du verdet ou du vert de gris, qui est plus philosophique & plus mysterieuse qu'on ne se l'imagine, quoy que cette operation soit commune & qu'il n'y ait que les femmes & les filles qui la facent à Montpellier.

La preparation du verdet.

Le verdet n'est, à proprement parler, que la volatilisation du cuiure en vitriol fort subtil par le moyen du tartre qui est contenu dans le marc de l'expression du vin. Or on ne peut faire cette

operation par tout où il y croist du vin, c'est pourquoy il faut que l'Artiste chymique philosophe là dessus & qu'il en recherche la cause dans les matieres qui produisent le verdet, qui sont le cuiure & le marc du raisin. Or tout raisin a son marc apres l'expression, & neanmoins toute expression de raisin n'est pas capable de reduire le cuiure en vert de gris ou en verdet, comme est celuy qui vient de Montpellier, & par consequét il faut qu'il y ait quelque chose dans le raisin de Montpellier & des enuirons, qui soit capable de ronger ou d'extraire plûtost le vitriol du cuiure sans corrosion: ce qui ne se peut faire que par le moyen d'vn tartre subtil & agissant, qui penetre le cuiure & qui le change en verdet & ce tartre est encor imperceptible dans le marc des raisins; mais lors que l'on a stratifié le cuiure auec cette expression & qu'on l'a mis en lieu propre, le feu interne & l'esprit fermentatif de ce marc de raisins, excite vne chaleur qui le reduit de puissance en acte, & volatilise le tartre qui est contenu là dessous & le change en vn esprit subtil qui n'est pas tout à fait vineux & qui neanmoins n'est pas encor vinaigre, si bien qu'il possede les qualités volatiles sulfurées, & ne laisse pas pourtant d'auoir en soy, vn esprit salin mercuriel & acide, qui agit sur le cuiure & qui le change en la substance que nous appellons vert de gris ou verdet, qui est la base & le fondement de nostre esprit de Venus. Or ce n'est pas sans raison que nous auons fait ce

discours sur le verdet qui se fait auec l'expression du vin des enuirons de Montpellier : car il est tout à fait differét de celuy qui se fait par le vinaigre & le cuiure enfermés dans des barils: car nous sçauons que le vin de Languedoc & de Prouence & principalement celuy des enuirons de Montpellier fournit vne grande abondance de tartre qui est tres-pur & tres-excellent, tant pour en faire des remedes que pour le trauail de la Chymie : or ce n'est que le plus subtil de ce qui est destiné à estre fait tartre qui se volatilise, & qui agit sur le cuiure sans vne corrosion violéte : car cela se fait plûtost par vne espece de dissolution amiable : mais le vinaigre agit plus violemment & ne se ioint pas ni ne s'vnit à la substance du cuiure comme fait cét esprit moyen, ce que prouuera tres-euidemmét l'extraction que nous enseignerons, sa crystallisation & sa distillation, ce que feront aussi les discours que nous y ioindrons pour vne plus ample instruction des Artistes curieux.

Pour faire le vitriol volatil de Venus.

Nous auons fait voir cy-dessus que le verdet n'est rien autre chose qu'vn cuivre qui a esté ouuert, dissout & comme volatilisé par le moyen de l'esprit fermentatif tartareux des restes de l'expression du vin ; & nous auons dit ailleurs, lors que nous auons parlé du vinaigre & de sa distillation, que son esprit n'estoit aussi qu'vn espece

de tartre rendu subtil, spirituel & volatilisé. Cela posé, nous n'aurons pas beaucoup de peine à faire comprendre aux Artistes que l'extractiõ du verdet que nous allons enseigner, ne soit vne suite pour pousser cét agent & ce patient iusques à vne volatilisatiõ plus subtile; afin qu'apres auoir conuerty le verdet en vn vitriol clair, bleu, subtil & comme desia tout volatil, nous puissions en suite le faire passer par la distillation en vn esprit le plus subtil & le plus admirable qui ait iamais esté employé, soit en la Medecine pour la cure des maladies, soit en la Chymie, pour seruir de dissoluant & de moyen vnissant pour faire l'vniõ & la conjonction de plusieurs sujets qui semblẽt tout à fait heterogenes & incapables de pouuoir estre vnis ensemble, sans ce merueilleux esprit, qui prouient du vitriol volatil du verdet qui se fait ainsi.

Prenés quatre liures de bon verdet de Montpellier, mettés-le en poudre subtile, que vous mettrés dans vne cucurbite de verre & verserés dessus du tres-bon vinaigre distillé, iusques à l'eminence de six pouces, agités la matiere souuent auec vne spatule de bois, apres auoir placé la cucurbite au sable, & lors que le menstruë sera chargé d'vn vert haut en couleur, retirés la liqueur qui surnage la matiere par inclination, & y remettés du nouueau vinaigre que vous digererés & agiterés comme auparauant, & retirerés apres qu'il sera bien chargé de couleur: vous cõtinuerés ainsi quatre fois, & si le menstrue n'est

pas beaucoup chargé la quatriéme, vous ferés boüillir le tout dans vn chaudron de cuivre rouge, iusques à ce qu'il ait extrait & dissout ce qu'il pourra tirer du reste du verdet: enfin vous continuerés ainsi auec du nouueau vinaigre distillé, iusques à ce que vous ayés tout dissout le verdet, duquel il ne restera pas plus de quatre ou cinq onces de matiere terrestre & fæculente, qui n'a aucune qualité metallique en soy, il est vray qu'on y trouue quelques petits morceaux de lames de cuiure qui ont esté laissés parmy le verdet, par la negligence de ceux qui radent la substance qui a esté dissoute par la fermentation, mais tout le reste n'est que pure terre.

Il faut mesler & assembler toutes les teintures & les filtrer à froid par le papier, & mettre euaporer la filtration dans vne terrine de grais à la vapeur du bain marie à vne chaleur lente: il faut en suite digerer encor ce qui sera resté apres la filtration dans du nouueau vinaigre distillé, le filtrer & le ioindre à l'autre teinture & continuer ainsi iusques à ce que tout soit passé par le filtre à froid en vne liqueur claire & transparente comme l'émeraude. Et lors que vous verrés que la teinture qu'on euapore commencera à faire vne petite pellicule au dessus, il faut mettre la terrine en lieu froid & l'y laisser reposer iusques au lédemain & vous trouuerés au fonds & aux parois du vaisseau des cristaux d'vn beau vitriol bleu, qu'il faut mettre entre deux papiers & les faire secher à vne chaleur tres-lente &

tres-moderée : car le Soleil eſt meſmes capable de dépoüiller ce vitriol de ſon meilleur eſprit, tant il eſt volatil: c'eſt pourquoy il faut que l'Artiſte y prenne garde, s'il ne veut deuenir ſage & prudent à ſes dépens. Il faut continuer l'euaporation, la cryſtalliſation & l'exſiccation, iuſques à ce que toute la teinture ſoit paſſée en vitriol cryſtalliſé. Que ſi les derniers cryſtaux, ou meſmes les premiers n'eſtoient pas beaux, bleus & tranſparens, il faut les rediſſoudre dans du nouueau vinaigre diſtillé, & qu'il n'y en ait que la quantité qu'il en faudra pour les diſſoudre à froid : il faut laiſſer repoſer la diſſolution durant vingt-quatre heures, afin que s'il y a quelques atomes de matiere fœculente qui ſe ſoient ſeparés & formés durant la premiere euaporation, qu'il s'en faſſe la reſidéce. On retirera la teinture claire tres-doucement par inclination ſans troubler le fonds, & lors qu'on en approchera, on filtrera le reſte par le papier: que s'il y a quelque ſubſtance conſiderable dans le filtre on la diſſoudra dans du nouueau vinaigre diſtillé, on en filtrera la teinture qu'on ioindra auec le reſte; qu'il faut faire euaporer à moitié auſſi lentement que faire ſe pourra, puis mettre cryſtalliſer & on trouuera les cryſtaux en leur perfection, qu'il faut faire ſecher auec les precautions que nous auons dites & acheuer tout le reſte de meſme : apres que tout ſera ſeché, on trouuera autant de vitriol qu'on aura diſſout de verdet, ſi l'Artiſte a eſté exact, on en doit meſme trouuer

dauantage : car toute la substance acide saline & tartareuse du vinaigre, s'est iointe au vitriol & a mesmes causé sa crystallisation ; car toute la vapeur qui s'exhale a bien quelqu'odeur de vinaigre, mais elle n'a non plus de gouſt que de l'eau de pluye lors qu'on la reçoit dans vn recipient par le bec de l'alambic. Si bien que ceux qui voudront encor mieux reussir sont obligés de continuer la dissolution de leurs crystaux dans du nouueau vinaigre distillé, iusques à ce qu'ils puissent connoistre par l'épreuue qu'ils en feront par la distillation au bain marie ou tout au plus aux cendres, si le vinaigre monte encor insipide : car si cela est ainsi, il faut continuer la dissolution, la filtration, l'euaporation & la crystallisation, iusques à ce que le vinaigre en sorte auec la mesme force & la mesme acidité qu'on l'y aura versé. Cela estant ainsi on sera paruenu au vray point de la perfection requise à ce noble vitriol, qu'il faut secher tres-lentement entre deux papiers pour en faire l'esprit comme nous l'allons enseigner, apres qu'on l'aura digeré trois diuerses fois auec du tres-bon esprit de vin alkoholisé qu'il surnage de trois doigts dans vn vaisseau de rencontre durant vingt-quatre heures, & qu'on aura retiré cét esprit toutes les fois au bain marie, afin de l'ouurir de plus en plus, pour luy faire acquerir les perfections & les vertus qui paroissent dans l'esprit qu'on en tire.

La distillation de l'esprit de Venus.

C'est en cette operation ou l'Artiste chymique à besoin de toute sa patience & de son iugement s'il veut reussir en la distillation presente, qui luy doit seruir de regle & de modele pour toutes les autres qu'il entreprendra, à cause de l'extreme volatilité de la matiere de laquelle il s'agit. Il faut donc qu'il prenne son vitriol lors qu'il sera bien sec, & qu'il le mette en poudre dans vn mortier de marbre, qu'il le mette dans vne cornue qui ait le col long & large d'embouchure, lors que toute la matiere sera dedans, il aura le soin de bien nettoyer le haut de la cornue & le col entier auec vne plume liée à vn baston, afin qu'il ne vienne pas à croire que la verdeur qu'il verra paroistre aux goutes qui distilleront, ayent esté colorées par la poudre du vitriol qui pourroit y estre restée en la versant dans la cornue. Apres cela il placera sa cornue au fourneau du reuerbere clos ; & y laissera quatre registres aux coins de la couuerture du fourneau & vn autre au milieu, afin de pouuoir gouuerner le feu plus moderément: c'est pourquoy il faut que ces registres soient fournis de bouchons qui ferme iuste. En suite il adaptera vn ample ballon ou recipient de verre bien net & bien sec au col de la cornue & mettra de la vessie moüillée entre le col de la cornue & celuy du recipient, afin d'en fermer mieux les iointures, & luttera de plus ces

mesmes iointures auec de la chaux viue & du blanc d'œuf, comme nous l'auons repeté tant de fois; & lors que le lut sera sec, il commencera à donner le feu auec iugement & lenteur & ne se hastera nullement; au contraire, il attendra auec vne patience exemplaire, que la matiere pousse peu à peu ses vapeurs qui se condenseront dans le col de la cornue & tomberont par goutes limpides & claires dans le recipient: car il faut que le bec de la retorte auance pour le moins de quatre doigts iusques dans le corps du recipient, afin qu'il puisse distinguer la diuersité des couleurs des goutes qui cherront; non tant pour contenter sa curiosité, quoy qu'il y ait du plaisir, qu'afin aussi que cela luy serue de regle pour le regime du feu, qui est de la plus haute importance dans cette operation; parce que pour peu qu'il augmente le feu sans necessité, cela est capable de faire tout perdre & de rompre les vaisseaux. Ce qui le doit obliger d'auoir l'œuil à lerte, afin de ne rien faire qui luy puisse preiudicier, ce qu'il doit aussi obseruer regulierement dans toutes les autres distillations des sels, dont il pretendra tirer des esprits. Nous auons voulu depeindre cela auec toute la ponctualité imaginable, afin que lors que l'Artiste viendra à manquer par sa precipitation, il ne puisse pas nous en imputer la faute. Il continuera ce mesme regime tant que les goutes claires tomberont, & ne pressera aucunement le feu: car les goutes tomberont assés viste, si on conte lentement iusques

à six entre le temps d'vne goute à l'autre. Mais lors que les goutes deuiendront vertes & que les vapeurs blanches commenceront à paroistre dans le recipient qui se condenseront en esprit & en vne liqueur subtile qui formera des stries & des veines sinueuses tout à l'entour dudit recipient; ce qui témoigne que l'esprit volatil commence à se manifester en abondance, & qu'il faut aller doucement en besogne & ne rien precipiter: car le recipient s'échauffe par la chaleur de la vapeur & par l'affluence des esprits. Les goutes claires durent enuiron quatre ou cinq heures, les vertes & les premieres vapeurs volatiles autant. Lors que cela est passé, il faut commencer à pousser le feu & le recipient s'emplira tout à fait de vapeurs tres-blanches, ce qui durera en augmentant tousiours le feu de plus en plus encor enuiron cinq ou six heures, & sur la fin il en sortira par l'extreme action du feu des goutes iaunes qui se conuertiront peu à peu en rougeur, ce qui témoigne nettement la fin de l'operation, qui dure ordinairement de douze à quinze heures, selon le plus ou le moins de la matiere qu'il y a dans la cornue. Lors que les vaisseaux seront refroidis, il faut deslutter le recipient d'auec la cornue & verser l'esprit qui sera iaunastre & qui sentira le soulfre tres-fort dans vne cucurbite; que l'Artiste placera au bain marie & luttera dessus vn chapiteau auec exactitude, comme aussi le matras qu'il appliquera au bec de l'alambic; il donnera le feu propor-

tionnément à la volatilité de la matiere : car cét esprit monte aussi facilement que l'esprit de vin; mais il faut pousser vn peu le feu dauantage sur la fin, & le tout montera iusques à sec en vn esprit volatil, subtil & non corrosif, mais ignée, subtil & penetrant, qui possede plus de vertus en soy qu'on ne le peut exprimer, soit pour s'en seruir simplement de remede, soit aussi qu'on l'employe à la preparation d'autres medicamés, parce que ce noble esprit ouure & dissout les corps, sans les corroder ni sans alterer leurs puissances seminales, & ce qui est tout à fait surprenant & merueilleux : c'est que cét esprit admirable a la mesme vertu en Medecine & la même puissance dissolutiue, apres qu'il a seruy à la dissolurion & à la preparation de beaucoup de matieres differentes, soit pierres, soit metaux. Nous ne voulons pourtant pas asseurer que cét esprit demeure inalterable : mais nous pouuons dire que nostre experience ne nous à pas encore pousse iusques à luy auoir veu perdre sa puissance actiue : au contraire, apres l'auoir retiré par la distillation, il a tousiours agy par nos mains auec la mesme vigueur qu'il auoit fait auparauant ou sur de la mesme matiere ou sur quelqu'autre, comme l'éprouueront tres-certainement ceux qui l'employeront à leurs operations. C'est vn remede souuerain contre l'epilepsie de quelque espece qu'elle soit, contre l'apoplexie, contre toutes les irritations de la matrice, contre toutes les maladies melancholiques & hypochondria-

ques, contre les maux de teſte qui ſont inueterés, & contre les maladies ſcorbutiques, on le donne depuis vne goute iuſques à dix dans les liqueurs appropriées : mais la doſe la plus iudicieuſe eſt dans toutes les liqueurs iuſques à vne agreable acidité. Nous ne pouuons nous empécher de rapporter icy les meſmes mots, que met Monſieur Zwelfer Medecin de ſa Majeſté Imperiale, dans l'appendice, qui nous a découuert ce threſor, où il acheue les loüanges qu'il donne à cét eſprit par ces mots : *& vt ſummatim dicam, tanquam expertus in multis affectibus, qui Herculea etiam remedia rident & contemnunt, ad hunc ſpiritum tanquam aſylum, ſi quis accurrerit, medicamentum reperiet, quouis pretio redimendum. Hoc fruere lector amice ſecreto, & fauore mei profideli communicatione beneuole perſeuera.* Voilà ce qu'en dit en peu de mots cét expert & ſçauant Medecin : c'eſt pourquoy i'inſiſte encor apres luy, & conſeille aux Medecins & aux Artiſtes de ne point negliger la pratique du remede & du diſſoluant, qui ne ſont qu'vne ſeule & meſme choſe.

Or quoy que nous ayons enſeigné le plus ſublime remede qui ſe puiſſe tirer du cuiure, ſi eſt-ce neanmoins qu'il eſt neceſſaire d'apprendre le trauail de quelques preparations qui ſont vtiles en la Medecine & en la Chirurgie, afin que lors que l'Apoticaire chymique les trouuera dans quelqu'Autheur qu'il les puiſſe faire, & que le Medecin le puiſſe employer au ſalut des malades, lors qu'il le iugera à propos.

Pour faire le vitriol de Venus, son soulfre narcotique & son crocus.

Entre les preparations qui se font sur le cuiure, il n'y en a point qui comprenne tant de trauail pour la maniere d'operer, ni tant de remedes vtiles tout à la fois, que celle que nous allons enseigner : c'est pourquoy nous l'auons choisie, afin de mieux informer l'Artiste de ce qu'il peut faire sur les metaux, pour les reduire en leurs principes par vne gradation d'operations : car comme nous auons dit que les metaux ont esté vitriol, aussi ont-ils esté soulfre auant que d'estre tout à fait coagulés & durcis en corps metallique : ce qui fait qu'il faut que l'Art se serue du soulfre qui tient le milieu pour decorporifier les metaux, afin de les pouuoir reduire en vitriol, ce qui se pratique ainsi.

Prenés du cuiure en platine faites-le couper en morceaux, qui se puissent agencer & stratifier dans vn grand creuset auec du soulfre en poudre, il faut commencer par vn lit de soulfre, & puis mettre du cuiure & continuer ainsi lit sur lit ou s. s. s. & finir par le soulfre. Lors que le creuset sera plein, qu'il faut couurir d'vn couuercle qui soit percé au milieu de la groſſeur pour passer vn tuyau de plume à écrire, il faut lutter l'entour du creuset & du couuercle d'vn bon lut qui ne fende pas & le laisser secher lentement : lors qu'il sera bien sec, il le faut placer

au feu de roüe & luy donner le feu peu à peu durant vne heure, afin que le soulfre se fonde doucement & penetre les lamines du cuiure auant qu'il s'enflamme, parce qu'il le calcinera beaucoup mieux de cette façon; apres vne heure de temps, il faut approcher le feu plus prés du creuset & l'augmenter de degré en degré iusques à ce que le soulfre s'enflamme & qu'il commence à sortir en vne flamme pyramidale par le trou du couuercle, il faut alors approcher le feu tout à fait & le faire monter iusques au haut du creuset sans y en remettre dauantage: car cela seroit inutile, à cause que la flamme du soulfre venant à cesser l'operation qui est la premiere calcination est acheuée; c'est pourquoy il n'y a plus rien à faire qu'à laisser refroidir le creuset pour en tirer le cuiure qui est renflé & cassant comme du verre, & qui est rouge lors qu'il est en poudre, ceux qui voudront faire vn crocus de Venus grossier prendront ce cuiure calciné, qu'on appelle *Æs vstum* dans les boutiques, le mettront en poudre & le feront reuerberer durant trois fois vingt-quatre heures & ils auront vne poudre rouge qui sera fort ouuerte & qui sera bonne pour entrer dans les onguents & dans les emplastres: car nous enseignerons cy-apres la vraye façon de faire le crocus de Venus. Mais il y a vne remarque à faire, qui ne doit pas estre oubliée ni negligée, qui est qu'il faut faire rougir trois fois les lamines de cuiure dans vn creuset au four à vent & les éteindre dans de

l'vrine autant de fois, à cause que cela les ouure & les prepare à la calcination, en sorte que tout le reste de l'operatiõ en est beaucoup plus facile.

Prenés en suite le cuiure calciné & le mettés en poudre & y ajoûtés pour chaque liure vne once & demie ou deux onces de soulfre pulueriſé, qu'il faut exactement meſler, puis accommoder vn pot de terre non verniſſé sur le deſſus d'vn fourneau, en sorte qu'il soit ferme & stable & qu'il puiſſe estre échauſſé par deſſous auec moderation & augmentation du feu: il y faut mettre la poudre & donner le feu par degrés & remuer continuellement auec vn racloir de cuiure ou de fer, afin que la poudre ne s'attache point au pot, & bien prendre garde de faire conſommer tout le soulfre, que s'il arriue que la matiere se mette en grumeaux, il faut ceſſer le feu & la broyer apres qu'elle sera refroidie, puis y méler encor le meſme poids de soulfre, & continuer ainſi cette calcination ſept fois de suite, ou ce qui sera encore meilleur autant qu'il sera neceſſaire, iuſques à ce que l'Artiſte reconnoiſſe par son gouſt que la poudre du cuiure calciné est tout à fait vitriolique & que lors qu'on en fait l'eſſay auec de l'eau de pluye diſtillée, que l'eau se charge de la couleur & du gouſt du vitriol: cela eſtant ainſi, il faut mettre toute la poudre dans vne terrine de grais & verſer de l'eau de pluye diſtillée boüillante deſſus peu à peu & l'agiter ſubitement & long-temps auant que de la mettre en digeſtion au ſable pour en extraire

tout le vitriol, autrement la poudre se durciroit & se grumeleroit en sorte, qu'on ne pourroit la bien mesler auec l'eau & l'extraction ou la dissolution du vitriol ne se feroit pas, & ainsi ce seroit à recommencer. Lors que l'eau est teinte d'vne belle couleur bleüe, il la faut filtrer & l'euaporer iusques à pellicule, puis il faut mettre le vaisseau en lieu froid & le laisser-là iusques à ce que les cristaux de Venus se soient formés. Il faut separer la liqueur qui surnage & l'euaporer encor & continuer ainsi à cristalliser, iusques à ce qu'il ne se forme plus de cristaux; faites secher lentement ceux que vous aurés, & les gardes pour les preparations qui suiuent. On peut neanmoins employer ce vitriol en petite dose contre les vices de l'estomac & du cerueau, il tuë les vers & fortifie le cerueau contre les conuulsions & contre les insultes des epilepsies naissantes, il est aussi specifique pour nettoyer la matrice, il y en a qui font vn grand secret d'en dissoudre vn peu dans de l'eau contre l'ardeur & l'intemperie des parties spermatiques & des autres parties voisines, & de s'en seruir pour en faire injection, & veritablement ils ont raison; mais ils ne doiuent pas priuer le public de la Medecine & de la Chirurgie de ce remede, qui produit des beaux effets, à cause que ce vitriol possede en soy vne bonne portion de ce soulfre de Venus, qui est capable d'appaiser les irritations des parties: & que son sel est vn grand & puissant deterfif & refrigeratif. La dose pour l'interieur, est depuis trois

trois grains iusques à quinze, & pour l'injection il en faut mettre le poids d'vne drachme dans vne liure d'eau de plantin meslée auec vn peu de suc clarifié de ioubarbe ou de grãd semperuiuũ.

La preparation du soulfre narcotique du vitriol de Venus.

Prenés vne demie liure de vitriol de Venus & quatre onces de limaille d'acier qui soit tres-pure, meslés-les ensemble par vne longue trituration dans vn mortier de fer, mettés la poudre dans vn matras qui soit bien égal de verre & qui soit fort, humectés cette matiere peu à peu auec du tres-bon vinaigre distillé, iusques à ce que toute la masse en soit bien imbuë, sans neãmoins que l'humidité surnage, il faut que le matras ait le col vn peu large, à cause qu'il se doit faire euaporation de l'humidité. Placés le matras au sable & ne laissés qu'vn demy doigt de sable entre la platine de fer & le cul du vaisseau, donnés le feu & faites exhaler lentement le menstrue, puis augmentés le feu en sorte que le cul du matras rougisse si faire se peut: cessés alors le feu & laissés refroidir le vaisseau qu'il faut casser & en retirer la masse qui sera d'vn rouge brun, il la faut mettre en poudre subtile & la verser dans vn autre matras plus ample & ietter dessus du bon vinaigre distillé peu à peu en agitant tousiours la matiere, iusques à ce qu'il surnage de quatre doigts, il faut le mettre en digestion & en extra-

ction au sable & le remuer souuent & il deuiendra beau & rouge, lors qu'il est bien teint il le faut separer & y en remettre de l'autre & cõtinuer ainsi iusques à ce qu'il ne se colore plus, alors il faut filtrer toutes les teintures, & les euaporer lentement à la vapeur du bain iusques à la reduction d'vn tiers; qu'il faut precipiter auec de l'huille de tartre par defaillance, iusques à ce que tout le soulfre en soit separé: car le sel de tartre attire à soy & se ioint dans la liqueur auec le sel du vitriol, & le soulfre n'estant plus meslé auec son sel se precipite & se separe de l'humidité & tombe au fonds du vaisseau, il faut laisser rassoir le soulfre & retirer par inclination ce qui surnagera, & verser sur le soulfre de l'eau de pluye distillée qui soit tiede afin de l'edulcorer, & continuer ainsi iusques à ce que l'eau en sorte insipide, apres cela il faut secher ce soulfre tres-lentement & le garder dans vne siole au besoin. On peut donner de ce soulfre en bol ou en dissolution dans quelqu'eau hysterique ou antiepileptique, depuis vn grain iusques à six contre toutes les passions de l'vterus & contre l'epilepsie sympathique & idiopathique. C'est ce soulfre qui entre dans le laudanum sans opium du celebre Hartmannus. Mais la teinture de ce soulfre est de toute autre efficace que lors qu'il est encor en corps, elle se fait ainsi.

La teinture du soulfre du vitriol de Venus.

Prenés vne once de ce soulfre du vitriol de Venus, broyés-le & le mettés dans vn matras & versés dessus de l'esprit volatil de Venus iusques à la hauteur de quatre doigts, fermés le matras de sa rencontre & le mettés digerer au bain marie à vne chaleur lente, iusques à ce qu'il soit bien chargé de la teinture de ce soulfre, separés la teinture & continués l'extraction iusques à ce que cét esprit ne se colore plus, filtrés le tout & en retirés le menstrue iusques à la consistence d'vn extrait liquide, sur lequel vous verserés de l'esprit de grains de sureau alkoholisé la hauteur de trois pouces, couurés & lutés le vaisseau de rencontre ou le pelican, placés-le à la lente chaleur du bain vaporeux & l'y laissés circuler, digerer & extraire sept iours durant sans interruptiõ de la chaleur, & toute la teinture de ce soulfre sera cõmuniquée à cét esprit, qui est desia de soy vn specifique hysterique. Il faut filtrer cette essence à froid & en retirer au bain la moitié du mẽstrue, & ainsi on aura le vray soulfre de Venus volatilisé, qui est propre contre les maladies du cerueau & contre celles de la matrice. La dose est depuis vne goute iusques à huit, dix & douze goutes dans des boüillons ou dans des liqueurs appropriées.

Pour faire le crocus du vitriol de Venus.

Prenés vne liure de ce vitriol, mettés-le dans vne cornue que vous placerés au reuerbere clos & luy adapterés vn ample recipient, que vous lutterés exactement, donnés le feu par degrés & le continués durant quarante-huit heures auec le charbon: mais il faut apres cela se seruir de bois qui soit bien sec, afin de donner le dernier degré du feu de flamme douze heures entieres, & ainsi vous serés asseuré d'auoir tiré le phlegme, l'esprit volatil, l'esprit acide & l'esprit corrosif ou l'huille improprement dite, du vitriol de Venus, & que vous aurés au fonds de la cornue vn crocus astringent, leger & subtil, que quelques-vns appellent la teste morte de ce vitriol. Or il y en a qui prescriuent de mettre ce vitriol dans vn creuset, afin de le calciner & de le reduire en crocus: mais ie ne suis pas de leur sentiment & ne puis souffrir que l'Artiste perde ce qu'il y a de bon & de virtuel dans les matieres, sur lesquelles il trauaille: car si la calcination se fait dans vn creuset, il faut de necessité, que tout ce qui se trouue condensé dans le recipient apres la distillation, s'exhale & se perde inutilement: or il ne faut pas que cela soit, puis que le crocus qui se trouue dans la cornue n'est pas moins bon: mais au contraire, il est plus net & meilleur que celuy qui se fait dans le creuset. Si on rectifie toute la liqueur qui a esté distillée aux cendres

ou au sable insques à sec sans aucune distinction, c'est vn esprit specifique contre les maladies cephaliques & vterines, si on en mesle dans des iuleps ou dans des apozemes iusques à vne agreable acidité, ou qu'on en mette aussi dans la boisson ordinaire des malades. Pour ce qui est du crocus, c'est vn remede infaillible pour étancher le sang & pour desecher & cicatriser les vlceres & les playes. C'est de plus, vn specifique interieur en opiate & exterieur en injection, pour la cure des gonorrhées & pour celle des chaudepisses. C'est aussi vn remede excellent contre les flux de ventre immoderés, contre la dysenterie, la lienterie, & contre le crachement de sang, si on en donne depuis quatre grains iusques à quinze ou vingt dans de la conserue de roses, pourueu qu'on ait purgé le malade auant que d'en vser auec vne bonne teinture de rhabarbe faite auec de l'eau de suc de chicorée.

C'est aussi de ce vitriol que se fait la vraye poudre de sympathie, qui est capable de guerir beaucoup de playes sans y mettre d'autre appareil qu'vne simple compresse qui soit trempée dans de l'eau commune, pourueu qu'on ait du sang ou du pus de la playe, & qu'on mette le linge qui l'aura receu dans vne boëtte qui ferme iuste, où il y ait de ce vitriol desecché doucement à l'air chaud, ou dans vn lieu qui soit capable de le priuer insensiblement de son phlegme & de le faire reduire en poudre de soy-mesmes: il arreste aussi toutes les hæmorrhagies, si on fait les

meſmes obſeruations que nous auons remarquées pour les playes.

Il y a auſſi des Autheurs qui croyent qu'on peut ſublimer ce vitriol auec du ſel armoniac pour le reduire en mercure coulant, & qui veulent cuire & precipiter ce mercure ſans addition, pour en faire vn remede ſpecifique & tout à fait extraordinaire contre la verolle & contre toutes ſes dépendances. Ceux qui voudront en faire les eſſais en trouueront les procedés chés les Autheurs qui en ont traité, il ſuffit que nous ayons inſinué la maniere de bien trauailler ſur le cuiure, eſtans aſſeurés que celuy qui pourra faire ce que nous auons enſeigné, ne pourra iamais manquer à faire les autres operations qu'il entreprendra ſur ce metal.

Du plomb & de ſa preparation chymique.

Nous arriuons enfin à la troiſiéme & derniere claſſe des metaux, qui contient ceux qui ſont les moins nobles & les moins durs, qui ſont le plomb ou Saturne & l'eſtain ou Iupiter. Nous parlerons du plomb le premier, à cauſe que toutes les operations qui ſe font ſur le plomb peuuent ſeruir de regle pour celles qui ſe doiuent faire de l'eſtain, car on ſe ſert du méme menſtrue & de la meſme façon de trauailler.

Le plomb eſt le plus vil & le plus abjet de tous les metaux, qui eſt compoſé d'vn ſoulfre indigeſte, d'vn ſel alumineux plus que vitriolique, &

d'vn mercure qui approche fort de la nature de l'antimoine. On l'appelle saturne, à cause du rapport qu'il a auec cette planette celeste, comme aussi auec la ratte, qu'on appelle le saturne du microcosme ou du petit monde à laquelle il est consacré. Le plomb est generalement refrigerant, astringent, incrassant &c. Il incarne les playes & les vlceres & les cicatrise ; il rabbat le caquet de ceux qui sont trop amoureux, il appaise les douleurs & la chaleur des vlceres & resout les tumeurs qui sont occasionnées par les serosités qui sont retenuës entre le cuir & la chair. Mais tout cela n'est rien en comparaison des vertus qu'il acquiert, lors qu'il est bien & artistement ouuert & preparé par le moyen des operations de la Chymie, comme nous le ferons voir dans la suite.

Les preparations generales pour ouurir le plomb.

Comme nous auons tousiours commencé par la purification des mixtes sur lesquels nous auons voulu trauailler, aussi faut-il que nous fassions plus particulierement la purgation du plomb, puis que c'est le plus grossier & le plus impur des metaux: c'est pourquoy il faut que les Artistes qui voudront l'employer en leurs operations le fassent fondre auparauant dans vn pot de fer, & lors qu'il sera bien fondu, il faut ietter au dessus, de temps en temps des petits mor-

ceaux de cire, qui se consommera peu à peu, & lors qu'il verra que le plomb a vn bel œuil & bien clair au dessous de la pellicule superficielle qu'il ostera, il le iettera dans de l'eau nette, & s'en seruira apres à ce qu'il voudra.

Or il faut reduire ce plomb ainsi purifié en chaux si on en veut tirer la vertu: car quoy que ce metal soit mol & de facile fusion, si est-ce neanmois qu'il le faut calciner afin de l'ouurir, pour haster non seulement l'operation des menstruës qu'on employera; mais aussi afin que ce qu'on en tirera ait beaucoup plus d'efficace & de vertu. Cette calcination se fait de diuerses façons: car il y a l'incineratoire qui reduit le plomb en cendres grisastres, qui se fait en agitant du plomb fondu dans vn pot de terre qui a esté rougy au feu. Il y a de plus la calcination reuerberatoire, qui est lors qu'on reuerbere cette premiere chaux dans vn reuerbere au feu de flamme, en sorte neanmoins qu'elle ne fonde pas: & lors que la chaux a changé de couleur & qu'elle est iaune, c'est dequoy les Peintres se seruent & qu'ils appellent du macicot: mais si elle passe iusques à la couleur du rouge orangé, c'est qu'on appelle du minium dans les boutiques. La troisiéme calcination, est celle qui se fait en la purification de l'or & de l'argent par la coupelle, où le plomb qui ne s'enuole point en vapeurs, est calciné & changé comme en vne écume iaune, rouge ou blanche, qu'on appelle lytharge. La quatriéme est la calcination cimentatoire, qui se

fait en calcinant le plomb en table coupé par morceaux, auec du soulfre en le stratifiant & le calcinant apres, comme nous l'auons enseigné du cuiure & lors que le plomb calciné est laué, seché & reduit en poudre, c'est ce qu'on appelle dans les boutiques *plumbum vstum* ou du plomb bruslé ou calciné. La cinquiéme & derniere calcination du plomb, est celle qu'on appelle calcination vaporeuse, qui se fait en suspendant des lamines de plomb du dessus d'vn esprit ou d'vne liqueur acide, dont la vapeur calcine le plomb peu à peu & le reduit en ce qu'on appelle blanc de plomb ou ceruse. L'Artiste doit choisir celle qui luy plaira de ces chaux de plomb, pour en faire les remedes qui suiuront: mais il ne doit pas hesiter à prendre celles qui sont les plus ouuertes par l'action du feu, comme sont le minium & la l'ytharge & il paruiendra beaucoup mieux à son but. Nous enseignerons premierement à bien faire la liqueur & le sel de Saturne, qu'on appelle aussi son sucre, à cause de sa douceur alumineuse, comme aussi le faux & le vray magistere. La cresme, le beurre ou le nutritum de Saturne: le baume de Saturne: l'esprit, l'huille iaune & l'huille rouge de Saturne, dont il faut que nous donnions tous les procedés les vns apres les autres.

Pour faire le succre ou le sel de Saturne.

Prenés vne demie liure de minium & autant

de lytharge, mettés-les en poudre subtile, & les mettés dans vne cucurbite de grais ou de verre & versés dessus du tres-bon vinaigre distillé, iusques à l'eminence de quatre ou cinq poulces, placés la cucurbite au sable & donnés le feu iusques à faire boüillir le vinaigre, mais notés qu'il faut agiter continuellement la matiere auec vne spatule de bois, aussi-tost que vous y aurés mis le vinaigre, ou autrement elle s'affaissera trop subitemẽt au fonds du vaisseau & s'y formera en vne masse pierreuse & conpacte qui ne se pourra plus delayer & qui bouchera les pores du fonds du vaisseau, ce qui fera cause qu'il se cassera par l'action de la chaleur qui trouuera le passage fermé. Il faut faire boüillir ces chaux de Saturne huit ou dix heures durant & y substituer touiours du nouueau vinaigre distillé qui soit chaud, à mesure que le premier s'euaporera. Au bout de ce tems il faut filtrer toute la dissolution & toute la matiere chaudement, & mettre à part le quart de la liqueur filtrée, qui est ce qu'on appelle la liqueur de Saturne. Mais il faut verser le reste dans vn bassin d'estain qui soit net & le mettre en lieu froid ou frais durãt vingt-quatre heures, & on trouuera que toute cette liqueur est presque toute changée en vn sel blanc cristallin, qui est doux à l'abort & vitriolique sur la fin, il faut en separer la liqueur superfluë par inclination, & l'euaporer à moitié, puis la mettre aussi dans de l'estain, & continuer ainsi iusques à ce que la liqueur ne se veüille plus cristalliser, il faut mé-

ler ce qui reste auec la liqueur qu'on a desia reseruée si elle est nette, sinon il la faut couler à trauers vn linge, & les mesler & digerer ensemble afin de les mieux vnir. Faites en suite secher le sel de Saturne entre deux papiers à vne chaleur temperée & le gardés au besoin. Si on demande la raison pourquoy nous faisons mettre la dissolution du plomb dans vn bassin d'estain, nous répondons, que c'est à cause que ce metal a en soy vn esprit aigre & coagulatif, qui fait que tout ce qui est crystallisable dans cette liqueur se fige & se corporifie mieux & plus viste que dans pas vn autre vaisseau, comme l'experience le fera voir à ceux qui l'éprouueront.

C'est vne chose étrange que tous les Autheurs anciens & mesmes la pluspart des modernes, se soient si fort equiuoqués sur la vertu de ce sel de Saturne: car ils veulent que ce sel soit froid lors qu'il est pris en dedans & qu'il empéche l'acte venerien; & neanmoins ils attribuent à l'esprit qui se tire de ce sel par la distillation, vne vertu actiue, subtile & penetrante; qui chasse par les sueurs la malignité des maladies pestilentielles & venimeuses, & disent de plus que c'est vn specifique contre la verolle, ce qui ne se peut nullement accorder: mais tout cét abus & cét embarras ne procede, que de ce que les Anciens ont tous vnanimement dit que le plomb estoit fort terrestre & par consequent froid; de plus on employe du vinaigre pour sa preparation, qui est froid aussi selon eux: mais & eux & les modernes

deuroient auoir conceu que le plomb est vn metal qui a beaucoup de soulfre, & qu'on l'appelle *aurum leprosum*, l'or lepreux, & que quoy qu'il ait beaucoup d'immaturité & de terrestreité, si est-ce qu'il a touſiours en ſoy, quelque mauuais qu'il ſoit, quelque portion des deux plus nobles metaux, qui ſont meſlés indiuiſiblement parmy la matiere chaotique & indigeſte du plomb, ce qui luy donne & luy communique beaucoup de vertu: il faut auſſi conſiderer que le feu externe qu'on employe pour la calcination du ſaturne, excite puiſſamment ſon feu interne, qui cuit & qui digere toutes les immaturités pretenduës, qui chaſſe ce qu'il y a d'impur & qui exalte & perfectionne de plus en plus les ſemences du pur qui s'y trouuent enfermées. Ce qui fait que ie puis dire hautement, que le ſel de Saturne eſt vn trés-bon medicament, contre toutes les fiévres, ou continuës ou intermitentes; c'eſt auſſi vn ſpecifique contre les maladies de la ratte & contre tous les meteoriſmes qu'elle engendre: on le peut auſſi donner contre les maladies de la poitrine ſi on le diſſout dans l'eau du ſuc de ſcabieuſe auec ſon poids égal de nitre purifié, les cryſtaux qui en prouiennent ſont tres-recommandables contre l'aſthme. La doſe du ſel de Saturne eſt depuis deux grains iuſques à vingt dans des liqueurs appropriées, ou en bol dans quelque conſerue ou dans quelque gelée. La doſe du ſel de Saturne nitreux eſt depuis quatre grains iuſques à vne demie drachme. Mais ſi le

sel de plomb est si efficace pour les maladies du dedãs, il ne l'est pas moins pour celles du dehors: car on ne peut assés estimer cette admirable mumie metallique, ce baume & ce sel doux qui tuë tous les sels corrosifs, acres & mordicants, qui causent les douleurs des playes & des ylceres, qui en excitent la douleur & l'inflammation & de qui découlent tous les autres accidens. Il resout & amollit les tumeurs dures & schirreuses, il efface la couleur mauuaise des contusions & empéche que le sang extrauasé ne se corrompe & ne vienne à suppuration. C'est vn remede sans pareil pour oster la demangeaison & les inflammations des yeux. On le mesle pour tous les beaux effets qu'on en espere dans les onguents, dans les linimens, dans les emplastres & dans les collyres.

L'vsage de la liqueur de Saturne, & la façon d'en faire le faux magistere, & la crême, le beurre ou le nutritum.

Nous auons dit cy-dessus, que l'Artiste deuoit mettre à part vne portion de la dissolution de la chaux du plomb, afin de s'en seruir à ses vsages, qui sont tres-considerables : car on se peut seruir de cette liqueur en la meslant parmy de l'eau commune pour en faire vn oxycrat saturnien, qui a des vertus merueilleuses, pour resoudre, pour dessecher, pour temperer & pour rafraischir toutes les parties externes qui patis-

sent; si on trempe des compresses dedans cét oxycrat, & qu'on en enuelope les membres apres qu'ils ont esté pensés & accommodés par le Chirurgien. Cela empéche toutes les inflammations & résout toutes enflures; si bien que ie conseille au Chirurgien qui sera curieux du bien de ses blessés & de sa reputation de n'estre iamais sans cette liqueur.

Que si on met de cette liqueur dãs vne écuelle & qu'on verse dessus de l'huille de tartre par defaillance, il se fera aussi-tost vne precipitation de sel de Saturne en vne poudre tres-blanche, qui est-ce qu'on appelle improprement le magistere de Saturne, & qui n'est à proprement parler qu'vne ceruse fort subtile: car lors que le sel du vinaigre qui est acide & qui tient le plomb en dissolution, vient à perdre cette acidité qui est sa force dissolutiue par l'action du sel de tartre qui est lixiuial, il faut que le plomb tombe de toute necessité, parce qu'il n'a plus rien qui le soûtienne. Il faut lauer ce precipité dans de l'eau commune iusques à ce qu'il soit doux, puis le lauer la derniere fois auec de la bonne eau de roses & le secher lentement: c'est vn beau blanc pour les pommades, on s'en peut aussi seruir dans les onguens & dans les collyres, car c'est vn tres-bon deficcatif qui agit doucement.

Pour faire la créme, le beurre ou le nutritum de Saturne, il faut simplement broyer dans vn mortier de bronze de la liqueur de Saturne, auec de l'huille d'oliues, ou auec de l'huille rosat, en

mettant vn peu de chacune de ces substances l'vne apres l'autre, & les agiter subitement & fortement ensemble, iusques à ce que le tout soit vny & formé en vne substãce pareille à de la crême ou à du beurre, qu'on appelle nutritum dans les boutiques, si on s'en est seruy de l'huille d'oliues, ce liniment sera tres-blanc; mais si on a pris de l'huille rosat il sera iaune, à cause que l'acide a ressuscité en quelque façon la couleur de la rose, qui estoit cachée & enseuelie sous la verdeur de l'huille. C'est vn souuerain remede contre les écorchures, les demangeaisons, la gratelle, les inflammations des phlegmons & des erysipeles, car outre qu'il dessesche puissamment, c'est que de plus, il mortifie le mauuais ferment qui est dans la partie qui en cause toutes les irritations & tous les accidens, il fait des merueilles contre les bruslures, & pour appaiser les douleurs des goutes chaudes, sans qu'on puisse auoir suiet d'apprehender que cela renuoye au dedans par la pretendue frigidité qu'on luy attribue, au contraire il s'en faut seruir auec asseurance, car tous les remedes qui prouiennẽt du plomb agissent par la subtilité de leurs parties & en resoudent tout ce qui est superflu, comme ils tuent & mortifient toute l'acidité & l'acrimonie maligne & contre nature, qui cause la tention, l'inflammation & la douleur des parties.

Pour faire le vray magistere de Saturne.

Prenés deux onces de ceruse, mettés-là en poudre subtile & la iettés dans vn matras, versés dessus six onces d'esprit de Venus peu à peu & les agités ensemble, afin que l'esprit aille iusques au fonds, placés le matras au bain marie & l'y tenés chaudement en digestion durant douze heures, apres cela filtrés chaudement la dissolution & laissés repoſer au froid la filtration durant vne nuit & vous la trouuerés prise & coagulée en cryſtaux blancs, il faut separer la liqueur superflue & en retirer l'esprit au bain par la distillation iusques à sec, & vous aurés au fond du vaisseau le magistere de Saturne dissoluble dans toutes les liqueurs; qui est pareil en vertu au premier qui est en cryſtaux, qu'il faut faire secher à vne chaleur lente entre deux papiers. On peut donner de ce magistere dàs toutes les maladies, ausquelles nous auons dit que le sel de Saturne estoit bon & conuenable, & on y rencontrera des effets beaucoup meilleurs & plus prompts que ceux que nous auons attribués au sel de Saturne qui a esté fait auec le vinaigre: mais la dose n'en est pas si ample, car il ne faut donner de ce magistere que depuis deux grains iusques à douze. Notés, que l'esprit de Venus dont on s'est seruy & qu'on a retiré par la distillation, est encor bon à la mesme operation & aussi à toute autre à laquelle on le voudroit employer, car il ne pert pas son action,

quoy

quoy que ce soit de sa vertu pour la Medecine, ni de sa puissance pour la dissolution ou pour l'extraction des teintures.

Pour faire le baume de Saturne.

Prenés deux onces de bon sel de Saturne qui soit en cristaux subtils & legers, mettés-les en poudre, que vous ietterés dans vn matras & verserés dessus quatre onces d'huille ætherée de therebentine, qu'on appelle ordinairement essence, qui soit distillée, comme nous l'auons enseigné, & non pas de cette mauuaise huille de gaudron que l'on vend chez les Espiciers: faites digerer ces deux matieres aux cendres à vne chaleur moderée, & les agités cinq ou six fois par iour, iusques à ce que l'huille soit chargée d'vne belle couleur rouge, alors ajoûtés-y vne demie once de camphre & les laissés encor en digestion ensemble durant vingt-quatre heures, ou iusques à ce que le camphre soit dissout & bien vny à cét excellét baume, qu'il faut filtrer dans vn entonnoir de verre au trauers d'vn peu de cotton & le garder dans vne phiole à ses vsages. Ce baume a de tres-grandes vertus, ce qui le rend digne du cabinet des Artistes chymiques & de la pratique des plus habiles Chirurgiens; car il guerit les vlceres les plus inueterés, dissout & resout toutes les tumeurs, il ranime & rhabilite les membres atrophiés, guerit les playes recentes & en empesche les accidens. Il fait des merueilles dans

les fistules, au cancer naissant & à la morphée: enfin c'est vn des bons & vn des excellens remedes dont se seruent les plus habiles hommes de l'Allemagne.

Pour faire l'esprit, l'huille iaune & l'huille rouge du sel de Saturne.

Prenés vne liure de sel de Saturne qui soit bié cryſtallin & bien subtil, dissoudés-le sept fois de suite auec du plus excellent vinaigre distillé & l'euaporés aussi autant de fois, apres la septiéme mettés-le resoudre durant les iours caniculaires dans vne caue bien fresche en liqueur, mettés cette liqueur dans vne cornue qui soit posée au four du reuerbere sur vn couuercle de terre renuersé & qu'il y ait vn bon pouce de sable ou de cendres sur le couuercle auant que d'y poser la cornue, adaptés à son col vn tres-ample recipient, dont vous lutterés les iointures auec toute l'exactitude imaginable & possible, lors que le lut sera bien déseché, il faut donner le feu auec les mesmes precautions & le mesme regime de feu que nous auons prescrits pour la distillation de l'esprit de Venus: & lors que l'Artiste verra qu'il tombera des goutes pesantes & rouges & que le recipient s'éclaircira de soy-mesme, il cessera le feu, il faut ordinairement vingt ou vingt-quatre heures pour cette operation. Ce qui se trouue dans le recipient apres la distillation, contient quatre liqueurs; à ſça-

uoir vn esprit volatil & subtil, vne huille iaune, vn phlegme & vne huille rouge, il en faut faire la rectification & la separation dans vne retorte de verre qui soit bien nette, au bain marie ou aux cendres; il faut changer de recipient pour en faire la separation suiuant les marques qui suiuent. L'esprit ætheré & volatil passe au trauers du col de la cornue sans y former aucune veine, l'huille iaune suit apres qui forme des veines obliques & sinueuses, c'est pourquoy il faut changer de recipient dés que ce signe paroist. Le phlegme suit l'huille iaune qui forme des veines droites, & l'huille rouge & lente demeure au fonds de la retorte.

L'esprit volatil de Saturne est vn sudorifique admirable: c'est pourquoy il est excellent contre la peste, contre la manie, la paralysie, l'epilepsie & les restes d'apoplexie simple qui affligent le corps ou l'esprit & quelquesfois tous les deux ensemble, comme aussi dans les fiévres malignes & ardentes, & dans la verolle: la dose est depuis quatre goutes iusques à vingt dans des decoctions ou des eaux conuenables aux maladies.

Il faut digerer l'huille iaune sur de la chaux d'or qui soit bien ouuerte, ou sur du crocus du sol à la chaleur lente du bain vaporeux dans vn vaisseau circulatoire qui soit seellé hermetiquement & elle deuiendra rouge comme du sang. C'est vn grand arcane contre toutes les maladies du cœur & du cerueau, si on en donne de-

puis vne demie goute iusques à quatre, dans de l'esprit de muguet ou dans du bon vin d'Espagne.

L'huille rouge est vn baume miraculeux s'il est circulé auec parties égales d'huille de camphre & de l'esprit de vin tartarisé durant quinze iours, au bout desquels il faut retirer l'esprit de vin à la lente chaleur du bain & il reste vne essence balsamique qui guerit les playes simples d'vn iour à l'autre, si on les en frotte seulement auec vne plume fort legerement. On le peut employer à la gueriſon de tous les maux, ausquels nous auons dit que le baume de Saturne estoit propre, car c'est le veritable baume & la mumie chargée du soulfre du saturne.

De l'estain & de sa preparation chymique.

L'estain est le second metal de la derniere classe, il est vn des moins nobles quoy qu'il ait beaucoup de bonnes choses en soy, pour la Medecine & pour la metallique. C'est vn metal qui est mol, blanc, qui a vne lueur qui est meslée de quelque obscurité noiraſtre, qui est composé d'vn mercure qui est plus pur que celuy des metaux durs, mais qui est plus mol & plus volatil, il est pourtant plus fixe que celuy du plomb, & d'vn soulfre blanc indigeste & non meur; ce metal a tres-peu de sel, qui est ordinairement le moyen d'vnion entre le mercure & le soulfre, ce qui est cause de sa porosité & de son aigreur.

Les Philosophes hermetiques l'appellent Iupiter, à cause de la relation qu'il a auec cét astre qu'on appelle Iupiter dans le grand monde, & de la sympathie virtuelle qu'il a par les remedes qu'on en tire auec le foye & auec la matrice, ausquels il est particulierement dedié.

Il n'est pas necessaire que nous repetions icy inutilement les procedés de faire le sel, le faux & le vray magistere de Iupiter, puis qu'ils sont semblables à ceux que nous auons enseigné sur le saturne, nous auons seulement à faire remarquer à l'Artiste, qu'il faut faire reuerberer la chaux d'estain, qu'il achetera des potiers d'étain durant deux iours pour l'ouurir comme il faut, autrement il n'en tirera presques rien. Le sel & le vray magistere sont des remedes specifiques & tres-excellens contre les suffocations de la matrice, qu'il appaise comme par miracle, soit qu'on le face prendre interieurement ou qu'on l'applique en dehors. Ce sont aussi des tropiques admirables pour la cure des vlceres puants, sinueux, fistuleux & chancreux, & contre les estiomenes. La dose pour l'interieur est depuis vn grain iusques à six, en bol dans quelque conserue de meliſſe ou de fleurs de poüillot royal, dans l'esprit de grains de sureau ou dans celuy de karabé. Mais que l'Artiste prenne bien garde à purger celles qui en auront pris auec quelque remede qui n'irrite point la matrice, autrement c'est à recommencer. C'est pourquoy il aura grand égart à ne point effaroucher

ce dangereux animal, lors qu'il est vne fois appaisé & assoupy par l'eradiation de la vertu des soulfres metalliques ou mineraux : & comme il reconnoist que la vertu anodine vient de cette famille, il faut aussi qu'il se serue des remedes purgatifs, diuretiques & sudorifiques qu'elle fournit si abondammẽt, qui n'ont aucune odeur ni aucune saueur, qui puissẽt irriter de nouueau.

La distillation de l'estain, dont il prouient beaucoup de beaux remedes contre les maux interieurs & exterieurs.

Nous sommes obligés de donner icy vne operation sur le iupiter, qui conrient beaucoup de tres-bons remedes, & beaucoup de tres-belles obseruations, soit sur le trauail, soit aussi sur les matieres qui sont employées, qui seruiront d'enseignement à l'Artiste pour penetrer plus auant dans la connoissance de beaucoup d'autres choses pour y paruenir.

Prenés quatre onces de limaille d'estain qui soit fort deliée, meslés-là dans vn mortier de marbre auec douze onces de mercure sublimé corrosif, mettés cette pourdre dans vne cornue qui ait le col fort ample, placés-là au sable, qu'il n'y ait qu'vn demy pouce d'interualle entre la platine & le cul de la retorte, donnés-y le feu & vous en tirerés premierement vn esprit qui fume continuellement. Il en sortira en suite vn beurre ou vne espece d'huille glaciale corrosive,

& pour le troisiéme le mercure se reuiuifiera en abondance, à cause qu'il n'est plus arresté ni coagulé par les esprits des sels qui l'ont abandonné pour agir sur le corps de l'estain; cela passé il faut augmenter le feu par en bas & donner celuy de suppression & toute la substance de l'estain montera dans le col de la cornue, en la forme d'vne gomme grise &, qui sera fort dure, si bien qu'il ne restera dans le fonds que tres-peu de fæces rouges. Il faut pulueriser aussi-tost cette gomme, autrement elle s'humecteroit à l'air subitement, & mettre cette poudre à la caue sur vne platine de fer blanc qui ait vn rebord & vn bec, afin que lors que l'humidité & la fraischeur de la caue la resoudront en vne huille iaune, elle soit receuë dans vne écuelle de verre ou de grais, qu'on mettra au dessous du bec de la platine pour seruir de recipient. Cette huille est vn medicament admirable en Chirurgie pour manger les chairs baueuses & les bors calleux des vlceres malins: mais il faut que le Chirurgien manie cette huille auec dexterité & auec iugement: car il ne la faut appliquer qu'auec vn pinceau bien legerement, à cause de la subtilité de sa penetration, elle n'est pourtant pas si corrosiue que le beurre qui en est sorty apres l'esprit, qui est vn vray caustique, duquel il se faut aussi seruir auec discretion, lors qu'on l'appliquera pour arrester le cours de quelque dangereuse mortification; & pour faire des cauteres sur le champ, comme aussi pour haster l'exfoliation des os &

la separation des parties cariées & les exostoses que les nodus de la verolle ont causés. Mais on peut faire vn excellent diaphoretique iouial de cette huille ou de ce beurre en le dissoudant auec de l'eau de pluye distillée ; car à mesure que l'Artiste fera l'agitation & que l'eau resoudra les sels du sublimé corrosif qui tenoient l'estain en dissolution, aussi-tost l'estain tombera & se precipitera en poudre blanche au fonds du vaisseau, qu'il faut edulcorer & secher, & ce sera vn diaphoretique qui n'est point mépriſable, qui se peut donner depuis deux grains iusques à huit, dans des conserues ou dãs des confections, ou encor dans des eaux appropriées ou dans des esprits, à ceux qui sont incommodés de serosités superfluës & principalement dans les accidens de la verolle ; mais particulierement aux femmes qui ont la matrice relaschée & trop humide. Et comme nous auons dit si souuent, qu'il ne faut pas que l'Artiste chymique perde aucune des choses qu'il prepare ; mais au contraire, il faut qu'il les connoisse à fonds autãt qu'il pourra, afin de les employer vtilement selon la vertu qu'elles possedent ; cela dis-je, est cause qu'il est obligé de prendre ce qui est resté dans la cornue apres la distillation qui est rouge & le ioindre auec ce qui reste apres la resolution de la gomme à la caue sur la plaque de fer blanc, qui ne sont rien que le soulfre & le sel du mercure & de l'estain, dont il fera la separation par le moyen de l'eau de pluye distillée qui dissoudra le

sel & le soulfre s'en ira en bas, il en faut separer la liqueur, qu'il faut filtrer & l'euaporer en sel, qu'il faut dissoudre de nouueau, le filtrer & coaguler iusques à ce qu'il soit clair, beau & vert comme l'emeraude. Pour le soulfre il le faut edulcorer & le secher lentement & les reseruer à leurs vsages. Le sel est diuretique & aperitif, on le donne depuis vn grain iusques à quatre, dans des boüillons ou dans du vin blanc, pour nettoyer la matrice & les parties qui ont quelque relation auec elle. Le soulfre est vn bon sudorifique & anodin; la dose en est depuis vn demy grain iusques à trois grains dans des emulsions faites auec les semẽces de citron, de chardon benit & de pauot blanc, auec les eaux cordiales; c'est vn remede specifique pour les femmes qui sont tourmentées des maux de la matrice. L'esprit qui fume touſiours, qui a esté tiré le premier est aussi vn étrange compagnon: car outre qu'il ne peut estre contenu dans aucun vaisseau, sans qu'il exhale continuellement des vapeurs blanches sans diminution sensible de son poids ni de sa vertu; c'est qu'il est tellement subtil & tellement actif & penetrant, qu'il arreste & qu'il coupe broche non seulement à la gangrene & à l'estiomene si on en frotte seulement les parties offensées: mais mesme il peut empécher le progrés à la sphacele; où il est mesme au dessus de l'eau de chaux que nous auons enseignée. Outre tout ce que nous venons de dire, il y a encor vne belle preparation à faire

auec cét esprit, qui est de prendre autant qu'on voudra de cét esprit fumant & le mettre dans vn matras qui ait le col large, puis verser dessus peu à peu à diuerses fois de la teinture du sel de tartre, aussi-tost il s'esleuera vne fermentation auec des ampoulles, qui creueront auec du bruit & de la fumée, il faut continuer de verser de cette teinture iusques à ce que le bruit & les ampoulles cessent, placés en suite le vaisseau aux cendres chaudes & la matiere se conuertira en vn coagulé noir comme de la poix, auquel il faut donner le feu de sublimation, & il s'esleuera des cristaux blancs qui se fondent comme de la cire, qui gueriſſent les vlceres scrophuleux & chancreux, comme aussi les verolliques; parce qu'ils cauterisent presques sans douleur iusques au fonds & causent la separation d'vn escare, qui laisse vn vlcere sans malignité, qu'on acheue de remplir auec le baume de soulfre & auec l'emplastre diasulphuris de Rullandus. Auec cela nous finissons les metaux pour passer aux mineraux qui sont les plus approchans des metaux.

Section Qvatriesme.

Des demy metaux & moyens mineraux, qui sont ceux qui approchent de plus prés les metaux.

NOus faisons suiure dans cette section les choses qui ont le plus de proximité & le

plus de correſpondance auec les metaux, que quelques-vns appellent les demy metaux, les moyens mineraux & quelquesfois auſſi marcaſſites; mais ce dernier nom ne peut conuenir qu'à l'antimoine & non pas au vif-argent: or ce ſont le vif-argent & l'antimoine qui ſont la matiere de cette ſection: car nous ne parlerons pas du cinnabre mineral à part, puis que nous en dirons vn mot, lors que nous parlerons cy-apres du cinnabre ou du vermillon artificiel, qui eſt vne ſublimation du mercure & du ſoulfre.

Du vif-argent ou mercure & de ſa preparation chymique.

Le mercure eſt vne liqueur minerale ou metallique qui eſt volatile, qui s'attache auidement aux metaux & ſur tous les autres à l'or. L'argent-vif ou le mercure ſe trouue quelquesfois tout coulant & tout pur dans les mines, mais cela eſt rare; parce qu'on le tire ordinairement par la reuiuification, qu'on fait d'vne terre minerale, qu'on appelle ordinairement du cinnabre. Le choix eſt recommandable en cette matiere, parce qu'elle n'eſt pas également bonne; mais elle eſt plus ou moins vtile & bonne au trauail de la Chymie: car le mercure peut tenir quelque choſe de l'impureté de ſa matrice, qui eſt le lieu de ſon origine, ou à raiſon des ordures, des terreſtreités & des autres vilenies qui le gâtent, ou enfin à cauſe de quelque meſlange im-

pur & de quelque amalgamation & sophistication des Marchands qui le debitent.

Pour ce qui est du choix qu'on en doit faire à raison de son origine, il faut tousiours prendre de celuy qui est proche des mines des metaux les plus purs & les plus nobles, & principalement de celles de l'or: c'est pourquoy on prefere toûjours celuy d'Espagne & celuy qui vient du Royaume d'Hongrie. Les matieres qui depraüent le mercure naturellement sont l'arsenic, l'antimoine, le plomb & la cadmie: mais il y a de plus vne sophistication artificielle, qu'il est bien difficile de discerner ni à la veüe ni au poids: car on le mesle de quelque portion de plomb ou de bismut de telle maniere que le tout passe au trauers du cuir sans y rien laisser: mais il y a deux épreuues qui peuuent découurir cette fraude: la premiere est la distillation par la cornue: car s'il ne demeure aucune impureté dans le fonds c'est vn signe que le vif-argent est pur: la seconde est lors qu'on le fait euaporer dans vne cuiller d'argent au feu nud: car si le mercure ne laisse qu'vne tache iaune ou blanchastre c'est vn signe de sa pureté; mais s'il laisse vne tache brune, noire ou obscure, c'est vn signe de son impureté & de la sophistication. Il y a neanmoins encor des autres façons de le depurer tout à fait, que nous mettrons au nombre des preparations du mercure.

Les vertus generales du mercure ne se peuuent bien décrire, à cause qu'elles n'ont pas en-

cor esté éprouuées: car on peut dire veritablemẽt que personne ne les a iamais connuës à fonds: on peut neanmoins dire que le mercure est vn vray mondificatif interne de toute la masse du sang, & qu'il en chasse tout ce que la deprauation des digestions, & tout ce que la mauuaise fermentation y peut auoir meslé de mauuais, & particulierement il nettoye le corps du venin verollique; il tuë & chasse les vers accelere & auance l'accouchement difficile: mais pour l'exterieur, il guerit toute sorte de galle & de gratelle, tuë & chasse toute sorte de vermine, & resout les duretés & les tumeurs. Si on le pend au col il preserue de la peste, & il y en a mesmes qui disent, qu'il est capable d'empécher les enchantemens & les sortileges. Enfin on peut dire auec beaucoup de raison, qu'il n'y a rien sous le Soleil, excepté l'antimoine qui ait tant de vertu, & qui fourniſſe tant de differens remedes contre les maladies: car il nous donne le vomitif, le purgatif, le diaphoretique & le lenitif, comme cela paroistra lors que nous donnerons les diuerses descriptions & les diuers procedés par le moyen desquels on le prepare. Mais il faut auertir l'Artiste que le vif-argent est appellé mercure, à cause de la correspondance qu'a ce demy metal auec cét astre, & que comme Mercure est vn astre inconstant & changeant, qui est bon auec les bons & mauuais auec les mauuais, qu'aussi de mesme, nostre mineral se fait tout en tous chaud auec les chauds, froid auec les froids

& ainsi des autres. Quelques-vns le font presider aux poulmons & d'autres au ventre inferieur aussi bien qu'à celuy du milieu : mais ie tiens vne opinion plus vniuerselle, & dis que ie crois que le mercure agit vniuersellemet sur tout le corps humain, & qu'il en chasse generalement tous les maux de quelque nature qu'ils soient; puis que nous voyons que les remedes tirés du mercure, gueriſſent la lepre & la verolle qui sont des maladies de toute la substance. Ie laisse neanmoins le iugement libre à ceux qui ne seront pas de mon sentiment.

Les preparations generales qui se font sur le mercure sont: la purification, la calcination & la precipitation, la sublimation, la distillation, l'extraction, la liquation, la resolution en liqueur & la salification. Il faut que nous donnions quelques exemples du trauail que toutes ces operations generales demandent, afin qu'ils seruent de modele & d'introduction à l'Artiste, pour entrer par ce moyen dans l'ample moisson des remedes que le mercure fournit à ceux qui en font l'anatomie : car comme c'est vn prothée qui reçoit & qui prent toutes sortes de formes & toutes sortes de couleurs, ce ne seroit iamais fait si nous voulions rapporter ce que la lecture, le trauail & les obseruations de la pratique nous ont fait acquerir de lumiere là dessus.

La purification du mercure.

Nous ne nous amuſerons pas icy à faire vne longue deſcription de toutes les lotions & de toutes les fric.ions & agitations, auec leſquelles il y en a qu ont pretendu de purifier le mercure de ſes impuretés naturelles ou de la ſophiſtication qu'on y peut auoir faite, parce que ce ne ſont pas les vrais moyens de le priuer de tout ce qu'il a de mauuais, il ſuffira ſeulement que nous enſeignions le moyen de le reuiuifier & de le tirer hors du cinnabre artificiel par le moyen de la limaille de fer, puis que c'eſt le plus ſeur moyen d'auoir du mercure bien pur & bien net, pour s'en ſeruir en ſuite à toutes les preparations que l'Artiſte voudra entreprendre.

La reuiuification du cinnabre en mercure coulant.

Prenés vne liure de vermillon ou de cinnabre artificiel, qui n'eſt rien autre choſe que la ſublimation du vif-argẽt auec le ſoulfre, broyés-le dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois ou de verre & le meſlés auec ſon poids égal de limaille de fer, mettés ce meſlange dans vne petite cornue, en ſorte qu'elle en ſoit remplie à vn pouce prés de ſon haut, mettés la cornue ſur vn morceau de brique auec vn peu de lut deſſous & adaptés à ſon col vn recipient qui ſoit

moitié plain d'eau, luttés-le & faites vn rond de briques à l'entour du corps de la cornue à quatre doigts de distance, rempliſſés l'espace vuide de charbons noirs deux pouces de haut, puis mettés-y-en qui ſoient demy allumés en quatre endroits également distans & acheués de couurir la cornue de charbons noirs iuſques au haut: laiſſés allumer le feu lentement, afin d'échauffer la retorte peu à peu, & tout voſtre cinnabre paſſera en mercure coulant, en vapeurs ou en corps dans le recipient, hormis le ſoulfre qui s'eſtoit ſublimé auec luy lors qu'on a fait le cinnabre, qui s'eſt ioint au fer qui reſte demy calciné & demy ouuert dans la cornue & qui eſt propre pour en faire le crocus aperitif ou aſtringent, afin de ne rien perdre. Il faut apres cela deſlutter le recipient, ietter l'eau & ſecher le mercure en le paſſant ſouuent dans du linge blanc & ſec, puis il le faut paſſer deux ou trois fois par le chamois, & le mettre dans vne fiole pour s'en ſeruir aux operations comme d'vn mercure bien net & bien pur: car outre qu'il a deſia eſté purifié par la premiere operation qui eſt la ſublimatiõ auec le ſoulfre, que nous enſeignerons cy-apres, c'eſt que cette reuiuification le nettoye & le purifie encore beaucoup mieux, parce que le fer retient le ſoulfre auidement à ſoy, & retient auſſi ce que le ſoulfre pourroit auoir eſleué d'impur auec ſoy dans la ſublimation precedente.

La calcination & la precipitation du mercure.

Quoy qu'on appelle ordinairement la calcination du mercure vne precipitation, si est-ce pourtant que c'est tres-improprement parlé: car on ne peut dire qu'vne chose est precipitée que lors qu'elle a esté dissoute & qu'on la recorporifiée par l'infusion ou l'injection de quelque sel ou de quelqu'esprit, & alors le dissoluant quitte ce qu'il auoit dissout qui tombe & se precipite au fonds du vaisseau: mais comme l'vsage à preualu & qu'on appelle le mercure cuit, digeré & calciné vn precipité nous conseruerons cette appellation qui se trouue chés tous les Autheurs. Cette precipitation se fait du mercure seul ou auec l'addition de l'vn des deux luminaires, ou auec tous les deux ensemble, qui sont le Sol & la Lune ou l'or & l'argent, nous en donnerons l'exemple, comme aussi de quelqnes autres precipités qui se font apres la dissolution dans quelque menstrue.

Pour faire le precipité de Mercure sans addition.

Prenés vn enfer qui soit plat & large par le bas, iettés dedans deux, trois ou quatre onces de mercure, purifié comme nous l'auons enseigné cy-dessus, bouchés le haut de l'enfer auec vn simple papier, & le placés au sable bien égale-

ment dans son equilibre, en sorte que le mercure soit également étendu sur toute la surface du fonds du vaisseau, & qu'il ne soit pas plus épais en vn endroit qu'en l'autre, afin que le feu puisse agir également sur toute la substance du mercure en mesme temps, lequel il faut commencer lentement & le continuer de degré en degré, iusques à ce que tout le mercure soit changé, calciné ou precipité en vne poudre qui soit rouge comme le cinnabre mineral, & qui est belle & estincelante à voir. Il la faut digerer durant trois semaines auec de l'alkohol de vin, & en suite l'enflâmer sept fois dessus, ce qui acheuera de le cuire & de le fixer. C'est vn remede mercuriel vniuersel contre toutes les fiévres: mais sur tout c'est vn vray specifique contre la verolle qu'il guerit radicalement, si on en donne au malade iusques à sept fois, pour le faire sueur: car ce medicament est vn sudorifique infaillible, il tuë aussi les vers de l'estomac & ceux qui s"engendrent dans les intestins. La dose en est depuis deux grains iusques à huit dans quelque conserue, dans quelque confection ou dans quelque extrait cordial, il faut que le malade soit au lit lors qu'il le prendra, qu'il se fasse courir & qu'il attende la sueur patiemment, qui ne manquera pas de venir & d'apporter le soulagement qu'on espere. Mais il faut que l'Artiste ne se lasse pas en cette operation, car elle est de longue haleine, il faut de plus qu'il gouuerne le feu auec iugement & auec regle, autrement

ce sera tousiours à recommencer, à cause que les vaisseaux se cassent si le feu n'est reglé comme il faut. Cette operation est lente & ennuieuse à cause de sa longueur : car elle ne se peut acheuer en moins de six semaines, de deux, de trois ou de quatre mois, selon que l'Artiste aura le soin de bien ou mal preparer son mercure & de bien & assiduellement regler & gouuerner le feu.

Pour faire le precipité solaire ou lunaire.

Il n'est pas besoin que nous repetions icy la façon du vaisseau : nous ferons seulement remarquer à l'Artiste, qu'il peut faire cette operation, comme aussi la precedente dans vn simple matras, sans employer vn enfer: car comme ces vaisseaux sont rares, il sembleroit que ce seroit rendre le trauail impossible : mais il faut pourtant que le matras ait le dessous plat & vny, & qu'on luy bouche l'entrée auec vne simple cheuille de bois que l'Artiste puisse oster facilemẽt: afin de faire retomber le mercure qui se sera sublimé en corps iusques dans le col du vaisseau. Nous n'auons à mettre icy que les doses des metaux qu'on voudra ajoûter au vif-argent, afin de luy communiquer quelqu'autre vertu, que celle qu'il a desia de soy : car comme nous auons dit, on peut ajoûter de l'or ou de l'argent ou de tous les deux ensemble. Si c'est de l'or tout seul, il faut amalgamer vne partie d'or qui aura esté passé trois fois à l'antimoine auec huit parties

de mercure purifié, & mettre cét amalgame dans le vaisseau & le cuire comme il a esté enseigné cy-deuant. Que si c'est de l'argent tout seul on en peut mettre deux parties sur huit: mais il faut que ce soit de l'argent tres-fin de coupelle qui soit en feüilles ou en chaux bien subtile, afin de le pouuoir mieux amalgamer auec le mercure & le cuire en suite dans le vaisseau comme il a esté dit. Que si l'Artiste à l'intention de communiquer au mercure les proprietés des deux luminaires, il amalgamera vne partie d'or & deux parties d'argent qui auront esté fonduës auec six parties de regule d'antimoine tres-pur & tres-net, qu'il amalgamera auec douze parties de mercure purifié, qu'il fera cuire selon l'Art. Le precipité solaire se donne depuis vn grain iusques à six dans les mesmes choses que nous auós dites & pour les mesmes maladies, sinon qu'il a encor cela de plus qu'il est specifié pour fortifier le cœur & pour en chasser toutes les foiblesses & toutes les incommodités. Le precipité lunaire est aussi comme specifié & destiné aux maladies de la teste, outre les vertus generales qu'il a de soy. Mais ni l'vn ni l'autre n'égalent point en force, ni en vertu le dernier, qui reçoit en son meslange l'or, l'argent, l'antimoine & le mercure: car c'est vn remede vniuersel & vne vraye panacée: si bien qu'vn des plus sçauans & des plus renommés entre les Autheurs chymiques ne feint point de luy donner le nom, d'or des Medecins, & l'appelle aussi la consolation des

malades. La dose du precipité lunaire est depuis trois grains iusques à dix. Et celle du precipité general & vniuersel est depuis vn grain iusques à douze. Ceux mesmes qui voudront s'en seruir pour preuenir les maladies, lors qu'ils se sentiront chargés des serosités impures qui prouiennent de la superfluité des digestions, en prendront quatre grains à ieun & se feront bien couurir afin de suer, que s'ils se sentoient foibles durant la sueur, ils se feront donner vn bon boüillon ou du biscuit trempé dans du vin, puis ils se feront bien essuyer, en suite dequoy ils garderont la chambre pour ce iour là, & ils se trouueront changés & tellement allegés, qu'il leur semblera d'estre plus legers de la iuste moitié. Voilà ce que nous auions à dire sur ces precipités sans addition de sels ni d'esprits: mais comme ces premiers precipités sont longs à preparer, & que tous les Artistes ne sont pas stylés à ces hautes operations, il est necessaire que nous donnions la description de quelques autres precipités de mercure qui se peuuent faire en moins de temps & qui ne manquent iamais, il est vray qu'ils n'auront pas vne vertu si ample ni si étenduë; ils pourront neanmoins estre substitués en quelque façon aux precedés, pourueu que la dose en soit plus circonspecte & que l'vsage en soit redoublé & reiteré plus souuent.

Pour faire vn precipité fixe qui eſt tres-excellent.

Prenés trois onces de mercure purifié, deux onces de ſoulfre iaune & vne once & demie de ſel armoniac qui ſoit tres-pur, meſlés & broyés le tout dans vn mortier de marbre tant & ſi longt-temps, qu'il ne paroiſſe plus rien du mercure en le frottant ſur la paume de la main, mettés ce meſlange dans vne fiole ou dans vn matras au ſable & luy donnés le feu pour ſublimer; la ſublimation eſtant acheuée, il faut caſſer le vaiſſeau & ſeparer nettement ce qui ſera ſublimé & le triturer derechef & le bien meſler auec ce qui ſera demeuré au fonds du vaiſſeau, puis recommencer la ſublimation & recommencer ainſi quatre fois : mais à la quatriéme il faut donner bon feu ſur la fin, iuſques à ce que le cul du matras ou de la fiole rougiſſe : c'eſt pourquoy il faudra que l'Artiſte laiſſe moins de ſable au deſſous que les autres fois. Le tout eſtant refroidy, il gardera ce qui ſera au fonds du vaiſſeau & le conſeruera comme vn tres-bon medicament, qui eſt capable de chaſſer du corps ſain ou malade tout ce qui luy peut nuire, par la tranſpiration inſenſible ou par la ſenſible, on le dõne depuis quatre grains iuſques à vingt, dans de la theriaque ou dans de l'extrait des grains ou baies de genevre.

Pour faire le precipité qu'on appelle l'arcane corallin.

Prenés trois onces de mercure purifié, mettés-le dans vn matras & verſés deſſus quatre onces & demie d'eſprit de nitre, faites-le diſſoudre à la lente chaleur des cendres, & lors que tout le mercure ſera diſſout, il faut mettre le vaiſſeau au ſable ſous vne cheminée: mais il faut que le col du matras ait eſté coupé & qu'il ſoit court, afin de faciliter l'euaporation de l'eſprit, il faut donner le feu graduellement iuſques à ce que le mercure ſoit ſec, alors il faut ceſſer le feu & laiſſer refroidir le matras, s'il eſt rompu ou caſſé il faut retirer la maſſe & la broyer dans vn mortier de marbre, puis verſer la poudre dans vn nouueau matras: mais ſi celuy duquel on s'eſt ſeruy eſt encor entier, on peut s'en ſeruir pour y continuer l'operation; car il n'y a qu'à verſer encor autant d'eſprit de nitre qu'auparauant dedans l'vn des deux vaiſſeaux & le mettre digerer aux cendres, iuſques à ce que la poudre ou la maſſe ſoit diſſoute, puis le remettre au ſable & faire euaporer l'eſprit de nitre iuſques à ſec: cela fait il faut recommencer encor pour la troiſiéme fois auec autant d'eſprit de nitre, & placer le vaiſſeau au ſable apres la diſſolution, & lors que l'Artiſte connoiſtra que tout l'eſprit ſera euaporé, il faut qu'il pouſſe le feu, & le continuer iuſques à ce que le mercure ſoit changé en vne

poudre rouge: mais s'il en veut estre mieux asseuré, il broyera la masse qui se trouuera dans le matras apres l'euaporation de l'esprit de nitre & la broyera dans vn mortier de marbre, il mettra la poudre dans vn creuset qu'il fera rougir peu à peu dans le feu nud, & lors qu'elle sera deuenuë d'vn beau rouge couleur de corail, & qu'elle sera insipide, alors il tirera le creuset du feu & laissera refroidir la poudre, qu'il mettra apres dans le mortier de marbre & l'humectera d'esprit de vin alkoholisé iusques à ce qu'il surnage d'vn demy doigt, il y faut mettre le feu & le faire exhaler iusques à sec, ce qu'il faut continuer iusques à sept fois, & alors on est seur d'auoir vn precipité purgatif, qui est capable de beaucoup de beaux effets & qui n'a nulle corrosion. La dose est depuis deux grains iusques à dix, dans des extraits purgatifs, ou dedans vn peu de la masse des pilulles angeliques. C'est vn vray arcane contre la verolle & toutes ses dépendances: car il purge également & vniuersellement tout ce qui est nuisible & superflu: c'est pourquoy il est bon contre l'hydropisie, contre la goute, contre les venins, contre la peste, contre les fiévres & pour resoudre les catharres. Pour l'exterieur il n'y en a gueres de pareil pour la cure des vlceres malins & corrosifs, & principalement pour celle des vlceres qui prouiennent du venin verollique, il est aussi excellent contre la galle, contre la gratelle & contre toutes les eruptions du cuir, si on en messe vne de-

mie drachme ou deux scrupules parmy de la pommade, & qu'on en frotte les pouls du bas & du haut deux ou trois fois seulement.

Nous ne nous amuserons pas icy à décrire les precipités blancs, rouges, incarnats, iaunes, verds & de beaucoup d'autres couleurs qui se font auec l'esprit de nitre, l'eau regale, l'eau forte, l'esprit de sel & auec des autres dissoluans, & qu'on precipite auec l'eau de sel ou l'eau marine, auec l'esprit d'vrine, auec l'vrine, auec la teinture de l'émery & auec beaucoup d'autres choses, parce que cela ne requiert pas grand artifice ni beaucoup d'obseruations : c'est pourquoy nous renuoyons l'Artiste à l'experience qu'il aura desia acquise ou à la simple lecture des Autheurs qui ont amplement traité du mercure, il nous suffit d'auoir enseigné ce qu'il y a de plus beau, de plus notable & de plus digne pour faire les precipités.

La sublimation du mercure.

Ce mot de sublimation peut estre pris generalement pour toute sorte de distillation, puis qu'il ne sonne & ne signifie autre chose que l'esleuation des vapeurs & des exhalaisons des matieres en haut : mais on le prent icy en vn sens plus rétroissi ; car il ne veut dire autre chose que l'esleuation du corps du mercure en vapeurs ou en exhalaisons qui se condensent & s'épaississent en vn corps dur & serré en haut & aux pa-

rois des vaisseaux, dans lesquels on met le mercure apres auoir esté dissout, meslé ou comme vny auec des sels, auec des esprits ou auec du soulfre; nous donnerons des exemples de ce trauail, afin que l'Artiste puisse le pratiquer ponctuellement & sciemment auec toutes les obseruations requises.

Pour faire le sublimé corrosif.

Prenés vne demie liure de mercure purifié, faites-le dissoudre dans vn matras par douze onces d'eau forte qui soit bõne, mettés le matras au sable & faites euaporer l'eau forte doucement iusques à sec; cessés alors le feu & cassés le vaisseau apres qu'il sera refroidy, pesés la masse & la broyés au mortier de marbre auec autant pesant de vitriol calciné à blanc & autant de sel déseché; mettés le meslange dans vne cucurbite, dans vn matras ou entre deux pots de terre, mettés celui que vous aurés pris de ces vaisseaux au sable proche de la platine, si c'est vne cucurbite qu'elle soit basse, couurés-là de son chapiteau, si c'est vn matras il le faut boucher auec du papier simplement, & si ce sont deux pots de terre, que celuy qui sera le cul en haut sur l'autre ait vn trou au milieu, pour euaporer l'humidité des sels, & lors que le trou pousse des vapeurs seches & blanches, il le faut aussi boucher auec du papier: il faut donner le feu de sublimation par degrés, iusques à ce que toute la substance du mercure

soit montée, qui se coagule en vne matiere crystalline au haut des vaisseaux & qui contient en soy beaucoup des esprits corrosifs des sels qu'on a employés, si on veut auoir vn sublimé tres-pur & bien corrosif, il faut broyer ce qui sera sublimé auec encor douze onces de sel déseché & quatre onces de vitriol calciné à rouge, & le sublimer pour la seconde fois, & continuer la troisiéme auec autant de sel déseché sans addition de vitriol, & pour la derniere fois, il le faut encor broyer seul & le sublimer au sable dans vne fiole ou dans vn matras, & ainsi on aura vn mercure sublimé corrosif, qui sera tres-pur & qui sera propre pour en faire non seulement le mercure sublimé doux; mais qui peut aussi seruir à beaucoup d'autres belles preparations chymiques: or il faut que l'Artiste ait le soin de faire luy-mesme le sublimé corrosif qu'il employera & qu'il ne se fie pas à celuy qui se vent chés les droguistes, qui est encor trop impur, & qui mesmes est quelquesfois messé de substances arsenicales, à cause qu'elles coustent peu au lieu où se font ces sortes de sublimé en gros: mais il y a pourtant des marques pour le connoistre, qui sont vne odeur puante d'arsenic, qui s'attache fortement aux doigts pour l'auoir simplement touché, & de plus il y a encor la reuiuification; mais on a aussi-tost fait d'en faire soy-mesme pour estre tout à fait hors de soupçon, c'est pourquoy ie conseille à l'Artiste de ne s'y point fier du tout.

Pour faire le sublimé doux.

Auant que de donner la maniere du trauail de cette operation, il faut que nous fassions conceuoir autant que nous le pourrons, comment l'adoucissement du corrosif se fait, afin que l'Artiste puisse mieux raisonner sur son trauail, & qu'ainsi il ne fasse aucune faute, dont il ne puisse se satisfaire soy-mesme & mesmes aussi les autres. Pour cét effet, il faut qu'il considere que ce qui a rendu le mercure corrosif, qui ne l'est point de soy, sont les esprits du sel, du vitriol & du nitre, qu'il a employés pour mortifier & pour sublimer le mercure; or si long-temps que ces esprits demeureront ioins au mercure, ils sont en puissance d'agir à cause de leur acrimonie; mais si on leur donne quelque chose à ronger, qui les saoule & qui les enerue, ils perdent alors cette actiuité qu'ils auoient, & laissent le mercure insipide, comme il l'estoit auant que ces esprits y eussent esté ioins: cela paroist euidemment par la reunification du sublimé corrosif, par le moyen de la chaux viue & du sel de tartre: car ces sels qui sont des alkali tuent & changent la nature des autres sels qui sont acides, acres & corrosifs, & ainsi ces esprits ne pouuans plus retenir le mercure, il est esleué par l'action du feu & tombe en sa premiere nature d'argent-vif coulant & insipide dans le recipient. Mais cela se fait d'vne autre façon dans la sublima-

tion : car l'acrimonie de ces sels spiritualisés & recorporifiés auec le mercure, acheuent vne partie de la sphære de leur actiuité sur le mercure vif, qu'on ajoûte au sublimé corrosif ; car ils agissent dessus pour le mortifier & pour l'éteindre, & en le mortifiant ils se mortifient eux-mesmes, & s'il en reste encor quelque partie le feu acheue de le chasser par son action durant les trois sublimations qu'on pratique ordinairemẽt pour acheuer de l'adoucir ; ce qui se fait ainsi.

Prenés douze onces de sublimé corrosif, broyés-le dans vn mortier de marbre & lors qu'il sera en poudre, ajoûtés-y peu à peu huit onces de mercure purifié, agités & triturés le tout ensemble, iusques à ce que le mercure soit mortifié & esteint en telle sorte qu'il n'en paroisse aucun atome de vif, mettés la poudre dans vne fiole ou dans vn matras au sable, qu'il n'y ait qu'vn pouce de sable dessous le vaisseau, donnés le feu par degrés huit ou dix heures durant, ou iusques à ce que l'Artiste voye que le mercure est tout à fait monté & sublimé au haut du vaisseau, alors il faut cesser le feu & laisser refroidir le vaisseau, qu'il faut casser estant froid & en separer le mercure qui sera sublimé en vne substance compacte, serrée & cryſtalline, qui a desia presques perdu toute sa faculté corrosiue, pour les raisons cy-deuant dittes. Broyés-le derechef & le sublimés pour la seconde fois, & continués ainsi iusques à la troisiéme, & alors vous aurés ce qu'on appelle mercure doux, sublimé doux, l'aigle douce & miti-

gée & le dragon apriuoisé; qui est ce celebre panchymagogue de Quercetanus; enfin c'est vn remede qui est si connu qu'il n'est pas necessaire de dire qu'il est bon contre toutes les maladies veneriennes, on le donne mesmes aux petits enfans pour tuer les vers: La dose est depuis quatre grains iusques à vne demie drachme, sans aucune autre crainte que de la saliuation qu'il prouoque assés facilement: mais si on le mesle auec des purgatifs, comme les electuaires, les gelées ou les extraits, & qu'on fasse prendre aussi-tost au malade vn boüillon clair, ou vn verre de ptisane par dessus apres l'auoir auallé, on ne doit plus apprehender que ce grand accident arriue. Mais il faut que l'Artiste remarque, qu'il ne faut iamais broyer le mercure ni mesmes aucune de ses preparations dans des mortiers de metal ni auec des pilons de metal, à cause qu'il s'allie facilement auec les metaux. Il ne faut pas aussi faire mascher les opiates ou les electuaires où il y aura du mercure; mais il les faut faire aualler en bol auec du pain à chanter ou dans quelque conserue ou confiture, afin qu'il n'en reste point dãs la bouche ou dans la gorge, parce que c'est ce qui est la cause occasionnelle de la saliuation: c'est aussi pour la mesme raison qu'il ne faut pas dissoudre ni mêler les remedes mercuriaux dans des liqueurs pour les faire boire aux malades, à cause qu'ils demeurent ordinairement au fonds du vaisseau par leur pesanteur, ou bien leur substance s'arreste & s'attache dans la bouche, dans la

gorge, ou le long de l'æsophage, & ainsi cause la saliuation.

Pour faire la sublimation du cinnabre ou vermillon.

Nous auons dit cy-deuant que nous dirions vn mot en cét endroit du cinnabre mineral: & afin que l'Artiste ait l'esprit satisfait là dessus, il faut qu'il sçache que ce cinnabre mineral n'est rien autre chose que du mercure qui a esté éleué & sublimé dans les mines par la chaleur interne de la terre, qui a fait monter auec luy vne portion du soulfre mineral embryonné qui dominoit dãs cette mesme mine: or selon la pureté de la terre, de la pierre, du sable ou du lieu où ce mercure & ce soulfre sont éleués & coagulés en cinnabre, ce mixte en est aussi plus ou moins pur, comme cela se prouue par le cinnabre mineral de Carinthie qui est beaucoup plus pur, & qui a beaucoup plus de vif-argent en soy que n'a pas celuy de Hongrie, qui a beaucoup plus de terre, de pierre & de sable que de mercure & de soulfre. Or le mercure qui se tire de ce cinnabre n'est pas plus pur que celuy qu'on tirera du cinnabre artificiel, si ce n'est à raison de ce qu'il prouient des lieux qui abondent en mines d'or: mais si l'Artiste n'é peut pas auoir, il ne doit pas s'y arrester, pourueu qu'il ait le soin de le bien purifier: or la premiere purification se fait par la sublimation auec le soulfre commun. Ce qui se fait ainsi.

Prenés vne demie liure de soulfre, faites-le fondre à vn feu moderé dans vne terrine de terre qui soit vernissée, & lors qu'il sera tout à fait fondu, faites presser dix onces de vif-argent ordinaire à trauers d'vn morceau de chamois, afin d'en discontinuer les parties & que cela fasse comme vne pluye fort subtile, qu'il faut méler subitement auec vn pilon de bois auec le soulfre fondu, & continuer la pluye du mercure & l'agitation iusques à ce que tout le mercure ait esté englouty par le soulfre; lors que cela sera refroidy ce sera vne masse noire, qu'il faut broyer & mettre en poudre entre deux pots de terre, qui soient luttés exactement bouche contre bouche, & que celuy d'enhaut ait vn trou gros comme vn tuyau de plume au milieu; il faut placer ce pot au feu de rouë sur deux petites barres de fer, afin de pouuoir luy donner le feu par dessous, qu'il faut commencer par degrés & boucher legerement le trou du pot d'enhaut auec du papier, & lors que l'Artiste verra que la vapeur ou l'exhalaison qui s'attache au papier commence à changer de iaune en rouge, alors il le faut boucher plus exactement & donner bon feu durant trois ou quatre heures, puis finir & laisser refroidir les vaisseaux, & on trouuera dans le pot le mercure sublimé en vne masse rouge & luisante, qui est ce qu'on appelle le cinnabre artificiel, qui peut seruir à donner le perfum pour prouoquer le flux de bouche, car son vsage n'est pas propre à l'interieur; mais nous l'auons décrit, afin de faire

mieux

mieux comprendre à l'Artiſte l'action de la ſublimation qui ſe fait dans la terre, & pour luy apprendre le trauail auec le ſoulfre, auſſi bien que celuy qui ſe fait auec les ſels.

Pour faire les fleurs argentées & perlées du mercure.

Quoy que cette operation ſoit longue & laborieuſe, ſi eſt-ce qu'elle merite d'eſtre enſeignée, non ſeulement à cauſe de la vertu de ces fleurs mercurielles: mais auſſi principalement à cauſe du *modus faciendi*, qui eſt capable de biẽ inſtruire l'Artiſte & de le conduire à la patience qu'il doit auoir pour la preparation des arcanes qui ſe tirent du mercure, & que noſtre incomparable Paracelſe recommande ſi ſouuent.

Pour venir à bout de cette operation, il faut premierement prendre vne liure de ſel commun & autant de ſalpetre, qu'il faut mettre en poudre & les meſler auec ſix liures de bol commun, qui ſoit auſſi en poudre, il faut ajoûter de l'eau commune peu à peu à ce meſlange, afin de le piſter en vne maſſe, qui ſoit de la conſiſtence propre, pour en former des boulettes, qu'il faut faire bien ſecher au Soleil ou ſur vn four où l'on cuit du pain tous les iours. Apres cela il en faut tirer vne eau regale, ſelon la maniere que nous enſeignerons au chapitre des ſels. Il faut diſſoudre dix onces de mercure bien purifié dans vne liure de cette eau regale, puis en retirer les deux

tiers ou les trois quarts du menstrue aux cendres, & lors que le vaisseau sera refroidy, il faut oster le chapiteau & on trouuera le mercure changé en cristaux au fonds de la cucurbite, qu'il faut separer de la liqueur & les edulcorer, puis les mettre dans vn vaisseau de rencontre & verser dessus de l'esprit de vin tartarisé iusques à l'eminence de trois doigts, il faut lutter le vaisseau tres-exactement & le mettre en putrefaction au bain marie durant l'espace de quarante iours qui est le mois philosophique. Lors que ce temps est expiré, il faut verser tout ce qui est dans le vaisseau dans vne cornue, qu'il faut placer au sable & en retirer l'esprit de vin à vne chaleur fort lente, & lors qu'il sera tout passé, il faut augmenter le feu durant quatre ou cinq heures & vne partie du mercure se sublimera & l'autre partie demeurera au fonds de la cornue en vn precipité rouge, il faut casser le vaisseau & ioindre ces deux substances ensemble en les broyant dans vn mortier de marbre & en mettre la poudre dans vn matras, sur laquelle il faut verser du tres-bon vinaigre distillé iusques à l'eminence de deux doigts, il faut mettre ce matras en digestion au bain marie ou mesmes aux cendres ou au sable & donner le feu par degrés durant vingt-quatre heures, ou iusques à ce que la substance de ce sublimé & de ce precipité soit dissoute, qu'il faut filtrer chaudement dans vn vaisseau de verre qui soit bien net, & aussi-tost le menstrue s'éclaircira & la substance mercu-

rielle se coagulera en fleurs qui seront semblables à de la soye platte blanche & éclatante, ou à du cotton & à des floquets de neige, de couleur d'vn bel argent brillant & bruny, il faut separer ces fleurs auec vne cuiller de verre, & les mettre secher sur du papier à filtrer qui soit de quatre doubles, sans les presser, afin de les secher sans qu'elles perdent leur éclat. Il faut continuer la mesme dissolution, auec du nouueau vinaigre, auec la matiere qui sera restée, puis la filtrer & la faire coaguler, iusques à ce qu'elle soit toute passée en fleurs, qui sont vn tres-bon remede purgatif, contre toutes les maladies veneriennes, contre les vers, contre les fiévres intermitentes, contre la lepre & contre toute sorte de galle & de gratelle: la dose est depuis deux grains iusques à huit, il faut le reduire en pilules auec de l'extrait de regaliſſe, pour le faire aualler aux malades, & leur faire boire par dessus quelque petit verre d'vne decoction qui soit appropriée à la maladie, ou leur faire prendre aussi-tost vn boüillon par dessus.

La distillation du mercure.

Presque tous les Autheurs mettent la distillation du beurre d'antimoine au rang de la distillation du mercure, mais ils ont tort: car quoy que le sublimé corrosif serue à cette distillation, si est-ce que le beurre qui en sort n'est rien autre chose qu'vn antimoine dissout & épuré, par

le moyen des esprits salins, qui auoient coagulé le mercure en sublimé; mais ce qui prouue inuinciblement cette verité: c'est que lors que le beurre d'antimoine est priué de ses esprits salins par l'affusion de l'eau, il se precipite en vne poudre, qu'on remet facilement en regule par la fonte auec vn peu de tartre, & qu'aussi le sublimé se remet en mercure coulant si on fait le beurre auec du regule, ou il se sublime en cinnabre si c'est auec de l'antimoine crud, à cause qu'il a encor son soulfre exterieur & grossier. Mais icy nous voulons traiter simplement de la distillation du vif-argent sans auoir esté preparé, ou apres qu'il a esté preparé, pour en tirer beaucoup d'excellens remedes, qui seruent à la cure des maladies les plus opiniâtres & les plus enracinées.

La distillation de l'esprit du mercure sans addition.

Cette operation est plus difficile que celles qui suiuent, parce qu'en celle-cy les parties du vif-argent ne sont pas discontinuées, ni ne sont pas ouuertes par l'assemblage & par l'addition des sels ou des esprits; & si de plus, il n'a encor receu aucune impression de leurs meslanges: ce qui est cause qu'il y en a plusieurs qui estiment cét esprit simple beaucoup plus que les suiuans, & croyent qu'il a plus de vertu & plus d'efficace. Il se fait ainsi.

Il faut premierement auoir vn fourneau, sur lequel il faut ajuster vn creuset, en sorte qu'il soit vn demy pied au dessus de la grille de ce fourneau, il faut lutter au dessus de ce creuset vne cucurbite de grais haute d'vn pied & demy, qui soit percée haut & bas également, en bas pour receuoir le bord du creuset en dedans & en haut, afin de mettre vn grand chapiteau de verre par dessus, il faut aussi qu'il y ait vne petite ouuerture quarrée deux pouces au dessus du bord qui reçoit le creuset, qui ait vn bouchon qui ferme iuste, afin de pouuoir ietter le mercure dans le creuset: il faut lutter tres-exactement les iointures du creuset & du bas de la cucurbite auec vn bon lut qui ne fende pas, & la iointure du chapiteau auec de la vessie & du blanc d'œuf, cela fait il faut donner le feu peu à peu pour cõmencer à échauffer les vaisseaux & l'augmenter touſiours iusques à ce que le cul du creuset soit rouge, cela estant, il faut auoir aupres de soy du mercure purifié & en verser enuiron deux drachmes à la fois dãs le creuset par l'ouuerture quarrée de la cucurbite, qu'il faut boucher aussi-tost, & le mercure passera dans le chapiteau en vapeurs, qui se reduiront vne partie en corps de mercure coulant & l'autre en vne liqueur claire qui sera en petite quantité, il faut continuer ainsi de verser & de mettre du mercure, iusques à ce que vous ayés assés de cét esprit à vostre vsage. Notés qu'on peut oster le recipient & en substituer vn autre en la place, afin d'en retirer la

liqueur distillée & d'en separer le vif-argent, afin de continuer la distillation auec ce mercure qui est aussi bon que de l'autre qui n'aura pas esté employé. Il faut rectifier cét esprit au bain marie ou aux cendres & le garder au besoin, c'est vn furet qui penetre tout le corps, & qui en chasse toutes les impuretés par la transpiration sensible ou par l'insensible & principalement par les sueurs. On en peut aussi lauer les vlceres malins & sordides & particulierement ceux qui prouiennent du venin verollique. Nous en ferons encor vne application plus particuliere, lors que nous aurons donné la description des deux esprits suiuans.

Pour faire l'esprit blanc & diaphoretique du mercure.

Quoy qu'il y en ait qui donnent le nom d'huille à ces preparations, c'est neanmoins improprement, parce qu'on ne peut legitimement appeller huille que ce qui est gras & inflammable & non pas ce qui est aqueux : c'est pourquoy nous auons mieux aymé retenir le nom d'esprit, comme celuy qui explime le mieux la nature de la chose. Cét esprit se fait ainsi.

Prenés vne liure de sublimé corrosif preparé, comme nous l'auons enseigné cy-dessus, mettés-le en poudre tres-subtile sur le marbre, puis le meslés auec trois fois autant d'argille rouge, & pistés le tout auec vn peu d'eau de pluye distillée

en vne masse, dont on puisse former des boulettes qui puissent entrer dans le col d'vne cornue de verre; faites-les entierement secher à l'ombre, puis les mettés dans la retorte, que vous placerés au sable & luy adapterés vn ample recipient qui soit bien lutté: mais notés qu'il faut que le col de la cornue soit large de plus d'vn bon pouce de diametre à son entrée, tant pour faciliter l'entrée des boulettes, qu'aussi afin de mieux faire reussir l'operation, qui court hazard de manquer si la sublimation venoit à boucher le col de la cornue auant que toutes les vapeurs aqueuses soient sorties, ce qui feroit casser la retorte & peut-estre le recipient. Lors que le lut sera bien sec, il faut donner le feu par degrés durant deux ou trois heures & il en sortira vn esprit excellent, qu'il faut mettre à part, que s'il s'est sublimé du mercure, il le faut de nouueau messer & pister auec de la nouuelle argille & proceder comme auparauant, iusques à ce que vous ayés reduit tout le sublimé en esprit, qu'il faut messer puis le rectifier & le garder au besoin dans vne fiole tres-bien fermée, nous en donnerons les vertus & la dose auec celuy qui suit.

Pour faire l'esprit rouge & diaphoretique du mercure.

Comme cét esprit est de plus grand trauail que le precedent, aussi a-t'il beaucoup plus de vertu, & ie dis mesmes que s'il y auoit quelque

crainte de se seruir de ces remedes, qu'il y en auroit neanmoins beaucoup à rabattre en l'vsage de celuy dont nous allons enseigner la pratique, parce que le mars ou le fer, dont on se sert mortifie beaucoup l'acrimonie des esprits du sublimé: mais il ne doit y auoir aucune doute pour l'vsage de ces bons medicamens, qui sont corrigés par le feu & qui se donnent en vne si petite dose, à cause de la subtilité de leur penetration, que personne n'en doit aucunement apprehender les effets, qui ne peuuent estre que profitables & loüables, il se fait ainsi.

Prenés vne liure de bon sublimé corrosif, & autant de limaille d'éguilles qui soit pure, nette & subtile, broyés le sublimé tres-subtilement & y ajoûtés la limaille; mettés-en le meslange à la caue ou en quelqu'autre lieu frais sur vne table de verre qui ait vn rebort & vn bec, sous lequel il faut mettre vne écuelle pour receuoir vne liqueur iaune qui prouient de la resolution de ces deux substances, qu'il faut garder soigneusemẽt, & lors que la resolution sera acheuée, prenés le reste & le mettés dans vne cucurbite de verre, versés dessus de l'eau de pluye distillée, iusques à ce qu'elle surnage d'vn demy pied pour en tirer le sel, digerés cela aux cendres & agités souuent les matieres, au bout de trois iours filtrés la dissolution & l'euaporés en sel, qu'il faut redissoudre, filtre, euaporer & cryſtalliſer, iusques à ce qu'il soit bien pur, faites-le secher & le mettés en poudre, qu'il faut méler auec la liqueur iaune

que vous aués gardée & elle deuiendra rouge comme du saffran; versés le tout dans vne basse cucurbite de verre, sur laquelle vous ajusterés vn chapiteau qui ait vn bec court & gros, auquel vous adapterés vn recipient proportionné, luttés les iointures & faites la distillation au sable en donnant le feu par degrés, il en sortira premierement vn phlegme, & lors que l'Artiste verra que des vapeurs iaunes commenceront à paroistre, il changera de recipient & augmentera le feu & cette vapeur iaune se condensera en vne liqueur rouge, qui tombera en partie dans le recipient & le reste qui sera trop épais s'attachera dans le corps du chapiteau & dans son bec, cela fait il faut laisser refroidir les vaisseaux & oster le chapiteau, afin de pouuoir lauer auec le phlegme qui est sorty le premier, les parois & le bord de la cucurbite, où il se sera attaché quelque chose de cette substance rouge, qu'il faut reuerser sur la teste morte qui est au fonds de la cucurbite si elle n'est pas cassée, sinon il en faudra prendre vne autre: mais il faut laisser ce qui est dans le chapiteau & dans son bec, parce que lors qu'on aura lutté & commencé le feu pour reiterer la distillation dés que l'alambic sera échauffé & que les vapeurs commenceront à l'éleuer, ce qui est dans le chapiteau se resoudra en liqueur & coulera dans le recipient, aussi-tost que toute la liqueur rouge est montée & passée, il faut changer de recipient, afin de receuoir le phlegme, en suite duquel il montera encor de

la liqueur rouge, qu'il faut receuoir à part & la ioindre à l'autre, il faut reiterer ces distillations & cohobations iusques à ce qu'il ne monte plus rien de rouge. Il faut mettre toute la liqueur rouge dans vn vaisseau de rencontre & verser dessus de l'alkohol de vin iusques à l'eminence de trois doigts & les digerer & circuler ensemble au bain vaporeux durant le temps de trois semaines, au bout de cét espace il faut oster l'alambic aueugle & en remettre vn à bec & retirer l'esprit de vin à la chaleur tres-lente du bain marie & garder l'esprit rouge qui restera dans vne forte fiole bien bouchée comme vn des meilleurs remedes du mercure. Tant l'vn que l'autre de ces esprits sont de tres-grande & de tres-loüable vsage dans la Medecine: mais celuy qui est rouge est encor beaucoup plus recommandable que pas vn des autres. Tous pouſſent également par les sueurs tout ce qui nuit au corps & qui empéche l'œconomie de la vie & de la santé : ils remedient mesmes à plusieurs maladies, qui n'ont peu ceder à beaucoup d'autres remedes. On peut dire auec verité que ces esprits & principalement le rouge, sont les vrais specifiques contre les verolles inueterées, ce qui se connoistra par leur vsage : car les pustules s'éuanoüissent & tombent d'elles-mesmes; les nodus & les duretés diminuent insensiblement: les douleurs nocturnes cessent, & les vlceres puants & ouuerts se mondifient & se consolident, sans que l'on se serue d'aucun remede

exterieur. La dose est depuis vne goute iusques à quatre au plus, dans de l'eau thericale, dans de l'esprit therical camphré, dans de l'esprit de vie de Paracelse, dans de l'esprit de guaiac, dans de l'esprit *Diatrion* ou *mixtura simplex* du mesme Paracelse, ou mesmes dans de la teinture de sassafras & de squine qui soit faite auec le vin blãc. Ie sçay qu'il y aura la plus grande partie de ceux qui liront cecy, qui auront vn tout autre sentiment que le mien, qui croiront que i'expose des impossibilités, & qui diront que ie suy la piste de tous les autres, à cause des vertus que i'attribuë aux preparations du mercure qui est passé en esprit; ce qui ne m'estonne pas, parce que ceux qui en iugeront de la sorte, ne connoissent pas l'action subtile & fermentatiue du mercure & de ses remedes. Quel changement ne fait-il pas au corps humain lors qu'il est simplement employé en frictions, en parfums & en emplastres? Que ne fait-il pas par le moyen des bains? Quel étranges effets ne produit-il pas en pilules, & tout cela lors qu'il est encor en corps, ou qu'il est simplement alteré par le moyen des sels & des esprits. Que n'en doit-on pas donc esperer lors qu'il est pousse plus outre & qu'il est passé en vne substance spiritueuse liquide qui se mesle auec les liqueurs potables: car alors il est capable d'estre volatilisé par la chaleur naturelle & pousse du centre à la circonference, & ainsi il penetre toutes les parties & entraine auec soy par la sueur tout ce qu'il y rencontre d'impur & de mauuais,

soit que ce soit vne matiere maladiue ou que ce soit simplement la superfluité des digestions. Mais afin de clorre la bouche aux médisans & aux incredules; ie suis obligé de rapporter l'histoire d'vne personne de condition & d'vn bel employ, qui est encor en vie, qui a esté aueugle confirmé, & qui a esté guery par vn remede mercuriel, qui estoit encor en poudre & qui n'estoit pas pouſſé iusques en esprit. Ce qui est de plus cõsiderable dans cette cure, c'est qu'on luy souffla simplement vn grain & demy de ce mercure preparé dans chacune des narines auec vn tuyau de plume; ce qui produisit en peu de temps des effets tout à fait surprenans: car la teste luy enfla extraordinairement, puis il cracha, baua, pleura, mouscha, éternua, vomit, pissa, fut copieusement à la selle & sua de mesmes, & cela en moins de huit heures de temps, apres quoy les accidens cesserent & relascherent peu à peu: mais ce qui est de plus merueilleux, c'est que dés le lendemain il commença de voir mais tres-confusément, & de iour en iour il commença à distinguer les objets, & fut enfin guery entierement, & vit auec vne veüe la meilleure & la plus asseurée qu'homme puisse auoir, & qui a en suite rendu des seruices tres-importans à la France. La mesme personne qui le traita gueriſſoit auſſi les verollés les plus perdus auec le mesme remede, en la mesme quantité & en le soufflant dans le nés. Où est, ie vous prie, le medicament qui puisse produire vn effet pareil, ni mesmes qui en

approche de bien loin. Ce que i'ay rapporté est si veritable que i'en peux produire des témoins dignes de foy en tres-bon nombre. C'est pourquoy ie crois que personne ne trouuera plus étrange, que i'aye attribué aux preparations precedentes des effets qui sont beaucoup au dessous de ce que nous auons rapporté. C'est pourquoy ie suis contraint de dire auec vne profonde admiration de la souueraine Sageſſe, & du mépris de l'ignorance humaine, que l'aage de l'homme est trop court, pour pouuoir anatomiser le mercure, pour en tirer tous les beaux remedes que Dieu & la nature ont logé dans ce mixte heteroclite & neutre qui n'a rien qui luy soit pareil, ni qui approche de son essence, dans tous les autres estres sublunaires.

Pour faire vne huille douce du mercure.

Nous auons encor deux distillations du mercure à décrire, à cause que les procedés en sont differens des autres, & que les menstruës en sont aussi differens, afin que l'Artiste soit mieux instruit & qu'il puisse mieux conceuoir tout ce que les plus experts & les plus sçauans des Anciens, nous ont laissé dans leurs œuures pour la preparation des grands arcanes. La premiere se fait ainsi.

Il faut prendre autant qu'on voudra de sublimé corrosif, qui ait esté fait auec le sel, le vitriol & le salpetre, & qui ait esté sublimé trois

fois auec du nouueau vitriol & du sel qui ait esté en flux ou en fonte, & prenant toutes les fois moitié de la teste morte qui reste apres la sublimation & moitié de nouuelle matiere. Mettés ce sublimé en poudre subtile & versés dessus du tres-bon vinaigre distillé iusques à l'eminence de trois doigts, digerés-les ensemble & les faites dissoudre, separés ce qui sera dissout & y remettés du nouueau vinaigre, & continués ainsi iusques à ce que tout le sublimé soit dissout, mettés toutes ces dissolutions dans vne cucurbite & en retirés le menstrue au sable à vn feu bien gradué iusques à sec: tirés la matiere & la mettés dans vne rencontre & versés dessus de l'esprit de vin tres-alkoholisé, fermés la rencontre & la luttés exactement, & la mettés digerer au bain vaporeux durant l'espace de trois semaines, ou iusques à ce que la matiere s'ouure & qu'elle deuienne lente & visqueuse, alors retirés l'esprit de vin à vne chaleur proportionnée à sa nature: puis mettés le vaisseau au sable & la distillés au plus haut degré de feu que vous puissiés donner, & enfin il en sortira vne liqueur qui sera blanche comme du lait; cohobés ce qui est sorty sur la matiere qui est restée au fonds & reiterés la distillation, & vous aurés vne huille douce & qui sent bon, qui ne participe d'aucune faculté corrosiue. Ceux qui connoissent l'action & la reaction des sels & des esprits ne trouueront pas ce changement de corrosif en doux impossible: car ces meslanges, ces actions, ces digestions, ces

dissolutions & ces distillations produisent des estres nouueaux que l'Artiste n'eust mesmes iamais esperé, comme le dit tres-bien le tres-profond Philosophe & Medecin Helmont. *Distillatio parit nouum ens.*

Cette huille ou cette liqueur guerit tous les vlceres internes & chasse toutes les impuretés qui causent les maladies par les sueurs; sur tout c'est vn specifique admirable contre les vlceres de la gorge, contre ceux des reins & contre ceux de la vessie. La dose est depuis vne goute iusques à trois dans quelque liqueur appropriée. Mais si l'Artiste veut acheuer vn vray magistere ou vn elixir de mercure, il faut qu'il face digerer de la chaux d'or qui soit bien ouuerte dans cette huille durant six semaines entieres dans vn vaisseau circulatoire, & il aura vn remede sans prix, qui sera beaucoup exalté en vertu, & dont la dose ne passe pas depuis vn demy grain iusques à deux au plus.

Pour faire l'astre du mercure.

Prenés vne demie liure de mercure vif, qui ait esté sublimé sept fois auec le sel, le salpetre & le vitriol, & qui ait esté reuiuifié autant de fois auec la chaux viue, mettés-le dans vne cucurbite & versés dessus douze onces de tres-bon esprit de nitre, couurés la cucurbite de sa rencontre & les mettés dissoudre à la lente chaleur des cendres, s'il en est besoin, sinon placés la cucur-

bite au sable apres l'entiere dissolution du mercure & en retirés l'esprit iusques à sec: apres cela mettés la masse qui reste en poudre dans vn mortier de marbre, mettés la poudre dans vne nouuelle cucurbite, versés dessus du tres-bon vinaigre iusques à l'eminence de quatre pouces, couurés la cucurbite de sa rencontre & mettés-là au sable, faites digerer & boüillir les matieres ensemble durant vingt-quatre heures, apres ostés la rencontre & mettés vn chapiteau, retirés le vinaigre iusques à sec; reiterés cela trois fois. Mettés la masse en poudre & distillés sept fois de l'eau de pluye distillée dessus, ou iusques à ce que la masse ne sente plus aucunement le vinaigre, alors il la faut mettre en poudre & la mettre digerer pour la derniere fois dans vn vaisseau de rencontre auec son poids égal du veritable alkohol de vin; il faut couurir la rencontre & la bien lutter, puis la placer au bain vaporeux dans de la paille coupée, & la faire digerer durant six semaines à vne chaleur égale & continuelle. Cela passé il faut verser le tout dans vne cornue & les distiller aux cendres meslées de sable à vne chaleur graduée, iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien par l'augmentation du feu. Ouurés les vaisseaux apres qu'ils seront refroidis, & versés ce qui sera dans le recipient dans vne cucurbite, retirés-en l'esprit de vin à la lente chaleur du bain marie, & vous aurés au fonds du vaisseau vne huille ou vne liqueur qui est precieuse & qui sent bon, qui est-ce qu'on appelle,

pelle, l'astre du mercure, qui ne se donne aux malades que depuis vne demie goute iusques à trois dans les liqueurs appropriées. Nous en dirons les vertus apres que nous aurons enseigné l'extraction du sel du mercure, à cause qui a les mesmes proprietés & la mesme efficace.

Pour faire le sel du mercure.

Prenés ce qui est resté apres la distillation de l'astre du mercure, mettés-le dans vn vaisseau de rencontre & versés dessus l'astre du mercure, faites-les digerer ensemble aux cendres à vne chaleur moderée durant huit iours, au bout de ce temps, separés l'extraction par inclination, afin qu'il n'y ait rien d'impur, versés dessus vne bonne quantité d'esprit de vin tres-subtil, circulés-les ensemble durant quinze iours dans vn vaisseau qui soit bien bouché, apres cela retirés l'esprit de vin au bain marie, puis faites monter l'huille aux cendres & vous aurés le precieux sel du mercure au fonds du vaisseau ; gardés ces deux excellens remedes à leurs vsages. L'vn & l'autre sont vn remede tres-secret & tres-specifique pour mondifier & rectifier toute la masse du sang: c'est pourquoy ils sont merueilleux pour la cure de la lepre & de la verolle. Ils gueriſſent aussi toutes sortes d'vlceres quelques malins & inueterés qu'ils soient, & emportent & nettoyent tres-facilement toutes sorte de teigne, de galle & de gratelle: la dose du sel est pa-

reille à celle de la liqueur. Ils agiſſent par la tranſpiration & par les ſueurs.

Nous ne parlerons pas de la liquation ou de la reſolution du mercure, quoy que nous en ayons promis cy-deuant vn exemple, à cauſe que cette operation ſe rapporte aux deux dernieres diſtillations que nous auons decrites: c'eſt pourquoy il ne nous reſte plus que l'extraction pour auoir le ſoulfre du mercure: car nous auons montré cy-deuant comment il en faut faire le ſel.

Teinture du mercure, qu'on appelle ſon ſoulfre.

Prenés vne partie de precipité rouge qui ait eſté fait auec l'eſprit de nitre, broyés-le dans vn mortier de marbre auec deux parties de ſel déſeché & trois parties de vitriol déſeché à blancheur, mettés ce meſlange dans vn matras & en faites la ſublimation au ſable à feu violent ſur la fin. Mettés ce ſublimé dans vne rencontre & verſés deſſus du bon vinaigre diſtillé, iuſques à ce qu'il ſurnage de quatre doigts, couurés la rencontre & la mettés digerer aux cendres durant trois ſemaines & le vinaigre ſe chargera d'vne couleur iaune; il le faut retirer par inclination & en mettre de l'autre, & continuer ainſi l'extraction par la digeſtion auec du nouueau menſtrue, iuſques à ce qu'il ne ſe colore plus. Filtrés toutes les teintures & les verſés dans vne cucurbite, que vous placerés au ſable & en reti-

tirés par la distillation toute la liqueur iusques à sec, & vous trouuerés au fonds de la cucurbite le soulfre du mercure en vne poudre rouge, qu'il faut mettre dans vne fiole de verre & le garder à ses vsages. Paracelse donne des beaux éloges à ce soulfre & luy attribuë la vertu de guerir la goute, l'epilepsie & la maladie venerienne radicalement & sans aucune crainte de recidiue; ses effets sensibles sont les vrines & les sueurs, autrement il agit par vne transpiration naturelle douce & insensible. La dose est depuis vn grain iusques à trois, dans quelque conserue ou dans quelque confection cordiale, ou mesmes dans l'extrait de geneure.

Quoy que nous ayons desia cy-deuant auerty les Artistes dans la theorie de ce traité de ne se point seruir des remedes chymique, qu'ils ne les ayent preparés eux-mesmes ou qu'ils ne cõnoissent bien l'experience, la science & la conscience de ceux de qui ils les prendront. Si est-ce que nous nous sentons encor obligés d'en dire quelque chose icy; principalement à cause des pernicieux accidens que nous auons veu arriuer à plusieurs personnes de toutes les conditions, pour auoir esté traitées auec des remedes tirés du mercure qui n'estoient pas bien preparés: c'est pourquoy il vaut beaucoup mieux se passer de leur administration & de leur vsage, que d'auoir suiet de s'en repentir toute sa vie, ou en sa personne, ou en celle de ceux qu'on a fait souffrir par vn mauuais & dangereux remede.

Ce qui eſt cauſe que ie conſeille à ceux qui ne ſont pas encor aſſés inſtruits en la theorie & en la pratique de la Chymie, de ne point entrer dans la preparation des grands remedes qui ſe tirent du mercure, qu'ils n'ayent acquis vne ſuffiſante cõnoiſſance des matieres qu'il employeront; & vne aſſés longue & aſſés heureuſe experience des remedes qu'ils auront faits: puis que nous liſons que le grand Hippocrate recommande, que l'experience ſe faſſe ſur vn ſuiet vil, lors qu'il s'agit d'vne racine ou d'vne plante: à combien plus forte raiſon doit-on tenir bride en main, lors qu'on veut ſe ſeruir des remedes qui ſont tirés des mineraux & des metaux, lors qu'on n'a pas encor l'entiere connoiſſance de leur vertu ni leur activité. Il faut donc aller icy à taſtons & ſonder le gué, afin qu'on ne faſſe pas naufrage de ſa reputation & du ſalut du malade. Car quoy que les procedé ſemblent ingenus & aiſés à pratiquer, ſi eſt-ce que le mauuais choix des matieres, l'action du feu, le manque des vaiſſeaux, quelque inaduertence, quelque negligence ou l'impatience de l'Artiſte, qui eſt aſſés ordinaire à noſtre nation; changent la nature des choſes, & leur imprime d'autres facultés, que celles que nous en attendons. Que chacun agiſſe donc auec ſcience, auec prudence & circonſpection, auec conſcience, & auec vne tres-longue patience ſi on veut paruenir à la poſſeſſion des grands remedes que fourniſſent à la Medecine le mercure & l'antimoine, duquel nous parlerons dans la ſuite.

De l'antimoine & de sa preparation chymique.

Comme l'antimoine est la pierre d'achopement de plusieurs de ceux qui font profession de la Medecine & que ceux qui ne le connoissent pas, le veulent faire passer pour la vaine idolé des Chymistes & de la Chymie, aussi faut-il que nous taschions de tout nostre possible de faire voir, que si les Artistes font cas de l'antimoine, que c'est auec vne iuste raison; puis que ce n'est qu'à cause qu'ils le connoissent bien & qu'ils ne se sont pas contentés de son écorce, comme ceux qui le blasment; mais ils l'ont ouuert & l'ont anatomisé, afin d'en tirer les admirables remedes, dont on voit tant de beaux effets tous les iours, à l'exaltation & à la loüange de la Chymie, & au mépris de ceux qui font profession publique de crier à l'encontre & de déchirer par leurs inuectiues & par leurs calomnies ridicules, ceux qui s'en seruent tous les iours auec science, auec connoissance, auec ordre & auec methode & par consequent auec succés.

Mais afin de mieux éclaircir la verité que nous venons de poser, il faut que nous découurions en peu de mots ce que c'est que l'antimoine & dequoy il est composé, afin de faire comprendre aux moins entendus, que ceux qui l'ont en horreur, ne le condamnent qu'à cause qu'ils ne le connoissent pas, non plus que sa pre-

paration dont nous parlerons dans la suite.

L'antimoine donc n'eſt rien autre choſe qu'vne marcaſſite ou vn moyé mineral, qui eſtoit deſtiné par la nature au genre metallique; mais qui eſt demeuré en chemin à cauſe qu'il n'auoit pas en ſoy, les diſpoſitions neceſſaires pour paruenir iuſques à cette perfection; ou encor à cauſe qu'on l'a prematurément arraché de ſa matrice, comme vn fruit non meur, que l'on détache de ſon arbre; ou finalement encor à cauſe de l'impureté terreſtre de ſon meſlange, & de la diſproportion & de l'indigeſtion de ſes principes.

Mais afin de faire mieux comprendre ce que nous venons de dire; il faut que l'Artiſte ſçache que l'antimoine eſt compoſé premieremẽt d'vn ſoulfre mineral, qui eſt en partie tres-pur & de la nature de celuy de l'or, qui a ſon fondement dans ſa rougeur & qui eſt fixe, & c'eſt dans le centre de ce ſoulfre ſolaire que reſident les merueilles de l'antimoine; & l'autre partie de ce ſoulfre eſt impur, bruſlable & volatil, comme le ſoulfre commun, & c'eſt à ce ſoulfre qu'on attribuë ordinairement la violence de ſes operations, lors qu'il n'eſt pas bien corrigé ou qu'il n'eſt pas bien ſeparé. Secondement ce mineral eſt fait d'vn mercure metallique en abondance, qui eſt neanmoins indigeſte & fuligineux; mais qui eſt pourtant plus cuit & plus coagulé que le vif-argent, à cauſe qu'il participe de la nature ſaturnienne. Enfin la troiſiéme partie qui con-

stituë nostre antimoine est vne substance crasse & terrestre qu'il tient de sa matrice, qui contient fort peu de sel sensible, quoy que le sel l'ait produit le premier: mais il a changé de nature, à cause des diuerses alterations & des diuers châgemens que se sont faits par la cuite & par la digestion de son feu centrique.

Or on voit par la description que nous venons de donner de l'antimoine & de ses parties constituantes, qu'il n'est autre chose que l'assemblage d'vn vitriol, d'vn soulfre & d'vn mercure de la nature du plomb, & que par consequent il ne peut estre condamnable en soy, puis qu'on se sert tous les iours de ces trois choses separées dans la Medecine, ou cruës & naturelles ou preparées, pourquoy donc ne se seruiroit-on pas aussi de l'antimoine crud & du preparé. Mais on m'objectera que les plus celebres Autheurs qui ont traité de l'antimoine le nomment vn poison & disent qu'il participe de quelque mélange d'arsenic & de realgar: à quoy nous répondons, que le plomb, le mercure & le soulfre sont aussi participans de ce mesme mélange, & que neanmoins on les bannit pas du commerce de la Medecine: puis qu'on se sert mesme de l'arsenic & du realgar, lors qu'on a corrigé la malignité de leur soulfre & de leur sel par le moyen du feu & des esprits qui en sont capables, en sorte qu'on en peut donner interieurement, & qu'ils fournissent les plus excellens remedes topiques contre tous les vlceres malins. Mais il en va tout au-

trement de l'antimoine, qui se donne tout les iours tout crud par la bouche sans aucun accident & mesmes aux enfans à la mammelle: & que de plus on le met boüillir iusques au poids d'vne demie liure dans les decoctions contre la verolle, & qu'on le met de mesmes en infusion à froid dans de l'eau pour ouurir le ventre & pour oster les obstructions des viscéres. Que l'Artiste sçache donc que lors que les anciens ou les modernes, qui ont traité de l'antimoine, ont dit qu'il estoit vn poison, que ce n'a esté que par la comparaison qu'il y a des simples preparations de l'antimoine, qui ne sont pas encor assés corrigées, & qui purgent & font vomir auec grande violence, auec celles qu'ils décriuent, qui n'ont aucun mauuais effet: mais qui fortifient seulement la nature & l'aydent à chasser insensiblement ce qui luy est nuisible. C'est pourquoy fermons ce petit auant propos de l'antimoine par les mots de Monsieur Zvvelfer, qu'il met dans l'appendice qu'il a ajoûté aux remarques qu'il a faites sur la pharmacopée d'Auxbourg, à la loüange de ce noble mineral & contre les ignorans qui le mépriſent. *Cum stibii vel antimonii nomen apud aliquos artis pulcherrimæ osores, præsertim ignorantes, tam malè audiat, vt qui solum modo illud ore excidere permisit, mox ex cœtu medentium prescriptus, ad veneficos amandetur: quia tamen hoc de antimonio iudicium, non in alia officina, quam cerebri ad lunæ crescentis & decrescentis mutabilitatem tornati excuditur; &*

vix alius de ve magis peruersè & perfrictâ fronte loquitur, quam qui eiusdem minimam habet cognitionem. Idcirco nullo canum similium hoc sydus allatrantium, conuitio à veri tramite dimotus, hoc in præsens asserere non erubesco: Antimonium verè vnam & principalem esse columnam vniuersæ medicinæ; Quippe ex eo tanquam Protheo, diuersis duntaxat præparationibus, diuersarum operationum medicamenta saluberrima, vtpotè antiloimica, antiuenerea, diaphoretica, purgantia & vomitoria blanda, sanguinem vniuersum mundificantia, vulneraria, pectoralia; imo vniuersale medicamen seu panacea ipsa erui possunt. Nec constat ex vegetabilibus vnicum emeticum, quod minore cum periculo exhiberi possit, quam antimonium dextrè & debitè præparatum; Nunquam enim tormina ventris, conuulsiones, hypercatharsin, fluxumque nimium colliquatiuum causabit, etiamsi aqua frigida superbibatur. Nous croyons qu'il seroit superflu d'en dire dauantage: c'est pourquoy il faut que nous passions aux choix de l'antimoine, & aux diuerses denominations que luy ont donné ceux qui en ont voulu cacher la preparation & les mysteres, afin que cela serue à l'Artiste pour l'intelligence de leurs ænygmes & pour l'explication de leurs hieroglyphes.

Les Philosophes chymiques nous dépeignét ce mineral auec vn caractere qui represente le monde auec la croix au dessus, pour signifier que comme le mystere de la croix purifie & sauue l'ame de toutes ses soüillures spirituelles: qu'auſ-

si l'antimoine & ſes remedes bien & deuëment preparés, purifient & deliurent le corps de toutes les impuretés, qui cauſent & qui entretiennent les maladies qui l'affligent. Ils le nomment de pluſieurs noms ænygmatiques, comme le loup, à cauſe qu'il conſomme & qu'il deuore tous les metaux à l'exception de l'or, d'autres l'ont nommé Prothée, parce qu'il reçoit toutes ſortes de formes & qu'il ſe reuſt de toutes les couleurs par le moyen de Vulcan qui eſt le feu: d'autres l'appellent la racine des metaux, tant à cauſe qu'on en trouue proche de leurs minieres, qu'à cauſe auſſi qu'il y en a qui croyent qu'il eſt la racine & le principe des metaux: on l'intitule encor le plomb ſacré, celuy des Philoſophes & celuy des ſages, à cauſe qu'il a quelque rapport à la nature de Saturne, qui deuoroit ſes enfans comme il deuore les metaux, & à cauſe auſſi qu'il y en a qui le prennent, pour le ſuiet du grand œuure des Philoſophes & de leur quinteſſence: Baſile Valentin l'appelle le lyon oriental, Paracelſe le nomme le lyon rouge, & Glauber nous le décrit comme le premier eſtre de l'or.

Tous les Autheurs ſont d'accort, qu'il faut choiſir l'antimoine d'Hongrie ou celuy de Tranſiluanie pour en faire les plus belles & les plus hautes operations, à cauſe qu'il eſt le plus pur & à cauſe auſſi qu'il participe dauantage de la nature ſolaire, & qu'ainſi ſon ſoulfre interne en eſt beaucoup plus exalté. On en trouue neanmoins

en beaucoup d'autres endroits & particulierement en Allemagne & nostre France en posse-de aussi qui n'est aucunement mépriſable. Si bien que ceux qui n'en pourront pas auoir de celuy qui ſe tire proche des mines d'or prendront & choiſiront pour leur trauail, vn antimoine qui ſoit clair, net & reſplendiſſant, qui ait des faces ou des glaces claires & luyſantes, ſi c'eſt du mineral, qui ſoient meſlées d'vne certaine couleur ondoyante & changeante, comme eſt celle des gorges des pigeons, comme celle de l'opale ou comme celle de l'arc en ciel, ce qui témoigne l'abondance de ſon ſoulfre : mais ſi c'eſt de l'antimoine ordinaire qui ait eſté fondu, il faut choiſir celuy qui a les plus longues éguilles qui ſoient brillantes & claires, & qui ait auſſi les marques & le coloris que nous venons de remarquer en l'autre. Ceux qui le voudront éprouuer pour en eſtre plus certains, prendront vne drachme d'antimoine & le mettront en poudre tres-ſubtile, & l'arrouſeront auec du tres-excellent eſprit de vinaigre, puis il le mettront ſecher & euaporer lentement au feu ſur vne petite planche de fer, ou ſur vn petit morceau de pot de terre, en ſorte neanmoins qu'il ne fluë pas ni ne ſe fonde au feu : car ſi la poudre demeure d'vne couleur rouge, c'eſt vn ſigne aſſeuré de la bonté & de l'abondance de ſon ſoulfre. Mais nous croyons que la meilleure épreuue de l'antimoine eſt ſa reduction en regule par le moyen du mars & du nitre, ſans aucun meſlange du tartre,

à cauſe de ſon alxali qui diſſout les ſoulfres : car celuy qui donnera le plus de regule & le plus net eſt le meilleur, puis que le regule n'eſt rien autre choſe qu'vn antimoine bien purifié.

Les preparations generales de l'antimoine.

Auant que d'entrer au détail des operations qui ſe font ſur l'antimoine, nous auons iugé neceſſaire de donner vne idée generale des preparations qui ſe font ſur ce noble mineral ; parce que la moiſſon eſt ſi ample que qui voudroit deſcrire ce que les anciens & les modernes en ont remarqué, & ce que noſtre propre experience nous a confirmé, il faudroit faire des volumes ſãs fin, ainſi que les vertus de l'ãtimoine ſont inépuiſables & ſans fonds, comme nous le ferons voir par la ſuite. Nous donnerons donc ſeulement, ſelon noſtre couſtume, des exemples de chacune des operations generales, qui ſeruiront de regle & de conduite à l'Artiſte pour toutes les autres que la neceſſité des malades ou ſa ſeule curioſité l'obligeront d'entreprendre, afin qu'il ne manque pas à receuoir ou à donner la ſatisfaction qu'il eſpere.

Les preparatiõs generales qui ſe font ſur l'antimoine ſont. Premierement, la calcination, ſecondement, la ſublimation, en troiſiéme lieu, la diſtillation, en quatriéme, la liquation ou la reſolution, en cinquiéme, l'extraction, en ſixiéme, l'infuſion, en ſeptiéme, la ſalification : Quelque,

vns y ajoûtent la huitiéme, qui est la mercurification: mais nous n'en parlerons pas, parce que nous en auons fait cent épreuues differentes, qui qui ne nous ont pas conuaincu de la verité, c'est pourquoy nous nous en abstenons pour les mesmes raisons que nous auons alleguées, lors que nous auons parlé des mercures des metaux, & que de plus, que nous connoissons que Paracelse & les autres n'entendent par le mercure d'antimoine autre chose que son regule bien preparé, sans aucune diminution de son soulfre solaire & centrique; nous n'en nions pas pourtant la possibilité: mais nous ne voulons surprendre personne, ni faire perdre le temps inutilemẽt à des procedés qui n'ont pas reüssi & qui ne peuuent reussir. La calcination est double, la seche & l'humide, la seche fournit les verres, les crocus ou les saffrans, les diaphoretiques & les regules. La calcination humide donne les precipités. La sublimation fait les fleurs & le cynnabre ou le vermillon. La distillation tire les vinaigres, les huilles & les esprits. L'extraction communique les soulfres & les teintures. L'infusion donne les vins emetiques & les eaux optalmiques, & la salification le sel.

Les preparations particulieres de l'antimoine.

Comment il faut faire le verre d'antimoine par la calcination simple.

Il y a tant de diuerses descriptions de la façon

de faire le verre d'antimoiee, que les Artistes sont bien empeschés de choisir celle qui est la meilleure: mais comme nous sçauons par la theorie & par la prattique que celuy qui est sans addition est le meilleur, nous donnerons l'exemple du trauail de celuy-cy, parce que quicõque le pourra faire exactement ne manquera iamais au trauail des autres, dont la fonte, la clarification & la diaphaneité est beaucoup plus facile, à cause de la ionction des sels qui en rendent le flux plus promt & plus net, ce verre sans addition se fait ainsi.

Prenés du bon antimoine bien choisi, mettés-le en poudre tres-subtile, que vous calcinerés dans vn large plat de terre non verniſſé, au dessus d'vn feu lent en l'agitant continuellement auec vne spatule de fer, il faut que cette calcination se face en vn lieu permeable à l'air & que l'Artiste soit au dessus du vent, afin que les vapeurs qui exhalent du soulfre impur de l'antimoine ne l'incommodent point & ne luy choquent pas la poitrine, il faut sur tout prendre garde de ne point donner trop de feu, autrement on chasseroit trop soudainement l'humidité excrementielle de ce mineral, qui emporteroit aussi auec soy l'humidité radicale, ce qui empescheroit la fonte & la reduction en verre. Lors que l'Artiste aura tenu l'Antimoine trois ou quatre heures dessus le feu & qu'il verra qu'il commencera de se grumeler & de s'assembler, il faut qu'il retire le vaisseau du feu & qu'il verse la matiere sur le porphire, afin

de la remettre en alkohol apres qu'elle sera refroidie, puis il recommencera la calcination auec vn peu plus de feu que la premiere fois & continuera ainsi, iusques à trois ou quatre fois, en augmentant tousiours le feu à chaque fois qu'il aura rebroyé l'antimoine, & alors il aura vne chaux d'antimoine qui sera d'vn gris blanchâtre, qui luy seruira pour en faire le verre & pour en faire aussi vn diaphoretique excellent contre la peste & contre les fiévres malignes: pour y paruenir, il faut qu'il reuerbere vne partie de cette chaux dans vn creuset au feu nud, iusques à ce qu'elle soit changée de blanche en iaune, que si la chaux venoit à se grumeler pendant la reuerberation, il faut aussi-tost la tirer du feu & la rebroyer, & continuer ainsi iusques à ce que tout le soulfre externe soit euaporé & que l'interne commence à se manifester par la couleur iaune, qu'il communique lors qu'il est en cét estat, il le faut mettre dans vn matras & verser dessus du tres-bon esprit de vin & les digerer ensemble durãt quinze iours, cela passé, il faut enflammer de ce mesme esprit iusques à sept fois sur le diaphoretique, afin de le mieux fixer. La dose est depuis quatre grains iusques à douze dans de la conserue de fleur de soucy.

Mais pour la vitrification, il faut prendre vne demie liure de la chaux que l'Artiste aura preparée & y ajoûter vne demie once d'antimoine crud en poudre, afin d'en faciliter la fonte, qui se fera au feu du four à vent dãs vn creuset qui soit d'vne

bonne matiere permanente au feu, & lors que l'Artiſte verra que la matiere qui eſt dans le creuſet eſt en flux beau & net, il en fera l'épreuue auec vn petit ſtile de fer qui ſoit net, il oppoſera le verre à la lumiere, & s'il eſt rouge & tranſparét comme le rubis ou le grenat, il le verſera dans vn baſſin d'airin, ou ſur vne platine ſurquoy on ſeche le linge, qui ait eſté biẽ eſcurée & qui ait eſté chauffée auant que de ietter le verre deſſus, & ainſi on aura vn verre beau, rouge & tranſparent, duquel on ſe ſeruira à beaucoup de tres-belles & de tres-ſalutaires preparations, que nous mettrons en leur rang ſelon la claſſe de leur preparation generale, c'eſt pourquoy il faut que l'artiſte en ſoit touſiours fourny.

Pour faire le crocus ou le ſaffran d'antimoine, qu'on appelle le crocus des metaux.

Nous donnerons trois deſcriptions de cette operation, l'vne qui ſera legere, commune & facile, vne autre qui ſera vn peu plus embarraſſante; & la troiſiéme qui requiert plus de trauail, afin que comme le trauail en eſt different & pour des raiſons diuerſes, qu'auſſi l'Artiſte ſoit inſtruit de l'vn & de l'autre, afin d'en pouuoir rendre raiſon aux autres & à ſoy-meſme.

Le premier crocus metallorum.

Nous auons touſiours recommandé à l'Artiſte le

le choix & la pureté des matieres : mais il faut qu'il soit encor plus circonspect que iamais dãs les operations qui se font sur l'antimoine, à cause que le bien ou le mal reussi dépent de sa prudence & de sa connoissance.

Voilà pourquoy il faut qu'il prenne de l'antimoine bien choisi & du salpetre bien depuré, pour faire toutes les preparations qui suiuront: car comme on appelle le nitre le sauon des sages, aussi faut-il qu'il soit pur & net pour faire le nettoyement & l'action que les Autheurs en esperent.

Prenés donc de l'antimoine bien choisi & du salpetre bien purifié de chacun parties égales, broyés-les en poudre chacun à part, puis meslés-les & les mettés dans vn mortier de bronze que vous couurirés d'vn couuercle de pot de terre, ou d'vne tuille arrondie qui ait vn trou de la grandeur d'vn bon pouce de diamettre, afin d'y pouuoir mettre le feu auec vn petit charbon bien allumé, il faut faire cette operation, qu'on appelle fulmination, fulguration & détonation dans vn lieu découuert & se mettre au dessus du vent, afin de ne point estre englouty par la fumée qui est puante & maligne, à cause de la corrosion de l'esprit du nitre & de l'inflammation du soulfre externe de l'antimoine. Lors que le mortier sera refroidy, il faut en tirer la matiere, qui sera de deux sortes : l'vne qui est au dessus, qui participe du salpetre & du soulfre de l'antimoine, & l'autre qui est au dessous en vne masse

compacte & serrée comme du foye, ce qui est cause qu'on l'appelle *Hepar antimonii* ou le foye de l'antimoine, qui n'est à proprement parler, qu'vne vitrification instantanée, imparfaite, & opaque de l'antimoine, par la calcination que le salpetre en fait en vn moment. Il faut mettre ces deux matieres ensemble dans vn mortier de brõze & les triturer en vne poudre subtile, dont il faut faire la lotion auec de l'eau chaude, afin d'en separer la salsuginosité, il faut mettre la premiere lotion à part pour en faire ce que nous dirons cy-apres, & continuer la trituration, la lotion & l'effusion de la liqueur chargée de la plus subtile poudre, iusques à ce que tout le corps du foye d'antimoine soit passé en poudre impalpable auec l'eau, il en faut separer l'eau & le faire secher lentement, & on a ce qu'on appelle ordinairement, *Crocus metallorum*, ou le saffran des metaux.

Si on filtre la premiere lotion & qu'on precipite cette eau claire auec du vinaigre distillé, il se fait vne poudre rouge, qu'on appelle *Sulphur auratum diaphoreticum*, le soulfre auré diaphoretique, mais cela tres-improprement; parce que ce n'est rien autre chose qu'vne portion du soulfre exterde de l'antimoine, que le sel fixe du nitre tenoit dissout & caché en soy, & qui a esté rendu visible & corporel par le moyen du vinaigre distillé, à cause que tout ce qui est dissout par les alkali est precipité par les esprits acides: & au contraire, tout ce qui a esté dissout par les

esprits acides est precipité par alkali. Mais qu'on ne s'imagine pas que ce pretendu soulfre auré soit diaphoretique, & qu'on ne se fie pas pour cela à la parole des Autheurs : car on s'y trouuera trompé, si on ne le donne en tres-petite dose qui n'agira point, que si on augmente la dose il fera vomir auec grande violence : car ce n'est rien autre chose que du crocus metallorum fort subtil, dont il y a plusieurs qui font leur vin emetique.

Le second crocus metallorum, qu'on croit estre celuy de Rullandus.

Cette seconde preparation n'est pas differente quant à la matiere, elle l'est seulement quant au trauail qui est vn peu plus long : car il faut prendre vne demie liure de nitre & le faire fondre dans vn creuset & lors qu'il sera fondu, il faut le tirer du feu, & éprouuer auec vne petite portion d'antimoine en poudre, s'il ne prendra pas feu lors qu'on l'y mettra, si cela arriue il faut attendre encor vn peu, car il ne faut pas qu'il s'enflamme : mais aussi-tost que l'Artiste aura reconnu par l'essay que le meslange se peut faire sans inflammation, il faut y verser peu à peu vne demie liure d'antimoine en poudre & le bien mesler auec le nitre fondu auec vne spatule de fer, iusques à ce que le tout soit bien allié ; lors que cela sera fait, il faut y mettre le feu auec vn charbon allumé comme à l'autre & il se fera la

meſme choſe. Or ce meſlange & cette obſeruation ne ſe fait qu'à cauſe que le nitre en flux ſe meſle, s'vnit & penetre beaucoup mieux l'antimoine, que le nitre froid & en poudre, & qu'ainſi la conflagration emporte beaucoup mieux le ſoulfre impur de l'antimoine, ce qui rend le crocus metallorum beaucoup moins violent en ſon operation, puis que tout ce qu'on apprehende de mauuais de l'antimoine prouient de ce mauuais ſoulfre auquel on attribuë, quoy qu'aſſés legerement, les vapeurs arſenicales & veneneuſes.

Le troiſiéme crocus metallorum.

Le trauail de cette troiſiéme preparation eſt tout à fait different des deux precedens, mais il n'en eſt pas moins eſtimable: car il ſe fait vne plus longue calcination & par conſequent vne plus exacte & vne meilleure maturation des parties indigeſtes de l'antimoine, par le moyen des ſels & du feu. Ce qui ſe fait ainſi.

Prenés de l'antimoine bien choiſi, du ſalpetre bien depuré & du ſel commun bien net & bien déſeché de chacun parties égales, mettés-les en poudre chacun à part, puis faites-en le meſlange, que vous mettrés dans vn creuſet lutté & couuert auec vn couuercle qui ait vn trou au milieu qui ſoit grand comme le bout du petit doigt, qui ſeruira de paſſage aux exhalaiſons. Il faut placer le creuſet ſur vne cullotte au four à

vent, & l'entourer de charbons noirs & vifs iuſques au haut du couuercle, afin de l'échauffer peu à peu, & lors qu'il eſt vne fois échauffé & que les vapeurs des ſels & du ſoulfre de l'antimoine commencent à pouſſer par le trou, il faut augmenter le feu & ouurir toutes les portes du four à vent, & meſmes y ioindre l'air des ſouffletz s'il en eſt beſoin, afin de bien faire fluer les matieres dans le creuſet & continuer ainſi, iuſques à ce que les fumées ceſſent, & meſmes l'augmenter encor durant vn bon quart d'heure, puis laiſſer refroidir le creuſet & le caſſer apres, & vous y trouuerés l'antimoine reduit en vne eſpece de regule rouge comme du vermillon, au deſſous des ſels qui ont ſurnagé au deſſus comme des ſcories: il le faut caſſer auec vn marteau, le mettre en poudre ſans aucune lotion & le garder au beſoin, comme vn des meilleurs crocus metallorum, pour en faire le vin emetique, on luy attribuë la faculté d'agir plus par bas que par haut, il ne laiſſe pourtant pas de faire vomir, mais c'eſt auec moins de violence.

On peut ſe ſeruir de ces trois crocus également au defaut l'vn de l'autre, puis qu'ils ont les mémes vertus, ſinon qu'il agiſſent plus ou moins violemment, à quoy on peut remedier en diminuant la doſe. Ils ont la vertu d'oſter la douleur de teſte qui prouient des impuretés de l'eſtomac, comme auſſi d'ayder aux epileptiques, aux pleuretiques, aux melancholiques, aux maniaques, & à ceux qui ont des douleurs vagues &

des lassitudes spontanées. Ce sont aussi des tres-bons remedes dans toutes les fiévres, tant dans les continuës que dans les intermitentes. Ils font merueille contre la peste, contre les douleurs arthritiques, cõtre la coagulation du sang. On ne les donne point en substance, mais on en tire la vertu par infusion ou par ebullition, si on a haste, auec quelque liqueur fermentée, comme le vin, l'hydromel, le cidre & la bierre; la dose est depuis trois grains iusques à huit, dix & douze grains. Ce sont de plus des remedes admirables dans les lauemens, si on en met l'infusion depuis vn scrupule iusques à quatre dans du boüillon de viande ou dans quelque decoction emolliente ou carminatiue.

Voilà ce que nous auions à dire de ce qu'on appelle crocus, à cause de la ressemblance de la couleur qu'ils ont auec le saffran qui a vne teinture solaire: mais ils ne sont pas analogues en vertu à ce noble aromat des Philosophes: c'est pourquoy c'est improprement qu'on les appelle les saffrans des metaux: car les vrais Artistes ne donnent ce beau nom qu'à cette belle & excellente preparation des metaux, par laquelle ils sont reduits en vne poudre saffranée douce & agreable, qui est leur pur soulfre volatil, qui est capable de toutes les vertus que possede le saffran, qui sont de concilier le sommeil, d'appaiser les douleurs, de fortifier le cœur & toutes les fonctions de la vie, d'ouurir les obstructions, d'estre vn baume consolidatif & d'empécher les

accidens des playes, de meurir & de resoudre les duretés & les nodus : or on attribuë tous ces effets au saffran vegetable bien que foiblement: mais le vray saffran des metaux qui est le vray *Crocus* philosophique possede eminemment & parfaitement toutes les vertus que nous auons enoncées : car il prouoque le sommeil & appaise toutes les douleurs, parce qu'il calme toutes les irritations de *l'Archée* & qu'il en corrige toutes les erreurs, il fortifie toutes les foiblesses naturelles, oste toutes les obstructions de tous les viscetes tres efficacement & en peu de temps: il arreste aussi & appaise toutes les colliquations & les flux immoderés; enfin il guerit en dedans & en dehors toutes sortes d'vlceres malins, chãcreux, fistuleux, & pour le dire en vn mot remedie à tous les maux ausquels la nature humaine est suiette, parce que c'est vn vray soulfre volatil, qui consomme & qui chasse doucement par la puissance de sa chaleur & de sa lumiere interne tout ce qu'il y peut estre resté de mauuais dãs les superfluités des plus extremes digestions. Mais ce n'est pas icy le lieu d'en dire dauantage, nous auons seulement voulu faire connoistre à l'Artiste, qu'il sera capable de chercher ce noble & diuin *Crocus*, lors qu'il se sera addonné tout le bon à l'amour de son Createur, afin que par le moyen de sa lumiere, il puisse penetrer iusques au profond du cabinet des mysteres de la nature & de l'Art, qui sont contenuës dans le vray *Crocus* des Philosophes.

Cõment il faut faire l'antimoine diaphoretique.

Si nous auons recommandé la purification du salpetre pour le crocus metallorum, nous la recommandons encor dauantage pour la preparation du diaphoretique; car comme ce remede est excellent, aussi faut-il que l'Artiste s'étudie de tout son pouuoir à le faire auec toutes les circonstances requises. Or le principal de cette operation dépent de la bonté, de la pureté & de la siccité du nitre; à cause que c'est luy qui doit chasser le soulfre impur de l'antimoine & qui doit digerer, meurir & fixer l'indigestion de son mercure, comme nous le ferons voir dans la suite de l'operation, qui se fait ainsi.

Prenés deux parties de salpetre tres-pur & tres-sec & vne partie d'antimoine bien choisi, mettés-les en poudre subtile chacun à part, puis les meslés ensemble: accommodés vn pot de bonne terre non verniſſée ou vn bon creuset sur vne cullotte dans le four à vent & le couurés, entourés-le de charbons noirs & allumés, iusques à peu prés du haut, afin d'échauffer ce vaisseau par degrés, & lors qu'il sera rouge de tous costés, il faut souffler dedans pour en faire sortir les ordures s'il y en a, puis y verser vne demie cuillerée de ce mélange, & couurir le pot auec vn couuercle qui soit iuste: aussi-tost que la matiere touche le pot elle s'enflamme & le salpetre enleue impetueusement auec soy le soulfre impur de

l'antimoine, & ce qui reste apres cette detonation ou fulguration se fixe au bas du vaisseau par l'action du sel fixe du nitre & par celle du feu; il faut continuer ainsi iusques à ce qu'õ ait acheué la calcination de l'antimoine, en le mettant ainsi peu à peu: cela fait, ajoûtés encor vne partie de nitre tres-sec à ce qui est dans le pot, afin qu'il fluë auec la matiere & qu'il en acheue la cuitte & la fixation par la penetration & par l'action des esprits du nitre, qui s'introduiront par leur subtilité iusques dans les moindres atomes du corps de l'antimoine, & ainsi le cuisent, le lauent & le fixent en vne substãce blanche & friable apres qu'elle est edulcorée & sechée. Il faut encor continuer le feu durant vne ou deux heures apres qu'on a mis la derniere partie de salpetre, puis il faut finir & laisser refroidir les matieres & le vaisseau: il faut bien oster toutes les impuretés qui pourroient estre à l'entour du pot, auant que de le mettre tremper dans vne terrine qui soit pleine d'eau boüillante, qui dissoudra peu à peu le nitre fixe qui fait la masse qui est dãs le pot auec le diaphoretique, & cette masse estãt dissoute tout à fait, il faut agiter ce qui sera au fonds du vaisseau auec vn bistortier, & lors que l'eau sera blanche comme du laict, il la faut verser dans vne autre terrine, apres quoy il faut prendre ce qui restera dans la terrine & le triturer dans le mortier de marbre & acheuer de le lauer toûjours auec la mesme eau, iusques à ce que toute la substance antimoniale soit passée en al-

xohol, comme nous l'auons enſeigné en la preparation du crocus metallorum. Que ſi on veut auoir plûtoſt fait, il faut caſſer le pot au ſortir du feu & en retirer la matiere, qu'il faut broyer au mortier de marbre & la lauer auec deux ou trois liures d'eau ſeulement, iuſques à ce que le tout ſoit paſſé en alxohol. Il faudra retirer cette premiere eau par inclination auſſi-toſt qu'elle ſera repoſée & la mettre à part, & en verſer de la nouuelle ſur ce qui reſte & continuer iuſques à ce que l'eau en ſorte inſipide, apres quoy il faut faire ſecher le diaphoretique & le garder à ſes vſages.

Nous n'auons pas dit ſans raiſon qu'il falloit mettre la premiere eau qui a fait la diſſolution du nitre fixe à part; parce que ce ſel a changé de nature par le ſoulfre de l'antimoine & qu'il eſt deuenu de la nature des alxalis & des ſels lixiuiaux, qui ſont d'vne nature & d'vne eſſence ſubtile, penetrante & ignée plûtoſt que corroſiue, ce qui eſt cauſe qu'il a diſſout la plus pure partie du regule de l'antimoine qui eſt chargé de ſon ſoulfre fixe & ſolaire, qui eſt bien cuit & bien digeré par l'action du nitre & du feu; & quoi que cette eau paroiſſe claire, ſi eſt ce qu'elle eſt peſante: c'eſt pourquoy il faut precipiter cette eau auec du vinaigre diſtillé & auſſi-toſt elle deuient blanche comme du lait, parce que le diaphoretique qui ſe trouuoit en diſſolution dãs cette eau ſe manifeſte, qui n'a pas l'odeur deſagreable: au contraire il ſent la creſme & le lait

aigrelet lors qu'on en fait l'edulcoration, & apres la deficcation pour s'en seruir au besoin: or comme nous auons dit que la precipitation de ce diaphoretique sentoit bon, à cause de la fixité de son soulfre interne, aussi faut-il que nous fassions voir, que celle que l'on fait du soulfre auré pretendu, dont nous auons parlé cy-deuant, auec du vinaigre distillé, sent tres-mauuais, à cause que ce n'est que le soulfre externe, impur & volatil que le sel auoit tiré à soy, à cause qu'il n'estoit pas bastant de l'enleuer ni de le chasser & encor moins de le fixer, puis qu'il n'y auoit que partie égales de nitre & d'antimoine pour faire le crocus metallorum; au lieu que dans la preparation du diaphoretique, il y a d'abort deux parties de nitre contre vne d'antimoine; & que de plus on en ajoûte encor vne apres que la fulguration ou la detonation est faite, qui acheue de meurir & de fixer, ce qu'il y pouuoit encor auoir de crud & d'indigeste. Nous auons creu deuoir ajoûter cecy, afin de faire d'autant mieux connoistre à l'Artiste que ce qui doit fixer doit tousiours estre au triple dauantage, que ce qui doit estre fixé; & au contraire, que ce qui doit estre volatilisé doit estre moindre de trois parties que ce qui doit volatiliser: & mesmes on va iusques à quatre contre vn, comme quatre onces d'esprit pour volatiliser vne once de sel, & quatre onces de sel pour fixer vne once d'esprit, ce qui passe pour vn axiome fondamental en la Chymie.

La dose du diaphoretique corporel & grossier est depuis quatre grains iusques à trente; & celle de celuy qui a esté precipité est depuis trois grains iusques à vingt. La vertu de tous les deux est tres-recommandable dans la Medecine: car quoy que nous les appellions fixes, ce n'est pourtant que comparatiuement, à cause des remedes antimoniaux qui font vomir & qui purgent auec violence: car le diaphoretique agit par vne eradiation de vertu & d'efficace qui est presques inconceuable, parce qu'il fortifie doucement & naturellemẽt l'Archée, qui est le directeur principal de toutes les fonctions de la vie, soit durant la santé ou dans la maladie: c'est pourquoy il en faut continuer l'vsage durant le temps du mois philosophique, parce que durant ce terme, il est capable d'alterer & de changer en mieux tout ce qui nuit & qui empéche la liberté des actions de cét archée principal. Mais si on en fait l'application & l'appropriation aux maladies particulieres, comme aussi aux parties du corps, nous dirons que le diaphoretique d'antimoine est vn remede sans pareil pour resister à la corruption qui se peut faire au corps, qu'il mondifie & qu'il rectifie toute la masse du sang, qu'il est capable d'ouurir les obstructions les plus inueterées du foye, de la ratte, du mesentere, du pancreas & celles encor de toutes les autres parties: qu'il remedie à la retention des mois & aux passes couleurs, à l'hydropisie, à la melancolie hypochondriaque, à la verolle & à ses accidens; qu'il mon-

difie & qu'il guerit les vlceres internes & externes, qu'il rompt les abscés du dedans sans danger; & qu'enfin il est tres-bon contre les fiévres malignes, contre le pourpre, contre la rougeolle & contre la petite verolle. Quoy que le diaphoretique soit vn remede presques general, si est-ce pourtant qu'il y en a qui croyent de le particulariser & de le specifier à quelques parties & à quelques maladies, en ioignant des metaux, cõme l'or, l'argent, l'estain, le cuivre ou le fer à l'antimoine ou à son regule auant de le calciner auec le nitre, & pretendent ainsi de le rendre cordial, cephalique, stomachique, splenetique ou hepatique: mais nous croyons que ces metaux ne sont pas assés ouuerts par cette simple fonte auec l'ãtimoine, pour communiquer si facilement leur vertu qui reside proprement dans vn soulfre cẽtrique qui ne se tire pas si facilement, & comme l'antimoine est vn mineral qui a vn soulfre moins lié & moins fixe, il se faut contenter de ce que la nature & l'Art nous fourniſſent si liberalement auec vne vertu si ample & si étenduë,

Du regule d'antimoine.

Nous auons desia dit cy-deuant que le regule d'antimoine n'est rien autre chose qu'vn antimoine depuré, comme le cryſtal de tartre n'est qu'vn tartre purifié: mais il faut que cette purification se faſſe sans tartre, à cause que l'alkali qui se forme de la calcination du tartre & du ni-

tre est vn sel meslé, qui extrait & qui dissout les soulfres les plus fixes & les plus intimes des mixtes, comme cela paroist par les fæces qui surnagent le regule qui est fait auec le tartre qui sont hautes en couleur, & par le peu de regule qu'on en tire par ce moyen. Mais on pourra dire que l'Artiste ne doit pas tant rechercher la quantité que la qualité, & que quoy qu'il en trouue dauãtage auec vne autre façon de trauailler, si est-ce qu'il doit se tenir à celles qui en donne moins, parce qu'on le croit plus pur & plus ouuert. Pour répondre à cét Argument, il faut que nous posions premierement que nous nous seruirons du mars pour faire le regule, afin d'établir, que le fer ou l'acier sont des agens capables d'attirer à soy le soulfre impur & cõbustible de l'antimoine, à cause de la secheresse, de la porosité & de la terrestreité du mars qui est auide de ce fournir de ce dont il a besoin, & qu'il le tire à soy par tout où il le rencontre: comme nous en auons donné vn échantillon de la preuue, lors que nous auons décrit la purification du fer pour le conuertir en acier par le moyen du soulfre gras, volatil & onctueux des cornes de bœuf. De plus le nitre cause vne inflammation subite & vne fusion qui éleué par vne ebullition & comme par vne fermentation instantanée tout le mars, les impuretés terrestres & le soulfre externe de l'antimoine, de sorte que la seule partie regulline & mercurielle de l'antimoine demeure en flux au bas du creuset, qui possede en soy son soulfre fixe & so-

laire, qui a tiré à soy par sympathie & par analogie de substance l'ame du mars, qui est son soulfre pur. Ainsi l'Artiste doit considerer que nous conseruons dans cette operation le pur de l'antimoine & que nous en chassons l'impur, & que de plus, nous ioignons encor à ce pur vn autre soulfre qui n'est pas de moindre efficace que celuy qu'il contient en soy : au lieu qu'auec le tartre on ne manque iamais de dissoudre & d'extraire le pur & son soulfre, qu'il faut necessairement conseruer, si on veut reussir à bien faire les autres operations qui en resultent auec la vertu qu'on y desire, qui ne peut prouenir que de ce pur mercure & de son soulfre. Tout cela nous fait conclurre à donner la description du regule qui va suiure.

Comment il faut bien faire le regule d'antimoine.

Prenés vne demie liures de pointes de cloux à ferrer les cheuaux, ou vne demie liure de limaille de fer ou d'acier qui soit bien nette, mettés-là dans vn bon creuset qui soit vn peu grãd & profond, placés-le sur la cullotte au four à vent, courés-le d'vn morceau de brique & l'enseueliſſés de charbon noir meslé de charbons vifs, afin qu'ils s'allument peu à peu & que cela serue de recuitte au creuset, & lors que le feu sera bien allumé & que l'Artiste verra que le mars est en vne ignition tres-rouge & claire, en sorte qu'elle

tende sur le blanc, il y faut alors ajoûter vne liure d'antimoine bien choisi en poudre, puis recouurir le creuset de la brique & de charbons, afin de hafter la fonte & l'vnion des deux matieres, & délors que cela se connoistra par la frequente inspection de l'Artiste, il appreſtera le cornet à regule s'il en a, le tiendra chaud & le frottera de cire iusques au fonds, puis il iettera dans le creuset trois ou quatre onces de nitre qui soit reduit en poudre grossiere & qui soit tres-sec & vn peu échauffé, afin qu'il s'enflamme plûtost auec le soulfre de l'antimoine, & que la fusion en soit plus promte & plus nette; car dés que le nitre est dans le creuset il se fait vne ebullition des matieres auec vn bruit & des espincellemens qui prouiennent de l'air du nitre & du mélange du soulfre auec le mars: mais il faut que l'Artiste prenne biẽ garde d'estre preſt auec des tenailles pour tirer le creuset & verser les matieres dans le cornet, aussi-tost que l'ebullition est passée, autrement il se feroit vne crouste au dessus qui en empescheroit le iet & qui se fond aussi tres-difficilement. Aussi-tost que les matieres sont dans le cornet, il faut frapper sur son bord auec vn pilon ou auec vn marteau pour mieux faire la separation du regule: mais si l'Artiste n'est pas fourny de cét instrument, il se contentera de tirer aussi-tost le creuset du feu & de le poser sur vne brique vn peu chaude & frapper doucement sur le bord & le laissera refroidir. Il seroit pourtant neceſſaire qu'il eust vn cornet dans son laboratoire, à cause

cauſe qu'il ne ſeroit pas obligé de rompre ſon creuſet, qui luy ſeruiroit aux autres fontes pour la purification du regule, & que de plus il ne perdroit pas tant de temps ni de feu inutilement; car il feroit ſes quatre fontes de ſuite & dans vn meſme vaiſſeau. L'vn des deux vaiſſeaux eſtans refroidis, il faut ou renuerſer le cornet & frapper contre la terre pour en faire ſortir le regule ou caſſer le creuſet, & on trouuera vne maſſe qui ſemblera vniforme : mais il faut frapper deſſus enuiron le milieu & le regule qui eſt au bas ſe ſeparera des fæces qui ſont au deſſus, qui ne ſont rien autre choſe que le mars, le ſoulfre & les impuretés terreſtres de l'antimoine auec ſi peu que rien du nitre, qui compoſent auſſi vne maſſe compacte à part, qui ſe reſout de iour en iour à l'air en vne poudre ſeche qui reſſemble à de la limaille de fer qui eſt ſalle & terreſtre. Le regule n'eſt pas aſſés pur à la premiere fonte: c'eſt pourquoy il le faut mettre en poudre & y ajoûter trois onces de poudre d'antimoine, afin d'en haſter la fonte & le mettre dans vn nouueau creuſet, & le faire fluer au feu du four à vent, & lors qu'il paroiſtra en flux, il y faut ietter deux ou trois onces de nitre tres-ſec & chauffé en poudre, & il ſe fera encor vne petite ebullition, iettés-le auſſi-toſt dans le cornet & frapés deſſus, ſeparés le regule des ſcories noiraſtres & impures & il ſera le double plus pur & plus blanc, continués la troiſiéme fois de meſme & les ſcories ſeront plus griſes ou blancha-

ſtres, ce qui témoigne qu'il commence d'approcher du point de ſa pureté : c'eſt pourquoy il faut encor faire la quatriéme fonte & touſiours auec du nouueau nitre ſec & chaud & donner tres-violent feu cette dernier fois, afin que le nitre fluë comme il faut & qu'il faſſe l'œil de perdrix; iettés-le preſtement & agités le corner, qui ait eſté bien chauffé, en rond & vous aurés vn regule étoillé iuſques dans ſon centre, qui eſt blanc comme de l'argent, & qui commence à faire connoiſtre ſa teinture ſolaire : car le nitre qui a fluë au deſſus eſt tout iaune, ce qui eſt vn ſigne infaillible auec l'étoille qui eſt au deſſus, que le regule eſt au vray point de ſa pureté & de ſa perfection, pour eſtre employé à la preparation des bons remedes qu'on pretent tirer de l'antimoine.

Si l'Artiſte veut auoir la curioſité, il peut faire mouler des gobelets & des coupes de ce regule comme auſſi des balles de petit calibre, & il aura ce qu'on appelle *Pocula perpetua*, *& Pilula perpetua*, des coupes & des pilules perpetuelles, qui ne s'épuiſent iamais de leur vertu purgatiue & vomitiue, quoy qu'on y mette tous les iours du vin en infuſion dans les coupes, ou qu'on faſſe aualler tous les iours vne pilule, qu'on peut rechercher dans les ſelles & la lauer pour s'en ſeruir à des ſemblables vſages, comme l'experience le témoigne tous les iours, ce qui prouue bien euidemment que l'antimoine participe autant ou plus, que pas vn autre mixte de la lumiere &

du feu celeſte qui ne diminuë iamais de vertu, quoy qu'il enuoye tous les iours ſes rayons & ſa chaleur : or ce n'eſt auſſi que par vne eradiation de vertu que ces coupes & ces pilules agiſſent, & c'eſt auſſi par l'irradiation & par l'influance ſuperieure que la ſubſtance ignée & ſulfurée de la ſubſtance qui les compoſe, que leur vertu eſt comme miraculeuſement refournie.

La calcination ſolaire de l'antimoine.

Nous auons fait voir cy-deſſus que les calcinatiõs de l'antimoine auec le nitre l'ouuroient, le purifioient & le fixoient, ce qu'il ne pourroit faire, ſi ce ſel ne participoit tout à fait de la lumiere qui ſe trouue corporifiée en luy : mais il faut que nous faſſions voir icy pathetiquement, que le Soleil qui eſt le pere & la ſource de la lumiere qui engendre le nitre, purifie & fixe l'antimoine beaucoup mieux & plus efficacement que le nitre ne le peut faire, ce qui eſt vne calcination veritablement philoſophique & digne d'vn Artiſte curieux de rechercher les merueilles de la nature & de l'Art. Or ceux qui ne ſçauent pas les beaux effets du feu magique & celeſte, qui ſe tire des rayons du Soleil par le moyẽ du miroir ardent, pourront à peine croire, ce que nous auons à dire & à démonſtrer là-deſſus.
Car ce digne feu conſerue & multiplie l'antimoine, au lieu que le feu commun & les ſels le changent & le détruiſent. Ce que nous prou-

uons ainſi. Si l'Artiſte prent douze grains d'antimoine mineral ou commun, qui ſoient reduits en vne poudre impalpable, & qu'il les calcine au feu ordinaire, ou par le ſel il pouſſe vne fumée d'vne couleur & d'vne odeur deſagreable, qui a du poids: car ſi cette fumée eſtoit receuë dans des vaiſſeaux ſublimatoires, on y trouueroit des fleurs qui ne ſont que de l'antimoine qui eſt meteoriſé, comme nous le ferons voir lors que nous parlerons de la ſublimation de ce mineral; ce qui fait que l'antimoine ſe trouue diminué de cinq ou ſix grains lors que la calcination eſt pouſſée iuſques en vne poudre griſe ou blanche qui eſt encor purgatiue & vomitiue: mais ſi on calcine le méme poids d'antimoine auec le miroir ardent, qui concentre les rayons de la lumiere du Soleil pour la faire agir ſur la matiere, ce mineral iette auſſi des vapeurs comme lors qu'on le calcine au feu commun, & par conſequent il deuroit auſſi diminuer de la mèſme quantité, ce qui ne ſe fait pourtant pas: car lors que la calcination a eſté ſouuent reiterée & que l'antimoine eſt conuerty en vne poudre blanche, on en trouue quinze grains au lieu de douze & par conſequent il eſt augmenté de la moitié, puis que les vapeurs qui en ont eſté exhalées le deuoient auoir diminué d'autant: mais ce qui eſt encor plus merueilleux & moins conceuable; c'eſt que ces quinze grains de poudre blanche ne ſont ni vomitifs ni purgatifs, au contraire ils ſont diaphoretiques & cordiaux; ce

qui cauſe auec quel que raiſon l'étonnement des plus intelligens & des plus ſenſés phyſiciens. Il faut pourtant ceſſer d'admirer lors qu'on a connu & qu'on a compris, que la lumiere eſt ce feu miraculeux qui eſt le principe de l'antimoine, & que c'eſt elle auſſi qui l'a preparé. Ce qui montre que ce noble mineral poſſede vn aymant naturel en ſoy, d'attirer du plus haut des Cieux ce noble ſemblable qui l'a produit & qui luy fournit ſa vertu. La calcination ſolaire ſe fait de la ſorte.

Il faut que l'Artiſte ait vn miroir ardent qui ſoit de trois quatts de pied de diametre, qu'il ſoit de deux pieces iointes enſemble, dont les deux concaues ſoient vnis & les deux conuexes en dehors, & qu'il y ait vn trou pour emplir la concauité auec de l'eau claire; car ce miroir concentrera plus de rayons & calcinera mieux que s'il eſtoit d'vne ſeule piece & qu'il fuſt plus large de diametre. Ce miroir doit eſtre bien collé auec de la colle de poiſſon afin que l'eau n'en puiſſe ſortir, & doit eſtre ajuſté ſur vn pied qui ait vne viz qui le puiſſe faire monter & baiſſer ſelon la neceſſité, il faut qu'il ait de plus des lunettes d'vn verre qui ſoit vert, afin de conduire la pointe des rayons ſur l'antimoine, & qu'il le puiſſe remuer à meſure qu'il ſe calcine, autrement la viuacité de cette lumiere endommageroit & ruineroit ſa veüe. Il faut placer l'antimoine ſur vn porphyre bien poly & auoir vne molette aupres de ſoy pour le broyer lors qu'il eſt en grumeaux, l'antimoine doit eſtre en poudre

la plus subtile qu'on puisse faire, il faut auoir grand soin de conduire la lumiere, de remuer la matiere & de la broyer, & continuer ainsi iusques à ce qu'elle soit reduite en vne poudre blanche, qui ne s'assemble plus en grumeaux & qui ne fume plus lors que l'on y fait darder la lumiere, ou qu'on la met sur vn morceau de fer rouge & estincelant, ce qui est la preuue de sa fixité. On peut balciner beaucoup mieux & beaucoup plûtost le regule étoillé, que l'antimoine ordinaire. Et si le diaphoretique en sera plus efficace & meilleur. La dose en est depuis deux grains iusques à douze, pour s'en seruir contre toutes les maladies que nous auons dites cy-deuant, & on connoistra par les effets que ce remede est sans comparaison plus excellent que le diaphoretique ordinaire. La figure qui est icy iointe demontrera tout ce qui appartient à cette operation beaucoup plus naiuemẽt qu'elle ne se peut décrire. Et ainsi nous finissons les produits de la calcination seche de l'antimoine, & passons à la calcination humide qui est la precipitation.

De la calcination humide de l'antimoine.

Il n'est pas necessaire que nous repetions icy inutilement ce que nous auons dit, lors que nous auons traité des precipités du mercure, parce que c'est plûtost vn calciné qu'vn precipité, c'est pourquoy nous renuoyons l'Artiste à

ce que nous en auons dit cy-deuant. Nous donnerons deux exemples de ces pretendus precipités, afin de tant plus instruire l'Artiste de toutes les manieres de trauailler, qui sont capables d'esleuer son esprit à des choses plus sublimes & plus hautes, dont ces preparations ne sont proprement que les rudimens.

Le premier precipité de l'antimoine.

Prenés autant que vous voudrés d'antimoine bien choisi, mettés-le en poudre grossiere, iettés-le dans vn matras qui ait le col long & large, & versés dessus peu à peu de l'eau regale qui soit bonne en agitant doucement la matiere, iusques à ce que le menstrue surnage de trois doigts: mais il faut prendre garde à l'action du dissoluãt, mettés le vaisseau en digestion aux cendres à vne chaleur égale, iusques à ce que vous voyés que l'antimoine paroisse au bas du vaisseau en vne chaux blanche, alors versés le tout dans vne retorte & retirés l'eau regale par distillation au sable, iusques à ce que la poudre qui sera au bas soit bien seche: il faut digerer cette chaux dans de l'eau de pluye distillée & la bien edulcorer, auec de la nouuelle eau & la faire secher lentement. Mettés-là apres cela dans vn creuset & la reuerberés durant six, sept ou huit heures, ou iusques à ce que sa couleur soit changée & exaltée en rougeur: que si on veut épargner du feu & de la peine on peut mettre cette chaux dans

vn creuſet, qui ſoit couuert & bien lutté & le mettre reuerberer dans le four d'vn Potier de terre durant tout le temps qu'il cuira ſon ouurage. Ce precipité purge tres-heureuſement les ſeroſités iaunes & acres qui ſejournent ordinairement au fonds de l'eſtomac & aux parties circonuoiſines, qu'il euacuë tres-bien par haut & par bas: ce n'eſt pas qu'il ſoit violent ni purgatif de ſoy-meſmes; car il opere autrement en ceux qui ne ſont pas farcis de ces ſeroſités ſuperfluës, & qui n'ont pas la fermentation du ventricule viciée; car il agit en ceux-là par les ſueurs, par les vrines ou par la tranſpiration inſenſible. La doſe eſt depuis vn grain iuſques à huit, dans des conſerues cordiales ou dans la gelée de quelques fruits.

Le ſecond precipité de l'antimoine.

Prenés autant que vous voudrés d'antimoine qui ſoit bien choiſi, broyés-le en poudre que vous mettrés dans vn matras, & verſerés deſſus de l'eau regale iuſques à ce qu'elle ſurnage de deux pouces; mettés digerer le vaiſſeau aux cendres & l'agités de temps en temps, afin de faciliter la diſſolution: retirés la diſſolution par inclination bien purement, ou la filtrés dans vn entonnoir de verre auec du verre groſſierement pilé: verſés la filtration dans vne cornue & diſtillés lentement au ſable iuſques à ſec: verſés ſur la poudre qui reſte de l'eau de pluye diſtillée,

& digerés au bain marie iusques à ce qu'elle soit teinte d'vne couleur rouge; separés ce qui est teint & continués la digestion & l'extraction auec de la nouuelle eau, iusques à ce qu'elle ne tire plus de couleur, assemblés toutes les teintures & les filtrés, puis retirés l'eau aux cendres par vne lente distillation iusques à sec dans vne cucurbite : versés sur ce qui reste du tres-bon vinaigre distillé & en faites encor l'extraction, iusques à ce que le vinaigre ne se colore plus, filtrés la teinture & iettés les fæces blanches qui restent: retirés le vinaigre aux cendres lentement iusques à sec, ou plûtost seulement iusques en la consistence d'vn syrop épais, sur lequel vous verserés de l'esprit de vin tartarisé, luttés bien le vaisseau auec sa rencontre, & le mettés digerer & extraire au bain vaporeux durãt trois semaines & vous aurés vne teinture belle & rouge que vous filtrerés & reietterés encor les fæces; vous retirerés l'esprit de vin à la tres-lente chaleur du bain marie iusques à sec & vous aurés vne poudre ou vn precipité qui n'est pas vne des moindres preparations de celles qui se tirent de l'antimoine. C'est vn remede souuerain contre la verolle & contre le scorbut; mais sur tout il n'en a gueres de pareil pour dissoudre le sang caillé, & pour resoudre & faire euacuer les abscés internes & leur matiere contenuë sans aucun danger. La dose est depuis vn demy grain iusques à quatre ou cinq grains dans quelqu'eau ou dans quelqu'esprit cordial & stomachique, ou en bol

dans quelque confection ou dans quelque conserue.

La sublimation de l'antimoine.

Cette operation est vne de celles qui sont les plus necessaires pour ouurir le corps de l'antimoine & pour commencer à meurir les substances indigestes qui sont en lui. Or il faut que l'Artiste apprenne, que lors que Paracelse parle de reduire l'antimoine en alkohol pour la preparation de son *Luli*, qu'il n'entend pas de le faire triturer sur le marbre pour le reduire en vne poudre impalpable; mais il entend vne autre trituration qui est beaucoup plus philosophique, qui est sa meteorisation & son exaltation en vapeurs par le moyen du feu, qui n'est rien autre chose que la sublimation: car il faut remarquer que ce grãd & merueilleux Artiste demãde que tout le corps de l'antimoine passe, sans qu'il reste aucune petite portion de son soulfre ni de son mercure, ce qui ne se peut faire par aucune autre voye que par la sublimation. La sublimation fournit les fleurs & le cinnabre, dont nous parlerons dans la suite.

Comment il faut faire les fleurs d'antimoine.

Il faut placer au four à vent vn pot de terre qui ne soit point verniſſé & qui soit d'vne bonne matiere qui puisse resister au feu long-temps, il

faut qu'il y ait quatre trous à l'étour du pot pour mieux euoquer le feu, il faut lutter sur ce pot vn autre pot qui reçoiue le bord de celuy de dessous & que ce pot soit percé au cul de la largeur de trois ou de quatre pouces de diamettre: & qu'il soit aussi percé à costé d'vne ouuerture d'vn pouce de diametre, afin de pouuoir ietter l'antimoine dans le premier pot, il faut apres cela ajuster encor trois ou quatre autres pots sur ces deux premiers, qu'ils soient percés par le cul comme le second; mais que le dernier n'ait qu'vn trou de la grosseur du bout du doigt qu'on puisse fermer auec vn bouton de terre. Il faut aussi auoir vn bouchon de terre qui soit fort iuste pour fermer le trou par où on iettera l'antimoine. Les pots estans bien luttés & le lut seché, il faut donner le feu doucement d'abord, puis l'augmenter iusques à ce que le premier pot rougisse de tous les costés, & alors il faut commencer à y ietter deux drachmes d'antimoine en poudre à la fois & non pas dauantage, il faudra en ietter autant de demy quart d'heure en demy quart d'heure, & entretenir touſiours le feu, afin que le pot rougisse de plus en plus; l'Artiste continuera autant qu'il voudra l'operation, & il trouuera l'antimoine sublimé en fleurs grises, blanches, iaunâtres & quelquefois rouges, selon qu'il aura gouuerné son feu. On ne se sert pas beaucoup de ces fleurs pour purger les malades, à cause de leur violence, car ce sont proprement le soulfre de l'antimoine, mais elles seruét pour en faire d'au-

tres remedés, lors qu'elles sont corrigées. On en peut neanmoins donner depuis deux grains, iusques à quatre & à six aux personnes les plus robustes dans de la corrosiue de roses, ou en infusion dedans du vin blanc. Mais ceux qui voudront se seruir des fleurs d'antimoine sans en apprehender la violence, en sublimeront les fleurs, comme nous l'allons enseigner.

Les fleurs du regule d'antimoine.

Nous prenons du regule d'antimoine pour cette operation, à cause qu'il est desia priué de la plus grande partie de son soulfre impur, & que de plus, le sel armoniac qu'on y ajoûte n'éleue auec soy que le soulfre & le mercure les plus purs de l'antimoine. Prenés donc vne demie liure de beau regule d'antimoine, & autant de sel armoniac tres-pur, mettés-les en poudre chacun à part & les meslés exactement, mettés-les dans vne cucurbite au sable, couurés-là de son chapiteau, adaptés vn matras pour recipient, luttés & dõnés le feu, iusques à ce que ce qui peut monter soit mõté. Retirés les fleurs qui serõt iaunes & les edulcorés auec de l'eau de pluye distillée, & vous aurés vn remede excellent, qui n'a point la violence qu'ont les simples fleurs. On en donne aux maniaques, aux melancoliques, & à ceux qui ont la fiévre quarte. La dose est depuis deux grains iusques à six dans de la conserue de roses, ou en infusion dans quelque liqueur fermentée.

Notés que si on fait fluer les fleurs simples d'antimoine auec le double de leur poids de salpetre tres-pur dans vn creuset au feu, & qu'on les edulcore en suite, puis qu'on les digere dans de l'esprit de vin durant quinze iours, & qu'on l'enflamme apres dessus, qu'il reste vne poudre diaphoretique qui est merueilleuse pour la purification du sang, dont la dose est depuis quatre grains iusques à dix ou douze grains. Or comme les fleurs d'antimoine simples & bien blanches sont vn remede admirable dans les maladies les plus enracinées, & que leur violence empesche qu'on ne s'en serue, il faut que nous en enseignions la veritable correction.

La correction des fleurs d'antimoine.

Prenés vne once de fleurs d'antimoine qui soient bien subtiles & bien blanches, meslés-les auec vne once & demie de sel de tartre de Sennert, mettés ce mélange dans vn bon creuset & les faites fondre à force de feu au four à vent, & il s'en fera vne masse rouge: qu'il faut mettre en poudre dans vn mortier chaud & y ajoûter du magistere de perles dissoluble & de celuy de corail de chacũ vne drachme & demie, il faut mettre cette poudre dãs vn matras & verser dessus de l'esprit de vin aromatizé iusques à l'éminence de quatre doigts, & boucher le matras auec vn autre matras de rencontre, qu'il faut faire digerer aux cendres lentement durant trois iours natu-

rels, puis il faut verser le tout dans vne petite cucurbite & retirer l'esprit de vin iusques à sec, à la lente chaleur du bain marie, & on aura vn antimoine bien corrigé & bien agreable, qu'il faut garder à son vsage dans vne fiole bien bouchée, autrement il se resoudroit à l'air. On le donne dans de la conserue ou dans du vin, depuis quatre grains iusques à seize, contre toutes les maladies inueterées & principalement contre les plus fortes & les plus opiniastres impressions de la melancolie, contre les fiévres intermitentes & contre toute sorte d'obstructions. Son action se fait differemment selon les matieres qu'il rencontre dans l'estomac, car il fait quelquesfois vomir, mais non pas tousiours, il purge par les selles & par les vrines: mais son principal & son meilleur effet se fait par la transpiration insensible, à cause qu'il fortifie par l'eradiation & par l'écoulement de sa vertu toutes les digestions, & fait que l'archée chasse & pousse du centre à la circonference tout ce qui est nuisible à l'œconomie de la santé & de la vie.

Comment il faut faire l'esprit de vin aromatisé.

Prenés du galanga, du giroffle, de la canelle & du macis de chacun deux drachmes, du saffran vne drachme & demie, du bois d'aloes vne drachme, de l'ambregris vn scrupule & six grains de musc, mettés le tout en poudre & les meslés; faites-en l'extraction dans vn vaisseau de ren-

contre auec du tres bon esprit de vin alkoholisé, retirés la teinture & en continués l'extraction, iusques à ce que l'esprit de vin n'en tire plus riẽ, ioignés le tout & le gardés dans vne bouteille, comme vn grand confortatif pour le cœur, pour le cerueau & pour l'estomac; comme aussi pour la digestion & pour la correction des remedes chymiques, & particulierement pour celle de ceux qui se tirent du mercure & de l'antimoine.

Nous ne parlerons pas icy du cinnabre ou du vermillon de l'antimoine, quoy qu'il se fasse par la sublimation, à cause que nous reseruons de la dire cy-apres, lors que nous décrirons la distillation du beurre ou de l'huille glacialle de ce mineral, car vne de ces operations ne se peut faire sans l'autre.

La distillation de l'antimoine. Qui fournit le vinaigre ou l'esprit acide, l'huille & l'esprit de l'antimoine.

Il faut que l'Artiste se fourniſſe de patience pour la distillation du vinaigre d'antimoine, car outre qu'on en tire tres peu, c'est que de plus il y faut employer beaucoup de temps & beaucoup de circonspection; mais comme il trouuera dans les Autheurs que cét acide extrait son propre corps, il est necessaire qu'il sçache vne bonne mechanique pour la distiller: ce qu'il fera de la sorte qui suit.

La distillation du vinaigre d'antimoine.

Il faut prendre de l'antimoine mineral en poudre grossiere, & en mettre enuiron vne once dans des pots de terre qui soient faits comme des petites coupelles, qu'il faut agencer en échiquier les vns dessus les autres dans vn dessous de grande retorte de terre qui soit coupée en deux pieces, puis il faut y remettre le dessus, la bien lutter & la lier auec du gros fil de fer, il la faut placer au reuerbere clos, & adapter vn grand recipient & y donner le feu durant vingt-quatre heures, comme pour la distillation de l'esprit de sel ou de vitriol, il faut apres cela cesser le feu & ouurir les vaisseaux, garder l'esprit acide qui sera en tres-petite quantité; puis remettre de l'antimoine dans les petits pots & recommencer, & continuer tant que vous ayés assés de cét esprit ou pour le trauail que vous voudrés entreprendre, ou pour s'en seruir en Medecine. Mais il faut que l'Artiste mette tousiours à part l'antimoine mineral, lors qu'il a esté distillé & qu'il l'expose à vn air ouuert: car il attirera de l'influence des astres & de l'air dequoy fournir à la distillation au bout de six semaines ou deux mois, & ainsi il n'aura pas besoin que de sept ou huit liures d'antimoine mineral pour la distillation de cét esprit, à cause qu'il en aura tousiours du prest pour s'en seruir à la mesme operation.

Cét esprit acide sert à l'extraction de la teinture

ture de son propre corps : voilà pourquoy il ne faut pas que l'Artiſte ſe laiſſe ſurprendre lors qu'il trouuera dans les plus celebres Autheurs qui ont traité de l'antimoine qu'il faut l'extraire auec du vinaigre diſtillé : car il ne doit point entendre que ce ſoit du vinaigre ; mais il doit ſçauoir qu'ils demandent du vinaigre qui a eſté tiré de l'antimoine ſans addition. Cét acide eſt excellent pour rafraiſchir toutes les intemperies des parties du corps, & principalemẽt les ebullitions du ſang, c'eſt pourquoy on l'employe auec vn tres-heureux ſuccés dãs les fiévres continuës, malignes, chaudes & pourries : car il penetre le corps & apporte vn grand rafraiſchiſſement aux pauures malades, il en faut meſler auec de l'eau d'alleluya, ou ſeulement dans de l'eau commune auec vn peu de ſyrop du ſuc d'alleluya. La doſe eſt iuſques à vne agreable acidité. Outre ſon vſage interieur, il eſt encor admirable pour l'exterieur : car il oſte le feu & l'inflammation des bruſlures qui ont eſté faites auec la poudre à canon, ſi on le meſle auec du ſel de ſaturne dans de l'eau & qu'on l'applique auec des compreſſes, ou qu'on en faſſe vn nutritum ou vn liniment auec de l'huille, afin d'en oindre les parties bruſlées & on ne manquera pas d'en voir des effets notables.

La distillation de l'huille ou du baume de l'antimoine.

Prenés parties égales de sucre candy blanc & d'antimoine bien choisi, broyés-les chacun à part & les meslés exactement, mettés-les dans vne cornue, & mettés par dessus vne poignée de chanvre bien nette, afin d'empécher que la matiere ne passe en corps dans le recipient lors qu'elle s'esleue & qu'elle fait son ebullition, qu'on ne peut autrement empescher qu'auec cette filasse. Placés cette cornue au reuerbere clos & luy adaptés vn bon recipient, commencés le feu doucement & le continués en l'augmentant peu à peu, iusques à ce que l'Artiste connoistra qu'il ne passe plus de goutes ni de vapeurs. Laissés refroidir les vaisseaux & versés ce qui sera dans le recipient dans vn matras, ajoûtés-y de l'esprit de vin tartarisé iusques à l'eminence de trois doigts, & les digerés ensemble au bain vaporeux durant trois ou quatre iours, filtrés le tout à froid par le cotton dans vne petite cucurbite, que vous placerés au bain marie & en retirerés l'esprit de vin, gardés cette huille ou ce baume dans vne fiole au besoin : car c'est vn excellent baume pour la gueriſon subite & comme miraculeuse des playes recentes, des vlceres & des contusions, si on l'applique simplement dessus ou dedans auec des plumaceaux ou auec du cotton. Mais c'est encor vn remede

surprenant contre les fiévres intermitentes & principalement contre les quartes, pour la cure desquelles on en fait des pilules qui suiuent.

Les pilules contre les fiévres.

Prenés vne once de baume d'antimoine, vne demie once d'aloé purifié par le suc de chardon benist & reduit en extrait, deux drachmes d'ambregris & vne drachme de teinture de bon safran, épaissie & euaporé en syrop épais : reduisés le tout en vne masse dont on puisse former des pilules, que quelques-vns appellent du *Laudanum mercuriel* & contre les fiévres. La dose est depuis quatre grains iusques à seize dans de la conserue de fleurs de soucy ou dans celle de roses. Elles purgent doucement par le bas & prouoquent quelquesfois la sueur, ou agissent par vne insensible transpiration.

La distillation du beurre ou de l'huille glaciale de l'antimoine.

Il est necessaire que nous donnions quelques remarques sur cette operation auant que de la décrire : car elle a esté faite de tant de façons & les Autheurs en ont eu iusques-icy des sentimens si differens que l'Artiste auroit beaucoup de peine à se fixer à ce qu'il en doit croire. Car ils ont creu premierement que le mercure sublimé contribuoit beaucoup à la vertu purga-

tiue des remedes qu'on prepare de cette huille, & que la substance du mercure passoit & faisoit partie de cette huille, ce qui neanmoins n'est ni vray ni probable, comme le prouue hautement la sublimation du mercure auec le soulfre de l'antimoine, & le reste de ce mercure qui se reuiuifie en corps d'argent-vif coulant ou dans la cornue ou dans le recipient: que si cette huille se fait auec le regule de l'antimoine, il ne se fait aucune sublimation, à cause que le regule est priué de son soulfre externe & grossier; mais tout le mercure se reuiuifie en son mesme poids à la reserue des esprits des sels qui l'ont abandonné pour agir sur l'antimoine & le dissoudre pour le faire passer en beurre. Mais la preuue en est encor plus conuainquante, lors que les Artistes prendront la peine de reduire la poudre emetique qui se fait de ce beurre en regule auec du sel de tartre & du nitre, ce qui prouue que cette poudre n'est que pur antimoine. Et la plus seure & derniere preuue est, qu'on peut faire de ce beurre d'antimoine sans y employer du mercure sublimé: car si on se sert simplement du vitriol, du sel commun & de l'antimoine, on tirera vn huille glaciale qui sera de mesme nature que celle qui se fera auec le sublimé, hormis qu'elle ne sera pas si subtile, parce que les esprits de ces substances grossieres ne sont pas capables de bien penetrer ni de bien dissoudre l'antimoine, comme les esprits qui sont coagulés auec le sublimé corrosif: la seconde remarque est pour la

dose du sublimé : car quelques-vns en prennent parties égales, d'autres le double & d'autres plus ou moins ; mais comme il faut que l'Artiste fasse ses operations sans hesiter & auec connoissance des matieres qu'il employe & de leur action l'vne sur l'autre, il faut qu'il pose pour vn axiome indubitable, qu'il faut tousiours que le dissoluant qui est l'agent predomine en poids sur le dissoluble & qu'ainsi il ne manquera iamais de bien reussir, s'il prend trois parties contre vne. Il y en a qui mettent cette operation au rang de celles du mercure ; & l'appellent mercure de vie : mais nous l'auons voulu mettre parmy celles de l'antimoine, à cause des raisons que nous auõs rapportées cy-dessus. Elle se fait ainsi.

Prenés vne liure d'antimoine bien choisi, & trois liures de sublimé corrosif, qui soit bien crystallin, mettés-les en poudre chacun à part, puis les meslés, versés ce meslange dans vne cornue, qui ait pour le moins les trois quarts de vuide, adaptés-y vn recipient qui ait le col étroit, afin que le bec de la retorte n'entre pas plus d'vn bon pouce dans ce col, à cause de la necessité qu'il y a de fondre & de faire couler l'huille glaciale, lors qu'elle se coagule dans le col de la retorte ou dans celuy du recipient ; luttés simplement auec du papier & de la colle faite auec de la farine, donnés le feu peu à peu à nud, iusques à ce que les vapeurs & les goutes commencent à donner, alors entretenés-le ainsi moderément, iusques à ce qu'il commence à se subli-

mer quelque chose au haut du col de la cornue; car c'est vn signe que le cinnabre ou le vermillon monte & se sublime, il faut alors oster le recipient & en substituer vn autre, à cause que ce qui distilleroit gasteroit en quelque façon ce que le premier contiendroit : cela fait il faut pousser le feu comme il faut & mesmes en entourer la cornue presques iusques au haut auec des charbons ardens qu'il y faut poser doucement, afin de chasser toute la sublimation dans le col de la retorte & le reste du mercure qui n'aura pas assés de soulfre pour estre coagulé en cinnabre se reuiuifiera, comme cela se verra apres la sublimation acheuée. Il faudra separer le cinnabre du mercure coulant, & garder le dernier aux mesmes vsages que le vif-argent ordinaire: mais on peut employer le cinnabre pour en faire des trochisques pour donner le perfum à ceux qu'on traitera de la verolle. On s'en sert aussi en pilules dans la maladie venerienne & dans toutes ses dépendances, à cause que ce soulfre d'antimoine qui s'est ioint au mercure & qui l'a coagulé est d'vne vertu beaucoup plus exaltée que ne l'est pas le soulfre commun, si bien que l'vn & l'autre ioints ensemble purifient insensiblement la masse du sang & empéchent toutes les corruptions, qui s'engendrent dans les parties qui seruent à l'acte venerien. La dose en est depuis six grains iusques à vingt, en pilules ou en bol, auec de la terebentine de Chio, du baume du Perou ou de l'extrait de succin ou de karabé.

Il faut verser l'huille glaciale qui est dans le premier recipient dans vne autre retorte apres qu'on l'aura fait fondre à vne chaleur lente, il faut aussi que l'entonnoir soit chaud, afin que rien ne se coagule, faites couler tout ce qui sera dans le col de la retorte qui reçoit, afin qu'il n'y ait rien que de bien pur; placés cette retorte au sable, appliqués-y vn recipient qui soit sec & net, & le rectifiés à vne chaleur graduée iusques à ce qu'il ne coule plus rien, que si l'air d'alentour congeloit la liqueur qui distille, il faudra la faire fondre auec vn charbon bien allumé, qu'on approchera peu à peu du col du recipient & de celuy de la cornue. La rectification estant acheuée, il faut mettre le tiers de ce qui est distillé dans vne fiole, qui sera l'huille glaciale d'antimoine ou son beurre, qui n'a point d'autre vsage que l'exterieur, pour appaiser & empécher les gangrenes & les mortifications, si on en frotte tout doucement & simplement au dessus de la partie morte auec vn pinceau ou auec vn cotton. On en peut aussi faire autant sur les charbons pestillentiels, qui s'amortissent tout auffi-tost & dont l'escarre se separe auec facilité, sans vne plus ample mortification, & si de plus la cure en est beaucoup plus facile: sur tout cette huille sert aux Chirurgiens pour faire des cauteres sur le champ, pour arrester la carie des os & pour en haster l'exfoliation, c'est pourquoy c'est vn caustique commode pour acheuer la cure des fistules lachrimales. Les deux autres

parties seruiront à faire la poudre emetique, & le bezoar mineral comme nous le dirons cy-apres.

Comment il faut faire la poudre emetique.

Prenés la moitié de ce qui vous est demeuré de vostre huille d'antimoine glaciale, & la faites fondre si elle est coagulée, sinon vous la verserés comme elle sera dans vne terrine où il y ait trois liures d'eau de pluye distillée & aussi-tost elle se precipitera en vn corps blanc comme de la neige, à cause que les sels qui tenoient la partie reguline & mercurielle de l'antimoine en dissolution se ioignent à l'eau qui est leur dissoluant & ainsi ils abandonnent le corps de l'antimoine, comme ils auoient quité le mercure sublimé dans la distillation precedente. Lors que la precipitation sera paracheuée, il faut agiter le tout auec vn pilon de bois qui soit bien net, afin de bien faire la ionction des esprits salins auec l'eau, puis il faut laisser reposer, & lors que l'eau sera bien claire, il la faut separer par inclination autant qu'on le pourra sans troubler le fonds & garder l'eau à part, puis il y faut reuerser de la nouuelle eau iusques à ce que la terrine soit pleine, & continuer ainsi la lotion iusques à ce que l'eau en sorte insipide, apres cela il faut separer toute l'eau par la filtration & faire secher la poudre entre deux papiers fort lentement & ainsi on aura vne poudre emetique qui sera bel-

le & blanche, que quelques-vns appellent la poudre d'algarot, à cause d'vn Italien nommé Algarotto, qu'on dit en estre l'inuenteur: & d'autres la nomment improprement & faussement mercure de vie. Il y en a encor qui honorent cette poudre du nom de poudre angelique, ou de celuy de l'aigle blanche, à cause de ses rares & precieuses vertus. La dose est depuis deux grains iusques à sept & huit: on s'en sert ordinairement pour nettoyer & pour purger toutes les matieres nuisibles de tout le corps & principalement celles de la premiere region, que cette poudre euacuë par le vomissement & par les selles. C'est pourquoy on l'employe frequemment dans la peste & dans les fiévres malignes, dans les maladies de la teste, dans la verolle, dans les douleurs vagues, dans la cure des vlceres malins & dans l'hydropisie, où elle agit presques ordinairement sans faire vomir.

Nous auons dit qu'il falloit mettre à part la premiere eau dans laquelle on a fait la precipitation, à cause qu'elle est empreinte de la vertu des esprits des sels qui auoient seruy à la sublimation du mercure, ce qui paroist par son goust qui est tres-acide. Si on retire l'eau par la distillation au sable iusques à la reduction de trois ou quatre onces de liqueur on aura ce que les Autheurs appellent esprit de vitriol philosophique, qui est fort efficace pour en mettre dans les iuleps & dans la boisson des febricitans & de ceux qui ont la migraine; mais sur tout il fait

des merueilles à ceux qui ont les douleurs inueterées de la verolle, parce qu'il euacuë comme il faut les serosités malignes qui picottent toutes les membranes & toutes les parties nerueuses du corps. Que si on ne la distille pas, il faut garder cette eau & en mesler dans le breuuage des verollés & dans celuy des hydropiques iusques à vne agreable acidité, & on en verra des beaux effets, parce que ces esprits salins ont encor conserué en eux quelqu'idée & quelque caractere de la vertu & de l'efficace du mercure & de l'antimoine.

Ceux qui voudront faire vne poudre emetique moins violente, & vn bezoar mineral plus efficace distilleront leur huille glaciale, auec du beau regule d'antimoine, mais ils n'auront pas de cinnabre.

Comment il faut faire le bezoar mineral.

Prenés la derniere partie de vostre beurre d'antimoine que vous peserés & verserés dans vn matras qui soit assés ample, puis vous ietterés dessus son poids égal de tres-bon esprit de nitre goute à goute au commencement, à cause de la promte action de cét esprit sur la matiere & à cause aussi des vapeurs subtiles & acres qui sortent tout en vn coup du vaisseau qui seroient capables de nuire à l'Artiste, il faut continuer ainsi peu à peu iusques à ce que vous y ayés tout mis, & lors que la dissolution sera faite & que la

liqueur paroistra claire, il faut la verser dans vne cucurbite qu'il faut placer au sable sous vne cheminée & laisser euaporer l'esprit iusques à sec: apres quoy il y faut encor verser autant d'esprit de nitre qu'auparauant, mais il ne se fera plus aucune action, parce que l'écume du dragon est desia mortifiée par l'esprit du cerbere infernal, il faut le faire encor euaporer iusques à sec, & y en renuerser encor le mesme poids, pour la troisiéme & derniere fois, & le faire aussi euaporer iusques à ce que ce qui demeurera au fonds de la cucurbite, soit beau, blanc, sec, friable & qu'il n'ait aucun goust, s'il y restoit pourtant quelque petite pointe aigrelette & agreable, elle ne nuira nullement: c'est pourquoy il ne sera pas necessaire de pousser le feu dauantage; au contraire il faut retirer le vaisseau, laisser refroidir la matiere qui est le bezoar mineral & le mettre dans vne fiole pour le garder au besoin. C'est vn grand alexitaire, & qui agit contre toutes les sortes de venins, & c'est cette belle vertu qui luy a fait donner le nom de *Bezoar* par excellence, auquel on a ajoûté le surnom de mineral, pour en faire la difference d'auec le bezoar animal, auquel on attribuë aussi d'estre vn grand contrepoison: mais il n'approche point de la bonté ni de la vertu de nostre remede antimonial, qui possede encor beaucoup d'autres proprietés qui luy sont particulieres & essentielles, à cause de ce soulfre solaire qu'il contient en soy, dont l'efficace est inépuisable: car ce rare

medicament chasse puissamment par les sueurs, par les vrines; mais principalement par la transpiration insensible tout ce qu'il y a de malin & de veneneux dans les corps sains & dans ceux qui sont malades, & specialement dans toutes les maladies où la sueur est absolument necessaire. Enfin ie puis dire auec vne verité constante, que ceux qui s'en seruiront ne seront iamais frustrés tost ou tard du secours qu'ils en attendent, pourueu que la maladie prouienne des sucs & des serosités surabondantes & malignes, comme celles qui dominent dans la verolle, dans le scorbut, dans les galles & dans les gratelles. La dose est depuis deux grains iusques à douze & si la necessité le requiert, on peut mesmes aller iusques à vingt. Mais il faut que ceux qui s'en seruiront ayent le soin de faire prendre à leurs malades des boüillons de veau & de volaille auec de la racine de scorzonere, & qu'ils leur tiennent le ventre libre auec des lauemens de simple vrine nouuellement renduë: & qu'ils mettent de trois iours l'vn vn scrupule ou vne demie drachme du sel de tartre de Sennert dedans le boüillon que le malade prendra à ieun. Mais il faut que l'Artiste sçache que le bezoar mineral n'est proprement qu'vn antimoine diaphoretique, qui a esté fixé par l'esprit du nitre, à cause que c'estoit vn antimoine qui estoit passé en liqueur par le moyen des esprits salins, & qu'ainsi il falloit vne liqueur ignée pour la fixer, comme le corps du nitre fixe le corps grossier de

l'antimoine, & que comme ce diaphoretique eſt plus pur & plus ſubtil, qu'auſſi opere-t'il plus preſtement & en moindre doſe, ceux qui s'en voudront ſeruir auront recours aux vertus que nous auons legitimement données au diaphoretique d'antimoine.

Or comme ce remede eſt vniuerſel, ſi eſt-ce qu'on le peut auſſi ſpecifier à quelques parties, en y ajoûtant quelqu'vn des metaux, ſoit or, argent, cuivre ou eſtain, dont on peut mettre vn huitiéme auec le regule, qui ſe peut fixer auec le triple de nitre pur, ou diſtiller ce meſme regule auec trois fois autant de ſublimé corroſif, & en faire l'huille glaciale, que l'Artiſte fixera auec trois diuerſes diſſolutions & exſiccations de l'eſprit du nitre, & l'Artiſte en fera par ce moyen ce moyen ce qu'õ appelle diaphoretique ou bezoar ſolaire, lunaire, venerien & iouial, dont on trouuera la deſcription dans les Autheurs, il ſuffit d'auoir icy enſeigné le trauail qui eſt commun à toutes ces preparations.

Comment il faut faire l'eau ou l'eſprit d'antimoine compoſé.

Prenés de l'antimoine bien choiſi, du ſoulfre commun & du nitre bien purifié, de chacun parties égales, mettés-les en poudre chacun à part, puis les meſlés enſemble. Ayés en ſuite vne cornue de terre qui ait vn canal au derriere, long de quatre pouces & large d'vn pouce de diametre,

placés cette cornue au reuerbere clos, en sorte qu'elle soit enclose & murée de tous les costés, hormis quatre regiſtres pour euoquer le feu & le bout du canal pour ietter la matiere, adaptés vn tres-grand recipient où il y ait vne liure d'eau au col de la cornue, & le luttés exactement, mettés le feu sous la cornue & l'échauffés en sorte qu'elle rougisse, commencés alors à ietter vne drachme de la matiere que vous aués meslée dãs la cornue par le canal que vous boucherés aussitoſt, & le recipient s'emplira de vapeurs & de nuages qui prouiendront de la matiere qui se sera enflammée, & prenés garde sur tout de n'y mettre pas dauantage d'vne drachme de cette matiere à la fois, autrement vous feriés tout sauter en l'air, à cause de la violence de la soudaine inflammatiõ : c'est pourquoy ie conseille à l'Artiſte de se seruir en cette operation d'vn premier recipient de grais à trois canaux, dont le premier receura le col de la cornue, & les deux autres chacun vn grand ballon de verre, afin que les vapeurs trouuent plus d'étenduë à leur sortie, & qu'ainsi l'Artiſte ni l'operation ne courent aucune risque. Continués le feu pour entretenir la rougeur du vaisseau, & iettés de la nouuelle matiere aussi-toſt que les recipients s'éclairciront d'eux-mesmes, & cela iusques à ce que vous croyés d'auoir assés de liqueur distillée. Les vaisseaux estans refroidis, retirés la liqueur du recipient & la filtrés, retirés au sable à chaleur lente l'eau que vous auiés mise dans le recipient, qui

emportera auec elle la plus grãde partie de l'empyreume de l'eſprit, que vous garderés à ſes vſages. Ce remede attenue, inciſe, ſubtilie, digere & diſſout toute ſorte de matiere tartareuſe, glaireuſe, craſſe & lente en quelque partie du corps qu'elle ſe rencõtre, & quelque fortement qu'elle y ſoit engagée & enracinée, & la chaſſe par les emonctoires appropriés, comme par les ſelles, par les vrines, par les ſueurs & par la ſaliuation. C'eſt pourquoy il eſt excellent contre les obſtructions du foye, de la ratte, du meſentere, du pancreas, de la matrice & des hypocondres, & principalement lors que cét eſprit eſt acué du ſel de mars. On le donne durant l'eſpace de ſix ſemaines dans de l'eau de fontaine auec vn peu de ſucre, iuſques à vne agreable acidité, ſi bien que cela fait vne vraye eau minerale, dont les malades peuuent boire autant qu'il leur plaira. On peut auſſi faire cette meſme operation auec du tartre au lieu de ſoulfre : mais ce dernier aura plus mauuais gouſt que le precedent.

La liquation ou la reſolution de l'antimoine.

Cette operation n'eſt rien autre choſe que la reſolution qui ſe fait à l'air humide ou à la caue des ſcories ou des fæces du regule qui a eſté fait auec du tartre, ou bien il faut calciner de l'antimoine du nitre & du tartre enſemble, & puis expoſer à l'air ou à la caue ce qui ſe trouue dans la cornue. L'vnion de ces trois matieres coule en

vne liqueur crasse & rouge brune, qui n'a point d'autre vsage que pour la mondification & la cure des vlceres rongeans & fœtides, & principalement ceux qui sont sinueux & où il y a des fistules. Car les sels detergent & le soulfre de l'antimoine sert de baume consolidatif.

L'extraction de l'antimoine.

Nous voicy enfin paruenus à la veritable volatilisation de l'antimoine pour en tirer les soulfres & les teintures, qui sont les deux plus excellentes preparations qu'on en puisse faire, c'est pourquoy il faut que l'Artiste soit aduerty de ne se haster pas dans ce trauail & d'agir ponctuellement selon que l'Art le requiert, s'il veut paruenir à la fin qu'il se sera proposée. Nous décrirons donc premierement la lessiue forte, auec laquelle on extraira le soulfre de l'antimoine. En suite dequoy nous enseignerons l'extraction de ce soulfre. En troisiéme lieu, nous donnerons la fixation du soulfre. Apres cela nous parlerons des teintures & du moyen de les tirer, nous en donnerons deux exemples differens, afin de tant mieux instruire l'Artiste sur des preparations qui sont de la plus haute & de la derniere importance, à cause de leurs éminentes vertus & de leur grande efficace.

Description

Description de la lessiue forte pour l'extraction du soulfre de l'antimoine.

Prenés du sel de tartre, des cendres grauelées, de la chaux viue & de l'alun brûlé, de chacun parties égales, mettés-les en poudre chacun à part, puis les meslés auec le double de leur poids de cendres du foyer, que vous mettrés dans vn linge crud sur vn tamis renuersé, que vous poserés sur vne grãde terrine, puis vous verserés dessus de l'eau de pluye qui soit plus que tiede, il faut cohober l'eau iusques à dix ou douze fois, afin de la bien empreindre des sels; apres cela il la faut filtrer au trauers du papier, afin qu'il n'y reste aucune impureté. On en peut purifier le mercure, aussi bien que d'en extraire le soulfre de l'antimoine comme il s'ensuit.

Comment il faut extraire le soulfre de l'antimoine.

Prenés vne liure de cinnabre d'antimoine, mettés-le en poudre subtile & le iettés dans vn pot de terre vernissée, versés dessus de la lessiue forte iusques au tiers du pot, faites-les boüillir ensemble durant trois heures, voire mesmes dauantage, remettant touſiours de la nouuelle lessiue chaude en la place de celle qui s'euapore par l'action du feu. Separés par inclination la lessiue du mercure coulant qui est au fonds du pot, & la

laissés reposer & le soulfre de l'antimoine s'affaissera peu à peu au bas de belle couleur rouge, il en faut separer la lessiue doucement & le lauer auec de l'eau de pluye distillée, iusques à ce qu'elle en sorte insipide, faites-le secher doucement & ainsi vous aués le vray & le propre soulfre de l'antimoine; dont on fait la panacée qui suit.

La panacée du vray soulfre de l'antimoine.

Prenés de ce soulfre d'antimoine & du regule d'antimoine qui soit tres-pur de chacun vne once, mettés-les en poudre chacun à part & les meslés exactement ensemble, mettés ce meslange dans vne cornue & versés dessus trois onces d'huille de soulfre bien rectifiée, ou autant de tres-bonne huille de vitriol, faites-les digerer ensemble à vne chaleur fort lente durant huit iours, puis placés la cornue au sable & distillés iusques à sec, cohobés ce qui sera sorty iusques à sept fois, & à la septiéme poussés le feu autant que vous le pourrés durant douze heures apres que toute l'humidité sera sortie. Ou bien ce ne sera pas mal fait de casser la cornue apres que toute la liqueur sera passée & broyer la matiere qui estoit au fonds, & la reuerberer quatre ou cinq heures durant sur vn test sous vne mouffle, afin d'en chasser toutes les impressions des esprits acides & corrosifs. Mettés ce qui a esté reuerberé dans vne cucurbite & cohobés quatre

fois dessus de l'esprit de vin aromatizé comme nous l'auons enseigné cy-dessus. On peut donner de ce remede tout seul depuis vn grain iusques à huit dans des confections cordiales ou dans des conserues. Mais il est beaucoup meilleur si on le mesle auec deux fois autant de magistere de corail dissoluble & qu'on en donne depuis quatre grains iusques à vingt dans les mesmes confections ou dans les conserues & qu'on fasse boire par dessus vn peu de bonne maluoisie ou de quelqu'autre vin qui soit subtil & genereux. Ce medicament n'en a pas beaucoup de pareils pour chasser par les sueurs tout ce qui gaste & qui infecte la masse du sang, qu'il purifie parfaitement, de sorte qu'il est propre & conuenable à toutes les maladies, qui ont besoin de la transpiration sensible, & particulierement à la lepre, à la verolle, au scorbut, & à la puanteur & aux eruptions du cuir de quelque nature qu'elles soient; il en faut repeter la dose selon la fixité ou la volatilité de la maladie: car il sert également contre la colliquation & contre l'obstruction, parce qu'il fortifie les esprits qui sont les maistres & les directeurs des fonctions de la vie & de la santé. C'est particulierement vn specifique admirable dans toutes les maladies pestilentielles, epidemiques & malignes; car c'est en celles-là qu'il fait beaucoup plus excellemment paroistre ses forces & sa vertu.

Des teintures de l'antimoine.

Auant que de décrire les teintures en particulier, il faut que nous donnions quelques notions generales aux Artiſtes qui contribueront beaucoup à leur inſtruction & qui feront voir qu'il vaudroit beaucoup mieux donner les remedes qui ſe tirent de l'antimoine ſans vin qu'auec du vin, à cauſe que ce qu'il y a de volatil dans le vin augmente touſiours ſa faculté vomitiue & qu'il l'ouure trop au lieu de le reſſerer & de le fixer. Il faut donc que l'Artiſte remarque & obſerue generalement que lors qu'il voudra extraire l'antimoine auec l'intention d'en faire vn remede cordial, corroborant & diaphoretique, qu'il ne doit iamais commencer ſon extraction ou ſa diſſolution par l'eſprit de vin, ni par aucun autre eſprit volatil ſulfuré qui luy ſoit analogue; au contraire cela ſe doit faire auec quelqu'eſprit acide qui ait la vertu concentrante & fixatiue, & apres cela ſe ſeruir de l'eſprit de vin pour la derniere extraction. De telle ſorte qu'on peut dire que la teinture de l'antimoine n'eſt rien autre choſe qu'vne diſſolution d'vne partie de ce meſme antimoine & l'extraction de ſon ſoulfre interne & fixe. La premiere operation ſe fait par le moyen d'vn eſprit acide, & la ſecõde par l'entremiſe de l'eſprit de vin par la digeſtion & par la circulation, comme nous l'allons enſeigner dans la ſuite.

La premiere teinture de l'antimoine.

Nous auons enseigné cy-deuant la veritable correction de l'antimoine pour en oster tout le soulfre impur, lors que nous auons décrit comment il en falloit faire le verre sans addition: c'est pourquoy nous ne le repeterons pas icy. Nous dirons donc seulement qu'il faut prendre vne demie liure de ce verre qui a esté fait sans addition, qui soit beau, rouge & transparent cõme vn grenat oriental, & le mettre en poudre impalpable, le broyant sur le porphyre, mettés la poudre dans vn matras & versés dessus de l'esprit de Venus iusques à l'eminence de quatre doigts, agités-le comme il faut dans le commencement, & le mettés digerer, dissoudre & extraire aux cendres à vne chaleur lente & vostre esprit se colorera dans l'espace de trois ou de quatre iours aussi rouge que du plus beau vin de Bourgogne, il faut retirer cét esprit teint par inclination, & en reuerser du nouueau pour encor extraire durant trois iours & continuer ainsi iusques à trois fois, cela fait il faut filtrer les teintures & les mettre dans vne cucurbite au bain marie & en retirer le menstrue à chaleur lente iusques en consistence d'vn syrop espais, sur lequel il faut verser la hauteur de trois doigts de tres-bon alkohol de vin & boucher la cucurbite de sa rencontre & la bien lutter, puis mettre ce vaisseau au bain vaporeux & l'y faire extraire,

circuler & exalter, & l'esprit se chargera peu à peu du soulfre centrique & solaire de l'antimoine, lors qu'il est suffisamment chargé de couleur, il le faut retirer & en remettre de l'autre & continuer ainsi, iusques à ce que l'esprit de vin ne se colore plus, ioignés toutes les teintures & les filtrés, mettés la teinture filtrée dans vne cucurbite à la vapeur du bain & en retirés les trois quarts de la liqueur & gardés ce qui reste comme vne teinture excellente & qui est remplie de vertus sans nombre. Car c'est vn remede excellent contre toutes les obstructions inueterées du foye, de la ratte & de toutes les autres parties du bas ventre, comme aussi contre celles des poulmons, contre la retension des mois, contre les passes couleurs, contre les deux especes de iaunisse, contre l'hydropisie, la phtise, l'asthme, la pleuresie, la cachexie, la melancholie hypochondriaque; contre toutes sortes d'vlceres tant internes qu'externes, contre la lepre, la peste, la verolle, toutes les especes de galle & de gratelle, contre la petite verolle, la rougeolle & generalement contre tout ce qui cause l'alteration de la santé. Elle purge & chasse tout ce qui nuit au corps, par les sueurs, par les vrines, par la saliuation & par la transpiration insensible. La dose est depuis deux goutes iusques à neuf ou dix dãs du vin d'Espagne ou dans quelqu'autre liqueur analogue, comme l'hydromel vineux ou la maluoisie, il faut que ceux qui s'en seruiront soient au lit & qu'ils attendent patiemment la sueur,

on en peut continuer l'vſage de trois en trois iours pour les malades, & vne fois par mois par precaution, & pour décharger la nature de la ſuperfluité des digeſtions. Or comme ces teintures ne ſe peuuent tranſporter ſans danger, on peut euaporer le reſte de l'eſprit de vin iuſques en conſiſtence de miel cuit & ajoûter deux onces de poudre de corne de cerf preparée philoſophiquement pour once de ce ſyrop épais, & ainſi on aura vne confection admirable qui ſe pourra tranſporter & enuoyer par tout, dont la doſe ſera depuis quatre grains iuſques à vingt, & on boira par deſſus des meſmes liqueurs que nous auons dites, ou bien on meſlera cette confection auec vne cuillerée de l'vne de ces boiſſons & on aullera le reſte d'vn petit verre par deſſus, auec les meſmes obſeruations que cy-deuant.

La ſeconde teinture de l'antimoine.

Pour paruenir à faire cette teinture, il faut premierement faire le menſtrue, qui reçoit dans ſa compoſition du bon vitriol bien choiſi, du ſel commun bien pur & de la chaux viue de chacun vne liure, du ſel armoniac quatre onces, mettés-les en poudre chacun à part, puis les meſlés & les iettés dans vne cucurbite & verſés deſſus trois liures de tres-bon vinaigre diſtillé, il faut boucher la cucurbite de ſa rencontre & la lutter & les faires ainſi digerer enſemble à vne chaleur

lente durant vn iour naturel; cela passé il faut mettre le tout dans vne retorte & en tirer l'esprit par vn feu bien gradué durant vingt-quatre ou trente heures. Pesés ce qui sera passé en liqueur & y ioignés autant pesant de sel commun qui soit sec & le rectifiés à vne chaleur bien reglée, en sorte que tout ce qui distillera sorte beau & clair & qu'il n'en sorte rien de trouble.

Prenés en suite vne liure de verre d'antimoine fait sans addition qui soit reduit en alkohol sur le porphyre, mettés-le dans vn grand matras & versés dessus l'esprit que vous aués distillé, agités-les ensemble & les mettés digerer & dissoudre aux cendres à vne chaleur egale, & lors que le verre sera dissout, il faut verser tout ce qui sera clair par inclination & filtrer le reste: mettés le tout dans vne cucurbite, couurés-là de son chapiteau, luttés & placés le vaisseau au bain marie & en retirés le menstrue à vne chaleur moderée iusques à sec; il restera au bas de la cucurbite vne matiere épaisse, lente & noiraſtre, qu'il faut mettre à la caue sur vne table de verre, afin de la faire resoudre en vne huille, ou plus proprement dit, en vne liqueur rouge, qui laissera quelques fæces sur le verre. Versés cette liqueur rouge dans vne petite cucurbite & en retirés l'humidité aux cendres iusques à ce que la matiere soit seche, qu'il faut retirer prestement auant que l'air s'y soit communiqué & la mettre dans vn pelican ou dans vn vaisseau de rencontre & verser dessus du plus excellent

alkohol de vin, qui ait esté dephlegmé sur du tartre calciné, luttés les ouuertures & les iointures du vaisseau & le mettés digerer au bain vaporeux dans la sieure de bois, iusques à ce que l'esprit soit coloré d'vn beau rouge haut en couleur, qu'il faut retirer & en remettre de l'autre & continuer ainsi tant que l'esprit de vin ne se colore plus, filtrés toutes les teintures & en retirés les deux tiers du menstrue à la tres-lente chaleur du bain marie & gardés la teinture comme vn riche thresor pour la santé. Elle est conuenable à toutes les maladies ausquelles nous auons dit que la premiere estoit propre, auec les mesmes precautions & en la mesme dose.

Mais notés qu'il ne faut pas que l'Artiste iette les restes de ces deux teintures : au contraire il faut qu'il les garde pour en tirer le sel, comme nous l'enseignerons en son lieu. Il faut aussi que l'Artiste sçache que la liqueur rouge qui a esté faite à la caue est vn des plus excellens baumes qui soit au monde par la cure des playes & de toutes sortes d'vlceres quelques malins qu'ils soient, & principalement contre ceux qui sont verolliques & contre les nodus, c'est pourquoy il en gardera vne partie à part pour s'en seruir au besoin.

L'infusion de l'antimoine.

L'infusion de l'antimoine preparé ou non preparé ne contient pas des grands mysteres ; c'est

pourquoy nous n'y ferons pas beaucoup de reflexion, nous dirons donc seulement que cette operation produit les vins emetiques & le eaux ophtalmiques. Or les vins emetiques ont diuers noms chés les Autheurs: car les vns les appellent, l'eau benite, vin emetique, vin antimonial, vin sacré & ainsi d'autres noms: quelques-vns ont aussi employé des matieres diuersement preparées pour faire ce remede, comme aussi des menstruës differens: car on s'est seruy du verre, des fleurs, du crocus metallorum, de la poudre emetique & mesmes de l'antimoine crud; on a extrait la vertu de ces differentes preparations ou auec du vin ou auec du vinaigre ou auec de l'hydromel, ou auec de la bierre ou auec du cydre ou encor auec de l'eau de vie. De plus on en a fait des extraits, des electuaires, des tablettes & des syrops, tellement qu'on leur a donné tel masque qu'il a pleu à ceux qui s'en sont seruis pour la santé. L'Artiste pourroit choisir de toutes ces matieres & de ces menstruës ce qui luy agreeroit le plus: mais nous luy conseillons de choisir touiours la matiere la mieux preparée & celle qui contient le moins de soulfre impur: c'est pourquoy il prendra le verre fait sans addition, & afin qu'il soit encor plus asseuré de son fait, il faut que nous enseignions le moyen de le corriger encor mieux & d'en faire quelques infusions & quelques preparatiõs qui feront voir, que ceux qui blasment les remedes de l'antimoine ne l'ont pas connu, puis qu'on le peut

rendre plus seur & plus argreable, que le plus facile & le plus benin purgatif, qui se tire des vegetaux. Et comme nous auons dit que le vin volatilisoit trop l'antimoine, nous ferons pourtant voir, qu'on le peut extraire auec le vin & luy oster pourtant en mesme temps cét esprit volatil, qui le chasse & le pousse trop promptement dans son operation.

La correction du verre d'antimoine, ou la poudre emetique corrigée.

Prenés douze onces de verre d'antimoine fait sans addition, & trois onces & demie de salpetre tres-pur & tres-sec, mettés-les en poudre chacun à part, puis meslés-les ensemble tres-exactement. Apres cela mettés vn petit pot de terre nõ verniſſée, dans vn fourneau sur vne cullotte, entourés-le de feu & de charbons & l'échauffés peu à peu, iusques à le faire rougir, il y faut alors ietter de vostre mélange par cuillerées, & lors que tout y sera, il faut faire rougir doucement la matiere sans la faire fondre; puis retirés le pot & en ostés la masse qui sera iaunâtre, mettés-là en poudre dans vn mortier chaud, iettés cette poudre dans vne chopine d'eau de pluye distillée & l'agités instantanément, afin que le nitre se dissoude viste, & en retirés l'eau aussi-tost, sechés la poudre qui reste, auec cette remarque, qu'il ne faut pas méler ce qui sera de plus grossier au fõds du vaisseau, mais qu'il se faut contenter de la

plus subtile portion de la poudre, & ainsi on a vne poudre emetique si peu violente & si bien corrigée, qu'on la peut donner en infusion ou en syrop, & mesmes dans le vin aux enfans à la mamelle & aux personnes les plus aagées, sans en apprehender iamais aucun mauuais accident. La dose pour les enfans est depuis trois grains iusques à neuf en infusion dans du vin boüillant en quantité proportionnée, qu'il faut filtrer le matin & le faire prendre au malade. La dose pour les personnes aagées est depuis huit grains iusques à vn scrupule de la mesme façon. Mais pour mieux faire, il en faut faire vn syrop comme il suit.

Le vray syrop de l'antimoine.

Prenés vne once de cette poudre emetique corrigée & la mettés en infusion au bain marie dans vne cucurbite de verre, auec quatre liures de suc de coings bien depuré durãt trois ou quatre iours, apres cela retirés ce qui sera clair par inclination & filtrés ce qui sera trouble, meslés dans ce suc empreint de la vertu antimoniale deux liures de sucre en poudre, cuisés le tout en consistence de syrop dans vne terrine vernissée à la vapeur du bain, & lors que le syrop sera acheué, ajoûtés-y six goutes d'huille de canelle & deux goutes d'huille de giroffles, qui ayent esté bien meslées auec vne drachme de sucre en poudre. Ce syrop est vn noble purgatif & emetique

pour les personnes les plus delicates. La dose en est depuis deux drachmes iusques à vne once, vne once & demie, & iusques à deux onces.

Le vray tartre emetique purgatif.

Prenés quatre onces de la poudre emetique corrigée, auant que d'auoir esté lauée, meslés-les auec le mesme poids de sel de tartre qui soit pur & sec; mettés le mélange dans vne cucurbite de verre au sable, & versés dessus trois liures d'eau de pluye distillée, faites les boüillir & euaporer ensemble iusques à sec, retirés la masse & la dissoudés dans vne quantité suffisante de la mesme eau, filtrés la dissolution, afin d'en separer la poudre, puis euaporés la liqueur filtrée en sel, sur lequel vous verserés goute à goute du tres-bon esprit de vitriol, iusques à ce qu'il ne se fasse plus aucune ebullition ni aucun bruit, ce qui est le vray signe qu'il y en a assés, euaporés toute l'humidité superflue, iusques à ce que vous ayés vn sel bien sec qui est d'vn gouſt agreable, qui se dõne dãs des boüillons ou dans quelque decoction conuenable, il n'agit quelquesfois que par les selles & par les vrines, mais il fait aussi le plus souuent vomir, lors que l'estomac se trouue farcy de glaires & de matieres qui se gonflent & qui se fermentent facilement. La dose est depuis vn demy scrupule iusques à vne demie drachme: c'est vn remede qui ne se peut assés recommander ni assés loüer.

Nous conseillons donc que l'Artiste face son vin emetique auec de ce verre corrigé, c'est à sçauoir, en mettant infuser vne once & demie de sa poudre emetique corrigée dans six liures de vin boüillant au bain marie, dans vn grand vaisseau de rencontre ou dans vn pelican durant l'espace de vingt-quatre heures, & qu'il le filtre en suite au trauers du papier, dans lequel il aura mis vne once & demie de sucre en poudre, qui soit empreint d'vn scrupule d'huille de canelle & d'vn demy scrupule de celle de girofles. Ainsi il aura vn vin emetique auquel il pourra se fier entierement, & duquel il n'aura iamais de reproche. La dose en sera depuis vne demie once iusques à trois & quatre onces. L'Artiste trouuera les vertus de ces trois derniers remedes auec celles que nous auons attribuées aux autres preparations purgatiues & emetiques où nous le renuoyons, à cause qu'il n'est pas besoin de repetitiõ inutile.

L'eau opthalmique antimoniale.

Prenés du verre d'antimoine reduit en alkohol, ou du crocus metallorum triturè de mesmes vne demie once, mettés-le dans vn matras auec vne drachme de racine d'iris de Florence & six girofles en poudre grossiere, versés dessus de l'eau de rue, de celle d'euphraise & de celle de fœnoüil, de chacune six onces, mettés-les en infusion au bain vaporeux ou au Soleil en Esté, & agités souuent le vaisseau, lors que l'infusion se

fera durant quinze iours, & vous aurés vne eau ophthalmique, qui n'en a gueres de pareille pour fortifier la veuë contre les suffusions, & pour dessecher & mondifier les vlcuscules qui se forment aux coins des yeux & aux paupieres, qui causent ordinairement la demangeaison, la cuisson & l'inflammation. Mais ce qui est de plus admirable, c'est que cette eau ne cause aucune douleur, & produit neanmoins des tres-beaux effets.

La salification de l'antimoine.

Nous donnerons deux diuerses façons de faire le sel de l'antimoine, comme nous auons donné deux differentes manieres d'en faire la teinture. Pour la premiere, il faut prendre le reste du verre d'antimoine, duquel on a tiré la premiere teinture & le mesler auec son poids égal de soulfre en poudre, puis il faut les calciner ensemble de la mesme sorte qu'on a calciné l'antimoine pour en faire le verre, & bien remuer les matieres, iusques à ce que tout le soulfre soit consommé, mais il faut bien prendre garde de ne point donner trop chaud, autrement la poudre se fondroit & se remettroit en corps d'antimoine. Cela fait, il faut broyer ce qui reste en alkohol sur le porphire, mettre la poudre dans vn matras & verser dessus du tres-bon vinaigre distillé, tant qu'il surnage de quatre doigts, il le faut mettre digerer & extraire au sable durãt huit iours, puis

il faut retirer le vinaigre & y en remettre du nouueau, iusques à ce que tout le sel soit extrait, filtrés les extractions, & euaporés le vinaigre iusques à pellicule, ou ce qui sera mieux iusques à sec, dissoudés le sel qui restera dans du phlegme de vinaigre, filtrés & euaporés, & continués ainsi iusques à ce que le sel soit net & blanc, lors qu'il sera en cet estat, digerés-le durant quinze iours auec de l'esprit de vin alkoholisé, puis retirés l'esprit lentement au bain marie, & conservés ce precieux sel dans vne fiole bien bouchée duquel nous dirons la dose & les vertus, apres auoir parlé de l'autre qui va suiure.

La seconde façon de faire le sel de l'antimoine.

Prenés la matiere noire qui est restée apres l'extraction de la seconde teinture, & la faites secher comme il faut dans vne escuelle de terre, mettés-là sans aucune autre calcination preallable dans vn matras, & versés dessus de l'esprit de vinaigre qui soit tres-pur & tres-subtil, digerés les ensemble & en faites l'extraction, la filtration, l'euaporation, la dissolution & la depuration, comme nous l'auons dit en la precedente description; faites-en aussi la digestion auec l'esprit de vin que vous retirerés de ce noble sel, iusques à sec & le garderés au besoin. On met ce sel en paralelle auec celuy de l'or, parce qu'il nettoye & purifie le sang, qu'il purge le corps de toutes superfluités & de toutes ordures, guerit la lepre

lepre & la verolle, fait des merueilles pour la goute, digere & euacuë comme insensiblement les abscés internes, il guerit tous les vlceres du dedans & du dehors & chasse toutes les fievres & principalement les quartes. La dose est depuis vn grain iusques à quatre dans les mesmes liqueurs & auec les mesmes obseruations que celles que nous auons données en parlant de l'vsage des teintures de l'antimoine. Or que personne ne s'estonne si nous auons attribué tãt de belles vertus aux remedes qui se tirent de l'ãtimoine, car outre que ie n'ay pas suiuy les Autheurs les plus hyperboliques, si est-ce pourtant que ie suis si plainement conuaincu de ses belles, nobles & tres-excellentes proprietés par les effets que ie dis, & confesse hautement que la vie de l'homme est trop courte pour pouuoir anatomiser l'antimoine comme il faut, & que son esprit est incapable de pouuoir découurir ni de pouuoir penetrer dans les secrets mysteres qu'il contient, car l'ignorence humaine est cause qu'on y trouuera touſiours de plus en plus à admirer qu'à comprendre.

Nous auons desia dit cy-deuant, que nous ne parlerions pas de l'extraction des mercures des metaux & encor moins de celuy de l'antimoine, nous en auons donné quelques raisons, ausquelles nous ajoûtons, que quoy que nous ayõs fait tres-exactement les experiences d'vne infinité de procedés imprimés ou manuscrits, auec toute l'attache & la ponctualité requise, si est-ce

que nous n'en auõs peu faire reussir aucun; nous ne nions pas neanmoins orgueilleusement l'impossibilité de cette extraction: nous aimõs mieux en laisser la possibilité à la nature des choses & à l'Art, & en donner la faute à nostre ignorance ou à celles de ceux qui ont composé les procedés que nous auons suiuis iusques-icy, & laisser la liberté de les rechercher à ceux qui en voudront prendre la peine.

Du bismut, que quelques-vns appellent l'antimoine blanc.

Quoy que cette marcassite ou cét excrement metallique ne soit pas employé interieurement en la Medecine, si est-ce qu'il a de tres-belles vertus pour l'exterieur : c'est pourquoy nous ioindrons sa preparation à celles de l'antimoine, à cause qu'il y en a qui le prennent pour vne espece de ce mineral & l'appellent l'antimoine femelle, les François le nomment estain de glace, les Allemans bismut, & plusieurs l'appellent marcassite par excellence. Nous en décrirons quatre preparations, qui seront le magistere, les fleurs, la liqueur ou l'huille & le sel.

Le magistere de l'estain de glace.

Faites premierement vne eau forte auec parties égales de salpetre & de sel commun. Prenés vne demie liure de cette eau & y faites dissoudre

quatre onces de bismut bien net & bien choisi, filtrés la dissolution s'il y a quelque impureté & la precipités auec de l'esprit de vin tartarisé, retirés la liqueur qui surnagera le magistere & le laués auec de l'eau de pluye distillée iusques à ce qu'il soit tout à fait adoucy. C'est vn bon remede pour tous les vices & toutes les eruptions du cuir & sur tout contre les demangeaisons, il efface les taches, & adoucit l'aspreté de la peau du visage & des mains. Mais si on en veut faire vn cosmetique qui soit blanc & s'en seruir auec de la pommade ou sans pommade, il en faut faire la precipitation auec de l'huille de vitriol, & on en aura vn blanc qui n'a presques point de pareil, il le faut bien adoucir & le secher pour s'en seruir au besoin.

La distillation du bismut.

Pour en tirer les fleurs, l'huille ou la liqueur & le sel.

Prenés cinq liures de bismut comme il sort de la mine & qui n'ait point passé par le feu, mettés-le en poudre & le digerés & macerés auec du bon vin blanc dans vn vaisseau de rencontre durant l'espace de trois iours, retirés le vin apres la digestion & y en remettés du nouueau & continués ainsi de digerer auec du nouueau vin iusques à ce que vous ayés employé huit ou dix pintes de vin : enfin reuersés le quart du vin qui

a esté digeré sur cette marcassité sur son corps dans vne cucurbite que vous placerés au sable & la couurirés de son chapiteau, retirés le menstrue à vne chaleur moderée iusques à sec, cohobés le second quart, puis le troisiéme & enfin le quatriéme à la mesme chaleur iusques à sec, & lors que l'Artiste verra qu'il n'en sortira plus aucune humidité, il faut qu'il bouche le bec de l'alambic, & qu'il augmente le feu & il se sublimera des fleurs blanches & argentées dans le chapiteau, qu'il faut garder comme elles sont dans vne fiole bien bouchée, ou les mettre à la caue sur vne table de verre où elles se resoudrõt en huille ou pour mieux dire en liqueur, qu'il faut aussi garder à ses vsages. Il faut apres cela mettre tout ce qu'on en aura retiré par la distillation dans vne grande cucurbite, afin d'en retirer l'esprit du vin, qui pourra encor seruir à quelques autres operations sur les mineraux; puis il faut verser le reste dans vne terrine de grais & l'euaporer au sable iusques à vne pinte, puis le laisser reposer durant trois iours, & si l'Artiste ne voit pas qu'il se fasse aucune crystallisation de sel, il euaporera encor la moitié de ce qui reste & mettra des morceaux de paille bien nette dans la liqueur qu'il mettra encor reposer en lieu frais & les crystaux du sel s'attacheront à la paille, il faut continuer d'euaporer & de crystalliser iusques à ce qu'il ne se forme plus de sel, il faut secher celuy qu'on aura fait lentement, & le garder dans vne fiole à ses vsages. Les fleurs

sont plus excellentes que le magistere pour l'exterieur de la peau, & la liqueur qui se fait à la caue en oste toutes les taches. On peut mesler les fleurs dans les pommades. Mais la liqueur & le sel sont des remedes merueilleux, contre toute sorte d'vlceres malins & chancreux, & pour la cure des fistules. Enfin le Chirurgien qui s'en sçaura seruir connoistra par l'experience que ce sont deux remedes externes qui ne cedent à aucun autre medicament topique, que ce puisse estre, il les pourra mesler auec les injections ou auec les eaux vulneraires, auec lesquelles il syringuera, lauera ou fomentera les vlceres & particulierement ceux qui tiennent de la nature carcinomateuse: car ce mineral possede en soy vn soulfre volatil & vn sel balsamiqui ne peuuent estre assés estimés pour l'adoucissement de la douleur, pour la mondification & pour l'entiere gueriſon des vlceres les plus malins & les plus desesperés.

Section Cinquiesme.

Des Sels.

NOus pouuons dire generalement, que les sels ne sont rien autre chose que des mineraux qui sont dissolubles dans l'eau, & qui peuuent apres l'euaporation de l'eau estre remis & cryſtallisés en sel. Mais comme nous ne parlons pas icy des sels, entant qu'ils sont les prin-

cipes & les autheurs des generations physiques, aussi dirons-nous simplement nostre pensée des sels mineraux, naturels ou artificiels qui entrent en l'vsage de la Medecine, & desquels on tire beaucoup de tres-bons remedes & beaucoup d'excellens dissoluants par le moyen de la Chymie. Or comme nous auons parlé cy-deuant de la preparation des sels des animaux & de celle des sels des vegetaux, aussi ne nous reste-t'il plus que l'examen & la description de la nature des sels mineraux qui sont naturels, & de ceux qui quoy qu'artificiels ne laissent pas pourtant de garder encor en eux le caractere & l'idée des sels mineraux naturels. Il faut pourtant dire quelque chose de leur origine en general, auant que de les décrire chacun en particulier, & que nous donnions aussi vne idée generale des operations qui se font sur les sels.

On ne peut bonnement conceuoir l'origine des sels mineraux qu'intellectuellement & par la comparaison que le Philosophe naturel doit faire des choses sensibles & connuës auec les choses qui sont cachées & inconnuës. Car comme le Naturaliste voit qu'il se fait des substances salines dans les animaux & dans les vegetaux, de la surabondance de leur nourriture, ou par quelqu'action de leur chaleur interne ou par quelque coagulation de leur tartre, qui est naturellement coagulable; aussi voit-il que le grand monde reçoit vne nourriture spiritueuse & lumineuse pour entretenir la generation &

la production de toutes les choſes par le moyen de la chaleur : or lors que cét aliment ſpirituex & lumineux a vne fois imprimé ſon caractere & ſon efficace & que cela s'échauffe en ſoy-mémes & ſurabonde, c'eſt là auſſi que les ſels mineraux ſont engendrés ; & comme les matrices ou cette coagulation ſe fait ſont differentes, auſſi ſe forme-t'il des ſels qui ſont d'vne nature diuerſe: comme ſont le ſel commun, le ſel gemme, l'alun, le ſalpetre & le vitriol, auſquels on ajoûte auſſi le ſel armoniac quoy qu'artificiel.

Les preparations generales des ſels ſont. La purification, la calcination, la diſtillation, la ſublimation, la fixation & la liquation. Nous donnerons des exemples de toutes ces operations lors que nous décrirons chacun de ces ſels en particulier, afin de mieux inſtruire l'Artiſte & d'agir touſiours, comme nous auons fait iuſques icy, auec le moins de confuſion que nous le pourrons.

Du ſel commun & de ſa preparation chymique.

Le ſel commun n'eſt rien autre choſe que ce qui fait la ſalure de l'eau ſalée, ſoit que cette eau ſoit de l'eau de la mer, ou que ce ſoit quelque fontaine qui la fourniſſe, & lors qu'on a euaporé l'eau il en reſulte ce que nous appellons ſel commun ou ſel de cuiſine. Or quoy qu'il y en ait diuerſes eſpeces ſous ce genre, ſi eſt-ce que le meilleur eſt celuy qu'on appelle ſel marin, &

principalemẽt celuy qui a eſté déſeché dans les marais ſalans par la force des rayons du Soleil & par le ferment ſalifique qui eſt particulier à la terre de ces marais apres auoir receu l'impreſſion de la lumiere : voilà pourquoy nous recommandons à l'Artiſte de ſe ſeruir touſiours de ce ſel, lors qu'il trouuera le mot de ſel commun dans quelqu'Autheur ou dans quelque procedé manuſcrit. Et comme le ſel gemme n'eſt rien autre choſe qu'vne contretion naturelle du ſel commun dans quelque matrice de la terre, auſſi ne luy donnerons-nous point de preparation particuliere, puis qu'on le preparera de la meſme façon que le ſel commun.

La purification du ſel commun.

Cette purification n'eſt rien autre choſe que la ſimple diſſolution du ſel, ſur lequel on veut trauailler, dans de l'eau de pluye ou dans celle de fontaine, pour en ſeparer quelques impuretés terreſtres qui pourroient cõmuniquer quelque mauuaiſe qualité aux remedes qu'on en tire. Il faut que la diſſolution ſe faſſe dans vne quantité d'eau proportionnée & qu'elle ſe faſſe à vne chaleur moderée ; apres quoy il faut couler la diſſolution chaudement au trauers d'vne chauſſe de drap ou d'vn blanchet, ou ſi on veut eſtre tres-exact il la faut filtrer par le papier, & faire cryſtalliſer le ſel, & continuer apres de faire euaporer l'eau à demy & faire cryſtalliſer

au froid iuſques à ce qu'on ait retiré tout ſon ſel pur & net, qu'il faut faire ſecher & le mettre dans vne boëtte ou dans vn tonnelet qui ferme bien, qu'il faut tenir en lieu chaud & ſec, afin de s'en ſeruir à ſes operations.

La calcination du ſel commun.

Il y a deux ſortes de calcinations pour le ſel, la decrepitation & la fuſion. La decrepitation n'eſt rien autre choſe que la calcination du ſel dans vn pot de terre non verniſſé au feu de roüe, iuſques à ce que le ſel ne pete plus; elle ſe fait à cauſe du meſlange qui ſe fait du ſel auec des autres matieres & lors que le feu agit deſſus, il petille, ſaute & pette, & ainſi il peut éparpiller les autres matieres, ce qu'il ne fait pas lors qu'il eſt decrepité, cette calcination le priue auſſi de ſon humidité & de ſon phlegme: mais ſi on luy donne trop chaud l'eſprit acide s'en va auſſi: c'eſt pourquoy il faut que l'Artiſte gouuerne le feu doucement en cette operation & que ce ſoit plûtoſt vne exſiccation violente, qu'vne calcination qui priue le ſel de ſon eſprit actif.

La calcination qui ſe fait par la fuſion n'eſt autre choſe que la fonte du ſel decrepité dans vn creuſet dans le four à vent, ſi on garde ce ſel fondu dans vn lieu chaud & ſec, il ſe garde en maſſe dont on ſe ſert au beſoin. Mais ſi on l'expoſe à l'air, il ſe reſout en eau, qu'il faut filtrer & la mettre dans vne bouteille, c'eſt ce que Para-

celse appelle *Sal solutum & aqua salis*, l'eau de sel ou le sel resout. Il y a encor vne troisiéme calcination du sel, qui s'appelle la calcination fixatoire, qui se fait auec parties égales du sel commun & de la chaux viue, que l'on met dans vn pot de terre non vernissée, & que l'on couure de son couuercle, puis on les met dans le four à vent à vne chaleur violente, iusques à ce qu'ils se fondent en masse, apres quoy il faut cesser le feu, & dissoudre la masse dans de l'eau de pluye, la filtrer & l'euaporer iusques à sec, il faut reiterer cette calcination trois fois auec de la chaux viue, & à la fin on a vn sel fusible, qui sert à l'extraction des teintures des metaux, à quoy l'Artiste fera reflexion, car cela n'est pas sans quelque mystere.

Apres auoir donné ces preparations generales, il faut que nous disions quelque chose des vertus generales du sel commun, auant que de venir à l'application particuliere de celles que possedent chaque preparation qui s'en fait. Le sel commun en general est bon pour mondifier les vlceres pourris & sinueux, pour resoudre les tumeurs simples & les pestillentielles, il appaise le feu des bruslures, il déseche la galle & la gratelle, il oste les demangeaisons, il resout le sang extrauasé & efface la liuidité des contusions, il appaise la douleur des dents, celles de la teste & les douleurs de la goute: mais pour tout cela l'vsage n'en est qu'exterieur, meslé dans de l'eau, dans du vinaigre ou dans de l'vrine selon la ma-

ladie, celuy qui est le plus propre à tout cela, c'est celuy qui a esté fondu sans addition, à cause que son soulfre interne commence à se manifester, comme cela paroist par sa couleur rouge. Mais si le sel a des vertus pour l'exterieur, il en possede encor beaucoup plus eminemment pour l'interieur; car il eschauffe, il dessеche, il deterge, il purge, il a vne douce adstriction, il consomme les superfluités, il penetre, il digere, il ouure, il incise, il esguillonne à l'amour & resiste à la pourriture & aux venins: c'est pourquoy il est tres-bon pour corriger les crudités de l'estomac, pour reueiller l'appetit, & pour le rappeller lors qu'il est perdu, pour oster les obstructions du ventre & des reins, & contre les douleurs de la colique; c'est enfin selon Basile le plus noble & le meilleur aromat, & le vray baume de la nature.

La distillation du sel commun.

Quoy qu'il y ait beaucoup d'Artistes qui ont philosophé sur la distillation du sel commun, & qu'entre les autres Glauber ait enseigné le moyé d'en tirer vne grande quantité en peu de temps, si est-ce neanmoins que ie n'ay pas trouué de moyen qui soit plus seur, plus promt, plus aisé ni plus net que celuy que i'enseigneray. Mais il faut que nous fassions quelques remarques qui sont necessaires auant que de venir à cette description: car premierement n'est-ce pas vne

chose estrange, que la plusspart de ceux qui décriuent cette operation veulent que le sel soit decrepité: or comme nous auons dit cy-deuant, cette violente exsiccation, pour ne point dire calcination, separe & enleue du sel, son esprit volatil, son phlegme & presques tousiours la plus grande partie de son esprit acide, ce qui ne doit pas estre, puis que l'esprit volatil & le phlegme ont aussi leurs vsages en la Medecine & qu'il ne faut pas que l'Artiste perde, faute de connoissance, ce qu'il peut facilement conseruer sans aucune risque de son operation, pourueu qu'il obserue bien les degrés du feu. Il faut que l'Artiste remarque aussi en second lieu, que quelques-vns mélent des matieres heterogenes auec le sel, pour en pretendre faciliter la distillation, comme de l'alun bruslé & du calchotar de vitriol: mais ils ne considerent pas que c'est alterer & changer la vertu de l'esprit de sel. D'autres y meslent de l'argille commune, & ne prennent pas garde que cette terre est ordinairement mélée de quelque semence metallique ou minerale, comme on le sent manifestement par l'odeur de la fumée des fourneaux où l'on cuit des tuilles ou des briques & par celle des Potiers de terre. Si bien que tout cela bien medité, l'Artiste doit choisir vne terre qui soit la plus fixe de toutes & qui ne contribuë que le moins qu'il est possible du sien à l'esprit de sel: or entre toutes les terres celle qu'on appelle sigillée ou le bol fin sont d'vne nature qui ne peut alterer le sel,

qu'en mieux : c'eſt pourquoy il ſe faut ſeruir de l'vne des deux pour la diſtillation de cét eſprit, qui ſe fait comme nous l'allons dire, pour empécher la fonte du ſel.

Comment il faut bien faire l'eſprit de ſel.

Prenés deux liures de ſel commun purifié, broyés-le au mortier de marbre & le meſlés par parcelles de deux onces à la fois, auec ſix onces de bol fin ou de terre ſigillée, & lors que tout le mélange ſera bien exactement fait, il faut piſter le tout auec de l'eau de ſel, qui eſt le ſel fondu reſout à la caue, & en former vne paſte; dont on fera des boulettes, qu'on fera ſecher dans vn four, apres que le pain en aura eſté oſté, ou à la chaleur du Soleil. Il faut caſſer vne des boulettes pour connoiſtre ſi elles ſeront ſechées iuſques dans le centre, & cela eſtant, il en faut emplir vne grande cornue de terre, qui ſoit luttée, & la mettre au reuerbere clos, adapter vn grand & ample recipient à ſon col, qu'il faut exactement lutter & couurir le fourneau, auquel il faut laiſſer vn regiſtre dans le milieu au deſſus de la retorte, afin de mieux faire circuler le feu à l'entour. Lors que le lut ſera bien ſeché, il faut donner le feu doucement d'abord, afin de ſimplement échauffer & modifier la matiere & le vaiſſeau, & lors que les goutes cõ menceront à tomber & que le corps du recipient s'échauffera, il faut aller bellement en beſogne, car c'eſt vn ſigne que l'eſprit volatil

du sel commence à se dégager du commerce de son corps, & cõme c'est vn esprit subtil & ignée, il faut fermer le regiſtre & moderer le feu, iuſques à ce que cette premiere furie ſoit appaiſée, car c'eſt en ce moment qu'eſt le plus dangereux de toute l'operation, à cauſe que cét eſprit ſulfuré ne ſe coagule que difficilement, cela dure ordinairement quatre ou cinq heures, en ſuite dequoy l'eſprit acide commence, ce qui paroiſt par des vapeurs & des nuages blancs qui occupẽt le recipient, l'Artiſte peut alors augmenter le feu, ſans apprehender aucun danger & le continuer de plus en plus, iuſques à ce que la flamme ſorte par le regiſtre & que le col de la cornue paroiſſe tout de feu au trauers du corps du recipient, l'operation ne peut eſtre bien acheuée que dans l'eſpace de trente heures, cela paſſé, il faut ceſſer le feu, & le lendemain ouurir les vaiſſeaux & on trouuera dans le recipient vne liqueur meſlée de l'eſprit volatil, du phlegme & de l'eſprit acide du ſel, quelques autres ajoûtent auſſi l'huille de ſel, mais c'eſt improprement. Il faut verſer le tout dans vne cucurbite & l'aiuſter au bain marie, afin d'en retirer l'eſprit volatil qui monte le premier, qui a vne odeur ſulfurée, & qui forme des veines ſubtiles & obliques dans le chapiteau, il le faut receuoir tant qu'elles durent, & lors que l'Artiſte verra que les veines ſe feront droites & qu'il ſe formera des goutes qui n'auront plus l'odeur ni le gouſt de l'eſprit volatil, il changera de recipient pour receuoir le phlegme, & continuera le

feu plus fort qu'auparauãt, à cauſe qu'il ne monte pas ſi facilement que l'eſprit volatil. Et lors que les goutes qui diſtilleront auront de l'acidité, il faut ceſſer le feu, car on auroit trop de peine au bain marie, dont la chaleur n'eſt pas ſuffiſante d'éleuer l'eſprit acide, à cauſe de ſa peſanteur. Or ſi l'Artiſte veut ſe ſeruir de l'eſprit de ſel en Medecine, il n'aura pas beſoin de le rectifier dauantage, car il eſt d'vne acidité excelleute au ſortir du bain marie; c'eſt pourquoy il en conſeruera le tiers ou la moitié pour ſon vſage; & mettra la cucurbite au ſable, afin de retirer encor la moitié par la diſtillation, & il aura vn vray acide du ſel qui ſera tres-clair & tres-agreable, & ce qui demeurera au fonds de la cucurbite ſera iaune, peſant & d'vn acide mordicant & violent, qui ſeruira à la diſſolution des metaux, des mineraux, & principalement des pierres, c'eſt ce qu'õ appelle improprement huille de ſel.

Nous auons mis icy toutes les circonſtances de la diſtillation & de la rectification des eſprits des ſels, afin que nous n'ayons pas beſoin de le repeter inutilement lors que nous parlerons des autres ſels, puiſque celuy qui pourra faire bien l'eſprit de ſel, ne manquera iamais en la diſtillation des autres. Si bien qu'il ne nous reſte plus que de dire les proprietés & les vertus des diuerſes ſubſtances qui ſont ſorties du ſel commun.

Premierement l'eſprit volatil ſulfuré eſt cephalique & ſudorifique, c'eſt pourquoy on en peut dõner depuis deux goutes iuſques à dix dãs

des boüillons & dãs des eaux appropriées à ceux qui sont tourmentés de la migraine & de quelqu'autre douleur de teste; il est aussi excellent si on en mesle dans le breuuage ordinaire des febricitans, parce qu'il étanche la soif, & appaise leurs inquietudes. Il faut aussi leur faire des fronteaux auec le phlegme, pour ceux qui ont des douleurs inueterées, & pour conſilier le sommeil aux malades qui ont beaucoup de chaleur & d'inquietude. Mais le phlegme est sur tout excellẽt pour lauer les playes & les vlceres, qu'il mondifie admirablement sans douleur, au contraire il l'appaise s'il y en auoit. Il est aussi merueilleux pour fométer les parties enflées & douloureuses des goutteux, pourueu qu'on y mesle vn peu de son esprit volatil & vn peu de sel de Saturne. L'esprit acide du sel est diuretique & bon contre la pierre & la grauelle, il resout & chasse puissamment le tartre & le muscilage de toutes les parties du corps: c'est pourquoy il est vtile pour ouurir les obstructions du foye & de la ratte & generalemẽt de toutes les parties du bas ventre, il est excellent contre l'hydropisie; car il esteint la soif de ceux qui en sont attaqués; il est admirable contre la iauniſſe & contre les ebullitions du sang, parce qu'il chasse par les vrines tout ce qui causoit ces deux maladies. Il est souuerain pour arrester la gangrene & pour resister à toute sorte de corruption & de pourriture, si on en mesle auec de l'huille de terebentine ou auec celle de cire, il appaise la douleur des goutes,

tes, & en dissipes les tophes & les nodosités, il ranime aussi & guerit la contraction des membres & leur secheresse, cõme aussi leur atrophie.

Nous auons parlé cy-dessus de l'esprit de sel doux ou de l'eau temperée, lors que nous auons traité du corail & de sa teinture, où nous auons aussi dit ses proprietés & ses vertus: c'est pourquoy nous ne le repeterons pas icy. Nous ajoûterons seulement encor vne distillation d'vn esprit de sel extraordinaire qui est bien philosophique, & qui a vne vertu toute particuliere.

L'esprit de sel essentiel & stomachique.

Prenés du sel purifié & qui soit bien sec, & qui ait esté calciné au feu ouuert dans vn creuset iusques à blancheur. Mettés-le dans vn matras & l'imbibés d'huille de sel, qui est le dernier esprit qui demeure en la rectification au fonds de la cucurbite, faites l'imbibition peu à peu en agitant le vaisseau iusques à ce que le meslange soit reduit en vne boüillie claire, il faut lutter le matras auec vn autre de rencontre, puis le mettre digerer aux cendres à vne chaleur moderée & égale iusques à ce que l'huille de sel soit bien vnie auec le sel calciné & qu'il soit déseché; recommencés alors l'imbibition, la digestion, l'vnion & l'exsiccation, tant de fois & si long-temps que le sel ne veüille plus receuoir l'imbibition & qu'il soit tellement saoulé de cette huille, qu'elle surnage sans le penetrer; mais le

vray signe concluant, que ce sel sera prest à estre distillé; c'est qu'il sera deuenu d'vn beau iaune doré & qu'il aura vne odeur agreable & douce, cela estant il le faut mettre dans vne cornue, le distiller à vn feu bien gradué, & il en sortira des fumées & des nuages tres-blancs, qui se conuertiront peu à peu en liqueur, la distillation estant acheuée, il faut rectifier cét esprit au bain marie pour en separer le phlegme & on aura vn esprit de sel essentiel & stomachique, qui n'a point son pareil dans la Medecine, pour arrester en vn moment & comme par miracle tous les vomissemens dans quelque accident ou dans quelque maladie que ce soit. Il y en a qui croyent que cét esprit est capable d'extraire & d'attirer la teinture de l'or en soy, sans vne entiere dissolution ni defunion de tout le corps. La dose est depuis vne goute iusques à quatre, dans vn peu de boüillon dedans vne cuillerée de syrop de grenades ou d'écorce d'oranges, ou dans vn peu de vin.

Comment il faut faire les cryſtaux doux du ſel commun, ou l'eſprit de ſel coagulé.

Il faut auoir premierement vne retorte qui soit grande & ample, qui soit faite d'vne bonne terre qui soustienne bien le feu & qui ne soit point poreuse, il faut que le col de la retorte soit large de trois bons doigts de diametre, afin de donner vne plus libre sortie aux esprits qui sor-

tent en abondance, il faut encor qu'elle ait au haut vn canal en forme d'entonnoir, qui soit haut seulement de cinq pouces & qu'il y ait vn bouchon fort iuste qui le ferme facilement & qu'on en puisse retirer auec la mesme facilité sans ébranler la cornue; il faut de plus murer cette cornue dans le reuerbere clos, y laisser quatre regiſtres aux quatre coins & que le canal du haut de la retorte soit iustement dans le milieu, cela estant ainsi il faut ietter dans la cornue quatre liures de sel marin bien purifié & bien déseché, adapter vn tres-ample ballon au col de la retorte & qu'il y ait vne liure d'eau de pluye distillée dedans, lutter les iointures exactement & laisser secher le lut qu'il n'y ait aucune fente, puis commencer à donner le feu par degrés, qu'il faut augmenter de telle force qu'il mette le sel en fusion dans la cornue, cela estant il faut y ietter vne ou deux goutes d'eau froide auec vne plume par le canal d'en haut & le boucher aussi-tost, & on verra grande abondance de vapeurs, qui passeront dans le recipient, & lors que le recipient est éclaircy, il faut recommencer d'y ietter encor vne ou deux goutes d'eau au plus, car autrement tout sauteroit & l'Artiste courroit risque d'estre blessé; il faut ainsi continuer l'entretien du feu violent pour la fonte du sel & d'y mettre de l'eau iusques à ce que tout le sel soit passé en esprits & en vapeurs, ce qui étant il faut finir le feu & laisser refroidir les vaisseaux. Il faut mettre tout ce qui se trouuera dans le

recipient au bain marie dans vne cucurbite, s'il eſt clair & net, ſinon il le faudra filtrer auant que d'en retirer le phlegme & l'eau de pluye qu'on y auoit ajoûtée, puis eſſayer au froid s'il ſe fera quelque cryſtalliſation, ſi cela ſe fait, il faut en ſeparer les cryſtaux & continuer l'extraction de l'humidité ſuperfluë & la cryſtalliſation iuſques à ce qu'il ne ſe faſſe plus de cryſtaux: il faut conſeruer vne partie de ces cryſtaux qui ſont doux & agreables dans vne fiole qui ſoit tres-exactement bouchée, à cauſe qu'on les peut tranſporter plus facilement, & mettre reſoudre le reſte à la caue en vne liqueur qui aura la meſme vertu, mais la doſe en ſera plus grande. Les cryſtaux & la liqueur ſont deux bons ſudorifiques, ils appaiſent tout à fait la ſoif des hydropiques, ils rétabliſſent dans les corps de ces pauures languiſſans l'humidité eſſentielle que cette maligne maladie épuiſe tous les iours, ils fortifient leur digeſtion & reſtabliſſent tous les viſceres qui ſouffrent & qui ſont alterés; enfin c'eſt vn vray baume vital dans toutes les autres maladies & particulierement dans la peſte & dans toutes les fiévres malignes & ardentes. Ce ſont auſſi des bons remedes topiques pour mondifier les mauuais vlceres & pour reſoudre les tumeurs.

Du nitre ou du ſalpetre, & de ſa preparation chymique.

Quoy qu'il y en ait pluſieurs, qui prennent le

salpetre pour vn sel vniuersel, à cause qu'ils croyent qu'il possede en soy l'ame du monde, si est-ce que nous ne sommes pas de ce sentiment; si on entend par le nitre ou par le salpetre, ce sel cristallin hexagone, qui sert à la composition de la poudre à canon. Mais si on entend par le nitre ou par le salpetre, vn sel mysterieux qui est l'ame de la generation physique, le fils de la lumiere & le pere de toute germination & de toute vegetation, nous confessons que ce sel à cét égard est vniuersel: mais nous disons en mesme temps qu'il est plus intelligible que sensible, & que ce diuin sel ne peut estre compris ni voilé sous aucune autre écorce, que sous l'enueloppe du sel sulfuré volatil & mercuriel de tous les produits naturels, puis que ce sel est doüé de toutes les vertus essentielles & centriques des mixtes sublunaires. Mais pour ce qui est du nitre ou du salpetre, dont nous nous seruons tous les iours, nous ne nions pas qu'il ne possede en soy beaucoup de soulfre volatil & d'esprit mercuriel, qui prouiennent de la lumiere; qui sont enueloppés, enserrés & seelés dans vne matiere saline, grossiere & terrestre, qui luy vient de la terre & de l'eau, ce qui est cause qu'il faut beaucoup philosopher & beaucoup trauailler, auant que de se rendre capable de faire la separation de ces diuerses substances, par le dégagement de cét admirable agent, hors du commerce de sa matiere sans perte d'aucune des qualités essentielles & celestes.

Or comme ce n'est pas nostre projet de traiter vniuersellement du salpetre, aussi n'en parlerõs-nous icy que comme d'vn sel mineral, qui se tire de la terre fertile & grasse, dont on fait vne lessiue auec l'eau que ce sel congule auec soy, comme cela se prouue par la fonte du nitre, qui pert dans cette action du feu ce qu'il auoit d'aqueux en luy, en sorte qu'il ne luy reste que le goust & la vertu d'vn sel vrineux & lixiuial, qui n'est proprement autre chose, que ce sel gras & fertil qu'on a tiré de la terre, que le feu a separé de l'eau que la nature ou l'Art y auoit meslé, ce qui n'est pas vn des moindres mysteres de la Chymie si on y prend garde & qu'on medite bien là dessus. Car il faut confesser que le nitre est vn des plus merueilleux & des plus puissants agens que la nature ait presté à l'Art, comme l'Artiste l'aura peu remarquer par les operations où nous l'auons employé, & le remarquera encor par celles que nous décrirons dans la suite.

Disons donc que le salpetre, est vn sel sulfuré volatil en partie, & qui est meslé d'vn autre sel terrestre d'vn goust salin & amer, qui se tire des terres grasses, & des demolitions des bastimens antiques, comme aussi des voutes des caues & des écuries, à cause que la terre a receu l'impression des excremens & de l'vrine des animaux, dont le sel volatil s'est ioint & corporifié auec le sel de la terre, & qui se sont ioints & vnis comme indiuisiblement ensemble par l'action de la lumiere & de l'air, & par celle de l'archée de la

terre qui est le directeur de toutes les generations minerales. Les Chymistes l'appellent le cerbere chymique, le sel infernal, le sel sulfuré, le dragon de la terre & le serpent aisté. Or comme nous auons tousiours commencé par la recommandation que nous auons faite à l'Artiste, de faire bien le choix des matieres auant qu'il les mette en œuure, aussi faut-il qu'il prenne bien garde à l'esslection du salpetre & qu'il sçache faire difference entre celuy qui sera bon de soy, sans aucune separation preallable, & entre celuy qui a beaucoup de sel fixe en soy, qu'il faut necessairement depurer & separer de ce sel, afin qu'il soit sans meslange. Le marques visibles de cette pureté, sont la longueur des éguilles, leur blancheur & leur transparence & la figure à six pans que ce sel prend tousiours dans sa crystallisation : il y a de plus le gouſt, qui doit estre d'vne acidité acerbe & vn peu amere, qui se termine en vn acide salin : neanmoins toutes ces marques ne sont pas encor concluantes à sa bonté & à sa pureté, c'est pourquoy l'Artiste aura recours à l'épreuue qui s'en fait par le feu; il faut donc qu'il prenne vn charbon ardent & qu'il mette vne drachme ou deux de nitre dessus, & qu'il le laisse bruster & euaporer en l'air, s'il ne reste rien sur le charbon lors que l'action du feu est passée, c'est vn vray signe de la bonté & de la pureté du salpetre : mais il iugera de son prix & de sa bonté par le moins ou le plus de sel fixe qui demeurera sur le charbon. Les Mede-

cins disputent entr'eux des premieres qualités du nitre, car il y en a qui le croyent froid & les autres le croyent chaud : mais sans nous amuser à cette vetille, disons generalement les vertus du nitre, qui feront paroistre que les derniers ont plus de raison que les premiers; puis qu'il resiste à la pourriture, qu'il estanche la soif & qu'il rafraischit puissamment les malades, particulierement les fiévreux; mais il ne produit pas ce bel effet par quelque qualité froide; mais par la subtilité de ses parties, qui insinuë & qui fait penetrer le breuuage des malades depuis le centre du corps iusques à sa circonference, & que ce sel a de plus vn soulfre & vn esprit subtil en soy qui recrée & qui fortifie l'archée, en sorte qu'il le dispose à meliorer les fonctions qu'il exerce: de plus le nitre incise & attenuë les glaires, les muscilages & les coagulations tartarées qui causent les obstructions, il resout le sang caillé & appaise les douleurs. On le donne aux malades qui sont trauaillés de la pleuresie, des fiévres ardentes & putrides, contre la grauelle des reins & de la vessie & dans les chaudepisses. Son vsage est aussi fort recommandable en gargarisme contre les inflammations de la gorge & contre la squinance. On l'applique auec beaucoup d'effet exterieurement en fomentation, auec des compresses pour oster la chaleur & la douleur des bruslures, & des autres inflammations qui prouiennent de quelque efferuescence du sang. Mais c'est assés parler de son vsage

general, il faut attendre d'en parler plus particulierement en la description de ses preparations, qui sont sa purification, sa calcination, sa fixation & sa distillation.

La purification du nitre.

Prenés dix liures de nitre commun, qui est celuy qu'on appelle de la premiere cuitte, mettés-le dans vn pot de terre non verniſſée, placés le pot au four à vent & luy donnés le feu peu à peu, iusques à ce que le nitre fonde, lors qu'il sera en fonte, il y faut ietter peu à peu deux onces de poudre d'alun & de sel armoniac, qui ayent esté broyés ensemble, cela fera vne efferuescence à chaque fois, qui chassera la graisse & les impuretés du nitre, qu'il faut oster auec vne cuiller de fer qui soit chaude, & lors que la poudre sera acheuée, il faut bien nettoyer la superficie du nitre de tout ce qu'il y a d'impur, puis le ietter dans vn mortier de bronze qui soit bien net & bien chaud. Lors que le nitre est refroidy dans le mortier, il le faut broyer & le dissoudre dans de l'eau de fontaine à la chaleur d'vn feu de bois qui soit bien clair, puis le couler au trauers d'vn blanchet de drap & verſer aussi-tost dans cette colature chaude, quatre onces de bon vinaigre distillé, puis mettre le vaisseau en vn lieu frais, & l'y laisser durant vingt-quatre heures, & vous trouuerés vostre nitre bien crystallisé en beaux crystaux clairs & transparents, il faut

en separer l'eau, & la faire euaporer par vne ebullition lente iusques à la reduction de la moitié, qu'il faut aussi faire cryſtalliſer au froid. Mais il faut que l'Artiſte remarque, qu'il eſt neceſſaire qu'il ſe ſerue touſiours du nitre qui eſt prouenu de la premiere cryſtalliſation pour toutes les preparations qui doiuent eſtre priſes par la bouche; & qu'il doit ſe ſeruir de celuy qui reſte pour faire les eaux fortes & des operations qui ſont de moindre conſequence. Il faut faire ſecher doucement le nitre entre deux tamis renuerſés & couuerts de linge ou de papier, afin qu'il ne ſoit point ſoüillé; puis le mettre dans des boëttes qui ſoient bien fermées en quelque lieu ſec & chaud, pour s'en ſeruir aux operations qu'il eſt neceſſaire d'auoir dans la boutique chymique.

La calcination du nitre. Pour faire le cryſtal mineral.

Prenés du nitre purifié de la premiere cryſtalliſation qui ſoit bien ſec, mettés-là fondre au feu ouuert dans vn bon creuſet qui reſiſte bien au feu, qui ne fende pas & qui ait eſté bien recuit, lors qu'il ſera fondu il y faut ietter peu à peu vne demie drachme de fleurs de ſoulfre pour chaque once de nitre, cela fait, il le faut ietter dans vne baſſine de cuiure, qui ſoit tres-nette & l'agiter, afin qu'il s'étende en forme de placque dont on puiſſe couper des tablettes en lozange, ou

bien il en faut former des rotules auec vne petite cuiller de fer qui soit chaude, en le versant sur vne platine de fer poly, ou sur vn marbre. Si on ne veut pas se donner cette peine, il faut simplement verser ce nitre ainsi preparé & fondu dans vn mortier qui soit net & chaud. Orie prés cette calcination plûtost pour vne reiteration de purificarion que pour vne vraye preparation du cryſtal mineral, c'eſt pourquoy il faut auoir de l'eau qui ait eſté diſtillée du ſuc de la chicorée ſauuage, de la bugloſſe ou de la bourrache, & faire fondre ce pretendu cryſtal mineral dedãs vne portion conuenable de cette eau & le filtrer par le papier, qui ſoit remply de roſes de Prouins, ou de fleurs de bugloſſe & de bourrache, qui ayant eſté humectées auec vn peu d'eſprit de ſoulfre, de ſel ou de vitriol, & ainſi vous aurés vn cryſtal mineral agreable pour ſon gouſt, pour ſa couleur & pour ſa vertu, qui aura veritablement en ſoy les proprietés que nous auons attribuées au ſalpetre : mais ſur tout ce ſera vn vray anodin & vn excellẽt ſedatif de la ſoif & des inquietudes des febricitans, auquel on peut & doit donner legitimement le nom de *Lapis prunellæ*, ou *ſal prunellæ*, car c'eſt vn ſouuerain remede contre ces fiévres malignes & putrides, qu'on appelle les fiévres prunelles, comme qui diroit ardentes, parce que *pruna* en latin, ſignifie vne braiſe, ou vn charbon ardent. La doſe eſt depuis vn demy ſcrupule iuſques à vne drachme, dans la boiſſon ordinaire des malades, dans quelque decoction,

dans des boüillons, ou dans quelque eau distillée qui soit appropriée à la maladie.

Ce cryſtal mineral eſt vn remede general, qui peut eſtre ſpecifié par l'addition de beaucoup de ſels, qui ſe peuuent vnir & incorporer auec luy, comme le ſel de Saturne, duquel nous auons parlé en traittant du plomb, celuy de perles, celuy de corail & ainſi des autres, & ainſi on aura vn cryſtal mineral, cordial, hepatique, ſplenetique ou ſtomachique, ſelon la vertu du ſel qu'on aura ioint & coagulé auec le nitre bien preparé.

La fixation du nitre.

Faites fondre ſix liures de nitre bien pur dans vne marmite de fer au feu ouuert, & lors qu'il ſera fondu, iettés-y continuellement par parcelles de la poudre de charbon, qui s'allumera auſſi-toſt & qui conſumera doucement par l'action de ſon feu & de ſon ſoulfre, l'humidité aqueuſe que le ſel de la terre auoit coagulé & vny à ſoy en la cryſtalliſation, il faut continuer de ietter de la poudre de charbõ, tant & ſi long-temps qu'elle ne s'enflamme plus, & que ce qui reſte du nitre deuienne épais & d'vne couleur bleuaſtre & verdaſtre; alors il faut ceſſer & retirer ce ſel du pot dans vn mortier chaud: que ſi l'Artiſte en veut conſeruer entier, il faut qu'il le mette tout chaud & tout ſec dans vne bouteille & qu'il la bouche exactement auec vn bouchõ qui ait eſté trempé dans de la cire fonduë. Cecy eſt verita-

blement du nitre fixe & qui a bien changé de nature, car il n'eſt plus volatil ni ne ſe cryſtalliſe plus, au contraire, il ſe reſout à l'air en liqueur ignée, ſubtile & penetrante, qui a vn goux vrineux & lixiuial comme le ſel de tartre, mais qui eſt pourtant plus piquant & plus penetrant. On a l'obligation de cette liqueur à Monſieur Glauber, qui nous en a donné la deſcription ſous le nom de la liqueur *Alkahest*, pour tirer par ſon moyen les teintures de tous les corps naturels, ſoit animaux, ſoit vegetaux, ſoit mineraux, & veritablement cette liqueur a quelque choſe en ſoy qui eſt tres-conſiderable, puis qu'elle eſt capable d'extraire les ſoulfres des metaux, pourueu qu'on les ait bien ouuerts auparauant, ceux des mineraux luy cedent tres-facilement, ce qui doit faire conclurre, qu'il ſe charge comme en vn inſtant des ſoulfres & des ſels volatils des animaux & de ceux des vegetaux. Les Apoticaires chymiques qui ſeront curieux de ces belles operations les trouueront dans les liures que nous a donnés ce grand & celebre Artiſte. Mais le Naturaliſte a beaucoup à philoſopher ſur cette fixation du nitre, qui ſe fait par le moyen du ſoulfre vegetable du charbon, qui le change en la nature des ſels alkali qui a vn gouſt vrineux & lixiuial, puis que ce ſel eſt capable de rendre les plus mauuaiſes terres fertiles, ſi on prepare les ſemences auec vne liqueur qui ſera compoſée de ce ſel & de quelques autres choſes, puis que cét admirable ſel anime & nourrit telle-

ment le germe de la semence, qu'il multiplie iusques à vn nombre si grand, qu'il semble hyperbolique & fabuleux à ceux qui ne comprennent pas le mystere que la nature tire de la lumiere, des esprits & des sels, & comme le sperme vegetable de la semence trouue dans cette liqueur saline, ce qui est analogue à son principe, il le tire & le suce auidement, ce qui est cause qu'estant fortifié & comme doublé, il pousse des tuyaux beaucoup plus robustes & en plus grand nombre, qui fourniſſent des espics & des grains au dessus de la croyance, comme cela s'est veu dans Paris depuis quelques années. Mais afin de rendre cela plus palpable & plus pathetique, il faut mediter sur ce que font les payſans de la Bretagne & des Ardennes, qui rencontrent des terres ingrates & infertiles qui ne produiſent que des bruyeres, de la fougere, des méchants iones & du geneſt, ces pauures gens écorchent la terre de son gazon, arrachent les geneſts & la fougere, font ſecher le tout par monceaux eſloignés les vns des autres, ils y mettent le feu & laiſſent agir les influences & la pluye ſur cette terre calcinée qui contient l'alkali de toutes ces plantes qui a eſté fixé par le ſoulfre qu'elles auoient en elles : or ce ſel alkali a par le moyen de ce ſoulfre vne graiſſe & vne humidité viſqueuſe, peſante & lente qui ſe communique à la legereté, à la ſechereſſe & à la trop grande poroſité de la terre, qui retient auec plaiſir comme vne nourriture agreable, & lors que

la pluye abonde il n'en peut estre si-tost desuny, ni ne peut estre enleué par la violence de la chaleur du Soleil à cause de sa fixité, & ainsi lors que ces payſans ont labouré & enſemencé ces terres, ils en receüillent beaucoup de ſeigle la premiere année & de l'auoine la ſeconde. Nous n'auons rapporté cecy, qu'afin que l'Artiſte medite ſur ce ſel & qu'il en remarque mieux l'excellence & la bonté, qui ne luy vient que du myſtere de nature qui eſt contenu dans le ſalpetre, & qu'il cherche le moyen de l'en dégager.

Pour faire la terre feüillée diſſoluble du nitre fixe.

Prenés vne liure du nitre fixé que vous aurés reſerué dans la bouteille, verſés deſſus deux liures de bon vinaigre diſtillé, faites-les digerer enſemble durant vingt-quatre heures aux cendres, puis diſtillés & retirés la liqueur iuſques à ſec, & voſtre vinaigre montera en eau inſipide; reiterés la meſme operation & de la meſme ſorte auec du nouueau vinaigre diſtillé, iuſques à ce que le vinaigre en ſorte auec la meſme acidité que vous l'y aurés verſé, alors deſſechés-le comme il faut & le diſſoudés dans du tres-bon eſprit de vin alxoholiſé & le filtrés, digerés-les enſemble durant quatre iours naturels, puis les diſtillés au bain marie iuſques à ſec, afin d'en retirer l'eſprit de vin, qui ſera encor bon à toute ſortes d'vſages. Mettés en ſuite la cucurbite où eſt le ſel au

sable & luy donnés bon feu, & le sel se purifiera de tout ce qui luy peut estre resté d'impureté, & restera au fonds du vaisseau en vne substance talqueuse, blanche d'vn gouſt tres-agreable & dissoluble dans toutes sortes de liqueurs, & qui fond à la chaleur comme de la cire. C'est vn des meilleurs remedes qui soit sorty de la boutique chymique, car il ouure toutes obstructions & purge doucement & sans preiudice de la faculté digestiue de l'estomac, par les selles, par les vrines & par la sueur. Il corrige la malignité de tous les purgatifs & augmente leur vertu au double. C'est vn des plus souuerains medicamens dont on se puisse seruir contre les maladies croniques & enracinées. La dose est depuis vn demy scrupule iusques à vne demie drachme & deux scrupules, dedans de l'infusion de rhabarbe faite auec ce sel, vn peu de canelle & du vin blanc, ou dans du boüillon.

La dillation du nitre.
Pour faire l'esprit de nitre.

Prenés deux liures de salpetre depuré, broyés-le peu à peu auec six liures de bol commun, & lors qu'ils seront bien meslés, formés-en vne paste auec de l'eau qui soit aussi chargée dautant de salpetre pur quelle en aura peu dissoudre à froid, malaxés bien la masse & la roulés pour en former des boulettes qui puissent entrer dans vne grande retorte de terre qui soit bien luttée, qu'il

qu'il faut placer au reuerbere clos, & adapter vn grand recipient au col de la cornue, qui soit exactement lutté d'vn lut salé. Lors que le lut sera sec, il faut commencer à donner le feu par degrés & le continuer durant vingt ou vingt quatre heures, auec la mesme gradation que nous l'auõs enseignée en la distillation de l'esprit de sel. Il y a pourtant cette difference, qu'il n'y a que le seul salpetre qui pousse des esprits rouges, à cause de son ame & de son soulfre interne qui est le fils du Soleil, car tous les autres sels ne poussent que des vapeurs blanches, c'est ce que les anciens ont appellé le sang de la salamandre, comme qui diroit le sang & l'ame du feu. Voilà la plus ordinaire façon de faire l'esprit de nitre pour s'en seruir à toutes les dissolutions & aux autres operations chymiques. Mais il y a encor vn autre maniere de le faire plus subtil pour l'vsage interieur, afin qu'il serue de remede: ce qui se fait ainsi.

Prenés du plus fin salpetre qui se puisse trouuer, qui soit tres-sec, mettés-en deux liures en poudre dans vn mortier chaud en vn iour bien sec & bien serain, mettés aussi en poudre six liures de pots de terre ordinaire qui ayent seulement esté trauaillés & sechés, mais qui n'ayent point esté cuits, meslés cela exactement ensemble & le versés dans vne cornue de verre qui soit ample, & dont le col soit fort large & principalement du costé du ventre de la cornue, il faut que la cornue soit luttée d'vn bon lut bien adhe-

rent & qui soit permanent au feu sans se détacher & sans faire des fentes, adaptés au col vn tres-grand recipient, luttés simplement d'vne vessie moüillée, commencés le feu tres-lentement & continués de mesme en augmentant peu à peu, iusques à ce que tout le phlegme soit passé & que le recipient commence à rougir, alors il faut vuider le recipient ou en substituer vn pareil en sa place qui soit sec & net, qu'il faut luter auec de la méme terre, auec laquelle on aura lutté la cornue; il faut alors augmenter le feu le continuer tant & si long-temps que l'Artiste apperceura que les goutes tomberont rouges ou iaunes, ou que le recipient commence à perdre de sa haute rougeur, durant mesme la plus forte expression du feu; car c'est le vray signe de la fin de l'operation, & non pas attendre qu'il s'éclaicisse, car cela ne se feroit iamais, à cause des vapeurs rouges que cét esprit pousse continuellement. Mais il faut que l'Artiste soit aduerty de se precautionner lors qu'il viendra à deslutter les vaisseaux & à verser cét esprit qui sera rouge, fumeux & tellement subtil & volatil, que cela seroit capable de le suffoquer ou de luy faire tout perdre & tout casser: c'est pourquoy il se mettra au dessus du vent & bouchera son nés, n'ouurira point la bouche & versera cela auec grande circonspection; ce qui est cause qu'il faut qu'il tienne la bouteille & l'entonnoir de verre tous prests, afin de ne point tarder. Il faut boucher tres-exactement la fiole où sera cét esprit

auec vn bouchon de verre qui ioigne iuſtement de tous les coſtés, afin que rien n'en puiſſe expirer. Cét eſprit a des vertus admirables pour la medecine & pour la metallique : mais comme il eſt ſi ſubtil & ſi volatil qu'à peine le peut-on conſeruer & encor moins le tranſporter ni l'enuoyer, il faut le meſler & le circuler comme il s'en ſuit.

L'eſprit de nitre circulé pour la medecine.

Prenés ſix onces de l'eſprit rouge du nitre, douze onces d'eau de meliſſe & deux onces d'eſprit des fleurs de muguet, mettés-les enſemble dans vn pelican qui ſoit ample ou dans des matras de rencontre qui ayent le col fort long & les placer au bain vaporeux dans de la paille d'auoine, & les digerer à vne chaleur extremement douce & humaine durant ſept iours continuels: puis il faut mettre cét eſprit circulé & vny à l'autre eſprit & à l'eau dans vne fiole forte qui ſoit bouchée comme nous l'auons dit de l'eſprit: c'eſt vn admirable remede contre l'apoplexie & contre l'epilepſie, contre les coliques & generalement contre toute ſorte d'obſtructions, il eſt auſſi tres-bon contre les fievres & contre la peſte. La doſe eſt depuis vn ſcrupule iuſques à vne drachme & vne drachme & demie, dans du vin, dans des boüillons, dans quelque decoction ou dans quelqu'eau diſtillée, qui ſoit appropriée à la maladie.

Or comme les eaux fortes & les eaux regales ne tirent proprement leur vertu dissoluante que du nitre, quoy qu'on y mesle ordinairement des autres sels, tels que sont, l'alun, le sel commun, le sel gemme, le vitriol & le sel armoniac; aussi faut-il que nous donnions leur description en cét endroit comme nous l'auons promis cy-deuant.

Comment il faut faire la bonne eau forte.

On a donné ce nom d'eau forte à l'esprit qui se tire du nitre & du vitriol, à cause qu'il a la force de dissoudre les corps de tous les metaux à l'exception de l'or, auquel elle ne touche point qu'elle ne soit regalisée; c'est à dire qu'elle ne soit renduë capable de dissoudre l'or qui est le Roy des metaux, ce qui a fait qu'on a nommé cét autre dissoluant de l'eau regale ou royale. L'eau forte se fait ainsi.

Il faut prendre parties égales de salpetre de la seconde crystallisation & de vitriol qui soit simplement déseché, auſquels il faut ajoûter la moitié de leur poids de farine de briques qui soit bien seche & les mettre dans vne bonne retorte de terre qui soit bien luttée, adapter le recipient & en faire l'operation & la distillation, auec les mesmes precautions que celles que nous auons remarquées pour la distillation de l'esprit de sel. Il faut pousser le feu durant vingt-quatre heures, & les huit dernieres heures doiuent estre

chaſſées au feu de flamme, afin de bien tirer les derniers eſprits du centre de leur propre terre, dans laquelle ils ſont étroitement engagés. Or il y reſte vn ſel d'vne nature moyenne dans la teſte morte (qu'on appelle) qui a beaucoup de vertu, à cauſe du meſlange & de l'action & reaction du vitriol & du nitre l'vn ſur l'autre, dont on peut faire vn tres-bon remede ainſi qu'il s'enſuit.

Le nitre vitriolé, autrement l'arcane, ou la panacée double.

Mettés digerer la teſte morte de l'eau forte dans de l'eau de pluye diſtillée qui ſoit boüillante & l'agités ſouuent afin d'en mieux extraire le ſel, filtrés la diſſolution & en faites l'euaporation lentement aux cendres dans vne terrine de grais ou dans vn vaiſſeau de verre, & lors qu'il ſe formera vne pellicule au deſſus de la liqueur mettés cryſtalliſer, & continués apres l'euaporation iuſques à ce que vous ayés retiré tout le ſel; qu'il faut tant de fois diſſoudre, filtrer, euaporer & cryſtalliſer, qu'il ſoit clair, net & pur. Prenés alors deux parties & demie de ce ſel & vne demie partie de cryſtal mineral, qui ſoit preparé comme nous l'auons enſeigné, mettés-les enſemble dans vne cucurbite qui ſoit bien luttée, apres les auoir triturés enſemble en poudre tres-ſubtile, il faut les calciner enſemble au feu ouuert dans cette cucurbite en donnant le feu par

degrés iusques à ce qu'ils fluent ensemble, il faut retirer la matiere apres que le vaisseau sera refroidy, & la broyer encor vne fois auec vn huitiéme de cryſtal mineral, & recommencer encor la calcination & la fonte dans vne nouuelle cucurbite luttée. Apres cette seconde calcination, il faut dissoudre ce qui sera resté dans de l'eau de pluye distillée, & filtrer la dissolution, puis l'euaporer à la vapeur du bain marie iusques à sec: apres cela il faut broyer ce sel ainsi déseché sur le porphyre en alkohol auec vne huitiéme partie de chaux d'or qui soit tres-bien ouuerte & les mesler comme indiuisiblemẽt ensemble par la trituration, puis il faut remettre ce meslange dans vne nouuelle cucurbite luttée, & le calciner à vn feu bien gradué iusques à ce qu'il ait flué, il faut alors cesser le feu & laisser refroidir le vaisseau, & en retirer ce grand remede, dont on a plusieurs belles experiences contre toutes les maladies melancholiques, & dans toutes les sortes de fievres, tant celles qui sont continuës que contre celles qui sont intermitentes, contre la grauelle & le scorbut, & enfin contre toutes sortes d'obstructions. La dose est depuis vn demy scrupule iusques à deux dans quelque confection, dans quelque conserue ou dans quelque liqueur propre. On ne sçauroit trop loüer les vertus de ce sel ni sa façon d'agir: car il prouoque doucement le sommeil & remet l'archée du ventricule dans sa tranquilité ordinaire lors qu'il est detraqué; enfin il y a vn certain myſtere

caché là dessous, dont il est bien difficile de pouuoir rendre aucune raison, si ce n'est que nous conceuions qu'il faut que ce sel ait receu les eradiations du soulfre anodin du vitriol, par le moyen de la grande expression du feu, ou qu'il ait suffisamment ouuert le sol pour luy faire communiquer ses benignes influences, mais nous croyons plûtost le premier que le dernier.

Comment il faut regaliser l'eau forte.

Les Artistes ont accoustumé de regaliser leurs eaux fortes auec du sel decrepité ou auec du sel armoniac. Les vns en font la simple dissolution de l'vn ou de l'autre dans l'eau forte; sçauoir vne partie de sel & quatre parties d'eau forte. D'autres meslent deux parties de nitre & vne partie de sel armoniac auec trois parties de la teste morte de l'eau forte & distillent cela à l'ordinaire. Il y en a encor d'autres qui font des eaux gradatoires, qu'ils appellent, auec le sublimé, l'arsenic, l'orpiment, le soulfre, le cinnabre, de l'æsvstum, du verdet & ainsi auec beaucoup d'autres choses: mais comme tout celà ne sert pas à la medecine; & que de plus, les mauuaises vapeurs qui en sortent tuent & hebetent le cerueau & donnent des tremblemens mauuais, nous n'en mettrons aucune description icy, puis qu'elles ne font point à nostre projet, qui est de conseruer & de rendre la santé & non pas de la destruire ou de l'affoiblir. Mais comme nous auons be-

soin d'vne bonne eau regale qui soit pure & bien faite pour reduire l'or en vne chaux subtile & bien ouuerte, l'Artiste la fera comme il suit.

Comment il faut faire la vraye eau regale.

Prenés six onces de rouge esprit de nitre, & quatre onces de sel gemme en poudre, mettés le sel gemme dans vne cornue assés ample, versés dessus l'esprit de nitre & les meslés bien ensemble, placés la retorte au sable & luy appropriés vn tres-grand recipient, qu'il faut lutter sans beaucoup de circonspection pourueu que le col de la cornue soit ample & qu'il entre vn demy pied dans le corps du recipient, donnés le feu par degrés & l'augmentes peu à peu iusques à ce que le sel gemme soit tout à fait déseché & qu'il n'en sorte plus de goutes ni de vapeurs. Il faut verser cette veritable eau regale, dans vne bouteille qui soit d'vn bon verre de Lorraine & qui soit double & biẽ recuitte, qu'il faut boucher auec vn bouchon de verre qui ait esté rendu iuste au col de la bouteille en le tournant dedans auec de l'esmery en poudre & de l'huille, autrement elle s'euaporeroit: c'est pourquoy ie conseille aux Artistes de ne la point faire qu'ils ne soient prests à la mettre en œuure: c'est auec ce dissoluant qu'il sera capable de preparer l'or comme il faut, afin de le reduire en vne chaux qui puisse seruir aux preparations qu'il voudra entreprendre, ou pour satisfaire sa curiosité &

pour connoistre la sphære de l'actiuité de l'Art, ou pour en tirer des remedes qui puissent seruir aux pauures malades.

De l'alun & de sa preparation chymique.

Nous n'entendons icy autre chose par alun qu'vne substance saline qui est dissoluble dans l'eau, quoy qu'il y ait beaucoup d'autres choses qui portent improprement ce nom, qui tiennent plûtost de la nature du talc par leur incombustibilité que de celle de l'alun, dont nous voulons traiter, comme d'vne matiere qui est propre à cette presente section, où nous ne parlons que des sels. L'alun dont nous entendons donner les preparations, est celuy qu'on appelle en Pharmacie *alumen rupeum* & en François alun de roche; qui n'est rien autre chose que la salure d'vne terre minerale, qui tient de la nature du plomb ou de Saturne, qui porte en soy vn esprit acide & vn selacre & caustique. Nostre alun se fait de trois façons, car on en trouue premierement de tout fait & condensé de soy-mesmes dans les veines des terres alumineuses. Secondement, il se fait par l'euaporation des eaux minerales alumineuses: & tiercement, on le tire aussi par la dissolution des terres, des pierres ou des autres mineraux qui abondent en sel alumineux. Les vertus generales de ce sel sont de desecher, d'astreindre & d'épaissir ou d'incrasser. On ne s'en sert pas beaucoup interieurement sans preparation, quoy

qu'il y en ait qui le donnent contre les fiévres, mais on s'en sert beaucoup dans les gargarismes qu'on employe pour la gueriſon des maux de la gorge, & principalement dans l'enflure & l'inflammation des amygdales & dans la relaxation, l'enflure & l'inflammation de la luette, il eſt encor bon contre la ſquinancie, contre la pourriture & les vlceres des genciues, tant ceux qui prouiennent du venin ſcorbutique, que du venin verollique, c'eſt auſſi vn bon reſolutif, qui oſte l'enflure & la tumeur œdemateuſe des pieds, ſi on en met dans le bain, qu'on appelle vn laue pieds, parce qu'il reſout & qu'il appaiſe l'ardeur des eſprits qui ont eſté attirés & irrités dans ces parties baſſes, ou par la fatigue, ou par la maladie.

Les preparations qui ſe font ordinairement ſur l'alun, ſont la purification ou la cryſtalliſatiõ, la calcination ou l'vſtion; la diſtillation & l'extraction ou la ſubtiliation, nous donnerons des exemples de chacune de ces operations, afin que l'Artiſte ſoit plainement inſtruit du trauail & de la vertu des remedes qui en reſultent.

La purification de l'alun.

On ne fait pas la purification de l'alun auec la ſimple intention de ſeparer les impuretés & la terreſtreité, mais il faut que l'Artiſte ait vne viſée & vne fin plus excellente qui eſt la correction de ſon acerbité, de ſon auſterité & de l'ingratitude de ſon mauuais gouſt. Pour y paruenir, il faut

faire dissoudre autant qu'on voudra d'alun de roche dans de l'eau de pluye distillée, qui ait esté chauffée dans vne terrine de terre vernissée, car il ne faut pas que l'alun soit mis dans aucun vaisseau metallique, à cause qu'il agit aussi-tost dessus, & qu'il en tire le gouſt & la teinture par son esprit acide & penetrant. Lors que l'alun sera dissout, il le faut filtrer & faire en suite euaporer l'humidité superfluë à vne chaleur lente comme est celle du bain vaporeux boüillant, iusques à pellicule, puis mettre le vaisseau en vn lieu frais, afin de le faire cryſtalliſer, & continuer l'euaporation & la cryſtalliſation iusques à ce qu'il n'en reste plus. Il faut reiterer ce trauail iusques à quatre fois, & ainsi vous aurés vn alun subtil & agreable en comparaison du commun, duquel vous vous seruirés pour le dedans & pour le dehors auec plus de succés, plus seurement & plus agreablement.

La calcination ou l'vstion de l'alun.

Ce ne seroit pas la peine de parler de cette operation, à cause de sa facilité, si nous n'auions quelques remarques à faire dessus, car il n'y a personne qui ne soit capable de mettre vn morceau d'alun sur vne platine de fer, & de luy donner le feu par dessous, iusques à ce que le phlegme & l'esprit en soient euaporés, & que ce morceau qui estoit vny, pesant, clair & serré soit deuenu leger, opaque, spongieux & blanc. Or puis

que l'Artiſte a beſoin du phlegme & de l'eſprit de l'alun, & que ce qui reſte apres leur extractiõ par la diſtillation a la meſme vertu que ce qui demeure ſur la platine de fer, il eſt beaucoup plus à propos qu'il le diſtille pour le calciner, afin de cõſeruer le phlegme & l'eſprit qui ſe perdent inutilement. L'alun bruſlé eſt excellent pour cõſumer peu à peu & ſans beaucoup de douleur les chairs baueuſes & fongueuſes, & les excroiſſances des lévres & des bords des playes & des vlceres, il ſert auſſi pour en empeſcher la corruption, parce qu'il deſſeche & qu'il reſout leurs ſuperfluités. On en tire auſſi le ſel fixe de l'alun, comme nous le dirons apres auoir parlé de la diſtillation qui ſert à le calciner.

La diſtillation de l'alun.

Prenés autant que vous voudrés d'alun, mettés-le en petits morceaux dans vn ample retorte de verre iuſques au tiers, que vous placerés au ſable & adapterés à ſon col vn ample recipient, donnés-y le feu peu à peu, afin d'en tirer le phlegme auec vn feu qui ſoit bien & deuëment gradué, & lors que les vapeurs blanches commenceront à ſortir du col de la cornuë, il faut changer de recipient & augmenter le feu par degrés, iuſques à ce que tout l'eſprit ſoit ſorty, & on trouuera l'alun calciné au fonds de la retorte. Mais comme cet eſprit eſt ingrat & mauuais, il a beſoin de rectification, de correction &

d'adouciſſement, ce qui ſe fait auec l'eſprit de vin, auec lequel il le faut rectifier trois ou quatre fois, il deuient doux & agreable, en ſorte que c'eſt vn excellent remede pour meſler dans la boiſſon ordinaire de ceux qui ont la fiévre, parce que ſa petite pointe & ſa ſubtilité rafraichit & tempere la chaleur qui les domine & leur oſte la ſoif. Il eſt diuretique & deſopilatif, c'eſt pourquoy il eſt tres-bon, pour ouurir toutes les obſtructions du bas ventre. Mais s'il eſt bon pour le dedans, il ne l'eſt pas moins pour le dehors, car il nettoye & guerit admirablement bien tous les vlceres de la bouche, & particulierement les vlcuſcules ou les aphtes, qu'on appelle le chancre des petits enfans. La doſe en eſt depuis quatre goutes iuſques à dix dans du vin ou dans quelque decoction conuenable. Le phlegme de l'alun ſert à temperer l'inflammation des yeux, cõme auſſi celle des phlegmons & des eryſipeles, il eſt auſſi tres-vtile à lauer & à fomenter les playes les vlceres & les brûlures.

Comment il faut faire paſſer l'alun en vn magiſtere liquide.

Prenés autant que vous voudrés d'alun purifié & cryſtalliſé, mettés-le dans vne cucurbite de verre & l'arrouſés d'eau de pluye diſtillée, & mettés le vaiſſeau en vn lieu frais, iuſques à ce que tout l'alun ſoit reſout en liqueur; qu'il faut filtrer & diſtiller aux cendres iuſques à ſec, ar-

rousés encor l'alun qui est resté auec de la liqueur distillée & le faites encor resoudre, & la redistillés aux cendres iusques à sec comme auparauant, & continués ainsi cet arrousement, la resolution & la distillatiõ, iusques à ce que toute le corps de l'alun soit passé en liqueur par le bec de l'alembic, qui est ce qu'on appelle le magistere liquide de l'alun ou plûtost, pour mieux dire, son vray esprit astringent: car ce remede est vn des plus nobles & des plus asseurés styptiques & astringens qui soit en la Medecine, & qui ne le cede pas aux preparations du mars, à celles du bol, ni à aucune autre que ce soit, soit pour le dedans ou pour le dehors, ainsi que l'experience en fera foy. La dose pour l'interieur est depuis quatre goutes iusques à douze, dans les flux immoderés, dans les gonorrhées & dans les chaudepisses, pourueu qu'õ ait osté le venin par quelque excellente purgation, qui soit appropriée au sujet malade & à la maladie. On en peut mesler, auec l'esperance d'vn succés prompt & heureux dans les eaux epulotiques, car il n'y a rien qui hâte mieux la cicatrisation & la reünion des diuerses solutions de continuité.

Comment il faut faire le succre de l'alun.

Mettés deux ou trois liures d'alun dans vne bonne retorte de verre, que vous placerés au sable pour en tirer le phlegme tout doucement à vne chaleur bien graduée, dés que cela est fait, il

faut ceſſer le feu, & lors que la cornue ſera refroidie, il faut cohober le phlegme ſur l'alun deſſeché & les faire digerer enſemble à vne ſimple chaleur du bain vaporeux durant vingt-quatre heures; cela paſſé, il faut remettre la cornuë au ſable, en retirer le phlegme, & continuer ainſi ſept fois de ſuite la cohobation, la digeſtion & l'extraction du phlegme, & lors que cela ſera acheué, il faut mettre ce qui ſera au fonds de la cornue apres la ſeptiéme ſeparation du phlegme à la caue ou en quelqu'autre lieu frais, pour le faire reſoudre en liqueur; la reſolution acheuée; il faut filtrer ce qui eſt reſout bien nettement, & mettre digerer cette liqueur dans vn vaiſſeau de rencontre aux cendres à vne chaleur lente, durant douze iours naturels; apres quoy il le faut mettre dans vne cucurbite aux cendres, & en en retirer toute l'humidité iuſques à ſec, & il reſte le ſucre d'alun, qui eſt vn remede tout particulier contre les maladies de la poitrine & qui appaiſe la douleur des dents, ſi on en applique ſur la genciue. Sur tout, il eſt recommandable pour ceux qui ont la poitrine infectée de quelques vapeurs metalliques, minerales, arſenicales, mercurielles & autres ſemblables. La doſe eſt depuis cinq grains iuſques à quinze dans des boüillons ou dans quelques decoctions pectorales & diuretiques. Il ſert auſſi pour appaiſer la ſoif des fiévreux & fait beaucoup de bien à ceux qui ſentent des chaleurs & des douleurs peryodiques vers la region du *ſternum*, ou au haut de

la poitrine, à cause des serosités malignes, acres & picquantes, que le venin verollique enuoye ordinairement en ces parties à ceux qui en sont attaqués il y a long-temps, ce remede agit par les vrines, par les crachats, par les sueurs, & par vne transpiration insensible & naturelle.

La salification de l'alun.

Pour auoir le sel fixe de l'alun, il faut prendre vne liure ou deux de la teste morte de la distillation de l'esprit de l'alun & les mettre dans vne cucurbite, puis verser dessus de l'eau de pluye distillée iusques à l'eminence de six doigts, mettés digerer cela aux cendres à vne chaleur mediocre, qu'il faut augmenter peu à peu, iusques à faire presques boüillir la liqueur, qu'il faut agiter de temps à autre auec vne spatule de bois, cela fait il faut filtrer le tout & euaporer ce qui sera filtré à la vapeur du bain boüillant dans vne terrine de grais ou de fayence iusques à pellicule, & laisser en suite cristalliser le sel en vn lieu frais, ou le faire euaporer iusques à sec en l'agitant touſiours iusques à son entiere exsiccation. Ce sel est beaucoup plus actif que l'alun bruslé, à cause qu'il est separé de sa terre, c'est pourquoy on s'en peut seruir en beaucoup moindre quantité aux mesmes vsages. On en peut donner aussi interieurement à ceux qui ont l'estomac farcy de glaires ou d'autres villenies qui tuent l'appetit; car il les incisera & attenuera & les chassera par

par les selles ou par le vomissement. La dose en est depuis six grains iusques à douze ou quinze grains dans du boüillon ou dans de la decoction de racines de chicorée sauuage & de scorzonere d'Espagne.

L'extraction de l'alun.

Prenés six liures d'alun bien net sans aucune preparation preallable, faites-le cuire à vne chaleur moderée dans vn pot de terre non vernisée iusques à ce que tout le phlegme soit bien euaporé, augmentés alors le feu comme il faut & faites que le pot & l'alun rougissent de tous les costés, cela estant, ayés vne grande terrine où il y ait trois ou quatre liures de vinaigre distillé, dans lequel vous ietterés cét alun calciné & tout rouge, & aussi-tost le vinaigre se chargera de l'essence & du magistere de l'alun & le reste de son corps s'en ira au bas de la terrine en vne poudre blanche, qu'il faut lauer apres l'auoir separée iusques à douceur, la faire secher & la garder au besoin. Mais il faut filtrer ce qui est resté du vinaigre empreint des vertus de l'alun, y ioindre vne demie once de teinture de grains de sureau qui aura esté faite auec son propre esprit fermenté, mettre le tout dans vne cucurbite au bain marie & en retirer par distillation toute la liqueur superfluë iusques à la consistence de miel cuit ou d'vn syrop; apres cela il faut placer la cucurbite en vn lieu bien frais &

l'y laisser reposer quatre ou cinq iours, & on trouuera au bout de ce temps, qu'il se sera formé des cristaux dans cette liqueur, qu'il faut separer & les faire secher, & continuer l'euaporation & la cristallisation iusques à ce qu'il ne se forme plus de cristaux. Ces cristaux sont sudorifiques, diuretiques & stomachiques : c'est pourquoy, c'est vn tres-bon remede contre le scorbut, on en peut donner deux fois la semaine, dans de la decoction de racines d'orties ou dans du suc de cerfeüil bien depuré, meslé auec vn peu de vin blanc, on peut en donner aussi par trois fois à ceux qui ont la fievre tierce vn peu auant leur accés dans les mesmes liqueurs : la dose est depuis six grains iusques à vn scrupule.

Du sel armoniac & de sa preparation chymique

Les anciens font mention d'vn sel armoniac naturel, qui se formoit & se sublimoit à ce qu'ils disent dans les sables de la Lybie, par le meslange de l'vrine des chameaux des caruanes, qui font ordinairement leurs posées en des lieux marqués pour cela. Mais nous n'en auons pas à present & nous n'en connoissons pas d'autre que celuy qui est artificiel, qui est composé du sel commun ou du sel gemme, du sel de la suye de cheminée & de l'vrine, ce sel a vn goust acerbe, meslé d'vne amertume acide qui est subtile & piquante. Les Chymistes l'appellent le sel

solaire, l'aigle blâche, la pluye blanche mercurielle & le sel mercuriel des Philosophes. Il faut choisir celuy qui est le plus pur, le plus clair & le plus blanc. Celuy qui vient de Venize est le meilleur, & celuy qui vient d'Anuers tient le second rang en bonté, mais celuy qui vient d'Hollande est le plus grossier & le moins bon. Ses vertus generales sont, de prouoquer les sueurs & les vrines & d'agir aussi par la transpiration insensible: il est tres-efficace contre toutes les fievres & principalement contre la fievres quarte, il resiste à la corruption & à la pourriture. La dose est depuis quatre grains iusques à vn scrupule. On s'en sert aussi exterieurement contre la gangrene, & pour consumer les chairs superfluës & corrompuës. Il est aussi tres-bon en gargarisme contre la squinancie; & de plus, on en mesle dans les eaux pour le mal des yeux.

De plus, il faut que l'Artiste remarque que le sel armoniac est vn des plus puissans agens de tout le trauail de la Chymie pour l'extraction des soulfres des metaux & des mineraux par le moyen de la sublimation: c'est pourquoy ce n'est pas sans raison, que la plusart des plus celebres Autheurs qui ont traité de nostre Art, l'ont déguisé de plusieurs noms ænygmatiques & figurés.

Les preparations du sel armoniac sont, la purification ou la crystallisation, la sublimation, la calcination, la distillation & la liquation, nous traiterons dans la suite de toutes ces operations

en particulier, & donnerons des exemples des remedes & du trauail, afin de si bien instruire l'Artiste, qu'il ne soit pas surpris des diuers châgemens qui arriuent par le meslange de ce sel auec plusieurs matieres differentes, sur lesquelles il agit auec tant de puissance, que cela rauit en admiration ceux qui sont les plus connoissans des mysteres qu'il fait paroistre & qu'il tire du sein & du centre des choses naturelles: & principalement à cause que ce sel est composé de diuerses parties qui sont vnion entr'elles, qui produit vn sel qui est different de tous les autres sels, & qui agit aussi par consequent d'vne toute autre maniere; ainsi que l'éprouueront manifestement ceux qui le mettrõt en pratique.

La purification & la cryſtalliſation du ſel armoniac.

Cette purification ne se fait pas autrement que par le moyen de la dissolution auec de l'eau de pluye distillée à vne chaleur tres-lente, apres quoy, il le faut filtrer & l'euaporer à la mesme chaleur, puis le mettre cryſtalliſer en vn lieu froid, & continuer ainsi iusques à ce qu'on ait retiré tout le sel armoniac beau, net & clair. Ce sel n'est pas plus efficace que le simple sel armoniac en pains, quoy qu'il soit vn peu plus net: c'est pourquoy nous ne luy attribuerons pas aussi plus de vertu, ni ne luy prescrirons pas d'autre dose.

La sublimation des fleurs du sel armoniac.

Il faut prendre autant de sel qui ait esté fondu que de sel armoniac & les messler exactement ensemble, puis verser ce messlange dans vn matras ou dans vne cucurbite, puis en faire la sublimation au sable; il faut reiterer cette sublimation quatre fois, afin de purifier, de subtilier & de volatiliser d'autant mieux le sel armoniac. Quelques-vns veulent qu'on messle anatiquement de limaille d'acier auec le sel armoniac, afin de les sublimer ensemble; mais ils s'abusent & se trompent: car lors que le sel armoniac est messlé auec le mars, il agit aussi-tost dessus & le sel ronge tout le mars, dont on peut apres cela faire vn tres-bon vitriol. Mais comme l'intention de ceux qui ajoûtent le mars à cette sublimation n'est autre, que de faire que les fleurs de ce sel soient plus incisiues, plus aperitiues & plus splenetiques & hepatiques, nous conseillons à l'Artiste de messler vn quart de cette vitrification opaque & verdastre ou bleüe, qui se trouue dans les forges ou se fait la premiere fonte du fer, ou bien qu'il y messle le quart de ces paillettes de fer, qui tombent de l'enclume: mais il faut remarquer qu'il ne faut pas que l'vne ou l'autre de ces deux matieres soit en poudre fort subtile: au contraire, il se faut contenter de la mettre en poudre grossiere, afin que le sel armoniac ne face que les lecher en se sublimant, & qu'ainsi

il n'en tire que l'ame ou qu'vne portion de son soulfre interne, qui le rendent beaucoup plus excellent & plus efficace. Il faut que l'Artiste considere, que comme ces fleurs sont plus subtiles & plus penetrantes que n'est pas le sel armoniac, qui est simplement purifié & crystallisé: qu'aussi doit-il auoir par consequent beaucoup plus de vertu, & particulierement lors qu'on veut se seruir de ce sel contre la fievre quarte & contre les autres fievres intermitentes. Ces fleurs sont aussi excellentes pour corriger la crudité du ventricule & pour en oster les mauuaises fermentations, si on en fait prendre tous les matins à ieun au malade dans vn verre de vin d'absynthe, ou dans vne infusion du bois de sassafras qui soit faite dans du vin blanc: mais il faut que l'vsage en soit continué iusques à quinze iours ou iusques à trois semaines entieres. Que si on donne ce remede contre la leucophlegmatie ou contre quelqu'hydropisie naissante, qui suit ordinairement les longues maladies & les diuerses agitations des mauuaises fievres, il faut prendre garde que le malade soit dans le lit lors qu'il prendra le remede, & qu'il soit couuert afin qu'il ayde à la prouocation de la sueur, à la sortie de laquelle il ne faut pas manquer de nourrir le malade auec quelque chose qui soit de facile digestion, & sur tout de le bien essuyer, à cause des mauuaises impressions que ces sueurs communiquent aux linges qui enueloppoient le malade, & qui peuuent produire

quelque chose de malin sur vne peau, qui est ouuerte & qui exhale encor quelque chose qui est capable de nuire. La dose de ces fleurs est depuis trois grains iusques à quinze, on peut mesmes passer iusques à vingt grains si les forces du malade le permettent, & qu'on y ait accoustumé la personne qui s'en doit seruir par les moindres doses en augmentant.

La calcination ou la fixation du sel armoniac.

Nous auons touſiours ſuffiſamment fait connoiſtre à l'Artiſte, qu'il ne faut pas qu'il perde, ce que les ſubſtances, qui luy ſeruent de matiere au trauail, ont de bon. C'eſt pourquoy nous ne pouuons permettre qu'il fixe ou qu'il calcine ſimplement le ſel armoniac dans vn pot de terre au feu de roüe ou au four à vẽt, à cauſe qu'il perd par ce moyen tout l'eſprit vrineux volatil, que ce ſel myſterieux contient. C'eſt pour cela que nous diſons qu'il faut en faire l'operation dans la cornue ouuerte, que Glauber décrit en la ſeconde partie de ſes fourneaux philoſophiques: car on conſeruera par ce moyen, ce qui s'en vole autrement inutilement en l'air, on y procedera donc de la ſorte qui ſuit.

Prenés vne partie de chaux viue, qui ſoit bien conditionnée & non pas éuentée, & vne partie & demie de ſel armoniac, mettés-les chacun à part en poudre, puis meſlés-les enſemble & les reduiſés en boüillie auec de l'vrine nouuelle.

ment rendue: mais auant que de faire ce meslange, il faut que l'Artiſte ait mis le feu ſous la cornue & qu'il l'ait tellement rougie, qu'elle ait fondu le plomb, qui eſt dans la rigole & qui doit ſeruir de lut au couuercle: cela eſtant ainſi, il faut mettre vne petite cuillerée de cette matiere à la fois, & couurir auſſi-toſt la retorte de ſon couuercle & les vapeurs entreront auſſi-toſt dãs le recipient qu'on aura adapté à ſon col & qu'õ aura bien exactement lutté. Il faut continuer de cette ſorte iuſques à ce que toute la matiere ſoit conſumée, ou iuſques à ce que l'Artiſte ait aſſés d'eſprit volatil ſi c'eſt ſon intention de le tirer, ou iuſques à ce qu'il ait aſſés de ſel armoniac calciné ou fixe, s'il ne trauaille que pour cela L'Artiſte tirera l'eſprit hors du recipient & le rectifiera: nous en parlerons en la diſtillation du ſel armoniac cy-apres: mais il faut qu'il tire la maſſe qui reſtera dans la cornue pendant que le feu regne dans ſa force, parce qu'elle eſt molle & qu'on la peut puiſer ayſément auec vne petite cuiller de fer qui ait le manche vn peu long. Il faut diſſoudre & digerer la matiere qu'on aura tirée dans de l'eau de pluye, puis filtrer la liqueur, & continuer ainſi tant qu'il n'en ſorte plus de ſel; apres cela il faut faire euaporer toutes les liqueurs filtrées iuſques à ſec, en les agitant ſur la fin aſſiduellement, iuſques à ce que toute l'humidité ſoit diſſipée, on pourra garder vne partie de ce ſel tout ſec dans vne fiole qui ſoit bien exactement bouchée & mettre l'autre

à la caue pour la resoudre en liqueur, qui sert à l'extraction de beaucoup de teintures, comme le sel peut seruir à la cimentation. Nous ne parlons pas de la dose de ce sel fixe, à cause qu'on ne s'en sert iamais interieurement aux maladies. On peut neanmoins se seruir exterieurement de la liqueur resoute de ce sel, pour amollir & pour dissoudre les corps & les callosités qui se formẽt aux pieds & qui causent quelquesfois beaucoup de douleur: on peut aussi s'en seruir auec vn peu d'esprit de vin, pour frotter les duretés des goutteux, afin de resoudre & d'attenuer la dureté de la matiere gypsée & pierreuse, que ces nodosités contiennent.

La distillation du sel armoniac.

Plusieurs ont equiuoqué sur la distillation de cét admirable sel: car les vns ont voulu que ce fut l'esprit volatil, qui fust la principale partie de ce composé mysterieux, & les autres ont creu qu'il en falloit tirer l'esprit acide, pour auoir ce que les anciens Philosophes demandoient: il faut auoüer que les vns & les autres ont beaucoup de raisons qu'ils alleguent: mais ils n'ont pas encor bien decidé la question, parce que ceux qui l'ont voulu rendre plus claire, n'ont pas bien consideré la double nature du sel armoniac, qui est composé du sel commun qui est acide & comme fixe & du sel volatil de l'vrine: or le meslange & l'vnion de ces deux sels est tel-

lement estroite qu'il est tres-difficile, voire presques impossible de les faire passer en liqueur l'vn auec l'autre : au contraire, le sel vrineux & volatil emporte le corps de l'acide, ce qui ne produit que la sublimation du mesme sel. Mais ceux qui ont tenté de les auoir tous deux ensemble n'y ont peu reussir, que par l'addition de quelqu'autre corps, qui peust retenir le sel acide, afin de faire monter vn esprit d'vrine & vn sel volatil d'vrine, qui ne sont tous deux qu'vne seule & mesme chose, comme cela paroist par la sublimation de cét esprit en corps de sel volatil. Ce seroit pourtant vn excellent remede, si l'Art auoit peu paruenir à faire monter ce sel armoniac en esprit, qui fut également partagé des vertus du sel volatil & de celles du sel commun sans aucun meslange estranger: à cause que comme l'action de ces deux sels l'vn sur l'autre a produit vn sel tout different de saueur, d'odeur & de vertu de tous les deux separés, aussi auroit-on vn esprit subtil & penetrant qui seroit capable de beaucoup de beaux effets en la Medecine & pour la preparation de beaucoup d'autres beaux remedes, si on pouuoit vne fois faire monter le sel armoniac en vn esprit qui fust doüé des vertus de ce qui le compose. Mais comme il y a plusieurs qui ont tenté de faire cette operation & qui n'y ont peu reussir, aussi suis-je obligé de confesser icy mon ignorance & de dire qu'il faut se contenter des fleurs du sel armoniac, iusques à ce que quelque plus habile Artiste nous

ait rendus plus sçauans & plus experts, ou que nostre propre trauail nous y ait fait paruenir, afin d'en faire en suite part à la republique de la Medecine chymique. Nous donnerons neanmoins deux moyens de tirer l'esprit du sel armoniac & son sel volatil vrineux. Le premier n'enseignera que le moyen d'en tirer le seul esprit & le seul sel vrineux: mais le second enseignera aussi la separation de son esprit acide, qui a beaucoup plus de vertu, que n'en possede l'esprit du sel commun, à cause du meslange & de l'action du sel volatil de l'vrine, qui a tué vne partie de sa faculté corrosiue.

Pour faire l'esprit & le sel volatil vrineux du sel armoniac.

Prenés vne liure de sel armoniac bien choisi & autant de sel de tartre bien purifié & qui soit soit bien sec, mettés le sel armoniac en poudre dans vn mortier chaud, puis y ajoûtés le sel de tartre, qu'il faut mesler exactement, & mettre tout aussi-tost ce meslange dans vne cornue de verre qui ait le col bien large, il la faut placer au sable & luy adapter vn ample recipient, puis dõner le feu par degrés & vous aurés en peu de tẽps l'esprit volatil qui passera en liqueur: le sel se sublimera en vne substance claire & blanche comme le camphre, cette operation peut estre acheuée en trois quatre ou cinq heures au plus. On peut dissoudre le sel volatil auec son propre es-

prit & les garder ainsi ensemble pour s'en seruir à tout ce à quoy nous auons dit que l'esprit & le sel volatil de l'vrine estoient propre, à cause que c'est vne seule & mesme chose, nous auons seulement cecy à mettre de plus, à cause qu'il est de la plus haute importance, qui est que comme ce sel volatil & cét esprit corrigent & empéchent plus que toute autre chose la pourriture & la corruption, & que le venin de la peste & de toutes les maladies qui ont quelque analogie auec elle, est corruptif & pourrissant & qui tuë par cette mauuaise fermentation les esprits naturels: qu'aussi faut-il que les Medecins ayent le soin de se seruir de cet admirable remede, tant pour pour preseruer de cette espouuentable fleau que pour en empescher le progrés, lors qu'elle a déja commencé ses rauages dans les corps humains. Nous dirons mesme que ce sel volatil & cet esprit sont plus subtils & plus penetrans & ont moins de mauuais goust & de mauuaise odeur, que ceux qui ont esté tirés de l'vrine simple, parce qu'ils n'ont pas esté fermentés & depurés par le sel commun: C'est pourquoy nous les recommandons: particulierement, pour conseruer de la corruption & de la pourriture qui se fait dans l'estomach par le vice de la digestion, cóme aussi pour tuer & pour esteindre toutes les mauuaises fermentations acides qui se font dans le ventricule, qu'on s'en serue aussi contre les maux de mere, contre l'épilepsie contre l'apoplexie & contre les anciens maux de la

la teste, & on en verra des effets suprenans.

Comment on tirera l'esprit du sel armoniac.

Quoy que nous ayons déja monstré comment l'Artiste pourra tirer l'esprit & le sel volatil de ce mixte, si est-ce que nous ne pouuons enseigner comment on tirera l'esprit acide de ce sel que nous ne faſſions aussi en mesme temps la separation de son esprit volatil. Or comme nous auons cy-deuant fait voir cette operation, lors que nous auons parlé de la fixation du sel armoniac, nous ne repeterons pas inutilement ce que nous auons déja dit vne fois : Nous aiousterons seulement qu'il faut icy mettre anatiquement de bonne chaux viue, & de sel armoniac, & les reduire en boüillie auec de l'vrine, puis en faire la distillation par la retorte de fer bien rougie, & continuer comme nous l'auons dit cy dessus au lieu que nous auons eité. Il faut que l'Artiste mette toute la liqueur qui se trouuera dans le recepient apres la distillation dans vne cucurbite qui soit haute d'vne coudée, & qui soit estroitte d'emboucheure qu'il faut placer au bain marie, & la couurir de son chapiteau, qu'il faut lutter exactement, comme aussi le recipient qu'on y adaptera, puis il faut donner le feu par degrés, afin que tout l'esprit volatil, & le sel volatil, vrineux se separe, & monte à cette chaleur, & lors qu'il ne montera plus rien, il faut mettre la liqueur qui reste dans vne corne, & la rectifier au

sable, & on aura vn esprit acide qui est plus agreable que l'esprit du sel commun, & qui a les mesmes vertus, c'est pourquoy on aura recours à ce que nous en auons dit cy-dessus, l'Artiste se souuiendra seulement que cet esprit peut estre comparé à l'égard de l'esprit du sel commun à vn homme parfait, & que celuy qui prouient du sel commun ne peut-estre esgalé qu'a vn adolescent, d'où il tirera les consequences que nous pretẽdons luy insinuer par cette belle comparaison. L'esprit & le sel volatil qui se tire par ce moyen à les mesmes vertus que nous auons dittes cy-dessus.

La liquation du sel armoniac.

Il n'y a pas grand mystere à faire cette operation, car ce n'est que la resolution du sel armoniac fixé par la chaux viue en liqueur par la fraischeur d'vne caue, ou c'est aussi la resolution du mesme sel armoniac purifié, cristallisé & reduit en poudre, dans des blancs d'œufs cuits en dureté tout nouuellement puis arrangés dans vne terrine à la caue, afin de resoudre ce sel en vne liqueur, que les artistes nomment l'eau de sel armoniac: ces deux liqueurs qui se font par resolution ne seruent point à la medecine, sinon qu'elles entrent en la preparation des metaux, & des mineraux, qu'elles fixent ou qu'elles ouurent selon l'intention de ceux qui les employent.

Du vitriol & de sa preparation chymique.

Nous auons monstré au commencement du chapitre des metaux les principes principians du vitriol ; C'est pourquoy nous y renuoyons l'Artiste, afin de parler icy seulement du vitriol qui est reduit en corps ou naturellement ou artificiellemẽt, Car on trouue du vitriol tout fait & tout cryſtalliſé dans la terre des mines ou les metaux abondent, comme on en voit, que les curieux des choſes naturelles ont apporté des Indes, de Hongrie, d'Allemagne, d'Italie & de beaucoup d'autres endroits de l'Europe. Mais il y a auſſi celuy qui eſt artificiel, qui ſe tire des marcaſſites vitrioliques qui ſe trouuent ordinairement, dans les terres graſſes qui accompagnent touſiours les lieux qui abondent en ſemences metalliques, & qui ont vne diſpoſition naturelle à la generation du ſoulfre. Ceux qui auront la curioſité de ſe bien inſtruire la deſſus chercheront dans les lieux, d'où ſe tire la terre graſſe qu'on employe pour faire les tuiles & les briques, ou ils trouueront de ces marcaſſites vitrioliques, qui ne ſont bien autre choſe, que ce que les Grecs appellent, πυρίτης qui eſt-ce que nous appellons pierre d'arquebuſe, pierre de tonnerre & pierre à feu, & les faiſeurs de tuiles, Maſchefer, & lors qu'ils auront de ces pierres ils en feront l'examẽ au feu, qui ne leur fera paroiſtra que du ſoulfre, par la vapeur qui en ſortira

qui frappera le nez & la poictrine comme du soulfre allumé : Mais lors qu'ils auront exposé les restes à l'air, ils se resoudront en vne poudre grisâtre & noiraſtre qui pouſſera des petites pointes blanches à ſa ſuperficie qui ſe fondét en la bouche, & communiquent à l'abord vne douceur, qui ſe termine en vne auſterité vitriolique: Il faut alors diſſoudre cette poudre dans de l'eau de pluye à vne chaleur lente, filtrer & euaporer iuſques à pellicule, & laiſſer cryſtalliſer & vous aurés vn excellent vitriol verdatre. Ainſi auec cette legere anatomie l'Artiſte ſe ſera contenté, & aura connu par le deſmembrement de cette pierre vne partie du moyen, duquel la nature s'eſt ſerui pour ſon aſſemblage, & pour ſa coagulation.

Les plus ſcauans de ceux qui ont traitté du vitriol & qui en ont bien conçeu & bien connu la nature ont tous vnanimemét cõfeſſé que ceſtoit vn mixte qui poſſedoit en ſoy dequoy fournir de remedes pour la troiſiéme partie de la medecine, & meſmes qu'il y auoit en luy dequoy remplir vne boutique toute entiere. Baſile Valentin, Paracelſe, Phædro, Sala & pluſieurs autres ne ſe ſçauroient laſſer d'en preſcher les loüanges : & ceux des Philoſophes Chymiques qui luy ont donné le beau nom de *Vitriolum*. L'ont fait à ce qu'ils diſent, à cauſe que l'aſſemblage de ces lettres contient dans chacune d'elles les myſteres que ce ſel mineral recelle dans ſon centre. *Viſitabis Interiora Terræ Rectificando Inuenies Opti-*

mum

mum Lapidem Veram Medecinam. Ces paroles insinuent où il faut chercher le vitriol, comment il le faut preparer, & la loüange du remede qu'on y trouuera. Or le vitriol est si connu que nous ne consumerons pas dauantage de temps à parler de ses diuers noms, il suffira que nous en fassions connoistre le choix, & que nous en dissions les vertus generales, auant que de venir aux preparations que la Chymie nous fournit sur ce beau composé. Qui n'est proprement rien autre chose qu'vn sel mineral qui approche fort de la nature metallique & particulierement de celle du cuivre & du fer, ou de Venus & de Mars. Il y en a de trois genres qui en contiennent diuers especes sous eux. Car il y a premierement le vitriol qui est bleu comme le Saphir, qui est en cryſtaux durs, solides, clairs & secs, qu'on appelle ordinairement du vitriol de Cypre, & du vitriol de Hongrie. Il y a vne seconde sorte de vitriol qui est verdastre de couleur herbacée, qui est moins compact & en moindres cryſtaux, qui est grumeleux comme le sel cõmun, qui est vn peu onctueux & qui adhere à la main de ceux qui le touchent sans auoir toutefois beaucoup d'humidité; tel est celuy qu'on peut auoir du Pays de Liege, qui se fait auprés de Spa, où il y a des fontaines acides, sulfurées & vitrioliques; mais il faut bien prendre garde de ne se point laisser tromper & surprendre par celuy qui est bleuastre & blanchastre; qui est fort menu & qui moüille la main de ceux qui le tou-

chét, parce que c'eſt le pire de tous. La troiſiéme & derniere ſorte de vitriol eſt celuy qui eſt blanc qui ſe trouue chés les droguiſtes en petits pains, qui eſt ſerré, dur & ſec, qui eſt ce que nous appellons en France de la couperoſe blanche, qu'ō employe ordinairement pour faire vomir & pour mettre dans de l'eau pour les yeux. Il faut que l'Artiſte prenne pour ſon ſujet la ſeconde eſpece de vitriol, s'il veut en tirer des remedes, tels qu'il ſe les promet de ce ſel: car celuy qui eſt le premier, qui tient d'argent ou de cuivre a trop de terre metallique & n'a pas beaucoup d'eſprit acide. Le ſecond qui eſt bleuâtre eſt allumineux & terreſtre, n'a pas preſques de bon acide & n'a qu'vne terre groſſiere & excrementeuſe qui n'a que peu ou point de teinture metallique: c'eſt pourquoy il prendra touſiours generalement du ſecond pour ſes operations, ſi ce n'eſt qu'il ait quelqu'intention particuliere de ſoy-meſmes, ou que l'Autheur qu'il ſuiura le luy preſcriue de la ſorte.

Apres le choix du vitriol, il faut venir à ſes proprietés & à ſes vertus generales, qui ſont d'échauffer, de déſecher, d'aſtreindre, de faire vomir auec violence, de conſtiper & d'ouurir & de tuer les vers. Pour l'exterieur, il fait éternuer ſi on met dans le nés, il arreſte auſſi le ſang ſi on l'applique à l'orifice des vaiſſeaux ouuerts & dãs les playes. Nous auons auſſi parlé plus particulierement des puiſſances du vitriol au chapitre des metaux, lors que nous auons parlé du cui-

ure, ou l'Artiſte aura recours pour ſe ſatisfaire plus amplement.

Les preparations generales qne la Chymie exerce ſur le vitriol ſont, la purification, la calcination, la diſtillation, la ſublimation, la precipitation, la ſalification & l'extraction, dont il faut que nous donnions des exemples, afin que l'Artiſte puiſſe apres eſtre capable de chercher de ſoy-meſmes dans ce noble mineral, les vertus & les merueilles, que Dieu & la nature y ont concentré, pour le ſoulagement des miſeres humaines.

La purificatiõ du vitriol, & la façon de faire le gilla.

Nous auons deſia tant de fois parlé de la purification des ſels, qu'il ne ſera pas malaiſé de faire comprendre celle du vitriol à l'Artiſte. Elle ſe fait de deux façons & à deux diuerſes intentions. La premiere, n'eſt qu'vne ſimple diſſolution du vitriol dans de l'eau de pluye, la filtration, l'euaporation iuſques à pellicule & la cryſtalliſation. La ſeconde, ſe doit faire dans de l'eau de roſée de May qui ait eſté diſtillée: mais il faut que la diſſolution & la filtration faite, que l'Artiſte mette digerer la liqueur au bain marie durant l'eſpace du mois philoſophique, & il trouuera que la liqueur aura ietté vne écume, & qu'elle aura depoſé au fonds des fæces, qu'il faut encor ſeparer par la filtration, il faut continuer la digeſtion, iuſques à ce que le vitriol ne iette plus aucune impureté; en ſuite dequoy, il

faut l'euaporer lentement & le cryſtalliſer. La premiere cryſtalliſation ou purification n'oſte que les ordures ſuperficielles & externes; mais la ſeconde ſepare celles qui ſont iuſques dans le centre. Le premier vitriol peut eſtre employé à toutes les operations ordinaires: mais il faut reſeruer le ſecond pour les preparations extraordinaires, qui ſont les teintures & les arcanes.

Or l'Artiſte rencontrera dans pluſieurs Autheurs des preparations qu'ils appellent *Gilla*, qui ne ſeruent qu'à faire vomir & qui ne ſont proprement que des vitriols purifiés & ſeparés de leurs terres metalliques: mais comme ces remedes ſont ordinairement violents & particulierement le *Gilla*, qui ſe fait auec le vitriol bleu, ie conſeille de s'en abſtenir & de ſe ſeruir de la purification du vitriol blanc, qui ſe fait en le diſſoudant quatre fois dans de l'eau de petite centaurée, le filtrant, l'euaporant & le reduiſant en cryſtaux: car cette eau ne luy augmente pas ſeulement la faculté emetique; mais elle le ſpecifie de plus à deuenir vn bon febrifuge. La doſe en eſt depuis dix grains iuſques à quatre ſcrupules, dans du boüillon, dans de la bierre tiede, dans quelque decoction ou dans quelqu'eau conuenable: il fait vomir aſſés doucement & nettoye l'eſtomac de toutes les impuretés qui cauſent le dégouſt, le mal de la teſte & les catharres: il eſt bon contre les maladies du ventricule, contre les fievres tierces & quotidiennes, contre les vers, contre la peſte & contre l'epilepſie naiſſante.

La calcination du vitriol.

La calcination du vitriol se fait de diuerses manieres & pour diuerses intentions. Or entre les calcinations du vitriol, il y en a qui doiuent plûtost estre appellées des exsiccations, comme celle qui se fait au reuerbere des rayons du Soleil durant les iours caniculaires, pour en faire ce fameux remede magnetique, qu'on a tant vanté, & qu'on appelle la poudre de sympathie. Il y a encor l'exsiccation qui s'en fait au Soleil, dãs vne poisle ou sur le cul d'vn four qui est chauffé tous les iours, afin de le priuer de son humidité superfluë, & de le faire seruir en suite à la distillation des eaux fortes, & à diuerses autres preparations chymiques. Mais comme la principale intention qu'ont les Artistes, est de reduire le vitriol en colchotar, & que cette intention est accomplie de tous points en la distillation du vitriol, ie ne trouue pas necessaire de perdre ce qui en sort par vne ignition violente à découuert, puis que le tout est vtile en la Medecine : c'est pourquoy nous n'en donnerons pas la façon qui est trop simple pour estre ignorée : mais nous enseignerons cõment on pourra calciner le vitriol d'vne belle calcinatiõ philosophique, sans perte d'aucune de ses proprietés essentielles, pourueu que l'Artiste suiue ponctuellement ce que nous luy prescrirons sur ce sujet.

La calcination philosophique du vitriol.

Prenés du vitriol qui ait esté purifié par la digestion, comme nous l'auons enseigné cy-dessus, sechés le entre deux papiers à vne chaleur treslente, iusques à ce qu'il se mette de soy-mesmes en vne poudre blanche, qu'il faut mettre dans vn, ou dans plusieurs matras, qui ayent le cul plat, iusques à l'espaisseur du dos d'vn coûteau & non pas dauantage, autrement on ne reussiroit pas en son dessein, il faut seeller les vaisseaux du seau d'Hermes, & les placer aux cendres iusques à la hauteur de la matiere & enuiron vn demy doigt au dessus: puis y donner le feu, qui ne doit point exceder la chaleur du Soleil en Esté, laquelle il faut continuer sans aucune interruption durant l'espace de quarante iours qui est le mois philosophique, & ainsi le vitriol passera peu à peu du blanc au iaune, & du iaune à la rougeur, qui doit estre comme celle du sang en poudre; alors il faut cesser le feu, casser les vaisseaux, & garder ce vitriol philosophique comme vne chose qui est excellente en dedans & en dehors: mais qui possede en soy la vraye ame & la vraye teinture essentielle de ce mixte, qui se peut tirer auec le vray alkohol de vin tartarisé, pourueu que l'Artiste ait de la patience, & qu'il ne prenne pas l'ombre pour le corps de la chose mesme.

La distillation du vitriol.

Nous ne voulons pas enseigner icy la simple distillation du vitriol, pour en tirer vn esprit acide ou vn esprit corrosif, qu'on appelle ordinairement & improprement son huille : mais nous en voulons faire vne exacte anatomie, afin que l'Artiste puisse beaucoup mieux comprendre tout ce qu'il contient en soy, & qu'ainsi son esprit soit bien & deüement informé des diuerses substances qu'on en tire & de leurs proprietés medecinales.

Pour faire la rosée du vitriol.

Prenés autant que vous voudrés de vitriol purifié, mettés-le dans vne cucurbite qui soit large d'embouchure & qui ne soit haute que de huit pouces, placés-là au bain marie, couurés-là de son chapiteau & y adaptés vn recipient, luttés les iointures auec de la vessie moüillée de blancs d'œufs ; puis donnés le feu peu à peu iusques à ce que l'eau du bain boüille, & continués ainsi cette distillation iusques à ce que ce degré de chaleur n'en pousse plus rien & qu'il n'en tombe plus aucune goute. Il faut mettre ce qui sera dans le recipient, dans vne bouteille qu'il faut boucher auec de la cire & de la vessie, à cause d'vn peu d'esprit volatil qui est meslé auec cette rosée & qui cause sa plus grande

vertu. On donne depuis vn ſcrupule iuſques à deux & trois drachmes de cette roſée de vitriol, dans du boüillon ou dans quelque liqueur conuenable, à ceux qui ſont tourmentés de la migraine & des autres douleurs de la teſte, elle appaiſe les chaleurs & les ebullitions du ſang, & fortifie les entrailles.

Pour tirer l'eau aigrelette du vitriol.

Comme il faut que l'Artiſte trauaille auec methode & auec étude, s'il veut profiter : auſſi faut-il qu'il ne perde point le temps, le feu ni les vaiſſeaux inutilement. C'eſt pourquoy, il faut qu'il tienne vn fourneau auec vne capſule & du ſable tout chaud, lors qu'il apperçoit que le bain marie ne pouſſe plus rien de ſon vitriol, parce que cela luy ſignifie que la matiere a beſoin d'vn degré de chaleur plus forte pour en tirer quelque choſe ; il tirera donc la cucurbite du bain & l'eſſuyera pour en oſter l'humidité & la placera toute chaude & toute luttée ſur la hauteur d'vn pouce & demy de ſable chaud, & en mettra auſſi de celuy qui ſera également eſchauffé iuſques à la hauteur de la matiere : il remettra le recipient & pouſſera le feu peu à peu & fera diſtiller ainſi au ſable iuſques à ce que le chapiteau s'empliſſe tout à fait de vapeurs blanches & qu'il ne tombe plus aucune goute par le bec de l'alambic, alors il ceſſera le feu & laiſſera refroidir les matieres & le fourneau. Il faut

mettre auſſi la liqueur qui eſt dans le recipient, dans vne bouteille & la boucher comme l'autre: car ce n'eſt pas vn phlegme inutil, comme pluſieurs ſe le ſont imaginé, qui l'ont ietté & qui l'ont mépriſé, à cauſe qu'ils ne connoiſſoient pas bien le vitriol & les liqueurs qui en ſortent par le moyen de la diſtillation. Cette eau n'a que tres-peu d'acidité en ſoy, mais elle participe deſia de la vertu aperitiue & anodine du vitriol: ce qui fait qu'on en vſe auec beaucoup d'vtilité pour nettoyer les reins & pour adoucir & lenir les corroſions internes. Elle étanche la ſoif des febricitans & les fait vriner copieuſement. Cette liqueur eſt auſſi excellente pour lauer les yeux ſi on y ajoûte vn peu de ſel de Saturne, elle oſte auſſi l'inflammation & appaiſe les douleurs des vlceres rongeants & malins, ſi on les en laue chaudement. Si on y meſle quelque peu de ſel de tartre, elle oſte les demangeaiſons du cuire & déſeche la gratelle.

Pour faire l'eſprit acide & l'huille corroſiue du vitriol.

Prenés la matiere ſeche qui eſt reſtée dans la cucurbite, apres la diſtillation des deux liqueurs precedentes, mettés-là en poudre groſſiere, verſés la poudre dans vne cornue de verre ou de grais, qui ſoit garnie de l'épaiſſeur d'vn doigt d'vn bon lut, qui ſoit capable de reſiſter au feu le plus violent, placés cette retorte au reuerbere

clos & luy adaptés vn grand & ample recipient, qu'il faut bien lutter & laisser secher le lut, puis donner le feu par degrés comme nous l'auons enseigné, lors que nous auons parlé de la distillation de l'esprit de sel; mais il faut pousser le feu beaucoup plus long-temps auec la flamme d'vn bois bien sec: car il faut le continuer trois iours & trois nuits sans aucune interruption, en sorte que le recipient soit tousiours plein de vapeurs & de nuages blancs, & qu'à la fin il en sorte des goutes rouges & noirâtres, qui redeuiennent sur la fin plus claires, ce qui témoigne la fin de l'operation, & que le feu a tiré de la matiere tout ce que l'Artiste en peut & doit esperer, quoy qu'il y en ait qui se tourmentent inutilement, & qui continuent encor le feu iusques à douze & quinze iours: mais ils font paroistre par cette façon de faire, qu'ils ne connoissent pas la matiere sur laquelle ils trauaillét & encor moins la spære de l'actiuité du feu de flamme qu'ils ont employé. Il faut donc que l'Artiste cesse le feu lors qu'il apperceura les signes que nous auons marqués, & qu'il commence d'humecter le lut du col du recipient auec vn peu d'eau chaude, s'il ne veut attendre au lendemin ce qui seroit le mieux: il faut aller doucement en besogne, afin de ne rien casser & de ne point perdre par vne action precipitée, ce qui a coûté tant de trauail & tant de frais: il faut donc tirer le recipient doucement & verser ce qui est dedans dans vne cornue de verre, qu'il faut placer au sable, puis

y ajuſter vn recipient & donner le feu par degrés, iuſques à ce que les goutes commencent de tomber, qu'il faut goûter de temps en temps, afin de changer de recipient auſſi-toſt que l'Artiſte connoiſtra qu'elles ſeront acides, & lors qu'il aura tiré les deux tiers de la liqueur qui eſtoit dans le recipient il ceſſera le feu; ainſi il aura trois liqueurs, dont la premiere ſera comme inſipide; mais elle aura vne odeur ſoulfrée, qui témoigne l'eſprit volatil, qu'il meſlera auec la liqueur aigrelette ou il la gardera à part aux meſmes vſages. La ſeconde eſt d'vne acidité agreable & penetrante, qui eſt-ce qu'on appelle proprement l'eſprit acide du vitriol, duquel on ſe ſert en la Medecine: car il eſt diuretique, diaphoretique, aperitif, inciſif, & qui reſiſte à la pourriture & aux inflammations. C'eſt pourquoy il eſt admirable contre toutes les fievres ardentes, qui ſont occaſionnées par les matieres putrides & malignes, & auſſi contre les obſtructions du foye, de la ratte & du meſentere: il eſt bon pour redonner l'appetit lors qu'il eſt perdu, il rétablit les facultés de l'eſtomac & en corrige les defauts. Il appaiſe la douleur des dents, ſi on en meſle auec du vin chaud & qu'on en garguriſe la bouche. Si on meſle de cét eſprit auec de l'eau du ſuc de grande chelidoine, & qu'on frotte la tigne de ce meſlange, il en coupe la racine & tue le mauuais ſuc acre & corroſif qui infecte la peau. On le donne dans des boüillons ou dans la boiſſon ordinaire des malades. La doſe eſt

iuſques à vne agreable acidité, car autrement il égaceroit les dents & feroit de la peine à ceux qui s'en ſeruiroient.

Il faut filtrer la liqueur qui eſt reſtée dans la cornue apres la diſtillation de l'eſprit acide au trauers du verre en poudre; car autrement elle rongeroit toute autre matiere, à cauſe qu'elle eſt tout à fait corroſiue, il la faut mettre dans vne fiole de verre double & la boucher auec vn bouchon de verre qui ferme iuſte. C'eſt ce qu'on appelle huille de vitriol, quoy qu'impropremẽt, puis qu'elle ne s'enflamme pas & qu'elle n'eſt pas onctueuſe: mais on eſt contraint de ſuiure le langage des Autheurs qui ont donné le nom d'huille à cette liqueur, qui eſt trop acre pour remede, & qui ne ſert que pour le trauail.

Nous ne parlerons pas icy de la preparation de la terre douce du vitriol, quelques-vns appellent terre damnée, lors qu'elle eſt dépoüillée de ſon ſel: cette terre & ce ſel ſe tirent de la matiere qui eſt reſtée dans la cornue apres la diſtillation de l'eſprit & de l'huille de vitriol, que les Chymiſtes appellent, *Caput mortuum*, la teſte morte. Nous reſeruons ces deux choſes, afin de les dire lors que nous parlerons de la ſalification, il faut ſeulement que l'Artiſte mette cette teſte morte à l'air permeable, en vn lieu où il ne pleuue pas, afin qu'elle puiſſe attirer les influences du Ciel & de l'air.

Nous pourrions mettre icy la deſcription de pluſieurs eſprits de vitriol compoſés & ſpeci-

fiés à quelque maladie particuliere: mais nous en laissons le choix à la capacité de l'Artiste ou aux procedés qu'il en trouuera chés les Autheurs qui en ont amplement traité; nous nous contenterons seulement d'en donner deux échantillons, afin qu'ils luy seruent de guide pour le trauail qu'il entreprendra là dessus. Le premier, sera vn esprit de vitriol doux & agreable: & le second vn aperitif tres-considerable, & vn dissoluant tres-rare. Tous les deux prouiennent d'vne mesme source, mais ce n'est que pour montrer la difference du trauail.

Pour faire l'huille ou l'esprit doux du vitriol.

Prenés trois liures de vitriol calciné entre iaune & rouge dans vn pot de terre non verniſſé à feu ouuert, mettés-le en poudre, verſés-le dans vne cucurbite & l'arroſés de tres-bon vinaigre diſtillé iuſques à ce qu'il ſoit reduit en boüillie, agités continuellement le vaiſſeau, & y verſés du nouueau vinaigre diſtillé iuſques à ce qu'il ſurnage de trois doigts, mettés la cucurbite au bain vaporeux & la couurés de ſa rencontre, puis donnés le feu de digeſtion durãt trois iours naturels. Le quatriéme, il faut que l'Artiſte retire le vinaigre par inclination, & en reuerſés du nouueau deſſus & digerés durant trois iours & retirés: continués ainſi iuſques à ſept fois ſans manquer à la digeſtion; filtrés tout le vinaigre diſtillé, qui eſt empreint des facultés vitrioli-

ques & le mettés dans vne cucurbite aux cendres, retirés-en le menstrue superflu par la distillation auec vn feu lent & gradué iusques en la consistence du miel cuit, que vous reduirés en boulettes auec des cailloux calcinés en poudre, vous mettrés ces boulettes dans vne cornue & en tirerés l esprit & l'huille, comme on parle, auec la gradation du feu qui est requise, il faut enuiron vingt-quatre ou trente heures de feu pour cette distillation. Il faut rectifier la liqueur qui se trouuera dans le recipient dans vne cornue de verre au sable & la garder au besoin. Cét esprit ou cette huille est d'vn goust agreable & douçastre, qui a les vertus meslées du vitriol & du tartre subtil qui est dans le vinaigre distillé: c'est pourquoy on en peut dõner auec beaucoup de succés dans toutes les maladies qui prouiennent des matieres grossieres & tartarées, comme dans le scorbut, dans la grauelle, dans la verolle, dans les goutes, dans les rheumatismes & les catharres: & generalement dans toutes les maladies où il y a grande abondance de serosités malignes, grossieres & acres, comme dans la lepre, dans la galle & dans la gratelle: car cét esprit admirable rectifie toute la masse du sang, par les vrines, par les sueurs & par la transpiration insensible. La dose est depuis vn demy scrupule iusques à vne demie drachme, dans des boüillons, dans des decoctions, dans du vin blanc ou dans des eaux appropriées. Nous aurions beaucoup de remarques à faire sur la

theorie & sur le trauail de cét esprit: mais comme nous en auons parlé lors que nous auons fait mention du premier menstrue pour l'extraction de la teinture de corail, où nous auons parlé de l'action & de la reaction du vitriol & du tartre, nous y renuoyons l'Artiste.

L'esprit de vitriol tartarisé.

Prenés deux liures de vitriol qui soit bien purifié & simplement déseché, prenés aussi vne liure de tartre blanc de Montpellier qui ait esté laué dans du vin blanc & seché, mettés-les en poudre chacun à part, meslés-les exactement & les mettés dans vne cornue de verre qui soit luttée, distillés-en l'esprit au feu du reuerbere clos auec les precautions requises; sur tout, il faut que ce soit vn tres-ample recipient, ou en mettre vn à trois embouchures, afin qu'il y ait d'autant plus d'espace pour retenir la fougue de cét esprit, qui est fort violent, poussés le feu durant quarante huit iusques à soixante heures, puis cessés. Il faut rectifier tout ce qui sera sorty dans vne retorte au sable iusques à trois fois, puis mettre cét esprit dans vne bouteille qui soit bien bouchée. Apres cela prenés la teste morte qui est dans la retorte, mettés-là en digestion dans de la rosée de vitriol au bain vaporeux durant vingt-quatre heures, il faut separer le menstrue par inclination & recommencer la digestion auec du nouueau menstrue, iusques à ce

qu'il en sorte auec le mesme gouſt qu'on l'y aura verſé, il faut filtrer toutes les extractions & les euaporer lentement aux cendres iuſques à pellicule, puis le laiſſer cryſtalliſer: mais il vaudra mieux pour épargner le temps ſecher toute la matiere ſaline en vn ſel blanc & pur à la vapeur du bain boüillant dans vne terrine de grais ou de fayence: car il ne faut pas ſe ſeruir de metal, à cauſe que ce ſel ſe charge facilement & promtement du gouſt & de la couleur des metaux. Que ſi le ſel n'eſtoit pas aſſés pur ni aſſés blanc, il le faut rediſſoudre dans de la nouuelle roſée de vitriol & le faire digerer à vne chaleur fort douce au bain vaporeux, afin que s'il y auoit quelque impureté, qu'elle s'affaiſſe au fonds du vaiſſeau, il faut filtrer la liqueur à froid, puis l'euaporer & le déſecher lentement & nettement. Mettés ce ſel dans vn vaiſſeau de rencontre & verſés ſon eſprit rectifié deſſus, bouchés & luttés la rencontre & la mettés digerer & circuler au bain marie à vne chaleur moyenne durant l'eſpace de trois ſemaines, il faut au bout de ce temps ouurir le vaiſſeau & verſer tout ce qui ſera dedans, dans vne cornue apres en auoir remarqué le poids, & en faire la diſtillation au ſable, iuſques à ce qu'il n'en ſorte plus rien par l'augmentation du feu, peſés la liqueur qui en ſera ſortie, & la cohobés ſur le ſel qui eſt reſté dans la cornue, reiterés la diſtillation & vous trouuerés que l'eſprit eſt augmenté en poids, ce qui témoigne que le ſel monte en eſprit, il faut cohober

ber & distiller tant & si long-temps, que tout le sel soit passé en esprit; cela fait, mettés cét esprit dans vne cucurbite & en retirés l'esprit doucement aux cendres, & poussés le feu vn peu plus fort sur la fin & le sel restera au fonds du vaisseau, qu'il faut placer au sable & luy donner le feu de sublimation, & le sel montera pur & net & laissera en bas ce qu'il auoit de corporel & d'impur, il faut mettre ce sel dans vn pelican & verser son propre esprit dessus, puis lutter l'orifice du vaisseau circulatoire auec vn bouton de verre, du blanc d'œuf & de la chaux viue & digerer & circuler ces matieres durant sept iours naturels & on aura le plus excellent & le plus penetrant esprit qui se puisse faire, auquel nous ne pouuons pas attribuer assés de vertus & d'efficace pour la santé. Car c'est vn aperitif vniuersel, qui ne manquera iamais au besoin. Ceux qui en connoistront l'excellence pour la Medecine & pour le trauail de la Chymie ne douteront iamais de la verité de ce que ie dis: mais i'auertis l'Artiste qu'il soit circonspect dans cette operation & qu'il ne s'ennuie point de sa longueur, parce qu'il en receura toute la satisfaction qu'il s'en peut legitimement promettre. Ce trauail ne regarde pas ceux qui se croyent habiles hommes, lors qu'ils sçauent faire du cristal mineral, de la créme de tartre & du crocus metallorum: au contraire, il est digne de l'application de ceux qui sont les plus consommés dans l'étude & dans le laboratoire chymique. C'est aussi en

faueur de ces derniers que nous auons mis cette excellente, mais laborieuse preparation, parce qu'ils sçauent que *Dij laboribus omnia vendunt.*

La precipitation du vitriol.

On confond ordinairement la simple residence de la dissolution du vitriol, qui n'est qu'vne terre metallique, ou vne ochre, auec les veritables precipitations, qui ne se font que par l'instillation de quelque sels ou de quelques esprits : mais il y a vne grande difference, entre ce qui en prouient, c'est pourquoy nous en parlerons auec l'ordre necessaire.

Pour faire la terre metallique ou l'ochre du vitriol.

Prenés autant que vous voudrés de vitriol purifié, dissoudés-le dans vne quantité suffisante d'eau de pluye distillée, mettés cette dissolution dans vn grand matras & le placés en vn lieu moderément chaud & l'y laissés durant quarante iours, & toute la terre metallique ou l'ochre du vitriol s'affaissera au fonds du vaisseau, il faut separer l'eau par inclination & lauer cette terre, puis la secher, on s'en sert en la sublimation.

Pour faire le soulfre doux du vitriol.

Prenés du vitriol le plus pur que vous pourrés auoir & le faites dissoudre dans de l'eau de la rosée de May, digerés la dissolution durant sept iours naturels au bain vaporeux, filtrés-là le huitiéme & en retirés la moitié du menstrue par la distillation au bain boüillant, retirés le vaisseau lors qu'il est encor chaud & precipités le soulfre que la liqueur contient auec de l'huille de tartre par defaillance, il faut laisser éclaircir la liqueur peu à peu & la retirer par inclination, puis il faut edulcorer par diuerses affusions d'eau de pluye distillée le soulfre qui reste, puis le faire secher tres-exactement & le garder au besoin. C'est vn bon remede contre les affections de la poitrine, on en peut donner depuis deux grains iusques à dix dans quelque syrop, dans quelque looch, dans des tablettes ou dans quelque conserue appropriée à la maladie. On s'en sert aussi heureusement, pour mondifier & pour cicatriser les mauuais vlceres. On le peut aussi sublimer.

Pour faire le soulfre purgatif du vitriol.

Prenés deux liures de vitriol du pays de Liege qui soit tres-bien depuré, meslés-le exactement auec six onces de limaille d'acier qui soit pure & nette, mettés ce meslange dans vn grand

matras & versés dessus de l'eau aigrelette de vitriol, iusques à l'eminence de quatre pouces, mettés-les digerer au bain marie durant quatre iours & les agités cinq ou six fois par iour; cela fait, il faut filtrer la liqueur & en retirer la moitié par la distillation aux cendres; puis il faut precipiter le reste auec de l'huille de tartre par defaillance, s'il y a trois liures de liqueur, il y faut verser goute à goute cinq onces d'huille de tartre, & s'il y en a plus ou moins, il y en faudra mettre à proportion : il faut laisser affaisser le soulfre, puis verser la liqueur claire par inclination, & faire l'edulcoration & l'exsiccation comme nous l'auons enseigné cy-deuant. Ce soulfre est vn purgatif commode & benin, qui est bon pour ceux qui ont des affections de poitrine & la fievre lente, on leur en peut donner depuis deux grains iusques à six dans de la conserue des racines d'enula campana ou dans celle du fruit de l'aiglantier, qu'on appelle *Cynosbata*: mais ie conseillerois à ceux qui voudront encor mieux reussir & qui seront curieux des bons remedes, de digerer ce soulfre à vne chaleur tres-lente, dans vn matras qui soit seellé hermetiquement, durant l'espace de quarante iours & il doublera sa vertu & la dose en sera moindre de la moitié.

Pour faire le soulfre fixe & le soulfre volatil du vitriol.

Faites dissoudre six liures de vitriol de Liege

qui soit tres-bien purifié, dans vne quantité suffisante d'eau de pluye distillée; cela fait, mettés vne liure de limaille d'éguilles qui soit fort nette dans vne terrine vernissée, versés cette dissolution dessus & les agités ensemble, puis mettés cette terrine en quelque lieu qui soit bien exposé au Soleil & l'y laissé iusques à ce que la matiere s'épaississe peu à peu, laquelle il faut agiter souuent, & enfin la faire secher entierement, alors il la faut mettre en poudre & y ajoûter encor vne demie liure de nouuelle limaille d'éguilles, puis les arroser auec de la nouuelle eau de pluye distillée, iusques à ce que le tout soit reduit en vne boüillie fort claire, qu'il faut encor faire secher au Soleil en remuant souuent, & continuer ainsi iusques à sept fois ou iusques à ce que la matiere soit changée en vn rouge qui soit haut en couleur, alors il faut bien priuer de toute humidité aqueuse, puis la mettre dans vn grand matras & verser dessus du tres-excellent vinaigre distillé iusques à l'eminence de quatre pouces, mettés-les digerer au sable & les agités souuent, continués la digestion iusques à ce que le vinaigre soit bien teint en rouge, alors il le faut oster & y en verser de l'autre & continuer ainsi, iusques à ce que le vinaigre n'en tire plus aucune teinture. Il faut filtrer en suite toutes les extractions & les partager en deux parties égales, il faut mettre l'vne dans vne cucurbite aux cendres & en retirer tout le menstrue par la distillation à vne chaleur graduée iusques à sec,

puis faire la lotion & l'edulcoration de la matiere auec de l'eau de pluye distillée iusques à ce que l'eau en sorte insipide, & apres cela la secher doucement entre deux papier à vne chaleur lente & égale, ainsi on a le soulfre bruslant & volatil du vitriol qui est meslé de celuy du mars, qui s'enflamme & qui se consume presques tout si on le brusle, & qui iette vne flamme pourprée comme le cinnabre qui a beaucoup de soulfre en soy; il faut le garder pour en donner à ceux qui sont affligés de l'asthme, au lieu des fleurs de soulfre & on y trouuera beaucoup plus d'efficace & de vertu, on le donne depuis quatre grains iusques à vn demy scrupule en tablettes auec des fleurs de benioin, ou en bol auec la conserue de fleurs de pied de chat ou de tussilage.

Il faut apres cela mettre l'autre moitié de la liqueur filtrée au bain marie dans vne cucurbite & en retirer la moitié ou les deux tiers du menstrue, puis precipiter le reste auec de l'huille de tartre par defaillance goute à goute, iusques à ce qu'il ne se face plus aucune precipitation, laissés affaisser le soulfre fixe au bas de la cucurbite durant quelque temps, puis separés-en la liqueur, laués & edulcorés ce qui reste & le faites secher selon l'Art, mettés ce soulfre dans vn matras ou dans vn œuf philosophique & le cuisés & meurisses à vne chaleur égale & fermentatiue durant le mois des Artistes & il deuiendra beau, rouge & haut en couleur. C'est vn vray remede pour conseruer la santé & pour la restaurer, si

on en donne quatre fois le mois pour vn preseruatif & trois fois la semaine pour curatif, depuis vn grain iusques à huit dans de la confection d'hyacinthe à ieun & faire boire par dessus deux doigts de quelque bon vin ou de quelque boisson cordiale & stomachale : car ce soulfre pousse l'eradiation de sa vertu par tout le corps, & chasse tout ce qu'il y a d'impur, ou sensiblement par la sueur ou par les vrines, ou insensiblement par la transpiration douce & amiable. On le peut mesmes pousser plus outre, mais nous reseruons cela pour la fin, lors que nous parlerons de l'extraction du vitriol.

La sublimation du vitriol.

Nous venons presentement d'enseigner cõment il falloit separer par la precipitation le soulfre du vitriol ou sa terre metallique & la sublimation enseigne comment on peut aussi en separer les fleurs, qui ne sont rien autre chose que la substance du cuivre ou du fer qui se rencontre dans toutes les especes de vitriol. Or nous ne donnons cette preparation que pour mieux faire connoistre la verité de la composition des choses à l'Artiste. Il faut donc prendre partie égales de terre metallique ou d'ochre de vitriol & de sel armoniac & les mettre en poudre chacun à part, puis les mesler exactement ensemble, & les sublimer au sable dans vne cucurbite vn peu basse qui soit couuerte de son

chapiteau, il faut donner vn feu lent d'abord & l'augmenter peu à peu iusques à ce que l'Artiſte remarque qu'il ne monte plus aucune vapeur, alors il faut ceſſer & laiſſer refroidir les vaiſſeaux, puis retirer du chapiteau ou des parois de la cucurbite, ce qui ſera ſublimé, & le mettre dans vn matras & verſer deſſus de l'eau commune, puis placer le vaiſſeau au bain marie & l'y faire digerer durant vingt-quatre heures à vne chaleur moderée, & l'eau diſſout le ſel & la ſubſtance des fleurs metalliques, martiales & veneriennes tombe au fonds en poudre ſubtile, il faut la ſeparer de la liqueur, la lauer, edulcorer & ſecher. C'eſt vn tres-bon remede aſtringent & deſiccatif pour toutes ſortes d'vlceres & principalement pour ceux des yeux, il incarne, mondifie & cicatriſe mieux que tout autre remede.

La ſalification du vitriol

Nous auons reſerué iuſques-cy, de parler de la teſte morte du vitriol, qui reſte apres ſa diſtillation, nous auons ſeulement dit cy-deuant, qu'il falloit l'expoſer aux influences du Ciel & de l'air en vn lieu couuert & qui ſoit permeable aux vents: mais nous voulons enſeigner icy d'en tirer le ſel apres qu'elle aura eſté penetrée de l'air durant l'eſpace de ſix ſemaines ou plus. Il la faut donc prendre en ce temps-là & la mettre dans vne cucurbite, ou ce qui ſera mieux dans vne terrine & verſer deſſus de l'eau de pluye ou

de l'eau de riuire qui ſoit fremiſſante, & agiter la matiere à meſure qu'on y iette l'eau autremẽt elle s'endurcit au bas, il faut faire digerer le tout au ſable & l'agiter ſouuent, afin de mieux faire l'extraction du ſel, puis il faut filtrer la liqueur, & l'euaporer lentement iuſques à pellicule, puis faire cryſtalliſer, & continuer ainſi d'euaporer & de cryſtalliſer, iuſques à ce qu'il ne ſe faſſe plus de ſel, qu'il faut faire ſecher lentement entre deux papiers & le garder au beſoin. Il faut apres cela auoir le ſoin de bien edulcorer la terre rouge brune, qui reſte apres l'extraction du ſel, & de la faire ſecher, & la garder à ſes vſages, qui ſont pour le dedans & pour le dehors. Pour le dedans, c'eſt vn tres-bon remede contre la diarrhée & contre la dyſenterie, elle eſt auſſi excellente pour déſecher les chaudepiſſes, pour arreſter le flux des gonorrhées, le flux blanc & rouge des femmes & les hæmorrhagies, & ſur tout contre le crachement de ſang. Pour le dehors, c'eſt vn remede emplaſtique & balſamique, qui mondifie & qui cicatriſe doucement & ſans douleur les playes & les vlceres: c'eſt pourquoy il entre dans les onguents, dans les cerats, dans les linimens & dans les emplaſtres.

Le vray ſel de vitriol que nous auons tiré de cette terre doit eſtre blanc auec vn œil rougeâtre de couleur de roſes, & doit eſtre cryſtalliſée comme le ſel de Saturne en petites éguilles longuettes & ſubtiles, il doit auoir vn gouſt qui tire plûtoſt ſur le nitre que d'auoir l'acerbité: car il

ne faut pas qu'il conserue l'idée ni le caractere du vitriol, ni qu'il prenne la figure lozangique, autrement ce ne seroit pas le vray sel de vitriol, lors que ce sel a les conditions que nous luy auons données, il a des belles vertus, ce qui fait qu'on le donne à ceux qui sont trauaillés de l'epilepsie, & à ceux qui sont tourmentés des maux de teste, qui prouiennent de la corruption & de la superfluité des matieres qui farcissent l'estomac. On le donne aussi contre la pleuresie, contre les fievres malignes & pestilentielles, & dans les foiblesses & les syncopes qui sont occasionnées de quelque repletion du ventricule, comme aussi contre les obstructions du foye, de la ratte & contre celles des reins. On en tire aussi dans le nés pour décharger le cerueau des matieres sereuses & excremēteuses, qui le chargent & qui font la distention de ses membranes: car c'est vn sternutatoire qui est excellent & specifique. La dose est depuis six grains iusques à deux scrupules & à vne drachme, dans du boüillon, dans de la bierre ou dans quelque decoction appropriée.

L'extraction du vitriol.

Nous n'entendons icy pour l'extraction du vitriol rien autre chose que l'operation qui se fait pour en tirer la teinture, qui ne peut prouenir que de son soulfre, c'est pourquoy nous enseignerons deux differentes extractions de ce

soulfre. La premiere se tirera du soulfre volatil, & la seconde du soulfre fixe, afin que comme ces procedés sont diuers, qu'aussi l'esprit de l'Artiste soit d'autant mieux illuminé pour pouuoir penetrer plus auant dans la recherche & dans le trauail qui luy sera necessaire pour paruenir à la possession des plus grands arcanes que possedent les corps naturels.

La teinture ou l'essence du soulfre du vitriol.

Auant que de venir à l'extraction de la teinture, il faut auoir ouuert le corps du soulfre & l'auoir dépoüillé de ce qu'il auoit de grossier & de materiel, afin qu'il puisse communiquer son ame au menstrue qu'on employe pour cét effet, il faut prendre vne liure de soulfre doux du vitriol qui soit bien sec, & le mesler auec vne demie liure de sel de tartre qui soit tres-blanc, tres pur & tres-sec, il faut mettre ce mélange dans vne cornue, qu'il faut placer au reuerbere clos sur vn couuercle de pot de terre renuersé où il y ait vn pouce de sable dessus, & y adapter vn recipient qu'il faut bien lutter, puis donner le feu par degrés, & le continuer touſiours en augmentant, iusques à ce que l'huille rouge commence d'en sortir par goutes, alors il faut entretenir le feu en mesme degré, & le continuer iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien par cette chaleur, ce qui est yn signe qu'il faut donner le dernier & l'extreme degré du feu, qu'on appelle le feu de

ſuppreſſion, qui eſt de le donner violent deſſus & deſſous, il le faut continuer durant quatre heures, cela paſſé, il faut ceſſer & laiſſer refroidir les vaiſſeaux. Il faut verſer la liqueur ou l'huille rouge dans vne petite cucurbite & verſer deſſus goute à goute du tres-bon vinaigre diſtillé, iuſques à ce que le ſoulfre interne du vitriol qui eſtoit monté en liqueur, ſoit precipité en vne poudre rouge pourprée violette, qu'il faut en ſuite ſeparer de la liqueur & la lauer pour l'edulcorer, & la faire ſecher ttes-lentement. Il faut mettre cette poudre precieuſe dans vn matras de rencontre & verſer deſſus du vray alkohol de vin tartariſé iuſques à l'eminence de trois doigts, puis fermer la rencontre & la lutter d'vne triple veſſie moüillée dãs du blanc d'œuf battu en eau. Il faut placer cette rencontre au bain vaporeux dans de la paille coupée durant l'eſpace de trois ſemaines, ou iuſques à ce que l'Artiſte apperçoiue que l'eſſence de ce ſoulfre ait eſté degagée du commerce de ſa matiere & qu'elle ſurnage au deſſus de l'eſprit de vin en la forme d'vne huille diſtillée de la canelle, qu'il faut ſeparer par l'entonnoir, apres que les vaiſſeaux ſeront refroidis, & la garder precieuſement dans vne fiole qui ſoit bien bouchée. Tous ceux qui ont traité de cette eſſence du ſoulfre du vitriol, luy attribuent des vertus admirables, & la font aller du pair auec la teinture d'antimoine. On la donne depuis vne goute iuſques à ſix dans de l'eau de meliſſe qui ſoit faite de la plante digerée & fer-

mentée auec ſon propre ſuc, pour chaſſer par vne action inſenſible & naturelle tout ce qui nuit au corps & qui peut eſtre la cauſe occaſionnelle des irritations de l'archée, elle chatoüille l'appetit de l'eſtomac & celuy de Venus, elle fortifie la matrice & en appaiſe tous les mouuemens dereglés, elle rectifie & augmente la ſemence & la rend prolifique en l'vn & en l'autre ſexe: elle fait des miracles dans l'hydropiſie ſi on la donne dans de l'eau de perſil, elle empeſche tous les meteoriſmes & toutes les fougues de la ratte dãs celle de ſaſſafras: enfin on peut dire que c'eſt vne panacée du vitriol. Il faut remarquer qu'il en faut continuer l'vſage ſelon la grandeur & la fixité des maladies; mais il ſuffira d'en prendre deux ou trois fois le mois pour la conſeruation de la ſanté.

La teinture du ſoulfre fixe du vitriol.

Nous auons dit cy-deſſus que nous remettiõs à parler en cét endroit de l'extraction du ſoulfre fixe du vitriol, duquel nous auons enſeigné la preparatiõ, ce qui ſe fait de la ſorte. Prenés quatre onces de ce ſoulfre fixe de vitriol, qui ait eſté cuit & meury par ſoy-meſme & le mettés dans vn pelican. Prenés auſſi ſix onces d'eſprit de vitriol tartariſé & autant de tres-pur alkohol de vin, vniſſés-les enſemble par la diſtillation au bain marie, puis les verſés ſur le ſoulfre dans le pelican, luttés-en exactement les iointures & le

mettés en digestion & en circulation au bain vaporeux, tant & si long-temps que vous voyés que la liqueur sera deuenue rouge comme le sang, alors il faudra cesser le feu & verser ce qui sera pur & net par inclination dans vne petite cucurbite, afin d'en retirer le tiers ou la moitié du menstrue & de garder le reste comme vn remede qui est encor plus vniuersel & plus precieux que le precedent. Nous ne luy attribuerons neanmoins aucune autre vertu ni faculté, car quiconque le pourra faire ne manquera iamais de bien sçauoir le moyen de s'en seruir. La dose n'est que d'vne goute iusques à quatre dans du boüillon ou dans du vin.

Section Sixiesme et derniere.

Des mineraux sulfurés ou des soulfres.

IL ne nous reste plus pour acheuer nostre œuure, que de parler des mineraux qui sont inflãmables & sulfurés. Et comme nous auons dit que le Philosophe chymique ne pouuoit comprendre la generation des metaux ni celle des mineraux, que par la comparaison qu'il en fait auec d'autres productiõs naturelles qui luy sont plus palpables & plus sensibles, aussi pouuons nous encor dire legitimement la mesme chose de la generation des substances sulfurées, qui ne peut estre conçeuë que par la comparaison qu'on en fait auec les substances grasses & huilleuses

que la nature digere, cuit & mene à leur perfection dans le regne des vegetaux & dans celuy des animaux; car comme les huilles, les resines & les gommes des vegetaux: la graisse le suif, l'axunge & les excremens onctueux des animaux se font en eux de la surabondance des parties grasses & soulfrées de leurs alimens; ainsi aussi les mineraux sulfurés prouiénent de l'introduction du caractere du soulfre & de la lumiere dans le sein des matrices des mineraux, où ce feu trauaille incessamment à la generation, à l'augmentation, à la digestion, à la cuitte & à la perfection des diuers mixtes sulfurés selon leurs especes, qui sont l'arsenic, le soulfre, le bitume, le succin, l'ambregris, le sperme de baleine, l'asphalte, le naphte, l'huille de petrolle, le charbon de terre & le iayet. Nous donnerons des exemples du trauail qui se doit faire sur les principaux, afin d'acheuer ce que nous auons commencé auec la mesme ponctualité & auec la mesme clarté, que nous auons continuées iusques-icy.

De l'arsenic & de sa preparation chymique.

L'arsenic est vne suye ou vn suc mineral coagulé, qui est gras & inflammable. On l'appelle aussi orpiment: il y en a de trois especes; le premier est blanc, qui est proprement celuy qui se met en vsage & qui se nomme arsenic; le second est iaune, qu'on appelle realgar ou orpiment, &

le troisiéme est rouge, que les Grecs appellent Sandarache. L'arsenic blanc & cryſtallin n'eſt pas naturel, mais il eſt artificiel, il ſe fait de parties égales de ſel commun & de fragments d'orpiment, meſlés & broyés enſemble, puis ſublimés entre deux pots. Le plus dangereux & le plus malin de tous eſt le rouge, le iaune ne l'eſt pas tant, à cauſe qu'il n'eſt pas ſi chaud & qu'il n'eſt pas encor ſi fort exalté que le rouge: & le blanc eſt le moins mauuais, à cauſe qu'vne partie de ſa chaleur, de ſa corroſion & de ſon venin a eſté corrigée par le ſel auec lequel il a eſté ſublimé. Tous les trois ſont des poiſons mortels & tres-dangereux; car ils ſont doüés d'vne ſi mauuaiſe & ſi étrange acrimonie, & qui eſt ſi fort ennemie du baume de la vie, qu'ils cauſent des accidens horribles s'ils ſont pris interieurement, ou s'ils ſont appliqués exterieurement: car ils excitent les conuulſions, la perclusion des pieds & des mains, des ſueurs froides, des palpitations du cœur, des ſyncopes & des defaillances, des vomiſſemens, des eroſions, des trãchées, des tonnerres & des vents, vne ſoif épouuantable & des chaleurs intolerable. Neanmoins on peut oſter & corriger toute cette malignité par la preparation chymique & rendre le poiſon meſme capable de faire beaucoup de bien au dehors & au dedans. On ne laiſſe pas pourtant de ſe ſeruir de l'arſecic ſans preparation; car on en porte en forme de periapte ou d'amulette, pendu au col en temps de peſte pour ſeruir de preſeruatif.

preseruatif. On s'en sert aussi parmy les depilatoires, on en mesle aussi quelquesfois auec les cauteres.

Or tout le but de la preparation sur l'arsenic, ne doit tendre qu'à le priuer de son acrimonie & de le dulcifier, afin d'en separer l'impression & l'idée du poison. On ne peut paruenir à cette fin que par le moyen de la preparation chymique, qui est triple, la sublimation, la fixation & la resolution ou la liquation.

La sublimation de l'arsenic.

Pour faire l'arsenic dulcifié.

Prenés autant que vous voudrés d'arsenic cryſtallin qui soit bien pur & net, mettés-le en poudre & le sublimés tout seul dans vn matras au sable à feu gradué. La sublimation estant acheuée, il faut laisser refroidir le vaisseau, puis le casser, & ieter ce qui sera le plus volatil & éleué cõme de la folle farine: mais il faut broyer dãs vn mortier de marbre ce qui est cõpacte & le mettre dans vn creuset qui soit couuert d'vn autre creuset, & lutté, qu'il faut placer au feu de roüe & le digerer & cuire doucement durant trois ou quatre heures. Il faut apres cela mesler cét arsenic ainsi preparé auec des paillettes de cuiure qui tombent au bas de l'enclume des chaudronniers, & les sublimer encor vne fois: car ce cuiure demy calciné attire à soy ce qu'il y a de poi-

son grossier & malin dans l'arsenic, comme la digestion & la cuitte l'ont priué de ce qu'il auoit de volatil & de noir. Cela fait, il le faut sublimer trois fois de suite auec du sel commun qui ait esté fondu, & ce sel acheuera de le cuire & de l'adoucir, en sorte qu'on pourra s'en seruir en dedans & en dehors apres l'auoir bien laué auec de l'eau de pluye distillée, iusques à ce que l'eau en sorte insipide. Mais auant que d'en vser, il faut éprouuer s'il est corrigé comme il faut, ce qui se connoistra en le iettant sur du cuivre fondu: car s'il le blanchit & que cette blancheur soit belle & qu'elle luy demeure encor en vn autre fonte, c'est vn signe euident, qu'il est priué de sa malignité: mais s'il gaste & noircit le metal, c'est tout le contraire. On peut aussi le iuger en quelque façon par l'odorat: car l'arsenic qui est crud & qui n'est pas bien preparé à vne odeur mauuaise & ingrate qui frappe incontinent le cerueau & qui cause des maux de cœur, au lieu que celuy qui est bien corrigé n'a rien qui choque. Il y en a plusieurs qui preschent hautement les vertus de cét arsenic dulcifié: mais ie conseille à ceux qui connoissent bien les remedes, de se seruir plûtost de ceux qui se tirent du mercure ou de l'antimoine que de celuy-cy, parce qu'on aura tousiours l'esprit plus trãquille & plus asseuré: mais on peut s'en seruir vtilement au dehors pour la gueriſon des vlceres les plus malins & les plus opiniâtres, & principalement lors qu'il est reduit en liqueur par la

resolution à la caue. S'il y a neanmoins quelqu'vn qui s'en veüille seruir aux maladies desesperées & où il semble qu'il faille ioüer à quite ou à double, il pourra se seruir de ce sublimé d'arsenic doux en infusion depuis trois grains iusques à huit.

Pour faire les rubis diaphoretiques de l'arsenic.

Il faut sublimer trois fois l'arsenic sans aucune addition, cette sublimation se doit faire dans vne cucurbite, afin que le soulfre volatil se puisse mieux separer au haut de l'alambic: car il s'esleue en la forme d'vne poudre tres-subtile, qu'il faut ietter à chaque sublimation, parce que c'est la plus maligne & la plus veneneuse portion de l'arsenic. Prenés ce qui sera en cristaux & compact & le broyés auec son poids égal de fleurs de soulfre & le sublimés au sable & vous aurés l'arsenic en cristaux rouges comme le rubis. On donne de ces rubis contre les maladies de la poitrine, & particulierement lors que les poulmons sont farcis de matieres crasses, tartarées & muscilagineuses. On en donne aussi pour prouoquer la sueur dans les maladies malignes & enuenimées. La dose est depuis trois grains iusques à huit dans des conserues pectorales ou dans de l'extrait de baies de geneure. Ce remede est aussi tres-excellent pour guerir toute sorte d'vlceres opiniâtres, corrosifs, fistuleux, chancreux & malins: car il tuë tout le ve-

nin qui les cauſe, pourueu qu'on ait ſoin de bien purger le malade en meſme temps auec quelque bon remede mercuriel, & qu'on luy faſſe prendre tous les iours de la teinture d'antimoine dans des potions vulneraires.

On peut faire de la meſme façon des rubis de l'orpiment: car comme nous auons deſia dit cy-deſſus, l'arſenic n'eſt rien autre choſe que de l'orpiment qui a eſté ſublimé auec le ſel & qui eſt deſia corrigé en quelque ſorte. On en peut donner en la meſme doſe & contre les meſmes maux.

La fixation de l'arſenic.

Prenés vne partie d'arſenic cryſtallin & pur, ou ce qui ſera mieux, de l'arſenic qui aura eſté deſia ſublimé, & deux parties de ſalpetre purifié, mettés-les en poudre chacun à part, puis les meſlés exactement & les mettés dans vn grand creuſet, qu'il faut couurir d'vn autre creuſet qui ſoit percé par le cul, afin que les vapeurs malignes puiſſent facilement ſortir; luttés les creuſets enſembles & laiſſés bien ſecher le lut, mettés-le au feu de roüe peu à peu durant trois heures, afin de faire exhaler ce qu'il y a de plus malin; apres cela il faut augmenter le feu & le continuer encor durant huit ou dix heures, & que le creuſet ſoit bien entouré de charbons ſur la fin. Lors que les vaiſſeaux ſeront refroidis, il faut en tirer la matiere & la lauer auec de l'eau

de pluye afin d'en retirer le sel, & apres que l'eau en sortira insipide, il faut faire secher la poudre qui sera au fonds qui sera tres-blanche & fixe. Ceux qui voudront estre encor plus asseurés de la fixation de l'arsenic recommenceront trois fois l'operation auec du nouueau nitre, & laueront aussi toutes les fois la matiere. On ne se sert de cette poudre fixe que pour faire l'arsenic fixe sudorifique & pour en faire aussi l'huille d'arsenic par defaillance à la caue.

Pour faire l'arsenic fixe sudorifique.

Prenés autant que vous voudrés de la poudre fixe de l'arsenic, imbibés-la d'huille de tartre par defaillance iusques en consistence d'vne boüillie liquide, puis faites secher lentement cette boüillie au sable ou aux cendres, en agitant auec vne spatule de verre: recommencés cette imbibition & cette exsiccation iusques à trois fois. Broyés en suite ce mélange dans vn mortier de marbre auec de l'eau de vie commune, & la poudre demeurera au fonds apres la dissolution du sel de tartre, il faut edulcorer & secher la poudre de laquelle on peut donner en bol, depuis vn demy grain iusques à cinq dans de la theriaque ou dans de l'extrait de grains de sureau pour prouoquer la sueur: mais il vaut mieux se seruir du bezoar mineral que de ce remede, si ce n'est qu'on l'applique exterieurement.

La liquation ou la resolution de l'arsenic.

Cette liquation n'est rien autre chose que la resolution de la poudre fixe de l'arsenic en vne liqueur à la caue. Où c'est la resolution du beurre d'arsenic en huille par defaillance, ce beurre se fait de la mesme façon que celuy de l'antimoine: c'est pourquoy nous ne l'auons pas mis icy. On se sert de ces deux liqueurs contre les vlceres malins de quelque nature & condition qu'ils puissent estre, mais il ne les faut pas appliquer tous seuls: au contraire, il les faut mesler dans de l'eau du suc de plantin ou dans celle de persicaire iusques à ce que ces eaux puissent encor estre souffertes au bout de la langue, il les faut faire chauffer & en lauer les vlceres verolliques, chancreux, sinueux, fistuleux, comme aussi les morsures des chiens enragés, il les faut aussi appliquer sur les vlceres auec des plumaceaux trempés ou auec des compresses.

Du soulfre & de sa preparation chymique.

Ce n'est pas sans raison que les Grecs ont appellé le soulfre θεῖον qui est à dire *Diuin*: car il faut auoüer que les soulfres ont tous en eux quelque chose de celeste & de grand, puis que ce ne sont que les produits du sel, de l'esprit & de la lumiere: & comme la lumiere penetre & s'étend facilement par tout, les soulfres aussi

pareillement s'étendent & se communiquent au long & au large par leur odeur & par leur couleur, & cela auec vne si grande efficace, qu'à peine est-il conceuable. Or ce n'est pas icy le lieu de parler des soulfres internes des choses, qui constituent la meilleure partie de leur essence: car nous voulons traiter à present de cette resine & de cette graisse de la terre, qui est meslée de quelque portion d'vne substance acide & vitriolique, qui est-ce qu'on appelle ordinairement du soulfre dans les boutiques & dans le laboratoire chymique. Il y en a de deux sortes, l'vn qui est naturel & l'autre qui est artificiel. Le naturel est celuy qu'on appelle du soulfre vif ou qui n'a point passé par le feu, & l'artificiel est celuy qui se tire de ces pierres à feu, dont nous auons fait mention dans les operations du vitriol: ceux qui voudront sçauoir comment cela se fait, consulteront le tres-docte George Agricola, qui a écrit de la metallique & des mineraux.

L'Artiste doit choisir pour ses operations le soulfre le plus pur, comme celuy qui est en petits canons qui est d'vn gris verdâtre, qui s'allume facilement, qui brusle sans s'éteindre, & celuy qui iette vne flamme plus bleüe que blanchâtre. Que s'il ne peut recouurer de ce soulfre, il aura recours au soulfre iaune, qui est en plus gros canons qu'il substituera en la place de l'autre: il faut neanmoins qu'il face l'épreuue s'il brusle facilement & constamment: car si cela n'est pas, il est trop indigeste & témoigne par sa facile

extinction, qu'il est encor trop vitriolique. Les qualités & les vertus du soulfre sont belles & efficaces auant sa preparation : car il est generalement dedié à la poitrine & à toutes les maladies qui l'affligent, il ouure, il incise, il resiste à la pourriture & au poison, comme aussi à la morsure des animaux veneneux, il prouoque la sueur, il adoucit & appaise les irritations & les mouuemens irreguliers de l'archée. C'est pourquoy on l'employe contre la phtisie, contre la toux, contre l'asthme, contre la peste, & generalement contre toutes les fievres putrides, malignes & pestilentielles. Que s'il est appliqué en dehors, il resout puissamment la dureté des tumeurs, il guerit les dartres malignes, la galle, la gratelle & empéche les demangeaisons. Mais si le soulfre crud a des proprietés si belles & si grandes, que ne doit-on pas attendre de ce mineral, lors qu'il sera ouuert ou fixé, dissout ou coagulé, precipité ou sublimé selon les preceptes de la Chymie, qui ne tendent qu'à la correction & à la melioration des sujets, sur lesquels les Artistes trauaillent, il faut donc que l'Apoticaire chymique employe son temps & ses soins à bien trauailler sur ce mixte, comme sur vn des principaux instrumens que Dieu luy met en main, pour en tirer beaucoup de beaux & de bons remedes, auec lesquels il pourra charitablement subuenir à la necessité des pauures malades.

Les preparations generales qui se font sur le

soulfre sont, la sublimation, la precipitation, la distillation, l'infusion & l'extraction. Nous donnerons selon nostre coûtume des exemples de toutes ces operations, afin que l'Artiste puisse bien comprendre le trauail & qu'il apprenne aussi les vertus & les doses des remedes qui en prouiennent.

La sublimation.

Pour faire les fleurs de soulfre.

Comme nous auons dit cy-deuant, que le tartre se purifioit par la dissolution, par la colature & par la cryſtallisation & l'antimoine par la reduction en regule, aussi disons-nous icy que le soulfre ne se purifie de ses fæces & de ses superfluités terrestres que par la sublimation en fleurs, qui ne sont absolument rien autre chose qu'vn soulfre bien purifié. Pour bien faire ces fleurs, il faut auoir du meilleur soulfre & le broyer grossierement, puis il faut mettre au sable vne cucurbite de terre qui ait le fonds proche de la platine, en sorte qu'il n'y ait qu'vn doigt de sable entre la platine de fer qui le soûtient & le cul de la cucurbite, il y faut mettre vne demie liure de soulfre à la fois & la couurir d'vn chapiteau qui ne doit pas estre lutté, & en tenir vn autre tout prest & qui soit chaud, afin de le substituer en la place de celuy qui sera sur la cucurbite, lors qu'il sera remply de fleurs,

apres que l'Artiſte aura donné le feu de ſublimation peu à peu, il faut qu'il y ait auſſi vn petit matras pour recipient, afin de receuoir à l'abord vn peu d'eſprit aigrelet, qui s'eſleue auant les fleurs & qui ſe condenſe en liqueur dans le chapiteau. Il faut continuer ainſi de retirer les fleurs & de ſubſtituer vn chapiteau à l'autre iuſques à ce que l'Artiſte connoiſſe que la plus grande partie du ſoulfre eſt monté en fleurs, apres quoy il en peut remettre vne autre demie liure & continuer de la meſme ſorte, tant & ſi long-temps qu'il en ait aſſés. Mais il faut que l'Artiſte prenne garde à changer preſtement les chapiteaux, de peur que l'air ne ſoit cauſe de faire enflammer le ſoulfre, que ſi cela arriuoit, il l'éteindra auec des cendres ou auec de l'alun bruſlé. Il faut auſſi qu'il regle le feu comme il faut iuſques à ce que la ſublimation commence & qu'il l'entretienne dans ce meſme point, autrement les fleurs ſe fondroient par trop de chaleur auant que d'eſtre eſleuées iuſques dans le chapiteau.

Or il y en a qui ajoûtent du colchotar auec le ſoulfre & du ſel fondu, afin de pouuoir donner le feu plus ſeurement & qu'ils croyent auſſi d'en tirer des fleurs plus pures & plus ſubtiles. Dautres y meſlent auſſi du bol fin ou de la terre ſigillée, ce que nous approuuons beaucoup mieux que ceux qui ſe contentent d'y meſler de la farine de briques; à cauſe que le bol oriental ou la terre ſigillée ont en eux vn ſoulfre ſolaire qui ſe

ioint aux fleurs du soulfre & qui les rend plus efficaces. Mais nous improuuons tout à fait ceux qui meslent auec le soulfre des gommes & de l'aloé, à cause que la sublimation ne se peut faire sans que les gommes ne se bruslent, quelque precaution qu'on y apporte : c'est pourquoy il vaut beaucoup mieux que l'Artiste mesle les gommes en poudre auec les fleurs de soulfre qui seront desia sublimées ; ou ce qui sera beaucoup meilleur, qu'on en tire la vertu conjointement par le moyen de l'extraction, comme nous l'enseignerons cy-apres. On pourra sublimer les fleurs de soulfre iusques à trois ou quatre fois pour les mieux depurer, pour les cuire & pour les mieux meurir par la reiteration de l'action du feu, qui acheue ainsi peu à peu ce que la nature n'auoit pas accomply, à cause du meslange heterogene & terrestre des matieres.

Les fleurs de soulfre resistent à la pourriture, prouoquent la sueur & desechent. On les donne auec vne grande vtilité contre la peste & contre toutes les fievres malignes, soit qu'on s'en serue de remede curatif ou de remede preseruatif. On les employe aussi auec succés, pour soulager les asthmatiques, les pulmoniques, ceux qui ont des toux enracinées & ceux qui sont suiets aux suffocations de la poitrine & aux catharres. On ne passe pas vn demy scrupule pour preseruatif, mais on en donne depuis vn scrupule iusques à vne drachme pour la gueriſon des maladies. On les mesle ordinairement dans des

tablettes ou dans des opiates, on les fait auſſi prendre dans des œufs mollets : mais lors qu'on les veut donner auec beaucoup d'effet, il les faut faire prendre auec de la theriaque, de la conſerue des racines d'enula ou dans de l'extrait de baies de geneure. Il y en a encor qui font la ſublimation des fleurs de ſoulfre auec du corail rouge, puis ils en tirent la teinture auec de l'huille d'anis, dont ils donnent aux phtiſiques, comme d'vn vray ſpecifique pour leur gueriſon: mais comme tout cela dépend de la ſcience & de l'experience de Meſſieurs les Medecins, nous n'en donnerons icy aucun exemple : car il ſuffit d'auoir enſeigné le meilleur & le plus ſeur moyẽ de faire la ſublimation, parce que quiconques ſçaura faire les fleurs ſimples, manquera encor beaucoup moins au trauail de celles qui ſeront compoſées.

La precipitation.

Pour faire le laict, la créme, le beurre ou le magiſtere du ſoulfre.

Nous auons touſiours recommandé la netteté & le choix des matieres, c'eſt auſſi pour cela que nous recommandons encor icy à l'Artiſte de ne point épargner le beau ſel de tartre pour faire la diſſolution du ſoulfre, quoy qu'il y ait beaucoup d'Autheurs qui ſe contentent des cendres grauelées ou de la ſoude groſſiere, qui eſt le ſel

de l'herbe kali, pour faire cette preparation: mais outre qu'ils ne peuuẽt bien filtrer leur teinture à cause de la viscosité des cendres, c'est que de plus le remede n'en est pas si bon, si beau, ni n'a pas la vertu requise, parce que ces sels n'ont pas la force penetrante & ignée qui est necessaire pour la dissolution du soulfre, & pour la cuitte & la maturation de ce mineral; or c'est à cela qu'il faut que l'Artiste regarde, parce que le bien ou le mal da son operation en dépend, il y faudra donc proceder comme nous l'allons faire suiure.

Prenés des fleurs de soulfre qui ayent esté sublimées deux fois au moins vne partie, & trois parties de sel de tartre tres-pur & tres-blanc, mettés-les dans vn pot de grais ou dans vne cucurbite de verre, & versés dessus douze ou quinze parties d'eau de pluye distillée, faites les boüillir ensemble au sable durant l'espace de cinq ou de six heures, ou bien iusques à ce que toute la substãce du soulfre soit dissoute & que la liqueur soit nette & d'vn rouge haut en couleur; & comme l'ebullition fait diminuer le menstrue, il en faut ajoûter de l'autre qui soit chaud, il faut aussi que l'Artiste agite continuellement la matiere, afin que la dissolution soit plûtost acheuée. Il faut de plus que le mélange du sel de tartre & des fleurs de soulfre ait esté fait dans vn mortier de marbre qui soit chaud & sec. Lors que la dissolution sera bien faite, il faut faire chauffer vne grande terrine de grais, & y mettre ce qui sera clair & dissout, sans qu'il soit besoin d'aucune

filtration, qui ne se peut faire assés promptemẽt, à cause que le soulfre se recorporifie dés que le mẽstrue deuient froid, il faut verser sur la teinture du tres-bon vinaigre distillé en l'arrousant par tout, iusques à ce que le tout soit changé en vne liqueur blanche comme du laict, lors que cela est ainsi, il faut acheuer d'emplir la terrine auec de l'eau de fontaine qui soit pure & nette, afin d'en commencer l'edulcoration & l'affaissement puis la couurir & la laisser en vn lieu seur durant vingt-quatre heures, il en faut separer alors la liqueur claire par inclination, puis verser de la nouuelle eau claire sur le laict qui est au fonds, & en continuer ainsi la lotion iusques à ce qu'il ait perdu la mauuaise odeur & le goust lixiuial du sel de tartre. Mais notés qu'il ne faut pas ietter la premiere eau, au contraire il la faut euaporer & vous retrouuerés vostre sel de tartre, qu'il faut reuerberer au creuset iusques à rougeur, puis le dissoudre & le filtrer, & il sera aussi bon & aussi pur qu'auparauant, pour l'employer à la mesme operation ou à quelqu'autre que ce soit. Il faudra lauer le magistere de soulfre pour la derniere fois dans parties égales d'eau de canelle & de roses, puis le faire secher lentement & le garder au besoin.

Mais à cause que ce magistere ne se peut faire qu'en petite quantité & que les Artistes ne sont pas touſiours fournis de sel de tartre ni de vinaigre distillé, nous leur voulons apprendre vn bon & seur moyen de faire à peu de frais & en tout

temps vn laict de soulfre qui ne cedera point en vertu au precedent, duquel nous dirons les proprietés & la dose apres la preparation de l'autre.

Le moyen infaillible de bien faire le laict de soulfre.

Prenés de la bonne chaux viue qui ne soit nullement éuentée deux parties, & vne partie de bõ soulfre vert en petits canons, meslés-les exactement ensemble dans vn mortier de fer par vne longue trituration, puis les mettés boüillir dans vn grand chaudron de fer, dans vne grande quãtité d'eau de pluye, en les agitant continuellement auec vne spatule de fer, iusques à ce que les trois quarts de l'eau soient consommés & que ce qui reste soit deuenu rouge comme du sang, par la dissolution du soulfre, il faut alors en faire la colature tout chaudement au trauers de la chausse, il faut laisser refroidir la liqueur coulée, puis la precipiter auec de l'vrine toute nouuelle rendue sans qu'elle ait esté refroidie, il faut laisser reposer le magistere & en separer la liqueur qui surnage, puis le lauer douze ou quinze fois auec de l'eau de fontaine qui soit chaude, & lors qu'il n'aura plus de mauuais goust ni de mauuaise odeur, il le faut lauer comme le precedẽt auec de l'eau de roses & de canelle, & le faire secher lentement, puis le garder au besoin. On appelle ce remede le baume des poulmons, qui consume & qui dessesche par l'eradiation de sa vertu tou-

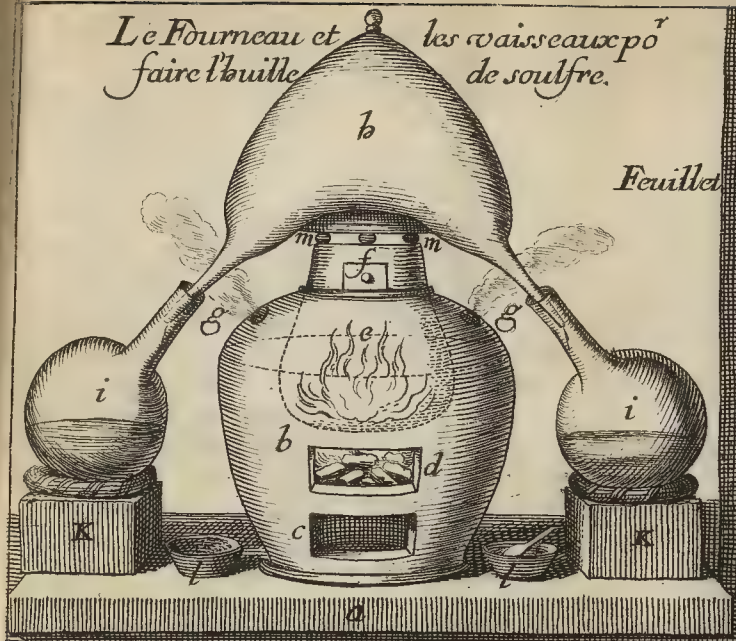
tes les superfluités sereuses & malignes. C'est pourquoy on le donne vtilement à ceux qui sont affligés de catharres fondans & suffoquans, aux asthmatiques, aux phtisiques, à ceux qui ont des toux inueterées, à ceux qui sont sujets à la colique, pour empescher les vents & les dissiper. On le donne aussi à ceux qui ont les articles abbreuués de serosité maligne, il facilite l'expectoration & fortifie merueilleusement la poitrine. La dose est autant qu'il en faut pour blanchir de l'eau de canelle ou celle de meliſſe comme du laict; on le donne tous les iours aux malades soir & matin vne cuillerée à la fois. Quoy que ce remede ait beaucoup d'eloges parmy les Autheurs; si est-ce que nous conseillons neanmoins de se fier plûtost aux teintures qu'on en tirera qu'à ce corps qui est encor trop gtoſſier pour en esperer tous les bons & tous les loüables effets qu'on luy attribue, nous laiſſons pourtant la liberté de s'en seruir en attendant qu'on ait reconnu la verité de ce que nous en auons dit, par l'étude & par le trauail, qui sont les deux pierres de touche pour bien connoiſtre les choſes.

La diſtillation du ſoulfre.

Il y a long-temps que les Artiſtes cherchent le moyen de diſtiller le ſoulfre pour en tirer vn bon esprit acide, qu'ils appellent improprement de l'huille de ſoulfre, & de le tirer en quantité, ce qui a fait qu'il y a cent ſortes de procedés ſur

ce

Le Fourneau et les vaisseaux pr faire l'huille de soulfre.



a Table qui soutient le fourneau
b le fourneau de terre cuitte.
c le cendrier
d le foyer.
e la cucurbite qui est dans le feu.
f la petite porte pour jetter le soulfre.
g les registres.
h le chapiteau à deux becs.
i les recipiens
K les soutiens des recipiens avec leurs bourelets
l Escuelles avec le soulfre en poudre.
m hauteurs qui soutiennent le chapiteau.

Feuillet 1057.

La Cloche pour faire l'Aigre ou l'Esprit de soulfre.



a une grande terrine de grais ou de faience.
b Escuelle qui contient le soulfre qui brusle.
c la cloche ou campane.
d bastons qui soutiennent l'Escuelle



ce suiet. Ils ont aussi cherché de pouuoir faire passer le soulfre en vne huille onctueuse qui fust propre aux maladies du dedans & à celles du dehors, où chacun a aussi contribué de son experience & de son industrie pour en venir à bout: mais comme nous auons reconnu que le soulfre a esté vitriol auant que de paruenir au vray caractere de soulfre, nous nous étonnons qu'ils se soient tant tourmentés pour auoir cét esprit acide, veu qu'eux-mesmes confessent & disent que l'esprit de vitriol est pareil en vertus à celuy du soulfre, or on aura plûtost fait dix liures de l'vn qu'vne demie liure de l'autre; Il faut neanmoins auoüer qu'il y a quelque chose de plus subtil dãs l'acide du soulfre que dans celuy du vitriol, à cause que le suiet duquel on le tire a esté plus exalté, plus cuit & plus meury que le vitriol, qui est beaucoup au dessous, & par consequent plus indigeste. C'est pourquoy nous donnerons icy deux moyens qui nous ont tousiours bien réussi pour tirer l'acide du soulfre: en suite dequoy nous donnerons aussi la methode de faire passer le corps du soulfre en vne huille proprement dite, qui sera onctueuse & inflammable, & qui est vn remede qui est tres-considerable dans la Medecine & dans la Chirurgie.

La premiere façon de faire l'esprit de soulfre.

Nous auons fait dessigner & grauer la figure des vaisseaux pour ces deux operations, à cause

que cette representation frappe plus sensiblement l'esprit de l'Artiste & que cela luy fait beaucoup mieux comprendre comment il placera les choses, car les objets émeuuent mieux les puissances que ne font les paroles; c'est pourquoy nous-y renuoyons ceux qui voudront trauailler à l'operation qui va suiure.

Prenés vne grande terrine de grais, au milieu de laquelle vous placerés vn tripied qui soit de fer, qui puisse soûtenir vne écuelle de terre qui soit verniſſée dedans & dehors, il faut remplir cette écuelle de soulfre reduit en poudre groſſiere, & le faire fondre à vne chaleur lente, puis y mettre le feu auec vne allumette ou auec vn fer rougy au feu. Apres cela suspendés vne cloche de verre, dont on se sert à couurir les melons, & qui ait esté humectée d'eau de vie au dessus de l'écuelle, en sorte que la flamme entre dans la cloche, mais qu'elle n'en frappe pas le haut, il faut aussi prendre garde qu'il n'y ait pas dauantage de distance entre le contour de la terrine & celuy de la cloche, que d'vn pouce ou d'vn pouce & demy, parce que cét espace suffit pour entretenir la flamme du soulfre & empécher qu'il ne s'éteigne, que si cela arriue, il faut auoir vn grand soin de le rallumer, afin que cela agisse sans interruption: & lors que le soulfre sera consumé, il faut auoir vne autre écuelle toute preste pour substituer en la place de l'autre. Ainsi on aura du vray esprit de soulfre par la campane qui sera pesant, tres-aigre & d'vne couleur rouge brune,

si le temps n'a pas esté trop humide & que le soulfre ne soit pas trop chargé de sel vitriolique. Que si la liqueur qui a distillé est seulement iaune & claire, il la faut rectifier & en tirer le phlegme superflu. L'Artiste pourra mettre autant de terrines & de cloches, qu'il en pourra tenir sous vne large cheminée, afin qu'il ait plûtost fait, car il gouuernera aussi facilement quatre ou cinq cloches qu'vne seule. Sur tout, il faut choisir le temps des deux equinoxes du Printemps & de l'Automne, pour trauailler à cét esprit, parce que cette saison est ordinairement humide & pluieuse, ce qui est necessaire en cette operation, autrement on ne tirera que tres-peu d'esprit d'vne liure de soulfre, parce que si l'air est trop sec par le moyen du chaud ou du froid, il n'est pas capable de retenir & de coaguler l'esprit acide & vitriolique du soulfre; au contraire, il se dissipe tout auec la substance grasse & inflammable du soulfre. Nous parlerons des vertus de cét esprit apres que nous aurons enseigné l'autre maniere de le faire.

La seconde façon de faire l'esprit de soulfre.

Il faut auoir vn petit fourneau de terre cuitte, qui puisse receuoir vne cucurbite de terre qui resiste bien au feu, qui ait vne ouuerture quarée au ventre, qui se puisse bien fermer auec vn morceau qui soit bien approprié, il faut aussi que la cucurbite ait quatre petites hauteurs

également distantes les vnes des autres, qui soûtiennent le bord du chapiteau qu'on appliquera dessus, afin qu'il y ait de l'air pour euacuer vne partie de la fumée qui mõte du soulfre qui s'enflamme, autrement on n'auroit que des fleurs acides & vne liqueur blanchâtre. Cela estant ainsi, il faut échauffer la cucurbite doucement d'abord, puis augmenter le feu iusques à ce qu'elle rougisse, alors il faut auoir du bon soulfre bien choisi & bien sec qui soit en poudre grossiere & en ietter enuiron deux drachmes à la fois dans la cucurbite, par l'ouuerture & la refermer aussi-tost, & continuer ainsi iusques à ce que les vapeurs qui sont esleuées commencent à se condenser dans le chapiteau & à distiller dans les recipiens qu'on aura appliqués aux deux becs du chapiteau. Il faut aussi choisir vn temps humide & pluuieux pour trauailler à cét esprit si on en veut tirer beaucoup; lors que le temps est propre, que le soulfre est bon, que l'Artiste est vigilant à bien entretenir le feu & à ietter du soulfre aussi-tost que la flamme cesse, on en peut esperer vne once & demie de chaque liure de soulfre. L'Artiste verra mieux les proportions du fourneau & des vaisseaux necessaires à ce trauail dans la figure, que nous ne l'auons peu décrire, c'est pourquoy il y aura recours. Il cherchera aussi les vertus de l'esprit acide du soulfre auec celles que nous auons auons attribuées à l'esprit de vitriol; nous ajoûtons neanmoins que cét esprit est specifique contre la peste & contre

toutes les autres maladies qui sont occasionnées par la pourriture & par la corruption, comme aussi encore contre l'asthme; sur tout il conserue la santé si on en prend tous les matins trois goutes dans du vin blanc ou dans du boüillon, à cause qu'il corrige les defaüts du ventricule & qu'il le fortifie suffisamment pour empécher les indigestions, qui sont les causes & les sources de la pluspart de nos maladies. On employe aussi heureusement cét esprit meslé dans de l'eau de plantin, dans la cheute du fondement, en fomentant & étuuant doucement la partie auec vne éponge trempée dans la liqueur.

Comment il faut distiller la vraye huille du soulfre.

Tous ceux qui sont connoissans dans la philosophie naturelle, sçauent que les mineraux ne sont cruds & indigestes, qu'à cause qu'ils sont tels d'eux-mesmes, ou encor à cause qu'ils ont esté tirés prematurément de leur matrice, comme vn fruit verd & non meur qu'on a détaché de son arbre. Or il n'y a que l'indigestion qui les rende incapables de produire tous les beaux effets que la nature y a logés: mais l'intention de cette bonne mere a esté frustrée par le messange de quelque matiere, ou par l'interruption qu'on a fait à son ouurage, qu'elle n'a peu acheuer, à cause de la priuation de la chaleur interne & externe qui le fomentoit pour le digerer & le con-

duire au plus haut point de sa predestination naturelle : c'est pourquoy tous les Philosophes qui ont connu & qui ont suiuy la nature comme pied à pied, se sont tousiours peinés de recommencer par l'Art, où la nature auoit finy & où elle auoit esté interrompuë, afin de digerer & de meurir les choses indigestes pour en reparer les defauts. Ils se sont seruis du feu visible & de sa chaleur, pour exciter celle du feu inuisible qui est dans le centre des mixtes & qui fait le principal de leur ame, de leur essence, de leur efficace & de leur vertu. Que si ce seul moyen n'a pas esté capable de les faire paruenir à leur but, ils ont cherché dans les autres mixtes, quelque chose qui eust de l'analogie, de la sympathie & de la chaleur correspondante à celle qu'ils vouloient multiplier & accomplir. C'est aussi cette mesme voye que nous voulons suiure pour meurir le soulfre commun, afin de le corriger & de réueiller par ce moyen les puissances & les vertus admirables, qu'il cache sous l'ombre de son corps, qui est l'enuelope de la lumiere & du feu qui l'a produit.

Pour cét effet, il faut que l'Artiste prenne autant qu'il luy plaira de soulfre commun qui soit bien choisi, qu'il le mette en poudre & qu'il le digere aux cendres à vne chaleur moyenne dans vn matras sans qu'il se fonde aucunement, durant l'espace de quarante iours sans aucune interruption, cette digestion corrigera la puanteur du soulfre & augmentera ses vertus au qua-

duple, ce qu'il connoistra s'il fait dissoudre vne petite portion de ce soulfre digeré dans quelque huille & qu'il face la mesme chose auec du mesme soulfre qui n'aura pas esté cuit & meury; car l'vn sentira mauuais à l'ordinaire & l'autre réioüira plûtost l'odorat qu'il ne le choquera. Il faut en suite de ce premier moyen se seruir du second, qui ne peut estre autre qu'vne huille subtile, ætherée & volatile, qui ouurira le corps de ce soulfre & le rendra capable de passer en vne huille subtile & agreable. Cette huile n'est que celle de la terebentine, comme nous auons enseigné de la tirer. Et comme nous auons posé pour vn axiome infaillible qu'il faut que ce qui doit ouurir & subtiliser, passe de beaucoup ce qui doit estre ouuert & subtil, aussi faut-il que l'Artiste mette huit parties de cette huille sur vne partie de soulfre digeré, qui soit en poudre fort subtile & qu'il les mette en digestion au bain marie, iusques à ce que cette huille ait dissout presques toute la substance du soulfre, & qu'elle soit deuenuë rouge cõme le rubis oriental: cela fait, il faut faire la distillation de l'huille de terebentine & la retirer à la tres-lente chaleur des cendres, iusques à ce que ce qui restera dans la cornue s'épaississe comme vn syrop, alors il faut cohober ce qui en est sorty & les digerer ensemble durãt trois iours, puis reiterer la distillation cõme auparauant, & continuer ainsi sept fois de suite de digerer, cohober & distiller; mais la septiéme, il faut retirer l'huille de tere-

bentine à l'ordinaire iuſques à la conſiſtence d'vn ſyrop liquide, puis il faudra augmenter le feu d'vn petit degré & changer de recipient, & ainſi continuer la diſtillation & on aura vne vraye huille de ſoulfre, rouge, odorante & penetrante, qui eſt vn vray baume tant pour l'interieur que pour l'exterieur, dont l'efficace & la vertu ne ſe peut aſſés loüer. C'eſt vn tres-excellent vulneraire qui guerit les vlceres internes, qui reſiſte puiſſamment à la pourriture, qui appaiſe toutes les irritations de la matrice: c'eſt vn miracle contre la peſte, contre la colique, contre les catharres, contre l'aſthme & contre l'empyeme, il prouoque abondamment les ſueurs & les vrines & agit auſſi par inſenſible tranſpiration. La doſe eſt depuis vne goute iuſques à ſix dans quelque ſyrop approprié ou dans le iaune d'vn œuf mollet le matin à ieun. Pour l'exterieur c'eſt vn remede ſans pareil, pour reſoudre & pour digerer les tumeurs tartarées & ſcrophuleuſes, comme auſſi pour appaiſer les douleurs & principalement celles de la ſciatique: enfin on peut dire que cette veritable huille de ſoulfre n'eſt pas vn des moindres chefs-d'œuures de l'Art, pourueu que l'Artiſte ait eſté ponctuel & aſſidu, & qu'il ait bien digeré & meury le ſoulfre comme nous luy auons preſcrit. Il faut donc qu'il ſuiue l'exhortation de ce grand & renommé Philoſophe & Medecin Helmont, lors qu'il dit en parlant aux Artiſtes curieux d'apprendre quelque choſe de bon, *Horter itaque tirones, ad-*

discant sulfura mineralium spoliare vi peregrina ac virulenta sub cuius custodia abditur ignis, Archeum in scopos desideratos placidissimè deducens. Or comme cette operation est longue & penible & que tous n'auront pas le temps & la capacité pour y paruenir, il faut que nous donnions encor vne autre façon de distiller vne huille balsamique du soulfre qui ne seruira que pour l'exterieur, qui a pourtant en soy beaucoup de belles vertus.

Comment on fera l'huille puante du soulfre.

Prenés vne liure de soulfre en poudre subtile, que vous meslerés auec vne liure & demie d'huille de lin dans vne terrine verniſſée, puis vous mettrés cette terrine sur vn feu lent au commencement & agiterés continuellement la matiere en augmentant le feu peu à peu iusques à ce que le tout soit cuit & vny en vne masse qui ressemblera à du sang de bœuf coagulé, il faut laisser refroidir la matiere pour la mesler apres auec deux liures de vitriol calciné, & la mettre dans vne cornue qui soit ample & qui soit lutée, pour en faire la distillation au reuerbere clos selon les degrés du feu, il faudra separer apres la distillation, l'huille, de la liqueur aqueuse, il faut rectifier l'huille au sable auec deux fois son poids de sel de tartre & cela la subtilira & corrigera beaucoup de sa puanteur. C'est vn secret admirable durant la peste, pour meurir les bu-

bons, & pour guerir les vlceres apres la cheute de l'escare des charbons: il haste aussi la cheute des escares & empéche le venin de passer trop auant.

L'infusion & l'extraction.

Comment il faut faire les baumes & les teintures du soulfre.

Nous mettons l'infusion & l'extraction l'vne auec l'autre, parce que la derniere suit necessairement la premiere. L'vne & l'autre nous fournissent les baumes & les teintures, qui sont des remedes qu'il faut estimer beaucoup, à cause de leur efficace & de leur vertu. Car comme le soulfre est de soy-mesmes incorruptible & qu'il conserue les corps morts de pourriture, à combien plus forte raison n'empéchera-t'il pas la corruption & la pourriture des corps viuans, & ne rétablira-t'il pas les defauts du baume radical de nostre vie, lors qu'il est vne fois alteré. C'est pourquoy nous recommandons sur toutes choses à l'Artiste, de se plaire à trauailler sur les baumes & les teintures du soulfre, qui luy fourniront des medicamens, qui manqueront moins dans leurs opérations que les autres: car il faut auoüer que tout ce que les plus excellens remedes ont de puissance, de faculté, d'efficace & de vertu, ne prouient que du seul rayon de lumiere & du soulfre qui reside dans leur interieur, soit

qu'on les tire de l'animal, du vegetable ou du mineral; c'eſt auſſi pour cette ſeule raiſon que nous auons tant recommandé la conſeruation du ſel volatil ſulfuré dans les choſes, à cauſe qu'il eſt la derniere enuelope de l'eſprit & de la lumiere, deſquels prouiennent toutes les vertus & les actions.

Nous donnerons trois diuerſes façons de baume de ſoulfre, & autant de manieres d'en faire la teinture, afin que l'Artiſte ſoit d'autant mieux informé de la façon de trauailler, & qu'il puiſſe mieux comprendre la nature des choſes & leur vertu.

Le baume de ſoulfre ſimple.

Il faut mettre quatre onces de fleurs de ſoulfre qui ayent eſté ſublimées deux fois auec du vitriol calciné dans vn matras à long col, & verſer deſſus huit onces d'huille ætherée de terebentine qui ait eſté diſtillée comme nous l'auons enſeigné, il faut placer ce matras au ſable & luy donner vn feu moderé d'abord, qu'il faut augmenter peu à peu iuſques à ce que les fleurs de ſoulfre ſoient diſſoutes & que l'huille de terebentine ſoit teinte d'vne couleur fort rouge, alors il faut le laiſſer refroidir, puis le filtrer par le cotton & le mettre dans ſa bouteille pour s'en ſeruir au beſoin. Il y en a qui ſe ſeruent de l'huille diſtillée de l'anis, de celle du fœnoüil ou encor de celle des baies de geneure pour extraire ce

baume, nous en laissons le choix & la liberté aux Artistes, parce que cela ne peut estre que bon pour augmenter les vertus de ce baume, qui sont excellentes: car il est bon contre la phtysie & pour oster la mauuaise haleine, il est bon pour guerir les vlceres des poulmons; mais sur tout, il est recommandable contre la peste & contre toutes les autres maladies contagieuses, soit qu'on le donne pour preseruatif ou qu'on en fasse prendre aux malades pour remede curatif. La dose est depuis trois goutes iusques à vingt, dans de l'eau de petasites & dans celle de la racine d'enula.

Le baume de soulfre composé.

On appelle ce baume composé, l'elyxir contre la peste ou le baume de vie, à cause des admirables vertus qu'il possede, il se fait auec huit onces d'huille distillée de baies de geneure, trois onces de celle de succin, deux onces de celle de ruë & vne once de celle de camphre, qu'il faut mettre dans vn matras à long col & y ajoûter trois onces de laict ou de magistere de soulfre, deux onces de myrrhe, vne once d'aloé succotrin & vne demie once de saffran bien choisi, il faut digerer le tout ensemble aux cendres à vne chaleur égale durant l'espace de sept iours naturels ou iusques à ce que le tout soit conuerty en vn baume fort rouge, qu'il faut filtrer par le cotton & le garder comme vn precieux threso-

contre la peste & contre toutes les maladies malignes. La dose est depuis deux goutes iusques à douze, dans des syrops appropriés ou dans quelqu'esprit.

Le baume du soulfre vulneraire.

Prenés quatre onces de bon soulfre bien choisi, mettés-le en poudre subtile & le meslés auec autant de sel de tartre qui soit bien sec, mettés ce meslange dans vne écuelle de terre qui soit verniſſée, posés-là sur vn feu lent & moderé, & l'agités continuellement auec vne spatule de fer, iusques à ce que le tout soit reduit en vne masse, qu'on appelle le foye de soulfre, lors que cela est ainsi, il faut cesser & laisser refroidir la matiere, puis la mettre en poudre, qu'il faut mettre dans vn matras & y mesler & ajoûter vne once d'aloé succotrin, vne demie once de myrrhe fine & deux drachmes de saffran, le tout en poudre subtile, & verser dessus vne partie d'huille iaune de terebentine & deux parties de son huille rouge, que quelques-vns appellent son baume, & cela iusques à ce que les huilles surnagent les matieres de quatres doigts, il faut placer le matras aux cendres & l'y tenir en digestion, en augmentant le feu peu à peu iusques à faire fremir les matieres, alors il faut que l'Artiste voye si les matieres sont extraites & dissoutes, que si cela est, il filtrera le baume par le cotton pour s'en seruir au besoin; sinon il conti-

nuera le feu iusques à ce que cela soit fait. Nous pouuons asseurer que ce remede ne trompera iamais ceux qui sçauront bien l'employer, dans la cure des playes, des vlceres & des contusions: car c'est vn des plus excellens baumes que l'Art puisse fournir pour l'exterieur, & dont il faut que l'Apoticaire chymique & curieux de son métier se serue, lors qu'il voudra faire l'emplâtre diasulphuris, s'il veut qu'on y rencontre les vertus qu'on luy attribuë.

La premiere teinture du soulfre.

Lors que l'Artiste aura fait le baume de soulfre simple, & que ce baume sera bien empreint de la rougeur interne du soulfre, il faut le mettre dans vne cucurbite de verre & verser dessus deux fois autant d'eau de pluye distillée, puis placer le vaisseau au bain marie & en retirer l'eau par la distillation, & l'esprit ætheré ou l'huille de terebentine ætherée quittera le soulfre qu'elle auoit extrait & montera auec l'eau, & le vray baume de soulfre demeurera au fonds de la cucurbite, dont on peut donner depuis trois goutes iusques à huit, contre toutes les maladies ausquelles le baume simple est propre, car celuy-cy est mesmes plus efficace. Et pour en faire la vraye teinture, il faut verser de l'esprit de vin tres-bien alkoholisé sur ce qui reste dans la cucurbite iusques à l'eminence de quatre doigts, puis la couurir d'vne rencontre & les lutter en-

semble auec de la vessie & du blanc d'œuf, & les mettre digerer & extraire au bain vaporeux, iusques à ce que l'esprit de vin soit fort haut en couleur, il le faut retirer & y en verser de l'autre & continuer, iusques à ce que l'esprit ne se colore plus, il faut filtrer toutes les teintures & les distiller au bain marie iusques à la reduction d'vn tiers. Ceux qui ajoûteront deux drachmes de bon saffran dans vn noüet en faisant la derniere distillation augmenteront de beaucoup les vertus de cette teinture, & ainsi il sera libre d'y ajoûter encor autre chose, selon le iugement & la science de ceux qui la feront & qui voudront l'approprier à quelqu'vsage particulier; mais il est bon de l'auoir simple, à cause qu'on y peut tousiours mesler quelqu'autre chose selon la necessité & les differentes especes des maladies. Cette teinture est encor plus souueraine que les baumes, parce qu'elle est plus ouuerte & plus exaltée par le moyen de l'esprit du vin qui est le menstrue qui est le plus analogue & qui a le plus de rapport auec nos esprits naturels, ce qui fait qu'il pousse & qu'il fait penetrer les remedes qu'il a volatilisés, iusques dans les dernieres digestions. C'est pourquoy on s'en seruira pour les maladies internes auec vn tout autre succés, que ne peuuent produire les baumes, on en donnera depuis deux goutes iusques à dix, dans du vin qui soit empreint de la vertu des baies de geneure, dans des œufs frais ou dans quelque syrop pectoral & alexitere.

La seconde teinture du soulfre.

Il faut mettre en poudre vne liure de salpetre bien pur & bien sec, & quatre onces de soulfre bien choisi, puis les mesler ensemble: en suite de cela il faut placer vn bon creuset ou vn pot de terre non verniſſé, qu'on appelle communément vn camion, dans le four à vent sur vne cullotte & les entourer de charbons noirs & vifs, pour échauffer le vaisseau peu à peu, iusques à ce qu'il soit rouge de tous les costés; alors il y faut ietter la matiere, qui a esté meslée vne cuillerée à la fois, & recommencer d'en mettre autant, apres que le bruit de la detonation precedente sera cessé & continuer ainsi d'y en mettre iusques à ce que le tout soit acheué; cela fait il faut augmenter le feu & ouurir toutes les portes du four à vent, & le pousser iusques à ce que le tout soit reduit & resserré en vne masse rouge, qu'il faut retirer du feu & la mettre en poudre dans vn mortier chaud, puis il faut verser cette poudre dans vn matras & l'arrouser d'esprit de vin tartarisé, iusques à ce qu'il surnage de trois doigts, il faut aussi boucher le matras auec son vaisseau de rencontre & le lutter, puis le mettre digerer & extraire aux cendres iusques à ce qu'il soit chargé d'vn rouge fort haut en couleur; cela estant il faut cesser le feu & filtrer la teinture, puis en retirer la moitié du menstrue par la distillation au bain marie à chaleur tres-

lente,

lente, & il restera dans le fonds de la cucurbite vne vraye teinture de soulfre qui est excellente & specifique contre la peste, contre les fievres, contre le scorbut, contre les obstructions du foye & contre toutes les maladies du poulmon. La dose est depuis trois goutes iusques à douze, dans les liqueurs susmentionnées.

La troisiéme teinture du soulfre.

Comme il y a plusieurs personnes delicates, qui ne peuuent souffrir l'odeur des baumes & des teintures du soulfre, & que neanmoins ces remedes sont absolument necessaires pour la cure de plusieurs maladies qui sont grandes & malignes; aussi les Artistes chymiques ont-ils taſché de faire en sorte de pouuoir venir à bout de recorporifier la teinture de soulfre & de la priuer de la mauuaise odeur, qui fait de la peine aux cerueaux & aux estomacs de ceux qui sont delicats, ce qu'ils ont fait de la maniere qui suit.

Prenés autant que vous voudrés de la premiere teinture du soulfre, comme nous auons prescrit de la faire retirés en la moitié de la liqueur & mettés ce qui restera en vn lieu frais ou en vne caue, afin que la fraischeur de l'air corporifie & coagule cette teinture en crystaux, qui contiennent en eux la quinte-essence & les vertus centriques du soulfre: separés de ces crystaux la liqueur qui les accompagne, & les dissoudés dans du nouuel esprit de vin, puis le reti-

rés par la distillation iusques au tiers, remettés ce tiers à la caue & le faites cryſtalliſer & recommencés ainſi iuſques à ſept fois; ou bien iuſques à ce que ces cryſtaux ayent tout à fait perdu la mauuaiſe odeur qu'ils auoient acquiſe dans leur premiere preparation. Ainſi vous aurés vn vray magiſtere ou vne vraye teinture ſeche du ſoulfre, qui vous ſeruira auſſi vtilement, que les remedes precedens, pourueu qu'on s'en ſerue vn peu plus long-temps. La doſe en eſt depuis deux grains iuſques à dix & douze grains, dans quelque liqueur conuenable, dans des tablettes, dans quelque conſerue ou dans vn electuaire qui ſoient tous appropriés à la delicateſſe du malade & à la maladie.

La ſalification.

Pour faire le ſel de ſoulfre.

Il reſte ordinairement au fonds des écuelles qui ont ſeruy pour tenir le ſoulfre enflammé, lors qu'on diſtille l'eſprit de ſoulfre, de certaines fæces ou vne teſte morte qui eſt noirâtre, legere & comme feüillée, laquelle il faut calciner & reuerberer dans vn creuſet iuſques à ce qu'elle ſoit conuertie en gris blanc. Il faut en ſuite en faire la leſſiue auec de l'eau de pluye diſtillée ou auec de la roſée de vitriol, qu'il faut filtrer & euaporer lentement aux cendres iuſques à pellicule ou iuſques à ſec; car comme il

y a peu de matiere, aussi y a-t'il tres-peu de sel: c'est pourquoy on peut toûjours legitimement substituer celuy de vitriol en la place de celuy de soulfre, sans estre obligé d'en faire aucun scrupule, parce qu'il prouiennent d'vne mesme source & qu'ils ont les mesmes vertus, qui sont de nettoyer & de fortifier l'estomac, d'en oster le seminaire des vers & de les en chasser. Voilà tout ce que nous auons creu deuoir suffir sur le soulfre pour la pleine instruction des Artistes, qui pourront pousser plus outre si bon leur semble.

Des bitumes.

Nous auons generalement compris dans cette section les soulfres proprement dits & les bitumes, & comme nous auons parlé cy-deuant des premiers, il faut que nous acheuions par les bitumes qui sont les derniers. Or les bitumes se prennnent generalement pour tout mineral qui est tres-gras: c'est pourquoy il y en a diuerses especes, comme le karabé ou le succin, l'ambregris, la nature de baleine, le bitume, l'asphalte, la petrolle, le charbon de terre & le iayet. Nous traiterons icy des bitumes, qui sont les plus considerables & sur lesquels la Chymie trauaille pour en tirer des remedes & pour en separer le pur de l'impur: or entre tous le karabé & l'ambregris tiennent le premier rang: c'est pourquoy nous ne parlerons que de ces deux bitumes &

principalement, à cause que les autres souffrent si peu de preparation, que cela seroit inutil d'en dire quelque chose, puis que ce que nous auons dit cy-deuant & ce que nous dirons encore du Karabé suffira pour instruire l'Artiste.

Du succin ou du Karabé.

Les sentimens des Autheurs qui ont traité du succin sont fort differens, mais principalement ceux des anciens, à cause qu'ils n'ont pas eu les lumieres de la Chymie, pour les faire penetrer dans la connoissance des choses naturelles: mais les modernes qui sont éclairés de ce beau fanal & qui s'en sont seruis pour faire l'anatomie des mixtes, sans aucune autre preuention d'esprit, que du seul desir de découurir la verité pour eux-mesmes & de l'apprendre aux autres, nous apprennent que le succin ou le karabé n'est rien autre chose, qu'vn suc bitumineux ou vne resine de la terre qui est bien digerée, qui s'écoule des veines d'icelle dans la mer où elle s'assemble, se coagule & se durcit de plus en plus. Il y en a de trois principales sortes. Le premier qui est le plus precieux & le plus recherché est blanc & opaque, qui est le plus digeré & le plus meur de tous, ce qui se manifeste par sa pureté, par sa bonne odeur & par la quantité de son sel volatil, qui est le signe le plus infaillible de sa bonté & de ses vertus. Le second est le iaune qui est lucide & transparent, qui

abonde plus en huille qu'en sel, & qui est par consequent moins digeré & moins estimable. Le troisiéme est celuy qui est meslé des deux qui tient du blanc & du iaune, mais qui a quelque meslange de terreſtreité & d'impureté qui le mettent au dessous des deux precedens. Tous trois ont des vertus qui ne sont pas communes: mais si quelqu'vn se veut seruir du succin en Medecine sans aucune autre preparation que de la trituration sur le porphyre, il faut toûjours prendre le plus blanc qui a vne odeur balsamique qui rapporte à celle du rosmarin en fleur, lors qu'il est vn peu frotté pour luy faire pousser son odeur. C'est aussi du blanc qu'il faut prendre pour en faire la teinture ou l'essence comme nous l'enseignerons. Mais on se peut seruir du second & du troisiéme pour la distillation, à cause qu'il se fait separation du pur de l'impur & que la rectification peut reparer les defauts de la premiere distillation, qui a desia corrigé le vice de la digestion naturelle du karabé & qui en a separé par l'action du feu ce qu'il y auoit d'heterogene & de grossier. Karabé signifie en la langue Persique tirepaille, qui est vne proprietés du succin ou de l'ambre.

Les vertus generales du succin, sont d'échauffer, de dessecher, de fortifier & d'astreindre legerement, on le dedie principalement à la teste, à la ratte & à la matrice. C'est pourquoy on l'employe tres-vtilement contre les catharres, l'epilepsie, l'apoplexie, la lethargie & le vertige,

comme auſſi pour appaiſer toutes les irritations & tous les meteoriſmes de la ratte. C'eſt auſſi vn ſpecifique merueilleux contre tous les maux de la matrice & principalement contre ſon enflure & les ſuffocations qu'elle cauſe. C'eſt auſſi vn vray baume coagulé qui ſert contre le flux du ſang & contre celuy de la ſemence, & ſur tout contre les fleurs blanches; enfin on peut dire legitimement du ſuccin, qu'il eſt l'ame des remedes qui ſont deſtinés à nettoyer la matrice & à corriger tous ſes deffauts. Quelques-vns croyent que ceux qui portent des colliers d'ambre ne ſont pas ſujets aux maux des yeux ni à ceux de la gorge, dont ils diſent auſſi qu'il empéche l'enflure. La doſe du ſuccin preparé eſt depuis vn demy ſcrupule iuſques à vne drachme, dans des œufs mollets, dans quelque ſyrop, dans des tablettes ou dans quelque conſerue.

Les preparations chymiques du ſuccin ſont, la diſſolution ou l'extraction, pour en faire la teinture ou l'eſſence & le magiſtere: & la diſtillation par le moyen de laquelle on en tire l'eſprit mercuriel, l'huille ſubtile, l'huille balſamique, le ſel volatil & la colophone.

Comment il faut faire la teinture ou l'eſſence de ſuccin.

Il faut mettre trois ou quatre onces de ſuccin blanc preparé ſur le porphyre dans vn vaiſſeau de rencontre & verſer deſſus de l'eſprit de

vin tres-alxoholisé iusques à ce qu'il surnage de quatre doigts, il faut fermer la rencontre & la lutter, puis la mettre digerer, dissoudre & extraire aux cendres à vne chaleur moderée iusques à ce que la liqueur soit deuenuë d'vn beau iaune doré; alors il faut ouurir le vaisseau, retirer la liqueur par inclination, & continuer la dissolution & l'extraction de la mesme sorte, iusques à ce que l'esprit de vin ne se colore plus. Il faut filtrer en suite toutes les teintures & retirer les trois quarts du menstrue par la distillation à la chaleur lente du bain marie, & il restera l'essence du succin qui aura le goust & l'odeur de son mixte qui est capable de tres-beaux effets, à cause de la subtilité de ses parties. Il y en a quelques-vns qui pretendent en faire le magistere en precipitant cette teinture dans de l'eau commune, mais ils errent lourdement: car c'est proprement deffaire ce qu'on a eu bien de la peine de trauailler, puis que l'eau tire à soy l'esprit de vin, & ainsi le corps du succin s'en separe & fait comme vne gomme ou vne resine, qui ne vaut pas mieux que le succin blanc qui est preparé, sinon qu'il est vn peu plus pur. L'Artiste gardera donc cette essence en liqueur & s'en seruira à toutes les maladies, ausquelles nous auons approprié les vertus generales du karabé. Mais il faut qu'il donne ce remede dans quelque syrop, comme dans celuy de canelle, de corail, dans celuy de fleurs de pæone ou dãs des iaunes d'œufs, il le peut aussi donner dans des esprits ardens ou

ætherés, comme dans celuy de baies de genevre ou de sureau, dans celuy de cerises noires ou dans l'esprit de fleurs de muguet fait auec le vin d'Espagne, parce que s'il le donnoit dans quelque liqueur aqueuse le succin se recorporifieroit, & ainsi il ne produiroit pas des effets si bons ni si prompts que lors qu'il est donné en liqueur & que toutes ses parties sont desunies & volatilisées, afin que l'archée du ventricule reduise toutes ses puissances en acte iusques dans leur plus grande perfection. La dose est depuis six goutes iusques à vingt, voire iusques à trente goutes.

Comment il faut faire le magistere de l'ambre ou du karabé.

Comme nous auons condamné auec tres-iuste raison le faux & le pretendu magistere de succin, aussi faut-il que nous recommandions celuy qui est veritable, & qui est capable de produire quelque chose de bon pour la santé, on y procedera de la sorte. Prenés du succin blanc qui soit reduit en poudre impalpable, autant que vous voudrés, mettés-le dans vn matras ou dans vne cucurbite, & versés dessus du tres-bon & tres-subtil vinaigre distillé iusques à l'eminence de quatre doigts, mettés le vaisseau au sable & les faites boüillir ensemble durant trois ou quatre iours, en remettant tousiours du nouueau vinaigre distillé qui soit bien chaud à mesure que

le premier s'euaporera, ce qu'il faut continuer iusques à ce que la liqueur soit deuenuë rouge, alors il faut filtrer & retirer le menstrue aux cendres iusques à sec, & le magistere demeurera au fonds de la cucurbite, qu'il faut dissoudre dans parties égales d'eau de roses, d'eau de melisse & d'eau de canelle & les digerer ensemble durant vingt-quatre heures, puis il faut en retirer les eaux aux cendres lentement, ce qu'il faut aussi pratiquer la premiere fois lors qu'on retire le vinaigre, à cause que la precipitation & le trop de feu perdent tout le trauail & la vertu des choses. Il faut reiterer cette digestion & cette distillation iusques à trois fois, mais la troisiéme, il faut cesser le feu lors qu'on en aura retiré les trois quarts, il faut ajoûter au reste vn once de suc de citron bien filtré ou vne drachme d'esprit de vitriol bien acide & bien rectifié; cela fait il faut continuer la distillation lentement, iusques à ce que la matiere soit bien dessechée, qu'il faut mettre en poudre & la garder au besoin: car c'est vn bon medicament pour prouoquer la sueur & pour fortifier le cœur & ses fonctions, on le peut donner auec l'esperance d'vn bon effet dans la rougeolle, dans la petite verolle & dans la pleuresie: mais sur tout, c'est vn specifique contre le scorbut & contre ses suites. La dose est depuis six grains iusques à quinze & vingt grains, dans de la conserue d'œillets, dans de la confection d'hyacinthe ou dans du *Diascordium Fracastorii*, & qu'on fasse

boire au malade des eaux de chardon benit ou d'vlmaria par dessus.

Comment il faut faire la distillation du succin.

Nous conseillons à l'Artiste de prendre pour ce trauail de la troisiéme sorte de xarabé, dont nous auons fait mention, à cause qu'il contient en soy beaucoup d'huille & qu'il abonde aussi en sel volatil. Il en prendra donc trois ou quatre liures, qu'il mettra dans vne grande etorte, en sorte que la matiere n'en occupe que le tiers, qu'il placera au reuerbere clos, sur vn couuercle de pot auec deux doigts de cendres dessous le cul de la cornue, ce qui luy seruira de lut, il adaptera au col de la retorte vn grand recipient, qu'il luttera bien exactement, puis il donnera le feu peu à peu iusques à ce que les goutes d'esprit acide soient passées & que l'huille commence à paroistre, alors il l'augmentera tant soit peu & le reglera de telle sorte, que les goutes se suiuent l'vne l'autre. Mais il faut qu'il commence à le renforcer & à le pousser, lors qu'il apperceura que l'huille s'épaissit & que le sel volatil se sublime, ce qu'il connoistra par les vapeurs & les nuages épais qui sortiront de la cornue, il faut ainsi continuer le feu iusques à ce que le recipient s'éclaircisse de soy-mesmes, ce qui est vn signe infaillible de la fin de l'operation. Ce qui est dans le recipient apres la distillation, contient trois choses distinctes qui prouiennent

d'vne seule & mesme chose. La premiere, est l'esprit où la liqueur mercurielle, aqueuse & acide du succin qui sort la premiere. Il y a secondement, l'huille qui est meslée de beaucoup de sel volatil, ce qui la rendue vn peu épaisse, ingrate à l'odorat & haute en couleur. Et la troisiéme chose est le sel volatil sulfuré, qui n'est pas le moindre des trois en efficace & en vertu. Or il faut que l'Artiste sçache separer adroitement ces substances les vnes des autres, afin de les pouuoir employer chacune à part, selon les proprietés qu'elles contiennent. Ce qui se fait comm il s'ensuit.

Comment il faut separer l'esprit de succin.

Il faut mettre dans vn matras à long col tout ce que l'Artiste trouuera dans le recipient apres la distillation du succin & le boucher auec vn autre matras, & le mettre digerer au bain vaporeux dans de la fieure de bois à vne chaleur humaine durant trois ou quatre iours, afin que ce qu'il y a de liqueur acide & mercurielle se separe de ce qui est oleagineux; cela fait il faut verser l'huille qui surnage par inclination, & lors qu'il n'y en aura plus gueres, il faudra moüiller vn filtre de papier auec de l'eau de meliſſe ou de roſes, & verser dedans peu à peu la liqueur qui sera au fonds du matras, & ce qu'il y a de substance oleagineuse demeurera sur le filtre, à cause qu'il est humecté d'eau & l'esprit coulera

clair au trauers, qu'il faut rectifier aux cendres lentement iusques à sec, afin que s'il y a du sel volatil qui se soit dissout dans l'esprit, qui est presque de sa mesme nature, qu'il demeure au fonds sans se sublimer & sans se brusler. Il faut garder cét esprit dans vne fiole bien bouchée, afin de s'en seruir au besoin. C'est vn souuerain diuretique, desopilatif & cephalique, qu'on peut employer à tout ce à quoy le succin peut estre vtil: mais principalement contre les obstructions & le schirre de la ratte, lors qu'il est acué de son sel volatil. La dose est depuis quatre goutes iusques à douze dans de la teinture de sassafras, dans du vin blanc ou dans des boüillons.

Comment il faut separer & rectifier le sel volatil de succin.

Apres que l'Artiste aura fait la separation de l'esprit acide & mercuriel de l'huille du succin, il faut qu'il en mette enuiron vne demie liure à part, qui luy puisse seruir dans la necessité pour le dehors & pour le dedans, quoy qu'elle ne soit pas fort agreable: mais comme elle est animée de son sel volatil, aussi peut-elle beaucoup mieux seruir contre les suffocations de la matrice & cõtre les insultes de l'epilepsie; comme aussi pour appliquer sur les membres contracts, atrophiés & paralitiques, où elle est sans comparaison plus excellente & plus actiue que n'est pas celle qui

eſt priuée de ce ſel admirable. Il faut donc prendre tout ce qui reſte d'huille & la mettre dans vn grand matras ou dans vn grand vaiſſeau de rencontre, & verſer deſſus de l'eau de pluye diſtillée iuſques à ce qu'il y en ait autant ou plus que d'huille, il faut couurir & lutter le vaiſſeau & le mettre digerer aux cẽdres à vne chaleur moyenne & l'agiter d'heure en heure, afin de mieux faire la ſeparation & la diſſolution du ſel volatil d'auec ſon huille, car quoy qu'il y ſoit intimement meſlé, à cauſe qu'elle eſt de la nature volatile & ſoulfrée; ſi eſt-ce pourtant qu'il s'en ſeparera à la longue, & qu'il ſe diſſoudra & ioindra à l'eau à cauſe de ſa nature ſaline, qui ſe ioint & qui s'vnit tres-facilement auec l'eau. Lors que l'Artiſte verra que l'eau ſera bien chargée, il laiſſera ceſſer le feu, ſeparera l'huille & filtrera l'eau qui eſt chargée du ſel volatil du karabé, comme il le connoiſtra par ſon gouſt qui eſt acide & piquant. Il faut retirer les trois quarts de l'eau par la diſtillation lente aux cendres, puis mettre le vaiſſeau en vn lieu au froid & l'y laiſſer durant deux iours, & on trouuera que le ſel volatil ſe ſera cryſtalliſé & coagulé en vne ſubſtance rouge & brune, qu'il faut ſeparer de l'eau & les faire ſecher entre deux papiers à vne chaleur lente & moderée: Il faut continuer l'euaporatiõ de l'eau ſuperflue & retirer tout le ſel, le faire ſecher & le ioindre au premier qui eſt touſiours le plus pur & le meilleur. Il faut en garder vne partie comme il eſt, ſi on veut. Sinon, il faut mettre le tout

dans vne petite cucurbite qui soit couuerte d'vn alembic aueugle, & le sublimer au sable à vne chaleur bien graduée, & ainsi ce sel s'éleue & se sublime beau, blanc, pur & net, & laisse toutes les impuretés au fonds du vaisseau. Ce sel volatil est la plus excellente partie du succin & qui est digne que les Artistes la recherchent curieusement à cause de ses hautes vertus, qui sont encor plus generales & moins bornées que celles du succin, de son esprit ou de son huille, veu qu'il en est l'ame & l'essence interieure. C'est vn remede admirable dans l'hydropisie naissante, & particulierement dans la leucophlegmatie où il fait des merueilles, à cause qu'il dégage puissamment la ratte & toutes les autres parties du bas ventre par les vrines & par la transpiration, outre cela il possede au quadruple toutes les vertus que nous auons attribuées au succin; i'en recommande donc encor vne fois l'vsage à l'Artiste, auec promesse qu'il n'i sera pas trompé. La dose est depuis trois grains iusques à vingt dans du vin, dans des boüillons ou dans quelques autres liqueurs qui soient appropriées à la maladie & au malade.

Comment il faut bien faire la rectification de l'huille de succin.

Apres la separation & la rectification de ces deux premieres substances, il faut aussi venir à celle de la troisiéme qui est l'huille; car comme

elle est rouge brune, puante & grossiere, il faut que nous enseignions trois moyens à l'Artiste pour la purifier & la rendre fluide, subtile & penetrante, afin qu'elle puisse mieux produire les merueilleuses proprietés qu'elle cache en elle.

Pour le premier de ces moyens, il faut méler l'huille qui est restée apres la separation du sel volatil, auec deux parties de cendres du foyer & vne partie de sel decrepité, & y en mettre autant qu'il en faudra pour reduire le tout en vne masse de paste dont on puisse former des boulettes, qui puissent entrer par l'ambouchure du col d'vne cornue de verre, dans laquelle il les faut mettre en sorte neanmoins qu'elle ne soit que demie pleine, & la placer au reuerbere clos auec vn recipient qui soit bien lutté, il faut y donner le feu doucement iusques à ce que l'huille commence à distiller belle & claire & l'entretenir ainsi ou l'augmenter peu à peu & de degré en degré, iusques à ce qu'on remarque que les goutes qui tombent commencent à deuenir iaunes ou rougeâtres, alors il faut changer de recipient & en substituer vn autre & le lutter comme il faut, puis presser le feu vn peu plus fort, afin de contraindre l'huille de se separer des moindres atomes des corps parmy lesquels elle est meslee, & le continuer en l'augmentant de plus en plus, iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien du tout.

Le second moyen de rectifier cette huille est, qu'il la faut mettre dans vne vessie auec de l'eau de roses, de celle de marjolaine, & de celle de

meliſſe de chacune trois ou quatre pintes & la diſtiller par la teſte de more auec le tonneau & le canal, auec les meſmes obſeruations que nous auons eniointes à l'Artiſte pour la diſtillation des huilles des vegetaux & on aura vne huille de ſuccin qui ſera fluide & claire pour s'en ſeruir à tous les vſages, auſquels les Autheurs la deſtinent dans leurs écrits.

Le troiſiéme & dernier moyen de rectifier cette huille, eſt de la verſer dans vne retorte & de ietter deſſus goute à goute ſon poids égal d'eſprit de ſel, & placer la cornue au ſable & la diſtiller auec vn feu bien gradué & l'huille en ſortira claire & pure autant qu'on la peut deſirer. Nous ne repeterons pas inutilement les vertus de cette huille, parce qu'on les trouuera auec les vertus generales que nous auons attribuées au Karabé. Ceux qui en voudront apprendre dauantage conſulteront ceux qui en ont traité qui l'eſtiment vn remede diuin.

De l'ambregris & de ſa preparation chymique.

L'ambre gris eſt vne des choſes dont l'origine a beaucoup embaraſſé les eſprits: mais ceux qui ont eſté aux Indes Orientales & qui l'ont le mieux recherché, diſent tous vnanimément que l'ãbregris n'eſt rien autre choſe qu'vn bitume qui prouient du fonds de la mer, qui ſe coagule par le moyen de ſon ſel, & qui eſt digeré & meury par les rayons du Soleil, on le trouue ordinairement

ment le long des costes de Sofala, de Mozambique & de Melinde, comme aussi vers les Isles Maldiues & vers le Cap Comorin. Le meilleur ambregris est celuy qui est d'vn gris iaunâtre qui se fond facilemẽt & qui coule lors qu'on y fourre vne éguille chauffée : mais la meilleure épreuue est celle de sa dissolution dans du tres-subtil esprit de vin, car celuy qui est le plus pur & qui laisse le moins de terrestreités & de fæces est tousiours le meilleur. On s'en sert dans les perfums & pour l'interieur; il échauffe, il dessеche, il resout, il fortifie l'estomac & le cerueau, il recrée & augmente les esprits vitaux & les esprits animaux, par son soulfre volatil & doux qui est amy de nostre nature. Nous auons donné le moyen d'en faire vn bon perfum dans la preparation du benioin. Mais comme on le peut ouurir & dissoudre pour plus facilement reduire sa puissance en acte, nous donnerons deux façõs d'en faire l'essence ou la teinture, afin de finir par la preparation de cette noble production de la mer.

La premiere essence de l'ambregris.

Prenés de l'ambregris le plus pur deux drachmes, & douze grains de tres-bon musc, du sucre candy blanc vn scrupule, broyés le tout ensemble tres-exactement, & lors que le tout sera bien meslé, ajoûtés-y peu à peu en broyant vne demie once d'esprit ardent de roses, mettés ce

meslange dans vn matras, & versés dessus deux onces d'alkohol de vin, bouchés le matras d'vne rencontre & le mettés digerer durant quatre iours au bain vaporeux, apres cela filtrés cette teinture par le cotton & la gardés au besoin, comme vn des plus grands confortatifs qui soit pour les vieillards & pour les refroidis, elle augmente l'humide radical & rend le masle & la femelle habiles à la generation. On la dose depuis vne goute iusques à six dans du vin d'Espagne, dans de la maluoisie, dans de l'hippocras ou dans quelqu'autre boisson analogue, qui agrée au goust & à l'odorat des infirmes.

La seconde essence de l'ambregris.

Comme il y a beaucoup de personnes qui seront bien aises d'auoir de l'ambre ouuert & dissout, sans aucun autre mélage, & que cela mesme est necessaire durãt la santé & pendãt la maladie, aussi voulons nous dõner le moyen de faire cette dissolution toute ingenuë & toute simple. Il faut donc prendre deux drachmes de tres-bon ambregris & les broyer auec autant de sucre candy blanc, iusques à ce que ces deux substances soient reduites en vne poudre impalpable & qu'elles soient tellement vnies, qu'elles ne fassent presques qu'vn mesme corps, lors que cela est ainsi, il faut mettre ce meslange dans vn matras & verser dessus le quadruple de son poids de l'esprit de vin qui ait esté passé trois fois sur

le sel de tartre, puis il faut boucher le matras & le mettre digerer au bain vaporeux durant sept iours à vne chaleur lente & continuelle & agiter souuent la matiere, & lors que l'Artiste verra que la dissolution & l'vnion du sel, du soulfre & de l'esprit sera faite, en sorte que la liqueur soit claire, iaune & nette, hormis quelques petites impuretés qui prouiennent de l'ambregris qui seront au fonds du matras; cela estant ainsi, il faut filtrer le tout chaudement par le coton dans sa fiole & le boucher, & lors que cette essence sera refroidie elle sera coagulée & congelée en vne substance pareille à du beurre blanchâtre, qui se resout à la moindre chaleur, voire à celle de la paume de la main, en vne liqueur iaune, qui est tres-subtile & tres-excellente pour ambrer les boüillons, les gelées, les confitures, les conserues, & toutes sortes de boissons, on s'en peut seruir contre les foiblesses & pour fortifier l'estomac, comme aussi pour corriger la mauuaise odeur de la bouche. La dose est depuis vne goute iusques à huit dans les liqueurs que nous auons dites cy-dessus.

Voilà ce que nous auions à dire pour acheuer la preparation chymique des animaux, des vegetaux & des mineraux, nous croyons n'auoir rien obmis de ce qui peut seruir à bien instruire ceux qui s'adonneront à la Chymie: c'est pourquoy nous exhortons les Artistes de vouloir suiure ponctuellement les brisées que nous leur auons tracées, afin qu'ils se rendent de plus en

plus habiles en la recherche des verités physiques: & sur tout nous encourageons les Apoticaires, qui ne sont pas encor initiés aux mysteres de la Chymie de s'y employer à bon escient & de bonne grace, sans qu'ils se laissent emporter au torrent de l'opinion vulgaire, qui n'est grossi que d'ignorance, de presomption, d'enuie & de malice, afin que tous ensemble puissent, selon mes legitimes souhaits, se rendre capables de seruir au public, comme i'ay taſché de leur estre vtil en particulier. C'est la seule passion que i'ay pour le bien des pauures malades & pour l'instruction de ceux de ma profession, qui m'a pousſé & qui m'a prouoqué de communiquer ce que i'ay acquis d'experience depuis plus de trente années d'étude & de trauail, afin que le tout puisse seruir à la gloire de Dieu, au bien du prochain, & à l'exaltation de la Medecine & de la veritable Pharmacie.

Fin du second Tome.

TABLE
DV SECOND VOLVME.

SECTION HVITIESME.

Des Sucs, page 510
L'anatomie du vin, pag. 512
Pour faire l'esprit de vin, pag. 515
Pour faire l'alkohol de vin, pag. 517
Pour faire l'esprit de vin tartarisé, pag. 523
L'anatomie du vinaigre, pag 527
La façon de distiller le vinaigre, pag 529
Pour faire le vinaigre radical ou le vinaigre alkalisé, pag. 531
Un autre esprit de vinaigre tres-subtil, pag. 532
Pour faire les cryſtaux du vinaigre ou ſon tartre subtil, pag. 533
Du tartre & des preparations qu'on en tire, p. 535
La purification du tartre, pag. 537
Pour faire le tartre martial ou chalybé, pag. 541
La diſtillation du tartre pour en tirer l'eſprit & l'huille, pag. 542
Pour faire le ſel de tartre, pag 544
Pour faire le tartre vitriolé ou le magiſtere de tartre, pag. 549
Pour faire l'huille de tartre de Sennerton le ſel de tartre purgatif, pag. 550

Pour faire la teinture de tartre, pag 552
Comment il faut faire le verre dissoluble du tartre, & comme on en tirera la teinture, pag. 556
De l'opium, qui est le suc condensé du pauot, pag. 560
La simple preparation de l'opium, pag. 568
Pour faire l'extrait d'opium simple, pag. 572
Landanum ou specifique anodin de Paracelse, p 577
Landanum hysterique ou pour les femmes, p 578
Laudanum contre la dysenterie &c. & contre les fievres, pag. 581
De l'elaterium ou du suc des concombres sauuages qui est condensé pag. 584
La depuration de l'elaterium, pag. 585
Comment il faut faire l'extrait d'elaterium, p. 586

SECTION NEVFIESME.

De l'huille, pag. 587
Comment il faut faire l'huille des Philosophes p. 588
La defecation de l'huille. pag. 598

SECTION DIXIESME.

Des larmes ou des resines, pag. 594
La distillation de la terebentine commune, pag. 595
Comment il faut distiller la resine elemi, pag 602

SECTION ONZIESME.

Des gommes resines, & des gommes, pag 604
La distillation du ladanum, pag 605
Le trauail qui se doit faire sur le benioin, pag. 607
Pour faire la teinture & le magistere du benioin, pag 608
Pour faire les fleurs de benioin, pag. 611
La distillation du benioin, pag. 613
Pour faire vne excellente eau d'ange & la masse

d'Espagne, pag. 619
Du camphre, pag 621
Comment il faut faire l'huille de camphre simple, pag. 629
La façon de faire l'huille de cãphre composée p 931
La façon de distiller la gomme ammoniac, p. 632

CHAPITRE X.

Des mineraux & de leur preparation chymique, pag. 635

SECTION PREMIERE.

Des terres, pag 640
De la terre sigillée, pag. 642
La distillation de la terre sigillée, p. 645
Du bol, pag. 646
La preparation du bol, pour le rendre plus astringent pour le dehors, pag 649
La preparation du bol, pour resoudre le sang caillé interieurement, pag 650
La preparation du bol contre la dysenterie & les diarrhées, pag 651
La preparation du bol contre les maladies contagieuses, pag. 652

SECTION DEVXIESME.

Des pierres, pag. 654
De l'émeraude & de sa preparation chymique p 661
La preparation chymique de l'émeraude, pag 663.
Du cryſtal & de sa preparation chymique, pag 664
La preparation chymique du cryſtal, pag 666
Pour faire le sel de cryſtal, pag. 668
Comment il faut faire l'elixir ou l'eſſence de cryſtal, pag. 669

Du corail & de sa preparation chymique, pag. 67
La preparation chymique du corail, pag. 674
Comment il faut bien faire le sel de corail, pag. 676
Comment il faut faire le faux magistere de corail, pag. 680
Comment il faut faire le vray magistere de corail, pag. 683
De la teinture de corail, pag 686
Procedé veritable de la teinture de corail, pag. 688
Le premier menstrue, pag 688
Le second menstrue, pag 690
Comment on fera la teinture du corail, pag. 691
Pour faire le vray syrop de corail, pag. 696
De la pierre indaique & de sa preparation chymique, pag 698
Du talc & de sa preparation chymique pag 700
La preparation chymique du talc de Venise pag 702
Pour faire vne creme de talc, qui n'est pas si difficile à preparer que la precedente, pag. 704
La preparation chymique du talc rouge, pag. 705
De la chaux qui se fait des pierres & de sa preparation chymique, pag 707
Comment il faut faire l'eau de la chaux viue & la chaux preparée, pag. 708
Pour faire l'eau simple contre la gangrene, & contre les accidens qui l'accompagnent, pag. 709
L'admirable & la veritable eau contre la gangrene, pag. 712
La façon de faire l'eau ophtalmique, pag. 713
Pour faire l'esprit ou le vray magistere de la chaux viue, pag. 715

TABLE.

SECTION TROISIESME.

Des metaux, pag. 719
De l'or & de sa preparation chymique, pag. 726
Pour faire le ciment commun ou vulgaire, pag 733
Pour faire le ciment royal, pag 734
De la calcination de l'or afin de l'ouurir, pag 734
L'amalgamation de l'or & du mercure, pag 736
La cimentation calcinatoire de l'or, pag. 737
La reuerberation de l'or, pag. 739
Pour faire le crocus & la teinture du sol, pag 741
Pour faire le crocus de l'or, pag. 744
Poudre cordiale diaphoretique solaire, pag. 745
Pour faire la sublimation du sol, pag. 746
De l'argent & de sa preparation chymique, pag 750
La premiere preparation de la teinture de la Lune, pag. 754
La seconde preparation de la teinture de la Lune, pag. 756
La troisiéme preparation de la teinture de la Lune, pag. 758
Du fer & de sa preparation chymique, pag. 761
Comment on purge & resserre le fer, pour en faire l'acier, pag. 762
Pour faire le crocus de Mars astringent, pag 763
Pour faire le crocus de Mars aperitif, pag. 766
Comment il faut faire le vitriol de Mars, pag. 770
Pour faire l'extrait ou le syrop de Mars, pag. 772
Pour faire le sel de Mars, pag 776
Pour faire la teinture astringente du fer, pag. 778
Pour faire la teinture aperitiue du mars, pag. 779
Comment on fera les cristaux rouges du mars, p. 781

Du cuiure & de sa preparation chymique pag. 784
La preparation du verdet, pag. 785
Pour faire le vitriol volatil de Venus, pag. 787
La distillation de l'esprit de Venus, pag 792
Pour faire le vitriol de Venus, son soulfre narcotique & son crocus, pag 797
La preparation du soulfre narcotique du vitriol de Venus, pag 801
La teinture du soulfre du vitriol de Venus pag. 803
Pour faire le crocus du vitriol de Venus pag. 804
Le plomb & de sa preparation chymique pag. 806
Les preparations generales pour ouurir le lemb, pag 807
Pour faire le sucre ou le sel de Saturne pag. 809
L'vsage de la liqueur de Saturne & la façon d'en faire le faux magistere & la créme, le beurre ou le nutritum, pag 813
Pour faire le vray magistere de Saturne, pag 816
Pour faire le baume de Saturne pag. 817
Pour faire l'esprit, l'huille iaune & l'huille rouge du sel de Saturne, pag 818
De l'estain & de sa preparation chymique pag. 820
La distillation de l'estain &c. pag 822

SECTION QVATRIESME.

Des demy metaux & moyens mineraux, qui sont ceux qui approchent de plus prés les metaux p 826
Du vif-argent ou mercure & de sa preparation chymique, pag 827
La purification du mercure, pag. 831
La reuiuification du cinnabre en mercure coulant, pag. 841

La calcination & la precipitation du mercure, p 833
Pour faire le precipité de mercure sans addition p 833
Pour faire le precipité solaire ou lunaire, pag 835
Pour faire vn precipité fixe qui est tres-excellent, pag 838
Pour faire le precipité, qu'on appelle l'arcane corallin, pag. 839
La sublimation du mercure, pag. 841
Pour faire le sublimé corrosif, pag. 842
Pour faire le sublimé doux, pag 844
Pour faire la sublimation du cinnabre ou vermillon, pag 847
Pour faire les fleurs argentées & perlées du mercure, pag. 849
La distillation du mercure, pag. 851
La distillation du mercure sans addition, pag 852
Pour faire l'esprit blanc & diaphoretique du mercure, pag 854
Pour faire l'esprit rouge & diaphoretique du mercure, pag 855
Pour faire vne huille douce du mercure, pag. 861
Pour faire l'astre du mercure, pag 863
Pour faire le sel du mercure, pag. 865
Teinture du mercure, qu'on appelle son soulfre p 866
De l'antimoine & de la preparation chymique p. 869
Les preparations generales de l'antimoine pag. 876
Les preparations particulieres de l'antimoine,
Comment il faut faire le verre d'antimoine par la calcination simple pag 877
Pour faire le crocus ou le saffran d'antimoine, qu'on appelle le crocus des metaux, pag. 880

Le premier crocus metallorum, pag. 880
Le second crocus metallorum, qu'on croit estre celuy de Rullandus, pag. 883
Le troisiéme crocus metallorum, pag. 884
Comment il faut faire l'antimoine diaphoretique, pag 888
Du regule d'antimoine, pag. 893
Comment il faut bien faire le regule de l'antimoine, pag. 895
La calcination solaire de l'antimoine, pag. 899
De la calcination humide de l'antimoine, pag. 902
Le premier precipité de l'antimoine, pag. 903
Le second precipité de l'antimoine, pag. 904
La sublimation de l'antimoine, pag. 906
Comment il faut faire les fleurs de l'antimoine. p. 906
Les fleurs du regule d'antimoine, pag. 908
La correction des fleurs d'antimoine, pag. 909
Comment il faut faire l'esprit de vin aromatisé. p 910
La distillation de l'antimoine qui fournit le vinaigre ou l'esprit acide, l'huille & l'esprit de l'antimoine, pag. 911
La distillation du vinaigre de l'antimoine, pag. 912
La distillation de l'huille ou du baume de l'antimoine, pag. 914
Les pilules contre les fievres, pag 915
La distillation du beurre ou de l'huille glaciale de l'antimoine, pag. 915
Comment il faut faire la poudre emetique, pag. 920
Comment il faut faire le bezoar mineral, pag. 922
Comment il faut faire l'eau ou l'esprit d'antimoine composé, pag. 925

La liquation ou la resolution de l'antimoine, p. 927
L'extraction de l'antimoine, pag. 928
Description de la lessiue forte, pour l'extraction du soulfre de l'antimoine, pag. 929
Comment il faut extraire le soulfre de l'antimoine, pag. 929
La panacaé du vray soulfre de l'antimoine, p. 930
Des teintures de l'antimoine, pag. 932
La premiere teinture de l'antimoine, pag. 933
La seconde teinture de l'antimoine, pag. 935
L'infusion de l'antimoine, pag. 937
La correction du verre d'antimoine ou la poudre emetique corrigée, pag. 939
Le vray syrop de l'antimoine, pag. 940
Le vray tartre emetique purgatif, pag. 941
L'eau ophtalmique antimoniale, pag. 942
La salification de l'antimoine,
Premiere façon de faire le sel, pag 943
La seconde façon de faire le sel d'antimoine, p. 944
Du bismut que quelques-vns appellent l'antimoine blanc, pag. 946
Le magistere du bismut ou de l'estain de glace, p 946
La distillation du bismut, pour en tirer les fleurs, l'huille ou la liqueur & le sel, p. 947

SECTION CINQVIESME.

Des sels, pag. 949
Du sel commun & de sa preparation chymique, p. 951
La purification du sel commun, p. 952
La calcination du sel commun, p. 953
La distillation du sel commun, p. 955
Comment il faut bien faire l'esprit de sel, p. 957

L'esprit de sel essentiel & stomachique, p. 961
Comment il faut faire les cryſtaux doux du sel cõmun ou l'esprit de sel coagulé, p. 962
Du nitre ou du salpetre, & de sa preparation chymique, p. 964
La purification du nitre, p. 969
La calcination du nitre,
Pour faire le cryſtal mineral, p 970
La fixation du nitre, p. 972
Pour faire la terre feüillée diſſoluble du nitre fixe, p. 975
La diſtillation du nitre.
Pour faire l'esprit de nitre, p. 976
L'esprit de nitre circulé pour la medecine, p 979
Comment il faut faire la bonne eau forte, p. 980
Le nitre vitriolé, autrement l'arcane ou la panacée double, p. 981
Comment il faut regaliſer l'eau forte, p. 983
Comment il faut faire la vraye eau regale, p. 984
De l'alun & de ſa preparation chymique, p. 985
La purification de l'alun, p. 986
La calcination ou l'vſtion de l'alun, p. 987
La diſtillation de l'alun, p. 988
Comment il faut faire paſſer l'alun en vn magiſtere liquide, p. 989
Comment il faut faire le ſucre de l'alun, p. 990
La ſalification de l'alun, p. 992
L'extraction de l'alun, p. 993
Du ſel armoniac & de ſa preparatiõ chymique, p. 994
La purification & la cryſtalliſation du ſel armoniac, p. 996

La sublimation des fleurs de sel armoniac, p 997
La calcination ou fixation du sel armoniac, p. 999
La distillation du sel armoniac, p. 1001
Pour faire l'esprit & le sel volatil vineux du sel armoniac, p. 1003
Comment on tirera l'esprit du sel armoniac, p 1005
La liquation du sel armoniac, p 1006
Du vitriol & de sa preparation chymique, p 1007
La purification du vitriol & la façon de faire le gilla, p. 1011
La calcination du vitriol, p. 1013
La calcination philosophique du vitriol, p 1014
La distillation du vitriol, p. 1015
Pour faire la rosée du vitriol, p. 1015
Pour tirer l'eau aigrelette du vitriol, p 1016
Pour faire l'esprit acide & l'huille corrosine du vitriol, p. 1017
Pour faire l'huille ou l'esprit doux du vitriol, p. 1021
L'esprit de vitriol tartarisé, p. 1023
La precipitation du vitriol, p. 1026
Pour faire la terre metallique ou l'ochre du vitriol, p. 1026
Pour faire le soulfre doux du vitriol, p. 1027
Pour faire le soulfre purgatif du vitriol, p. 1027
Pour faire le soulfre fixe & le soulfre volatil du vitriol, p. 1028
La sublimation du vitriol, p. 1031
La salification du vitriol, p. 1032
L'extraction du vitriol, p. 1034
La teinture ou l'essence du soulfre du vitriol, p. 1035
La teinture du soulfre fixe du vitriol, p. 1037

SECTION SIXIESME ET DERNIERE.
Des mineraux sulfurés ou des soulfres, p. 1038
De l'arsenic & de sa preparation chymique, p. 1039
La sublimation de l'arsenic.
Pour faire l'arsenic dulcifié, p. 1041
Pour faire les rubis diaphoretiques de l'arsenic, p. 1043
La fixation de l'arsenic, p. 1044
Pour faire l'arsenic fixe sudorifique, p. 1045
La liquation ou la resolution de l'arsenic, p. 1046
Du soulfre & de sa preparation chymique, p. 1046
La sublimation.
Pour faire les fleurs de soulfre, p. 1049
La precipitation.
Pour faire le laict, la créme, le beurre, ou le magistere de soulfre, p. 1052
Le moyen infaillible de bien faire le laict de soulfre, p. 1055
La distillation du soulfre, p. 1056
La seconde façon de faire l'esprit de soulfre, p. 1059
Comment il faut distiller la vraye huille de soulfre, p. 1061
Comment on fera l'huille puante du soulfre, p. 1065
L'infusion & l'extraction.
Comment il faut faire les baumes & les teintures du soulfre, p. 1066
Le baume de soulfre simple, p. 1067
Le baume de soulfre composé, p. 1068
Le baume vulneraire de soulfre, p. 1069
La premiere teinture du soulfre, p. 1070
La seconde teinture du soulfre, p. 1072

La troisiéme teinture du soulfre, p. 1073
La salification.
Pour faire le sel de soulfre, p. 1074
Des bitumes, p. 1075
Du succin ou du karabé, p. 1076
Comment il faut faire la teinture ou l'essence de succin, p. 1078
Comment il faut faire la distillation du succin, pag. 1082
Comment il faut separer l'esprit de succin, p. 1083
Comment il faut separer & rectifier le sel volatil de succin, pag. 1084
Comment il faut bien faire la rectification de l'huille de succin, pag 1086
De l'ambregris & de sa preparation chymique, pag 1088
La premiere essence de l'ambregris, pag 1089
La seconde essence de l'ambregris, pag. 1090

Priuilege du Roy.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Preuosts & leurs Lieutenans & tous autres nos Iusticiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé NICAISE LE FEBVRE l'vn de nos Apoticaires, nous a fait remontrer qu'il a composé vn Liure intitulé, *Traitté de la Chymie en forme d'abregé, seruant d'instruction tant pour l'intelligence des Autheurs qui ont traitté de la Theorie de cette Science en general, que pour faciliter les moyens de faire artistement & methodiquement les operations qu'enseigne la pratique de cét Art sur les animaux, vegetaux & mineraux*, lequel Liure il desire donner au public, ce qu'il ne peut faire sans auoir nos Lettres sur ce neceſſaires. A CES CAVSES, nous auons permis & permettons par ces presentes, de l'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeyssance en vn ou plusieurs volumes, en telles marges & en tels caracteres & autant de fois que voudra ledit le Febvre, durant l'espace de dix ans entiers & accomplis, à compter du iour que ledit Liure sera

acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres-expresses defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter ledit Liure sans le consentement de l'exposant ou de ceux qui auront droict de luy, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fausses marques ou autrement en quelque maniere que ce soit, à peine de deux mil liures d'amande, payables sans deport par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit exposant, de cõfiscation des exemplaires contrefaits & de tous dépens, dommages & interests, à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique, vn en celle de nostre Chasteau du Louure, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier Cheualier Chancelier de France auant que de l'exposer en vente, & de faire enregistrer ces presentes és registres de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de nostre ville de Paris, à peine d'estre déchеu de la grace du Priuilege. Si vous mandons & à chacun de vous enjoignons, que de nostre Priuilege & permission & du contenu cy-dessus vous faciés & souffriés iouyr pleinement & paisiblement ledit exposant, & ceux qui auront droict de luy sans qu'il luy soit donné aucun empéchement. Voulons aussi qu'en mettant au commancement ou à la fin dudit Liure vn extrait des presentes, elles

soient tenuës pour deuëment signifiées & foy y soit adjoûtée & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers Secretaires comme à l'original : commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous exploits necessaires sans demander autre permission : CAR tel est nostre plaisir, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie & Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le dix-septiéme iour de Fevrier l'an de grace mil six cens cinquante-neuf & de nostre regne le seize.

Par le Roy en son Conseil,
Signé IVSTEL.

Registré sur le liure de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires, suiuant l'Arrest du Parlement du 18. *Auril* 1653. *Fait à Paris le* 11. *iour de May* 1660.

GEORGE IOSSE
Syndic.

Et ledit sieur le Febvre a cedé de son droict dudit Priuilege à Thomas Iolly Libraire-Iuré à Paris, pour en iouyr suiuant l'accord fait entr'eux le 16. Iuillet 1659.

Les Exemplaires ont esté fournis.

AVIS AVX LECTEVRS,
sur les fautes suruenuës en l'Impression.

IL seroit à souhaiter que vous n'eussiés pas besoin de cét auis : mais comme il n'y a point d'ouurage où il ne se glisse quelque faute d'obmission & que quelque diligence qu'on apporte à la correction, on ne peut neanmoins empécher qu'il ne s'y trouue encor quelque chose qui choque & qui altere le sens de la chose; Ie n'ay pas voulu manquer de vous marquer ce qui peut troubler vostre lecture. Que s'il y a quelques autres fautes legeres, comme quelque lettre renuersée, ou quelque substitution de l'vne pour l'autre. Ie crois que vous aurés la bonté de discerner ce qui ne vient pas de moy & d'excuser l'Imprimeur.

Page 16. lig. 7. vniuer, *lisés* vniuersel, p. 41. l. 7. corporiser, *lis.* corporifier, p. 57. l. 5. & suiuantes, par tout où vous trouuerés chormantie, *lis.* chaomantie, p. 145. l. derniere, couuerture, *lis.* ouuerture, p. 181. lig. 23. marine, *lis* manne, p. 196. l. 20. euoquer, *lis.* euacuer, p. 282. l. 23. pyroha, *lis.* pyrola, p. 303. l. 1. & ailleurs où il y aura aceteux, *lis.* aceteux, p. 310. l. 7. mourtadelle, *lis.* moutardelle, p. 331. l. 31. changera, *lis.* chargera, p. 425. l. 10. ceüillées, *lis* ceüillies, p. 477. l. 22. de parler, *lis.* de ne parler, p. 509. l. 13. aussi en doit,

lis. auſſi la doſe en doit, p. 557. l. 17. emplir, *lis.* auoir, p. 572. l. 2. deſſus, *lis* deſſous, p. 578. l. 23. luiſible, *lis* nuiſible, p. 627. l. 22. *editio*, *lis. edito*, p. 681. l. 7. viſible, *lis* inuiſible, p. 691. l. 4. autant du, *lis* autant qu'il vous plaira du, p. 799. l. 6. puluerifié, *lis* puluerifé, p. 801. l. 5. *parcotique*, *lis. narcotique*, p. 812. l. 30. nirreux, *lis* nitreux, p. 842. l. 18. & 19. mettés lequel, *lis.* mettés celuy que, p. 871. l. 24. on les, *lis.* on ne les, p. 872. l. 30. *luna*, *lis. lunæ*, p. 955. l. 7. eſchauſſe, *lis* eſchauffe, p. 982. l. 24. fortes, *lis* ſortes, p. 992. l. 8. le fixe, *lis.* le ſel fixe, p. 1005. l. 29. ſepare & monte, *lis.* ſeparent & montent, p. 1006. l. 4. on n'aura, *lis.* on aura, p. 1019. l. 4. charger, *lis* changer, p. 1042. l. 16. meſal, *lis.* metal, p. 1076. l. 8. ſoit, *lis.* ſont.

FIN.

Poulets se raieunissent en mangeant des araignes. 110
Poulmon de renard pulueriſé pour les poulmoniques. 78
Poulx bons à la iaunisse. 61
Pourpier rafraischit les reins. 50
Pourreau excite à luxure. 47
Potirons de Naples pulueriſez gueriſſent du calcul. 76
Preſle bonne pour le mal des reins. 51
Priere de l'Autheur, rendant graces à Dieu d'auoir mis son Oeuure à fin. 114
la Prunelle, ou goitre, & ſes ſignatures. 63
Pulmonaria bonne pour les affections des poulmons. 41
Pyrolle bonne en gargariſme. 32

Q

Queuë de loup, herbe, la decoction eſt ſouueraine aux hemorrhoïdes. 60

R

Racine de Perce-fueille bonne à la rupture. 56
Racine de Iuſquiame, le ſuc appaiſe la douleur des dents. 38
Racine de ſcorzonera contre la morſure de ſerpens. 79
Racine d'Herniaria bonne à l'hernie. 58
Racine de Tourmentille arreſte le ſang. 59
Racine d'Arum bonne à l'hernie. 56
Racine de Telephium bonne aux ruptures. 58
Racines de ſaxifrage gueriſſent du calcul. 54

Raisins de renard auec le persicaire, aux vlceres desesperez. 81
Rapunculus bon aux fistules. 57
la Ratte, & ses signatures. 42
Raymond Lulle fait grand estat des fraises macerées auec esprit de vin pour la lepre. 62
les Reins, & leurs signatures. 50
la Retention de l'vrine, & ses signatures. 70
Rheubarbe purge la flaue bile. 76
Rorelle, ou *ros solis* guerit du chancre. 54
Roses de chien, tignes qui se treuuent dedans sont bonnes contre les vers. 62
Rossignol represente le Musicien. 96
Ruë ne peut estre enduree des demoniaques. 65

S

SAffran, & sa racine bons à l'Icterie. 61
Sages & preuoyans representez par la fourmy. 98
Sagittale, croissant sur le bord des puits, attire les fers demeurez dans le corps. 79
Sain de serpent propre aux morsures de serpens. 83
Sandal rouge, sa decoction arreste incontinent le flux de sang. 59
Sang menstrual arreste le flux desordonné de la malade. 78
Sambuc, ou suyer, la decoction de ses fleurs oste les lentilles du visage. 61
Sepene pour les playes. 71
Saphir bon contre la peste. 66
Sarrasine aide à l'accouchement des femmes. 48
Pois 48

Satyrion rouge excite à l'acte venerien. 47
Saule, la decoction est bonne pour les membres corrompus. 63
Saunier, ou Sauinier, bon aux veines de la matrice des femmes. 49
Sauorée a la signature des mains. 52
Scabieuse. 37
Scorpion guerit de sa morsure, escrasé & appliqué dessus. 83
Scabieuse pour la gale. 67
Scrofulaire, bonne aux hemorrhoïdes. 60
Scrofulaire, sa racine est vtile aux apostemes de la gorge. 68
Scrofulaire masle ou femelle, bon aux escroüelles. 66
Scrofulaire petit, ou *chelidonium minus*, bon aux escroüelles. 67
Scrofulaire guerit du fic. 56
Scrofulaire petite guerit les apostemes de la gorge. 69
Sel armoniac & sa liqueur distillée, pour le goitre. 63
Semences malignes des Astres s'imprimẽt en l'homme tant iuste soit-il. 69. esclattent facilement aux mauuais. ibid.
Semences noiraſtres de piuoine bonnes à l'Epilepsie. 56
Semence de geneure vtile aux possedez 65
Semence de raues, sa decoction guerit de l'exantheme. 56
Squille, ou oignon marin, bon à l'Epilepsie. 34
Serpens quittent leur vieille peau à l'arriuée du printemps. 110

Serpent recouure ſa langue en rencontrant les orties. 111
Serpent eſtrãglé d'vn filet de lin, puis s'en ſeruir pour l'eſquinancie, & apoſtemes du goſier. 79
Serpent bleſſé vſe de ſerpentée, ou colubrine, & de la conſolide. 106
le Serpent a enſeigné à guerir le mal des yeux auec le fenoüil. ibid.
Serpentaire, contre la morſure des viperes. 71
Serpentaire grande prinſe dans du vin prouoque à luxure. 47
Signature du bled en noſtre premier parent. 103
Signature du grand au petit monde correſpondent enſemble. 85
Singes nous ont appris à manier le poulx aux malades. 109
Songeards exprimez par la corneille. 92
Souris bruſlé, ſa cendre mange la chair. 83.
le Spaſme, & ſes ſignatures. 68
Suyer, ou ſureau, la peau vertte qui eſt entre le bois & l'eſcorce bonne à la iauniſſe. 61
Syderica, ſa decoctiõ contre la morſure des ſerpens. 70

T

TAnche poiſſon mis en vie ſur le nombril iuſques à ce qu'il ſoit mort, eſt bon à la iauniſſe. 61
le Tartre au ventricule, & ſes ſignatures. 70
Taureau repreſente les grands qui ne veulent auoir perſonne pour compagnon. 95
la Teſte, & ſes ſignatures. 33
Thapſia fait croiſtre les cheueux. 35

Tonneres monſtrent la cauſe, matiere, & origine du mal caduc. 86
Tortuë calcinee, bonne pour les ruptures. 59

V

LE Venin, & ſes ſignatures. 70
le Ventricule, & ſes ſignatures. 42
Ver attaché au panaris, le fait mourir. 77
Verbaſcum, ou *Tapſus barbatus*, ſa decoction ſert pour les hemorrhoïdes. 60
Verdier, ou graſſet, eſpece de grenoüille, deuore la belette pour ſe raieunir. 110. 111
Verge genitale de taureau, ou de cerf excite à luxure. 78
les Verruës, & leurs ſignatures. 71
les Vers, & leurs ſignatures. 62
Vers de terre, ou du corps humain puluerisez ſeruent d'antidote contre les vers. 77
Vers à ſoye reſuſcirent en petits papillnos. 112
Veſces legumes, la decoction fait ſortir les vers. 62
Veſicaire rempante a la meſme vertu. 44
Veſicaire chaſſe le calcul. ibid.
Veſſie du poiſſon nommé Carpio, puluerisee, bonne pour les femmes bleſſees en l'enfantement. 81
Veſſie de mouton, ou de cheure bruſlée & beuë fait retenir l'vrine. 81
le Veſſie, & ſes ſignatures. 44
Veſſies de fueilles d'orme bonnes aux ruptures. 58
Veſſies de bœuf, pour la douleur de veſſie. 81
Vigne & tous arbres portans raiſins bons aux eſcail-

les de la peau. 67
Viperes, la chair bien preparée est bonne à la lepre. 62
Vmbilicus Veneris excite à l'amour. 43
Vomitifs & Cathartiques, d'où en prouient l'vsage. 108

FIN.


BIBLIOTHÈQUE
DE LA
FACULTÉ DE MÉDECINE
DE PARIS